Les espaces funéraires autour d'Apamée de l'Euphrate (IIIe siècle avant-VIIIe siècle après J.-C.)

Catherine Abadie-Reynal

▶ **To cite this version:**

Catherine Abadie-Reynal (Dir.). Les espaces funéraires autour d'Apamée de l'Euphrate (IIIe siècle avant-VIIIe siècle après J.-C.). MOM Éditions, 10, 2023, Archéologies, 978-2-35668-082-2. ⟨10.4000/books.momeditions.17335⟩. ⟨hal-04734785⟩

HAL Id: hal-04734785

https://hal.science/hal-04734785v1

Submitted on 25 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAL Authorization

LES ESPACES FUNÉRAIRES AUTOUR D'APAMÉE DE L'EUPHRATE

MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE – JEAN POUILLOUX
Fédération de recherche sur les sociétés anciennes

Responsable scientifique des publications : Isabelle Boehm
Coordination éditoriale : Ingrid Berthelier

Secrétariat d'édition et composition de l'ouvrage : Salomé Durand
Conception graphique : Catherine Cuvilly

Les espaces funéraires autour d'Apamée de l'Euphrate. (IIIe siècle avant-VIIIe siècle après J.-C.)
sous la direction de Catherine Abadie-Reynal
Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, 2023
580 p., 533 ill., 30 cm
(Archéologie(s) ; 10)

Mots-clés :
Nécropole, espace funéraire, vallée de l'Euphrate, époque hellénistique, époque romaine, époque byzantine, tombe rupestre, pratique funéraire, tombe à fosse, inhumation, *arcosolium*, *loculus*

Keywords :
Necropolis, funerary space, Euphrates valley, Hellenistic period, Roman period, Byzantine period, rock tomb, funerary practice, pit tomb, burial, arcosolium, loculus

ISSN 2724-8933
ISBN 978-2-35668-082-2

© 2023 Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux
7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07
www.mom.fr/editions

Édition numérique
OpenEdition Books : books.openedition.org/momeditions

Diffusion/distribution
FMSH-Diffusion, Paris : fmsh-diffusion@msh-paris.fr
Commande/facturation : cid@msh-paris.fr
Librairie en ligne : www.lcdpu.fr

MOM éDITIONS

ARCHÉOLOGIE(S) // 10

LES ESPACES FUNÉRAIRES AUTOUR D'APAMÉE DE L'EUPHRATE

(III^e SIÈCLE AVANT-VIII^e SIÈCLE APRÈS J.-C.)

sous la direction de Catherine Abadie-Reynal

avec des contributions de J.-S. Caillou, A. Desreumaux, N. Dieudonné-Glad, O. Dussart, N. Émériau, M. Feugère, D. Frascone, N. Garnier, A. Lefebvre, M.-C. Marcellesi et A.-S. Martz

Les textes publiés dans ce volume n'engagent que la responsabilité des auteurs.

Sommaire

Introduction

C. Abadie-Reynal
Chapitre 1. Présentation du contexte et conditions de l'étude
Géographie de la région 13
Histoire de la région 18
Les recherches archéologiques à Apamée de l'Euphrate 27
La fouille des espaces funéraires 33

A. Desreumaux, J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal, A. Lefebvre, A.-S. Martz, M. Feugère, O. Dussart, N. Dieudonné-Glad, N. Émériau, D. Frascone, M.-C. Marcellesi
Chapitre 2. Inventaire et description des tombes et du mobilier
Tombe T1 ou « tombeau d'Aba » (secteur B) 55
Tombe T2 ou « tombeau enterré » (secteur B) 87
Tombe T3 ou « tombeau aux bucranes » (secteur B) 93
Tombe T4 ou « tombe à *loculi* » (secteur A) 98
Tombe T5 (secteur A) 113
Tombe T6 (secteur A) 120
Tombe T7 (secteur A) 121
Tombe T8 (secteur A) 123
Tombe T9 (secteur B) 162
Tombe T10 (secteur A) 173
Tombe T11 (secteur B) 180
Tombe T12 (secteur B) 202
Tombe T13 (secteur B) 207
Tombe T14 (secteur D) 208
Tombe T15 (secteur D) 213
Tombe T16 (secteur A) 216
Tombe T17 (secteur D) 245
Tombe T18 (secteur D) 246
Tombe T19 (secteur D) 248
Tombe T20 (secteur D) 250
Tombe T21 (secteur D) 252
Tombe T22 (secteur D) 256
Tombe T23 (secteur A) 262
Tombe T24 (secteur A) 264
Tombe T25 (secteur C) 276

Tombe T26 (secteur D) 278
Tombe T27 (secteur D) 280
Tombe T28 (?) [secteur D] 282
Tombe T29 (secteur C) 283
Tombe T30 (?) [secteur C] 287
Tombe T31 (secteur G) 289
Tombe T32 (secteur F) 291
Tombe T33 (secteur B) 293
Tombe T34 (secteur E) 295

C. Abadie-Reynal
Chapitre 3. L'architecture des tombes
Les tombes simples 298
Les tombes à chambre 312
Conclusion 365

A. Lefebvre
Chapitre 4. Synthèse anthropologique
Matériel et méthode 370
Résultats 372
Discussion 381
Conclusion 384

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz, M. Feugère
Chapitre 5. Céramiques, typologie et chronologie
Matériel de la phase I (IIIe s. av. J.-C.-début du Ier s. av. J.-C.) 386
Matériel de la phase II (Ier s. av. J.-C.-milieu du Ier s. ap. J.-C.) 401
Matériel de la phase III (2de moitié du Ier-1re moitié du IIIe s.) 401
Matériel de la phase IV (2de moitié du IIIe-1re moitié du Ve s.) 409
Matériel de la phase V (2de moitié du Ve-début du VIIe s.) 418
Matériel de la phase VI (milieu du VIIe s. et au-delà) 435
Conclusion 443

C. Abadie-Reynal
Chapitre 6. Les pratiques funéraires
L'époque hellénistique : IIIe s. av. J.-C.-début du Ier s. av. J.-C. (phase I) 446
Le Ier s. av. J.-C.-1re moitié du Ier s. ap. J.-C. (phase II) 463
L'époque romaine : 2de moitié du Ier-1re moitié du IIIe s. (phase III) 464
L'époque romaine tardive : 2de moitié du IIIe-1re moitié du Ve s. (phase IV) 474
L'époque byzantine : 2de moitié du Ve-début du VIIe s. (phase V) 491
L'époque islamique : à partir du milieu du VIIe s. (phase VI) 509
Conclusion 513

Conclusion 515

Bibliographie
Sources antiques 521
Études 521

N. Garnier
Annexe : Analyse organique du contenu des balsamaires
Introduction : notes pour la lecture des données 559
Protocoles opératoires 560
Résultats 561
Conclusion 569

Index général 571

Introduction

Les fouilles des espaces funéraires autour d'Apamée de l'Euphrate auront mis environ un quart de siècle avant d'être publiées. À l'échelle du temps archéologique, c'est finalement assez peu. Cependant, alors que le site, complètement immergé depuis 2000, retombe peu à peu dans l'oubli après les retentissantes fouilles de sauvetage conduites entre 1996 et 1999, il a paru absolument nécessaire de publier ce dossier, laissé plus ou moins à l'abandon. Les conditions de sa publication ne sont pas idéales : les données de fouilles, pour certaines d'entre elles inaccessibles malgré nos demandes réitérées, peuvent parfois manquer pour une interprétation précise des contextes. Pourtant, la nécessité de cette publication paraît évidente même après tout ce temps.

La méthodologie suivie lors de la fouille et du post-fouille a, en effet, rarement été mise en œuvre dans cette région où trop souvent les tombes rupestres perturbées par les occupations successives ne sont pas considérées comme intéressantes à fouiller : dans les meilleurs des cas, on se contente généralement de simples relevés des structures. Nous nous sommes attachés à considérer les tombes comme des contextes globaux, ouverts ou fermés, dont l'étude la plus précise possible peut être éclairée par les apports complémentaires de l'architecture, de la fouille, de l'anthropologie et du matériel mis au jour, ce qui justifie à nos yeux l'intérêt de cette publication, en permettant ainsi, par le croisement de données très diverses, d'aboutir à des conclusions qu'une approche plus traditionnelle n'aurait pas obtenues. Cette façon d'appréhender les contextes funéraires les plus complexes, nous l'espérons, contribuera à attirer une attention nouvelle et pluridisciplinaire sur ce type de contextes au Moyen-Orient.

Si nous n'avons pas pu déterminer les limites de ces espaces funéraires, ce qui est préjudiciable pour leur interprétation, en revanche la diversité des époques représentées, des architectures et des pratiques funéraires, permet de tenter de proposer une première évaluation de la richesse du paysage funéraire et de sa diversité, encore en grande partie méconnue dans la vallée de l'Euphrate, entre l'époque hellénistique et l'époque islamique. De nombreuses questions se posent à propos de ces contextes funéraires : ainsi, peut-on se demander dans quelle mesure les nombreuses péripéties historiques traversées par la région ont influencé l'évolution des pratiques sur le long terme, à moins que des permanences puissent être démontrées. On peut aussi tenter de trouver dans les tombes des réponses à des questions pour lesquelles les fouilles des sites proches n'ont pas toujours fourni de piste claire : quel type d'occupation du territoire prévaut sur la rive nord de l'Euphrate ? Qui sont les occupants de cette partie de la vallée de l'Euphrate et de cette rive ? Cette population est-elle culturellement et socialement homogène ? Les deux rives de l'Euphrate présentent-elles des similarités dans leur rapport avec la mort ? Se distinguent-elles par leur civilisation matérielle ? L'objectif de cette étude est donc de mettre en lumière, par-delà l'étude des pratiques funéraires, la complexité culturelle de la région.

Le titre de l'ouvrage peut surprendre, alors que dans les différents rapports de fouille publiés à l'issue des campagnes d'exploration, nous parlions tout simplement des nécropoles d'Apamée de l'Euphrate. Deux difficultés sont apparues : tout d'abord, le terme de « nécropole » ou « ville des morts » semble s'appliquer plutôt en référence au cas originel d'Alexandrie, à un espace densément occupé, formant une unité spatiale cohérente, assez différent des espaces que nous allons décrire,

qui sont constitués de noyaux de tombes, discontinus et plutôt lâches. Cependant, la plupart des espaces funéraires au Moyen-Orient que nous aurons l'occasion d'évoquer sont communément considérés comme des nécropoles dans les publications ; aussi, par commodité, utilisera-t-on également dans les développements ce terme pour les désigner, sans pour autant nous avancer sur le bien-fondé de l'utilisation de ce mot. D'autre part, l'étude précise du matériel des tombes a permis de montrer que la majorité d'entre elles est postérieure au fonctionnement de la ville d'Apamée, ce qui explique le titre de cette étude : ces espaces funéraires ne sont pas systématiquement liés à l'établissement ; il est plus juste de les définir comme des espaces funéraires à proximité ou autour du site d'Apamée, avec lequel ils n'ont souvent aucun lien.

Les approches diverses et complémentaires utilisées pour l'étude de ces espaces funéraires expliquent l'importance de l'équipe mobilisée autour de ce projet. Que soient ici remerciés, évidemment en premier lieu les fouilleurs qui ont, sous ma direction et dans des conditions très difficiles, conduit la phase passionnante de la découverte et de la mise au jour de ces tombes, A. Desreumaux, J.-S. Caillou, mais aussi J.-B. Yon et M.-C. Marcellesi. Ensuite, il a fallu attendre une dizaine d'années avant de réussir à réunir une équipe pluridisciplinaire pour prendre en charge l'abondant matériel ainsi mis au jour, depuis le lavage et le rangement dans les réserves des musées de Gaziantep et de Şanlıurfa, jusqu'à l'enregistrement, la documentation et l'étude proprement dite. Un anthropologue, A. Lefebvre, s'est chargé des ossements humains tandis qu'un archéozoologue, N. Émériau, a identifié la faune présente. Le matériel archéologique mis au jour a été intégralement pris en considération, qu'il ait été fragmentaire ou en bon état de conservation. J'ai étudié le matériel céramique, à l'exception des vases à cuire confiés à A.-S. Martz et des lampes étudiées par M. Feugère. Le matériel métallique a été partagé entre N. Dieudonné-Glad (objets en fer), M. Feugère (autres métaux) et D. Frascone (monnaie). Enfin, le verre a été pris en main par O. Dussart. Je tiens aussi à souligner que ce travail n'aurait jamais pu être effectué sans l'aide constante du ministère turc de la Culture et du Tourisme et de la direction générale des Monuments et Musées. Sur place, nous avons eu la chance de profiter de l'appui scientifique et logistique, sans faille, de nos collègues turcs, des différents co-directeurs de la fouille et directeurs des musées de Gaziantep et Şanlıurfa, R. Ergeç, E. Bucak, F. Bulgan, A. Beyazlar, A. Denizhanoğulları, M. Önal, H. Güllüce, N. Aydemir, H. Karabulut, N. Dervişoğlu, M. Ercan et A. Yavuzkır.

Enfin, la fouille et l'étude ont été financées par le ministère français des Affaires étrangères, par l'Agence nationale de la recherche, l'université de Lorraine, l'université Lumière Lyon 2 et l'UMR 5189-HiSoMA.

Chapitre 1. Présentation du contexte et conditions de l'étude

C. Abadie-Reynal

Géographie de la région

Le site d'Apamée de l'Euphrate se situait sur la rive gauche ou nord du fleuve, juste en face de la ville antique de Séleucie-Zeugma, dans un méandre de l'Euphrate qui, au sortir de la région escarpée du plateau calcaire nord, voit son cours dévier momentanément vers l'est (*fig. 1* et *4 infra*). Le site se trouvait immédiatement à l'est du village moderne de Tilmusa-Keskince (*fig. 2-4* et *9 infra*), à environ 12 km en amont de Birecik, le passage actuel de l'Euphrate. Le méandre du fleuve est à l'origine de la formation d'îlots très instables immédiatement en amont d'Apamée et du Bahçe Dere sur la rive droite, qui ont pu faciliter, dans l'Antiquité, le franchissement de l'Euphrate à gué. D'autre part, le site d'Apamée marque le point du cours de l'Euphrate le plus proche de la Méditerranée ; il s'agit aussi du premier passage aisé du fleuve, après les gorges qu'il traverse au nord, creusées par le fleuve à travers les massifs du Kara Dağı à l'ouest et du Direkli Dağı sur la rive orientale (*fig. 2-4*). Ce n'est qu'à partir du site de Horum Höyük, à environ 6 km en amont de Séleucie-Zeugma, que la vallée s'élargit. Cette position favorable explique probablement la fondation d'Apamée et de Séleucie de l'Euphrate de part et d'autre du fleuve, pour tenir ce passage stratégique. Cependant, le fleuve a aussi un rôle économique certain. L'Euphrate a toujours été un cours d'eau difficile à maîtriser. Pourtant, les Anciens connaissaient parfaitement le cycle des hautes eaux et des périodes d'étiage et il est certain que l'on utilisait le fleuve pour acheminer des marchandises, même si, pour les périodes concernées par les espaces funéraires autour d'Apamée, il est très difficile d'estimer l'importance de ces échanges fluviaux[1]. La présence de structures qui peuvent être interprétées comme des quais le long du fleuve atteste de ce type de trafic dans la région, à Horum Höyük[2] et à Karkemish-Jerablous[3], tandis que Zeugma était également un port dont on n'a pas retrouvé de traces, même si au niveau du Bahçe Dere, on a pu émettre l'hypothèse d'installations fluviales[4]. À Apamée de l'Euphrate, toute la rive du fleuve, ainsi qu'une partie de la muraille méridionale ont été arrachées, de sorte qu'il n'a pas été possible d'étudier d'éventuels aménagements des rives[5]. La localisation du franchissement du fleuve entre Séleucie-Zeugma et Apamée pose également problème. Nous avons vu que des îlots, en amont des deux sites, peuvent permettre en période d'étiage de franchir commodément le fleuve à gué. Le problème du franchissement du fleuve demeure en dehors de cette période[6].

---

1. Gaborit 2015, p. 59.
2. Marro, Tibet, Ergeç 1998, p. 354 et 367, pl. V ; Marro, Tibet, Ergeç 1999, p. 286 et 298, pl. II ; Gaborit 2012, pl. 11-14.
3. Gaborit 2012, p. 74.
4. Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 331-333.
5. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 324.
6. Voir plus bas, p. 32-33.

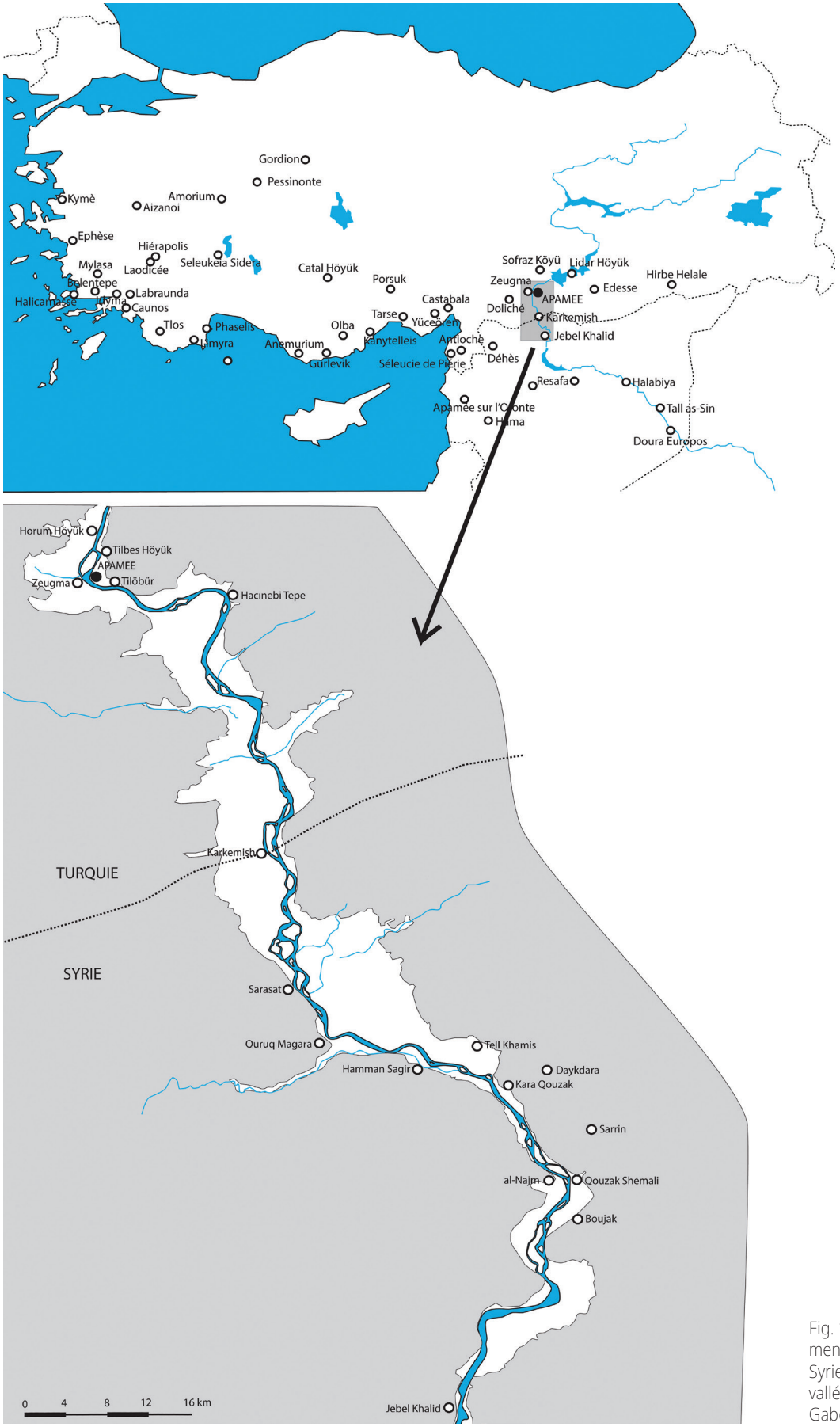


Fig. 1 – Les principaux sites mentionnés en Anatolie, en Syrie et dans la moyenne vallée de l'Euphrate (d'après Gaborit 2012, carte 1).

Fig. 2 – La vallée de l'Euphrate et le village moderne de Tilmusa, vus vers le nord.

Fig. 3 – Vue générale de la plaine de Tilmusa, avec le village moderne et l'emplacement du site antique d'Apamée de l'Euphrate, vus vers le nord.

À ce niveau, la rive droite où se trouve Séleucie-Zeugma est relativement escarpée, de sorte que l'occupation s'organise en terrasses anthropiques. La rive gauche, celle d'Apamée, est en revanche constituée d'une plaine alluviale formée par la terrasse würmienne [7] et prolongée au bord de l'Euphrate par deux terrasses recouvertes de sédiments alluviaux déposés lors de nombreux épisodes de crues, sur une hauteur de près de 8 m par rapport au lit du fleuve [8] (*fig. 5* et *7 infra*). Si la ville antique d'Apamée a été fondée sur des alluvions, lors des fouilles, aucune trace d'inondation ou d'aménagement destiné à prévenir ces épisodes, comme des exhaussements de sol, n'a pu être relevée. Cela dit, les niveaux d'occupation ont été, à leur tour, recouverts par des alluvions et la plaine d'Apamée est restée inondable jusqu'à la construction des barrages en amont, à partir du milieu du XX^{e} s., qui ont permis de réguler le cours du fleuve. L'Euphrate, dont les violentes crues sont bien connues, a d'ailleurs entaillé le site d'Apamée et une partie de la muraille sud-ouest, qui n'a pu être retrouvée, a sans doute été arrachée par le fleuve [9]. D'autre part, les alluvions ont permis, jusqu'à l'immersion du site

7. Kuzucuoglu, Fontugne, Mouralis 2004, p. 201 et fig. 4.
8. Kuzucuoglu 2006, p. 114.
9. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 324 ; Abadie-Reynal 2001, p. 16-18.

au printemps 2000, le développement de cultures fruitières (abricotiers en particulier) et maraîchères très prospères dans cette plaine.

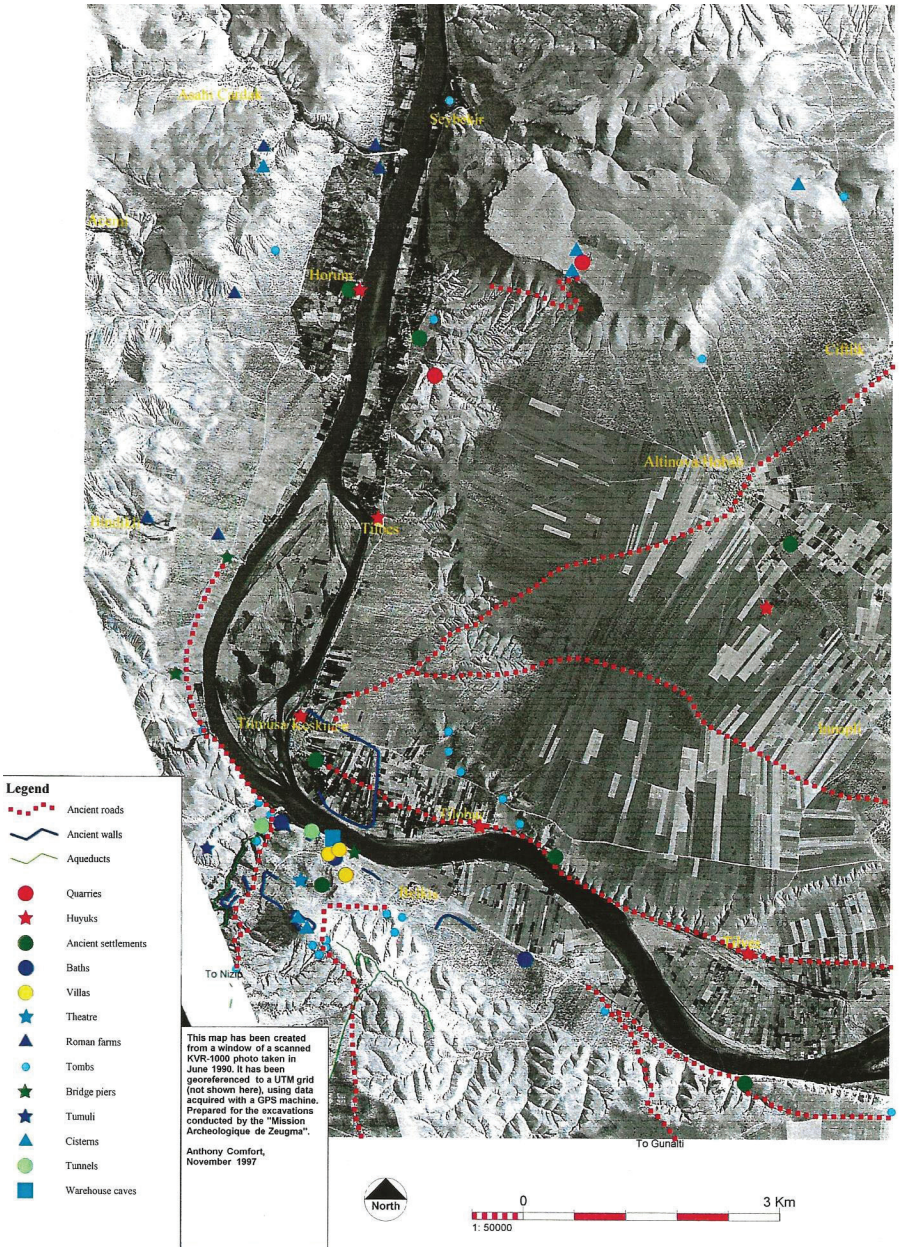


Fig. 4 – Photo satellite (KVR-1000, juin 1990) de la vallée de l'Euphrate au niveau de Séleucie-Zeugma et Apamée (Comfort 1997, fig. 1).

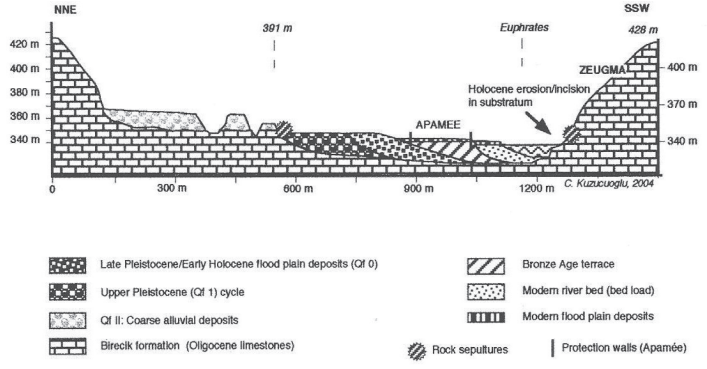


Fig. 5 – Coupe géologique transversale simplifiée de la vallée de l'Euphrate au niveau de Séleucie-Zeugma et Apamée (Kuzucuoglu 2006, p. CXXVII).

La plaine d'Apamée est limitée au nord par le plateau tabulaire calcaire des Kalazan Dağları qui, trop aride, ne présente que peu de possibilités d'activités agricoles. En revanche, il a servi de carrière, sans doute pour la construction d'Apamée, mais aussi de Zeugma et une route d'accès depuis la plaine d'Apamée a été repérée [10]. En contrebas de ce plateau, vers le sud, se trouve un niveau intermédiaire légèrement incliné vers le sud-est, que l'on appelle la plaine de Hobab (Altınova), qui s'étend sur environ 14 km^2 et se situe à une altitude de 395-397 m, dominant la vallée de l'Euphrate de plus de 40 m. Il s'agit d'une terrasse recouverte de ce que l'on appelait autrefois la *terra rossa* c'est-à-dire d'un sol ancien, dit fersiallitique, qui en fait une région agricole fertile et riche encore aujourd'hui, alors qu'elle est spécialisée dans la culture des pistachiers qui ont progressivement remplacé les oliviers, la vigne et les céréales depuis le dernier quart du XX^e s. Plusieurs installations de villages ont été repérées dans ce secteur, datant des époques hellénistique, parthe, romaine et protobyzantine [11]. Cette terrasse est constituée de dépôts fluviatiles graveleux et sableux du Pléistocène, assez homogènes malgré la présence d'énormes blocs calcaires. Elle est formée de galets dont la taille moyenne dépasse rarement 0,10 m dans leur plus grande longueur, tandis que les sables ne sont représentés que dans les espaces interstitiels. À la base de la terrasse, les bancs sont indurés sur une épaisseur d'au moins 1 m. Cette terrasse est déposée sur une épaisseur de plus de 30 m, recouvrant le substrat composé de calcaires marneux. Elle descend vers l'Euphrate, à l'ouest, par un glacis en pente modérée (3 à 5 %) alimenté par le démantèlement du niveau pléistocène favorisé par les pratiques culturales. Les tombes autour d'Apamée ont été taillées dans le calcaire massif en dessous du lit pléistocène de l'Euphrate (*fig. 5-7*) [12]. Cette zone calcaire, avant que des tombes rupestres n'y soient creusées, a aussi pu servir de carrière probablement au moment de la fondation d'Apamée. Elle apparaît très bien par exemple dans les environs des tombes T4 et T8 qui ont été creusées en front de falaise (*fig. 8*).

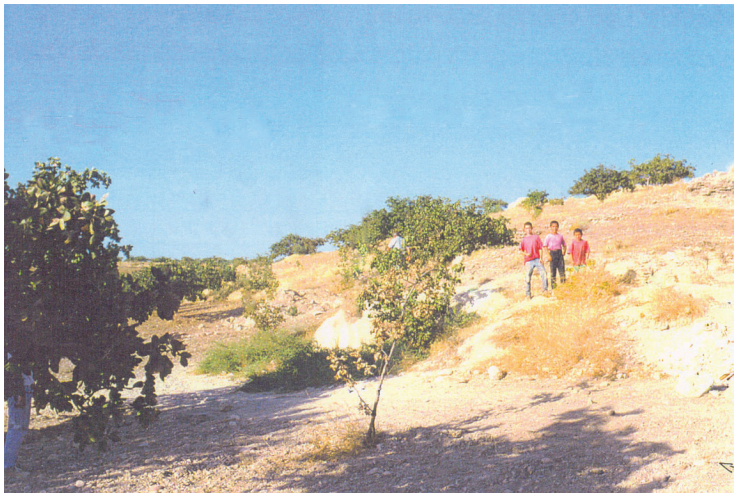


Fig. 6 – Le glacis descendant vers la vallée de l'Euphrate, où sont implantées les tombes rupestres, vu vers le nord-ouest.

10. Kennedy 1998, p. 27 et 57-59 et fig. 3.33-35.
11. Voir plus bas, p. 18-25.
12. Bourguignon, Kuzucuoglu 1999, p. 279-280.

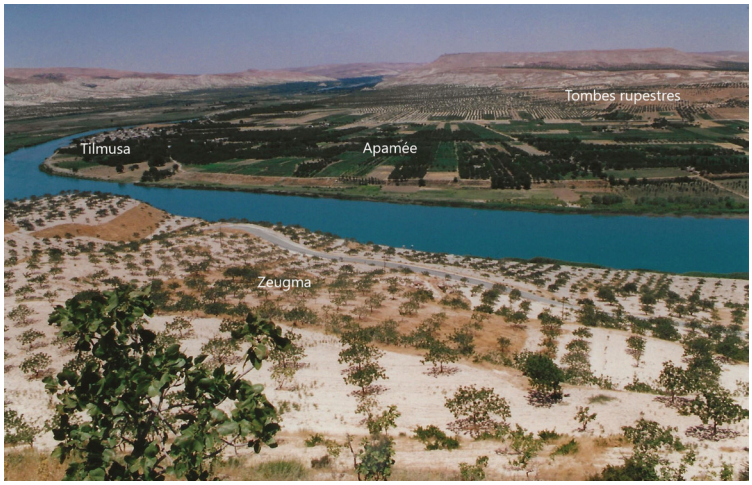


Fig. 7 – Vue générale de la plaine d'Apamée, depuis Zeugma.

Fig. 8 – Entrée des tombes T4 et T8, situées en front de falaise, vues vers le nord.

Histoire de la région

Les traces d'occupation sur le *höyük* de Tilmusa remontent au Chalcolithique ; elles sont aussi présentes pour la période d'Uruk ainsi qu'au Bronze ancien et récent [13]. Ce promontoire aurait également été fréquenté à l'époque de l'Empire néo-hittite, selon les observations d'Algaze [14]. Les rives de l'Euphrate, aux riches terres alluviales, offrent de nombreux autres sites d'occupation ancienne. D'est vers l'ouest, le *höyük* de Hacınebi est occupé au Chalcolithique et pendant la période d'Uruk, puis réoccupé à l'époque perse (*fig. 1*) [15], Surtepe Höyük est occupé pendant l'âge du Bronze [16], Tilvez Höyük porte des traces d'occupation de l'âge du Bronze ancien et moyen au nord [17], Tilöbür de l'âge du Bronze ancien [18].

13. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, site n° 17, p. 33, fig. 5 et 33.
14. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 32-33 ; Brown, Smith 2016, p. 28.
15. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 38, site n° 28 ; Gaborit 2012, p. 220-225 (C14).
16. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 40, site n° 33 ; Fuensanta, Charvat, Bucak 2002, p. 197-204 ; Gaborit 2012, p. 219-220 (C13).
17. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 40-41, sites n° 32-33 ; Fuensanta, Charvat, Bucak 2002, p. 197-204 ; Gaborit 2012, p. 217-219 (C11-C12).
18. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 39, site n° 31 ; Fuensanta, Rothman, Bucak 2000, p. 157-166 ; Gaborit 2012, p. 215-216 (C09).

Au nord de Tilmusa, le site de Tilbeş Höyük est occupé dès le Chalcolithique, mais aussi à l'âge du Bronze ancien et moyen, ainsi qu'à l'époque achéménide (*fig. 1*)[19]. Finalement, dans la plaine de Hobab, quelques sites paraissent également être anciens, comme Hacı Mehmet Höyük qui a été occupé à l'époque d'Obeid et à l'âge du Fer[20], ainsi que Tepecik qui remonte à l'âge du Bronze[21]. D'autres sites ont connu une occupation de l'époque achéménide à proximité de l'emplacement de la future Apamée ; il s'agit de Akarcay Höyük, Harabebezikan Höyük, Tell Ahmar, Deve Höyük et Tell Khamis[22].

Pour Apamée, le début du IIIe s. av. J.-C. constitue un moment important : c'est alors que Séleucos Nicâtor, qui vient de l'emporter sur Antigone le Borgne et de consolider son pouvoir sur la région, fonde la ville ex nihilo, en même temps que Séleucie de l'Euphrate sur la rive droite, sans doute pour protéger la route stratégique qui assure l'unité de l'immense Empire séleucide en reliant la façade méditerranéenne à la Mésopotamie et à Séleucie du Tigre[23]. Cette fondation, effectuée selon les principes de l'urbanisme de type hippodamien, voit les fortifications de la ville être rapidement construites pour enfermer un vaste espace d'environ 65 ha, tandis que la ville elle-même met plus de temps à être bâtie et, en vérité, ne le sera jamais complètement[24]. Cependant, sa fondation bouscule l'occupation du territoire antérieure et certains sites anciens voisins comme Hacınebi Tepe, par exemple, semblent décliner[25]. Pendant la période de fonctionnement de la ville hellénistique d'Apamée, les prospections ont montré que plus d'une dizaine de petits sites ruraux étaient occupés[26], soit dans la plaine alluviale, soit sur le plateau de la plaine de Hobab qui est aussi exploitée[27]. Le travail de ces terres est probablement le fait des colons gréco-macédoniens qui ont pris part à la fondation d'Apamée et qui ont ainsi contribué à l'exploitation du territoire en faveur de l'Empire séleucide peut-être dès le début du IIIe s.[28].

Les IIIe et IIe s. av. J.-C. voient se dérouler de nombreux épisodes complexes de lutte pour le pouvoir entre les différents royaumes dans lesquels la région d'Apamée ne semble pas jouer de rôle réellement décisif. Un seul épisode historique en lien avec le site est relaté, quand Antiochos III, en 221 av. J.-C., franchit l'Euphrate pour affronter Molon, le satrape de Médie qui s'est révolté et tente de conquérir la Babylonie[29]. Il est probable que le passage du fleuve a eu lieu au niveau de Séleucie et que son armée est passée par Apamée de l'Euphrate avant de vaincre Molon. Cependant, si on sait qu'à ce moment-là la ville d'Apamée fonctionnait, nous n'avons que peu de tombes de cette période : seuls peut-être les caveaux T20-T21 (?), la possible tombe T30 (?) et le creusement de la tombe rupestre T24 pourraient appartenir à cette phase (phase Ia dans le phasage des espaces funéraires).

Rapidement l'histoire de cette région bascule : les Parthes s'installent sur ces terres, entre 122 et 120 av. J.-C., la principauté d'Édesse fait allégeance au roi arsacide[30] et Apamée de l'Euphrate

19. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 32, site no 14 ; Fuensanta, Rothman, Bucak 2000, p. 157-166 ; Fuensanta, Charvat, Bucak 2002, p. 197-204 ; Gaborit 2012, p. 196-197 (C06).
20. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 36, site no 22 ; Gaborit 2012, p. 193 (C03).
21. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 36, site no 21 ; Gaborit 2012, p. 192 (C02).
22. Gaborit 2015, p. 245.
23. Abadie-Reynal 2001, p. 9-10 ; Capdetrey 2007, p. 327-328.
24. Abadie-Reynal, Gaborit 2003, p. 151-153 et 156-157 ; Gaborit 2012, p. 206-207.
25. Gaborit 2015, p. 250.
26. Voir plus haut, p. 17 et plus bas, p. 31.
27. Gaborit 2015, p. 234-235.
28. Capdetrey 2012, p. 333 ; Gaborit 2015, p. 242.
29. Polybe, *Histoires*, V, 43 ; Sartre 2001, p. 196 ; Gaborit 2015, p. 233.
30. Gaborit 2015, p. 233.

est abandonnée (à la fin du IIe ou au début du Ier s. av. J.-C.) [31]. Cette phase de bouleversements (ou phase Ib des tombes d'Apamée) est abondamment attestée dans les espaces funéraires autour d'Apamée où l'on peut voir un nouveau type de tombes être introduit dans la région à ce moment-là, les tombes rupestres à *loculi* (T4 dans sa deuxième phase et peut-être T16), dont on ne sait pas très bien si elles sont légèrement antérieures à ces épisodes ou contemporaines. À côté de ce nouveau type de tombes rupestres, d'autres types marquent une continuité certaine avec l'époque antérieure, tout d'abord pour les tombes monumentales rupestres comme les tombes à chambre unique et à cuves (T5, T4 dans sa première phase). La tombe T4 permet de suivre l'évolution de ces tombes monumentales rupestres et, à la fin de la phase Ib, leur adaptation à un nouveau type d'organisation importée. À côté de ces tombes monumentales, beaucoup de tombes plus modestes, des caveaux pour la plupart, se situent également dans la continuité de l'époque hellénistique (T22, T23, T25, T26, T27, T29) alors que quelques tombes peut-être se démarquent (tombe T15 ?). C'est le moment où le destin politique des deux rives de l'Euphrate commence à prendre des voies divergentes. En effet, la rive droite de l'Euphrate connaît, de son côté, une période d'instabilité dont le détail nous échappe [32]. Elle est soumise au royaume arménien de Tigrane, au début du Ier s. av. J.-C., puis passe sous l'autorité du royaume de Commagène (65-64 av. J.-C.). La fin du IIe s. av. J.-C. est donc une période charnière pour la région ; on a pu écrire que c'est le moment où la rive gauche de l'Euphrate sort de l'orbite méditerranéenne [33] pour intégrer l'aire d'influence parthe et la principauté d'Édesse. Il s'agit en tout cas de la période de démantèlement de l'Empire séleucide qui pèse sans doute sur le destin d'Apamée de l'Euphrate.

Les causes de l'abandon de cette ville sont difficiles à percer : la présence de couches de destruction dans des sondages pratiqués contre les fortifications, mais aussi dans des boutiques et au moins une habitation [34], pourrait permettre d'évoquer un épisode guerrier, sans que l'on puisse préciser s'il s'agit d'une attaque des Parthes ou d'une des contre-offensives romaines. La datation de cet épisode est d'autant plus difficile que la céramique de la fin du IIe et du début du Ier s. av. J.-C. ne peut guère être distinguée et que l'ensemble de la céramique n'a pas été étudié. Cela dit, des fragments de céramiques campaniennes et de sigillées orientales A hellénistiques, mis au jour dans les niveaux de destruction ou d'abandon du site [35], donnent un *terminus post quem* que l'on peut fixer à la fin du IIe s. av. J.-C. Par la suite, le site d'Apamée est aussi peut-être le théâtre, en 54 av. J.-C., du franchissement de l'Euphrate par Crassus, avant sa terrible défaite de Carrhes devant les Parthes. La confrontation entre Romains et Parthes se poursuit dans les années qui suivent comme le montre l'épisode de Ventidius Bassus, basé en 38 av. J.-C. à Séleucie-Zeugma, qui résiste à la tentative de traversée du fleuve par les Parthes qu'il oblige à se replier sur la rive gauche [36]. Il semble que l'unité de la moyenne vallée de l'Euphrate ait encore été maintenue au-delà de l'instabilité politique pendant le Ier s. av. J.-C. : des alliances familiales et amicales lient les différents protagonistes de la région, que ce soit Tigrane, les rois de Commagène, d'Osrhoène ou les Parthes de la rive gauche.

Il faut attendre la fin du Ier s. av. J.-C. (31 av. J.-C. ?) et l'intégration de Zeugma dans l'Empire romain pour voir cette unité de la vallée de l'Euphrate être apparemment rompue et la rive droite se tourner vers la Méditerranée [37] contrairement à la rive gauche. En réalité, cette dichotomie entre les deux rives est moins claire qu'il peut y paraître quand on ne considère que la situation politique. Tout d'abord,

31. Abadie-Reynal 2001, p. 19-20 ; Abadie-Reynal, Gaborit 2003, p. 151 ; Gaborit 2012, p. 204 et 206.

32. Yon 2003, p. 194-195.

33. Gaborit 2015, p. 233.

34. Abadie-Reynal, Ergeç 1997, p. 369 ; Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 340 et 345 ; Abadie-Reynal, Gaborit 2003, p. 151 ; Gaborit 2012, p. 204 et 206.

35. Abadie-Reynal, Gaborit 2003, p. 151 et 163-164, fig. 5 et 7.

36. Sartre 2001, p. 465 ; Gaborit 2015, p. 277.

37. Gaborit 2015, p. 277.

il faut dire que les vestiges de cette période sur la rive gauche et à Apamée sont quasiment absents, de sorte que la comparaison entre le paysage sur les deux rives est impossible. Même si une part de notre ignorance vient peut-être de l'impossibilité de développer des fouilles sur un vaste secteur de la rive gauche, cependant, la situation révèle malgré tout un déséquilibre certain entre les deux rives. Cette période comprise entre la fin du Ier s. av. J.-C. et le milieu du Ier s. ap. J.-C. constitue notre phase II. Elle n'est pas véritablement attestée sur le terrain à Apamée et aucune construction de tombe ou même (ré)occupation de tombe ne peut lui être sûrement attribuée. Cette phase II recouvrirait une période d'activité très ralentie sur la rive gauche, succédant à la destruction d'Apamée, à moins que l'organisation du territoire n'ait radicalement changé à ce moment-là et que nous ne connaissions pas les nouveaux lieux d'inhumations, ce qui ne serait pas étonnant puisque notre exploration de ces espaces funéraires n'est que partielle. Cette phase II, qui voit parallèlement le développement urbain important de Séleucie-Zeugma [38], pourrait correspondre à une période de déplacement des anciens habitants d'Apamée vers la rive droite, après la destruction de leur ville, mais aussi peut-être à une phase de développement de l'habitat rural dispersé. C'est en tout cas une tendance qui semble se dessiner en aval, sur la rive droite [39] et qui pourrait expliquer le silence des sources de la rive gauche. Autrement dit, pendant la phase II, nous aurions le début d'un changement complet d'organisation de l'occupation du territoire sur cette rive gauche où toute urbanisation semble désormais exclue. D'ailleurs, cette évolution pourrait être mise en parallèle avec l'accroissement de la ville de Zeugma et la nécessité de son approvisionnement immédiat. De façon plus générale, cette période semble aussi témoigner d'un certain manque d'intérêt des autorités parthes pour cette zone frontière de la vallée de l'Euphrate. L'établissement de Jebel Khalid a lui aussi été progressivement abandonné et si on ne voit pas le nombre de sites diminuer sur la rive gauche de l'Euphrate [40], en revanche, il apparaît clairement qu'il s'agit dorénavant plutôt de petits établissements ruraux alors que le rôle stratégique de cette partie de l'Euphrate, pour les Parthes, ne paraît pas déterminant. On le comprend en songeant que leur empire est centré autour de Ctésiphon et que l'Euphrate n'est qu'à la marge. La route mentionnée dans *Les stations parthes* d'Isidore de Charax entre l'Euphrate et Séleucie du Tigre, ou plutôt à l'origine entre Séleucie de Piérie-Antioche et Ctésiphon-Séleucie, qui refléterait la situation de la région à la fin de l'époque hellénistique et au début de l'époque romaine, part d'Apamée de l'Euphrate qui apparemment existe encore (ou du moins dont le souvenir subsiste), pour quitter tout de suite la vallée de l'Euphrate et se diriger vers l'est, Édesse et la vallée du Balikh [41]. De plus, les vestiges de dispositifs défensifs sur la rive gauche de l'Euphrate [42] restent rares. Très difficiles à interpréter, pour l'heure ils ne peuvent que donner lieu à des hypothèses qui souvent visent à tenter de reconstituer une frontière, conçue comme une ligne de front, selon une conception qui serait à remettre en question. Dans la région, on ne peut guère relever qu'une restauration très limitée de la courtine sud-ouest des fortifications d'Apamée [43] pour laquelle on ne dispose d'aucun élément de datation, et une inscription funéraire destinée au gouverneur de Birtha (Birecik ?), trouvée dans la forteresse de Birecik et datée de 6 (ou de 106) ap. J.-C. [44]. En réalité, la nature très souple de la notion de frontière, y compris chez les Romains [45], et d'autre part, la prépondérance sur la rive gauche du royaume d'Osrhoène, qui contribue également à amortir la confrontation avec les Parthes, font que cette région de la vallée de l'Euphrate semble échapper, après l'installation des Romains sur la rive droite, à tout enjeu stratégique important, en tout cas tel qu'il se manifeste généralement sur le terrain.

38. Abadie-Reynal, Gaborit 2003, p. 155-156 ; Abadie-Reynal 2012a, p. 107-108.
39. Newson 2014, p. 12.
40. Gaborit 2015, p. 264-265.
41. Gaborit 2015, p. 74-75.
42. Gaborit 2015, p. 280-281.
43. Abadie-Reynal *et al.* 1998, p. 340-341 ; Gaborit 2012, p. 204-205, fig. 11.
44. Gaborit 2015, p. 278 et 280.
45. N'Guyen Van 2016.

Le limes est avant tout une route permettant aux troupes de circuler facilement, y compris en territoire ennemi, ce n'est pas une ligne défensive. C'est le fleuve qui, pendant le Haut-Empire et jusqu'à la création de la province de Mésopotamie en 195 et l'avènement de la dynastie sassanide vers 223-226, sert de ligne de démarcation entre les empires en constituant une limite fluide et aisément franchissable. D'ailleurs, Strabon précise bien que ce n'est pas tant l'Euphrate que la Mésopotamie tout entière qui constitue la frontière de l'Empire romain [46]. Dans ces conditions, on ne défend pas une rive contre les Parthes ou les Romains pendant le Haut-Empire [47]. Il ne s'agit pas d'opposer une ligne défensive aux Parthes, mais plutôt de s'assurer le contrôle des voies de communication pour permettre aux troupes de circuler facilement. D'autre part, ce n'est sans doute que vers 60-63 ap. J.-C. que Corbulon tente de renforcer la défense de la rive droite en implantant des places fortes et en stationnant la *legio IV Scythica* à Séleucie-Zeugma [48]. Avant cette date, il ne semble pas y avoir de stationnement permanent de troupe sur cette rive de l'Euphrate. De plus, la politique assez louvoyante des Abgarides à Édesse, pris entre les Romains et les Parthes, participe de cette situation relativement apaisée et ils ménagent, autant que faire se peut, leurs voisins romains, même si des attaques comme celle de Volgèse I^{er} sont parties de leur territoire : ainsi ont-ils peut-être passé un accord avec Pompée et, plus tard, participé à une coalition menée par les Romains pour imposer Méherdatès [49] sur le trône arsacide. En 49 ap. J.-C., un comité d'accueil comprenant en particulier Abgar V attendait l'otage des Romains à Zeugma [50]. Encore au II^{e} s., le royaume d'Édesse, bien qu'étant en principe hors de l'Empire romain, en tant que client de Rome depuis au moins 122-123 ap. J.-C. [51], est soumis à l'autorité impériale, de sorte qu'il n'y a pas de frontière commune avec les Parthes. La mainmise de Rome sur l'Osrhoène s'accentue à partir des campagnes parthiques de 162-166 jusqu'à l'année 211, la déposition d'Abgar VIII et la création de la province de Mésopotamie. La quasi-absence d'activité perceptible sur le site pendant la phase II peut donc être mise sur le compte, non pas d'un abandon du territoire, mais d'une ruralisation progressive qui entraîne en particulier l'absence du creusement de nouvelles tombes rupestres monumentales et probablement une dispersion de l'habitat tout aussi difficile à repérer. Parallèlement, cette période voit la fin de toute allusion directe dans les textes, après *Les stations parthes*, à la ville ou à la plaine qui l'entoure. On ne dispose plus que de documents écrits mentionnant Zeugma et des données de l'archéologie pour restituer l'histoire de ce petit territoire.

Cependant, une évolution apparaît sur le terrain à partir de la fin du I^{er} s. ap. J.-C. autour d'Apamée. Des traces d'activité de type funéraire réapparaissent avec la sous-phase IIIa, au cours de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. et de la première moitié du II^{e} s. Une réoccupation de la tombe T16 pourrait être attribuée à cette période, ainsi que peut-être la construction de la tombe T3. Surtout, les phases IIIb et IVa, au cours de la seconde moitié du II^{e} s. et du III^{e} s., voient le creusement de nouvelles tombes monumentales en nombre assez important (T1, T2 [?], T3 [?], T10, T11, T31, T32, T33) et l'apparition des premières tombes à *arcosolia* dès la phase IIIa. Cette architecture ne semble pas s'être développée beaucoup plus loin vers l'ouest et l'Anatolie, au moment où ce type de tombes est bien connu sur la rive droite, que ce soit à Zeugma ou à Doliché, ce qui montre qu'une certaine communauté culturelle subsiste entre les deux rives de l'Euphrate encore au II^{e} s. [52]. La fin du II^{e} s. est principalement marquée par l'intégration de la région d'Apamée dans l'Empire romain avec la création de la province de Mésopotamie qui aboutit au déplacement vers l'est des frontières orientales de cet empire. La vallée de l'Euphrate retrouve l'unité politique perdue depuis le démantèlement de l'Empire séleucide et, avec elle, peut-être une certaine prospérité et un développement démographique

46. Strabon, *Geography*, livre XVI, 1, 28.

47. N'Guyen Van 2016.

48. Egea Vivancos 2005, p. 100-102 ; Gaborit 2015, p. 278.

49. Bru 2011, p. 299 ; Gaborit 2015, p. 278.

50. Bru 2011, p. 299.

51. Sartre 2001, p. 632.

52. De Jong, Palermo 2018, p. 246-252.

qui se manifesteraient par la construction de ces nombreuses nouvelles tombes monumentales, bien qu'aucune autre occupation pour cette période n'ait pu être trouvée sur la rive gauche. Il apparaît comme très probable que cette rive ait profité de la richesse de la ville de Zeugma qui connaît alors son apogée, avec ses maisons à mosaïques et le mode de vie fastueux d'une partie de sa population, alors que le commerce de la ville se déroule en partie le long de la vallée de l'Euphrate, comme le montrent deux contrats mentionnant Zeugma et datés entre 239 et 241 d'une part, et de 251 d'autre part, trouvés dans les archives de Doura-Europos [53]. Le contexte général de la vallée de l'Euphrate montre que le nombre de sites a augmenté de façon sensible [54] sans que, malheureusement, il ne soit possible d'être précis sur la période et la durée d'occupation de ces sites. Pourtant, il conviendrait de l'être pour comprendre précisément le sens de cette occupation : s'agit-il d'une mise en exploitation intensive du territoire pour nourrir les villes prospères de la région, ou bien faut-il voir là le développement de bourgs ruraux qui servent de refuges à une population qui a largement déserté Zeugma après l'assaut sassanide de 253, la destruction de la ville [55], et l'instabilité qui s'est installée dans la région sous l'effet de la menace représentée par l'installation des Sassanides à Ctésiphon en 226 ?

La phase IV, qui commence après le milieu du IIIe s. ap. J.-C. et la destruction de Zeugma, se poursuit pendant tout le IVe s. ap. J.-C. et la première moitié du Ve s. Sur le terrain, un certain nombre de constructions de nouvelles tombes peuvent être attribuées à cette période (T2 [?], T8, T10 [?] et T31 [?]), mais l'habitude commence à apparaître, non seulement de continuer à occuper des tombes antérieures (T1, T3, T6, T16, T33), mais peut-être aussi de rouvrir et réoccuper des tombes abandonnées (T4 [?], T5 [?], T15 [?]). Enfin, des tombes simples de cette période ont aussi été mises au jour (T12, T13). Cela dit, le nombre de tombes construites ou réutilisées n'est que peu indicatif puisqu'il dépend des hasards des trouvailles. Cette période est marquée, dans la région, par les guerres contre les Sassanides dont le détail n'a pas à être rappelé ici et reste d'ailleurs en partie mal établi. Deux offensives majeures touchent la région : celle de 252-253 qui semble avoir ravagé Zeugma et celle de 259, quand Shapour s'empare d'Édesse, tandis que la victoire de Galère contre les Perses en 297 inaugure une période plus calme au cours de laquelle les affrontements se déplacent vers le sud. Mais il faut attendre la paix de Jovien, en 363, pour voir la paix être officiellement instaurée dans la région. Face à ces affrontements, les deux rives de l'Euphrate s'organisent et une ligne défensive se met en place le long du fleuve, transformant ainsi progressivement la nature de cette frontière [56] : dans la région d'Apamée, cela touche le site de Tilöbür est [57] qui pourrait être un fortin dominant la vallée de l'Euphrate, mais dont la datation, si elle est tardive, n'est pas assurée, oscillant entre les IIIe-IVe s. et l'époque byzantine. Sur la rive droite, Zeugma pourrait avoir eu un *castrum* qui est situé au IIIe s. mais dont en fait, on ignore beaucoup [58]. La table de Peutinger, datant probablement du milieu du IVe s., montre que Zeugma est encore un point de franchissement important de l'Euphrate pour les routes venant de l'ouest, mais sur la rive gauche de l'Euphrate aucun site n'est signalé. Certes, cet itinéraire n'a probablement pas de visée militaire ou commerciale [59], mais cette absence est quand même peut-être significative d'une occupation disséminée et principalement rurale de la rive gauche qui montre que la situation ne semble guère avoir changé depuis le début de l'époque romaine. Le IVe s. est aussi le moment où les communautés chrétiennes apparaissent dans la région, et en particulier à Zeugma. C'est là que naquit le moine Publius qui fonda, sans doute au début du IVe s. dans les environs, une communauté monastique dans laquelle on parlait grec comme cela semble avoir été le cas à Zeugma, mais aussi syriaque, la langue clairement en usage sur la rive gauche de

53. Gaborit 2015, p. 314.

54. Gaborit 2015, p. 297-298.

55. Abadie-Reynal 2012a, p. 127-128.

56. Gaborit 2015, p. 307-308 ; N'Guyen Van 2016.

57. Comfort, Ergeç 2001, p. 33 ; Gaborit 2012, p. 216-217 (C10) ; Gaborit 2015, p. 310.

58. Gaborit 2015, p. 310 ; *contra* Gaborit 2012, p. 39-41.

59. Gaborit 2015, p. 86.

l'Euphrate [60]. Le IVe s. est le moment où le christianisme s'impose progressivement dans la région, non sans heurts d'ailleurs et retours en arrière sous le règne de Julien l'Apostat, pour en arriver en 392, à la proscription du paganisme [61]. On le voit, la phase IV des tombes autour d'Apamée fut une période de bouleversements, aussi bien d'un point de vue historique, dans l'organisation politique de la région qui est unifiée sous l'autorité de l'Empire romain et du territoire qui a vu la destruction de Zeugma, que du point de vue religieux avec une nouvelle religion qui s'impose. Malheureusement, faute de documentation précise, les conséquences concrètes de ces changements sont délicates à évaluer sur la région d'Apamée. Cependant, cette période est marquée par des activités humaines bien présentes, même si elles sont diffuses et n'apparaissent que de façon indirecte, archéologique ou à partir des écrits mentionnant le site urbain de Zeugma : globalement, la prospérité de la phase IIIb ne semble pas s'être poursuivie lors de la phase IV, que ce soit sur la rive gauche ou sur la rive droite où la ville de Zeugma renaît très lentement après les destructions de 252-253 [62]. Cependant, l'étude des espaces funéraires autour d'Apamée permettra de mieux saisir dans quelle mesure les conditions de vie des habitants ont été impactées par ces événements, comment ils se sont adaptés à ces nouvelles conditions et finalement de suppléer au silence des sources écrites.

Les Ve et VIe s. se situent dans la continuité de la période précédente et en particulier de la phase IVb au cours de laquelle on a pu assister à une lente reconstruction de la région après les assauts sassanides. Ils montrent une situation qui, de prospère au Ve s., semble se détériorer au cours du VIe s. En effet, le Ve s. est marqué par une période de paix en Mésopotamie qui laisse les esprits disponibles pour les querelles religieuses, alors que l'Empire perse est aux prises avec des querelles internes : la *Correspondance* de Théodoret de Cyr nous montre que l'évêque de Zeugma, en particulier, intervint très activement dans la défense de Nestorius contre la doctrine monophysite et même qu'un synode de réconciliation eut lieu à Zeugma en 433 [63]. Certes, ces querelles n'ont guère dû affecter le quotidien des habitants de la rive gauche de l'Euphrate, encore que la tombe T9 en porte peut-être la trace [64]. Parallèlement, on assiste à un accroissement sensible des établissements de cette époque : la région semble avoir connu une augmentation de la population qui atteindrait un pic au début du VIe s. ap. J.-C. À proximité de l'ancien établissement d'Apamée, on note d'ailleurs une occupation plus dense qu'auparavant, même s'il convient de rester prudent au vu de la rareté des témoignages. C'est pourtant probablement à ce moment-là qu'il faut attribuer la construction d'un habitat à sols mosaïqués sur la rive de l'Euphrate [65]. Dans la vallée de l'Euphrate, sur la rive gauche, les sites de Tilöbür [66] et peut-être de Tilöbür est [67], mais aussi de Tilbeş Höyük [68], de Tilvez 1 [69] et de Tilvez Höyük [70] semblent aussi avoir fonctionné pendant cette phase tandis que de petits sites ruraux de la plaine de Hobab témoignent d'une intense

60. Gaborit 2015, p. 89.

61. Gaborit 2015, p. 293.

62. Abadie-Reynal 2005, p. 527 ; Abadie-Reynal 2012a, p. 128-131 pour le processus de réoccupation de la terrasse de la maison des *Synaristôsai* (phases 4a et 4b) et p. 133 pour la réoccupation de la partie est de la ville ; Görkay 2021, p. 315-317.

63. Gaborit 2015, p. 89.

64. Voir plus bas, p. 166-167.

65. Voir plus bas, p. 30.

66. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 39, site no 31 ; Fuensanta, Rothman, Bucak 2000, p. 157-166 ; Gaborit 2012, p. 215-216 (C09).

67. Comfort, Ergeç 2001, p. 33 ; Gaborit 2012, p. 216-217 (C10).

68. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 32, site no 14 ; Fuensanta, Rothman, Bucak 2000, p. 157-166 ; Fuensanta, Charvat, Bucak 2002, p. 197-204 ; Gaborit 2012, p. 196-197 (C06).

69. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 40, site no 32 ; Gaborit 2012, p. 217-218 (C11).

70. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 40-41, sites no 34 ; Fuensanta, Rothman, Bucak 2000, p. 157-166 ; Fuensanta, Charvat, Bucak 2002, p. 197-204 ; Gaborit 2012, p. 218-219 (C12).

exploitation du territoire au-delà de la vallée de l'Euphrate, comme Colfelek Tarlası [71], Tepecik [72] ou Boztarla Tarlası [73]. Enfin, le site urbain de Zeugma, selon un rééquilibrage des occupations bien connu pour cette période [74], connaît une phase de réoccupation et de restructuration de l'habitat autour de quelques noyaux denses [75]. Cette activité va de pair avec une augmentation sensible des importations de céramiques fines sur le site [76], même si ces habitats ne présentent pas le même caractère luxueux que ceux de la première moitié du IIIe s. et si de vastes secteurs de la ville ne sont pas réoccupés [77]. Parallèlement, en aval de Zeugma, on voit nombre de petits sites ruraux apparaître, en particulier sur les plateaux calcaires qui dominent la plaine de l'Euphrate, montrant ainsi une exploitation plus importante de l'ensemble du territoire et un développement de la vie rurale [78]. En aval d'Apamée, autour de Manbij, la même impression domine [79]. Ce dynamisme des campagnes, en tout cas pendant une partie de la période ne se manifeste pas dans les aires funéraires autour d'Apamée par la construction de tombes monumentales nouvelles, à l'exception peut-être de la tombe T9. En revanche, les réoccupations (et les réappropriations ?) de tombes antérieures (ou les nettoyages précédant peut-être une réoccupation qui n'a pu avoir lieu) sont quasi systématiques (tombes T1, T3, T4, T8, T11, T16) dans les tombes rupestres, selon un processus apparu au IVe s. qui se développe lors de la phase V.

Au VIe s., les hostilités reprennent avec les Sassanides et leur roi Khavad Ier. Elles débutent lors du règne de Justinien, dès 527, même si la confrontation touche avant tout l'Euphrate en aval du Khabour, où se trouve la frontière avec les Sassanides. Cependant, si l'on en croit Procope, la menace était réelle plus en amont et Justinien aurait restauré les murs de la ville de Zeugma [80]. D'ailleurs, si la paix de 532 fut déclarée perpétuelle, cela n'empêcha pas, dès 540, les habitants de Hiérapolis-Manbij de devoir payer une somme considérable à Khosroès pour éviter le pillage de leur ville alors que le roi perse fait route vers Antioche [81]. Ce deuxième conflit qui dure jusqu'en 561 est également marqué par le pillage de nombreuses villes et la déportation de leurs habitants. Finalement, une nouvelle guerre contre les Perses est déclenchée par Justin II en 572-573, tandis que la paix qui suit est interrompue par un nouveau conflit conduit par Hormizd IV. Il prend fin en 590, avant de reprendre au début du VIIe s. et d'aboutir, entre autres, à la prise d'Édesse par les Perses. L'avancée perse se poursuit vers l'Asie Mineure, contre un Empire byzantin terriblement affaibli. Cependant, en 624, une contre-offensive est lancée par Héraclius qui parvient jusqu'à Ctésiphon. On ignore si des opérations se sont déroulées dans la région précise qui nous occupe. En tout cas, ces guerres se terminent par la conquête de l'ensemble de la Syrie par le calife Omar qui, en 636, remporte la décisive victoire de Yarmuk et fait tomber la région sous domination omeyyade. L'écho de ces épisodes guerriers est difficile à saisir pour nous. Les troubles politiques qui ont pu avoir des contrecoups dans la région ne suffisent pas à expliquer le progressif abandon dont semblent faire l'objet les tombes. Cependant, bien qu'on ne connaisse pas le détail des événements, des couches de destruction ont été mises au jour à Zeugma dans plusieurs secteurs [82]. Ainsi, dans les chantiers ZAP 4 et ZAP 5, deux niveaux semblent indiquer

71. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 35, site no 20 ; Gaborit 2012, p. 191 (C01).
72. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 36, site no 21 ; Gaborit 2012, p. 192 (C02).
73. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 37, site no 25 ; Gaborit 2012, p. 194 (C04).
74. Tate 2004, p. 315-316 (pour l'Antiochène) ; Abadie-Reynal 2012a, p. 134.
75. Abadie-Reynal 2012a, p. 134 ; Aylward 2013, p. 13.
76. Abadie-Reynal 2005, p. 534-535 ; Abadie-Reynal 2015, p. 832-833 ; *contra* Aylward 2013, p. 12.
77. Abadie-Reynal 2012a, p. 134.
78. Newson 2014, p. 12 ; Gaborit 2015, p. 297.
79. Mottram 2012, p. 535.
80. Gaborit 2012, p. 25.
81. Egea Vivancos 2005, p. 98.
82. Aylward 2013, p. 12-13.

qu'au début du VI^e s., la ville a connu un épisode violent [83]. La terrasse de la maison des *Synaristôsai* a été abandonnée vers le milieu du VI^e s., sans trace de violence [84], et l'on connaît également des structures d'habitat qui ont continué à fonctionner sans solution de continuité du V^e au VII^e s. [85]. On voit donc combien ce processus lent d'abandon, à Zeugma, est complexe. D'autres facteurs ont eu leur importance, sans doute aussi dans ce phénomène. Plusieurs épisodes de tremblements de terre ont pu impacter la région. On sait qu'en 526 et 528 des séismes ont ravagé Antioche. Il se peut qu'ils aient été ressentis également dans la région, d'autant plus autour d'Apamée que la plaine alluviale est susceptible d'une plus grande liquéfaction [86]. L'épidémie de peste bubonique qui a sévi dans la région en plusieurs vagues à partir de 541 [87], mais aussi en 560-561, peut-être en 599 et en 639 [88] a aussi dû contribuer à la diminution de la population, tout comme les nombreuses famines qui ont sévi [89]. On voit donc la fréquentation des aires funéraires diminuer progressivement. Il est difficile d'être très précis sur le processus d'abandon des tombes d'autant que la céramique commune de la région ne permet pas de différencier nettement le matériel du V^e et du VI^e s. Cependant, les lampes, peut-être plus significatives de ce point de vue, montrent que seules les tombes T1, T8, T9, T11 et T16 comportent dans leur matériel des lampes de type 5a, qui paraît devoir être clairement attribué au VI^e s. [90] et sans doute, pour une part d'entre elles, à la première moitié du VI^e s.

En revanche, les traces d'occupation pouvant être datées au-delà du début du VII^e s. sont plus rares quantitativement (phase VI) ; si l'on prend pour critère les lampes de type 5c [91], on n'en relève que dans les tombes T1, T8 et T11. On voit donc comment petit à petit, le nombre de tombes utilisées diminue sans pour autant qu'il y ait abandon total du lieu ; d'autre part, on peut aussi observer que les tombes comportant du matériel tardif de la phase VI sont à peu près les mêmes que celles qui fonctionnaient encore à la fin de la phase V. Une certaine continuité semble donc exister entre les deux périodes avec, cependant, une nette tendance à la diminution des occupations. On sait d'ailleurs que Zeugma aussi a continué à exister au-delà de la conquête omeyyade qui s'est pourtant peut-être déroulée de façon violente dans cette ville, comme sembleraient le montrer les vestiges mis au jour dans les chantiers ZAP 7B et ZAP 12 [92]. À l'issue de cette conquête, il existe quelques traces d'activités à Zeugma dans le chantier ZAP 1 [93], mais aussi sur la terrasse de la maison des *Synaristôsai* [94]. L'occupation du site s'organise peut-être alors en deux petits groupes distincts d'habitations. L'activité à l'époque omeyyade dans les espaces funéraires autour d'Apamée semble bien exister, mais être assez réduite. Il nous faudra vérifier si ces traces d'activités sont bien d'ordre funéraire, ou s'il y a eu réutilisation de ces espaces comme lieux de stockage. L'occupation de la zone autour d'Apamée continue donc, même si nous ne disposons d'aucun élément permettant de saisir s'il y eut des changements dans son organisation. Les prospections menées dans la région ont cependant rendu compte d'un important dépeuplement à l'époque omeyyade [95], dont témoigne peut-être

83. Kenrick 2013, p. 52, groupe E.

84. Abadie-Reynal 2012a, p. 135-136.

85. Abadie-Reynal 2012a, p. 135 ; Aylward 2013, p. 12.

86. Kennedy, Bunbury 1998, p. 29. Cela dit, on n'a aucune preuve que ces tremblements de terre affectèrent la vallée de l'Euphrate : Ambraseys 2009, p. 184-185.

87. Durliat 1989, p. 107-119 ; Trombley 2004, p. 344-346.

88. Stathakopoulos 2005, p. 4.

89. Trombley 2004, p. 348.

90. Voir plus bas, p. 434-435.

91. Voir plus bas, p. 442.

92. Aylward 2013, p. 12-13.

93. Aylward 2013, p. 13.

94. Abadie-Reynal 2012a, p. 137-140.

95. Gaborit 2015, p. 52.

l'abandon partiel des espaces funéraires. Nous n'avons guère d'élément pour expliquer cet abandon des tombes autour d'Apamée, d'autant qu'aucun des espaces funéraires n'a été fouillé complètement : on peut donc très bien avoir aussi affaire à un déplacement limité des aires d'inhumation, lié soit à des modifications dans l'organisation de l'habitat, soit à un regroupement progressif autour d'un bâtiment sacré (autour d'une église par exemple), selon une pratique largement attestée en Occident comme en Orient, avec cependant des exceptions [96]. On a aussi pu remarquer dans la région, qu'à l'époque islamique les cimetières étaient souvent déplacés pour investir de nouveaux lieux comme les tells [97]. L'interprétation de cette diminution importante de la fréquentation des tombes autour d'Apamée et peut-être de la population à partir du VII^e^ s., voire sans doute avant dans la mesure où le matériel de la fin du VI^e^ et du VII^e^ s. est difficile à distinguer, est en fait complexe [98]. On ne trouve de matériel d'époque islamique à l'extérieur des tombes que dans les environs des tombes T1, T3, peut-être T8, et certainement T11. On peut d'ailleurs remarquer que, à part pour T3, les autres tombes comprennent aussi, à l'intérieur, du matériel de même époque. Les traces de passages à l'extérieur correspondent donc en général à une fréquentation à l'intérieur des tombes. En revanche, sur l'ensemble des espaces funéraires autour d'Apamée, on ne saisit pas de passages fréquents à l'époque islamique, ce qui confirmerait que la population au pied de ces collines n'était pas dense et peinait à investir tout l'espace des collines [99]. La zone, malgré encore son utilisation partielle, n'a donc guère continué à être entretenue et est retournée probablement à la nature sauvage, ce qui pourrait également expliquer l'emplacement des quelques tombes qui ont continué à fonctionner. On doit noter que les prospections menées par G. Algaze, ainsi que T.J. Wilkinson, dans la région de Karkemish [100], semblent conformes à cette impression d'une continuité dans l'occupation de l'espace entre la fin de l'époque byzantine et le début de l'époque islamique, mais aussi d'un dépeuplement de la région.

Les recherches archéologiques à Apamée de l'Euphrate

Il n'y a pas eu de fouille officielle dans la ville ou les espaces funéraires autour d'Apamée avant notre intervention. Cependant, dès le XIX^e^ s. des vestiges du site avaient été observés depuis l'autre rive de l'Euphrate, par E. Sachau [101], de sorte qu'au début du XX^e^ s., l'historien belge F. Cumont [102] proposa, en s'appuyant sur des informations « de seconde main, basées sur des traditions orales », de voir dans ce site qui se situait à proximité du village et du tell de Tilmusa-Keskince, les restes d'Apamée sur l'Euphrate après avoir proposé de situer Séleucie-Zeugma aux environs du village de Belkıs, sur la rive droite de l'Euphrate.

Les recherches conduites conjointement par J. Wagner sur les deux rives de l'Euphrate ont permis de confirmer ces hypothèses. En effet, ce chercheur qui est avant tout un épigraphiste, a publié une inscription incomplète [103] et surtout un lot important de tuiles estampillées au nom de la *legio IV Scythica* [104] qui avait été stationnée à Zeugma au cours des I^er^ et II^e^ s. ap. J.-C. [105]. À partir de cette identification du site de Belkıs comme étant l'ancienne Séleucie-Zeugma, il est possible,

96. Wenn, Ahrens, Brandt 2017, p. 205-206 ; *contra* Fox *et al.* 2012, p. 62.
97. Mottram 2012, p. 537.
98. Wenn, Ahrens, Brandt 2017, p. 209, à propos de Hiérapolis.
99. Voir plus haut, p. 26.
100. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 82, fig. 18 ; Wilkinson *et al.* 2007, p. 243-244.
101. Sachau 1883, p. 177-178 ; Gaborit 2015, p. 109-113.
102. Cumont 1917, p. 141-142 et 289 ; Gaborit 2015, p. 130, fig. 55, p. 134-135 et 138.
103. Wagner 1976, p. 135-136, n^o^ 4 ; Kennedy 1998, p. 176, n^o^ 1.
104. Wagner 1976, p. 136-143, pl. 14 ; Kennedy 1998, p. 133-135.
105. Sur les témoignages épigraphiques de la présence de cette légion à Zeugma, Speidel 1998, p. 166-168.

en s'appuyant sur la liste des stations parthes de la route royale, mentionnées par Isidore de Charax [106], de voir de l'autre côté de l'Euphrate, Apamée, première station de cet itinéraire après le franchissement de l'Euphrate à Zeugma. Pline l'Ancien vient également conforter cette identification en mentionnant Zeugma qui se trouve en face d'Apamée de l'Euphrate [107]. J. Wagner explore la rive gauche de l'Euphrate : il relève sur le tell la présence de céramiques du Bronze ancien ainsi que, sur la pente ouest face au fleuve, les vestiges d'un mur en appareil régulier qu'il date de l'époque romaine, mais qui a disparu depuis. Il propose également un tracé très schématique, rectangulaire, de l'enceinte de la ville [108]. Sur le site d'Apamée [109], il signale de nombreux vestiges dans le village moderne dont deux chapiteaux corinthiens et deux stèles funéraires, qui ont pu être rapportées des aires funéraires d'Apamée ou de Zeugma [110]. Enfin, J. Wagner a repéré plusieurs tombes rupestres sur les collines dominant la vallée de l'Euphrate, à l'est du site d'Apamée, dont deux ont été rapidement relevées (tombes T3 et T33). Seule la tombe T3 a pu être retrouvée par notre équipe.

Finalement, dans la seconde partie du XX^e^ s., les opérations archéologiques dans la région s'intensifient avec le développement de la politique de maîtrise de l'eau de l'Euphrate menée par la Turquie à partir des années 1960. Ainsi, la construction du barrage de Keban entre 1965 et 1975, celle du barrage de Karakaya entre 1976 et 1987 et enfin celle du barrage Atatürk entre 1983 et 1990 ont-elles entraîné la disparition d'une vaste partie de la haute vallée de l'Euphrate et de sites emblématiques comme Samosate. Devant cette situation et les projets des barrages de Birecik et de Karkemish, en aval, prévus par le programme du GAP [111], les archéologues se sont mobilisés. Dès 1988, le Tigris-Euphrates Archaeological Reconnaissance Project, sous la direction de G. Algaze, lance une vaste série de prospections qui se déroulent dans la vallée de l'Euphrate en 1989, de Samosate (pas encore immergée) jusqu'au barrage de Karkemish [112]. Ces recherches ont évidemment couvert la plaine de Hobab et ont permis des avancées importantes dans la reconnaissance des vestiges. Les occupations sur le *höyük* de Tilmusa ont pu être précisées : elles dateraient du Chalcolithique, de la période d'Uruk et du Bronze ancien et récent. Les prospections ont aussi permis de préciser le tracé des murailles autour d'Apamée, en forme de triangle [113], elles ont assuré le premier relevé de l'angle nord-est de ces murailles avec la présence d'une tour circulaire et d'un tracé des courtines en chevron. Ces prospections ont aussi permis de repérer, dans le village de Tilmusa-Keskince, un autel à corne inscrit, datant de l'époque hellénistique ou du début de l'époque romaine [114]. Enfin, plusieurs tombes rupestres ont été signalées, parmi lesquelles deux sont décrites et ont été rapidement relevées [115] (tombes T2 et T32).

Alors que des fouilles ont été entreprises à Zeugma dès 1993 et ont attiré plusieurs équipes internationales, le site d'Apamée, moins connu et cité dans les textes anciens, n'a pas suscité de projet qui lui soit propre. Les fouilles se sont déroulées sur le site dans le cadre d'un projet plus vaste, la mission franco-turque de Zeugma-moyenne vallée de l'Euphrate, financée en grande partie par le ministère français des Affaires étrangères. Cette mission a débuté les fouilles en 1996, sous la direction de R. Ergeç et de moi-même. Afin de comprendre les deux sites de Séleucie-Zeugma et d'Apamée de l'Euphrate, leur rôle respectif ainsi que les modalités de passage de l'Euphrate, il nous a

106. Kennedy 1998, p. 145, n° 24 ; Gaborit 2015, p. 249.

107. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, V, 21 ; Kennedy 1998, p. 148 ; Gaborit 2015, p. 80.

108. Wagner 1976, p. 75-77.

109. Wagner 1976, Karte II et p. 80-82 et 84, n° 1-2.

110. Wagner 1976, p. 84.

111. Güney Anadolu Projesi (projet d'Anatolie du Sud-Est).

112. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 1-96 et, en particulier, pour la plaine de Hobab, p. 33 ; Gaborit 2015, p. 195-201.

113. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 19-22 et 33, site 17, fig. 33 et 37 et p. 95.

114. Lightfoot 1990, p. 20 ; Lightfoot 2001, p. 646 ; Ergeç, Yon 2012, p. 153-154.

115. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 38-39, sites n° 29-30, fig. 6 et 34-35.

en effet paru évident de les englober dans un même projet, qui devait permettre de préciser les raisons de leur fondation quasi simultanée de part et d'autre de l'Euphrate, d'établir si ces deux sites ont connu un développement parallèle, ou si au contraire, ils se sont succédé dans le contrôle du passage de l'Euphrate. Enfin, c'était également le meilleur moyen de vérifier l'hypothèse de D. Kennedy selon laquelle le fort romain protégeant le passage de l'Euphrate aurait pu avoir été construit sur la rive gauche ; en effet, selon cet historien, cette rive gauche était elle aussi romaine [116]. Le nom Zeugma regrouperait donc, dès le Ier s., deux entités différentes, Séleucie et Apamée.

Dans le cadre de ce projet et parallèlement aux fouilles de Zeugma, nous avons mené, à partir de 1996, des fouilles dans la ville d'Apamée ainsi que dans les espaces funéraires qui s'étaient développés autour du centre urbain. Nous avons également continué à conduire des prospections, entre autres, dans la région autour d'Apamée, afin de mieux comprendre l'organisation du territoire.

Les fouilles du centre urbain ont été menées entre 1996 et 1999 [117], alors que la montée des eaux du lac de barrage, commencée en décembre 1999, a ennoyé le site dès le printemps 2000. L'exploration archéologique menée par J. Gaborit, responsable de ce secteur, complétée par des prospections géophysiques et pédestres, ont permis en quatre campagnes de révéler la structure urbaine de la ville d'Apamée, que ce soit ses fortifications ou son habitat, organisé en un urbanisme orthogonal, mis en place dès la construction de la muraille orientale. Cependant, ce projet de ville ne semble pas avoir été entièrement réalisé ainsi que le montrent certains secteurs intra-muros non bâtis [118]. Les fouilles ont permis de déterminer la chronologie du site dont la comparaison avec celle des tombes est intéressante. Si l'on savait que la ville avait été fondée par Séleucos I Nicâtor au début du IIIe s. [119], en revanche, la durée de son fonctionnement n'avait jamais été établie. Or, il est apparu que la ville n'a pas connu une très longue occupation. Une étude préliminaire de la céramique mise au jour dans les différents sondages effectués dans l'habitat comme sur les fortifications, a révélé que, sur trois secteurs différents, les murailles avaient connu une destruction violente à la fin du IIe ou au début du Ier s. av. J.-C. Les fouilles intra-muros ont livré également plusieurs couches de destruction, dans des sondages différents, que ce soit au nord de la ville ou dans des boutiques, le long de la rue principale est-ouest [120]. Elles contiennent du matériel daté de la fin du IIe s. av. J.-C. [121], fixant ainsi le *terminus post quem* pour la destruction de la ville qui ne semble guère avoir été réoccupée ultérieurement. Les causes de cet abandon ne sont pas claires, mais ces couches de destruction pourraient désigner une opération militaire, parthe ou romaine, qui aurait marqué la quasi-fin de l'occupation. Si quelques traces de réparations de la muraille méridionale ont été observées et attribuées à une époque postérieure, mal située [122], il faut noter que l'occupation romaine est très peu marquée sur le site, malgré les recherches que nous y avons conduites et la présence de Zeugma qui, à cette époque, se développe sur la rive droite de l'Euphrate [123]. S'appuyant sur cette constatation, on peut penser que le passage de l'Euphrate se faisait légèrement plus en amont, dans le coude de l'Euphrate qui détermine de nombreux îlots favorisant le passage [124]. Ces données sont importantes pour comprendre le contexte des tombes étudiées qui, pour la majorité d'entre elles, sont postérieures

116. Kennedy, Kennedy 1998, p. 37 et 41.

117. Abadie-Reynal, Ergeç 1997, p. 362-369 ; Abadie-Reynal *et al.* 1998, p. 397-403 ; Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 334-347 ; Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 324-326.

118. Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 341-343.

119. Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, V, 33 ; Kennedy 1998, p. 139, no 1.

120. Abadie-Reynal, Ergeç 1997, p. 369 ; Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 340 et 345 ; Abadie-Reynal, Gaborit 2003, p. 151 ; Gaborit 2012, p. 204-206.

121. Abadie-Reynal, Gaborit 2003, p. 151.

122. Gaborit, Poccardi 2000, p. 99 ; Gaborit 2012, p. 204.

123. Gaborit, Poccardi 2000, p. 99 ; Abadie-Reynal, Gaborit 2003, p. 155-156.

124. Abadie-Reynal 2001, p. 18-19.

au fonctionnement de la ville d'Apamée [125] : ces espaces funéraires ne sont pas des espaces funéraires strictement liés à Apamée ; il est plus juste de les considérer comme des aires funéraires situées à proximité du site d'Apamée, avec lequel elles n'ont souvent aucun lien. Seul un habitat byzantin avec mosaïque, s'appuyant contre la muraille méridionale, témoigne d'une réoccupation du site peut-être aux Ve et VIe s., qui reste très limitée [126] mais qui peut être contemporaine de la phase protobyzantine de fonctionnement des tombes [127].

En plus des fouilles, A. Comfort a poursuivi les prospections pédestres dans les environs du site, dans le cadre de la mission franco-turque. Elles nous ont permis de découvrir un site byzantin [128] dominant la vallée de l'Euphrate au-dessus du site de Tilöbür Höyük [129] qui se trouve sur la première terrasse au-dessus du fleuve à environ 1 km à l'est du site d'Apamée. Ce site semble avoir été occupé du IIIe au Ve-VIe s. ap. J.-C. Ces deux sites peuvent être liés également aux phases tardives (phases IV-V) de certaines tombes qui se trouvent à proximité (T1, T3, T9, T11, T12, T13, T32 et T33). Ce rapide survol des occupations dans les environs d'Apamée révèle donc une occupation du territoire de la plaine alluviale qui, après le début du Ier s. av. J.-C., se transforme probablement en une occupation à caractère principalement rural et dispersé. Ce changement a été observé ailleurs sur la rive gauche de l'Euphrate, en particulier au niveau du site de Jebel Khalid abandonné au premier tiers du Ier s. av. J.-C., même si des réoccupations limitées se produisent jusqu'au début du Ier s. ap. J.-C. [130] alors que l'on peut noter, de façon générale, une légère augmentation du nombre de sites dans la vallée de l'Euphrate pendant cette période [131], une tendance qui s'accentuera par la suite. Cela dit, comme le montrent certaines des tombes creusées en particulier entre le IIe et le IVe s. ap. J.-C. (T1, T3, T8, T11, T32, T33), ainsi que les vestiges de la maison à mosaïque mis au jour contre la muraille méridionale d'Apamée, cette dispersion de l'habitat n'est pas forcément synonyme d'appauvrissement [132]. Sans doute y a-t-il des *villae* rurales qui exploitent les terres fertiles de la vallée de l'Euphrate même si nos prospections n'ont pas permis de les localiser.

Les prospections conduites dans la région, dans le cadre de la mission franco-turque, ont également livré des informations importantes sur les voies de communication qui la sillonnent. Apamée se trouve au cœur d'un nœud de routes qui unissent la façade méditerranéenne et la Mésopotamie d'une part, et qui longent la vallée de l'Euphrate d'autre part, en particulier vers le sud. La protection de la circulation entre la façade méditerranéenne et la Mésopotamie est probablement la raison de la fondation de la ville qui contrôle, avec Séleucie-Zeugma sur la rive droite [133], le franchissement de l'Euphrate par une route importante assurant l'unité de l'Empire séleucide entre ses deux capitales, Séleucie de Piérie, puis Antioche et Séleucie du Tigre. *Les stations parthes* d'Isidore de Charax, de ce point de vue, constituent une source de renseignements importante puisque ce texte reprend sans doute une partie de la route séleucide, même si la restitution précise de cet itinéraire demeure délicate [134]. Cependant, ce texte nous apprend qu'Apamée était la première étape après la traversée de l'Euphrate. L'étape suivante se trouvait à Daiara, à l'est de la vallée de l'Euphrate, en direction du Balikh. Autrement dit, il existe une route qui part d'Apamée vers l'est. En même temps, la

125. Voir plus bas, p. 46.

126. Abadie-Reynal *et al.* 1998, p. 402-403 ; Gaborit 2012, p. 207.

127. Voir plus bas, p. 48-49.

128. Comfort, Ergeç 2001, p. 33 ; Gaborit 2012, p. 216-217 (C10).

129. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 39, site nº 31 ; Fuensanta, Rothman, Bucak 2000, p. 157-166 ; Gaborit 2012, p. 215-216 (C09).

130. Gaborit 2015, p. 265.

131. Gaborit 2015, p. 275.

132. Gaborit 2015, p. 295-298.

133. Abadie-Reynal 2001, p. 22-24 ; Clancier 2006, p. 264 ; Gaborit 2015, p. 232.

134. Gaborit 2015, p. 286-289.

détermination du plan de la ville et des murailles d'Apamée donne des éléments de circulation ; l'une des rues principales, plus large que les autres, permet de relier la zone probable du franchissement de l'Euphrate, à l'ouest, vers le nord-est et l'est où se trouvent des portes de la ville. Plusieurs possibilités existent, qui ont été repérées dans le cadre de prospections (*fig. 4*) [135]. La route principale qui doit peut-être être associée à la route royale parthe pourrait suivre la rive de l'Euphrate jusqu'à Hacınebi Tepe, un site occupé pendant l'époque hellénistique et le début de l'époque romaine [136], à moins qu'elle ne continue jusqu'à Birecik, avant d'obliquer vers l'est. Cela dit, il existe aussi très certainement des routes à vocation plus régionale, qui partent également d'Apamée pour remonter le cours de l'Euphrate [137], mais aussi vers le nord et le nord-est pour parvenir sur le plateau et relier Apamée aux différentes implantations sans doute en lien avec ce site comme les occupations rurales de Colfelek Tarlası [138], de Hacı Mehmet Höyük [139], de Boztarla Tarlası [140] et de Koltuk Meriç Tarlası [141] qui ont fonctionné pendant la durée d'occupation du site urbain d'Apamée, mais aussi à l'époque romaine, voire au-delà pour la plupart d'entre elles. Nous verrons que l'étude de la répartition spatiale des tombes autour de la ville permettra de proposer l'hypothèse de l'existence d'une de ces routes qui subsistait encore au moment des fouilles, sous forme de chemin, s'enfonçant dans un vallon avant de gagner la partie méridionale du plateau au-dessus du site (*fig. 10*).

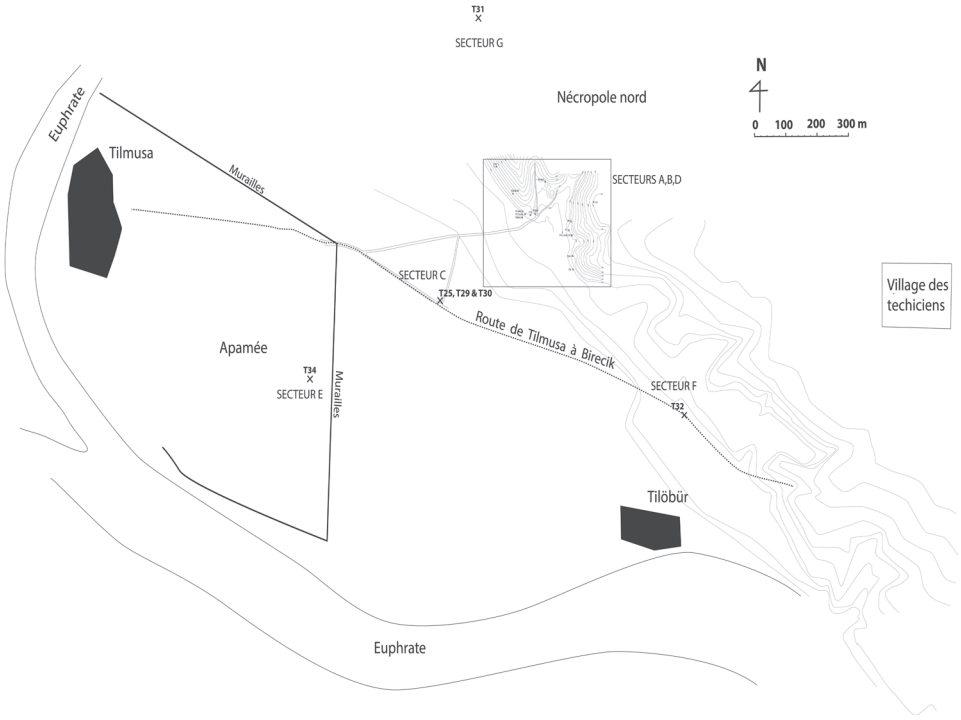


Fig. 9 – Plan général du site et des espaces funéraires.

135. Comfort, Abadie-Reynal, Ergeç 2000, p. 112-113.

136. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 38, site n° 28 ; Stein *et al.* 1997, p. 121-144 ; Gaborit 2012, p. 220-225.

137. Comfort, Ergeç 2001, p. 21, fig. 1 et p. 33.

138. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, site n° 20, p. 35, fig. 6 ; Gaborit 2012, p. 191 (C01) ; Gaborit 2015, p. 197, fig. 76.

139. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, site n° 22, p. 36, fig. 6 ; Gaborit 2012, p. 193 (C03) ; Gaborit 2015, p. 197, fig. 76.

140. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, site n° 25, p. 37, fig. 6 ; Gaborit 2012, p. 194 (C04) ; Gaborit 2015, p. 197, fig. 76.

141. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, site n° 26, p. 37, fig. 6 ; Gaborit 2012, p. 195 (C05) ; Gaborit 2015, p. 197, fig. 76.

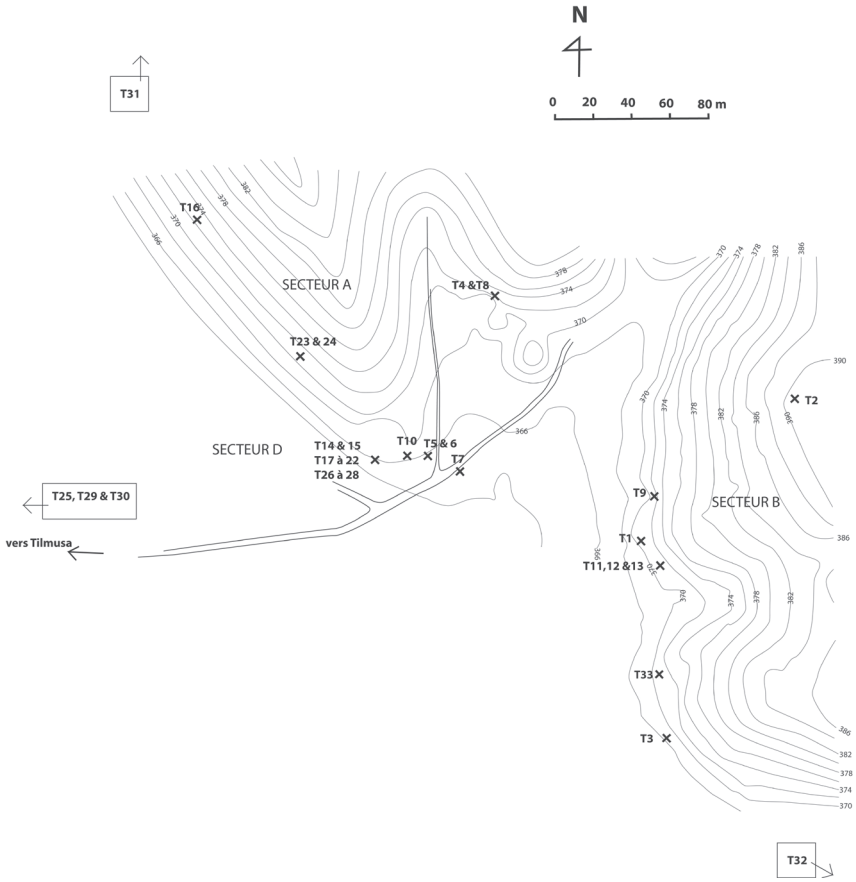


Fig. 10 – Plan des secteurs A, B et D des espaces funéraires autour d'Apamée.

Un travail sur l'Euphrate, et en particulier sur son point de passage au niveau de Zeugma, a été également conduit par la mission archéologique franco-turque. Cette problématique était évidemment dictée par l'importance historique du franchissement du fleuve à cet endroit, fréquemment évoqué par les auteurs anciens [142] et dont les modalités posent problème. L'importance du passage à Zeugma et son caractère pérenne qui a donné son nom à la ville ont pu suggérer la présence d'un pont construit dont l'emplacement a longtemps été recherché et dont J. Wagner, après F. Cumont, a cru retrouver les traces sur la rive du fleuve [143]. Des travaux de nettoyage ont permis d'étudier les massifs de maçonnerie pris pour les piles du pont et ont montré qu'il s'agit d'installations tardives [144] qui ne peuvent avoir cette fonction ; parallèlement, aucune structure pouvant permettre d'évoquer un pont construit n'a pu être découverte sur la rive gauche [145]. De même, alors que la construction du barrage de Birecik exigeait l'arrêt quasi complet du cours du fleuve en mai 1999, nous avons pu prospecter le lit de l'Euphrate : aucun massif de maçonnerie n'est apparu. Étant donné la largeur du cours de l'Euphrate entre Séleucie-Zeugma et Apamée et la force du courant, il paraît peu vraisemblable qu'il y ait eu un pont construit entre les deux rives à cet endroit. On devait, dans les périodes de fort débit du fleuve, le franchir en bateaux comme l'enseignent les textes anciens [146]. On pouvait aussi, en période d'étiage, franchir l'Euphrate à gué, en tout cas partiellement, tout comme cela était encore possible lorsque nous

142. Gaborit 2015, p. 67-70.

143. Wagner 1976, p. 107-109 ; Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 331-332 ; Gaborit 2015, p. 66.

144. Abadie-Reynal 2001, p. 18 ; Gaborit 2012, p. 32.

145. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 324.

146. Ammien Marcellin, *Res Gestae*, XXX, 1, 8.

travaillions sur le site. L'emplacement précis du passage de l'Euphrate n'a pu être déterminé, mais un certain nombre d'éléments permettent de proposer que le franchissement se faisait en amont du Bahçe Dere et d'Apamée, probablement au niveau du grand méandre décrit par l'Euphrate (*fig. 2-4*) ou juste en amont. Au niveau du site d'Apamée, l'ensemble des sondages conduits intra-muros n'a jamais permis de mettre au jour de la céramique romaine, ce que des passages réguliers n'auraient pas manqué de laisser en abondance ; il paraît donc probable qu'aucun passage important ne traversait les ruines de la ville hellénistique. En revanche, dans le méandre, la présence d'îles faites de dépôts alluviaux provoqués par le ralentissement des eaux du fleuve a dû faciliter la traversée à gué et être exploitée très tôt. Ces îles sont malheureusement très instables : une rapide prospection conduite sur la plus importante d'entre elles a montré qu'il s'agissait d'une île de formation récente et que nous ne pouvions espérer y trouver de traces de passages anciens. Après le franchissement du fleuve, on devait passer immédiatement au nord des ruines d'Apamée pour rejoindre la route se dirigeant vers l'est et vers Hacınebi Tepe ou vers le nord et le plateau.

La fouille des espaces funéraires

La décision de conduire des fouilles dans les espaces funéraires a été prise au cours de la deuxième campagne de fouille dans la ville d'Apamée, en septembre 1997, quand une tombe comportant des inscriptions syriaques (T1) a été découverte de façon fortuite : une paysanne se rappelant s'être introduite dans une tombe comportant une « inscription arabe » nous a conduits devant la tombe T1. Dans les environs, des cavités partiellement comblées laissaient penser que d'autres tombes pouvaient se trouver à proximité. Si aucune tombe n'avait été fouillée auparavant, il faut souligner que certaines tombes d'Apamée avaient déjà été repérées par J. Wagner dans les années 1970 [147] qui en avait relevé deux [148]. De même, G. Algaze a également établi plus tard le plan de deux autres tombes [149]. Cependant, l'importance de la découverte de la tombe T1, du matériel et des informations qu'elle a livrées grâce à ses inscriptions, nous a rapidement convaincus de la nécessité de tenter d'étudier son secteur de la façon la plus exhaustive possible. Dans le cadre de la mission archéologique de Zeugma-moyenne vallée de l'Euphrate, la responsabilité des fouilles des différents espaces funéraires autour d'Apamée a été confiée en 1998 par moi-même et E. Bucak à A. Desreumaux, puis en 1999 à J.-S. Caillou. Ainsi, seules deux campagnes de fouille ont pu être menées, entre août et octobre 1998 et 1999. Ont également participé à ces fouilles J.-B. Yon et M.-C. Marcellesi. Le post-fouille a été conduit entre 2006 et 2011 sous ma direction, puisque les fouilleurs des tombes n'ont malheureusement pas pu participer ni contribuer pour des raisons diverses à cette phase indispensable du travail archéologique. J'ai réuni une équipe interdisciplinaire permettant d'étudier la riche documentation livrée par ces fouilles. L'ensemble des intervenants a pris part à la rédaction de ce volume, en fonction de leurs contributions respectives.

Une étude des espaces funéraires supposait de tenter d'en déterminer l'étendue et de découvrir éventuellement de nouvelles tombes qui auraient échappé au pillage. Une telle approche aurait pu permettre d'établir une stratégie de fouille afin de réunir, en un temps très limité, le maximum d'informations ; elle aurait aussi éventuellement pu permettre de déterminer de façon approximative le nombre de sépultures présentes, ainsi que leur répartition spatiale et chronologique. Il est vite apparu, malheureusement, que même en utilisant des méthodes rapides comme la géophysique, nous ne parviendrions pas à avoir une vue d'ensemble des espaces funéraires, faute de temps avant l'immersion du site. Un autre volet de cette étude comprenait un travail très minutieux sur l'ensemble

147. Wagner 1976, p. 79-82.

148. Voir plus haut, p. 28 et plus bas, p. 93-98 (T3) et p. 293-295 (T33).

149. Voir plus haut, p. 28 et plus bas, p. 87-92 (T2) et p. 291-293 (T32).

des données constituant la tombe, c'est-à-dire l'architecture, mais aussi l'ensemble du matériel mis au jour dans la sépulture, y compris les ossements humains et animaux, afin d'en restituer toute l'histoire, depuis son creusement jusqu'à son abandon et éventuellement son (ou ses) pillage(s) et, au final, d'essayer de restituer certaines pratiques funéraires. Cette partie du travail constitue le cœur de cette publication. Elle nous paraît d'autant plus importante que l'archéologie du funéraire, dans la région, pour les époques concernées par ces espaces funéraires, n'est que peu développée [150].

Étude de l'étendue et de l'organisation des espaces funéraires

Dans l'étude de ces espaces, une première question importante se posait ; il s'agissait d'établir leur étendue et leur densité afin de pouvoir déterminer dans quelle mesure les tombes mises au jour et fouillées pouvaient être représentatives. Pour ce faire, plusieurs méthodes ont été utilisées conjointement. Les témoignages des paysans du voisinage ont été déterminants puisqu'ils ont permis la découverte de plusieurs tombes situées dans des secteurs très variés (T1, T9, T10, T31) [*fig. 9-10*]. Des prospections pédestres ont permis de compléter ces données (T4, T8), ainsi que des décapages systématiques dans des zones déterminées (T14-T15, T17-T22), comme celui de 60 m^2 effectué au pied de la colline ouest (secteur D) ou encore le décapage conduit à proximité de la route d'accès au village de Tilmusa où des tombes étaient visibles dans les parois de puits (secteur C). Ce travail, tenté en un laps de temps très court, malgré nos efforts et l'utilisation également de méthodes performantes comme la prospection géophysique, n'a donné que des résultats partiels qui ne permettent pas de restituer l'étendue réelle des espaces funéraires autour de la ville (*fig. 9-10*). Il faut dire que le relief accidenté et le remblaiement des entrées des tombes ont rendu le travail difficile ; il est probable que de nombreuses tombes nous ont échappé. De plus, des tentatives de prospection au géoradar ont échoué du fait du taux d'humidité important des matériaux constituant l'environnement des aires funéraires [151]. L'équipe de géophysique, constituée autour de N. Florsch et comprenant C. Camerlynck, J. Hinderer et I. Guyot, décida alors d'avoir recours à la méthode gravimétrique, utilisée couramment dans le génie civil pour rechercher d'anciennes carrières [152], mais délicate dans sa mise en œuvre. Le principe consiste à mesurer le champ de pesanteur étant donné qu'en présence d'une cavité, la gravité est plus faible. Cela dit, les mesures obtenues grâce à deux microgravimètres Scintrex CG-3M appartenant au Centre littoral de géophysique de l'université de La Rochelle et au laboratoire de dynamique interne de l'École et observatoire des sciences de la Terre de Strasbourg, sont extrêmement complexes et doivent subir de multiples corrections avant de pouvoir être interprétées. À partir d'une lecture immédiate et partielle des résultats, quatre zones d'anomalies ont été déterminées ; leur exploration a conduit à la découverte d'un possible front de carrière (zone de prospection E), mais aussi à la mise au jour de la tombe T11 (zone de prospection B), correspondant à l'anomalie n° 5, et tout près de celle-ci, des tombes T12 et T13. Finalement, en comptant également quelques tombes explorées par nos prédécesseurs, 34 tombes ont été relevées au total, une trentaine d'entre elles a pu être fouillée. Malgré tout, si l'on considère l'étendue de ces espaces funéraires, on se rend compte que ces tombes ne représentent sans doute qu'une infime partie des sépultures qui, au fil des siècles, de l'époque hellénistique à au moins la fin de l'époque protobyzantine, ont été implantées dans ces secteurs. Le calcaire dans lequel étaient taillées la plupart de ces tombes n'affleure que dans quelques endroits privilégiés ; partout ailleurs, il est recouvert d'une épaisse couche de terre qui a remblayé les entrées de tombes et a rendu souvent impossible leur repérage (*fig. 6* et *8*). Enfin, les quelques zones très réduites qui ont pu être systématiquement explorées (T14-T15 et T17-T22 par exemple) ont montré que les caveaux étaient disposés de façon dense.

150. Lamesa, Erdoğan 2020, p. 3, à propos des extraordinaires nécropoles de Dara.

151. Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 348.

152. Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 347-351.

Tous ces éléments confirment que l'échantillonnage de tombes que nous proposons dans cette publication est limité, bien qu'étendu. Cependant, il ne pourra être élargi dans les années à venir puisqu'une grande partie de ces aires funéraires a disparu sous les eaux du barrage de Birecik. Il s'agit donc d'un témoignage unique, à la fois du fait de la disparition de ces espaces, mais aussi de l'utilisation d'une méthodologie de fouille qui n'avait jamais été sollicitée jusqu'alors en contextes funéraires, en particulier dans le cas des tombes rupestres dans la région. Par commodité, nous avons divisé ces espaces funéraires en sept noyaux ou secteurs différents, désignés par des lettres (*fig. 9-10*).

Dans le monde grec et romain, les espaces funéraires sont situés traditionnellement en dehors de la ville [153]. Ceux étudiés ici n'échappent pas à cette règle (*fig. 9*), qui cependant connaît des exceptions en contexte parthe où il pourrait peut-être y avoir eu aussi des inhumations intra-muros [154]. La seule tombe qui ait été repérée à l'intérieur des murs d'Apamée (T34) [secteur E] est tardive et s'est implantée dans les ruines de la ville hellénistique, plusieurs siècles après son abandon, comme cela se pratique souvent aux époques tardives [155]. En revanche, la localisation des espaces funéraires a été très largement impactée, comme souvent, par la nécessité d'être « en vue » et de marquer le paysage des vivants [156]. Cette caractéristique doit assurer la pérennité du souvenir des défunts, mais aussi montrer la puissance de la cité et des familles ayant financé les tombes les plus impressionnantes. Des tombes se trouvent donc dans la plaine, sans doute le long des voies qui la parcouraient après la porte nord-est de la ville (T29-T30 [?]) [secteur C], mais aussi plus loin, à l'entrée du vallon séparant les collines qui dominaient Apamée et Tilöbür (T14-T15, T17-T22, T26-T28) [secteur D], au nord de cette plaine, sur les pentes des collines qui la limitaient, ainsi qu'au sommet (T2) [*fig. 9-11*] (secteur A, qui occupe les pentes des collines ouest et secteur B qui occupe la colline de Karaoğlu, à l'est). Enfin, des tombes se trouvaient au nord de Tilöbür, dans la plaine ou au pied des collines (T32) [secteur F], encore le long de la voie qui devait parcourir cette plaine et longer l'Euphrate. Si la situation des tombes le long des voies de communication est constatée à maintes reprises à l'époque romaine [157], cette situation est déjà observée dès l'époque classique mais aussi à l'époque hellénistique : le site de Hiérapolis en fournit des exemples [158], tout comme le site d'Apamée. De même, une position élevée donnait de la visibilité aux tombes et aux riches familles qui les bâtissaient : les tombes à *tumuli* ou rupestres ont investi très tôt les hauteurs en Asie Mineure [159]. Pourtant, à Hiérapolis, il semblerait qu'à partir du II^e^ s. ap. J.-C., quelques tombes aient au contraire été implantées à l'abri des regards, dans un cadre naturel loin de l'agitation des axes de circulation [160]. Autour d'Apamée, il est difficile de restituer le paysage de façon assez précise pour déterminer la visibilité des tombes. Cependant, la plupart des tombes monumentales situées sur les pentes des collines devaient être visibles ; la tombe T2, bien qu'elle soit sans doute assez tardive (phase IVa), illustre parfaitement ce choix de localisation : aussi bien sa situation au sommet d'une colline dominant la vallée de l'Euphrate que sa probable architecture à tumulus montrent un souci ostentatoire certain alors que, en général, l'austérité des décors de façade des tombes rupestres autour d'Apamée semble assurée, même s'il n'est pas interdit d'imaginer des décors peints qui auraient disparu [161]. Peut-être les propriétaires des tombes élevées recherchaient-ils plutôt avant tout une belle vue sur leurs terres ? Ce critère d'implantation a récemment été relevé à propos de

153. Scheid 2007, p. 67 ; Laforest 2015, p. 45.

154. De Jong 2017, p. 245 (Doura-Europos).

155. Baraze 2018.

156. Krsmanovic, Anderson 2012, p. 76 ; Steskal 2013a, p. 245 ; Laforest 2015, p. 47-48 ; Goldman 2017, p. 171-172.

157. De Jong 2017, p. 176-177.

158. Wenn, Ahrens, Brandt 2017, p. 196.

159. Çevik 2003, p. 114 ; Köröğlu 2008, p. 35-36 ; Laforest 2015, p. 52-53.

160. Laforest 2015, p. 49 ; Wenn, Ahrens, Brandt 2017, p. 198.

161. Baysal, Elton 2012, p. 192.

la nécropole romaine d'Alahan et d'autres nécropoles de l'Anatolie méridionale [162] ; il participerait, semble-t-il, à l'expression d'une hiérarchie dans les espaces funéraires et l'on peut imaginer que les tombes les plus prestigieuses profitaient de la plus belle vue sur la vallée de l'Euphrate. Si la plupart des tombes fouillées autour d'Apamée regardent effectivement vers ce paysage, il faut nuancer ces considérations en notant que les pentes avec une autre orientation, plus éloignées du site d'Apamée, n'ont pas véritablement été prospectées. On peut aussi imaginer, dans l'implantation de cette tombe T2, quelque préoccupation territoriale : au moment où le site de Tilöbür semble se mettre en place (III^e^ s.) [163], il se peut que la tombe T2 ait été implantée sur ce promontoire pour structurer l'occupation du territoire et affirmer l'emprise d'une famille.

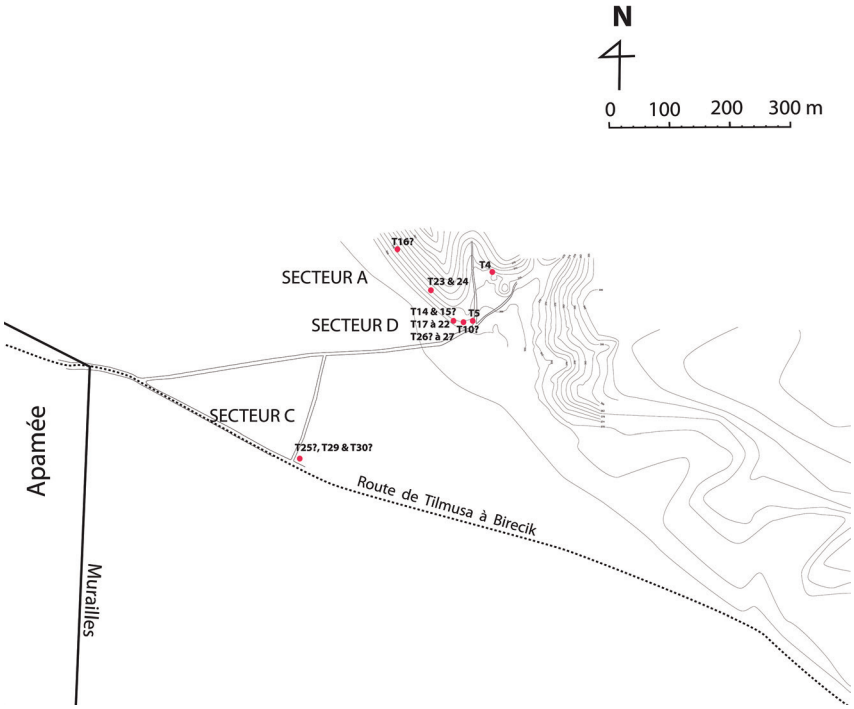


Fig. 11 – Les tombes construites au cours de la phase I.

Les conditions dans lesquelles les recherches ont été menées n'ont pas permis de vérifier s'il existait une certaine continuité entre les différents espaces funéraires ou bien s'ils étaient nettement séparés. Finalement, si l'on restitue donc l'emplacement de l'ensemble des 34 tombes repérées et, le plus souvent, fouillées (*fig. 9-10*), on se rend compte que la région occupée par le funéraire est très vaste. Elle s'étend depuis les pentes de la colline située au nord de la ville antique d'Apamée (T31 et T16) [secteurs G et A] jusqu'aux collines se trouvant au nord de Tilöbur (T3, T33, T11-T13 par exemple), de l'autre côté d'un vallon, à une distance à vol d'oiseau d'environ 1 km (secteur B). Les espaces funéraires se développent également du sommet de ces collines (T2) jusqu'à la plaine alluviale en contrebas (T11), sur une distance de 150 m en ligne droite. Le relief très accidenté des collines devait imposer une implantation irrégulière des tombes ; cependant, la plus importante densité semble se situer autour des courbes de niveau entre 366 et 371 m, même si des tombes comme T2 pouvaient se trouver bien plus haut, à environ 390 m d'altitude. Nous n'avons pas trouvé trace de terrasses ayant éventuellement pu être construites sur ces pentes afin de faciliter l'implantation des tombes, comme cela a pu, par exemple, être observé à Hiérapolis [164].

162. Baysal, Elton 2014, p. 189-190 ; Wenn, Ahrens, Brandt 2017, p. 198.

163. Gaborit 2012, p. 215-216.

164. Laforest *et al.* 2013, p. 144-145.

Cela dit, il apparaît très clairement que ce vaste espace consacré au funéraire ne correspond probablement pas uniquement à l'occupation de la ville d'Apamée : la répartition spatiale des tombes et surtout leur répartition chronologique montrent que cette correspondance n'est que très partielle. Toutes les tombes qui présentent une phase d'époque hellénistique (T4-T5, T16, T17-T19, T20 [?]-T24) se situent sur la colline occidentale (*fig. 11*), immédiatement au nord d'Apamée ou au pied de cette colline, et correspondent sans doute à la période de fonctionnement de la ville, ce qui n'empêche pas l'implantation de certaines tombes tardives (T34), la réoccupation de certaines tombes antérieures (T4) ou la construction de nouvelles tombes (T8, T31), qu'il faut attribuer certainement aux quelques occupations tardives installées sur les ruines de la ville hellénistique [165] ou à quelques *villae* non repérées, disséminées dans la plaine alluviale. Ainsi, l'espace consacré au funéraire d'époque hellénistique semble avoir eu une superficie relativement restreinte par rapport à l'ensemble des tombes fouillées. En revanche, il se peut que les tombes situées sur la colline orientale (secteur B) ainsi que dans la plaine à proximité (T32) [secteur F] soient rattachées à l'établissement romain et byzantin mis au jour à Tilöbur, voire au petit site qui se trouvait au-dessus, à l'est (*fig. 9*) [166]. Outre leur proximité géographique, cela paraît d'autant plus probable que ces tombes ne présentent que des contextes au plus tôt osrhoéniens (T1-T3, T9, T11-T13 et T33) (*fig. 11*), tandis que le site d'Apamée paraît avoir été abandonné en grande partie dès le début du Ier s. av. J.-C. et pendant une partie de l'époque romaine. L'activité reprend dans les espaces funéraires au cours de l'époque romaine (*fig. 12*), centrée sur le secteur B. Les tombes creusées ou réoccupées à l'époque romaine tardive ou protobyzantine occupent une superficie plus importante (*fig. 13-14*), depuis la tombe T16 à l'ouest, jusqu'à la tombe T3 à l'est. Cependant, le nombre global des tombes occupées à l'époque protobyzantine tend à diminuer (*fig. 14*) et cette évolution s'accentue au début de l'époque islamique (*fig. 15*). Cette répartition spatiale très vaste, mais très clairsemée des inhumations tardives correspond-elle à un habitat plus dispersé, à moins qu'elle ne soit due au hasard des redécouvertes et des réoccupations de tombes ? Il est très difficile de répondre à cette question même si les prospections menées dans la vallée de l'Euphrate ont montré une augmentation du nombre des établissements [167], mais des établissements plus petits et qui diminuent en nombre à partir du VIe s.

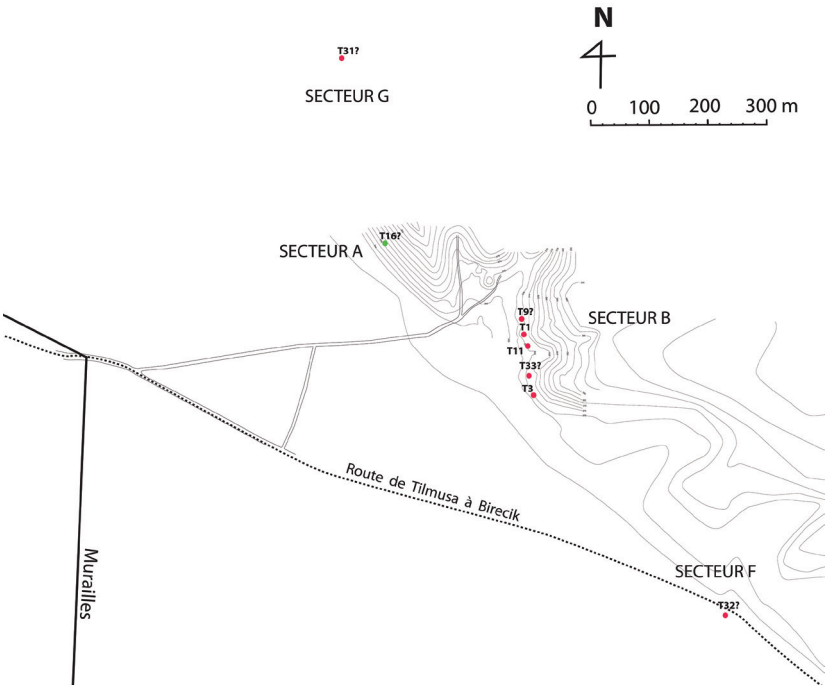


Fig. 12 – Les tombes construites (en rouge) ou réoccupées (en vert) au cours de la phase III.

165. Voir plus haut, p. 30.

166. Voir plus haut, p. 30.

167. Voir plus haut, p. 24-25.

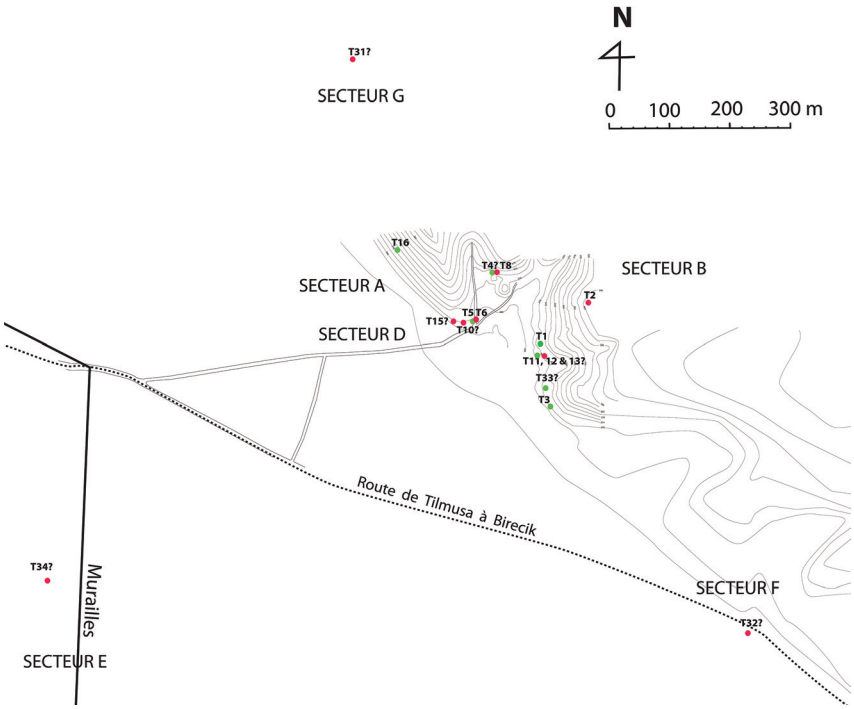


Fig. 13 – Les tombes construites (en rouge) ou réoccupées (en vert) au cours de la phase IV.

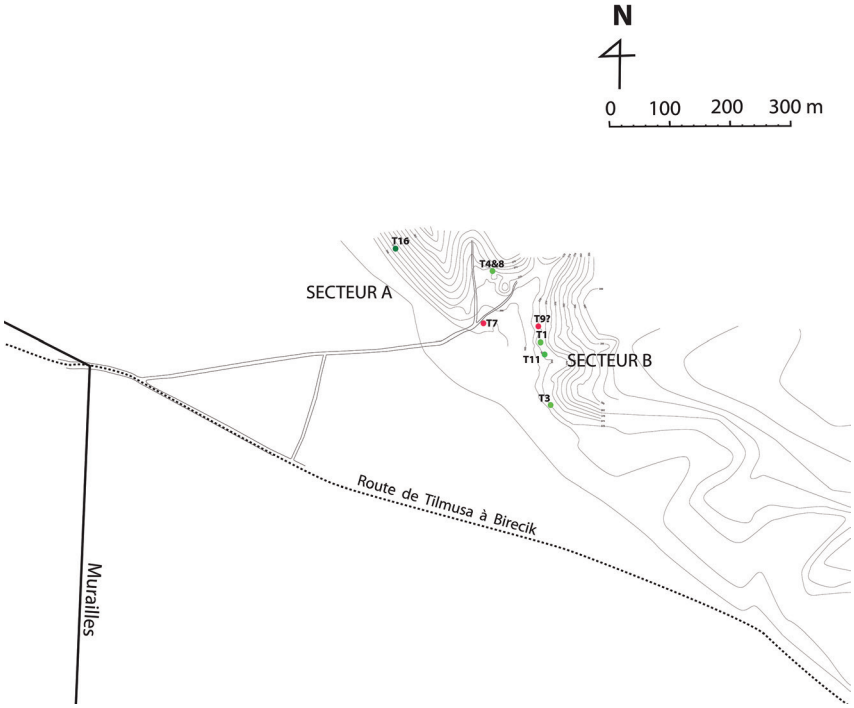


Fig. 14 – Les tombes construites (en rouge) ou réoccupées (en vert) au cours de la phase V.

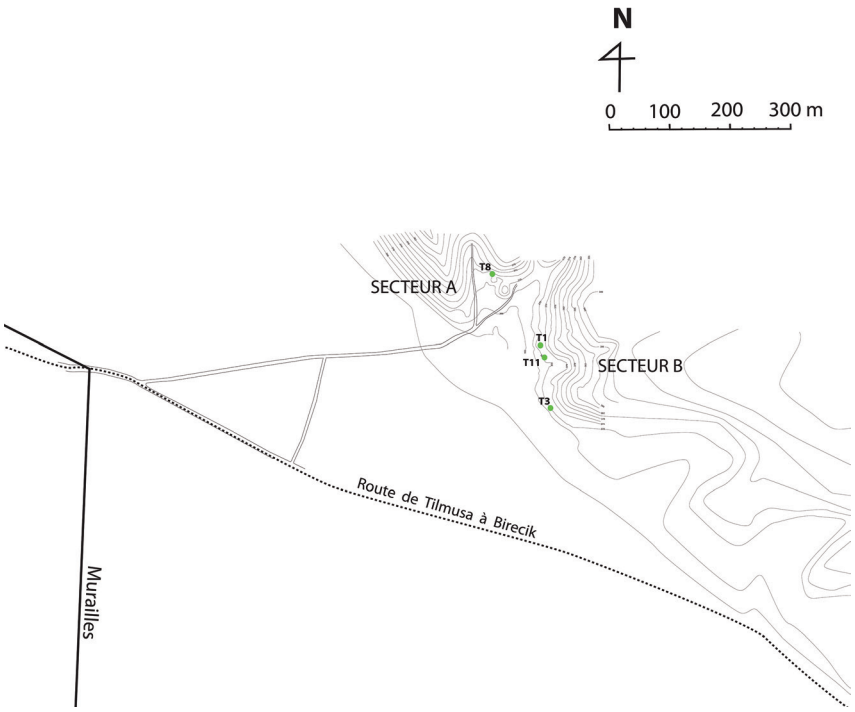


Fig. 15 – Les tombes réoccupées au cours de la phase VI.

La répartition des tombes où l'on peut percevoir des traces du début de l'époque islamique (*fig. 15*) apporte encore quelques éléments : elles appartiennent principalement au secteur B, à l'exception de la tombe T8 qui appartient au secteur A, mais à l'extrémité orientale de ce secteur. Il y a donc une apparente restriction de l'espace par rapport à l'époque protobyzantine (les tombes T9 et T16 semblent avoir été plus ou moins abandonnées à cette époque). Toutes les tombes avec des traces d'occupation d'époque proto-islamique donnent sur le vallon qui est parcouru probablement par une route se dirigeant vers le nord. Elles sont donc relativement regroupées et assez distantes, à la fois de l'emplacement de l'ancienne ville hellénistique d'Apamée mais aussi de Tilöbür. Il paraît difficile de ne voir dans cet emplacement, qu'un effet d'opportunisme puisque d'autres grandes tombes rupestres, plus écartées de ce vallon, ne semblent pas avoir connu d'occupation omeyyade. Cette répartition spatiale montre probablement l'importance de cette route nord à cette époque qui rejoindrait directement Édesse par Hobab et Çiftlik [168], en lien avec le franchissement de l'Euphrate, sans longer la rive du fleuve. Le déplacement du principal lieu de franchissement de l'Euphrate de Zeugma à Birecik ne semble n'avoir eu lieu qu'au Moyen-Âge [169], peut-être au XI^e^ s. La répartition des objets tardifs mis au jour montre également qu'en fait, des traces de passages ne sont perceptibles que près des rares tombes réoccupées à l'époque islamique [170], ce qui tendrait à montrer que la population, peu nombreuse, a du mal à investir les collines qui dominent la plaine et qui doivent être en grande partie abandonnées au début de l'époque islamique.

Les structures sont très variées dans ces espaces funéraires et chaque époque témoigne de cette diversité : on y trouve des tombes à tumulus (?), des tombes rupestres complexes, des hypogées, mais aussi de simples caveaux, des fosses en pleine terre ou des sarcophages, voire une probable tombe à réceptacle en céramique. Cela dit, la répartition des différents types de structures se fait

168. Comfort, Ergeç 2001, p. 21, fig. 1.

169. Kennedy 1998, p. 12-13 ; Aylward 2013, p. 13.

170. Voir plus bas, p. 510-511.

en fonction des possibilités offertes par le relief, mais aussi sans doute, du caractère plus ou moins remarquable du site. Ainsi, quelle que soit la période considérée, il semble que les complexes funéraires comprenant plusieurs inhumations étroitement associées dans une même structure architecturale élaborée aient été implantés en hauteur. C'est le cas dès l'époque hellénistique quand, par exemple, les tombes rupestres à caveaux multiples T4, T5 et T24 sont creusées sur les pentes des collines alors que, plus bas, de simples caveaux (T17-T18 par exemple) ou tombes à fosse (T29) ont été mis au jour. Cette même différence entre les espaces funéraires est perceptible à l'époque romaine tardive, quand les tombes à *arcosolia* (T8 ou T10 par exemple) ont été installées dans les bancs de calcaire afin de recevoir plusieurs défunts, alors qu'à la même époque, plus bas dans la plaine ou au niveau des derniers affleurements rocheux, on creusait quelques tombes simples comme T34. Cette répartition des différents types de tombes est bien sûr imposée par la nature du sous-sol dans ces différents secteurs. En même temps, on retrouve probablement dans ces espaces funéraires une certaine hiérarchie liée à la visibilité ou au point de vue offert par une localisation en hauteur, traditionnelle en Asie Mineure.

L'organisation de ces espaces funéraires nous échappe en grande partie puisque les limites des différents secteurs ou noyaux n'ont pas pu être déterminées. Il apparaît cependant que, sur les pentes des collines où se trouvent les tombes à chambre, on ait affaire à des ensembles funéraires qui peuvent se définir comme des regroupements de sépultures dont le recrutement, dans l'Antiquité, est considéré comme étant de type familial, professionnel ou corporatiste [171]. Au cœur de cette organisation des aires funéraires autour d'Apamée, se trouve une tombe rupestre relativement monumentale, pouvant recevoir plusieurs défunts (T11 par exemple). Parfois, à proximité de ce premier ensemble, à l'extérieur, à quelques mètres du couloir d'accès à la tombe principale, d'autres tombes plus simples, le plus souvent des caveaux, viennent s'implanter (T12-T13) [172]. La même association de proximité spatiale et chronologique est perceptible entre les tombes T23 et T24, toutes deux d'époque hellénistique. Les exemples sont rares, sans doute faute de prospections et de fouilles systématiques de ces espaces, mais il est intéressant de noter que cette association semble valoir aussi bien à l'époque hellénistique qu'à l'époque romaine tardive. Dans l'ensemble constitué par les tombes T11-T13, on peut noter une hiérarchie certaine entre les différentes inhumations. D'une part, on trouve les inhumations dans la tombe à chambre, plus prestigieuse, et d'autre part, c'est une tombe simple qui vient s'ajouter à proximité du couloir d'accès. De plus, les tombes T12 et T13 accueillent de très jeunes enfants (entre dix mois lunaires et trois ans), alors que la tombe à chambre T11 a reçu les restes d'adultes et d'enfants plus âgés. En revanche, les tombes hellénistiques T23 et T24 abritent toutes deux des adultes. Outre leur proximité spatiale, l'histoire de ces différentes tombes, telle que les fouilles ont permis de la restituer, fournit un argument important pour leur attribution à des ensembles funéraires ; en effet, le matériel mis au jour dans ces différents contextes a révélé que chacune des composantes de ces deux possibles ensembles avait connu une phase de fonctionnement contemporaine. En revanche, d'autres proximités entre des tombes ont été observées (T4 et T8, T5 et T6), mais il s'agit de recoupements et de réutilisations et non d'ensembles au sens strict du terme. En réalité, il est difficile de véritablement démontrer l'existence d'ensembles funéraires. Plusieurs problèmes se posent en effet : en principe, la fouille de l'ensemble du secteur entre les différentes tombes devrait avoir été réalisée afin de montrer les relations entre les structures et éventuellement l'existence d'enclos les réunissant ; de même, associer ainsi différentes tombes suppose de pouvoir en établir une datation très précise afin de pouvoir restituer l'enchaînement des inhumations et la mise en place progressive de leur organisation [173]. Les conditions d'étude des espaces funéraires autour d'Apamée, si elles ont permis une fouille et l'établissement d'une chronologie de la plupart des tombes, n'ont pas en revanche, faute de temps, donné la possibilité de nettoyages précis des abords

171. Tranoy *et al.* 2009, p. 303-307.

172. Pour Hiérapolis, Laforest 2015, p. 54 (tombe à chambre et sarcophages).

173. Voir à ce sujet Laforest 2015, p. 53-54.

des tombes. Nous en sommes donc réduits à supposer l'existence d'ensembles funéraires avec, pour un groupe de tombes, une certaine vraisemblance.

Dans l'espace funéraire situé au pied des collines (secteur C) [*fig. 9*], l'existence d'ensembles funéraires paraît encore plus délicate à démontrer. Le nombre de tombes fouillées dans ce secteur est trop limité et surtout, malgré un décapage de surface de 60 m², aucune trace d'enclos n'a pu être observée. Cela dit, nous avons des arguments pour supposer que des marqueurs de tombes signalaient, en tout cas dans ce secteur, les tombes d'époque hellénistique qui ont été creusées sans recoupement, et pourtant aucun d'entre eux n'a été repéré à la fouille. Il est donc tout à fait possible que les éventuels murs ou barrières de clôture aient disparu ou que des marqueurs périssables (arbuste, poteau de bois) aient été utilisés.

La compréhension de l'organisation de ces espaces funéraires et de leur évolution à travers les siècles est également obscurcie par la pratique, très importante autour d'Apamée, des réoccupations de tombes. Cet opportunisme est attesté à de nombreuses reprises et quasiment toutes les tombes étudiées ont connu des réutilisations, qu'il convient de distinguer des occupations multiples, prévues ou non, mais appartenant à un même horizon chronologique. Seules peut-être, parmi les tombes à chambre, les tombes T2, T9 et T10 ont échappé à cette pratique. Il faut dire que la tombe T2 semble avoir été implantée loin des autres tombes et, à ce titre, peut-être avoir été rapidement « oubliée ». Quant à la tombe T9, sa décoration pourrait montrer qu'il s'agit d'une tombe particulière, tardive et peut-être vénérée. Les tombes individuelles, moins visibles et moins prestigieuses, ont naturellement moins été réutilisées, même si la tombe T15 a peut-être connu deux phases d'occupation. Cette habitude de réoccuper des tombes brouille notre perception de l'organisation des espaces funéraires. Ainsi, il est possible que certaines tombes, découvertes de façon fortuite, aient été réoccupées de la même façon, sans qu'il soit possible d'établir de lien avec un habitat proche, un groupe de tombes situé à proximité et même, rien ne vient confirmer que le recrutement soit encore lié à un groupe familial ou professionnel précis. Autrement dit, le hasard seul et l'occasion ont pu présider à un certain nombre de réoccupations. Pour travailler sur l'organisation de ces aires funéraires et son évolution, il est important de prendre en compte, avant tout, la phase originelle d'occupation des tombes. Ainsi, on se rend compte que toutes les tombes à chambre d'époque hellénistique ont été creusées dans la colline au nord d'Apamée (T4, T5 et T24) et toutes les tombes d'époque hellénistique, quelle que soit leur architecture, se trouvent à l'ouest du probable tracé de la route montant vers le nord (*fig. 11*). En revanche, la plupart des tombes monumentales construites à partir du IIe s. ap. J.-C. (T1-T3, T8-T11) se trouvent dans les espaces funéraires les plus orientaux, immédiatement à l'ouest de ce même axe ou plus à l'est (secteur B) [*fig. 12 supra*]. Il semble donc qu'entre l'époque hellénistique et l'époque romaine, l'emplacement du funéraire se soit déplacé vers l'est, sans doute pour prendre en compte l'abandon du site d'Apamée et l'apparition du site de Tilöbür. Pourtant, cette évolution de l'organisation n'empêche pas les réoccupations de tombes antérieures dans les secteurs occidentaux, comme on peut le voir avec la tombe T16, bien qu'elle soit éloignée des autres tombes.

L'orientation des tombes semble avant tout avoir été dictée en grande partie par le relief, en particulier sur les pentes des collines. Ainsi, la plupart des tombes rupestres ouvrent-elles vers le sud ou le sud-ouest, quelle que soit l'époque à laquelle elles appartiennent (T4, T5, T16, T1, T10, T11), ce qui est normal puisque le glacis où elles se sont installées a une orientation générale est-ouest ; d'autre part, étant éloignées des voies de communication qu'elles surplombent, elles sont disposées selon les courbes de niveau et les petites terrasses, naturelles ou pas, qui permettent de les atteindre ; l'orientation des tombes simples, probablement disposées le long de voies de communication dans la plaine, pourrait être plus régulière. Cependant, elles peuvent présenter, pour une même époque et dans un même secteur, des orientations différentes parfois perpendiculaires : T14, T20-T21 sont orientées nord-ouest - sud-est tandis que les tombes T15 et T22 sont orientées nord-est - sud-ouest. Cela dit, cette diversité d'orientation n'est pas surprenante et a été observée fréquemment [174] ailleurs. Les zones fouillées ne sont pas assez étendues pour permettre de distinguer un alignement des tombes le long par exemple d'un axe de circulation.

174. Voir plus bas, p. 299-300.

La fouille des tombes

L'étude de ces espaces funéraires supposait une approche archéologique, conduisant à la fouille la plus minutieuse possible de ces tombes (matériel, mais aussi ossements), ce qui, dans la région, n'était pas habituel puisque la plupart des tombes, en particulier rupestres, ont été parcourues à maintes reprises par les bergers depuis l'Antiquité. L'habitude était donc de considérer que les perturbations nombreuses empêchaient toute approche archéologique de ces contextes. Tout au plus se contentait-on de relever l'architecture des tombes les plus monumentales et les inscriptions qu'elles portaient. Or, l'étude de l'architecture et des inscriptions, même si elle est importante, ne suffit pas pour préciser la chronologie des tombes [175] et en particulier l'histoire et la durée de leur fonctionnement. Les périodes d'abandon ou de transformation de fonction des espaces funéraires peuvent ainsi passer inaperçues. Il s'agit donc d'essayer de reconstituer l'histoire de l'occupation de la tombe en adoptant, grâce à l'étude de l'ensemble des données qui constituent le contexte de la tombe, un regard évolutif et dynamique permettant de restituer la gestion de ces tombes au fil des siècles. Certes, ces contextes ont souvent été perturbés par des pillages. Ainsi, il faut intégrer ces épisodes dans l'histoire de la tombe et tenter d'en mesurer l'importance et les conséquences matérielles sur les dépôts antérieurs. Il faut aussi essayer de définir l'importance des réutilisations, les gestes associés à ces pratiques, déterminer les caractéristiques des dépôts liés à ces réutilisations et ainsi essayer de suivre l'évolution des pratiques funéraires. Ces analyses ont aussi comme objectif de restituer les différents moments du rituel funéraire en incluant également les cérémonies de commémoration ayant pu avoir lieu à l'extérieur des tombes, mais aussi à l'intérieur pour les tombes à chambre : ainsi, le matériel parfois très modeste qui pourrait permettre d'évoquer des visites régulières, voire des banquets ou des sacrifices, comme l'abondance des lampes ou des restes fauniques, doit être pris en considération. Enfin, l'étude des ossements humains paraît être une évidence en contextes funéraires, qui malheureusement a souvent été éludée. Certes, le grand nombre de passages dans la plupart des tombes autour d'Apamée jusqu'à l'époque contemporaine n'a pas permis de mettre en œuvre les méthodes de l'anthropologie de terrain et, en particulier, d'étudier de façon systématique la taphonomie des ossements humains. Cependant, ils ont été systématiquement prélevés et conservés, leur lieu de découverte a également été noté. Ce travail a par exemple permis de déterminer le nombre minimum d'individus (NMI) inhumés dans chaque tombe, ce qui peut être précieux pour analyser l'importance des réutilisations ou encore la gestion des restes humains. Cette démarche holistique, si elle est de nos jours revendiquée largement, n'est encore que rarement appliquée de façon générale au Moyen-Orient, et particulièrement dans la région de la vallée de l'Euphrate [176], même si quelques expériences ont déjà été conduites et publiées en Asie Mineure, comme la fouille de la nécropole de Porsuk [177], celle du tumulus de Kelebek Tepe [178] ou la fouille de la tombe collective 163D de Hiérapolis [179]. Cela dit, si l'on excepte la tombe collective de Hiérapolis qui comporte beaucoup de matériel osseux et archéologique et qui semble ne pas avoir subi de perturbation, les autres tombes, soit ne présentent que très peu de matériel (Porsuk), soit ne comportent pas d'ossements humains (Kelebek Tepe).

Autour d'Apamée, la situation se présente de façon très contrastée selon les tombes. Certes, quelques-unes d'entre elles paraissent avoir été oubliées très vite et avoir eu une durée de fonctionnement restreinte (T2 par exemple), sans perturbation sensible. Cependant, la plupart des tombes ont permis de mettre au jour un matériel important, souvent correspondant à des périodes très différentes, montrant la complexité de leur fonctionnement. Il nous a paru d'autant plus important de conduire une fouille de ces contextes, afin d'essayer de rétablir une certaine cohérence dans ces

175. Equini Schneider 2003, p. 466 ; Laforest 2015, p. 121.

176. Goldman 2017, p. 149-150 ; Tholbecq 2019, p. 443-444.

177. Blaizot 1999, en particulier p. 179-180.

178. Verger, Pace, Jolivet 2013, en particulier p. 250-258.

179. Laforest 2015, en particulier p. 121-125.

données foisonnantes. Malheureusement, les conditions de fouille très difficiles n'ont pas toujours permis de procéder de façon aussi précise que nous le voulions, en particulier à la fin de la dernière campagne de fouille en 1999, quand nous avons fouillé des caveaux ou des fosses simples (T14-T15, T17-T22, T25-T30). Dans ces contextes, l'exacte localisation des objets n'a pas toujours été relevée, de sorte qu'il est souvent difficile de distinguer objets mis sciemment dans la tombe et objets faisant partie du comblement de cette même tombe (T15 par exemple). Seul l'état de conservation des vases permet parfois de proposer des hypothèses, sans certitude, puisque la fragmentation des vases peut être attribuée à un pillage ou à leur appartenance au comblement de la fosse. Parfois aussi, il se pourrait que les limites de la fosse n'aient pas été précisément déterminées car elles avaient été perturbées (T29), ce qui entraîne une certaine incertitude sur l'emplacement exact où un vase a été mis au jour, à l'intérieur ou à l'extérieur de la fosse.

De même, la difficulté que nous avons rencontrée à consulter la documentation originale de fouille [180] n'a pas toujours donné la possibilité de conduire des analyses aussi poussées que nous l'aurions souhaité, en particulier dans les tombes à chambre. Ce travail a malgré tout parfois permis de distinguer les dépôts en place, des dépôts déplacés par suite de pillages ou de nettoyages. Pour cela, le travail sur les ossements et leur cohérence a été très important, complété par l'étude du matériel et de sa répartition spatiale. Ainsi, outre certaines tombes à fosse ou à caveau qui n'ont accueilli qu'un seul individu (T23, T25 ou T29 par exemple) ou même des sépultures collectives [181] (T12) qui ne présentent pas de trace de déplacement ultérieur, quelques tombes à chambre offrent, elles aussi, des dépôts en place. Évidemment, elles sont rares, mais le travail conjoint sur les ossements humains et le matériel permet de supposer que dans la tombe T9 par exemple, en tout cas dans sa dernière phase de fonctionnement, un seul sujet adulte, accompagné d'un immature, a occupé la tombe et se trouve donc constituer avec le matériel en association, un dépôt probablement en place. La situation est parfois plus compliquée : ainsi la tombe T4 a connu plusieurs phases d'inhumations ; cependant, l'étude des ossements et du matériel homogènes montre que dans la cuve C3, nous avons une sépulture collective d'époque hellénistique qui a été protégée par l'éboulement du plafond de la tombe de perturbations ultérieures. Malgré donc une histoire mouvementée, cette tombe présente un dépôt en place. De même, dans la tombe T16, des fragments d'ossements ont été mis au jour dans des *loculi* et pourraient être des vestiges conservés en place, malgré leur fragmentation importante et les nombreuses phases d'occupation de cette tombe [182]. En revanche, l'ensemble des ossements et du matériel, qui dans les tombes à chambre autour d'Apamée peut être regroupé dans l'antichambre ou pièce 1, proche de l'accès à la tombe (T1, T8) ou au milieu de la chambre funéraire (T4, T10), montre que la plupart du temps, nous avons affaire à des dépôts qui ne sont plus en place, résultat de déplacements, de réutilisations, de perturbations et de pillages ultérieurs. Pourtant, même dans ce cas, les données de l'archéologie et de l'anthropologie permettent d'avancer et de restituer, au moins dans ses grandes lignes, l'histoire de la tombe.

Certes, certaines tombes vidées ou complètement perturbées par les passages et les pillages incessants n'ont pas permis de discerner de stratigraphie ; ce cas est représenté par T3, T8 et T16. Des tombes à peu près intactes, dont le fonctionnement n'a duré que peu de temps et qui, ensuite, n'ont pas été perturbées, n'ont pas fait l'objet de réutilisations ou de passages fréquents, et n'ont pas non plus livré de stratigraphie perceptible (T2, T9, T10, T24). En revanche, d'autres tombes qui ont eu une longue durée de fonctionnement et n'ont pas été trop perturbées à l'époque moderne, ont présenté des conditions favorables à la conduite d'une fouille stratigraphique en général partielle, cantonnée à une partie de celles-ci (T1, T5, T11). Ainsi, la tombe T1 a révélé, dans la chambre funéraire, la présence de deux couches distinctes de remblais, en plus de deux fines couches au contact avec le sol rocheux. Cette stratigraphie a permis de comprendre que l'occupation la plus tardive de la tombe (couche 1) n'était peut-être pas uniquement d'ordre funéraire, mais pouvait aussi avoir été constituée par les

180. Malgré de nombreuses demandes, les fouilleurs n'ont pas répondu.

181. Sur la définition de ces sépultures, voir plus bas, p. 52.

182. Voir plus bas, p. 379.

passages ultérieurs qu'aurait connus cette tombe. La stratigraphie montre également que la couche 2 qui contient beaucoup de matériel est constituée en partie par le résultat du pillage des dernières phases d'inhumation. Enfin, la couche 3, très fine et contenant peu de matériel, pourrait être le dernier témoin, avec l'inscription permettant de dater la construction de la tombe et quelques fragments de vases de la première phase d'inhumation [183]. De même, la tombe T5, grâce à l'étude de la répartition spatiale des ossements et à la stratigraphie inversée qu'elle présente, permet de comprendre qu'elle a fait l'objet d'un pillage tardif, alors que la tombe n'avait guère subi de réutilisation antérieure : les objets trouvés dans les cuves ont alors été ramenés en surface, dans la couche supérieure, alors que l'effondrement de la couverture de la tombe au IVe s. et sa redécouverte avaient entraîné le dépôt de quelques objets de cette époque sur le sol et la réutilisation d'une seule cuve [184]. La tombe T11, de son côté, présente dans la pièce 1 un remblai dans lequel trois couches différentes ont pu être distinguées. Cependant, l'étude du matériel a révélé qu'il était très mêlé entre les couches, montrant probablement l'importance des pillages subis par cette tombe [185]. Ainsi, la stratigraphie est-elle nourrie par l'étude du matériel (en particulier matériel céramique et osseux) ainsi que de sa répartition spatiale. Parfois même, en l'absence de stratigraphie, l'étude seule du matériel et des ossements humains, de leur datation, de leur état de conservation et de leur répartition spatiale, permet de tenter de restituer l'histoire de la tombe. Ainsi, la tombe T16 a peut-être connu de nombreuses occupations et des passages pendant près de 900 ans, qu'il a été possible de retracer dans leurs grandes lignes [186]. Quant à la tombe T8, elle a été occupée depuis les IIIe-IVe s. ap. J.-C. jusqu'à l'époque omeyyade sans qu'une stratigraphie n'apparaisse à la fouille [187].

La fouille de l'extérieur de la tombe paraît aussi importante. Certes, là encore, elle n'a pu être menée en général de façon extensive, faute de temps et de moyens, ce qui empêche de travailler sur le paysage extérieur de ces espaces funéraires, les moyens d'accès, les terrasses éventuellement aménagées ou les enclos. Cependant, dans quelques cas, la fouille du couloir d'accès a pu montrer d'intéressantes correspondances avec le matériel à l'intérieur de la tombe ou donner des informations sur la date de fermeture définitive de la tombe. Pour la tombe T1, l'étude du matériel bloquant la porte montre que celle-ci a été mise en place tardivement pour la dernière fois, probablement au VIIe ou VIIIe s. ap. J.-C. [188]. En même temps, la fouille du couloir d'accès a livré du matériel qui recolle parfois avec celui de l'intérieur de la tombe (recollage entre **T1.103** et **T1.10** trouvé à l'extérieur de la tombe), montrant ainsi qu'il y eut des pillages au cours desquels du matériel a été emporté hors de la tombe. De même à l'extérieur de la tombe T3, des ossements humains ont été mis au jour, qui appartiennent probablement au même individu que celui dont quelques fragments d'os ont aussi été retrouvés à l'intérieur de la tombe [189]. Le même processus est perceptible dans les tombes T8 [190] et T16 [191]. Enfin, la fouille de la galerie d'accès peut parfois permettre de recueillir du matériel qui pourrait être associé à des rituels postérieurs aux funérailles, lié par exemple à la fermeture de la porte de la tombe [192] ou au déroulement de cérémonies [193] : la tombe T24 pourrait peut-être en apporter un exemple, même si cette hypothèse, basée uniquement sur l'absence de correspondance et de recollage entre les vases du couloir d'accès et les vases à l'intérieur de la tombe, reste plus que fragile.

183. Voir plus bas, p. 84-87.
184. Voir plus bas, p. 119.
185. Voir plus bas, p. 200-201.
186. Voir plus bas, p. 243-244.
187. Voir plus bas, p. 161-162.
188. Voir plus bas, p. 85.
189. Voir plus bas, p. 375.
190. Voir plus bas, p. 376-377.
191. Voir plus bas, p. 379.
192. Fourrier 2018, p. 246-248.
193. Voir plus bas, p. 275, 453, 455, 460, 466, 471, 499 et 502.

Le phasage des espaces funéraires

Après avoir ainsi tenté de définir des processus et une évolution de l'occupation des tombes, il s'est agi d'introduire les données de datation, qui permettent ainsi de passer à la mise en phase proprement dite, grâce aux informations chronologiques fournies principalement par le mobilier (typo-chronologie) et les inscriptions. On passe alors dans le domaine de la chronologie absolue, que les datations obtenues soient précises ou floues (au mieux, pour la période qui nous concerne ici, à la décennie, au pire au siècle près, voire plus). Ainsi, le processus de phasage fait intervenir en amont strictement les données de terrain en matière de chronologie relative et de stratigraphie, puis seulement ensuite les éléments de datation pour la chronologie absolue.

La définition des cinq phases principales d'occupation des différentes aires funéraires se fonde donc sur l'évolution à la fois spatiale et architecturale des tombes, mais aussi du mobilier recueilli. Cette succession de phases a pu être complétée par la mise en place de sous-phases quand cela est nécessaire et possible, afin de mieux correspondre aux évolutions à la fois architecturales des tombes et typo-chronologiques du matériel.

La phase I correspond à la première phase d'occupation de type funéraire autour d'Apamée et grossièrement à l'occupation du site d'Apamée pendant la période hellénistique [194]. Cette phase commence donc théoriquement au moment de la fondation de la ville d'Apamée sur l'Euphrate, au début du IIIe s. av. J.-C. Cependant, aucune tombe fouillée ne paraît remonter à cette date. Les tombes attribuées à cette phase présentent une unité spatiale certaine : elles sont toutes regroupées dans les espaces funéraires ouest, donc immédiatement au nord de l'établissement, soit dans la plaine, soit sur les pentes des collines nord, probablement le long de voies de circulation (*fig. 11*). Elles occupent donc principalement les secteurs C et D, mais ne présentent pas une orientation précise ni une organisation perceptible [195] ce qui peut s'expliquer par l'extension très limitée des fouilles. D'un point de vue architectural, il s'agit de tombes à fosse creusées dans les alluvions de la plaine (T29), de caveaux creusés dans le rocher (T14-T15, T17-T19, T20 [?], T21-T23), d'un exemple possible de tombe à réceptacle en céramique (T30), d'un exemple de sarcophage de pierre (T25) ou de tombes rupestres ou d'hypogées, à cuves (T4-T5, T24) et à *loculi* (T4, T16). Si l'on excepte les tombes à fosse et les caveaux dont la banalité de l'architecture explique la pérennité, les autres types de tombes, à l'exception probable des tombes à *loculi*, ne se retrouvent que lors de cette phase. Le matériel contenu dans ces tombes est clairement hellénistique et peut être daté plus précisément entre la fin du IIIe s. et le début du Ier s. av. J.-C., date qui semble correspondre à l'abandon de la ville d'Apamée.

Deux sous-phases ont été distinguées, à la fois sur la base du matériel et de l'architecture : la sous-phase Ia, très rarement repérée, renvoie approximativement à la fin du IIIe s. av. J.-C. et la première moitié du IIe s. av. J.-C. Elle a pu être identifiée dans la tombe T24 qui présente un matériel apparemment un peu plus ancien que l'ensemble du corpus des céramiques hellénistiques de ces espaces funéraires (**T24.17-18**, **T24.21-22** par exemple).

La plupart des tombes de cette phase I appartiennent à la sous-phase Ib (vers la seconde moitié du IIe-début du Ier s. av. J.-C.) et présentent un matériel identique entre les tombes, en particulier en ce qui concerne les assiettes à cupule [196] et les *unguentaria* [197]. La datation à partir de céramiques communes d'époque hellénistique est délicate. Il semble vraisemblable de considérer que cette phase prend fin au moment de l'abandon de la ville d'Apamée pour lequel nous disposons de davantage d'éléments de datation, avec la découverte de fragments de céramiques fines dans les couches de

194. Voir plus haut, p. 37.

195. Voir plus bas, p. 299-300.

196. Voir plus bas, p. 389-394.

197. Voir plus bas, p. 397-399.

destruction ou d'abandon de la ville [198]. Au total, au moins douze ou treize tombes de types divers appartiennent à cette phase.

La phase II est particulièrement difficile à saisir puisqu'il s'agit d'une phase d'abandon total de ces espaces funéraires. Le matériel qui renvoie à cette phase est absent. Logiquement, cette phase commence au Ier s. av. J.-C., après l'abandon d'Apamée. Elle se poursuit jusqu'au Ier s. ap. J.-C.

La phase III est marquée par une reprise d'activité, même si notre connaissance des espaces funéraires de cette phase reste très parcellaire. De nombreuses modifications peuvent être relevées par rapport à la phase I. Certes, la règle selon laquelle les aires funéraires se situent en dehors des lieux d'habitation est toujours respectée. Cependant, l'implantation des tombes est en grande partie modifiée. Tout d'abord, on peut noter que tous les secteurs situés dans la plaine ou au pied des collines nord (secteurs C et D principalement) [*fig. 9-10*] qui avaient fourni le plus grand nombre de tombes hellénistiques, sont abandonnés (*fig. 12*). Cela dit, il faut rester prudent sur ce point dans la mesure où nos investigations dans ces secteurs sont restées très limitées et où nous avons donc pu passer à côté des zones occupées par des tombes de la phase III. Les collines nord (*fig. 9-10*) sont en revanche plus densément investies qu'auparavant, mais de façon très différente. D'une part, le secteur A, qui était occupé par des tombes rupestres hellénistiques, est en grande partie abandonné. Cependant, les tombes T16 et T31 sont peut-être alors creusées, tout à fait à l'ouest du secteur, dans des positions très isolées, semble-t-il à l'écart des autres tombes plus anciennes (*fig. 12*). Pendant cette phase, on ne réoccupe pas les tombes plus anciennes, même si pour T16, un doute subsiste sur l'histoire de cette tombe [199]. On préfère construire de nouvelles tombes, et ce, dans des emplacements nouveaux. C'est ainsi que le secteur B est investi pendant cette phase, par la construction de plusieurs tombes rupestres (T1, T3, T9 [?], T11, T33 [?]) ainsi que, peut-être, le secteur G (T31) et, le secteur F (tombe T32). Ce déplacement des espaces funéraires, soit vers l'ouest, soit vers le nord, est sans doute à associer à la création de nouveaux établissements repérés à Tilöbür [200], à l'est et au nord-ouest, peut-être à proximité de Tilbeş Höyük [201] (*fig. 1*), tandis que l'ancien site d'Apamée est complètement abandonné. Cette activité architecturale se développe au cours du IIe s. et de la première moitié du IIIe s., une époque où, sur l'autre rive de l'Euphrate, Zeugma connaît un essor important.

Un autre grand changement dans l'architecture funéraire se produit au cours de cette phase : les tombes rupestres présentent le plus souvent une architecture plus élaborée et complexe avec deux pièces dans l'enfilade l'une de l'autre, qui participent au développement de leur monumentalité. C'est aussi le moment où on voit apparaître les *arcosolia* qui dorénavant décorent l'intérieur des tombes à chambre ainsi que des inscriptions en araméen édessénien (tombes T1, T11 et T31) qui rappellent pour certaines d'entre elles avec fierté le nom du constructeur de la tombe. En revanche, cette phase ne semble guère utiliser les tombes plus simples, à fosse ou les caveaux, contrairement à la phase I. Dans le matériel funéraire, les changements sont aussi importants, même si la rareté des objets que l'on peut attribuer à cette phase doit être soulignée et attribuée aux nombreux pillages qui suivirent la phase III : les lampes à huile apparaissent dans le matériel des tombes (**T16.27-28**). De même, cette phase voit les premières attestations de vases à cuire en contextes funéraires (**T1.26-27**, **T1.107**, **T8.155**, **T16.19**, **T16.23**, **T16.115-116**, **T16.127-135**), tandis que les vases à parfum comme les *unguentaria*, en revanche, disparaissent. Ainsi, la phase III est-elle marquée par une architecture funéraire monumentale très différente de ce qui existait précédemment, mais aussi par du matériel répondant à des fonctions différentes et correspondant sans doute à des pratiques funéraires différentes.

La phase IV recouvre la période romaine tardive. Si elle commence logiquement dans la seconde moitié du IIIe s. ap. J.-C., elle se poursuit jusque dans la première moitié du Ve s. Cette période est marquée

198. Voir plus haut, p. 20.

199. Voir plus haut, p. 22 et plus bas, p. 243.

200. Voir plus haut, p. 36.

201. Gaborit 2012, p. 196-197.

à Zeugma par les contrecoups de la destruction sassanide du milieu du IIIe s. [202]. Les conséquences semblent être perceptibles, peut-être de façon plus amortie, sur la rive gauche de l'Euphrate. Les espaces funéraires autour d'Apamée connaissent une occupation importante (*fig. 13*). Plusieurs cas de figure se présentent. Tout d'abord, des tombes antérieures continuent à être utilisées sans solution de continuité apparente : c'est le cas pour les tombes rupestres T1, T3, T11, T16 et peut-être les tombes T31 et T33, mais l'absence de fouille interdit, pour ces dernières, toute certitude. Ces tombes ont, pour certaines d'entre elles, connu à cette occasion des agrandissements : une inscription dans la tombe T1 (**Api4**) semble évoquer ce réaménagement que nous situons dans l'antichambre où l'ajout d'une alcôve avec trois lits funéraires, postérieurs au creusement de la tombe, a été constaté. Il se peut que le même processus d'agrandissement puisse être observé dans les tombes T3 et T11 où des lits funéraires auraient été ajoutés dans l'antichambre, mais aucune inscription, dans ces tombes, ne mentionne ces travaux qui auraient aussi pu exister dans les tombes T31 et T33. On peut observer que ces utilisations continues se situent dans les secteurs A (T16), G (T31) et B (T1, T3, T11, T33) [*fig. 10*]. L'activité architecturale s'est légèrement ralentie par rapport à la phase précédente : parmi les tombes rupestres, seules les tombes T2, T8, T10 (?) et T32 (?) semblent avoir été implantées pendant cette phase (*fig. 13*). La tombe T2 appartient sans doute au type particulier des tombes à tumulus et, par son caractère imposant et rare, pourrait signaler, par son empreinte, une modification dans l'occupation de la rive gauche de l'Euphrate à cette époque et peut-être un contrecoup de la destruction de Zeugma [203]. Les caractéristiques architecturales des tombes T8 et T10 sont proches [204] : il s'agit toujours d'une chambre funéraire unique avec *arcosolia*. Elles ne présentent donc plus la monumentalité qui caractérisait les tombes à deux chambres de la phase III. Parmi les autres tombes autour d'Apamée, seule la tombe T32 reprend cette particularité du plan. N'ayant pu être fouillée, elle n'a pas livré de matériel et ne peut donc être attribuée à la phase IV que sur la base d'une similarité architecturale avec T8 et T10. Le secteur A, qui avait été presque totalement abandonné pendant les phases II et III, retrouve donc une certaine activité qu'il faut sans doute mettre sur le compte d'une certaine réoccupation de la plaine où se trouvait l'ancien établissement d'Apamée.

Les tombes simples (T6 [?], T12, T13) réapparaissent également pendant la phase IV dans les secteurs A et B, et peut-être dans le secteur E (T34) [*fig. 9*]. Dans le secteur D, la situation est plus complexe : un peu de matériel pouvant être daté de la phase IV a été mis au jour (**T18.3-16** et **T21.3-5**), mais jamais in situ et parfois l'enregistrement semble erroné (T18). Dès lors, la signification de ces découvertes ne peut guère être dégagée : elles peuvent signifier simplement que des passages ont eu lieu dans ce secteur, même si le matériel provenant de l'extérieur de la tombe T21 paraît assez caractéristique des assemblages funéraires de l'époque et pourrait révéler la présence de quelques tombes romaines tardives qui auraient été pillées dans les environs. De plus, l'architecture de la tombe T15 [205], dans le même secteur, pourrait aussi renvoyer à cette même phase tardive, malgré un matériel antérieur. Ainsi, à part les secteurs C et peut-être D qui paraissent occupés entièrement ou en grande partie par des tombes d'époque hellénistique, les autres secteurs sont en activité pendant cette phase IV. La tombe T2, par sa position dominante (et peut-être la présence d'un tertre la signalant), montre que le goût pour les vues, mais aussi peut-être la volonté d'appropriation d'un territoire exprimée par la visibilité qui lui est donnée, participe encore au choix du site [206].

Le matériel qui peut être associé à cette phase est relativement important en général, en accord avec le nombre de tombes qui fonctionnent pendant cette période. Il est caractérisé par la présence, en

202. Abadie-Reynal 2012a, p. 127-128.

203. Voir plus bas, p. 322-323.

204. Voir plus bas, p. 340-341.

205. Voir plus bas, p. 306-307.

206. Voir plus haut, p. 35.

quantité notable, de lampes à huile surtout du type 4a et 4b [207], le plus souvent accompagnées de petites amphores à décor peigné qui ont pu faire leur apparition dès la phase III de l'occupation funéraire, comme semblerait le montrer la présence de ces amphores en grand nombre dans les couches de destruction de Zeugma, datées de 252-253 ap. J.-C. [208], et surtout de nombreux vases à cuire appartenant aux formes 4.1 et 4.2 [209]. Les lampes permettent de proposer une distinction entre les sous-phases IVa et IVb. La tombe T2 qui ne comporte que des lampes de type 4a, typologiquement plus anciennes, aurait été occupée uniquement pendant la sous-phase IVa et pourrait avoir été fermée au plus tard vers le milieu du IVe s., tout comme la tombe T5 dont cependant, la quantité peu importante de matériel invite à la prudence. De son côté, la tombe T10 aurait été construite lors de cette phase IVa, peut-être dans la première moitié du IVe s. et fermée lors de la sous-phase IVb, au cours de la seconde moitié du IVe s. ou dans la première moitié du Ve s. La présence des restes d'un seul individu milite en faveur d'une occupation très limitée de la tombe : si elle comporte une majorité de lampes de type 4a, elle compte aussi une lampe de type 4b. En revanche, les tombes qui sont construites et/ou continuent à être utilisées nettement au-delà, jusque dans la première moitié du Ve s. comme T4, T8, T11 et T16, présentent des lampes de types 4b et 4c conjointement, souvent avec des lampes de type 4a, sans doute plus ou moins résiduelles ou, en tout cas, témoins d'occupations un peu antérieures.

La phase V est celle qui a livré le plus de matériel dans les espaces funéraires : elle semble correspondre à une occupation dense (*fig. 14*), même si lors de l'exploration de la ville, peu de vestiges de cette époque ont pu être découverts [210]. En même temps, le matériel de cette phase a connu moins de « nettoyages » puisque beaucoup de ces tombes ont été abandonnées après cette phase. Des vases attribués à cette phase ont été mis au jour dans une dizaine de tombes différentes. Au total, si l'on ne considère que les vases trouvés à l'intérieur des tombes, on a un peu plus de matériel que pour la phase IV [211] pour un nombre de tombes à peu près équivalent. Cependant, cette phase ne peut pas être associée à une phase d'activité de construction importante. Ainsi, seule peut-être la tombe T9, une tombe rupestre à l'architecture monumentale puisqu'elle comprend deux salles, pourrait avoir été construite à ce moment-là bien que les caractéristiques de son architecture permettent d'en douter et pousseraient plutôt à attribuer cette construction à la phase IIIb. En revanche, les réutilisations de tombes rupestres sont fréquentes : elles ont été notées dans les tombes T1, T3 (?), T4 (?), T8, T9 (?), T11 et T16. Des caveaux semblent également avoir été creusés à cette époque (T7), mais d'autres antérieurs ont peut-être aussi pu être réutilisés (T18). La continuité topographique avec la phase précédente est donc claire. On peut ajouter que les tombes à chambre réutilisées se situent aussi bien dans le secteur A (T4, T8, T16) que dans le secteur B (T1, T3, T9 [?], T11).

En revanche, le matériel correspondant à ces occupations est nettement différent de celui de la phase IV. Il est tout d'abord constitué d'amphores à décor peint de production régionale, qui apparaissent au cours du Ve s., ainsi que de vases à cuire en *brittle ware* 5.1, 5.2 et 5.3. Malheureusement, la typologie de ces vases n'est pas suffisamment établie pour permettre d'en cerner une évolution. En revanche, ces réoccupations sont aussi marquées par une grande abondance de lampes qui, quasiment toutes, appartiennent au type 5, parfois accompagnées de lampes du type 3. En dehors de caractéristiques architecturales précises, puisqu'on a avant tout affaire à des réoccupations, et de vases à la typologie précise, les lampes restent la seule possibilité pour diviser cette longue phase. Cependant, si certains traits paraissent plus caractéristiques du début de la période et grossièrement du Ve s. (sous-phase Va), comme les lampes de type 3 et 4c, en revanche les lampes de type 5a, très nombreuses, pourraient être situées au VIe s. (phase Vb), tandis que les lampes de type 5c

207. Voir plus bas, p. 415-417.

208. Reynolds 2013, p. 112.

209. Voir plus bas, p. 411-412.

210. Abadie-Reynal *et al.* 1998, p. 402-403.

211. Voir plus bas, p. 418.

paraissent appartenir plus particulièrement au VII^e s. et surtout à l'époque omeyyade. À partir de là, on peut suggérer qu'une certaine diversité dans la typologie des lampes (types 3, 4c, 5a et 5b [?]) appartient avant tout au V^e et au début du VI^e s. (phase Va), alors que l'apparition des lampes de type 5c serait plutôt caractéristique de la phase suivante (phase VI). Ainsi, la dernière occupation de la tombe T9 qui contient une lampe de type 4c et ensuite uniquement des lampes de type 5a, sans aucun exemplaire de lampe de type 5c, pourrait être attribuée au VI^e s. (sous-phase Vb). Cela dit, la différenciation des sous-phases n'est pas toujours possible, dans la mesure où les réoccupations peuvent être à peu près continues pendant toute cette phase et dès lors, peuvent mêler le matériel des différentes sous-phases.

La phase VI reste diffuse et finalement peu représentée puisque seules trois tombes (T1, T8 et T11) présentent sûrement du matériel appartenant à cette phase et qu'aucune construction ne peut être attribuée à cette phase (*fig. 15*). Il est clair que les autres tombes autour d'Apamée ont été rapidement abandonnées. L'absence de tout matériel d'époque islamique dans ces tombes montre aussi que les « visites » et les pillages qui ont déplacé le matériel de ces tombes sont sans doute postérieurs à l'époque omeyyade et qu'il n'y a pas eu, globalement, de réoccupation de type domestique de ces espaces funéraires. Les activités se sont donc maintenues dans trois tombes situées dans les secteurs A et B. Cette répartition spatiale pourrait révéler qu'il y avait sans doute un habitat dispersé dans la plaine. En même temps, les trois tombes dans lesquelles on trouve ce matériel tardif se situent de part et d'autre de la route qui monte sur le plateau (*fig. 9*), sur les premières pentes des collines. Elles sont donc parmi les tombes les plus accessibles, ce qui montrerait que la pression démographique est faible à cette époque. On se contente d'investir les espaces funéraires les plus accessibles.

Il apparaît donc que ces secteurs occupés par les tombes autour d'Apamée ne sont que peu fréquentés pendant cette phase. Il est actuellement très difficile de dater la fin de l'utilisation des espaces funéraires : les dates les plus récentes de matériel conduisent peut-être jusqu'au IX^e s. (T8, T11). Ces occupations correspondent-elles à des inhumations ? Les tombes ont pu, en théorie, être utilisées tardivement avec l'apport de corps dont les squelettes n'ont pas été datés. Certes, dans ces tombes, les restes humains ne semblent en général pas en place : ils sont presque toujours regroupés au centre de la tombe, ce qui montrerait qu'une réoccupation de type non funéraire (ou des passages) a conduit au déplacement de l'ensemble des ossements. Il faut garder à l'esprit que « même après la fin de l'utilisation, les monuments restent des lieux de mémoire : la fin des inhumations ne marque pas l'arrêt de la fréquentation » [212]. Ainsi, la fonction funéraire de certains de ces espaces a-t-elle pu être préservée pendant un laps de temps difficile à préciser, pendant la phase VI, ce qui expliquerait peut-être la composition de quelques ensembles [213]. Cependant, il faut noter la présence, pendant cette phase, de gros bassins en T1 et T11, mais aussi en T8, dont la fonction n'est pas claire ; certes, il y a eu peut-être une reconversion de certains de ces espaces rupestres et l'installation de lieux de stockage, voire d'habitats. Cependant, la localisation de ces bassins trouvés principalement à l'extérieur des tombes pourrait infirmer cette hypothèse [214]. Si cette phase correspond à la période islamique, à partir du milieu du VII^e s., le matériel, en revanche, ne marque guère de rupture sensible par rapport à la fin de la phase V : les amphores à décor peint semblent encore utilisées au moins au début de cette phase. De même, les lampes de types 5c et 6 apparaissent encore fréquemment au cours du VII^e s., ainsi que certains vases à cuire (phase VIa). En revanche, on voit une lampe tournée faire son apparition et marquer une rupture par rapport au matériel antérieur (phase VIb). Situer chronologiquement cette phase VIb est difficile car elle est attestée par de simples traces de passages plus ou moins marqués et qui furent sans doute à peu près continus jusqu'à l'époque contemporaine, avec du matériel très épars et mal connu.

212. Blin, Chambon 2013, p. 69 ; Laforest 2015, p. 369.

213. Voir plus bas, p. 510-511.

214. Voir plus bas, p. 511.

Phase I : fin du IIIe s. av. J.-C.- début du Ier s. av. J.-C.

– Sous-phase Ia : fin du IIIe s. av. J-C.-1re moitié du IIe s. av. J.-C.

– Sous-phase Ib : milieu du IIe s. av. J.-C.-début du Ier s. av. J.-C.

Phase II : Ier s. av. J.-C.-milieu du Ier s. ap. J.-C.

Phase III : 2de moitié du Ier s. ap. J.-C.-1re moitié du IIIe s. ap. J.-C.

– Sous-phase IIIa : 2de moitié du Ier s. ap. J.-C.-1re moitié du IIe s. ap. J.-C.

– Sous-phase IIIb : 2de moitié du IIe s. ap. J.-C.-1re moitié du IIIe s. ap. J.-C.

Phase IV : 2de moitié du IIIe-1re moitié du Ve s.

– Sous-phase IVa : 2de moitié du IIIe-1re moitié du IVe s.

– Sous-phase IVb : 2de moitié du IVe-1re moitié du Ve s.

Phase V : 2de moitié du Ve-début du VIIe s.

– Sous-phase Va : 2de moitié du Ve-début du VIe s.

– Sous-phase Vb : début du VIe-début du VIIe s.

Phase VI : milieu du VIIe s. et au-delà.

– Sous-phase VIa : milieu du VIIe-début du VIIIe s.

– Sous-phase VIb : VIIIe s. et au-delà.

Terminologie

Il paraît nécessaire, dans le domaine du funéraire, de définir précisément les termes utilisés. Ce travail avait été amorcé dès la parution des rapports préliminaires de fouille [215]. À présent, avec une vision globale sur l'ensemble des tombes qui ont été fouillées, il convient de préciser l'usage de chaque terme, en revoyant parfois et en complétant cette première tentative. Il s'agit ici de définir les termes tels qu'ils sont employés dans la publication, et non pas d'en donner une définition générale, qui n'est souvent pas sans poser de nombreux problèmes.

Aire funéraire : voir « espace funéraire ».

Alcôve : enfoncement aménagé dans un mur de la tombe et contenant plusieurs cuves ou lits funéraires. En général, les cuves sont disposées, en partie au moins, perpendiculairement au mur, soit parallèlement entre elles, soit en *pi*, ce qui est souvent le cas des lits funéraires, c'est-à-dire perpendiculairement les uns aux autres et séparés, dans ce cas, par un simple couloir de circulation. L'alcôve est de taille supérieure à la niche.

Antichambre : dans les tombes rupestres à deux chambres (ou pièces), désigne la pièce antérieure, près de l'entrée de la tombe (ou pièce 1), généralement de plan approximativement carré. Elle peut comporter un autel central, des niches, des alcôves, des cuves ou des *arcosolia*.

Arcosolium : niche à couvrement en arc, en bâtière ou plat, creusée dans la paroi de la tombe et parallèle à celle-ci, abritant une ou plusieurs cuves ou lits funéraires.

Banquette-cuve funéraire : cuve excavée à partir d'une banquette en général légèrement surélevée par rapport au sol, dont la surface supérieure est creusée plus profondément que le lit funéraire.

Caveau : excavation creusée dans le sol de rocher et utilisée pour recevoir un ou plusieurs corps, indépendamment de toute architecture funéraire monumentale, contrairement à la cuve.

---

215. Par exemple, Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 336-337. Voir aussi Colardelle 1996, p. 305-310.

Ciste : contenant du corps complet ou incomplet, constitué d'un coffrage de dalles ou de tuiles dressées qui sont immobilisées par appui les unes sur les autres, par un bourrage de terre ou des calages entre elles et les parois de la fosse.

Chambre funéraire ou sépulcrale : dans les tombes rupestres, désigne la pièce destinée à abriter les corps. Dans les tombes rupestres à deux chambres (ou pièces), désigne la chambre la plus profonde (ou pièce 2).

Coussinet : dispositif interne à un *loculus*, une cuve, un lit funéraire ou une banquette funéraire et destiné à rehausser la tête.

Couverture : dispositif, quel que soit son matériau, destiné à recouvrir la tombe et à maintenir le corps dans un espace vide.

Crémation : pratique funéraire visant à brûler le corps humain après la mort.

Cuve : excavation creusée dans le rocher, destinée à recevoir un ou plusieurs corps, à l'intérieur d'une tombe monumentale, contrairement au caveau. La cuve peut être incluse dans un *arcosolium*, une banquette ou à même le sol d'une tombe à chambre. Elle se distingue du *loculus* en ce qu'elle ne comporte pas de couverture solidaire des parois.

Dépôts funéraires : terme désignant le matériel dans l'espace funéraire, associé directement et intentionnellement aux sépultures, à l'exclusion d'éléments mêlés au remplissage et donc fortuits. Le dépôt funéraire de chaque sépulture peut regrouper différents sous-ensembles : les offrandes à proprement parler, les objets fonctionnels « portés » par le défunt (comme les épingles ou les fibules), enfin les objets fonctionnels utilisés pour réaliser des gestes funéraires (comme certains vases à libations ou à parfums).

Enchytrisme : inhumation dans un vase en terre cuite utilisé comme conteneur. Cette pratique concerne avant tout les très jeunes enfants.

Espace funéraire : expression neutre, désignant les lieux destinés à recevoir les inhumations et reconnaissables, archéologiquement, par la présence d'ossements humains. Il faut ajouter à cette première définition la nécessité d'une intentionnalité dans l'accompagnement de la séparation entre morts et vivants qui peut s'exprimer de différentes façons. L'espace funéraire est donc avant tout « l'espace du souvenir qui prend autant de formes qu'il y a de deuils et de façons d'y faire face »[216]. Ce terme renvoie également à un espace consacré au funéraire, qui tend à être ouvert et relativement dispersé et discontinu, contrairement à la nécropole.

Feuillure : encoche ménagée dans la partie supérieure d'un contenant solide, destinée à l'emboîtement d'un couvercle.

Fosse : excavation pratiquée dans la terre, utilisée pour recevoir une ou plusieurs sépulture(s). On parle alors de tombe à fosse.

Hypogée : tombe monumentale, creusée sous terre, comportant une ou plusieurs chambre(s) funéraire(s), qui se trouve sous la surface de circulation de l'espace funéraire.

Inhumation : terme qui ne renvoie pas, contrairement à son étymologie, à la mise en terre, mais au dépôt de corps ou d'ossements. Cette pratique se distingue aussi de la crémation en ce qu'elle ne suppose pas la réduction en cendres du corps.

Lit funéraire ou *kliné* (pl. *klinai*) : couche surélevée, dont la base est pleine, imitant un lit et destinée à supporter le corps. Sa face supérieure peut être creusée d'une cuve peu profonde, destinée à recevoir le corps.

Loculus : cavité allongée, aménagée perpendiculairement, dans les parois d'une tombe pour être utilisée comme sépulture. Elle a en général un couvrement plat.

---

216. Bérard 2016.

Nécropole : terme ancien qui apparaît chez Strabon à propos d'un secteur funéraire très dense d'Alexandrie, et est utilisé à l'époque moderne pour désigner un espace funéraire antique, en général en dehors de l'espace urbain, réservé aux morts et souvent à caractère monumental, ou tout au moins formalisé. Cette conception de la nécropole qui serait une ville des morts organisée est actuellement battue en brèche [217] grâce à la mise en lumière de pratiques moins structurées qui peuvent aussi être repérées dans l'habitat, les lieux publics ou les faubourgs et qui ne peuvent être incluses dans la notion de nécropole. C'est pourquoi l'utilisation des expressions « espace funéraire » ou encore « aire funéraire » paraît préférable, même si nous avons aussi utilisé, comme cela est le cas dans la plupart des publications, le terme de « nécropole » pour désigner des espaces funéraires autres que ceux autour d'Apamée de l'Euphrate.

Niche : cavité creusée dans la paroi de la tombe, trop petite pour abriter une cuve.

Ossuaire : structure (construction, niche, fosse, cuve) destinée à recevoir les ossements récupérés lors de nouvelles sépultures ou de réaménagement d'espaces funéraires.

Réduction : un corps a été déplacé ou repoussé pour faire de la place dans une sépulture.

Sarcophage : contenant souvent monolithe, parfois en deux ou trois parties, mais toujours caractérisé par le creusement de la pierre pour former, dans un même bloc, le fond et les parois.

Sépulture : il s'agit du conteneur du corps, contrairement à la tombe qui désigne l'ensemble de la structure funéraire, comprenant la ou les sépultures, mais aussi par exemple, des lieux de dépôt des offrandes et/ou une antichambre.

Sépulture primaire : la sépulture correspond à un fait funéraire unique. Le corps (ou la portion de corps) est déposé alors que les éléments du squelette conservent encore la totalité de leurs relations anatomiques [218].

Sépulture secondaire : on a déposé un corps ou des ossements ou des cendres, alors que les éléments du squelette ont partiellement ou totalement perdu leurs relations anatomiques [219], après une transformation de ce corps, souvent par décomposition, crémation ou momification dans un autre lieu.

Tombe : voir « sépulture ».

Tombe ou sépulture individuelle : tombe ou sépulture destinée à recevoir un seul corps.

Tombe ou sépulture collective : tombe ou sépulture dont l'architecture ne se distingue pas des tombes ou sépultures individuelles, mais dans laquelle plusieurs corps ont été déposés successivement, soit dans un laps de temps assez court, par exemple à l'occasion d'épidémies, soit du fait de réoccupations postérieures échelonnées dans le temps.

Tombe ou sépulture multiple : tombe ou sépulture prévue dès sa construction pour contenir plusieurs corps.

Tombe rupestre : tombe creusée dans une paroi rocheuse qui constitue le seul contenant solide. Elle n'est donc pas enterrée.

Tumulus : tas de pierre ou de terre artificiel qui recouvre une tombe, quelle que soit l'architecture de cette dernière.

Vestibule : pièce située à l'avant de la tombe rupestre, à l'extérieur, contrairement à l'antichambre. Elle peut abriter les effigies des défunts, des inscriptions, voire quelques inhumations supplémentaires.

---

217. Georges-Zimmermann *et al.* 2014, p. 176 ; Bérard 2016.

218. Boulestin, Duday 2005, p. 26-27.

219. Boulestin, Duday 2005, p. 26-27.

Abréviations utilisées

cons. : conservé

d. : diamètre

env. : environ

ép. : épaisseur

ext. : extérieur

fig. : figure

h. : hauteur

int. : intérieur

L. : longueur

larg. : largeur

max. : maximum

min. : minimum

NMI : nombre minimum d'individus

NR : nombre de restes

ouv. : ouverture

pl. : planche

prof. : profondeur

surf. : surface

Illustrations

Tous crédits : Mission archéologique de Zeugma-moyenne vallée de l'Euphrate, sauf mention contraire.

Dessins : M. Dohet, S. Fontana, A.-S. Martz (vases à cuire), O. Dussart (verre), N. Dieudonné-Glad (objets métalliques), C. Abadie-Reynal.

Graphiques : A. Lefebvre (anthropologie), N. Garnier (analyses).

Plans, relevés et coupes : F. Lebec, E. Albrecht-Czobor, S. Dinh, J.-S. Caillou, P. Lebouteiller.

Relevés topographiques : P. Lebouteiller, S. Dinh.

Photographies : J.-S. Caillou, A. Desreumaux, O. Dussart (verre), D. Frascone (monnaie), M. Feugère (lampes), N. Garnier (analyses), C. Abadie-Reynal.

Dessin assisté par ordinateur (DAO) : G. Reynal (cartes).

Chapitre 2. Inventaire et description des tombes et du mobilier

A. Desreumaux, J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal, A. Lefebvre, A.-S. Martz, M. Feugère, O. Dussart, N. Dieudonné-Glad, N. Émériau, D. Frascone, M.-C. Marcellesi

Les tombes et les dépôts funéraires sont présentés dans l'ordre de leur découverte et donc de leur numérotation originale. Il existe une certaine logique spatiale dans ce choix : en effet, les recherches se sont surtout concentrées sur les espaces funéraires situés en hauteur (secteurs A et B) où les tombes pouvaient être repérées plus facilement, et ce n'est que dans un deuxième temps, que les tombes situées dans la plaine, dans des secteurs très variés, ont été étudiées (secteurs C-F).

Tombe T1 ou « tombeau d'Aba » (secteur B)

Description de la tombe

A. Desreumaux, J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

Cette tombe rupestre, entièrement creusée dans la roche calcaire, se situe, pour son entrée, à l'altitude de 371 m[1]. Elle appartient à un groupe relativement dense de tombes dans lequel se côtoient des tombes à chambre (T9, T11) et des tombes simples à ciste T12 et T13 (*fig. 9-10*).

La façade de la tombe, qui ne comporte aucune décoration visible, est tournée vers le sud. Elle semble avoir été précédée d'une galerie d'accès dont la longueur n'a pu être déterminée ; seul son départ, creusé dans le rocher, subsiste ; il mesure 1,25 m de large. Aucune trace de couverture de la galerie n'est conservée. L'accès à la tombe est assuré par une ouverture de petite taille, élargie dans sa partie supérieure par la chute du linteau. Elle mesure, dans sa partie inférieure, 0,65 m de large (*fig. 16*). Immédiatement à droite de l'entrée, on peut voir le profond encastrement (longueur : 0,90 m ; largeur : 0,30 m) destiné à un disque de pierre qui fermait l'accès à la tombe et qui a été mis au jour, cassé, dans les remblais (*fig. 16-17*). Une marche donne accès à la tombe rupestre.

Au moment de la découverte, l'entrée de la tombe était presque entièrement remplie de terre, tout comme l'intérieur. Seule la partie supérieure des textes gravés sur les parois était visible.

La tombe comprend deux salles à couvrement plat. La première, qui constitue une sorte d'antichambre (S1), présente une forme approximativement trapézoïdale et mesure, d'est en ouest, 3 m au sud et 3,60 m au nord pour une profondeur nord-sud de 2,75 m. Dans la paroi orientale, une alcôve voûtée en berceau (*fig. 17-18*) a été aménagée, avec un sol légèrement plus élevé que celui de l'antichambre (*fig. 19*) : cette alcôve comporte trois lits funéraires disposés en *pi*.

1. Abadie-Reynal *et al.* 1998, p. 403-406 ; Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 353-355 et 366 ; Caillou 1999, p. 17-19 ; Desreumaux, Gaborit, Caillou 1999, p. 87 et 90-96 ; Abadie-Reynal, Lefebvre, Caillou 2012, p. 544-545 ; Gaborit 2012, p. 210-211.

Fig. 16 – Entrée de la tombe T1, vue vers le nord.

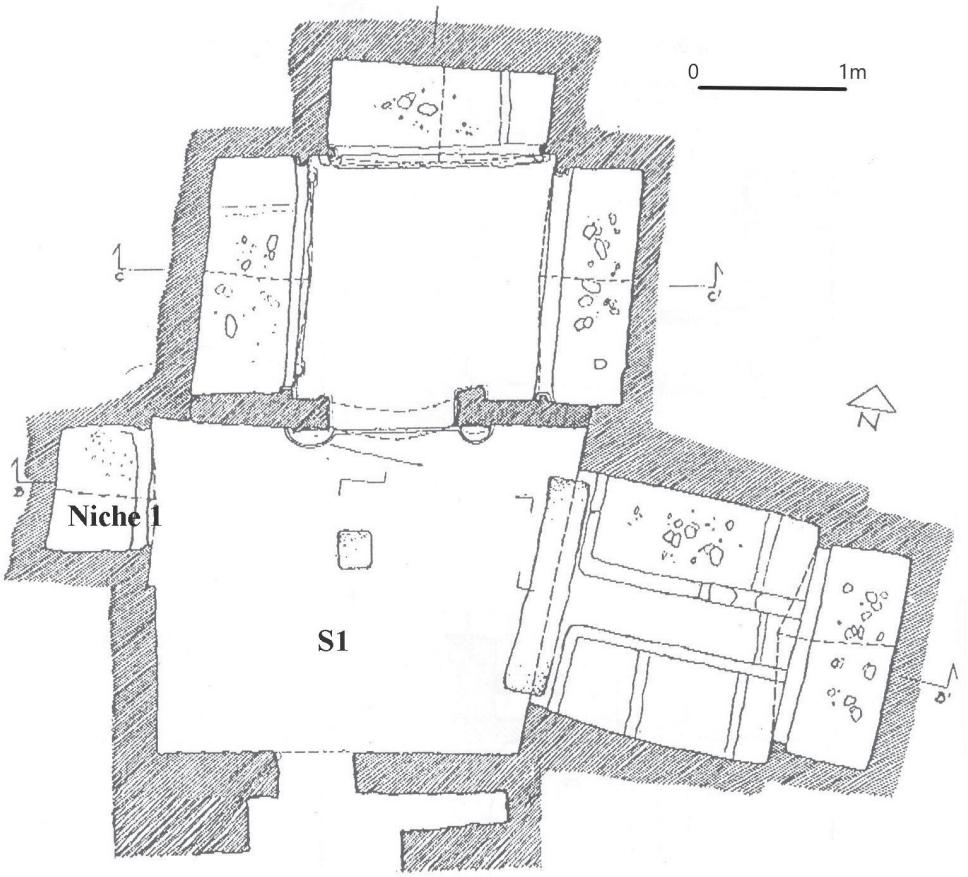


Fig. 17 – Plan de la tombe T1.

Fig. 18 – Vue de l'alcôve est de l'antichambre S1, dans la tombe T1.

Le passage étroit (largeur : 0,50 m) entre les deux lits orientés est-ouest conduit par trois marches au troisième lit, orienté nord-sud, qui est surélevé et placé sous un *arcosolium* avec couvrement en bâtière. Les deux lits est-ouest mesurent 1,80 m de long sur 0,75 m de large. Ils comportent à l'est une petite surélévation évoquant des coussinets taillés dans la roche. Le lit funéraire du fond est légèrement plus petit : long de 1,80 m, il est large de 0,70 m. Les parois ne présentent pas de décoration. Devant cette alcôve, le creusement d'une cuve, longue d'environ 1,85 m a été rapidement ébauché à partir du sol de l'antichambre mais ne semble pas avoir été achevé. Il a été probablement effectué alors que l'alcôve orientale était déjà en place.

Dans la paroi ouest de cette première salle, une niche voûtée en bâtière a été creusée (*fig. 17* et *fig. 19*). Sa largeur nord-sud est de 1,05 m pour une profondeur maximale de 0,75 m. Le fond de la niche se trouve 0,60 m plus haut que le niveau du sol de l'antichambre.

Au centre de cette première salle, se trouve le trou d'encastrement d'un autel (0,30 x 0,25 m), profond de 0,10 m. La partie supérieure de l'autel a été retrouvée.

Le mur de fond de l'antichambre est percé par une baie sous arc, large de 1 m, encadrée de deux pilastres (*fig. 19-20*). Un perron semi-circulaire constitue la marche d'accès à la seconde salle dont le sol est surélevé. Le pilastre ouest comporte une première inscription en araméen édessénien (**Api3**) dans un cartouche surcreusé tandis que le mur de fond de l'antichambre, à l'ouest en présente une deuxième (**Api4**) [*fig. 21*].

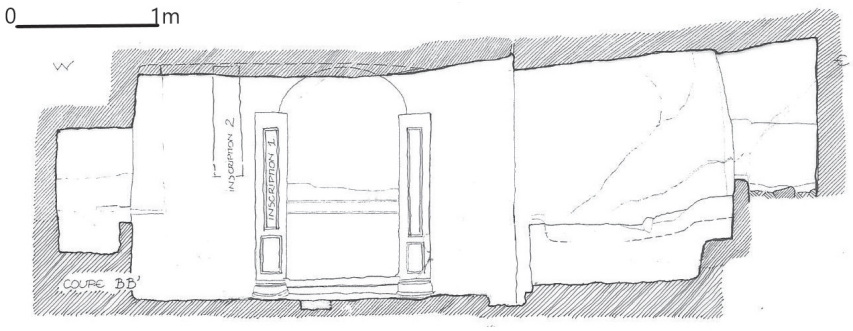


Fig. 19 – Coupe est-ouest dans l'antichambre S1, dans la tombe T1.

Fig. 20 – Le passage entre l'antichambre et la chambre sépulcrale dans la tombe T1, vu vers le nord.

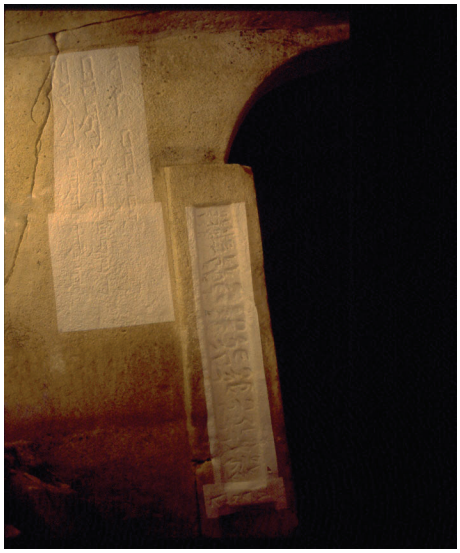


Fig. 21 – Les deux inscriptions **Api3** et **Api4** dans la tombe T1, vues vers le nord, lors de la prise d'estampage.

La seconde salle ou chambre funéraire proprement dite, a une forme proche du carré ; elle mesure 2 x 2 m. Chacune des parois ouest, nord et est de cette chambre présente un *arcosolium* couvert en bâtière (*fig. 22*), dont les piédroits portent de petits pilastres (*fig. 23*). Sous les *arcosolia* ouest et nord, un lit funéraire simplifié a été sculpté en bas-relief (*fig. 22-23*) sur la paroi extérieure. Les pieds comme la traverse simple sont de section circulaire. Les lits qui se trouvent à mi-hauteur, à environ 0,80 à 1 m du sol de la chambre funéraire, sont de dimensions différentes. Le lit occidental, qui est le plus grand, mesure 2 m de long pour une largeur maximale de 0,75 m. Le lit est mesure également 2 m de long pour une largeur de 0,60 m, tandis que celui du nord a une longueur maximale de 1,85 m pour une largeur de 0,75 m à l'ouest et de 0,65 m à l'est. Il présente à l'est un coussinet pour la tête du défunt.

La fouille de la tombe a permis de déterminer deux couches différentes de remblai dans la galerie d'accès. La couche 1 est constituée par le comblement de la galerie d'accès alors que la couche 2 est formée par le matériel de blocage de la porte d'accès à la tombe. À l'intérieur de la tombe, seule l'antichambre a livré une stratigraphie du comblement comprenant quatre couches différentes. Les couches de comblement 1 et 2 étaient en pendage vers l'intérieur de la tombe. La couche 1 était constituée de galets provenant de la terrasse du Pléistocène, qui recouvraient le calcaire dans lequel les tombes étaient creusées. La couche 2 contenait la plus grande partie du matériel mis au jour dans cette tombe. Les couches inférieures 3 et 4, très fines, n'étaient que des lentilles de terre reposant sur le sol rocheux de la tombe.

Sur l'architecture de cette tombe, voir plus bas, p. 334-339.

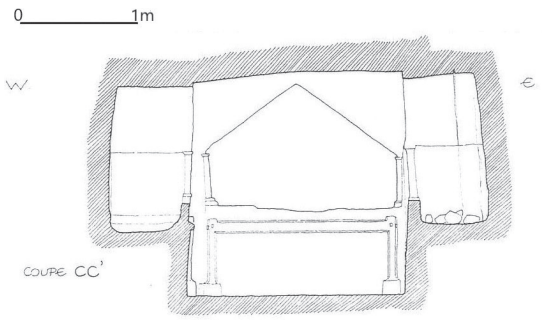


Fig. 22 – Coupe est-ouest dans la chambre funéraire de la tombe T1.

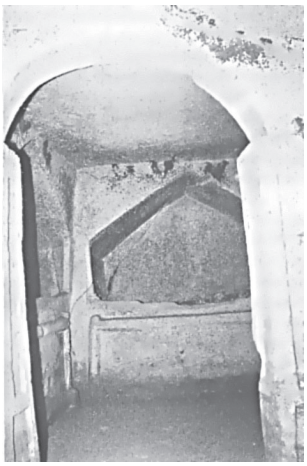


Fig. 23 – Les lits funéraires ouest et nord de la chambre funéraire de la tombe T1, vus vers le nord.

Inscriptions

A. Desreumaux

Api3 : inscription se trouvant sur la face sud du pilastre ouest qui encadre le passage entre les deux pièces, dans un cartouche surcreusé de 0,92 x 0,12 m délimité par une bordure de 5 cm (*fig. 19-21*). Inscription en araméen édessénien qui compte 21 lignes dans le cartouche, plus une ligne sur le bord inférieur de celui-ci. L'écriture est horizontale. Les lettres sont hautes de 1,1 cm à 7 cm. La gravure dans le calcaire tendre est profonde ; les traits sont nets. Presque toutes les lettres sont séparées, mais il y a quelques liaisons. Certains mots sont coupés avec rejet à la ligne. Parce que certaines lignes ont été effacées, cette inscription pose de gros problèmes de lecture. Surtout, elle date d'une période où les lettres ne sont pas encore toutes bien individualisées. *Fig. 24*.

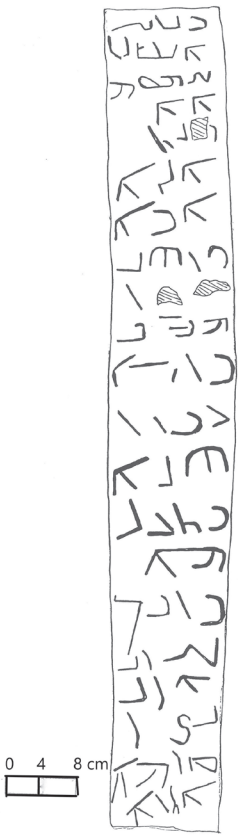


Fig. 24 – Dessin préparatoire de l'inscription **Api3**.

Traduction : « Au mois de iyor, l'an cinq cent trois, moi, 'B' fils de (Hnšur m??k brm') j'ai fait cette maison d'éternité […] NṬR, maître d'œuvre. »[2].

Cette inscription est importante car elle permet de dater très précisément la construction de la tombe du mois de mai de 192 ap. J.-C. puisque la date est exprimée selon l'ère séleucide. Très rares sont les exemples d'architecture funéraire aussi bien datés. On ne peut guère citer que la tour de Sarrin (73-74 ap. J.-C.) et l'hypogée de Ŷaḏa (240 ap. J.-C.)[3]. Le terme « maison d'éternité » désigne communément en araméen édessénien le tombeau[4]. Aba, le nom du propriétaire désigne probablement un des occupants des *arcosalia* de la salle 2, et sans doute de l'un des lits décorés. D'autre part, on peut remarquer que le nom du bâtisseur (et sans doute du premier propriétaire) de la tombe a été conservé, alors que la tombe a été réoccupée pendant longtemps et que probablement il y a eu des changements de propriétaire. Peut-être est-ce là une marque de respect à son égard[5].

Api4 : inscription se trouvant sur la paroi lisse nord-ouest du fond de la salle 1, à l'ouest du pilastre portant l'inscription **Api3** (*fig. 19-21*). Composée de trois lignes écrites verticalement de haut en bas et à lire successivement de gauche à droite[6]. La plus longue mesure 0,85 m. Les lettres sont hautes

2. Desreumaux, Gaborit, Caillou 1999, p. 92-95.
3. Egea Vivancos 2005, p. 577.
4. Sur cette expression, voir en dernier lieu Çetin *et al.* 2020, p. 125-126 (avec la bibliographie).
5. Laforest, Castex, Blaizot 2017, p. 80.
6. Sur la fréquence des inscriptions syriaques écrites verticalement, voir Çetin *et al.* 2020, p. 124-125.

de 2 à 8,5 cm. L'inscription, en syriaque, aux lettres d'un style quadrangulaire, n'est pas délimitée par un cadre et est peu profonde. *Fig. 25*.

Traduction : « En l'an cent cinquante et cinq, l'athlète (ou le combattant) Qwms, dont l'espérance est dans le Dieu vivant a restauré cette tombe »[7].

Cette inscription présente quelques incertitudes de déchiffrement. Le point important est, encore une fois, apporté par la date de la restauration de la tombe qui a donné lieu à différentes hypothèses sur l'ère utilisée. S'il s'agit de l'ère séleucide et que le millésime a été omis, ce qui paraît peu probable, on obtient la date de 844-845 ap. J.-C. En revanche, si l'on considère qu'il s'agit de l'an 155 de l'Hégire, alors la restauration de la tombe doit être datée de 772 ap. J.-C. Finalement, on a récemment proposé d'adopter pour cette inscription l'ère locale d'Édesse, commençant en 213 ap. J.-C., ce qui donnerait un réaménagement de la tombe en 368 ap. J.-C.[8]. Cependant, certains détails de paléographie ne semblent pas compatibles avec cette date haute. La question reste donc ouverte.

Fig. 25 – Dessin préparatoire de l'inscription **Api4**.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

L'étude biologique des restes osseux (*fig. 26*) mis au jour dans l'antichambre (S1) et dans une moindre mesure dans l'entrée (*fig. 27*) a révélé la présence d'un Nombre Minimum d'Individus d'au moins quatre sujets généralement concentrés dans l'antichambre S1 (*fig. 28*).

Deux individus sont de jeunes enfants (*fig. 29*) âgés entre 6 mois et 2 ans. Les deux autres individus sont des adultes.

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 373-374.

7. Desreumaux, Gaborit, Caillou 1999, p. 95-96.

8. Caillou, Brelaud 2016, p. 333-334.

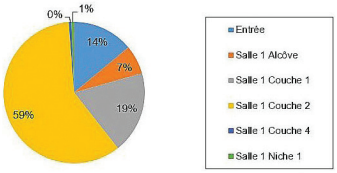


Fig. 26 – Dispersion des fragments osseux dans la tombe T1.

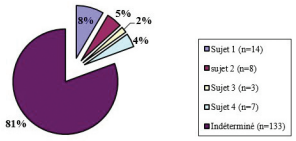


Fig. 27 – Taux d'attribution des ossements par sujet (n = 165).

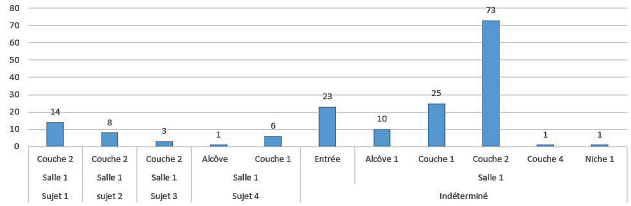


Fig. 28 – Répartition générale des ossements par sujet (n = 165).

Catalogue du matériel

Extérieur 01 (galerie d'accès)

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T1.1. T1.01 (ext.).1 : fragment d'embouchure et de col d'amphore. D. embouchure : 8,5 cm ; h. cons. : 2,5 cm. Argile rose, fine, avec d'assez nombreuses petites inclusions blanches, de petites particules de mica blanc et doré. Surface beige. Lèvre avec un léger ressaut sous la convexité. Sur le col, décor horizontal au peigne à six poils. *Fig. 29*.

Type d'amphores locales, très connu dans les niveaux de destruction du milieu du IIIe s. à Zeugma.

Abadie, Martz, Cador 2007, p. 188, fig. 25-26 ; Reynolds 2013, pl. 57, AM164, forme 13A ; forme proche de Vokaer 2014, p. 46, fig. 7, no 2 (IVe s.).

Fig. 29 – **T1.1**.

T1.2. T1.01 (ext.).2 : fragment de col, d'épaule et de départ d'anse d'amphore. D. col : 10 cm ; h. cons. : 9,2 cm. Argile identique à celle du fragment **T1.1**. Décor horizontal au peigne à sept poils au niveau de l'attache de l'anse où il est perturbé par la présence de l'attache de l'anse ; décor horizontal au peigne à six poils au niveau du bas du col. *Fig. 30*.

Orssaud 1991, fig. 125, no 81-83 (VIe s.) ; Reynolds 2013, pl. 45, AM224, forme 13A (milieu du IIIe s.). Même type d'amphores régionales que **T1.1**.

T1.3. T1.01 (ext.).3 : fragment de bord et de col, et départ de paroi d'un pot à cuire. D. bord : 10 cm ; h. cons. : 4,2 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, dure et fine, rouge clair 2,5YR6/8, avec engobe extérieur violet sombre, fin et mat. Probablement le même pot que **T1.12** (contamination entre les couches 1 et 2).

Pot 5.1 ; VIe-VIIe s.

Lampe

M. Feugère

T1.4. Ce 127 : fragment de fond, de paroi, de disque et tenon de préhension. D. fond : 2,2 cm ; h. cons. : 4,5 cm. Argile brun orangé, dure, fine, avec de petites inclusions blanches. Trou du réservoir bordé d'un double bourrelet, réservoir décoré de bâtonnets, base décorée d'une roue. *Fig. 31-32*.

Type 5 ; proche de **T1.112**. Touma 2005, type VII, 1 ; pour le pied plein, proche de Hawari 2013, type 8, L196, pl. 108 (VII^e^-VIII^e^ s.). Le caractère fragmentaire de cette lampe rend difficile son attribution à une variante précise. Pourtant, sa base massive permettrait de la rapprocher plutôt du groupe au réservoir ovoïde qui a des parallèles à Déhès (type 2a), pourrait être tardif et dater de l'époque omeyyade. Voir aussi Orssaud 1980, type 2a, fig. 310 et 313 ; Lauffray 1991, fig. 124, n^o^ 48, p. 269 (VII^e^ s.) ; Mlynarczyk 2011, p. 198 et 206-207, fig. 3, lampe La03.08 (avec une marque sous la base, très proche, scellée dans les débris du tremblement de terre de 749) ; Rousset 2012, p. 86, fig. 11, n^o^ 1 (époque omeyyade).

Extérieur 02 (blocage de la porte)

Céramiques

C. Abadie-Reynal., A.-S. Martz

T1.5. T1.02 (ext.).3 : fragment de col et d'épaule de cruche. D. col : 4 cm ; h. cons. : 4,5 cm. Argile beige en surface, rose à cœur, avec d'assez nombreuses petites inclusions blanches et grises, de rares petites particules de mica blanc. *Fig. 33*.

La forme est difficile à déterminer. Cependant, la qualité de l'argile montre qu'il s'agit certainement d'une production locale (Kenrick 2013, *buff ware* 1-4 , ce qui ne suffit pas à proposer l'appartenance à une phase précise de fonctionnement des tombes autour d'Apamée pour ce vase.

T1.6. T1.02 (ext.).2 : fragment d'épaule, de carène et de départ de paroi d'amphore. D. carène : 24 cm ; h. cons. : 5,3 cm. Argile beige-rose, tendre, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et de petites particules de mica. Traces de peinture rouge-brun à l'extérieur, sans motif discernable. *Fig. 34*.

Ce type de panses carénées d'amphores nord-syriennes (*North Syrian amphora* ou NSA 1 [9]) apparaîtrait, dans la production régionale d'amphores à partir de la fin du V^e^ s., d'après les contextes des fouilles françaises de Zeugma : Abadie, Martz, Cador 2007, p. 190, fig. 32 ; Reynolds 2013, formes 14-19 (VII^e^ s.). Voir aussi Konrad 2001b, p. 77 et pl. 86, fig. 7-12 ; Strothenke 2011, p. 124, fig. 1 et pl. 5,1. Ces panses carénées et peintes sont fréquemment présentes dans les contextes du VII^e^ s. : Pieri 2005a, p. 584.

T1.7. T1.02 (ext.).4 : fragment de fond et départ de paroi de cruche. D. fond : 8 cm ; h. cons. : 3 cm. Argile beige en surface, brun très pâle à cœur, dure, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises. Fond à ombilic et base annulaire modelée. *Fig. 35*.

Papanicolaou-Christensen, Friis Johansen 1971, p. 267, fig. 98 ; Thomsen, Papanicolaou-Christensen, Ploug 1986, p. 28-30, n^o^ 304 et fig. 8f ; Kenrick 2013, pl. 35, PT572-573 (contexte du début du VII^e^ s.) ; Blétry 2015, p. 205-206, fig. 169, n^o^ 6 et fig. 170, n^o^ 2 ; Haidar Vela 2015, p. 275-278 (VII^e^ s.).

9. D'après la typologie de Pieri 2005a, complétée par Haidar Vela, Pieri 2013, p. 120-121 ; Haidar Vela 2014, p. 258-260 et Haidar Vela 2015, p. 297-303.

Ce type de bases est fréquent sur les cruches des Ve et VIe s. de Beth Shan et la céramique arabe de Hama. Il appartient à des cruches tardives à panse piriforme ou carénée que l'on trouve également à Halabiya dans des contexte du VIIe s. (cruches de type B) et apparaît à Zeugma dans les niveaux des Ve-VIIe s., et plus particulièrement dans les niveaux du VIIe s.

T1.8. T1.02 (ext.).5 : fragment de fond et départ de paroi de cruche. D. fond : 9 cm ; h. cons. : 1,5 cm. Argile rose, assez dure, fine, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et quelques grosses particules de mica doré. Fond légèrement concave (à ombilic ?). *Fig. 36*.

Kenrick 2013, pl. 34, PT552 (fond assez proche, mais départ de la panse différent) [début du VIIe s.].

T1.9. T1.02 (ext.).1 : fragment de bord et départ de paroi de grand bassin ou jatte. D. bord : env. 40 cm ; h. cons. : 5,5 cm. Argile assez tendre, rose, avec de petites particules de mica et des inclusions blanches, de petite taille. *Fig. 37*.

Orssaud 1991, p. 261-262, fig. 121, no 13 ; Gerber 1996, p. 323, fig. 9, no 14 (IIIe-début du VIIe s.) [Lidar Höyük] ; Bartl 1994, p. 49, pl. 6, no 4-5 et 162-164 (plutôt époque byzantine) ; Konrad 2001a, p. 129 et pl. 91, no 2 ; forme assez proche de Kenrick 2013, pl. 31, PT493-494 (contexte du début du VIe au début du VIIe s.) ; Vokaer 2014, p. 48, fig. 8, no 6 ; Blétry 2015, p. 141, fig. 128, no 6 (6103.11, fin du VIe-début du VIIIe s.), p. 207, fig. 171, no 2-4 (VIIe s.) ; Haidar Vela 2015, p. 248-250 (type 1).

Ces bassins sont fréquemment attestés à Zeugma, en particulier dans les niveaux de destruction du milieu du IIIe s. (par exemple, 9701.32, 9874.5, 9957.1) mais ils présentent alors, en général, un bord plutôt étiré, se distinguant de la panse par un angle. On trouve aussi cette variante à Apamée sur l'Oronte à la même période. Quand le bord est plus court, comme pour **T1.9**, ils sont alors plus tardifs et se trouvent dans des niveaux des Ve-VIIe s., voire au-delà. La typologie de ces vases utilitaires n'a pas encore été précisément établie et, du fait de la simplicité de la forme, elle sera difficile à préciser. Pourtant, les parallèles les plus proches à Zeugma appartiennent à des couches tardives des chantiers 5 (5016.89 et 5016.93) et 9 (9237.9) où la forme se caractérise par l'absence d'angle net à la jonction intérieure entre la paroi et le bord, par un léger ressaut en haut du bord et un recreusement à la jonction entre le bord et la paroi à l'extérieur. Cette datation tardive paraît confirmée par le site de Halabiya où des formes proches apparaissent dans des contextes du VIIe s.

T1.10. T1.02 (ext.).6 : fragment de bord et de paroi de support. D. : 19 cm ; h. cons. : 2,3 cm. Argile gris-rose en surface, brun-rose à cœur, dure, avec de nombreuses petites inclusions blanches, grises et quelques petites particules de mica blanc. Bord déversé vers l'extérieur, avec surface supérieure plane. Aucune décoration visible. Recolle avec **T1.102**.

Ce type de supports est très fréquent à Zeugma, dans la même argile, en particulier dans les niveaux de destruction du milieu du IIIe s. (par exemple, 9806.10 pour un exemple complet). Voir Abadie-Reynal, Martz, Cador 2007, p. 185, fig. 10 ; Kenrick 2013, pl. 20, PT355-359 (contexte du milieu du IIIe s.).

T1.11. T1.02 (ext.).8 : fragment de bord et de col d'un pot à cuire. D. bord : 12 cm ; h. cons. : 2,4 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, dure et fine, rouge clair 2,5YR6/8, avec engobe extérieur violet sombre, fin et mat.

Pot 5.1 ; VIe-VIIe s.

T1.12. T1.02 (ext.).7 : fragment de bord et de col d'un pot à cuire. D. bord : 10 cm ; h. cons. : 3,9 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, dure et fine, rouge clair 2,5YR6/8, avec engobe extérieur violet sombre, fin et mat. Probablement le même pot que **T1.3** (contamination des couches 1 et 2).

Pot 5.1 ; VIe-VIIe s.

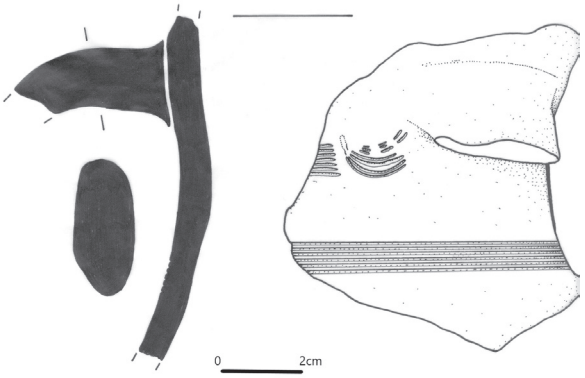


Fig. 30 – **T1.2**.

Fig. 31 – **T1.4**, réservoir.

Fig. 32 – **T1.4**, base.

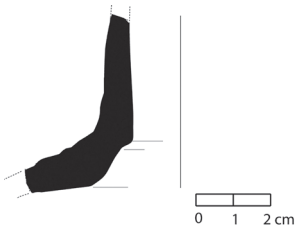


Fig. 33 – **T1.5**.

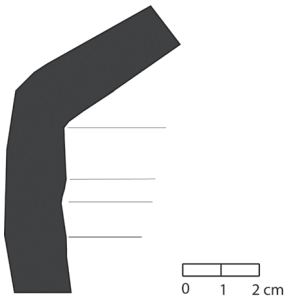


Fig. 34 – **T1.6**.

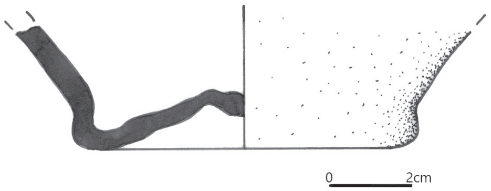


Fig. 35 – **T1.7**.

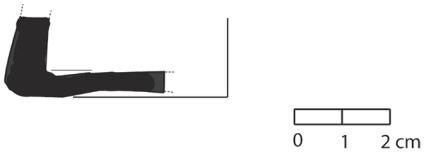


Fig. 36 – **T1.8**.

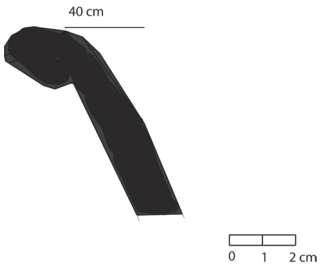


Fig. 37 – **T1.9**.

Intérieur de la tombe, antichambre ou salle 1, couche 1

Restes fauniques

N. Émériau

T1.13 : ulna gauche d'oiseau ; **T1.14-20** : sept fragments non déterminés.

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T1.21. T1.S1.4 : fragment de bord et de paroi de petite coupe. D. bord : 6 cm ; h. cons. : 2,7 cm. Argile beige orangé en surface, orange soutenu à cœur, tendre et fine, avec quelques rares inclusions blanches. Engobe marron-gris, fin et mat. *Fig. 38*.

Wilkinson, Tucker 1995, fig. 75, n° 24 ; Gerber 1996, p. 325, fig. 11, n° 17 (Lidar Höyük) ; Gschwind 2006, pl. LXXXI, fig. 3, n° 5 ; Şenyurt, Atakan, Kamış 2006, p. 147, fig. 155, n° 28 ; Donceel 2011, p. 20 et pl. XI, 21.E.26-27 (fin de l'époque hellénistique ou début de l'époque romaine).

Ce type de formes est très fréquent : voir par exemple, Meriç 2002, K 70 (Éphèse). Période hellénistique tardive et peut-être début de l'époque romaine.

T1.22. T1.S1.1 : fragment de col, d'épaule et d'anse d'amphore. H. cons. : 10,6 cm. Argile dure, fine, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches ou grises, et quelques petites particules de mica blanc. *Fig. 39*.

Amphore nord-syrienne, proche par ses proportions de Reynolds 2013, pl. 46, AM354 (forme 15B) [NSA 1B] ; VI^e^-VII^e^ s.

T1.23. T1.S1.2 : fragment de fond et de pied d'amphore. D. pied : 9 cm ; h. cons. : 4,5 cm. Argile assez tendre, beige orangé, avec de rares petites inclusions blanches et particules de mica blanc et doré. Pied annulaire. *Fig. 40*.

Viviers, Vokaer 2007, p. 150-151 (Apamée sur l'Oronte) ; Rousset 2010, p. 136, fig. 7, n° 1 (III^e^-IV^e^ s.) ; Reynolds 2013, pl. 57, AM170 (contexte du milieu du III^e^ s.).

Ce pied pourrait appartenir à une amphore régionale du type de **T1.1**.

T1.24. T1.S1.7 : fragment de grosse jarre avec embouchure, col, départ de paroi et anse. D. embouchure : 14 cm ; h. cons. : 10,5 cm. Argile tendre, fine, orange assez soutenu, avec d'assez nombreuses petites inclusions blanches et grises, ainsi que de petites particules de mica blanc. Décor de lignes horizontales au peigne à huit poils, au niveau de l'attache inférieure des anses. *Fig. 41*.

Cf. **T11.47** et **T16.11**.

Des jarres très proches, y compris pour le décor au peigne ont été trouvées à Zeugma, souvent dans les niveaux de destruction du milieu du III^e^ s. (ZAP 6098.121 ou encore 12023.21) ; Kenrick 2013, pl. 23, PT391-392 (même contexte).

T1.25. T1.S1.5 : fragment de bord et de paroi de support. D. bord : 24 cm ; h. cons. : 2 cm. Argile gris-brun foncé, dure, avec d'assez nombreuses inclusions blanches et grises, petites à moyennes, et de petites particules de mica blanc. *Fig. 42*.

Même type que **T1.10** ; principalement III^e^ s.

T1.26. T1.S1.3 : fragment de bord et anse d'un pot à cuire. D. bord : 19 (?) cm ; h. cons. : 3,6 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, dure, rouge faible 10R5/3.

Pot 3.2 ; fin du II^e^-III^e^ s.

T1.27. T1.S1.6 : fragment de bord et de col d'un pot à cuire. D. bord : 19 cm ; h. cons. : 1,8 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, dure, rouge faible 7,5R5/4.

Pot 3.2 ; fin du IIe-IIIe s.

T1.28. T1.S1.4 : fragment de bord et départ de paroi d'un pot à cuire. D. bord : 11 cm ; h. cons. : 2,9 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, dure et granuleuse, avec de nombreuses inclusions de quartz, rouge faible 10R4/3, trace de feu sur le bord. Une trace de barbotine sur le bord pourrait indiquer un départ d'anse. La présence de côtes sur la paroi n'est pas sûre.

Pot 4.2 ; IVe-Ve s.

T1.29. T1.S1.01.3 : fragment de bord et de col d'un pot à cuire. D. bord : 10 cm ; h. cons. : 4,5 cm. *Brittle ware*, proche de la *terra rossa* mais de couleur claire, rouge-jaune 5YR5/6.

Pot 5.1 ; VIe-VIIe s.

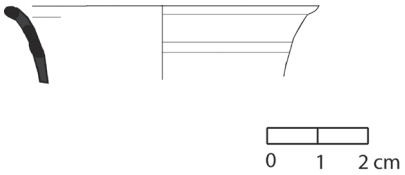


Fig. 38 – **T1.21**.

Fig. 39 – **T1.22**.

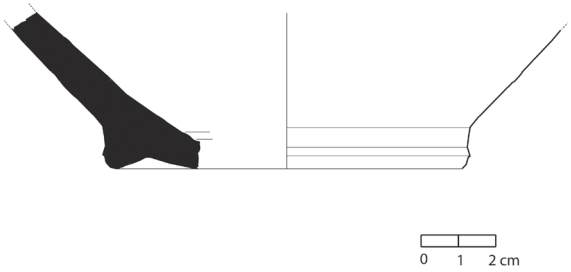


Fig. 40 – **T1.23**.

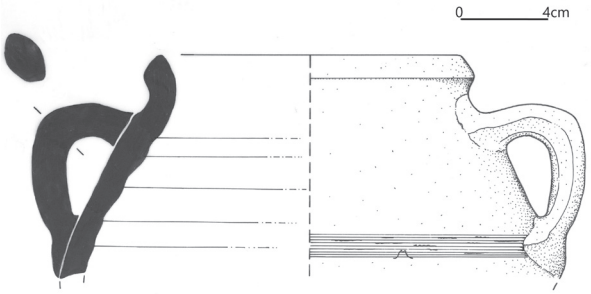


Fig. 41 – **T1.24**.

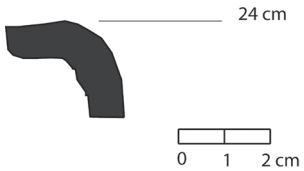


Fig. 42 – **T1.25**.

Lampes

M. Feugère

T1.30. Ce 119 : L. : 10,2 cm ; larg. : 7,5 cm ; h. : 3,7 cm (réservoir). Lampe moulée fragmentaire, dont il manque une grande partie supérieure du réservoir, argile en terre cuite orange, très épurée ; profil avec sur l'épaule une anse dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 2,2 cm) entouré d'un bourrelet et de motifs peu distincts, sans doute une rangée d'oves, puis des motifs en forme de crosses, fond circulaire à peine marqué, prolongé au revers de l'anse par une double côte en relief. *Fig. 43-44*.

Type 4a (?) ; Touma 2005, p. 611, fig. 1, n° 3 (type III, IVe-VIe s.) ; Hawari 2013, type 6, pl. 90-91, n° L132-133 (1re moitié du IIIe s.).

T1.31. Ce 117 : L. : 9,9 cm ; larg. : 7 cm ; h. : 3,5 cm (réservoir). Lampe moulée, argile beige rosé, gros dégraissant sableux ; lampe lourde, surface très corrodée ; profil tronconique, dessus plat (mais il manque probablement l'anse) ; trou de remplissage centré (d. : 1,8 cm), reliefs curvilignes indistincts sur l'épaule ; bec et toute la partie antérieure fortement noircis par l'usage. Fond plat en léger retrait, une forte côte remontant au revers de l'anse disparue. *Fig. 45*.

Type 4b ; Haidar Vela 2015, p. 451-452 (lampe de type 3, 1er quart du VIe s.).

T1.32. Ce 118 : L. max. cons. : 6,5 cm. Lampe moulée, argile beige rosé ; surface très corrodée. Manquent une partie du fond, du réservoir et du trou de remplissage ainsi que l'anse. *Fig. 46*.

Type 4b (?) ; la forme générale est proche de Thomsen, Papanicolaou-Christensen, Ploug 1986, fig. 14, lampes b et c, fig. 16, lampe g et fig. 17, lampe a (Hama) ; Lorand 2011, p. 236, fig. 25 (Ve-début du VIe s.) ; Haidar Vela 2015, p. 451, type 3, suggère qu'il puisse s'agir ici d'une évolution des lampes dites « galets » de l'époque romaine, attestées en Syrie du Nord. Ce type semble avoir été produit, entre autres sans doute, à Apamée sur l'Oronte où des moules ont été mis au jour (Lorand 2011, fig. 13, 15 et 18).

T1.33. Ce 122 : L. max. cons. : 5 cm. Lampe moulée, argile beige rosé. Manquent une partie du fond, du réservoir ainsi que le trou de remplissage. Anse en forme de tenon conique. *Fig. 47*.

Type 4c (?).

T1.34. Ce 120 : L. max. cons. : 8,5 cm ; larg. max. cons. : 6,2 cm. Lampe moulée, argile orangée ; seul est conservé le fond annulaire bien individualisé, avec au centre un motif moulé à quatre rayons, profonde cannelure sous le bec. *Fig. 48*.

Type 5.

Autres lampes fragmentaires de type 5 : **T1.35.** Ce 121 ; **T1.36.** Ce 123(6) ; **T1.37.** Ce 123(16) ; **T1.38.** Ce 124 (*fig. 49*).

T1.39 Ce 123(14) : L. max. cons. : 3,6 cm ; h. max. cons. : 3,4 cm (réservoir) ou 4,2 cm (anse). Lampe moulée en terre cuite orangée ; seule une partie du réservoir est conservée ; anse verticale en tenon, posée sur le rebord ; trou de remplissage centré (d. : 2 cm), cerné par deux bourrelets séparant un canal bien marqué, et par un décor rayonnant de bâtonnets parallèles. *Fig. 50*.

Type 6 ; cf. **T8.337**.

Lampes fragmentaires de type indéterminé : **T1.40.** T1.S1.8 ; **T1.41.** Ce 123(1) ; **T1.42.** Ce 123(2) ; **T1.43.** Ce 123(3) ; **T1.44.** Ce 123(4) ; **T1.45.** Ce 123(5) ; **T1.46.** Ce 123(7) ; **T1.47.** Ce 123(8) ; **T1.48.** Ce 123(9) ; **T1.49.** Ce 123(10) ; **T1.50.** Ce 123(11) ; **T1.51.** Ce 123(12) ; **T1.52.** Ce 123(13) ; **T1.53.** Ce 123(15) ; **T1.54.** Ce 123(17).

Fig. 43 – **T1.30**, réservoir.

Fig. 44 – **T1.30**, base.

Fig. 45 – **T1.31**.

Fig. 46 – **T1.32**.

Fig. 47 – **T1.33**.

Fig. 48 – **T1.34**.

Fig. 49 – **T1.38**.

Fig. 50 – **T1.39**.

Intérieur de la tombe, antichambre ou salle 1, couche 2

Restes fauniques

N. Émériau

T1.55 : humérus gauche de lièvre ; **T1.56** : scapula d'oiseau ; **T1.57** : ulna d'oiseau ; **T1.58** : fémur d'oiseau (poule) ; **T1.59** : tarse d'oiseau (chouette, chevêche) ; **T1.60** : tarse d'oiseau ; **T1.61** : tarse d'amphibien ; **T1.62-93** : 32 fragments non déterminés.

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T1.94. T1.S1.02.14 : fragment de paroi de cruche. H. cons. : 2,7 cm ; d. impossible à déterminer. Argile beige orangé, dure, fine. Engobe rouge-brun, fin et mat. Décor de pommes de pin stylisées. *Fig. 51*.

Jackson, Tidmarsh 2011, p. 425, fig. 127, FW 478-479 (niveaux A et B).

T1.95. T1.S1.02.10 : fragment d'épaule et de paroi de cruche ou de jarre. H. cons. : env. 6 cm. Argile fine, dure, beige, avec des inclusions assez nombreuses, blanches, de petite taille et de petites particules de mica blanc, assez rares. Décor incisé au peigne avec poils et dents, en larges arcs adjacents et en lignes sinueuses. *Fig. 52*.

Mackensen 1984, pl. 18, n° 12 (VI^e^-début du VII^e^ s.) ; Gerber 1996, p. 317, n° 13-15 (début de l'époque islamique), p. 324, n° 19 (même datation) ; Konrad 2001b, fig. 7, n° 4, fig. 13, n° 13 (contexte omeyyade) ; Clarke *et al.* 2002, p. 121-122, fig. 7, n° 12-13 ; Mango 2002, fig. 19, n° 7 ; Kenrick 2013, p. 53 et pl. 31, PT491 (contexte du début du VI^e^ s. mais doit probablement être considéré comme une intrusion), pl. 41, PT628 (époque islamique) ; Blétry 2015, p. 203, fig. 167, n° 1, 3-4 (jarres) [VII^e^ s.].

Ce type de vases fermés avec un décor au peigne complexe est très fréquent à Zeugma, dans les niveaux de la première moitié du VII^e^ s. On le trouve aussi dans les niveaux islamiques, en tout cas antérieurs au IX^e^ s.

T1.96. T1.S1.02.1 : fragment d'embouchure et départ d'anse d'amphore. D. embouchure : 11 cm ; h. cons. : 3 cm. Argile beige-brun, assez tendre, avec de nombreuses inclusions blanches et grises, et de petites particules de mica blanc.

Amphore nord-syrienne (NSA 1B), proche de Pieri 2005a, p. 588, n° 23 (attribuée à la période de transition byzantino-omeyyade) ; Reynolds 2013, pl. 47, AM270, forme 16A (début du VII^e^ s.).

T1.97. T1.S1.02.11 : fragment d'embouchure et de col d'amphore. D. embouchure : 10,4 cm ; h. cons. : 6,5 cm. Argile beige orangé, assez tendre, avec d'assez nombreuses inclusions blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc. *Fig. 53*.

Mackensen 1984, p. 85-86, pl. 28.1 ; Orssaud 1991, p. 267, fig. 123:35 (Halabiya) ; Gerber 1996, p. 320, fig. 6, n° 10 ; Bavant, Orssaud 2001, p. 43, fig. 5, n° 25 ; Pieri 2005a, p. 586, fig. 2, n° 3 (Déhès, début du VII^e^ s.) ; Reynolds 2013, pl. 48, AM393, forme 17A, et pl. 48, AM420, forme 18 (début du VII^e^ s.) ; Blétry 2015, p. 140, fig. 127, n° 9 (fin du VI^e^-VIII^e^ s.).

Cette embouchure appartient à un type d'amphores peintes et carénées nord-syriennes, très fréquent à Zeugma dans les niveaux des VI^e^ et VII^e^ s. Même si différentes variantes sont distinguées, il est encore difficile d'en préciser la datation, VI^e^-VII^e^ s.

T1.98. T1.S1.02.12 : fragment d'épaule, départ de paroi et d'anse d'amphore. D. col : 7,5 cm ; d. carène : 27 cm ; h. cons. (avec les anses) : 16,5 cm. Même argile que vase précédent. Pas de décoration peinte conservée. *Fig. 54*.

Il s'agit d'un petit module d'amphore nord-syrienne (NSA 1) ; VI^e^-VII^e^ s., et plutôt sans doute VII^e^ s.

T1.99. T1.S1.02.2 : fragment d'épaule et départ de grande cruche (?). D. col : 10 cm ; h. cons. : 10 cm. Argile beige-brun, assez dure, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et quelques grosses particules de mica doré. Décor de volutes à la peinture brune sur l'épaule. Sillon à la jonction entre l'épaule et la paroi. *Fig. 55*.

Orssaud 1991, fig. 122, n° 30 ; Kenrick 2013, pl. 35, PT572-573 ; Blétry 2015, p. 194 et pl. 169, n° 4 (cruche de type B) ; Haidar Vela 2015, p. 277-278 et en particulier pl. 77, n° 4 (Zeugma).

Ce type de cruches en argile nord-syrienne rappelant par sa décoration de volutes à la peinture brune, les amphores NSA 1, ne semble guère attesté que dans une région assez restreinte de la vallée de l'Euphrate, comprise entre Zeugma et Halabiya. Ces cruches apparaissent dans un contexte du début du VII^e^ s. à Zeugma. À Halabiya, ce type de cruches appartient à un assemblage daté de la seconde moitié du VII^e^ s.

T1.100. T1.S1.02.7 : fragment de fond et de pied d'amphore. D. pied : 6 cm ; h. cons. : 1,3 cm. Argile beige orangé, assez tendre, fine, avec quelques rares petites inclusions blanches et grises, et de très rares particules de mica. Pied annulaire. *Fig. 56*.

Reynolds 2013, pl. 57, AM228 (contexte du milieu du III^e^ s.). Fond d'amphore avec un décor peigné horizontal sur le col, proche de **T1.1**. Type de vases très fréquent au III^e^ s.

T1.101. T1.S1.02.6 : fragment de couvercle-coupelle dont il manque toute la partie supérieure/inférieure. D. bord : 14 cm ; h. cons. : 2,7 cm. Argile beige rosé, assez dure, fine, avec d'assez nombreuses petites inclusions blanches et grises ainsi que quelques grosses particules de mica doré. Bord décoré de profondes excisions faites au couteau. *Fig. 57*.

Harper 1980, p. 339-340, fig. E/72 ; Orssaud 1991, p. 267 et 269 ; Konrad 1992, p. 339 et fig. 19:11 ; Sodini, Villeneuve 1992, p. 209 ; Orssaud 1992, p. 224, fig. B2:10 ; Bartl 1994, pl. 10, n° 15-16 (fin du VI^e^-1^re^ moitié du VII^e^ s.) ; Bartl 1996, fig. 2, n° 10 ; Konrad 2001b, p. 165-166 et 185, fig. 11, n° 1 ; Konrad 2001a, pl. 106, n° 7 ; Knötzele 2006, pl. 16, 3 ; Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 238, fig. 2, n° 3 ; Kenrick 2013, pl. 31, PT484-487, pl. 34, PT538 et 540, pl. 35, PT558 ; Blétry 2015, p. 192-193 et 204, fig. 168, n° 1-3 (type A1) ; Haidar Vela 2015, p. 241 (type 2).

Ce type se développe surtout à partir de la transition byzantino-omeyyade et le début du VII^e^ s. ; cependant, selon M. Konrad, ces coupelles-couvercles apparaîtraient dès le milieu du V^e^ s. À Zeugma, si ces couvercles-coupelles apparaissent au début du VI^e^ s. (mais avec un profil du bord beaucoup moins accentué), la décoration profondément excisée de notre exemplaire (ou, dans d'autres cas la décoration digitée du bord) semblerait cependant renvoyer plutôt à l'époque omeyyade. Ces couvercles-coupelles pourraient avoir servi, entre autres, à boucher les amphores nord-syriennes de type NSA 1.

T1.102. T1.S1.02.13 : fragment de bord de support. D. : 19 cm ; h. cons. : 0,5 cm. Fragment qui recolle avec **T1.10**.

Support daté principalement du III^e^ s.

T1.103. T1.S1.02.3 : fragment de bord et de paroi d'un pot à cuire. D. bord : 11 cm ; h. cons. : 3,7 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, dure, brun-rouge 5YR3/4.

Pot 4.1 ; IV^e^-V^e^ s.

T1.104. T1.S1.02.4 : fragment de col et de paroi, et anse d'un pot à cuire. H. cons. : 4 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, rouge 2,5YR4/6. Paroi non côtelée, anse en ruban très plate (0,9 cm d'épaisseur), avec une arête centrale.

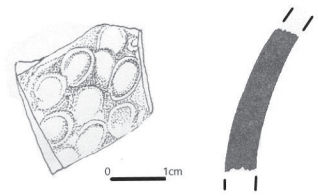


Fig. 51 – **T1.94**.

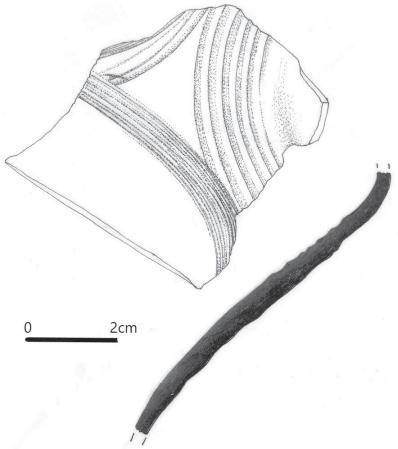


Fig. 52 – **T1.95**.

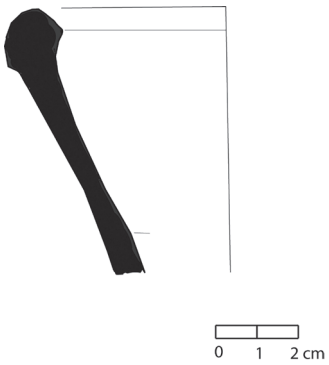


Fig. 53 – **T1.97**.

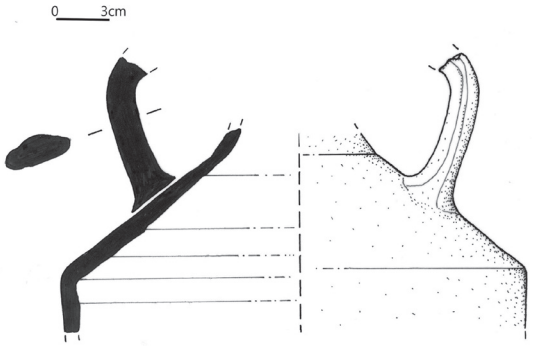


Fig. 54 – **T1.98**.

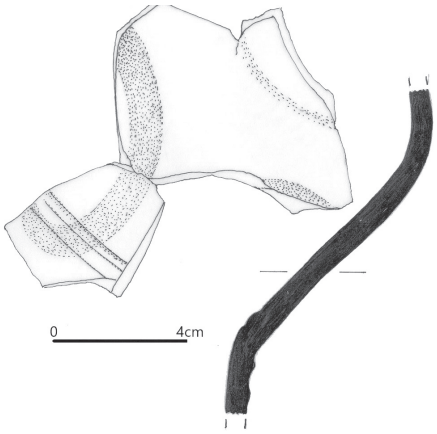


Fig. 55 – **T1.99**.

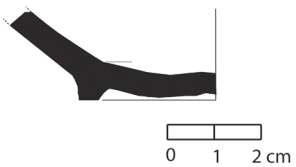


Fig. 56 – **T1.100**.

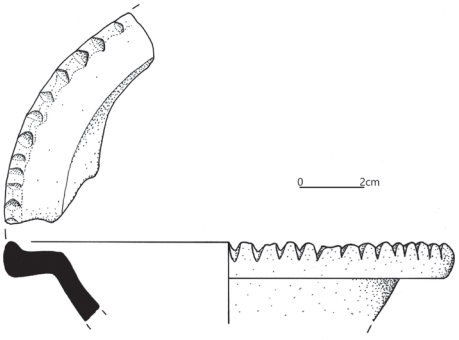


Fig. 57 – **T1.101**.

Le fragment conservé ne permet pas une identification précise, mais sa morphologie rappelle celle des pots en *brittle ware* tardifs (pot 4.2 des IVe-Ve s. ou 5.1 des VIe-VIIe s.) à col cylindrique.

T1.105. T1.S1.02.5 : fragment de paroi et anse d'un dispositif de cuisson (?). H. cons. : 4 cm ; ép. paroi : 0,8 cm. Pâte dure, compacte et granuleuse, brun-rouge, avec traces de brûlures sur la surface intérieure. Inclusions petites à moyennes, blanches, grises et noires brillantes. Anse verticale en ruban.

Ce fragment pourrait appartenir à un *clibanus*, par exemple, ou encore un support à placer sur le foyer [10].

T1.106. T1.S1.02.9 : fragment de bord, de col et de paroi d'un pot à cuire. D. bord : 17 cm ; h. cons. : 3,7 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, dure, rouge sombre 7,5R3/4, avec traces de feu (?) sous le bord. Profil proche de **T1.26**.

Pot 3.2 ; fin du IIe- IIIe s.

Lampes

M. Feugère

T1.107. Ce 101 : L. cons. : 5,2 cm ; larg. : 7,2 cm ; h. : 2,5 cm (réservoir) ou 3,2 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite beige orangé ; manquent le bec, une partie du fond et du réservoir ; profil bitronconique à face supérieure légèrement renflée, anse en tenon conique au sommet de l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2 cm) entouré de deux bourrelets ; décor rayonnant de bâtonnets parallèles sur l'épaule ; au revers, fond circulaire bien individualisé, creusé au centre. Lampe proche de **T8.242**. Même lampe que **T1.108** ? *Fig. 58*.

Type 4b.

T1.108. Ce 105 : L. cons. : 6,3 cm ; larg. max. cons. : 5,8 cm ; h. max. cons. : 2,1 cm (bec). Lampe moulée, en terre cuite beige orangé ; seuls subsistent le bec, le départ du réservoir et du trou de remplissage ; profil bitronconique à face supérieure légèrement renflée ; trou de remplissage entouré de deux bourrelets ; décor rayonnant de bâtonnets parallèles sur l'épaule, avec entre le réservoir et le trou de mèche un motif indistinct. Lampe proche de **T8.242**. Même lampe que **T1.107** ? *Fig. 59*.

Type 4b.

Autres lampes fragmentaires de type 4 (type 4a ?) : **T1.109.** Ce 104 ; **T1.110.** Ce 106 ; **T1.111.** Ce 116(7).

T1.112. Ce 89 : L. : 10,3 cm ; l. : 5,2 cm. Lampe moulée en terre cuite rose orangé, sans engobe ; ne subsiste que le revers de la lampe (bec, base et anse) ; décor moulé ; cercles concentriques sous le fond, enserrant un trait en creux flanqué de deux fois quatre points en creux ; traits en creux sous le bec, se prolongeant sous le fond, avec une cannelure au revers de l'anse. *Fig. 60*.

Type 3a ou lampe syro-palestinienne bateau ; Hawari 2013, type 7, pl. 92, L135 (contexte du Ve-début du VIe s. ?) ; Haidar Vela 2015, p. 450-451 (type 2) et en particulier, pl. 205, no 3. Lampe habituellement datée du VIe s.

T1.113. Ce 100 : L. : 8,7 cm ; larg. : 7,6 cm. Lampe moulée, apparemment sans engobe ; argile beige rosé ; ne subsiste que le revers de la lampe (bec, base et anse) ; décor moulé, cercles concentriques sous le fond, et lignes de points en creux sous le bec ; l'anse est creusée de trois profondes cannelures. *Fig. 61*.

10. Voir Gschwind 2006, p. 61 et fig. 18, pour un support en *brittle ware*.

Type 3b ; proche de Hawari 2013, pl. 93, L136, type 7 (contexte de la fin du Ve-début du VIe s.) ; Lorand 2011, p. 233, fig. 15 (début du VIe s.) ; Haidar Vela 2015, p. 448-449 (type 1) et en particulier, pl. 202, no 2 ; Chrzanovski 2015, p. 82-83, no 201 (début du VIe s.)-202 (VIe s.) ; VIe s. principalement.

T1.114. Ce 81 : L. : 9 cm ; larg. : 6,1 cm ; h. : 3,1 cm (réservoir) ou 4,6 cm (anse). Lampe moulée en terre cuite beige, pâte épurée mais avec un dégraissant qui comprend de gros éléments (jusqu'à 1 mm) ; profil bitronconique anguleux (réservoir cependant légèrement bombé sur le dessus) avec une anse cylindrique en tenon élevé sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,2 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal jusqu'au trou de mèche ; sur l'épaule, décor très peu lisible en raison d'un aspect de surface usé, peut-être une guirlande en arête de poisson, ou alors une ligne entourée de globules en relief comme **T11.134** ; au revers, fond circulaire légèrement surélevé, intérieur creux marqué d'un cercle, peut-être avec une croix à l'intérieur. *Fig. 62*.

Type 5a ; Hawari 2013, type 8a ; Ve-début du VIIe s.

T1.115. Ce 82 : L. : 8,7 cm ; larg. : 5,8 cm ; h. : 3,2 cm (réservoir) ou 3,8 cm (anse). Lampe moulée en terre cuite jaune-beige, surface légèrement corrodée ; profil bitronconique anguleux avec une anse en tenon conique sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'une croix pattée à branches égales jusqu'au trou de mèche ; sur l'épaule, décor en arête de poisson (palme) ; au revers, fond circulaire bien individualisé, avec au centre un motif moulé formé de globules en relief, un au centre et quatre autour. *Fig. 63*.

Type 5a ; Ve-début du VIIe s ; proche de Tzaferis 2014, p. 185, no 6 (fin du VIe-début du VIIe s.).

T1.116. Ce 84 : L. : 8,6 cm ; larg. : 5,3 cm ; h. : 3 cm (réservoir) ou 3,9 cm (anse). Lampe moulée en terre cuite beige orangé, pâte sableuse très épurée ; calcitée en surface ; profil bitronconique anguleux avec une anse cylindrique en tenon sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,2-2,4 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal, marqué d'une croix à branches égales, pattée, jusqu'au trou de mèche ; sur l'épaule, décor radiant de bâtonnets parallèles, se terminant par des crosses de part et d'autre du bec ; au revers, fond circulaire légèrement surélevé, intérieur creux marqué d'un motif moulé : sorte d'étoile à 10 rayons émergeant d'un cercle oculé, et terminés par des globules ; sous le bec, arbre (sommet vers le bec) émergeant d'une double crosse. *Fig. 64*.

Type 5a ; Hawari 2013, type 8a, L146 (?) ; Ve-début du VIIe s.

T1.117. Ce 86 : L. : 9,3 cm ; larg. : 6,3 cm ; h. : 2,8 cm (réservoir) ou 3,1 cm (anse). Lampe moulée en terre cuite beige orangé, pâte sableuse ; profil bitronconique anguleux avec une anse en tenon conique sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 25 mm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal, marqué d'un motif indistinct (trois barres parallèles), jusqu'au trou de mèche ; sur l'épaule, décor radiant de bâtonnets parallèles, se terminant par des chevrons et une volute de part et d'autre du bec ; au revers, fond circulaire légèrement surélevé, intérieur creux marqué d'un globule. *Fig. 65*.

Type 5a.

T1.118. Ce 90 : L. : 9,3 cm ; larg. : 6,3 cm ; h. : 3,7 cm (réservoir) ou 4 cm (anse). Lampe moulée en terre cuite beige rosé, très corrodée et calcitée ; profil bitronconique anguleux avec une anse en tenon conique sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,4 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe jusqu'au trou de mèche, encadré de deux crosses ; sur l'épaule, décor de bâtonnets radiants soulignés par un filet rejoignant les crosses du bec ; au revers, fond circulaire bien individualisé, simplement creusé au centre. *Fig. 66*.

Type 5a.

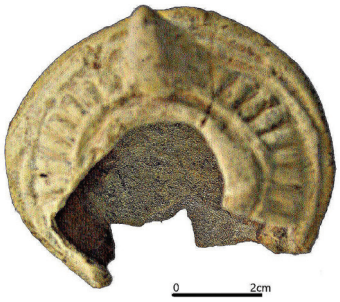


Fig. 58 – **T1.107**.

Fig. 59 – **T1.108**.

Fig. 60 – **T1.112**.

Fig. 61 – **T1.113**.

Fig. 62 – **T1.114**.

Fig. 63 – **T1.115**.

T1.119. Ce 92 : L. : 8,2 cm ; larg. : 6,2 cm ; h. : 3,2 cm (réservoir) ou 4 cm (anse). Lampe moulée en terre cuite beige, pâte sableuse ; profil bitronconique anguleux (réservoir cependant légèrement bombé sur le dessus) avec une anse cylindrique en tenon élevé sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 1,7 cm) entouré d'un double bourrelet, avec sur l'épaule un décor radiant de bâtonnets parallèles, interrompu au niveau du bec par une croix posée sur une ligne de sol : évocation du Golgotha ? Au revers, fond circulaire en très léger relief. *Fig. 67.*

Type 5a ; Hawari 2013, type 8c.

T1.120. Ce 93 : L. : 9,2 cm ; larg. : 6,2 cm ; h. : 3,1 cm (réservoir) ou 3,5 cm (anse). Lampe moulée en terre cuite beige rosé, pâte sableuse, surface très corrodée ; profil bitronconique avec anse en tenon conique ; trou de remplissage centré (d. : 2,5 cm), entouré d'un bourrelet qui s'ouvre sur un canal rejoignant le trou de mèche ; sur l'épaule, décor radiant de bâtonnets ; au revers, pied bien individualisé et simplement creusé au centre. *Fig. 68*.

Type 5a.

T1.121. Ce 85 : L. : 8,2 cm ; larg. : 7 cm ; h. cons. : 3,7 cm (réservoir). Lampe moulée en terre cuite beige, pâte sableuse, surface corrodée ; profil bitronconique anguleux, avec une anse en tenon conique (incomplète) sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 19,5 mm) entouré d'un double bourrelet, la moulure externe se prolongeant par un canal étroit jusqu'au trou de mèche, encadré de deux bourrelets ; sur l'épaule, décor d'arcs de cercles radiants ; au revers, fond circulaire bien individualisé, avec au centre un motif de fleur moulée, à huit pétales en relief. *Fig. 69*.

Type 5a ; Hawari 2013, type 8a. Cet exemplaire présente un réservoir plus large que les exemples précédents, avec un net rétrécissement au niveau du bec, ainsi qu'une base légèrement concave, de d. plus étroit et un trou de remplissage moins grand. Tous ces éléments pourraient indiquer une date plus tardive.

Les lampes de ce type, notamment celles des tombes T1, T9 et T11, sont souvent très corrodées, avec en surface des concrétions de calcite indiquant qu'elles sont restées en milieu ouvert soumis à des apports réguliers d'eaux d'infiltration.

Autres lampes de type 5a, fragmentaires : **T1.122.** Ce 88 (*fig. 70*) ; **T1.123.** Ce 91 (*fig. 71*) ; **T1.124.** Ce 94 (*fig. 72*) ; **T1.125.** Ce 108 (*fig. 73*) ; **T1.126.** Ce 116(4) ; **T1.127.** Ce 116(6) ; **T1.128.** Ce 116(9).

T1.129. Ce 80 : L. : 9,6 cm ; larg. : 7 cm ; h. : 4 cm (réservoir) ou 4,7 cm (anse). Lampe moulée en terre cuite beige rosé, bien conservée avec un engobe crème ; profil bitronconique anguleux avec une anse cylindrique en tenon sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un motif en chevrons jusqu'au trou de mèche, encadré de deux crosses ; sur l'épaule, décor de bâtonnets radiants soulignés par un élégant filet rejoignant les crosses du bec ; au revers, fond circulaire bien individualisé, avec au centre un motif moulé comportant deux losanges imbriqués sur un fond hachuré ; sur la partie inférieure du réservoir en direction de l'anse, motif moulé en relief, en forme de feuille. *Fig. 74*.

Type 5c ; Hawari 2013, L144, type 8a (VII^{e}-VIII^{e} s.) ; Haidar Vela 2015, p. 454 (type 4C), pl. 207, n^{o} 8 ; période omeyyade.

Autres lampes de type 5, fragmentaires : **T1.130.** Ce 95 (*fig. 75*) ; **T1.131.** Ce 96 (*fig. 76*) ; **T1.132.** Ce 97 (*fig. 77*) ; **T1.133.** Ce 98 (*fig. 78*) ; **T1.134.** Ce 99 ; **T1.135.** Ce 102 ; **T1.136.** Ce 103 ; **T1.137.** Ce 107 (*fig. 79*) ; **T1.138.** Ce 109 (*fig. 80*) ; **T1.139.** Ce 110 (*fig. 81*) ; **T1.140.** Ce 111 (*fig. 82*) ; **T1.141.** Ce 112 (*fig. 83*) ; **T1.142.** Ce 114 ; **T1.143.** Ce 115 ; **T1.144.** Ce 116(1) [*fig. 84*] ; **T1.145.** Ce 116(2) [*fig. 85*] ; **T1.146.** Ce 116(3) [*fig. 86*] ; **T1.147.** Ce 116(5) ; **T1.148.** Ce 116(8) ; **T1.149.** Ce 116(10) [*fig. 87*] ; **T1.150.** Ce 116(11) ; **T1.151.** Ce 116(12).

Fig. 64 – **T1.116**.

Fig. 65 – **T1.117**.

Fig. 66 – **T1.118**.

Fig. 67 – **T1.119**.

Fig. 68 – **T1.120**.

Fig. 69 – **T1.121**.

Fig. 70 – **T1.122**.

Fig. 71 – **T1.123**.

Fig. 72 – **T1.124**.

Fig. 73 – **T1.125**.

Fig. 74 – **T1.129**.

Fig. 75 – **T1.130**.

Fig. 76 – **T1.131**.

Fig. 77 – **T1.132**.

Fig. 78 – **T1.133**.

Fig. 79 – **T1.137**.

Fig. 80 – **T1.138**.

Fig. 81 – **T1.139**.

Fig. 82 – **T1.140**.

Fig. 83 – **T1.141**.

Fig. 84 – **T1.144**.

Fig. 85 – **T1.145**.

Fig. 86 – **T1.146**.

Fig. 87 – **T1.149**.

Fig. 88 – **T1.152**.

Fig. 89 – **T1.153**.

T1.152. Ce 113 : L. cons. : 4,5 cm ; larg. max. cons. : 4,5 cm ; h. cons. : 1,5 cm. Lampe moulée en terre cuite orangée ; seule subsiste la base ; au revers, fond annulaire en très léger relief, intérieur avec quatre rayons en relief. *Fig. 88*.

Type 6 (?).

T1.153. Ce 83 : L. : 8,2 cm ; larg. : 6,5 cm ; h. : 2,9 cm (réservoir). Lampe tournée en terre cuite beige rosé, pâte sableuse avec gros dégraissant (grains noirs jusqu'à 0,15 cm) ; bec tubulaire légèrement redressé, tourné et rapporté ; à l'opposé, arrachement d'une anse collée sur l'épaule ; profil aplati avec un réservoir légèrement conique, trou de remplissage centré (d. : 2,3 cm) ; aucun décor ; traces d'usage prolongé sur le bec ; fond plat avec traces de décollement de la tournette. *Fig. 89*.

Type 7 ; Williams 1975, p. 82-84, fig. 7-8 (VII^e^ s. ?) ; Bailey 1988, pl. 125, Q3341 (Asie Mineure, V^e^-VI^e^ s.) ; Orssaud, Sodini 1997, p. 63 ; Yangaki 2005, p. 232-241 (VI^e^-VIII^e^ s.) ; Touma 2005, p. 604-605 ; Rousset 2012, p. 86 ; Hawari 2013, type 9, pl. 109, L213 (VIII^e^-IX^e^ s.) ; *contra* Bailey 1975, p. 75-76, pl. 24-25, Q121-122 (Russie du Sud, III^e^-I^er^ s. av. J.-C. ?) ; Lomtadze, Žuravlev 2014, p. 181, fig. 4, n^o^ 1 et p. 194 (III^e^-début du I^er^ s. av. J.-C.) ; Berlin 2015, pl. 6.1.22, n^o^ 8 (contexte de la fin du II^e^ s. av. J.-C).

Certes, cette lampe peut être rapprochée d'exemplaires d'époque hellénistique. Cependant, étant donné le contexte de la tombe T1 qui ne compte quasiment pas de matériel de cette époque, nous préférons considérer cette lampe comme tardive. Il se pourrait qu'il y ait une tradition locale des lampes tournées qui se poursuive en Cilicie et dans le Sud-Est anatolien, sans discontinuité, depuis l'époque hellénistique jusqu'au moins au VI^e^ ou au VII^e^ s. ap. J.-C., à laquelle cette lampe pourrait appartenir, sans qu'il soit possible de la dater plus précisément : Laflı, Buona 2019, en particulier p. 337-338, fig. 1, n^o^ 4 (époque hellénistique ?).

À al-Hadir, les lampes tournées n'apparaissent qu'à partir de la phase IV, soit à partir du IX^e^ s. Voir aussi Haidar Vela 2015, p. 446.

Verre

O. Dussart

T1.154. T1.S1.02.v. 37 : col-panse de flacon compte-gouttes. H. cons. : 1,5 cm. Haut de la panse décoré de bandes verticales en creux. Soufflage au moule. Couleur vert clair. Irisation brun clair. *Fig. 90*.

Fig. 90 – **T1.154**.

Arveiller-Dulong, Nenna 2005, n^o^ 1120-1123, 1125-1129 (III^e^-IV^e^ s.).

Ce vase se caractérise par un repliement interne de la paraison à la base du col où est ménagé un petit orifice. Les flacons compte-gouttes sont généralement munis d'une large embouchure souvent évasée et d'un corps sphérique ou piriforme. Des exemples ont été découverts à Doura-Europos [11] où ils seraient attestés au II^e^ s. et s'apparenteraient à des produits syriens. Ces vases sont parfois décorés de cannelures, comme celles du vase **T1.154**, ou de nids d'abeille obtenus par soufflage au moule.

11. Clairmont 1963, p. 104-106, n^o^ 486-503, pl. 12.

On rencontre aussi d'autres décors variés. Ces petites bouteilles, connues dès la fin de l'époque parthe en Syrie, sont attestées également au début de l'époque sassanide (IIIe-IVe s.) en Mésopotamie sur les sites de Suse, Choche, Tell Mahuz et Abu Skhair près d'Hira en Iraq [12]. La collection de verrerie du musée du Louvre comporte des parallèles syriens datés du IIIe ou du IVe s. auxquelles s'apparentent également d'autres vases provenant de tombes autour d'Apamée, comme **T4.15**, **T4.44**, **T8.371**, **T16.63-65** et **T21.3**.

T1.155. T1.S1.02.v. 38 : col-panse de pot. H. cons. : 3,5 cm. Couleur verte. Irisation blanc et brun. *Fig. 91*.

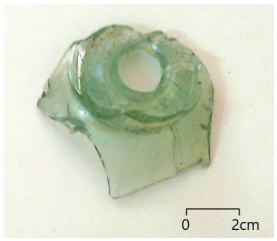


Fig. 91 – **T1.155**.

T1.156. T1.S1.02.v. 39 : col de petite bouteille. H. cons. : 2,7 cm. Couleur vert clair. Irisation jaune. *Fig. 92*.

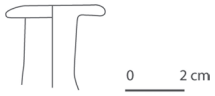


Fig. 92 – **T1.156**.

Dussart 1998, p. 160, type BXI. 3111, pl. 48, nº 1-2, pl. 69 ; Dussart 2015, p. 253, pl. 10, nº 154 et p. 254-255.

Ce col rappelle une petite bouteille dont la forme est bien connue en Palestine dans les tombes du IIIe s. et de la première moitié du IVe s. Au sud-est de l'Anatolie, le site de Séleucie-Zeugma en a livré un exemplaire issu d'un contexte du milieu du IIIe s. mais dont l'existence serait attestée typologiquement et stylistiquement dès le Haut-Empire.

T1.157. T1.S1.02.v. 40 : base de bol. H. cons. : 2,5 cm. Couleur vert d'eau. Irisation blanche. *Fig. 93*.

Fig. 93 – **T1.157**.

Dussart 1998, type BI. 4222 b1, p. 68-69, pl. 7, nº 15-18.

Ce fragment de pied évoque un profil qui caractérise des bols profonds de l'époque romaine tardive. Une pièce complète de ce genre a été trouvée en Jordanie à Umm Qeis dans une tombe du IVe siècle et des pieds comparables caractérisent des bols de Galilée septentrionale et Phénicie du Sud, provenant notamment des tombes de Hanita et de Nahariya des IIIe-IVe s. et de l'atelier de verriers de Jalame en activité durant la seconde moitié du IVe s.

T1.158. T1.S1.02.v. 41 : embouchure de flacon. D. embouchure : 7,5 cm ; h. cons. : 1,5 cm. Couleur vert-jaune. Irisation noire. *Fig. 94*.

Fig. 94 – **T1.158**.

12. Negro Ponzi 1972, p. 229-230, nº 34-37, fig. 21.

Arveiller-Dulong, Nenna 2005, nº 1167-1170, pl. 104-105.

Ce fragment appartient à un pot sphérique doté d'une embouchure en entonnoir. Ce type est fréquent dans les contextes des IIIe et IVe s. et peut être décoré de dépressions. Voir aussi **T8.365**.

Petits objets

M. Feugère, N. Dieudonné-Glad

T1.159. Ap 98/5 ; inv. D 129 : pendentif en agate zonée. Dim. : 3 x 2,1 cm ; ép. : 0,5 cm.

Objet plat, taillé dans un fragment d'agate brune à bandes blanches (la teinte passe au miel dans les zones les moins épaisses), de forme triangulaire avec un bord supérieur concave. Les deux angles supérieurs sont légèrement aplatis afin d'offrir une surface plane, puis percés de deux trous de 0,8 mm de diamètre, qui se rejoignent vers le centre de l'objet selon un angle obtus. La précision de ce percement impose de disposer non seulement d'une mèche performante (sans doute en acier), mais aussi d'un système de guide sans lequel les perforations ne pourraient pas se rejoindre ainsi au centre de l'objet. *Fig. 95*.

Sherr Dubin 1987, nº 315, p. 338 ; Lankton 2003, p. 41-42, fig. 4.3, nº 403.

Ce type de pierres est assez fréquent dans les contextes funéraires [13] et est utilisé à partir de la fin du IIIe millénaire av. J.-C. Cette pierre devait appartenir à un collier et pouvait en constituer l'élément central. Ce type de perles, de même forme et travaillées de la même façon, est apparu récemment à plusieurs reprises dans les ventes aux enchères. Ainsi, deux colliers comportant chacun une perle de ce type, mis en vente chez Christie's, viennent de la collection privée de Sir C.L. Woolley qui a en particulier fouillé à Ur et Karkemish (vente du 02/12/2006, lot 216, propriétés du musée M.C. Carlos d'Atlanta) ; ils ont été considérés comme d'origine bactrienne, puis achéménide. Production perse des VIe-IVe s. av. J.-C.

T1.160. Me 711 : fragment de miroir. D. : 10,7 cm ; ép. : 0,2 cm.

Fragment de miroir. La surface du disque en alliage cuivreux présente encore par places sa couche réfléchissante ; le revers est décoré de fines stries sécantes en arc de cercle. *Fig. 96*.

T1.161. Me 712 : huit clous en fer (non documentés).

Ces clous étaient-ils destinés à clouer un cercueil en bois ou correspondent-ils à la présence de mobilier en bois (coffre ?, banc ?) ? Mentionnons aussi, cependant, la possibilité que ces clous correspondent à une pratique funéraire apotropaïque repérée dans d'autres nécropoles, entre autres en Syrie [14].

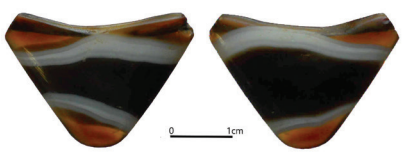


Fig. 95 – **T1.159**.

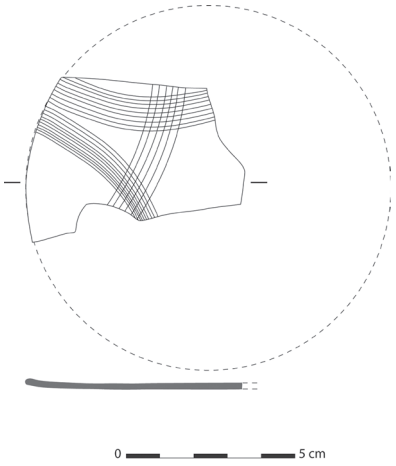


Fig. 96 – **T1.160**.

13. Eger, Khalil 2013, p. 161-162.

14. Sartre-Fauriat 2001, p. 228 ; Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 296 ; Bailles-Talbi, Dasen 2008, p. 607-608.

Intérieur de la tombe, antichambre ou salle 1, couche 3

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T1.162. T1.03.2 : fragment de bord, de paroi et départ d'anse de gobelet. H. cons. : 2,8 cm ; d. embouchure : 9 cm. Argile beige orangé en surface, orange soutenu à cœur, tendre, fine, avec quelques rares petites inclusions blanches et grises ; engobe très fin et usé, gris-brun, à l'intérieur et à l'extérieur. Anse trifide. *Fig. 97*.

La technique de fabrication ainsi que la présence d'engobe sembleraient suggérer une datation à la fin de l'époque hellénistique ou au début de l'époque romaine pour ce fragment : voir Gschwind 2006, fig. 2.1-2 pour la technique de fabrication (milieu du Ier s. ap. J.-C.) ; pour la forme, Gerber 1996, p. 315, pl. 1, nº 9 (hellénistique).

T1.163. T1.03.1 : fragment d'épaule, de carène et départ de panse d'amphore. H. cons. : 6 cm ; d. carène : env. 19 cm. Argile beige rosé, avec de nombreuses petites inclusions grises et blanches et quelques rares petites particules de mica blanc. Aucune trace du décor peint.

Amphore nord-syrienne (NSA 1) ; VIe-VIIe s.

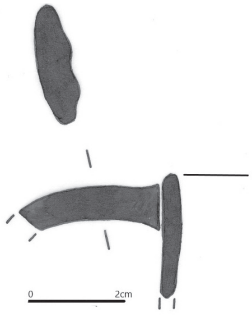


Fig. 97 – **T1.162**.

Intérieur de la tombe, antichambre ou salle 1, couche 4

Restes fauniques

N. Émériau

T1.164 : tarse d'oiseau ; **T1.165** : quatre fragments de racine de molaire de capriné.

Objet en pierre

M. Feugère

T1.166. T1.04 : fragment de pied d'objet en pierre. H. du pied : 17 cm. Calcaire beige clair, granuleux, dure, avec de très gros alvéoles. *Fig. 98*.

Il pourrait s'agir d'un pied de table basse, ayant pu servir à exposer les offrandes funéraires.

Cuve ébauchée dans le sol de l'antichambre ou salle 1, devant l'alcôve

Restes fauniques

N. Émériau

T1.167-170 : quatre dents de porc ; **T1.171-173** : trois fragments non déterminés.

Fig. 98 – **T.166**.

Céramique

A.-S. Martz

T1.174. T1.S1.C1.01.2 : fragment de bord et de col d'un pot à cuire. D. bord : 10 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, mais assez tendre, rouge 2,5YR4/6.

Pot 5.1 ; VI^e^-VII^e^ s.

Lit funéraire sud de l'alcôve, dans l'antichambre ou salle 1

Lampe

M. Feugère

Lampe de type 5, fragmentaire : **T1.175.** Ce 125 (*fig. 99*).

Niche dans la paroi ouest de l'antichambre ou salle 1

Lampe

M. Feugère

Lampe de type 5, fragmentaire : **T1.176.** Ce 126 (*fig. 100*).

Fig. 99 – **T.175**.

Fig. 100 – **T1.176**.

Synthèse

Du point de vue anthropologique, l'observation de la dispersion générale des fragments osseux à travers la tombe permet de proposer l'hypothèse de fonctionnement suivante : au moins deux phases d'utilisations entrecoupées par une ou plusieurs phases de nettoyage. Le nettoyage est perceptible stratigraphiquement, à travers l'existence dans la salle 1 de deux couches (3 et 4), quasiment vierges d'ossements, alors que la couche supérieure (2) en renferme en grand nombre. Cette dernière serait donc consécutive à l'ultime phase de l'occupation funéraire et aux remaniements qui s'ensuivirent, la concentration d'ossements dans l'antichambre étant alors provoquée par les pillages. Compte tenu de la dispersion des ossements, il est plausible que les onze fragments découverts sur le lit funéraire sud de l'alcôve correspondent à des restes plus ou moins en place en lien avec la dernière utilisation funéraire.

La dernière couche (1) renfermant des ossements généralement plus érodés que les autres, signalerait donc l'ultime phase d'utilisation, non funéraire, de la tombe ; cette dernière a alors pu servir d'abri aux bergers et aux troupeaux.

Cette hypothèse semble confirmée par le mobilier que l'on retrouve essentiellement dans l'antichambre S1 et l'entrée. La répartition des ossements humains et du matériel montre que les lits funéraires ont été vidés et que quasiment tout le matériel a été regroupé sur le sol de l'antichambre S1, à proximité de l'entrée de la tombe et peut-être de la lumière permettant de faire un tri : la tombe a été pillée de façon assez systématique, après que la meule, servant à fermer l'entrée a été brisée, et peu avant que cet espace ne soit définitivement abandonné et l'entrée finalement bloquée (extérieur, couche 2). On retrouve cette façon de procéder des pillards dans d'autres tombes d'Apamée [15].

Catégorie	N° cat.	NR	%	NMI	%	Phase
Extérieur, couche 1						
Amphores	**T1.1**, **T1.2**	2		1	33	III-IV
Pot à cuire	**T1.3**	1		1	33	V-VI
Lampe	**T1.4**	1		1	33	VI
Extérieur, couche 2 (blocage)						
Amphore	**T1.6**	1		1		V-VI
Cruche	**T1.5**, **T1.7**, **T1.8**	3		2		VI
Bassin	**T1.9**	1		1		V-VI
Support	**T1.10**	1		1		III-IV
Pots à cuire	**T1.11**, **T1.12**	2		1		V-VI
Intérieur, antichambre S1, couche 1						
Amphores	**T1.22** **T1.23**	1 1	2,94 2,94	1 1	5,8 5,8	V III-IV
Vase ouvert	**T1.21**	1	2,94	1	5,8	I-II
Jarre	**T1.24**	1	2,94	1	5,8	IV
Support	**T1.25**	1	2,94	1	5,8	III-IV
Pots à cuire	**T1.26-27** **T1.28** **T1.29**	2 1 1	5,88 2,94 2,94	2 1 1	11,7 5,8 5,8	III IV V

15. Voir plus bas, p. 201 (T11).

Catégorie	N° cat.	NR	%	NMI	%	Phase
Lampes	**T1.30-32**	1	2,94	1	5,8	IV
	T1.33	3	8,82	3	17,4	V
	T1.34-38	5	14,7	1	11,7	V-VI
	T1.39	1	2,94	1	5,8	VI (?)
	T1.40-54	15	44,1		5,8	?
Intérieur, antichambre S1, couche 2						
Amphores	**T1.100**	1	1,66	1	2,32	III-IV
	T1.96-98	3	5	3	6,97	V-VI
Cruches	**T1.94**	1	1,66	1	2,32	I
	T1.95, **T1.99**	2	3,3	2	4,64	VI
Couvercles	**T1.101**	1	1,66	1	2,32	VI
Support	**T1.102**	1	1,66	1	2,32	III-IV
Pots à cuire	**T1.106**	1	1,66	1	2,32	III
	T1.103-104	2	3,3	2	4,64	V
	T1.105	1	1,66	1	2,32	?
Lampes	**T1.107-108**	2	3,5	2	4,64	IV
	T1.109-111	3	5,3	1	2,32	V
	T1.112-128	17	30,3	15	35,7	V
	T1.130-151	22	39,2	8	19	V-VI
	T1.129	3	5,3	3	6,97	VI (?)
	T1.152-153					VI

Tableau 1 – Comptage du matériel en céramique dans les principaux contextes de T1.

Les restes fauniques, composés d'ossements d'oiseaux, l'état des ossements humains trouvés ainsi que le matériel de la couche 1 dans l'antichambre, semblent montrer un espace qui, après le pillage de la tombe, est resté ouvert pendant un certain temps.

Cette constatation est confirmée par le matériel mis au jour à l'extérieur. Le blocage de la porte est fait avec du matériel de la fin du VI^e^ s. et du VII^e^ s. Le disque de pierre qui fermait la tombe à l'origine n'était plus en place, de sorte que le blocage est sans doute postérieur à la fermeture originelle de la tombe. En fait, ce *terminus post quem* fixé à la fin du VI^e^ ou au VII^e^ s. est vérifié et affiné avec le matériel le plus récent trouvé à l'intérieur de la tombe, qui paraît pouvoir dater de l'époque omeyyade (**T1.95**, **T1.99**, **T1.101**), voire au-delà (**T1.153**). La tombe aurait donc été ouverte jusqu'à cette période. Cependant, même le matériel trouvé à l'extérieur de la tombe (*tabl. 1*), montre qu'elle a eu une longue durée de fonctionnement. Certains fragments (**T1.1-2**) pourraient correspondre à une phase d'occupation romaine de la T1, dont ils seraient des vestiges récupérés à l'occasion de pillages.

À l'intérieur de la tombe, la répartition du matériel est proche de celle des ossements *:* aucun fragment ne provient de la salle 2, la totalité du matériel vient de la pièce 1, la plus proche de l'entrée de la tombe [16]. Cette répartition pourrait être la conséquence de pillages. L'occupation tardive qui correspond à la couche 1, mais avec probablement des contaminations dans la couche 2, semble relativement légère (peu de matériel en général, lampes souvent fragmentaires) ; par sa composition, cette couche pourrait cependant être de nature funéraire [17], même si l'hypothèse qu'il s'agisse aussi de traces de visites de la tombe ne peut être écartée. La présence de fragments nettement antérieurs (**T1.21**), témoins de petites « fouilles » conduites probablement ailleurs et apportés par les « visiteurs » de la tombe, va dans ce sens. Le matériel le plus récent de cette couche (et de la couche 2 avec **T1.95**,

16. Sur ce type de répartition des dépôts funéraires, voir plus bas, p. 467.

17. Voir plus bas, p. 507-508.

T1.101 et **T1.129**, **T1.152** et peut-être **T1.153**) montre que la tombe a peut-être continué à être utilisée (ou visitée) pendant la phase VI et a été définitivement abandonnée probablement au plus tôt au VIII^e^ s., voire au-delà. Dans ce cas, on pourrait imaginer que l'inscription **Api4** renvoie à des travaux effectués lors de la dernière phase d'occupation de la tombe si l'on opte pour une datation de l'inscription au VII^e^ ou VIII^e^ s. et donc que la tombe aurait gardé sa fonction initiale jusqu'à cette époque.

La couche 2 contient une quantité de matériel plus importante, constituée en particulier de lampes. Elle semble correspondre au matériel lié à une phase d'inhumations, que l'on pourrait situer au VI^e^ et au début du VII^e^ s. ; elle comprend, en effet, la plus grande part des ossements humains découverts dans cette tombe, ce qui pourrait montrer que tout ce matériel a été réuni dans l'antichambre S1 au moment du pillage de la tombe. Un recollage entre **T1.102** et le fragment **T1.10** trouvé à l'extérieur de la tombe confirme cette interprétation de la couche 2. Il est surprenant de ne pas trouver plus de vases à cuire byzantins, les lampes étant, elles, en revanche nombreuses. De plus, on peut remarquer que presque toutes les lampes dont on a pu préciser la typologie appartiennent au type 5a. La datation de ce type reste à préciser. Pourtant, il semblerait correspondre principalement à Zeugma au VI^e^ s. [18] et devenir très rapidement le type de lampes le plus fréquent [19] ; il prolongerait les lampes oblongues du V^e^ s. et serait donc bien ancré dans le VI^e^ s., même si quelques exemplaires paraissent typologiquement plus récents.

La couche 2 ainsi que la couche 1 comportent aussi une part de matériel antérieur. La présence du pendentif **T1.159** pourrait s'expliquer par le caractère exceptionnel de cet objet qui aurait pu être pieusement conservé pendant plusieurs siècles. En revanche, on peut saisir, dans cette couche 2, la présence en quantité significative de fragments de vases en terre cuite et en verre ainsi que de lampes, qui peuvent être datés entre le III^e^ et le V^e^ s. (**T1.100**, **T1.102-104**, **T1.107-111**, **T1.154-158**). À vrai dire, dans le matériel ancien de cette couche, on peut saisir deux phases différentes quand la typologie de ces productions est suffisamment établie et le permet : du matériel renvoie clairement plutôt au III^e^-IV^e^ s. ap. J.-C. (phases IIIb-IVa) [**T1.26-27**, **T1.30**, **T1.106**, **T1.156**]. On peut proposer de considérer ces objets comme ayant appartenu à la phase des inhumations, pour laquelle un *terminus post quem* serait donné par l'inscription **Api3**, à la fin du II^e^ s. Par la suite, cette tombe aurait été très soigneusement « nettoyée », et seuls les fragments d'objets cités ci-dessus auraient échappé à cette opération qui eut lieu, sans doute, au moment de la restauration évoquée par l'inscription **Api4,** soit peut-être en 368 ap. J.-C. si l'on opte pour cette lecture de la date mentionnée. Le matériel mis en place après cette opération pourrait correspondre à celui que nous avons attribué, quand cela était possible, aux phases IVb-Va (**T1.28**, **T1.31-32**, **T1.103**, **T1.154** et **T1.157-158**), datées de la seconde moitié du IV^e^ s. et du V^e^ s.

La couche inférieure ou couche 3, simple lentille de terre, très pauvre en matériel comme en ossement, présente des difficultés d'interprétation : elle est peut-être un vestige de sol de fonctionnement correspondant à une des premières phases d'occupation de la tombe. Dans ce cas, elle aurait été nettoyée très soigneusement et seuls **T1.94** (couche 2 par contamination) et **T1.162** pourraient correspondre éventuellement à cette occupation, à moins qu'il ne s'agisse plutôt d'une intrusion tout comme **T1.21**. L'inscription **Api3** qui évoque la construction de la tombe à la fin du II^e^ s. semble postérieure aux fragments **T1.21**, **T1.94** et **T1.162** : dès lors, on peut se demander si cette inscription n'évoquerait pas plutôt une restauration ou un agrandissement de la tombe. Il est plus vraisemblable que ces fragments aient été apportés de l'extérieur, soit lors des premières phases de fonctionnement de la tombe, soit plus tard par des pillards. L'inscription **Api4**, quant à elle, pose un problème de datation puisque selon le comput adopté, elle peut permettre d'assigner la restauration de la tombe au IV^e^, au VIII^e^ ou au IX^e^ s. Le matériel associé et de nature clairement funéraire, de son côté, permet d'évoquer une réutilisation de type funéraire lors des phases IV-V et probablement VI. Autrement dit, il est difficile d'attribuer avec certitude une datation à l'inscription **Api4** à partir des données archéologiques. Cependant, la seule restauration sensible paraît être l'ajout de l'alcôve dans la salle 1 ; or, cette forme d'agrandissement apparaît dans d'autres tombes autour d'Apamée comme T3 par exemple, qui pourrait être compatible avec une datation au IV^e^ s. et confirmer, dès lors, la lecture

18. Hawari 2013, p. 179-180.

19. Voir plus bas, p. 432.

selon laquelle le réaménagement aurait eu lieu en 368 ap. J.-C., suivant l'ère locale d'Édesse. Cependant, les certitudes ne sont pas de mise et l'on ne peut qu'évoquer les différentes hypothèses possibles.

Résumé

- Construction de la tombe : 192 ap. J.-C. (phase IIIb) ;
- 1re phase d'utilisation de la tombe : fin du IIe-1re moitié du IVe s. (phases IIIb-IVa) ;
- Nettoyage et réaménagement de la tombe : 368 ap. J.-C. (?) ;
- 2e phase d'utilisation de la tombe : 2de moitié du IVe-VIe s. (phases IVb-V) ;
- 3e phase d'utilisation de la tombe (?) : VIIe-VIIIe s. (phase VIa) ;
- Dernières traces de passage, pillage : VIIIe-IXe s. (phase VIb).

Tombe T2 ou « tombeau enterré » (secteur B)

Description

A. Desreumaux, J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

Cette tombe se situe à l'écart des autres tombes. Elle occupe le sommet de la colline de Karaoğlu, à une altitude de 390 m et domine ainsi au nord toutes les tombes du secteur B (*fig. 9-10*). Elle se trouve à environ 750 m au nord du site de Tilöbür. De rapides prospections effectuées dans les alentours n'ont révélé aucune autre tombe. Celle-ci avait été repérée et relevée par G. Algaze juste après son pillage, puis elle a été partiellement fouillée en 1998 par la mission franco-turque [20].

Cet hypogée a été construit en gros blocs de calcaire ; peut-être un tumulus a-t-il été ajouté ensuite, mais il n'en reste pas de trace à cause de l'érosion. Il n'a pas été possible de repérer de trace d'élévation au-dessus du couvrement de la chambre funéraire, alors que la situation particulière de cette tombe permettait pourtant de mettre en valeur sa visibilité. Cependant, la puissance des murs fournit un autre argument en faveur de la présence d'un tumulus. La tombe, enterrée, est assez bien conservée, même si l'érosion a laissé apparaître le sommet de la voûte en berceau dont deux blocs ont été enlevés par des pillards. Aucune trace d'une éventuelle *krépis* circulaire destinée à maintenir l'élévation du tumulus n'a été relevée. Les aménagements intérieurs ont été en partie détruits.

Cette tombe est précédée, au nord-ouest, d'un espace allongé qui a été dégagé sur 1,65 m de long (*fig. 101*). Les murs, construits en grand appareil et conservés sur une hauteur d'au moins 1,60 m, présentent un léger bossage (*fig. 101-102*). D'abord large de 1,05 m, cet espace central forme une sorte de vestibule probablement voûté, puis il se rétrécit ensuite pour constituer un sas d'entrée rectangulaire long de 0,90 m, vers la chambre funéraire elle-même. L'accès à celle-ci, large de 0,75 m et haut de 1,10 m (*fig. 102*), est couvert par un gros bloc de 0,35 m de haut, utilisé comme linteau. Le seuil est fait de deux séries de blocs qui ne sont pas tout à fait jointifs. Aucune trace du système de fermeture n'a été conservée. Cette entrée ouvre sur une chambre funéraire rectangulaire (*fig. 101*) construite en grand appareil pseudo-isodome à léger bossage, avec des assises de hauteur différente, proche de celui qui a été observé dans le vestibule et le couloir d'accès. La chambre funéraire mesure 2,56 x 3,07 m [21]. Le sommet de la voûte en berceau qui couvre cette pièce se situe à une hauteur de 2,81 m. Seule la

20. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 38-39, fig. 6 et 34, site no 29 ; Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 354-355 ; Caillou 1999, p. 19-20 ; Desreumaux, Gaborit, Caillou 1999, p. 85 et 88, fig. 10 ; Gaborit 2012, p. 213-215.

21. *Contra* Gaborit 2012, p. 214.

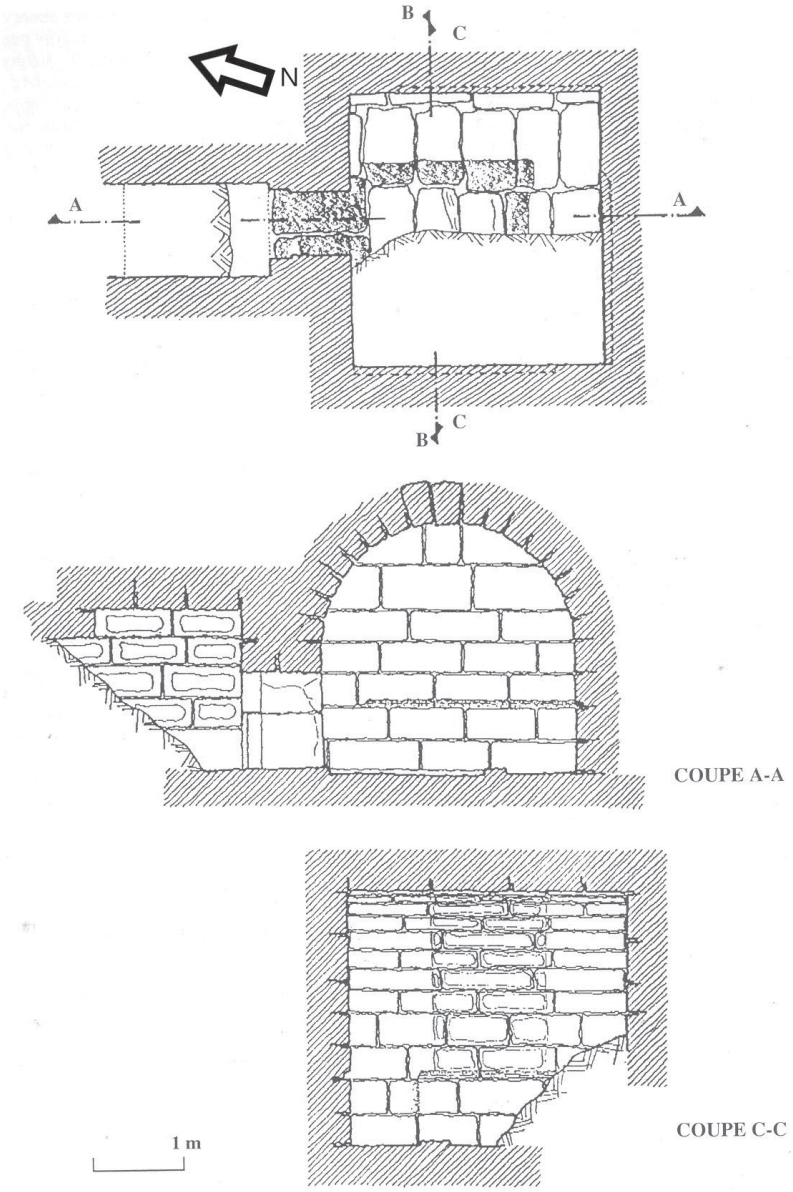


Fig. 101 – Plan et coupes de la tombe T2.

Fig. 102 – L'entrée de la tombe T2.

moitié nord de la chambre funéraire a été fouillée puisque cette tombe était située juste au-dessus du niveau de montée des eaux du barrage de sorte que notre autorisation de travailler ne la concernait pas.

L'évacuation du comblement de la chambre funéraire a révélé l'existence d'un sol dallé tandis que les aménagements intérieurs étaient complètement arasés. Cependant, certaines dalles laissaient voir des traces de retour d'une largeur d'environ 0,72 m, disposées parallèlement aux parois de la pièce (*fig. 101*) et pouvant correspondre à des parois de réceptacles construits en pierre (ou de coffrages en bois ?) et légèrement encastrés et calés dans le sol, à moins qu'il ne s'agisse simplement de délimitations pour un lit funéraire. De même, à environ 0,75 m au-dessus du sol, les murs présentaient des encoches peu profondes de 2 m de long, qui servaient probablement à caler des couvercles ou d'autres éléments légers comme des étagères sur chacune des parois (*fig. 101*). La faible épaisseur des encoches fait penser que ces éléments étaient en bois. Ces traces invitent à reconstituer la présence de probablement deux sarcophages ou coffrages en bois disposés le long des murs est et sud de la chambre. En revanche, il semble difficile d'imaginer une disposition en *pi* des lits, avec un troisième lit qui n'aurait pas été dégagé, le long du mur ouest. Cette disposition, en effet, obligerait à avoir un lit sud trop court. Le couvercle des sarcophages serait bloqué par ces encoches à moins qu'elles n'aient supporté, au-dessus des sarcophages, trois possibles surfaces de pose où pouvaient être disposées des offrandes, par exemple.

L'ensemble du dépôt funéraire provient de l'intérieur de la chambre funéraire dans sa partie est, qui est la seule à avoir été fouillée. Aucune stratigraphie n'a pu être observée.

Sur l'architecture de cette tombe, voir plus bas, p. 318-323.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

Trois sujets ont été identifiés dans la tombe (*fig. 103*). Il s'agit sans doute de deux adultes et d'un immature d'âge indéterminé.

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 374-375.

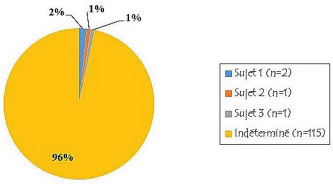


Fig. 103 – Taux d'attribution des ossements par sujet dans la tombe T2 (n = 119).

Catalogue du matériel

Restes fauniques

N. Émériau

T2.1 : crâne d'oiseau ; **T2.2-8** : sept dents de capriné ; **T2.9-10** : deux fragments non déterminés.

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T2.11. T2.S1.01.1 : fragment d'épaule et départ de col de cruche (?). H. cons. : 2,5 cm. Argile dure, beige rosé, avec quelques petites inclusions blanches et de rares petites particules de mica doré. Deux larges sillons à la jonction entre le col et l'épaule.

Voir Donceel 2011, pl. XX, 21.B.7 et 21.B.9 (Ier s. ap. J.-C.).

Le décor fait de sillons horizontaux semble antérieur ou parfois contemporain avec le décor au peigne qui domine sur les vases fermés du milieu du IIIe s. à Zeugma. Cette cruche appartiendrait donc à l'époque romaine.

T2.12. T2.S1.01.4 : fragment d'embouchure et de col d'amphore. H. cons. : 2,2 cm ; d. embouchure : 10 cm. Argile orangée, tendre, avec de rares inclusions blanches, et quelques grosses particules de mica blanc. Vague ligne au peigne sous l'embouchure. *Fig. 104*.

Reynolds 2013, pl. 59, AM202, forme 13D (grand module). Type d'amphores locales, fréquent dans les contextes du milieu du IIIe s.

T2.13. T2.S1.01.5 : fragment d'embouchure et départ de col d'amphore. H. cons. : 1,3 cm ; d. embouchure : 19 cm. Probablement même vase que **T2.12**, mais fragments non jointifs.

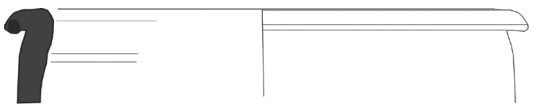
T2.14. T2.S1.01.2 : fragment d'épaule d'amphore. H. cons. : 1 cm. Argile beige orangé, avec de rares petites inclusions blanches et quelques petites particules de mica blanc. Décor horizontal au peigne à cinq poils.

Reynolds 2013, formes 12-13, pl. 45 et pl. 56, AM151 (contexte du milieu du IIIe s.).

Ce type de décors est caractéristique d'amphores locales très fréquentes à Zeugma dans les contextes du milieu du IIIe s.

T2.15. T2.S1.01.3 : fragment de bord et départ d'anse d'un pot à cuire. D. bord : 19 cm ; h. cons. : 2,4 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, dure et fine, rouge faible 10R4/3, traces de feu. Bord recourbé vers l'extérieur, lèvre épaisse et ronde, anse fixée sur le bord.

Pot 4.2 ; IVe-Ve s.



0 1 2 cm Fig. 104 – **T2.12**.

Lampes

M. Feugère

T2.16. Ce 128 : L. cons. : 7,2 cm ; larg. cons : 7,4 cm ; h. : 3 cm (réservoir). Lampe moulée fragmentaire, dont il ne subsiste que le bec et une partie du réservoir, argile en terre cuite beige clair, très épurée ; trou de remplissage centré (d. env. : 2,2 cm) entouré d'un bourrelet et de motifs peu distincts, peut-être des globules en relief. *Fig. 105*.

Type 4a.

Autres lampes fragmentaires, de type 4a : **T2.17.** Ce 129(1) ; **T2.18.** Ce 129(3) ; **T2.19.** Ce 129(4).

Autres lampes fragmentaires, de type 4 : **T2.20.** Ce 129(5) ; **T2.21.** Ce 129(6) ; **T2.22.** Ce 129(7) ; **T2.23.** Ce 129(9) ; **T2.24.** Ce 129(13) [*fig. 106*] ; **T2.25.** Ce 129(15).

Autres lampes fragmentaires, de type indéterminé : **T2.26.** Ce 129(2) ; **T2.27.** Ce 129(8) ; **T2.28.** Ce 129(10) ; **T2.29.** Ce 129(11) ; **T2.30.** Ce 129(12) ; **T2.31.** Ce 129(14) ; **T2.32.** Ce 129(16).

Petits objets

M. Feugère

T2.33. Ce 73 : h. cons. : 4 cm ; larg. : 3,4 cm ; prof. cons. : 2 cm. Fragment de la valve antérieure d'une statuette moulée, correspondant à la tête joufflue d'un enfant aux traits pleins, très émoussés. *Fig. 107*.

Dieudonné-Glad, Feugère, Önal 2013, p. 182, n° 1019 et pl. 48. Ce fragment de statuette moulée en terre cuite constitue une offrande bien connue dans les tombes hellénistiques et romaines de l'Anatolie antique, notamment durant le Haut-Empire. Peut-il s'agir d'une statuette d'Éros comme on en trouve fréquemment dans les tombes d'enfants, par exemple à Rhodes à l'époque hellénistique [22] ?

Fig. 105 – **T2.16**.

Fig. 106 – **T2.24**.

Fig. 107 – **T2.33**.

Synthèse

Comme la tombe n'a été que partiellement fouillée, cela limite l'interprétation de son fonctionnement. Les observations réalisées durant l'intervention ne mettent en évidence aucune stratigraphie, ni aucune partition interne de la tombe. Seules sont mentionnées des « encoches pour fixer les couvercles », décrites comme des aménagements des murs permettant de déposer le corps dans des contenants avec couverture de bois.

Dans cette tombe, les inhumations devaient donc être faites dans des contenants peut-être posés à même le sol de la chambre funéraire qui, soit ont été pillés, soit se sont décomposés s'il s'agissait de contenants périssables, d'où la dispersion d'un certain nombre d'ossements, le pillage récent ayant accentué leur mélange et leur fragmentation à l'intérieur de la salle. Cette tombe qui comportait l'emplacement de deux contenants, de façon logique renferme les restes de deux adultes, auxquels il

22. Patsiada 2018, p. 328.

faut adjoindre un immature qui devait partager la sépulture d'un des adultes à moins qu'il n'ait été déposé sur le sol, dans un linceul ou un coffrage.

Le matériel céramique mis au jour est très pauvre. Cependant, il permet quelques remarques. Contrairement à ce que l'on peut constater dans d'autres tombes de ces espaces funéraires, rien, parmi les vases, ne semble pouvoir être situé sûrement aux VI^e^-VII^e^ s. Cette tombe n'aurait donc pas été utilisée (ou même pillée) lors de cette dernière phase de fonctionnement des espaces funéraires. L'absence de tout exemplaire de lampe des types 3 et 5 est à souligner : au-delà de la datation très large de ces types, il se pourrait que leur utilisation, en tout cas sur le site d'Apamée, fût limitée aux VI^e^-VII^e^ s., ce qui permet de proposer un *terminus ante quem* pour l'occupation de la tombe T2. Les lampes de type 4, en tout cas dans leur variante 4a qui est probablement la plus ancienne, constituent la plus grande part du matériel lychnologique identifiable. Cette constatation doit être confrontée au matériel de la tombe T1 qui ne comporte que de très rares exemplaires de cette variante. Si la variante 4a ne paraît pas être utilisée dans les contextes du milieu du III^e^ s. comme le montrent les couches de destruction datées de 252-253, très riches en matériel et mises au jour par la mission franco-turque à Zeugma [23], en revanche, elle semble être passée de mode à la fin du IV^e^ s., quand la tombe T1 est restaurée. Elle pourrait donc avoir été utilisée de préférence à la fin du III^e^ et dans la première moitié du IV^e^ s.

Il est relativement difficile de déterminer l'homogénéité du dépôt funéraire. La figurine **T2.33** est mal datée : elle pourrait appartenir à la fin de l'époque hellénistique ou au Haut-Empire ; la rareté de ce type d'objets dans les tombes d'Apamée pourrait aussi en faire un objet gardé pendant un certain temps avant d'être mis en terre à la fin du III^e^ ou au IV^e^ s., ou un objet récupéré et réutilisé dans le cadre de la tombe. D'autre part, on peut considérer que les vases **T2.12-14** datent du III^e^ s. Mais il paraît vraisemblable que ces vases ont été fabriqués jusqu'au IV^e^ s. et qu'ils peuvent donc être contemporains de **T2.15**, ainsi que des fragments de lampes. Plusieurs éléments viendraient appuyer cette hypothèse : d'une part le faible nombre d'individus repérés dans cette tombe, ce qui semble exclure l'existence de plusieurs phases de fonctionnement. D'autre part, la continuité des formes de vases fermés entre le III^e^ et le IV^e^ s. est affirmée dans les rares groupes du IV^e^ s. connus dans la région [24]. Les lampes sont toutes très fragmentaires alors qu'elles doivent être associées à la seule phase d'utilisation de la tombe, ce qui pourrait être attribué au pillage récent qu'a subi cette tombe.

Tous les vases sont chronologiquement donc assez homogènes et un nombre restreint d'individus a été inhumé. La tombe aurait probablement connu une seule phase de fonctionnement située entre le moment de sa construction, à attribuer peut-être au III^e^ s. ou au début du IV^e^ s. et la fin de ce siècle. La seule présence de la variante 4a dans les lampes pourrait peut-être permettre en effet de situer la fermeture définitive de cette tombe avant la fin du IV^e^ s. Le pillage, qui est attesté par la destruction du sommet de la voûte, est récent. Ces éléments apportent donc une indication très précieuse pour la datation de ce type de tombes construites, sans lit funéraire, attesté dans la vallée de l'Euphrate.

Résumé

- Construction de la tombe : III^e^-début du IV^e^ s. (phase IVa) ;
- Utilisation de la tombe, puis fermeture définitive : IV^e^ s. (phase IV) ;
- Pillage moderne.

23. *Contra* Hawari 2013, type 6 où il s'agit sans doute d'intrusions.

24. Abadie-Reynal, Martz, Cador 2007, p. 189 ; Vokaer 2014, p. 46-47.

Tombe T3 ou « tombeau aux bucranes » (secteur B)

Description

A. Desreumaux, J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

Cette tombe se trouve à l'extrémité sud-est du secteur B (*fig. 9-10*). Elle est située en bas de pente, à une altitude de 371 m, à environ 60 m au sud de la tombe T12. Il s'agit d'une tombe rupestre dont l'entrée était presque complètement remblayée [25].

L'accès était assuré par une galerie taillée dans la roche calcaire et longue d'au moins 2,70 m (*fig. 108*). Orientée nord-est - sud-ouest, elle tend à rétrécir en s'éloignant de la tombe. Près de l'entrée, elle a une largeur d'environ 1,65 m tandis qu'à son extrémité sud, elle mesure 1,33 m de large. Près de l'entrée dans la tombe, l'accès est recouvert d'une voûte, elle-même creusée dans le rocher. La galerie d'accès descend doucement vers l'entrée de la tombe ; cependant aucune marche n'a été dégagée. L'accès à la tombe, ouvrant vers le sud-ouest, se faisait par un passage bas de 0,65 m de large pour une hauteur de 1,10 m. Il était sans doute fermé par un disque de pierre dont on a retrouvé le logement à l'extrémité nord de la paroi ouest de la galerie d'accès (*fig. 108*). Cet encastrement a une longueur d'environ 1,20 m pour une largeur de 0,30 m. La façade de la tombe ne semble pas avoir supporté de décor.

La première salle ou antichambre, de plan approximativement carré, mesure environ 3,63 m dans l'axe est-ouest, pour des dimensions qui varient de 3,56 m sur les côtés à 3,03 m au centre, dans l'axe nord-sud. On accède à cette salle en descendant deux marches qui ont respectivement 0,15 et 0,25 m de haut (*fig. 109-111*). Cette première salle, au couvrement plat, comporte deux *arcosolia* voûtés en berceau, le long de ses côtés est et ouest, de facture grossière, abritant deux lits funéraires comportant un recreusement de 0,25 m de profondeur (*fig. 110*) ; celui de l'est est long de 1,91 m pour une largeur de 0,65 m ; celui de l'ouest est long de 1,78 m pour une largeur de 0,59 m. De plus, immédiatement au nord de l'entrée, une cavité rectangulaire, qui ne figure pas sur le plan de J. Wagner, a été creusée dans le sol. Elle mesure 0,74 x 0,42 m, est profonde de 0,55 m et comporte une feuillure autour de son ouverture permettant sans doute de caler une couverture (*fig. 110*). De plus, cette première salle est décorée de deux bucranes sculptés en bas-relief (*fig. 109*) de part et d'autre de la porte d'entrée, contre le plafond plat de la tombe. Au fond de cette première salle, vers le nord, se trouve une baie à couverture plate de 0,90 m de large qui ouvre vers la chambre funéraire. Cette dernière qui présente aussi un couvrement plat mesure, selon un axe nord-sud, environ 3,20 m et, selon un axe est-ouest, environ 3 m au sud et 3,25 m au nord. Cette salle comporte sur les trois côtés libres, un *arcosolium* à couvrement plat. Un lit funéraire est sculpté en bas-relief à l'extérieur de la paroi de chacun des lits sous ces *arcosolia*. Les lits latéraux sont identiques ; ils présentent un décor élaboré avec, en particulier, des pieds de lit s'évasant avec souplesse vers le milieu et reposant sur un socle quadrangulaire (*fig. 112-113*). Le lit funéraire du fond est traité de façon particulière : le pied repose sur un socle légèrement plus haut et surtout, il présente une moulure médiane en cloche (*fig. 113*).

Dans cette tombe, les traces de ciseau ne sont visibles que sur une bande d'environ 1 m de haut à partir du sol (*fig. 110*). Elles s'organisent en sillons inclinés à 135 et 45° qui partent des deux côtés de la paroi et se rencontrent au milieu pour former une série de V superposés. Le reste des parois a été poncé avant de recevoir un piquetage caractéristique de celui qui est pratiqué pour faire tenir un enduit ; cependant, aucune trace d'enduit n'a pu être repérée sur les parois de la tombe.

Aucune stratigraphie n'est apparue dans cette tombe, que ce soit à l'extérieur, dans la galerie d'accès, ou à l'intérieur.

Sur l'architecture et la décoration de cette tombe, voir p. 334-339, 344-348 et 360.

25. Wagner 1976, p. 79, fig. 5 et Karte II, n° 7 ; Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 355 et 357 ; Caillou 1999, p. 20-22 ; Gaborit 2012, p. 211.

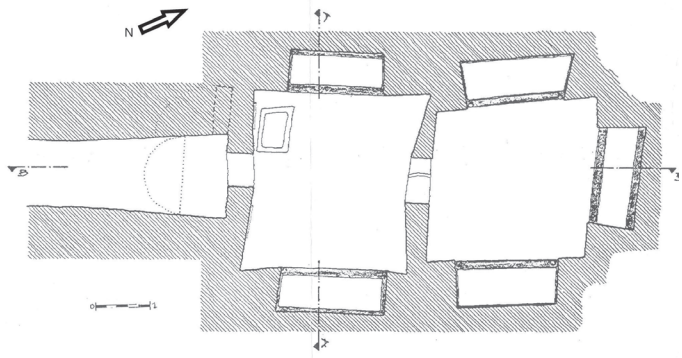


Fig. 108 – Plan de la tombe T3.

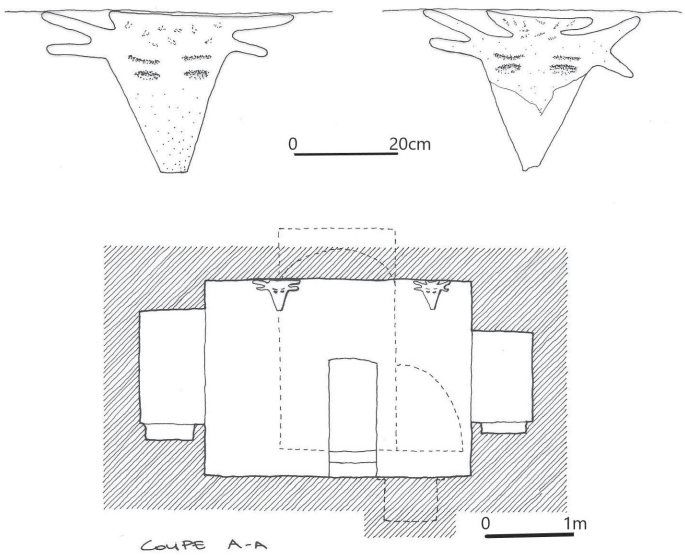


Fig. 109 – Tombe T3, coupe AA'.

Fig. 110 – L'antichambre de la tombe T3, vue vers l'ouest.

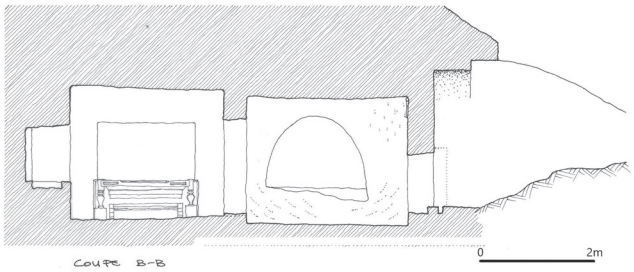


Fig. 111 – Tombe T3, coupe BB'.

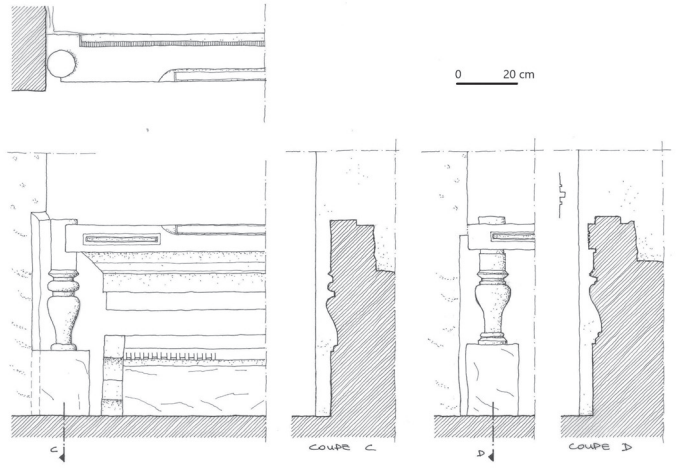


Fig. 112 – Le décor des lits est et ouest de la chambre funéraire de T3.

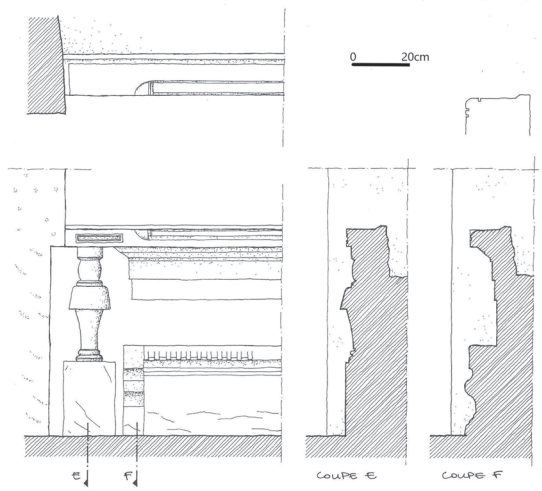


Fig. 113 – Le décor du lit nord de la chambre funéraire de T3.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

Un seul sujet dont l'âge et le sexe n'ont pu être déterminés, est attesté dans cette tombe.

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 375.

Catalogue du matériel

Extérieur

Restes fauniques

N. Émériau

T3.1 : atlas de porc.

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T3.2. T3.01 (ext.).2 : fragment d'épaule et de départ de col de cruche ou jarre. H. cons. : 2,8 cm. Argile beige orangé, assez tendre, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises. Sillons à la jonction entre le col et l'épaule ; sur l'épaule, décor de demi-cercles au peigne à quatre poils. À l'intérieur de ces demi-cercles, décor d'impressions rappelant le motif de lignes courbes imbriquées, délimité par une profonde incision verticale et des incisions horizontales. *Fig. 114*.

Décor et forme proches de Sodini, Villeneuve 1992, fig. 6, 2 (à partir du VII^e^ s. et surtout époques omeyyade et abbasside) ; Gerber 1996, p. 306 et 317, fig. 3, n^o^ 13-15 ; Rousset 1996, p. 246 et fig. 854 (à partir du IX^e^ s.) ; Rousset 2012, p. 84-85, fig. 10, n^o^ 13 (époque omeyyade) ; Kenrick 2013, p. 55, PT491 et pl. 31 (début du VI^e^ s.) et p. 69-70, PT628 et pl. 41 (époque islamique). Forme proche de Blétry 2015, p. 205, fig. 169, n^o^ 5 (VII^e^ s.).

VII^e^-VIII^e^ s.

T3.3. T3.01 (ext.).1 : fragment d'épaule, de carène et départ de paroi d'amphore. H. cons. : 5 cm ; d. carène : 21 cm. Argile beige, dure, avec de nombreuses petites inclusions grises et blanches. Aucune trace de décor.

Amphore nord-syrienne (NSA 1). Voir **T1.6** ; VI^e^-VII^e^ s.

Matériel lithique

T3.4. T3.01.D131 : biface.

Bourguignon, Kuzucuoglu 1999, p. 279-281, fig. 13. Époque paléolithique.

Matériel métallique

N. Dieudonné-Glad

T3.5. T3.01 (ext.) Me 713 : plaque en fer trapézoïdale, percée de deux trous. L. : 11,3 cm ; larg. : de 3 à 3,5 cm ; ép. : 0,3 cm.

Fig. 114 – **T3.2**.

Intérieur de la tombe

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T3.6. T3.S1.1 : fragment d'embouchure et de col d'amphore. H. cons. : 6 cm ; d. embouchure : 12 cm. Argile dure, granuleuse, beige, avec d'assez nombreuses inclusions de petite taille, blanches et grises. *Fig. 115*.

Mackensen 1984, pl. 13, n° 20, pl. 25, n° 23 ; Gerber 1996, p. 305 et fig. 6, n° 22 (époque romano-byzantine) ; Konrad 2001b, p. 164-165 et 173, fig. 5, n° 1, p. 189, fig. 13, n° 1 (du IVe s. à l'époque omeyyade) ; Pieri 2005a, p. 588, fig. 4, n° 23 (niveau de transition byzantino-omeyyade, VIe-VIIe s.) ; Reynolds 2013, pl. 47, AM270, forme 16A (VIIe s.) ; Blétry 2015, p. 64, fig. 35, n° 3 (1017.43, 2de moitié du VIe-VIIe s.), p. 202, fig. 166, n° 1 et 3 (VIIe s.).

Amphore nord-syrienne (NSA 1B).

T3.7. T3.S1.2 : fragment de fond et de pied d'amphore. H. cons. : 2,6 cm ; d. pied : 10 cm. Argile tendre, fine, orange-beige, avec d'assez nombreuses inclusions blanches et grises, de petite taille et des particules de mica blanc et doré.

Proche par l'argile et la forme du fond **T1.23**.

T3.8. T3.S1.3 : fragment de bord, de col et de paroi d'un pot à cuire. D. bord : 13 cm ; h. cons. : 3,3 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, de couleur rouge faible 7,5R4/4. *Fig. 116*.

Pot 4.2 ; IVe-Ve s.

Fig. 115 – **T3.6**.

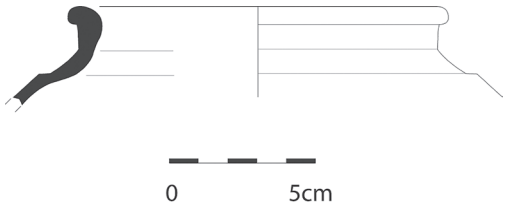


Fig. 116 – **T3.8**.

Synthèse

La quasi-absence d'ossements et la rareté des fragments de vase semblent montrer que la tombe a fait l'objet de plusieurs nettoyages très minutieux, sans doute à l'époque romaine, mais aussi à la fin du VI^e^ ou au début du VII^e^ s. dont le vase **T3.6** serait le seul témoignage à l'intérieur de la tombe. Une autre trace de passage, peut-être plus tardif, est attestée à l'extérieur, par le vase **T3.2**.

L'architecture de la tombe, qui permet de la rapprocher de la tombe T1 pourrait suggérer une histoire assez proche. On peut imaginer qu'elle a été creusée à la même époque, voire même avant, au cours du II^e^ s. ap. J.-C.[26] si l'on considère la décoration très élaborée des lits funéraires. De plus, la facture différente des *arcosolia* de l'antichambre, comme pour T1, semblerait montrer que la tombe T3 a aussi connu deux phases différentes d'aménagement, ce qui contraste avec la pauvreté du matériel trouvé à l'intérieur de la tombe. Deux fragments de vases (**T3.7** et **T3.8**) pourraient attester d'une activité dans la tombe au cours de la phase IIIb, voire un peu au-delà. La tombe semble avoir été, par la suite, nettoyée et agrandie (*arcosolia* de l'antichambre S1). Pourtant, la présence d'un seul individu repéré pourrait faire penser que l'utilisation de la tombe, en tout cas dans sa deuxième phase de fonctionnement, resta limitée. Un nettoyage ou un pillage eut certainement lieu par la suite : le matériel osseux est tout aussi rare que les vases et seuls peut-être les quelques ossements trouvés dans l'antichambre, sur le lit funéraire 1 (ouest), témoignent de cette deuxième phase d'utilisation de la tombe, à moins qu'ils n'appartiennent à une troisième phase d'inhumations ou du moins d'occupation très limitée, à laquelle on pourrait associer le seul témoignage de l'amphore tardive fragmentaire trouvée à l'intérieur (**T3.6**). On pourrait aussi lui associer éventuellement les fragments tardifs trouvés à l'extérieur, à moins qu'ils ne témoignent de passages ultérieurs à proximité, liés au dernier pillage subi par cette tombe.

Résumé

- Construction de la tombe : II^e^ s. (?) [phase IIIa] ;
- 1^re^ utilisation : III^e^-IV^e^ s. (phases III-IV) ;
- Agrandissement de la tombe (phase IV ?) ;
- 2^e^ utilisation (phases IV-V ?) ;
- Nettoyage ou pillage de la tombe (phase V) ;
- 3^e^ utilisation (?) ;
- Nettoyage ou pillage de la tombe : fin du VI^e^-VII^e^ s. (phase VI ?) ;
- Traces de passage à proximité (?) : époque omeyyade (phase VI), voire au-delà.

Tombe T4 ou « tombe à *loculi* » (secteur A)

Description

A. Desreumaux, J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

Cette tombe se situe dans la partie orientale du secteur A, à environ 80 m au nord des tombes T5-T6, à une altitude de 370 m. Elle est très proche de la tombe T8 qui la recoupait en partie (*fig. 9-10*)[27].

26. Voir plus bas, p. 346-347.

27. Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 357 ; Caillou 1999, p. 22-23 ; Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 327-328 ; Abadie-Reynal, Lefebvre, Caillou 2012, p. 545-546 ; Gaborit 2012, p. 210.

L'entrée de cette tombe rupestre est taillée dans un front de falaise (*fig. 8*). Une entrée visible mais obstruée indiquait la présence d'une tombe rupestre et a attiré l'attention. Cependant, le dégagement de cette région a montré qu'il ne s'agissait pas de l'entrée d'origine, mais d'une tentative de creusement d'une tombe qui s'est heurtée à la tombe T4 déjà existante (voir T8). À la suite de cet accident, les travaux de creusement ont été déportés vers l'ouest où l'on aurait alors creusé la tombe T8 qui est postérieure à T4 et la recoupe légèrement malgré la connaissance de l'existence de T4 qui avait été redécouverte à l'occasion de ces travaux.

La tombe T4 est une tombe rupestre de plan quadrangulaire, à couvrement plat (*fig. 117*). L'entrée, large de 0,90 m et haute d'environ 1,40 m, ouvre vers le sud. Elle présente des piédroits et un linteau rectiligne, se rejoignant à angle droit. Un grand bloc quadrangulaire a été retrouvé en place (*fig. 8*, à droite) pour fermer la partie inférieure de l'accès. Il est fort possible qu'un autre gros bloc semblable fermait la partie supérieure de l'ouverture. La chambre funéraire est une salle rectangulaire, mesurant 3 x 2,80 m. Elle comporte, sur la paroi nord qui fait face à l'entrée, deux *loculi* (*loculi* 2 et 3) tandis qu'un troisième se trouve à l'extrémité nord de la paroi est (*loculus* 1). Le *loculus* 3 semble inachevé comme le montre le fond de la cuve, dont le creusement n'a été prolongé que le long du côté ouest, alors qu'ailleurs, il a été arrêté quelque 0,10 m avant. Un autre *loculus* était peut-être prévu à l'est mais le travail préparatoire de la paroi du fond n'est pas achevé (*fig. 117*). En effet, dans l'angle nord-est, un petit ressaut de rocher a été laissé en place dans la partie inférieure de la paroi après que le tracé de celle-ci a été rectifié dans sa partie haute afin de mieux respecter une forme quadrangulaire de la chambre funéraire (*fig. 118*). De même, l'angle sud-est marque un redent, peut-être dû à l'inachèvement de la tombe.

Les *loculi* présentent tous un couvrement plat. Le *loculus* 3 avait une longueur de 1,45 m pour une largeur de 0,60 m, tandis que le *loculus* 1 mesure 1,92 m de long pour une largeur de 0,70 m. Ces *loculi* sont ménagés en bas des parois : leur fond se trouve à seulement quelques centimètres au-dessus du niveau de circulation dans la chambre funéraire. La paroi est de la tombe est creusée d'une niche, large d'environ 0,38 m, haute d'environ 0,40 m, au mur de fond arrondi et au couvrement plat.

Le sol de la salle présente également trois cuves disposées le long des parois ouest et nord (*fig. 117*). Elles sont de dimensions différentes : la plus grande est celle qui longe la paroi ouest de la tombe (cuve 3). Elle mesure 1,80 m de long sur 0,55 m de largeur. Le long de la paroi nord, la cuve ouest (cuve 2) est plus petite : elle fait 1,55 m de long pour une largeur de 0,50 m. Quant à la cuve la plus à l'est ou cuve 1, elle mesure 1,75 m de long pour une largeur de 0,50 m. Des feuillures de 0,10 m de large permettaient de caler la couverture de ces cuves, constituée de dalles dont certaines ont été retrouvées sur le sol de la salle funéraire (*fig. 118*).

Le plafond de la salle a subi des dégâts liés au creusement d'une entrée de tombe qui a recoupé par accident la tombe T4. La paroi ouest a été endommagée lors du creusement de la tombe T8 qui empiète légèrement sur T4 à l'ouest. D'ailleurs, les décombres de cette paroi constituée d'un calcaire de mauvaise qualité, sont tombés dans la cuve 3 en scellant en partie le matériel qu'elle contenait. D'autre part, le trou accidentel a été élargi par des pilleurs de tombe, ce qui leur a permis de passer de la tombe T4 à la tombe T8 (*fig. 163 infra*).

De nombreuses traces de ciseau apparaissent sur la surface intérieure de la tombe (*fig. 118*), sur toute la hauteur des parois. Peut-être est-ce à attribuer à l'inachèvement de la tombe. Sur une hauteur d'environ 0,50 m, ces sillons sont inclinés à environ 35°. Au-dessus, ils partent à peu près verticalement pour ensuite converger au-dessus des *loculi*. Des traces de ciseau sont également visibles à l'intérieur des *loculi*.

Aucune stratigraphie n'a été repérée dans cette tombe. Les *loculi* n'ont livré aucun matériel, contrairement aux cuves.

Sur l'architecture de cette tombe, voir p. 315-318 et 323-328.

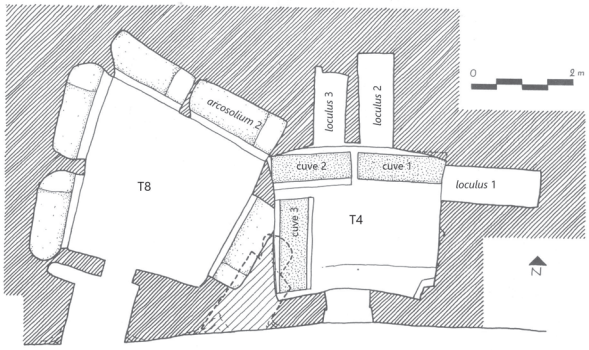


Fig. 117 – Plan des tombes T4 et T8.

Fig. 118 – La chambre funéraire de T4 avec les *loculi* 1-3 et les cuves 1 et 2, vus vers le nord-est.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

L'étude de ces restes osseux a permis de déterminer la présence d'au moins six sujets répartis dans les différentes zones de la tombe (*fig. 119-121*). Il s'agit probablement de quatre adultes et de deux immatures, l'un âgé d'environ 8 à 12 ans et l'autre plus jeune.

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 375.

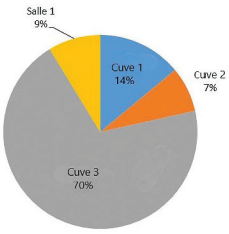


Fig. 119 – Dispersion des fragments osseux dans la tombe T4 (n = 437).

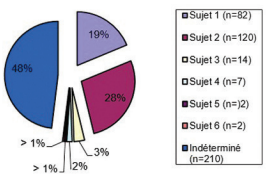


Fig. 120 – Taux d'attribution des ossements par sujet (n = 437) dans la tombe T4.

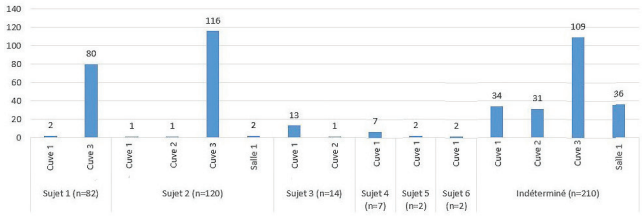


Fig. 121 – Répartition générale des ossements par sujet (n = 437) dans la tombe T4.

Catalogue du matériel

Sur le sol de la salle funéraire

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T4.1. T4.S1.14 : profil complet d'assiette. H. : 4,7 cm ; d. bord : 17 cm ; d. pied : 6 cm. Argile gris-beige, dure, finement granuleuse, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises. Traces d'engobe gris-blanc à l'intérieur et à l'extérieur, en coulures. *Fig. 122*.

Crowfoot 1957, p. 264-265, fig. 56, n° 1-5 ; Gerber 1996, p. 305 et 317, n° 4 (époque romano-byzantine) ; Donceel 2011, p. 16-17, pl. IX, 21.L.14 (IIe-Ier s. av. J.-C. et peut-être début de l'époque romaine) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, n° 14 ; Kenrick 2013, pl. 7, PT88 (contexte du début du Ier s. ap. J.-C. mais fragment de fond considéré comme hellénistique).

Assiette sans pied et sans cupule. L'argile d'exemplaires trouvés à Apamée sur l'Oronte ressemble à celle de ce vase (voir **T4.46**). L'absence de pied pourrait indiquer une date relativement tardive, selon les données de Jebel Khalid[28], postérieure au milieu du IIe s. av. J.-C. et pouvant aller jusqu'au Ier s. av. J.-C.

T4.2. T4.S1.4 + 10 : profil complet d'assiette. H. : 3,9 cm ; d. bord : 15 cm ; d. pied : 5,6 cm. Argile tendre, fine, orange, avec quelques petites inclusions blanches et grises, et de petites particules de mica blanc et doré. Aucune trace d'engobe. Sillon à l'intérieur, autour de la cupule. Fabrication régionale ? *Fig. 123*.

Waagé 1948, pl. I, type 12 ; Papanicolaou-Christensen, Friis Johansen 1971, p. 2-7 et 9, fig. 1.20, n° 4-5.34 ; Kenrick 1981, fig. 241:1-3, 15-16 ; Gerber 1996, p. 315, fig. 1, n° 7 ; Dorna-Metzger 1996, p. 372, n° 2 ; Alp, Tekinalp 2001, p. 397, fig. 7, n° 1 ; Mlynarczyk 2002, p. 129, fig. 3, n° 49 ; Donceel 2011, p. 17-18, pl. IX, n° 20.17 ; Jackson, Tidmarsh 2011, type 7.1.

Assiette utilisée, de façon générale, à partir du IIIe et surtout au IIe s. av. J.-C. Cette forme est présente à Jebel Khalid dans toutes les phases, cependant le type 7.1 semble un peu plus fréquent dans la phase ancienne (280-150 av. J.-C.) d'occupation du site. On trouve également cette forme d'assiette à poisson à Hacınebi Tepe, par exemple. Le sillon autour de la cupule pourrait être un rappel du ressaut qui délimite la cupule des assiettes que l'on trouve, par exemple, dans la tombe T5. On pourrait donc considérer cette assiette comme appartenant à la seconde moitié du IIe s.

T4.3. T4.S1.13 + T4.C2.1 : voir plus bas **T4.41**.

28. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 27.

T4.4. T4.S1.11 : fragment d'épaule, de paroi et départ de pied d'*unguentarium*. H. cons. : 8 cm ; d. max. : 4,2 cm. Argile beige orangé, fine et dure, avec d'assez nombreuses petites inclusions blanches et grises, et de petites particules de mica blanc. Traces de coulures de peinture noire à l'extérieur. *Fig. 124*.

Jones 1950, p. 231, pl. 187 G (milieu du IIe-milieu du Ier s.) ; Papanicolaou-Christensen, Friis Johansen 1971, p. 48-49, fig. 23-24, no 198-200 ; Anderson-Stojanović 1992, p. 83-84, type G, variante 2 (Ier s. av. J.-C.) ; Rotroff 2006, p. 296-297, fig. 66, no 497 (avant 150 av. J.-C.) ; Boysal, Kadıoğlu 1999, fig. 4, 13 ; Tuluk 1999, p. 134 et 147, no 45 (début du Ier s. av. J.-C.) ; Özen 2000, p. 99, n° 97 et p. 134 ; Samiou 2004, p. 294, fig. 7 (IIe s. av. J.-C.) ; Dündar 2006, p. 97, no 120 (2de moitié du IIe-début du Ier s. av. J.-C.) ; Şenyurt, Atakan, Kamış 2006, p. 49 et 51, fig. 40, p. 100 et 102, fig. 115 ; Badawi 2007, p. 190, fig. 4 ; Jackson, Tidmarsh 2011, pl. 86, no 21-22 (150-70 av. J.-C.) ; Körsulu 2011b, p. 75-76 et 85, fig. 20 ; Saraçoğlu 2015, p. 478-479.

Production régionale ; fin du IIe-début du Ier s. av. J.-C.

T4.5. T4.S1.9 : fragment de paroi d'*unguentarium*. H. cons. : 7,1 cm. Même argile que **T4.4**.

Tuluk 1999, p. 133-136, no 36 et p. 146 (2de moitié du IIe s. av. J.-C.) ; Dündar 2006, p. 93, U106 (2de moitié du IIe-début du Ier s. av. J.-C.).

Probablement *unguentarium* fusiforme, proche de **T4.4**. *Fig. 125*.

T4.6. T4.S1.6 : fragment d'épaule d'*unguentarium*. H. cons. : 1,5 cm. Même argile que **T4.4**.

Probablement *unguentarium* fusiforme, proche de **T4.4**.

T4.7. T4.S1.15 : fragment d'épaule, de carène et de paroi d'amphore. H. cons. : 13 cm ; d. carène : 25 cm. Argile beige-jaune en surface, beige rosé à cœur, dure, granuleuse, avec de nombreuses inclusions de toutes tailles, blanches, noires, rouges, ainsi que de grosses particules de mica doré. Aucune trace de décor peint.

Reynolds 2013, formes 14-17 (contexte du début du VIIe s.).

Amphore nord-syrienne (NSA 1) ; VIe-VIIe s.

T4.8. T4.S1.12 : trois fragments de bord, col, paroi et anse d'un pot à cuire. D. bord : 12 cm ; h. cons. : 10,2 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, dure, de couleur rouge foncé 10R3/6. Paroi légèrement côtelée sous l'arrivée de l'anse. Probablement même vase que **T4.19**. *Fig. 126*.

Pot 4.2 ; IVe-Ve s.

T4.9. T4.S1.5 : fragment de décor d'un encensoir en céramique culinaire grise. L. : 4,1 cm ; ép. : 1,4 cm. Appartient très probablement aux encensoirs trouvés dans la tombe T8 (voir **T8.225-238**) mais il n'y a pas de recollage.

Voir aussi **T4.20-21** et **T8.225-238**.

Sur ce type d'objets, voir en dernier lieu, Taxel, Iserlis 2014, en particulier p. 166 et plus bas, p. 423-427.

Lampes

M. Feugère

T4.10. T4.S1.88 : L. : 9,5 cm ; larg. : 7,2 cm ; h. : 2,8 cm (réservoir) ou 3,5 cm (anse). Lampe moulée complète, en terre cuite gris-beige très épurée ; profil aplati au réservoir légèrement bombé, avec sur l'épaule une anse plate dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 2,2 cm) entouré de quatre gros oves, séparés par des points ; au revers, fond circulaire à peine marqué, prolongé au revers de l'anse par une double côte en relief. *Fig. 127*.

Type 4a.

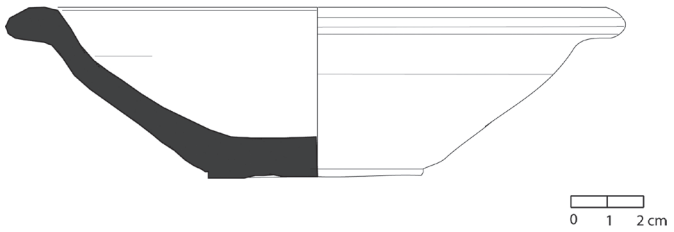


Fig. 122 – **T4.1**.

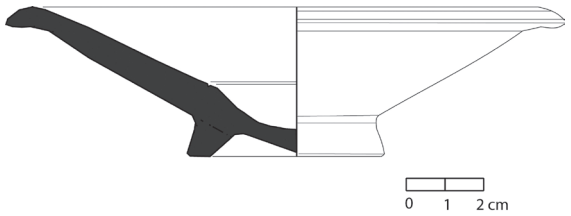


Fig. 123 – **T4.2**.

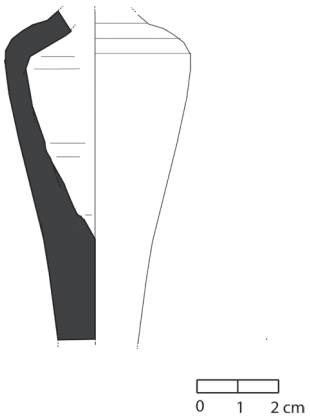


Fig. 124 – **T4.4**.

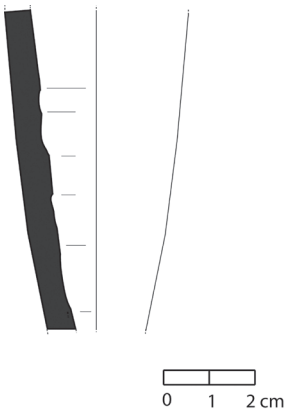


Fig. 125 – **T4.5**.

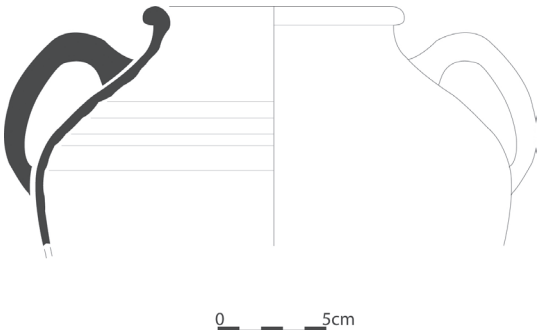


Fig. 126 – **T4.8**.

Autre lampe de type 4a, fragmentaire : **T4.11.** T4.S1.8 (*fig. 128*).

T4.12. T4.S1.87 : L. : 9,7 cm ; larg. : 6,3 cm ; h. : 3,9 cm. Lampe complète moulée, en terre cuite beige épurée, mis à part un dégraissant composé de rares éléments de taille importante ; nombreuses concrétions en surface ; profil bitronconique, anse en tenon vertical sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,3 cm), cerné par un bourrelet ; sur l'épaule, motifs moulés peu visibles, peut-être de bâtonnets rayonnants ; au revers, fond annulaire creux. *Fig. 129*.

Type 4c.

Fig. 127 – **T4.10**.

Fig. 128 – **T4.11**.

Fig. 129 – **T4.12**.

Verre

O. Dussart

T4.13. T4.S1.v. 42 : anse à section circulaire appartenant vraisemblablement à une cruche. H. cons. : 4,7 cm. Couleur bleu turquoise. Irisation blanche. *Fig. 130*.

T4.14. T4.S1.v. 43 : embouchure de flacon. D. embouchure : 4,5 cm ; h. cons. : 1 cm. Couleur verdâtre. Irisation blanche. *Fig. 131*.

Arveiller-Dulong, Nenna 2005, n° 1103-1104, pl. 99.

Ce fragment semble s'apparenter à un petit flacon cylindrique de production syro-palestinienne, qui est très prisé au Haut-Empire et évolue peu à peu vers une forme à embouchure très évasée.

T4.15. T4.S1.v. 44 : fond de flacon. D. fond : 2,1 cm ; h. cons. : 0,8 cm. Bas de la panse, décoré de bandes verticales en creux. Soufflage au moule. Couleur vert-jaune. Irisation brun et blanc. *Fig. 132*.

Pour le décor, Dussart 1998, type BX. 812, p. 158, p. 46, n° 18-19 (Jérash).

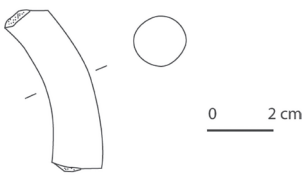


Fig. 130 – **T4.13**.

Fig. 131 – **T4.14**.

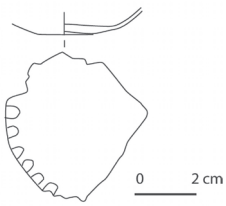


Fig. 132 – **T4.15**.

Le fond de vase, dont des restes de l'ornementation sont encore visibles, rappelle les flacons compte-gouttes décorés de cannelures qui sont particulièrement fréquents aux IIIe-IVe s. (par exemple **T1.154**) et auxquels appartient aussi le col **T4.44**. Cette ornementation en creux se rencontre également sur des flacons globulaires protobyzantins qui connaissent des parallèles mis au jour sur le site jordanien de Jérash, dans une citerne aménagée sur la terrasse inférieure du sanctuaire de Zeus. Deux témoignages ont été trouvés dans un niveau de la fin du VIe s. daté principalement à partir du mobilier en céramique qui lui était associé.

Cuve 1 (nord-est)

Restes fauniques

N. Émeriau

T4.16 : 1 fragment de mustélidé.

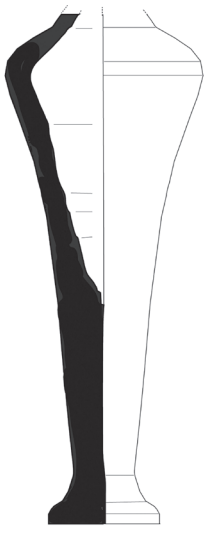
Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T4.17. T4.C1.9 : fragment d'épaule, de paroi et de pied d'*unguentarium*. H. cons. : 14,3 cm ; d. max. : 5,2 cm. Argile beige à beige rosé, tendre, fine, avec quelques inclusions blanches et grises, de tailles variées et quelques traces très évanescentes d'engobe noir sur le pied. *Fig. 133*.

Jones 1950, p. 231 et fig. 187 G (milieu du IIe-milieu du Ier s.) ; Dündar 2006, p. 96-97, no 119-120 (2de moitié du IIe-début du Ier s. av. J.-C.) ; Kenrick 2013, pl. 7, PT95 (trouvé dans un contexte du début de l'époque romaine).

Unguentarium fusiforme, proche de **T4.4**.



0 1 2 cm Fig. 133 – **T4.17**.

T4.18. T4.C1.8 : fragment de pied d'*unguentarium*. H. cons. : 4 cm ; d. pied : 2,8 cm. Argile beige orangé, fine et tendre, avec quelques petites inclusions blanches et grises, et quelques rares petites particules de mica blanc.

Unguentarium fusiforme, proche de **T4.4**.

T4.19. T4.C1.11 : fragment de bord d'un pot à cuire. H. cons. : 2 cm ; d. bord : indéterminé. *Brittle ware*, pâte alluviale, rouge faible 10R4/3 à cœur, et brun-gris foncé 10YR4/2 en surface. Probablement même vase que **T4.8**.

Pot 4.2 ; IVe-Ve s.

T4.20. T4.C1.1 : fragment de paroi d'un encensoir. H. cons. : 2 cm ; ép. paroi : 0,3 à 0,45 cm. Pâte dure, sonore et compacte, couleur grise 7,5R7/0.

Voir **T4.9**.

T4.21. T4.C1.2 : fragment de paroi d'un encensoir. H. cons. : 3,7 cm ; ép. paroi : 0,5 à 0,65 cm.

Voir **T4.9**.

Lampes

M. Feugère

T4.22. T4.C1.41 : L. : 9,7 cm ; larg. : 6,8 cm ; h. : 2,9 cm (réservoir) ou 3,6 cm (anse). Lampe entière moulée, en terre cuite gris-beige très épurée ; profil aplati au réservoir légèrement bombé, avec sur l'épaule une anse plate dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 2,7 cm) entouré d'un bourrelet et de quatre gros oves, séparés par des points ; au revers, fond circulaire à peine marqué, prolongé au revers de l'anse par une double côte en relief. *Fig. 134*.

Type 4a, proche de Feig, Hadad 2015, p. 110-111, type 6 et fig. 15 (milieu du IIIe-milieu du IVe s.).

Autres lampes de type 4a, fragmentaires : **T4.23.** T4.C1.42 (*fig. 135-136*) ; **T4.24.** T4.C1.40 ; **T4.25.** T4.C1.43 (*fig. 137*).

T4.26. T4.C1.7 : L. : 9,5 cm ; larg. : 6,5 cm ; h. : 2,7 cm (réservoir) ou 3,3 cm (anse). Lampe moulée complète piriforme, en terre cuite gris-beige très épurée ; profil aplati au réservoir légèrement bombé sur le dessus, avec sur l'épaule une anse en forme de tenon conique ; trou de remplissage centré (d. : 2,4 cm) entouré d'un cercle avec bourrelet, d'un cordon et d'un décor radiant de bâtonnets parallèles et courts ; ce décor est séparé du bec par deux oves ; au revers, fond en relief, en forme de mandorle. *Fig. 138-139*.

Type 4b.

Autre lampe de type 4, fragmentaire : **T4.27.** T4.C1.38.

T4.28. T4.C1.39 : L. cons. : 5,7 cm ; larg. cons. : 3,2 cm. Fragment de disque de lampe moulée, en terre cuite beige orangé. Profil bitronconique ; trou de remplissage manquant entouré d'un bourrelet, avec une moulure externe se prolongeant par un canal sans doute jusqu'au trou de mèche ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles inséré entre deux filets se refermant vers le bec. *Fig. 140.*

Type 5.

Fig. 140 – **T4.28**.

Fig. 134 – **T4.22**.

Fig. 135 – **T4.23**.

Fig. 136 – **T4.23** (revers).

Fig. 137 – **T4.25**.

Fig. 138 – **T4.26**.

Fig. 139 – **T4.26** (revers).

Verre

O. Dussart

T4.29. T4.C1.v. 46 : fond de vase (non illustré). Couleur vert clair. Irisation brun et blanc.

Cuve 2 (nord-ouest)

Restes fauniques

N. Émériau

T4.30 : crâne de mustélidé (rat), de couleur marron (traces de combustion) ; **T4.31-40** : dix fragments non déterminés, d'os de mustélidé.

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T4.41. T4.C2.1 + T4.S1.13 : profil complet d'assiette. H. : 6 cm ; d. bord : 18 cm ; d. pied : 4 cm. Argile beige orangé, dure, finement granuleuse, avec quelques petites inclusions blanches et grises, et de petites particules de mica blanc. La surface extérieure, très érodée, ne garde aucune trace d'un éventuel engobe. *Fig. 141*.

Pour l'argile et la forme générale, voir **T4.1**. Cependant, l'exemplaire **T4.41** présente des proportions différentes : il est plus profond, les parois sont plus redressées, ce qui pourrait indiquer une date un peu plus ancienne, dans la seconde moitié du IIe s.

T4.42. T4.C2.2 : fragment de paroi, de pied et de fond d'assiette. H. cons. : 2 cm ; d. pied : 4,8 cm. Argile beige à beige orangé, dure, finement granuleuse, avec d'assez nombreuses petites inclusions blanches et grises, et de nombreuses petites particules de mica blanc. Sur le dessus, engobe variant du rouge foncé au noir, fin et mat.

Pour la forme, voir **T4.2**.

T4.43. T4.C2.3 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 1,3 cm ; d. bord : 17 cm. Argile orange, tendre, fine, avec d'assez nombreuses petites inclusions blanches et grises, et de petites particules de mica blanc.

Pour la forme, voir **T4.2**.

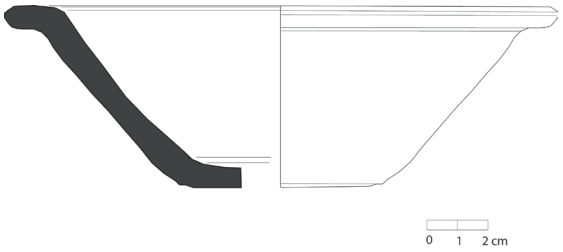


Fig. 141 – **T4.41**.

Verre

O. Dussart

T4.44. T4.C2.v. 65 : col-panse de flacon compte-gouttes (non illustré). Couleur verte. Irisation noir et blanc.

Cf. **T4.15**.

T4.45. T4.C2.v. 66 : perle montrant un losange sur les quatre faces. D. perle : env. 1,5 cm. Couleur jaune clair. Irisation blanc et brun. *Fig. 142*.

Durnagölü 2009, p. 30 et 34, fig. 32 (époque hellénistique [?]) ; Arveiller-Dulong, Nenna 2011, nº 245-247.

Cette perle à facettes en verre jaune clair monochrome, de forme cubique, présente des angles aplatis. Elle offre une forme que l'on rencontre à l'époque romaine et romaine tardive en Méditerranée orientale. Les perles monochromes de l'Antiquité peuvent également avoir des formes sphériques, ovoïdes, en grain de riz, tubulaires et cylindriques, fabriquées en verre bleu foncé, vert ou rouge.

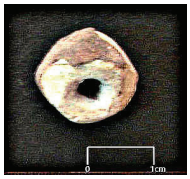


Fig. 142 – **T4.45**.

Cuve 3 (ouest)

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T4.46. T4.C3.3 : assiette complète. H. : 4,2 cm ; d. bord : 13 cm ; d. pied : 4,2 cm. Argile beige orangé en surface, orange soutenu à cœur, fine et tendre, avec de nombreuses inclusions blanches, beiges et grises, de tailles variées, et de nombreuses petites particules de mica blanc. Sur le dessus et sous le bord, engobe variant de rouge orangé à gris-brun sous le bord, fin et mat. Cupule aux parois souples. *Fig. 143*.

Même argile que **T4.2**. Waagé 1948, pl. I, type 10a-p ; Crowfoot 1957, p. 261-262, fig. 54, nº 8-9 et 20 (IIe s.) ; Hayes 1991, p. 135-136 et fig. XLVIII, nº 55 (fin du IIe s.) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, nº 8 (après 150) ; Berlin 2015, p. 643, fig. 6.1.2, nº 13. Production régionale de la 2de moitié du IIe s.

T4.47. T4.C3.8 : fragment de bord d'assiette. H. cons. : 1,4 cm ; d. bord : 13,2 cm. Argile orange, tendre et fine, avec d'assez nombreuses inclusions blanches et grises, de tailles variées. Engobe rouge foncé, mat, présent à l'intérieur et à l'extérieur du fragment.

Même argile et même forme que **T4.2** et **T4.42** ; IIe s. av. J.-C.

T4.48. T4.C3.7 : fragment de bord et départ de paroi de bol à bord incurvé. H. cons. : 2 cm ; d. bord : 15 cm. Argile beige, assez tendre, avec quelques inclusions de petite taille, blanches, engobe sur toute la surface restante, brun foncé, mat, assez épais à l'intérieur, plus fin à l'extérieur. *Fig. 144*.

Waagé 1948, pl. II-III, types 75-79 ; Jones 1950, p. 216 et pl. 180 G (IIIe-début du IIe s.) ; Kenyon 1957, p. 223-225, fig. 38 ; Papanicolaou-Christensen, Friis Johansen 1971, p. 14, fig. 6, nº 57 ; Dorna-Metzger 1996, p. 372, nº 5 ; Gerber 1996, p. 304-305 et 315, nº 1 ; Rotroff 1997, p. 162-163 et 341-342, fig. 63, nº 1002-1006 et 1010 (250-175) ; Kenrick 2000, p. 260 et 262, nº 225 ; Alp, Tekinalp 2001, p. 397, fig. 7, nº 17 ; Şenyurt, Atakan, Kamış 2006, p. 150-151, fig. 157, 33 ; Durnagölü 2009, fig. 91 ; Donceel 2011, p. 18-19 ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 11, nº 18 ; Clarke *et al.* 2016, p. 227, FW 638 ; Özdemir 2019, p. 164-165, nº 59.

Cette forme à bord incurvé est caractéristique, en Syrie et en Palestine, de l'époque hellénistique et continue à être utilisée peut-être jusqu'à la fin du Ier s. av. J.-C., voire même au-delà, comme semblerait le montrer un groupe inédit de Zeugma, provenant du chantier 5 [29]. L'évolution de cette

29. Abadie-Reynal, Ergeç 1997, p. 358 ; voir aussi Kenrick 2013, pl. 4-5, PT54-63.

forme, difficile à définir, tendrait à placer les bords très incurvés, qui présentent parfois une légère carène à l'extérieur, à la fin de ces productions. L'exemplaire **T4.48** ne se situe pas dans cette phase finale, comme le montrerait également la qualité de l'engobe ; il devrait plutôt se rapprocher des exemples du IIe s. av. J.-C. ou du début du Ier s.

T4.49. T4.C3.1 : *unguentarium* complet. H. : 19 cm ; d. embouchure : 2,8 cm ; d. pied : 2,6 cm ; d. max. : 4,6 cm. Argile beige orangé à rose orangé à cœur, assez tendre, avec de nombreuses inclusions de tailles variées, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc. À l'extérieur, de l'embouchure au pied, coulures d'engobe variant du gris foncé au rouge orangé, fin et mat. *Fig. 145*.

Unguentarium fusiforme, proche de **T4.4**. Production régionale du début du Ier s. av. J.-C.

T4.50. T4.C3.2 : *unguentarium* complet. H. : 17,9 cm ; d. embouchure : 2,2 cm ; d. pied : 2,1 cm ; d. max. : 3,8 cm. Même argile que **T4.49**, avec quelques grosses particules de mica doré. À l'extérieur, de l'embouchure au pied, coulures d'engobe variant du noir au rouge clair, très fin et mat. *Fig. 146*.

Unguentarium fusiforme, proche de **T4.49**. Voir aussi **T8.128**.

T4.51. T4.C3.4 : fragment de pied plein d'*unguentarium*. H. cons. : 4 cm ; d. pied : 2,4 cm. Même argile et même forme que **T4.49**.

Ce fragment pourrait appartenir au même vase que **T4.52** et **T4.53** (mais pas de recollage).

T4.52. T4.C3.5 : fragment de col d'*unguentarium*. H. cons. : 6,5 cm ; d. max. : 2 cm. Même argile et probablement même forme que **T4.49**.

Ce fragment pourrait appartenir au même vase que **T4.51** et **T4.53** (mais pas de recollage).

T4.53. T4.C3.6 : fragment d'embouchure d'*unguentarium*. H. cons. : 1,2 cm ; d. embouchure : 2,8 cm. Même argile et probablement même forme que **T4.49**.

Ce fragment pourrait appartenir au même vase que **T4.51** et **T4.52** (mais pas de recollage).

Synthèse

D'un point de vue anthropologique, l'étude de la répartition spatiale des ossements ne montre pas d'anomalie particulière et aucun élément ne permet de supposer que la tombe ait fait l'objet d'une réutilisation, même si un nettoyage très méticuleux peut ne pas avoir laissé de traces. Les ossements des différents sujets, généralement peu dispersés à l'extérieur des cuves, marquent ainsi la dernière utilisation funéraire de la tombe, précédée ou suivie, comme l'attestent les os rassemblés dans la salle centrale, d'une ou de plusieurs phases de passages et/ou de pillages.

En fait, le matériel de cette tombe ne laisse guère entrevoir de grands déplacements : le matériel sur le sol de la salle funéraire ne comprend que peu d'ossements et de vases. Ce matériel montre aussi le laps de temps assez long pendant lequel cette tombe a connu des occupations diverses. Il s'étend de la basse période hellénistique (IIe-Ier s. av. J.-C.) à la période byzantine. Deux groupes chronologiques paraissent particulièrement bien représentés : tout d'abord, il y a un ensemble de vases cohérents qui appartiennent à la seconde partie de l'époque hellénistique (phase Ib) [**T4.1**-**6**] ; d'autre part, un autre ensemble appartiendrait plutôt à l'époque romaine tardive (phase IV) [**T4.8**-**11** et peut-être **T4.15**] avec des associations très proches de celles que nous avons trouvées dans la tombe T2 (pots à cuire de type 4.2 et lampes de type 4, et particulièrement 4a), qui renvoient sans doute au IVe s. ap. J.-C. L'absence complète d'objets pouvant être datés entre ces deux phases semble montrer que la tombe a connu une période d'abandon entre le Ier et le IIIe s. ap. J.-C. La présence de matériel éparpillé sur le sol de la tombe (**T4.3** et **T4.41**) avec des ossements, permet de penser que la deuxième phase d'utilisation de la tombe a été précédée et/ou suivie d'une phase de pillage ou de nettoyage. On pourrait attribuer

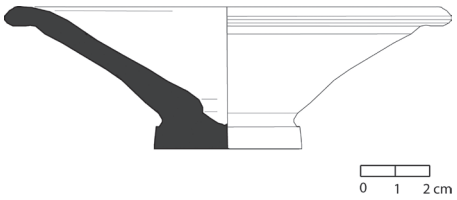


Fig. 143 – **T4.46**.

Fig. 144 – **T4.48**.

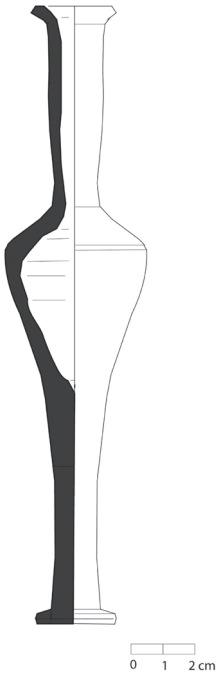


Fig. 145 – **T4.49**.

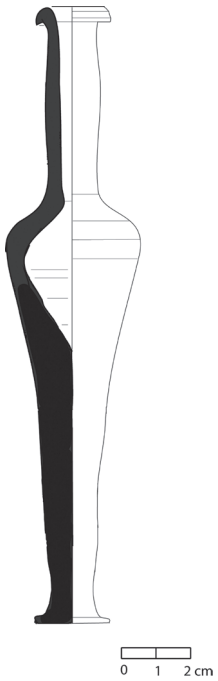


Fig. 146 – **T4.50**.

le vase **T4.7** et la lampe **T4.28** à une phase de pillage ou de passage que l'on situerait au VI^e^ ou au début du VII^e^ s., à moins qu'il ne s'agisse d'une réutilisation de la cuve 1.

Le matériel mis au jour dans les différentes cuves va nous permettre de préciser l'histoire de cette tombe. Une phase n'a pas encore été située précisément : le moment où l'on a mis en place les *loculi* et leur rapport avec les cuves. Précisons d'ailleurs que, du point de vue architectural, les deux types de structures ne sont jamais en contact : leur rapport ne peut donc être éclairé par l'observation. De plus, quand on cherche à augmenter les capacités d'une tombe rupestre, une fois que toutes les places sont occupées ou en cas de réoccupation, on creuse alors fréquemment des cuves dans le sol[30]. Au premier abord, on aurait donc tendance à considérer les cuves comme postérieures aux *loculi*. La datation même du creusement des *loculi* pose problème puisqu'aucun matériel ne peut leur être associé directement. Pourtant, leur caractère parfois inachevé pourrait montrer qu'à l'intérieur même de la période hellénistique tardive, il y a eu deux phases d'élaboration de la tombe. De même, il y aurait la place pour le creusement d'autres *loculi* dans les parois nord et est : il ne semble donc pas que le creusement des cuves soit lié à un manque de place. En fait, il se pourrait plutôt qu'une première phase d'utilisation soit matérialisée par les cuves. D'ailleurs, à Apamée, on connaît d'autres tombes (T5 et T24) qui présentaient, comme T4 lors de sa possible première phase de fonctionnement, une

30. Henry 2009, p. 67.

chambre funéraire contenant seulement des cuves. Cela dit, la chambre funéraire de T4 est plus grande et la disposition des cuves est différente, avec deux cuves le long du côté nord, une disposition tout à fait exceptionnelle. Ensuite, pour augmenter les capacités de la tombe, on aurait commencé à creuser les *loculi*. Cependant, ces travaux n'auraient pu être achevés et il est évidemment tentant d'attribuer l'arrêt de cette phase d'aménagement à l'abandon de la ville d'Apamée. Les premiers éléments à avoir été mis en place dans cette tombe seraient donc les cuves au sol. La date de construction de la première phase de la tombe serait alors donnée par le matériel des cuves et en particulier de la cuve 3 qui présente un matériel très cohérent, probablement encore en place au moment de la fouille.

La cuve 3 contenait deux individus (un jeune adulte et un enfant d'une dizaine d'années) dont la plus grande part des ossements était concentrée dans cette cuve. Cette situation, associée à un matériel qui paraît appartenir, de façon homogène, à la basse époque hellénistique, nous permet de considérer que cette cuve n'a pas été utilisée après la fin du IIe ou le début du Ier s. av. J.-C. et qu'elle a échappé aux pillages qu'a connus la tombe. Cette particularité s'explique quand on sait qu'une partie de la paroi ouest de la tombe s'est écroulée dans cette cuve au moment du creusement de la tombe T8, a recouvert le matériel et les ossements d'époque hellénistique contenus dans la cuve et n'a pas été nettoyée. Le creusement des cuves pourrait donc se situer au cours de la seconde moitié du IIe s. av. J.-C. Si les *loculi* ont été creusés après les cuves, on peut proposer que le creusement des *loculi* ait eu lieu à la fin du IIe s. ou au début du Ier s. av. J.-C., peut-être juste avant que la ville d'Apamée n'ait été abandonnée, ce qui expliquerait l'inachèvement de la tombe. Cette tombe fournit donc d'importants éléments de datation, à la fois pour l'utilisation des cuves dans les tombes rupestres simples, et pour l'utilisation des *loculi* qui pourraient devenir des aménagements prisés dans la région à partir de la fin du IIe ou du début du Ier s. av. J.-C.

En même temps, le caractère inachevé de la tombe T4 nous permet de comprendre qu'au cours de la construction d'une tombe à chambre, on commence par creuser les emplacements opposés à l'entrée de la tombe, pour ensuite compléter avec les autres côtés. C'est un mode d'occupation d'une tombe tout à fait traditionnel, qui a été repéré également en Macédoine, à l'époque hellénistique [31].

La cuve 1 qui a fait l'objet d'une réutilisation, a sans doute subi un nettoyage partiel à la fois des ossements et des objets à cette occasion. Elle a en effet probablement connu plusieurs phases d'occupation comme le montrent les ossements qui y ont été trouvés et qui appartiennent à trois ou quatre individus différents, dont certains correspondent peut-être aux phases les plus tardives de fonctionnement de cette tombe. La cuve 1, comme les deux autres de cette tombe, a dû avoir été creusée dès l'époque hellénistique et avoir alors abrité au moins un individu, comme le montrent peut-être aussi les deux fragments **T4.17-18**. Pourtant, sans avoir été complètement nettoyée de ses vestiges d'époque hellénistique, cette cuve fut peut-être ensuite réoccupée au cours du IVe s. (**T4.19**, **T4.22-27**), quand la tombe fut redécouverte par accident, lors du creusement de T8. Quant à la lampe **T4.28**, elle appartient à un type qui ne semble guère d'habitude coexister avec les lampes de type 4 ; elle pourrait être liée, soit à une nouvelle réutilisation tardive de la cuve, très modeste, mais plausible si l'on considère le nombre d'individus dont les ossements ont été mis au jour dans la cuve 1, soit correspondre à un passage ou un pillage postérieur.

La cuve 2 ne contient que peu d'ossements, et ils appartiennent presque tous à un seul individu. Dans cette cuve, si la plus grande partie du matériel est hellénistique, un fragment de compte-gouttes en verre pourrait montrer qu'elle fut elle aussi réutilisée au moins une fois à l'époque romaine tardive (phase IV). Pourtant, il semble plus vraisemblable de supposer que ce fragment est arrivé dans le caveau par hasard et ne corresponde pas à une inhumation : d'ailleurs, l'absence de lampe dans cette cuve et de « nettoyage » du matériel hellénistique semblerait confirmer cette hypothèse.

Au VIe ou au début du VIIe s., des traces assez ténues ont été repérées, mais leur explication reste incertaine. La présence d'une lampe tardive (**T4.28**) dans la cuve 1 suffit-elle à attester d'une

31. Miller 1993, p. 83-85.

réutilisation limitée à cette cuve ? On pourrait associer à ces traces le fragment **T4.7** ; ces quelques fragments peuvent aussi être liés à une simple visite, peut-être faite par le trou de voleur entre T4 et T8 où l'activité fut alors importante. Les fragments d'encensoirs ou de lanternes (**T4.20-21**) trouvés à la fois dans T4 et T8 pourraient être associés soit à des cérémonies funéraires, soit avec plus de vraisemblance à des traces de passages et de pillages ayant eu lieu dans T8 et T4.

Résumé

- Construction et creusement des cuves, puis des *loculi*, utilisation partielle de la tombe : 2de moitié du IIe-début du Ier s. av. J.-C. (phase Ib) ;
- Abandon (phases II-III) ;
- Redécouverte de la tombe et peut-être réutilisation partielle : fin du IIIe-IVe s. (phase IVa) ;
- Réutilisation partielle (cuve 1) ou pillage ? : VIe-début du VIIe s. (phase V).

Tombe T5 (secteur A)

Description

A. Desreumaux, J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

La tombe se situe à l'altitude de 366 m, à l'est du secteur A, à proximité immédiate de la tombe T10 et près de la tombe T7 (*fig. 9-10*)[32]. Elle communique avec la tombe T6 située immédiatement au-dessus (*fig. 147*).

L'accès à la tombe T5 a été rendu possible par un trou dans le plafond occasionné accidentellement par le creusement de la tombe postérieure T6 qui se situe au-dessus de l'entrée. Cependant, l'accès d'origine à la tombe a été préservé sur le côté sud de la chambre. Une grande dalle de pierre obstruait toujours l'entrée au moment de la fouille. Ayant été laissée en place, sa forme n'est guère visible et, en particulier, on ne peut déterminer s'il s'agit d'une pierre de meule, d'une dalle ou d'un simple bloc. En revanche, cette pierre moins haute que l'entrée de la tombe a vu sa partie supérieure être complétée pour le bouchage par un gros moellon et un colmatage de terre. Il se peut donc que cette pierre, qui n'est pas adaptée aux dimensions de l'ouverture, ne soit pas la fermeture d'origine. L'accès normal à la tombe a une hauteur de 1 m avec un couvrement approximativement plat, creusé dans le rocher et arrondi aux angles avec les piédroits. On accède au sol de la tombe depuis l'entrée, en contrebas, par trois marches taillées dans le substrat rocheux, larges de 0,55 m et de hauteur différente. La première marche après la pierre de fermeture mesure 0,15 m de haut, la seconde 0,25 m et enfin, la troisième 0,50 m. Le sol de la tombe se trouve donc à environ 0,90 m en contrebas de la fermeture de la tombe. La tombe se compose d'une salle unique qui n'a pu être dégagée que dans sa moitié orientale ; elle est légèrement trapézoïdale, présente un couvrement plat et mesure approximativement 3,25 m près de l'entrée, au sud, selon une direction est-ouest et près de 3,50 m à l'opposé de l'entrée, au nord, selon la même direction. Dans le sens nord-sud, la pièce mesure 2,25 m dans la partie est de la pièce et environ 2,45 m dans sa partie ouest.

Les parois est et nord de la chambre funéraire sont précédées d'une banquette de faible hauteur (environ 0,35 m de haut et 0,20 m de large) dans chacune desquelles une cuve peu profonde a été taillée. Il devait y avoir une troisième banquette-cuve le long du côté ouest de la pièce, qui n'a pu

32. Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 356-357, fig. 36 ; Caillou 1999, p. 23-24 ; Desreumaux, Gaborit, Caillou 1999, p. 87 et 89, fig. 11 ; Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 330 ; Gaborit 2012, p. 210.

être dégagée, faute de fouille. On avait donc une disposition en *pi*. Les cuves dégagées font toutes deux 0,50 m de large. Seule la cuve qui se trouvait le long du petit côté est a été entièrement mise au jour : elle mesure 1,55 m de long. La profondeur varie de 0,35 (cuve est) à 0,50 m (cuve nord). L'aménagement d'origine comprenait-il simplement les banquettes, dans lesquelles les cuves auraient pu être creusées dans un second temps ? Le petit nombre d'individus attestés dans cette tombe peut permettre de ne pas reprendre cette hypothèse. De plus, il ne semble guère vraisemblable que l'on ait entrepris de recreuser plus tard chacune des banquettes hellénistiques, pour une éventuelle réoccupation visiblement limitée et plutôt opportuniste, liée au creusement de la tombe T6. L'intérieur des cuves présente une proéminence grossièrement taillée à l'une de leur extrémité, qui pourrait correspondre à un coussinet ou repose-tête. Rien dans le traitement des parois des cuves, ni dans le nombre d'individus inhumés dans cette tombe ne permet d'imaginer que ces coussinets sont le produit d'une réutilisation de la tombe bien qu'ils soient plus fréquents à l'époque romaine tardive qu'à l'époque hellénistique. Les cuves devaient être fermées par des dalles qui reposaient sur le bord de la banquette et un ressaut taillé dans la paroi de la tombe : l'une d'entre elles a été trouvée sur le sol de la chambre funéraire. Dans l'angle nord-est de l'espace funéraire, une petite tablette horizontale d'environ 0,23 x 0,34 m de côté a été laissée lors du creusement des cuves, sans doute pour y placer de petits dépôts votifs. Deux encoches sont visibles dans la paroi d'entrée, à une hauteur de 1,50 m. Elles pouvaient servir à poser une lampe. Cependant, la présence d'une encoche en vis-à-vis sur l'autre paroi, qui n'est attestée que du côté ouest de la tombe à cause du mauvais état de la roche, pourrait suggérer qu'elle a eu un autre usage, comme de fixer un dispositif, peut-être en bois, en lien avec la sépulture située en dessous. Des encoches proches ont été observées en Galilée occidentale, à Tefen [33], par exemple.

Le comblement de la chambre funéraire a été fouillé en deux passes mécaniques. La première (= couche 1) allait de la surface jusqu'à atteindre le niveau des banquettes-cuves. La seconde (= couche 2) partait de ce niveau jusqu'au sol. Les tessons retrouvés directement sur le sol, dont une lampe à huile dans l'angle nord-est (**T5.19**) entre les deux banquettes, étaient d'époque romaine tardive.

Sur l'architecture de cette tombe, voir plus bas, p. 315-318.

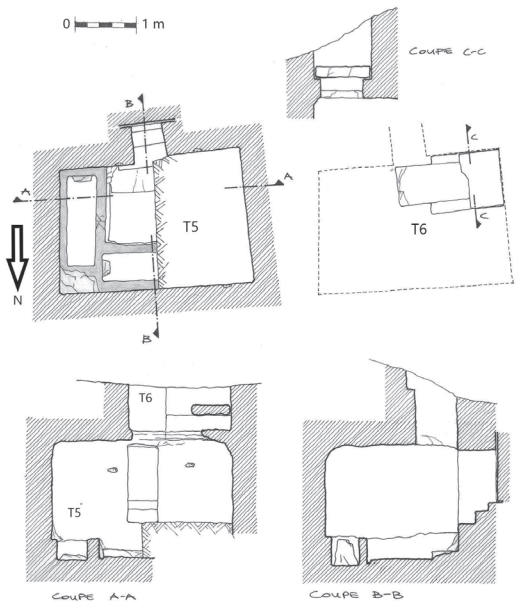


Fig. 147 – Tombes T5 et T6, plan et coupes.

33. Lederman, Aviam 1997, p. 140, pl. 2, tombe 29/7 (époque byzantine).

Données anthropologiques

A. Lefebvre

Cette tombe a livré 54 fragments osseux dont près de 87 % ont fait l'objet d'une détermination précise. Les 13 % restants (soit sept fragments) étant essentiellement des morceaux d'os longs indéterminés et des esquilles. Les fragments osseux ont été collectés principalement dans les deux couches de la salle 1, ainsi que dans les deux cuves (*fig. 148*).

Les ossements répartis dans la tombe ont permis d'identifier trois individus (*fig. 149*). Il s'agit d'un jeune enfant et de deux adultes.

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 376.

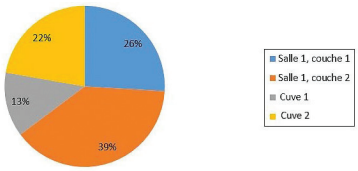


Fig. 148 – Dispersion des fragments osseux (n = 54) dans la tombe T5.

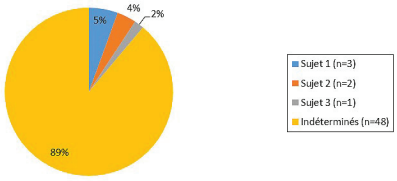


Fig. 149 – Taux d'attribution des ossements par sujet (n = 54) dans la tombe T5.

Catalogue du matériel

Couche 1

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T5.1. T5.S1.01.3 : fragment de bord, de paroi et départ de pied d'assiette. H. cons. : 5,3 cm ; d. bord : 19 cm. Même argile que **T5.6**. *Fig. 150*.

Waagé 1948, p. 12, pl. I, type 17a-n ; Guz-Zilberstein 1995, p. 355, fig. 6.8, n° 3 ; Dorna-Metzger 1996, p. 374, n° 19 (époque parthe) ; Gerber 1996, p. 315, n° 4 (époque hellénistique) ; Hayes 1991, fig. XLVIII, n° 55 (fin du IIe s., vers 130-110 av. J.-C. ?) ; Berlin 1997, pl. 18, PW 161 (fin du IIe-début du Ier s. av. J.-C.) ; Rotroff 1997, p. 149-150, fig. 53 ; Bernbeck 2005, fig. 134 (fin de la période séleucide) ; Donceel 2011, p. 17 et pl. IX, n° 20.20 (considéré comme un dérivé de l'assiette à poisson pouvant être fabriqué jusqu'à l'époque augustéenne) ; Kögler 2014, p. 158, fig. 1 (IIe-1re moitié du Ier s. av. J.-C.).

Il s'agit d'une variante de l'assiette habituelle, avec un bord angulaire épaissi dont la face externe est moulurée et qui se rapprocherait d'importations à vernis noir [34] ; cependant, rien n'oblige à considérer cette assiette qui est une production régionale, comme antérieure au milieu du IIe s. av. J.-C.

T5.2. T5.S1.01.5 : fragment de bord et de paroi d'assiette. H. cons. : 2,5 cm ; d. bord : 13 cm. Même argile que **T5.6**. Engobe sur le dessus uniquement, rouge foncé et épais. *Fig. 151*.

Hayes 1991, fig. LVI, n° 11 (milieu du IIe s. ou un peu après) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, n° 14 (85-70 ?) ; Clarke *et al.* 2016, p. 218, FW 627.

Production régionale ; 2de moitié du IIe-début du Ier s. av. J.-C.

34. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 30-31, type 9.

T5.3. T5.S1.01.7 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 1,7 cm ; d. bord : 11 cm. Même argile que **T5.6**.

Même forme de bord que **T5.2** ; même datation.

T5.4. T5.S1.01.8 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 1,4 cm ; d. bord : 16 cm. Même argile que **T5.6**.

Même forme de bord que **T5.2** ; même datation.

T5.5. T5.S1.01.9 : fragment de bord et départ de paroi de grand bol. H. cons. : 1,4 cm ; d. bord : 12 cm. Même argile que **T5.6**. Engobe à l'intérieur et à l'extérieur, en haut de la paroi, épais et rouge-brun à l'intérieur, plus fin et mat, rouge-gris à l'extérieur.

Bol à bord incurvé vers l'intérieur, proche par la qualité de l'engobe et la forme de **T4.48** (IIe-début du Ier s. av. J.-C.).

T5.6. T5.S1.01.1 : fragment de fond, de pied et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 2,5 cm ; d. pied : 6,2 cm. Argile beige orangé à beige orangé soutenu à cœur, tendre, fine, avec de rares petites inclusions blanches et de petites particules de mica blanc. Engobe rouge orangé, fin et mat, présent sur le dessus uniquement. *Fig. 152*.

Assiette dont la cupule centrale, entourée d'un ressaut et d'un sillon, est plus profonde et plus accentuée que sur les exemples provenant de la tombe T4. Pour la forme, Anderson-Stojanović 1992, p. 101, no 726, pl. 85 (2de moitié du IIe s. av. J.-C.) ; Dorna-Metzger 1996, p. 372, no 2 ; Berlin 1997, p. 158-159, pl. 17, PW 150 ; Rotroff 1997, p. 148 et 317, fig. 51, no 730-733 (IIe-début du Ier s.) ; Kenrick 2000, p. 253 et 255, no 161 ; Hayes 1991, fig. XLIV, no 8 et fig. LVI, no 10 (milieu du IIe s. ou un peu plus tard) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 19, no 21 (150-70 av. J.-C.).

Ce type de fonds, avec une cupule très accentuée, limitée par un ressaut, et une profondeur de l'assiette qui paraît moindre, semble correspondre, d'après le site de Jebel Khalid en particulier, à des fonds (types 8.3 et 8.4) qui sont postérieurs au milieu du IIe s. tandis qu'à Tel Anafa, l'apparition de cette caractéristique pourrait se situer vers 125 av. J.-C. ; l'assiette **T5.6** pourrait être datée de la seconde moitié du IIe s. av. J.-C. et plutôt vers la fin de la période.

T5.7. T5.S1.01.2 : fragment de fond, de pied et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 3 cm ; d. pied : 4,2 cm. Même fabrication que **T5.6**. *Fig. 153*.

Forme proche de **T5.6**, avec un pied plus court et plus massif. Pour la forme, Hayes 1991, fig. XLV, no 14 et fig. LVI, no 11 (milieu du IIe s. ou un peu plus tard) ; Rotroff 1997, p. 148 et 317, fig. 51, no 730 (vers 175 av. J.-C.), p. 418, fig. 102, no 1719 (importation antérieure à 180 av. J.-C.) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 19, no 20 ; Kenrick 2013, pl. 3, PT42.

Même type de fonds et même datation que **T5.6**.

T5.8. T5.S1.01.10 : fragment de fond, de pied et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 2 cm ; d. pied : 5,2 cm. Même fabrication que **T5.6**. *Fig. 154*.

Hayes 1991, fig. XLV, no 14 et fig. LVI, no 11 (milieu du IIe s. av. J.-C. ou peu après) ; Berlin 1999, no 281 (milieu-3e quart du IIe s. av. J.-C.) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 19, no 20 (type 8.4) [postérieur à 150] ; Kenrick 2013, pl. 3, PT42.

Forme proche de **T5.7**.

T5.9. T5.S1.01.6 : fragment de fond, de pied et départ de paroi de bol. H. cons. : 1,9 cm ; d. pied : 10 cm. Argile beige, tendre, fine, avec de rares inclusions blanches de petite taille. Engobe très fin et mat, variant d'orange-brun à gris, présent à l'extérieur uniquement sous forme de coulures. *Fig. 155*.

Très proche pour la forme de Papuci-Wladyka 1995, p. 274, H15 (Paphos, époque hellénistique) ; Clarke *et al.* 2016, p. 222, FW 640. La présence d'un ressaut à l'intérieur du pied et d'un sillon sur le fond pourrait faire penser à une production inspirée par des formes de sigillées du Ier s. av. J.-C. ou du Ier s. ap. J.-C. : voir par exemple, Hayes 2008, fig. 4, no 100 (contexte de 75-1 av. J.-C.) ou fig. 21, no 616 (début de l'époque romaine). L'exemplaire étudié, avec son pied peu mouluré, à la surface de pose étroite, et son ressaut à l'intérieur du pied daterait au plus tôt du Ier s. av. J.-C.

T5.10. T5.S1.01.12 : fragment de fond de cruche à ombilic. H. cons. : 1,2 cm ; d. bouton : 1,2 cm. Argile beige rosé, devenant parfois beige-brun à cœur, dure, finement granuleuse, avec de rares petites inclusions blanches et particules de mica blanc. *Fig. 156*.

Ce type de fonds de cruches à ombilic se trouve très couramment de la période hellénistique tardive à l'époque omeyyade : Riley 1979, no 1106 ou 1165, par exemple ; Anderson-Stojanović 1992, p. 112, no 855, pl. 100 (Ier s.) ; Donceel 2011, pl. XXII, no 21-C.10, 21-A.13-15 (Ier s. av. J.-C.-Ier s. ap. J.-C.) ; Kenrick 2013, pl. 35, PT572-573 (contexte du début du VIIe s.) ; Haidar Vela 2015, p. 277, « type 2 » ; cf. **T1.8** (Ve-VIIe s.).

T5.11. T5.S1.01.14 : fragment de bord, de tenon et de paroi de jarre de stockage. H. cons. : 16,5 cm ; d. embouchure : 17 cm. Argile brun rosé, assez dure, avec quelques petites inclusions blanches et grises, ainsi que quelques petites particules de mica blanc. *Fig. 157*.

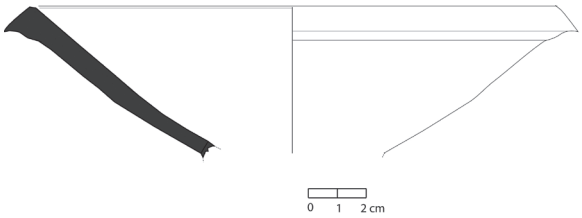


Fig. 150 – **T5.1**.

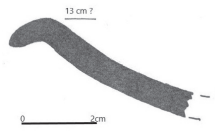


Fig. 151 – **T5.2**.

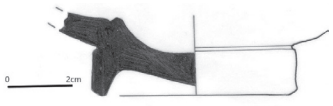


Fig. 152 – **T5.6**.

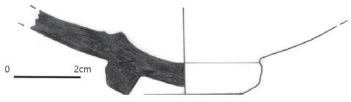


Fig. 153 – **T5.7**.

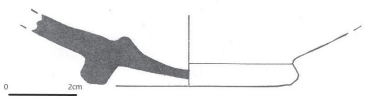


Fig. 154 – **T5.8**.

Fig. 155 – **T5.9**.

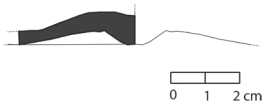


Fig. 156 – **T5.10**.

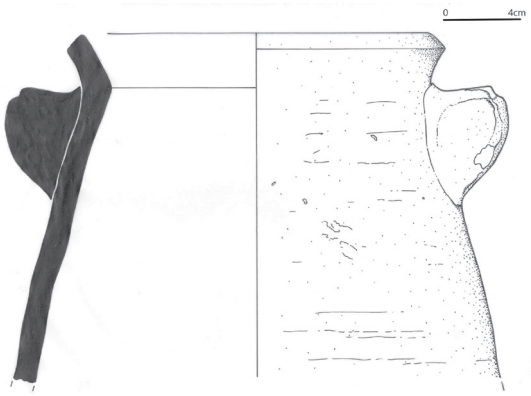


Fig. 157 – **T5.11**.

Newson 2014, p. 11-12, fig. 6 (LCP09 67-11, début de l'époque islamique ?) ; Gerber 2016, p. 146, fig. 15, n° 172 et p. 187 (époque byzantine-début de l'époque islamique). Aucun parallèle véritablement satisfaisant n'a été trouvé. Des jarres avec des anses en forme de tenon exactement semblables sont en usage encore de nos jours dans le village de Belkis, ce qui semblerait montrer que ce fragment est récent, voire moderne.

T5.12. T5.S1.01.15 : fragment de paroi, de carène et départ de fond de jarre de stockage. H. cons. : 15 cm ; d. à la carène : env. 30 cm. Même argile que **T5.11**.

Sans doute ce fragment appartient-il au vase **T5.11**.

T5.13. T5.S1.01.4 : fragment de bord et d'anse d'un pot en céramique culinaire. D. bord : 19 (?) cm ; h. cons. : 2,5 cm. Pâte dure, de couleur rouge sombre 10R3/3. Paroi légèrement côtelée sous l'arrivée de l'anse.

Pot de type indéterminé. Le bord pour lequel nous ne connaissons pas de parallèle typologique exact pourrait être contemporain du pot hellénistique tardif de type 3.1 et annoncer les pots en *brittle ware*.

Objets métalliques

N. Dieudonné-Glad

T5.14. T5.S1.01 et S1.03 Me 714 : deux fragments de clous en fer (non documentés) ; **T5.15.** T5.S1.02 Me 715 : fragment d'objet en fer, de forme indéterminée.

Couche 2

Restes fauniques

N. Émériau

T5.16 : humérus de lièvre (lago) ; **T5.17-18** : deux fragments non déterminés.

Lampes

M. Feugère

T5.19. Ce 130 : L. cons. : 9,2 cm ; larg. : 6,7 cm. Lampe moulée dont ne subsistent que le bec, la partie supérieure du réservoir et l'anse, en terre cuite gris-beige très épurée ; profil aplati au réservoir légèrement bombé, avec sur l'épaule une anse plate dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 2,4 cm) entouré d'un bourrelet et de gros oves, séparés par des points. *Fig. 158*.

Type 4a.

Autres lampes de type 4, fragmentaires : **T5.20.** T5.S1.01.11 ; **T5.21.** T5.S1.01.13.

Fig. 158 – **T5.19**.

Synthèse

L'étude anthropologique et surtout la répartition spatiale des ossements ne traduisent pas d'anomalie particulière dans le fonctionnement funéraire de la tombe. Les trois sujets devaient reposer chacun dans une cuve, leurs ossements ayant été rejetés dans la salle centrale suite aux phénomènes de pillages et/ou de réutilisation de la tombe. Il est probable, qu'à l'image de la tombe T1 la constitution de la couche 1 soit consécutive à une utilisation domestique et/ou à des passages plus ou moins fréquents.

Une étude plus précise permet d'affiner ces observations et de déterminer qu'il y a eu au moins deux grandes phases de déplacement.

L'ensemble du matériel a été trouvé dans l'espace central : il n'est donc pas en place. La part la plus importante et la plus ancienne date de la fin de l'époque hellénistique (fin du IIe-Ier s. av. J.-C.). D'ailleurs, le matériel et en particulier les assiettes semblent un peu plus récents que les exemplaires trouvés dans T4, par exemple. Malheureusement, seules deux cuves sur les trois présentes dans la tombe ont pu être fouillées, mais elles semblent avoir subi un nettoyage très efficace puisque, outre le matériel, l'ensemble des ossements provient de la salle centrale. Les ossements confirment ces données et montrent la présence d'au moins trois sujets (correspondant aux trois cuves ?) dont les restes ont été trouvés répartis sur le sol de la salle funéraire, dans les couches 1 et 2. La tombe T5 a dû être creusée à la fin de l'époque hellénistique (fin du IIe s. av. J.-C.-début du Ier s. av. J.-C.) et a pu être utilisée peut-être partiellement pendant une partie du Ier s. av. J.-C. (**T5.9** et peut-être **T5.13**).

Dans un deuxième temps, il semble que la couche 2 se soit constituée à la suite de l'effondrement du plafond de T5, lié au creusement de T6 qui a accidentellement recoupé T5. Le matériel daté du IVe s. ap. J.-C., **T5.19-21**, pourrait être lié à cet incident ; en revanche, sa fonction nous échappe : ces lampes ont-elles servi à éclairer l'espace au moment de sa redécouverte ou bien montrent-elles une réutilisation comme tombe de T5 puisque T6 ne pouvait plus convenir ? Cette dernière hypothèse paraît la plus plausible dans la mesure où après avoir commencé à creuser T6 et être tombés sur T5, les nouveaux utilisateurs ont pris la peine de reboucher le trou qu'ils avaient accidentellement fait dans le plafond de T5. Cette possible réutilisation semble très légère (un individu, peut-être celui pour lequel le caveau T6 était creusé ?) par le matériel qui en témoigne.

Ensuite, T5 semble avoir été utilisée comme espace de stockage à l'époque islamique ou moderne (**T5.10-12**). C'est sans doute au cours de cette phase que les cuves ont été soigneusement nettoyées et que le matériel et les ossements, principalement (ou uniquement ?) d'époque hellénistique qu'elles contenaient ont été regroupés dans l'espace central et dans la couche supérieure (couche 1). En même temps, l'état des ossements de la couche 1, très érodés, montre que cette occupation tardive a été l'occasion de passages fréquents. C'est aussi sans doute lors de cette dernière phase que l'entrée de la tombe aurait reçu une nouvelle dalle de fermeture, trop petite.

Résumé

- Construction et utilisation : 2de moitié du IIe-Ier s. av. J.-C. (phase Ib) ;
- Abandon (phases II-III) ;
- Transpercement du plafond et peut-être réutilisation partielle : IVe s. (phase IVa) ;
- Abandon (phases IVb-V) ;
- Passages et réoccupation comme espace de stockage : époque islamique ou moderne (phase VI et au-delà).

Tombe T6 (secteur A)

Description

A. Desreumaux, J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

La tombe T6 se situe au-dessus de l'entrée de la tombe T5 qu'elle a recoupée accidentellement lors de son creusement (*fig. 147*)[35]. Il s'agit d'un simple caveau rectangulaire, de la taille d'un adulte, creusé dans le rocher. Sa longueur est de 1,85 m pour une largeur de 0,80 m. Il est orienté est-ouest. Les grands côtés (*fig. 147*, coupe CC), ont été aménagés d'une feuillure de 0,13 m de large qui était destinée à recevoir des dalles pour fermer le trou occasionné par ce recoupement accidentel avec la tombe T5. Ces dalles étaient scellées par une couche de mortier recouverte d'un lit de galets calibrés de même épaisseur afin de boucher le trou au-dessus du plafond de T5. Dès lors, il ne s'agit plus de finir le percement du caveau mais de réparer les dégâts occasionnés et de reboucher l'ensemble.

Ce caveau avait à l'origine comme fonction d'abriter une ou plusieurs inhumations. Après le percement du trou dans le plafond de la tombe T5 et les réparations effectuées pour le boucher, il apparaît que la tombe T6 ne pouvait plus être utilisée. Les dispositifs décrits n'ont servi qu'à boucher le trou percé accidentellement. Cela dit, la nécessité de trouver une tombe existait toujours : il est donc possible que la tombe T5, avant le rebouchage, fût utilisée pour abriter l'inhumation qui avait occasionné le creusement de T6.

Sur l'architecture de cette tombe, voir plus bas, p. 298-303.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

Aucun fragment osseux humain.

Catalogue du matériel

Aucun matériel.

Synthèse

La datation de ce caveau est très difficile à établir puisqu'il ne contient pas de matériel et qu'il n'a sans doute jamais été utilisé. La seule indication chronologique dont on dispose est que le caveau T6 a été creusé après T5 qu'il recoupe, ce qui donne pour T6 un *terminus post quem* situé au I^er^ s. av. J.-C. Or, comme on sait que les caveaux de ce type étaient creusés dans les espaces funéraires autour d'Apamée soit à l'époque hellénistique (par exemple T14), soit à l'époque romaine tardive ou protobyzantine (par exemple T7 ou T17-T18), on voit que c'est cette dernière datation qui est la plus vraisemblable. De plus, si l'on considère que le matériel tardif de T5 peut être le résultat de la redécouverte et, éventuellement, de la réutilisation de la tombe, on peut situer le creusement de T6 au IV^e^ s. ap. J.-C. Dans ce cas, la tombe T5 aurait été oubliée et redécouverte à l'occasion de cet incident. En revanche, il paraît difficile d'imaginer que le caveau T6 a été creusé en toute connaissance de cause au-dessus de la tombe T5 qui aurait été encore en activité. La petite quantité de matériel tardif et d'ossements

35. Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 356-357, fig. 36 ; Caillou 1999, p. 24 ; Desreumaux, Gaborit, Caillou 1999, p. 87 et 89, fig. 11 ; Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 330 ; Gaborit 2012, p. 210 et 212.

trouvée dans T5 semble infirmer cette hypothèse, de même que le dispositif assez complexe de bouchage du trou qui semblerait plutôt montrer que T5 a été (ré)utilisée à la place de T6, en tout cas pour une inhumation.

Résumé

– Creusement de T6 : IVe s. ap. J.-C. (phase IVa).

Tombe T7 (secteur A)

Description

A. Desreumaux, J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

Il s'agit d'un simple caveau rectangulaire taillé dans un affleurement calcaire, à environ 17 m à l'est des tombes T5 et T6, à une altitude de 364,50 m (*fig. 9-10* et *fig. 159*)[36]. Taillé pour recevoir un adulte, ce caveau mesure 1,80 m de long pour 0,50 m de large et a une profondeur moyenne d'environ 0,80 m. Il est orienté nord-est - sud-ouest et ne semble pas avoir comporté de feuillure pour supporter des dalles de couverture.

Sur l'architecture de cette tombe, voir plus bas, p. 298-303.

Fig. 159 – La tombe T7, vue vers le sud-ouest.

36. Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 357 ; Caillou 1999, p. 24 ; Gaborit 2012, p. 212.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

Un unique sujet a pu être identifié, d'âge et de sexe indéterminés.

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 376.

Catalogue du matériel

Lampe

M. Feugère

T7.1. T7.2 : L. cons. : 9,6 cm ; larg. : 6,5 cm. Lampe moulée, en terre cuite beige orangé dont il ne subsiste que le fond ; au revers, fond circulaire avec pied annulaire peu marqué, intérieur creux. *Fig. 160*.

Type 5a ; VI^e^ s.

Fig. 160 – **T7.1**.

Monnaie

D. Frascone

T7.2. T7.1 : bronze. D. : 14-15 mm ; poids : 1,27 g ; axe des coins : 12 h.

A/ Tête ou buste diadémé à droite. Légende illisible (en partie rognée). *Fig. 161*.

R/ VOT/XV/MVLT XX dans une couronne de laurier. *Fig. 162*.

Petit bronze du IV^e^ s. (Constant ?) frappé entre 347 et 348 (?) : Frascone 2014, p. 192, n^o^ 856.

Pour la signification de sa présence dans la tombe, voir en dernier lieu, Wenn, Ahrens, Brandt 2017, p. 207-209 et plus bas, p. 506.

Fig. 161 – **T7.2** (avers).

Fig. 162 – **T7.2** (revers).

Synthèse

La faible quantité d'ossements retrouvée dans la tombe ne permet pas d'en analyser son fonctionnement. Deux hypothèses s'offrent à nous, soit il s'agit d'une sépulture individuelle dans laquelle les os se sont très mal conservés, soit la tombe a fait l'objet d'un nettoyage plus ou moins méticuleux en vue d'une réutilisation, funéraire ou non, qui ne s'est jamais produite.

Cette tombe semble n'avoir connu qu'une seule utilisation. La similitude architecturale avec la tombe T6 renvoie à la banalité de l'architecture. La monnaie fournit un *terminus post quem* pour le creusement et l'utilisation de T7, situés vers le milieu du IVe s., mais elle semble usée et avoir circulé longtemps ; le fond de lampe découvert paraît plus tardif et pourrait être attribué au VIe s. Cette tombe daterait donc plutôt de cette époque.

Résumé

– Creusement et utilisation de la tombe : VIe s. (phase Vb).

Tombe T8 (secteur A)

Description

A. Desreumaux, J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

Cette tombe est toute proche de la tombe T4 (*fig. 10*), à l'ouest de celle-ci, et se trouve à la même altitude de 370 m[37]. Au moment de la fouille, l'entrée de la tombe T8 était cachée sous un cône de remblai. Creusée dans un front de falaise, elle a été dégagée (*fig. 8*, entrée de gauche) en même temps que l'entrée de la tombe T4 (*fig. 8*, entrée de droite) et que l'entrée d'une tombe inachevée (*fig. 8*, entrée du centre). L'accès central par lequel la fouille a commencé et qui se trouve à 1,50 m à l'est de la tombe T8 est le départ d'un projet avorté de creusement de tombe ; cependant il présente le même traitement de façade que la tombe T8, ce qui tend à montrer que ce creusement est approximativement contemporain ou antérieur de peu. Ainsi, l'entrée est précédée d'une courte galerie d'accès voûtée, creusée dans la roche calcaire, sur une longueur maximale de 2 m pour une largeur de 1 m et une hauteur maximale de 1,35 m. L'accès à ce qui aurait dû être une tombe mesure 0,50 m de large et est haut de 0,85 m. Il est couvert d'un linteau droit qui décrit des angles amortis avec les piédroits. Le creusement de cette tombe inachevée s'est heurté au plafond de la tombe T4.

C'est probablement à la suite de cet accident que la tombe T8 a été creusée. Cependant, bien que les ouvriers aient été conscients de la présence de la tombe T4, elle la recoupe encore très légèrement (*fig. 117*) même si, pour l'éviter, l'entrée de la tombe T8 a été déportée à près de 4 m à l'ouest de celle de la tombe T4, ce qui n'a cependant pas suffi. La tombe T8 présente une entrée orientée vers le sud-ouest, précédée d'une courte galerie creusée dans le rocher sur une longueur conservée de 1,25 m pour une largeur maximale de 1,20 m. Le couvrement voûté de cette galerie, à proximité de la tombe, lui donne une hauteur maximale de 1,32 m et monumentalise l'entrée. Sur le côté ouest, l'entrée de la tombe T8 comporte une glissière latérale profonde de 1 m qui montre qu'à l'origine, cette tombe était sans doute fermée par un disque de pierre. Au moment de la fouille, l'entrée de la tombe T8 était en revanche fermée par des pierres dont un fragment d'autel en remploi. Elle mesurait 0,60 m de large pour une hauteur d'environ 0,90 m. Elle a été taillée dans le rocher avec un linteau plat qui dessine des angles arrondis avec les piédroits.

37. Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 357 et 359 ; Caillou 1999, p. 24-25 ; Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 327-328, fig. 72 ; Abadie-Reynal, Lefebvre, Caillou 2012, p. 545-546 ; Gaborit 2012, p. 211.

Les fouilleurs sont entrés dans la tombe T8 à partir de la tombe T4, au moyen d'un trou probablement accidentel, élargi par les pilleurs (*fig. 163*), d'une largeur d'environ 0,50 m pour une hauteur de 0,40 m. La salle funéraire de T8, de forme légèrement trapézoïdale, mesurait 2,70 m dans le sens est-ouest près de l'entrée et 3,45 m contre la paroi nord ou paroi du fond. Dans le sens nord-sud, la pièce faisait environ 3,50 m à l'ouest et 3 m à l'est. Le couvrement plat se situe à une hauteur de 2,30 m environ. De façon générale, la roche de mauvaise qualité et se délitant très facilement a obligé à faire de nombreuses restaurations des parois au mortier. La chambre funéraire comportait deux *arcosolia* parallèles à l'espace central et à couverture voûtée en berceau, sur chacun des côtés libres ouest et nord. En revanche, il semblerait qu'un seul *arcosolium* ait été prévu le long du côté est, probablement par peur de recouper T4. Cependant, cette précaution n'a pas empêché l'*arcosolium* oriental de s'étendre trop près de T4, ce qui a provoqué un léger recoupement des deux tombes. Chaque *arcosolium* n'abrite qu'un seul lit funéraire. Ces lits possèdent tous un coussinet légèrement surélevé et mesurent entre 1,80 m et 2 m de long pour une largeur comprise entre 0,60 et 0,70 m. La fouille du remblai de la salle funéraire n'a pas permis de déterminer l'existence d'une stratigraphie.

Sur l'architecture de cette tombe, voir plus bas, p. 340-341.

Fig. 163 – Trou de voleur entre T4 et T8, vu vers le nord-est, depuis T8.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

Les ossements répartis dans la tombe (*fig. 164*) ont permis de déterminer la présence de treize individus, peut-être cinq immatures, un adolescent et sept adultes (*fig. 165-166* et *tabl. 3*, p. 376-377).

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 376-377.

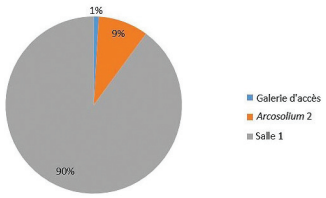


Fig. 164 – Dispersion des fragments osseux (n = 2 167) dans la tombe T8.

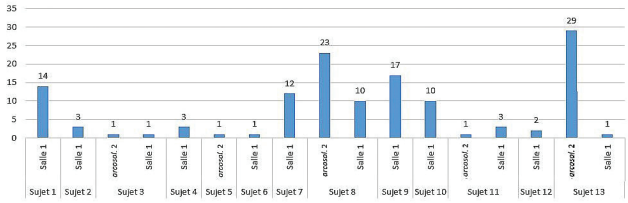


Fig. 165 – Répartition générale des ossements par sujet (n = 132) dans la tombe T8.

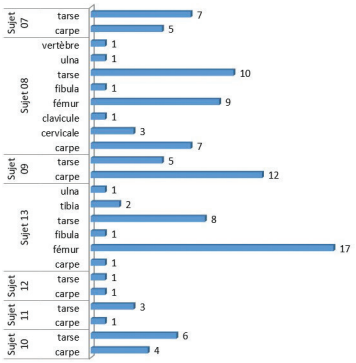


Fig. 166 – Distribution anatomique des os des adultes dans la tombe T8.

Catalogue du matériel

Extérieur

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T8.1. T8.1 (ext.).4 : fragment de pied, départ de fond et de paroi de bol. H. cons. : 2,1 cm ; d. pied : 6,8 cm. Argile beige orangé, assez tendre, fine, avec quelques petites inclusions blanches et grises, et quelques rares petites particules de mica blanc. Vague engobe brun, très fin et usé, sur le dessus. *Fig. 167*.

Par la technique de fabrication et la forme, époque hellénistique tardive : voir par exemple, Hayes 1991, fig. LVI, n° 16 (milieu du IIe s. av. J.-C. ou peu après) ; Kenrick 2000, p. 249 et 251, n° 109 et 112 (IIe s. av. J.-C.) ; Donceel 2011, p. 19 et 160, 21.D.4.

T8.2. T8.1 (ext.).8 : fragment d'embouchure, de col, d'anse et d'épaule d'amphore. H. cons. : 12,5 cm ; d. embouchure : 9 cm. Argile dure, granuleuse, beige verdâtre, avec de nombreuses petites inclusions blanches, grises et rouges, petites à moyennes. *Fig. 168*.

Mackensen 1984, pl. 28, n° 1 ; Gerber 1996, p. 320, n° 10 ; Konrad 2001b, p. 173, n° 2 (époque omeyyade) ; Bavant, Orssaud 2001, p. 43, n° 25 (fin du VIe s.) ; Pieri 2005a, p. 586, n° 2 ; Reynolds 2013, pl. 70, AM344 (forme 17A) et AM346 (forme 17F), pl. 72, AM433-434 (forme 17) [contexte du début du VIIe s.] ; Blétry 2015, p. 201, fig. 165, n° 6211.46 (VIIe s.).

Amphore nord-syrienne (NSA 1A) ; VIe-VIIe s.

T8.3. T8.1 (ext.).6 : fragment d'embouchure et départ de col d'amphore ou de jarre. H. cons. : 2,9 cm ; d. embouchure : 11 cm. Argile beige orangé en surface, ocre orangé à cœur, dure, granuleuse, avec de nombreuses inclusions blanches et grises, et quelques rares grosses particules de mica doré. *Fig. 169*.

Gerber 1996, p. 323, n° 1 (niveau romano-byzantin) ; Geyer, Monchambert 2003, pl. 8, n° 1150 (Ier s. ap. J.-C. ? Époque islamique ?) ; Knötzele 2006, pl. 5, n° 1-2 ; Rousset 2012, p. 85, fig. 10, n° 4-10 (VIIIe s.) ; Blétry 2015, p. 65, fig. 36, n° 8 (2de moitié du VIe-VIIe s.) ; Haidar Vela 2015, pl. 113 (jarres-amphores de type 1A) et p. 318-320 (VIIe-VIIIe s.).

Datation incertaine, mais probablement période islamique.

T8.4. T8.1 (ext.).5 + T8.S1.42 (**T8.138**) : fragment d'embouchure et d'épaule d'amphore. H. cons. : 7,2 cm ; d. embouchure : env. 8 cm. Argile beige orangé en surface, ocre orangé à cœur, assez dure et fine, avec de nombreuses inclusions, de tailles variées, blanches, grises et beiges, avec des particules de mica blanc et doré. *Fig. 170*.

Rousset 2012, p. 92-93, et en particulier fig. 16, nº 11-12. ; Vokaer 2013, p. 489, fig. 3.4 et p. 492 ; Connan *et al.* 2020, p. 2, fig. 1 a-b et p. 6-7 ; Lischi *et al.* 2020, p. 2 et 11.

Forme proche de l'amphore de type Carthage LRA 4B2, dite « amphore de Gaza », cependant la pâte ainsi que les détails de la fabrication (pas de ressaut à l'intérieur de la lèvre, pas de stries profondes, pas de barbules autour de l'embouchure) semblent indiquer que ce conteneur pourrait avoir une autre origine, peut-être mésopotamienne (amphore « torpille »). Cette production est attribuée, sur le site d'al-Hadir, à l'époque omeyyade, ce qui semble conforme aux typologies les plus récentes selon lesquelles l'amphore appartiendrait à la forme TORP-S qui disparaîtrait au cours du VIIIe s. L'amphore **T8.4** ne comporte aucune trace de bitume à l'intérieur, tout comme les exemplaires d'al-Hadir. D'autres exemplaires de ces amphores torpilles sont connus à Apamée sur l'Oronte, dans des niveaux du début de l'époque islamique, à Andarin, Resafa et Raqqa.

T8.5. T8.1 (ext.).9 : fragment de fond et départ de paroi de grande cruche. H. cons. : 5 cm ; d. fond : 15,4 cm. Argile ocre orangé, assez dure, fine, avec d'assez rares petites inclusions blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc. *Fig. 171*.

Fond plat caractéristique de l'époque byzantine tardive et au-delà : voir par exemple, Riley 1979, p. 395 ; Crawford 1990, p. 81, P64.147:6189 et fig. 422 ; Hayes 1992, p. 99, fig. 36, nº 5 (fin du VIe s.) ; Bass 1982, p. 168-169, P 14-P17 ; Yangaki 2005, fig. 31-32 (a-c) [VIe-VIIe s.] ; Rousset 2012, p. 91, fig. 15, nº 12-14 (époque omeyyade) ; Kenrick 2013, pl. 34, PT547 (contexte du début du VIIe s.) ; Haidar Vela 2015, pl. 75, nº 1-2 (Zeugma, inédits).

VIe-VIIe s.

T8.6. T8.1 (ext.).7 : fragment de fond et départ de paroi de vase fermé (cruche ?, jarre ?). H. cons. : 3,7 cm ; d. fond : 4,2 cm. Argile beige orangé en surface, ocre à cœur, dure, granuleuse, avec d'assez nombreuses inclusions de tailles variées, blanches et grises. *Fig. 172*.

Kazenwadel 1995, p. 36, nº 148, pl. 55, nº 23-24 et 26 ; Uscatescu 2001, p. 67, fig. 2, nº 5 (VIe s.) ; Rousset 2010, p. 134 et 136, fig. 7, nº 3 (époque romaine ?) ; Rousset 2012, p. 98, fig. 19, nº 7 (début du IXe s.) ; Kenrick 2013, pl. 21, PT381 (contexte du milieu du IIIe s., peut-être une intrusion ?), PT580 (contexte de la fin du VIe-début du VIIe s.).

VIe-VIIIe s.

T8.7. T8.1 (ext.).1 : fragment de base convexe de pot à cuire. Ép. paroi : 0,5 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur rouge 2,5YR4/6.

Pot de type indéterminé. Dépôt de restes (alimentaires ?) sur la surface intérieure.

T8.8. T8.1 (ext.).2 : fragment de bord et de col d'un pot. D. bord : 12 cm ; h. cons. : 3,1 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, avec quelques inclusions de calcaire et de sable en surface, de couleur rouge foncé 2,5YR3/6, avec un engobe surf. ext., de la même couleur que la pâte, légèrement satiné.

Pot 5.1 ; VIe-VIIe s.

T8.9. T8.1 (ext.).3 : fragment de bord d'un pot à cuire. D. bord : 14 cm ; h. cons. : 2,2 cm. Recolle avec **T8.189-193**.

T8.10. T8.1 (ext.).10 : fragment de bord et de col d'un pot en céramique culinaire. D. bord : 15 cm ; h. cons. : 2,8 cm. Pâte assez dure et compacte, de brun-rouge 5YR5/3 à brun foncé 10YR3/3. Inclusions nombreuses, brillantes, grises et blanches, très petites à moyennes.

Pot 5.1 ; VIe-VIIe s.

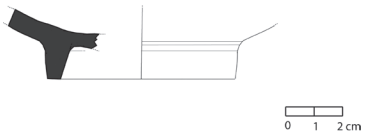


Fig. 167 – **T8.1**.

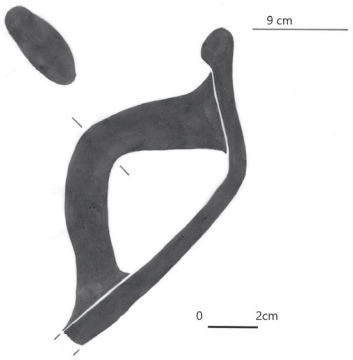


Fig. 168 – **T8.2**.

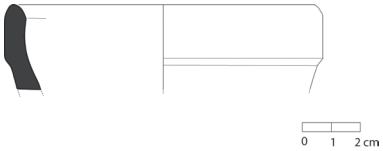


Fig. 169 – **T8.3**.

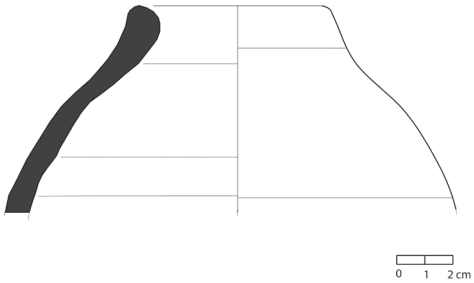


Fig. 170 – **T8.4**.

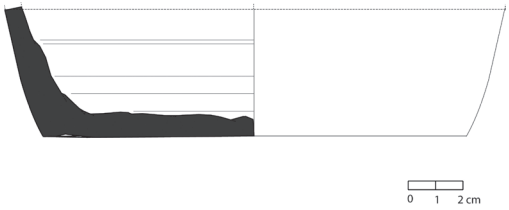


Fig. 171 – **T8.5**.

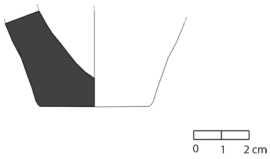


Fig. 172 – **T8.6**.

Lampe

M. Feugère

T8.11. T8 (ext.).93 : L. : 9,8 cm ; larg. : 6,7 cm. Lampe moulée, en terre cuite beige orangé dont il ne subsiste que la partie supérieure ; profil bitronconique anguleux avec une anse en tenon conique au sommet de l'épaule, partiellement brisée ; trou de remplissage centré (d. : 2 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué de chevrons jusqu'au trou de mèche ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles inséré entre deux filets se refermant, vers le bec et de part et d'autre de l'anse, par deux crosses. *Fig. 173*.

Type 5c (époque omeyyade).

Fig. 173 – **T8.11**.

Verre

O. Dussart

T8.12. T8 (ext.).v. 47 : base de gobelet associée à des fragments de panse. Couleur bleu-vert. Irisation blanche. D. base : 6,4 cm ; h. cons. : 2,7 cm. Dépôt noir d'aspect organique sur les parois. *Fig. 174*.

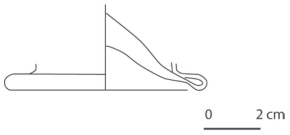


Fig. 174 – **T8.12**.

Hayes 1975, p. 103, n° 369, fig. 10 (bol en forme de calice) ; Dussart 1998, p. 106-107, type BVIII.2112, pl. 24, n° 1-18 (gobelets coniques).

Ce pied annulaire, pris dans la paraison et façonné par repliement et repoussement du fond, se rencontre sur des bols en forme de calice de la seconde moitié du IV^e^ s., munis d'une lèvre verticale arrondie à repli inférieur et décorés de fils appliqués sur la panse ainsi que sur des gobelets coniques. Ces derniers connaissent des parallèles en Jordanie aux musées d'Amman et de Kérak où des pièces complètes sont conservées. Des pieds de gobelets coniques ont été également exhumés en Jordanie sur les sites d'Aïn ez-Zâra, de Jérash et d'Amman dans des contextes archéologiques datant entre la seconde moitié du IV^e^ et la fin du VI^e^ s., ainsi que de l'époque omeyyade.

T8.13. T8 (ext.).v. 48 : col de flacon. Couleur vert-bleu. Irisation blanche. H. cons. : 5,2 cm. Dépôt noir d'aspect organique à l'extérieur. *Fig. 175*.

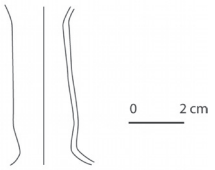


Fig. 175 – **T8.13**.

Weinberg 1988, p. 73-76, n° 307-308, fig. 4-36 (Jalame) ; Arveiller-Dulong, Nenna 2005, n° 1054, pl. 92 (musée du Louvre) ; Atallah, Gawlikowska 2007, p. 219, n° 138.

Ce col cylindrique, étranglé dans le bas et évasé dans le haut, correspond peut-être à un flacon sphérique pourvu d'une embouchure en entonnoir comme le suggère une pièce du musée du Louvre. Il s'agit d'un modèle très connu qui se trouve dans des contextes du III^e^ s. au Proche-Orient, à Hanita et à Jalame. Le musée du palais de Beiteddine au Liban en comporte un exemplaire daté des III^e^-IV^e^ s.

Intérieur de la tombe, salle 1

Restes fauniques

N. Émériau

T8.14-22 : neuf dents de bovidé dont certaines avec traces de combustion ; **T8.23-25** : trois dents de porc dont certaines avec traces de combustion ; **T8.26** : phalange de capriné ; **T8.27** : humérus de porc avec trace de combustion ; **T8.28** : tibia de lièvre ; **T8.29-30** : deux fragments d'humérus de lièvre ; **T8.31** : phalange de lièvre ; **T8.32** : métapode de porc ; **T8.33** : sternum d'oiseau ; **T8.34** : mandibule de mustélidé (rat) ; **T8.35-36** : deux dents de mustélidé (rat) ; **T8.37** : dent de lièvre ; **T8.38** : radius de porc ; **T8.39** : fémur de chien ; **T8.40** : tibia de porc ; **T8.41** : reste non déterminé, de reptile ; **T8.42** : ulna d'oiseau (poule) ; **T8.43-44** : deux fragments d'ulna d'oiseau ; **T8.45** : sternum de capriné ; **T8.46** : métapode de chien ; **T8.47** : humérus d'oiseau ; **T8.48** : carapace de tortue ; **T8.49-126** : 78 fragments non déterminés.

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T8.127. T8.S1.34 : fragment de bord, de paroi et départ de pied de petite assiette. H. cons. : 3 cm ; d. bord : 12,6 cm. Argile orangée, tendre et fine, avec de petites inclusions blanches et grises, et quelques petites particules de mica doré. Engobe rouge foncé, fin et mat, sur le dessus et à l'extérieur par coulures. *Fig. 176.*

Papanicolaou-Christensen, Friis Johansen 1971, p. 41-42, n° 175 ; Gerber 1996, p. 304 et 315, n° 7 ; Özen 2000, p. 79, n° 68 ; Donceel 2011, p. 16, pl. IX, 21.L.14.

Peut-être proche de **T4.46** pour la forme et l'argile. Production régionale, IIe-Ier s. av. J.-C.

T8.128. T8.S1.35 : fragment d'embouchure et de col d'*unguentarium*. H. cons. : 5,3 cm ; d. embouchure : 2,8 cm. Argile beige orangé, assez dure, fine, avec de rares petites inclusions blanches et quelques petites particules de mica blanc. *Fig. 177*.

Cf. **T4.47** ; fin du IIe-début du Ier s. av. J.-C.

T8.129. T8.S1.36 : fragment de paroi et de pied d'*unguentarium*. H. cons. : 11 cm ; d. max. : 4 cm. Argile beige orangé, assez tendre, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et de petites particules de mica blanc. Engobe rouge-brun, assez épais et mat, présent par coulures à l'extérieur. *Fig. 178*.

Cf. **T4.49.** ; fin du IIe-début du Ier s. av. J.-C.

T8.130. T8.S1.50 : profil complet de petit pichet, auquel l'anse manque. H. : 9,2 cm ; d. embouchure : 5,5 cm ; d. fond : 4,8 cm. Argile ocre, assez dure, granuleuse, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et de petites particules de mica blanc et doré. *Fig. 179*.

Catling, Dikigoropoulos 1970, p. 48, n° 1, fig. 3 (VIIe s.) ; Diederichs 1980, p. 57, pl. 22, n° 274 ; Bass 1982, p. 171, fig. 8-12, P 32 ; Williams 1985, fig. 3, n° 19 (céramique fine) ; Alp, Tekinalp 2001, p. 400, fig. 10, n° 50 ; Daviau, Beckmann 2001, p. 261 et 217, fig. 3 (omeyyade) ; Thalmann 1978, fig. 39, n° 10 ; Yangaki 2005, p. 129, fig. 14 b (VIIe s.) ou p. 138, fig. 21 f ; Vroom 2007, p. 272-274, n° 9 ; Pétridis 2010, p. 77-78, fig. 102, CT25 ; Vionis *et al.* 2010, p. 435-437 et fig. 7, e-f (XIe-XIIe s.) ; Kenrick 2013, pl. 34, PT548 et pl. 36, PT581-582 (contexte du début du VIIe s.).

Fin du VIe-VIIe s. et au-delà.

T8.131. Ce 501 bis : cruche entière. H. : 13,6 cm ; d. embouchure : 4,5 cm ; d. pied : 5,5 cm. Argile beige rosé, dure, finement granuleuse, avec d'assez nombreuses petites inclusions blanches et grises, et quelques particules de mica blanc et doré. Sur la panse, bande peinte rouge, posée avec une rotation lente. *Fig. 180*.

Sodini *et al.* 1980, p. 119-125 (milieu-2de moitié du VIIe s.) ; Williams 1985, n° 29-30 ; Gerber 1996, p. 317, n° 6 (début de l'époque islamique) ; Pétridis 2010, p. 76, CT21 (VIe-VIIe s.) ; Kenrick 2013, pl. 31, PT488, pl. 35, PT563 (contexte du début du VIIe s.) ; Blétry 2015, p. 139, fig. 126, n° 7 (VIIe s.) ; Haidar Vela 2015, p. 275-277 (type 1) [VIIe s.].

La décoration est évidemment inspirée de celle des grandes amphores nord-syriennes peintes fabriquées probablement dans la région de Zeugma entre le VIe et le VIIe s., voire au-delà. L'aspect très sommaire du rendu des volutes peut s'expliquer par la place limitée laissée à ce genre de décoration par la forme ou par la lassitude du peintre devant un leitmotiv répété inlassablement. On pourrait situer cette cruche au VIIe s.

T8.132. T8.S1.37 : fragment d'embouchure et départ de col de cruche ou de jarre. H. cons. : 4 cm ; d. col : 3,7 cm. Argile beige, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes blanches et grises, et quelques grosses particules de mica blanc. Argile nord-syrienne. *Fig. 181*.

Konrad 2001b, p. 173, n° 11 (époque omeyyade) ; Rousset 2012, p. 85, fig. 10, n° 19 (époque omeyyade) ; Kenrick 2013, pl. 35, PT573 (contexte du début du VII^e^ s.) ; Haidar Vela 2015, p. 325, pl. 117, jarres-amphores de type 2B (Sergilla, Qalat Seman) [VII^e^ s.].

Les vases fermés présentant ce type de bords triangulaires sont de formes très variées et donc difficiles à classer. On les trouve cependant principalement dans des contextes du VII^e^ s.

T8.133. T8.S1.39 : fragment d'épaule et de carène de cruche ou de jarre. H. cons. : 6 cm ; d. carène : 32 cm. Argile beige-gris, dure, finement granuleuse, avec de nombreuses petites inclusions blanches, rouges et grises. Sur l'épaule, décor au peigne à six poils, de lignes horizontales au-dessus de la carène et de demi-cercles sur l'épaule. Argile nord-syrienne. *Fig. 182*.

Mackensen 1984, p. 53, pl. 15, n° 8, pl. 18, n° 12, pl. 30, n° 14 ; Gerber 1996, p. 306 et 317, n° 13-15 (époque omeyyade), p. 320, n° 16, p. 321, n° 14 ; Konrad 2001a, pl. 89, n° 35 ; Clarke *et al.* 2002, p. 121, fig. 7, n° 12-13 ; Velibeyoğlu, Schachner, Schachner 2002, p. 830, fig. 44, n° 12 et p. 850 ; Kenrick 2013, pl. 31, PT491 (début du VI^e^ s.), pl. 41, PT628 (contexte islamique) ; pour le décor, Blétry 2015, p. 203, fig. 167, n° 1 (VII^e^ s.) ; Haidar Vela 2015, pl. 73, n° 1 (cruches en pâte calcaire de type 2, VII^e^ s.), et pour le décor, pl. 114, n° 1 (jarres-amphores de type 1A).

Ce type de décors est utilisé fréquemment à Zeugma, à partir de la fin du VI^e^ et surtout au VII^e^ s., et peut-être au-delà.

T8.134. T8.S1.51 : fragment de fond, de pied et départ de paroi de cruche. H. cons. : 3,7 cm ; d. pied : 8 cm. Argile beige en surface, orange à cœur, avec d'assez nombreuses petites inclusions blanches et grises, et de petites particules de mica blanc et doré. *Fig. 183*.

Ce type de bases de vases fermés qui comporte un pied annulaire très bas peut cohabiter avec les fonds plats qui semblent majoritaires dans le matériel de cette tombe et plus généralement à l'époque omeyyade (cf. **T8.5**, **T8.135**) : voir par exemple, Bass 1982, p. 168-169, P 22 ; Rousset 2012, p. 91, fig. 15, n° 15-16 (époque omeyyade) ; Kenrick 2013, p. 55, pl. 31, PT492 (contexte du début du VI^e^ s. et un autre exemplaire est signalé dans un contexte du début du VII^e^ s.).

T8.135. T8.S1.46 : fragment de fond et de paroi de cruche. H. cons. : 8,4 cm ; d. fond : 8,2 cm. Argile beige orangé à orangée, dure, granuleuse, avec quelques inclusions blanches et grises, ainsi que quelques grosses particules de mica doré. *Fig. 184*.

Clarke *et al.* 2002, p. 121-122, fig. 7, n° 7 (époque byzantine ou début de l'époque islamique) ; Vionis *et al.* 2010, p. 437-438, fig. 9 (VI^e^ s. et au-delà).

Cf. **T8.5** ; VI^e^-VII^e^ s.

T8.136. T8.S1.49 : fragment de paroi, de pied et de fond de petite cruche. H. cons. : 9,5 cm ; d. max. : 8,6 cm ; d. pied : 5 cm. Argile orangée, assez dure, granuleuse, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et de petites particules de mica blanc et doré. *Fig. 185*.

Hayes 1992, p. 99, fig. 36, contexte 25, n° 4 (fin du VI^e^ s.) ; Waliszewski 2001, p. 105, n° 1 (en céramique fine) ; Kenrick 2013, pl. 35, PT567 (contexte du début du VII^e^ s.).

De petites cruches proches de celle-ci, avec une base surélevée, une panse globulaire et un d. max. situé assez bas, ont été trouvées à Zeugma, dans des contextes de la fin du VI^e^ s. et du VII^e^ s. (9060.17, 9634.15, inédites).

T8.137. T8.S1.47 : fragment de col, d'épaule, départ de paroi et anses d'amphore ou de jarre. H. cons. : 13 cm ; d. col : env. 8 cm. Argile dure, granuleuse, rosée, avec de nombreuses petites inclusions

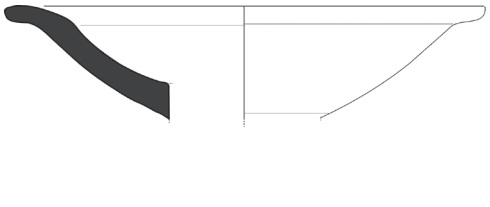


Fig. 176 – **T8.127**.

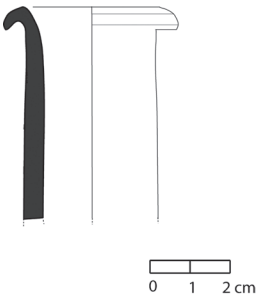


Fig. 177 – **T8.128**.

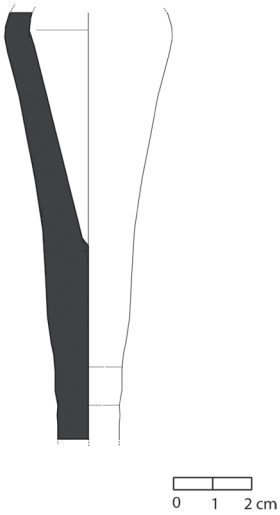


Fig. 178 – **T8.129**.

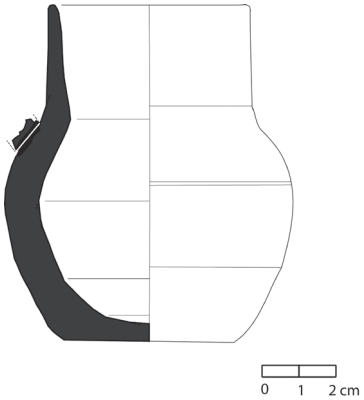


Fig. 179 – **T8.130**.

Fig. 180 – **T8.131**.

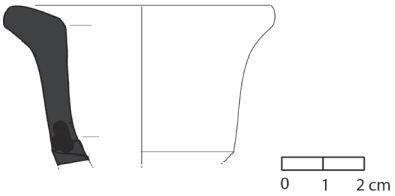


Fig. 181 – **T8.132**.

Fig. 182 – **T8.133**.

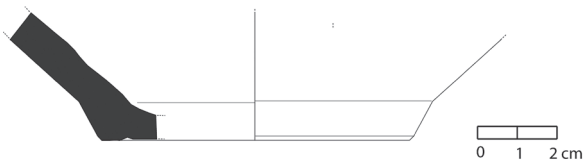


Fig. 183 – **T8.134**.

blanches et grises, et quelques grosses particules de mica doré. Aucune trace de décor conservée. Argile régionale. *Fig. 186*.

Kenrick 2013, pl. 22, PT386 et p. 44 (milieu du IIIe s.).

La forme de cette amphore est avant tout caractérisée par une transition amortie entre le col et l'épaule et surtout l'absence de carène entre l'épaule et la panse. Cette caractéristique peut renvoyer aux amphores locales nombreuses dans les contextes du milieu du IIIe s. Cependant, **T8.137** ne comporte aucune décoration au peigne, si fréquente sur les amphores de cette période, au niveau du col et de l'épaule ; de plus, l'argile est légèrement différente et se rapproche de celle des amphores nord-syriennes plus tardives.

T8.138. T8.S1.42 : fragment d'embouchure et départ de col d'amphore. Recolle avec **T8.4**.

Amphore importée ; époque omeyyade.

T8.139. T8.S1.38 : fragment d'épaule, de carène et de paroi d'amphore. H. cons. : 16 cm ; d. carène : 32 cm. Argile locale, dure, granuleuse, rosée, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, quelques particules de mica doré. Au niveau de la carène, bande à la peinture rouge-brun. *Fig. 187*.

Le fragment conservé appartient à une amphore du type de **T1.6**. Le décor peint dont ne subsiste que l'épaisse ligne sur la carène est d'un type connu par ailleurs : voir par exemple, Bartl 1996, p. 344, no 2-3 ; Strothenke 2011, p. 130-131, pl. 5, no 3 et pl. 8, no 3 ; Blétry 2015, p. 201, fig. 165, no 1-4 (VIIe s.).

Production régionale nord-syrienne (NSA 1) des VIe-VIIe s.

T8.140. T8.S1.43 : fragment de départ de col, d'épaule, de carène, de panse et départ d'anse d'amphore peinte. H. cons. : 20,2 cm ; d. carène : 28 cm. Même argile que **T8.139**. Sur la partie inférieure de l'épaule, au-dessus de la carène, enroulements à la peinture rouge-brun. *Fig. 188-189*.

Le décor d'enroulements est habituel ; il ne comporte pas, semble-t-il, l'épaisse ligne à la peinture qui souligne souvent la carène entre l'épaule et la panse : voir par exemple, Pieri 2005a, p. 586, fig. 2 ; Strothenke 2011, p. 124, fig. 1 et pl. 5, 1 ; Reynolds 2013, formes 14-19.

Cf. **T1.6**. Amphore nord-syrienne (NSA 1) ; VIe-VIIe s.

T8.141. T8.S1.40 : fragment d'épaule d'amphore peinte. H. cons. : 3,1 cm. Argile locale, dure, granuleuse, rosée, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, quelques particules de mica doré. Enroulements à la peinture brune. *Fig. 190*.

Mackensen 1984, p. 85-86, pl. 12, no 5, pl. 27, no 23, pl. 28, no 1 ; Gerber 1996, p. 317, no 8 ; Bavant, Orssaud 2001, p. 37, fig. 5, no 25 ; Pieri 2005a, p. 587, no 8 ; Reynolds 2013, formes 14-18.

Amphore nord-syrienne (NSA 1) ; VIe-VIIe s.

T8.142. T8.S1.53 : fragment d'épaule et de carène d'amphore. H. cons. : 10 cm ; d. carène : env. 28 cm. Pour l'argile, cf. **T8.141**. Enroulements à la peinture brune au-dessus de la carène ; à la base du col, restes d'une inscription à caractère chrétien : X (chrisme). *Fig. 191-192*.

Pour le décor et l'inscription à la peinture sur une amphore de même type, cf. Pieri 2005a, p. 587, no 8 (inscription considérée comme caractéristique des VIe-VIIe s.).

Amphore nord-syrienne (NSA 1) ; VIe-VIIe s.

T8.143. T8.S1.45 : fragment d'épaule et départ d'anse d'amphore. H. cons. : 6 cm. Argile régionale, beige orangé à brun orangé à cœur, dure, finement granuleuse, avec quelques petites inclusions blanches et grises, et d'assez nombreuses particules de mica doré. Quatre sillons au départ du col et

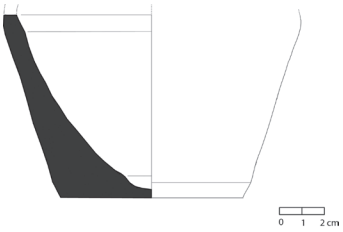


Fig. 184 – **T8.135**.

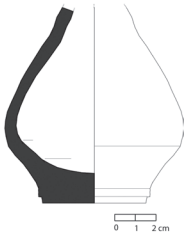


Fig. 185 – **T8.136**.

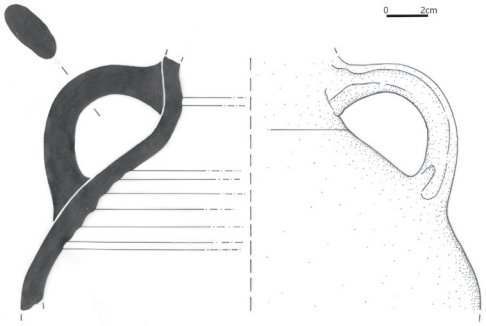


Fig. 186 – **T8.137** .

Fig. 187 – **T8.139**.

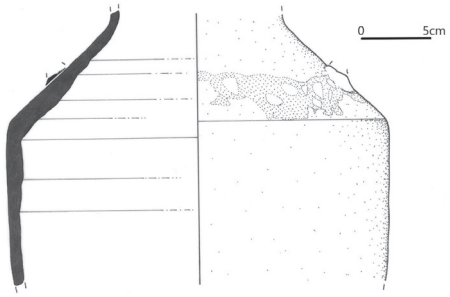


Fig. 188 – **T8.140**.

Fig. 189 – **T8.140**, photographie du décor peint.

Fig. 190 – **T8.141**.

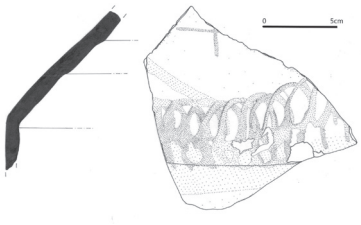


Fig. 191 – **T8.142**.

Fig. 192 – **T8.142**, photographie du décor peint.

au moins quatre sillons au bas de l'épaule. Vague décor peint à la peinture rouge-brun, de volutes très irrégulières. *Fig. 193*.

Gerber 1996, p. 318, fig. 4, nº 11 ; Pieri 2005a, p. 590, fig. 5, nº 25 (amphore de type NSA 2) avec la même association de sillons et de volutes à la peinture ; Genequand *et al.* 2010, p. 205, nº 40 (cruche avec le même type de décor) [VIIIe s.].

Amphore peinte nord-syrienne. L'aspect très maladroit du décor peint, ainsi que l'abondance des sillons et la forme probable, pourraient renvoyer à l'époque islamique, où l'on privilégie la décoration incisée. Voir aussi **T8.144**.

VIIe-VIIIe s.

T8.144. T8.S1.54 : fragment d'épaule et de paroi d'amphore régionale. H. cons. : 14 cm ; d. max. : 20 cm. Même argile que **T8.143**.

Pieri 2005a, p. 591, fig. 6, nº 38 (cruche proche de l'amphore nord-syrienne de type NSA 2). Cf. **T8.147** (carène amortie et soulignée par des sillons).

VIIe-VIIIe s.

T8.145. T8.S1.57 : fragment d'épaule, de carène et départ d'anse d'amphore. H. cons. : 9 cm ; d. carène impossible à déterminer. Argile beige, assez dure, finement granuleuse, avec de nombreuses petites inclusions blanches, grises et rouges. Pas de trace de décor à la peinture. *Fig. 194*.

Amphore nord-syrienne (NSA 1) ; VIe-VIIe s.

T8.146. T8.S1.55 : fragment de paroi et de fond d'amphore. H. cons. : 16 cm ; d. max. : 24 cm. Argile dure, granuleuse, rosée, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, quelques particules de mica doré. Aucune trace de décor n'a été conservée. Bas de la panse avec un léger resserrement, fond arrondi et très bombé. *Fig. 195*.

Orssaud 1991, fig. 123, nº 34 et 36 ; Blétry 2015, p. 203, fig. 167, nº 2 ; Haidar Vela 2015, pl. 114, nº 2 (jarre-amphore de type 1A).

Le fond bombé permet de placer ce vase dans la tradition des amphores nord-syriennes NSA 1 ; cependant, le bas du corps est marqué par un léger étranglement et par une convexité accentuée du fond, qui pourraient suggérer de voir dans ces caractéristiques les derniers éléments d'évolution de ces vases. L'absence, à notre connaissance, de parallèle à cette forme de fond dans le matériel des fouilles de Zeugma pourrait confirmer ce caractère tardif ainsi que les formes proches, qui viennent d'un contexte de la seconde moitié du VIIe s. à Halabiya.

Cf. **T8.149** (?) ; époque omeyyade.

T8.147. T8.S1.58 : fragment de paroi et de panse d'amphore. H. cons. : 15,5 cm ; d. max. : 17 cm. Argile dure, granuleuse, rosée, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, quelques particules de mica doré. Aucune trace de décor n'a été conservée. Au moins deux sillons au niveau de la jonction entre la panse et l'épaule. *Fig. 196*.

Cf. **T8.146**.

Le fond légèrement bombé ainsi que la carène en haut de la panse permettent de situer ce vase dans la tradition de la production nord-syrienne. Cependant les sillons et la jonction amortie entre la panse et l'épaule diffèrent des amphores peintes traditionnelles (NSA 1) et pourraient plutôt renvoyer à des amphores ou jarres attestées à Halabiya dans des contextes du VIIe s. À Zeugma, cette forme est inconnue des groupes du début du VIIe s.

Époque omeyyade.

T8.148. T8.S1.56 : fragment de carène, de panse et départ de fond d'amphore. H. cons. : 32 cm ; d. panse impossible à déterminer. Argile beige, dure, finement granuleuse, avec de nombreuses petites particules blanches, grises et rouges, et quelques grosses particules de mica doré. Ligne épaisse de peinture rouge-brun au niveau de la carène et quelques traces sur la panse. Fond arrondi et bombé. *Fig. 197*.

Cf. **T8.146**. Amphore nord-syrienne (NSA 1 [?]). La forme préservée ne permet pas d'être plus précis ; époque omeyyade.

T8.149. T8.S1.44 : fragment d'épaule, de paroi, de départ de fond et d'anse d'amphore. H. cons. : 28 cm ; d. max. : env. 31 cm. Argile beige orangé en surface, orangée à cœur, avec des inclusions de tailles très variées, assez peu nombreuses, blanches et grises, et de nombreuses petites particules de mica blanc. Quelques traces de peinture rouge-brun au niveau de la carène très amortie. *Fig. 198*.

Blétry 2015, p. 203, fig. 167, n° 1 (forme moins étirée, VII^e^ s.) ; forme proche de Zeugma, 9024.2 (inédit, contexte du VII^e^ s.).

Cette amphore ou jarre, avec sa carène légère, ses traces de peinture et son fond bombé pourrait être rapprochée des amphores peintes nord-syriennes (NSA 1) dont elle garde le souvenir. Pourtant, l'épaule beaucoup plus haute, la panse qui rétrécit dans sa partie inférieure, la forme très bombée du fond (cf. **T8.146**) et l'absence de forme nettement structurée, suggèrent une variante tardive, peu diffusée en dehors de la région. L'absence de forme semblable dans les groupes du début du VII^e^ s. déjà publiés (Reynolds 2013), et en même temps, l'allusion évidente aux amphores nord-syriennes de cette époque montreraient que cette jarre est plutôt un développement tardif, d'époque omeyyade, qui connaîtra d'ailleurs peut-être des prolongements bien au-delà pour la forme [38] ; VII^e^-VIII^e^ s.

T8.150. T8.S1.61 : fragment de paroi d'amphore. H. cons. : 11 cm ; d. max. : env. 18 cm. Argile beige à l'extérieur, orangée à cœur, avec d'assez nombreuses petites inclusions grises, blanches et rouges, et quelques très rares petites particules de mica blanc. Côtes très marquées.

Reynolds 2013, p. 144, AM336 bis, fig. 12.

Fragment d'amphore LRA 1, datée de façon générale entre le V^e^ et le VII^e^ s. Le fragment de paroi de notre exemplaire permet très difficilement d'attribuer cette amphore à une variante précise, même si le d. apparemment limité pourrait suggérer que l'on est plutôt devant un petit module [39] tel que ceux qui auraient commencé à être produits à la fin du VI^e^ s. pour être utilisés pendant tout le VII^e^ s. Selon les critères de D. Pieri [40], la pâte pourrait permettre d'évoquer Arsuz comme origine de cet exemplaire, si du moins l'existence d'un centre de production sur ce site est avérée, bien que les petits modules semblent plutôt originaires d'autres centres de production (Chypre, Cilicie). Ces amphores LRA 1 sont relativement courantes à Zeugma [41].

Fin du VI^e^-VII^e^ s.

T8.151. T8.S1.48 : profil complet de couvercle-coupelle. H. : 3,8 cm ; d. bord : 13,5 cm ; d. fond : 4,5 cm. Argile beige orangé en surface, grise à cœur, dure et granuleuse, avec de nombreuses inclusions de tailles variées, blanches, grises et gris foncé. Argile nord-syrienne. *Fig. 199*.

Orssaud 1980, p. 258-259, fig. 320 ; Mackensen 1984, pl. 24, n° 26 ; Bartl 1994, pl. 10, n° 16 ; Bartl 1996, p. 344, fig. 2, n° 7 ; Miglus 1999, groupe J, pl. 7 j et 22 e-o (dernier quart du VIII^e^ s.) ; Dorna-Metzger 2001, p. 15, fig. 6, n° 29 ; Konrad 2001b, p. 184-185, n° 5 (époque omeyyade) ;

38. Rousset 1996, pl. 88, n° 927 (époque ayyoubide).

39. Par exemple Van Alfen 1996, p. 198, type VI.

40. Pieri 2005b, p. 81.

41. Abadie-Reynal 2004, p. 17-18 ; Reynolds 2013, p. 102.

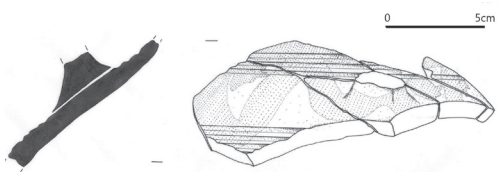


Fig. 193 – **T8.143**.

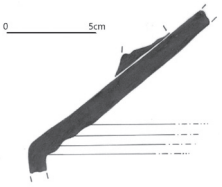


Fig. 194 – **T8.145**.

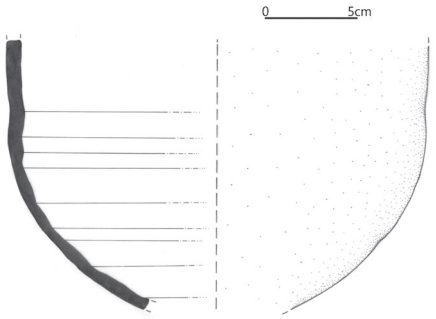


Fig. 195 – **T8.146**.

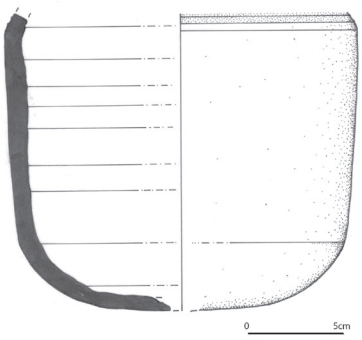


Fig. 196 – **T8.147**.

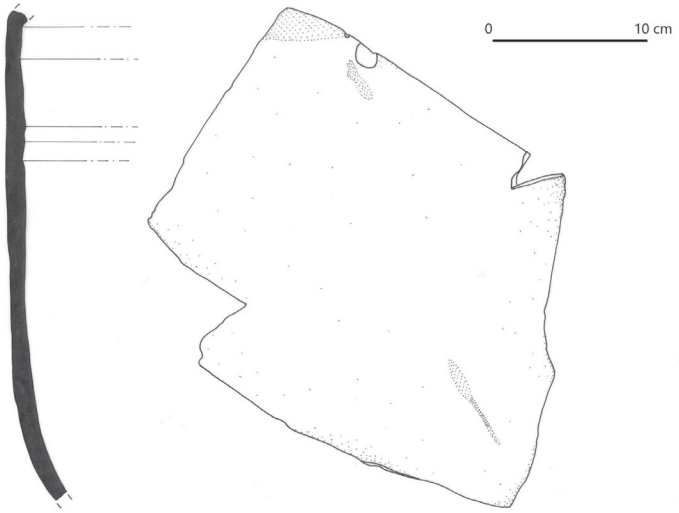


Fig. 197 – **T8.148**.

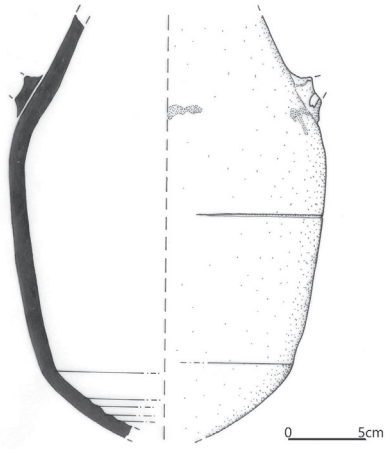


Fig. 198 – **T8.149**.

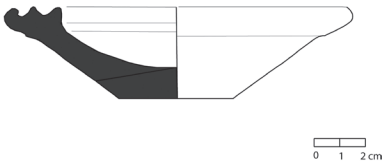


Fig. 199 – **T8.151**.

Clarke *et al.* 2002, p. 121, fig. 7, nº 3 ; Knötzele 2006, pl. 16, nº 5 ; Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 235 et 238, fig. 2, nº 3 ; Kenrick 2013, pl. 31, PT484 (contexte du début du VIe s., mais aussi colluvions) ; Newson 2014, p. 11, fig. 6 (LCP0967-13, époque romaine tardive-début de l'époque islamique) ; Haidar Vela 2015, pl. 4, nº 3 (Qalat Seman, VIIe s.) ; Blétry 2015, p. 144, fig. 131 (6103.2 et 6109.5) [VIIe s.] et p. 204, fig. 168, nº 2.

Ce type de couvercles est caractéristique de la vallée de l'Euphrate à la fin de l'époque byzantine et à l'époque omeyyade. Il semble devoir être associé aux amphores peintes régionales. Les deux larges sillons qui décorent le bord de cet exemplaire sont relativement fréquents. Ils pourraient renvoyer au goût prononcé pour les incisions et les décors très appuyés de l'époque omeyyade.

T8.152. T8.S1.52 : fragment de bord et départ de paroi de grand bassin. H. cons. : 3,2 cm ; d. bord : env. 40 cm. Argile orange, tendre, fine, avec d'assez rares petites inclusions blanches et grises, de petites particules de mica blanc et une grosse particule de mica doré. *Fig. 200*.

Mackensen 1984, p. 55 et pl. 26, nº 6 ; Bavant, Orssaud 2001, p. 37, fig. 6, nº 29 (fin du VIe s.) ; Genequand *et al.* 2010, p. 205, nº QHS 09 10135-14 (VIIIe s.) ; Rousset 2012, p. 82-83, fig. 9, nº 8 (époque omeyyade) ; Kenrick 2013, p. 69, fig. 40, PT619 (époque islamique) ; Blétry 2015, p. 209, fig. 173, nº 2 (VIIe s.) ; Haidar Vela 2015, p. 248-250 (type 1).

Époque islamique.

T8.153. T8.S1.41 : fragment de bord et départ de paroi de grand bassin. H. cons. : 3,4 cm ; d. bord : 50 cm. Argile orangée, assez dure, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et des particules de mica doré. *Fig. 201*.

Gerber 1996, p. 316, nº 18 ; Kenrick 2013, p. 54, pl. 30, PT483 (début du VIe s.) ; Haidar Vela 2015, pl. 23, nº 1-2 (Halabiya). À Zeugma, des bassins fragmentaires très proches ont été trouvés dans des couches des Ve-VIIe s. (9568.2, 9957.1, inédits).

T8.154. T8.S1.5 : fragment de bord et de paroi d'un pot à cuire. D. bord : 13 cm ; h. cons. : 1,8 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, dure et très compacte, de couleur rouge-jaune 5YR4/6 à cœur et rose 5YR7/4 en surface, avec quelques inclusions de quartz.

Pot 3.2 ; fin du IIe-IIIe s.

T8.155-158. T8.S1.1 + 9 : quatre fragments de bord d'un pot à cuire. D. bord : 13 cm ; h. cons. : 1,3 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, dure et compacte, de couleur rouge foncé 2,5YR3/6, plus sombre en surface. *Fig. 202*.

Pot 5.1 ; VIe-VIIe s.

T8.159-162. T8.S1.11 : quatre fragments de bord, de col et d'épaule d'un pot à cuire. D. bord : 12 cm ; h. cons. : 9,5 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur rouge foncé 2,5YR3/6, avec quelques grosses inclusions de calcaire et de gravillons gris foncé. Traces de feu sur l'épaule.

Pot 5.1 ; VIe-VIIe s.

T8.163-173. T8.S1.14 : onze fragments de bord, col, paroi et anse d'un pot à cuire. D. bord : 13 cm ; h. cons. : 18 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur brun-rouge foncé 2,5YR3/4, engobe plus sombre (proche de gris 2,5Y5/0) et satiné. Quelques grosses inclusions de calcaire et de gravillons gris foncé, en particulier sur l'anse. *Fig. 203*.

Pot 5.1 ; VIe-VIIe s.

T8.174-176. T8.S1.15 : trois fragments de bord et de col d'un pot à cuire. D. bord : 12 cm ; h. cons. : 5,3 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur rouge foncé 10R3/6, quelques grosses inclusions de

calcaire et de gravillons gris foncé. Côtes irrégulières à la base du col. Un fragment d'épaule non inventorié pourrait appartenir au même vase.

Pot 5.1 ; VI^e^-VII^e^ s.

T8.177-188. T8.S1.16 : douze fragments (du bord à la paroi, avec arrachement de l'anse) d'un pot à cuire. D. bord : 11 cm ; h. cons. : 14 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur rouge-jaune 5YR4/6, assez nombreuses inclusions de calcaire et de gravillons gris foncé qui ont percé la surface. Paroi côtelée, traces de feu. *Fig. 204*.

Pot 5.1 ; VI^e^-VII^e^ s.

T8.189-193. T8.S1.18 : cinq fragments de bord et col d'un pot à cuire. D. bord : 12 cm ; h. cons. : 4,9 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur brun-rouge 5YR5/3, engobe plus sombre et satiné, quelques grosses inclusions de calcaire et de gravillons gris foncé. Traces de feu. Recolle avec **T8.9**.

Pot 5.1 ; VI^e^-VII^e^ s.

T8.194-197. T8.S1.13 : quatre fragments de bord, de col, d'épaule et d'anse d'un pot à cuire. D. bord : 12 cm ; h. cons. : 4,9 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur rouge 2,5YR4/6, avec engobe sur la surface extérieure, quelques grosses inclusions de calcaire et de gravillons gris foncé. Les côtes commencent sur l'épaule.

Pot 5.2 ; VI^e^-VII^e^ s. (?).

T8.198-200. T8.S1.17 : trois fragments de bord, paroi et anse d'un pot à cuire. D. bord : 13,5 cm ; h. cons. : 18 cm. Pâte de couleur rouge-jaune 5YR4/6, variations de couleur en surface. Traces de feu.

Pot 5.2 ; VI^e^-VII^e^ s.

T8.201. T8.S1.2 : fragment de bord et épaule d'un pot en céramique culinaire (?). D. bord : 12 (?) cm ; h. cons. : 2,8 cm. Pâte de couleur rose 5YR7/4. Inclusions grises très nombreuses, moyennes à grosses, et quelques inclusions rouges moyennes à grosses.

Pot de type indéterminé, appartenant peut-être à la phase II.

T8.202. T8.S1.3 : fragment de bord et col d'un pot en céramique culinaire. D. bord : 11 cm ; h. cons. : 3,6 cm. Pâte assez dure et assez compacte, de couleur rouge-jaune 5YR4/6. Inclusions nombreuses, petites à moyennes, grises et brillantes.

Pot 6.1 ; époque omeyyade ?

T8.203. T8.S1.4 : fragment de bord d'un pot en céramique culinaire. D. bord : 12 cm ; h. cons. : 2,4 cm. Pâte dure, de brun foncé 7,5YR3/2 à brun-rouge 5YR5/3 (surface intérieure). Inclusions grises et brillantes.

Pot 6.1 ; époque omeyyade ?

T8.204-207. T8.S1.6 : quatre fragments de bord, col, épaule et anse d'un pot en céramique culinaire. D. bord : 12 cm ; h. cons. : 10,5 cm. Pâte dure et compacte, rouge pâle 10R6/4. Assez nombreuses inclusions blanches, grises et rouges de taille moyenne, quelques inclusions brillantes. La paroi n'est pas côtelée, traces de feu sur l'anse. *Fig. 205*.

Pot 6.1 ; époque omeyyade ?

T8.208-211. T8.S1.7 : quatre fragments de bord, col, épaule et anse d'un pot en céramique culinaire. D. bord : 10 cm ; h. cons. : 7,1 cm. Pâte de couleur rouge faible 10R5/4 en surface et brune 7,5YR5/2

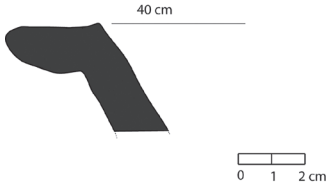


Fig. 200 – **T8.152**.

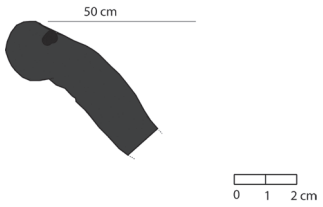


Fig. 201 – **T8.153**.

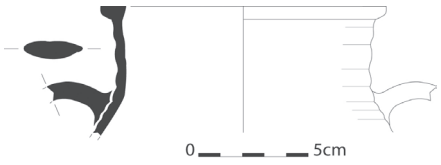


Fig. 202 – **T8.155**.

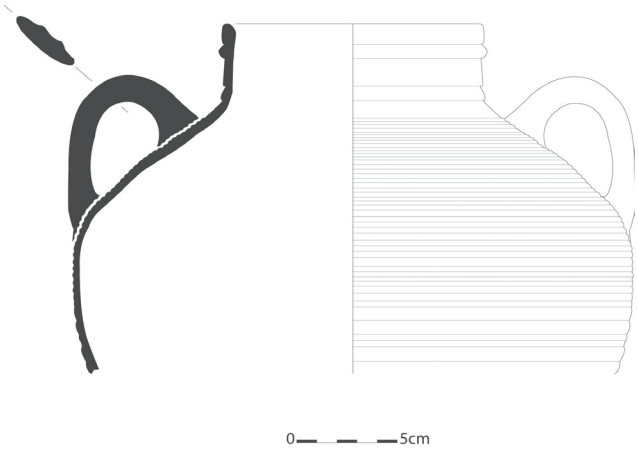


Fig. 203 – **T8.163-165**.

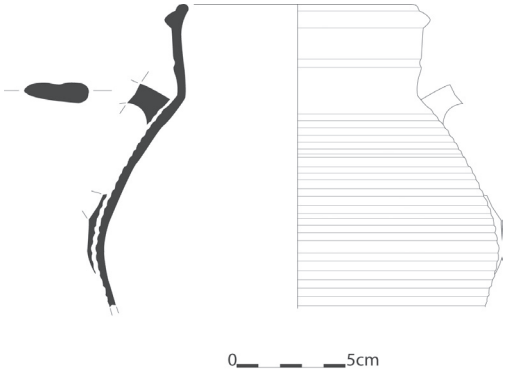


Fig. 204 – **T8.177-188**.

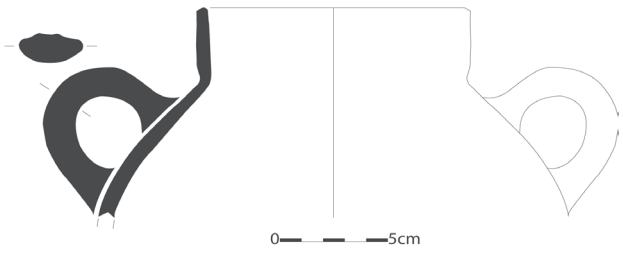


Fig. 205 – **T8.204-207**.

à cœur. Très nombreuses inclusions blanches et grises, petites à moyennes. Présence de côtes sur l'épaule.

Pot 6.1 ; époque omeyyade ?

T8.212. T8.S1.8 : fragment de bord, col et épaule d'un pot en céramique culinaire. D. bord : 11 cm ; h. cons. : 3,7 cm. Pâte assez dure, compacte, de couleur brun-rouge 5YR5/3. Nombreuses inclusions blanches, grises et rouges, petites à grosses ; quelques inclusions de mica doré.

Pot 6.1 ; époque omeyyade ?

T8.213-220. T8.S1.10 : huit fragments de bord, col, paroi et anse complète d'un pot en céramique culinaire. D. bord : 13 cm ; h. cons. : 15,8 cm. Pâte compacte, de couleur brun-gris 10YR5/2. Nombreuses inclusions blanches, grises et rouges, petites à moyennes, quelques inclusions brillantes. Côtes légères sur l'épaule, anse en ruban à deux arêtes médianes, carène assez marquée.

Pot 6.1 ; époque omeyyade ?

T8.221-223. T8.S1.12 : trois fragments de bord, col et paroi d'un pot en céramique culinaire. D. bord : 11 cm ; h. cons. : 5 cm. Pâte compacte et très dure, de couleur brun-rouge 5YR6/3. Nombreuses inclusions blanches, grises et rouges, petites à grosses, quelques inclusions brillantes.

Pot 6.1 ; époque omeyyade ?

T8.224. T8.S1.47 : fragment de col, paroi et anse d'un pot ou d'une cruche en céramique culinaire ou commune. D. min. col : 11 cm. Argile compacte et très dure, de couleur brun-rouge 5YR6/3. Nombreuses inclusions blanches, grises et rouges, petites à grosses, quelques inclusions brillantes.

Pot de type indéterminé qui a été inventorié, peut-être à tort, comme de la vaisselle culinaire. Si la pâte de couleur sombre, dure et compacte, correspond à celle des vases à cuire tardifs (voir les pots de type 6.1), la morphologie générale rappelle celle d'une amphore ou d'une cruche.

T8.225-238. T8.S1.20 à 33 : quatorze fragments d'encensoirs en céramique culinaire dont deux fragments d'anses avec décor figuré : **T8.225** représentant peut-être un corps féminin nu (*fig. 206*) et **T8.229** représentant une tête d'animal (*fig. 207*).

Cf. **T4.9** et **T4.20-21**. Voir plus bas, p. 423-427.

T8.239. T8.S1.59 + 60 : fragment d'embouchure, de col et départ d'anse de pot à cuire (?). H. cons. : 4,6 cm ; d. embouchure : 8 cm. Argile orangée, dure, granuleuse, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises. Argile proche de celle des pots à cuire postérieurs au *brittle ware*. *Fig. 208.*

Whitcomb 2001, fig. 2 f et p. 298 (fin du VII^e^-VIII^e^ s.) [?].

Période omeyyade (?).

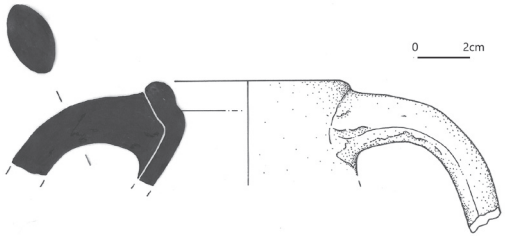


Fig. 208 – **T8.239**.

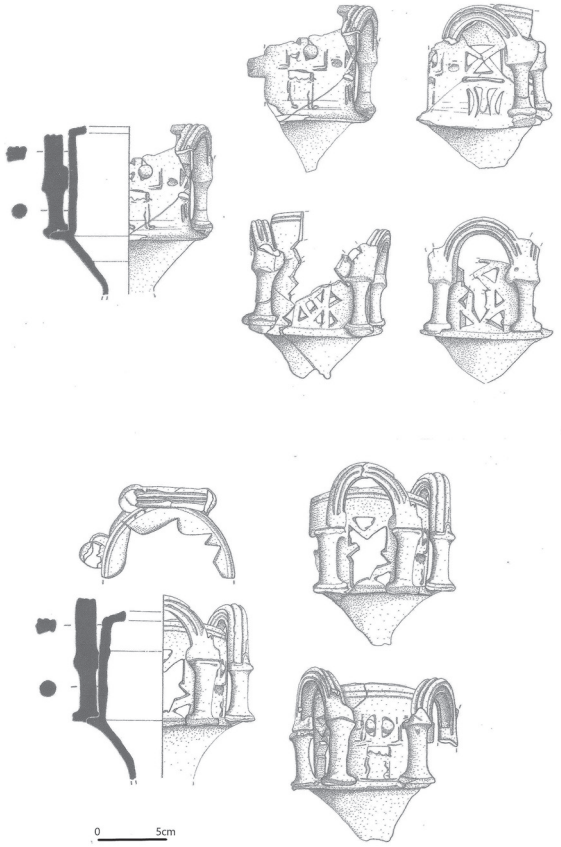


Fig. 206 – **T8.225**.

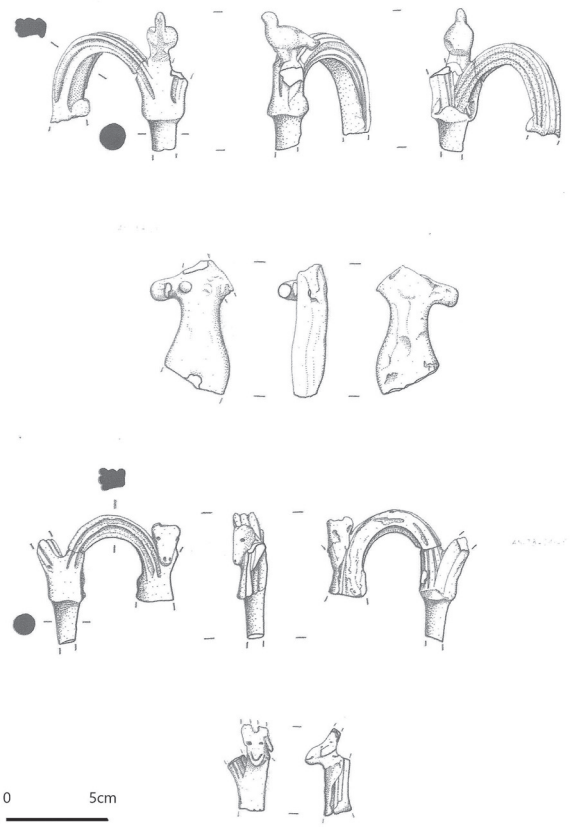


Fig. 207 – **T8.229**.

Lampes

M. Feugère

T8.240. Ce 419 : L. : 9,2 cm ; larg. : 7,1 cm ; h. : 2,7 cm (réservoir) ou 3,3 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite orange, très épurée ; profil aplati légèrement bombé sur le dessus, avec sur l'épaule une anse plate dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 1,8 cm) entouré d'un bourrelet et d'une rangée d'oves, puis de motifs en forme de crosses, pour certaines groupées deux à deux et séparées par des points ; au revers, fond circulaire à peine marqué, prolongé au revers de l'anse par une double côte en relief. *Fig. 209*.

Type 4a.

T8.241. Ce 420 : L. : 8,8 cm ; larg. : 6,5 cm ; h. : 2,6 cm (réservoir) ou 3,4 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite gris-beige très épurée ; profil aplati au réservoir légèrement bombé, avec sur l'épaule une anse plate dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 1,8 cm) entouré d'un bourrelet et de quatre gros oves, séparés par des points ; au revers, fond circulaire à peine marqué, prolongé au revers de l'anse par une double côte en relief. *Fig. 210*.

Type 4a.

T8.242. Ce 423 : L. : 9,2 cm ; larg. : 7,4 cm ; h. : 2,7 cm (réservoir) ou 3,2 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite gris-beige, argile très épurée ; profil lenticulaire, avec sur l'épaule une anse plate dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 1,9 cm) entouré d'un bourrelet et d'une ligne d'oves, puis d'un cordon et d'une ligne de globules ; au revers, fond circulaire marqué par deux incisions concentriques, prolongé au revers de l'anse par une double côte en relief. *Fig. 211*.

Type 4a.

T8.243. Ce 424 : L. : 9,4 cm ; larg. : 7,5 cm ; h. : 2,7 cm (réservoir) ou 3,3 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite gris-beige très épurée ; profil aplati au réservoir légèrement bombé, avec sur l'épaule une anse plate dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 2 cm) entouré d'un bourrelet et de quatre gros oves pointés, séparés par des points ; au revers, fond circulaire à peine marqué, prolongé au revers de l'anse par une double côte en relief. *Fig. 212*.

Type 4a.

T8.244. Ce 425 : L. cons. : 8,5 cm ; larg. : 7,5 cm ; h. : 2,5 cm (réservoir) ou 3,5 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite brune, très épurée, à laquelle il manque le bec ; profil aplati au réservoir légèrement bombé, avec sur l'épaule une anse plate dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 2,2 cm) entouré d'un bourrelet et de quatre gros oves pointés, séparés par des points ; au revers, fond circulaire à peine marqué, prolongé au revers de l'anse par une double côte en relief. *Fig. 213*.

Type 4a. Identique à **T8.243**.

Autres lampes de type 4a : **T8.245.** Ce 439 (*fig. 214*) ; **T8.246.** T8.S1.L18 ; **T8.247.** T8.S1.L20 ; **T8.248.** T8.S1.L23 ; **T8.249.** T8.S1.L35 (*fig. 215*) ; **T8.250.** T8.S1.L36 (*fig. 216*) ; **T8.251.** T8.S1.70 (*fig. 217*) ; **T8.252.** T8.S1.140.

T8.253. Ce 412 : L. : 8 cm ; larg. : 5,7 cm ; h. : 2,5 cm (réservoir) ou 3,2 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite beige orangé ; profil bitronconique à face supérieure légèrement renflée, anse en tenon conique au sommet de l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2 cm) entouré de deux bourrelets ; décor rayonnant de bâtonnets parallèles sur l'épaule, avec entre le réservoir et le trou de mèche un motif en étoile à huit branches (deux croix de Saint-André superposées) ; au revers, fond circulaire bien individualisé, creusé au centre et marqué d'un cercle pointé en relief. *Fig. 218* et plus bas, p. 414.

Type 4b.

Autres lampes de type 4b : **T8.254.** T8.S1.L9 (*fig. 219*) ; **T8.255.** T8.S1.62 (*fig. 220*).

T8.256. Ce 418 : L. : 8,4 cm ; larg. : 5,9 cm ; h. : 3,1 cm (réservoir) et 3,9 cm (anse). Lampe piriforme, moulée en terre cuite grise bien épurée, au réservoir légèrement bombé sur le dessus, avec une anse en forme de tenon conique sur l'épaule. Trou de remplissage centré (d. : 1,9 cm), cercle par un bourrelet, un cordon et un décor radiant de bâtonnets parallèles, courts et parfois presque réduits à des points ; ce décor est séparé du bec par deux oves ; au revers, fond circulaire marqué par trois cercles imbriqués en relief. *Fig. 221*.

Type 4c.

Autre lampe de type 4c : **T8.257.** Ce 437 (*fig. 222*).

Autres lampes de type 4 : **T8.258.** T8.S1.L54 ; **T8.259.** T8.S1.136.

T8.260. Ce 440 : L. : 10 cm ; larg. : 5,5 cm ; h. : 2,9 cm (réservoir et anse). Lampe moulée en terre cuite rose orangé, sans engobe ; décor moulé sans reprise, réservoir plat, à ouverture centrale (d. : 1,9 cm), entouré de cercles en creux, avec une ligne de points séparant le réservoir du bec. Au revers, cercles concentriques sous le fond, et traits en creux sous le bec, se prolongeant sous le fond, avec une cannelure au revers de l'anse ; cette dernière, étirée vers l'arrière, ne dépasse pas le niveau du réservoir. *Fig. 223*.

Type 3a ; voir Modrzewska-Marciniak 1977, fig. 22, n° 4 ; Orssaud 1980, fig. 315 ; Hawari 2013, p. 179, pl. 92, L135 (contexte de la fin du V^e^-début du VI^e^ s.) ; Haidar Vela 2015, pl. 205, n° 3 (lampe de type 2). Lampe habituellement datée du VI^e^ s.

Fig. 209 – **T8.240**.

Fig. 210 – **T8.241**.

Fig. 211 – **T8.242**.

Fig. 212 – **T8.243**.

Fig. 213 – **T8.244**.

Fig. 214 – **T8.245**.

Fig. 215 – **T8.249**.

Fig. 216 – **T8.250**.

T8.261. Ce 422 : L. : 10,7 cm ; larg. : 6,1 cm ; h. : 3,3 cm (réservoir) ou 6,4 cm (anse). Lampe moulée, sans engobe, facture lourde, en terre cuite beige orangé. Le réservoir à ouverture centrale (d. : 2,4 cm) est plat, entouré d'une ligne perlée et de filets, presque illisibles du fait de l'utilisation d'un moule usé. Anse plate, perpendiculaire à la lampe et redressée, creusée de cannelures verticales. Au revers, cercles concentriques à peine visibles sous le fond, avec des cannelures moulées, également peu marquées, sous le bec et sous l'anse. *Fig. 224*.

Type 3b ; cf. **T16.48.** (Ce 333). Lorand 2011, p. 236, fig. 23 (1er quart du VIe s.) ; Hawari 2013, pl. 93, L136 ; Haidar Vela 2015, p. 448-449 (type 1, VIe-VIIe s.). Cette variante, qui présente un canal conduisant vers le bec, évoque les lampes syro-palestiniennes qui comportent toutes la même caractéristique et pourraient apparaître à Zeugma dès le début du VIe s. (Hawari 2013, p. 180, type 8b). La variante 3b pourrait donc peut-être être attribuée à la fin du Ve et au VIe s., même si elle semble présente aussi dans des contextes du VIIe s. en particulier à Déhès.

Autre lampe du type 3b : **T8.262.** T8.S1.84.

T8.263. Ce 408 : L. : 8,7 cm ; larg. : 6,9 cm ; h. : 3,7 cm (réservoir) ; h. cons. : 4,3 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite beige orangé, bec brisé ; profil bitronconique anguleux avec une anse en tenon conique au sommet de l'épaule, brisée ; trou de remplissage centré (d. : 2,1 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un motif de croix allongée sur un trait de sol (Golgotha ?) jusqu'au trou de mèche ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles inséré entre deux filets se refermant vers le bec, entouré de deux crosses ; au revers, fond circulaire bien individualisé, avec au centre un motif moulé en croix à quatre traits, avec un globule au centre et entre les branches ; sous le bec, profonde cannelure rectiligne. *Fig. 225*.

Type 5a.

T8.264. Ce 426 : L. : 9,2 cm ; larg. : 7,5 cm ; h. : 3,6 cm (réservoir) ou 4,1 cm (anse). Lampe moulée, en terre gris clair, fortement calcitée en surface ; profil bitronconique anguleux malgré un réservoir légèrement bombé sur sa face externe, avec une anse en tenon court sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 1,9 cm) entouré d'un double bourrelet dont la bordure externe se prolonge en canal étroit pour entourer le trou de mèche ; sur l'épaule, décor radiant de bâtonnets serrés en arcs de cercles, limités par un cordon qui se referme de part et d'autre du canal ; au revers, fond annulaire bien individualisé, simplement creusé au centre. *Fig. 226*.

Type 5a.

T8.265. Ce 427 : L. : 9,2 cm ; larg. : 6,3 cm ; h. : 3,5 cm (réservoir) ou 4 cm (anse). Lampe moulée, en terre gris clair, fortement calcitée en surface ; profil bitronconique anguleux malgré un réservoir légèrement bombé sur sa face externe, avec une anse en tenon sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,1 cm) entouré d'un double bourrelet dont la bordure externe se prolonge en canal étroit pour entourer le trou de mèche ; sur l'épaule, décor radiant de bâtonnets parallèles, limité par un cordon qui se referme de part et d'autre du canal ; au revers, fond annulaire bien individualisé, simplement creusé au centre. *Fig. 227*.

Type 5a.

T8.266. Ce 428 : L. : 9,2 cm ; larg. : 6,8 cm ; h. : 3,6 cm (réservoir) ou 4,4 cm (anse). Lampe moulée, en terre jaune paille, sableuse ; profil bitronconique anguleux, avec une anse en tenon sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,1 cm) entouré d'un double bourrelet dont la bordure externe se prolonge en canal étroit pour entourer le trou de mèche ; sur l'épaule, décor radiant de bâtonnets parallèles ; au revers, fond annulaire bien individualisé, simplement creusé au centre. *Fig. 228.*

Type 5a.

Fig. 217 – **T8.251**.

Fig. 218 – **T8.253**.

Fig. 219 – **T8.254**.

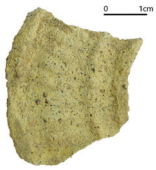


Fig. 220 – **T8.255**.

Fig. 221 – **T8.256**.

Fig. 222 – **T8.257**.

Fig. 223 – **T8.260**.

Fig. 224 – **T8.261**.

Fig. 225 – **T8.263**.

T8.267. Ce 431 : L. : 8,6 cm ; larg. : 6,5 cm ; h. : 3,5 cm (réservoir) ou 4,5 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite gris-beige ; profil bitronconique anguleux avec une anse en tenon conique sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,3 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un motif en relief en forme d'ancre ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles inséré entre deux filets se refermant vers le bec, entouré de deux crosses ; au revers, fond circulaire bien individualisé, creusé au centre. *Fig. 229*.

Type 5a.

T8.268. Ce 430 : L. : 9,1 cm ; larg. : 6,6 cm ; h. : 3,4 cm (réservoir). Lampe moulée, en terre cuite gris-beige ; profil bitronconique anguleux avec une anse en tenon conique sur l'épaule, brisée ; trou de remplissage centré (d. : 2,3 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un motif en relief, indistinct ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles inséré entre deux filets se refermant vers le bec, entouré de deux crosses ; au revers, fond circulaire bien individualisé, avec un motif moulé peu lisible : barre verticale au centre, barres obliques d'un côté, comme pour évoquer un arbre. *Fig. 230*.

Type 5a.

T8.269. Ce 442 : L. : 11,1 cm ; larg. : 7 cm ; h. : 4,2 cm (réservoir) ou h. cons. : 5,4 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite rouge orangé ; profil bitronconique anguleux avec une anse en tenon conique sur l'épaule, brisée ; trou de remplissage centré (d. : 2,5 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un motif en relief en forme d'arbre ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles obliques ; au revers, fond circulaire bien individualisé, avec au centre un motif moulé en forme de croix inscrite dans un cercle (ou rouelle à quatre rayons), globules dans les quartiers. *Fig. 231*.

Type 5a.

T8.270. Ce 443 : L. : 10,5 cm ; larg. : 7,6 cm ; h. : 4 cm (réservoir) ou 4,5 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite jaune paille ; profil bitronconique anguleux avec une anse en tenon conique sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,5 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un motif en forme de X surmontant un point, peut-être la lettre A ; sur l'épaule, décor rayonnant de bâtonnets parallèles, se rejoignant vers le bec où le motif est limité par deux crosses ; au revers, fond circulaire simplement creusé au centre. *Fig. 232*.

Type 5a.

T8.271. Ce 447 : L. : 11,5 cm ; larg. : 8 cm ; h. : 4 cm (réservoir). Lampe moulée, en terre cuite rouge orangé ; profil bitronconique anguleux avec une anse en tenon conique sur l'épaule, brisée ; trou de remplissage centré (d. : 2,7 cm) entouré d'un bourrelet, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un motif en relief indistinct ; sur l'épaule, décor rayonnant de bâtonnets parallèles ; au revers, fond circulaire bien individualisé, centre simplement creusé. *Fig. 233*.

Type 5a.

T8.272. Ce 429 : L. : 9,8 cm ; larg. : 7 cm ; h. : 3,5 cm (anse). Lampe moulée en terre cuite gris-beige ; profil bitronconique anguleux avec une anse en tenon conique sur l'épaule brisée ; trou de remplissage centré (d. : 2,5 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un motif en relief indistinct (probablement identique à **T8.270**) ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles inséré entre deux filets se refermant vers le bec, entouré de deux crosses ; au revers, fond circulaire bien individualisé, avec un motif en forme de U avec une barre au centre, globules aux extrémités. *Fig. 234*.

Type 5a ; Hawari 2013, L144, type 8a.

Fig. 226 – **T8.264**.

Fig. 227 – **T8.265**.

Fig. 228 – **T8.266**.

Fig. 229 – **T8.267**.

Fig. 230 – **T8.268**.

Fig. 231 – **T8.269**.

Fig. 232 – **T8.270**.

Fig. 233 – **T8.271**.

T8.273. Ce 434 : L. : 10 cm ; larg. : 7,5 cm ; h. : 3,5 cm (réservoir) ou h. actuelle : 4,1 cm (anse). Lampe moulée en terre cuite beige orangé, légèrement calcitée en surface ; profil bitronconique anguleux, avec une anse en tenon sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,5 cm) entouré d'un double bourrelet dont la bordure externe se prolonge en canal, marqué d'une rouelle à cinq rayons, pour entourer le trou de mèche ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles, terminés par des crosses de part et d'autre du bec ; au revers, fond annulaire bien individualisé, creusé au centre et marqué d'un motif en forme d'arbre : barre verticale avec de chaque côté trois traits obliques divergents. *Fig. 235*.

Type 5a.

T8.274. Ce 445 : L. : 9 cm ; larg. : 7,3 cm ; h. : 3,6 cm (réservoir) ou 4,9 cm (anse). Lampe moulée en terre cuite orangée, pâte bien épurée, sans dégraissant visible à l'œil nu ; profil bitronconique anguleux, avec une anse en tenon sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2 cm) entouré d'un bourrelet et d'un cercle de gros points, puis d'une moulure se prolongeant en canal pour entourer le trou de mèche ; sur l'épaule, décor de bâtonnets radiants, obliques ; au revers, fond circulaire bien individualisé, simplement creusé au centre. *Fig. 236*.

Type 5a ; Hawari 2013, L149 pour les proportions générales (contexte du début du VII^e^ s.) ; Haidar Vela 2015, p. 452-454 (variante B). Exemplaire très compact.

T8.275. Ce 446 : L. : 10 cm ; larg. : 7,4 cm ; h. : 4,1 cm (réservoir) ou 4,7 cm (anse). Lampe moulée en terre cuite grise, fortement calcitée en surface ; profil bitronconique anguleux, avec une anse en tenon sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,4 cm) entouré d'un double bourrelet dont la bordure externe se prolonge en canal, marqué d'une croix formée de cinq points, pour entourer le trou de mèche ; sur l'épaule, décor de doubles bâtonnets, obliques, alternant avec deux points ; au revers, fond circulaire bien individualisé, creusé au centre et marqué d'un N ou Z moulé. *Fig. 237*.

Type 5a.

Autres lampes de type 5a : **T8.276.** Ce 411 (*fig. 238*) et voir plus bas, p. 434 ; **T8.277.** T8.S1.L12 (*fig. 239*) ; **T8.278.** T8.S1.L13 ; **T8.279.** T8.S1.L15 (*fig. 240*) ; **T8.280.** T8.S1.L16 ; **T8.281.** T8.S1.L25 ; **T8.282.** T8.S1.L26 ; **T8.283.** T8.S1.L28 ; **T8.284.** T8.S1.L37 ; **T8.285.** T8.S1.L48 ; **T8.286.** T8.S1.L56 ; **T8.287.** T8.S1.L60 ; **T8.288.** T8.S1.83 (*fig. 241*) ; **T8.289.** T8.S1.L85 ; **T8.290.** T8.S1.L1 ; **T8.291.** T8.S1.L2.

T8.292. Ce 414 : L. : 10 cm ; larg. : 6,2 cm ; h. : 3,7 cm (réservoir) ou 4,6 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite beige-jaune clair ; profil bitronconique anguleux, avec une anse discoïdale perpendiculaire à la lampe et émergeant de la carène : ornée de deux cercles oculés surmontés d'accolades, de part et d'autre d'une arête qui rejoint l'épaule de la lampe, cette anse évoque un visage humain ; trou de remplissage centré (d. : 2,1 cm), entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un motif moulé, composé de deux triangles imbriqués (lettre A ?) ; sur l'épaule, décor rayonnant de bâtonnets parallèles, limité par deux crosses encadrant le bec ; reliefs moulés au revers : sous le bec, bâtonnets divergents (arbre ?) ; à l'intérieur du fond annulaire, motif constitué de deux traits, un U et une barre, terminés par des globules ; derrière l'anse, croix pattée inscrite dans un cartouche ovale. *Fig. 242*.

Type 5b ; Lorand 2011, p. 235, fig. 22 (1^er^ quart du VI^e^ s.) ; Chrzanovski 2015, p. 82-83, en particulier n^o^ 205-207 (Antioche, VI^e^-VII^e^ s.) ; Haidar Vela 2015, type 1, pl. 204, n^o^ 3 (Apamée sur l'Oronte).

Lampe presque identique à **T8.293** et **T8.294**. Si l'anse est différente, en revanche les caractéristiques morphologiques renvoient aux lampes de variante 5c avec un corps haut, un bourrelet très saillant autour du trou d'alimentation ; VI^e^-VII^e^ s. Ce type de lampes est assez rare à Zeugma.

T8.293. Ce 415 : L. : 10,3 cm ; larg. : 6,1 cm ; h. : 3,6 cm (réservoir) ou 4,1 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite beige-jaune clair ; profil bitronconique anguleux, avec une anse discoïdale perpendiculaire à la lampe et émergeant de la carène : ornée de deux cercles oculés surmontés d'accolades, de part

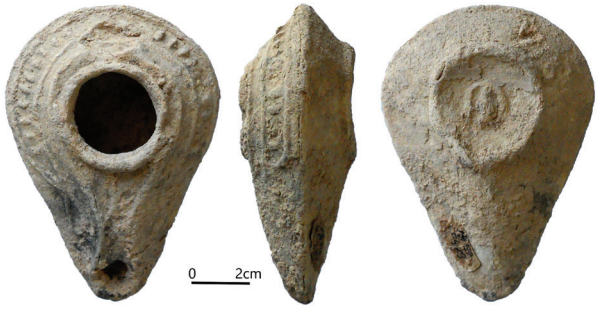


Fig. 234 – **T8.272**.

Fig. 235 – **T8.273**.

Fig. 236 – **T8.274**.

Fig. 237 – **T8.275**.

Fig. 238 – **T8.276**.

Fig. 239 – **T8.277**.

Fig. 240 – **T8.279**.

Fig. 241 – **T8.288**.

Fig. 242 – **T8.292**.

et d'autre d'une arête qui rejoint l'épaule de la lampe, cette anse évoque un visage humain ; trou de remplissage centré (d. : 2,2 cm), entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un motif moulé, composé de deux triangles imbriqués (lettre A ?) ; sur l'épaule, décor rayonnant de bâtonnets parallèles, limité par deux crosses encadrant le bec ; reliefs moulés au revers : sous le bec, bâtonnets divergents (arbre ?) ; à l'intérieur du fond annulaire, motif constitué de deux traits, un U et une barre, terminés par des globules ; le revers de l'anse est lisse. *Fig. 243*.

Type 5b ; voir **T8.292**.

T8.294. Ce 416 : L. : 10,3 cm ; larg. : 6,2 cm ; h. : 3,8 cm (réservoir) ou 4,4 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite beige-jaune clair ; profil bitronconique anguleux, avec une anse discoïdale perpendiculaire à la lampe et émergeant de la carène : ornée de deux cercles oculés surmontés d'accolades, de part et d'autre d'une arête qui rejoint l'épaule de la lampe, cette anse évoque un visage humain ; trou de remplissage centré (d. : 2,2 cm), entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un motif moulé, composé de deux triangles imbriqués (lettre A ?) ; sur l'épaule, décor rayonnant de bâtonnets parallèles, limité par deux crosses encadrant le bec ; reliefs moulés au revers : sous le bec, bâtonnets divergents (arbre ?) ; à l'intérieur du fond annulaire, motif constitué de deux traits, un U et une barre, terminés par des globules ; le revers de l'anse est lisse. *Fig. 244*.

Type 5b ; voir **T8.292**.

T8.295. Ce 407 : L. : 9,2 cm ; larg. : 6,4 cm ; h. : 4,6 cm (réservoir) ou 5,1 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite orangée ; profil bitronconique anguleux à parois obliques rectilignes, avec une anse oblique en tenon court, conique, sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,5 cm) entouré d'un double bourrelet dont la bordure externe se prolonge en canal étroit pour entourer le trou de mèche ; sur l'épaule, décor d'oves sous un filet terminé par une crosse de part et d'autre du canal ; au revers, fond annulaire bien individualisé, avec au centre un motif moulé autour d'un globule très proéminent : cercles concentriques reliés par des rayons courts ; profonde cannelure sous le bec. *Fig. 245* et plus bas, p. 434.

Cf. **T1.129**. Type 5c ; période omeyyade.

T8.296. Ce 409 : L. : 10 cm ; larg. : 6,8 cm ; h. : 3,7 cm (réservoir) ; h. : 4,9 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite beige orangé ; profil bitronconique anguleux avec une anse en tenon conique au sommet de l'épaule, brisée ; trou de remplissage centré (d. : 2 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un conifère jusqu'au trou de mèche ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles inséré entre deux filets se refermant, vers le bec et de part et d'autre de l'anse, par deux crosses ; au revers, fond circulaire bien individualisé, intérieur creux ; sous le bec, profonde cannelure rectiligne. *Fig. 246*.

Type 5c.

T8.297. Ce 410 : L. : 8,9 cm ; larg. : 6,3 cm ; h. : 3,2 cm (réservoir) ; h. : 4 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite beige grisâtre, calcitée ; profil bitronconique anguleux avec une anse en tenon conique sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,4 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un A, sommet vers le bec ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles inséré entre deux filets se refermant vers le bec, entouré de deux crosses ; au revers, fond circulaire bien individualisé, creusé au centre. *Fig. 247*.

Type 5c.

T8.298. Ce 413 : L. cons. : 8,8 cm ; larg. : 6,2 cm ; h. : 3,8 cm (réservoir) ; h. : 4,8 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite beige ; profil bitronconique anguleux avec une anse en tenon conique sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 1,8 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'une rosette en relief ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles inséré entre deux filets se refermant vers le bec, entouré de deux crosses ; au revers, fond

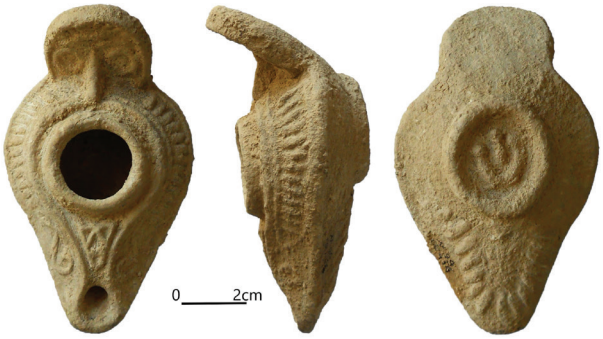


Fig. 243 – **T8.293**.

Fig. 244 – **T8.294**.

Fig. 245 – **T8.295**.

Fig. 246 – **T8.296**.

Fig. 247 – **T8.297**.

circulaire bien individualisé, creusé au centre, avec un motif moulé en forme d'étoile à huit rayons (un bras irrégulier), globules entre les bras. *Fig. 248*.

Type 5c.

T8.299. Ce 417 : L. : 9,2 cm ; larg. : 6,2 cm ; h. : 4,5 cm (réservoir). Lampe moulée, en terre cuite gris-beige, bien conservée malgré une surface calcitée ; profil bitronconique anguleux avec une anse en tenon conique sur l'épaule, brisée ; trou de remplissage centré (d. : 2,4 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un motif en V (ou A ?) jusqu'au trou de mèche ; sur l'épaule, décor d'oves surmontés d'un cordon se terminant vers le bec par un rinceau et deux crosses ; au revers, fond circulaire bien individualisé, avec au centre un motif moulé formé de deux cercles inscrits autour d'une pointe en fort relief, avec des traits sécants comme pour évoquer le soleil ; sous le bec, profonde cannelure rectiligne. *Fig. 249*.

Type 5c.

T8.300. Ce 433 : L. : 9,8 cm ; larg. : 7 cm ; h. : 4,3 cm (réservoir). Lampe moulée, en terre cuite gris-beige ; profil bitronconique anguleux avec une anse en tenon conique sur l'épaule, brisée ; trou de remplissage centré (d. : 2,2 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un motif en relief, indistinct ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles inséré entre deux filets se refermant vers le bec, entouré de deux crosses ; au revers, fond circulaire bien individualisé, simplement creusé au centre. *Fig. 250*.

Type 5c.

T8.301. Ce 435 : L. : 9,9 cm ; larg. : 6,8 cm ; h. : 4,1 cm (réservoir). Lampe moulée, en terre beige orangé, mal cuite ; profil bitronconique anguleux, avec une anse en tenon sur l'épaule, brisée ; trou de remplissage centré (d. : 2,4 cm) entouré d'un double bourrelet dont la bordure externe se prolonge en canal, marqué d'une croix à base étayée (Golgotha ?), pour entourer le trou de mèche ; sur l'épaule, décor très usé de bâtonnets parallèles ; au revers, fond annulaire bien individualisé, profondément creusé au centre et marqué d'un motif anguleux avec un globule. *Fig. 251*.

Type 5c.

T8.302. Ce 436 : L. : 8,9 cm ; larg. : 6,6 cm ; h. : 3,5 cm (réservoir) ou 4,6 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite beige orangé, très bien épurée ; profil bitronconique anguleux, avec une anse en tenon sur l'épaule, brisée ; trou de remplissage centré (d. : 2,3 cm) entouré d'un double bourrelet dont la bordure externe se prolonge en canal jusqu'au trou de mèche ; épaule lisse ; au revers, fond annulaire bien individualisé, creusé au centre. *Fig. 252*.

Type 5c.

T8.303. Ce 432 : L. : 10,5 cm ; larg. : 7 cm ; h. : 4,4 cm (réservoir ou anse). Lampe moulée en terre cuite gris-beige ; profil tronconique anguleux avec une anse en tenon conique sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,3 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un motif en relief en forme de fleuron mouluré en accolade pointue ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles inséré entre deux filets se refermant vers le bec, entouré de deux crosses ; au revers, fond circulaire bien individualisé, creusé au centre. *Fig. 253*.

Type 5c.

T8.304. Ce 438 : L. : 9,1 cm ; larg. : 6,1 cm ; h. : 3,6 cm (réservoir) ou 4,3 cm (anse). Lampe moulée en terre cuite beige orangé, légèrement calcitée en surface ; profil bitronconique anguleux, avec une anse en tenon sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,7 cm) entouré d'un double bourrelet dont la bordure externe se prolonge en canal, marqué d'une rouelle à six rayons pour entourer le trou de mèche ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles, terminés par des crosses de part et d'autre de

Fig. 248 – **T8.298**.

Fig. 249 – **T8.299**.

Fig. 250 – **T8.300**.

Fig. 251 – **T8.301**.

Fig. 252 – **T8.302**.

Fig. 253 – **T8.303**.

l'anse, et par des étoiles de chaque côté du bec ; au revers, fond annulaire bien individualisé, creusé au centre et marqué d'une étoile à six rayons terminés par des points et séparés par des globules ; un décor moulé occupe toute la face inférieure, avec deux croix placées entre des cordons sous le bec, et un cordon ondulant sur tout le pourtour du réservoir. *Fig. 254*.

Type 5c.

T8.305. Ce 441 : L. : 9,4 cm ; larg. : 6,7 cm ; h. : 3,8 cm (réservoir) ou 4,5 cm (anse). Lampe moulée en terre cuite jaune paille ; profil bitronconique anguleux avec une anse en tenon conique sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 1,9 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un motif en relief, en forme d'anse surmontée d'un anneau (ou simple fleuron ?) ; sur l'épaule, décor rayonnant de bâtonnets parallèles, se rejoignant vers le bec où le motif est limité par deux crosses ; au revers, fond circulaire marqué de motifs en U imbriqués, avec une barre au sommet. *Fig. 255*.

Type 5c.

Autres lampes de type 5, fragmentaires : **T8.306.** T8.S1.L4 ; **T8.307.** T8.S1.L5 ; **T8.308.** T8.S1.L6 ; **T8.309.** T8.S1.L7 ; **T8.310.** T8.S1.L10 ; **T8.311.** T8.S1.L11 ; **T8.312.** T8.S1.L14 ; **T8.313.** T8.S1.L17 ; **T8.314.** T8.S1.L21 ; **T8.315.** T8.S1.L22 ; **T8.316.** T8.S1.L24 ; **T8.317.** T8.S1.L27 ; **T8.318.** T8.S1.L30 ; **T8.319.** T8.S1.L31 ; **T8.320.** T8.S1.L32 ; **T8.321.** T8.S1.L33 ; **T8.322.** T8.S1.L34 ; **T8.323.** T8.S1.L44 ; **T8.324.** T8.S1.L46 ; **T8.325.** T8.S1.L52 ; **T8.326.** T8.S1.L55 ; **T8.327.** T8.S1.L59 ; **T8.328.** T8.S1.L61 ; **T8.329.** T8.S1.65 ; **T8.330.** T8.S1.68 ; **T8.331.** T8.S1.69 ; **T8.332.** T8.S1.76 ; **T8.333.** T8.S1.77 ; **T8.334.** T8.S1.78 ; **T8.335.** T8.S1.82 ; **T8.336.** T8.S1.L3.

T8.337. Ce 444 : L. : 8,6 cm ; larg. : 7 cm ; h. : 3,5 cm (réservoir) ou 4,2 cm (anse). Lampe moulée en terre cuite orangée ; profil bitronconique, marqué par une carène vive et un canal faisant tout le tour du réservoir jusqu'au trou de mèche, très réduit ; anse verticale en tenon, posée sur ce rebord ; trou de remplissage centré (d. : 2,6 cm) cerné par un décor rayonnant de bâtonnets parallèles, interrompu au niveau du bec par quatre globules disposés en losange ; au revers, fond annulaire en léger relief, intérieur lisse. *Fig. 256*.

Type 6 ; Orssaud 1980, type 2a, fig. 310 et 313 ; Orssaud 1991, fig. 124, n° 48, p. 269 ; Touma 2005, type VII, 1 ; assez proche de Chrzanovski 2015, p. 98-99, n° 232 (milieu du VI^e^-second quart du VII^e^ s.). Modèle original sur le site, où il n'est connu par ailleurs que par deux fragments provenant de la tombe 1 (**T1.39** et **T1.152** [?]) et par deux autres fragments trouvés dans la tombe T11 (**T11.59** et **T11.83**). Les rares parallèles dont on dispose semblent permettre de proposer l'époque omeyyade comme date pour ce type.

Lampes fragmentaires de type indéterminé : **T8.338.** T8.S1.L8 ; **T8.339.** T8.S1.L19 ; **T8.340.** T8.S1.L29 ; **T8.341.** T8.S1.L45 ; **T8.342.** T8.S1.L47 ; **T8.343.** T8.S1.L49 ; **T8.344.** T8.S1.L50 ; **T8.345.** T8.S1.L51 ; **T8.346.** T8.S1.L53 ; **T8.347.** T8.S1.L57 ; **T8.348.** T8.S1.L58 ; **T8.349.** T8.S1.63 ; **T8.350.** T8.S1.64 ;

Fig. 254 – **T8.304**.

Fig. 255 – **T8.305**.

Fig. 256 – **T8.337**.

T8.351. T8.S1.66 ; **T8.352.** T8.S1.67 ; **T8.353.** T8.S1.71 ; **T8.354.** T8.S1.79 ; **T8.355.** T8.S1.80 ; **T8.356.** T8.S1.81 ; **T8.357.** T8.S1.86 ; **T8.358.** T8.S1.131 ; **T8.359.** T8.S1.132 ; **T8.360.** T8.S1.133 ; **T8.361.** T8.S1.134 ; **T8.362.** T8.S1.135 ; **T8.363.** T8.S1.138 ; **T8.364.** T8.S1.139.

Verre

O. Dussart

T8.365. T8.S1.v. 53 : lèvre, panse et fond de pot. Couleur blanche. Dépôt noir d'aspect organique sur les parois internes et externes. *Fig. 257*.

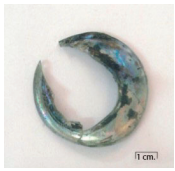


Fig. 257 – **T8.365** (lèvre).

Dussart 1998, p. 90, type BVII, 2221a, pl. 17, n° 17, pl. 64 (Bosra) ; Arveiller-Dulong, Nenna 2005, n° 1163-1166, pl. 104 (Syrie-Palestine).

Cette lèvre est comparable à celle des pots globulaires dotés généralement d'un col court et cylindrique, comme il en existe en Syrie du Sud au musée de Bosra et au musée du Louvre où des pièces sont attestées au IIIe s., provenant de Syrie-Palestine. Ces pots sphériques constituent une variante de plus petite taille que le fragment **T1.158**.

T8.366. T8.S1.v. 54 : lèvre de cruche montrant un départ d'anse (non illustrée). Couleur indiscernable.

T8.367. T8.S1.v. 55 : perles monochromes d'un collier comprenant une perle cylindrique fragmentée en ambre, deux fines perles sphériques en verre bleu turquoise, une perle biconique noire, une perle incolore en losange recouverte d'une irisation blanche, une perle cylindrique blanche facettée et une autre bleu-noir, une perle ovale en cornaline. *Fig. 258*.

Fig. 258 – **T8.367**.

Badawi 2010, p. 273, fig. 12 (fin du Ve-VIe s.) ; Arveiller-Dulong, Nenna 2011, no 214-219 (Edfou) ; Tal, Taxel 2014, p. 171 et pl. 26, no 12-15 (Tell el-Qasīle, Ve-début du VIIe s.) ; Hamoud, Eger 2018, p. 94-96 ; Eger 2018, p. 158, fig. 6 ; Labedan-Kodaş 2020, p. 279.

Cet ensemble de perles monochromes appartient à un collier. D'après le mobilier de verre qui lui est associé, il remonterait à l'époque romaine tardive pour laquelle on connaît d'autres colliers à perles sphériques en Égypte à Edfou. Ces perles seraient fabriquées à partir de tubes de verre découpés. Ceux-ci étaient montés sur des fils de métal puis chauffés et roulés sur des moules crénelés. Parmi les autres perles, on remarque en particulier une perle en cornaline, une pierre qui pourrait avoir été importée d'Orient (Inde, Pakistan). En revanche, on ignore l'origine de l'ambre qui a permis de confectionner de nombreuses perles de collier, dont une qui a été retrouvée dans cette tombe. On ne peut cependant exclure qu'il s'agit d'ambre de la Baltique (voir sur le sujet Hamoud, Eger 2018, p. 96 et Eger 2018, p. 160).

T8.368. T8.S1.v. 56 : fond-panse de flacon. Bas de panse à décor en creux constitué de deux rangées disposées en « accent circonflexe », l'une constituée d'aplats quadrangulaires, l'autre de fines bandes verticales obliques. Soufflage au moule. H. cons. : 2,3 cm. Couleur vert clair. Irisation brun-noir et blanc. *Fig. 259-260*.

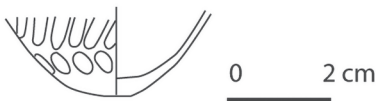


Fig. 259 – **T8.368**.

Fig. 260 – **T8.368**, photographie du décor.

Ce fond appartient à un type de gobelets ovoïdes qui est généralement doté d'un fond bombé, concave ou aplati. Soufflés au moule et fabriqués souvent dans un verre jaune assez fin, ils présentent des motifs variés constitués de cannelures verticales combinées avec des cercles, des alvéoles ou des résilles en nid d'abeille. Voir aussi **T8.374-375**.

T8.369. T8.S1.v. 57 : panse de flacon (non illustrée). Décor constitué de pincements. Pincement à l'outil. Couleur jaune très clair. Irisation brun et blanc.

Dussart 1998, p. 128, type BX, 1111b2, pl. 32, no 4-6.

On a regroupé ici deux petits fragments de panse pourvus d'un décor pincé, issus d'un même flacon. Cette ornementation est connue dès le IVe s. et est typique de la fin de l'époque byzantine au début de l'époque omeyyade, d'après des découvertes faites en Jordanie sur les sites d'Umm Qeis et dans la tombe de Ma'in.

T8.370. T8.S1.v. 58 : lèvre et col de flacon. H. cons. : 2,8 cm. Couleur verte. Irisation brun et blanc. *Fig. 261*.

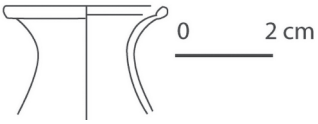


Fig. 261 – **T8.370**.

Barag 1978, p. 25-28, no 59, fig. 13 (Hanita) ; Arveiller-Dulong, Nenna 2005, no 1104 (Phénicie).

Cette embouchure en entonnoir se rencontre sur un flacon cylindrique du musée du Louvre provenant de Phénicie et attribué au IVe s. Ce type de vases est également présent à Hanita et est fréquent à cette date à Samaria-Sébastè ainsi qu'à Jérusalem. Son absence à Doura-Europos paraît indiquer que ces vases ne seraient pas populaires dans les provinces romaines orientales avant la seconde moitié du IIIe s. Des formes similaires existent parallèlement en Occident aux IIIe et IVe s.

T8.371. T8.S1.v. 59 : col de flacon compte-gouttes (non illustré). Couleur vert clair. Irisation brun et blanc.

Cf. **T1.154** (IIIe-IVe s.).

T8.372. T8.S1.v. 60 : base de bol. D. base : 3,2 cm. Couleur vert-jaune clair. Irisation brun et blanc. *Fig. 262*.

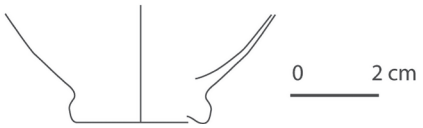


Fig. 262 – **T8.372**.

Atallah, Gawlikowska 2007, p. 201, no 82, pl. 12.

Cette base annulaire rapportée caractérise un petit bol vert clair du Ier s. conservé au musée du palais de Beittedine. Son embouchure verticale en forme de bandeau, souligné dans le bas par un repli, surplombe une panse hémisphérique.

T8.373. T8.S1.v. 61 : base de bol. D. base : 3,7 cm. Couleur indiscernable. Irisation brun-noir et blanc. *Fig. 263*.

Fig. 263 – **T8.373**.

Atallah, Gawlikowska 2007, p. 208, no 105, pl. 16.

Ce fragment peut être comparé à un gobelet doté d'une base proche qui se trouve au musée du palais de Beittedine. De couleur vert olive, ce verre à boire présente une panse se resserrant vers le haut, une embouchure évasée à lèvre ourlée vers l'intérieur et est daté des IIIe-IVe s.

T8.374. T8.S1.v. 62 : panse de flacon. H. cons. : 2,2 cm. Décor en nid d'abeilles. Soufflage au moule. Couleur indiscernable. Irisation brun-noir et blanc. *Fig. 264-265*.

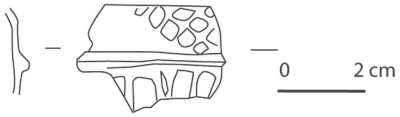


Fig. 264 – **T8.374**.

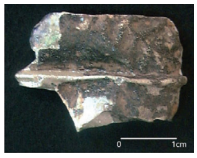


Fig. 265 – **T8.374**, photographie du décor.

Cf. **T8.368** et **375**.

T8.375. T8.S1.v. 63 : panse-fond de flacon. H. cons. : 4,2 cm. Panse décorée de rangées horizontales d'hexagones en creux à point central en relief. Soufflage au moule. Couleur vert d'eau. Irisation brun et blanc. *Fig. 266-267*.

Arveiller-Dulong, Nenna 2005, no 992.

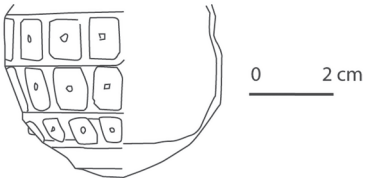


Fig. 266 – **T8.375**.

Fig. 267 – **T8.375**, photographie du décor.

Cf. **T8.368** et **374**. Le décor d'hexagones à point central évoque un gobelet du IV^e^-début du V^e^ s. du musée du Louvre qui serait un produit de Méditerranée orientale. Le Proche-Orient et l'Égypte ont livré un bon nombre d'exemplaires.

T8.376. T8.S1.v. 64 : panse-fond de balsamaire. D. fond : 2,3 cm ; h. cons. : 2,5 cm. Couleur verte. Irisation brun et blanc. *Fig. 268*.

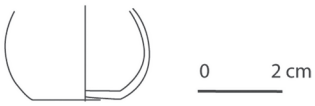


Fig. 268 – **T8.376**.

Arveiller-Dulong, Nenna 2005, n^o^ 1091.

Ce fond semble s'apparenter à un *unguentarium* à petite panse sphérique et à long col cylindrique étroit dont le profil évoque les III^e^-IV^e^ s. et s'inscrit dans l'évolution des formes que subissent les balsamaires du Haut-Empire.

Petits objets

M. Feugère, N. Dieudonné-Glad

T8.377. T8.S1.M2 : boucle d'oreille. D. int. : 1,8 cm ; diam. du jonc : 0,2 cm.

Tige en alliage cuivreux de section circulaire, repliée en arc de cercle et pointue à une extrémité. À son autre extrémité se trouve un renflement de section carrée. *Fig. 269*.

Facsády 2009, p. 83-84 (type XI) [à partir de la 2^de^ moitié du III^e^ s. et époque romaine tardive] ; Labedan-Kodaş 2020, p. 277-278 (IV^e^-VII^e^ s.).

T8.378. T8.S1.M5 : bague. D. ext. : 3 x 2,3 cm ; diam. int. anneau : 1,6 cm.

Bague en fer à chaton du type 3 de Guiraud. Elle ne peut cependant être classée dans aucun des sous-types décrits (Guiraud 1989, p. 185). Compte tenu de l'état de conservation de la bague, il est impossible de déterminer si le chaton est fait d'une autre matière que le reste de la bague. Cette forme apparaît en Gaule à la fin du II^e^ s. et perdure jusqu'à la fin du III^e^ s. H. Guiraud ne signale pas de bagues de ce type en fer. *Fig. 270*.

Facsády 2009, p. 37 (type IIIc) [II^e^-III^e^ s.].

T8.379. T8.S1.M9 : bracelet. D. int. : 4 cm ; diam. du jonc : 0,4 à 0,5 cm ; diam. sphère : 0,6 cm, périmètre intérieur estimé : 11,8 cm. *Fig. 271*.

Bracelet en fer incomplet dont le jonc est terminé par une sphère à une de ses extrémités. Le périmètre intérieur de ce bracelet correspond à la dimension du poignet d'un enfant d'environ 2 ans.

T8.380. T8.S1.M10 : bracelet. D. int. : 4,2 cm ; d. du jonc : 0,6 cm ; diam. renflement : 0,8 cm ; périmètre intérieur estimé : 13,6 cm. *Fig. 272*.

Bracelet en fer incomplet dont le jonc est terminé par un renflement. Le périmètre intérieur de ce bracelet correspond à la dimension du poignet d'un enfant d'environ 4 ans.

T8.381. T8.S1.M11a : bracelet. Fragment de jonc en fer ; d. du jonc : 0,4 cm ; périmètre intérieur estimé : 29 cm. Probable bracelet d'adulte.

T8.382. T8.S1.M11b : bracelet. Fragment de jonc en fer ; d. du jonc : 0,4 cm ; périmètre intérieur estimé : 24 cm. Probable bracelet d'adulte.

T8.383. T8.S1.M11c : bracelet. Fragment de jonc en fer ; d. du jonc : 0,5 cm ; périmètre intérieur estimé : 14,4 cm. Le périmètre intérieur de ce bracelet correspond à la dimension du poignet d'un enfant d'environ 5 ans.

T8.384. T8.S1.M7 : poinçon ? L. : 7,8 cm ; section max. : 0,6 cm de côté.

Tige en fer de section carrée, pointue à ses deux extrémités. *Fig. 273*.

Sa fonction d'outil reste hypothétique.

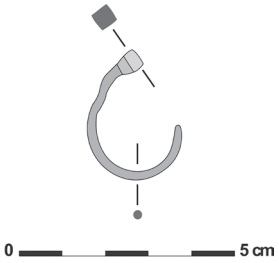


Fig. 269 – **T8.377**.

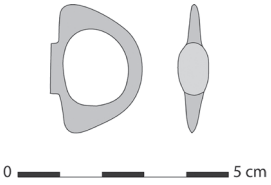


Fig. 270 – **T8.378**.

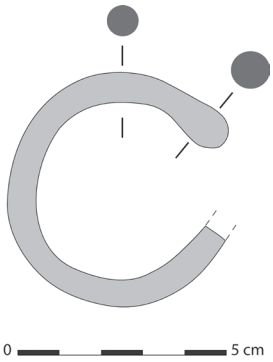


Fig. 272 – **T8.380**.

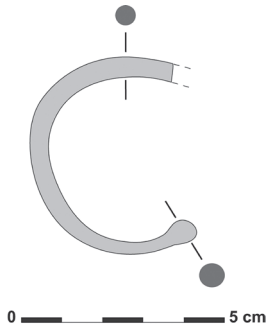


Fig. 271 – **T8.379**.

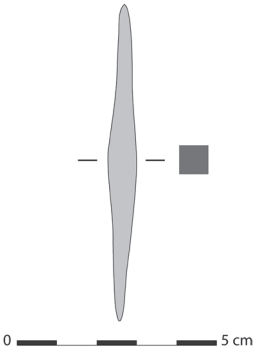


Fig. 273 – **T8.384**.

Arcosolium 2 (nord-est)

Restes fauniques

N. Émériau

T8.385 : radius de porc avec traces de coup aux extrémités ; **T8.386-388** : trois fragments non déterminés.

Céramique

C. Abadie-Reynal

T8.389. T8.c. 2.1 : fragment de paroi et d'épaule de petit pichet. H. cons. : 3 cm ; d. max. : 8 cm. Argile brun orangé, assez dure, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et quelques grosses particules de mica doré.

Cf. **T8.130**.

Lampes

M. Feugère

T8.390. T8.89 : L. cons. : 9,1 cm ; larg. : 6,6 cm. Lampe moulée, en terre cuite gris-beige ; il ne subsiste que la partie supérieure du réservoir avec une anse en tenon conique sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,5 cm) entouré d'un bourrelet, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un motif moulé, composé de triangles imbriqués ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles inséré entre deux filets se refermant vers le bec. *Fig. 274*.

Type 5a.

Autre lampe de type 5, fragmentaire : **T8.391.** T8.91.

Autre lampe de type indéterminé, fragmentaire : **T8.392.** T8.92.

Fig. 274 – **T8.390**.

Synthèse

À l'image de la plupart des autres tombes, la concentration des ossements dans la salle 1 résulte probablement des pillages et réutilisations de la tombe.

L'absence d'ossements dans la plupart des *arcosolia* révèle sans doute la réalisation d'un nettoyage minutieux de la tombe avant la ou les dernières phases de dépôts des corps, peut-être dans l'*arcosolium* 2.

Comme souvent à l'extérieur de la tombe, les principales traces d'activité sont tardives et relèvent, au plus tôt, de la fin de la période byzantine, sans qu'il y ait de trace évidente des époques antérieures (mis à part **T8.1**). Ces vestiges sont certainement, entre autres, liés à la réutilisation de la tombe. Ces vases peuvent aussi venir de pillages postérieurs comme le montrerait le recollage entre un fragment d'une amphore tardive, retrouvé à l'extérieur de la tombe et un autre retrouvé à l'intérieur (**T8.4** et **T8.138**), ainsi que d'un pot à cuire qui a lui aussi été éparpillé entre l'extérieur (**T8.9**) et l'intérieur de la tombe (**T8.189-193**).

Cette tombe a eu une très longue durée de fonctionnement, ce qu'attestent à la fois la céramique mise au jour et également le grand nombre d'individus inhumés (au moins 13), révélé par l'étude des ossements. Quelques rares fragments de vases datant de la seconde moitié du IIe s. ou du début du Ier s. av. J.-C. (**T8.127-129** et peut-être **T8.201** et **T8.372**) constituent un petit groupe dont la présence s'explique aisément : ces quelques fragments anciens ont pu avoir été apportés depuis T4, soit lorsque T8, au moment de sa construction, a recoupé T4, soit lorsque T4 et T8 ont été pillées. La présence dans T4 (**T4.9**, **T4.20-21)** tout comme dans T8 (**T8.225-238**) de fragments d'un ou de deux encensoir(s) pourrait venir conforter cette hypothèse puisqu'on n'a pas trouvé d'autres fragments de ce type ailleurs autour d'Apamée.

La construction et une première utilisation de la tombe T8 sont sans doute à situer à la fin du IIIe ou dans la première moitié du IVe s. (phase IVa) pour continuer peut-être au-delà, y compris pendant une partie du Ve s. (phase IVb). Un certain nombre d'objets qui peuvent être attribués à la phase IVa de fonctionnement des tombes seraient les témoignages de cette première utilisation (**T8.154**, **T8.240-252**, **T8.365**, **T8.370-371**, **T8.373-376**, **T8.378** [?]). Peut-être d'ailleurs faudrait-il mentionner les vases appartenant à cette même phase qui ont été trouvés dans la tombe T4 (**T4.19, T4.22-25**), puisqu'il se peut qu'ils proviennent de T8. Ce matériel est constitué principalement de lampes à huile (type 4a) et de flacons de verre. Cette première occupation se poursuit peut-être, de façon peu importante, pendant la seconde moitié du IVe s. et le début du Ve s. (phase IVb) comme le montreraient certains objets qui paraissent un peu plus tardifs : il s'agit de **T8.253-255**. Les témoignages de cette première occupation auraient fait l'objet d'un nettoyage quand l'espace funéraire fut lourdement réinvesti à partir de l'époque byzantine et pendant l'époque omeyyade.

La tombe T2, par exemple, montre qu'en général, les lampes de type 4a et 5 ne coexistent pas : les lampes de type 4a sont clairement antérieures et sont généralement associées à du matériel du IVe s. (vases à cuire de type 4.2, compte-gouttes et flacons soufflés au moule, en verre) et à quelques fragments de jarres décorées au peigne. Ainsi, une première phase d'utilisation de la tombe T8 pourrait être située principalement au IVe et peut-être au début du Ve s. (lampes de type 4b).

Cependant, une part importante du matériel trouvé sur le sol de cette tombe semble nettement plus tardive et devoir être attribuée au VIe s. et au-delà. Elle se compose principalement de fragments d'amphores peintes régionales carénées (NSA 1) qui feraient leur apparition au cours du VIe s.[42] (mais seraient utilisées jusqu'au VIIe s. sans d'ailleurs que leur *terminus ante quem* ne soit véritablement défini), et de lampes entières de type 5, et plus particulièrement 5a, qui sont postérieures aux lampes de type 4 et dateraient principalement du VIe et du début du VIIe s. et sans doute au-delà. Leur grand nombre et leur très bon état de conservation semblent montrer qu'elles doivent être associées à une

42. Pieri 2005a, p. 584 ; Abadie-Reynal, Martz, Cador 2007, p. 190.

deuxième phase d'utilisation de la tombe, qui se situerait donc à la même période. Peut-être faudrait-il ajouter à ce matériel les fragments d'encensoir ou de lanterne **T8.225-238**.

Finalement, cette deuxième phase d'utilisation n'est certainement pas la dernière période de fonctionnement de cet espace ; un nombre important de vases paraissent nettement plus tardifs et pourraient être attribués à la période omeyyade (**T8.3**, **T8.130-133**, **T8.138**, **T8.143-144**, **T8.146-149**, **T8.151-152, T8.202-223**, **T8.239**, **T8.295-305, T8.337**). Les vases présentent des formes et des décorations qui ne se trouvent pas dans les couches byzantines de Zeugma ni d'ailleurs dans la plupart des autres tombes d'Apamée, mais qui pourtant dérivent souvent de productions byzantines, comme les amphores peintes nord-syriennes (NSA 1). Les lampes appartiennent à la variante tardive de type 5c, avec un pied annulaire haut, un réservoir haut, un rebord du trou d'alimentation très nettement surélevé et un tenon développé.

Le problème est de déterminer si ce matériel correspond à une phase d'inhumations ou d'occupation non funéraire. La rareté des ossements trouvés dans les cuves pourrait permettre de privilégier cette seconde hypothèse. Cependant, la composition de cet assemblage tardif constitué de vases fermés (amphores nord-syriennes, pichets, cruches), de vases à cuire et de lampes, tout comme les ensembles funéraires de la phase V, indiquerait que ces vases de la phase VI correspondent à une occupation qui pourrait sans doute être liée à quelques inhumations tardives. La présence d'un certain nombre de bijoux d'enfant et d'adulte, comme on en trouve assez fréquemment dans les tombes (voir aussi, par exemple, la tombe T12) est intéressante ; elle montre peut-être que la dernière occupation stable de cet espace fut funéraire et qu'il n'y eut pas de pillage important dans cette tombe, à moins que la présence de ces objets relativement précieux soit plutôt à mettre sur le compte d'un dépôt plus tardif, provenant justement du pillage de tombes et qui aurait été abandonné dans T8.

Résumé

– Construction et 1re phase d'utilisation : fin du IIIe-début du Ve s. (phase IV) ;
– 2e phase d'utilisation : VIe-début du VIIe s. (phase Vb) ;
– 3e phase d'utilisation (?) : époque omeyyade (phase VI) ;
– Passages légers, déplacements d'objets : période non datée.

Tombe T9 (secteur B)

Description

A. Desreumaux, J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

Cette tombe a été trouvée grâce aux indications d'un paysan qui se souvenait y être entré et l'avoir pillée autrefois [43]. Elle se trouve dans la partie nord-est des espaces funéraires autour d'Apamée et est relativement isolée par rapport aux autres tombes découvertes. La tombe la plus proche, la tombe T1, se situe à un peu plus de 20 m plus au sud (*fig. 9-10*). La tombe T9 est à l'altitude de 370 m. Elle ouvre vers le sud-ouest (*fig. 275*).

Le dégagement à la pelle mécanique de l'entrée a quelque peu abîmé le mur ouest de la galerie d'accès, mais le muret est est entièrement conservé (*fig. 276*). Le couloir dont les parois étaient construites de blocs de calcaire de dimensions très variables et non assisés a donc été conservé et

43. Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 358-360 et fig. 37-39 ; Caillou 1999, p. 25-26 ; Desreumaux, Gaborit, Caillou 1999, p. 98-102, fig. 22-25 ; Gaborit 2012, p. 212.

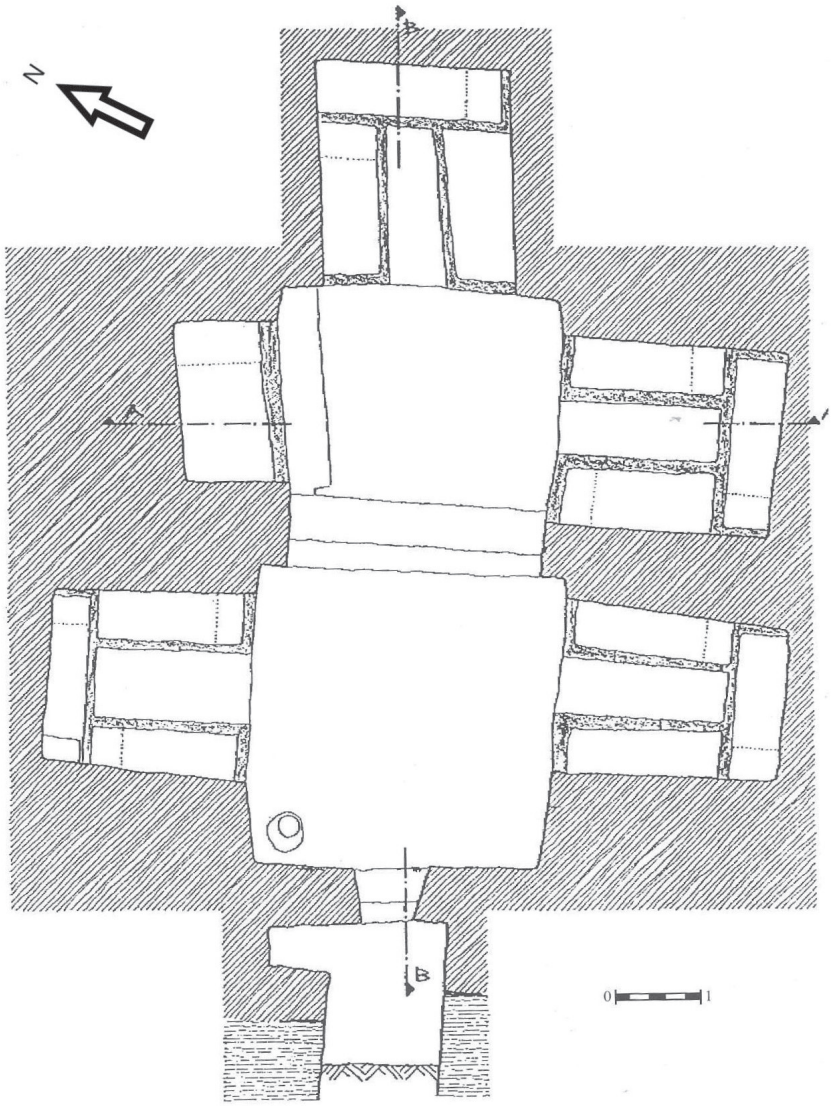


Fig. 275 – Plan de la tombe T9.

dégagé sur une longueur de 1,63 m du côté est ; il est large de 1,40 m. Près de l'entrée, une glissière du côté ouest, profonde de 0,70 m et d'une largeur maximale de 0,55 m, permettait de manœuvrer la meule qui servait de fermeture à la tombe. Elle a pu être retrouvée intacte et légèrement basculée devant l'entrée (*fig. 277*) ; elle a gardé les encoches destinées à faciliter sa manipulation à l'aide de leviers. Elle a été replacée dans la glissière en position d'ouverture, lors de la fouille. À l'extérieur, l'entrée de la tombe est décorée de façon très simple : le linteau au-dessus de la porte supporte un bloc qui tient lieu de tympan (*fig. 276*). Il présente encore des traces de peinture rouge, sur une largeur de 0,85 m, si faibles qu'il n'a pas été possible de les interpréter. Au centre, se trouvait une croix *quadrata* simple (de 0,17 x 0,17 m), gravée sur une profondeur de 0,02 m. À droite de cette première croix, une autre croix *quadrata* de mêmes dimensions a été gravée ; son bras gauche est anglé vers la droite. L'accès à la tombe a une hauteur minimale de 0,85 m et une largeur minimale de 0,65 m. On accède à l'intérieur de la tombe par deux marches qui, après la fermeture, conduisent au niveau de circulation de la salle 1, à environ 0,45 m en contrebas. La première marche présente une hauteur de 0,15 m tandis que la seconde, plus grande, a une hauteur de 0,30 m.

La tombe se compose de deux salles approximativement carrées juxtaposées l'une à la suite de l'autre : la profondeur totale de la tombe atteint 9,75 m (de l'emplacement de la meule de fermeture au fond de la seconde salle), ce qui en fait la tombe la plus profonde qui ait été mise au jour dans ces

Fig. 276 – La galerie d'accès de la tombe T9, vue vers le nord-est.

Fig. 277 – La meule fermant la tombe T9.

espaces funéraires. Le couvrement de l'ensemble des deux salles est plat. Il se situe à une hauteur d'environ 2,65 m.

La première salle ou antichambre est légèrement trapézoïdale ; elle mesure 3,30 m dans le sens nord-sud, près de l'entrée de la tombe et 3,55 m près du passage vers la salle 2. Dans le sens est-ouest, elle mesure 3,45 m au nord et 3,40 m au sud. Cette salle comporte une alcôve voûtée en berceau sur ses côtés nord (*fig. 278*) et sud, avec un sol légèrement plus élevé que celui de la salle elle-même. Chacune de ces alcôves comporte trois lits funéraires disposés perpendiculairement. Le passage entre les lits est relativement étroit (largeur : 0,80 m dans l'alcôve nord et 0,60 m dans l'alcôve sud). Dans l'alcôve nord, les banquettes funéraires mesurent 1,65 m de long pour une largeur qui varie de 0,45 à 0,55 m de large. Dans l'alcôve sud, les banquettes sont un peu plus grandes : elles varient de 1,70 à 1,80 m de long pour une largeur qui va de 0,50 à 0,60 m. Ces lits sont peu recreusés à l'emplacement où le corps était déposé (entre 0,20 et 0,25 m). Tous comportent une petite surélévation évoquant des coussinets taillés dans la roche. Dans l'angle formé entre les parois ouest et nord de cette salle, une petite fosse ronde, profonde de 0,30 m, a été creusée dans le sol. Elle a un diamètre maximal de 0,50 m au niveau de son ouverture. Cette première salle est peu décorée. Cependant, au-dessus de l'ouverture, est gravée une croix *quadrata* de 0,16 x 0,16 m, au sommet anglé à gauche, au bras gauche anglé vers la droite et au bras droit anglé vers la gauche (*fig. 279*). Sur la paroi nord,

en entrant et à hauteur d'homme, une inscription grecque a été gravée sur deux lignes, avec une longueur de 0,46 m (**Api5**) [*fig. 280*].

La seconde salle est séparée de la première par un linteau, décoré d'une bordure à la peinture rouge, et par un décrochement comportant un seuil surélevé et une marche (*fig. 275* et *fig. 281*) creusée dans le rocher, conduisant au niveau du sol de la seconde salle, qui se trouve à 0,30 m en contrebas du sol de l'antichambre. Sur la face interne du pan de mur qui sépare l'antichambre de la salle funéraire, est gravée une croix *quadrata* en queue-d'aronde (*fig. 281*). La seconde salle mesure 2,55 m dans le sens est-ouest et 3 m dans le sens nord-sud, à l'ouest, près des marches permettant d'accéder dans la salle 2, et 3,20 m à l'est. Cette salle présente une alcôve voûtée en berceau (*fig. 275*) sur ses côtés est (*fig. 282*) et sud, avec un sol légèrement plus élevé que celui de la salle elle-même. Chacune de ces alcôves comporte trois lits funéraires disposés perpendiculairement. Sur le côté nord, on trouve un *arcosolium* voûté en berceau, précédé par une marche creusée dans le rocher, haute de 0,20 m qui longe tout le côté nord de cette pièce (*fig. 282*). Les lits funéraires latéraux des alcôves ont une longueur de 1,75 m pour une largeur de 0,45 à 0,65 m. Les lits funéraires qui se trouvent au fond de chacune de ces alcôves sont un peu plus grands : ils mesurent entre 1,95 m (sud) et 2,15 m (est) de long. Ces lits de la salle 2 sont peu profonds, entre 0,20 et 0,35 m. L'*arcosolium* nord est très différent : il abrite un lit funéraire beaucoup plus grand que les autres ; il mesure 1,85 m de long pour une largeur de 1 m et une profondeur de 0,35 m. Tous les lits présentent une légère surélévation qui évoque un coussinet pour soutenir la tête.

Les parois de la tombe portent de nombreuses traces de taille du rocher au pic et au ciseau (*fig. 278* et *fig. 282*). Les traces au ciseau sont obliques dans la partie basse des parois, se redressant plus haut. Le plafond plat des deux salles semble n'avoir été travaillé qu'au pic.

Pour l'architecture et la décoration de la tombe, voir plus bas, p. 334-339 et 360-361.

Fig. 278 – L'alcôve nord dans l'antichambre de la tombe T9.

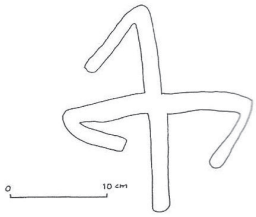


Fig. 279 – Croix gravée au-dessus de l'entrée de la tombe T9, à l'intérieur.

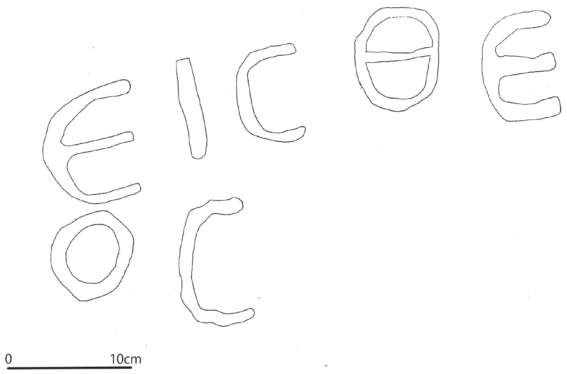


Fig. 280 – Inscription **Api5**.

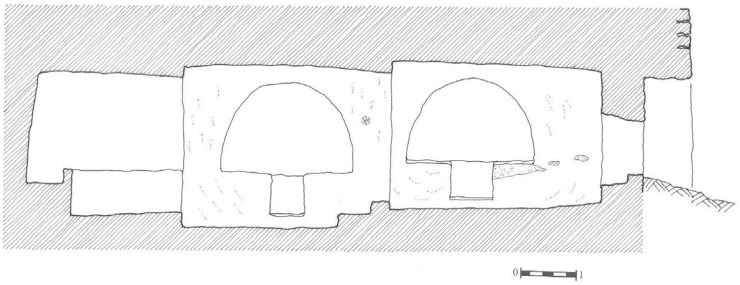


Fig. 281 – Coupe BB' dans la tombe T9 (voir *fig. 273*).

Fig. 282 – L'alcôve nord dans la chambre funéraire de la tombe T9.

Inscription

A. Desreumaux

Api5 : inscription se trouvant à l'intérieur de la tombe, dans la première salle, gravée sur la paroi nord, à hauteur d'homme. Elle est disposée sur deux lignes, avec une longueur de 46 cm et une hauteur des lettres d'environ 8 cm (la publication originale annonce par erreur une hauteur des lettres de 2 cm, incompatible avec une longueur de l'inscription de 46 cm). Inscription en grec (*fig. 280*).

Texte : EIC ΘEOC.

Traduction : « Un seul dieu »[44].

Ce type d'inscriptions monothéistes, déjà relevé dans la région à Édesse, est relativement fréquent dans différents contextes religieux ou domestiques de Syrie, et en particulier du Massif calcaire[45]. La valeur religieuse de cette expression est évidente ; cette proclamation de l'unicité de Dieu pourrait être apparue en 325, à la suite du concile de Nicée[46] ; cependant sa fréquence, en particulier en contextes domestiques, semble due aussi à sa valeur apotropaïque. Il convient de remarquer l'usage du grec sur la rive orientale de l'Euphrate, en Osrhoène, qui utilise plus volontiers l'araméen et le syriaque comme le montrent, entre autres, les inscriptions des tombes autour d'Apamée. Pourtant,

44. Desreumaux, Gaborit, Caillou 1999, p. 101 et 104, fig. 26.

45. Gatier 2013, p. 71-72, avec un exemplaire de cette formule, trouvé à Dar Qita et daté de 456 ap. J.-C. et p. 84.

46. Jalabert, Mouterde 1926, col. 687.

deux inscriptions funéraires grecques d'époque romaine proviennent du village de Tilmusa[47] et à Édesse, on trouve, en contextes funéraires, des inscriptions bilingues[48] et des inscriptions en grec[49].

Données anthropologiques

A. Lefebvre

Les fragments osseux de cette tombe ont permis d'identifier la présence d'un sujet adulte d'âge et de sexe indéterminés et d'un immature.

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 377.

Catalogue du matériel

Extérieur

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T9.1. T9.1 (ext.).2 : fragment d'embouchure, de col et d'anse d'amphore. H. cons. : 11,8 cm ; d. bord : 10 cm. Argile beige légèrement rosé, assez dure, finement granuleuse, avec d'assez nombreuses petites inclusions blanches, grises et rouges et quelques grosses particules de mica doré. *Fig. 283*.

Mackensen 1984, pl. 25, n° 19 ; Orssaud 1991, p. 265, pl. 123, n° 35 ; Bartl 1996, p. 344, n° 1 ; Gerber 1996, p. 318, fig. 4, n° 7, p. 321, fig. 7, n° 17 ; Knötzele 2006, pl. 5, n° 10 ; Reynolds 2013, p. 114, pl. 46, AM389, forme 15C ; Haidar Vela 2014, p. 259, fig. 2, 6109.7 (Halabiya) ; Blétry 2015, p. 65, fig. 36, n° 5 (2de moitié du VIe-VIIe s.).

Amphore nord-syrienne (NSA 1A) ; VIe-VIIe s.

T9.2. T9.1 (ext.).3 : fragment d'embouchure et départ de col d'amphore. H. cons. : 2,5 cm ; d. embouchure : 10 cm. Argile beige, tendre, fine, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises. *Fig. 284*.

Reynolds 2013, p. 115, pl. 47, AM413, forme 16C (mais petit module) ; Haidar Vela 2014, p. 261, fig. 3, n° 2 ; Blétry 2015, p. 64, fig. 35, n° 3 (2de moitié du VIe-VIIe s.).

Cf. **T9.15**. Amphore nord-syrienne (NSA 1B) ; VIe-VIIe s.

T9.3. T9.1 (ext.).5 : fragment d'épaule, de carène et de paroi d'amphore. H. cons. : 9 cm ; d. carène : 27 cm. Argile beige rosé, un peu plus soutenu à cœur, avec d'assez nombreuses petites inclusions blanches et grises, et quelques particules de mica blanc et doré. Sur l'épaule, début d'enroulements à la peinture grise. Carène soulignée par au moins un sillon.

Cf. **T1.99**. Amphore nord-syrienne ; VIIe s.

T9.4. T9.1 (ext.).4 : fragment de bord, de col et départ d'épaule d'un pot à cuire. D. bord : 12 cm ; h. cons. : 3 cm. *Brittle ware*, *terra rossa* avec quelques inclusions de calcaire, de couleur rouge 2,5YR4/6, surf. ext. plus sombre.

Pot 5.2 ; VIe-VIIe s.

47. Wagner 1976, p. 84.

48. Çetin *et al.* 2020, p. 123-128, par exemple.

49. Çetin *et al.* 2020, p. 128-131 et 133-138.

T9.5. T9.1 (ext.).1 : fragment de bord et de col d'un pot à cuire. D. bord : 13 cm ; h. cons. : 3,4 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur rouge 2,5YR4/6, surf. ext. plus sombre.

Pot 5.1 ; VI^e^-VII^e^ s.

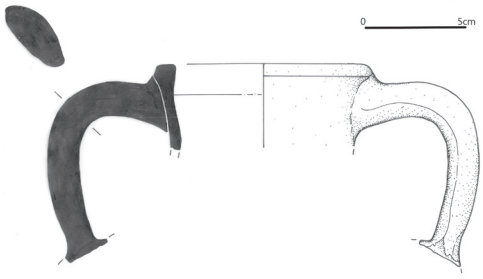


Fig. 283 – **T9.1**.

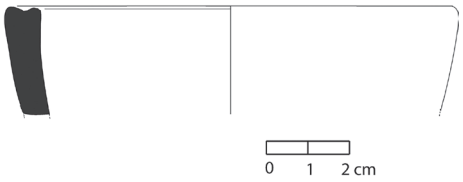


Fig. 284 – **T9.2**.

Lampes

M. Feugère

T9.6. Ce 193 : L. : 10,5 cm ; larg. : 6 cm ; h. : 3,5 cm (réservoir) ou 4 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite gris-beige clair, fortement calcitée en surface ; profil bitronconique, avec une anse en tenon sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,2 cm) entouré d'un double bourrelet dont la bordure externe semble se prolonger en canal étroit pour entourer le trou de mèche ; sur l'épaule, décor radiant de bâtonnets parallèles ; au revers, fond circulaire marqué par trois cercles imbriqués en relief. *Fig. 285*.

Type 5a.

Autres lampes de type 5a : **T9.7.** Ce 192 (*fig. 286*) ; **T9.8.** Ce 193(2).

Autres lampes de type 5, fragmentaires : **T9.9.** Ce 193(1) ; **T9.10.** Ce 193(3).

Fig. 285 – **T9.6**.

Fig. 286 – **T9.7**.

Salle 1

Restes fauniques

N. Émériau

T9.11 : humérus de lièvre ; **T9.12** : métapode de lièvre ; **T9.13** : phalange de porc ; **T9.14** : 1 fragment non déterminé.

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T9.15. T9.S1.3 : fragment d'embouchure, de col et d'épaule d'amphore. H. cons. : 5,7 cm ; d. embouchure : 13 cm. Argile beige, dure, finement granuleuse, avec des inclusions petites à moyennes, assez peu nombreuses, blanches et grises.

Reynolds 2013, p. 115, pl. 47, AM413, forme 16C (petit module).

Cf. **T9.2** (mais vase différent). Amphore nord-syrienne (NSA 1B) ; VI^e^-VII^e^ s.

T9.16. T9.S1.4 (Ce 236) : fragment d'épaule et de paroi d'amphore. H. cons. : 12 cm ; d. carène : 31 cm. Argile beige en surface, brun clair à cœur, dure, finement granuleuse, avec de nombreuses petites inclusions blanches, grises et rouges, et quelques particules de mica blanc. Traces d'enroulements à la peinture rouge-brun au niveau de la carène et volutes sur l'épaule. *Fig. 287*.

Amphore nord-syrienne (NSA 1) ; VI^e^-VII^e^ s.

T9.17. T9.S1.6 (Ce 235) : fragment d'épaule et de paroi d'amphore. H. cons. : 15 cm ; d. carène : 32 cm. Argile beige en surface, brun clair à cœur, dure, finement granuleuse, avec de nombreuses petites inclusions blanches, grises et rouges, et quelques particules de mica blanc. Traces d'enroulements très simplifiés, à la peinture rouge-brun au niveau de la carène. *Fig. 288*.

Haidar Vela 2015, pl. 99, n^o^ 3 (Halabiya).

Production nord-syrienne. Le décor très vaguement dessiné ainsi que la paroi qui semble rétrécir vers le fond renvoient à une variante qui n'apparaît pas dans Reynolds 2013. Il pourrait s'agir d'une variante plutôt tardive, datant du VII^e^ s. Pour une évolution encore plus tardive de ces amphores, voir **T8.149**.

T9.18. T9.S1.5 (Ce 169) : profil complet de fourneau (?) ou de bassin non tourné. H. : 9,4 cm ; d. bord : 29 cm. Argile beige orangé en surface, orange soutenu à cœur, tendre, fine, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et de grosses particules de mica doré. *Fig. 289*.

Fulford, Peacock 1984, p. 161, n^o^ 13 (V^e^-début du VI^e^ s.) ; Wilkinson, Tucker 1995, p. 90, fig. 62, n^o^ 6-9 (anciens, mais on peut aussi trouver ce type de matériel dans des niveaux parthes) ; Konrad 2001b, p. 166 et fig. 12 ; Pétridis 2010, p. 70, fig. 77, CC 48 (fourneau portatif ?) [fin du VI^e^-VII^e^ s.].

Cf. **T11.49**. D'après Konrad, on ne trouverait de céramique non tournée qu'à partir de l'époque omeyyade et plutôt du VIII^e^ s. (*contra* Rautman 1998, p. 89-90 pour qui l'apparition des vases non tournés a lieu dès la première moitié du VII^e^ s. à Chypre en particulier). Sur la fonction et les problèmes de datation de ces vases non tournés, voir plus bas, p. 420-421.

T9.19. T9.S1.1 : goulot entier d'une cruche. D. ext. : 1,6 cm ; d. int. : 0,8 cm ; h. totale : 2 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur rouge 2,5YR4/6, avec traces de feu sous le goulot. Peut-être même cruche que **T9.20**. Plusieurs fragments de paroi ont été trouvés avec ce fragment. Ils pourraient tout aussi bien appartenir à cette cruche. *Fig. 290*.

Cruche 5.3 ; VI^e^-VII^e^ s.

T9.20. T9.S1.2 : fragment de bord et de col d'un pot à cuire. D. ouv. : 8 (?) cm ; h. cons. : 3,35 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur rouge 2,5YR4/6. Peut-être même cruche que **T9.19**. *Fig. 290*.

Cruche 5.3. VI^e^-VII^e^ s.

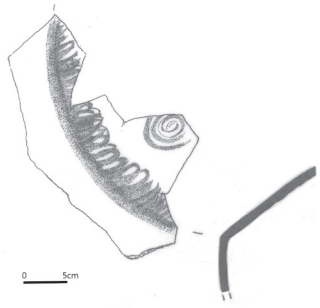


Fig. 287 – **T9.16**.

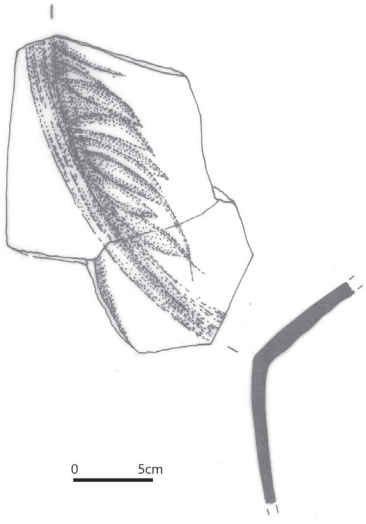


Fig. 288 – **T9.17**.

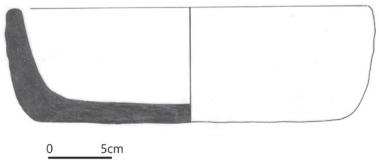


Fig. 289 – **T9.18**.

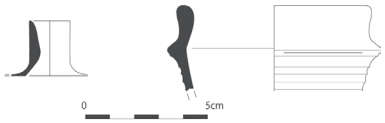


Fig. 290 – **T9.19-20**.

Lampes

M. Feugère

T9.21. Ce 137 : L. : 8,3 cm ; larg. : 6 cm ; h. : 3,7 cm. Lampe moulée, en terre cuite beige très épurée, mis à part un dégraissant composé de rares éléments de taille importante ; profil bitronconique, anse en tenon vertical sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 1,9 cm), cerné par un double bourrelet et séparé du bec par une croix aux branches triangulaires évidées et deux motifs étirés en S ; sur l'épaule, motifs moulés en fort relief de chevrons imbriqués ; au revers, fond en forme de mandorle. *Fig. 291*.

Type 4c.

T9.22. Ce 139 : L. : 8,8 cm ; larg. : 5,8 cm ; h. : 3,6 cm (anse incomplète) ou 3,4 cm au réservoir. Lampe moulée, en terre cuite beige, pâte sableuse, surface très corrodée et calcitée ; profil bitronconique anguleux, avec une anse en tenon conique (incomplète) sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 1,9 cm) entouré d'un double bourrelet, la moulure externe se prolongeant par un canal étroit jusqu'au trou de mèche ; sur l'épaule, deux côtes parallèles remplacent l'habituel décor de bâtonnets radiants ; au revers, fond circulaire bien individualisé, simplement creusé au centre. *Fig. 292*.

Type 5a.

T9.23. Ce 142 : L. : 8,8 cm ; larg. : 6,3 cm ; h. cons. : 3,4 cm (réservoir). Lampe moulée, en terre cuite beige rosé, pâte sableuse dont le dégraissant comprend des grains noirs et de fines paillettes de mica blanc ; profil bitronconique anguleux, avec une anse en tenon sur l'épaule, brisée ; trou de remplissage centré (d. : 2,1 cm) entouré d'un double bourrelet, la moulure externe se prolongeant par un canal (sans doute marqué d'une croix) jusqu'au trou de mèche, encadré de deux crosses ; sur l'épaule, décor de bâtonnets radiants ; au revers, fond circulaire bien individualisé, simplement creusé au centre. *Fig. 293*.

Type 5a.

Autres lampes de type 5a : **T9.24.** Ce 136 ; **T9.25.** Ce 140 ; **T9.26.** Ce 194(15) ; **T9.27.** Ce 194(7).

Autres lampes de type 5, fragmentaires : **T9.28.** Ce 194(2) ; **T9.29.** Ce 194(4) ; **T9.30.** Ce 194(5) ; **T9.31.** Ce 194(1) ; **T9.32.** Ce 194(10) ; **T9.33.** Ce 194(11) ; **T9.34.** Ce 194(12) ; **T9.35.** Ce 194(14) ; **T9.36.** Ce 194(3) ; **T9.37.** Ce 194(6) ; **T9.38.** Ce 194(8) ; **T9.39.** Ce 194(9).

Autre lampe fragmentaire, de type indéterminé : **T9.40.** Ce 194(13).

Fig. 291 – **T9.21**.

Fig. 292 – **T9.22**.

Fig. 293 – **T9.23**.

Synthèse

Du point de vue anthropologique, l'homogénéité des restes humains semble indiquer une utilisation unique dans une tombe créée spécifiquement pour le ou les défunt(s). Cependant, les dimensions de la structure viennent contredire ces faits, rendant possible l'hypothèse soit d'un nettoyage très méticuleux de l'intérieur, peut-être avant de procéder à la dernière inhumation, soit d'une construction de la tombe qui n'aurait pas pu être suivie d'une utilisation tout au moins importante.

L'architecture complexe, les dimensions importantes de cette tombe, sa décoration à la peinture ainsi que la présence d'une inscription et de graffiti contrastent avec un matériel assez modeste. À l'extérieur de la tombe, le matériel semble pouvoir être daté de façon homogène du VI^e^ et du début

du VII^e^ s. On retrouve l'association habituelle entre les lampes de type 5a et les amphores peintes régionales, qui caractérisent la phase V des tombes autour d'Apamée. Il est donc probable que ce matériel trouvé à l'extérieur, provienne principalement du pillage de la tombe. Sa cohérence pourrait être un argument en faveur de la construction de la tombe destinée en premier lieu à l'individu adulte inhumé. Si des occupations antérieures avaient été nettoyées, des vestiges en auraient peut-être subsisté à l'extérieur de la tombe.

Le matériel céramique trouvé à l'intérieur est cohérent et renvoie lui aussi au VI^e^ s. ; l'association d'amphores nord-syriennes peintes, de vases à cuire et de lampes de type 5a, nous montre que ce matériel correspond sans doute à une occupation à peu près contemporaine de la deuxième grande phase d'utilisation funéraire de la tombe T8 (phase V). La présence de la lampe **T9.21** pourrait montrer qu'une inhumation fut effectuée dès la première moitié du VI^e^ s. Les lampes souvent très fragmentaires témoignent de nombreux passages qui ont eu lieu dans cet espace funéraire. Cependant, l'absence de lampes appartenant à la période omeyyade (lampes de type 5c ou 6) semblerait montrer qu'en réalité la plupart ont eu lieu plus récemment, occasionnant une fragmentation importante du matériel. Le vase **T9.18** est difficile à situer. **T9.17** semble postérieur aux inhumations, mais la difficulté à dater ce type de céramiques ne permet guère d'aller plus loin. Il pourrait cependant s'agir d'une trace de passage ou d'une petite réoccupation.

Le contraste entre le petit nombre d'individus, la monumentalité de la tombe et le matériel qu'elle contient est étonnant. En effet, la monumentalité de la tombe et son architecture semblent renvoyer vers la phase III et permettent de rapprocher cette tombe de la tombe T1 ou T11. Dans ce cas, la tombe aurait été minutieusement nettoyée et réutilisée, de façon très partielle, lors de la phase V. Cependant, d'un point de vue architectural, des différences importantes existent aussi [50], qui peuvent, avec l'homogénéité du matériel osseux, suggérer une construction de la tombe au VI^e^ s. On doit peut-être aussi évoquer l'importance de la décoration, inhabituelle dans ces espaces funéraires, qui pourrait faire de cette tombe un lieu particulier d'inhumation, souligné par l'absence d'utilisation ultérieure de la tombe (tombe d'un personnage vénéré, par exemple ?). Un tel fonctionnement n'a pour l'instant guère été repéré dans d'autres nécropoles de la même période en Syrie où l'affirmation d'appartenance à la communauté chrétienne est la plupart du temps absente [51]. Il est donc difficile de présenter cette explication autrement que comme une hypothèse. Cependant, on peut signaler qu'à Tall as-Sin, la tombe 160 présente des caractéristiques de décoration assez proches. De même, à Halabiya, les graffiti représentant des croix sont regroupés dans quelques tombes (tombes 30, 35-36 et tour 13) [52] qui font aussi partie des rares tombes à avoir livré des éléments de décor.

Résumé

– Construction et 1^re^ phase d'utilisation (?) : II^e^-1^re^ moitié du III^e^ s. (?) [phase III] ;
– Construction (?) ou nettoyage (?) et (ré)utilisation partielle : VI^e^ s. (phase Vb) ;
– Passages divers : VII^e^ s. (phase VI).

50. Voir plus bas, p. 336-337.
51. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 300.
52. Blétry 2015, p. 447-449.

Tombe T10 (secteur A)

Description

A. Desreumaux, J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

La tombe T10 qui nous a été signalée par des paysans en 1998, à quelques mètres à l'ouest des tombes T5-T6 se situe à une altitude d'environ 366 m[53]. Un sondage à la pelle mécanique a permis de retrouver le trou par lequel des pilleurs étaient entrés dans la tombe. La tombe qui n'a pu être fouillée qu'en 1999, ouvrait vers le sud en étant précédée d'une galerie d'accès sommairement construite en pierres sèches, conservée sur une longueur d'environ 1 m. Elle faisait 0,95 m de large avant l'entrée de la tombe à couverture plate, qui fait 0,60 m de large et environ 1,20 m de haut. La porte semble avoir été fermée par des dalles qui n'ont pas été retrouvées. Deux marches de 0,20 et 0,30 cm de haut, creusées dans le rocher, permettent de pénétrer dans la chambre funéraire unique, de forme légèrement trapézoïdale, en contrebas (*fig. 294-295*). Le plafond plat, surélevé par rapport à la porte, était en partie effondré (*fig. 296*). La chambre funéraire mesure 3,15 m de longueur pour sa paroi sud, 3,48 m pour sa paroi nord, 2,97 m pour sa paroi ouest et 3,10 m pour sa paroi est. Les parois ouest, nord et est comportent chacune un *arcosolium* voûté en berceau, abritant un lit funéraire caractérisé par une petite bordure et la présence d'un coussinet. Ces lits sont de dimensions légèrement différentes ; celui du nord (*fig. 296*) est le plus long (2,15 x 0,80 m), celui de l'ouest mesure 2 x 0,70 m et celui de l'est mesure 2 x 0,80 m. Le long de la paroi sud, à l'ouest de la porte d'entrée, à une hauteur d'environ 1 m, se trouve une petite niche en forme d'*arcosolium*, lui aussi muni d'une bordure et à couverture en berceau, qui mesure 0,90 m de long pour une largeur de 0,30 m. Enfin, sur le sol, immédiatement à l'ouest de l'entrée et à proximité du petit *arcosolium*, une fosse de forme rectangulaire, longue de 0,70 m et large de 0,40 m pour une profondeur approximative de 0,50 m, a été creusée.

Des traces obliques de ciseau marquent les parois de la tombe (*fig. 295*).

Aucune stratigraphie n'a pu être établie dans le remblaiement de la tombe.

Sur l'architecture de cette tombe, voir plus bas, p. 340-341.

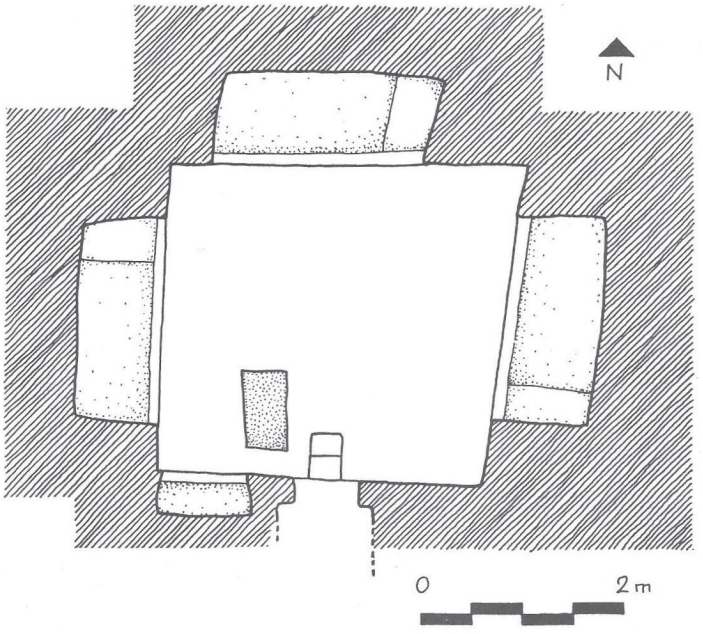


Fig. 294 – Plan de la tombe T10.

53. Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 360 et 366 ; Caillou 1999, p. 26-27 ; Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 330-331 et fig. 76-77 ; Gaborit 2012, p. 211.

Fig. 295 – L'intérieur de la tombe T10, vu vers le sud-ouest, avec l'entrée de la tombe et la niche latérale.

Fig. 296 – L'*arcosolium* nord de la tombe T10.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

Un seul sujet adulte ou adolescent a été identifié dans cette tombe.

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 377.

Catalogue du matériel

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T10.1. T10.S1.5 : profil complet d'assiette. H. : 4 cm ; d. bord : 14 cm ; d. pied : 4 cm. Argile beige orangé soutenu, assez dure, fine, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et quelques particules de mica blanc et doré. Engobe rouge foncé, assez fin et mat à l'intérieur et à l'extérieur, en haut de la paroi. Fabrication locale ou régionale. *Fig. 297*.

Holland 1976, p. 46-47, fig. 6, n° 2 (300-280) ; Elaigne 2007, p. 137, fig. 13, n° 507.49 (*Red Slip Predecessor*, Antioche, 1re moitié du IIe s.) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, n° 3, 4, 6 pour le bord (IIIe-1re moitié du IIe s.), fig. 19, n° 8 (pour le fond et le pied, type 8.2) [après 150 av. J.-C.].

Cette assiette se distingue des autres exemplaires trouvés dans les espaces funéraires autour d'Apamée par son profil très accentué : la cupule est profonde, sans avoir de profil angulaire souligné par un sillon ou un ressaut ; le bord est peu développé et la paroi présente une articulation marquée ; le pied est lourd et a un petit diamètre. Cependant, l'évolution de ces assiettes est difficile à préciser dans la mesure où elle varie sans doute d'un atelier à l'autre. À Athènes, la carène à l'extérieur de la paroi paraît être une caractéristique qui s'adoucit ou disparaît après le milieu du IIe s. (Rotroff 1997, fig. 53, n° 759-773). Cela dit, à Jebel Khalid, on a l'impression que les éléments soulignés plus haut se retrouvent en grand nombre dès la phase A, ce qui montrerait que ces caractéristiques désignent plutôt des variantes de la première moitié du IIe s., même si on les retrouve aussi dans des contextes un peu plus tardifs.

T10.2. T10.S1.6 : profil complet d'assiette. H. : 4 cm ; d. bord : 11,5 cm ; d. pied : 4,2 cm. Argile beige verdâtre, gris-beige à cœur, assez dure et fine, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises. Engobe gris-brun foncé, fin et mat à l'intérieur et à l'extérieur, en haut de la paroi. Fabrication locale ou régionale. *Fig. 298*.

Cette assiette appartient à la même forme générale que **T10.1**, mais elle présente une cupule moins profonde, une paroi un peu plus redressée, qui comporte encore une légère carène à l'extérieur et un bord moins articulé, avec une forme moins marquée, autant d'éléments qui pourraient, typologiquement, désigner un vase un peu plus récent (Jebel Khalid, type 7.1).

T10.3. T10.S1.13 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 1,5 cm ; d. bord : 12,5 cm. Argile tendre, fine, ocre orangé, avec d'assez nombreuses inclusions fines à moyennes, blanches, grises, et quelques petites particules de mica doré. Engobe fin et mat, rouge orangé. *Fig. 299*.

Cf. **T5.2**. 2de moitié du IIe-début du Ier s. av. J.-C.

T10.4. T10.S1.14 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 2,5 cm ; d. bord : 12,4 cm. Argile tendre, fine, ocre orangé, avec d'assez nombreuses inclusions fines à moyennes, blanches, grises, quelques petites particules de mica blanc et quelques grosses dorées. Pas de trace d'engobe. *Fig. 300*.

Forme de bord proche de **T10.3**.

T10.5. T10.S1.15 : fragment de bord et départ de paroi de bol. H. cons. : 3,8 cm ; d. bord : 14 cm. Argile assez dure, fine, orangée, avec de rares inclusions fines à moyennes, blanches et grises, quelques petites particules de mica blanc et une grosse particule de mica doré. Engobe fin, mat et usé, variant de rouge-brun à rouge orangé. *Fig. 301*.

Jones 1950, fig. 180 D ; Vessberg, Westholm 1956, fig. 21 ; Papanicolaou-Christensen, Friis Johansen 1971, p. 14, fig. 6, n° 58 ; Rotroff 1997, p. 341, fig. 63, n° 1006 (fin du IIIe-début du Ier s.) ; Rotroff, Oliver 2003, pl. 8, n° 40 (fin de l'époque hellénistique) ; Şenyurt, Atakan,

Kamış 2006, p. 150-151, nº 34 (fin du IIIe-Ier s. av. J.-C.) ; Durukan 2007b, p. 38, nº 25, et p. 507, fig. 115 ; Durukan, Körsulu 2007, p. 196, nº 47-49 ; Elaigne 2007, p. 128, fig. 3, nº 800.36 (Chypre, 1re moitié du IIIe s.), p. 131, fig. 6, nº 98.58 (Rhodes, 2de moitié du IIe-1re moitié du Ier s.).

Forme très courante à l'époque hellénistique, produite dans de nombreux ateliers, même si l'argile de **T10.5** paraît être locale ; IIIe-début du Ier s. av. J.-C.

T10.6. T10.S1.12 : fragment de bord et départ de paroi de bol. H. cons. : 3 cm ; d. bord : 14 cm. Argile dure, finement granuleuse, beige orangé en surface, beige légèrement gris à cœur, avec d'assez rares inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et quelques grosses particules de mica doré. Engobe assez épais, variant du brun-gris au noir, mat à l'intérieur, plus fin à l'extérieur où il ne couvre que le haut de la paroi. *Fig. 302*.

Rotroff 1997, fig. 62, nº 992 (milieu du IIIe s. ?) ou fig. 64, nº 1028 (début du IIIe s.).

Ce bord épais ne s'incurve quasiment pas vers l'intérieur, sa face interne étant presque verticale. Cependant, à Jebel Khalid, les variations des bords paraissent peu significatives.

T10.7. T10.S1.16 : fragment de bord et départ d'anse bifide de gobelet (?). H. cons. : 3 cm ; d. bord : impossible à déterminer. Argile dure, fine, ocre orangé, avec de petites inclusions assez nombreuses, blanches et grises. Engobe fin et mat, rouge-brun à l'intérieur, gris-noir à l'extérieur.

Gerber 1996, p. 315, fig. 1, nº 9 ; Mlynarczyk 2002, p. 132, fig. 6, nº 90-91 ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 14, nº 2-4 et p. 15 (IIe s.).

Cf. **T1.162** (?). Forme peu perceptible, mais de façon globale datant de l'époque hellénistique et pouvant rester en usage jusqu'au début de l'époque romaine ; l'effet bicolore a été remarqué à Jebel Khalid pour certains types de petits vases à boire et pourrait confirmer, en l'absence de forme bien conservée, qu'il s'agit plutôt d'un fragment de forme hellénistique.

T10.8. T10.S1.11 : fragment de fond, de pied et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 2,8 cm ; d. pied : 4,8 cm. Argile beige orangé en surface, ocre orangé à cœur, avec d'assez nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, de petites particules de mica blanc et doré. Engobe rouge orangé, fin et mat à l'intérieur. Fabrication locale ? *Fig. 303*.

Cf. Hayes 1991, p. 98, fig. 40, nº 23, p. 114, fig. 42, nº 46 (milieu du IIe s.) ; Mlynarczyk 2002, p. 129, fig. 3, nº 49 ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, nº 7 (après 150 av. J.-C.).

La cupule de ce fragment est un peu moins marquée et profonde que pour **T10.1-2**. Ce type de fonds se trouve dans les contextes du IIe s., de façon générale : cf. aussi **T4.2** (2de moitié du IIe s.).

T10.9. T10.S1.7 : fragment de pied, de fond et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 2,9 cm ; d. pied : 13 cm. Argile grise, dure, fine, avec d'assez nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et de petites particules de mica blanc. Engobe noir, très fin et usé, cons. à l'intérieur uniquement. Sillon autour de la cupule. *Fig. 304*.

Hayes 1991, p. 98, fig. 40, nº 23 (plutôt IIIe s.), p. 163, fig. 58, nº 1 (fin du IIe s. av. J.-C. ?) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 19, nº 16 (type 8.5) [après 150 av. J.-C.].

Ce fragment appartient à une assiette semblable aux exemples précédents, mais il présente une pâte différente qui s'apparente au *burnished grey ware* de Jebel Khalid où des formes de fonds proches sont également attestées, même si les pieds sont différents. À Jebel Khalid, ce type de fonds avec une cupule délimitée par un petit bourrelet paraît postérieur à 150 av. J.-C. La forme du pied, haut et clairement structuré, mais sans mouluration, semble renvoyer à la fin du IIe ou au Ier s. av. J.-C.

T10.10. T10.S1.17 : fragment de pied et de paroi d'*unguentarium*. H. cons. : 6,8 cm ; d. max. : 5 cm. Argile dure, fine, orangée, avec de rares petites inclusions blanches et grises, et de petites particules de mica blanc. Engobe à l'extérieur, fin et mat, variant du rouge orangé au gris-brun.

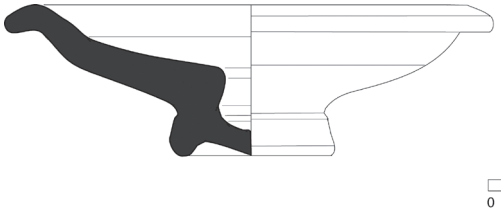


Fig. 297 – **T10.1**.

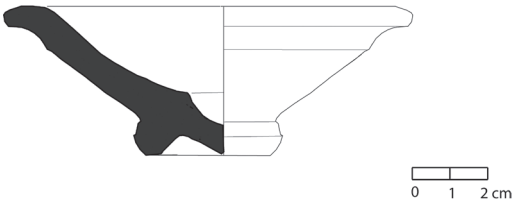


Fig. 298 – **T10.2**.

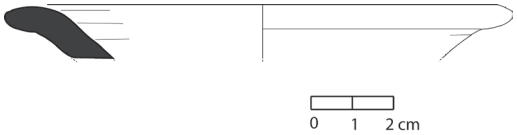


Fig. 299 – **T10.3**.

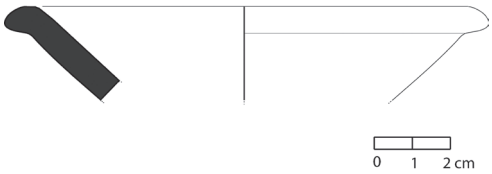


Fig. 300 – **T10.4**.

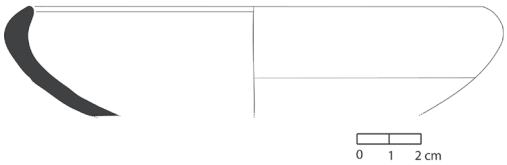


Fig. 301 – **T10.5**.

Fig. 302 – **T10.6**.

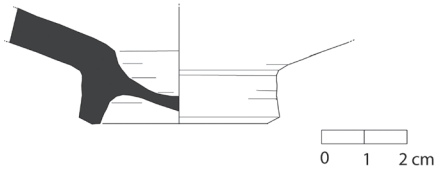


Fig. 303 – **T10.8**.

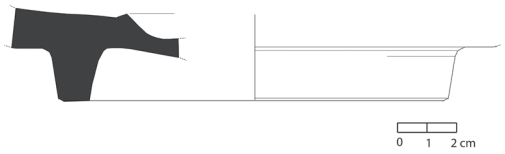


Fig. 304 – **T10.9**.

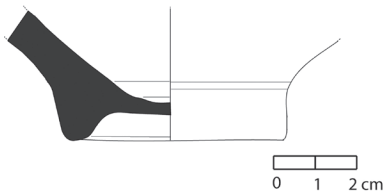


Fig. 305 – **T10.11**.

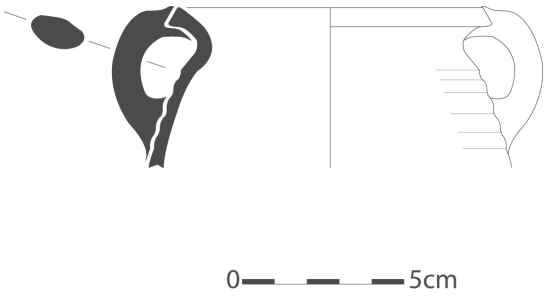


Fig. 306 – **T10.13-17**.

Cf. **T4.4** et **T4.49**. Production régionale, fin du IIe-début du Ier s. av. J.-C.

T10.11. T10.S1.8 : fragment de fond, de pied et de paroi de vase fermé. H. cons. : 3,3 cm ; d. pied : 5 cm. Argile beige orangé, assez dure, fine, avec d'assez rares petites inclusions blanches et grises, et quelques petites particules de mica doré. *Fig. 305*.

Rousset 2010, p. 134 et 136, fig. 5, nº 8, fig. 7, nº 1 (IIIe s. av. J.-C.-Ier s. ap. J.-C.) ; Donceel 2011, pl. XXII, 21.A.13, 21.A.15 ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 67, nº 7 (après 150 av. J.-C.).

T10.12. T10.S1.1 : fragment de bord et de col d'un pot (?) en céramique culinaire non *brittle ware*. D. ouv. indéterminé ; h. cons. : 2,6 cm. Pâte dure, fine et assez compacte, de couleur brun-rouge 5YR4/3. Le bord mal conservé ne permet pas de prendre le diamètre d'ouverture du vase.

Forme assez proche de Diederichs 1980, pl. 9, nº 106 (?) ; Berlin 1997, p. 88, PW 185 et pl. 21 (1re moitié du IIIe-IIe s.) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 83, nº 3 ; Berlin 2015, pl. 6.1.7, nº 1 (2de moitié du IVe s. av. J.-C.) ; Winther-Jacobsen 2015, p. 96-98 et fig. 8.3 (époque hellénistique, Chypre).

Bord vertical et épais. Aucun parallèle typologique ou chronologique n'a pu être établi dans la région pour ce vase. Période hellénistique tardive ?

T10.13-17. T10.S1.2 : cinq fragments de bord, de paroi et d'anse d'un pot à cuire. D. ouv. : env. 10 cm ; h. cons. : 5,3 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, de couleur brun-rouge 5YR4/3. La pâte est très friable et le tesson couvert de concrétions. *Fig. 306.*

Pot 4.1.

T10.18. T10.S1.3 : fragment de bord, de col et départ d'épaule d'un pot à cuire. D. ouv. : env. 14 cm ; h. cons. : 2,6 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, fine et compacte, avec d'assez nombreuses inclusions brillantes, de couleur brun-rouge 5YR4/3. La paroi est probablement côtelée : plusieurs fragments de paroi non jointifs ont été trouvés avec ce tesson et pourraient appartenir au même vase.

Pot 4.2.

T10.19. T10.S1.4 : fragment de bord, de col et départ d'épaule d'un pot à cuire. D. ouv. : env. 14 cm ; h. cons. : 3,1 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, proche de **T10.18**, de couleur brun-rouge foncé 5YR3/4, plus clair sur la surf. ext. Plusieurs fragments de paroi côtelée appartiennent à ce vase, mais aucun recollage n'a pu être effectué.

Pot 4.2.

Lampes

M. Feugère

Lampes fragmentaires de type 4a : **T10.20.** T10.S1.95, proche de **T8.241** (*fig. 307*) ; **T10.21.** T10.S1.96 ; **T10.22.** T10.S1.96 ; **T10.23.** T10.S1.100.

Lampe fragmentaire de type 4b : **T10.24.** T10.S1.114.

Lampe fragmentaire de type 4 : **T10.25.** T10.S1.102.

Lampes fragmentaires de type indéterminé : **T10.26.** T10.S1.97 ; **T10.27.** T10.S1.98 ; **T10.28.** T10.S1.99 ; **T10.29.** T10.S1.101 ; **T10.30.** T10.S1.103 ; **T10.31.** T10.S1.104 ; **T10.32.** T10.S1.105 ; **T10.33.** T10.S1.106 ; **T10.34.** T10.S1.107 ; **T10.35.** T10.S1.108 ; **T10.36.** T10.S1.109 ; **T10.37.** T10.S1.110 ; **T10.38.** T10.S1.111 ; **T10.39.** T10.S1.112 ; **T10.40.** T10.S1.113 ; **T10.41.** T10.S1.115 ; **T10.42.** T10.S1.116.

Fig. 307 – **T10.20**.

Synthèse

La faible quantité d'ossements retrouvée dans la tombe ne permet pas d'en analyser son fonctionnement. Peut-être sommes-nous dans un cas d'utilisation très limitée d'une tombe ou de nettoyage plus ou moins méticuleux de la structure en vue d'une réutilisation funéraire, ou non, qui ne s'est jamais produite.

L'ensemble du matériel a été trouvé sur le sol de la chambre funéraire, sans qu'aucune stratigraphie ne soit perceptible. Il comprend deux groupes de vases bien distincts. Tout d'abord, on trouve du matériel hellénistique (**T10.1-12**) qui se compose avant tout d'assiettes et de bols, auxquels viennent se rajouter un fragment de gobelet, un fragment d'*unguentarium* et peut-être un fragment de vase à cuire. Aucun de ces vases n'est complet, mais ils appartiennent aux types de vases fréquents dans les tombes hellénistiques. Ils renvoient en général au IIe s. ou au début du Ier s. av. J.-C., comme le matériel de la T5, qui est voisine. La présence de ce matériel est délicate à expliquer : il paraît difficile d'imaginer qu'il s'agit des traces d'une première occupation en l'état de la tombe : la présence d'*arcosolia* ne semble guère possible dès cette phase I de fonctionnement des tombes autour d'Apamée. En l'absence de traces d'inhumation hellénistique, on peut imaginer que les inhumations étaient faites dans des cercueils ou des sarcophages disparus, ou bien que ce matériel pourrait constituer les traces d'un pillage tardif, par exemple, à la fois de la tombe voisine T5 (ou d'une autre tombe hellénistique des alentours que nous n'aurions pas trouvée) et de la tombe T10 qui aurait eu lieu à une époque indéterminée, peut-être seulement à l'époque moderne. Le matériel hellénistique aurait été introduit dans la tombe à cette occasion.

Un deuxième groupe de vases, composé de vases à cuire et de lampes, atteste peut-être de la date de construction, avec creusement des *arcosolia*, et de fonctionnement de la tombe, bien qu'une partie de ce matériel ait pu aussi avoir été apportée par les pilleurs de tombe. Ce groupe semble assez homogène : il est constitué uniquement, semble-t-il, de lampes de type 4a et b, et de vases à cuire qui sont habituellement associés à ces lampes dans les espaces funéraires autour d'Apamée. Ce type d'associations vases à cuire-lampes semble habituel dans les tombes d'Apamée ayant connu une occupation de l'époque romaine tardive (T2, T4, T5, T8) ; ce matériel peut avoir aussi été apporté par les pillages d'autres tombes, tout comme il peut appartenir, en partie au moins, à la tombe T10, ce qui paraît plus vraisemblable. Il se peut donc que la tombe T10 ait fonctionné lors d'une seule phase (phase IV). Les os ont été trouvés en très petit nombre. Il est d'ailleurs remarquable que T5 et T10 paraissent avoir fait l'objet des mêmes gestes : le matériel céramique n'a pas (ou pas complètement) été nettoyé, alors que les ossements semblent avoir fait l'objet d'une évacuation beaucoup plus systématique, à moins que la tombe T10 n'ait été que peu utilisée.

Nous n'avons trouvé aucune trace de réoccupation après la phase, peut-être unique, d'inhumation de T10 qui, au vu des ossements conservés, pourrait être limitée à une seule inhumation. Cependant, l'ensemble du matériel ayant été trouvé sur le sol de la salle sépulcrale en mauvais état, y compris pour le matériel romain tardif, il est évident que la tombe a eu à souffrir de passages et de pillages

postérieurs, modernes sans doute, puisque la tombe a été découverte sur les indications d'un paysan. L'absence complète de stratigraphie semblerait plaider en faveur de l'importance du pillage tardif.

Résumé

– Construction et 1re utilisation (?) : IIe-début du Ier s. av. J.-C. (phase I) ;
– Construction (?) et utilisation : IVe s. (phase IV) ;
– Passages et pillages modernes (?).

Tombe T11 (secteur B)

Description

A. Desreumaux, J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

Cette tombe a été découverte grâce aux indications de la microgravimétrie [54] qui a permis de repérer une anomalie. L'entrée a été dégagée à la pelle mécanique. Elle se situe à environ 20 m au sud-est de la tombe T1, à la même altitude de 371 m (*fig. 9-10*) [55]. Cette tombe était inconnue des paysans et semble avoir été pillée dès l'Antiquité. En effet, la partie supérieure de la meule trouvée encore en place devant l'entrée était brisée pour permettre le passage.

Cette entrée ouvrant vers le sud était précédée d'une galerie d'accès partiellement conservée, dont le côté ouest a été détruit lors de l'intervention de la pelle mécanique (*fig. 308*). Son côté est, conservé sur une longueur de plus de 3 m, est construit de gros blocs de calcaire irréguliers, non liaisonnés et non assisés qui viennent s'appliquer contre la colline elle-même taillée sur une longueur d'au moins 2,20 m. Ce dispositif ressemble à une reprise de la galerie d'accès, liée à une réoccupation de la tombe. Associé à cette reprise du mur de la galerie, on trouve devant l'entrée, un alignement de quatre pierres au niveau du sol de fonctionnement de la galerie d'accès : elles servaient de dispositif de calage de la meule fermant l'entrée, en tout cas lors de la réoccupation de la tombe (*fig. 309-310*). Cette galerie était remblayée de couches de gravillons tassées par les allées et venues dans la tombe. Elle a pu être fouillée et deux couches stratigraphiques ont été distinguées.

On accède à l'intérieur de la tombe par une ouverture rectangulaire, large de 0,80 m et haute de 1,15 m, creusée dans le rocher naturel (*fig. 308*). Une marche elle-même taillée dans le rocher, haute de 0,29 m, donne accès à la tombe (*fig. 311*). Celle-ci est composée de deux espaces, l'antichambre ou salle 1 et la chambre funéraire proprement dite ou salle 2, situés dans le prolongement l'un de l'autre, avec couvrement plat qui se trouve à 2,11 m de haut par rapport au niveau de circulation dans l'antichambre de la tombe. Celle-ci présente une forme approximativement carrée : elle mesure 2,57 m (selon la direction nord-sud) sur 2,62 m au sud et 2,97 m au nord (selon la direction est-ouest). Un fragment d'autel en calcaire (M 235) [non documenté] se trouvait dans cette première pièce qui est flanquée, le long des parois est et ouest, de deux *arcosolia* voûtés en berceau (*fig. 311*). L'*arcosolium* ouest mesure 1,95 m de long pour une largeur maximale de 0,69 m. Sa bordure orientale est interrompue par un petit creusement destiné peut-être à permettre l'écoulement d'un liquide (?) ou à fixer un dispositif de fermeture (*fig. 311*). L'*arcosolium* est est long de 2 m pour une largeur maximale de 0,68 m. Ces deux *arcosolia* comportent une petite bordure haute de 0,35 m correspondant au recreusement maximal de

54. Voir plus haut, p. 34.

55. Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 360-363 et fig. 40-41 ; Caillou 1999, p. 27-28 ; Desreumaux, Gaborit, Caillou 1999, p. 96-100, fig. 18-21 ; Gaborit 2012, p. 211.

la surface supérieure du lit funéraire. La paroi nord est largement ouverte vers la chambre funéraire. Le passage de l'une à l'autre, large de 1,82 m, est marqué par une petite marche taillée dans le rocher, haute de 0,09 cm. Ce passage conserve des piédroits (*fig. 310* et *fig. 312*) de dimensions différentes. Celui de l'ouest, plus réduit, fait 0,40 m de large alors que le piédroit oriental, qui porte l'inscription **Api9**, est large de 0,60 m. Cette chambre funéraire, de plan cruciforme, mesure 2,30 m (selon l'axe est-ouest) et a 2 m de profondeur (axe nord-sud). Chacune de ses trois parois disponibles porte un *arcosolium* voûté en berceau (*fig. 312*). L'*arcosolium* nord mesure 1,83 m de long pour une largeur de 0,51 m, l'*arcosolium* ouest, pour une longueur identique, a une largeur de 0,66 m. Enfin, l'*arcosolium* est a une longueur de 1,86 m pour une largeur de 0,63 m.

Aucun des *arcosolia* de cette tombe ne semble comporter, sur le lit funéraire, l'emplacement d'un repose-tête, contrairement aux autres tombes.

La tombe a été entièrement fouillée. Outre les deux couches différentes repérées dans la galerie d'accès, il a été possible de distinguer trois couches dans les remblais de l'antichambre, alors qu'aucune différence n'a été notée dans le remblai de la chambre funéraire ou salle 2. Deux lampes ont été trouvées directement sur la roche, sur le lit funéraire 2 (ou lit ouest) de l'antichambre et sur le lit 3 (ou lit ouest) de la chambre funéraire.

Sur l'architecture de cette tombe, voir plus bas, p. 334-339.

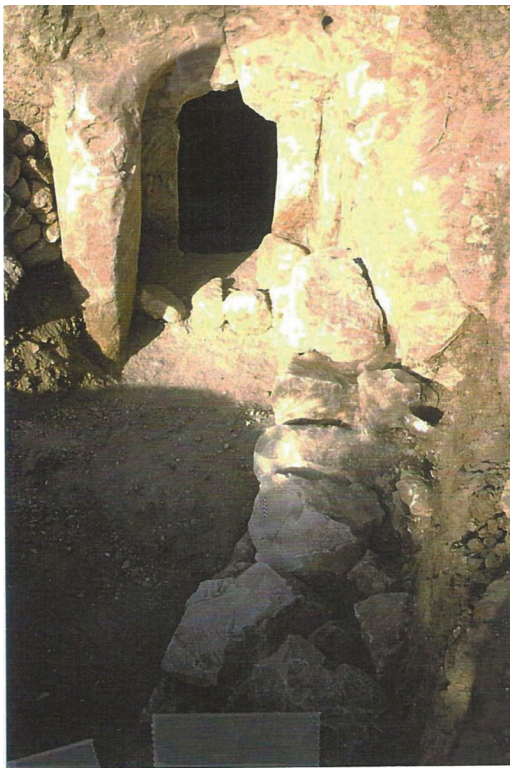


Fig. 308 – La galerie d'accès de la tombe T11, vue vers le nord.

Inscription

A. Desreumaux

Api9 : inscription se trouvant à l'intérieur de la tombe, sur la paroi sud du piédroit est du passage entre l'antichambre et la chambre funéraire ou salle 2, gravée à hauteur d'homme. Elle est disposée sur six lignes de longueur inégale, écrites verticalement de haut en bas, qui se lisent successivement de gauche à droite. L'inscription a une largeur de 0,38 m et une hauteur, selon les lignes, qui varie

Fig. 309 – Le dispositif de calage de la meule obturant l'entrée de T11, vu vers le nord.

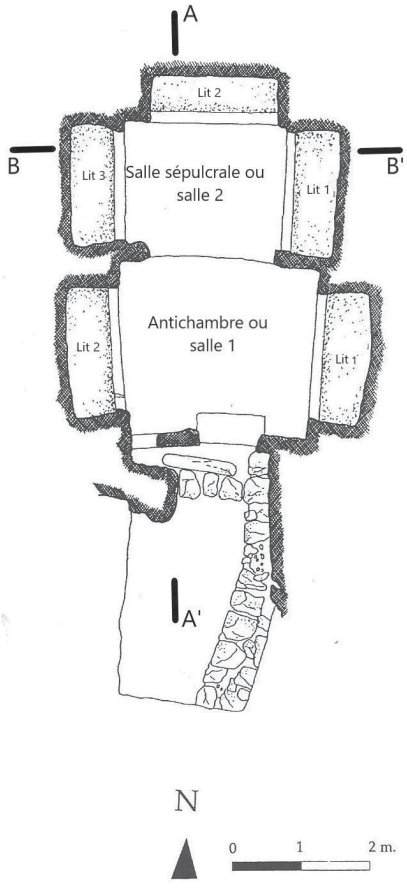


Fig. 310 – Plan de la tombe T11.

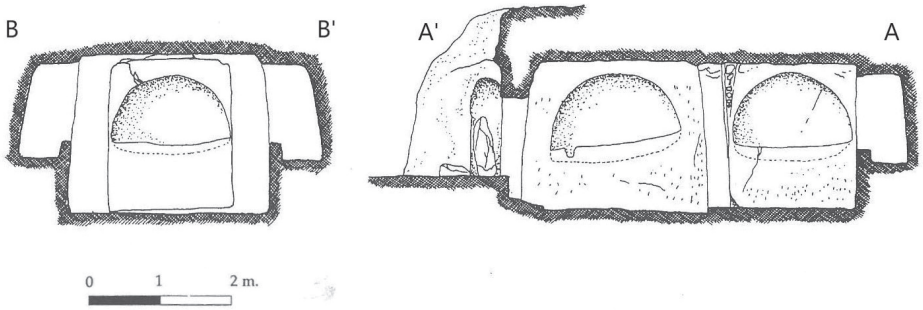


Fig. 311 – Coupes AA' et BB' dans la tombe T11.

de 0,31 m à 0,52 m. Les lettres sont hautes de 2,5 cm à 6 cm. La gravure est profonde, régulière et soignée. Le tracé des lettres est très clair. Inscription en araméen édessénien (*fig. 312-313*).

Traduction : « Ceci est la tombe au mois de konun deuxième, de l'an trente et sept qu'on faite Zbd't' fils de Brsmy' et Brḥwn' brdrm. »[56].

Cette inscription indique de façon très claire la date de construction de cette tombe : il a d'abord été proposé de comprendre « l'an trente-sept » comme désignant l'an « cinq cent trente-sept » de l'ère séleucide, selon une façon de compter habituelle pour les inscriptions d'Édesse[57]. La tombe T11, selon ce décompte, aurait été faite en janvier 226 ap. J.-C. Cela dit, il a récemment été démontré que ce type de dates à deux chiffres n'était pas le résultat d'une omission, mais de l'adoption d'une ère propre à Édesse qui commencerait à la fin de l'année 212 ou au début de l'année 213[58]. À partir de là, il conviendrait de situer la construction de la tombe rupestre T11 à l'année 250 ap. J.-C.

L'inscription nous apprend également le nom des propriétaires ; comme pour la plupart des tombes araméennes d'Édesse, ils sont plusieurs à se réunir pour réaliser une tombe monumentale rupestre de ce type. D'autre part, les anthroponymes de cette inscription sont clairement marqués par la culture osrhoénienne. Le nom Brsmy' semble particulièrement courant dans la région de l'Euphrate et à Édesse[59].

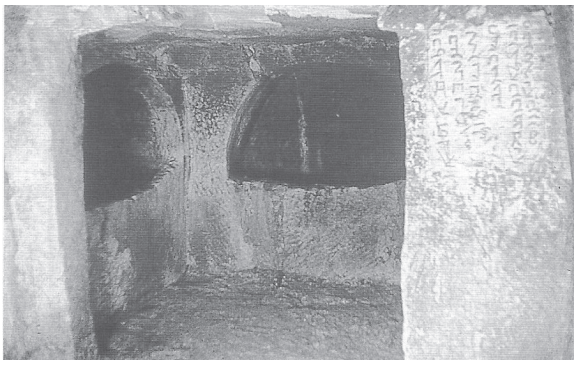


Fig. 312 – Vue vers le nord et la chambre funéraire de T11.

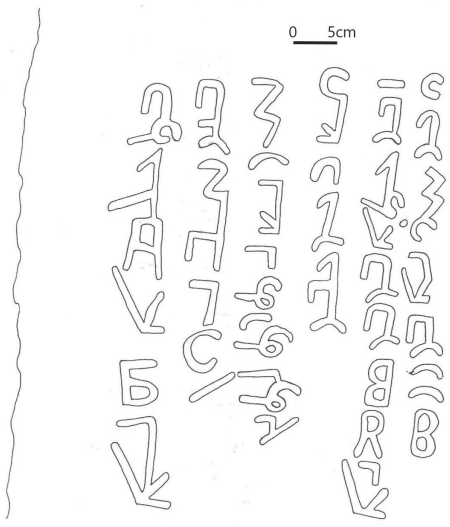


Fig. 313 – Facsimilé de l'inscription **Api9**, dans la tombe T11.

56. Desreumaux, Gaborit, Caillou 1999, p. 97 et 100, fig. 21 ; Caillou, Brelaud 2016, p. 330.
57. Caillou, Brelaud 2016, p. 323-325.
58. Caillou, Brelaud 2016, p. 329.
59. Yon 2018, p. 47-50.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

Les travaux de dénombrement des individus ont permis d'identifier la présence d'un nombre minimum de cinq sujets répartis dans les deux espaces de la tombe (*fig. 314-316*). Il s'agit de trois adultes, un adolescent et un enfant.

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 377-378.

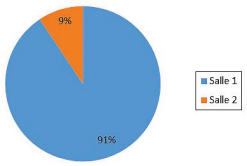


Fig. 314 – Dispersion des fragments osseux (n = 607) dans la tombe T11.

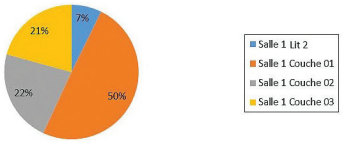


Fig. 315 – Dispersion des fragments osseux (n = 607) dans l'antichambre ou salle 1 de la tombe T11.

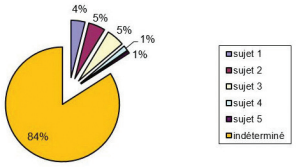


Fig. 316 – Taux d'attribution des ossements par sujets (n = 607) dans la tombe T11.

Catalogue du matériel

Extérieur, couche 1 (galerie d'accès)

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T11.1. T11.01 (ext).9 : fragment de bord d'assiette. H. cons. : 1,4 cm ; d. bord : 18 cm. Argile fine, assez tendre, orange, avec de nombreuses petites inclusions blanches. Engobe rouge, très fin et usé surtout à l'extérieur. Cf. **T11.66-67**. *Fig. 317*.

Sigillée phocéenne, Hayes 1972, forme 3G ; Mackensen 1984, pl. 31, n° 2 ; Konrad 2001a, pl. 82, n° 15 (3G) ; Hayes 2008, fig. 40, n° 1298 (milieu du VI^e^ s.) ; Reynolds 2011, p. 216, fig. 7, n° 104, 106-107 (milieu du VI^e^ s.) ; Kenrick 2013, PT520 ; Erol, Tamer 2020, p. 73 et 116, fig. 2, n° 7.

Cette forme d'assiette importée, datée par Hayes entre 500 et 560, pourrait apparaître au deuxième quart du VI^e^ s. et être utilisée jusqu'au troisième quart de ce siècle, avant d'être remplacée, à la fin du VI^e^ s., par la forme Hayes 10A [60] dont elle est proche. Cette variante est, par exemple, fréquente dans les contextes du milieu du VI^e^ s. à Butrint. De manière générale, la production phocéenne est la céramique fine tardive la plus abondante dans les niveaux des V^e^-VII^e^ s. de Zeugma.

60. Reynolds, Bonifay, Cau 2011, p. 20-21.

T11.2. T11.01 (ext).11 : fragment d'embouchure et de col d'amphore. H. cons. : 7,6 cm ; d. embouchure : 10 cm. Argile dure, finement granuleuse, de beige à beige orangé en surface, brun orangé à cœur, avec de petites inclusions blanches et grises, peu nombreuses, et des particules de mica doré. *Fig. 318*.

Konrad 2011a, pl. 86, n° 2 et p. 87, n° 21 ; Reynolds 2013, p. 117, pl. 48, AM507, forme 17 (colluvions) ; Blétry 2015, p. 65, fig. 36, n° 5 et p. 202, fig. 166, n° 11 (VII^e s.) ; Haidar Vela 2015, p. 301-302 (fin du VI^e s.-640 à Déhès).

Amphore nord-syrienne (NSA 1A) ; VI^e-VII^e s.

T11.3. T11.01 (ext).13 : fragment d'embouchure, de col et d'anse d'amphore. H. cons. : 6,4 cm ; d. embouchure : 11 cm. Argile dure, finement granuleuse, beige orangé, avec de nombreuses inclusions, petites à moyennes, blanches et grises, et de petites particules de mica blanc. Peut-être même vase que **T11.2**.

Amphore nord-syrienne (NSA 1A) ; VI^e-VII^e s.

T11.4. T11.01 (ext).12 : fragment d'embouchure et d'anse d'amphore. H. cons. : 12,5 cm ; d. embouchure : 10 cm. Argile assez tendre, granuleuse, beige, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc. *Fig. 319*.

Gerber 1996, p. 317, fig. 3, n° 7, p. 318, fig. 4, n° 4-5, p. 320, fig. 6, n° 19, p. 322, fig. 8, n° 16, p. 323, fig. 9, n° 10 ; Lyonnet 1996, p. 360, fig. 4, n° 4 ; Dorna-Metzger 2001, p. 19, fig. 3, n° 14 ; Konrad 2001b, p. 173, fig. 5, n° 3 ; Pieri 2005a, p. 588, fig. 4, n° 21 (transition byzantino-omeyyade) ; Reynolds 2013, p. 114, pl. 46, AM385, forme 14A ; Blétry 2015, p. 64, fig. 35, n° 8 (transition byzantino-islamique), p. 169, fig. 152, n° 2 (VII^e s.-période abasside), p. 202, fig. 166, n° 2 (VII^e s.) ; Haidar Vela 2015, pl. 100, n° 4-6 (Halabiya).

Amphore nord-syrienne (NSA 1B) ; VII^e s.

T11.5. T11.01 (ext).14 : fragment d'embouchure, de col et d'anse d'amphore. H. cons. : 9,5 cm ; d. embouchure : 12 cm. Argile dure, finement granuleuse, beige-brun à l'extérieur, brune à cœur, avec d'assez rares inclusions, petites à moyennes, blanches et grises, et quelques petites particules de mica doré. *Fig. 320*.

Orssaud 1991, p. 267, fig. 123, n° 35 ; Bartl 1996, p. 344, fig. 2, n° 1 ; Gerber 1996, p. 318, fig. 4, n° 9, p. 320, fig. 6, n° 10, p. 324, fig. 10, n° 11 ; Bavant, Orssaud 2001, p. 43, fig. 5, n° 25 (VI^e s.) ; Reynolds 2013, pl. 48, AM507, forme 18 ; Blétry 2015, p. 140, fig. 127, n° 9 (VII^e s.), p. 202, fig. 166, n° 5 ; Haidar Vela 2015, pl. 102, n° 10-11 (Halabiya).

Amphore nord-syrienne qui a une forme nettement plus accentuée que beaucoup d'autres exemplaires, en particulier ceux mis au jour à Zeugma et datés par leur contexte du VI^e et du début du VII^e s. Cette variante pourrait donc peut-être être postérieure et être datée plus généralement du VII^e s. Elle est attestée à Déhès uniquement pendant la phase V, datée de la fin du VI^e s. à 630-640.

T11.6. T11.01 (ext).17 : fragment de bord et départ d'anse d'amphore. H. cons. : 4,1 cm ; d. embouchure : 9 cm. Argile dure, granuleuse, beige-brun à l'extérieur, brun orangé à cœur, avec quelques petites inclusions blanches et grises.

Reynolds 2013, p. 114, pl. 46, AM521, forme 15B ; Blétry 2015, p. 65, fig. 36, n° 2 (2^de moitié du VI^e=VII^e s.).

Amphore nord-syrienne.

T11.7. T11.01 (ext).3 : fragment d'épaule d'amphore. H. cons. : 1,5 cm. Argile assez tendre et fine, beige orangé en surface, orange soutenu à cœur, avec quelques petites inclusions blanches et particules de mica blanc. Enroulements à la peinture variant du beige-brun au brun-rouge.

Reynolds 2013, p. 116, formes 15-17.

Amphore nord-syrienne ; VI^e-VII^e s.

T11.8. T11.01 (ext).16 : bord et paroi de grand bassin. H. cons. : 9 cm ; d. bord : 34 cm. Argile assez tendre, rose, avec de petites particules de mica et des inclusions blanches, de petite taille. *Fig. 321*.

Cf. pour la forme et l'argile **T1.9** ; VII^e^ s.

T11.9. T11.01 (ext).15 : fragment de bord et de paroi de grand bassin. H. cons. : 8 cm ; d. bord : env. 48 cm. Argile dure, finement granuleuse, beige-brun en surface, marron orangé à cœur, avec d'assez nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc. Sur le bord, boudin d'argile décoré en son centre, par pression d'un doigt. *Fig. 322*.

L'habitude est de décorer de cette façon l'intérieur des bassins, à la jonction entre le bord et la paroi, à la fin de l'époque byzantine et à l'époque omeyyade : Gerber 1996, p. 320, fig. 6, n^o^ 13 et p. 322, fig. 8, n^o^ 18 (avec du matériel d'époque byzantine et islamique) ; Kenrick 2013, pl. 34, PT536 (contexte du début du VII^e^ s.) ; Blétry 2015, p. 210, fig. 174, n^o^ 6 (VII^e^ s.) ; Haidar Vela 2015, pl. 18, n^o^ 1 ; même forme et même décor, Zeugma, n^o^ 9066.3 (inédit, contexte du VI^e^ s.).

Production régionale ; fin du VI^e^-VII^e^ s.

T11.10. T11.01 (ext).10 + T11.02 (ext).3 : fragment d'embouchure et départ de paroi de jarre de stockage. H. cons. : 5,7 cm ; d. embouchure : 36 cm. Argile grise, très dure, finement granuleuse, avec des inclusions assez peu nombreuses, de tailles variées, blanches et noires. *Fig. 323*.

Papanicolaou-Christensen, Friis Johansen 1971, p. 46, fig. 21, n^o^ 191-192 (contexte hellénistique) ; Venco 1982, p. 65, fig. 8 (fin de l'époque parthe) ; Dorna-Metzger 1996, p. 374, n^o^ 22 ; Kenrick 2013, pl. 24, PT393, pl. 29, PT460-461 (contexte du milieu du III^e^ s.) ; Zeugma, 12007.5 (inédit, contexte de la fin du VI^e^-1^re^ moitié du VII^e^ s. mais avec beaucoup de matériel résiduel : Abadie-Reynal 2012b, p. 188).

Ces gros vases sont rarement publiés et la forme des embouchures ne varie guère d'une époque à l'autre. La datation de ces vases qui restent en usage pendant très longtemps est aussi problématique [61]. L'origine de l'argile n'a pu être précisément déterminée, mais il ne semble pas s'agir d'une production locale [62].

T11.11. T11.01 (ext).2 : fragment de bord et de col d'un pot à cuire. D. bord : 14 cm ; h. cons. : 2,8 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur rouge 2,5YR4/6.

Pot 4.2.

T11.12. T11.01 (ext).4 : fragment de bord et de col d'un pot à cuire. D. bord : 11 cm ; h. cons. : 2,3 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, de couleur rouge sombre 10R3/3.

Pot 4.2.

T11.13. T11.01 (ext).5 : fragment de bord d'un pot à cuire. D. bord : 11 (?) cm ; h. cons. : 1,6 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur rouge 2,5YR4/6 à cœur, plus ou moins sombre ou claire en surface.

Pot 5.1 ; VI^e^-VII^e^ s.

T11.14. T11.01 (ext).1 : fragment de bord et de col d'un pot en céramique culinaire non *brittle ware*. D. bord : 11 cm ; h. cons. : 4,4 cm. Pâte assez dure, brûlée à gris-rose 5YR7/2. Inclusions de sable et quelques inclusions brillantes. Peut-être même vase que **T11.50-51**.

Pot 6.1 ; période omeyyade.

---

61. Mills 2014, p. 31.

62. Voir à ce sujet, Doherty 2013, p. 91.

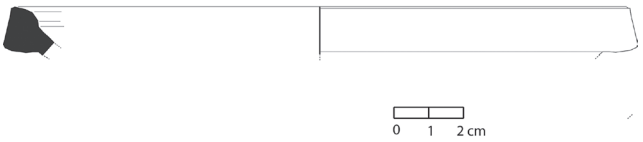


Fig. 317 – **T11.1**.

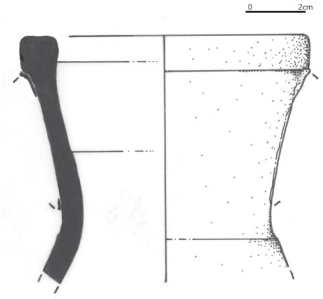


Fig. 318 – **T11.2**.

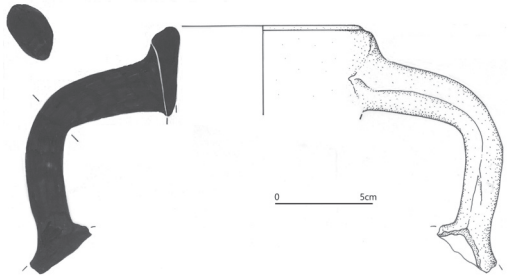


Fig. 319 – **T11.4**.

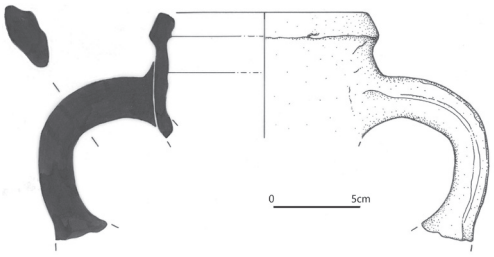


Fig. 320 – **T11.5**.

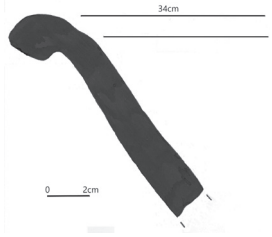


Fig. 321 – **T11.8**.

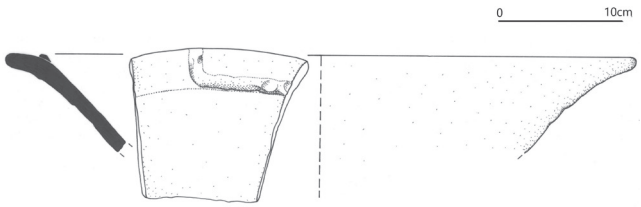


Fig. 322 – **T11.9**.

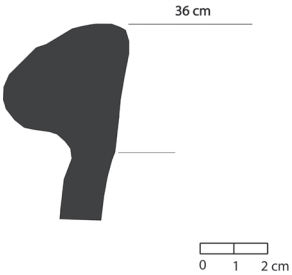


Fig. 323 – **T11.10**.

Fig. 324 – **T11.15-44**.

T11.15-44. T11.01 (ext).6 (Ce 0143) : 30 fragments d'un pot en céramique culinaire. D. bord : 11 (?) cm ; h. cons. : 16 cm. Pâte dure, mais peu compacte, de couleur brun-rouge clair 5YR6/3. Nombreuses inclusions de couleurs et tailles variées. Nombreuses traces de feu. *Fig. 324*.

Pot 6.1 ; période omeyyade.

T11.45. T11.01 (ext).17 : tuile couvre-joint ronde incomplète, cassée à une de ses extrémités. L. cons. : 25 cm ; larg. cons. : varie de 7,5 cm à 9,5 cm ; h. : 3 cm. Argile rose, dure, granuleuse, avec de nombreuses inclusions de toutes tailles, blanches et grises, et des particules de mica blanc et doré peu nombreuses. *Fig. 325*.

On manque cruellement de comparaison et d'information sur les tuiles utilisées en Syrie du Nord, comme le note Donceel[63] à propos du matériel de la citerne d'Apamée sur l'Oronte où se trouve un couvre-joint de type laconien, de section et de dimensions différentes de **T11.45**. Le site de Jebel Khalid a fourni de nombreuses tuiles qui n'ont pas été étudiées en détail. Pourtant, les exemplaires présentés dans la publication[64] sont de type corinthien. En revanche, un autre exemplaire de couvre-joint, très proche cette fois-ci, a été mis au jour dans les fouilles de l'habitat d'Apamée de l'Euphrate (98A800.01 = Ce 252). Il présente la même étroitesse du canal (7,5 cm) pour l'extrémité destinée à s'emboîter dans le couvre-joint voisin ainsi que la même largeur intermédiaire, à 15 cm de l'extrémité la moins large, de 10 cm. L'exemplaire inédit provenant des fouilles de l'habitat d'Apamée est mieux conservé que **T11.45**, et sa longueur complète est de 36 cm. Il présente la même section, avec la particularité d'avoir un côté plus vertical que l'autre[65]. Le contexte de trouvaille de 98A800.01 (habitat septentrional d'Apamée) ne laisse aucun doute sur la datation à l'époque hellénistique de ce couvre-joint mais évidemment, il se peut que la tradition de ce type de tuiles se soit perpétuée pendant fort longtemps. Cette tuile a pu servir de couverture ou de coffrage à une tombe qui aurait été détruite[66].

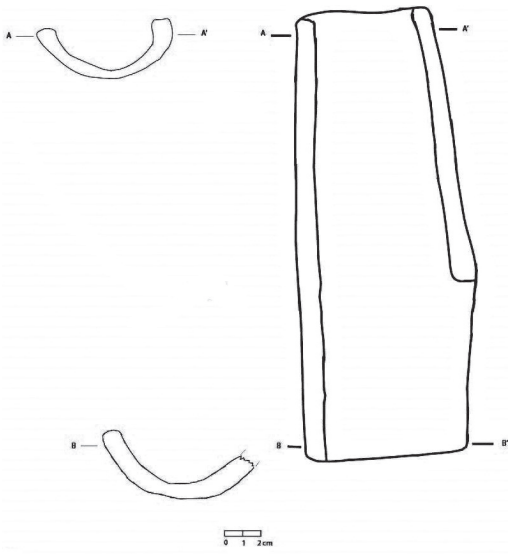


Fig. 325 – **T11.45**.

63. Donceel 2011, p. 66.

64. Clarke *et al.* 2002, p. 29-30 et 32, fig. 10.

65. Cette asymétrie suggère à F. Alabe, l'hypothèse selon laquelle ces tuiles seraient fabriquées comme ce que l'on appelle dans le Midi méditerranéen, « des cuisses de dame », en moulant une plaque d'argile par application sur une partie du corps d'un ouvrier, cuisse ou tibia (rapport MAE inédit, mission archéologique de Zeugma-moyenne vallée de l'Euphrate, campagne d'étude 2003).

66. Pour des exemples dans la région pouvant être datés entre la fin de l'époque hellénistique et l'époque byzantine, voire au-delà, voir Egea Vivancos 2005, p. 535-536.

Extérieur, couche 2 (galerie d'accès)

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T11.46. T11.02 (ext).2 : fragment d'épaule, de paroi et départ d'anse d'amphore. H. cons. : 12,5 cm ; d. carène : 34 cm. Argile assez dure, fine, beige orangé en surface, orangé plus soutenu à cœur, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et d'assez nombreuses petites particules de mica blanc et doré. Motifs peints, peu discernables, sur l'épaule à la peinture marron. *Fig. 326*.

Amphore nord-syrienne (NSA 1) ; VI^e^-VII^e^ s.

T11.47. T11.02 (ext).4 : fragment de paroi et anses de jarre de stockage. H. cons. : 13 cm ; d. max. cons. : 16 cm. Argile tendre, fine, orange assez soutenu, avec d'assez nombreuses petites inclusions blanches et grises, ainsi que de petites particules de mica blanc. Décor de sillons horizontaux très irréguliers, au niveau des anses. Cf. **T1.24** qui est assez proche par l'argile, la forme et la décoration. *Fig. 327*.

Bavant, Orssaud 2001, p. 40, fig. 2, n^o^ 10 (dernier tiers du VI^e^ s.).

Ce type de jarres, assurément en usage dès le milieu du III^e^ s. ap. J.-C., voire même bien avant (cf. Kenrick 2013, pl. 16, PT276, pl. 21, PT368 et pl. 26, PT411) a pu continuer à être utilisé, avec de légères différences dans la forme et le décor, pendant fort longtemps.

T11.48. T11.02 (ext).3 + T11.01 (ext).10 : fragment de bord et départ de paroi de jarre de stockage.

Cf. **T11.10**.

T11.49. T11.02 (ext).1 : fragment de bord, de paroi et départ de fond de fourneau portatif ou de pétrin (?) non tourné. H. cons : 10 cm ; d. bord : 25 cm. Argile tendre, fine, beige orangé en surface, orangée à cœur, avec d'assez nombreuses petites inclusions blanches et grises, et d'assez nombreuses petites particules de mica blanc et doré. *Fig. 328*.

Cf. **T9.18**.

T11.50-51. T11.02 (ext).5 : deux fragments de départ de col, anse et paroi d'un pot en céramique culinaire non *brittle ware*. H. cons. : 12,8 cm. Traces de feu sur les surfaces int. et ext. Anse complète d'une hauteur de 6,54 cm. Côtes horizontales à la jonction de l'épaule et de la panse. Probablement même vase que **T11.14**.

Pot 6.1 ; période omeyyade.

Fig. 326 – **T11.46**.

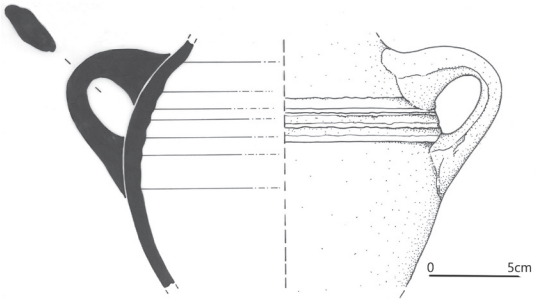


Fig. 327 – **T11.47**.

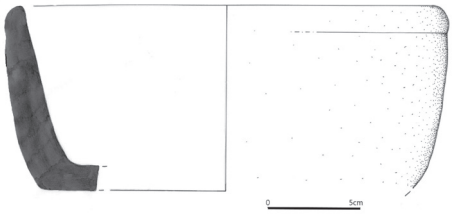


Fig. 328 – **T11.49**.

Antichambre ou salle 1, couche 1

Lampes

M. Feugère

T11.52. Ce 148(8) : L. cons. : 4,8 cm ; larg. cons. : 4,5 cm. Lampe moulée dont il ne subsiste que la partie supérieure du réservoir qui présente une surface très usée et l'anse, en terre cuite gris-beige très épurée ; profil avec un réservoir légèrement bombé, et sur l'épaule une anse plate dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage partiellement cons., entouré d'un bourrelet et de gros oves. *Fig. 329*.

Type 4a

Autre lampe de type 4, fragmentaire : **T11.53.** Ce 148(9).

T11.54. Ce 144 : L. : 9,8 cm ; larg. : 6,5 cm ; h : 3,9 cm. Lampe moulée, en terre cuite beige, pâte sableuse, surface corrodée et calcitée ; profil bitronconique anguleux, avec une anse en tenon conique sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,3 cm) entouré d'un double bourrelet, la moulure externe se prolongeant par un canal étroit, marqué d'un motif triangulaire (feuille ? conifère ?) jusqu'au trou de mèche, encadré de deux motifs qui semblent refermer le cadre du décor de l'épaule, une succession de bâtonnets radiants ; au revers, fond circulaire bien individualisé, creusé au centre avec au centre un motif de points en relief, un au centre et quatre autour. *Fig. 330*.

Type 5a.

Autre lampe de type 5a, fragmentaire : **T11.55.** Ce 148(7).

T11.56. Ce 148(1) : L. max. cons. : 4,3 cm ; larg. max. cons. : 2,4 cm. Lampe moulée dont il ne subsiste qu'une petite partie supérieure du réservoir, du trou de remplissage et l'anse, en terre cuite gris-beige ; anse en tenon conique sur l'épaule ; trou de remplissage centré, entouré d'un bourrelet, avec une moulure ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles. *Fig. 331*.

Type 5c.

Autres lampes de type 5, fragmentaires : **T11.57.** Ce 148(3) ; **T11.58.** Ce 148(4).

T11.59. Ce 148(5) : L. max. cons. : 7,3 cm ; larg. max. cons. : 2,4 cm. Lampe moulée dont il ne subsiste qu'une partie supérieure du réservoir et du trou de remplissage, en terre cuite beige ; trou de remplissage entouré d'un double bourrelet ; sur l'épaule, décor d'oves (?), très usé. *Fig. 332*.

Type 6.

Autres lampes fragmentaires, de type indéterminé : **T11.60.** Ce 148(2) ; **T11.61.** Ce 148(6) ; **T11.62.** Ce 148(10).

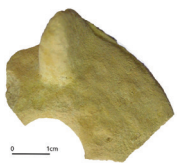


Fig. 329 – **T11.52**.

Fig. 330 – **T11.54**.

Fig. 331 – **T11.56**.

Fig. 332 – **T11.59**.

Verre

O. Dussart

T11.63. D 133 : pendentif en verre bleu. H. : 20 mm.

Pendentif formé d'une goutte de verre dont une extrémité est repliée en anneau, puis pressée dans une pince dont une face imprime un motif figuré, l'autre restant lisse : ici un quadrupède à droite (lion ?), surmonté d'un croissant et d'une étoile. *Fig. 333*.

Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 363 ; Vitto 2008a, p. 110-111, fig. 3, n° 9 (Shelomi) ; Eger, Khalil 2013, p. 166-167 (Khirbat Yajuz) ; Entwistle, Finney 2013, p. 159-160, n° 66-71 ; Hamoud, Eger 2018, p. 95-96, fig. 7, n° 3.

Ce type d'amulettes en verre est très fréquent au Moyen-Orient en contextes funéraires. Ainsi, outre les références citées dans la publication préliminaire, on peut ajouter d'autres exemplaires publiés plus récemment et une carte des découvertes de ce type d'objets a même été publiée [67].

Les parallèles à cette amulette, avec une iconographie très proche, voire identique, sont fréquents en Syrie et en Jordanie et sont datés généralement du IVe s. A. Desreumaux a proposé de voir dans le lion surmonté d'un croissant et d'une étoile une évocation de la divinité mésopotamienne Nanna. En tout cas, l'origine du motif semble devoir être cherchée dans le monnayage d'Antiochos Ier Sôter (324-261 av. J.-C.) [68]. Le thème pourrait à la fois permettre d'évoquer l'astrologie et la constellation du Lion, mais aussi le pouvoir apotropaïque de cet animal tout-puissant.

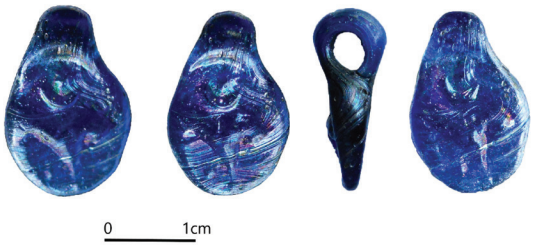


Fig. 333 – **T11.63**.

Objets métalliques

N. Dieudonné-Glad

T11.64. Me 716 : dix clous en fer (non documentés).

Ces clous peuvent avoir servi à clouer un cercueil en bois ou tout autre objet en bois ou à une pratique apotropaïque : cf. **T1.161**.

67. Entwistle, Finney 2013, p. 140.

68. Entwistle, Finney 2013, p. 156.

Antichambre ou salle 1, couche 2

Reste faunique

N. Émériau

T11.65. D 0132 : fragment de valve de coquillage nacré.

Les dépôts de valve unique de coquillages sont fréquents en contextes funéraires, souvent dans les tombes d'enfants ou de femmes [69], et ce au moins jusqu'à l'époque romaine. Dans la région, aucune étude archéozoologique n'a été menée en contextes funéraires, de sorte qu'on ignore s'il s'agit d'un dépôt funéraire ou si la présence de ce coquillage est accidentelle.

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T11.66. T11.S1.02.7 : fragment de pied et de fond d'assiette. H. cons. : 0,6 cm ; d. pied : 12 cm. Argile fine, assez tendre en surface, rose, avec quelques petites inclusions blanches. Vernis fin et usé, rouge orangé sur le dessus, rouge plus soutenu sous le fond. *Fig. 334*.

Sigillée phocéenne, Hayes 1972, forme 3.

Il est difficile de préciser la variante uniquement à l'aide de la forme du pied, cependant, il se pourrait que ce fond appartienne à la même assiette que le bord qui a été trouvé à l'extérieur de la tombe (cf. **T11.1**).

T11.67. T11.S1.02.8 : fragment de pied et de fond d'assiette. H. cons. : 0,2 cm ; d. pied : 12 cm.

Même vase que **T11.66** mais ne recolle pas.

T11.68. T11.S1.02.6 : fragment d'épaule et départ de paroi d'amphore. H. cons. : 2,3 cm. Argile assez dure, finement granuleuse, beige orangé en surface, orange soutenu à cœur, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et de petites particules de mica blanc et doré. En haut de l'épaule, ligne horizontale au peigne. *Fig. 335*.

Reynolds 2013, pl. 45 et 59, AM202, forme 13.

Amphore typique de la région à l'époque romaine, très fréquente en particulier dans les couches de destruction du milieu du III^e^ s. à Zeugma : voir **T1.1**.

T11.69. T11.S1.02.1 : fragment d'épaule et départ de paroi d'amphore. H. cons. : 7 cm ; d. carène : 26 cm. Argile assez dure, fine, beige rosé en surface, rosée à cœur, avec d'assez nombreuses petites inclusions blanches et grises, et de petites particules de mica blanc. Vagues motifs d'enroulements à la peinture marron orangé sur l'épaule, épaisse ligne au niveau de la carène. *Fig. 336*.

Reynolds 2013, p. 116, formes 15-17.

Amphore nord-syrienne (NSA 1) ; VI^e^-VII^e^ s.

T11.70. T11.S1.02.4 : fragment de paroi d'amphore. H. cons. : 1,7 cm ; d. carène impossible à déterminer. Argile dure, finement granuleuse, beige orangé en surface, orange-brun soutenu à cœur, avec de rares inclusions blanches et grises, de petite taille, et de petites particules de mica blanc. Une ligne rouge-brun à la peinture.

Amphore nord-syrienne (NSA 1) ; VI^e^-VII^e^ s.

---

69. Stroszeck 2012, p. 62-71 ; Bailles 2016, p. 167.

T11.71. T11.S1.02.9 : fragment de paroi d'amphore. H. cons. : 4,5 cm. Argile assez dure, fine, brun soutenu en surface, grise à cœur, avec de rares inclusions, de petite taille, blanches et grises, et de très nombreuses petites particules de mica blanc. Stries de tournage très marquées.

Amphore de type Carthage LRA 3 ou de la forme qui précède (Robinson 1959, P65-66). Étant donné l'aspect très fragmentaire de ce tesson, il est impossible de préciser davantage la typologie de cette amphore, en provenance de la région d'Éphèse, qui est fréquemment exportée, en particulier entre le IIIe et le début du VIIe s. Des exemplaires en nombre relativement important de ce type d'amphores, ont été trouvés, à Zeugma : Abadie-Reynal 2004, p. 17 ; Reynolds 2013, p. 99 et 125, AM117 (contexte du milieu du IIIe s.), p. 134, AM221 (même contexte) et pl. 60, p. 137, AM260 et p. 147, AM372 (contexte du milieu du VIe au début du VIIe s.).

T11.72. T11.S1.02.2 : fragment de bord, de col et départ d'épaule d'un pot à cuire. D. bord : 11 cm ; h. cons. : 5 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur rouge 2,5YR4/6 à cœur, surf. ext. plus sombre : traces de feu. *Fig. 337*.

Pot 4.2.

T11.73. T11.S1.02.5 : fragment de bord, de col et départ d'épaule d'un pot à cuire. D. bord : 12 cm ; h. cons. : 3 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, de couleur brun-rouge 5YR4/4. Recolle avec **T11.94**.

Pot 4.2.

T11.74. T11.S1.02.3 : fragment de bord, de col et départ d'épaule d'un pot en céramique culinaire. D. bord : 12 cm ; h. cons. : 2,5 cm. Pâte assez dure, compacte, brûlée. Nombreuses inclusions de sables de couleur et de tailles variées. La pâte est proche du pot **T11.50-51**.

Pot de type indéterminé ; proche du type 6.2 (?).

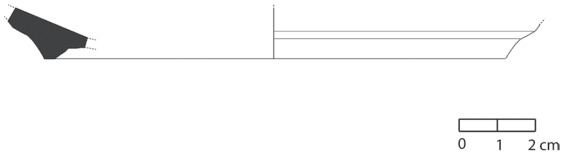


Fig. 334 – **T11.66**.

Fig. 335 – **T11.68**.

Fig. 336 – **T11.69**.

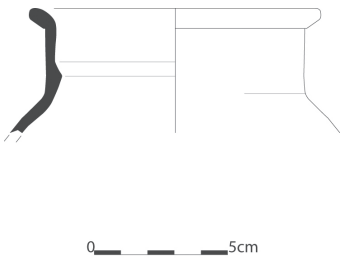


Fig. 337 – **T11.72**.

Lampes

M. Feugère

Lampes de type 4a, fragmentaires : **T11.75.** Ce 239(1) ; **T11.76.** Ce 239(14).

Autre lampe de type 4, fragmentaire : **T11.77.** Ce 239(7).

T11.78. Ce 239(11) : L. : 10,1 cm ; larg. : 7,2 cm. Lampe moulée, en terre cuite beige orangé dont l'anse est brisée ; profil bitronconique anguleux ; trou de remplissage centré (d. : 2,5 cm) entouré d'un bourrelet léger, avec une moulure externe se prolongeant par un canal jusqu'au trou de mèche ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles inséré entre deux filets se refermant vers le bec. *Fig. 338*.

Type 5a.

T11.79. Ce 239(3) : L. cons. : 4,3 cm ; larg. cons. : 3,7 cm. Lampe moulée dont il ne subsiste qu'une petite partie supérieure du réservoir et du trou de remplissage, en terre cuite gris-beige ; trou de remplissage centré, entouré d'un bourrelet, avec une moulure externe se prolongeant par un canal vers le bec ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles. *Fig. 339*.

Type 5.

Autres lampes de type 5, fragmentaires : **T11.80.** Ce 239(4) ; **T11.81.** Ce 239(5) ; **T11.82.** Ce 239(6).

T11.83. Ce 239(2) : L. cons. : 2,7 cm ; larg. cons. : 2,3 cm. Lampe moulée dont il ne subsiste qu'une partie supérieure du réservoir et du trou de remplissage, en argile orangée. Canal faisant tout le tour du trou de remplissage centré, cerné par un décor rayonnant de bâtonnets parallèles. *Fig. 340*.

Type 6.

Autres lampes fragmentaires, de type indéterminé : **T11.84.** Ce 239(8) ; **T11.85.** Ce 239(9) ; **T11.86.** Ce 239(10) ; **T11.87.** Ce 239(12) ; **T11.88.** Ce 239(13).

Fig. 338 – **T11.78**.

Fig. 339 – **T11.79**.

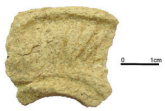


Fig. 340 – **T11.83**.

Objets métalliques

N. Dieudonné-Glad

T11.89. Me 717 : fragment de bracelet en fer (?) ou de grand anneau.

La présence de bracelets en fer est fréquemment attestée dans les tombes autour d'Apamée (T8 par exemple), associée le plus souvent aux inhumations tardives d'enfants.

T11.90. Me 746 : cinq clous en fer fragmentaires (non documentés). Cf. **T1.161**.

Antichambre ou salle 1, couche 3

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T11.91. T11.S1.03.2 : fragment de paroi de cruche. H. cons. : 4,5 cm. Argile assez tendre, fine, beige rosé à l'extérieur, orange soutenu à l'intérieur, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et de petites particules de mica blanc. Décor au peigne en lignes horizontales et ondulées se chevauchant. Cf. pour le décor **T1.95** et **T8.133**. *Fig. 341*.

Pour le décor, Durand, Piraud-Fournet 2013, p. 419, pl. 1, DH 06 S2T 02, est 01, n° 7 (époque byzantine-omeyyade), p. 422, pl. 2, DH 96 S2T 05, n° 2 (époque byzantine-omeyyade).

Le fragment est trop petit pour que l'on puisse définir la forme du vase. Cependant, la décoration qui réunit lignes horizontales et lignes ondulées au peigne apparaîtrait à la fin du VI^e^ s. dans la région et serait surtout caractéristique du VII^e^ s. et peut-être au-delà.

T11.92. T11.S1.03.4 : fragment de fond, de pied annulaire et départ de paroi de cruche. H. cons. : 1,2 cm ; d. pied : 7 cm. Argile identique à **T11.91**.

Ce fragment appartient sans aucun doute au vase **T11.91**, même s'il n'y a pas de recollage.

T11.93. T11.S1.03.1 : fragment de bord et de paroi de bassin ou de fourneau portatif (?) non tourné. H. cons. : 12 cm ; d. bord : 36 cm. Argile assez tendre, fine, avec de rares petites inclusions blanches et grises, et d'assez nombreuses petites particules de mica blanc. *Fig. 342*.

Cf. **T9.18** et **T11.49** (mais n'appartiennent pas au même objet).

T11.94. T11.S1.03.5 : fragment de bord, de col et d'épaule d'un pot à cuire. D. bord : 12 cm ; h. cons. : 3,9 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, de couleur brun-rouge 5YR4/4. Sur la hauteur de paroi conservée, celle-ci n'est pas côtelée. Le recollage de ce tesson avec le tesson **T11.73** de la couche 2 indique une contamination entre les couches 2 et 3.

Pot 4.2.

T11.95. T11.S1.03.6 : fragment de bord et de col d'un pot à cuire. D. bord : 11 (?) cm ; h. cons. : 2,5 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur rouge 2,5YR4/6.

Pot 4.2.

Fig. 341 – **T11.91**.

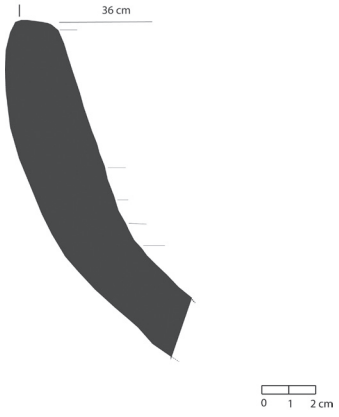


Fig. 342 – **T11.93**.

Lampes

M. Feugère

T11.96. Ce 159 : L. cons. : 5 cm ; larg. cons. : 6,7 cm ; h. cons. : 2,7 cm (réservoir). Lampe moulée dont il ne subsiste qu'une partie du réservoir et le bec, en terre cuite gris-beige très épurée ; profil aplati au réservoir légèrement bombé ; trou de remplissage centré, entouré d'un bourrelet et de gros oves. *Fig. 343*.

Type 4a.

Autre lampe de type 4a, fragmentaire : **T11.97.** Ce 149(1).

T11.98. Ce 152 : L. : 9,4 cm ; larg. : 6,7 cm ; h. : 2,5 cm (réservoir) ou 3,2 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite beige orangé ; profil bitronconique à face supérieure légèrement renflée, anse en tenon conique au sommet de l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,4 cm) entouré de deux bourrelets ; décor rayonnant de bâtonnets parallèles sur l'épaule, avec un motif en croix entre le réservoir et le trou de mèche ; au revers, fond circulaire bien individualisé, creusé au centre. *Fig. 344*.

Type 4b (cf. **T8.253**).

Autre lampe de type 4b : **T11.99.** Ce 153.

Autres lampes de type 4, fragmentaires : **T11.100.** Ce 149(5) ; **T11.101.** Ce 149(6) ; **T11.102.** Ce 149(7) ; **T11.103.** Ce 149(8) ; **T11.104.** Ce 149(9) ; **T11.105.** Ce 149(10) ; **T11.106.** Ce 149(11) ; **T11.107.** Ce 149(12) ; **T11.108.** Ce 149(13) ; **T11.109.** Ce 149(14) ; **T11.110.** Ce 149(15) ; **T11.111.** Ce 149(16).

T11.112. Ce 154 : L. : 8,7 cm ; larg. : 6,2 cm ; h. : 2,9 cm (réservoir) ou 3,8 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite jaune paille, sableuse ; profil bitronconique anguleux, avec une anse en tenon sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,2 cm) entouré d'un double bourrelet dont la bordure externe se prolonge en canal étroit pour entourer le trou de mèche ; sur l'épaule, décor radiant de bâtonnets parallèles ; au revers, fond annulaire bien individualisé, avec au centre un motif moulé de quatre rayons ou en forme de croix. *Fig. 345*.

Type 5a.

Autre lampe de type 5, fragmentaire : **T11.113.** T11.S1.03.75.

Autres lampes fragmentaires, de type indéterminé : **T11.114.** Ce 149(2) ; **T11.115.** Ce 149(3) ; **T11.116.** Ce 149(4).

Objets métalliques

N. Dieudonné-Glad

T11.117. Me 718 : dix clous en fer fragmentaires (non documentés). Cf. **T1.161**.

Antichambre ou salle 1, hors stratigraphie

Lampe

M. Feugère

T11.118. sans n° : L. : 7 cm ; larg. : 6,2 cm. Lampe moulée en terre cuite beige rosé, pâte sableuse, surface assez corrodée ; seules subsistent la partie supérieure du réservoir et l'anse ; profil bitronconique

avec anse en tenon conique ; trou de remplissage centré (d. : 2,5 cm), entouré d'un bourrelet qui s'ouvre sur un canal rejoignant le trou de mèche ; sur l'épaule, décor radiant de bâtonnets. *Fig. 346*.

Type 5a.

Antichambre ou salle 1, lit funéraire 2 (lit ouest)

Lampe

M. Feugère

T11.119. Ce 167 : L. : 8,9 cm ; larg. : 7,2 cm ; h. : 2,8 cm (réservoir). Lampe moulée, en terre cuite beige très épurée ; profil aplati légèrement bombé sur le dessus, avec sur l'épaule une anse plate dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 1,9 cm) entouré d'un bourrelet et d'une rangée d'oves, puis d'une bande de bâtonnets parallèles (tout ce décor fait le tour du réservoir qui est à peu près circulaire, et n'est interrompu que par l'anse) ; au revers, fond circulaire à peine marqué, mais prolongé au revers de l'anse par une côte en relief. *Fig. 347*.

Type 4a.

Fig. 343 – **T11.96**.

Fig. 344 – **T11.98**.

Fig. 345 – **T11.112**.

Fig. 346 – **T11.118**.

Fig. 347 – **T11.119**.

Salle sépulcrale ou salle 2

Restes fauniques

N. Émériau

T11.120 : phalange de capriné ; **T11.121** : sept fragments non déterminés.

Lampes

M. Feugère

T11.122. Ce 161(6) : L. cons. : 3,5 cm ; larg. cons. : 4 cm. Lampe moulée, en terre cuite gris-beige très épurée dont il ne reste que la partie supérieure du réservoir, partiellement conservée ainsi que l'anse ; profil aplati au réservoir légèrement bombé, avec sur l'épaule une anse plate dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : env. 1,8 cm) entouré d'un bourrelet et de gros oves, assez usés. *Fig. 348*.

Type 4a.

T11.123. Ce 164 : L. : 9,6 cm ; larg. : 6,7 cm ; h. : 2,8 cm (réservoir) ou 3,5 cm (anse). Lampe entière moulée, en terre cuite gris-beige très épurée ; profil aplati au réservoir légèrement bombé, avec sur l'épaule une anse plate dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 2,5 cm) entouré de deux bourrelets et d'une bande de bâtonnets parallèles sur l'épaule, avec entre le réservoir et le trou de mèche un motif en croix ; au revers, fond circulaire bien individualisé, creusé au centre. *Fig. 349*.

Type 4b ; proche de **T11.98**.

Autres lampes de type 4, fragmentaires : **T11.124.** Ce 161(2) ; **T11.125.** Ce 161(3) ; **T11.126.** Ce 161(4) ; **T11.127.** Ce 161(5) ; **T11.128.** Ce 161(7) ; **T11.129.** Ce 161(8) ; **T11.130.** Ce 161(9) ; **T11.131.** Ce 161(10) ; **T11.132.** Ce 161(11) ; **T11.133.** Ce 161(12).

T11.134. Ce 166 : L. : 8,1 cm ; larg. : 6,3 cm ; h. : 4,1 cm (réservoir) ou 4,7 cm (anse). Lampe moulée en terre cuite grise ; profil bitronconique anguleux, avec une anse en tenon sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,4 cm) entouré d'un double bourrelet dont la bordure externe se prolonge en canal, marqué d'un motif très usé (quatre globules ?), pour entourer le trou de mèche ; sur l'épaule, une rangée de globules ; au revers, fond circulaire bien individualisé, creusé au centre. *Fig. 350*.

Type 5a.

T11.135. Ce 162 : L. : 10,2 cm ; larg. : 7,2 cm ; h. : 4 cm (réservoir) ou 4,5 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite beige rosé, pâte sableuse dont le dégraissant comprend des grains blancs et noirs ; profil bitronconique anguleux, avec une anse en tenon conique sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,6 cm) entouré d'un double bourrelet, la moulure externe se prolongeant par un canal (marqué par une croix pattée) jusqu'au trou de mèche ; sur l'épaule, une rangée de bâtonnets parallèles terminés par des crosses de part et d'autre du bec ; au revers, fond circulaire bien individualisé, simplement creusé au centre. *Fig. 351*.

Type 5c.

Autre lampe de type 5, fragmentaire : **T11.136.** Ce 161(1).

Fig. 348 – **T11.122**.

Fig. 349 – **T11.123**.

Fig. 350 – **T11.134**.

Fig. 351 – **T11.135**.

Objets métalliques

N. Dieudonné-Glad

T11.137. Me 719 : dix-neuf clous en fer (non documentés). Cf. **T1.161**.

Salle sépulcrale ou salle 2, lit funéraire 3 (lit ouest)

Céramique

C. Abadie-Reynal

T11.138. T11.S2.C3 : fragment d'épaule et de paroi de cruche ou de petite jarre. H. cons. : 10 cm ; d. max. : 10 cm. Argile dure, finement granuleuse, beige en surface, orange à cœur, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches, rouge-brun et surtout grises. Stries de tournage bien marquées et larges. *Fig. 352*.

Orssaud 1980, fig. 308, type 7 ; Sodini *et al.* 1980, p. 119-123 ; Genequand *et al*. 2010, fig. 39, QHS 09-9558-4 (VIII^e^ s.) ; Kenrick 2013, p. 55 et pl. 31, PT489 (groupes E et F, début du VI^e^-début du VII^e^ s.) ; Blétry 2015, p. 205, fig. 169, n^o^ 1 (cruche de type A, VII^e^ s.) ; Haidar Vela 2015, p. 275-277 (cruche de type 1).

Production régionale tardive, dont les formes varient d'un site à l'autre et que l'on peut trouver entre le VI^e^ et le VIII^e^ s., même si ce type de vases semble plutôt caractéristique du VII^e^ s, en tout cas à Halabiya.

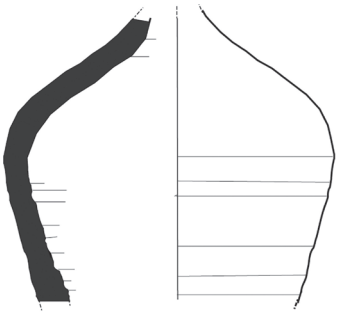


Fig. 352 – **T11.138**.

Lampes

M. Feugère

T11.139. Ce 168 : L. : 9,4 cm ; larg. : 6,7 cm ; h. cons. : 3,4 cm (réservoir). Lampe moulée, en terre cuite beige rosé, pâte sableuse dont le dégraissant comprend des grains noirs et de fines paillettes de mica blanc ; profil bitronconique anguleux, avec une anse en tenon sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. max. : 2,4 cm) entouré d'un double bourrelet, la moulure externe se prolongeant par un canal jusqu'au trou de mèche ; sur l'épaule, décor de bâtonnets radiants ; au revers, fond circulaire légèrement individualisé, simplement creusé au centre. *Fig. 353*.

Type 5a.

Fig. 353 – **T11.139**.

Synthèse

Cet espace sépulcral ne déroge pas à la règle observée dans la plupart des autres tombes, la grande majorité des ossements présents ayant été concentrée dans la salle 1 après une ou plusieurs phases de pillages. Dans ce cadre, il est possible, mais loin d'être sûr, de voir dans les ossements encore présents sur le lit funéraire 2 la trace du ou des dernier(s) inhumé(s)[70].

Le cas de la salle 2 est plus particulier. En effet, si le nombre d'ossements découvert y est faible (57), la plupart des portions anatomiques sont représentées et peuvent être rattachées à un minimum de quatre individus (*fig. 314*). Tous les os ont été découverts sur le sol de la salle alors que les lits funéraires en étaient dépourvus. Suite à ces observations, nous sommes en droit de nous demander si

70. Malheureusement, dans cette cuve un seul fragment sur 39 a pu être attribué à un individu (sujet 3). Les autres sont compatibles avec le caractère adulte de ce sujet, mais aucun élément ne permet de les y rattacher.

la totalité de la salle 2 n'a pas fait l'objet d'un nettoyage méticuleux avant la (ré)utilisation du ou des lits de la salle 1, les quelques fragments osseux présents ayant été amenés par des passages ultérieurs. Il est donc clair que cette tombe a connu plusieurs phases d'occupation.

Comme le suggéreraient l'architecture et l'inscription, cette tombe aurait pu être creusée et utilisée lors d'une première phase qui peut se situer, selon l'inscription **Api9** et le matériel le plus ancien trouvé dans la tombe, dans la seconde moitié du IIIe au IVe s., et jusqu'à la première moitié du Ve s. (phase IV). Les objets remontant à cette phase sont peu nombreux, ce qui montrerait qu'il y eut un nettoyage efficace ultérieurement ; seuls peuvent être associés à cette phase, le pendentif **T11.63** ainsi que le vase **T11.68**. Les lampes de type 4 et surtout 4a (**T11.52**, **T11.75-76**, **T11.96-97**, **T11.119** et **T11.122**) doivent appartenir à cette phase, ainsi que les pots à cuire de type 4.2 trouvés à l'intérieur (**T11.72-73**, **T11.94-95**). Cependant, cette première phase qui a sans doute duré relativement longtemps au IVe s., et même peut-être jusqu'au Ve s. comme le montrerait la présence des lampes **T11.98-99** et **T11.123**, a subi un nettoyage important, si l'on en croit la relative rareté du matériel qui peut lui être associé, ainsi que son importante fragmentation. Cette opération s'est sans doute déroulée quand la tombe a été réinvestie au VIe s.

En effet, la plus grande part du matériel de cette tombe, qui est tardif (amphores peintes, lampes de type 5, sigillée phocéenne), serait associée à une deuxième phase d'inhumations datant du VIe s. et du début du VIIe s. La stratigraphie repérée dans la salle 1 paraît être bouleversée : au niveau des ossements, tous les individus se trouvent distribués dans les trois couches de cette salle (*fig. 315*). On peut cependant noter que les exemplaires de lampes de type 4 sont plus nombreux que ceux des lampes de type 5 uniquement dans la couche 3. Celle-ci pourrait donc être avant tout constituée par le nettoyage des premières inhumations, même si elle fut également perturbée : on vida alors les lits funéraires, et une partie du matériel (et sans doute des ossements) de la première phase des inhumations fut rassemblée sur le sol de la salle 1. On trouverait plutôt dans la couche 2 du matériel provenant de la deuxième phase d'inhumations qui aurait aussi été pillée dès l'Antiquité. La couche 1 pourrait avoir été constituée ultérieurement, lors des derniers passages dans cette tombe (ou d'une dernière réutilisation). Quelques objets (les lampes **T11.56**, **T11.59** et **T11.135**, ainsi que peut-être les cruches **T11.91-92** et **T11.138** [?]) paraissent plus tardifs que l'ensemble du matériel et correspondraient à cette ultime phase que l'on pourrait dater de l'époque omeyyade. D'ailleurs, on trouve à l'extérieur de la tombe du matériel pouvant être attribué à cette période (**T11.5**, **T11.9**, **T11.14**, **T11.15-44** et **T11.50-51**), mélangé à du matériel correspondant principalement à la deuxième phase d'inhumations, qui a été emporté hors de la tombe, sans doute lors d'un pillage. C'est ainsi que l'on trouve des fragments d'une assiette en sigillée phocéenne à l'extérieur de la tombe (**T11.1**) ainsi qu'à l'intérieur (**T11.66-67**). Ce type de matériel est suffisamment rare dans les tombes autour d'Apamée pour que l'on puisse avec vraisemblance considérer que ces fragments appartiennent au même vase, même si aucun recollage n'a été trouvé.

On pourrait être tenté de considérer, comme peut-être pour les tombes T1 et T3, que les lits funéraires de la salle 1 sont plus tardifs que ceux de la salle 2 et qu'ils sont le résultat d'un agrandissement de la tombe qui a vu l'installation d'inhumations dans l'antichambre. À quel moment cette utilisation de la salle 1 a-t-elle commencé ? La présence sur le lit funéraire 2 de la salle 1 de quelques ossements et d'une lampe de type 4a (**T11.119**), si elle n'est pas le fruit des pillages (mais elle est en parfait état de conservation), pourrait montrer que l'utilisation de cette salle comme chambre funéraire remonte à la première phase de fonctionnement de la tombe qui semble effectivement avoir été assez longue, et que le matériel est resté partiellement en place.

Enfin, on peut noter la répartition tout à fait particulière des lampes qui ne se trouvent qu'à l'intérieur de la tombe et qui, apparemment, n'ont pas été emportées, puisque très rares sont les fragments mis au jour à l'extérieur des tombes. On retrouve ce phénomène dans d'autres tombes qui, par ailleurs, ont livré un riche matériel lychnologique (T1, T8). Il est difficile d'expliquer cette répartition. Cependant, on pourrait imaginer que ces objets de petites dimensions sont aisément emportés et moins fragiles que les grands vases. On n'a donc aucune raison de les laisser à proximité de la tombe d'où on les a pris, à moins que ces objets aient moins intéressé les pillards.

Résumé

– Construction de la tombe (250 ap. J.-C.) [fin de la phase IIIb] ;

– 1re phase d'inhumations : 2de moitié du IIIe-IVe s. ou 1re moitié du Ve s. (phase IVa et b) ;

– 2e phase d'inhumations : VIe-début du VIIe s. (phase V) ;

– 3e phase d'inhumations (?) : phase VI ;

– Pillage non daté.

Tombe T12 (secteur B)

Description

A. Desreumaux, J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

La tombe T12 a été découverte par hasard en réalisant un sondage de vérification sur une anomalie géophysique[71]. Elle se situe à l'est, à environ 12 m de la tombe T11, à peu près à la même altitude de 371 m (*fig. 9-10*). Il s'agit d'une tombe à ciste de tuiles. Creusée à près de 1 m de profondeur par rapport à la surface moderne, la fosse, orientée nord-ouest - sud-est, mesurait 1,10 m x 0,30 m. Elle comportait un parement ainsi qu'une couverture en tuiles plates, qui ont été partiellement détruits par la pelle mécanique.

Sur ce type de tombes, voir plus bas, p. 305-306.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

Les ossements dans cette tombe ont permis d'identifier la présence d'au moins quatre sujets (*fig. 354*), tous de jeunes enfants.

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 378.

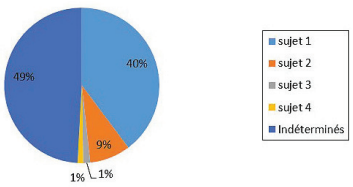


Fig. 354 – Taux d'attribution des ossements par sujet (n = 342) dans la tombe T12.

71. Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 363-365 et fig. 42 ; Caillou 1999, p. 28-29 ; Desreumaux, Gaborit, Caillou 1999, p. 85.

Catalogue du matériel

Extérieur de la tombe

Céramique

A.-S. Martz

T12.1. T12.01 (ext).1 : fragment de bord et de col d'un pot à cuire. D. bord : 13 cm ; h. cons. : 3 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur rouge faible 7,5YR4/4, avec des zones plus sombres.

Pot 4.2.

Intérieur de la fosse

Céramiques

A.-S. Martz

T12.2. T12.01.1 : fragment de bord d'un pot à cuire. D. bord : 14 cm ; h. cons. : 2 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, de couleur rouge sombre 10R3/3. Le tesson est couvert de concrétions calcaires.

Pot 4.1 (?).

T12.3-4. T12.01.2 : deux fragments de bord et d'anse d'un pot à cuire. D. bord : 14 cm ; h. cons. : 1,5 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, avec quelques grosses inclusions de calcaire, de couleur brun-rouge 5YR4/3. Le tesson est couvert de concrétions calcaires.

Pot 4.2.

Verre

O. Dussart

T12.5. Ve-0443 : flacon bicéphale. Couleur verte à vert-jaune. Soufflage au moule (suture verticale des moules visible sur la panse). H. : 8 cm. Ce flacon se caractérise par un petit col cylindrique et une panse décorée de deux têtes d'enfant encadrées par une chevelure constituée de petites mèches rondes, l'une montrant une expression joviale (face A), l'autre une expression sérieuse (face B). *Fig. 355-357.*

Barag 1985, p. 93, n° 118, pl. D, pl. 14 ; Stern 1995, p. 208-209, fig. 89 (Ravenne, II^e s. ?), p. 211-212, fig. 93 (Doura-Europos)-94 (Karanis) et 96 (Gebbel Adda, III^e s.), p. 232-238, n° 149-156 ; Karageorgis, Mertens, Rose 2000, p. 287, n° 472 ; Kucharczyk 2003, p. 43-45 ; Arveiller-Dulong, Nenna 2005, n° 668 ; Metropolitan Museum, inv. 21.72 (don Osborne) et 81.10.235 (don Marquand) [parallèles exacts].

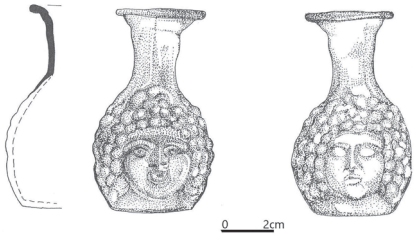


Fig. 355 – **T12.5** (dessin).

Fig. 356 – **T12.5**, face A.

Fig. 357 – **T12.5**, face B.

Cette forme évoque le dieu Janus souvent représenté par un double visage regardant devant et derrière lui. Les flacons en forme de tête humaine les plus anciens apparaissent à Pompéi où des vases à visage négroïde ont été trouvés [72]. La fabrication des vases à deux masques aurait, toutefois, débuté vers la fin de l'époque flavienne ou légèrement plus tard. Cette forme était courante tant en Orient qu'en Occident jusqu'à la fin de l'époque romaine tardive. Le flacon **T12.5** avec un enfant joufflu souriant d'un côté, sérieux de l'autre, est souvent interprété comme représentant Dionysos et un satyre. Il appartient à une série dont la production n'est attestée qu'à partir de la fin du IIe s. Tous les parallèles semblent provenir de Syrie-Palestine et sont datés principalement du IIIe s. ap. J.-C.

Objets métalliques

N. Dieudonné-Glad

T.12.6. T12.4 : bracelet. D. int. : 4,3 cm ; périmètre intérieur : 14,7 cm. Bracelet ouvert en bronze fait d'un fil cylindrique de diamètre 0,25 cm. La section du fil devient carrée à ses deux extrémités et porte un décor incisé en forme de X à l'endroit où la section change de forme. Le périmètre de ce bracelet correspond à la dimension du poignet d'un enfant d'environ 5 ans. *Fig. 358*.

Pour des bracelets proches en bronze, Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 254-255 ; Patrich, Rafael 2008, p. 422, no 27 ; Vitto 2008c, p. 153, fig. 17, no 7-13 et p. 154-156 (fin du IIIe-IVe s.) ; Facsády 2009, p. 53, type VIa (du IIIe s. à l'époque romaine tardive) ; Badawi 2010, p. 270-271, no 1 en particulier (tombe de la fin du Ve-VIe s.) ; Vitto 2010, p. 80, fig. 16, no 9 et p. 82 (IVe s.) ; Tal, Taxel 2014, p. 163 et pl. 21, no 3-4 (IVe-Ve s.), p. 167, pl. 24, no 1-6, p. 171, pl. 26, no 2-4 (Ve-début du VIIe s.) ; Tzaferis 2014, p. 192, fig. 19, no 1 (tombe de la fin du VIe-VIIe s.) ; Labedan-Kodaş 2020, p. 277-278 (IVe-VIIe s.).

T12.7. T12.5 : bracelet. D. int. : 4,7 cm ; périmètre intérieur : 15,6 cm environ. Bracelet en fer ouvert fait d'un fil cylindrique de diamètre 0,4 cm. Les deux extrémités du jonc sont aplaties en forme de pattes ovales de 1,2 x 1 cm. Le bracelet est déformé. *Fig. 359*.

T12.8. T12.6 : bracelet. D. int. : 3,9 cm ; périmètre intérieur : 12,3 cm. Bracelet en fer ouvert fait d'un fil cylindrique de diamètre 0,4 cm. Le périmètre intérieur de ce bracelet correspond à la dimension du poignet d'un enfant de 2 à 3 ans. *Fig. 360*.

Pour d'autres bracelets en fer très simples en contextes funéraires, Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 254-255, pl. XLIV, 2 ; Vitto 2008a, p. 109-110, fig. 3, no 3-6 ; Vitto 2008c, p. 153, fig. 17, no 14-15 et p. 154 et 156 (fin du IIIe-IVe s.) ; Vitto 2011b, p. 120-121, fig. 13, no 5 (IVe s.) ; Labedan-Kodaş 2020, p. 277-278 (IVe-VIIe s.).

T12.9. T12.7 : bracelet. Fragment d'un jonc de bracelet en fer fait d'un fil cylindrique de diamètre 0,4 cm.

T12.10. D 0135 : boucle d'oreille. D. : 1,5 cm. Boucle d'oreille constituée d'un petit anneau en fil de bronze très fin, dont une extrémité forme une boucle en col-de-cygne alors que l'autre est solidement enroulée autour de cette boucle, selon un dispositif qui ne devait pas être démontable. Sur cet anneau coulisse un pendentif formé d'un fil rectiligne, replié en boucle à chaque extrémité, et sur lequel sont encore en place trois perles ; mais une quatrième, sans doute plus fragile, a disparu ; parmi les éléments restants, deux perles moulurées en bronze encadrent une perle subcylindrique en verre vert clair. *Fig. 361*.

72. Dussart 1998, p. 175, BXIII. 31.

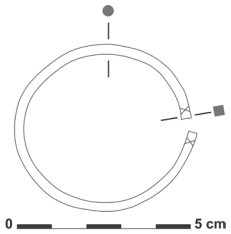


Fig. 358 – **T12.6**.

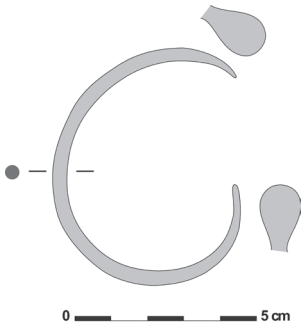


Fig. 359 – **T12.7**.

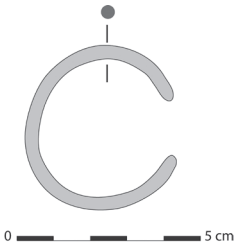


Fig. 360 – **T12.8**.

Fig. 361 – **T12.10**.

Pour ce type de boucles d'oreille relativement fréquent dans les nécropoles byzantines du Proche-Orient, voir Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 260 et pl. XLIV, 1 (en or) [VI^e^-VII^e^ s.] ; Facsády 2009, p. 80-81, type III/a (de la fin du I^er^ s. à l'époque romaine tardive) ; Labedan-Kodaş 2020, p. 277-278 (IV^e^-VII^e^ s.).

Synthèse

La position des différents éléments n'ayant pas été relevée dans la tombe, aucune analyse de leur répartition spatiale n'a pu être effectuée. D'après la description de la structure, il semble que nous soyons en présence d'une sépulture ayant connu une série d'inhumations simultanées ou légèrement décalées dans le temps.

Le rare mobilier datable de cette tombe, qui est homogène, semble montrer qu'elle n'a pas été occupée par des réutilisations successives, mais qu'elle est le résultat d'inhumations rapprochées et à peu près contemporaines d'au moins quatre enfants, âgés d'environ 10 mois lunaires à environ 3 ans. L'ensemble du matériel date des III^e^-IV^e^ s. et il ne semble pas y avoir eu de pillage ultérieur.

Le matériel de cette tombe comporte, comme toujours à cette époque, des pots à cuire qui paraissent indispensables au rituel funéraire [73]. Les seules formes conservées sont en *brittle ware*. À l'extérieur, au moins deux pots à cuire en *brittle ware* sont présents (un bord inventorié et deux anses différentes non inventoriées) ; étant de même type que les pots trouvés à l'intérieur de la fosse et de même époque, ils peuvent peut-être être associés à des cérémonies ayant eu lieu après les funérailles. Mais ils peuvent aussi être une contamination des pillages effectués dans la tombe voisine T11 (**T11.11** et **T11.12**) ou

73. Voir plus bas, p. 480-484.

encore les vestiges d'une utilisation antérieure, qui aurait été perturbée lors de la réutilisation de la tombe, comme pourraient le laisser entrevoir les restes d'au moins quatre individus différents trouvés dans la fosse. La présence de ces ossements montre aussi qu'à chaque réutilisation, le nettoyage n'est pas fait de façon systématique, ce qui peut expliquer la présence d'objets assez nombreux dans cette fosse.

L'aspect fragmentaire des pots trouvés dans la tombe peut, soit suggérer qu'ils n'étaient pas placés intacts dans la tombe, mais qu'ils étaient cassés au préalable, soit que les différentes inhumations n'ont pas été faites tout à fait en même temps et que la réouverture de la tombe a entraîné la destruction et peut-être la disparition d'une partie du matériel en terre cuite, ce qui paraît plus vraisemblable au vu de l'état de conservation des ossements. Si cette dernière hypothèse est retenue, il semble que l'on aurait offert approximativement un vase par défunt. Il faut aussi remarquer le balsamaire **T12.5**, qui est le plus beau vase en verre trouvé dans les tombes autour d'Apamée. Il a été mis au jour entier, ce qui confirme que la tombe n'a pas connu d'intrusion ultérieure : ce vase doit certainement être associé à la dernière inhumation pratiquée dans cette fosse qui daterait donc du III^e^ s. ou au plus tard du début du IV^e^ s., puisque s'il ne correspondait pas à la dernière inhumation, il aurait sans doute été endommagé par les inhumations ultérieures.

On peut remarquer l'absence de lampes qui en principe sont toujours associées à des vases à cuire en contextes funéraires (voir par exemple T11) à cette époque. Il se pourrait que le rituel pour les enfants ne comporte pas le dépôt de lampe. Est-ce parce qu'ils étaient trop jeunes pour utiliser ces objets ? Est-ce pour une raison symbolique ? Est-ce lié à l'architecture de la tombe à fosse ? Dans ce cas, cela montrerait que les lampes en contextes funéraires sont utilisées lors des cérémonies de funérailles ou postérieures, qui ont lieu dans les salles des tombes rupestres.

Pourtant, malgré son architecture peu élaborée et bien que destinée à de jeunes enfants, cette tombe comporte un mobilier plutôt riche, ce qui en soi est déjà intéressant et révèle l'importance qui est alors accordée au décès de jeunes enfants, même si la comparaison avec d'autres tombes d'Apamée appartenant à la même époque est délicate puisque la plupart d'entre elles ont été pillées, contrairement à la tombe T12. Chaque enfant semble avoir porté au moins un bracelet ; d'autre part, ces bracelets ont été laissés dans la fosse alors que des inhumations ultérieures ont dû être pratiquées : cela pourrait montrer qu'une forte valeur sentimentale est attribuée à ces objets, y compris lors de la réutilisation de la fosse. Cela conforte dans l'hypothèse qu'au moins quatre inhumations d'enfants ont eu lieu dans cette fosse, sans doute à des intervalles relativement rapprochés. Seule la tombe T8 a révélé une pratique sans doute identique puisque cinq bracelets (dont 3 destinés à des enfants) y ont été mis au jour, accompagnés d'une boucle d'oreille (comme en T12) et d'une bague. T8 comme T12 a connu une phase d'occupation de la fin du III^e^-IV^e^ s. : ces pratiques appartiendraient donc sûrement à la période romaine tardive puisque T12 n'a pas fonctionné après cette période.

La symbolique funéraire du vase **T12.5** qui comporte une représentation de type dionysiaque est évidente. Elle montre aussi sans doute que le christianisme n'a pas encore triomphé dans la région au moment de l'utilisation de cette tombe.

Résumé

– Construction et inhumations successives : III^e^-début du IV^e^ s. (phase IV).

Tombe T13 (secteur B)

Description

A. Desreumaux, J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

La tombe se trouve à environ 3 m à l'ouest de la galerie d'accès de la tombe T11, très légèrement en contrebas[74]. Elle a été dégagée par la pelle mécanique lorsque l'entrée de la tombe T11 était recherchée. Il s'agit d'une tombe à ciste, orientée nord-sud, qui se trouvait à 1,40-1,50 m sous la surface moderne du sol. Elle a été aménagée au fond d'une fosse de 1,20 x 0,50 m creusée dans la terre. Les parois, le fond et la couverture de la tombe étaient constitués de dalles de calcaire (*fig. 362*). Les dalles de la paroi est ont été enlevées par la pelle mécanique. Les longs côtés étaient formés de deux dalles verticales. Le petit côté nord n'est limité que par une grande dalle alors que l'autre extrémité est formée par deux dalles plus petites. Le fond et la couverture semblent être constitués de dalles posées à l'horizontal. La couverture a été en partie arrachée par l'engin de chantier mais l'intérieur de la tombe n'a pas été endommagé.

Sur ce type de tombe, voir plus bas, p. 304-305.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

Cette sépulture contenait un seul sujet, un jeune enfant.

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 378.

Fig. 362 – La tombe T13, lors de son dégagement.

74. Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 362, fig. 43 et p. 365 ; Caillou 1999, p. 29 ; Desreumaux, Gaborit, Caillou 1999, p. 85 ; Gaborit 2012, p. 212.

Catalogue du matériel

Extérieur

Céramiques

A.-S. Martz

T13.1. T13.01 (ext).1 : fragment de bord d'un pot à cuire. D. bord : 17 (?) cm ; h. cons. : 2,7 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, de couleur brun-rouge 5YR4/3, avec des zones plus sombres.

Pot 4.2.

T13.2. T13.01 (ext).2 : fragment de bord, de paroi et d'anse d'un pot à cuire. D. bord indéterminé ; h. cons. : 6,4 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, avec quelques grosses inclusions de calcaire, de couleur rouge 10R5/8 à brun-rouge 5YR5/3.

Pot 4.2 (?).

Intérieur

Pas de matériel.

Synthèse

L'homogénéité des restes présents dans cette tombe est en accord avec une sépulture individuelle d'enfant.

Il s'agit d'une tombe simple pouvant dater du IV^e^ s. (phase IV), ayant contenu une seule inhumation. Sa proximité avec la tombe T11 ainsi que peut-être le rare matériel trouvé près de la tombe pourraient indiquer qu'elle correspond, tout comme T12, à la phase d'activité de T11 située au cours de la phase IV. La tombe ne semble avoir subi aucun pillage. La présence de deux fragments de vases à cuire à l'extérieur montre soit que ces vases doivent signaler l'existence de cérémonies qui ont eu lieu sur la tombe, après les funérailles, soit qu'il s'agit d'une contamination à la suite du pillage de la tombe T11 qui est proche. Dans ce cas, la date de la tombe serait plus imprécise.

Résumé

– Construction et inhumation : IV^e^-1^re^ moitié du V^e^ s. (?) [phase IV].

Tombe T14 (secteur D)

Description

M.-C. Marcellesi, C. Abadie-Reynal

Ce caveau fait partie d'une zone d'environ 60 m^2 qui a été dégagée au pied de la colline, par un décapage à la pelle mécanique effectué dès 1998, suivi d'une prospection pédestre alors que l'on

cherchait la limite d'extension de l'espace funéraire [75]. Ce groupe de caveaux se situe entre les côtes d'altitude 364 et 366 m sur une petite terrasse, au bas de la colline, qui surplombe vers le sud un chemin de terre conduisant à la route d'Apamée. La surface de circulation moderne présentait de nombreuses dépressions. L'hypothèse de départ selon laquelle ces dépressions correspondaient à des tombes a été vérifiée par une fouille limitée, qui a permis de mettre au jour une dizaine de tombes excavées dans le rocher, dont le haut du creusement, peu profond, se situait à environ 0,40 m de la surface moderne (*fig. 363-364*). Le caveau T14 se trouve au sud de l'ensemble ; il est relativement isolé, à environ 1 m au sud-est de la tombe T15, qui est la plus proche et à environ 1,80 m à l'ouest de T19. La tombe T14 est orientée nord-ouest - sud-est, c'est-à-dire perpendiculairement à la pente, comme la majorité des tombes de cet ensemble. Il s'agit d'une tombe présentant un caveau rectangulaire de 2,10 m de long pour une largeur de 0,75 m au nord-ouest et 0,60 m au sud-est. La partie inférieure du creusement, plus petite en largeur et en longueur, constituait le caveau proprement dit. La forme du creusement, plus large à l'ouest, où devait se trouver la tête, montrerait que la tombe était orientée vers le sud-est. Elle était fermée par des dalles de calcaire reposant sur la bordure constituée par l'élargissement du creusement dans la partie supérieure. Cependant, les dalles de couverture ne sont pas conservées.

Sur l'architecture de la tombe, voir plus bas, p. 298-303.

Données anthropologiques

Aucun fragment osseux humain.

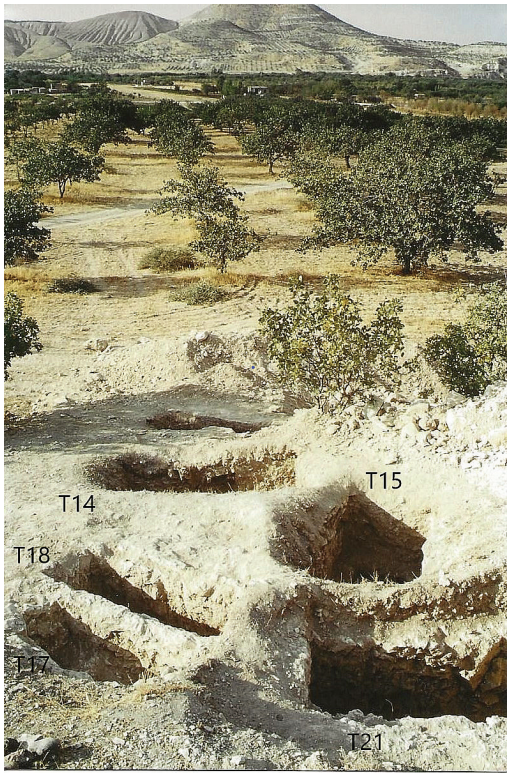


Fig. 363 – Le secteur D, vu vers le sud.

75. Abadie-Reynal *et al*. 2000, p. 333-335 ; Gaborit 2012, p. 212.

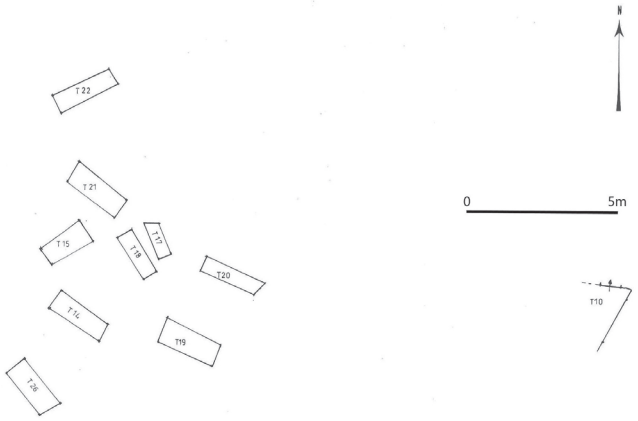


Fig. 364 – Plan du secteur D.

Catalogue du matériel

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T14.1. T14.2 : fragment de bord et de paroi d'assiette. H. cons. : 2,2 cm ; d. bord : 17 cm. Argile tendre, fine, ocre orangé, avec de nombreuses petites inclusions fines à moyennes, blanches et grises, et de petites particules de mica blanc et doré. Engobe mat, rouge, assez épais à l'intérieur et, en haut du bord à l'extérieur. *Fig. 365*.

Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, n° 4 (type 7.1, fin du IIIe-1re moitié du IIe s.).

Ce type d'assiettes avec un bord déversé vers l'extérieur est très courant parmi le matériel hellénistique des tombes. De nombreuses variantes existent qui ne sont pas toutes significatives. Notre exemplaire se distingue par un bord très peu accentué, dégagé de la paroi, à l'extérieur, par une légère concavité et une carène. Cette variante se retrouve à plusieurs reprises autour d'Apamée (**T10.2**, **T15.1**), tout comme à Jebel Khalid, sans que l'on puisse préciser davantage sa chronologie par rapport à la forme plus traditionnelle d'assiette à bord déversé (par exemple, **T4.2** ou **T5.2-4**).

T14.2. T14.5 : fragment de bord de petite assiette. H. cons. : 1,7 cm ; d. bord : 10,2 cm. Argile dure, finement granuleuse, beige-gris en surface, beige à cœur, avec de rares petites inclusions blanches et grises. Pas de trace d'engobe. *Fig. 366*.

Hayes 1991, pl. XLII, n° 23 (fin du IIe s. av. J.-C.) ; Kenrick 2013, pl. 5, PT59 (début du Ier s. ap. J.-C.).

Il s'agit d'un fragment d'assiette à bord incurvé, une forme très courante sur tous les sites à l'époque hellénistique. Ce bord court se caractérise par une face interne droite et une rupture de courbe entre la paroi et le bord qui ne va cependant pas jusqu'à former un angle. Les différences de forme ne paraissent guère significatives, d'après le site de Jebel Khalid où la forme semble clairement continuer à être utilisée au-delà de 70 av. J.-C., tout comme à Zeugma où de nombreux exemplaires, avec un angle à la naissance du bord, peuvent être trouvés dans les niveaux du Ier s. ap. J.-C. Le bord **T14.2** daterait de la fin de l'époque hellénistique et au-delà.

T14.3. T14.4 : fragment de fond, de pied et départ de paroi de bol. H. cons. : 2,3 cm ; d. pied : 4,6 cm. Argile dure, finement granuleuse, beige légèrement rosé en surface, beige à cœur, avec de rares inclusions de taille moyenne ou petite, blanches, grises et rouges, avec quelques rares petites particules de mica blanc. Engobe mat, rouge-brun à l'intérieur et avec des coulures à l'extérieur. *Fig. 367*.

Jackson, Tidmarsh 2011, p. 12-14, fig. 11, n° 6 (fin du IIIe-1re moitié du IIe s.) ; Kenrick 2013, pl. 4, PT54 (Ier s. ap. J.-C.).

Pied annulaire assez haut, de section rectangulaire, appartenant probablement à un bol à bord incurvé. En l'absence d'un profil complet, il est très difficile de préciser la chronologie de ces bols qui présentent de très nombreuses variantes, aussi bien du bord que du pied. Cette forme de pied peut se trouver plutôt entre le IIe s. av. J.-C. et le Ier s. ap. J.-C.

T14.4. T14.1 : fragment de fond, de pied et départ de paroi de vase fermé. H. cons. : 2,8 cm ; d. pied : 6 cm. Argile dure, finement granuleuse, beige-ocre en surface, beige rosé à cœur, avec des inclusions peu nombreuses, petites, blanches et grises, et de nombreuses petites particules de mica blanc ainsi qu'une grosse particule de mica doré.

Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 67, no 7 (150-70 av. J.-C.).

Pied annulaire assez haut, avec un fond à l'intérieur du pied, plutôt fin, d'épaisseur régulière et plat, qui paraît appartenir à la fin de l'époque hellénistique.

T14.5. T14.3 : fragment de paroi de vase fermé. H. cons. : 6,6 cm. Argile dure, finement granuleuse, beige, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises. À l'extérieur, épaisse glaçure brillante, variant du vert clair au jaune, craquelée. Trou de réparation ou de suspension fait après la cuisson du vase. *Fig. 368*.

Jackson, Tidmarsh 2011, p. 468-469, GG 144 (pour un fragment de paroi de vase fermé à glaçure verte comportant aussi un trou de suspension fait après cuisson) et p. 484.

Le site de Jebel Khalid permet d'affirmer que cette production, généralement désignée comme céramique parthe, a commencé avant le dernier quart du IIIe s. av. J.-C. Cependant, son usage est plus fréquent sur ce site après 150 av. J.-C. Le fragment ne permet pas de préciser la forme du vase ni sa datation.

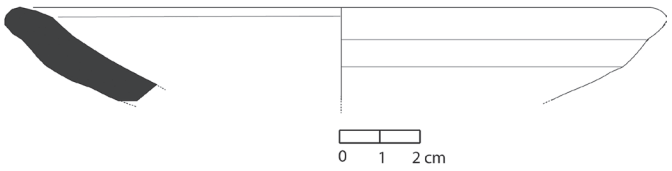


Fig. 365 – **T14.1**.

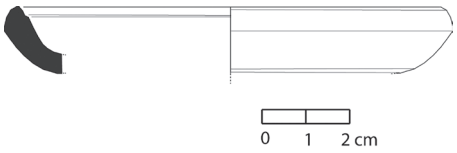


Fig. 366 – **T14.2**.

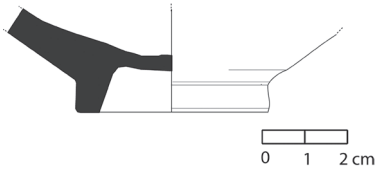


Fig. 367 – **T14.3**.

Fig. 368 – **T14.5**.

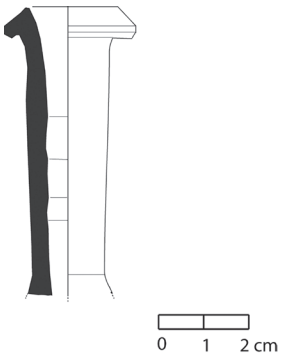


Fig. 369 – **T14.6**.

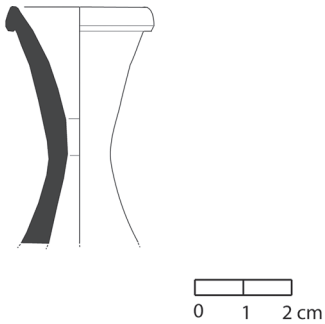


Fig. 370 – **T14.7**.

T14.6. T14.6 : fragment d'embouchure et de col d'*unguentarium*. H. cons. : 6,2 cm ; d. embouchure : 2,8 cm. Argile dure, finement granuleuse, beige orangé, avec d'assez nombreuses inclusions, petites à moyennes, blanches et grises, et de nombreuses petites particules de mica blanc. Engobe fin et usé, variant de brun-gris à gris foncé à l'extérieur, où il a disparu par endroits. *Fig. 369*.

Anderson-Stojanović 1992, pl. 67, n° 565, p. 83-84, type D (2de moitié du IIe-Ier s. av. J.-C.) ; Tuluk 1999, p. 133, fig. 6, n° 34 et p. 146 (2de moitié du IIe s. av. J.-C.) ; Rotroff 2006, p. 293, fig. 64, n° 450 (150-110 av. J.-C.), p. 298, fig. 67, n° 509 (IIe s. av. J.-C.) ; Saraçoğlu 2011, p. 23, n° 26 (2de moitié du IIe s. av. J.-C.) ; Saraçoğlu 2015, p. 478-479, U10 en particulier.

Cf. pour la forme et l'argile, **T4.50** (2de moitié du IIe-début du Ier s. av. J.-C.).

T14.7. T14.7 : fragment d'embouchure et de col d'*unguentarium*. H. cons. : 5 cm ; d. embouchure : 3 cm. Argile dure, fine, beige orangé, avec de nombreuses inclusions, petites à moyennes, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc. Engobe fin, mat et usé à l'extérieur du col, variant du gris foncé au beige grisâtre. *Fig. 370*.

Anderson-Stojanović 1992, pl. 66, n° 560, p. 81, type A ; Rotroff 2006, p. 290-291, fig. 62, n° 420-421 (IIIe s. ?), et fig. 63, n° 432 (antérieur à 170 ?) ; Saraçoğlu 2011, p. 16-17, n° 12-13 (fin du IIIe-début du IIe s.) ; Jackson, Timdarsh 2011, p. 93-98, fig. 84, n° 2-3 (mais argile différente).

Le col s'évase et est plus court que sur l'*unguentarium* précédent. Un léger sillon marque l'intérieur de l'embouchure probablement pour fixer un élément fermant le vase. À Jebel Khalid, les cols courts qui s'évasent semblent associés à des fonds creux et sont plus fréquents dans les niveaux anciens de la fin du IIIe et de la première moitié du IIe s.

Synthèse

L'ensemble du matériel céramique mis au jour dans le caveau paraît relativement homogène et date de la basse époque hellénistique, bien qu'un fragment d'*unguentarium* (**T14.7**) semble typologiquement antérieur. La plupart des vases peuvent être situés à la fin du IIe ou au début du Ier s. av. J.-C. et donc montrent que peut-être, le caveau a abrité une inhumation contemporaine de la première phase d'utilisation de certaines autres tombes (T4 et T5 par exemple, mais aussi dans le secteur T19). Mais il se peut que le creusement de la tombe soit antérieur (daté par **T14.7** ?) et qu'elle ait été réutilisée ensuite, à moins que **T14.7** ne soit une intrusion liée au pillage ultérieur, ou bien que ce fragment fasse partie du comblement de la tombe et montre simplement qu'il y avait une tombe antérieure qui aurait été perturbée ou détruite dans les parages. L'état très fragmentaire de l'ensemble du matériel et l'absence d'ossement peuvent suggérer que cette tombe a été pillée, mais aucun élément ne permet de situer cet épisode. En revanche, si le matériel mis au jour est interprété comme appartenant intégralement au comblement de la tombe, dans ce cas, il ne fournit qu'un *terminus post quem* au creusement et à l'utilisation éventuelle du caveau.

Résumé

– Creusement de la tombe (?) et utilisation(s) : à partir du IIe-début du Ier s. av. J.-C. (*terminus post quem* : phase I) ;

– Pillage non daté (?).

Tombe T15 (secteur D)

Description

M.-C. Marcellesi, C. Abadie-Reynal

La tombe se situe dans la même région que la tombe T14. Elle se trouve à environ 1 m au nord de cette dernière (*fig. 363-364*)[76]. Son orientation est différente puisqu'elle lui est presque perpendiculaire : cette tombe est orientée nord-est - sud-ouest. Le haut du creusement mesure 1,60 m de long pour une largeur qui varie de 0,85 m au nord-est à 0,70 m au sud-ouest. Cette différence semblerait montrer que cette tombe était orientée vers l'ouest. Au fond dans la paroi, décrivant une sorte de niche latérale, un lit funéraire a été creusé avec une couverture légèrement voûtée, évoquant, pour les fouilleurs, un *arcosolium*. Il était fermé par un mur grossier fait de briques cuites. À l'intérieur, la banquette funéraire était constituée de quatre tuiles identiques. La tuile qui devait supporter la tête était disposée sur un plan incliné, de manière à former une sorte de coussinet. Lors de la fouille, il y a eu malheureusement un mélange de la céramique provenant de l'extérieur et de l'intérieur de la tombe, qui est divisée en deux caveaux pour l'enregistrement du matériel. Le caveau 1 désigne l'ensemble du creusement alors que le caveau 2 correspond uniquement à la niche latérale, séparée du reste de la tombe (pas de plan disponible).

Pour des parallèles à ce type d'architecture, voir plus bas, p. 306-307.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

Les ossements de cette tombe ont permis d'identifier la présence d'un minimum de quatre sujets, trois adultes et un immature (sujet 4) [*fig. 371-372*].

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 378-379.

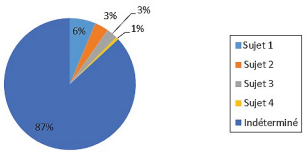


Fig. 371 – Taux d'attribution des ossements (n = 473) par individu dans la tombe T15.

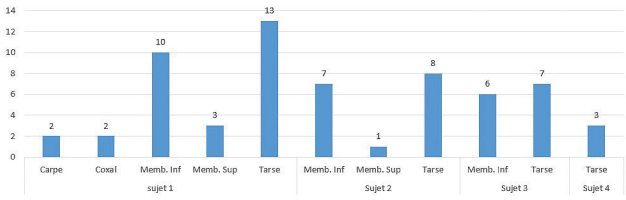


Fig. 372 – Distribution anatomique des ossements par sujet (n = 62) dans la tombe T15.

76. Abadie-Reynal *et al*. 2000, p. 333-335 ; Gaborit 2012, p. 212.

Catalogue du matériel

Extérieur + caveau 1 (matériel mélangé lors de la fouille)

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T15.1. T15.2 (ext.) + c. 1 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 3 cm ; d. bord : 14 cm. Argile tendre, fine, marron orangé, avec de nombreuses inclusions, petites à grosses, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc. Engobe fin et usé, mat, rouge foncé. *Fig. 373*.

Bord peu développé, proche de **T10.2** et **T14.1** ; IIe s. av. J.-C.-début du Ier s.

T15.2. T15.4 (ext.) + c. 1 : fragment de bord et départ de paroi de bol. H. cons. : 3 cm ; d. bord : 13 cm. Argile tendre, fine, beige rosé, avec d'assez nombreuses inclusions, de fines à grosses, blanches et grises, et une grosse particule de mica doré. Engobe fin et mat, variant de marron-gris à gris foncé à l'intérieur, et à l'extérieur en haut du bord. *Fig. 374*.

Gerber 1996, p. 315, no 2 ; Dorna-Metzger 1996, p. 372, no 6 ; Rotroff 1997, p. 340, fig. 62, no 982 (300-275), fig. 63, no 993-994 (fin du IVe s.), p. 343, fig. 64, no 1029 (275-250 ?) ; Durukan, Körsulu 2007, p. 196, no 47 (IIIe-début du IIe s.) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 11, no 7-8 (fin du IIIe-1re moitié du IIe s.) ; Kenrick 2013, pl. 1, PT6-7 (contexte de la 2de moitié du IIe s. av. J.-C.) ; Newson 2014, p. 7 (LCP 18A-06).

Ce bol à bord incurvé est bien dégagé, son épaisseur est constante, il présente une courbe continue aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le site de Jebel Khalid montre qu'il est difficile de préciser une évolution typologique claire pour ces vases, même si ce type de bords paraît plutôt ancien par la forme progressive de sa courbe, ce que le site de Zeugma ainsi que celui d'Apamée sur l'Oronte [77] sembleraient confirmer. Production locale ou régionale.

T15.3. T15.3 (ext.) + c. 1 : fragment de fond, de pied annulaire et départ de paroi de bol. H. cons. : 4,5 cm ; d. pied : 6 cm. Argile dure, finement granuleuse, beige orangé, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc et doré. Engobe assez épais, mat, rouge orangé, à l'intérieur.

Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 11, no 6 et 19 ; Kenrick 2013, pl. 1, PT11 (contexte de la 2de moitié du IIe s. av. J.-C.).

Cette forme très courante de pied assez haut appartient à des bols à bord incurvé ; elle comporte de nombreuses variantes qui ne sont pas forcément significatives.

T15.4. T15.1 (ext) + c. 1 : fragment de paroi et départ de col de petite amphore de table. H. cons. : 6 cm ; d. max. paroi : env. 14 cm. Argile assez tendre, fine, beige légèrement orangé en surface, rose orangé plus soutenu à cœur, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et d'assez rares petites particules de mica blanc et doré. Pas de trace d'engobe. Sur la paroi, décor de sillons verticaux incisés. *Fig. 375*.

Jackson, Tidmarsh 2011, p. 65-66, fig. 56, no 1.

Ce type de vases et de décorations, plus ou moins inspiré du style *West Slope* d'époque hellénistique, est relativement fréquent à Jebel Khalid, uniquement dans les niveaux supérieurs d'occupation, postérieurs à 150 av. J.-C.

77. Donceel 2011, p. 18-19.

T15.5. T15.5 (ext) + c. 1 : fragment de pied et de panse d'*unguentarium*. H. cons. : 5 cm ; d. pied : 1,7 cm. Argile très dure, finement granuleuse, grise en surface, rose soutenu à cœur, avec d'assez nombreuses inclusions, de taille petite à moyenne, blanches, beiges et rouges. Pas de trace d'engobe. *Fig. 376*.

Tuluk 1999, p. 132, fig. 5, n° 25 et p. 145 (1re moitié du IIe s.) ; Rotroff 2006, p. 298, fig. 67, n° 511 (avant 50 av. J.-C.)-512 (120-86 av. J.-C.) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 85, n° 8 et p. 94-95 ; Körsulu 2011b, p. 75 et 86, n° 15 (2de moitié du IIIe-début du IIe s.).

Avec son argile cuite, grise en surface et rouge à cœur, cet *unguentarium* est une importation, qui est beaucoup plus fréquente à Jebel Khalid qu'à Apamée de l'Euphrate où la production locale ou régionale prédomine nettement. Peut-être le fond qui descend assez bas dans le pied indique-t-il une date relativement ancienne pour ce vase ? Les exemplaires de Jebel Khalid qui présentent cette particularité sont plus nombreux dans la phase ancienne d'occupation du site (fin du IIIe-1re moitié du IIe s.).

Caveau 2 ou niche latérale

Céramique

C. Abadie-Reynal

T15.6. Ce 318(c. 2) : fragment de paroi de vase fermé. H. cons. : 8 cm ; d. panse : difficile à déterminer. Argile dure, finement granuleuse, beige orangé en surface, brun orangé à cœur, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc et quelques grosses particules de mica doré. Décor de profondes incisions irrégulières, mais tendant vers la verticale en général. *Fig. 377*.

Cf. **21.2** qui peut appartenir au même vase : les tombes T15 et T21 sont voisines ; IIe-Ier s. av. J.-C.

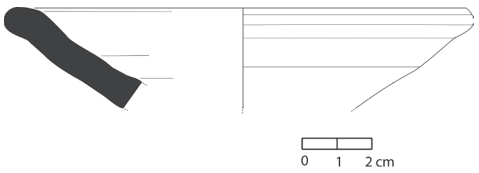


Fig. 373 – **T15.1**.

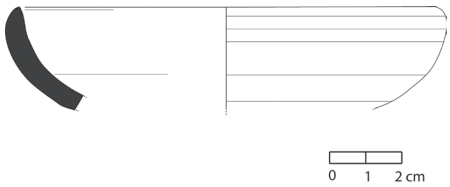


Fig. 374 – **T15.2**.

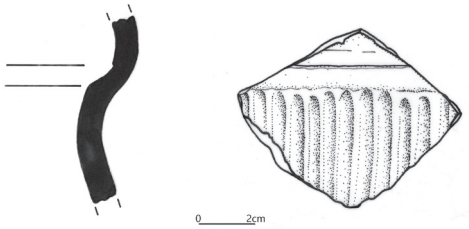


Fig. 375 – **T15.4**.

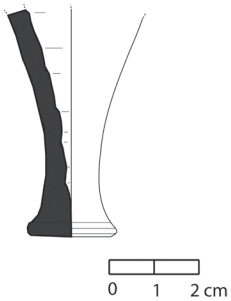


Fig. 376 – **T15.5**.

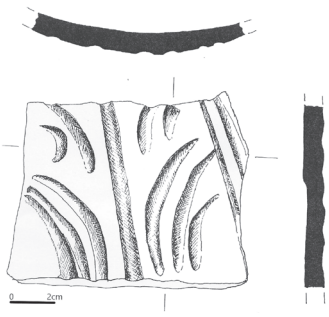


Fig. 377 – **T15.6**.

Synthèse

Du point de vue anthropologique, le fait que tous les ossements proviennent de la niche semble indiquer qu'avec le creusement du lit funéraire latéral, nous sommes en présence du dernier état d'utilisation de la tombe, mais peut-être aussi de sa seule phase de fonctionnement. Malheureusement, les conditions très difficiles de la fouille ne permettent guère de restituer l'histoire de la tombe qui semblerait avoir abrité plusieurs inhumations. L'aspect très fragmentaire des ossements montre qu'il y a eu réutilisation(s) de la tombe précédée(s) d'une gestion des ossements avec peut-être aussi pillage.

L'ensemble du matériel, très fragmentaire, est hellénistique et date généralement du IIe s. av. J.-C. et plutôt de la seconde partie de ce siècle, même si les fragments **T15.2** et **T15.5** peuvent être typologiquement un peu plus anciens. Malheureusement, ce matériel peut appartenir au comblement de la tombe, correspondre à l'utilisation hellénistique de ce secteur et donc ne fournir qu'un *terminus post quem*. Du matériel plus tardif a aussi été mis au jour dans le même secteur, à l'extérieur de la tombe T21 (**T21.3-5**), sans parler des vases tardifs de la tombe T18 (**T18.3-16**) qui pourraient, cependant, avoir été enregistrés par erreur comme appartenant à cette tombe. On ne peut donc exclure que le secteur D ait aussi comporté quelques tombes (ou quelques réoccupations de tombe) tardives, d'autant que l'architecture de la tombe T15 trouve des parallèles tardifs très proches à Tall as-Sin. La fermeture par des briques du lit funéraire latéral pourrait représenter la dernière phase d'utilisation de la tombe qui en aurait connu plusieurs, sans doute assez rapprochées, comme le montreraient les ossements conservés d'au moins quatre sujets dont les restes sont entassés sur le lit funéraire. Évidemment, l'absence de tout matériel tardif dans cette tombe pose problème.

Résumé

– Creusement de la tombe et utilisation(s) [?] : IIe-début du Ier s. (phase I) ;
– Creusement de la tombe ou réutilisation(s) [?] (phase IV ?) ;
– Pillage (?).

Tombe T16 (secteur A)

Description

J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

Cette tombe est la plus occidentale à avoir été fouillée[78]. Elle se situe à mi-pente sur la partie occidentale du vallon qui abrite les tombes rupestres du secteur A, à une altitude d'environ 371 m, c'est-à-dire légèrement plus haut que les tombes T23-T24 qui se situent à environ 100 m de là, au sud-est (*fig. 9-10*) et qui sont les tombes connues les plus proches. La tombe T16 semble donc être isolée. Elle est orientée vers le sud et précédée d'une longue galerie d'accès taillée dans le rocher. L'entrée rectangulaire était fermée par des dalles. Elle donne accès à une chambre funéraire carrée (dimensions non communiquées), à couvrement plat, qui comporte un pilier de soutènement, à peu près au centre de la salle (*fig. 378*), grossièrement excavé dans le rocher pour présenter l'aspect d'une colonne, avec une base rectangulaire et un chapiteau très approximatif. L'examen attentif des traces d'outils et des fissures naturelles permet d'affirmer que le pilier n'était pas prévu à l'origine mais que sa réalisation s'est imposée au cours du creusement pour

78. Abadie-Reynal *et al*. 2000, p. 327 et 329-330, fig. 74-75 ; Gaborit 2012, p. 210.

éviter un éboulement. Neuf *loculi* trapus ont été taillés dans les parois, trois par paroi disponible, c'est-à-dire le long des parois ouest, nord et est, numérotés de 1 dans l'angle sud-est à 9 dans l'angle sud-ouest, parmi lesquels un *loculus* double qui se trouvait dans l'angle sud-ouest de la chambre funéraire (*loculus* 9). Ces *loculi* de plan rectangulaire et à couvrement plat, étaient fermés par des dalles qui, pour certaines d'entre elles, ont été retrouvées sur le sol de la chambre funéraire (*fig. 378*) ou appuyées contre le pilier de soutènement. Les *loculi* sont de dimensions variables (non communiquées).

L'intérieur des *loculi* et les parois de la tombe sont marqués par de profondes traces de ciseau, sur toute leur hauteur. Ces traces sont de direction plutôt verticale sur la partie basse des parois mais en arrondi, de sorte qu'au-dessus des *loculi*, elles peuvent parfois prendre une direction oblique en poursuivant cet arrondi, soit être à peu près verticales. Le plafond est seulement piqueté.

Dans la salle centrale, un remblai de terre qui n'a pas permis à la fouille de distinguer différentes couches, recouvrait le sol et contenait de nombreux vases et objets considérés comme conservés in situ à la fouille. En particulier, des lampes étaient empilées les unes sur les autres devant les *loculi*, accompagnées parfois de marmites (*fig. 379* devant le *loculus* 2, est de la tombe). En réalité, la tombe a été pillée et le matériel empilé était d'époque différente, ce qui nous incite à penser qu'il s'agit plutôt de traces de passages tardifs, avec « rangement » du matériel épars dans la tombe.

Pour l'architecture de cette tombe, voir p. 323-328.

Fig. 378 – L'intérieur de la tombe T16, vu vers le sud-est.

Fig. 379 – Le matériel trouvé en place devant le *loculus* 2 de la tombe T16.

Inscriptions

A. Desreumaux

Api11 : inscription se trouvant à l'intérieur de la tombe, sur la paroi ouest de la chambre funéraire. Elle se trouve au-dessus du *loculus* 9. L. : 0,11 m ; h. des lettres : de 0,05 à 0,07 m. La gravure est profonde et plutôt soignée. Le tracé des lettres est très clair (documentation non disponible). Inscription en grec.

Texte : EYC

Cf. ci-dessous **Api13**.

Api12 : inscription se trouvant à l'intérieur de la tombe, sur la paroi ouest de la chambre funéraire. Elle se trouve au-dessus du *loculus* 8. L. : 0,15 m ; h. des lettres : de 0,05 à 0,07 m. La gravure est profonde et plutôt soignée. Le tracé des lettres est très clair (documentation non disponible). Inscription en grec.

Texte : EYC

Cf. ci-dessous **Api13**.

Api13 : inscription se trouvant à l'intérieur de la tombe, sur la paroi ouest de la chambre funéraire. Elle se trouve au-dessus du *loculus* 7. L. : 0,15 m ; h. des lettres : de 0,05 à 0,07 m. La gravure est profonde et plutôt soignée. Le tracé des lettres est très clair (documentation non disponible). Inscription en grec.

Texte : EYC

Traduction : ces trois lettres répétées au-dessus de chacun des *loculi* de la paroi ouest peuvent être interprétées comme l'abréviation de termes grecs tels que *eusebeia*, « piété » ou *eusebès*, « pieux » ou comme celle du mot *eusplagnia*, « courage » ou « compassion » qui conviendraient bien en contextes funéraires ou encore comme l'abréviation d'autres mots commençant en *eus-* qui ne manquent pas dans le vocabulaire grec : on peut aussi penser à une injonction et au mot *eustomos*, « qui garde un silence religieux ». Cela dit, il peut s'agir des premières lettres du nom du propriétaire des tombes de cette paroi. Parmi ces noms, on peut citer le plus courant dans la région, « Eusébios », nom banal aussi attesté en contextes funéraires au IV^e^ s. à Kaukanāyā [79] ou au V^e^ s. à Hâss [80], « Eustathios » (nom de l'évêque de Bérée, puis patriarche d'Antioche au IV^e^ s.) ou du *domesticus* de Bélisaire à Cyrrhus au VI^e^ s. [81] ou encore « Eustratos ». Signalons également à Zeugma un dénommé « Eustochos » [82]. On trouve des inscriptions portant un nom, au-dessus de l'emplacement d'un corps dans des tombes rupestres entre autres, à Zeugma [83], à Youssef Pacha et à Danaoğlu Höyük [84].

Api14 : graffito se trouvant à l'intérieur de la tombe, sur la colonne centrale en haut, sous l'épaule du chapiteau. Il est écrit verticalement de haut en bas et comporte quatre lignes. H. de la surface écrite : 0,56 m ; larg. de la surface écrite : 0,25 m. L. des lignes : 0,38 ; 0,27 ; 0,15 et 0,25 m ; h. moyenne des lettres : 0,025 m. La gravure est fine et superficielle, tracée cursivement avec une pointe (documentation non disponible). D'après l'écriture, on peut supposer que ce graffito serait datable

79. Griesheimer 1997, p. 173.
80. Clauss-Balty 2009, p. 269-270.
81. Alpi 2016, p. 176.
82. Kennedy, Graf 1998, p. 105.
83. Ergeç, Yon 2012, p. 177, n° 27.
84. Gaborit 2015, p. 334.

du VIII[e] s. Le nom propre qui y apparaît, « Moïse », courant chez les chrétiens de l'époque byzantine, semble celui de leur auteur. Inscription en syriaque.

Inscription non publiée, en cours d'étude.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

Cette tombe a livré les restes, disséminés dans la tombe, d'au moins onze adultes et cinq très jeunes immatures (*fig. 380-382* et *tabl. 4*, p. 379).

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 379.

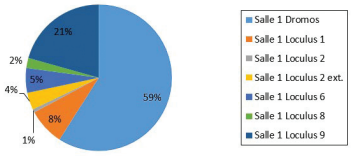


Fig. 380 – La répartition des ossements (n = 1 483) dans la tombe T16.

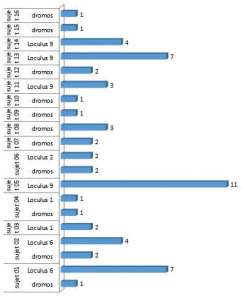


Fig. 381 – La répartition des ossements par individu dans la tombe T16.

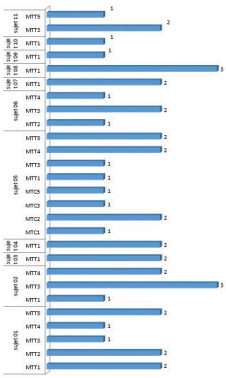


Fig. 382 – La distribution anatomique des os des sujets adultes (nombre de fragments) [MTC = métacarpiens ; MTT = métatarsiens].

Catalogue du matériel

Salle 1

Restes fauniques

N. Émériau

T16.1 : ulna de lièvre ; **T16.2** : coxal de porc ; **T16.3-8** : six fragments non déterminés.

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T16.9. T16.01.13 : fragment de bord et départ de paroi de petite assiette. H. cons. : 2,3 cm ; d. bord : 15 cm. Argile dure, fine, beige-ocre en surface, beige rosé à cœur, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises. Engobe, plus épais à l'int. qu'à l'ext., rouge-brun foncé. *Fig. 383*.

Waagé 1948, pl. II et III, types 75-79 ; Rousset 2010, p. 140, fig. 10, n° 2 ; Römer-Strehl 2005, fig. 504 (début du IIe s.) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 11, n° 14 (150-70 av. J.-C.).

Ces vases à bord incurvé sont parmi les plus fréquents dans la région à l'époque hellénistique. Les variantes de forme des bords ne semblent guère significatives, comme le montre le site de Jebel Khalid. Cependant, à Tarse et à Jebel Khalid, les bords incurvés avec souplesse, mais aussi assez hauts et ouverts, paraissent plutôt anciens et antérieurs au milieu du IIe s. Notre exemplaire, dont la courbure est souple et peu marquée, pourrait être un peu postérieur (milieu-2de moitié du IIe s. ?). Il semble que ces petites assiettes aient eu, de façon générale, une longue durée d'utilisation dans la région, jusqu'au début de l'époque romaine au moins.

T16.10. T16.01.14 : fragment de bord et de départ de paroi de petite assiette. H. cons. : 1,8 cm ; d. bord : 15 cm. Argile dure, fine, beige rosé, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et quelques grosses particules de mica doré. Engobe, plus épais à l'int. qu'à l'ext., variant de rouge-brun à rouge-ocre. *Fig. 384*.

Hayes 2008, fig. 1, n° 13 (sigillée orientale A, contexte du début du Ier s. ap. J.-C., mais vase peut-être antérieur) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 11, n° 12 (150-70 av. J.-C.) ; Donceel 2011, p. 160, pl. X, 20.23 et 6-7.24 ; Kenrick 2013, pl. 5, PT60-63 (contexte du début du Ier s. ap. J.-C.).

Ce fragment appartient au même type général des assiettes à bord incurvé que **T16.9**. Pourtant, la forme du bord est différente : il s'incurve plus brutalement, en particulier à l'intérieur où un angle apparaît ce qui semblerait être une caractéristique plutôt tardive. Cela se confirme à Zeugma où les bords qui présentent une légère carène semblent prédominants dans les groupes des Ier s. av. J.-C.-Ier s. ap. J.-C. alors qu'ils sont très rares à Jebel Khalid. De même, on trouve des formes de bord assez proches dans la citerne d'Apamée sur l'Oronte. Ce bord pourrait donc appartenir au Ier s. av. J.-C.

T16.11. T16.S1.9 : fragment d'embouchure, de col, d'épaule, d'anses et de paroi de jarre de stockage. H. cons. : 22 cm ; d. embouchure : 21 cm. Argile assez dure, fine, ocre orangé, avec d'assez nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et de nombreuses petites particules de mica blanc et doré. Un sillon irrégulier sur l'épaule. *Fig. 385*.

Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 64, n° 2-3, fig. 66, n° 4 ; Rousset 2012, p. 84-85, fig. 10, n° 21 ; Kenrick 2013, pl. 23, PT392 (contexte du milieu du IIIe s.).

Cf. **T1.24** et **T11.47**. Ces vases utilitaires ne voient guère leur forme varier dans le temps. La largeur de l'embouchure suggère que ces vases, de taille importante, étaient destinés à stocker des produits secs. On trouve des jarres proches depuis l'époque hellénistique, voire même l'âge du Bronze, jusqu'à l'époque byzantine et au-delà. Cet exemplaire est une production locale ou régionale.

T16.12. T16.S1.10 : fragment de fond, de pied et de paroi d'amphore. H. cons. : 24 cm ; d. pied : 12 cm. Argile assez dure, fine, beige orangé en surface, gris orangé à beige orangé à cœur, avec d'assez nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et de petites particules de mica blanc et doré. *Fig. 386*.

Reynolds 2013, pl. 45, AM202, forme 13D, base 1G (contexte du milieu du IIIe s. ap. J.-C.) ; très proche d'exemplaires de Zeugma, inédits, datés généralement des IIIe-IVe s.

Il s'agit d'un fond d'amphore globulaire à décor peigné sur le col, du type de **T1.1**, très fréquent dans la région aux IIIe et IVe s. surtout.

T16.13. T16.S1.11 : départ de fond et de paroi d'amphore. H. cons. : 18 cm ; larg. max. cons. : 22 cm. Argile assez tendre, fine, beige orangé soutenu, avec d'assez nombreuses inclusions petites à grosses, blanches et grises, avec des particules parfois de grande taille, de mica blanc et doré. *Fig. 387*.

Reynolds 2013, p. 109-110, pl. 56, AM148 (contexte du milieu du IIIe s.), forme 3D ; nombreux autres exemples inédits provenant des fouilles françaises, par exemple Zeugma n° 12007.35, ZAP 14220.13 et 14232.1 (IIIe-IVe s.).

Ce type d'amphores, de production sans doute locale, se caractérise par un fond globulaire, un diamètre maximum de la paroi qui se situe assez bas, un col droit et vertical, se terminant par un bord marqué par un épaississement. Ces amphores sont populaires dès l'époque hellénistique [85], mais elles continuent à être utilisées pendant l'époque romaine comme le montre le matériel de Zeugma. Elles pouvaient être destinées au stockage de l'eau.

T16.14. T16.01.12 : fragment de fond, de paroi et d'épaule d'amphore. H. cons. : 22 cm ; d. max. cons. : 18 cm. Argile dure, fine, beige légèrement rosé, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches, rouges et grises, et quelques grosses particules de mica doré. Vagues traces à la peinture marron très diluée sous la carène. *Fig. 388*.

Gerber 1996, p. 317, fig. 3, n° 8 ; Bartl 1996, p. 344, fig. 2, n° 2 (pour la forme amortie de la carène) ; Reynolds 2013, pl. 67, AM310, forme 17A, pour un exemplaire présentant une panse aux proportions proches (amphore de type NSA 1, VII^e s.) ; Blétry 2015, p. 191-192 et 203, fig. 167, n° 1 (jarre de type A) [VII^e s.]. Cf. **T8.146-147** et **T8.149**.

Amphore nord-syrienne.

T16.15. T16.01.6 : fragment de carène d'une casserole. D. carène : env. 17 cm ; h. cons. : 1,5 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, de couleur brun-rouge 5YR5/3. *Fig. 389.*

Fig. 389 – **T16.15**.

Casserole 3.3 ; fin du II^e-III^e s. Il s'agit de l'unique attestation d'une casserole dans le matériel des tombes d'Apamée.

T16.16. T16.S1.15 : fragment de bord et de paroi d'un couvercle en argile culinaire. D. bord : env. 20 cm ; h. cons. : 1,5 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, avec quelques inclusions brillantes, de couleur brun-rouge clair. *Fig. 390*.

Fig. 390 – **T16.16**.

Couvercle 3.4 ; III^e s. Il s'agit de la seule attestation de cette forme dans l'ensemble du matériel étudié provenant des tombes autour d'Apamée.

T16.17. T16.01.2 : fragment de bord, de col et départ d'épaule d'un pot à cuire. D. bord : env. 12 cm ; h. cons. : 3,6 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur brun-rouge foncé 2,5YR3/4, avec un engobe fin et satiné sur la surf. ext. de couleur brun foncé 7,5YR3/2. Présence d'un boudin d'argile à la base du col et de côtes sur l'épaule.

Pot 4.2.

T16.18. T16.01.5 : fragment de bord et de col d'un pot à cuire. D. bord : env. 11 cm ; h. cons. : 4,8 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur brun-rouge 5YR4/4 mais noire à cœur.

Pot 5.1.

85. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 71, fig. 61.

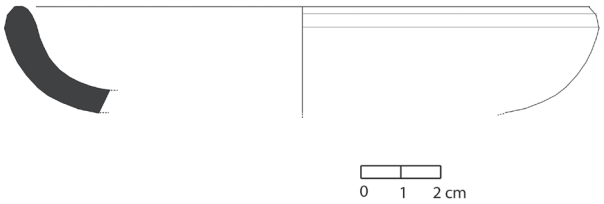


Fig. 383 – **T16.9**.

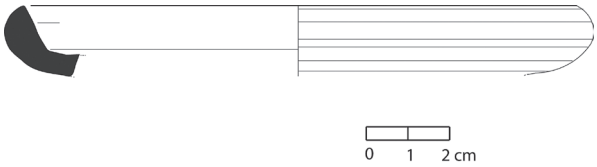


Fig. 384 – **T16.10**.

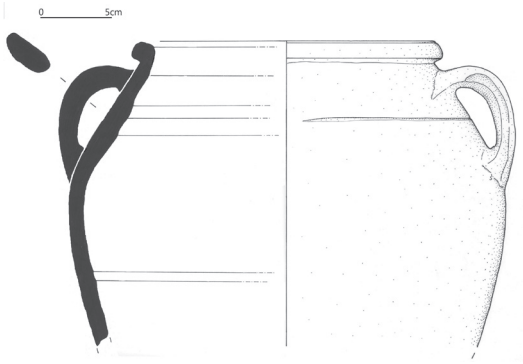


Fig. 385 – **T16.11**.

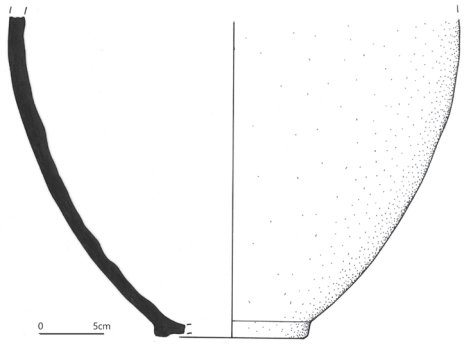


Fig. 386 – **T16.12**.

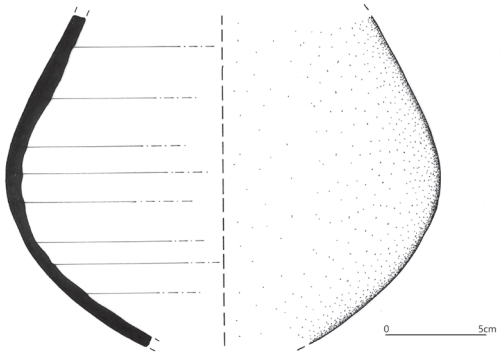


Fig. 387 – **T16.13**.

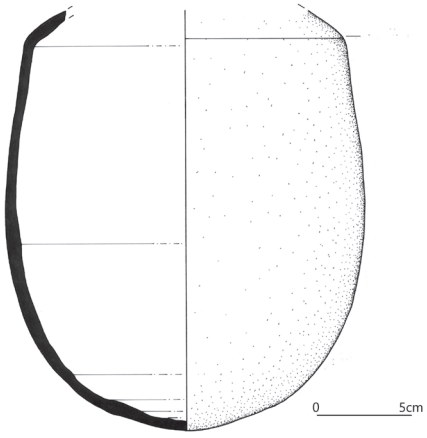


Fig. 388 – **T16.14**.

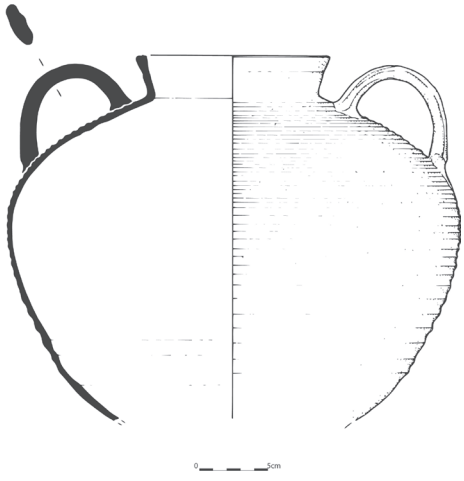


Fig. 391 – **T16.22**.

Fig. 392 – **T16.23**.

T16.19-20. T16.01.7 : deux fragments de bord, col et épaule d'un pot à cuire. D. bord : 9 cm ; h. cons. : 4,7 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, avec quelques grosses inclusions de calcaire et de sable en surface, de couleur rouge foncé 2,5YR3/6, avec des traces d'engobe sur la surf. ext.

Pot 5.1 ; VI^e^-VII^e^ s.

T16.21. T16.01.8 : fragment de bord, col et paroi d'un pot à cuire cassé en onze fragments (profil presque complet : ne manque que le fond et les anses). D. bord : 11,5 cm ; h. cons. : 21,2 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur rouge-jaune 5YR4/6, avec des traces de feu. Peut-être même vase que **T16.119**.

Pot 5.1 ; VI^e^-VII^e^ s.

T16.22. T16.01.1 + 3 : profil presque complet de pot à cuire, dont seul le fond manque. D. bord : 14 cm ; h. cons. : 25 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, avec quelques grosses inclusions de calcaire et de gravillons sombres en surface, de couleur rouge 2,5YR4/6. Les grandes dimensions de ce pot, qui mesure près de 30 cm de diamètre à la carène sont remarquables. Il aurait été découvert écrasé au sol, près du pilier central de la salle sépulcrale. *Fig. 391*.

Pot 5.2.

T16.23. T16.01.4 : fragment de bord, de col et départ d'épaule d'un pot à cuire. D. bord : 14 cm ; h. cons. : 21 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur rouge 2,5YR4/6, traces d'engobe sur la surf. ext. Le vase est morphologiquement proche de **T16.22**, avec des côtes qui démarrent sous le col. *Fig. 392*.

Pot 5.2.

Lampes

M. Feugère

T16.24. Ce 354 : L. cons. : 4,6 cm ; larg. cons. : 2,2 cm ; h. cons. : 1 cm. Lampe moulée, en terre cuite beige, avec engobe orangé, fin et usé. Il ne subsiste qu'un fragment de la partie supérieure du réservoir, avec trois sillons concentriques délimitant le disque circulaire légèrement concave qui ne laisse voir aucun décor, et sur l'épaule, présence d'un aileron latéral aux contours amortis. *Fig. 393*.

Perlzweig 1961, p. 14 ; Zayadine 1982, p. 369 et pl. CXXII, n^o^ 5 (fin du I^er^-début du II^e^ s. ap. J.-C.) ; Bailey 1988, pl. 72, Q 2624-2627 (Tarse, II^e^ s. ap. J.-C.) ; Chrzanovski, Zhuravlev 1998, p. 85-86, n^o^ 37 (II^e^ s.) ; Badawi 2007, p. 195-196, fig. 18-19, n^o^ 4 (à partir du II^e^ s.) ; Metin 2012, p. 314, n^o^ 90 ; Hawari 2013, pl. 86, L107 (contexte du milieu du III^e^ s.) ; Saraçoğlu 2015, p. 481 et 493, K 24 ; Alper 2018, p. 123-124, n^o^ 15 et pl. 2 ; Alper 2019, p. 307, fig. 5 et p. 314.

Ce type de lampes, caractérisé par de petits ailerons latéraux, semble avoir été créé, peut-être en Italie, vers le milieu du I^er^ s. ap. J.-C. et s'est ensuite diffusé largement, souvent par imitation, dans le bassin méditerranéen et en particulier en Anatolie [86]. Il est rare à Zeugma et n'apparaît pas dans les couches de destruction datées du milieu du III^e^ s. (fouilles françaises). Sans doute est-il antérieur et date-t-il principalement de la seconde moitié du I^er^ s. ap. J.-C. et du début du II^e^ s.

Type 1.

Autre lampe de type 1, fragmentaire : **T16.25.** Ce 371.

86. Bussière, Lindros Wohl 2017, p. 183 (Claude-Trajan) et p. 252, n^o^ 359 pour les petits ailerons latéraux peu marqués (milieu du II^e^ s.).

T16.26. Ce 355 : L. cons. : 5,7 cm ; larg. cons. : 1,5 cm ; h. cons. : 2,3 cm. Lampe moulée, en terre cuite beige, bien épurée. Il ne subsiste qu'une petite partie du réservoir comportant un décor de rangées de globules en relief sur l'épaule et le disque, séparées par un petit bourrelet et le départ du bec. *Fig. 394*.

Baur 1947, p. 32-33, type V, groupe 3, n° 168, fig. 11 ; Hawari 2013, pl. 83, L74 (1re moitié du IIIe s.) ; Röhmer-Strehl 2013, p. 120, L14 (2de moitié du IIe-IIIe s.) ; nombreux parallèles inédits dans les couches de destruction de Zeugma, datées du milieu du IIIe s.

Type 2.

T16.27. Ce 351 : L. : 8,6 cm ; larg. : 7 cm ; h. : 3 cm (réservoir). Lampe moulée, en terre cuite gris-beige très épurée ; profil aplati au réservoir légèrement bombé, avec sur l'épaule une anse plate (brisée) dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 1,9 cm) entouré d'un bourrelet, puis d'une couronne de gouttes allongées (?) et de deux cordons ; au revers, fond circulaire à peine marqué, prolongé au revers de l'anse par une double côte en relief. *Fig. 395*.

Type 4a.

T16.28. Ce 386 : L. : 8,7 cm ; larg. : 6,6 cm ; h. : 2,8 cm (réservoir) ou 3,3 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite beige orangé très épurée, calcitée en surface ; profil aplati au réservoir légèrement bombé, avec sur l'épaule une anse plate dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 1,6 cm) entouré d'une couronne d'oves ; au revers, fond circulaire à peine marqué, prolongé au revers de l'anse par une côte en faible relief. *Fig. 396*.

Type 4a.

Autres lampes de type 4a : **T16.29.** Ce 363 ; **T16.30.** Ce 370 ; **T16.31.** Ce 378 ; **T16.32.** Ce 381 ; **T16.33.** Ce 383 ; **T16.34.** Ce 384 ; **T16.35.** Ce 395 ; **T16.36.** sans n° [a] ; **T16.37.** Ce 392 (*fig. 397*) ; **T16.38.** Ce 401 (*fig. 398*).

T16.39. Ce 353 : L. : 9,5 cm ; larg. : 6,7 cm ; h. : 3,4 cm (réservoir) et 4,5 cm (anse). Lampe piriforme, moulée en terre cuite grise bien épurée, au réservoir légèrement bombé sur le dessus, avec une anse en forme de tenon conique sur l'épaule. Il manque une petite partie du réservoir. Trou de remplissage centré (d. : 2,1 cm), cerclé par deux bourrelets et un décor radiant de bâtonnets parallèles, courts ; au revers, fond circulaire bien individualisé, simplement creusé au centre. *Fig. 399*.

Type 4b.

Autres lampes de type 4b, fragmentaires : **T16.40.** Ce 373 ; **T16.41.** Ce 376.

T16.42. Ce 377 : L. cons. : 9 cm ; larg. cons. : 4,8 cm ; h. : 3,7 cm. Lampe moulée, en terre cuite beige très épurée, mis à part un dégraissant composé de rares éléments de taille importante ; le bec et une partie du réservoir manquent ; profil bitronconique, anse en tenon vertical sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. env. : 1,9 cm), cerné par un bourrelet ; sur l'épaule, motifs moulés non discernables ; au revers, fond circulaire bien individualisé, simplement creusé au centre. *Fig. 400*.

Type 4c.

Autre lampe de type 4c, fragmentaire : **T16.43.** Ce 389.

Autres lampes de type 4, fragmentaires : **T16.44.** Ce 359 ; **T16.45.** Ce 360 ; **T16.46.** Ce 369 ; **T16.47.** Ce 374 ; **T16.48.** Ce 394.

Fig. 393 – **T16.24**.

Fig. 394 – **T16.26**.

Fig. 395 – **T16.27**.

Fig. 396 – **T16.28**.

Fig. 397 – **T16.37**.

Fig. 398 – **T16.38**.

Fig. 399 – **T16.39**.

Fig. 400 – **T16.42**.

Fig. 401 – **T16.49**.

T16.49. Ce 333 : L. : 10,4 cm ; larg. : 6 cm ; h. cons. : 5,2 cm ; d. du trou de remplissage : 2,1 cm. Lampe moulée, apparemment sans engobe ; terre cuite beige rosé ; décor moulé sans reprise apparente des creux. Le réservoir à ouverture centrale est plat, entouré d'une ligne perlée et de filets ; il est séparé du trou de mèche par une croix à branches égales, peut-être pattée. Au revers, cercles concentriques sous le fond, et lignes de points en creux sous le bec ; l'anse massive, de section plate, est creusée sur chaque face de trois profondes cannelures. *Fig. 401*.

Proche de Touma 2005, type V, daté des VI^e^-VII^e^ s. ; Lorand 2011, p. 237, fig. 27 (1^er^ quart du VI^e^ s.) ; Hawari 2013, L136 (fin du V^e^-début du VI^e^ s.). Cf. **T8.261**.

Type 3b.

Autres lampes de type 3b, fragmentaires : **T16.50.** Ce 362 ; **T16.51.** Ce 380.

T16.52. Ce 344 : L. : 9,3 cm ; larg. cons. : 7,4 cm ; h. : 3,4 cm (réservoir) ou 4 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite gris clair ; une petite partie du réservoir manque ; profil bitronconique anguleux, avec une anse en tenon sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,1 cm) entouré d'un double bourrelet dont la bordure externe se prolonge en canal pour entourer le trou de mèche ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles, limité par un cordon qui se referme de part et d'autre du canal ; au revers, fond annulaire bien individualisé, creusé au centre. *Fig. 402*.

Type 5a.

T16.53. Ce 345 : L. : 10,4 cm ; larg. cons. : 7,3 cm ; h. : 3,7 cm (réservoir) ou 4,3 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite gris clair ; profil bitronconique anguleux malgré un réservoir légèrement bombé sur sa face externe, dont il manque une partie, avec une anse en tenon sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,5 cm) entouré d'un double bourrelet dont la bordure externe se prolonge en canal étroit pour entourer le trou de mèche ; sur l'épaule, décor radiant de bâtonnets parallèles, limité par un cordon qui se referme de part et d'autre du canal ; au revers, fond annulaire bien individualisé, simplement creusé au centre. *Fig. 403*.

Type 5a.

Autres lampes fragmentaires, de type 5a : **T16.54.** Ce 367 ; **T16.55.** Ce 372 ; **T16.56.** Ce 379 ; **T16.57.** Ce 396.

Autres lampes fragmentaires, de type 5 : **T16.58.** Ce 364 ; **T16.59.** Ce 387 ; **T16.60.** Ce 388.

Autres lampes fragmentaires, de type indéterminé : **T16.61.** Ce 356 ; **T16.62.** Ce 382.

Fig. 402 – **T16.52**.

Fig. 403 – **T16.53**.

Verre

O. Dussart

T16.63. T16.S1.v. 17 : lèvre, col et départ de panse de flacon compte-gouttes. Haut de la panse décoré de bandes obliques ou courbes en creux. Soufflage au moule. Irisation noire. Dépôt noir d'aspect organique : échantillons prélevés soumis à l'analyse[87]. *Fig. 404-405*.

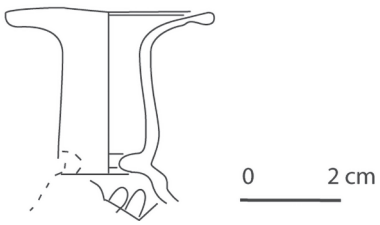


Fig. 404 – **T16.63**.

Fig. 405 – **T16.63**, photographie du décor sur le haut de la panse.

Cf. **T1.154** (IIIe-IVe s.).

T16.64. T16.S1.v. 18 : lèvre et col de flacon. Couleur verte. Irisation noire. Dépôt noir d'aspect organique : échantillons prélevés soumis à l'analyse[88]. *Fig. 406*.

Fig. 406 – **T16.64**.

Cf. **T1.154** (IIIe-IVe s.).

T16.65. T16.S1.v. 19 : embouchure de flacon. Couleur verte. Irisation noire. Dépôt noir d'aspect organique. *Fig. 407*.

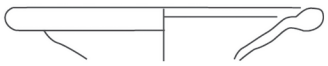


Fig. 407 – **T16.65**.

Cf. **T1.154** (IIIe-IVe s.).

T16.66. T16.S1.v. 33 : panse et fond de flacon. Décor en relief de deux rangées d'accents circonflexes disposés en sens contraire. Couleur verte. Irisation brun et blanc. *Fig. 408-409*.

Le décor de ce flacon n'est pas sans rappeler les gobelets ovoïdes ornés d'alvéoles ou de résilles en nid d'abeille de la tombe T8 (cf. **T8.368**, **T8.374-375**).

T16.67. T16.S1.v. 36 : fond de vase. Trace de pontil. Couleur vert-jaune. Irisation blanc et noir. Dépôt noir d'aspect organique. *Fig. 410*.

87. Voir plus bas, p. 565.

88. Voir plus bas, p. 565.

T16.68. T16.S1.lot 1 : panse et fond de flacon (non illustré). Panse décorée de côtes courbes en relief. Couleur vert très clair-incolore. Dépôt noir d'aspect organique sur parois internes : échantillons prélevés soumis à l'analyse [89].

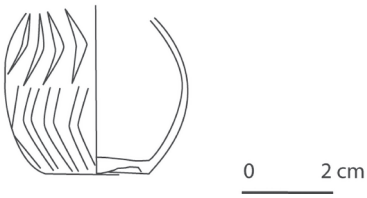


Fig. 408 – **T16.66**.

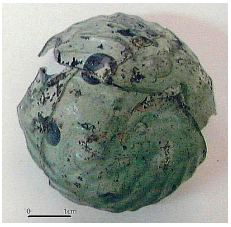


Fig. 409 – **T16.66**, photographie du décor sur la panse.

Fig. 410 – **T16.67**.

Objet en pierre

M. Feugère

T16.69. D 252 : fusaïole en stéatite verte tournée. D. : 2,4 cm ; ép. : 0,7 cm. Profil en calotte aplatie.

Şenyurt, Atakan, Kamış 2006, p. 49 et 52, fig. 42, p. 88-89, fig. 103-104, p. 101-102, fig. 117 ; Badawi 2007, p. 195 (à partir du début du IIe s. ap. J.-C.) ; Dieudonné-Glad, Feugère, Önal 2013, p. 218-220, no 1205 ou 1233 en particulier ; Parton 2013, p. 328-329 et 334, SW54-55 (début de l'époque romaine). *Fig. 411*.

Cf. **T16.153**. Les fusaïoles en stéatite sont fréquentes à Zeugma, alors qu'en général, ce sont les fusaïoles en terre cuite qui semblent avoir été le plus utilisées dans l'Antiquité. La majorité des exemplaires de Zeugma provient de niveaux des IIIe-IVe s., avec quelques exemplaires antérieurs (Ier s. av. J.-C.-Ier s. ap. J.-C.). Ces fusaïoles paraissent donc plutôt caractéristiques des niveaux romains. Leur présence correspond sans doute à une (ou plusieurs) tombe(s) féminine(s).

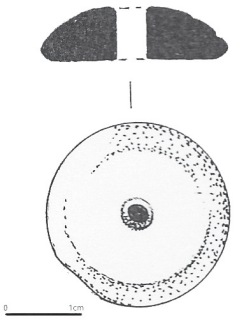


Fig. 411 – **T16.69**.

89. Voir plus bas, p. 566-567.

Objets métalliques

N. Dieudonné-Glad

T16.70. Me 948 : anneau de bronze muni d'une attache en fer (non retrouvé).

Cette association anneau en bronze muni d'un crampon en fer se retrouve principalement dans l'ameublement, associée à un support en bois, et en particulier sur des coffrets : Dieudonné-Glad, Feugère, Önal 2013, p. 153-154.

T16.71. Me 950 : 38 clous en fer fragmentaires (non documentés). Cf. **T1.161**.

Salle 1, au pied du pilier central

Lampes

M. Feugère

T16.72. Ce 343 : L. : 9,4 cm ; larg. : 6,9 cm ; h. : 3,2 cm (réservoir) ou 4 cm (anse). Lampe moulée, sans engobe, en terre cuite gris-beige très épurée ; profil aplati au réservoir légèrement bombé, dont il manque une partie, avec sur l'épaule une anse plate dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 2,4 cm) entouré d'un bourrelet et de quatre gros oves, séparés par des points ; au revers, fond circulaire à peine marqué. *Fig. 412*.

Type 4a.

T16.73. Ce 337 : L. : 9,3 cm ; larg. : 6,4 cm ; h. cons. : 0,4 cm ; d. du trou de remplissage : 2,3 cm. Lampe moulée, sans engobe, en argile gris-beige. Le profil est nettement bitronconique, la jonction entre les deux valves formant un angle aigu. Trou de remplissage cerné par un bourrelet, relié au bec par un canal, marqué contre le réservoir d'une croix bouletée. Sur l'épaule, décor de cannelures rayonnantes, cerné par un bourrelet ; anse en forme de tenon vertical modelé. Fond annulaire en relief, intérieur lisse. *Fig. 413*.

Type 5a.

Autre lampe de type 5a, fragmentaire : **T16.74.** Ce 349 (*fig. 414*).

Fig. 412 – **T16.72**.

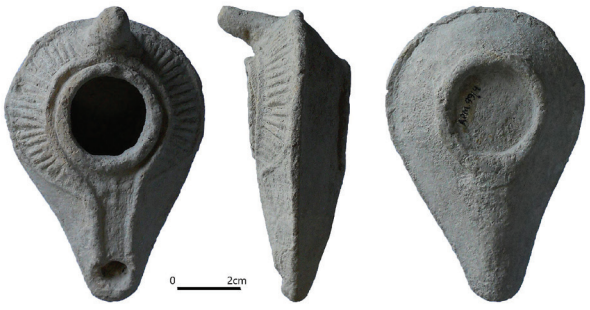


Fig. 413 – **T16.73**.

Fig. 414 – **T16.74**.

Tombe T16, devant les *loculi* 1-2

Lampe

M. Feugère

T16.75. Ce 341 : L. : 8,6 cm ; larg. : 5,9 cm ; h. : 3 cm (réservoir) ou 3,8 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite rose orangé très épurée, surface jaune paille ; profil aplati au réservoir légèrement bombé, avec sur l'épaule une anse plate dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 1,9 cm) entouré d'un double bourrelet et d'une couronne de bâtonnets radiants, séparée du bec par une paire d'oves ; au revers, fond circulaire marqué par trois cercles concentriques en relief. *Fig. 415*.

Type 4b.

Fig. 415 – **T16.75**.

Tombe T16, *loculus* 1

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T16.76. T16.S1.loc. 1.1 : fragment de bord d'assiette ou de coupe. H. cons. : 1,8 cm ; d. : env. 14 cm. Argile assez tendre, fine, ocre orangé, avec de nombreuses inclusions de tailles variées, blanches et grises, et quelques grosses particules de mica doré. Engobe fin et très usé, rouge foncé, conservé uniquement à l'extérieur. *Fig. 416*.

Imitation locale d'une forme d'assiette ou de coupe bien connue dans la région, en sigillée orientale A : Hayes 1985, forme 33 ou 46-47 ; Gschwind 2006, p. 56 et fig. 1.1 ; Hayes 2008, fig. 7, n° 188, fig. 8, n° 199 (sigillée orientale B1), fig. 15, n° 457-459 (sigillée italique).

Des imitations, en particulier de Hayes 1985, forme 47, ont été trouvées à Zeugma (par exemple 5072.18, inédite), mais l'argile paraît différente.

Quelles que soient la forme et la variante adoptées (coupe ou assiette), la datation reste établie dans la première moitié du Ier s. ap. J.-C., et plutôt au début de cette période, pour les formes similaires en sigillée orientale A ou en sigillée italique. Il s'agit donc d'une imitation datant du Ier s. ap. J.-C.

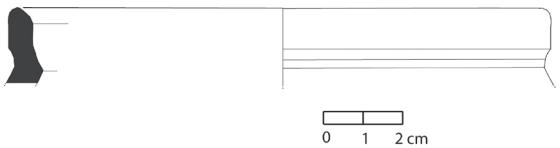


Fig. 416 – **T16.76**.

Lampes

M. Feugère

T16.77. Ce 368 : L. : 9,5 cm ; larg. : 7,2 cm ; h. : 3,2 cm (réservoir) et 4,4 cm (anse). Lampe piriforme, moulée en terre cuite grise bien épurée, au réservoir légèrement bombé sur le dessus, avec une anse en forme de tenon conique sur l'épaule. Trou de remplissage centré (d. : 2,2 cm), cerclé par deux bourrelets et un décor radiant de bâtonnets parallèles, courts ; au revers, fond circulaire bien individualisé, simplement creusé au centre. *Fig. 417*.

Type 4b.

Autre lampe de type 4b, fragmentaire : **T16.78.** sans n° (b).

T16.79. Ce 342 : L. : 8,9 cm ; larg. : 6,6 cm ; h. : 2,8 cm (réservoir) ou 3,8 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite beige, calcitée ; profil bitronconique aplati avec une anse en tenon conique sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2 cm) entouré d'un bourrelet élevé, se prolongeant par un canal étroit jusqu'au trou de mèche ; sur l'épaule, décor alterné de perles et de cordons, interrompu par l'anse et le canal ; au revers, fond circulaire légèrement surélevé, intérieur creux et lisse. *Fig. 418*.

Type 5a.

Autres lampes de type 5a, fragmentaires : **T16.80.** Ce 357 ; **T16.81.** Ce 385.

Fig. 417 – **T16.77**.

Fig. 418 – **T16.79**.

Verre

O. Dussart

T16.82. T16.S1.loc. 1.v. 35 : fond de vase. Trace de pontil. Couleur verte. Irisation blanc et jaune-brun. *Fig. 419*.

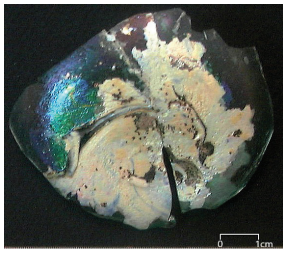


Fig. 419 – **T16.82**.

Objets métalliques

N. Dieudonné-Glad

T16.83. Me 939 : feuille de couronne en or. L. cons. : 2,9 cm. Forme lancéolée, avec un décor presque effacé de lignes longitudinales (pas retrouvée, musée de Şanlıurfa). *Fig. 420*.

Toll 1946, p. 115 ; Ploug 1986, p. 73 et 110, fig. 40.a (IIe s. ap. J.-C.) ; Özen 2000, p. 40, no 31 (Caunos) ; Durnagölü 2009, p. 30 et 59, fig. 13-14 et 90 ; Abadie-Reynal 2012a, p. 21, fig. 8-9 (Zeugma, contexte de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine) ; Dieudonné-Glad, Feugère, Önal 2013, p. 45-47.

L'usage de ces couronnes funéraires dure très longtemps, de l'époque hellénistique jusqu'au IIIe s. ap. J.-C. au moins. Ces objets précieux ont été trouvés dans des tombes monumentales comme dans des tombes simples (cf. T29).

T16.84. Me 940 : feuille de couronne en or. L. cons. : 3,3 cm. Forme lancéolée, avec un décor presque effacé de lignes longitudinales (pas retrouvée).

T16.85. Me 944 : deux clous en fer avec des traces de bois (non documentés).

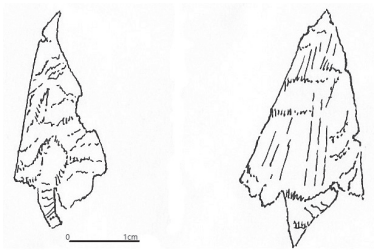


Fig. 420 – **T16.83**.

Tombe T16, devant le *loculus* 2 (*fig. 379*)

Lampe

M. Feugère

T16.86. Ce 339 : L. : 8,8 cm ; larg. : 6,7 cm ; h. : 2,4 cm (réservoir) ou 3,1 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite gris-beige très épurée ; profil aplati au réservoir légèrement bombé, avec sur l'épaule une anse plate dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 1,8 cm) entouré d'un bourrelet, d'un cercle d'oves, puis d'un cercle de bâtonnets radiants ; au revers, fond circulaire à peine marqué, prolongé au revers de l'anse par une double côte en relief. *Fig. 421*.

Type 4a.

Fig. 421 – **T16.86**.

Tombe T16, *loculus* 2

Restes fauniques

N. Émériau

T16.87 : métatarse de poule ; **T16.88** : humérus d'oiseau ; **T16.89** : humérus de lièvre ; **T16.90-97** : huit fragments non identifiés.

Lampes

M. Feugère

T16.98. sans n° [g] : L. : 9,3 cm ; larg. : 6,9 cm ; h. : 2,7 cm (réservoir) ou 3,3 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite gris-beige très épurée, surface très calcitée ; profil aplati au réservoir légèrement bombé, avec sur l'épaule une anse plate dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 2,1 cm) entouré d'un bourrelet et probablement de quatre gros oves ; au revers, fond circulaire à peine marqué. *Fig. 422*.

Type 4a.

Lampe fragmentaire de type 5a : **T16.99.** Ce 390.

Fig. 422 – **T16.98**.

Tombe T16, devant le *loculus* 3

Céramiques

A.-S. Martz

T16.100-106. Ce 400 : sept fragments d'un pot (profil presque complet, manque la base). D. bord : 11,5 cm ; h. cons. : 16,4 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, très granuleuse, de couleur rouge 2,5YR4/6, avec de légères traces de feu sur la partie inférieure du vase. La paroi est entièrement côtelée, même sur l'épaule. *Fig. 423*.

Pot 5.2 ; VI^e^-VII^e^ s.

Lampes

M. Feugère

T16.107. Ce 336 : L. : 9,2 cm ; larg. : 6,5 cm ; h. : 3,15 cm ; d. du trou de remplissage : 1,9 cm. Lampe moulée, sans engobe, en terre cuite beige clair très épurée. Le décor moulé sur la face supérieure est en très faible relief, peu lisible : cinq gros oves autour du trou de remplissage ; anse moulée ou

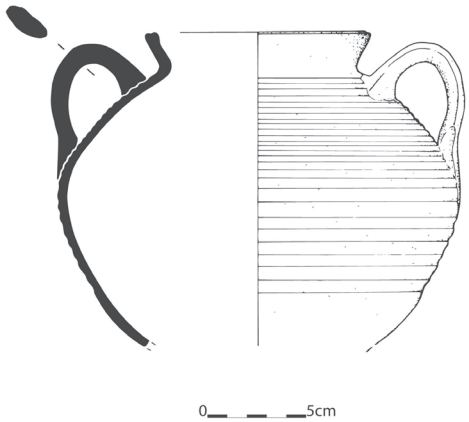


Fig. 423 – **T16.100-106**.

modelée dans l'axe de la lampe. Au revers, cercle autour du fond, et deux côtes en relief au revers de l'anse. *Fig. 424*.

Type 4a.

T16.108. Ce 334 : L. : 8,8 cm ; larg. : 6,2 cm ; h. cons. : 4,3 cm. Lampe moulée, en terre cuite beige rosé, bien épurée, fines inclusions de mica (pâte locale ?). Le réservoir central de forme conique est entouré d'un bourrelet, avec sur les épaules un décor de cannelures rayonnantes, cerné par un bourrelet et séparé du bec par deux oves. L'anse de préhension est un petit tenon modelé ; au revers, fond en forme de mandorle, avec une côte transversale. *Fig. 425*.

Type 4b.

T16.109. Ce 346 : L. : 8,9 cm ; larg. : 6,2 cm ; h. : 3,2 cm (réservoir) ou 4 cm (anse). Lampe moulée, en terre cuite beige très épurée, calcitée en surface ; profil bitronconique, anse verticale dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 1,5 cm), cerné par un double bourrelet et au décor peu lisible sur l'épaule ; au revers, fond en forme de mandorle. *Fig. 426*.

Type 4b.

T16.110. Ce 348 : L. : 9,4 cm ; larg. : 7,2 cm ; h. : 3 cm (réservoir) ou 3,8 cm (anse). Lampe entière moulée, en terre cuite gris-beige très épurée ; profil aplati au réservoir légèrement bombé, avec sur l'épaule une anse en tenon dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : 2 cm) entouré de deux bourrelets et d'une bande de bâtonnets parallèles sur l'épaule, avec entre le réservoir et le trou de mèche un motif en crosse ; au revers, fond circulaire bien individualisé, creusé au centre. *Fig. 427*.

Type 4b.

T16.111. Ce 446 : L. cons. : 10,7 cm ; larg. cons. : 6,5 cm. Lampe moulée en terre cuite grise, calcitée en surface ; profil bitronconique anguleux, avec une anse en tenon sur l'épaule ; le revers et une partie du réservoir manquent ; trou de remplissage centré (d. : 3 cm) entouré d'un double bourrelet dont la bordure externe se prolonge en canal, marqué d'une croix pâtée pour entourer le trou de mèche ; sur l'épaule, décor de bâtonnets parallèles limités par un bourrelet se refermant. *Fig. 428*.

Type 5a.

Autre lampe de type 5a, fragmentaire : **T16.112.** Ce 350.

Autre lampe fragmentaire, de type indéterminé : **T16.113.** Ce 391.

Fig. 424 – **T16.107**.

Fig. 425 – **T16.108**.

Fig. 426 – **T16.109**.

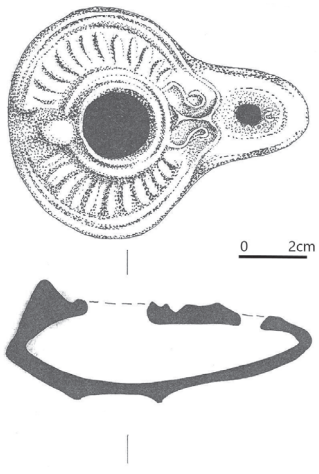


Fig. 427 – **T16.110**.

Fig. 428 – **T16.111**.

Tombe T16, *loculus* 3

Lampes

M. Feugère

T16.114. Ce 393 : L. : 10,6 cm ; larg. : 6,6 cm ; h. : 3,2 cm (réservoir) ou 6,2 cm (anse). Lampe moulée, sans engobe, facture lourde, en terre cuite beige orangé dont la surface est endommagée. Une partie du bec manque. Le réservoir à ouverture centrale (d. : 2,4 cm) est plat, entouré d'une ligne perlée et de filets, presque illisibles, avec une ligne de points séparant le réservoir du bec. Anse plate, perpendiculaire à la lampe et redressée. Au revers, cercles concentriques à peine visibles sous le fond, avec des cannelures moulées, également peu marquées, sous le bec et sous l'anse. *Fig. 429*.

Type 3b.

Fig. 429 – **T16.114**.

Tombe T16, devant le *loculus* 4

Céramiques

A.-S. Martz

T16.115-116. T16.loc. 4 ext. 1 : deux fragments de bord, col et épaule d'un pot à cuire. D. bord : 22 cm ; h. cons. : 8,3 cm. *Brittle ware*, pâte alluviale, très granuleuse, de couleur rouge-jaune 5YR5/6 à brun foncé 7,5YR4/2 (surf. ext.). *Fig. 430*.

Pot 3.1 ; fin du IIe-IIIe s.

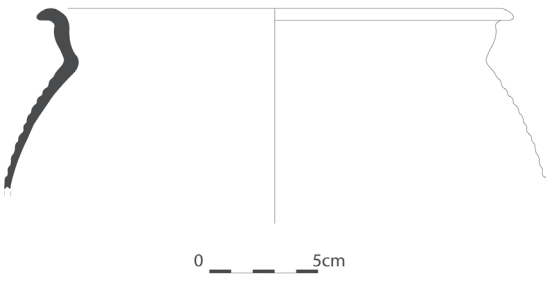


Fig. 430 – **T16.115-116**.

Lampe

M. Feugère

T16.117. Ce 340 : L. : 8,1 cm ; larg. cons. : 7,1 cm ; h. cons. : 2,4 cm. Lampe moulée, en terre cuite beige, bien épurée. Il manque une partie du haut du réservoir. Autour de l'ouverture centrale (d. : env. 2,2 cm) bordée par un bourrelet, un motif cordé (?) sur l'épaule enserre une branche de part et d'autre du trou de remplissage, tandis qu'un décor de croissant en relief, avec un globule en son centre, marque le départ du bec. Fond circulaire peu marqué. *Fig. 431*.

Hawari 2013, pl. 86, L107 (1re moitié du IIIe s.).

Type 2.

Tombe T16, devant les *loculi* 5-6

Lampe

M. Feugère

T16.118. Ce 335 : L. : 9,2 cm ; larg. : 6,8 cm ; h. cons. : 3,2 cm ; d. du trou de remplissage : 1,8 cm. Lampe moulée, en terre cuite beige orangé très épurée. Forme plate, à bords légèrement concaves ; trou central de remplissage entouré d'un bourrelet et d'une ligne d'oves, avec autour des cordons en forme d'anses en oméga très ouvert qui encadrent l'anse et le bec, anse verticale moulée dans l'axe de la lampe ; au revers, bourrelet autour du fond circulaire, prolongé par un double filet au revers de l'anse. *Fig. 432*.

Type 4a.

Tombe T16, devant le *loculus* 8

Céramique

A.-S. Martz

T16.119. T16.loc. 8 ext. 1 : fragment de bord et de col d'un pot à cuire. D. bord : 12 cm ; h. cons. : 2,7 cm. *Brittle ware*, *terra rossa*, de couleur brun-rouge foncé 5YR3/4, avec des traces de feu. Peut-être même vase que **T16.21**.

Pot 5.1 ; VIe-VIIe s.

Lampe

M. Feugère

T16.120. Ce 338 : L. : 10,6 cm ; larg. : 6,1 cm ; h. cons. : 4,5 cm. Lampe moulée, avec restes pratiquement effacés d'un engobe rouge brique très peu adhérent ; terre cuite beige rosé ; décor moulé, apparemment sans reprise secondaire. Le réservoir à ouverture centrale est entouré d'une ligne perlée épaisse et de filets ; il est séparé du trou de mèche par deux incisions convergentes. Au revers, deux cercles concentriques sous le fond, et deux lignes parallèles sous le bec ; sous le fond et derrière l'anse massive, de section plate, lignes de points en creux, séparées par un trait. *Fig. 433*.

Type 3c.

Fig. 431 – **T16.117**.

Fig. 432 – **T16.118**.

Fig. 433 – **T16.120**.

Fig. 434 – **T16.121**.

Fig. 435 – **T16.122**.

Tombe T16, *loculus* 8

Lampes

M. Feugère

T16.121. Ce 352 : L. : 9 cm ; larg. : 7 cm ; h. : 2,7 cm (réservoir) ou 3,6 cm (anse). Lampe moulée en terre cuite beige orangé, pâte très épurée, sans dégraissant visible à l'œil nu ; profil biconvexe, contour piriforme et anse verticale pincée ; trou de remplissage centré (d. : 1,9 cm), cerné de deux bandes concentriques aux motifs très usés : chevrons, puis bâtonnets rayonnants, ces derniers interrompus par le bec ; au revers, fond circulaire à peine distinct de la base arrondie de la lampe. *Fig. 434*.

Type 4a.

T16.122. Ce 347 : L. : 9 cm ; larg. : 6,3 cm ; h. cons. : 3 cm (réservoir) ou 3,5 cm (anse). Lampe piriforme moulée, en terre cuite beige orangé, pâte sableuse, au réservoir légèrement bombé sur le dessus, avec une anse en forme de tenon (brisé) sur l'épaule. Trou de remplissage centré (d. : 1,9 cm), cerné par un bourrelet, un cordon et un décor radiant de bâtonnets parallèles ; ce décor est séparé du bec par une bande supplémentaire de bâtonnets parallèles ; au revers, fond en forme de mandorle, prolongé sur l'anse par un triple bourrelet. *Fig. 435*.

Type 4b.

Lampes fragmentaires, de type 5 : **T16.123.** Ce 375 ; **T16.124.** Ce 391 bis.

Verre

O. Dussart

T16.125. T16.S1.loc. 8.v. 15 : panse de flacon décorée de côtes en relief (non illustrée). Soufflage au moule. Couleur vert clair. Irisation noire. Dépôt noir organique sur parois internes : échantillons prélevés soumis à l'analyse [90].

Objets métalliques

N. Dieudonné-Glad

T16.126. Me 943 : quatre clous en fer dont trois avec des traces de bois (non documentés). Cf. **T1.161**.

Tombe T16, devant le *loculus* 9

Céramiques

A.-S. Martz

T16.127-135. Ce 399 : neuf fragments d'un pot à col court en argile culinaire. D. bord : 14 cm ; h. cons. : 19 cm. Argile dure, de couleur rouge sombre 2,5YR3/2 avec traces de feu. Inclusions nombreuses, petites à grosses, blanches, grises et brillantes. *Fig. 436*.

Pot 2.1 ; I^er^-II^e^ s.

90. Voir plus bas, p. 267-269.

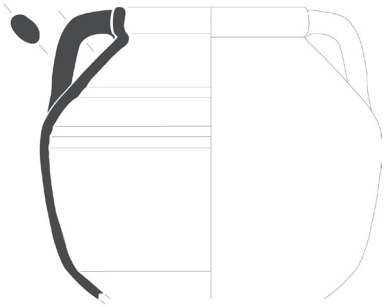


Fig. 436 – **T16.127-135**.

Objets métalliques

N. Dieudonné-Glad

T16.136. Me 942 : neuf clous en fer, pour la plupart tordus (non documentés). Cf. **T1.161**.

Tombe T16, *loculus* 9

Restes fauniques

N. Émériau

T16.137 : sacrum d'oiseau ; **T16.138** : fémur d'oiseau ; **T16.139** : tibia d'oiseau ; **T16.140** : scapula d'oiseau ; **T16.141** : ulna d'oiseau ; **T16.142** : humérus d'oiseau ; **T16.143** : fibula d'oiseau ; **T16.144-146** : trois fragments non déterminés.

Lampes

M. Feugère

T16.147. Ce 358 : L. cons. : 6,8 cm ; larg. cons. : 8,5 cm ; h. cons. : 2,8 cm. Lampe moulée, en terre cuite beige-brun, avec de nombreux petits dégraissants blancs. Il manque une grande partie du réservoir. Sur l'épaule aucun décor visible, petit bec rond. Fond circulaire à peine marqué. *Fig. 437*.

Baur 1947, p. 36, type 5, groupe 4, n° 210, fig. 12 ; Hawari 2013, pl. 85, L90 (type 4, variante C, 1re moitié du IIIe s.).

Type 2.

Lampe fragmentaire, de type indéterminé : **T16.148.** Ce 397.

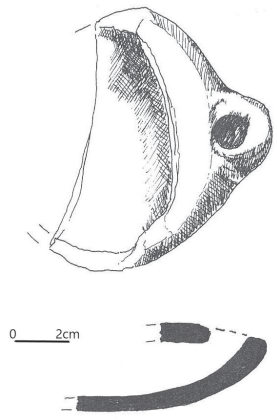
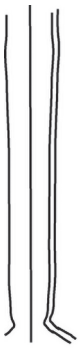


Fig. 437 – **T16.147**.

Verre

O. Dussart, M. Feugère

T16.149. T16.S1.loc. 9.v. 16 : col de balsamaire. Incolore. Irisation noire. Dépôt noir d'aspect organique sur les parois int. : échantillons prélevés soumis à l'analyse [91]. *Fig. 438*.



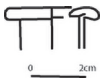
0 2cm Fig. 438 – **T16.149**.

Dussart 1998, p. 165, type BXIII. 1211a, pl. 52, n° 1-14, pl. 70 ; Arveiller-Dulong, Nenna 2005, n° 704-716.

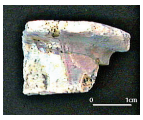
Il s'agit d'un balsamaire à long col cylindrique et à panse bulbeuse comparable aux vases élancés à petit réservoir du IIe s. de Syrie-Palestine ou aux vases en forme de chandelier bien connus dans ces régions aux IIe-IIIe s.

T16.150. T16.S1.loc. 9.v. 20 : col de balsamaire (non illustré). Couleur vert très clair. Irisation noire. Dépôt noir d'aspect organique : échantillons prélevés soumis à l'analyse [92].

T16.151. T16.S1.loc. 9.v. 34 : lèvre et col de balsamaire. Couleur vert-jaune clair. Irisation blanc et jaune. *Fig. 439-440*.



0 2cm Fig. 439 – **T16.151**.

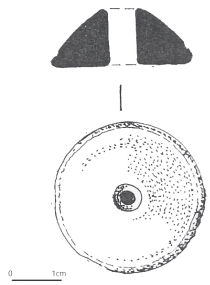


0 1cm Fig. 440 – **T16.151**, photographie.

Arveiller-Dulong, Nenna 2005, n° 682-683, 701-702, 711, pl. 50-52.

Ce fragment présente une embouchure typique des balsamaires à panse conique haute ou à panse bulbeuse de la fin des Ier-IIe s. ou du IIe s. produits en Syrie-Palestine.

T16.152. D 248 : fusaïole en verre bleu clair. D. : 2,9 cm ; ép. : 0,9 cm. Nombreuses vacuoles, profil conique. *Fig. 441*.



0 1cm Fig. 441 – **T16.152**.

91. Voir plus bas, p. 261-264.

92. Voir plus bas, p. 565-566.

Pour la forme et pour la difficulté de distinguer les fusaïoles en verre de certaines catégories de perles comme les perles de Kempten, Dieudonné-Glad, Feugère, Önal 2013, p. 218, n° 1210 et 1212 (contexte antérieur au milieu du III^e s. ap. J.-C.).

Objets en pierre

M. Feugère

T16.153. D 250 : fusaïole en stéatite verte tournée. D. : 2,6 cm ; ép. : 0,8 cm. Profil en calotte aplatie. *Fig. 442*.

Cf. **T16.69**.

T16.154. D 251 : fusaïole en stéatite verte tournée. D. : 2,6 cm ; ép. : 1 cm. Filet à la base ; profil conique. *Fig. 443*.

Şenyurt, Atakan, Kamış 2006, p. 49 et 52, fig. 43, p. 58-59, fig. 59, p. 72 et 76, fig. 84 ; Badawi 2010, p. 273, fig. 12, 9 (fin du V^e-VI^e s.) ; Vitto 2011a, p. 55, fig. 29, n° 1 ; Dieudonné-Glad, Feugère, Önal 2013, p. 219, n° 1216 ; Parton 2013, p. 329 et 331, SW8 (la plupart des exemples proviennent des couches de destruction du milieu du III^e s.).

T16.155. D 249 : fusaïole en stéatite verte tournée. D. : 2,4 cm ; ép. : 0,6 cm. Filet à la base ; profil conique.

Cf. **T16.154**.

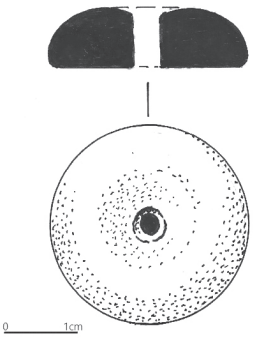


Fig. 442 – **T16.153**.

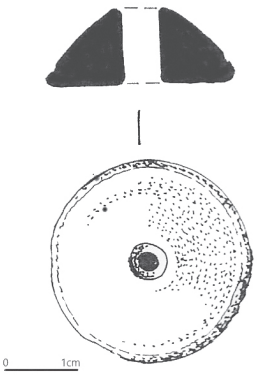


Fig. 443 – **T16.154**.

Objets métalliques

N. Dieudonné-Glad

T16.156. Me 941 : seize clous en fer (non documentés). Cf. **T1.161**.

T16.157-159. Me 945, 947 et 949 : morceaux de fer non identifiés (non documentés).

T16.160. Me 946 : épingle ou aiguille en bronze fragmentaire, dont il manque la tête (non documentée).

Goldman 1950, p. 390, pl. 264 ; Şenyurt, Atakan, Kamış 2006, p. 50 et 53, fig. 49 ; Dieudonné-Glad, Feugère, Önal 2013, p. 47, n° 12 (?) : épingle à cheveux ; Khamis 2013, p. 122, n° BR52 : aiguille.

Synthèse

L'étude de la répartition spatiale des ossements montre clairement l'importance des remaniements subis, la majeure partie des ossements se trouvant réunis à l'extérieur, dans la galerie d'accès. Cependant, il apparaît également que les *loculi* 6 et 9 renferment une part non négligeable d'ossements appartenant respectivement aux sujets 1, 2, 5, 11, 13 et 14 (*fig. 380*). Dans la mesure où ces os sont essentiellement de petites pièces, il est possible qu'il s'agisse de restes conservés in situ. Si nous suivons cette hypothèse, nous pouvons alors déterminer que chaque *loculus*, au cours de son fonctionnement, a reçu plusieurs corps, soit des adultes (*loculus* 6), soit des adultes et des enfants (*loculus* 9).

Dans ce cas, l'image que nous avons de cette structure est celle de la dernière phase d'inhumations, avec des *loculi* sans doute totalement vidés de leurs ossements par les pillages et les occupations non funéraires ultérieures, et des *loculi* dont l'intégrité est encore partiellement conservée.

Le matériel varié trouvé dans la salle 1 montre que les nettoyages, liés aux réoccupations de la tombe, ont été fréquents, mais aussi que l'occupation dans cette tombe a été très longue et peut-être à peu près continue. Le vase le plus ancien paraît être **T16.9** qui est isolé et, de plus, difficile à dater, auquel on peut peut-être adjoindre **T16.10** (phase Ib ou II ?) : est-ce le résultat de « nettoyages énergiques et répétés » ultérieurs qui ont effacé toutes les autres traces d'occupation de la phase I, ou bien s'agit-il d'une intrusion apportée par des pillards ? Il serait pourtant important de pouvoir dater la construction et la première phase d'occupation de la tombe puisque cela permettrait de préciser la période au cours de laquelle des *loculi* étaient creusés. Il est malheureusement impossible de préciser si ces vestiges les plus anciens correspondent à la date de creusement et de première utilisation de la tombe, qu'il faudrait alors situer à la fin du IIe s. ou au Ier s. av. J.-C. et considérer comme à peu près contemporaine du creusement de la tombe T4, ou si leur présence est « accidentelle ».

On voit les traces d'utilisation devenir de plus en plus sensibles, en avançant dans le temps. En effet, de façon encore très discrète mais néanmoins bien perceptible cette fois (d'autant qu'il s'agit de matériel rare sur la rive gauche de l'Euphrate), une occupation du début de l'époque romaine paraît être attestée par les fragments **T16.10** (phase II ?), **T16.24-25**, **T16.76** et **T16.127-135** qui renvoient aux Ier-IIe s. ap. J.-C., tandis que d'autres fragments, plus nombreux (**T16.12-13** [?], **T16.15-16**, **T16.26**, **T16.115-117**), appartiennent à la première moitié ou au milieu du IIIe s. Il se pourrait donc (et peut-être est-ce plus vraisemblable) que cette tombe ait été construite pendant le Haut-Empire pour être utilisée, de façon sans doute à peu près continue, jusqu'à l'époque byzantine. L'architecture de la tombe, et en particulier les *loculi* confirment les apports du matériel : il semble en effet que les tombes à *loculi* puissent être attribuées, dans la région, principalement aux Iers s. av. et ap. J.-C. [93]. D'autre part, cette tombe serait la seule autour d'Apamée, qui aurait connu cette continuité d'occupation, ce qui est important car elle nous permet de mieux cerner le matériel, en particulier de périodes pendant lesquelles l'occupation des espaces funéraires a été moindre, comme le Ier-IIe s.

Comme pour les autres tombes autour d'Apamée, l'occupation à partir de la seconde moitié du IIIe s. (phase IVa) a laissé des vestiges plus abondants. On retrouve l'association habituelle de vases à cuire, lampes de type 4a, et verre qui paraît constituer le matériel des inhumations du milieu de l'époque romaine (**T16.17**, **T16.27-38**, **T16.63-65**) avec aussi des fragments d'amphores locales comme **T16.12-13** (?) dont la datation précise est plus délicate. Finalement, les époques romaine tardive (phase IVb) et byzantine (phase V) sont représentées par les lampes, en particulier de types 4b et c, 3b et 5a ainsi que par des vases à cuire de types 4.2-4. Par exemple dans la T8, on peut remarquer qu'on a mis au jour avant tout des lampes de types 4a et 5. La répartition de la typologie des lampes de la T16 semble constituer un éventail plus large, avec en particulier des lampes de types 3, 4b et 4c en nombre significatif, qui pourraient permettre d'imaginer que la tombe a été occupée de façon continue à partir du IIIe jusqu'au VIe s. Le petit nombre d'amphores peintes, par rapport aux lampes byzantines

93. Voir plus bas, p. 324-328.

de type 5a et aux vases à cuire de la même époque, peut surprendre et n'est pas représentatif des assemblages habituels en contextes funéraires de cette époque. Le sens de cette particularité peut aussi être évalué à partir de l'absence de pot à cuire de type 4.6 (présents dans les tombes T8 et T11) et de lampe de type 5c (présentes dans les tombes T1, T8, T9 et T11). L'interprétation de ces particularités du matériel de la T16 est délicate : sont-elles à attribuer à une occupation qui s'arrêterait plus tôt que dans les autres tombes, dès le VI^e^ s. ? Il se peut que l'occupation de cette tombe ne se soit pas prolongée aussi longtemps que celle de la tombe T4 ou T8. De plus, on ne peut saisir aucune trace d'occupation de l'époque omeyyade dans la tombe T16.

Les *loculi* comprennent du matériel très varié. De ce point de vue, c'est le *loculus* 1 qui montre les traces d'occupation les plus anciennes, depuis le I^er^ s. ap. J.-C. jusqu'à l'époque byzantine, et pourtant, de façon étonnante, il ne comporte que les restes de deux individus auxquels il faut ajouter 118 fragments osseux non attribués. L'occupation des autres *loculi* paraît avoir été moins dense. Parfois même, certains, comme le *loculus* 3, ont été vidés quasiment de tout leur matériel osseux comme de tous les vases, ce qui explique peut-être qu'un nombre assez important de lampes ait été trouvé à l'extérieur de ce *loculus*. Ce matériel, s'il appartient bien à ce *loculus*, montrerait que la dernière inhumation fut byzantine, sans doute du VI^e^ s. En général, il ne subsiste que les vestiges de la dernière inhumation dans le *loculus*, qui ne date pas, pour tous, de la même époque. Certains *loculi* ne paraissent pas avoir été réinvestis à l'époque byzantine (*loculi* 4 et 9), alors que d'autres ont connu certainement une occupation du IV^e^ s., puis une réoccupation byzantine (*loculus* 8). Les inscriptions grecques qui se trouvent au-dessus des *loculi* 7, 8 et 9 pourraient montrer qu'ils furent occupés à l'époque romaine tardive ou à l'époque byzantine mais elles ne sont pas toujours conformes à ce que le matériel pourrait permettre d'attendre : ainsi, si une inscription tardive surmonte le *loculus* 9, en revanche, celui-ci ne semble pas contenir de matériel tardif : est-ce à dire que ces inscriptions n'ont pas de rapport avec les inhumations au-dessus desquelles elles sont situées ? Ou bien qu'elles témoignent de l'appartenance d'un *loculus* à un propriétaire qui ne l'utilisera pas ? Il semble donc que l'on ait procédé par *loculus*, au coup par coup, mais il n'y a pas eu de nettoyage général de la tombe.

La tombe porte aussi des traces de pillage tardif : le *loculus* 3, par exemple, aurait été vidé de son matériel byzantin qui aurait été empilé devant. Cependant, aucun matériel ne nous indique quel fut l'usage de cette tombe après les phases d'inhumations. La rareté du matériel tardif de type fonctionnel (mis à part peut-être la jarre de stockage **T16.13**) ainsi que celle des ossements animaux, et en particulier des ossements d'animaux domestiques, semble montrer que ces traces tardives sont, de toute façon, très légères, qu'elles sont plus de l'ordre du passage que de l'occupation, et rien ne permet de les dater. Il paraît en particulier probable que la curieuse disposition des vases empilés devant les *loculi* soit à attribuer à cette dernière phase de passage et non pas à quelque rituel particulier : en effet, par exemple devant le *loculus* 3, on peut remarquer que les lampes empilées correspondent à des types différents et donc à des périodes différentes d'utilisation.

Résumé

– Construction et 1^re^ phase d'inhumations (?) : fin du II^e^-I^er^ s. av. J.-C. (phase Ib ?) ;

  Ou

– Construction (?) et 1^re^ (ou 2^e^) phase d'inhumations : 2^de^ moitié du I^er^ s. ap. J.-C.-1^re^ moitié du II^e^ s. (phase IIIa) ;

– 2^e^ ou 3^e^ phase d'inhumations : 2^de^ moitié du II^e^-milieu du III^e^ s. (phase IIIb) ;

– 3^e^ ou 4^e^ phase d'inhumations : 2^de^ moitié du III^e^-1^re^ moitié du V^e^ s. (phase IV) ;

– 4^e^ ou 5^e^ phase d'inhumations : milieu du V^e^-VI^e^ s. (phase V) ;

– Pillages et passages.

Tombe T17 (secteur D)

Description

M.-C. Marcellesi, C. Abadie-Reynal

Cette tombe est voisine de la tombe T15 (*fig. 363-364*)[94]. Elle se situe à environ 2 m à l'est de cette dernière, la tombe T18 s'intercalant entre les deux. Il s'agit d'une petite tombe creusée dans le rocher, orientée nord-est - sud-ouest. D'une longueur maximale de 1,30 m, elle est large de 0,42 m. Elle semblerait donc pouvoir être une tombe d'enfants. De construction plus rapide que les autres tombes voisines, elle ne comporte de bordure horizontale destinée à supporter les dalles de couverture que sur un côté. Les angles du creusement sont, pour certains, amortis. Ses petites dimensions et son allure sommaire sont attribuées par le fouilleur à son caractère peut-être postérieur aux tombes qui l'entourent et qui seraient plus anciennes, limitant ainsi la place disponible pour cette tombe. Il se pourrait plutôt qu'il s'agisse d'une tombe d'enfants et qu'à ce titre, elle ait été moins soignée. Malheureusement, aucun matériel ne provient de façon sûre de cette tombe. Il est donc difficile de présenter des données précises. La tombe T18 qui lui est proche, lui ressemble à la fois par le mode de construction et les dimensions.

Pour des parallèles à ce type d'architecture, voir plus bas, p. 298-303.

Données anthropologiques

Aucun fragment osseux humain.

Catalogue du matériel

Extérieur de T17

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T17-T18.1. T17-T18. ext. 1 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 1,8 cm ; d. bord : 11,5 cm. Argile tendre, fine, ocre orangé, avec d'assez nombreuses inclusions fines à moyennes, blanches, grises, et quelques petites particules de mica doré. Engobe fin et mat, rouge orangé. *Fig. 444*.

Cf. **T4.2**. Jackson, Tidmarsh 2011, type 7.1. Production régionale ; IIe s. av. J.-C.

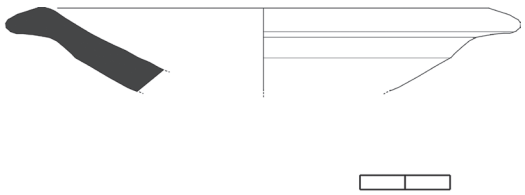


Fig. 444 – **T17-T18.1**.

T17-T18.2. T17-T18. ext. 2 : fragment de pied, de fond et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 2 cm ; d. pied : 5 cm. Argile beige orangé en surface, ocre orangé à cœur, avec d'assez nombreuses inclusions

94. Abadie-Reynal *et al*. 2000, p. 333-335.

petites à moyennes, blanches et grises, de petites particules de mica blanc et doré. Engobe rouge orangé, fin et mat à l'intérieur. Il pourrait s'agir du même vase que **T17-T18.1**.

Kenrick 2013, pl. 1, PT3 (contexte de la 2de moitié du IIe s. av. J.-C.).

Cf. **T4.2**. Production locale ou régionale ; IIe s. av. J.-C.

Intérieur

Aucun matériel mis au jour.

Synthèse

En l'absence de tout matériel trouvé dans ce caveau, on peut seulement dire qu'il existe des traces d'activité dans ce secteur des espaces funéraires, remontant au IIe s. av. J.-C., comme le montre aussi la tombe T19 par exemple. Les fragments de vases peuvent venir du pillage de tombes du voisinage (voir aussi T14 ou T15, par exemple) ou de cérémonies liées au rituel funéraire qui se seraient déroulées après les funérailles. L'architecture sommaire de la tombe pourrait permettre de la rapprocher de la tombe T18 et, de ce fait, d'évoquer éventuellement pour son creusement une période tardive. L'absence de tout ossement et de tout matériel à l'intérieur du caveau pourrait montrer que la tombe a été pillée ultérieurement.

Résumé

- Creusement et utilisation : IIe s. av. J.-C. (phase I ou au-delà ?) ;
- Pillage (?).

Tombe T18 (secteur D)

Description

M.-C. Marcellesi, C. Abadie-Reynal

Ce caveau creusé dans la roche calcaire se situe immédiatement au sud de la tombe T17, à une distance variant entre 0,30 m au sud et 0,45 m au nord (*fig. 363-364*)[95]. Il lui est aussi approximativement parallèle puisqu'il est orienté nord-est - sud-ouest. Le creusement, d'une longueur de 1,65 m, est large de 0,53 m. Il présente le même type de travail, peu soigné, que celui de la tombe T17.

Pour des parallèles à ce type d'architecture, voir plus bas, p. 298-303.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

Aucun fragment osseux humain.

95. Abadie-Reynal *et al*. 2000, p. 333-335.

Catalogue du matériel

Extérieur de T18

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T18.1. T17-T18. ext. 1 : voir **T17.1**.

T18.2. T17-T18. ext. 2 : voir **T17.2**.

Intérieur de T18 (?)

Lampes enregistrées peut-être par erreur comme appartenant à T18 [96]

M. Feugère

T18.3. T18.S1.121 : L. cons. : 4,1 cm ; larg. cons. : 4,6 cm. Lampe moulée, en terre cuite beige-brun ; seules subsistent l'anse et une partie du haut du réservoir ; profil aplati au réservoir légèrement bombé, avec sur l'épaule une anse plate dans l'axe de la lampe ; trou de remplissage centré (d. : env. 2,2 cm) entouré d'un bourrelet et de gros oves pointés. *Fig. 445*.

Type 4a.

T18.4. T18.S1.122 : L. : 9,7 cm ; larg. : 6 cm ; h. : 4,3 cm (réservoir) ; 5,4 cm (avec anse). Lampe moulée, en terre cuite rouge orangé ; profil bitronconique anguleux avec une anse en tenon conique sur l'épaule ; trou de remplissage centré (d. : 2,3 cm) entouré d'un bourrelet élevé, avec une moulure externe se prolongeant par un canal marqué d'un motif en relief peu perceptible ; sur l'épaule, décor de petits bâtonnets parallèles obliques ; au revers, fond circulaire bien individualisé. *Fig. 446*.

Type 5a.

Autre lampe de type 5a, fragmentaire : **T18.5.** T18.S1.120.

Fig. 445 – **T18.3**.

Fig. 446 – **T18.4**.

96. Ces fragments de lampes comportent un numéro d'inventaire avec S1, autrement dit ils proviennent sans doute d'une tombe à chambre et non d'un caveau comme T18, à moins qu'il y ait eu une erreur dans la nomenclature adoptée. On pourrait suggérer que ces lampes proviennent de la tombe T16, seule tombe à chambre ayant connu une occupation tardive et ayant été fouillée lors de la campagne de 1999.

Autres lampes de type 5, fragmentaires : **T18.6.** T18.S1.117 ; **T18.7.** T18.S1.118 ; **T18.8.** T18.S1.119 ; **T18.9.** T18.S1.124 ; **T18.10.** T18.S1.126.

Autres lampes fragmentaires, de type indéterminé : **T18.11.** T18.S1.123 ; **T18.12.** T18.S1.125 ; **T18.13.** T18.S1.127 ; **T18.14.** T18.S1.128 ; **T18.15.** T18.S1.129 ; **T18.16.** T18.S1.130.

Synthèse

La tombe T18 n'offre que peu de matériel, d'autant que des erreurs d'enregistrement semblent lui attribuer des lampes tardives, peut-être d'une autre provenance. Le matériel venant de l'extérieur de la tombe est hellénistique et permettrait de dater la tombe du IIe s. av. J.-C, tout comme T17 à moins que l'architecture de ces deux tombes, plus sommaire que celle des autres tombes voisines, ne pousse à les attribuer à une phase tardive qui serait alors représentée dans la tombe par les lampes. Si l'on accepte que les lampes **T18.3-16** appartiennent à cette tombe, elles pourraient fournir une date pour un éventuel creusement ou une réoccupation de cette tombe lors des phases IV et V.

Résumé

– Creusement et utilisation : IIe s. av. J.-C. ou au-delà (phase I comme *terminus post quem* ?) ;
– Réoccupation (?) [phases IV-V].

Tombe T19 (secteur D)

Description

M.-C. Marcellesi, C. Abadie-Reynal

Cette tombe se situe dans la même zone que les autres caveaux T14-T15 et T17-T18, cependant, elle se trouve un peu plus au sud-est, à environ 1,50 m au sud-est de la tombe T18 (*fig. 363-364*) [97]. Cette tombe, elle aussi creusée dans le substrat rocheux, est orientée nord-est - sud-ouest et semble approximativement parallèle aux tombes T14, T20 et T21. Le creusement de la tombe mesure 2 m de long pour une largeur qui varie de 0,85 m au nord à 0,70 m au sud. Cela semblerait montrer qu'elle est orientée vers le sud. Elle présente les mêmes caractéristiques que la tombe T14. Ses dimensions laissent supposer qu'il s'agit d'une tombe d'adulte.

Pour des parallèles à ce type d'architecture, voir plus bas, p. 298-303.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

Cette sépulture contenait un seul sujet adulte (*fig. 447*).

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 379.

97. Abadie-Reynal *et al*. 2000, p. 333-335.

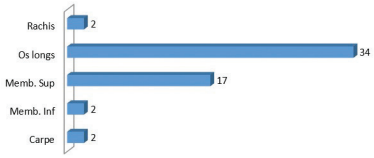


Fig. 447 – Distribution anatomique des os du sujet de la tombe T19.

Catalogue du matériel

Extérieur

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T19.1. T19.01 (ext.).2 : fragment de pied, de fond et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 1,6 cm ; d. pied : 4,8 cm. Argile assez dure, finement granuleuse, ocre orangé, avec quelques petites inclusions blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc. À l'intérieur, engobe assez épais et mat, variant de rouge à rouge-brun. *Fig. 448*.

Assez proche de **T10.8** ; IIe s. av. J.-C.

T19.2. T19.01 (ext.).1 : fragment d'épaule, de carène et départ de paroi d'amphore. H. cons. : 9 cm ; d. carène : env. 29 cm. Argile tendre, fine, beige légèrement orangé, avec d'assez nombreuses petites inclusions blanches et grises, et quelques particules de mica doré. Vague ligne incisée sous la carène. Aucune trace du décor peint.

Reynolds 2013, formes 14-19.

Amphore nord-syrienne (NSA 1) ; VIe-VIIe s., voire au-delà.

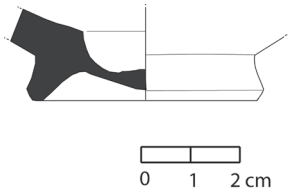


Fig. 448 – **T19.1**.

Intérieur

Céramique

C. Abadie-Reynal

T19.3. T19.1 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 1,7 cm ; d. bord : 13 cm. Argile assez dure, finement granuleuse, beige orangé en surface, rose orangé à cœur, avec d'assez nombreuses petites inclusions blanches. Engobe fin et mat, rouge orangé à rouge-brun, à l'extérieur et à l'intérieur.

Cf. **T22.7** pour la forme et l'argile. Même vase ? Waagé 1948, pl. I, types 2f, 2k, 16k ; Jones 1950, p. 155-156, fig. 178, D, E, fig. 179, no 34, 36, A, B ; Crowfoot 1957, p. 260-263, fig. 54, no 13-14 ; Oates, Oates 1958, pl. 23, no 5, 28 ; Holland 1976, p. 46-47, fig. 6.3 ; Hayes 1991, fig. XV, no 5-6, fig. XL, no 21 ; Guz-Zilberstein 1995, fig. 6.4, no 1-9 ; Dorna-Metzger 1996, p. 372, no 3 ; Rotroff 1997, fig. 49, no 693 (150-110 av. J.-C.) ; Elaigne 2007, p. 137, fig. 13, no 427-261 (Antioche, 2de moitié

du IIe-1re moitié du Ier s. av. J.-C.) ; Işın 2007, p. 139, fig. 2 ; Jackson, Tidmarsh 2011, p. 26, fig. 18, no 2 et 13 (type 7.3).

L'accord semble se faire pour attribuer ce type d'assiettes généralement au IIe s. av. J.-C., même s'il semble apparaître dès le IIIe s. à Dor. D'après le site de Jebel Khalid, les plus grands diamètres seraient plutôt assez tardifs mais cela n'exclut pas les assiettes à petit diamètre comme **T19.3**. Cette forme de bord, assez rare aussi bien à Jebel Khalid qu'à Apamée et à Zeugma pourrait être une importation.

Synthèse

L'homogénéité des restes présents dans cette tombe semble indiquer un usage unique, et donc, une création spécifique pour le défunt. Cependant, l'hypothèse d'un nettoyage méticuleux de l'intérieur de la structure avant réutilisation ne peut être totalement exclue, même si cela paraît peu vraisemblable.

Les informations apportées par les ossements ainsi que par la céramique semblent suggérer plutôt que nous avons affaire à une inhumation simple du IIe s. av. J.-C. A-t-elle été pillée ? Dans ce cas, le fragment de fond trouvé à l'extérieur (**T19.1**) pourrait éventuellement provenir de cette tombe. Le fragment **T19.2** montre que la région a été sillonnée par des passages à l'époque byzantine, ce que confirme peut-être la tombe voisine T18, qui aurait pu être occupée ou pillée lors des phases IV et V si l'on considère les lampes tardives **T18.3-16** comme appartenant à cette tombe.

Résumé

- Creusement et utilisation de la tombe : IIe s. av. J.-C. (phase I) ;
- Passage (phase V ?).

Tombe T20 (secteur D)

Description

M.-C. Marcellesi, C. Abadie-Reynal

Cette tombe se situe dans la partie orientale de la zone fouillée des caveaux creusés dans le rocher[98] ; elle se trouve en effet à environ 1,20 m à l'est de la tombe T17 et est approximativement parallèle aux tombes T14, T21 et T19 qui se situent à environ 2 m plus au sud (*fig. 363-364*). Elle est orientée nord-ouest - sud-est. Le creusement a une longueur maximale de 2,15 m pour une largeur de 0,50 m. Cette tombe présente la même architecture que les tombes T14, T19 et T21. Sans doute était-ce une tombe d'adulte.

Pour des parallèles à ce type d'architecture, voir plus bas, p. 298-303.

Données anthropologiques

Aucun fragment osseux humain.

98. Abadie-Reynal *et al*. 2000, p. 333-335.

Catalogue du matériel

Surface

Restes fauniques

N. Émériau

T20.1 : coquille de mollusque ; **T20.2** : coquille de mollusque.

Extérieur

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T20.3. T20.1 (ext.).2 : fragment de bord et départ de paroi de bol. H. cons. : 2,5 cm ; d. bord : 12 cm. Argile assez tendre, fine, beige orangé, avec d'assez nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc et doré. Aucune trace d'engobe. *Fig. 449*.

Waagé 1948, pl. II, types 40, 41a-f, 42a-f, 43a-k ; Berlin 1997, pl. 16, PW 141-142 (250-125 av. J.-C.) ; Gschwind 2006, p. 57, fig. 3.5, rapproché de Hayes 1985, forme 24 (« bol mégarien » en sigillée orientale A) ; Jackson, Tidmarsh 2011, p. 20-22, fig. 16, n° 14, type 6.

Il s'agit d'une forme de bol avec un bord tourné vers l'extérieur, très courante à Athènes entre le V^e^ et le I^er^ s. av. J.-C. Cependant, si cette forme est régulièrement attestée, elle semble moins répandue en Syrie, comme l'indique le site de Jebel Khalid, entre autres, où lui seraient préférés les bols à bord incurvé vers l'intérieur. De façon générale, on peut dater ce type de bols, en Orient, entre le milieu du III^e^ et le début du I^er^ s. av. J.-C.

T20.4. T20.1 (ext.).1 : fragment de paroi de vase ouvert. H. cons. : 2,5 cm. Argile dure, finement granuleuse, beige, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises. Engobe brun-gris, assez épais et mat, à l'intérieur comme à l'extérieur où l'engobe ne recouvre que partiellement la paroi. Forme indéterminée.

Gschwind 2006, p. 57 ; Jackson, Tidmarsh 2011, p. 9-10 et pl. II.

La technique utilisée, avec engobe partiel à l'extérieur, est courante à Jebel Khalid et dans la région à l'époque hellénistique. Cette technique continue à être utilisée pendant le Haut-Empire.

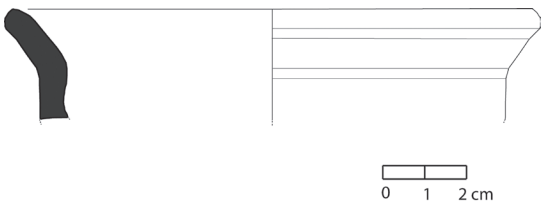


Fig. 449 – **T20.3**.

Intérieur

Aucun matériel n'a été trouvé.

Synthèse

Le matériel trouvé dans les parages de la tombe ainsi que son architecture sembleraient montrer qu'il s'agit d'une tombe d'époque hellénistique. Les fragments mis au jour à l'extérieur proviennent-ils du pillage de cette tombe ?

Résumé

– Creusement et utilisation de la tombe : fin du IIIe-début du Ier s. av. J.-C. (?) [phase I] ;
– Pillage (?) non daté.

Tombe T21 (secteur D)

Description

M.-C. Marcellesi, C. Abadie-Reynal

Cette tombe se situe au nord des tombes T15, T17 et T18 (*fig. 363-364*), plus précisément à environ 0,80 m au nord de T15 et à 0,60 m au nord-ouest de T18 [99]. Ce caveau creusé dans le rocher et orienté nord-ouest - sud-est est approximativement parallèle aux tombes T14 et T20. Le creusement, d'une longueur qui varie de 2,10 à 2,25 m, a une largeur de 0,70 m pour une profondeur de 0,80 à 0,90 m sous la feuillure destinée à supporter les dalles de couverture. Des fragments de celles-ci ont été trouvés à l'intérieur de la tombe. Sans doute s'agit-il d'une tombe d'adulte.

Pour des parallèles à ce type d'architecture, voir plus bas, p. 298-303.

Données anthropologiques

Aucun fragment osseux humain.

Catalogue du matériel

Extérieur

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T21.1. T21.1 (ext.).1 : fragment de fond, de pied annulaire et de départ de paroi de bol (?). H. cons. : 7,6 cm ; d. pied : 5,4 cm. Argile assez dure, fine, beige-ocre clair en surface, gris-beige à cœur, avec de rares petites inclusions blanches et grises. Engobe épais et mat, gris-brun foncé, à l'intérieur et à l'extérieur par coulures. *Fig. 450*.

Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 15, type 5 ou fig. 32-33, type 16 (époque hellénistique) ; Kenrick 2013, pl. 4, PT54 (grand bol à bord incurvé).

Production locale ; IIe-Ier s. av. J.-C.

99. Abadie-Reynal *et al*. 2000, p. 333-335.

T21.2. T21.1 (ext.).2 : fragment d'épaule d'amphore de table. H. cons. : 5,4 cm. Argile dure, finement granuleuse, beige orangé en surface, brun orangé à cœur, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, quelques petites particules de mica blanc et quelques grosses particules de mica doré. Décor de profondes incisions irrégulières, mais tendant vers la verticale en général. *Fig. 451*.

Jackson, Tidmarsh 2011, p. 65-66, fig. 56, n° 1-2, p. 462-463, fig. 147 et pl. II.

Cf. **T15.6** qui peut appartenir au même vase. Ce genre de décoration est rare dans la tradition de la céramique grecque. On trouve de profondes incisions verticales ou obliques qui peuvent décorer la paroi ou l'épaule de grandes jarres de table à Jebel Khalid, en céramique commune ou en céramique glaçurée. Ce type de décor semblerait être plutôt d'inspiration orientale. À Jebel Khalid, les rares exemples paraissent venir des niveaux les plus récents du site et donc pouvoir être datés entre 150 et 70 av. J.-C., voire plus tard.

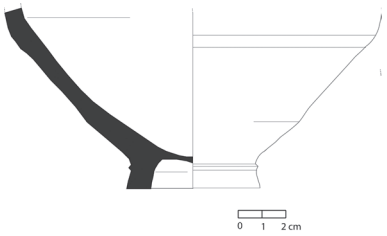
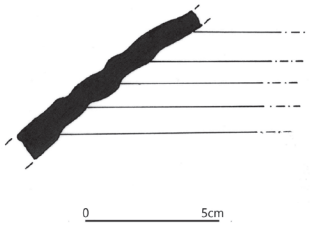


Fig. 450 – **T21.1**.



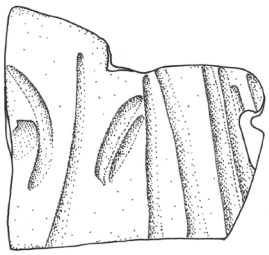


Fig. 451 – **T21.2**.

Verre

O. Dussart

T21.3. T21.v. 50 : lèvre et col de flacon compte-gouttes. Couleur vert clair. Irisation brun et blanc. *Fig. 452*.

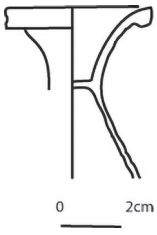


Fig. 452 – **T21.3**.

Cf. **T1.154** ; IIIe-IVe s.

T21.4. T21.v. 52 : base rapportée de bol ou gobelet. Couleur verte. Irisation brun, blanc et argent. *Fig. 453*.

Barag 1978, p. 28-30, n° 60-65, fig. 14, pl. V.

Fig. 453 – **T21.4**.

Cette base annulaire, façonnée dans la paraison, appartient à une catégorie de gobelets très répandue au Proche-Orient à la fin de l'époque romaine. Ceux-ci sont pourvus d'une panse piriforme se resserrant vers le haut et d'une embouchure évasée précédée d'un simple fil de verre appliqué. Ces vases reposaient sur un fond simplement souligné par une concavité ou par une base annulaire façonnée dans la paraison de verre ou rapportée.

T21.5. T21.v. 51 : perles de collier comportant une perle cylindrique en verre orange à quatre facettes en forme de losange, une perle cylindrique fragmentée jaune, une perle ronde fragmentée jaune recouverte d'une irisation blanche et une perle ovale en pierre de couleur marbrée orange et blanc. *Fig. 454*.

Fig. 454 – **T21.5**.

Arveiller-Dulong, Nenna 2011, n° 312.

Un ensemble de perles était associé à une tige en bronze témoignant là encore de la confection de tubes de verre découpés puis assemblés sur des fils de métal. Des assemblages de perles monochromes sont conservés au musée du Louvre. Des parallèles sont attestés en Italie et dans les provinces nord-occidentales de l'Empire aux III^e^-V^e^ s.

Intérieur

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T21.6. T21.1 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 1,9 cm ; d. bord : 11,5 cm. Argile dure, finement granuleuse, ocre orangé en surface, marron orangé soutenu à cœur, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, de petites inclusions de mica blanc et une grosse particule de mica doré. Engobe à l'intérieur et à l'extérieur, rouge foncé, fin et mat. *Fig. 455*.

Cf. **T24.22.** Waagé 1948, pl. I, types 12-15 ; Elaigne 2007, p. 137, fig. 13, n° 507-549 (Antioche, 1re moitié du II^e^ s.) ; Jackson, Tidmarsh 2011, p. 26, fig. 18, n° 4 ; Kenrick 2013, pl. 1, PT3 (contexte de la 2de moitié du II^e^ s. av. J.-C.).

Production locale. L'aspect très articulé du bord pourrait renvoyer à des exemplaires relativement anciens de ce type de petits vases de table courant à Apamée tout comme à Jebel Khalid. 1re moitié du II^e^ s. av. J.-C.

T21.7. T21.2 : fragment de bord et départ de paroi de bol. H. cons. : 2,4 cm ; d. bord : 15 cm. Argile tendre et fine, beige orangé en surface, ocre orangé à cœur, avec des inclusions assez peu nombreuses, petites à moyennes, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc. Engobe rouge foncé, mat, assez épais à l'intérieur, plus fin et usé à l'extérieur. *Fig. 456*.

Schmaltz 1994, p. 212, n° 10 et p. 215, fig. 20 (III^e^-II^e^ s.), p. 218-219, n° 33 et fig. 22 (II^e^-Ier s.) ; Alp, Tekinalp 2001, p. 397, fig. 7, n° 18 ; Körsulu 2006, p. 5, n° 43 ; Saraçoğlu, Çekilmez 2011, p. 220 et fig. 1c ; Kenrick 2013, pl. 3, PT32 (contexte augustéen, mais certainement résiduel, pouvant dater de la fin du III^e^ ou du II^e^ s. av. J.-C.).

Cf. **T16.9**. La courbe souple et assez haute du bord semblerait montrer qu'il s'agit d'une variante plutôt ancienne ; II^e^ s. av. J.-C. ?

T21.8. T21.nettoyage.1 (Ce 320) : fragment d'embouchure et de col d'*unguentarium*. H. cons. : 4,3 cm ; d. embouchure : 2,4 cm. Argile très dure et fine, beige-gris en surface, grise à cœur, avec de rares

inclusions, très petites, blanches et grises, et d'assez nombreuses petites particules de mica blanc. *Fig. 457*.

Cf. **T4.49** (production régionale) pour la forme et **T15.5** pour l'argile.

Ce fragment d'*unguentarium*, sans doute importé, appartient à la forme générale la plus fréquente dans les tombes autour d'Apamée, celle des *unguentaria* fusiformes, qui peut être datée de la fin du IIe et du début du Ier s. av. J.-C.

T21.9. T21.3 : fragment de paroi d'un vase culinaire fermé. H. cons. : 4,2 cm. Argile assez dure, compacte, avec de nombreuses inclusions, de couleur brun-rouge 5YR4/3.

Type indéterminé.

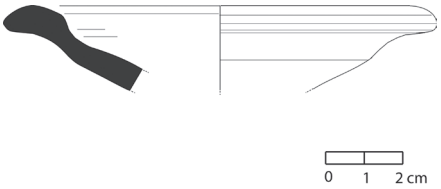


Fig. 455 – **T21.6**.

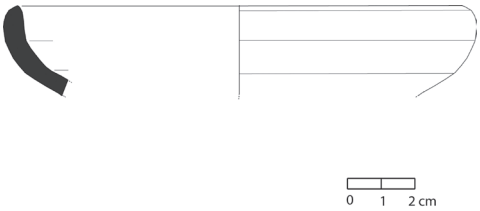


Fig. 456 – **T21.7**.

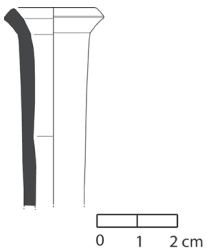


Fig. 457 – **T21.8**.

Objet en métal

M. Feugère

T21.10 : miroir (?). D. : 5,8 cm ; ép. : 0,2 cm. Disque en bronze fragmentaire de petite taille. Il ne porte aucune trace d'argenture. *Fig. 458*.

Prohászka 1998, p. 787-788 (Métaponte) ; Vitto 2011a, p. 54-55.

Les miroirs antiques ont habituellement un diamètre compris entre 10 et 20 cm. Un miroir de dimensions similaires, mais en argent (d. : 6,2 cm), a cependant été découvert dans la nécropole antique des Bolards à Nuits-St-Georges[100]. Des miroirs de cette taille ont aussi été trouvés dans la nécropole de Métaponte (type 1) ; ils sont considérés comme des miroirs de poche. D'autres exemplaires, assez nombreux, proviennent de contextes funéraires de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine au Moyen-Orient.

100. Bardiès-Fronty, Bimbenet-Privat, Walter 2009, p. 177.

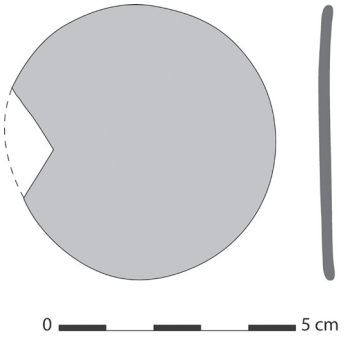


Fig. 458 – **T21.10**.

Synthèse

La tombe a livré peu de matériel ; si le matériel trouvé à l'extérieur est mélangé avec des fragments de verre tardifs (**T21.3-5**) qui pourraient correspondre à des passages ou éventuellement à une réutilisation de la tombe T18, et des fragments de céramique qui pourraient être associés à l'utilisation de la tombe T21, en revanche, le matériel trouvé dans le caveau lui-même est homogène et appartient au IIe s. av. J.-C. (**T21.6-8**), si l'on excepte le vase **T21.9** qui pourrait être un peu plus tardif. Ces vases fragmentaires ainsi que l'absence d'ossements montrent que cette tombe a été pillée ; dès lors, il n'y a rien d'étonnant à ce que le matériel ne soit pas parfaitement homogène. D'ailleurs, quelques fragments trouvés à l'extérieur de la tombe sont eux aussi hellénistiques et auraient peut-être été emportés à ce moment-là.

Résumé

– Creusement et phase d'utilisation : IIe s. av. J.-C. (phase I) ;
– Pillage non daté.

Tombe T22 (secteur D)

Description

M.-C. Marcellesi, C. Abadie-Reynal

Cette tombe se situe à la limite nord de la zone fouillée, occupée par les caveaux creusés dans le rocher[101]. La tombe T22 se trouve à environ 1,70 m au nord de la tombe T21 (*fig. 364*). La tombe est orientée différemment des autres, puisqu'elle est nord-est - sud-ouest. Le creusement a une longueur qui varie entre 2,10 et 2,15 m pour une largeur de 0,60 m au sud pour 0,70 m au nord. La tombe serait donc orientée vers le sud-ouest. Trois dalles de couverture rectangulaires, taillées de façon à peu près régulières, sont conservées in situ (*fig. 459*). Elles reposent sur une feuillure qui se trouve à environ 0,20 m de profondeur par rapport à la surface moderne. Leur grande dimension correspond à la largeur de la tombe, autour de 0,60 m, tandis qu'elles sont larges d'environ 0,30 m. Les deux dernières dalles sont cassées en leur milieu et au-delà, les dalles de couverture manquent. D'après l'état de

101. Abadie-Reynal *et al*. 2000, p. 333-335.

Fig. 459 – La couverture de dalles de la tombe T22.

la couverture qui est la mieux conservée de cette série de caveaux, on voit que même cette tombe a probablement été pillée.

Pour des parallèles à ce type d'architecture, voir plus bas, p. 298-303.

Données anthropologiques

Aucun fragment osseux humain.

Catalogue du matériel

Extérieur

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T22.1. T22.1 (ext.).13 : profil complet d'assiette. H. : 3 cm ; d. bord : 13,5 cm ; d. pied : 5 cm. Argile tendre, fine, orange, avec des inclusions peu nombreuses, de tailles variées, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc. À l'intérieur, engobe rouge orangé, fin, mat et usé. *Fig. 460*.

Jackson, Tidmarsh 2011, type 7.1.

Cf. **T21.6**. Ce vase appartient au type d'assiettes le plus fréquemment attesté dans ces espaces funéraires autour d'Apamée. Plus précisément, il se rapproche par son pied mouluré, sa cupule relativement marquée, par ses parois plutôt évasées, comportant une légère convexité à l'extérieur sous le bord, et par son bord souple, au profil peu articulé de **T10.2** et des exemplaires intermédiaires de cette forme. Production locale ; II^e^ s. av. J.-C.

T22.2. T22.1 (ext.).2 : fragment de bord et de paroi de petite assiette. H. cons. : 3 cm ; d. bord : 12,6 cm. Argile assez dure, fine, beige orangé en surface, brun orangé à cœur, avec des inclusions petites à moyennes, plutôt peu nombreuses, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc. À l'intérieur, engobe gris à rouge foncé, très usé, fin et mat. *Fig. 461*.

Schmaltz 1994, p. 216-217, n° 21, 28, fig. 21 et p. 231-232, n° 98-99 (Caunos, fin du III^e^-début du II^e^ s. ?) ; Yiannikouri 1996, fig. 31, n° 29/16 et 29/17, fig. 32, n° 29/18, fig. 33, n° 24/10-12 (Rhodes) ; Rotroff 1997, fig. 42, n° 590-592 (Athènes, IV^e^-III^e^ s. av. J.-C.) ; Ökse *et al.* 2001, p. 612, fig. 2, 2 ; Mlynarczyk 2002, p. 119 et 127, fig. 1, n° 10 (Tell Keisan) ; Elaigne 2007, p. 120-121 et 129, fig. 4, n° 516-132 (Chypre, contexte de la 1^re^ moitié du III^e^ s.).

Les contextes des parallèles appartiennent généralement aux III^e^-II^e^ s. et plus particulièrement à la première moitié de ce siècle. Cette forme en revanche n'est pas représentée à Jebel Khalid ni dans les niveaux anciens de Zeugma et pourrait être une importation.

T22.3. T22.1 (ext.).10 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 2,1 cm ; d. bord : 14 cm. Argile assez tendre, fine, orange en surface, ocre orangé à cœur, avec de nombreuses inclusions de tailles variées, blanches et grises, et quelques rares petites particules de mica blanc. Engobe assez épais et mat, rouge-brun foncé. *Fig. 462*.

Cf **T10.1**. Fin du III^e^-1^re^ moitié du II^e^ s. av. J.-C.

T22.4. T22.1 (ext.).6 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 0,5 cm ; d. bord : 13 cm. Argile tendre, fine, beige orangé en surface, orangée à cœur, avec de petites inclusions, peu nombreuses, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc et doré. Engobe fin et mat, gris foncé, conservé à l'extérieur.

Cf. **T10.1**. 1^re^ moitié du II^e^ s.

T22.5. T22.1 (ext.).7 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 2,7 cm ; d. bord : 15 cm. Argile dure, finement granuleuse, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et quelques grosses particules de mica blanc et doré. Pas de trace d'engobe.

Alp, Tekinalp 2001, p. 399, fig. 9, n° 43.

Cf. **T10.1**. 1^re^ moitié du II^e^ s.

T22.6. T22.1 (ext.).8 : fragment de bord et départ de paroi de bol. H. cons. : 2,4 cm ; d. bord : 13 cm. Argile tendre, fine, orange clair en surface, orange plus soutenu à cœur, avec d'assez nombreuses inclusions, petites à moyennes, blanches et grises, et quelques petites particules de mica doré. À l'intérieur, engobe fin et mat, rouge foncé. *Fig. 463*.

Waagé 1948, pl. II, types 40-43 et 45 ; Berlin 1997, PW 162 (couvercle de saucière, vers 125 av. J.-C.) ; Rotroff 1997, p. 158-159, fig. 60, n° 917 (225-175), fig. 61, n° 939 (175-150) ; Körsulu 2006, p. 39-40, n° 60 (fin du III^e^-1^re^ moitié du II^e^ s.) ; Elaigne 2007, p. 114 et 137, fig. 13, n° 537-536 (Antioche, 1^re^ moitié du II^e^ s.) ; Jackson, Tidmarsh 2011, p. 20-22, fig. 16, n° 15 ; Körsulu 2011a, p. 73 et pl. 15, n° 26 ; Kenrick 2013, pl. 3, PT44 (contexte du début du I^er^ s. ap. J.-C.).

Ce fragment pourrait être une variante tardive d'une forme courante de bol avec un bord évasé vers l'extérieur. Les parallèles les plus proches de Jebel Khalid viennent tous de niveaux datés du début du I^er^ s. av. J.-C. mais ils peuvent aussi appartenir au II^e^ s. av. J.-C.

T22.7. T22.1 (ext.).12 : fragment de bord et de paroi d'assiette. H. cons. : 2,4 cm ; d. bord : 13 cm. Argile dure, granuleuse, beige, avec des inclusions peu nombreuses, petites à moyennes, blanches et grises. À l'intérieur et à l'extérieur, en haut du bord, engobe gris-brun, mat et épais. *Fig. 464.*

Cf. **T19.3** : même vase ? Importation du II^e^ s.

T22.8. T22.1 (ext.).4 : fragment de fond, de pied annulaire et départ de paroi d'assiette à cupule. H. cons. : 2,3 cm ; d. pied : 4,6 cm. Argile dure, finement granuleuse, beige orangé en surface, beige-gris à cœur, avec des inclusions peu nombreuses, petites à moyennes, blanches et grises. À l'intérieur, engobe fin et mat, gris foncé. Même argile que **T24.16**.

Cf. **T10.1** et **T24.16**. 1re moitié-milieu du IIe s.

T22.9. T22.1 (ext.).1 : fragment de fond, de pied annulaire et départ de paroi d'assiette à cupule. H. cons. : 2,6 cm ; d. pied : 4,8 cm. Argile dure, granuleuse, beige rosé, avec des inclusions de tailles variées, peu nombreuses, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc. Engobe gris, assez épais et mat, présent en coulures à l'extérieur.

Cf. **T24.19-20**. Milieu-2de moitié du IIe s. et au-delà.

T22.10. T22.1 (ext.).3 : fragment de fond, de pied annulaire et départ de paroi de cruche. H. cons. : 3,7 cm ; d. pied : 4,6 cm. Argile fine, tendre, beige orangé en surface, orangée à cœur, avec de nombreuses inclusions petites ou moyennes, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc. À l'extérieur, engobe assez épais et mat, variant du rouge-brun au gris. *Fig. 465*.

Donceel 2011, pl. XXII ; Jackson, Tidmarsh 2011, p. 73, fig. 67, no 5 et 7 en particulier ; Kenrick 2013, pl. 7, PT83 (contexte du début du Ier s. ap. J.-C.).

Le type de la cruche globulaire avec un pied annulaire assez bas est le plus fréquent dans les niveaux d'époque hellénistique de Jebel Khalid, ainsi que pendant le Haut-Empire comme le montrerait le matériel d'une citerne d'Apamée. Cette forme de cruche trouve son pendant en sigillée orientale A [102], daté de la seconde moitié du Ier s. av. et du début du Ier s. ap. J.-C.

T22.11. T22.1 (ext.).11 : fragment de fond, de pied et départ de paroi de cruche ou de jarre. H. cons. : 1,4 cm ; d. pied : 8 cm. Argile tendre, fine, marron orangé, avec des inclusions peu nombreuses, de tailles variées, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc.

Cf. **T22.10**. Fin de l'époque hellénistique et début de l'époque romaine.

T22.12. T22.1 (ext.).5 : fragment de fond, de pied annulaire et départ de paroi de cruche ou de jarre. H. cons. : 2,3 cm ; d. pied : 4,8 cm. Argile dure, granuleuse, beige légèrement rosé, avec des inclusions peu nombreuses, de tailles variées, blanches et grises.

Panse moins globulaire que **T22.10**. Époque hellénistique-début de l'époque romaine.

T22.13. T22.1 (ext.).9 : fragment d'épaule et de paroi d'*unguentarium*. H. cons. : 2,7 cm ; d. max. : 4 cm. Argile dure, finement granuleuse, grise, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches, grises et rouges. *Fig. 466*.

Il s'agit d'un *unguentarium* fusiforme importé, proche par la forme de **T4.49-50**. Début du Ier s. av. J.-C. Il pourrait appartenir au même vase que **T22.17**.

Intérieur

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T22.14. T22.2 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 2,5 cm ; d. bord : 13 cm. Argile tendre, fine, beige orangé, avec d'assez nombreuses petites inclusions blanches et grises, de

102. Hayes 1985, p. 43-44, forme 104.

petites particules de mica blanc et quelques grosses particules de mica doré. Engobe très fin et très usé, surtout à l'extérieur, rouge foncé.

Cf. **T24.20**. Milieu-2de moitié du IIe s. av. J.-C.

T22.15. T22.4 : fragment de bord et départ de paroi de petite assiette. H. cons. : 2,5 cm ; d. bord : 13 cm. Argile dure, fine, ocre orangé, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc. Engobe rouge-brun, assez épais et mat. *Fig. 467*.

Cf. **T10.2-3**, **T22.6**. Production régionale ; IIe-début du Ier s. av. J.-C.

T22.16. T22.3 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 1,7 cm ; d. bord : 13 cm. Même argile et même forme que **T22.15**.

Sans doute même vase que **T22.15**.

T22.17. T22.1 : fragment de pied d'*unguentarium*. H. cons. : 4 cm ; d. pied : 2,4 cm. Argile dure, fine, rouge-violet en surface, grise à cœur, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches, grises et rouges. *Fig. 468*.

Anderson-Stajanović 1992, pl. 69, no 578 (type G) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 85, no 12 ; Kenrick 2013, pl. 7, PT95.

Cet *unguentarium* fusiforme importé présente la même argile que **T22.13** : les deux fragments pourraient appartenir au même vase. Ce pied se caractérise par une surface de pose horizontale, suivie d'une courbe convexe. Il est très proche par la forme de **T4.49-50**, datés du début du Ier s. av. J.-C.

Synthèse

La région autour de la tombe T22 paraît avoir surtout été fréquentée pendant l'époque hellénistique, et sans doute plus précisément pendant le IIe et le début du Ier s. av. J.-C. Cela dit, il n'est pas certain que le matériel trouvé à l'extérieur soit homogène. Quelques fragments peuvent provenir d'un pillage de la tombe T22 dont le matériel, trouvé à l'intérieur, appartient majoritairement à cette période. D'ailleurs, il se pourrait que **T22.13** et **T22.6**, trouvés à l'extérieur de la tombe, appartiennent respectivement aux mêmes vases que **T22.17** et **T22.15-16**, trouvés à l'intérieur du caveau, même si aucun recollage n'a pu être effectué. Le matériel trouvé à l'intérieur pourrait témoigner que cette tombe a été mise en place à la fin du IIe s. ou au début du Ier s. av. J.-C. Le matériel qui provient de l'extérieur, légèrement plus hétérogène, montrerait que d'autres tombes, peut-être un peu plus anciennes, existaient dans la région et auraient aussi été pillées. La cassure des dalles de couverture suggère également le pillage de cette tombe à une époque indéterminée.

Résumé

– Creusement et utilisation de la tombe : fin du IIe-début du Ier s. (phase I) ;

– Pillage à une date indéterminée.

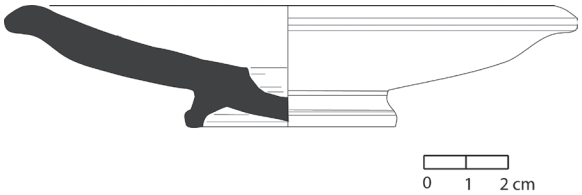


Fig. 460 – **T22.1**.

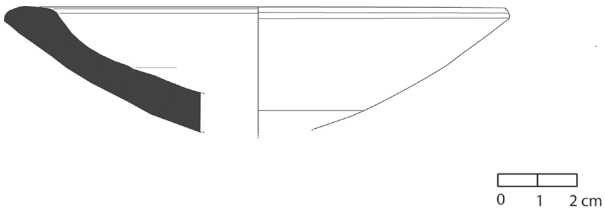


Fig. 461 – **T22.2**.

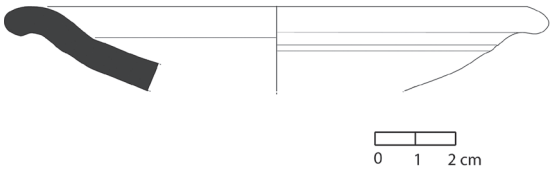


Fig. 462 – **T22.3**.

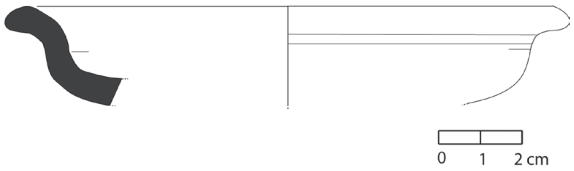


Fig. 463 – **T22.6**.

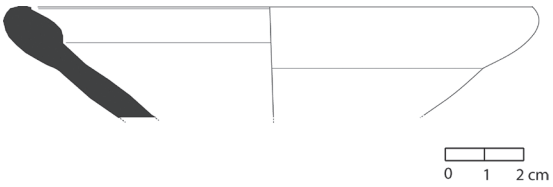


Fig. 464 – **T22.7**.

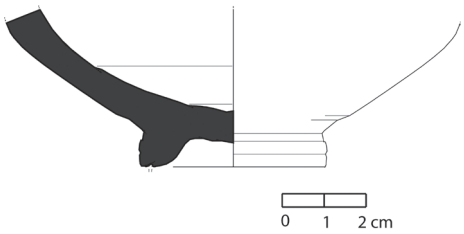


Fig. 465 – **T22.10**.

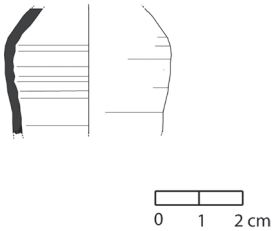


Fig. 466 – **T22.13**.

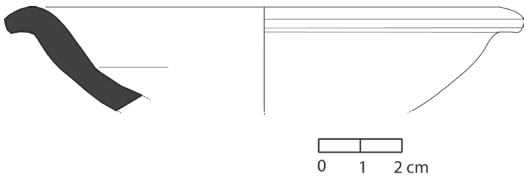


Fig. 467 – **T22.15**.

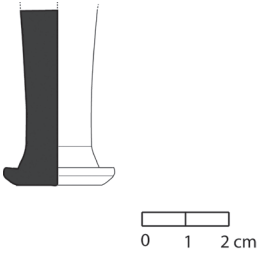


Fig. 468 – **T22.17**.

Tombe T23 (secteur A)

Description

A. Desreumaux, J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

Ce caveau se situe dans la région occidentale des espaces funéraires autour d'Apamée, à côté de la tombe rupestre T24, à mi-pente du vallon occidental, au niveau 370 m[103]. Elle se trouve à 90 m au sud-est de la tombe T16 (*fig. 9-10*). Cette tombe est à environ 1,50 m à l'est de l'entrée de la tombe T24 (*fig. 469* et *fig. 473 infra*). L'étude du matériel de ces deux tombes permettra de préciser le rapport entre les deux et de vérifier si la tombe T23 est le résultat d'un processus identique à celui de la tombe T13 qui était venue s'implanter, probablement en complément, aux abords de T11 tandis que celle-ci était réutilisée. La tombe T23 est une tombe simple excavée dans le rocher. Elle est orientée nord-sud. Le creusement mesure 1,90 m pour une largeur variant de 0,98 m au nord à 0,70 m au sud. Le corps devait donc être orienté vers le sud. Le caveau était recouvert de dalles dont il ne subsiste que deux exemplaires in situ à l'extrémité sud du creusement. Ces dalles très approximativement rectangulaires mesurent, pour leur plus grande dimension orientée est-ouest, environ 0,92 m, tandis qu'elles sont larges, respectivement du nord au sud, de 0,40 m et de 0,25 m. La couverture partiellement enlevée montre que la tombe a certainement été pillée.

Pour des parallèles à ce type d'architecture et à l'association d'un ou de plusieurs caveaux avec des tombes à chambre, voir plus bas, p. 298-303.

Fig. 469 – L'entrée de la tombe T24 et le caveau T23.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

Cette sépulture a livré les restes d'un sujet adulte (*fig. 470*).

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 380.

103. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 325, fig. 70 et p. 327 ; Gaborit 2012, p. 212.

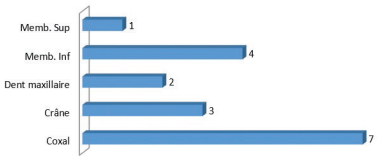


Fig. 470 – La distribution anatomique des os du sujet de la tombe T23.

Catalogue du matériel

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T23.1. T23.1 : fragment de bord et départ de paroi de bol à bord incurvé. H. cons. : 2,8 cm ; d. bord : 19 cm. Argile assez dure, finement granuleuse, beige orangé en surface, beige à cœur, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises. À l'intérieur, engobe ocre orangé, fin et mat.

Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 1, n° 17.

En l'absence de forme complète, la datation de ces bols, très fréquents dans la région, reste difficile puisque le site de Jebel Khalid montre que toutes les variantes de forme se trouvent dans les différents niveaux d'occupation du site. Cependant, ce bord relativement haut et souple, peu incurvé, pourrait renvoyer plutôt à la seconde moitié du IIe s. ou au début du Ier s. av. J.-C. et être rapproché de **T4.48**. Un fragment très proche appartenant probablement au même bol a été trouvé à l'extérieur de la tombe T24 (**T24.5**).

T23.2. T23.2 : fragment de bord de coupe à bord simple. H. cons. : 1 cm ; d. bord : 12 cm. Argile fine, tendre, beige légèrement orangé, avec des inclusions petites à moyennes, blanches et grises. Engobe rouge-brun, fin et mat. *Fig. 471*.

La forme est très mal conservée et donc difficilement identifiable. Peut-être peut-on la rapprocher de **T29.1**.

2de moitié du IIe s. av. J.-C. (?).

T23.3. T23.3 : fragment de bord et départ de paroi de bol. H. cons. : 1,2 cm ; d. bord : 13 cm. Argile dure, fine, ocre orangé, avec de nombreuses inclusions de tailles variées, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc et une de mica doré.

Cf. **T22.6**. Production régionale ; début du Ier s. av. J.-C.

T23.4. T23.5 : fragment de fond, de pied et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 1,7 cm ; d. pied : 5,2 cm. Argile assez tendre, fine, orangée en surface, ocre orangé à cœur, avec de nombreuses inclusions de tailles variées, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc. À l'intérieur, engobe rouge foncé, fin et mat. *Fig. 472*.

Kenrick 2013, pl. 1, PT4.

Il s'agit d'un fond à cupule dont la forme est amortie ; 2de moitié du IIe s. av. J.-C.

T23.5. T23.4 : fragment de pied et départ de paroi d'*unguentarium*. H. cons. : 1 cm ; d. pied : 2,6 cm. Argile fine et tendre, orange, avec d'assez nombreuses inclusions de tailles variées, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc.

Pied d'*unguentarium* fusiforme de production régionale, proche par la forme et l'argile de **T4.17** et **T4.49-50** ; fin du IIe-début du Ier s. av. J.-C.

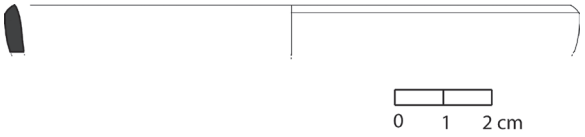


Fig. 471 – **T23.2**.

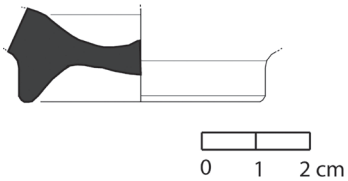


Fig. 472 – **T23.4**.

Synthèse

L'homogénéité des restes osseux présents dans cette tombe semble indiquer un usage unique, et donc une création spécifique de la tombe pour le défunt.

Cette tombe aurait été creusée quand la tombe T24 n'offrait plus de place. Le matériel de cette tombe semble effectivement contemporain du matériel le plus récent de T24 (**T24.19-20**, **T24.26-27**, **29** et **39**) et dater de la fin du IIe ou du début du Ier s. av. J.-C. Les vases sont très fragmentaires : après une occupation unique de la tombe, elle aurait été pillée à une date indéterminée. D'ailleurs, un vase (**T23.1**) trouve son pendant très proche (sans recollage cependant) à l'extérieur de la tombe voisine (**T24.5**), ce qui vient conforter cette hypothèse du pillage.

Résumé

– Creusement et utilisation de la tombe : fin du IIe-début du Ier s. av. J.-C. (phase Ib) ;
– Pillage de la tombe à une date indéterminée.

Tombe T24 (secteur A)

Description

A. Desreumaux, J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

Cette tombe est située tout à côté de la tombe T23, immédiatement à l'ouest de celle-ci (*fig. 469* et *fig. 473*) [104]. L'entrée de la tombe se trouve plus précisément entre la tombe T23 et un petit renfoncement dans lequel de la céramique hellénistique a été mise au jour. La tombe rupestre T24 est précédée d'un court accès excavé dans le rocher, conservé sur une longueur de 0,80 m et une largeur de 0,65 m. L'entrée rectangulaire de la tombe, qui avait été obstruée par une dalle, est haute de 0,90 m et large de 0,55 m. Elle donne accès, après une dénivellation de 0,65 m, à une chambre funéraire approximativement rectangulaire, au couvrement plat, qui se trouve à une hauteur variant de 1,55 m près de l'entrée à 1,72 m au fond. Les dimensions de la chambre funéraire, qui ouvre vers le sud-ouest, sont relativement réduites : elle mesure 3,20 m de long sur une largeur de 2,85 m près de l'entrée à 3 m au fond, au nord-est. La finition du travail de creusement est sommaire : on peut en particulier observer des traces de pic pour égaliser la paroi nord de la chambre. Le sol comporte trois cuves d'inégales dimensions, creusées dans le rocher et disposées approximativement en *pi*, bien que les cuves sud et est ne soient pas exactement articulées l'une avec l'autre : la cuve est laisse à son extrémité sud un espace d'environ 0,60 m inoccupé et qui n'a pas été investi par la cuve sud. Peut-être est-il destiné à recevoir un dépôt votif. La cuve sud

104. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 325, fig. 70 et p. 327 ; Gaborit 2012, p. 212.

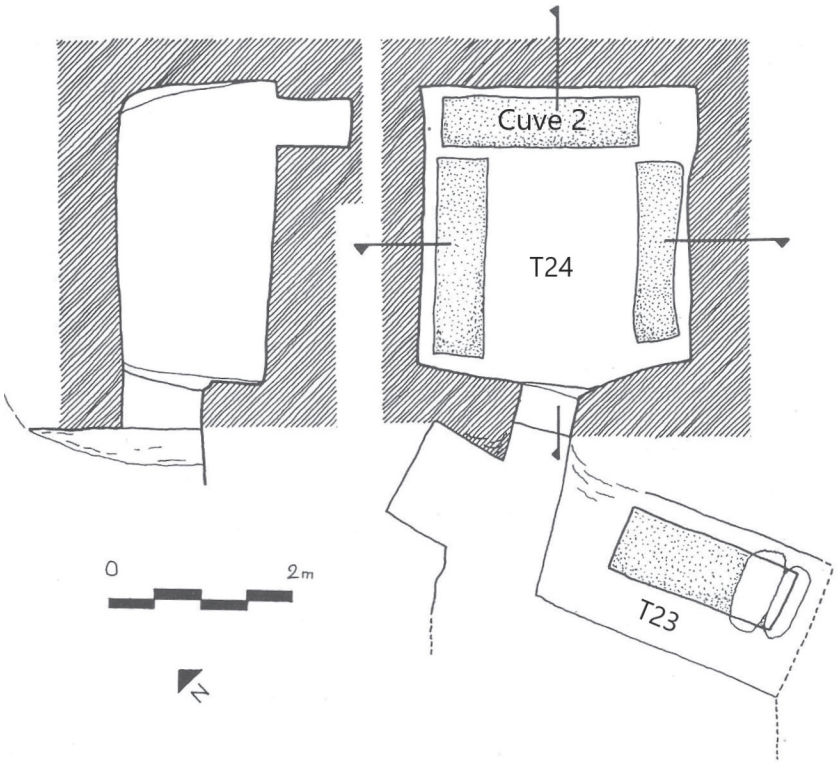


Fig. 473 – Plan des tombes T23 et T24.

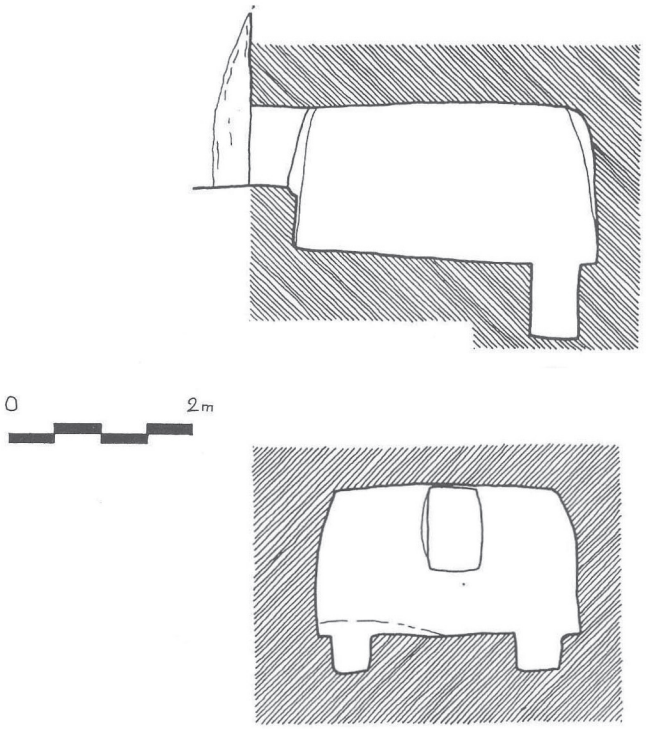


Fig. 474 – Tombe T24 : coupes A'A (en haut) et B'B (en bas).

Fig. 475 – L'intérieur de la tombe T24, vu vers le nord-est.

est la plus petite et la plus irrégulière : elle mesure 1,92 m de longueur maximale sur une largeur variant de 0,50 m aux extrémités à 0,40 m au centre ; elle est profonde de 0,38 m. La cuve est ou cuve 2 est plus régulière : elle mesure 2,10 m de long pour une largeur de 0,50 m et une profondeur de 0,75 m. Enfin la cuve nord, elle aussi taillée régulièrement, mesure entre 2,10 et 2,15 m de long sur une largeur de 0,50 à 0,55 m, pour une profondeur de 0,32 à 0,37 m (*fig. 474*). Ces cuves étaient fermées par des dalles dont certaines étaient encore visibles dans la tombe, sans être en place ; elles étaient soit ramenées au centre de la chambre funéraire, soit appliquées contre les parois de la pièce (*fig. 475*).

Aucune couche n'a pu être distinguée à la fouille dans la chambre funéraire.

Pour des parallèles à ce type d'architecture, voir plus bas, p. 315-318.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

La fouille de cette tombe a permis d'identifier la présence d'un adulte dont les ossements étaient répartis dans la tombe, mais qui semble avoir occupé à l'origine la cuve 2 (*fig. 476-477*).

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 380.

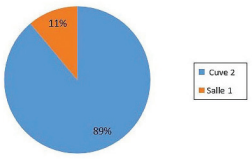


Fig. 476 – Répartition des ossements dans la tombe T24.

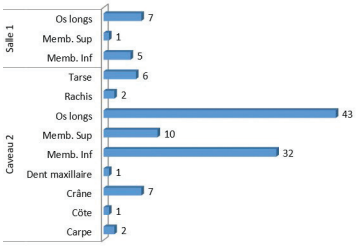


Fig. 477 – Distribution des os du sujet de la tombe T24.

Catalogue du matériel

Extérieur

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T24.1. T24.1 (ext.).8 : fragment de bord et de paroi d'assiette. H. cons. : 3 cm ; d. bord : 14,5 cm. Argile assez dure, beige orangé, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et quelques rares petites particules de mica blanc. À l'intérieur, engobe rouge foncé, épais et mat. *Fig. 478*.

Rotroff 1997, fig. 50, n° 699 (110-86 av. J.-C.) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, n° 4 (antérieur à 150 av. J.-C.).

Même vase que **T24.2-3**. Ce vase appartient sans doute à la catégorie des assiettes à cupule centrale. Le bord qui ne se distingue guère de la paroi que par un léger renflement de sa face supérieure et une petite concavité à l'extérieur (rappel de la carène sur les variantes plus habituelles ?), semblerait indiquer un exemplaire plutôt récent, qui n'est pas attesté en dehors de cette tombe dans les espaces funéraires autour d'Apamée et qui serait à situer à la fin du IIe ou au début du Ier s. av. J.-C. Voir aussi **T24.19-20** et **T24.24**.

T24.2. T24.1 (ext.).6 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 0,6 cm ; d. bord : 14,5 cm.

Même vase que **T24.1** (mais pas de recollage).

T24.3. T24.1 (ext.).2 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 1,6 cm ; d. bord : 14,5 cm. Même vase que **T24.1** (mais pas de recollage).

T24.4. T24.1 (ext.).1 : fragment de bord et départ de paroi de bol. H. cons. : 3,3 cm ; d. bord : 12 cm. Argile assez tendre, fine, beige légèrement orangé, avec de fines inclusions assez rares, blanches et grises. Engobe gris, fin et mat, conservé uniquement à l'extérieur.

Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 11, n° 17.

Ce bol à bord incurvé, assez haut, se caractérise par une paroi interne du bord qui est verticale. Les variantes de ces bords incurvés sont nombreuses et souvent peu significatives. Pourtant, les parallèles les plus proches semblent souvent relativement tardifs ; 2de moitié du IIe-début du Ier s. av. J.-C.

T24.5. T24.1 (ext.).5 : fragment de bord et départ de paroi de bol à bord incurvé. H. cons. : 1,8 cm ; d. bord : 19 cm.

Sans doute même vase que **T23.1** (mais pas de recollage) ; 2de moitié du IIe-début du Ier s. av. J.-C.

T24.6. T24.1 (ext.).3 : fragment de fond, de pied annulaire et départ de paroi de bol. H. cons : 2,5 cm ; d. pied : 4,6 cm. Argile fine, tendre, beige orangé, avec d'assez nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et de petites particules de mica blanc et doré. À l'intérieur, engobe rouge orangé, très fin et usé. *Fig. 479*.

Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 11, n° 3 ou 6 ; Kenrick 2013, pl. 1, PT11 (contexte de la 2de moitié du IIe s. av. J.-C.)

Il s'agit sans doute d'un fond de bol à bord incurvé. Le pied relativement haut pourrait être assez ancien. Les exemples les plus proches de Jebel Khalid sont antérieurs à 150 av. J.-C.

T24.7. T24.1 (ext.).7 : fragment de bord et de paroi de jarre. H. cons. : 4,6 cm ; d. bord : 18 cm. Argile dure, granuleuse, beige orangé, de couleur plus soutenue à cœur, avec de nombreuses inclusions de tailles variées, blanches, grises et beiges, et de petites particules de mica blanc et doré. *Fig. 480*.

Jones 1950, p. 268, fig. 201 B (fin du I^er^ s. av. J.-C.-début du I^er^ s. ap. J.-C.) ; Kenyon 1957, p. 231-232, fig. 42, n^o^ 5-6 ; Guz-Zilberstein 1995, p. 379, fig. 6.30, n^o^ 2 (contexte des III^e^-II^e^ s.) ; Berlin 1997, pl. 71, PW 564 (pour la forme du bord) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 58, n^o^ 9, fig. 64, n^o^ 5, fig. 66, n^o^ 4.

Ces jarres en céramique commune sont présentes sur tous les sites, mais elles sont rarement publiées et les profils des bords varient beaucoup, sans que cela ait de signification. À Jebel Khalid, on trouve des jarres à large embouchure qui peuvent se rapprocher de notre fragment. Cf. aussi **T1.24**, datée du III^e^ s. ap. J.-C., qui pourrait avoir une forme générale assez proche.

T24.8. T24.1 (ext.).4 : fragment de fond, de pied et départ de paroi de cruche. H. cons. : 2,6 cm ; d. pied : 6 cm. Argile dure, finement granuleuse, beige, avec de nombreuses petites inclusions blanches, grises, beiges et rouges.

Cf. **T22.10**. Cruche à panse globulaire et pied annulaire, caractéristique de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine.

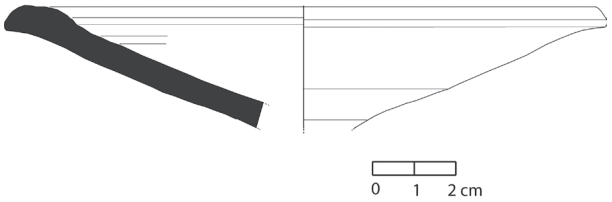


Fig. 478 – **T24.1**.

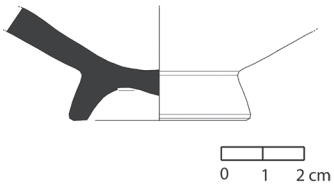


Fig. 479 – **T24.6**.

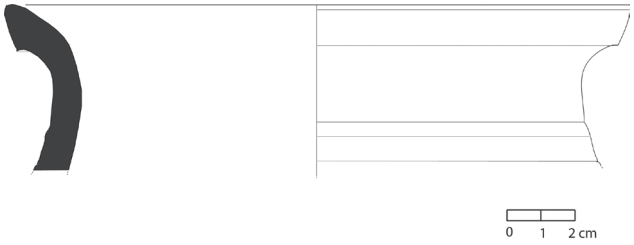


Fig. 480 – **T24.7**.

Salle 1

Restes fauniques

N. Émériau

T24.9-15 : sept fragments non déterminés.

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T24.16. T24.1 (Ce 326) : profil complet d'assiette. H. : 3,9 cm ; d. bord : 13,4 cm ; d. pied : 4,5 cm. Argile assez tendre, fine, beige clair en surface, beige-ocre à cœur, avec quelques inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et quelques rares petites particules de mica blanc. Engobe à l'intérieur et à l'extérieur par coulures, fin et mat, gris-brun avec une partie plus foncée à cause d'un double trempage. Léger enfoncement de la paroi qui pourrait faire penser que le vase a subi un choc avant cuisson. Même argile que **T22.8**. *Fig. 481*.

Kenrick 2000, fig. 8, nº 153 ; Elaigne 2007, p. 137, fig. 13, nº 517-528 (1re moitié du IIe s.) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, nº 13 (type 7.3) [postérieur à 150 av. J.-C.] ; Kenrick 2013, pl. 7, PT97 (hellénistique).

Cf. **T19.3**. Cette forme d'assiette est généralement datée du IIe s. av. J.-C. Cependant, notre exemplaire qui se caractérise par un pied large et peu mouluré, un fond épais et une cupule aux parois assouplies, semblerait tardif dans la série et pouvoir appartenir plutôt à la seconde moitié ou à la fin du IIe s. Il se pourrait qu'il s'agisse d'une importation.

T24.17. T24.2 (Ce 325) : assiette complète. H. : 3,5 cm ; d. bord : 14,5 cm ; d. pied : 4 cm. Argile dure, fine, beige légèrement orangé, avec de nombreuses inclusions de tailles variées, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc et doré. Engobe fin et mat, variant du rouge-ocre au gris, recouvrant tout l'intérieur et présent à l'extérieur au niveau du bord, puis plus bas, par coulures. *Fig. 482*.

Donceel 2011, p. 16, pl. IX, 6.7.23 ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, nº 3-4 (type 7.1).

Forme générale proche de **T10.1** avec une argile semblable, un pied annulaire comportant une mouluration à l'extérieur, une cupule tout aussi profonde, aux parois plus verticales, une paroi marquée à l'extérieur par une carène très nette, un bord souligné à l'intérieur par un sillon et nettement déversé vers l'extérieur. Cette variante est davantage présente dans les niveaux anciens de Jebel Khalid et pourrait donc être plutôt, mais non exclusivement, datée avant le milieu du IIe s. Production régionale.

T24.18. T24.3 (Ce 327) : profil complet d'assiette. H. : 4,8 cm ; d. bord : 15 cm ; d. pied : 5,2 cm. Argile dure granuleuse, beige orangé en surface, beige-gris à cœur, avec d'assez nombreuses inclusions de tailles variées, blanches et grises, et quelques rares petites particules de mica blanc. Engobe assez épais et mat à l'intérieur, plus fin à l'extérieur où il ne se trouve qu'au niveau du bord. *Fig. 483*.

Cette variante présente un fond lourd, un pied avec une mouluration à l'extérieur, une carène à l'extérieur de la paroi, une panse assez profonde. Surtout, elle se distingue par un bord pendant dont on ne trouve pas de parallèle à Jebel Khalid.

Cf. **T10.2** pour les proportions générales, la paroi assez profonde qui porte une carène à l'extérieur, ainsi que la forme du pied. 1re moitié du IIe s., sans doute importation.

T24.19. T24.4 (Ce 328) : profil complet d'assiette. H. : 4,5 cm ; d. bord : 14,5 cm ; d. pied : 4,5 cm. Argile assez tendre, fine, orangée, avec de nombreuses inclusions de tailles variées, blanches et grises, avec de petites particules de mica blanc et une grosse particule de mica doré. Engobe fin et mat, variant du rouge orangé au brun-gris, partout présent à l'intérieur, mais ne recouvrant que le bord, avec des coulures le long de l'extérieur de la paroi. *Fig. 484*.

Kenrick 2013, pl. 3, PT41.

Cf. **T15.1**. Cette variante avec un bord qui se distingue peu de la paroi, mais une carène présente en bas de la paroi qui est très légèrement convexe, ainsi qu'un pied au profil encore relativement complexe, pourrait dater de la seconde moitié du IIe s. ou du début du Ier s. Des exemplaires proches ont été trouvés dans les fouilles de la ville d'Apamée (98.A.100.01 par exemple). Production régionale.

T24.20. T24.S1.1 : profil complet d'assiette. H. : 3,9 cm ; d. bord : 14 cm ; d. pied : 4,6 cm. Argile assez dure, fine, beige-ocre en surface, brun orangé à cœur, avec de nombreuses inclusions de tailles variées, blanches et grises, d'assez nombreuses petites particules de mica blanc et une grosse particule de mica doré. Engobe à l'intérieur et à l'extérieur, sur le haut de la paroi, rouge-brun, fin et mat. *Fig. 485*.

Alp, Tekinalp 2001, p. 397, fig. 7, 5.

Cet exemplaire d'assiette à cupule se caractérise par une paroi souplement convexe, tandis qu'il n'y a pas de carène. Le bord est lui aussi très souple. Assez proche de **T24.19**, cette assiette pourrait

dater de la seconde moitié du IIe ou du début du Ier s. Elle trouve un certain nombre de parallèles non publiés dans les fouilles de la ville d'Apamée (Ce 205 par exemple) et du chantier 5 de Zeugma.

T24.21. T24.S1.3 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 2,5 cm ; d. bord : 16 cm. Argile tendre, fine, beige-gris en surface, gris orangé à cœur, avec d'assez nombreuses inclusions, petites à moyennes, blanches et grises, et de nombreuses petites particules de mica blanc. À l'intérieur, engobe fin et mat, rouge-brun. *Fig. 486*.

Jackson, Tidmarsh 2011, p. 25-26, fig. 18, no 4 (type 7.1).

Cf. **T21.6**. La forme du bord qui, à l'extérieur, se distingue de la paroi par une courbe concave, permet d'évoquer des similitudes morphologiques avec les assiettes habituelles des tombes autour d'Apamée, en particulier **T10.1** qui semble déjà être un exemple ancien, mais qui présente une forme plus accentuée. La relative ressemblance qui existe aussi avec **T24.17** confirme peut-être que nous avons là des variantes anciennes. Il faut d'ailleurs remarquer que cette forme est rare et plutôt ancienne à Jebel Khalid, où la plus grande part du matériel appartient au IIe s. De même, cette forme ne se retrouve (en plusieurs exemplaires) que dans la tombe T24, à laquelle il faut ajouter la tombe T21. Si nous proposons de situer cette variante d'assiette avant **T10.1**, cela supposerait de dater les tombes T24 et T21 de la fin du IIIe ou plutôt de la première moitié du IIe s. av. J.-C., mais les éléments permettant de fixer la chronologie absolue sont inexistants.

T24.22. T24.S1.9 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 2,8 cm ; d. bord : 13 cm. Argile assez dure, finement granuleuse, orangée, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc. Engobe à l'intérieur et à l'extérieur seulement en haut du bord, fin et mat, variant du rouge-brun au gris. *Fig. 487*.

Mlynarczyk 2002, fig. 1, no 8 ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, no 4.

Ce fragment est tout à fait caractéristique de la variante probablement ancienne qui prédomine dans la tombe T24. Elle présente, en particulier, une concavité de la partie extérieure du bord qui est accentuée par une légère carène à son départ. Fin du IIIe-1re moitié du IIe s. ?

T24.23. T24.S1.7 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 3,8 cm ; d. bord : 14,5 cm. Argile fine tendre, marron orangé, avec d'assez nombreuses inclusions de tailles variées, blanches et grises, et d'assez nombreuses petites particules de mica blanc. Engobe à l'intérieur et à l'extérieur en haut du bord, rouge-brun, fin et mat. *Fig. 488*.

Forme proche de **T24.22** ; 1re moitié du IIe s. (?).

T24.24. T24.S1.10 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 2,5 cm ; d. bord : 15,2 cm. Argile assez tendre, finement granuleuse, beige, avec de nombreuses inclusions de tailles variées, blanches et grises, d'assez nombreuses petites particules de mica blanc et une grosse particule de mica doré. Engobe rouge-brun, assez épais à l'intérieur, plus fin à l'extérieur, mat. *Fig. 489*.

Cf. **T24.22-23**.

T24.25. T24.S1.5 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 3,5 cm ; d. bord : 13,5 cm. Argile assez tendre, fine, beige orangé en surface, orangée à cœur, avec d'assez rares inclusions, petites à moyennes, blanches et grises, et quelques rares petites particules de mica blanc. Engobe à l'intérieur et à l'extérieur uniquement en haut du bord, fin et mat, variant du rouge orangé au gris-brun. *Fig. 490*.

Ce fragment appartient au même type d'assiettes que les exemples précédents. La forme du bord est très amortie, la paroi légèrement convexe, ce qui rappelle le vase **T24.20** que nous avons attribué au milieu et à la seconde moitié du IIe s. av. J.-C.

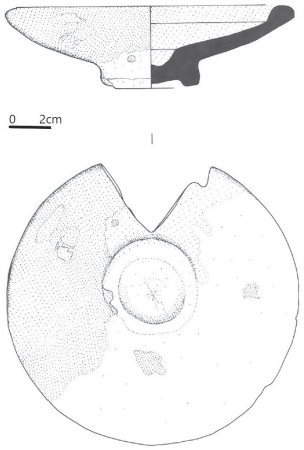


Fig. 481 – **T24.16**.

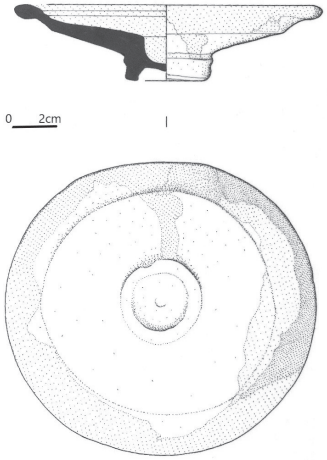


Fig. 482 – **T24.17**.

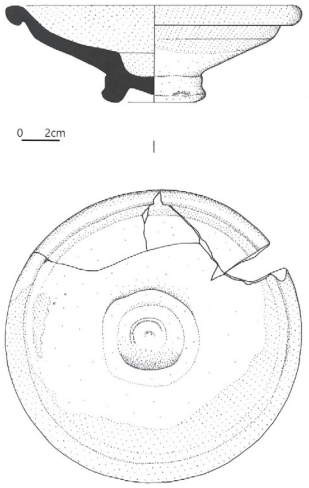


Fig. 483 – **T24.18**.

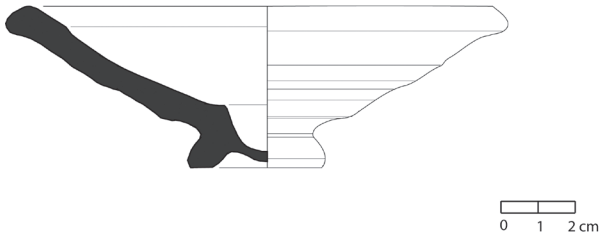


Fig. 484 – **T24.19**.

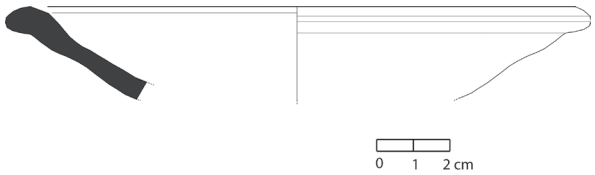


Fig. 486 – **T24.21**.

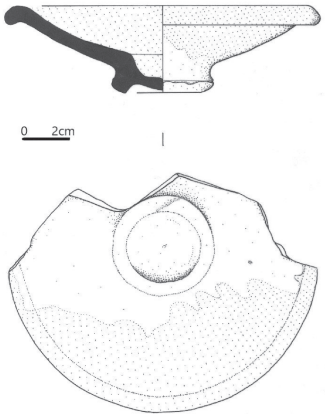


Fig. 485 – **T24.20**.

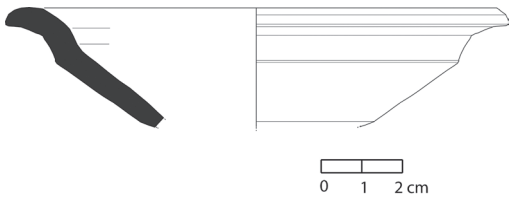


Fig. 487 – **T24.22**.

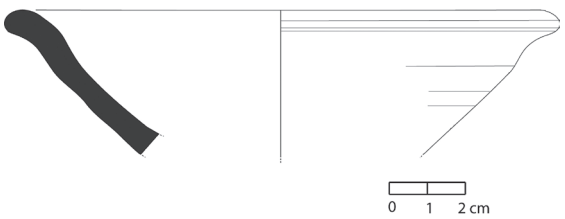


Fig. 488 – **T24.23**.

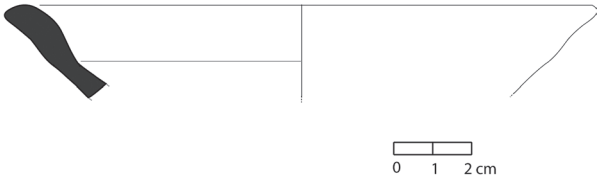


Fig. 489 – **T24.24**.

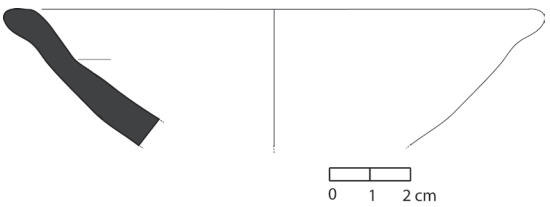


Fig. 490 – **T24.25**.

T24.26. T24.S1.6 : fragment de bord d'assiette. H. cons. : 1,5 cm ; d. bord : 12,5 cm. Argile assez dure, finement granuleuse, beige, avec de rares petites inclusions blanches et grises, et quelques très rares petites particules de mica blanc. Engobe fin et mat, gris-brun, à l'intérieur comme à l'extérieur. *Fig. 491*.

Cf. **T24.16**. 2de moitié-fin du IIe s. av. J.-C.

T24.27. T24.S1.8 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 2 cm ; d. bord : 14 cm. Argile dure, finement granuleuse, beige orangé, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et quelques particules de mica blanc et doré. Engobe rouge-ocre, fin et mat. *Fig. 492*.

Jones 1950, p. 212, fig. 178, no 26 (IIIe-début du IIe s.) ; Crowfoot 1957, p. 244-248, fig. 48, no 7 (IIIe-IIe s.) ; Berlin, Pilacinski 2003, fig. 2, no 22-23 ; Körsulu 2006, p. 27-28, no 38 ; Elaigne 2007, p. 114 et 137, fig. 13, no 507-549.

La variante présente une paroi légèrement convexe et un bord qui est souplement déversé vers l'extérieur. 1re moitié du IIe s. av. J.-C. (?).

T24.28. T24.7 + 8 + S1.12 (Ce 329) : profil complet de petit bol. H. : 3,5 cm ; d. bord : 11 cm ; d. pied : 5 cm. Argile fine tendre, grise, avec d'assez nombreuses inclusions blanches, beiges et grises, et de petites particules de mica blanc. Engobe gris-noir, mat et assez épais surtout à l'intérieur où il est craquelé. *Fig. 493*.

Crowfoot 1957, p. 244-248, fig. 48, no 7 (IIIe-IIe s.) ; Hägg, Fossey 1980, p. 86-87, fig. 96 ; Guz-Zilberstein 1995, p. 291 et 345, fig. 6.2, no 18 (contexte du IIe s. et en particulier de la 2de moitié du IIe s.) ; Rotroff 1997, p. 159, fig. 61, no 939 (2e quart du IIe s. av. J.-C.) ; Berlin 1999, fig. 4, no 15 ; Kenrick 2000, no 227 ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, no 1 et fig. 111 et 186.

La fabrication de ce vase est particulière et appartient à la catégorie du *burnished grey ware* attestée à Jebel Khalid où cette production est courante tout comme à Doura-Europos et Tell Khamis ; elle paraît en revanche rare à Apamée (mais cf. **T10.9**) et à Antioche. La forme est celle d'un petit bol à bord déversé très courant à Athènes dès la fin du IVe s. et jusqu'au IIe s. av. J.-C. ; les exemplaires de Jebel Khalid qui présentent une paroi souple, sans carène, proche de celle du vase d'Apamée, paraissent plus nombreux dans les contextes postérieurs au milieu du IIe s. La présence de cette production dont l'origine est inconnue, pourrait être liée à la fonction militaire des sites.

T24.29. T24.S1.13 + T24.5 (Ce 332) : profil complet de bol. H. : 5 cm ; d. bord : 10 cm ; d. pied : 4 cm. Argile tendre, fine, beige orangé en surface, beige-ocre à cœur, avec d'assez nombreuses inclusions de tailles variées, blanches et grises, et de petites particules assez nombreuses, de mica blanc et gris. Engobe à l'intérieur et à l'extérieur en haut du bord, rouge orangé pouvant aller vers le rouge-brun en particulier à l'extérieur, épais et mat. *Fig. 494*.

Jones 1950, p. 216, fig. 180 F (IIIe-début du IIe s.) ; Holland 1976, p. 46-47, fig. 6, no 5 ; Hayes 1991, p. 26-27 et fig. XIV, no 8 ; Guz-Zilberstein 1995, p. 345, fig. 6.1, no 13 (contexte du IIIe s.) ; Berlin 1997, p. 74 et pl. 16, PW 135 (vers 125 av. J.-C.) ; Rotroff 1997, p. 162-163 et 341, fig. 63, no 1002-1007 (275-175) ; Kenrick 2000, p. 254-255, no 173, fig. 8 (1re moitié-milieu du IIe s.) ; Alp, Tekinalp 2001, p. 397, fig. 7, no 17-19 ; Şenyurt, Atakan, Kamış 2006, p. 150-151, fig. 157, 34 ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 11, no 6 et 15 (pour les proportions générales et le pied annulaire) ; Saraçoğlu, Çekilmez 2011, p. 220 et fig. 1b ; Özdemir 2019, p. 161-162, no 52-53.

Le pied de ce bol, assez lourd, comporte encore une très légère mouluration à l'extérieur, à la jonction avec la paroi, ce qui rappelle le pied de **T24.19**, daté du milieu et de la seconde moitié du IIe s. Le bord comporte à l'extérieur une légère carène qui annonce les formes plus anguleuses des bords incurvés de bols du Ier s. Milieu-2de moitié du IIe s. av. J.-C.

T24.30. T24.S1.2 : fragment de bord et de paroi de bol. H. cons. : 4 cm ; d. bord : 16,4 cm. Argile tendre, fine, beige orangé en surface, orange plus soutenu à cœur, avec de nombreuses inclusions de tailles variées, blanches et grises, et d'assez nombreuses petites particules de mica blanc, ainsi qu'une grosse particule de mica doré. Engobe rouge orangé, fin et mat, présent uniquement à l'intérieur. *Fig. 495*.

Schmaltz 1994, p. 215-216, n° 22, fig. 20 ; Berlin 1997, p. 74, PW 137 et pl. 16 ; Berlin 1999, p. 141, pl. 31, n° 276 (fin du IIIe-début du IIe s.) ; Mlynarczyk 2002, fig. 6, n° 102 (IIe s.) ; Alp, Tekinalp 2001, p. 397, fig. 7, n° 15 ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 12, n° 8 (type 2.1) ; Kenrick 2013, pl. 1, PT6 (2de moitié du IIe s. av. J.-C.).

Le bord de ce grand bol à bord incurvé est haut et présente une face interne verticale. Il s'agit d'une forme très simple, qui semble en usage à Jebel Khalid pendant toute la période d'occupation du site, mais pourrait, à cause de son bord proche de la verticale et de la couleur de son engobe, être attribuée au IIe s. av. J.-C.

T24.31. T24.S1.4 : fragment de bord et de paroi d'assiette. H. cons. : 2,7 cm ; d. bord : 14 cm. Argile assez tendre, fine, beige légèrement orangé, avec de rares petites inclusions blanches et grises. Engobe conservé uniquement à l'extérieur, en haut du bord, gris, fin et mat. *Fig. 496*.

Hayes 1991, fig. XIV, n° 7 ; Salles 1993, n° 495 ; Schmaltz 1994, p. 218-219, n° 32, fig. 22 ; Kenrick 2000, p. 251, fig. 7, n° 20 (2e quart-milieu du IIe s.) ; Mlynarczyk 2002, p. 127, fig. 1, n° 2 (1re moitié-milieu du IIe s.) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 11, n° 17 ; Berlin 2015, p. 645, pl. 6.1.3, n° 10-11 (2de moitié du IIIe-milieu du IIe s.).

Nous avons ici une variante d'assiette à bord incurvé et paroi interne droite, qui semble caractéristique du IIe s. av. J.-C. et au-delà, bien qu'il soit difficile d'être plus précis.

T24.32-38. T24.S1.11 : sept fragments de bord et de paroi de bol, sans recollage. H. cons. : 2,5 cm ; d. bord : 12 cm. Argile assez tendre, fine, orange, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et quelques particules de mica doré. Engobe à l'intérieur et à l'extérieur en haut du bord, rouge orangé, assez épais à l'intérieur, un peu plus fin à l'extérieur. *Fig. 497*.

Waagé 1948, pl. II-III, types 70-79 ; Crowfoot 1957, p. 248-251, fig. 49, n° 5-12 (IIIe-IIe s.) ; Papanicolaou-Christensen, Friis Johansen 1971, p. 14, fig. 6, n° 54-55 (début du Ier s. av. J.-C.) ; Hayes 1991, fig. XIV, n° 4-9 ; Mitsopoulos-Leon 1991, p. 18, pl. 2-3, fig. A8-A10 (milieu du IIe s.) ; Berlin 1999, pl. 4, n° 112 ; Kenrick 2000, p. 249, n° 92 et fig. 7, p. 258, n° 208 et fig. 10 (1re moitié-milieu du IIe s.) ; Berlin, Pilacinski 2003, fig. 3, 42 ; Körsulu 2006, p. 31, n° 47 (IIIe-début du IIe s.) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 11, n° 4-5 (avant le milieu du IIe s.).

Bol à bord incurvé, décrivant une courbe régulière ; IIe s. av. J.-C.

T24.39. T24.9 : fragment de pied et de fond de vase fermé. H. cons. : 3,8 cm. Argile assez dure, fine, grise en surface, gris rosé à cœur, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches, beiges et grises, et de nombreuses petites particules de mica blanc. Engobe à l'extérieur, épais et mat, gris foncé. *Fig. 498*.

Tuluk 1999, p. 129 et 143, fig. 1, n° 2 (vers la fin du IVe s.) ; Rotroff 2006, fig. 63, n° 443 (250-210), fig. 64, n° 456 (antérieur à 170), fig. 66, n° 487 (250-170) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 53, n° 18-19.

Ce pied de petit vase fermé (*unguentarium* ?), dont on n'a pas d'autre exemple à Apamée, pourrait appartenir à la première occupation de cette tombe qui présente du matériel parfois différent des autres tombes et pourrait remonter au IIIe s. ou au début du IIe s. av. J.-C.

Fig. 491 – **T24.26**.

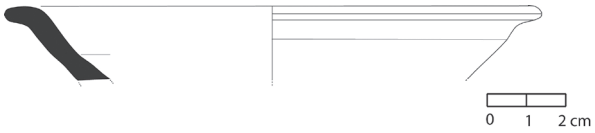


Fig. 492 – **T24.27**.

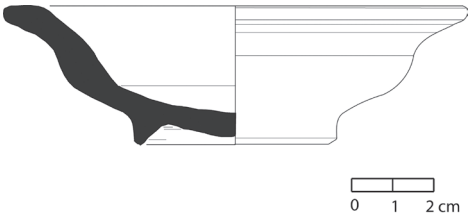


Fig. 493 – **T24.28**.

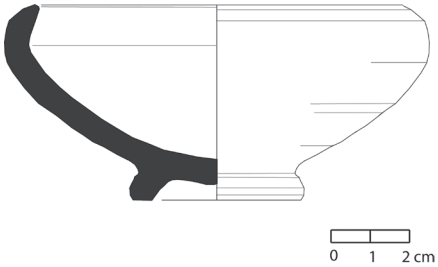


Fig. 494 – **T24.29**.

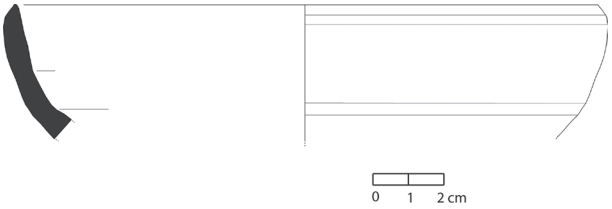


Fig. 495 – **T24.30**.

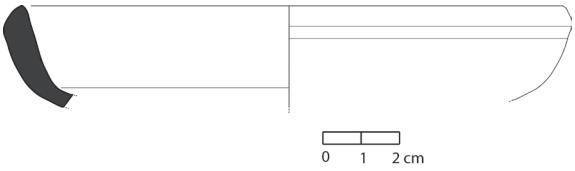


Fig. 496 – **T24.31**.

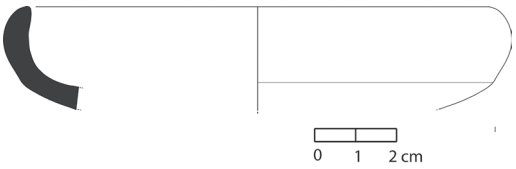


Fig. 497 – **T24.32-38**.

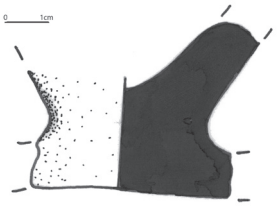


Fig. 498 – **T24.39**.

Cuve 2 (est)

Objets métalliques

N. Dieudonné-Glad

T24.40. Me 937 : bracelet en bronze (perdu, musée de Şanlıurfa).

T24.41. Me 938 : objet en fer non identifié (perdu, musée de Şanlıurfa).

Synthèse

L'homogénéité des restes osseux présents dans la tombe semble indiquer un usage unique, et donc une création spécifique pour le défunt, ce que vient contredire l'existence de trois cuves. Selon la distribution osseuse du sujet, ce dernier semble avoir occupé la cuve 2, avant qu'une partie de ses restes n'ait été dispersée dans la salle 1 probablement au cours d'un pillage. En revanche, les deux autres cuves semblent être restées vides, à moins qu'elles n'aient fait l'objet d'un nettoyage exhaustif et minutieux. Cette hypothèse semble la plus vraisemblable à la lumière du matériel mis au jour, qui montre une certaine évolution et pourrait suggérer que la tombe fut occupée tout au long du IIe s. av. J.-C. par plusieurs inhumations. De plus, la cuve 1 ou cuve sud, plus irrégulière de forme, pourrait avoir été creusée différemment des cuves 2 et 3 et peut-être après, alors que les autres cuves étaient occupées. Enfin, on voit mal pourquoi T23 aurait été construite alors que des places étaient encore disponibles dans T24.

La tombe T24 est très intéressante dans la mesure où elle présente une architecture et un matériel assez différents des autres tombes, même si la plus grande part du matériel appartient, globalement et le plus souvent, au même type de vases que dans les autres tombes hellénistiques, la petite assiette à cupule de type 1. Cependant, mis à part **T24.16**, **T24.19**, **T24.21**, **T24.25** et **T24.26** qui se rapprochent d'exemples trouvés dans d'autres tombes, les autres variantes ou les autres formes, comme **T24.39**, n'apparaissent guère que dans cette tombe. Cela peut s'expliquer par le fait que le matériel paraît un peu plus ancien et pourrait, pour une part, être daté de la fin du IIIe s. ou du début du IIe s., ce qui ferait de cette tombe la plus ancienne qui ait été fouillée dans les espaces funéraires autour d'Apamée. D'ailleurs, son architecture ne trouve de parallèles relativement proches dans le secteur que dans quelques rares tombes datant de l'époque hellénistique (T4 et T5). Les vases les plus récents montrent que la tombe a été utilisée jusqu'à la fin du IIe s., voire au-delà, sans avoir fait l'objet d'un nettoyage important, en tout cas pour ce qui concerne les vases. Il faut aussi remarquer la quasi-absence de vase fermé, mis à part le pied **T24.39**. On voit donc que si la forme des vases évolue au long de l'utilisation de la tombe, en revanche, les gestes du funéraire paraissent semblables et privilégient les vases de consommation alimentaire. Enfin, il semblerait qu'au moment où cette tombe fut complètement occupée (?), on creusa la tombe T23 qui serait à peu près contemporaine de la dernière occupation de T24, d'après la céramique. L'étude des ossements humains, révélant la présence d'un seul individu dans T24, obligerait à supposer un nettoyage soigné des os avant réutilisation de la tombe, et non du matériel, une pratique qui n'a guère été repérée ailleurs autour d'Apamée (si ce n'est peut-être dans la tombe T15, si l'on suppose qu'elle a été creusée à l'époque hellénistique) et qui demanderait à être confirmée dans d'autres contextes. Finalement, la tombe a peut-être subi un pillage après son abandon, comme pourrait le montrer une partie des ossements trouvés dans la salle funéraire et le matériel mis au jour à l'extérieur de la tombe. Cependant, pour ce dernier, comme aucun vase provenant de l'extérieur ne recolle avec des vases trouvés à l'intérieur de la tombe, une autre hypothèse peut aussi être avancée : on peut se demander si le matériel extérieur, mis au jour près de l'entrée, dans le renfoncement nord, ne pourrait pas renvoyer à un rituel de fermeture « définitive » de la tombe, une fois qu'elle a été utilisée, selon une habitude repérée à Kition à l'époque classique [105].

Résumé

- Creusement et 1re occupation : fin du IIIe-début du IIe s. av. J.-C. (phase Ia) ;
- Nettoyage, poursuite de l'occupation et fermeture : 2de moitié du IIe-début du Ier s. av. J.-C. (phase Ib) ;
- Pillage à une date indéterminée.

105. Voir plus haut, p. 44.

Tombe T25 (secteur C)

Description

J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

Cette tombe se situe dans la plaine alluviale, à environ 300 m au sud des collines calcaires qui abritent la plus grande partie des tombes, près de l'intersection entre le chemin qui conduisait dans ces collines et la route d'accès au village de Tilmusa (*fig. 9*)[106]. Le décapage mécanique fait à cet emplacement avait comme objectif de comprendre l'organisation de ces tombes qui étaient visibles dans des puits situés près de la route et qui se matérialisaient par la présence de dalles de calcaire. Malheureusement, faute de temps, seuls deux (ou trois ?) exemplaires de ces tombes ont pu être fouillés, dans des conditions très difficiles (T25, T29, T30 [?]). Ces tombes sont creusées dans la terre contrairement aux caveaux d'Apamée. La tombe T25 a révélé la présence des restes d'un sarcophage en calcaire grossier, apparemment sans décoration (*fig. 499*). L'étude des ossements mis au jour dans le sarcophage semble montrer que la partie retrouvée est plus ou moins en place. Autour, des dalles de pierre ont été retrouvées contre le sarcophage, dont une verticale ; elle a pu servir, avec d'autres, de couvercle. D'après le fouilleur, le sarcophage avait été enterré dans une fosse dont il fut impossible de découvrir les limites. De la céramique hellénistique a été mise au jour autour du sarcophage.

Sur l'architecture de cette tombe, voir plus bas, p. 310-312.

Fig. 499 – Le sarcophage de la tombe T25, au moment de sa découverte.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

Cette sépulture a livré les restes d'un seul individu adulte (*fig. 500*).

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 380.

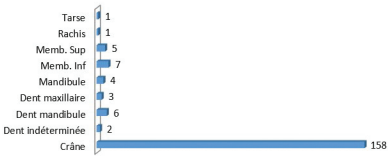


Fig. 500 – La distribution anatomique des os du sujet de la tombe T25.

106. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 332-333 et fig. 78 ; Gaborit 2012, p. 212.

Catalogue du matériel

Extérieur

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T25.1. T25.1 (ext.).1 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 2,8 cm ; d. bord : 14 cm. Argile assez tendre, fine, beige orangé, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et de petites particules de mica blanc. Engobe qui a presque complètement disparu, à l'exception d'une coulure à l'extérieur, rouge orangé, très fin et mat. *Fig. 501*.

Bord assez proche de **T22.1** et **T24.25** ; milieu-2de moitié du IIe s. av. J.-C.

T25.2. T25.1 (ext.).3 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 3,5 cm ; d. bord : 14 cm. Argile assez dure, fine, beige orangé, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et de petites particules de mica blanc. *Fig. 502*.

Cf. **T15.1** et **T24.19** ; milieu-2de moitié du IIe s. av. J.-C.

T25.3. T25.1 (ext.).2 : fragment de bord et départ de col de jarre. H. cons. : 2 cm ; d. bord impossible à déterminer. Argile assez dure et fine, beige orangé, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et de petites particules de mica blanc. *Fig. 503*.

Kenyon 1957, p. 231-233, fig. 42, no 9-10 ; Alp, Tekinalp 2001, fig. 8, no 26-30 (niveau de l'âge du Fer et de l'époque hellénistique) ; Jackson, Tidmarsh 2011, p. 68-69, fig. 58, no 4 (antérieur à 150 av. J.-C.).

Ces jarres, dont la forme de la panse et de la base échappe le plus souvent, prennent leur origine à l'époque perse et sont utilisées de façon continue jusqu'à l'époque hellénistique, voire au-delà.

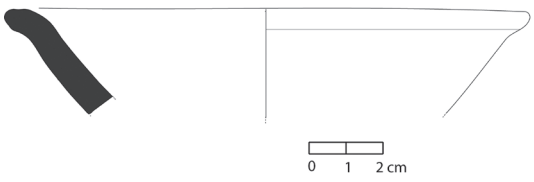


Fig. 501 – **T25.1**.

Fig. 502 – **T25.2**.

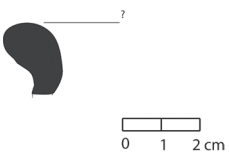


Fig. 503 – **T25.3**.

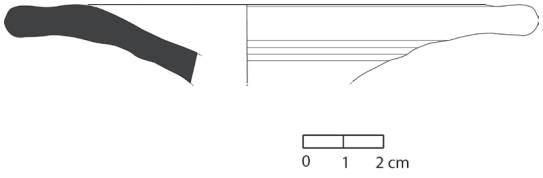


Fig. 504 – **T25.4**.

Intérieur

Céramique

C. Abadie-Reynal

T25.4. T25.1 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 2 cm ; d. bord : 12 cm. Argile dure, finement granuleuse, beige en surface, beige rosé à cœur, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et de rares petites particules de mica blanc. *Fig. 504*.

Schmaltz 1994, p. 216-217, fig. 21, n° 29 (IIe s. ?) ; Berlin 1997, p. 77-78, PW 151 et pl. 17 (*spatter ledge rim saucer* vers 125 av. J.-C.) ; Jean-Marie 1999, pl. 191, n° 4 (époque séleucide) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, n° 10 (type 7.1) [après 150].

Il pourrait s'agir d'une variante rare des assiettes si fréquentes dans les tombes autour d'Apamée. Le parallèle le plus proche, trouvé à Jebel Khalid, est postérieur au milieu du IIe s. av. J.-C.

Synthèse

L'homogénéité des restes osseux présents dans cette tombe semble indiquer un usage unique, et donc une création spécifique pour le défunt.

La tombe se présente sous forme d'un sarcophage, dont on ignore, en réalité, s'il était enterré à l'origine, ce qui paraît peu vraisemblable. Elle ne contient que les ossements d'un seul individu, ce qui correspond au matériel homogène et appartenant à l'époque hellénistique. Les vases à l'extérieur de la tombe peuvent être datés, pour une part, de l'époque hellénistique, et plus précisément sans doute du IIe s. av. J.-C. : peut-être proviennent-ils, pour certains d'entre eux au moins, de l'intérieur de la tombe qui aurait été pillée ou d'une tombe voisine qui aurait été pillée et/ou détruite. Cependant, le fragment de jarre **T25.3** ne correspond pas au matériel funéraire habituel d'époque hellénistique et pourrait plutôt appartenir au remblaiement. En effet, l'aspect des ossements, ainsi que l'absence de limites claires à la fosse pourraient confirmer qu'après le pillage du sarcophage, qui serait resté à l'air libre assez longtemps, le secteur aurait été remblayé.

Résumé

– Fabrication du sarcophage et inhumation : IIe s. av. J.-C. (phase Ib ?) ;
– Pillage et destruction partielle ;
– Enterrement par remblaiement naturel (?).

Tombe T26 (secteur D)

Description

J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

Cette tombe se situe dans le secteur au pied des collines (*fig. 9-10*), à proximité immédiate, au sud, des tombes T14 et T19 (*fig. 364*) [107]. Il s'agit, comme toutes les tombes de ce secteur, d'un caveau creusé

107. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 332-333 et fig. 78 ; Gaborit 2012, p. 212.

dans le substrat rocheux. Il mesure 2 m de long pour une largeur de 0,60 m et une profondeur de 1 m. Son orientation est nord-ouest - sud-est. On ignore si des dalles peuvent être associées à cette tombe.

Sur ce type de tombe, voir p. 298-303.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

La fouille de cette tombe a permis de déterminer la présence d'au moins quatre défunts (*fig. 505*), trois adultes et un enfant (*fig. 506-507*).

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 380.

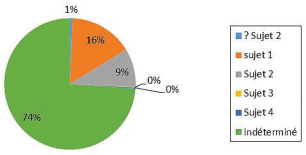


Fig. 505 – La distribution des ossements par individus dans la tombe T26.

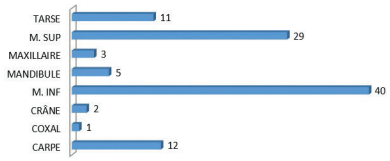


Fig. 506 – La distribution anatomique du sujet 1 (n = 103) dans la tombe T26.

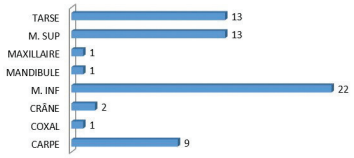


Fig. 507 – La distribution anatomique du sujet 2 (n = 62) dans la tombe T26.

Catalogue du matériel

Restes fauniques

N. Émériau

T26.1-2 : deux fragments d'ulna d'oiseaux, portant des traces de coups sur la face dorsale ; **T26.3** : fragment non identifié.

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T26.4. T26.2 : fragment de bord d'assiette. H. cons. : 1 cm. Argile assez dure, finement granuleuse, orange, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc. *Fig. 508*.

Cf. **T10.3-4** (même chronologie).

Assiette à bord assez épais, souplement déversé vers l'extérieur, et sans doute à cupule qui semble appartenir à la 2de moitié du IIe s. av. J.-C.

T26.5. T26.1 : fragment de fond, de pied et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 2,2 cm ; d. pied : env. 11,5 cm. Argile fine et tendre, orange soutenu, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes,

blanches et grises, de nombreuses petites particules de mica blanc et quelques-unes de mica doré. Engobe à l'intérieur et à l'extérieur, par coulées, rouge foncé, fin, mat et très usé. *Fig. 509*.

Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, nº 19 (type 8.4) [mais forme du pied différente].

Assez proche de **T10.9** pour la forme, avec un ressaut autour de la cupule. À Jebel Khalid, la plupart des fonds de ce type proviennent de contextes postérieurs à 150. La forme du pied pourrait permettre d'attribuer ce fond d'assiette à la 2de moitié du IIe ou au début du Ier s. av. J.-C.

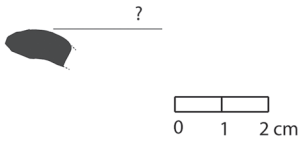


Fig. 508 – **T26.4**.

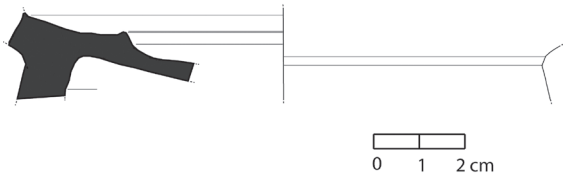


Fig. 509 – **T26.5**.

Synthèse

Étant donné le nombre d'individus dont des restes osseux ont été collectés et qu'il s'agit d'un simple caveau, on peut penser que l'on a une réutilisation par des inhumations successives. Chaque inhumation aurait donné lieu à un nettoyage des ossements antérieurs et du matériel de la tombe, ce qui explique la rareté des ossements correspondant à deux des sujets, ainsi que la fragmentation du très rare matériel mis au jour et qui ne correspond sans doute pas à la dernière inhumation, à moins qu'il y ait eu un pillage ultérieur de la tombe. Les deux défunts représentés seulement par une dent pourraient certes appartenir à une tombe antérieure qui aurait été détruite pour l'installation de la tombe T26, dont la datation semble dès lors difficile à préciser, si ce n'est éventuellement par sa situation dans le secteur D où du matériel tardif est aussi attesté. Cependant, cette dernière hypothèse semble peu plausible : le substrat rocheux aurait conservé des traces de ce caveau antérieur. Il s'agit donc plus probablement d'une réoccupation.

Résumé

- Creusement et utilisations de la tombe : *terminus post quem* au IIe-début du Ier s. av. J.-C. (phase Ib) ;
- Réutilisations (?) ;
- Pillage (?).

Tombe T27 (secteur D)

Description

J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

Sans doute cette tombe, qui appartient au même secteur que la tombe T26 (*fig. 8-9*), présentait-elle la même architecture ; il s'agissait d'un caveau simple creusé dans le substrat rocheux. Ni son orientation, ni ses dimensions ne peuvent être précisées à partir de la documentation. De même, on ignore si des dalles peuvent être associées à cette tombe. En effet, cette tombe n'a été que partiellement dégagée et n'a pas pu être fouillée, faute de temps.

Sur ce type de tombe, voir p. 298-303.

Données anthropologiques

Aucun fragment osseux humain.

Catalogue du matériel

Céramiques

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz

T27.1. T27.4 : fragment de bord et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 3,5 cm ; d. bord : 14,5 cm. Argile assez dure, fine, orange, avec de rares inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et de petites particules de mica blanc et doré. Engobe à l'intérieur et à l'extérieur, en coulures, rouge foncé, fin et mat. *Fig. 510*.

Cf. **T22.2**. Importation de la première moitié du IIe s. et au-delà.

T27.2. T27.3 : fragment de bord et départ de paroi de bol. H. cons. : 3,5 cm ; d. bord : 11,4 cm. Argile assez dure, fine, beige verdâtre en surface, beige légèrement orangé à cœur, avec de nombreuses inclusions petites à moyennes, blanches et grises. Engobe à l'intérieur et à l'extérieur, en coulures, brun-gris, assez épais à l'intérieur, mat. *Fig. 511*.

Waagé 1948, pl. III, type 79a ; Jones 1950, p. 153-155, fig. 180 ; Papanicolaou-Christensen, Friis Johansen 1971, p. 14, fig. 6, no 58 ; Hayes 1991, p. 108 et 110, fig. XLIII, no 18 (contexte du milieu du IIe s.) ; Guz-Zilberstein 1995, p. 345, fig. 6.1, no 11 (contexte du IIIe s.) ; Kenrick 2000, fig. 4, no 14 (1re moitié du IIe s.) ; Mlynarczyk 2002, fig. 6, no 94 ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 11, no 13 (après 150) ; Körsulu 2011a, p. 55 et pl. 11, no 2 ; Berlin 2015, pl. 6.1.3, no 24 (contexte de la 1re moitié du Ier s. av. J.-C.).

Cf. **T10.5**. IIe-début du Ier s. av. J.-C.

T27.3. T27.2 : fragment de fond, de pied et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 2,2 cm ; d. pied : 5 cm. Argile tendre, fine, orange, avec d'assez rares inclusions petites à moyennes, blanches et grises, et de petites particules de mica blanc et doré. Engobe rouge-brun à l'intérieur, fin et usé. *Fig. 512*.

Cf. **T4.2** pour la forme du pied, assez haut, fin et légèrement mouluré, et du fond ; 2de moitié du IIe s. av. J.-C.

T27.4. T27.1 : fragment de fond, de pied et départ de paroi d'assiette. H. cons. : 1,8 cm ; d. pied : difficile à déterminer. Argile assez tendre, fine, orangée en surface, ocre orangé à cœur, avec de nombreuses inclusions de tailles variées, blanches et grises, et quelques rares petites particules de mica blanc. Engobe à l'intérieur seulement, rouge foncé, fin et mat. *Fig. 513*.

Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 19, no 11 (type 8.3).

Cf. **T24.20** pour la forme du fond comportant un pied épais, large et sans moulure, ainsi qu'une cupule aux bords assouplis ; 2de moitié du IIe s. av. J.-C.

T27.5. T27.5 : fragment de paroi de céramique culinaire non *brittle ware*. Nous ne pouvons pas identifier la forme à laquelle il appartient, ni proposer de datation pour ce fragment.

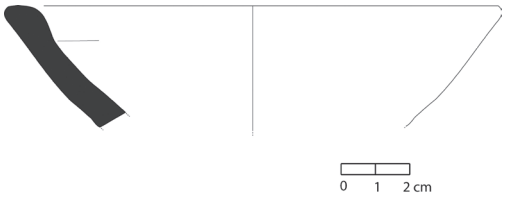


Fig. 510 – **T27.1**.

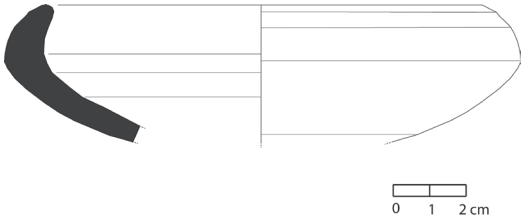


Fig. 511 – **T27.2**.

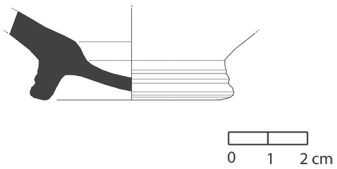


Fig. 512 – **T27.3**.

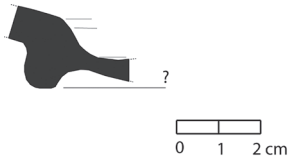


Fig. 513 – **T27.4**.

Synthèse

En l'absence d'ossement, on peut dire qu'il s'agit d'une tombe utilisée uniquement au cours du IIe s. av. J.-C., sans qu'il soit possible de préciser s'il y a des réoccupations et plusieurs inhumations successives. Pourtant, l'aspect très fragmentaire du matériel ne semble pas lié à un rituel puisque l'on peut trouver dans les tombes autour d'Apamée des vases hellénistiques intacts. Comme l'on a affaire à une tombe simple à caveau, cela est un bon indicateur de possibles nettoyages liés à des réoccupations (voir aussi la tombe T26) et/ou du pillage. De même, il se peut que le matériel ne soit pas tout à fait homogène d'un point de vue chronologique, même si pour le IIe s., il est difficile de préciser davantage et d'être affirmatif sur la possibilité de réutilisation de la tombe.

Résumé

– Creusement et utilisation(s) : IIe-début du Ier s. av. J.-C. (phase Ib) ;
– Pillage (?).

Tombe T28 (?) [secteur D]

Description

J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

Traces d'un caveau creusé dans le substrat rocheux, dans le même secteur que les tombes T26-T27. Ce caveau n'a pu être fouillé, faute de temps et l'absence de matériel et d'ossement trouvés lors du dégagement ne permet pas d'être sûr que cette excavation a bien été utilisée comme une tombe.

Données anthropologiques

Aucun fragment osseux humain.

Catalogue du matériel

Aucun matériel n'a été trouvé.

Synthèse

Possibilité de la présence d'une tombe.

Tombe T29 (secteur C)

Description

J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

Cette tombe à fosse creusée dans les alluvions se situe le long de la route qui conduit au village de Tilmusa, à quelques mètres de la tombe T25 (*fig. 9*)[108]. Quatre grosses dalles et une plus petite ont ainsi été mises au jour, posées les unes contre les autres (*fig. 514*) et reposant sur les bords longitudinaux de la fosse. Des calages étaient soigneusement disposés entre certaines de ces dalles. Le démontage de la couverture de la tombe a montré qu'il s'agissait en fait de quatre demi-fûts de colonne retaillés et remployés pour servir de couverture à la tombe. De petites pierres sont utilisées comme colmatage dans les interstices entre deux dalles. On remarque aussi un petit calage entre la couverture et une paroi de la fosse. L'orientation et les dimensions de la fosse, creusée dans la terre, n'ont pas été précisées. Cette tombe se situe à proximité immédiate d'une structure dite « structure annexe » par les fouilleurs, que nous interprétons comme la tombe T30 (*fig. 514*).

La relation stratigraphique que l'on peut établir entre les tombes T29 et T30 n'est pas claire et aucune observation de terrain ne permet d'éclairer véritablement ce point. Pourtant, ce serait important afin d'interpréter la présence d'une partie du matériel à l'extérieur de la fosse de T29. Dès lors, trois hypothèses peuvent être proposées. Selon une première hypothèse, il se peut que la mise en place de la tombe T30 ait entraîné certaines perturbations dans la tombe T29 dont témoignerait la découverte d'ossements (et en particulier d'un crâne) et de vases à l'extérieur de la fosse. On peut aussi, à l'inverse, imputer la destruction d'une partie du dispositif T30 à la mise en place de la tombe T29, qui l'aurait recoupé partiellement. Dans ce cas, les vases trouvés à l'extérieur de la fosse de T29 pourraient-ils appartenir à T30 ? Cependant, la présence d'un crâne à proximité semble démentir cette hypothèse. Une troisième hypothèse paraît plus vraisemblable : une perturbation postérieure à l'installation de T29 et T30 aurait endommagé les deux tombes voisines. Cette hypothèse présente l'avantage de permettre d'expliquer la situation de deux vases considérés comme trouvés à l'extérieur de la tombe T29, mais aussi « près du crâne » (note du fouilleur) : il se peut que ces vases, qui étaient disposés près du crâne dans la tombe T29, ainsi que le crâne, aient été déplacés lors de cette perturbation qui aurait aussi endommagé une partie de ce que nous supposons être la tombe T30. Dès lors, il n'est pas possible de préciser la relation stratigraphique entre les tombes T29 et T30, ni laquelle est antérieure à l'autre. Seul le matériel de ces tombes pourra éventuellement permettre d'avancer sur cette question.

Pour l'architecture de cette tombe, voir plus bas, p. 298-303.

108. Abadie-Reynal *et al*. 2000, p. 332-334 et fig. 79.

Fig. 514 – Les tombes T29 (au premier plan) et T30.

Données anthropologiques

A. Lefebvre

Cette sépulture a livré les restes d'un adulte (*fig. 515-516*).

Pour une analyse des données anthropologiques, voir plus bas, p. 380-381.

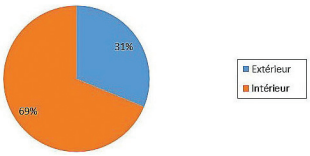


Fig. 515 – La répartition spatiale des ossements (n = 80) dans la tombe T29.

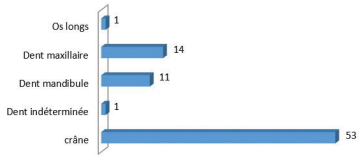


Fig. 516 – La distribution anatomique des os du défunt de la tombe T29.

Catalogue du matériel

Extérieur (?) [« derrière le crâne » ou associé au dispositif annexe qui pourrait être la tombe T30 ?]

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T29.1. T29.1 (ext.).2 : profil complet de *mastos*. H. : 8,5 cm ; d. bord : 12,2 cm. Argile dure, finement granuleuse, beige légèrement orangé en surface, beige orangé à cœur, avec de nombreuses petites inclusions blanches et grises, et quelques rares petites particules de mica blanc. Engobe à l'intérieur et à l'extérieur, par coulures, variant de rouge orangé à rouge foncé, fin et mat. *Fig. 517*.

Toll 1946, pl. 42 (tombes de Doura-Europos) ; Rotroff 1997, p. 109, fig. 20, n° 327 (milieu du II^e^ s.) ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 12, n° 9 (type 2.2) [après 150] ; Kögler 2014, p. 160-161, fig. 4 (Cnide, II^e^-début du I^er^ s. av. J.-C.) ; Lomtadze, Žuravlev 2014, p. 183, fig. 5, n° 2 et p. 188 (tombe 25, datée de la fin du II^e^ ou du 1^er^ quart du I^er^ s. av. J.-C.).

Cette forme est très rarement publiée. Les fouilles de l'habitat d'Apamée ont permis de mettre au jour un autre exemplaire complet inédit (98.A.460.04), qui présente cependant une petite base très légèrement surélevée alors que **T29.1** a un fond arrondi. À Jebel Khalid, l'habitude, contrairement aux autres sites, est d'ajouter des sillons en haut de la paroi, à l'extérieur. On peut noter que l'exemplaire provenant de la tombe T29 comporte également un léger sillon à cet emplacement contrairement à celui qui vient de l'habitat ; 2de moitié du IIe s. av. J.-C.

T29.2. T29.1 (ext.).3 : cruche complète. H. : 26 cm ; d. bord : 12 cm ; d. pied : 8,5 cm ; d. max. de la panse : 17 cm. Argile assez tendre, fine, orangée, avec d'assez nombreuses inclusions petites à moyennes, quelques petites particules de mica blanc et quelques grosses particules de mica doré. Engobe à l'extérieur, sauf sous le fond et à l'intérieur, en haut de l'embouchure, rouge orangé, fin et mat. *Fig. 518*.

Relativement proche, pour la forme, de Thomsen, Papanicolaou-Christensen, Ploug 1986, p. 14, fig. 4.k, et p. 24, no 256 (avec aussi des sillons en guise de décor sur la panse) et de Guz-Zilberstein 1995, p. 309 et 380, fig. 6.31, no 11 et fig. 6.44:18 (contexte principalement du IIe s.), repris par Berlin 2015, p. 647, pl. 6.1.5, no 7 ; Kenrick 2000, p. 244-245, fig. 5, no 55 (2e quart-milieu du IIe s. av. J.-C.) ; Jackson, Tidmarsh 2011, p. 56-57, fig. 46, no 2 (type 26) [pour la forme du col et de l'épaule], p. 57-58, fig. 49, no 4 (type 29) [après 150], fig. 56, no 1-2.

L'embouchure concave à l'intérieur pourrait servir à placer un couvercle et constitue la principale caractéristique du type 29 de Jebel Khalid. Cependant, à cette forme de bord, il faut ajouter deux légers sillons à l'extérieur de la lèvre, qui rappellent les cruches de type 26 à sillons multiples, sur le même site. L'attache supérieure de l'anse de notre exemplaire, qui se situe nettement sous le bord, se retrouve sur quelques exemplaires de Jebel Khalid où ces cruches sont toujours postérieures au milieu du IIe s. av. J.-C.

T29.3. T29.1 (ext.).1 : fragment de bord et départ de col de jarre. H. cons. : 2,5 cm ; d. bord : 9 cm. Argile assez tendre, fine, beige orangé, avec de nombreuses inclusions fines à moyennes, blanches et grises, et quelques grosses particules de mica blanc.

Jackson, Tadmarsh 2011, fig. 58, no 9 (avant 150).

Cf. **T24.7**. Ces jarres, très courantes mais assez rarement publiées, avaient un fond en bouton saillant comme, sans doute, **T29.5** qui peut très bien avoir appartenu au même vase. Ce fragment peut aussi avoir appartenu à la jarre de la tombe T30.

Intérieur de la fosse

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T29.4. T29.2 : fragment de bord et départ de col de jarre. H. cons. : 3,6 cm ; d. bord : 9 cm. Pour la pâte et la forme, voir **T29.3**. *Fig. 519*.

Alp, Tekinalp 2001, p. 398, fig. 88, no 23-24.

Même vase que **T29.3** ?

T29.5. T29.1 : fragment de fond et départ de paroi de jarre. H. cons. : 4 cm ; d. fond : 4,5 cm. Pour la pâte, voir **T29.3**. *Fig. 520*.

Hrouda 1962, pl. 74, no 6 et 9-24 ; Wilkinson, Tucker 1995, fig. 75, no 21 ; Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 72, no 4 (avant 150) [forme A].

Cette forme de fond de grande jarre, sans articulation nette par rapport à la paroi, se trouve aussi bien dans les contextes les plus anciens de Jebel Khalid (jusqu'au milieu du IIe s.) que dans les

niveaux postérieurs. Il est fort possible que ce pied ait appartenu à une jarre dont l'embouchure serait constituée par **T29.3** et **T29.4** (ne recollent pas), à moins que ce fond ne fasse partie du comblement de la fosse.

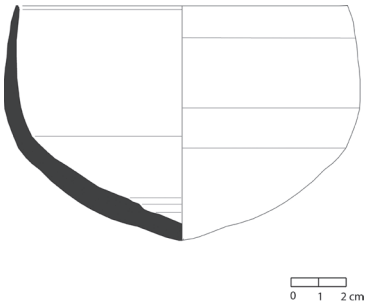


Fig. 517 – **T29.1**.

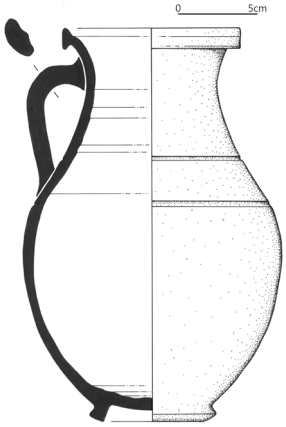


Fig. 518 – **T29.2**.

Fig. 519 – **T29.4**.

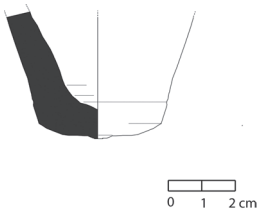


Fig. 520 – **T29.5**.

Matériel métallique

M. Feugère

T29.6 : « Petite feuille d'or posée contre la mâchoire » (non inventoriée, perdue, musée de Şanlıurfa).

Cf. **T16.83-84**.

T29.7 : « Petite feuille en argent posée contre la mâchoire » (non inventoriée, perdue, musée de Şanlıurfa).

Synthèse

Du point de vue anthropologique cette tombe paraît être une sépulture individuelle, spécifiquement réalisée pour le défunt.

Les ossements trouvés à l'intérieur de la tombe et à l'extérieur de la fosse semblent appartenir à un seul et même individu. Cela conforte l'impression donnée par le matériel céramique : les plus beaux vases, dont la cruche intacte, sont supposés avoir été trouvés à l'extérieur, « derrière le crâne » : sans doute ces vases étaient-ils disposés à l'origine près du crâne et ont-ils été déplacés lorsque l'extrémité de la tombe a été perturbée. L'inhumation qui n'a subi aucune perturbation mis à part ce recreusement à son extrémité, comme le montre le bon état de conservation de la couverture de dalles, pourrait appartenir à la seconde moitié du IIe s. av. J.-C. Le matériel ne vient pas confirmer l'aspect modeste de l'architecture : outre la cruche **T29.2**, les deux petits fragments d'or et d'argent, **T29.6** et **T29.7**, montrent qu'au moins un objet métallique précieux accompagnait le défunt : bijou,

couronne, bandeau de bouche ou destiné à bander les yeux ? À Zeugma, des fragments d'objets de ce type ont été retrouvés dans de simples caveaux creusés dans le substrat rocheux et antérieurs à la fin du Ier s. ap. J.-C. [109]. Aucune observation taphonomique n'a été faite au moment de la fouille.

Résumé

– Creusement et utilisation de la tombe : 2de moitié du IIe s. av. J.-C. (phase Ib) ;
– Destruction partielle à une date non précisée.

Tombe T30 (?) [secteur C]

Description

J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

Cette possible tombe (?) n'a pas été repérée comme telle à la fouille. Elle se situe à proximité immédiate de la tombe T29 (*fig. 514*) [110]. À l'extérieur de la tombe, à environ 0,30 m d'une des extrémités de la fosse, à un niveau un peu supérieur aux dalles de couverture de T29, un dispositif tout à fait particulier a été découvert (*fig. 521*). Il s'agit d'une assise de pierres calcaires, grossièrement taillées pour être alignées à l'extérieur, qui devait, à l'origine, décrire une forme quadrangulaire. Cependant, cette petite structure n'est conservée que sur trois côtés. Le quatrième côté semble avoir été arraché quand l'extrémité proche de la tombe T29 a également été perturbée. Le seul côté de cette structure qui soit intact mesure environ 0,65 m de long. À l'intérieur de cette structure se trouvait une jarre posée verticalement contre une des parois conservées de ce petit coffre. La partie inférieure de la panse, d'un diamètre de 0,30 m, était encore en place au moment de la fouille. La découverte de ce dispositif est très importante car unique autour d'Apamée, mais difficile d'interprétation étant donné les conditions de fouille et le fait qu'elle n'ait pas été identifiée comme de nature funéraire, mais qu'elle était désignée par les fouilleurs comme une « structure annexe » de la tombe T29. En fait, cette jarre pourrait peut-être être interprétée comme un contenant, soit d'une crémation, soit d'une inhumation de nourrisson (appelée dès lors T30 [?]). Aucune trace de crémation n'a pu être perçue dans les espaces funéraires autour d'Apamée, même si la crémation n'est pas inconnue à l'époque hellénistique en Asie Mineure [111] et aucun dépôt cendreux n'a été remarqué en fouille dans la jarre ou autour. Dès lors, il faut aussi considérer la possibilité d'avoir ici les vestiges d'un enchytrisme. Les os des très jeunes enfants étant très fragiles, il ne semble pas invraisemblable qu'aucune trace n'en ait été conservée, d'autant que cette tombe a été partiellement détruite, sans doute en même temps que la tombe T29. En l'absence donc de preuve directe permettant de préciser la nature de ce probable dépôt funéraire, seule la position verticale de la jarre peut peut-être permettre de favoriser l'hypothèse d'une crémation. Enfin, on ne peut éliminer la possibilité d'un dispositif constitué d'une jarre implantée intentionnellement au-dessus de la couverture de la tombe T29, comme il en a été observé sur d'autres sites.

Sur l'architecture de cette tombe (?) et les éléments de discussion, voir plus bas, p. 307-310.

109. Abadie-Reynal 2012a, p. 20-22 ; Dieudonné-Glad, Feugère, Önal 2013, p. 45-47.
110. Abadie-Reynal *et al*. 2000, p. 332-334 et fig. 79.
111. Ahrens 2015, p. 194-198 ; Laforest 2015, p. 84.

Fig. 521 – La tombe T30 (?) pendant la fouille avec **T30.1** encore partiellement en place.

Données anthropologiques

Aucun ossement n'a été mis au jour.

Catalogue du matériel

Céramiques

C. Abadie-Reynal

T30.1 : fragments de panse de jarre, non inventoriés (*fig. 521*). D. : env. 0,30 m. Argile assez tendre, fine, beige orangé, avec de nombreuses inclusions fines à moyennes, blanches et grises, et quelques grosses particules de mica blanc.

Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 58, n° 9 (avant 150).

Sans doute ces fragments appartiennent-ils à la même jarre ou à une jarre identique à celle des fragments **T29.3** et peut-être **T.29.5**.

Synthèse

La tombe T30 est, s'il s'agit bien d'une tombe, unique à Apamée où aucune autre tombe du même type n'a pu être repérée. Si elle a bien été partiellement détruite sans doute en même temps que la tombe T29 dont elle semble à peu près contemporaine, cependant, la jarre qui a servi probablement de contenant, pourrait être légèrement antérieure aux vases **T29.1** et **T29.2**. Ainsi, si tant est que la chronologie de ce type de vases soit significative, on pourrait suggérer une légère antériorité de la tombe T30 qui pourrait être située vers la première moitié ou le milieu du IIe s. av. J.-C. Mais il est évident que la quasi-absence de matériel dans cette tombe (?) rend toute datation précise, mais aussi toute interprétation, très difficile, voire impossible.

Résumé

– Mise en place de la tombe (?) : 1re moitié-milieu du IIe s. av. J.-C. (?) [phase Ia ?] ;
– Destruction partielle de la tombe (?) à une date non précisée.

Tombe T31 (secteur G)

Description

A. Desreumaux, J.-S. Caillou, C. Abadie-Reynal

Cette tombe qui nous a été signalée par un jeune berger, en l'état actuel de nos connaissances, marque la limite nord-ouest des espaces funéraires tels qu'ils ont été repérés, au nord du village de Tilmusa (*fig. 9-10*), sur les collines calcaires assez raides qui dominent la plaine alluviale et au niveau du plateau de la plaine de Hobab, à une altitude d'environ 410 m, soit au-dessus de la ligne de montée des eaux du barrage [112]. Il ne nous a donc pas été possible de fouiller cette tombe puisque notre autorisation de fouille ne concernait que la zone qui allait être immergée. La tombe T31 a donc seulement fait l'objet d'un repérage rapide, sans pouvoir être précisément située ni relevée.

Il s'agit d'une tombe à plusieurs chambres creusées dans le rocher. Elle est orientée ouest-est et est bien visible puisque sa façade s'est effondrée, laissant ainsi une béance d'une dizaine de mètres correspondant à la salle 1. Les débris du plafond qui était plat, et de la façade se sont accumulés sur le sol de la première chambre de sorte qu'on ne peut s'y tenir que courbé. On pénètre donc directement dans la salle 1 qui constitue l'antichambre. En face de l'entrée s'ouvre la salle 2 ou salle sépulcrale, dont l'accès est en forme de porte surmontée d'un arc. Cette salle était également remplie de déblais et il a été impossible d'y pénétrer. On aperçoit cependant, au-dessus des gravats, le haut de trois *arcosolia* rectangulaires. À droite de la salle 1, ouvre une salle 3, avec trois lits funéraires, deux de taille normale et un plus petit, qui se trouvent également dans des *arcosolia* rectangulaires. La séparation entre la salle 1 et la salle 3 est marquée par un pilastre très avancé, large de 0,29 m, conservé sur une hauteur de 0,86 m (*fig. 522*). Il porte une inscription araméenne édessénienne (**Api10**).

L'architecture de la tombe T31, à défaut de nettoyage de la tombe et de relevé, est assez difficile à définir précisément. Cependant, cette tombe semble relativement proche, par sa typologie, de la tombe T1. Elles comportent toutes les deux, deux chambres situées dans l'enfilade l'une de l'autre, ainsi qu'une alcôve (pour T1) ou une salle à trois *arcosolia* perpendiculaires (pour T31), ouvrant directement sur l'antichambre ou salle 1. Le passage entre les salles 1 et 2 est large et se rapproche davantage de celui qui a été observé dans la tombe T11 que dans la tombe T1.

Sur l'architecture de cette tombe, voir plus bas, p. 339.

Inscription

A. Desreumaux

Api10 : inscription se trouvant à l'intérieur de la tombe, sur la face antérieure du pilastre séparant la salle 1 de la salle 3. Elle est modelée en forme de cartouche creux, de 0,15 m de large, conservé sur 0,73 m de hauteur (*fig. 522*). Elle est écrite verticalement, les lignes se lisant de droite à gauche. Plus de la moitié de l'inscription est effacée selon une diagonale, par détérioration de la roche (*fig. 523*). Elle semble avoir comporté cinq lignes et avoir une longueur de 0,27 m à la dernière ligne. La hauteur des lettres varie de 17 à 26 mm pour des interlignes de 30 mm. Il ne reste de fait que la ligne 5 dont la fin est tronquée et quelques lettres en plus. Inscription en araméen édessénien.

Gaborit 2012, p. 209.

112. Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 365-366 ; Gaborit 2012, p. 209.

Il ne subsiste pas assez pour suivre le texte ; on ne lit que le mot « pour l'éternité » à la ligne 5. Toutefois cette inscription constitue un témoignage précieux : son écriture est caractéristique des inscriptions de la fin du II^e^ ou du début du III^e^ s. Elle serait à peu près contemporaine de l'inscription **Api3** de la tombe T1, avec laquelle elle partage également l'emplacement (pilastre de séparation entre deux chambres) et la forme du cartouche.

Données anthropologiques

Aucun fragment osseux humain.

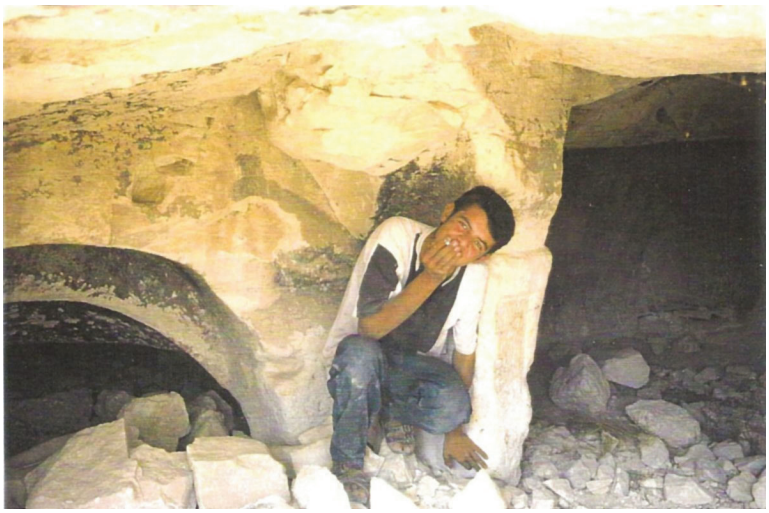


Fig. 522 – Le pilastre séparant la salle 1 de la salle 3 dans la tombe T31 avec l'inscription **Api10**.

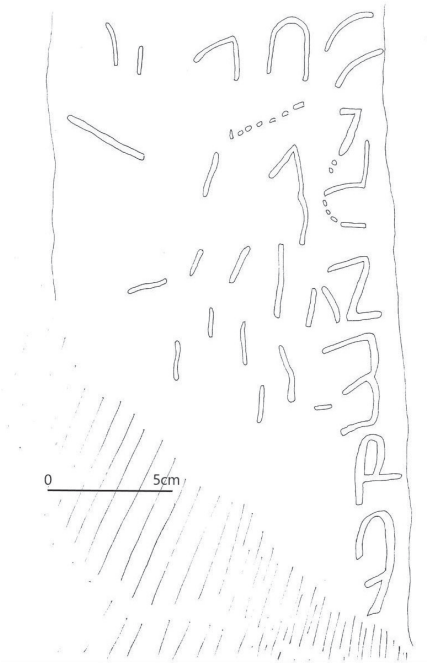


Fig. 523 – Facsimilé de l'inscription **Api10** dans la tombe T31.

Catalogue du matériel

En l'absence de fouille, aucun matériel ne peut être associé à cette tombe.

Synthèse

Les éléments de datation manquent dans la tombe T31 ; cependant, à la fois l'architecture mais aussi l'inscription **Api10** conduisent à dater la construction de cette tombe de l'époque romaine et plutôt au IIIe s. ap. J.-C. pour l'inscription, mais aussi pour les rapprochements architecturaux avec les tombes T1 et T11. En revanche, il est impossible de restituer l'histoire de la tombe et de son occupation.

Résumé

– Construction : IIIe s. (?) [phase IIIb ou IVa] ;
– Occupation(s) et abandon : date indéterminée.

Tombe T32 (secteur F)

Description

C. Abadie-Reynal

Cette tombe se situe dans la plaine, à une altitude de 360 m, à environ 300 m au nord du village de Tilöbur (*fig. 9*)[113]. Elle a été détruite en 1993 par la construction de la route menant aux villages de Tilöbür et de Tilmusa. Il n'a donc pas été possible de la voir et d'en vérifier le plan. Elle est assez éloignée de l'ensemble des autres tombes : elle se trouve à environ 300 m au sud-est de la tombe T3, la tombe la plus à l'est du secteur B. Elle correspond donc sans doute à un établissement installé à Tilöbür Höyük et attesté par les prospections et les fouilles qui se sont déroulées sur ce site. Ces recherches ont montré la présence d'une occupation romaine datée entre le IIIe et le VIe s. ap. J.-C. Sans doute est-ce à cette période qu'il faut attribuer la tombe T32. Cette dernière est prise en considération dans la mesure où l'occupation de la plaine paraît assez diffuse après l'époque hellénistique ; il est probable que les tombes romaines et byzantines doivent correspondre à un habitat disséminé dont il est impossible de déterminer les limites précises, même s'il présente, d'un point de vue matériel, une homogénéité certaine. Ainsi, le secteur B en général, doit-il probablement correspondre également, tout comme cette tombe, à une implantation à Tilöbür ou dans les environs.

Cette tombe T32 est précédée d'une longue galerie d'accès, légèrement en pente et couverte d'une voûte. Sa longueur ne peut être précisée. Elle se termine, à proximité de la tombe, par une glissière, profonde d'environ 0,90 m, permettant de loger une grande pierre circulaire, disparue, qui était utilisée pour fermer la tombe. La tombe ouvre vers l'ouest. Il s'agit d'une des seules tombes construites dans les espaces funéraires autour d'Apamée, avec la tombe T2. Les murs sont faits de grands blocs de calcaire taillés, comme l'impose le contexte alluvial de cette tombe. L'entrée de la tombe, de forme rectangulaire, large de 0,73 m, ouvre sur une salle approximativement carrée qui mesure 3,25 m (direction est-ouest) sur 3,25 m à l'ouest et 2,96 m à l'est (direction nord-sud) [*fig. 524*]. Le plafond

113. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 38-39, fig. 6 et p. 95, fig. 35, site no 30 ; Gaborit 2012, p. 212 et 215-216 (à propos de Tilöbür).

de cette pièce centrale est voûté et couvert de suie. La pièce ouvre sur deux alcôves voûtées en berceau (parois nord et ouest) et sur un *arcosolium* au sud. L'alcôve nord comporte trois lits funéraires disposés en *pi*, selon une organisation déjà rencontrée autour d'Apamée (T1 par exemple). Un passage étroit (largeur : 0,45 m) entre les deux lits parallèles conduit au troisième qui leur est perpendiculaire. Les deux lits latéraux parallèles mesurent 1,78 m de long sur 0,74 m (lit ouest) à 0,70 m (lit est). Ils ont une profondeur de 0,30 m. L'alcôve orientale est différente et unique dans ces espaces funéraires : elle présente la même disposition que les alcôves en *pi*, mais le lit funéraire du fond n'existe pas, faute de place ou d'usage. L'espace entre les deux lits parallèles est tout aussi étroit (0,45 m) ; les lits mesurent 1,82 m (lit nord) à 1,77 m (lit sud) de long sur 0,72 m (lit nord) à 0,82 m (lit sud) de large et 0,30 m de profondeur. Un simple *arcosolium* occupe la paroi sud de la pièce centrale sans être centré : il est légèrement déporté vers l'est. Le lit funéraire qu'il abrite est long de 1,94 m pour une largeur de 0,75 m et une profondeur de 0,30 m. Deux petites niches rectangulaires, à une hauteur d'environ 1,60 m, se trouvent au sud de l'entrée de la tombe, ainsi que sur la paroi nord de la tombe, près de l'angle nord-est. Elles mesurent environ 0,20 m de haut pour une largeur de 0,15 m et une profondeur d'environ 0,10 m.

Sur l'architecture de cette tombe, voir plus bas, p. 340-341.

Le témoignage selon lequel de la céramique hellénistique aurait été trouvée dans cette tombe ne paraît pas vérifié. Ce matériel qui n'a pu être retrouvé, s'il a été véritablement mis au jour dans la tombe T32, est probablement intrusif.

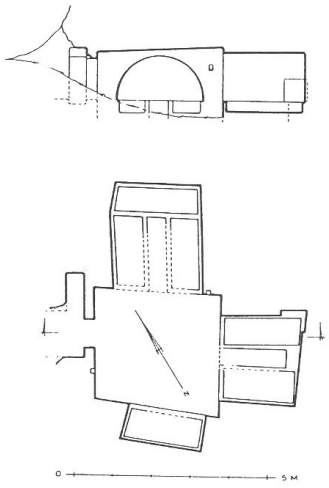


Fig. 524 – Plan et coupe de la tombe T32 (d'après Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 95, fig. 35, site n° 30).

Données anthropologiques

Aucun fragment osseux humain.

Catalogue du matériel

C. Abadie-Reynal

En l'absence de fouille, aucun matériel ne peut être associé de façon certaine à cette tombe. Cependant, des villageois ont montré à l'équipe de G. Algaze des vases supposés venir de l'intérieur de la tombe. Il s'agit, entre autres, de bols à bord incurvé des II^e^-I^er^ s. av. J.-C., sans doute proches de **T24.29** par exemple, et non documentés dans la première publication de la tombe.

Synthèse

Faute de fouille, on ne dispose pas de matériel sûr pour dater la construction de cette tombe. Seule l'architecture peut apporter des informations, forcément plus générales. Ainsi, cette tombe rappelle la tombe T2 avec qui elle partage le fait d'être construite, ainsi que le plafond voûté. En revanche, le parallèle ne peut aller plus loin : la tombe T2 ne comporte, en effet, ni alcôve ni *arcosolium* et comprend une pièce centrale rectangulaire, et non carrée. La construction et l'utilisation de la tombe T2 ont été datées de l'époque romaine et peut-être de la phase IIIb ou IVa, une date qui pourrait convenir aussi à la tombe T32 et être cohérente avec son architecture et l'histoire de l'établissement voisin de Tilöbür, mais évidemment, il ne s'agit là que d'une hypothèse qui ne peut s'appuyer sur des données de fouille.

Résumé

– Construction et 1re utilisation : époque romaine (phase IIIb ou/et IVa ?) ;
– Réutilisations (?).

Tombe T33 (secteur B)

Description

C. Abadie-Reynal

Cette tombe qui se situe à environ 520 m au nord-ouest de Tilöbür, à environ 80 m au nord de la tombe T3, à une altitude de 371 m (*fig. 9-10*), n'a pas pu être retrouvée par la mission française [114]. La description repose donc entièrement sur le témoignage de J. Wagner.

Cette tombe a été creusée sur les pentes de la colline de Karaoğlu (ou secteur B). Elle regarde vers le sud-est. On y accède par une galerie d'accès, large de 1,92 m, dont la longueur est difficile à évaluer et qui se termine par un accès voûté à la tombe, large de 1 m et d'une hauteur maximale de 1,14 m. L'entrée, légèrement surélevée par rapport au sol de la tombe, se fait par une marche haute de 0,20 m. Elle était probablement fermée par une dalle.

Le plan général de la tombe (*fig. 525*) s'articule autour de deux pièces approximativement carrées et nettement séparées par une baie sous arc. La première pièce (S1) ou antichambre, qui est aussi la plus grande, mesure 3,86 m (nord-sud) pour 3,64 m (est-ouest). Le couvrement plat se situe à une hauteur de 2,18 m. Les côtés est et ouest abritaient des sépultures. Le côté ouest a reçu un *arcosolium* parallèle à la paroi, dont le type de couvrement n'est pas précisé (détruit ?). Tous les autres lits ayant cette disposition, dans la salle sépulcrale (ou S2), ont une couverture en bâtière. La disposition du côté est de l'antichambre est tout à fait originale à Apamée : on a en effet une vaste alcôve voûtée en berceau contenant quatre cuves parallèles disposées perpendiculairement à la paroi et creusées à partir d'une banquette haute d'environ 0,50 m, tandis qu'au fond de cette alcôve, un *arcosolium* couvert en bâtière abrite un lit funéraire surélevé par rapport aux cuves, perpendiculaire à celles-ci et parallèle à la paroi de la salle 1. Cette alcôve a reçu une couverture en voûte dont la hauteur maximale est de 1,64 m. Les quatre cuves parallèles ont les mêmes dimensions, une longueur maximale de 1,68 m pour une largeur de 0,48 m. Elles présentent la même forme, avec une extrémité sud-ouest arrondie. Le lit du fond de l'alcôve est long de 1,89 m pour une largeur de la cuve de 0,57 m. Le recreusement

114. Wagner 1976, p. 81, fig. 6 et Karte II, no 8.

sur la surface supérieure du lit funéraire comporte un ressaut sur les longs côtés pour supporter une couverture. Des coussinets marquent l'endroit où devait reposer la tête du défunt, avec des orientations variées.

À l'opposé de l'entrée, la salle 1 présente une baie couverte d'un arc qui est large de 1 m pour une hauteur maximale de 1,90 m. Elle est encadrée de deux pilastres hauts de 1,25 m, qui présentent, sur leur face sud, une surface rectangulaire encadrée d'un liseré étroit.

Cette baie donne accès à la salle 2 ou pièce sépulcrale, plus petite. Elle mesure 2,43 m (nord-sud) sur 2,17 m (est-ouest). Cette salle dont le sol de rocher se trouve au même niveau que celui de la salle 1 comporte également un plafond plat à une hauteur de 2,01 m. Les trois côtés libres de cette pièce comportent un *arcosolium* à couverture en bâtière. Les lits funéraires est et ouest mesurent 1,71 m de long pour une largeur de 0,50 m. Le lit nord, endommagé, permet seulement de constater qu'il a une longueur de 1,86 m. Tous les recreusements sur la surface supérieure des lits funéraires présentent un petit refend permettant de fixer une couverture. Les recreusements ont une profondeur d'environ 0,35-0,37 m et ils comportent tous un petit coussinet qui montre une orientation variée des corps.

Sur l'architecture de cette tombe, voir plus bas, p. 334-339.

La tombe T33 n'a pas été fouillée.

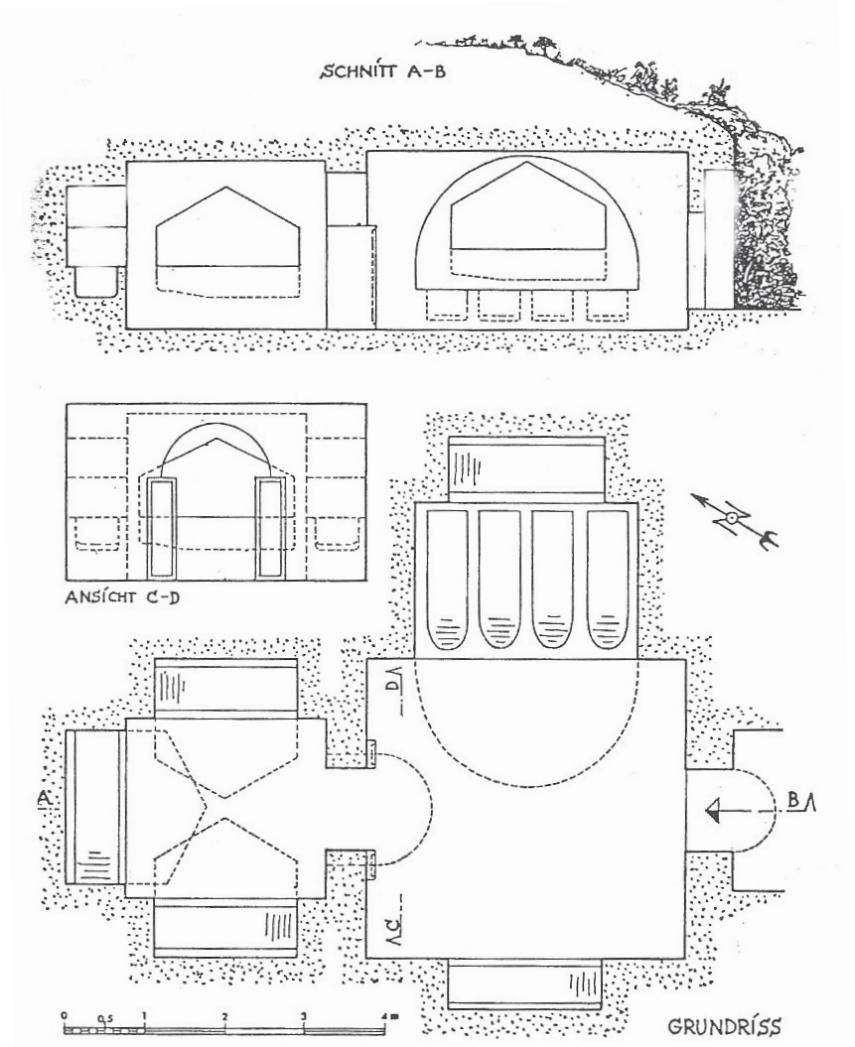


Fig. 525 – Plan et coupe de la tombe T33 (d'après Wagner 1976, p. 81, fig. 6).

Données anthropologiques

Aucun fragment osseux humain.

Catalogue du matériel

En l'absence de fouille, aucun matériel ne peut être associé à cette tombe.

Synthèse

Grâce à la proximité, par le plan d'ensemble et la disposition de la pièce 2, de la tombe T33 avec la tombe T1, il est possible de proposer qu'elle a été creusée à l'époque romaine (fin du IIe-1re moitié du IIIe s. ap. J.-C. ?). La disposition de la salle 1, qui pourrait être un agrandissement légèrement postérieur de la tombe, montrerait que la tombe a continué à fonctionner peut-être au cours du IIIe s., voire à l'époque romaine tardive (IVe s. ?) ou un peu au-delà.

Résumé

– Construction et 1re phase d'utilisation : fin du IIe-1re moitié du IIIe s. (phase IIIb ?) ;
– Agrandissement et 2e phase d'utilisation : 2de moitié du IIIe-début du Ve s. (phase IV ?).

Tombe T34 (secteur E)

Description

C. Abadie-Reynal

Cette tombe est située dans la ville même d'Apamée, contre le mur de l'une des boutiques de la rue principale, fouillées en 1999, à proximité de la porte orientale de la ville (*fig. 9*) [115]. La tombe à fosse comportait un coffrage de tuiles hellénistiques, sans doute réemployées, dont il ne subsistait qu'une moitié. Les limites du creusement n'ont pas été trouvées et ses dimensions ne sont pas connues.

Sur l'architecture de cette tombe, voir plus bas, p. 305-306.

Données anthropologiques

Aucun fragment osseux humain.

Catalogue du matériel

Aucun objet ne semble avoir été mis au jour dans la fosse.

115. Gaborit 2012, p. 207.

Synthèse

L'architecture de cette tombe renvoie à la tombe T12 qui a été datée, par le matériel qu'elle contient, des IIIe-IVe s. ap. J.-C. (phase IV). Son emplacement intra-muros est aussi l'indication qu'elle a été mise en place alors que la ville d'Apamée avait été abandonnée, soit après le début du Ier s. av. J.-C. En l'absence de tout matériel trouvé à l'intérieur, on ne peut que proposer un *terminus post quem* au Ier s. av. J.-C. pour cette tombe. Elle est datée de l'époque byzantine lors de sa très rapide publication, sans doute à cause de sa relative proximité avec la maison au sol mosaïqué se trouvant au sud de l'établissement et datée des Ve-VIe s. ap. J.-C.

Résumé

– Creusement et utilisation : après le début du Ier s. av. J.-C. et probablement phase IV ou V.

Chapitre 3. L'architecture des tombes

C. Abadie-Reynal

La diversité des formes architecturales prises par les tombes autour d'Apamée est une caractéristique de ces espaces funéraires, mais aussi des nécropoles d'époque romaine mises au jour en Syrie [1]. Même les nécropoles rurales n'échappent pas à cette richesse de formes [2]. Cette diversité doit aussi être attribuée à la fourchette chronologique ample, près de mille ans, couverte par ces contextes funéraires. Cependant, il conviendra d'essayer de restituer, si possible, des règles dans le choix des formes architecturales adoptées et de décider des critères de choix qui peuvent être d'ordre chronologique, géologique et topographique, sociologique ou encore personnel, en fonction de l'âge ou du genre des défunts. D'ailleurs, ces questions seront difficiles à envisager dans la mesure où les espaces funéraires n'ont pas été, loin s'en faut, fouillés de façon exhaustive. Chaque catégorie de tombes est représentée par un petit nombre d'exemplaires et certaines tombes sont parfois difficiles à intégrer dans un cadre clair [3], ainsi les principes de choix d'une forme de tombe ou d'une autre apparaissent souvent comme difficiles à déterminer [4].

En tout cas, on peut noter que dans les espaces funéraires autour d'Apamée, toutes époques confondues, les tombes les plus fréquentes sont les tombes simples à fosse ou caveau et les tombes rupestres. Ce sont les catégories de tombes qui paraissent dominer le paysage funéraire d'époque romaine en Syrie de façon générale [5], ce qui n'exclut cependant pas la variété des formes, comme le montre la typologie établie ci-dessous. Ainsi, les tombes rupestres, par la décoration de leur entrée, mais aussi par leur plan, leurs variantes et surtout l'utilisation de lits funéraires simples en *arcosolia*, paraissent renvoyer à une typologie avec de fortes résonances régionales, qui n'avaient pas encore été relevées [6]. Pourtant, la comparaison nécessaire avec les différents espaces funéraires de Zeugma, de l'autre côté de l'Euphrate, qui présentent une typologie assez différente, montre que d'autres facteurs entrent aussi en ligne de compte, comme la densité de population, l'histoire du site et de sa population, l'origine et l'importance des revenus des familles, la mobilité ou au contraire la stabilité des équipes d'artisans sur un site. D'autre part, les tombes simples et les tombes à chambre coexistent à Apamée comme ailleurs en Syrie [7] et en Anatolie, quand la topographie le permet. Autour d'Apamée, on peut aussi constater, en l'état actuel de nos connaissances, l'absence de mausolée construit ou encore de tombes-tours. En tout cas, toutes les tombes, sauf peut-être une (T30), sont des tombes à inhumation, comme il est normal dans la région [8]. On a également l'impression que les techniques de

1. De Jong 2017, p. 38.
2. *Contra* De Jong 2017, p. 57.
3. Voir plus bas, les tombes T25 ou T30.
4. Sur les difficultés inhérentes à l'étude des nécropoles en Turquie, Goldman 2017, p. 151.
5. De Jong 2017, p. 56.
6. De Jong 2017, p. 59, pour un résumé des caractéristiques architecturales de chaque région de la Syrie.
7. De Jong 2017, p. 65.
8. Sur la présence de la crémation en Asie Mineure à l'époque hellénistique, voir Ahrens 2015, p. 194-198.

construction sont regroupées par secteurs, ce qui s'explique, bien sûr, par la nature du substrat. Ainsi, si dans le secteur où le sol est rocheux, on a de simples caveaux creusés dans le rocher (secteur D), en revanche, dans les alluvions (secteur C), le principe des tombes à ciste a été adopté pour mieux renforcer les parois. Les tombes rupestres à chambre correspondent à des tombes nettement plus coûteuses : là, le facteur social a certainement joué un rôle important. Malheureusement, ces tombes ont eu, en général, une histoire longue et complexe, marquée par de nombreuses réoccupations, de sorte qu'il est le plus souvent impossible d'étudier l'ensemble du matériel de ces tombes et donc de comparer la valeur des objets accompagnant les défunts dans les différentes catégories de tombes. D'autre part, on ne peut faire cette étude sans évoquer les ossements qui ont longtemps été les grands absents des tombes dans les publications. La confrontation entre l'architecture des tombes et les ossements mis au jour, leur emplacement, leur nombre, leur état, apporte des éléments intéressants sur la gestion des corps et l'histoire des tombes, qu'il nous faut également évoquer ici. En effet, si l'architecture permet de préciser les intentions de départ concernant, par exemple, le nombre de défunts prévus, leur statut social ou l'époque de construction de la tombe, bien souvent l'histoire des tombes ne peut guère être précisée sur le long terme que par des indices architecturaux ténus (traces d'agrandissement, de fermeture définitive) qui peuvent aussi être absents, par des vestiges à l'interprétation délicate (objets d'époques variées) et par l'étude de la gestion des ossements qu'elle contient. Nous nous devons donc d'évoquer cet aspect pour préciser les possibles réutilisations d'une tombe et plus généralement, l'histoire du fonctionnement de ces structures funéraires.

Nous considérerons ces architectures en partant des plus simples pour arriver aux plus complexes.

Les tombes simples

Ce type de tombes est le plus courant dans la plupart des nécropoles. Il s'agit de tombes qui ont été prévues, à l'origine, pour recevoir un seul corps, mais on peut trouver les restes de plusieurs sujets dans ces tombes qui ont pu être réoccupées. Cela s'est fait alors que les sujets déjà déposés étaient décomposés entièrement ou partiellement, ce qui permet de récupérer de la place pour inhumer un autre sujet. Cette opération peut en plus s'accompagner d'une réduction des ossements qui sont repoussés au fond de la tombe ou d'un nettoyage des restes qui ont été alors entièrement ou partiellement prélevés. Ces pratiques supposent donc au moins plusieurs semaines, voire quelques mois d'intervalle entre deux inhumations[9]. Ce type de tombes ne paraît pas limité à un secteur précis des espaces funéraires. On trouve ces tombes simples dans les secteurs situés en partie basse (secteurs C et D), mais elles sont aussi attestées sur les pentes du plateau à côté de tombes à chambre. De même, ce type de tombes existe à toutes les époques de fonctionnement des espaces funéraires, mais plus particulièrement au cours des phases I et IV-V. Elles présentent enfin une grande variété typologique.

Tombes à fosse ou à caveau

Ces tombes sont constituées d'une simple cavité en général rectangulaire, creusée dans le sol naturel, qu'il s'agisse de sédiments (fosse) ou de rocher (caveau). Les couvertures de ces tombes présentent des typologies variées ; elles peuvent être absentes, comme être constituées de grandes dalles posées à plat ou en bâtière, de tuiles, de voûte en briques ou d'amas de moellons.

Les tombes à fosse ou à caveau étudiées, dans le cadre des espaces funéraires autour d'Apamée, sont en principe au nombre de treize (T6-T7, T14, T17-T23, T26-T27, T29), auxquelles il faut peut-être

9. Duday 2012 ; Bérard 2018, p. 283-284.

ajouter une tombe (T28) dont le caveau a été perçu par les fouilleurs, mais qui n'a livré aucun matériel ni aucun ossement. Peut-être s'agit-il d'une tombe pillée ou qui n'a jamais été utilisée. Cette architecture est donc fréquente, même si ce type de tombes, en général modeste, a pu échapper beaucoup plus facilement aux prospections et aux recherches que les tombes à architecture plus complexe. D'ailleurs, ce type de tombes représente les seules tombes simples de l'époque hellénistique autour d'Apamée, puisqu'à partir de l'échantillonnage trop limité dont on dispose, les tombes à ciste semblent uniquement appartenir à la phase IV des inhumations [10]. Les tombes à fosse ou à caveau fouillées sont donc relativement peu nombreuses ; elles ne fournissent qu'un échantillonnage sans aucun doute peu représentatif. Les réflexions qui suivent ne peuvent donc être considérées comme sûres ; elles ne représentent qu'une tentative pour intégrer les données à des considérations plus larges, mais il va de soi qu'il faut attendre que des fouilles systématiques dans des espaces funéraires non monumentalisés aient lieu dans la région pour pouvoir commencer à appréhender ce type de tombes et leur fonctionnement dans la moyenne vallée de l'Euphrate.

Parmi les quatorze tombes de ce type, treize ont été creusées dans le substrat rocheux (secteurs A et D, T6-T7, T14, T17-T23, T26-T28) et une seule dans les terres alluviales de la plaine (secteur C, T29). La répartition spatiale de ces tombes montre qu'elles sont regroupées en quelques « noyaux » : celles qui ont été creusées dans le rocher, les plus nombreuses, occupent le bas de la pente est de la colline qui domine Apamée (secteurs A et D, *fig. 10*). La tombe T29, quant à elle, a été creusée plus bas, mais toujours à l'est de l'établissement, peut-être le long d'une route qui pouvait partir vers l'est sans suivre l'Euphrate, pour rejoindre les sites du plateau et/ou la vallée du Balikh [11]. Aucun élément ne permet de vérifier que ces tombes appartiennent à des enclos funéraires comme on en voit à l'époque hellénistique sur d'autres sites, à Argos [12], à Rhodes [13] ou à Apollonia du Pont [14] par exemple. Les fouilles ont été trop rapides et trop limitées pour livrer des éléments sur ce point.

Ces tombes ont souvent pu être datées grâce au matériel qu'elles contiennent : la majorité appartient à la période hellénistique (T14, T17, T19-T23, T26-T29). Elles sont regroupées dans les secteurs les plus bas, même si la tombe T23, étroitement associée à la tombe à chambre T24, est située en hauteur. Cependant, quelques-unes de ces tombes pourraient peut-être être associées à la phase IV ou V de fonctionnement des espaces funéraires. Il s'agit des tombes T6 (?)-T7 et, de façon encore plus hypothétique, T18 qui contient des lampes tardives (**T18.3-16**), mais peut-être attribuées par erreur à cette tombe. Il ne semble pas y avoir d'espace funéraire particulier pour la phase tardive des tombes à caveau : elles occupent alors des espaces libres près des tombes rupestres (T6-T7) avec lesquelles nous n'avons pas pu trouver de lien de fonctionnement clair, mais auxquelles elles offrent peut-être de la place supplémentaire, alors que les tombes monumentales creusées dans le rocher sont à peu près au complet. L'opportunisme semble de mise pour le creusement de ces tombes à caveau tardives. Les tombes à fosse ou à caveau sont utilisées au Moyen-Orient de façon continue pendant les époques hellénistique, romaine et byzantine. La répartition de ce type de tombes autour d'Apamée peut donc être le fruit du hasard des découvertes.

L'orientation de ces tombes est assez variable à l'intérieur même d'un groupe cohérent ; il ne semble pas y avoir d'orientation rituelle véritablement contraignante : ainsi, dans le groupe des tombes du secteur D (*fig. 363-364*), la plupart sont orientées nord-ouest - sud-est (T14, T17-T21, T26), mais quelques-unes sont plutôt nord-est - sud-ouest (T7 et T22). Si une orientation est-ouest est parfois privilégiée,

10. Voir plus bas, p. 303-306 ; voir aussi Goldman 2017, p. 163 où les tombes à ciste apparaissent dans la nécropole des IV^e^-V^e^ s.

11. Voir plus haut, p. 21.

12. Dimakis 2009, p. 38.

13. Patsiada 2018, p. 317.

14. Hermary *et al.* 2010, p. 175.

en particulier dans les nécropoles d'époque hellénistique, que ce soit à Apollonia du Pont [15], à Agathè et Ampurias [16], à Abdère [17] ou encore plus près d'Apamée, en Syrie à l'époque romaine [18] ou en Égypte [19], cette règle n'a cependant rien d'absolu [20] et nombreuses sont aussi les nécropoles hellénistiques avec des orientations très variables, en fonction de la tradition locale, du relief ou du tracé des voies de communication [21]. Des variations d'une tombe à l'autre ont aussi été observées, par exemple dans la nécropole du début de l'époque romaine à Gordion [22]. En revanche, les tombes à caveau d'époque romaine tardive autour d'Apamée (T6-T7) sont trop peu nombreuses pour que l'on discerne une orientation privilégiée, est-ouest, comme à Gordion où la prédominance de cette orientation est attribuée à l'influence du christianisme [23]. D'autre part, il est difficile de déterminer dans ces tombes quel était l'emplacement de la tête car les ossements sont très mal conservés, voire absents. Finalement, toutes ces variations semblent avant tout démontrer une adaptabilité aux contraintes extérieures qui est sans doute de mise autour d'Apamée, quelle que soit l'époque.

Aucun recoupement n'a pu être observé entre ces tombes simples : cela permet de supposer qu'une signalisation de surface et des marqueurs existaient sans doute, qui n'ont pas été conservés. Une telle constatation est fréquente pour les nécropoles d'époque hellénistique, et l'on suppose souvent qu'il s'agissait de marqueurs en matière périssable, en bois par exemple (simples poteaux, arbrisseaux, voire même plantes) [24].

Le détail de l'architecture des tombes hellénistiques à caveau ou à fosse n'est pas toujours bien conservé et est parfois difficile à établir précisément. En général, le creusement de ces tombes semble toujours peu profond, voire superficiel [25]. Autour d'Apamée, la plupart ont été creusées dans le rocher, ce qui permet d'apprécier ce point assez précisément. Les creusements paraissent tous de forme générale rectangulaire, avec des angles bien marqués, profonds d'environ 1 m. Cependant, certains esquissent une forme légèrement trapézoïdale (T14, T19, T22, T23) comme cela a été souvent observé ailleurs : la partie la plus large abritait alors les épaules du défunt. Le haut des parois comporte une feuillure marquant un léger élargissement du creusement destiné à supporter la couverture de la tombe qui était constituée, en général, sans doute de dalles de pierre plates placées côte à côte. Leur plus grande dimension correspond à la largeur du creusement, comme le montre la tombe T22 (*fig. 459*) qui a conservé trois des dalles de couverture en place ou la tombe T23 (*fig. 473*) avec deux dalles conservées, tandis que des fragments de dalles étaient tombés à l'intérieur de la tombe T21. La couverture de la tombe T29 présente une construction un peu différente ; bien conservée, elle est constituée de quatre demi-fûts de colonne remployés et colmatés par de petites pierres de calage (*fig. 514*). Ce type de couvertures est courant pour les caveaux creusés dans le substrat rocheux, comme on peut le voir également à Zeugma [26]. En revanche, la couverture de dalles de pierres apparaît plus rarement pour les tombes creusées dans la terre comme cela semble être le cas pour la tombe T29. Cependant, on en trouve des exemples à l'époque hellénistique, par

15. Hermary *et al.* 2010, p. 140-141.
16. Dedet, Schwaller 2018, p. 115.
17. Samiou 2004, p. 300.
18. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 46-47.
19. Daszewski 1998, p. 231.
20. *Contra* par exemple Pemberton 1985, p. 272.
21. Par exemple, pour la nécropole de Sainte-Barbe, Moliner 2013, p. 43, fig. 11, ou encore la nécropole de Clazomènes, Ulusoy 2010, p. 92-93 ; De Jong 2017, p. 32-33 ; Goldman 2017, p. 166 (Gordion).
22. Goldman 2017, p. 156, en particulier fig. 9.3.
23. Goldman 2017, p. 166.
24. Bérard 2018, p. 286.
25. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 40-41 et 46-47, types 1b et 1c.
26. Yaman 2019, p. 130, 138 et 152, fig. 4.

exemple à Kymè [27] et à Argos [28]. Dans les tombes à fosse creusées dans la terre, on ne peut exclure que des aménagements latéraux en périssable aient pu conforter les parois et supporter des planches de bois servant de couverture, comme on peut le voir à Gordion [29] ou, plus tardivement, à Porsuk [30], mais l'existence de ces dispositifs, difficiles à prouver dans les conditions de fouilles des espaces funéraires autour d'Apamée, semble devoir être de toute façon rare dans la mesure où la plupart des tombes ont été creusées dans le substrat rocheux. De même, aucun clou ne semble avoir été trouvé dans ces contextes, de sorte que l'usage de cercueil ne semble guère probable, mais on ne peut exclure la présence de coffrages de bois installés directement dans les tombes et maintenus en force ou par des chevilles en bois. Quant à la nature du remplissage de la tombe, elle n'est pas précisée et le fait que les creusements aient été remblayés dès l'origine ou non ne peut être déterminé que par l'observation du déplacement de certains os hors du volume du corps. Or, les ossements dans ces tombes sont souvent absents ou très fragmentaires. Enfin, le niveau de circulation des différents secteurs de ces espaces funéraires ne peut être déterminé et l'on ne sait pas si la couverture des tombes était visible. La morphologie précise de ces tombes est donc difficile à préciser.

Les tombes à fosse ou à caveau d'époque hellénistique semblent correspondre, par leurs dimensions lorsqu'elles sont connues, à des tombes d'adultes et les ossements, quand ils sont conservés, le confirment (T14, T19, T20-T23, T29), même si parfois, un sujet immature semble avoir pu partager une tombe simple avec un adulte [31].

Le contenu de ces tombes à caveau ou à fosse permet-il de préciser l'identité sociale du défunt ? On considère traditionnellement que ce type de tombes accueille les défunts les plus modestes [32]. La comparaison entre le matériel contenu dans les tombes à fosse ou à caveau et celui venant des tombes avec une architecture plus élaborée (tombes à chambre T4, T5, T24, par exemple) montre une absence générale d'objets luxueux dans ces dernières, si l'on excepte deux objets en métal, dont un bracelet en bronze provenant de la tombe T24. Cette modestie des tombes à l'architecture élaborée peut être attribuée aux pillages qui ont marqué les tombes à chambre. Cependant, si l'on ne considère que la céramique présente dans ces tombes, elle semble être rigoureusement la même que celle trouvée dans les tombes à caveau ou à fosse ; il s'agit toujours de production locale. De plus, à partir du matériel mis au jour dans la tombe T24, si l'on ne peut établir la composition de la vaisselle consacrée à chaque défunt, faute de pouvoir restituer en toute certitude l'histoire de la tombe, on remarque malgré tout que la proportion pour chaque type de vases est à peu près conforme à ce que l'on observe dans l'ensemble des tombes d'époque hellénistique (deux à trois assiettes à cupule pour un bol) [33]. Au-delà de cette règle, peut-on imaginer que l'on offre plus de vases, mais selon les mêmes proportions, dans les tombes monumentales, puisque la tombe T24 a livré dix-huit vases pour, apparemment, un seul défunt ? À moins que ces vases plus abondants rendent compte d'un fonctionnement différent de la tombe, avec des visites qui permettent de laisser des vases à l'intérieur des tombes monumentales, alors que les visites sur les tombes simples ne laissent de vestiges qu'à l'extérieur de la tombe, dans un milieu moins protégé. Si l'architecture funéraire laisse donc deviner des statuts sociaux différents, dans l'état actuel de nos connaissances et à partir du matériel contenu dans chaque tombe, on ne peut pas confirmer ces données : quel qu'ait été le statut du défunt, il semble qu'un minimum d'offrandes lui était dû. On observe aussi que le caveau T23 semble devoir être associé à la tombe à chambre T24. Ce type d'associations apparaîtrait donc dès l'époque hellénistique, signalant soit des défunts de statut

27. Ürkmez 2014, p. 344, tombe 5, p. 370, fig. 7 et tombe 76, p. 371, fig. 9.
28. Dimakis 2009, p. 39 et 41.
29. Laforest 2015, p. 63 ; Goldman 2017, p. 158-159.
30. Blaizot 2008, p. 18-19.
31. Voir plus bas, p. 447-448.
32. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 42-43 et 45 ; Egea Vivancos 2005, p. 536.
33. Voir plus bas, p. 388.

social différent, soit un problème de place dans la tombe à chambre, résolu par le creusement d'une tombe à caveau à l'extérieur, avec une difficulté cependant : la tombe T24 ne semble contenir qu'un seul occupant pour plusieurs places. En tout cas, il apparaît que l'architecture très simple des tombes à fosse ou à caveau ne correspond pas systématiquement à une tombe pauvre [34].

De manière générale, ce type de tombes à fosse ou de caveaux est très mal connu, aussi bien en Anatolie [35] qu'en Syrie [36], par manque d'intérêt pour ces structures très modestes, alors qu'elles étaient probablement les tombes les plus nombreuses [37]. Cependant, des exemples sont signalés dans de nombreuses nécropoles hellénistiques d'Asie Mineure, par exemple à Antandros, Hiérapolis de Phrygie (sans datation précise) [38], Pessinonte [39], Laodicée [40], Karapınar [41], Labraunda [42] en Carie et Sillyon [43] dans la région d'Antalya, ou encore en Cappadoce [44], bien qu'elles ne soient souvent que mentionnées rapidement. Elles sont très bien représentées dans les nécropoles contemporaines de Syrie, comme à Palmyre [45], mais également dans la moyenne vallée de l'Euphrate [46], ainsi qu'à Zeugma [47], à Tell Sheikh Hamad [48] dans le Khabour, à Tell Kazel [49] et à Doura-Europos à l'époque parthe [50]. Ce type de tombes est aussi fréquemment utilisé à l'époque hellénistique en Grèce, par exemple à Astypalée [51], mais aussi au Moyen-Orient, à Beyrouth (Bey 045 et 152) [52] et Sidon [53], à Chypre [54] et à Alexandrie [55] entre autres.

Cette architecture très simple est utilisée pendant toute l'Antiquité [56] comme le montrent les espaces funéraires autour d'Apamée. En effet, quelques tombes à caveau plus tardives ont été mises au jour (T6-T7 et peut-être T17-T18). Comme à l'époque hellénistique (T23-T24), on peut trouver une tombe à caveau peut-être associée à une tombe à chambre : cette association est bien connue par ailleurs, par exemple à Hiérapolis [57]. Elle a aussi été observée dans la moyenne vallée de l'Euphrate [58].

---

34. Sur cette difficulté à corréler architecture des tombes et origine sociale des défunts, voir Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 42-43.
35. Laforest 2015, p. 62-63 ; Goldman 2017, p. 150-151.
36. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 40 ; De Jong 2017, p. 60.
37. De Jong 2017, p. 320-321.
38. Hill, Lieng Andreadakis, Ahrens 2016, p. 114 ; Scardozzi 2017, p. 24, fig. 2.6, p. 26, fig. 2.9.
39. Krsmanovic, Anderson 2012, p. 67.
40. Şimşek, Bilgin, Okunak 2011, où elles sont présentes en grand nombre ; voir aussi à ce sujet Ahrens 2017, p. 132.
41. Henry 2010, p. 99 ; Henry 2012, p. 292, fig. 10.
42. Henry 2010, p. 102-103.
43. Özer 2016, p. 613 et 623-624, fig. 4-5.
44. Durukan 2012, p. 20 et fig. 7-8.
45. De Jong 2018, p. 12-16.
46. Egea Vivancos 2005, p. 535-536 ; Gaborit 2015, p. 338.
47. Gaborit 2012, p. 38 ; Yaman 2019, p. 130.
48. De Jong 2017, p. 61-62 et 312.
49. De Jong 2017, p. 304.
50. De Jong 2017, p. 245.
51. Michalaki-Kollia 2010, p. 173 (nécropole de Myloi).
52. De Jong 2017, p. 31, 61 et 234-235.
53. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 43-44.
54. Vessberg, Westholm 1956, p. 30-33, fig. 20, nº 13.
55. Alix *et al.* 2012, p. 128.
56. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 43-44 ; De Jong 2017, p. 41.
57. Laforest 2015, p. 54.
58. Egea Vivancos 2005, p. 536.

Pourtant, autour d'Apamée, même si les tombes T6 et T7 se trouvent dans des secteurs aussi occupés par des tombes à chambre, aucun exemple assuré d'association n'est apparu, ce qui ne signifie pas que ce type de liens étroits entre des tombes très différentes n'existait pas.

L'absence ou l'extrême pauvreté du matériel mis au jour ne permet guère de dater ces tombes tardives avec précision : cependant, la tombe T6 pourrait appartenir à la phase IVa de fonctionnement des espaces funéraires autour d'Apamée, la tombe T7 à la phase V. La disposition de ces tombes sur le site est avant tout opportuniste. L'architecture de ces tombes à caveau tardives est, en général, moins soignée que pour les tombes hellénistiques. Le creusement du caveau est généralement moins régulier, les parois moins droites, les angles moins marqués (T17-T18). Cependant, la tombe T6 présente une architecture qui paraît plus soignée, avec un creusement plus nettement dessiné, même si elle ne fut probablement jamais achevée.

Pendant l'époque romaine [59] et la période protobyzantine, ce type de tombes est très courant en Syrie et dans le Moyen-Euphrate (Doura-Europos, Tall as-Sin, Halabiya, Tell Bi'a, Tell Halawa, Selenkaye, Hammam Sagir, al-Najm, Boujak avec 41 tombes de ce type répertoriées, Daykdara, Quruq Magara, Zeugma) [60], à Yukarı Söğütlü et Tut en Commagène [61], mais aussi plus à l'est à Hırbe Helale (Mardin) [62] et à Dara-Anastasiopolis [63], et en Anatolie (Pessinonte, Gordion, Amorium, Islamalan et Çatalhöyük, Porsuk, Laodicée, Eumeneia, Séleukeia Sidera, Phaselis, Korykos, Olba-Diocésarée, Alahan, Kanytelleis, Anazarbe et Hiérapolis-Castabala) où, pourtant, les exemples étudiés sont rares [64]. Les sites de Palmyre [65] et d'Alexandrie en ont livré également un certain nombre [66], ainsi que les sites libanais [67] et chypriotes [68]. Il s'agit d'un type de tombes très répandu dans tout le Moyen-Orient, mais l'absence de matériel conservé interdit souvent de dater ces tombes. Le plus souvent individuelles, elles paraissent, au-delà de l'époque hellénistique, être utilisées au moins jusqu'aux IIe-IIIe s. ap. J.-C. [69] mais, comme le montrent entre autres les espaces funéraires autour d'Apamée et de nombreux autres sites, on en trouve aussi plus tard.

Tombes à ciste

Ce type de tombes se caractérise par une fosse creusée, le plus souvent dans la terre, avec un renforcement des parois fait soit par un coffrage de dalles de pierre (type 1.2a), soit de tuiles (type 1.2b). La couverture est généralement elle aussi constituée des mêmes matériaux. Sans doute à cause de la nature rocheuse du substrat dans la plupart des zones où des tombes ont été fouillées, ce

59. Il s'agit du type de tombes le plus courant à l'époque romaine en Syrie : De Jong 2017, p. 41.

60. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 44-46 ; Egea Vivancos 2005, p. 535-536, type 1.1 ; Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 190-195 ; Gaborit 2015, p. 338 ; De Jong 2017, p. 39, 57, 247, 265, 290-291 et 300 ; Yaman 2019, p. 130.

61. Zeyrek 2007, p. 127 ; Yağız 2019, p. 219-220 et 227, fig. 6.

62. Labedan-Kodaş 2020, p. 271.

63. Keser-Karaalp, Erdoğan 2017, p. 168 et 170, fig. 18.

64. Blaizot 1999, p. 215 ; Ergeç 2001, p. 390 et 401, fig. 3-4 ; Devreker, Thoen, Vermeulen 2003, p. 46-47 ; Bilgin, Okunak 2011, p. 126-127 ; Aydınoğlu 2012, p. 133 ; Linnemann 2013, p. 17-21 et 55 ; Baysal, Elton 2014, p. 186 ; Şimşek, Bilgin, Okunak 2015, p. 127 ; Akçay, Erdem 2016, p. 269 ; Gürel 2016, p. 287 et 289 ; Laforest 2015, p. 63 ; Zeyrek 2016, p. 127 ; De Jong 2017, p. 57 et 227 ; Goldman 2017, p. 154 (Ier-IIe s.), p. 160-163 (IIe-IVe s.), p. 163-166 (IVe-Ve s.) et p. 170 (IIe-VIe s.) ; Ivison 2017, p. 164 ; Lightfoot 2017, p. 188 ; Hürmüzlü *et al.* 2019, p. 84, fig. 2.

65. Baraze 2018.

66. Alix *et al.* 2012, p. 98-99, 101-102, 106 et 130.

67. De Jong 2014-2015, p. 136.

68. Fox *et al.* 2012, p. 74.

69. Egea Vivancos 2005, p. 543.

type de tombes est rarement signalé autour d'Apamée, même s'il paraît avoir été présent à Zeugma [70] alors qu'il est généralement bien représenté en Syrie [71], dès l'époque achéménide, mais aussi à l'époque hellénistique [72], à Tell Kazel, Sidon, Tell Sheikh Hamad, Séleucie du Tigre, et, dans la vallée de l'Euphrate, à Jebel Khalid et Doura-Europos. Autour d'Apamée, les trois tombes appartenant à ce type semblent plus tardives.

Type 1.2a

Une seule tombe (T13) appartient à ce type. Les parois sont constituées de dalles de taille relativement petite (deux dalles sur les côtés ouest, est et sud, et une dalle sur le petit côté nord). Le fond et la couverture de la tombe étaient formés de deux dalles posées à plat. La tombe est attribuée, de façon hypothétique, à la phase IV de fonctionnement des tombes et pourrait être une tombe d'enfants, en lien avec la tombe à chambre T11. On trouve ce type de tombes qui est courant à l'époque hellénistique par exemple à Erythreai [73], Kymè [74], Éphèse [75], Iasos [76], Caunos [77], Idyma [78], mais aussi à Çankırı au centre de l'Anatolie [79], à Belentepe [80], ainsi qu'à Lidar Höyük [81] et Doura-Europos [82]. Les exemples de l'époque romaine tardive et de l'époque byzantine semblent aussi très nombreux en Anatolie [83], aussi bien à Hadrianoupolis [84], au nord, qu'à Dorylaion, Yalıncak (près d'Ankara) [85], Pessinonte [86], Gordion, Bahçecik et Islamalan [87], Laodicée [88], Hiérapolis de Phrygie [89] et Idyma en Carie [90]. On en trouve également à Hırbe Helale (Mardin) [91] et à Dara-Anastasiopolis [92], ainsi qu'en Syrie, à Selenkaye [93], Halabiya [94], ou

70. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, site n° 18, p. 33, fig. 5 (époque classique ?) ; Gaborit 2012, p. 35 et 38 (nécropole ouest de Zeugma).
71. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 41 ; Gaborit 2015, p. 337-338 ; De Jong 2017, p. 314-315.
72. De Jong 2017, p. 63 et 245.
73. Özyiğit 1991, p. 136, tombe 4 et p. 149, fig. 14.
74. Ürkmez 2014, p. 348-349, tombe 38 et p. 374, fig. 12.
75. İçten, Evren 1998, en particulier p. 94-95, fig. 1-2.
76. Baldoni 2019, p. 4, p. 19-31, fig. 3, 7, 9, 11-13 et 15.
77. Özen 2000, p. 107-108.
78. Gürbüzer 2019, p. 85, fig. 18.
79. Süel 1991, p. 205-206 et 209-210, fig. 1-2 (IIIe s. av. J.-C.).
80. Durnagölü 2009, p. 48-61.
81. Hauptmann 1983, p. 97 et 108, fig. 11.
82. Gaborit 2012, p. 430.
83. Ivison 2017, p. 164.
84. Keleş, Çelikbaş 2019, p. 190 et 202, fig. 5-6.
85. Devreker, Thoen, Vermeulen 2003, p. 56 ; Goldman 2017, p. 166.
86. Devreker, Thoen, Vermeulen 2003, p. 53-59.
87. Goldman 2017, p. 163-165 (type 8), p. 169-170.
88. Şimşek, Bilgin, Okunak 2015, p. 121-122 ; Laforest 2015, p. 63-64.
89. Hill, Lieng Andreadakis, Ahrens 2016, p. 113 ; Wenn, Ahrens, Brandt 2017, p. 201-202, (en particulier à partir du IVe s. ap. J.-C.).
90. Gürbüzer 2019, p. 69-70.
91. Labedan-Kodaş 2020, p. 271-272.
92. Keser-Kayaalp, Erdoğan 2017, p. 171, fig. 19.
93. De Jong 2017, p. 302-303.
94. Blétry 2015, p. 444.

encore, plus au sud, à Yasileh [95] et à Khirbet edh-Dharih [96], à titre d'exemples. Cependant, ce type de tombes est considéré comme rare dans la Syrie romaine après le IIe s. ap. J.-C. [97]. La tombe T13 d'Apamée qui semble abriter un jeune enfant vient en association probable avec la tombe à chambre T11 et montre peut-être par là le caractère complémentaire, mais pas pour autant négligeable, que ce type de tombes a pu avoir à l'époque romaine.

Type 1.2b

Les tombes T12 et T34 sont les deux seules tombes d'Apamée à comporter un coffrage et un couvercle de tuiles plates. Le rapport de fouille ne précise pas si ces tuiles étaient liées au mortier. L'utilisation de ce matériau en contextes funéraires est assez fréquente dès l'époque hellénistique [98], en particulier dans l'est de la Syrie, même si elle est rarement signalée dans les publications [99], sans doute à cause de la modestie des vestiges. Cependant, des exemples sont cités dans la région [100], ainsi qu'à Selenkaye [101], Halabiya [102] et en Anatolie, pour l'époque romaine à Pessinonte [103], Gordion, Islamalan et Çatalhöyük [104], Hiérapolis de Phrygie [105], Tralles [106], Laodicée [107], Kymè [108] et en Cilicie Trachée [109], dès l'époque hellénistique par exemple, mais aussi pour la période byzantine [110].

Les tombes autour d'Apamée semblent cohérentes d'un point de vue chronologique. Elles appartiennent sans doute aux phases IV et peut-être V. Cette période voit une occupation importante des tombes à chambre. Cependant, quelques tombes simples se développent parallèlement, tombes à caveau [111] ou tombes à ciste. D'ailleurs, à Gordion, l'apparition des tombes à ciste se fait dans la nécropole datée entre le milieu du IVe et le milieu du Ve s. [112]. Malheureusement, leur nombre restreint ne permet guère de tirer des enseignements de leur présence et de comprendre selon quels critères ce type de tombes est adopté.

L'emplacement de ces tombes à ciste ne présente guère de cohérence et aucun secteur ne paraît vraiment réservé à ce type de tombes ; en particulier, bien qu'elles semblent à peu près contemporaines des tombes à caveau tardives, elles ne les côtoient pas. En revanche, les tombes T12 et T13 se situent sur les pentes du plateau qui dominent la plaine d'Apamée et abritent un certain nombre de tombes à chambre contemporaines ; toutes deux sont en particulier à proximité de la tombe rupestre T11.

---

95. Al-Muheisen 2008, p. 334-335.
96. Lenoble *et al.* 2001, p. 133-142 (tombes en C2).
97. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 41 ; De Jong 2017, p. 41 et 315.
98. De Jong 2017, p. 64.
99. Gaborit 2015, p. 337-338, où cependant aucun exemple n'est mentionné.
100. Egea Vivancos 2005, p. 536.
101. De Jong 2017, p. 302 et 304.
102. Blétry 2015, p. 417.
103. Devreker, Thoen, Vermeulen 2003, p. 49-50.
104. Goldman 2017, p. 164-163 (type 5) et p. 170-171.
105. Hill, Lieng Andreadakis, Ahrens 2016, p. 113 ; Wenn, Ahrens, Brandt 2017, p. 201-202 (à partir du IVe s.).
106. Saraçoğlu 2015, p. 477-478.
107. Şimşek, Bilgin, Okunak 2015, p. 121-122 (avec d'autres exemples de sites voisins).
108. Ürkmez 2014, p. 356 et 368, fig. 5.
109. Durukan 2007b, p. 34-35 et 505-506, fig. 93-94.
110. Ivison 2017, p. 164.
111. Voir plus haut, p. 302-303.
112. Goldman 2017, p. 163.

Cependant, si T13 paraît pouvoir peut-être lui être associée, T12 en est un peu plus éloignée. Quant à T34, complètement isolée à notre connaissance, elle a été installée sur les ruines de la ville d'Apamée, à près de 900 m de là et doit correspondre à une autre occupation. Le nombre de ces tombes est beaucoup trop restreint pour permettre la moindre réflexion sur ces implantations.

Outre leur chronologie, ces tombes à ciste (types 1.2a et b) se ressemblent avant tout par les sujets qui y sont inhumés. Si la tombe T34 ne nous donne aucun renseignement, en revanche, les tombes T12 et T13 ont en commun d'abriter des immatures. On peut noter qu'à Gordion, les trois tombes de type 5 (à coffrage et couverture de tuiles), datées entre le IIe et le IVe s., abritent aussi des immatures [113], tout comme les quelques tombes à ciste tardives fouillées à Hırbe Helale (Mardin) [114]. Autour d'Apamée, ces tombes paraissent être réservées aux enfants [115], même si leur nombre très limité ne permet pas d'être catégorique. Cela ne veut d'ailleurs pas dire que ces tombes soient considérées comme négligeables, ainsi que le montre en particulier le matériel qui y a été mis au jour [116].

Tombe à puits avec lit funéraire latéral

La tombe T15 montre une variante très rare dans la région de la tombe à caveau : un caveau a été creusé et un lit funéraire latéral a été mis en place, au niveau du fond du creusement, le long d'un des longs côtés. À Apamée, ce lit funéraire comporte une couverture voûtée, évoquant un *arcosolium* [117]. Il est fermé par un petit muret de briques, construit de façon grossière. À notre connaissance, on ne trouve guère ce type de tombes dans la région, si ce n'est à Zeugma où trois tombes « à puits et à niches latérales » ont été repérées [118], ainsi qu'à Sarrin où deux exemples très proches, « avec *arcosolia* », ont pu être observés [119]. Il se peut donc que ce type de tombes ne soit pas si rare dans la région, mais qu'il n'ait pas été repéré du fait de sa modestie extérieure. D'autres tombes proches proviennent de Tall as-Sin où ce type, regroupé dans un secteur particulier (C1), est considéré comme faisant partie des tombes les plus anciennes, pouvant être datées des IVe et Ve s. [120].

Cette tombe montre un mode opératoire peu documenté dans la région et plus fréquent dans le sud de la Syrie et sur la côte levantine où les tombes à puits phéniciennes peuvent être à l'origine de ce type que l'on trouve en particulier à l'époque hellénistique et pendant l'époque romaine [121], même si les proportions ne rappellent guère celles des « puits » à l'origine de cette forme. De même, ces tombes à puits peuvent se trouver dans le domaine parthe, en particulier entre le IIe et le Ier s. av. J.-C. dans le nord de l'Iran [122], mais aussi à Suse [123]. Cependant, elles abritent alors, le plus souvent, des sarcophages [124].

---

113. Goldman 2017, p. 162.

114. Labedan-Kodaş 2020, p. 276.

115. Voir plus bas, p. 476.

116. Voir plus bas, p. 476.

117. Voir plus bas, p. 341-343.

118. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 303, fig. 40 et p. 306 ; Abadie-Reynal *et al.* 2001, p. 294 ; Gaborit 2012, p. 38.

119. Egea Vivancos 2005, p. 463-464 (SIR/1B, entre l'époque romaine et l'époque byzantine et SIR/5) ; Gaborit 2012, p. 296 et fig. 5.

120. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 87, 122-131 et 195.

121. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 41 et 46-47, type 1d (à partir du IIe s. ap. J.-C.) ; Stuart 2001-2002, p. 91-92 (Beyrouth, âge du Fer-époque hellénistique) ; Tal 2003, p. 290-291 (à partir de la fin du IIe s. av. J.-C.) ; Politis 2006, p. 215-216 et 218-219 (Khirbet Qasone, Ier-IIIe s.) ; Delhopital 2010, p. 84 ; De Jong 2010, p. 24 (sites côtiers du Levant) ; De Jong 2017, p. 61 et 233-234 (Beyrouth, IVe-Ier s. av. J.-C., voire plus tard).

122. Farjamirad 2016, p. 132.

123. Voir par exemple, Boucharlat, Haerinck 2011, p. 53.

124. Boucharlat, Haerinck 2011, p. 22 et 53.

Dans la vallée de l'Euphrate, à Tall as-Sin, ce type de tombes à chambre latérale, également présent, n'est pas considéré comme étant le résultat de réoccupations, bien que certaines de ces tombes aient abrité plusieurs individus comme la tombe 132 [125]. Les exemples de Sarrin n'ont pas été fouillés et ne livrent donc pas d'informations nouvelles. Autrement dit, les données sont rares pour situer ce type de tombes dans la région.

Le site d'Apamée apporte quelques autres éléments : la tombe T15 se trouve dans un secteur (secteur D) où dominent les tombes simples d'époque hellénistique dont elle se rapproche par la forme légèrement trapézoïdale et les dimensions du creusement ; d'ailleurs, elle a livré un matériel hellénistique fragmentaire qui peut permettre d'assigner son creusement à cette période, à moins qu'il ne s'agisse simplement de fragments appartenant au comblement et provenant de tombes voisines détruites. Quelques éléments peuvent instiller le doute sur la datation de cette tombe. Les tombes T17-T18, situées à proximité, semblent montrer que le secteur a peut-être fait l'objet d'une réoccupation tardive, lors de la phase IV (et peut-être V), à moins que le matériel tardif de la tombe T18 ne lui ait été attribué par erreur. Pourtant, il faut ajouter qu'à l'extérieur de la tombe T21, toujours dans le même secteur, des objets en verre tardifs (**T21.3-5**) pourraient aussi permettre d'évoquer la présence de traces de passage et peut-être de quelques tombes de la phase IV. Le muret très grossier fait de briques, qui isole le lit funéraire latéral, se retrouve de façon très proche dans des tombes semblables de Tall as-Sin, et pourrait, dès lors, conforter la datation tardive de ce type d'architecture [126]. En revanche, la présence d'une couverture voûtée au-dessus du lit funéraire peut trouver des parallèles dès le Ier s. av. J.-C., à Yüceören par exemple [127]. Le problème est donc de déterminer la date de creusement de la tombe : étant donné sa situation et le matériel trouvé dans la tombe, elle a pu avoir été creusée au cours de la phase I, même si la niche latérale a pu avoir été ajoutée dans un deuxième temps, lors d'une réutilisation située pendant la phase IV, hypothèse retenue au départ par les fouilleurs [128]. La répartition spatiale des ossements, qui se trouvent tous dans cette niche, tendrait à montrer que les quatre défunts correspondent à une même phase et que les inhumations furent rapprochées, sans pour autant apporter de certitude. D'autre part, cette réouverture pourrait expliquer la construction grossière du muret de briques qui fermait la niche. On peut constater, cependant, l'absence complète de matériel tardif pour accompagner les défunts de T15, ce qui semble rare dans les tombes des phases IV ou V à Apamée. L'absence de tout vase de cuisson et surtout de tout vase en verre et de tout objet personnel pourrait confirmer que cette tombe est antérieure, même si pour le moment nous préférons laisser la question en suspens, les données de fouille étant trop rares et imprécises. Si l'on choisit de dater cette tombe de la phase I, peut-être pourrait-elle constituer un des rares témoignages, dans la région, non pas tant du passage des Parthes que de celui de personnes étrangères, venues peut-être de la côte moyen-orientale de culture phénicienne, ce qui pourrait expliquer la présence de ce type d'architecture funéraire probablement importée. Cette hypothèse pourrait aussi correspondre à la présence d'un type de vases fermés d'inspiration plutôt orientale (**T15.6**) dans la niche latérale. Il conviendrait d'avoir d'autres exemples de ce type de tombes dans la région, pour en comprendre la signification et surtout, en établir la date de creusement.

Tombe à réceptacle en céramique

Une seule tombe, dans les espaces funéraires autour d'Apamée, peut appartenir à cette catégorie (T30) et encore elle ne semble pas avoir été reconnue comme telle par les fouilleurs et son interprétation

125. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 195.

126. Voir aussi les tombes à puits d'époque romaine tardive ou d'époque byzantine à Tell Ḥesbân, Davies 1978, p. 146-148.

127. Voir plus bas, p. 342-343.

128. Gaborit 2012, p. 212.

reste très incertaine. Sur l'enregistrement, elle est désignée comme étant une « structure annexe » de la tombe T29, cependant, l'organisation de cette structure évoque plutôt la présence d'une tombe. Les os des tout jeunes enfants, très fragiles, ont pu disparaître.

Cette possible tombe se trouve dans la région basse, là où les tombes étaient creusées dans les alluvions. Elle côtoie une tombe à fosse d'adulte (T29) datée de la seconde partie du IIe s. av. J.-C. : cette structure doit elle-même dater approximativement de cette période. La jarre posée verticalement, qui aurait abrité les restes, était d'un type régional bien connu et courant à l'époque hellénistique. Elle était protégée par un coffre de pierre dont un côté ainsi que peut-être le couvercle avaient disparu, sans doute arrachés en même temps que l'extrémité de la tombe T29. La jarre elle-même semble avoir été cassée au niveau de la panse : est-ce le résultat de la destruction postérieure ou bien était-ce pour faciliter l'introduction du corps ? Malheureusement, les traces de cassures volontaires [129] n'ont pas été cherchées lors de la fouille et une partie de la jarre a disparu depuis. À l'extérieur de la tombe voisine T29, la présence de l'embouchure d'une jarre de ce type (**T29.3**) peut suggérer que le vase funéraire a été fermé après son inhumation, par la partie supérieure remise en place, selon un procédé que l'on trouve, par exemple, à Marseille [130], ou bien qu'il a été cassé ultérieurement. La présence à l'intérieur de la fosse T29 d'autres fragments de jarre peut être interprétée comme les restes d'au moins une autre tombe à réceptacle en céramique qui aurait été détruite, à moins qu'il ne s'agisse de fragments de la jarre de T30 qui auraient été déplacés quand ces tombes ont été perturbées et partiellement détruites.

Ce type de dispositifs peut abriter soit une incinération, soit l'inhumation d'un périnatal ou d'un très jeune enfant [131]. En l'absence d'observations plus précises en ce qui concerne la tombe T30 et de restes humains qui puissent lui être associés, il est difficile de trancher. La pratique funéraire de la crémation est rarement attestée en Syrie et en particulier dans la région [132], même si elle est présente en Anatolie à l'époque hellénistique [133] ou encore à Apamée sur l'Oronte, peut-être au Ier s. ap. J.-C. [134]. De plus, il existe des exemples où inhumations et crémations voisinent dans une même nécropole [135] comme ce serait le cas alors pour les tombes T29 et T30.

Cependant, on peut aussi comprendre ce dispositif comme un exemple d'enchytrisme, même si le doute peut subsister en l'absence de tout reste organique dans le vase. Les os des tout jeunes enfants, très fragiles, sont souvent difficilement repérables, ce qui peut expliquer leur absence totale. Ce type d'inhumations de très jeunes enfants est bien connu depuis longtemps, aussi bien en Orient qu'en Anatolie dès le IIIe millénaire ou que dans le monde grec dès l'âge du Bronze [136]. Par ailleurs, ce mode d'inhumation est très courant pour les enfants en bas âge, dans le monde grec, par exemple à Agathè [137], à Ampurias, à Marseille [138] ou encore sur l'île d'Astypalée, dans le Dodécannèse, en Crète, à Abdère [139], mais aussi à Apollonia du Pont dans certains secteurs ou à certaines époques [140]. Si parfois

129. Duday, Bérard, Sourisseau 2013, p. 223-225.

130. Moliner 2012, p. 472.

131. De Jong 2017, p. 318.

132. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 227 ; cependant, à Zeugma, quelques rares exemples ont peut-être été observés par Ergeç 2003, p. 24, tombes K79 et K92 ; Yaman 2019, p. 129 ; Yaman 2021, p. 333 et 341.

133. Durukan 2007b, p. 44 (incinération fréquente en Cilicie Trachée à l'époque hellénistique) ; Pearce 2010, p. 82 ; Ahrens 2015, p. 194-198 ; Laforest 2015, p. 84 ; Goldman 2017, p. 167 et 169.

134. De Jong 2017, p. 57 et 318.

135. Goldman 2017, p. 169 (nécropole SLT de Gordion et nécropole de Boyalık).

136. Michalaki-Kollia 2010, p. 163-164.

137. Dedet, Schwaller 2018, p. 110, type 4 et p.159 avec simple calage de quelques pierres.

138. Moliner 2012, p. 471-472.

139. Dubois 2018, p. 214-216.

140. Hermary *et al.* 2010, p. 176.

des zones sont réservées à ce type de recrutements comme au Céramique à Athènes [141], il apparaît qu'à partir de la fin de l'époque hellénistique en particulier, l'habitude a été, en général, de mêler sépultures d'adultes et de très jeunes enfants [142], comme cela pourrait être le cas autour d'Apamée. Finalement, cette pratique de l'enchytrisme a aussi été fréquemment observée à l'époque hellénistique à Alexandrie dès le IIIe s. av. J.-C. [143], mais elle est encore peu attestée à la même époque et de façon générale au Moyen-Orient, probablement faute de fouille systématique de nécropoles. Pourtant, des tombes à enchytrisme ont été publiées en Anatolie [144], par exemple à Stratonicée [145] en Carie, à Laodicée [146], Tralles [147], Caunos [148], Kymè [149] ou Tarse [150], mais aussi en Syrie à l'époque hellénistique à Tell Kazel [151] et à l'époque romaine, par exemple, à Selenkaye [152] et Doura-Europos [153] où pourtant ce type de contenants destinés aux enfants paraît plutôt se concentrer vers les limites orientales de la Syrie, en Mésopotamie parthe. La signification symbolique de ce type d'inhumations a déjà été maintes fois développée à partir des textes anciens : le vase représenterait l'utérus que vient de quitter le nouveau-né [154].

En l'absence de restes humains, il est difficile de trancher entre ces deux hypothèses. Souvent les vases ayant contenu un enchytrisme sont posés à l'horizontale dans la terre [155], ce qui ne semble pas être le cas de la jarre d'Apamée. Cependant, des exemples de vases ayant contenu des enchytrismes et placés verticalement existent aussi à Agathè [156] par exemple. Les réceptacles abritant des crémations semblent le plus souvent être placés verticalement dans la fosse ; cet argument pourrait aider à l'interprétation de cette structure s'il n'y avait pas des exceptions à ces usages.

L'architecture de cette tombe trouve des parallèles relativement proches dans le monde grec, quand il s'agit de faire un coffrage pour protéger un vase-conteneur : ainsi, les coffrages faits de petites pierres sont-ils attestés dans le cadre d'enchytrismes de nouveau-nés, entre autres, à Astypalée [157]. À Apollonia du Pont, on trouve un système de ciste, constituée de blocs soigneusement travaillés sur leur face latérale pour s'aligner, alors que la face interne est irrégulière [158], qui constitue un parallèle proche de ce que l'on a pu observer à Apamée. Cette façon de protéger un vase-conteneur a aussi pu être observée à Belentepe, en Carie à l'époque hellénistique (pour un vase contenant une crémation) [159]. En tout cas, cette architecture soignée montre que ce type de tombes n'était

141. Michalaki-Kollia 2010, p. 164.

142. Michalaki-Kollia 2010, p. 172 ; Dasen 2010, p. 23 ; Kallintzi, Papaoikonomou 2010, p. 136-137 et 139 ; Dubois 2018, p. 216.

143. Alix *et al.* 2012, p. 100-101 et fig. 11 et p. 131.

144. Laforest 2015, p. 63.

145. Tamsü Polat 2015, p. 96-97.

146. Şimşek, Bilgin, Okunak 2015, p. 122.

147. Saraçoğlu 2015, p. 477.

148. Özen 2000, p. 84 et 118.

149. Ürkmez 2014, p. 352 et 378-380, fig. 16-18.

150. Yurtseven 2006, p. 93 et 102, fig. 1-2.

151. De Jong 2017, p. 304.

152. De Jong 2017, p. 302-303.

153. De Jong 2017, p. 46, 247 et 318.

154. Michalaki-Kollia 2010, p. 164.

155. Duday, Bérard, Sourisseau 2013, p. 221-223.

156. Dedet, Schwaller 2018, p. 110.

157. Michalaki-Kollia 2010, p. 165 et 195, fig. 5.

158. Hermary *et al.* 2010, p. 85-86, SP 345.

159. Durnagölü 2009, p. 60-61 et fig. 92-94.

pas laissé au hasard et qu'une charge émotionnelle lui était aussi attachée. La tombe d'Apollonia du Pont (à crémation d'ailleurs) daterait de la fin de l'époque classique. Il est également intéressant de noter une particularité que l'on peut observer sur cette possible tombe T30 et qui a aussi été repérée à une tout autre époque et dans une autre aire géographique, à Pompéi [160] : les coffrages pouvaient avoir une fonction de signalisation, puisque même quand il y avait recoupement, dans le cas de vases à coffrage, le contenant était quasiment toujours respecté, ce qui semble aussi avoir été le cas pour la tombe T30, si du moins la perturbation est ancienne. On peut trouver aussi au-dessus de ce type de tombes des marqueurs de toutes sortes, pierres ou marqueurs en matériau périssable [161] qui ont pu signaler l'existence de cette tombe et permettre de la préserver en partie.

L'utilisation de toutes sortes de vases de céramique est possible pour contenir les cendres d'une crémation. Pour les enchytrismes, le cas le plus fréquent est constitué d'amphores. Ce type de vases de transport de denrées est relativement rare à Apamée, y compris dans les fouilles d'habitat. Aussi ne faut-il pas s'étonner que le récipient choisi dans la tombe T30, s'il s'agit d'un enchytrisme, soit une jarre d'un type très courant dans la région. Le mode d'introduction du corps, dans le cas d'un enchytrisme, n'est pas clair pour la tombe T30, puisque l'on ne sait pas exactement quand la partie supérieure de la jarre a été cassée. On connaît des exemples de vases coupés en deux au milieu de leur panse pour faciliter cette opération [162] ; d'ailleurs, le diamètre des embouchures de jarres du type de celle qui a été utilisée semble trop étroit (autour de 9 cm), pour permettre l'introduction du corps sans briser le vase : le diamètre minimum nécessaire pour une telle opération semble plutôt se situer autour de 11 ou 12 cm [163]. Aucun système de fermeture du vase n'a été trouvé. Le matériel associé aux enchytrismes est plutôt rare [164]. L'exemple d'Apamée, très endommagé, ne peut permettre d'apporter des données nouvelles sur ce point, de même que de façon générale il est difficile d'établir quel est le traitement des périnatals sur ce site [165].

En tout cas, quelle que soit l'explication de cette architecture, elle est unique autour d'Apamée et relève d'une pratique funéraire, enchytrisme ou crémation, qui n'est attestée que par cette tombe, si du moins il s'agit bien d'une tombe.

Tombe à sarcophage

Une seule tombe fouillée autour d'Apamée correspond à ce type (T25). L'usage de sarcophages est peu attesté autour d'Apamée. Les seules autres traces de ce type de contenants proviennent de la tombe construite T2 (empreinte de possibles cuves en pierre). La tombe T25 peut être datée, quant à elle, de l'époque hellénistique.

Les sarcophages correspondent à un type d'inhumations très courant en Anatolie. On en trouve en Lydie, à Sardes [166], ainsi qu'à Kymè d'Éolide [167] par exemple, ou à Gürlevik [168] (Cilicie Trachée), de l'époque classique au début de l'époque romaine. On trouve également ce type de contenants dans le monde grec d'Occident, à Marseille, par exemple dans la nécropole Sainte-Barbe où trois exemplaires

160. Van Andringa *et al.* 2013, p. 924-925.

161. Michalaki-Kollia 2010, p. 167.

162. Michalaki-Kollia 2010, p. 166 et 199, fig. 18.

163. Duday, Bérard, Sourisseau 2013, p. 223, n. 13.

164. Michalaki-Kollia 2010, p. 167 ; Dedet, Schwaller 2018, p. 112.

165. Voir plus bas, p. 476-477 (pour la phase IV).

166. Greenewalt, Ratté, Rautmann 1993, p. 35-37.

167. Atila 2019, p. 127-128.

168. Durukan 2007b, p. 33-34 et 505, fig. 86.

datant du IIIe s. av. J.-C. ont été mis au jour [169]. À l'époque hellénistique, l'usage des sarcophages est bien attesté [170] et la tombe T25 en apporte un nouvel exemple. À l'époque romaine, ce type de contenants se développe encore davantage, toujours en Anatolie, par exemple à Sagalassos [171], Hiérapolis de Phrygie [172], Laodicée [173], Éphèse [174], Kymè [175], Phaselis [176], Yavu, en Lycie [177], Termessos [178], Kanytelleis [179] en Cilicie, Korykos [180], Adrassos en Cilicie Trachée [181], Olba [182], Diocésarée [183] et Hiérapolis-Castabala [184], ou dans la vallée de l'Euphrate, à Akarcay Höyük [185], plus à l'est, à Hırbe Helale (Mardin) [186] et en Syrie [187], à Manbij, Sarrin et Tell Khamis (époque hellénistique), mais aussi dans le Massif calcaire [188]. Enfin, des sarcophages de pierre sont attestés à Zeugma [189]. La diffusion de ce type de contenants est très vaste, en particulier à l'époque romaine où ils sont présents en nombre au Liban [190], conformément à une tradition ancienne qui s'exprime en particulier dans la nécropole de Sidon, ainsi que plus au sud, par exemple à Sepphoris, en Galilée [191]. Les détails de la forme de la cuve, du couvercle et de la position du sarcophage peuvent changer selon les régions et les époques [192]. Le sarcophage de la tombe T25 d'Apamée semble ne présenter aucun décor et faire partie des exemples les plus simples. Il a dû être utilisé de façon isolée puisqu'il a été mis au jour dans un secteur de tombes à caveau, loin des tombes complexes. Il paraît peu probable qu'il ait été inclus dans une construction. Il est, d'autre part, difficile d'établir s'il a été inhumé, ainsi que le proposent les fouilleurs [193] et comme cela est le cas, par exemple en Syrie, à Selenkaye ou à Douris [194], ou s'il est resté visible, posé éventuellement sur un socle qui aurait disparu ou que l'on n'a pas retrouvé.

---

169. Dedet 2011, p. 26.

170. Kunisch 1972, p. 94-107 (Pergame) ; Özyiğit 1990, p. 136, tombe 4 et p. 149, fig. 14 (Caunos) ; Özyiğit 1991, p. 129-137 et 142, fig. 3 (Phocée) ; Topbaş 1992, p. 15 et 33, fig. 24-25 (près de Kütahya) ; Durukan 2012, p. 20 et fig. 3 et 5 (Saimbeyli) ; Çokay Kepçe 2019, p. 404 et 413, fig. 3 (Pergè).

171. Köse 2005, p. 85-107.

172. Hill, Lieng Andreadakis, Ahrens 2016, p. 113 ; Laforest 2015, p. 66-67 ; Ahrens 2017, p. 132 qui a dénombré près de 2000 sarcophages sur ce site.

173. Şimşek, Bilgin, Okunak 2015, p. 123.

174. Steskal 2019, p. 366.

175. Ürkmez 2014, p. 357 et 375, fig. 13.

176. Gürel 2016, p. 285-287.

177. Hülden 2006, p. 96-97.

178. İplikçioğlu, Çelgin, Vedat Çelgin 1991, p. 17-42.

179. Aydınoğlu 2012, p. 131-132 et 154, fig. 9.

180. Karaüzüm 2005.

181. Alföldi-Rosenbaum, Reynolds, Schmidt 1980, p. 28-46.

182. Akçay, Erdem 2016, p. 267.

183. Linnemann 2013, p. 23-40.

184. Zeyrek 2016, p. 131-132 et 508-513.

185. Gaborit 2015, p. 337.

186. Labedan-Kodaş 2020, p. 275.

187. Sartre-Fauriat 2001, vol. I, p. 217-240 ; Egea Vivancos 2005, p. 337-338 ; Gaborit 2015, p. 337-338 ; De Jong 2017, p. 46, 64 et 321-322 (surtout à partir du Ier s. av. J.-C.).

188. Griesheimer 1997, p. 171-173.

189. Wagner 1976, p. 271-273 ; Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 309-310 et fig. 54 ; Yaman 2019, p. 135-136.

190. De Jong 2010, p. 607-608 à propos de Tyr ; De Jong 2014-2015, p. 138.

191. Aviam, Amitai 2014, p. 12-13.

192. Par exemple Özer 2014, p. 75-87 pour la Lycie ; De Jong 2014-2015, p. 138 pour le Liban.

193. Voir plus haut, p. 276.

194. De Jong 2017, p. 321.

Étant donné ses dimensions, il était destiné à un adulte dont on a retrouvé une partie des ossements très cohérents. Il s'agit donc d'une tombe individuelle, ce qui n'est pas forcément la règle pour un sarcophage [195]. Le coût du sarcophage en calcaire pourrait montrer que le défunt était relativement aisé [196], sans être riche, d'autant qu'alors qu'un sarcophage pouvait être utilisé par toute une famille par économie, cela ne semble pas avoir été le cas pour la tombe T25. En croisant la nature du monument funéraire et les inscriptions indiquant l'identité sociale de leur occupant, une étude faite en Asie Mineure a pu montrer que ce sont les artisans et les affranchis qui utilisent le plus volontiers les sarcophages en pierre [197]. Une telle approche doit être associée à une vue globale des espaces funéraires et des possibilités de choix plus ou moins larges ; ainsi pourraient s'expliquer les différences entre les nécropoles voisines de Laodicée où les tombes à fosse dominent et de Hiérapolis de Phrygie où les sarcophages et les tombes construites semblent avoir la préférence.

En ce qui concerne Apamée, ce sarcophage se trouvait dans la région basse, au milieu de tombes à caveau. Pourtant, au même moment, des tombes rupestres comme la tombe T4 étaient aussi mises en place, tandis qu'une zone de carrière fonctionnait près du site, de sorte que la pierre devait y être relativement abondante et peu coûteuse. Autrement dit, à l'époque hellénistique, un choix relativement large existait sur ce site et les carrières proches devaient réduire d'autant le coût des sarcophages. On peut donc s'étonner de leur rareté sur le site, à moins qu'une partie importante d'entre eux ait été réutilisée, d'autant plus facilement qu'ils pouvaient être en partie visibles, en tout cas dans l'Antiquité.

D'autre part, le matériel de la tombe T25 ne permet pas de saisir de différence de matériel avec les autres tombes de la même phase. Le sarcophage n'a malheureusement pas été retrouvé entier. Il a donc subi des dommages et on peut imaginer qu'il a perdu une partie du matériel qui y avait été déposé. Le seul objet, clairement associé à cette inhumation, l'assiette fragmentaire **T25.4**, fait partie des objets qui accompagnent quasi obligatoirement les inhumations d'adultes de l'époque hellénistique, quel que soit le type de tombes considéré, tombe rupestre (T4 par exemple) ou tombe simple à caveau (T19 ou T23 par exemple).

Les tombes à chambre

Ces tombes sont fréquentes dans les espaces funéraires autour d'Apamée. Les tombes à chambre, souvent prévues dès leur construction pour abriter plusieurs individus (de la même famille ?), sont pour la plupart d'entre elles rupestres, c'est-à-dire creusées dans le rocher qui constitue le flanc du plateau dominant la plaine de l'Euphrate. Cette tradition des tombes à chambre rupestres, en particulier en ce qui concerne les tombes à plusieurs chambres, remonte à l'époque urartu [198]. Ces tombes à chambre sont bien implantées dans l'Anatolie orientale dès cette période : par exemple, à l'est d'Erzincan, des tombes à chambre rupestres des VIII^e^-VII^e^ s. av. J.-C. [199] sont signalées. En Anatolie, ce type de tombes se développe par la suite dans différentes régions, en prenant souvent des caractéristiques particulières, propres à chacune d'entre elles [200]. Ces tombes sont aussi attestées très tôt dans tout le Moyen-Orient. Les tombes à chambre de Judée [201], attestées dès les IX^e^-VII^e^ s. av. J.-C. à Jérusalem

195. Voir à ce sujet, les exemples provenant d'Aphrodisias : Öğüş 2017, p. 122.

196. Egea Vivancos 2005, p. 568 ; Ahrens 2017, p. 133-134.

197. Ahrens 2017, p. 143, fig. 8.10.

198. Köroğlu 2007, p. 445-447.

199. Ceylan, Özgül 2016, p. 132-134.

200. Henry 2009, p. 179, avec l'affirmation de l'existence d'une architecture funéraire originale, propre à la Carie, par exemple.

201. Stern 1982, p. 83 ; Egea Vivancos 2005, p. 539.

(nécropole de Silwan) [202], connaissent un essor considérable à partir de l'époque hellénistique [203], à Maresha [204] ou à Jérusalem [205], peut-être sous l'influence des tombes à chambre hellénistiques d'Alexandrie [206]. Ce type de tombes devient courant ensuite au Moyen-Orient, que ce soit à Chypre [207], en Syrie, par exemple à Doura-Europos, Palmyre ou dans le Hauran [208]. Pourtant, les tombes rupestres de ces régions présentent souvent un dispositif permettant de les signaler en surface et une façade très décorée [209], autant d'éléments qui paraissent généralement absents dans les espaces funéraires autour d'Apamée.

Souvent, les tombes dans la vallée de l'Euphrate réoccupent d'anciennes carrières ; c'est le cas à Sarasat, à Shash Hamdan et à Qouzak Shemali [210]. Des centaines de tombes rupestres à chambre ont pu être comptabilisées dans la vallée de l'Euphrate syrien [211]. À la suite des sites de Zeugma [212], de Doliché [213], de Yukarı Söğütlü et de bien d'autres sites en Commagène [214], les espaces funéraires autour d'Apamée révèlent que ce type d'architecture funéraire est également très fréquent au nord de la frontière turco-syrienne. Les tombes rupestres dans cette région se caractérisent, comme nous le verrons à partir des tombes autour d'Apamée, par une grande diversité de plans [215]. L'un des intérêts des espaces funéraires étudiés est de révéler un des schémas d'évolution de ces tombes à chambre dans une région précise, depuis l'époque hellénistique jusqu'à l'époque romaine tardive, voire l'époque protobyzantine. Certes, l'échantillonnage n'est pas complet et n'est pas très fourni ; il est aussi très probable que le nombre de ces tombes qui représentent, autour d'Apamée, environ 30 % de l'ensemble des tombes repérées toutes époques confondues, soit surévalué par rapport aux autres types de tombes, dans la mesure où elles sont plus faciles à repérer que les tombes simples et où elles ont davantage intéressé les chercheurs par leur monumentalité [216]. Ces tombes, même si elles n'ont pu être repérées de façon systématique, révèlent malgré tout toute la souplesse des pratiques funéraires dans la région et les influences variées qui interagissent. Au-delà de cette diversité, un autre intérêt de cette étude est de montrer l'existence d'un certain nombre de points communs qui réunissent l'ensemble de ces tombes rupestres et constituent des marqueurs des habitudes régionales en donnant à cette architecture funéraire son originalité. Parmi ceux-ci, le plus important est peut-être constitué par les façades qui, comme souvent avec celles des tombes rupestres d'Isaurie [217], ne portent guère de décoration particulière et ne sont pas architecturées, contrairement à ce que l'on peut observer dans d'autres régions d'Anatolie comme la Lycie ou la Carie. Ces tombes rupestres à façade simple,

202. Lufrani 2019, p. 94-96.

203. De Jong 2017, p. 317-318.

204. Zissu, Kloner 2015, en particulier p. 113.

205. Lufrani 2019, p. 100-101 et 105-106.

206. Nenna 2009, p. 191-192.

207. Vessberg, Westholm 1956 ; Karageorghis 1970 ; Carstens 2006, p. 146-147 ; Fourrier 2018.

208. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 55-57 ; De Jong 2017, p. 41-43 et 62-63.

209. De Jong 2017, p. 41-42 ; *contra* Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 55-57 pour la Syrie du Sud.

210. Gaborit 2012, p. 299 ; Gaborit 2015, p. 332.

211. Egea Vivancos 2005, p. 539.

212. Wagner 1976, p. 148-155 ; Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 301-306 ; Abadie-Reynal *et al.* 2001, p. 294-297 ; Ergeç 2003, p. 76-89 ; Egea Vivancos 2005, p. 563-564 ; Abadie-Reynal 2012a, p. 17-19 ; Yaman 2019, p. 130-134.

213. Ergeç 2003.

214. Zeyrek 2007 ; Önal, Güllüce 2004, p. 519-548 ; Erarslan, Winter 2008, p. 183 ; Versluys 2017, p. 82 (Tille Höyük).

215. Voir aussi à ce sujet, Egea Vivancos 2005, p. 540-558 ; Erarslan, Winter 2008, p. 184, à propos de la nécropole de Perrhè ; De Jong 2017, p. 316.

216. De Jong 2017, p. 70.

217. Baysal, Elton 2014, p. 192.

marquées par la quasi-absence de décoration extérieure, constituent l'ensemble du corpus autour d'Apamée. Seule l'entrée de la tombe a parfois reçu un travail de polissage et peut être surmontée d'un arc simple (*fig. 8* et *308*). Ces façades austères peuvent avoir été imposées, en partie du moins, par la mauvaise qualité de la pierre locale, très tendre et difficile à travailler. Des considérations d'ordre économique ont aussi pu entrer en ligne de compte [218] comme le montreraient le couvrement plat de ces espaces funéraires [219], l'absence de polissage et le travail approximatif des parois intérieures qui présentent souvent des angles peu marqués et des traces d'outils. Ces tombes à façade simple peuvent aussi peut-être correspondre à des traditions locales comme cela a pu être observé en Carie [220]. Les tombes rupestres qui s'intègrent dans un schéma régional relativement régulier, bien qu'évoluant avec le temps, sont les plus nombreuses. Il s'agit des tombes T1, T3-T5, T8-T11, T16, T24, T31 et T33.

Deux tombes à chambre (T2 et T32) échappent à ces habitudes et ont été construites. Cette différence de technique peut relever, certes, de contraintes géologiques [221], mais d'autres facteurs expliquent aussi probablement le choix de la technique utilisée sur des sites où cohabitent les tombes rupestres et les tombes construites [222]. Ainsi, ce choix révèle peut-être aussi des conceptions différentes de l'espace funéraire. Si la tombe T2 appartient à un type tout à fait particulier sur lequel nous reviendrons et qui explique en bonne partie cette particularité technique [223], en revanche, la tombe T32 entre assez bien dans la typologie régionale de ces tombes à chambre, mais il se peut qu'ayant une localisation particulière dans la plaine alluviale, elle n'ait pu profiter des niveaux de pierre calcaire du plateau et ait dû être construite. Autrement dit, cette tombe ne semble se différencier que par cet aspect technique, important certes, mais qui aurait pu être imposé par le choix du lieu d'implantation de la tombe et les contraintes géomorphologiques.

Les tombes à chambre, quel que soit leur mode de construction, paraissent plus coûteuses que les tombes simples. Pourtant, si l'on rapporte le coût de leur construction au nombre de personnes ensevelies, cette constatation devient moins évidente [224]. Il se peut aussi que ces tombes aient été financées par l'association de plusieurs familles : cette pratique serait assez rare dans la Syrie romaine [225] ; cependant, autour d'Apamée, cette pratique apparaît. Ainsi, si la tombe T1 a été construite, puis sans doute restaurée par une seule personne (**Api3** et **Api4**), en revanche, la tombe T11 a été creusée grâce à l'association de deux personnages (**Api9**), comme souvent à Édesse où les deux pratiques sont présentes [226]. Ces associations sont également le moyen, pour le groupe familial, d'exprimer sa cohérence et son pouvoir autour de l'ancêtre fondateur de la tombe. Elles expriment donc aussi un renforcement des liens familiaux et la volonté de mettre en exergue ce groupe, ses solidarités et son importance sociale, ne serait-ce qu'en marquant le paysage [227]. Le critère de choix de l'architecture, mais aussi les dimensions de ces tombes à chambre peuvent donc, au-delà de l'aspect économique, être liés au défunt ou encore à la place occupée par la famille dans la société. À l'époque romaine, les jeunes enfants étaient fréquemment inhumés en tombe simple, cependant, certains d'entre eux peuvent aussi rejoindre les grandes tombes à chambre et probablement souvent familiales, en fonction peut-être de leur place dans la famille et de leur âge [228].

---

218. Henry 2009, p. 60.
219. Un choix qui peut cependant parfois avoir une signification plus culturelle : Henry 2009, p. 59.
220. Henry 2009, p. 60.
221. Roos 1989, p. 64.
222. Henry 2009, p. 29 et 47.
223. Voir plus bas, p. 318-323.
224. De Jong 2017, p. 168.
225. De Jong 2017, p. 168.
226. Leroy 1957, p. 310-311 et 313-314 ; Önal *et al.* 2013, p. 11-12 et 17.
227. De Jong 2017, p. 172-173.
228. Voir plus haut, p. 276.

De façon générale, ces tombes à chambre ont eu une longue durée de fonctionnement, qui peut s'étendre sur plusieurs siècles [229], comme le montrent des exemples de Palmyre, de Hama, mais aussi certaines tombes autour d'Apamée (T11 par exemple), ce qui rend leur étude particulièrement complexe. En effet, ces réoccupations ont souvent entraîné le déplacement, mais aussi le pillage des inhumations précédentes et des objets qui leur sont associés. Pourtant, et contrairement à ce que l'on a longtemps cru, ces interventions ne conduisent pas à un « nettoyage » systématique du matériel. Les tombes autour d'Apamée le montrent bien, même s'il est évident que les occupations les plus anciennes finissent par être peu perceptibles à force de « nettoyages » et qu'il devient parfois difficile de distinguer le matériel lié à ces premières occupations d'un matériel intrusif. Il convient donc d'essayer de restituer à quelle phase appartient chaque objet mis au jour, si l'on veut comprendre l'histoire complète d'une tombe complexe.

Nous réservons le terme d'hypogée aux tombes à chambre excavées sous le niveau du sol de fonctionnement, qui sont ensuite enterrées. Une seule tombe répond à cette description autour d'Apamée, la tombe T2. En revanche, nous utilisons le terme de tombe rupestre pour les tombes excavées dans les flancs du plateau qui borde la vallée de l'Euphrate, mais qui ne sont pas enterrées et dont on peut voir la façade. Ce dernier type est, de loin, le plus courant. Les types de tombes à chambre sont présentés en commençant par le plus simple, pour finir par les architectures les plus élaborées. Cette typologie prend en compte la structure de la tombe (plan, dimensions, organisation externe et surtout interne), ainsi que celle de ses composantes principales, parmi lesquelles, autour d'Apamée, la disposition de la sépulture paraît être particulièrement significative.

Tombes rupestres à chambre unique et banquettes-cuves ou cuves simples

Ce type de tombes se trouve en plusieurs exemplaires autour d'Apamée. Les tombes T5 (*fig. 147*) et T24 (*fig. 473-474*) appartiennent à ce type, ainsi que peut-être la tombe T4 (*fig. 117-118*) qui pourrait, dans un premier temps de son évolution, avoir correspondu aussi à ce type. Ces tombes comportent une seule chambre funéraire de forme quadrangulaire, creusée dans le rocher, à couvrement plat, dans laquelle se trouvent des banquettes-cuves (T5) [230] ou de simples cuves (T4 et T24) creusées à partir du niveau de sol : en général trois sépultures sont disposées le long des trois murs libres de la tombe, en *pi*. La tombe T4 fournirait une variante avec deux cuves alignées le long du côté nord de la tombe. Ces trois tombes, si elles ne sont pas voisines, se situent malgré tout toutes trois sur les collines qui dominent la plaine d'Apamée, à l'ouest de la route sans doute ancienne qui se dirige vers le nord depuis la porte nord-est d'Apamée (*fig. 10*).

Ces tombes rupestres ne comportant aucun décor de façade, un simple accès rectangulaire et présentant ce type de plans simples, avec une chambre quadrangulaire sans niche ni alcôve, sont assez fréquentes, en particulier dans le nord de la vallée de l'Euphrate et dans l'est de l'Anatolie, où elles sont souvent attribuées à l'époque urartu, même s'il a été montré qu'elles paraissent n'entretenir que peu de liens avec les sites de cette époque [231]. On peut aussi se tourner vers l'ouest : les tombes creusées dans le rocher avec une disposition en *pi* des inhumations sont fréquentes, par exemple en Macédoine à la fin du IV^e^ et au III^e^ s. av. J.-C. [232], mais les différences sont importantes : à l'extérieur, la façade est souvent décorée et à l'intérieur, on trouve un plafond voûté, des banquettes ou des *klinai* et non des banquettes-cuves ou de simples cuves creusées comme celles des tombes autour

229. De Jong 2017, p. 316.

230. Pour la définition de ces termes, voir plus haut, p. 50-51.

231. Köroğlu 2007, en particulier p. 447-448.

232. Morizot 2011, p. 512 ; Slane 2017, p. 187.

d'Apamée. En revanche, une disposition extérieure et un plan relativement proches, avec des inhumations disposées en *pi*, paraissent plutôt caractéristiques de tombes de l'époque archaïque à l'époque hellénistique de l'Anatolie de l'Ouest [233], en Cilicie aussi [234] par exemple, où les lits funéraires prédominent cependant. Dans la région d'Halicarnasse, on peut citer la tombe du Lion de Turgutreis, entre autres [235], qui montre une disposition intérieure avec des cuves en *pi*, mais une décoration de façade développée. En Carie, quelques tombes semblent fournir des rapprochements possibles, à Labraunda, à Mylasa et à Sarnıç [236], aussi bien pour l'absence ou la quasi-absence de décoration extérieure que pour la disposition intérieure en cuves, tout comme d'autres tombes situées dans les alentours de Stratonicée [237] qui pourraient dater, sans certitude, du IVe s. av. J.-C. Il faut ajouter que dans ces tombes occidentales on trouve des espaces votifs très sommaires [238] : ce sont en général de simples tablettes aménagées à l'extrémité d'une des cuves, selon une disposition que l'on observe aussi à Apamée (tombes T5 et T24).

Au-delà de ces rapprochements, il semble que ce plan très simple puisse correspondre à des traditions plus généralement peut-être anatoliennes de l'Ouest, qui perdurent et s'étendent aux époques hellénistique et romaine grâce à la circulation des personnes et des cultures. Dans la région de la vallée de l'Euphrate, ce type de tombes rupestres, sans niche funéraire, paraît rare [239], mais on ne dispose malheureusement que de très peu de descriptions précises de tombes de cette région. Il se pourrait aussi que les cuves creusées dans le sol au Moyen-Orient correspondent à une habitude ancienne qui remonterait à l'époque perse et que des traditions variées convergent pour participer à la création de ce type de tombes [240]. En tout cas, la présence de deux, voire trois tombes de ce type autour d'Apamée pourrait indiquer que ces tombes sont relativement fréquentes dans cette partie de la vallée de l'Euphrate, sans que l'on puisse privilégier une origine précise pour ce schéma architectural, pour le moment.

Au-delà de la rareté de ce type dans la région, les exemples d'Apamée sont intéressants, à la fois par leurs ressemblances et leurs différences architecturales, mais aussi par le matériel que contenaient ces tombes. Les plans de T5 et de T24 sont proches : toutes deux ont été fermées par une grande dalle de pierre, deux blocs ont été nécessaires pour fermer la tombe T4 ; l'entrée est surélevée par rapport au sol de la chambre funéraire dans les tombes T5 et T24, de sorte que dans la tombe T5, trois marches descendent vers celle-ci ; dans la tombe T24, aucun dispositif ne subsiste, alors que là encore, le sol de la chambre est nettement plus bas que le niveau d'accès : sans doute y avait-il quelques marches ou une rampe en bois. Les tombes T5 et T24 comptent trois sépultures disposées en *pi*. On observe que la disposition des cuves n'est pas toujours exactement symétrique : dans les tombes T5 et T24, la cuve qui se situe le long du mur de fond est légèrement décentrée vers la gauche, pour laisser un espace libre, sans doute destiné à poser des objets. Cette disposition se retrouve d'ailleurs fréquemment dans d'autres tombes du même type, à Labraunda [241], dans la péninsule d'Halicarnasse [242] ou encore près de Stratonicée [243] par exemple. D'autre part, la façon dont les sépultures des tombes T4, T5 et T24 ont été

233. Haspels 1971, p. 120-121 (avec trois ou deux lits funéraires) ; Baughan 2013, p. 132-147 pour la Phrygie, par exemple.

234. Kanytelleis (Machatschek 1967, *plate* 11) et Eğrikuyu (Er, Söğüt 2005, p. 100, fig. 5-7) ; Köroğlu 2007, p. 449.

235. Carstens 2004, p. 55 et 64-66 ; Carstens 2006, p. 152, n. 119.

236. Henry 2009, p. 58 ; Roos 2016, en particulier p. 275-276 (tombe 3).

237. Büyüközer 2020, p. 44-46.

238. Henry 2009, p. 59.

239. Gaborit 2015, p. 331-332.

240. De Jong 2017, p. 317 qui renvoie à deux tombes de Hama (G XXI et XXVIII) et à Stern 1982, p. 82-83.

241. Roos 2016, p. 276, fig. 13.

242. Carstens 2004, p. 55.

243. Büyüközer 2020, p. 45, fig. 31.

taillées est différente : dans T4 et T24, on a de véritables cuves, taillées à partir du sol de la chambre, aplani, alors que pour T5, une banquette a été réservée sur les côtés de la tombe, puis a ensuite été recreusée, de sorte que le fond des cuves ne descend pas plus bas ou guère plus bas que le niveau de circulation central (*fig. 147*) ; elles constituent plutôt des sortes de banquettes-cuves. Ces différences sont-elles significatives ? Des tombes rupestres quadrangulaires simples avec trois banquettes-cuves le long de trois côtés se trouvent assez fréquemment en Carie [244], par exemple à Idyma [245], peut-être dès le IVe s. av. J.-C., ou encore à Labraunda [246], à Türkbükü et à Gürice, près d'Halicarnasse [247], mais aussi à Zeytinköy et Imize, à côté de Stratonicée [248], à Caunos [249], à la limite entre la Lycie et la Carie, ainsi que plus à l'est, à Sillyon, dans la province d'Antalya [250]. On trouve aussi en Carie des cuves creusées à même le sol, même si elles sont apparemment moins nombreuses que les banquettes-cuves. Ainsi, peut-on observer des cuves de ce type dans la région d'Halicarnasse, dans la tombe du Lion de Turgutreis [251], où cette disposition intérieure est considérée comme traditionnelle et propre au sud-ouest de la Carie, depuis l'époque géométrique jusqu'à l'époque hellénistique. De même, dans la Carie centrale, on trouve à Idyma par exemple, la même disposition intérieure, ainsi qu'à Mylasa et à Sarnıç [252]. Au-delà de ces parallèles cariens, il semble que ce plan très simple se retrouve aussi plus à l'est, en Pamphylie, près d'Antalya, dans la nécropole de Karaçallı, dès le Ve-IVe s. av. J.-C. [253], tandis qu'en Anatolie orientale, les tombes rupestres simples comportent plutôt des banquettes funéraires [254] et surtout des niches latérales abritant les sépultures, qui sont absentes des tombes d'Apamée. Cette organisation intérieure très simple pourrait donc correspondre plutôt à une tradition du sud-ouest de l'Anatolie, qui semble s'être étendue vers l'est et parvenir dans la moyenne vallée de l'Euphrate à l'époque hellénistique, quand la circulation des hommes s'intensifie.

Ces tombes autour d'Apamée présentent un matériel cohérent datant clairement de l'époque hellénistique. Autrement dit, ce type de tombes rupestres semble faire partie des plus anciens de la région. Le matériel des tombes T5 et T24 est particulièrement significatif dans la mesure où leur contexte est relativement aisé à analyser : la tombe T24 n'a connu que des occupations d'époque hellénistique. Les plus anciens vases mis au jour dans cette tombe semblent pouvoir être datés de la fin du IIIe ou du début du IIe s. av. J.-C., ce qui en fait la tombe la plus ancienne qui ait pu être fouillée autour d'Apamée et ce qui permet de situer assez précisément, au milieu de l'époque hellénistique, le creusement de cette tombe. L'analyse de la tombe T4 est plus complexe, puisqu'il est difficile de déterminer quelle forme a pris la première occupation de la tombe, même s'il peut paraître plus vraisemblable qu'elle ait appartenu à ce type lors de sa première phase de fonctionnement [255] : dans ce cas, la mise en place de la tombe pourrait être attribuée à la fin du IIe s. av. J.-C., tout comme la première phase de fonctionnement de la tombe T5. Ce type de tombes devrait donc, dans la région d'Apamée, être attribué à la période hellénistique et pouvoir être daté, à tout le moins, des IIIe-IIe s. av. J.-C. Nous ne disposons pas d'un échantillonnage suffisamment important pour attribuer une signification aux différences architecturales. On peut seulement remarquer que les cuves les plus

244. Henry 2009, en particulier p. 55 et 58.

245. Roos 2006, p. 64.

246. Roos 2016, p. 275-276, tombe 3.

247. Carstens 2004, p. 65 ; Carstens 2010, p. 340 et fig. 8.

248. Büyüközer 2020, p. 44-46.

249. Roos 1972, p. 22-24 et pl. 27, tombe B6, par exemple.

250. Özer 2016, p. 616 (tombe Sil09/69, datée avant l'époque hellénistique tardive) et p. 626, fig. 13.

251. Carstens 2004, p. 55 et 64-66 ; Carstens 2006, p. 152, n. 119.

252. Roos 2006, pl. 44-61 ; Henry 2009, p. 58.

253. Çokay Kepçe 2006, p. 187-195.

254. Köroğlu 2007, p. 447 et 454-455, fig. 3, 6 et 7.

255. Voir discussion, plus haut, p. 111-113.

simples (creusées à même le sol, sans feuillure pour recevoir une couverture) appartiennent à la tombe probablement la plus ancienne (T24).

Comment peut-on comprendre cette possible influence de l'Anatolie du Sud-Ouest dans la vallée de l'Euphrate ? Doit-elle être conçue comme révélatrice de l'origine de certains habitants les plus aisés d'Apamée, fondation de Séleucos Nicâtor au début du IIIe s. av. J.-C. ? La circulation des hommes a pu être encouragée par les conquêtes hellénistiques et les opportunités qui se présentaient à ces occasions. Certes, des colons macédoniens ont pu participer à ces fondations, soutenus par des populations locales déplacées [256]. Mais la présence de populations hellénisées d'Asie Mineure ne peut être exclue. Une inscription votive d'Apamée datant de l'époque hellénistique ou du début de l'époque romaine et invoquant la Mère des Dieux [257], suggère que la dédicante, Théodôra, était peut-être originaire d'Asie Mineure, et plus précisément de Phrygie, où le culte à cette déesse est particulièrement attesté. Les Cariens, de leur côté, avaient déjà une tradition certaine de migration, en particulier vers l'est : un certain nombre d'entre eux a été identifié en Babylonie dès l'époque achéménide [258], sans doute comme mercenaires, mais aussi comme artisans ; ils semblent aussi avoir gardé des marqueurs forts de leur identité encore à l'époque hellénistique [259]. Rappelons qu'au IIIe s., les Cariens gardaient intacte leur volonté d'échapper à leur rude pays et que Zénon de Caunos, par exemple, s'était enrôlé dans l'administration et l'armée des Ptolémées et s'était établi en Égypte. Il n'est donc pas complètement invraisemblable que des colons, ayant participé à la fondation d'Apamée de l'Euphrate ou s'y étant établis ensuite, aient pu être originaires du sud-ouest de l'Anatolie et avoir souhaité être inhumés dans des tombes de taille relativement importante, signe de leur place dans la société d'Apamée, mais aussi rappel de leur origine familiale.

Hypogée construit à couverture voûtée et tumulus (?)

Seule la tombe T2 correspond à ce type qui semble rare autour d'Apamée, à plus d'un titre : son emplacement, sur le sommet d'une colline, le fait qu'elle soit construite et enfin les caractéristiques architecturales de cette tombe en font une tombe exceptionnelle dans cette zone. D'ailleurs, la tombe T2 est considérée comme classique par Algaze [260]. La présence d'un tumulus au-dessus de la tombe n'est pas assurée, dans la mesure où aucune trace n'en a été conservée. Pourtant, la situation très ostentatoire de la tombe, son architecture et les parallèles qui existent dans la région, permettent de supposer avec vraisemblance l'existence du tertre.

Ces tombes construites en sous-sol ou hypogées stricto sensu, et souvent enterrées sous tumulus, ont attiré l'attention des chercheurs. Pourtant, leur étude est délicate car elle suppose que l'on connaisse bien leur structure qui n'est pas toujours décrite de façon claire. En effet, en théorie deux types de tombes à tumulus peuvent être distingués [261] : certaines ont une chambre funéraire enterrée et sont des hypogées proprement dits, recouverts par le tumulus qui joue le rôle de marqueur de tombe, comme c'est peut-être le cas pour la tombe T2 ou encore comme la tombe à tumulus de Sesönk, d'autres ont la chambre funéraire construite, puis englobée dans le tumulus, comme les tombes du Nemrut Dağı et de Karakuş. Il peut être important de distinguer ces deux types de tombes à *tumuli*, même si ces deux techniques de construction ne répondent pas à un objectif différent : il s'agit toujours de dissimuler une structure funéraire sous un tertre. Malheureusement, les publications ne précisent pas toujours

256. Capdetrey 2007, p. 336-337 ; Gaborit 2015, p. 252-253.

257. Ergeç, Yon 2012, p. 153-154.

258. Kessler 2006, p. 488-490 ; Graslin 2012, p. 50-51.

259. Aubriet 2013, p. 197 ; voir aussi pour l'Égypte, Gallo 2018, p. 28-32.

260. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 95.

261. Blömer 2008, p. 107 ; Henry 2009, p. 82 ; De Jong 2017, p. 324-325, différencie les hypogées couverts et les « vrais *tumuli* ».

cet aspect technique, de sorte qu'il est encore difficile de comprendre ce qui a pu déterminer le choix des constructeurs.

De manière générale, ces tombes à tumulus ont des antécédents qui peuvent être anciens comme à Chypre [262], mais aussi en Anatolie, en particulier en Lydie [263], et dans la vallée de l'Euphrate [264] dès l'âge du Bronze. Cette tradition s'est poursuivie à l'époque achéménide [265], autour de Sardes, par exemple à Aktepe où une chambre funéraire voûtée et approximativement carrée sous tumulus est datée du Ve s. [266] ou encore en Carie, à Esentepe [267]. Ces tombes peuvent ensuite aussi avoir emprunté certains traits à la Macédoine [268] où le modèle de la tombe à tumulus avec chambre voûtée en berceau a pu constituer une source d'inspiration et permettre le développement de schémas architecturaux, qui sont repris dans les royaumes hellénistiques, viennent compléter les modèles architecturaux traditionnels et se diffusent à partir du IIIe s. av. J.-C., par exemple en Bithynie et en Carie [269], à Akkaya [270] ou encore à Beçin, près de Mylasa [271], en Galatie [272], en Phrygie, à Hiérapolis [273] et à Amorium [274] à la fin de l'époque hellénistique ou encore à Laodicée du Lycos [275]. Enfin, pour poursuivre sur cette tradition des *tumuli*, sans doute ne faut-il pas oublier le tumulus du Nemrut Dağı qui, depuis le Ier s. av. J.-C., marque profondément le paysage de la région et a pu participer à la réactivation d'une pratique funéraire présente de façon plus ou moins diffuse en Anatolie pendant toute la période hellénistique.

D'autres chambres funéraires construites, surmontées d'un tumulus, ont été étudiées, en particulier dans la vallée de l'Euphrate, en aval, dans la région du barrage de Tabqa [276] et plus au sud dans le Hauran [277]. Si les exemples du Hauran sont généralement situés aux Ier s. av. et ap. J.-C., ceux de la vallée de l'Euphrate restent difficiles à dater mais pourraient être attribués au IIIe s., voire plus tard [278]. À Soura, des hypogées construits, rectangulaires et couverts d'une voûte, ont été mis au jour sans pouvoir être précisément datés [279]. À Kara Qouzak, des *tumuli* abritant de « petites chambres rectangulaires » ont été repérés [280]. À Halabiya, trois *tumuli* ont été vus sans avoir pu être explorés avant leur disparition, bien qu'ils semblent être des hypogées recouverts [281] tout comme les tombes à tumulus

262. Carstens 2008, p. 89-90.
263. Couilloud-Le Dinahet 2003 ; Henry 2009, p. 96.
264. Kepinski 2010, p. 165-166 ; De Jong 2017, p. 73-75.
265. Dusinberre 2013, p. 145-148.
266. Baughan 2010, p. 30-31.
267. Henry 2009, p. 98.
268. Rhomiopoulou 2011, p. 514-515 ; *contra* Slane 2017, p. 185.
269. Rice 2016, p. 177-183.
270. Baran 2013, p. 277-279 et fig. 30-31.
271. Kızıl 2019, p. 91-92 et 101-102, fig. 5-6.
272. Goldman 2017, p. 150 (époque hellénistique-début de l'époque romaine, voire époque romaine tardive).
273. Hill, Lieng Andreadakis, Ahrens 2016, p. 113 (IIIe-Ier s. av. J.-C.) ; Laforest 2015, p. 68-69 ; Scardozzi 2017, p. 2-4, 7-10, 13-16 ; Ronchetta 2018, p. 163-168.
274. Lightfoot 2017, p. 189-190, fig. 11.2.
275. Şimşek, Bilgin, Okunak 2015, p. 115-116.
276. Bounni 1980, p. 315-325 ; Egea Vivancos 2005, p. 536-537 ; Beyazlar, Blömer 2008, p. 291-292 ; Gaborit 2015, p. 339 ; De Jong 2017, p. 124-125 et 324-325.
277. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 48-49 ; Sartre-Fauriat 2007, p. 239.
278. Gaborit 2015, p. 339 ; De Jong 2017, p. 46-48.
279. Gaborit 2012, p. 353.
280. Gaborit 2012, p. 286.
281. Lauffray 1991, p. 197, no 1-3 ; De Jong 2017, p. 325.

de Doura-Europos qui appartiendraient à la période parthe du site, mais aussi à la période romaine [282]. Ainsi, des datations très larges peuvent-elles être proposées pour ces tombes à tumulus. Il convient donc de limiter géographiquement et, dans la mesure du possible, typologiquement, les données en essayant de déterminer les quelques éléments sûrs dont on peut disposer dans la région d'Apamée.

Dans la moyenne vallée de l'Euphrate, un chaînon manque entre l'âge du Bronze et l'époque hellénistique [283]. Autour de Selenkaye où quatre *tumuli* du IIIe s. ap. J.-C., ou plus tardifs, ont été observés [284], des *tumuli* de l'âge du Bronze ont été étudiés et dominaient le paysage encore à l'époque romaine, où ils prirent peut-être un sens particulier [285]. En revanche, l'époque achéménide est encore très mal connue et, dans le domaine du funéraire, seules des tombes à ciste semblent avoir pu être mises au jour pour cette période [286]. Pourtant, à partir de la fin de l'époque hellénistique, la tradition de l'architecture funéraire à *tumuli* connaît des développements importants en Commagène, comme le montrent les exemples exceptionnels du Nemrut Dağı et de Karakuş. On ne sait trop quelles traditions précisément ont impulsé cette renaissance [287]. En tout cas, d'autres *tumuli* sont connus à Perrhè [288], Sesönk, Turuş, Halilbaşlı [289] et surtout Sofraz Köy où le tumulus A fournit un parallèle très proche à notre tombe T2. Ce tumulus comportait encore deux sarcophages en pierre en place dans la chambre funéraire enterrée, construite et voûtée, rectangulaire, mesurant environ 3 x 4 m, quand il fut découvert et fouillé [290]. Cette chambre funéraire était précédée d'une pièce d'entrée, suivie d'un premier couloir voûté conduisant à une petite pièce allongée, centrale, ouvrant vers un second couloir qui débouchait sur la chambre funéraire proprement dite. Dans la tombe T2, l'ensemble du dispositif n'est pas conservé : seuls étaient encore visibles une partie de la pièce centrale allongée et le dernier couloir conduisant jusqu'à la chambre funéraire. La fouille du tumulus A de Sofraz Köy qui avait été pillé, n'a pas livré de matériel. Pourtant cette tombe est attribuée à l'époque romaine et plus précisément peut-être, sur la base de la technique de construction, à la fin du Ier ou au IIe s. ap. J.-C. Ce tumulus de Sofraz Köy, bien mieux que la tombe T2, montre que la porte fermant la tombe se trouvait avant la petite pièce centrale. Celle-ci joue sans doute le rôle de vestibule et l'on peut supposer qu'une partie des cérémonies lors des funérailles et lors des commémorations se déroulait dans cet espace. Malheureusement, la tombe T2 n'apporte pas de réponse sûre à cette hypothèse, même si elle ne semble pas avoir été pillée. En effet, l'érosion de la colline où se situe la tombe a été importante et a emporté une partie du vestibule avec le matériel qu'il pouvait éventuellement contenir.

La région de l'Euphrate offre bien d'autres exemples tout à fait intéressants de tombes à tumulus [291]. C'est en particulier le cas du site voisin de Zeugma où deux *tumuli* ont été repérés, à l'ouest du site, près de l'aire funéraire ouest [292] ; ils pourraient bien d'ailleurs ne pas être isolés, puisqu'une bonne dizaine d'autres exemplaires ont récemment été signalés, qui sont distribués dans chacun des espaces funéraires du site [293]. De façon générale, ces *tumuli* sont datés de l'époque hellénistique, sur une base historique et non archéologique. Ils sont considérés comme construits pour les élites

282. De Jong 2017, p. 247.

283. La même constatation a été établie à propos des *tumuli* du Hauran par De Jong 2017, p. 63 et 73-75.

284. De Jong 2017, p. 302 et 324-325.

285. Porter 2002, p. 13 ; De Jong 2017, p. 74-75.

286. Fuensanta, Charvat 2005, p. 156-157, 160 et 162.

287. Blömer 2008, p. 109.

288. Erarslan *et al.* 2010, p. 94-95 et p. 103-104, fig. 12-14.

289. Blömer 2008, p. 108.

290. En dernier lieu, Brijder 2014, p. 219-222.

291. De Jong 2017, p. 324-325.

292. Kennedy 1998, p. 32, fig. 3.2 et p. 51, fig. 3.27 (TS 13-TS 14).

293. Yaman 2019, p. 134-135.

gouvernant la région avant l'intégration dans la province romaine de Syrie [294]. Cependant, un certain nombre d'éléments oblige à reconsidérer cette hypothèse. Le site de Zeugma, de ce point de vue, constitue une base de réflexion nouvelle. Tout d'abord, la localisation de ces *tumuli*, et en particulier la présence d'un tumulus dans l'espace funéraire est [295], qui marque les limites orientales de la ville à partir du IIe s. ap. J.-C. [296], montre qu'à l'époque romaine encore des *tumuli* étaient érigés. D'autre part, le tumulus TS 13 de Zeugma, fouillé en 2006, présente un plan tout à fait différent de la chambre funéraire T2 : il comporte deux chambres funéraires creusées dans le rocher, des *loculi* et des *arcosolia*, et a été utilisé au cours de l'époque romaine, même s'il a pu être bâti à l'époque hellénistique, une datation qui s'appuie sur la présence de *loculi* [297]. Malheureusement, la fouille de ce tumulus n'est pas publiée à ce jour, nous n'avons pas le plan précis de la tombe et finalement les *loculi* semblent, en tout cas pour certains d'entre eux, avoir été creusés jusqu'au début de l'époque romaine, voire au-delà [298]. On le voit, les éléments de datation font défaut pour ce type de tombes. Cependant, on peut noter que les *tumuli* sont des marqueurs de tombes relativement fréquents dans la moyenne vallée de l'Euphrate entre l'époque hellénistique et l'époque romaine.

Pour la région de la vallée de l'Euphrate, on ne dispose donc d'aucune fouille qui permette véritablement d'établir une chronologie sûre. Les données de la fouille de la tombe T2 apportent un certain nombre d'informations, d'autant plus fiables que la tombe ne paraît pas avoir donné lieu à des réutilisations, même si elle n'a pu être fouillée dans sa totalité. Aucune trace de reprise de l'architecture n'a pu être observée. Aux deux probables sarcophages de la tombe correspondent trois sujets que l'étude des ossements permet de dénombrer. Le petit nombre de sujets confirme qu'il n'y a pas eu de réoccupation de cette tombe. Elle semble donc être assez cohérente. Parmi le matériel mis au jour, la même impression domine. Rien dans le matériel ne semble pouvoir être daté de l'époque hellénistique. En revanche, les objets mis au jour dans la tombe appartiennent tous à l'époque romaine et pourraient être situés plus précisément, entre la seconde moitié du IIIe et le IVe s. (phase IV). On peut en particulier remarquer dans ce matériel l'absence de lampes attestées dans la couche de destruction du milieu du IIIe s. à Zeugma (type 2).

La disposition intérieure de la tombe peut être précisée, malgré l'absence d'une fouille complète. Tout d'abord, la porte est décalée vers le mur ouest comme cela a été fréquemment observé dans ce type de tombes [299]. L'espace de la chambre sépulcrale semble obliger à n'imaginer que deux sépultures, disposées en *gamma*, et non pas trois disposées en *pi*. Cette disposition de deux lits en *gamma* est attestée dès le VIe s. en Phrygie [300]. D'ailleurs, en Carie par exemple, les tombes à tumulus de façon générale semblent n'avoir contenu que deux corps [301]. La sépulture située en face de l'entrée pourrait avoir abrité le personnage le plus important [302]. Les retours marqués au sol peuvent avoir servi à délimiter et à caler des couches funéraires, éventuellement même en bois. Des rainures dans les parois, à une hauteur d'environ 0,75 m, montrent que des éléments longs d'environ 2 m étaient fixés à celles-ci, au-dessus des sarcophages. La petite épaisseur et profondeur des rainures suggère que ce sont des éléments en bois qui étaient ainsi insérés. Il paraît probable qu'il s'agisse du couvercle de sarcophages [303] qui étaient ainsi bloqués, à moins qu'il ne s'agisse d'étagères. Des dispositifs proches

294. Yon 2006, p. 217 ; Yaman 2019, p. 134-135.

295. Yaman 2019, p. 134-135.

296. Abadie-Reynal 2012a, p. 22.

297. Görkay 2012, p. 295.

298. Voir plus bas, p. 324-328.

299. Henry 2009, p. 87, fig. 28.

300. Baughan 2013, p. 136 et fig. 95d, e et g (mais il s'agit de banquettes-lits en pierre, contrairement à la tombe T2).

301. Henry 2009, p. 95-96.

302. Henry 2009, p. 96.

303. Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 355.

ont été observés dans des tombes rupestres principalement romaines, à Etenna [304], dans les confins de la Cilicie, de la Pamphylie et de l'Isaurie, mais aussi en Lycie, à Limyra [305]. Là, des rainures creusées dans le rocher, au-dessus de l'emplacement de sarcophages ou de lits funéraires posés sur le sol, sont interprétées comme étant la marque d'un autre niveau de lits funéraires. Cependant, les rainures observées sur les parois de la tombe T2 ne sont pas assez profondes pour avoir pu supporter une couche funéraire sur laquelle un corps aurait reposé, à moins qu'elle n'ait été posée sur le couvercle du sarcophage inférieur. Cependant, les deux places disponibles au niveau du sol peuvent très bien avoir été suffisantes pour les trois sujets repérés dans la tombe, d'autant que le troisième sujet est un immature. Ces rainures peuvent donc aussi avoir servi à mettre en place des sortes d'étagères sur lesquelles des objets auraient été posés.

Cette tombe, avec sa situation et son architecture ostentatoires, pourrait avoir recueilli les restes d'un personnage important : le coût de construction pour ce type de tombes fut certainement élevé : les murs sont formés de blocs de grande taille, le linteau de l'accès à la chambre sépulcrale est même monolithe. De plus, elle se situe, comme beaucoup de tombes à tumulus, au sommet d'une colline, visible de tous. Malheureusement, il est impossible de préciser dans quel contexte historique précis elle fut construite : en effet, au cours du IIIe s., la rive gauche de l'Euphrate a été marquée par une certaine instabilité. On peut remarquer que ces tombes à chambre voûtée et le plus souvent à tumulus sont présentes aussi bien sur la rive droite (Sofraz Köy) que sur la rive gauche de l'Euphrate (Apamée), dans des régions qui ont donc eu, à cette époque, une histoire qui a pu être différente. En même temps, la destruction de Zeugma au milieu du IIIe s. a pu inciter certaines familles à s'implanter sur la rive gauche de l'Euphrate et à y importer des savoir-faire et des habitudes. Le grand nombre de *tumuli* dans la région du barrage de Tabqa est attribué à l'influence de soldats romains venus défendre les frontières orientales de l'Empire [306]. Faut-il voir plus généralement le développement de ce type de tombes à chambre voûtée, sous tumulus, dans la vallée de l'Euphrate, lié à cette présence militaire ? On peut remarquer que les *tumuli* semblent assez nombreux dans la région, au sens large, de Samosate à Zeugma, deux villes de garnisons romaines, tandis que le site de Kara Qousak, où plusieurs autres *tumuli* ont été repérés, se trouve à l'emplacement d'un rétrécissement du fleuve, face au site de Kara Qousak 1 [307] qui fut un camp romain et un point de franchissement du fleuve important pour l'armée romaine. Est-ce dans ce cadre, dans le contexte de la mise en place d'une ligne défensive sur l'Euphrate [308] et de la présence de militaires qu'il faut comprendre la construction de cette tombe T2 ? Les tombes monumentales inspirées du passé peuvent permettre d'enraciner les nouveaux venus dans le paysage rural [309] ou permettre aux habitants de la rive gauche d'affirmer leur originalité culturelle. Même si le mausolée d'Auguste avait pu servir de modèle [310], il paraît aussi possible de voir, dans cette tombe à chambre et peut-être à tumulus, l'influence du Nemrut Dağı et du tumulus de Karakuş qui pourraient avoir été à l'origine du développement de ces tombes, ou plus exactement de ce type de marqueurs de tombes auprès des grandes familles de la région. La reprise, jusqu'à plusieurs siècles après, de ce type de tombes faisant allusion à la royauté, pourrait constituer une forme d'affirmation de la puissance et de l'ancienneté de ces familles [311] au moment où la présence romaine se fait peut-être plus sensible dans la vallée de l'Euphrate. Ces *tumuli* pourraient permettre l'affirmation identitaire de ces familles en rappelant le souvenir d'une dynastie qui assumait une culture complexe, propre à cette

304. Çevik 2003, p. 105-106 et en particulier fig. 19 et p. 108 ; voir aussi à Daedala, en Carie, Henry 2009, p. 58.

305. Baughan 2013, p. 154, fig. 107.

306. Bounni 1980, p. 321-325 ; Egea Vivancos 2005, p. 537.

307. Gaborit 2012, p. 116-119 et 286-287 ; Gaborit 2015, p. 339.

308. Voir plus haut, p. 23.

309. De Jong 2017, p. 207.

310. Yıldırım, Demirci Bal 2016, p. 235-236.

311. De Jong 2017, p. 201.

région orientale de l'Empire romain. D'ailleurs, les tombes à *tumuli*, également fréquentes autour de Hiérapolis, y sont associées aux familles aristocratiques de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine [312]. Ces tombes auraient aussi peut-être un rôle politique puisqu'elles pourraient participer à la définition du territoire d'une cité et de l'emprise sur ce territoire des grandes familles de la région. Les hypothèses sur les raisons de la présence de ce type de tombes au-dessus d'Apamée sont nombreuses : seul l'examen précis des tombes à tumulus de la région et du matériel qu'elles contiennent pourra permettre d'avancer sur ces questions.

Tombes rupestres à chambre unique et *loculi*

Ces tombes rupestres sont définies par la présence d'une salle quadrangulaire unique autour de laquelle s'organisent des cavités creusées perpendiculairement à la paroi pour recevoir les corps. Autour d'Apamée, deux tombes présentent ce type de dispositifs, les tombes T4 (*fig. 117-118*) et T16 (*fig. 378*), qui se trouvent toutes deux en hauteur, du côté de la ville d'Apamée. Le nombre de *loculi* est variable, passant de trois *loculi* dans la tombe T4 à neuf *loculi* dans la tombe T16.

Ces deux tombes présentent un même type d'accès. Certes, une galerie taillée dans le rocher précède la tombe T16, ce qui n'est pas le cas pour T4 qui se trouve en front de falaise. La galerie d'accès de T16 ne semble pas comporter de marches. Comme tous les couloirs de ce type, elle se termine par une zone plate près de l'ouverture de la tombe, nécessaire au maniement des grosses dalles qui généralement ferment ces tombes anciennes. Au-delà de cette différence d'approche liée à la configuration des lieux, les deux tombes T4 et T16 présentent un même type d'accès. Il s'agit d'une petite porte rectangulaire à angle droit, sans décor (*fig. 8*, accès droit). Ces portes sont de petites dimensions ; l'accès à la porte de la tombe T4 mesure 0,90 m de large pour une hauteur d'environ 1,40 m. Cet accès est le plus souvent fermé par une dalle simple (ou plusieurs dalles), sans feuillure d'encastrement. Ce type de fermetures très simples semble généralement utilisé autour d'Apamée, mais aussi à Zeugma [313] avant que le système des grosses pierres circulaires ou des meules remployées ne soit mis en place [314]. On trouve encore ce mode de fermeture fréquemment à l'époque romaine à Doliché [315], même s'il est rarement illustré, mais aussi à Tall as-Sin à l'époque romaine tardive et encore à la période protobyzantine, pour des tombes à *arcosolia*. Parfois, une feuillure autour de la porte à l'extérieur peut permettre de caler les dalles de fermeture, comme on peut le voir à Halilbaşlı au début de l'époque romaine [316] et à Tall as-Sin plus tard [317].

Une fois la porte passée, la chambre funéraire de T4 se trouve en contrebas léger, marqué par une marche. Ce même dénivelé s'observe aussi à Zeugma [318] et paraît très généralement mis en place dans les tombes d'Anatolie, dès l'époque hellénistique au moins, comme à Yuceören [319], mais aussi au Moyen-Orient, comme on peut le voir à Maresha [320], en Judée, à Jérusalem [321] ou à Chypre [322].

---

312. Scardozzi 2017, p. 37.
313. Ergeç 2003, p. 22 et tombe K94.
314. Voir plus bas, p. 332-333.
315. Ergeç 2003, par exemple pl. 31.1, tombe K57 et pl. 32, n° 1, tombe K58.
316. Beyazlar, Blömer 2008, pl. 44.3.
317. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, par exemple p. 156-157, tombe 154, p. 166-167, tombe 159, p. 174-175, tombe 163.
318. Ergeç 2003, pl. 92, tombe K94 par exemple.
319. Şenyurt, Atakan, Kamış 2006, p. 30, fig. 16, et p. 32, fig. 18 par exemple.
320. Zissu, Kloner 2015, p. 106, fig. 7.
321. Kloner, Zelinger 2007, p. 214-215.
322. Carstens 2006, p. 153, fig. 37.

Les deux tombes à *loculi* d'Apamée permettent d'observer quelques particularités. Tout d'abord, la combinaison de plusieurs formes de sépultures est relativement rare ; pourtant, la combinaison de *loculi* et de cuves creusées dans le sol, comme dans la tombe T4, est une solution courante pour augmenter les capacités d'une tombe, qui peut être observée à Chypre à l'époque hellénistique [323], ou encore à Yasileh [324] à l'époque romaine. On trouve cette même présence de cuves dans des tombes à *loculi* à Qweilbeh (tombeau des Bustes) [325] au IIe s. ap. J.-C. Cependant, en général, le creusement au sol des cuves vient dans un second temps, quand les autres structures funéraires sont au complet [326]. Dans la tombe T4, il semblerait, sauf erreur de notre part, que ce soit le contraire et que les *loculi* aient commencé à être creusés lors du réaménagement de la tombe, dans un deuxième temps, sans avoir pu être achevés [327].

Des colonnes taillées dans le rocher, très approximativement, pour soutenir le plafond de la chambre funéraire, comme celle que l'on observe dans la tombe T16, peuvent aussi être observées dans des tombes rupestres, quel que soit le type de chambres funéraires et l'époque, à Mayra Kabira [328], dans la vallée du Sajour, mais aussi à plusieurs reprises à Zeugma [329] ainsi qu'à Tell as-Sin [330]. Aucune autre décoration n'apparaît dans les tombes à *loculi* d'Apamée. Seule une niche rectangulaire, avec un mur de fond arrondi, profonde au maximum de 0,08 m, a été creusée dans la paroi orientale de la tombe T4. Haute d'environ 0,40 m, sa limite inférieure se trouve à une hauteur d'environ 0,60 m du sol de fonctionnement de la tombe. La profondeur limitée de cette niche pourrait faire penser qu'elle était peut-être destinée à abriter une lampe [331].

Cependant, la caractéristique principale des tombes T4 et T16 d'Apamée réside dans la forme de sépulture utilisée, le *loculus* [332]. L'origine des *loculi* a fait couler beaucoup d'encre. Dès la fin du IVe s. av. J.-C., quelques tombes à *loculi* apparaissent dans le monde grec [333]. À Alexandrie, on trouve des *loculi* à l'époque hellénistique [334], dès le début du IIIe s. av. J.-C. Les *loculi* pourraient être associés à la tradition grecque tandis que la tradition phénicienne a aussi été invoquée, en mettant l'accent sur la présence de *loculi* dès le IVe s. av. J.-C., voire plus tôt, à Amrit ou Sidon [335]. Ce type d'architecture funéraire, peut-être issu de la convergence des traditions grecque et phénicienne, se développe ensuite dans tout le Moyen-Orient à partir peut-être de la Palestine méridionale et d'Alexandrie. Présent dans les tombes alexandrines d'époque hellénistique et romaine [336], on trouve cette forme de sépulture très fréquemment utilisée aux mêmes époques sur une vaste zone allant de Chypre [337] à Beyrouth [338], à Tyr [339], à la Judée, à

323. Raptou, Stylianou, Vassiliou 2002, fig. 1.

324. Al-Muheisen 2008, p. 329-330, tombe 1.

325. Barbet, Vibert-Guigue 1994, p. 95-114.

326. Henry 2009, p. 67.

327. Voir plus haut, p. 111-113.

328. Egea Vivancos 2005, p. 288 et 302, fig. 207.

329. Abadie-Reynal *et al.* 2001, p. 294-295, fig. 2.50-51.

330. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 196.

331. Voir plus bas, pour les niches se trouvant dans les tombes à *arcosolia*, p. 362-364.

332. Voir plus haut, p. 51 pour une définition du terme.

333. Tal 2003, p. 293 ; Nenna 2009, p. 186 ; Gallo 2018, p. 55-58.

334. Nenna 2009, p. 179-182.

335. Tal 2003, p. 293-298.

336. Nenna 2009, p. 186.

337. Par exemple, Raptou, Stylianou, Vassiliou 2002, fig. 1 ; Carstens 2006, p. 152-154 ; Raptou, Marangou 2008, fig. 2.

338. De Jong 2017, p. 235.

339. De Jong 2017, p. 241-242.

Maresha par exemple [340], à Jérusalem [341] et en Syrie du Sud [342], par exemple à Doura-Europos, où ce type d'aménagements semble prédominant dans les hypogées dès l'époque hellénistique et continue à être utilisé à l'époque parthe, avec des dimensions plus importantes [343], puis à l'époque romaine [344]. Les *loculi* semblent aussi avoir été utilisés pendant longtemps à Halabiya par exemple : ils peuvent avoir été creusés sous les *arcosolia* et donc être datés de l'époque byzantine [345]. En revanche, les *loculi* seraient beaucoup plus rares en Anatolie. Un seul exemple a été noté à Hiérapolis ; il s'agit de la tombe A6 qui comporte deux rangées de six *loculi* face à face [346]. Des exemples ont aussi été observés à l'époque hellénistique en Lycie, à Patara [347] et à Xanthos [348], ainsi qu'en Carie, à Cnide [349], dans la nécropole hellénistique de Belentepe [350] ou dans la région d'Halicarnasse [351]. Cependant, ces aménagements restent très minoritaires et ne correspondent visiblement pas à une tradition anatolienne.

De même, en Syrie du Nord, le *loculus* ferait figure d'exception en étant assez peu attesté et en ayant une présence plus limitée qu'au sud ; cependant, ce type d'aménagements est utilisé dans la vallée syrienne de l'Euphrate [352], à Quruq Magara, Sarasat, Manbij et Tabouz, mais aussi dans l'Émésène [353] et à Palmyre [354]. Plus au nord, à Zeugma, les *loculi* sont fréquents [355] ; on en trouve en nombre aussi à Édesse [356]. Ils sont attestés dans la nécropole de Perrhè [357] ainsi qu'à Halilbaşlı [358], alors qu'ils semblent absents de Doliché, ce qui pourrait s'expliquer soit par des choix régionaux (la vallée de l'Euphrate pouvant être un vecteur de ce type de tombes), soit par une chronologie différente des tombes. Cependant, la durée d'utilisation des *loculi* semble relativement large dans la région et on peut voir, dans certaines tombes de Zeugma par exemple [359], cohabiter les *loculi* et les *arcosolia*. Ces deux types de disposition ont pu être utilisés conjointement dans la région [360]. Certes, les *arcosolia* semblent être apparus plus tardivement que les *loculi*, en revanche, à Zeugma, les *loculi* auraient été utilisés plus tardivement qu'à Apamée, peut-être parce que la densité d'occupation du site est plus importante à l'époque romaine [361]. À Apamée, il semble que les deux types de dispositif n'aient pas été utilisés conjointement, ou du moins aucune des tombes étudiées n'atteste de cette association.

---

340. Oren, Rappaport 1984, p. 114-153 ; Zissu, Kloner 2015, p. 100-113.
341. Kloner, Zelinger 2007, p. 219.
342. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 89.
343. De Jong 2017, p. 245.
344. De Jong 2017, p. 246-247.
345. Blétry 2015, p. 439-440.
346. Laforest 2015, p. 73.
347. İşkan-Yılmaz, Çevik 1995, p. 188-189, 193-194 et 197.
348. Cavalier 2003, p. 209-210.
349. Özgan Bruns 2002, p. 104.
350. Durnagölü 2009, p. 47-48 et fig. 42.
351. Carstens 2010, p. 337.
352. Egea Vivancos 2005, p. 550-551, type 6.
353. Al-Maqdissi 2018, p. 49 et 51, fig. 2.
354. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 91 ; Egea Vivancos 2005, p. 550, type 6 ; Gaborit 2012, p. 409.
355. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 303, fig. 37-38 et p. 306 ; Abadie-Reynal *et al.* 2001, p. 294-301 ; Ergeç 2003, p. 76-89 ; Abadie-Reynal 2012a, p. 19, E 258 ; Görkay 2012, p. 295 ; Yaman 2019, p. 131-132.
356. Albayrak 2018, p. 181-182 et 187, fig. 4 ; Demir 2019, p. 258.
357. Erarslan, Winter 2008, p. 184.
358. Beyazlar, Blömer 2008, p. 289.
359. Görkay 2012, p. 295 ; Yaman 2019, p. 131.
360. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 91-92.
361. Ergeç 2003, p. 84, tombe 94 et p. 200, fig. 92 par exemple.

On ne dispose guère d'éléments de datation pour les exemples de *loculi* repérés dans la vallée de l'Euphrate. À Doura-Europos, les tombes à *loculi* sont nombreuses. Les quelques exemples d'époque hellénistique comptent un nombre restreint de *loculi* (entre un et trois) [362], tandis que dès l'époque parthe et en particulier dès 100 av. J.-C., les hypogées à *loculi* prennent des proportions plus importantes et se rapprochent dès lors de la tombe T16 (mais aussi peut-être de la tombe T4 qui est restée inachevée). On voit donc que la présence de *loculi* dans les tombes à chambre remonte à l'époque hellénistique dans la région, comme le montre également la tombe nº 2 de Khirbet Tell Métouali [363]. Le matériel des tombes T4 et T16 nous permettra de préciser à quel moment ces aménagements furent creusés. Pour la tombe T4 (et peut-être T16), on peut remarquer que la première phase d'occupation remonte à la phase I de fonctionnement des tombes, et la phase de creusement des *loculi*, plus précisément sans doute à la fin du IIe s. av. J.-C. ou au début du Ier s. av. J.-C. (T4 qui aurait connu, avant les *loculi*, le creusement des cuves au sol), juste avant que la ville d'Apamée ne cesse d'être habitée, ce qui expliquerait l'inachèvement des *loculi*. Le creusement des tombes à *loculi*, à Apamée, remonte donc probablement à cette période.

La tombe T16 donne des informations plus ambiguës : sa première occupation peut en effet soit appartenir à la même phase Ib et être contemporaine des aménagements de *loculi* dans la tombe T4, soit être repoussée à la phase IIIa. En revanche, il apparaît qu'au cours des périodes IIIb et IV (seconde moitié du IIe-IVe s.) en particulier, qui voient un développement important des espaces funéraires autour d'Apamée, aucun *loculus* n'est creusé dans les tombes à chambres. Seuls les *arcosolia* sont utilisés. Le site de Zeugma livre des informations complémentaires sur ces aménagements. Tout d'abord, la répartition spatiale des tombes à *loculi* est intéressante : si l'on prend les cinq tombes à *loculi* répertoriées par R. Ergeç, quatre se situent dans l'aire funéraire orientale [364], qui date avant tout de l'époque romaine et qui semblerait avoir été mise en place à partir du IIe s. ap. J.-C. En effet, dans le chantier 6, plus à l'ouest, on a mis au jour une maison, la maison des *Synaristôsai,* dont la construction a entraîné l'abandon d'un espace funéraire de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine avec, en particulier, une tombe à *loculi* (E258) qui constitue un parallèle assez proche à la tombe T16 : la salle centrale de chacune de ces deux tombes a des proportions voisines ; elles sont toutes deux approximativement carrées et semblent avoir été prévues pour recevoir trois *loculi* sur chacun des trois côtés libres, même si la tombe E258 n'a pas été complètement utilisée. Enfin, chacune de ces deux tombes comporte un *loculus* double, ce qui est une particularité assez rare, mais malgré tout repérée à plusieurs reprises à Zeugma [365]. L'aire funéraire où se trouve la tombe E258 aurait été abandonnée au début du IIe s. ap. J.-C. [366], quand un quartier d'habitation la remplace et que l'espace funéraire oriental est mis en place. Cette opération marquerait le moment où les limites orientales de la ville ont été déplacées pour la laisser se développer dans cette direction. Cela indique que cette tombe à *loculi* E258 est antérieure au début du IIe s. ap. J.-C., mais elle semble avoir récemment été creusée au moment où elle est abandonnée, puisque tous les *loculi*, sur sa paroi nord, n'ont pas été taillés et qu'elle n'a pas été utilisée au maximum de ses capacités, si tant est qu'elle ait été utilisée. Elle pourrait donc avoir été creusée relativement peu de temps avant son abandon, probablement au cours du Ier s. ap. J.-C. Si l'on considère le matériel trouvé dans la tombe T16, très proche de E258, on voit qu'il contient très peu de matériel d'époque hellénistique (**T16.9** et **T16.10**). L'interprétation de ces fragments isolés est délicate ; il peut s'agir du seul vestige de la première phase d'occupation qui aurait échappé aux nombreuses réoccupations, ou bien ces fragments peuvent aussi avoir été apportés par des passages ultérieurs et être intrusifs. En revanche, il est intéressant de noter que,

362. De Jong 2017, p. 245.

363. Al-Maqdissi 2018, p. 51, fig. 2.

364. Ergeç 2003, p. 22-23, tombes K76, K80, K94 et K96 ; voir aussi Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 306, tombes E1 et E11.

365. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 303, fig. 37 ; Ergeç 2003, pl. 86, tombe K88 par exemple.

366. Abadie-Reynal 2012a, p. 19.

dans cette tombe, un petit groupe de vases appartient clairement à la phase IIIa, par ailleurs très peu représentée (**T16.19** [?] et **T16.24-26**). Pourraient-ils en fait correspondre à la phase de construction et à la première phase de fonctionnement de la tombe ? Cette interprétation permettrait d'établir une cohérence chronologique entre les tombes T4 et T16 d'Apamée, et la tombe de Zeugma E258 : toutes trois pourraient être situées aux Ier s. av. et ap. J.-C. Cependant, on le voit, cette hypothèse demande encore à être confirmée par l'étude d'autres exemples de ce type d'aménagements, bien datés, même si une certaine convergence est perceptible pour situer ces aménagements à la fin de l'époque hellénistique et au début de l'époque romaine.

Finalement, les *loculi* seraient encore utilisés à Zeugma aux IIe-IIIe s. ap. J.-C., comme le montre la présence de quatre tombes à *loculi* dans la nécropole orientale. De même, l'aire funéraire sud comporte elle aussi un certain nombre d'autres tombes avec ce type d'aménagements [367]. Cette utilisation tardive des *loculi* a également été observée plus au sud, que ce soit en Syrie du Sud, en Jordanie ou en Palestine [368]. Cependant, si on étudie les caractéristiques des *loculi* considérés comme tardifs à Zeugma, on voit qu'ils diffèrent de ce que l'on peut observer à Apamée, mais aussi dans la tombe E258 de Zeugma dont le *terminus ante quem* se situe au début du IIe s. ap. J.-C. En effet, le travail des *loculi* à Apamée et dans la tombe E258 de Zeugma est très simple : la surface inférieure est parfaitement aplanie, la couverture est elle-même plate ; seules les dimensions varient. La longueur des *loculi* à Apamée est adaptée à la taille de défunts adultes ; dans la tombe T4, elle varie de 1,45 m (mais il s'agit du *loculus* inachevé) à 1,92 m. La hauteur limitée des *loculi* (autour de 0,75 m) permet de supposer que chaque *loculus* était creusé pour accueillir un seul corps et que toute nouvelle inhumation supposait une réduction ou un nettoyage des ossements. La tombe E258 de Zeugma présente des caractéristiques proches : les *loculi* ont une longueur à peu près identique qui varie de 1,90 à 2 m pour une largeur variant de 0,60 à 0,80 m. En revanche, les tombes à *loculi* présentes dans les espaces funéraires sud et est de Zeugma et pouvant probablement être datées des IIe et IIIe s. diffèrent : elles comportent généralement un plus grand nombre de *loculi*, les *loculi* doubles sont plus fréquents, les *loculi* sont souvent plus hauts, la surface de repos dans les *loculi* est parfois recreusée [369] de 0,60 m de profondeur (lors d'une réoccupation ou dès l'origine ?), permettant de placer le corps et de poser un couvercle s'appuyant sur le ressaut du bord de la cuve. Une telle disposition permet de supposer qu'une autre inhumation pouvait être placée au-dessus de la première, selon une disposition également attestée, par exemple, dans le tombeau no 9 de Bosra [370]. Ces caractéristiques que l'on ne retrouve pas à Apamée ni, d'ailleurs, dans la tombe E258 de Zeugma, permettraient de différencier les *loculi* des IIe et IIIe s. ap. J.-C. par rapport aux *loculi* antérieurs. Cette augmentation des dimensions des *loculi*, en largeur et en hauteur, est généralement considérée comme la marque de l'époque romaine [371]. A contrario, les *loculi* plus simples comme ceux des tombes autour d'Apamée semblent pouvoir être plutôt attribués à l'époque hellénistique. Les tombes E258 et K94 de Zeugma sont typologiquement proches et elles peuvent dater toutes deux du Haut-Empire. Ainsi, il apparaît que les *loculi* ne sont pas forcément des aménagements datant de l'époque hellénistique [372] ; cependant, à l'époque romaine, ils sont fortement concurrencés par les *arcosolia* qui constituent dorénavant les aménagements majoritaires dans les tombes à chambre, même si, en particulier dans la vallée de l'Euphrate, les *loculi* peuvent encore à l'occasion être utilisés. Leur extrême rareté à l'ouest de la vallée de l'Euphrate et en Anatolie pourrait expliquer qu'ils n'apparaissent pas dans le catalogue des tombes de Doliché.

---

367. Yaman 2019, p. 132, tombes 15-16 ; Yaman 2021, p. 333, fig. 3 (tombe de la nécropole sud-ouest, avec *loculi* de type ancien).

368. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 92.

369. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 303, fig. 38 ; Ergeç 2003, pl. 43.2, tombe K80, pl. 86, tombe K88.

370. Sartre-Fauriat 2001, vol. I, p. 89.

371. De Jong 2017, p. 247 à propos de Doura-Europos.

372. *Contra* Görkay 2012, p. 295.

D'autre part, il existe dans l'organisation des *loculi* autour d'Apamée et à Zeugma des particularités qui sont peut-être à attribuer à des préférences régionales. Ainsi, on remarque que sur ces sites, on ne trouve pas de *loculi* en rangées superposées selon ce qui constitue leur disposition la plus courante en Syrie du Sud, en Palestine, mais aussi à Palmyre [373]. Cette disposition est également attestée à Édesse [374]. Cela peut peut-être s'expliquer, de même que le petit nombre de *loculi* dans la tombe T4, par une population plutôt clairsemée sur un site où la ville hellénistique n'était pas aussi importante que prévu par ses fondateurs et, pour l'époque romaine, par l'absence probable de centre urbain. En revanche, la multiplication sur le plan horizontal des *loculi* dans les tombes des IIe et IIIe s. de Zeugma [375] peut se comprendre par une urbanisation croissante de la ville. Cependant, elle montre aussi combien la superposition sur deux rangées en hauteur des *loculi* est une pratique étrangère à la région, même lorsque des problèmes de place se posent.

Il semble finalement que les *loculi* soient passés de mode sur la rive gauche de l'Euphrate, au plus tard à partir du IIe s. ap. J.-C. : aucune des tombes dont le creusement peut être situé précisément, grâce à des inscriptions, aux IIe-IIIe s. (tombes T1, T11 et T31) n'en présente ; pourtant, le nombre de tombes découvertes est relativement restreint et il se peut que la forme développée des tombes à *loculi*, que l'on peut voir à Zeugma encore à cette époque, ait aussi existé autour d'Apamée mais que le hasard des découvertes n'ait pas permis d'en repérer d'exemplaire.

Ces *loculi* montrent qu'on peut discerner plusieurs types d'influences à Apamée : si les tombes à cuves nous ont paru pouvoir être une architecture plutôt anatolienne, de leur côté, les tombes à *loculi* sembleraient renvoyer à une influence méridionale avec une architecture funéraire qui se serait façonnée dans le sud du Moyen-Orient, au contact du monde phénicien et du monde alexandrin. Cette influence méridionale, très vivace par exemple à Doura-Europos, a pu remonter vers le nord, le long de la vallée de l'Euphrate. En tout cas, l'adoption de ce type d'architecture autour d'Apamée marque une véritable rupture par rapport aux tombes à cuves, à caractéristiques plutôt anatoliennes, et l'on peut s'interroger sur les circonstances qui ont amené ces changements. L'apport de nouvelles populations venant du sud du Moyen-Orient, et en particulier du sud de la vallée de l'Euphrate à la fin du IIe ou au début du Ier s. av. J.-C., peut avoir conduit à implanter cette nouvelle architecture et, bien sûr, on peut imaginer que l'arrivée, peut-être d'ailleurs progressive, de populations parthes dans la région a pu provoquer ces changements d'habitudes, du moins partiellement. Il est intéressant de noter que ces tombes à *loculi* se trouvent aussi, en tout cas au Ier s. ap. J.-C., sur la rive droite de l'Euphrate qui ne fut pas sous contrôle parthe. Autrement dit, les contacts entre les populations des deux rives de l'Euphrate étaient sans doute étroits, au-delà des frontières politiques d'ailleurs très fluctuantes dans la vallée de l'Euphrate, au Ier s. av. J.-C. et ensuite jusque vers 60 ap. J.-C. [376].

Tombes à chambre(s) et à *arcosolia*

Autour d'Apamée, les tombes à *arcosolia* constituent la disposition la plus utilisée pour les tombes à chambre. Plus précisément, les *arcosolia* se trouvent dans neuf des quatorze tombes à chambre repérées. Il s'agit des tombes T1, T3, T8-T11 et T31-T33. Elles se situent dans différents secteurs : si elles sont plus nombreuses dans le secteur B où l'on compte cinq tombes à *arcosolia*, on en trouve aussi trois dans le secteur A et une dans le secteur F. Les *arcosolia* sont très courants dans tout le Moyen-Orient d'époques romaine et protobyzantine. L'architecture des tombes à *arcosolia* est très diverse. Le nombre de ces tombes étant relativement important autour d'Apamée, cela va nous

373. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 89 ; De Jong 2017, p. 41.

374. Albayrak 2018, p. 181-182 (tombe 43) et p. 187, fig. 3.

375. Voir par exemple Yaman 2019, p. 154, fig. 8 (nécropole sud, tombe 15) et p. 160, fig. 19 (nécropole ouest, tombe 35).

376. Voir plus haut, p. 22.

permettre d'analyser avec une certaine sécurité les différentes caractéristiques de ces tombes dans la région, aussi bien pour le plan que pour leur décoration et leur chronologie. Les tombes à *arcosolia* mises au jour autour d'Apamée présentent en effet, au-delà de la variété de leur plan, un certain nombre de caractéristiques communes dans le traitement de détail de leur architecture.

Les galeries d'accès et les accès

Ces tombes semblent avoir été précédées par une galerie d'accès (souvent appelée *dromos* dans les publications, un terme qui suppose un couloir à ciel ouvert, une caractéristique dont il est difficile de vérifier l'existence étant donné l'état de conservation de la plupart de ces galeries), selon la tradition qui se perpétue depuis l'époque hellénistique à Apamée[377]. Certaines de ces galeries d'accès ont été creusées dans le substrat rocheux (T1, T3, T8, T33), quand d'autres sont construites (T9-T11 et T32). Ces deux techniques sont d'ailleurs utilisées conjointement à Zeugma et à Doliché[378]. Autour d'Apamée, le choix de la technique dépend de la topographie des lieux ; cependant, quand on a une galerie creusée dans le rocher à l'avant d'une tombe rupestre, on peut difficilement être certain qu'elle n'a pas été prolongée vers l'extérieur et la terrasse d'où elle part par une galerie construite puisque, en général, l'état de conservation de ces galeries d'accès est d'autant plus mauvais que l'on s'éloigne du substrat rocheux et de la tombe rupestre. Cette situation explique aussi qu'il soit souvent difficile de préciser si les galeries comportent ou non des marches, comme cela semble souvent être le cas à Zeugma, Doliché ou Halabiya et, à plus forte raison, lorsqu'on a affaire à des hypogées stricto sensu comme à Tall as-Sin. En effet, la partie proche de la tombe comporte nécessairement un palier plat permettant de manier commodément la lourde fermeture de la tombe et souvent il est seul à être conservé. L'accès à ces galeries, souvent taillées en front de falaise, devait certainement nécessiter des dispositifs (*fig. 8* pour T4 et T8, par exemple) qui ont disparu. Peut-être s'agissait-il d'escalier en bois.

L'exemple de la tombe inachevée entre T4 et T8 (*fig. 8* et *117*) nous montre que l'on commençait à tailler la galerie d'accès et même à l'aménager avant de creuser la tombe. Ainsi, un arc a été sculpté au-dessus de l'entrée, avant que l'on ne s'aperçoive que le projet recoupait une tombe antérieure, ce qui a conduit à l'abandon des travaux. Cette pratique a déjà pu être observée à Chypre dès l'époque classique[379]. En revanche, l'état de conservation de cette galerie inachevée, qui n'est pas meilleur que celui des autres galeries voisines, permet de supposer qu'elle est restée visible comme les autres galeries, qui ne semblent pas avoir été remblayées à l'abandon des tombes (d'ailleurs T8 a été occupée très longtemps, peut-être jusqu'à la phase VI[380]), contrairement à ce qui a pu être observé à Kition. La réoccupation assez systématique des tombes autour d'Apamée, le passage très fréquent de pillards, ainsi que la découverte dans certaines galeries d'accès de couches différentes (T1, T11), pourraient indiquer que, le plus souvent, le comblement s'est effectué progressivement, de façon naturelle avant que les colluvions, hétérogènes, n'aient parfois complètement dérobé la vue les tombes (T11 par exemple). En revanche, il ne semble pas que le comblement de la galerie se faisait après chaque inhumation. De plus, certaines de ces couches, comme la couche 2 dans T1, comportent du matériel provenant de l'intérieur de la tombe (**T1.10** et **T1.102**) : ainsi avons-nous la certitude que, lors d'un des pillages de la tombe, le niveau de circulation dans la galerie était proche du sol original. La meule fermant la tombe T11 a été endommagée par des pillards dès l'Antiquité ; l'entrée de la tombe devait alors encore être visible et accessible. D'ailleurs, une des seules tombes qui paraît avoir connu un arrêt brutal de son activité, sans pillage, la tombe T2, était un hypogée, précédé certes d'une galerie, mais qui fut plus facile à remblayer sans doute que les galeries des tombes rupestres.

377. Voir plus haut, p. 323.

378. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 301 ; Ergeç 2003, pl. 31, 1, tombe K57 ; Yaman 2019, p. 131.

379. Fourrier 2018, p. 242-245.

380. Voir plus bas, p. 436.

Quand la galerie est creusée dans le rocher, ses dimensions, à proximité de l'entrée de la tombe, apparaissent clairement : sa largeur se situe entre 1,23 m (T8), 1,65 m (T3) et 1,95 m (?) [T33], mais elle paraît souvent plus étroite à Halabiya [381]. Elle peut varier en longueur, suivant la configuration des lieux et, bien sûr, son état de conservation, mais elle atteint devant la tombe T3 jusqu'à près de 3 m au moins de long [382]. En revanche, devant la tombe T8 qui se trouve en front de falaise, elle est quasi inexistante, avec une profondeur de 1,20 m et tient plus du porche destiné à monumentaliser l'entrée. L'entrée de la tombe inachevée qui avait d'abord été creusée, avant que les constructeurs ne trouvent accidentellement la tombe T4 (*fig. 8* et *117*), faisait près de 2 m de long pour une largeur de 1,06 m, ce qui en ferait la galerie d'accès la plus étroite des tombes autour d'Apamée, mais il est vrai qu'elle ne fut pas terminée. Ces deux galeries d'accès ainsi que celle des tombes T3 (*fig. 108*) et T33 (*fig. 525*) montrent également qu'elles sont voûtées, avec un couvrement taillé dans le rocher, en tout cas à proximité de l'entrée. Le site de Zeugma offre des exemples de galeries d'accès voûtées et creusées dans le rocher [383], mais aussi les sites de Doliché [384], Yavuzeli [385], Perrhè [386], Yukarı Söğütlü [387], plus au nord, près de Tunceli [388] ou encore, vers l'est, à Édesse [389] et au nord de Sarrin, à Daykdara [390], à Quruq Magara [391]et à Halabiya [392]. Du fait du très mauvais état de conservation de ces galeries d'accès, il est difficile d'en déterminer le plan. Pourtant, la tombe T3 est précédée d'une galerie qui se rétrécit légèrement vers l'extérieur. La tombe T33 (*fig. 525*) semble nous montrer que la galerie, à 0,60 m de l'entrée dans l'antichambre, s'élargissait pour atteindre environ 2 m de large. S'agissait-il d'une pièce fermée, constituant une sorte de vestibule le plus souvent allongé comme celui qui précède certaines des tombes de Doliché [393] ou encore certaines tombes à tumulus comme T2 [394] ? D'autres galeries d'accès ont été construites, le plus souvent en appareil irrégulier, fait de moellons de tailles variées, liaisonnés à sec (T9-T11) qui parfois (T11) s'appuient contre la colline taillée ; dans ce cas, il peut s'agir d'une reprise liée à la réoccupation tardive de la tombe. D'autre part, on peut remarquer que les tombes T9 (*fig. 276*) et T10 semblent avoir été creusées assez tardivement, au IVe s. pour l'une et peut-être au VIe s. pour l'autre. Il faudrait vérifier sur un plus grand nombre d'exemples si véritablement ce type de galeries est tardif. En effet, on trouve aussi sur le site de Zeugma ce type de constructions de la galerie d'accès [395]. La tombe T32, que malheureusement nous n'avons pas pu voir, semble construite de gros blocs appareillés ; il est probable que sa « longue galerie d'accès en pente et voûtée » [396] présentait la même technique que l'on trouve cependant à plusieurs reprises en Carie,

381. Blétry 2015, tombe 36 par exemple.

382. Pour un exemple de longue galerie taillée dans le rocher, Ergeç 2003, pl. 51, tombe K102 (près de Yavuzeli) ; Egea Vivancos 2005, p. 567 (galerie qui peut atteindre 5 à 6 m de long), à Quruq Magara, tombe C3/71 (Egea Vivancos 2005, p. 178, fig. 78) ou à al-Jirba, tombe 7 (Egea Vivancos 2005, p. 268-269, fig. 176).

383. Ergeç 2003, pl. 48, 1, tombe K90 ; Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 299, fig. 26 par exemple.

384. Ergeç 2003, p. 37-38, pl. 1, tombes K1-K2 ou encore p. 40-41, tombes K7-K8 par exemple.

385. Ergeç 2003, pl. 49, 3, tombe K98.

386. Erarslan, Winter 2008, p. 183 et pl. 24, 3.

387. Zeyrek 2007, p. 129, fig. 10.

388. Erdoğan, Şen 2019, p. 300-301, fig. 50 (tombe K) et fig. 54 (tombe L).

389. Öztürk Tel, Kuloğlu Yüksel 2017, p. 8, fig. 4 ; Albayrak 2019a, p. 223, fig. 5 ; Çetin *et al.* 2020, p. 132.

390. Egea Vivancos 2005, p. 439-440, tombe DAYK/10, fig. 340.

391. Gaborit 2012, p. 100, fig. 8.

392. Blétry 2015, tombe 36 par exemple.

393. Ergeç 2003, p. 18-20.

394. Voir plus haut, p. 320.

395. Yaman 2019, p. 156, fig. 11-12.

396. Algaze, Breuninger, Knudstad 1994, p. 39.

à Belentepe, dès l'époque hellénistique [397]. Dans certains cas, la galerie d'accès semble avoir été fermée par une porte [398] à son extrémité extérieure. Malheureusement, autour d'Apamée, cette partie de la galerie d'accès n'est jamais conservée.

Aucune trace de niche ou de décor n'a pu être mise au jour dans les galeries d'accès des tombes autour d'Apamée, comme on peut en voir à Tall as-Sin [399]. On ne trouve pas non plus de vestibule à l'extrémité de ces galeries, contrairement à ce que l'on peut observer à Zeugma ou à Doliché [400] où ces espaces, parfois vastes, s'ouvrent juste avant la porte d'accès à la tombe [401] et comportent des portraits sculptés des défunts ou de leur famille dont le rôle n'a pas été véritablement élucidé [402]. Cette pièce, en avant de la tombe, pouvait avoir son utilité lors des funérailles ou des cérémonies commémoratives et la galerie d'accès peut aussi avoir été le lieu de certaines activités cultuelles, comme cela a été montré à Chypre [403]. Rien de tel n'apparaît autour d'Apamée, et en particulier, aucune niche ne semble avoir abrité de dépôt dans la galerie d'accès, ce qui ne laisse pas de poser des questions : ces absences de vestibule et de décoration sont-elles liées à leur coût ou bien à des différences dans le rituel funéraire ? En même temps, le matériel trouvé dans les galeries d'accès qui a parfois un faciès particulier [404] pourrait permettre d'imaginer le déroulement de cérémonies à l'extérieur de la tombe.

Souvent, quand la galerie est réduite à un simple porche surmontant d'un arc l'accès à la tombe (*fig. 8*), on peut se demander si cette avancée n'est pas destinée à protéger l'entrée de la tombe des intempéries, mais elle prend aussi valeur décorative : la surface du rocher est souvent régularisée par polissage autour de la porte, comme on peut le voir à Zeugma [405], à Jebel Ḥammam [406], à Tall as-Sin [407] et même, parfois, en Galilée [408]. Cette disposition se trouve également plus à l'ouest, dans les tombes rupestres d'Alahan [409] ou encore en Cappadoce [410] ou à Karabacak, près de Yozgat [411] et même, en au moins un exemplaire, à Labraunda [412]. À Etenna, de façon tout à fait révélatrice, on peut trouver un décor semblable dans son principe, mais avec un couvrement plat ou en bâtière [413], daté peut-être de la fin de l'époque hellénistique ou du début de l'époque romaine. Aucun autre décor de l'entrée n'a été observé autour d'Apamée (à l'exception de la tombe T9 dont le linteau de la porte présente deux croix sculptées [414]). Cette austérité des façades des tombes de la vallée de l'Euphrate a déjà été

397. Durnagölü 2009, fig. 6 et 19.

398. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 301.

399. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 194, type IIb.

400. Ergeç 2003, p. 115, tombe K7 ou p. 117, tombe K9 par exemple.

401. Ergeç 2003, p. 83-84 et 199, tombe K93, 85 et p. 203, tombe K97 par exemple ; Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 301 ; Abadie-Reynal *et al.* 2001, p. 297 ; Gaborit 2012, p. 36, fig. 1 (tombe de Zénon).

402. De Jong 2017, p. 162.

403. Fourrier 2018, p. 246-248.

404. Voir plus bas, p. 502.

405. Görkay 2021, p. 352, fig. 2 (tombe d'Areisteos).

406. Gaborit 2012, p. 105, fig. 1.

407. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 156-157, tombe 154, p. 168-169, tombe 160.

408. Weksler-Bdolah 2012, p. 17, fig. 4.

409. Baysal, Elton 2014, p. 204, fig. 5, tombe F1039.

410. Spanu 2000, p. 170, fig. 17.1.

411. Tamsü Polat 2018, p. 350-351, fig. 3 et 8.

412. Roos 2016, p. 279, fig. 20.

413. Çevik 2003, p. 104, fig. 13 ou p. 106, fig. 16 et 18.

414. Voir plus bas, p. 361.

soulignée pour Doura-Europos, Halabiya et Baghouz [415]. Cependant, on peut trouver parfois des décors autour des ouvertures des tombes et sur leur façade à Édesse [416], où la présence de colonnes, de petits frontons et de reliefs est signalée, même si ce n'est pas le cas le plus fréquent.

Toutes les tombes à *arcosolia* comportent une porte d'accès étroite. Elle présente, quelles que soient les époques et le mode de construction de la tombe, une grande régularité d'aspect : toutes les portes conservées sont rectangulaires, mais avec en général les angles arrondis, contrairement aux tombes à *loculi* qui comportent des portes à angles droits [417]. Leur largeur varie entre 0,60 m (T8) et 0,80 m (T11) pour une hauteur qui oscille entre 0,90 m (T8) et 1,20 m (T10). Ces portes imposent donc de se courber fortement pour entrer dans la tombe [418]. Elles montrent également que la dépouille du défunt était introduite sur un brancard étroit ou simplement portée dans son linceul. La forme des ouvertures paraît plus diversifiée à Doliché où l'on trouve des portes rectangulaires à angles arrondis [419], à angles droits [420] ou en arc en berceau ou surbaissé [421] tout comme à Zeugma [422]. À Tall as-Sin, à l'époque romaine tardive, les portes semblent le plus souvent rectangulaires aux angles arrondis [423], mais elles peuvent aussi parfois présenter des angles droits [424] ou être voûtées [425]. Sur le même site, une feuillure autour de la porte à l'extérieur peut permettre de caler les dalles de fermeture [426]. Autour d'Apamée, aucune disposition analogue n'a pu être observée, ce qui s'explique par le moyen de fermeture adopté sur ce site.

En effet, les tombes à *arcosolia* autour d'Apamée ont été fermées, en général, avec un gros disque de pierre qui souvent doit être un moyen de réutiliser des meules. Un encastrement profond est prévu le plus souvent à gauche de l'entrée de la tombe, pour permettre de rouler ce disque et d'ouvrir de nouveau la tombe. La pierre a parfois gardé les encoches destinées à faciliter sa manipulation à l'aide de leviers (T9, *fig. 277*). On trouve ce dispositif de fermeture à glissière fréquemment attesté dans les espaces funéraires autour d'Apamée (T1-T3, T8-T9, T11, T32), mais toutes les tombes à *arcosolia* ne présentent pas ce système de fermeture, comme le montre la tombe T10 qui fut sans doute fermée par une ou des dalle(s) posée(s) de chant et simplement appliquée(s) contre la baie, sans autre dispositif, comme on peut l'observer dans le Massif calcaire [427] ou à Hiérapolis par exemple [428]. L'usage d'un disque de pierre pour fermer la tombe est assez courant dans la région, à Zeugma [429], Doliché [430], Yukarı Söğütlü [431] et

415. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 56.

416. Demir 2019, p. 266, fig. 7-8 et p. 267, fig. 10 par exemple ; Çetin *et al.* 2020, p. 121-122, 124 (tombe M 54) et p. 128-129 (tombe M 55).

417. Voir plus haut, p. 323.

418. Egea Vivancos 2005, p. 568 ; Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 196.

419. Ergeç 2003, pl. 1, 1, tombe K1, pl. 27, 1, tombe K49 par exemple.

420. Ergeç 2003, pl. 1, 3, tombe K2, pl. 3, 1, tombe K5, pl. 5, 3, tombe K8.

421. Ergeç 2003, pl. 9, tombe K15, pl. 21, 1, tombe K37, pl. 23, 1, tombe K41 par exemple.

422. Ergeç 2003, pl. 47, 1, tombe K88 (ouverture rectangulaire), pl. 48, 1, tombe K90 (ouverture rectangulaire aux angles arrondis).

423. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, pl. XIV, 2 (tombe 138), pl. XXXI, 3 (tombe 164), pl. XXXVI, 2 (tombe 170), pl. XLVIII, 3 (tombe 160).

424. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, pl. X (tombe 49).

425. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, pl. V, 1 (tombe 17), pl. IX, 2 (tombe 42).

426. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, par exemple p. 156-157, tombe 154, p. 166-167, tombe 159, p. 174-175, tombe 163.

427. Grieshermer 1997, p. 168.

428. Laforest 2015, p. 69.

429. Wagner 1976, p. 147, fig. 15 ; Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 301, nécropole ouest ; Yaman 2019, p. 131.

430. Ergeç 2003, p. 42, tombe K11, p. 44, tombe K16, p. 45, tombe K17 par exemple.

431. Zeyrek 2007, p. 121, fig. 3.

ailleurs dans la vallée de l'Euphrate [432], mais aussi à Édesse [433] et plus à l'ouest en Syrie du Nord, dans le Massif calcaire [434] où ce système de fermeture est avant tout considéré comme romain et comme étant progressivement abandonné au cours du IIe s., alors qu'il semble avoir été utilisé plus longtemps autour d'Apamée, comme l'attestent par exemple la tombe T11 qui aurait été creusée vers 250 et peut-être même la tombe T9 qui pourrait dater de la phase V. En revanche et très logiquement, ce système de fermeture est absent des hypogées (Tall as-Sin par exemple), où sa mise en place aurait été compliquée, mais aussi de nombreuses tombes de Zeugma, où l'on préféra fermer les chambres funéraires soit avec de simples dalles, soit avec une porte, le plus souvent sans doute en bois, à un vantail et avec un mécanisme perceptible sur les chambranles [435]. Des disques de pierre ont été utilisés pour fermer des tombes aussi plus au sud, en Galilée, à Dor [436], en Judée, à Maresha à l'époque romaine [437] ou en Palestine où ce système de fermeture est particulièrement courant [438]. Cependant, leur usage semble moins systématique que dans la moyenne vallée de l'Euphrate. L'importance de la vie rurale à l'époque romaine dans la plaine d'Apamée a aussi peut-être joué un rôle dans le choix de ce système de fermeture, qui paraît plus généralement utilisé que sur le site plus urbain de Zeugma par exemple. Ce dispositif présente l'avantage de permettre une réouverture relativement facile pour les tombes à chambre.

La porte donne accès à la chambre funéraire ou à une antichambre en fonction du plan de la tombe. Cette première salle, quelle qu'elle soit, est généralement en contrebas de la porte. Selon les cas, ce dénivelé peut être traité par une seule marche (T1, T11 et T33), deux marches (T3, T9) ou même trois marches (T10). On retrouve un tel dénivelé entre l'entrée et la salle sépulcrale déjà dans les tombes hellénistiques d'Apamée (T24), mais aussi dans la plupart des tombes de Doliché [439], de Zeugma [440], de Soğmatar [441] ou encore de Tall as-Sin [442], où le dénivelé paraît en général important et n'est pas toujours compensé par des marches creusées dans le rocher. Un tel dénivelé paraît être une constante mise en place au moins dès l'époque hellénistique dans les tombes du Moyen-Orient, comme on peut le voir à Jérusalem [443], et continue à être utilisé encore à l'époque romaine tardive [444].

Les plans et l'organisation intérieure

Les tombes à *arcosolia*, contrairement aux types précédents, présentent une grande diversité de plans et d'organisations intérieures. Ainsi, l'espace intérieur de la tombe peut-il être unique, comme dans les types précédents, mais il peut se dédoubler, voire devenir triple.

---

432. Egea Vivancos 2005, p. 567-568 ; Gaborit 2012, p. 99 (Qal'at Mokar), p. 102 (Wadi Sajour), p. 105 (Jebel Hammam), p. 111 (Hammam Saghir), p. 148 (Shash Hamdam), p. 246 (Akarçay Höyük) et p. 279 (Jaade al-Magara).

433. Çetin *et al.* 2020, p. 132.

434. Griesheimer 1997, p. 168.

435. Griesheimer 1997, p. 168 ; Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 301 ; Henry 2003, p. 15 ; Akçay 2008, p. 166, fig. 37 (pour Olba) ; Yaman 2019, p. 157, fig. 13.

436. Gibson *et al.* 1999, p. 92-93, fig. 19.

437. Zissu, Kloner 2015, p. 106, fig. 6.

438. Gibson *et al.* 1999, p. 92 ; al-Houdalieh 2014, p. 231.

439. Ergeç 2003, p. 110-111, tombes K2-K3 par exemple.

440. Ergeç 2003, pl. 195-196, tombes K89-K90 par exemple ; Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 297-298, fig. 20 et 22 ; Yaman 2019, p. 155, fig. 10b.

441. Albayrak 2017, p. 542, fig. 4.

442. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 196 et pl. V, 1, tombe 17, pl. IX, 2, tombe 42, pl. XIV, 2, tombe 138, pl. XXVI, 2, tombe 155, pl. LVII, 2, tombe 160.

443. Kloner, Zelinger 2007, p. 214, fig. 9.

444. Lipkonski 2008, p. 37, fig. 1 par exemple.

Tombes à *arcosolia* et deux espaces centraux différenciés

Le plan à deux espaces intérieurs différenciés semble avoir été préféré, autour d'Apamée, à l'époque romaine : sans doute par sa monumentalité, correspond-il mieux à la volonté de mettre en valeur un certain nombre de tombes de familles importantes, tout comme les *arcosolia* et les lits funéraires décorés, en tout cas dans un premier temps. On ne peut également exclure que ces types différents de tombes avec un seul ou deux espaces centraux, correspondent à des pratiques funéraires différentes. Les tombes avec deux espaces centraux différenciés sont représentées dans les environs d'Apamée par les tombes T1 (*fig. 17*), T3 (*fig. 108*), T9 (*fig. 275*), T11 (*fig. 310*) et T33 (*fig. 525*). Autant dire que ce type de plans paraît fréquent dans ces espaces funéraires, où il représente près des deux tiers des tombes rupestres. La fréquence de ce plan semblerait supérieure sur la rive gauche de l'Euphrate, par rapport à la rive droite [445].

Constitué de deux pièces en enfilade, ce plan présente une première salle ou antichambre plus ou moins nettement séparée de la chambre funéraire arrière ou chambre sépulcrale. Les dimensions des deux pièces varient ; cependant, de façon générale, l'antichambre est toujours légèrement ou nettement plus grande que la chambre funéraire, comme on peut également l'observer à Doliché [446]. Il s'agit donc d'une règle quasi intangible qui ne souffre guère d'exception [447], liée sans doute au fonctionnement de la tombe.

Ce plan à deux espaces différenciés trouve des parallèles nombreux au sud de la Commagène et en Syrie du Nord, régions dont il semble assez caractéristique, en particulier à l'époque romaine. Il est attesté plus précisément à Doliché [448], Yavuzeli [449], Gaziantep-Şahinbey [450], Zeugma [451], Édesse [452], Soğmatar [453], Daykdara, Qouzaq Shemali, Hammam Saghir, Sarrin et Boujak [454], Khirbet al-Berge [455] ou encore à Tell Wardiyat [456], mais les éléments de chronologie manquent le plus souvent. Cependant, comme la ville de Doliché connaîtrait son apogée au III^e^ s., on peut penser qu'en tout cas une partie de ces tombes date de cette époque, mais évidemment, cela reste une hypothèse. Une autre tombe trouvée à Apamée sur l'Oronte [457] peut être rapprochée de la tombe T3, tout comme des tombes d'Édesse [458] datées, pour certaines d'entre elles, du III^e^ s. ap. J.-C. sur une base fragile (graphie sur deux mosaïques trouvées dans cette nécropole), ainsi qu'un tombeau construit et enterré à Anab as-Safina [459]. À Jaade al-Magara, une tombe avec plusieurs chambres funéraires s'articulant autour d'un vestibule, dont une qui présente un plan cruciforme, est datée du III^e^ s. par une inscription [460]. Le plan à deux

445. Egea Vivancos 2005, p. 562 et 589, fig. 402-403.

446. Par exemple, Ergeç 2003, p. 152, fig. 44, tombe K45.

447. Ergeç 2003, p. 110, tombe K2.

448. Ergeç 2003, p. 38, tombe K2, p. 39, tombe K5, p. 41-42, tombe K10, p. 42, tombe K12, p. 43, tombe K14, p. 45, tombe K18, p. 54-55, tombe K35, p. 55, tombe K36, p. 55-56, tombe K37, p. 56, tombe K38, p. 57, tombes K40-41, p. 60, tombe K45, p. 62, tombe K49, p. 64, tombe K52, p. 65, tombe K55.

449. Ergeç 2003, p. 86-87, tombe K100.

450. Ergeç 2003, p. 87, tombe K101.

451. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 301-306, tombe w7.

452. Demir 2019, p. 254-255 et 258 ; Çetin *et al.* 2020, p. 121-122 (tombe M 53), p. 124 (tombe M 54).

453. Albayrak 2019b, p. 273 et 281, fig. 7 (mais plafond voûté).

454. Egea Vivancos 2005, p. 547, type 3.3 et p. 557, type 9.

455. Mazurowski, Jamous 2001, p. 343-346.

456. Hassan 2001, p. 195.

457. Balty 1981, p. 181, fig. 197 (tombeau B).

458. Segal 1970, pl. 23, a ; Albayrak 2017, p. 272, 275 et 278, fig. 5, tombes M 8 et M 33.

459. Bounni *et al.* 1974, p. 58-60.

460. Gaborit 2012, p. 279-280.

espaces centraux différenciés se trouve aussi à Halabiya [461] où les deux tombes concernées présentent un décor sculpté de colonnettes d'angle. Cette disposition générale que l'on trouve très tôt à Chypre [462] et en Anatolie [463] peut aussi rappeler le type des tombes à deux salles axiales d'Alexandrie [464] dans la nécropole de Gabbari, dès l'époque hellénistique (d'abord associées à des *loculi*), où l'on distingue une salle de prière qui précède la chambre funéraire proprement dite. La nécropole d'Anfouchi a aussi livré ce type de plan avec la tombe 2 qui a récemment été reprise et attribuée au début ou à la première moitié du IIe s. av. J.-C. [465]. Les éléments de datation pour ce plan double sont donc rares. S'il s'agit d'une organisation générale qui a peut-être été mise en place à Chypre, puis développée à Alexandrie à l'époque hellénistique, on la retrouve à la même époque à Mylasa [466]. Finalement, ce plan monumental a été adapté aux goûts et pratiques régionaux au fil du temps, aussi bien en Orient qu'en Grèce [467], et a été utilisé très couramment à l'époque romaine.

Le site de Zeugma ne peut guère apporter d'éléments complémentaires : les tombes rupestres à *arcosolia* du chantier 6, pour lesquelles un *terminus ante quem* au début du IIe s. ap. J.-C. paraît vraisemblable, ont été considérablement remaniées quand on les a intégrées à l'habitat ultérieur et leur plan d'origine est difficile à lire. Cependant, elles semblent être régulièrement constituées de deux espaces en enfilade : d'est en ouest, les espaces, qui constitueront plus tard les pièces P4 et P9 de la maison des *Synaristôsai*, pourraient appartenir à une première tombe à deux espaces différenciés, tout comme les espaces P8 et E252, les espaces P13 et P11 (E253) et enfin l'enfilade P12 et E254 [468]. Si on admet cette lecture des structures, certes très hypothétique, il paraît logique de supposer que ces tombes rupestres à espace double et à *arcosolia* ont été construites et utilisées au plus tard au début du IIe s. ap. J.-C. Cependant, les tombes autour d'Apamée apportent d'autres éléments bien plus assurés.

L'ensemble de ces tombes peut être subdivisé en fonction d'éléments du plan et de la décoration intérieure qui semblent significatifs. Toutes les tombes à deux espaces intérieurs autour d'Apamée (sauf la tombe T9) comportent, dans la chambre funéraire, trois *arcosolia* uniques qui donnent à cette pièce un plan cruciforme. Au-delà de ce premier critère de classification, les tombes T1, T3 et T33 sont les seules à Apamée où les deux salles sont très nettement séparées par un passage étroit, large de 0,90 à 1 m, qui isole nettement la chambre sépulcrale de l'antichambre. Ce passage peut être traité très simplement (T3) ou monumentalisé comme dans les tombes T1 et T33 : outre l'arc qui surmonte souvent ce passage à Apamée comme à Édesse [469], il est flanqué de pilastres reposant sur des bases moulurées et qui présentent, sur leur face antérieure, une surface rectangulaire encadrée d'un liseré étroit pouvant présenter une inscription (T1). Très souvent également, un dénivelé sépare l'antichambre de la chambre sépulcrale et oblige à ménager au moins une marche entre les deux espaces. Autour d'Apamée, les tombes à deux espaces différenciés comportent ce dénivelé, sauf la tombe T33. Le plus souvent, le niveau du sol de la salle sépulcrale est légèrement plus haut que celui de l'antichambre (T1, T9). Des dénivelés semblables apparaissent très régulièrement, aussi bien à Doliché [470] qu'à Édesse [471]. Des rapprochements entre les tombes T1 et T3 peuvent aussi être faits pour

461. Blétry 2015, p. 413, tombes 35-36.

462. Vessberg, Westholm 1956, p. 30-31, fig. 20, no 9 ; Carstens 2006, p. 149-150.

463. En Phrygie, tombe de Karakaya, par exemple Baughan 2013, p. 333, no 160 (VIe s. av. J.-C. ?).

464. Nenna 2009, p. 180-181, fig. 18.12.

465. Guimier-Sorbets 2010, p. 168-169.

466. Kızıl 2019, p. 91 et 99, fig. 2.

467. Slane 2017, p. 177 et 184 (à propos de la Tombe peinte de Corinthe, construite au IIe s. ou peut-être au début du IIIe s.).

468. Abadie-Reynal 2012a, p. 17-19 et fig. 5.

469. Çetin *et al.* 2020, p. 122 (tombe M 53).

470. Ergeç 2003, p. 110-111, fig. 2-3, tombes K2-K3, p. 113, fig. 5, tombe K5, p. 116, fig. 8, tombe K8 par exemple.

471. Çetin *et al.* 2020, p. 122 (tombe M 53).

la décoration élaborée des lits funéraires de la chambre sépulcrale. Peut-être peut-on donc proposer pour la tombe T3 une histoire proche de celle de la tombe T1, avec un premier groupe d'inhumations, caractérisé par des lits avec une décoration développée [472], installé dans la salle sépulcrale, puis un agrandissement postérieur de la tombe avec le rajout des *arcosolia* de l'antichambre et peut-être de la fosse près de l'entrée. Pour le creusement initial de ces tombes, il semble donc possible de proposer une date proche de celle donnée par l'inscription **Api3** pour la tombe T1, dans la seconde moitié du IIe s. ou le début du IIIe s. Le plan, mais aussi le couvrement des aménagements funéraires sont identiques entre les tombes T1 et T33. La première pièce, dans les deux tombes, est plus grande que la seconde, ce qui est banal [473]. Surtout, l'organisation des inhumations dans la chambre sépulcrale est semblable, avec la même couverture en bâtière pour les *arcosolia*, même si la décoration sculptée des lits funéraires paraît être absente de la tombe T33. Ces ressemblances paraissent convaincantes bien que l'on n'ait pas pu retrouver la tombe T33 et qu'il soit difficile de juger de la fidélité du relevé. On peut pourtant se demander si le comblement inévitable de l'antichambre de la tombe T33 n'aurait pas poussé J. Wagner à restituer les parties non visibles de la tombe, et en particulier peut-être l'alcôve est, qui semble être unique à Apamée, alors que ce type d'alcôves très développé est utilisé couramment à Zeugma, site familier à J. Wagner.

Le plan général de la tombe T11 est proche de celui de la tombe T3 [474] ; cependant, le passage entre l'antichambre et la chambre funéraire est beaucoup plus large dans la tombe T11 puisqu'il mesure 1,82 m et la décoration est absente, même si une inscription donne encore le nom des constructeurs : la tombe T11 pourrait, grâce au matériel qu'elle contient et surtout à l'inscription **Api9**, fournir pour ce type de tombes une datation en apportant ainsi des éléments sûrs qui faisaient défaut jusqu'à présent. Cette tombe semble avoir été creusée au milieu du IIIe s. et être donc sensiblement postérieure au premier groupe que nous avons distingué. Elle s'en différencie surtout par la largeur de la communication entre les deux espaces et l'absence de décoration.

Le plan général de la tombe T9 (*fig. 275*) n'est pas sans rappeler celui de la tombe T1, à la fois par l'enfilade des deux salles et par la présence d'alcôves avec trois lits perpendiculaires. En même temps, les variantes à l'intérieur de ces caractéristiques sont nombreuses, et la souplesse du plan et son adaptabilité sont de rigueur. La salle 1 comportait une seule alcôve dans la tombe T1, elle en comporte deux dans la tombe T9. Surtout, la salle 2 se différencie nettement des salles funéraires des autres tombes doubles d'Apamée : elle ne comporte pas trois *arcosolia* uniques comme dans les autres tombes, mais deux alcôves à trois lits perpendiculaires et un *arcosolium* unique. L'histoire de la tombe T9 paraît différente de celle des autres tombes : ces dernières semblent avoir été construites à l'époque romaine (phase III), au IIe ou IIIe s. Les *arcosolia* des salles 2 correspondent à cette première phase d'occupation, tandis que les alcôves des antichambres pourraient appartenir à l'agrandissement postérieur des tombes. Pour T9, la rareté du matériel céramique comme osseux, ainsi que sa cohérence ne semblent pas renvoyer à une histoire aussi complexe. En revanche, plusieurs éléments pourraient indiquer une date nettement postérieure pour le creusement de la tombe. Tout d'abord, la largeur du passage entre les deux espaces n'a jamais été aussi importante à Apamée. La place prise par les alcôves à trois lits perpendiculaires, qui se trouvent aussi dans la salle sépulcrale et ne peuvent plus être considérées comme des éléments d'agrandissement, constitue un autre changement important qui va de pair avec un matériel particulièrement tardif dans cette tombe : elle pourrait avoir été construite au VIe s. Cela dit, des incertitudes demeurent sur l'histoire de cette tombe. L'*arcosolium* unique de la salle 2 ne pourrait-il pas renvoyer à une première utilisation de cette tombe (et constituer un reliquat du plan cruciforme habituel pour cette salle), qui ensuite aurait été « nettoyée » et considérablement agrandie avec les alcôves ? Malheureusement, aucun élément ne permet d'aller plus loin. Seule l'étude de la chronologie des alcôves à lits perpendiculaires pourra apporter quelque élément de

472. Voir plus bas, p. 347-348.

473. Voir plus haut, p. 334.

474. Egea Vivancos 2005, p. 553, type 9.

discussion [475] et conforter l'impression que le schéma architectural de l'alcôve à lits perpendiculaires est plutôt tardif et correspond généralement à des réoccupations dans les tombes romaines.

À partir de cette confrontation entre les plans des diverses tombes à espace intérieur double, on voit se dégager quelques tendances sur l'évolution de ce type, qui doivent encore être confirmées par d'autres études portant sur un plus grand nombre de tombes. Au IIe s. ap. J.-C., ces tombes paraissent constituer une caractéristique régionale et être un mode d'inhumation tout à fait privilégié (T1, T3), caractérisé par une nette séparation entre l'antichambre et la salle sépulcrale. Outre les dimensions, l'importance sociale de ce type de tombes est alors accentuée par la décoration, ainsi que les inscriptions qui viennent préciser le nom du propriétaire et l'année de construction. Au IIIe s., la tombe T11 nous montre que ces tombes évoluent vers davantage de simplicité : s'il reste une inscription, la décoration a disparu et l'ouverture entre les deux espaces est plus large et n'est plus soulignée par des moulures. D'ailleurs, ces caractéristiques permettent de rapprocher la tombe T11 de la plus grande part des tombes de Doliché, en général datées du IIIe s., et peut-être aussi de la tombe T9. À partir du IVe s., le type de tombes à deux espaces différenciés évolue encore, dans le cadre de réoccupations importantes qui investissent l'antichambre. De façon générale, le schéma cruciforme des trois *arcosolia* isolés est courant au IVe s. (T10) à Apamée [476], dans des tombes à chambre qui n'ont qu'un seul espace intérieur, dépourvu de toute décoration et même, il se développe sur d'autres sites comme Halabiya ou Tall as-Sin. Cependant, il semblerait qu'autour d'Apamée d'autres solutions sont aussi tentées avec l'utilisation fréquente des alcôves à trois lits perpendiculaires (T9), une solution particulièrement prisée pour agrandir les anciennes tombes romaines de grande taille, que l'on réoccupe volontiers.

Les tombes T1 et T3, en révélant dans leur salle arrière des lits décorés, contrairement à ce que l'on peut observer dans l'antichambre de ces tombes, permettent de proposer l'hypothèse selon laquelle, tout comme à Alexandrie, la chambre sépulcrale aurait été au départ la seule à recevoir des inhumations, alors que l'antichambre était consacrée aux prières et aux cérémonies, comme l'indique peut-être la superficie le plus souvent supérieure de cette pièce. À Alexandrie, l'usage de lits funéraires décorés en pierre, que l'on retrouve dans les chambres sépulcrales des tombes T1 et T3 des environs d'Apamée, est attesté dès l'époque hellénistique, contrairement à Chypre [477].

On ignore quels étaient les aménagements des antichambres. Sur d'autres sites, on a pu remarquer la présence, dans les salles communes, de bancs en pierre [478], qui pouvaient supporter des lampes à huile, des vases ou des offrandes diverses. En leur absence dans les tombes autour d'Apamée, on peut imaginer qu'il y avait des bancs en bois qui pouvaient, en tout cas dans leurs premières phases de fonctionnement, ceindre ces espaces. Ces antichambres devaient aussi contenir un autel au centre, dont des traces ont été retrouvées autour d'Apamée dans les tombes T1, T3 et T11. La présence d'autels dans la cour devant la tombe ou dans la première salle d'une tombe se retrouve à Alexandrie [479] dès le IIIe s. av. J.-C., souvent accompagnée de bancs (qui peuvent être en bois) et de dispositifs hydrauliques. Ces éléments permettent d'interpréter ces espaces, en tout cas autour d'Apamée et lors de la première phase d'occupation de ces tombes, alors qu'ils sont sans doute dépourvus d'inhumations, comme des lieux de prières et de commémorations (?), séparés de la salle sépulcrale par un passage. Il se peut donc que le modèle hellénistique alexandrin des tombes à espace double, qui se poursuit par des tombes à deux espaces et à *arcosolia* [480] à l'époque impériale, soit aussi à l'origine, via le Levant, des tombes à deux chambres que l'on trouve autour d'Apamée. De même, le passage qui

475. Voir plus bas, p. 356-358.

476. Voir plus bas, p. 440-441.

477. Guimier-Sorbets, Michaelides 2009, p. 224.

478. De Jong 2017, p. 152-154.

479. Venit 2002, fig. 30-31, 34-36, 38, 40, 43 ; Nenna 2009, p. 182-184 ; Guimier-Sorbets, Michaelides 2009, p. 224.

480. Nenna 2009, p. 190, fig. 18.33.

reste ouvert entre l'antichambre et la chambre funéraire paraît également être un emprunt au modèle alexandrin. Aucun système de fermeture entre les deux espaces n'a pu être observé dans les tombes autour d'Apamée. L'étroitesse du passage, en particulier dans les tombes T1, T3 et T33, permet d'imaginer la possibilité d'une fermeture légère faite de planches et/ou d'un tissu, bien qu'aucun dispositif de fixation n'ait été observé. Dans les tombes autour d'Apamée, les corps qui reposent sur un lit funéraire dans l'espace sépulcral [481], sans séparation stricte apparente avec l'antichambre, posent le problème des cérémonies commémoratives et du déroulement des visites dans les tombes [482]. Si on peut comprendre que les cérémonies de funérailles aient pu se dérouler dans l'antichambre, d'ailleurs prévue par sa taille pour accueillir un certain nombre de participants, en revanche, les cérémonies commémoratives semblent n'avoir guère pu se dérouler si près des corps, étant donné la façon dont ils reposaient, peut-être sans couverture fixe pour certains d'entre eux [483], à plus forte raison quand les *arcosolia* ont investi l'antichambre. Il paraît probable que les cérémonies de commémoration et les visites des proches se déroulaient alors plutôt soit dans la galerie d'accès et devant la fermeture de la tombe [484], soit même éventuellement devant l'entrée de la galerie qui n'a jamais été conservée à Apamée. D'ailleurs, rappelons que la porte lourde et difficile à manier de la tombe se trouve avant l'antichambre. C'est elle qui devait être fermée à l'issue des funérailles et ne devait être rouverte qu'exceptionnellement lors d'un nouveau décès dans la famille.

Si au début du fonctionnement de ces tombes, il paraît possible de supposer qu'une partie des cérémonies de commémoration ait encore eu lieu dans l'antichambre, ces célébrations ont sans doute rapidement été déportées à l'extérieur de la tombe. Cette évolution semble avoir été actée à partir du milieu du III^e^ s. (T11), quand le passage entre les deux espaces s'élargit, de sorte qu'ils ne sont plus véritablement séparés et qu'ensuite, finalement de façon très naturelle, des inhumations sont installées dans l'antichambre qui n'est plus guère distinguée de la chambre sépulcrale. En revanche, le passage étroit entre antichambre et chambre sépulcrale (T1 et T3) au II^e^ s. garde peut-être la trace d'un fonctionnement autre, dans lequel les cérémonies des funérailles et peut-être aussi les plus importantes des cérémonies de commémoration pouvaient encore avoir lieu dans l'antichambre, comme on pense pouvoir l'imaginer à Alexandrie sans difficulté, tant que les *loculi* ou les sarcophages sont utilisés pour renfermer la dépouille [485]. Ainsi, ces deux espaces nettement différenciés témoigneraient d'un fonctionnement des tombes encore relativement ouvertes aux vivants. Ce plan de tombes, mis en rapport avec une utilisation des lits funéraires [486] peut-être particulière autour d'Apamée, n'est pas sans poser, pour des raisons sanitaires évidentes, la question de l'adoption d'un plan importé pour le prestige et la monumentalité, mais pas forcément adapté à la tradition sans doute anatolienne [487] des lits funéraires et à l'usage qui en est fait autour d'Apamée. L'évolution de l'architecture de ces tombes, qui voit le passage entre les deux espaces s'élargir jusqu'à n'être plus guère perceptible, l'absence de couverture des lits funéraires [488] et l'installation de ces lits également dans les antichambres, rend compte d'une évolution certaine des pratiques, difficile à expliquer, mais qui peut être liée à des habitudes régionales différentes et peu compatibles avec l'adoption de cette architecture importée ou au choix d'un coût plus limité des tombes et d'une architecture plus simple. Cette évolution ne peut pas n'être que le résultat d'une pression plus forte sur l'occupation des tombes, qui d'ailleurs reste à prouver pour le secteur autour d'Apamée. Elle résulte aussi d'un changement des pratiques

481. Voir plus bas, p. 351-352 et 466-467.

482. Voir plus bas, p. 466-467 et 478-479.

483. Voir plus bas, p. 351-352.

484. Fourrier 2018, p. 246-248.

485. Nenna 2009, p. 184.

486. Voir plus bas, p. 351-352.

487. Voir plus bas, p. 343-344.

488. Voir plus bas, p. 351-352.

funéraires, voire aussi peut-être d'une sensibilité différente qui tend à séparer plus nettement le domaine des morts de celui des vivants.

La durée d'utilisation de cette antichambre comme lieu de prières et de cérémonies est donc difficile à déterminer : certes, de nouveaux lieux d'inhumation ont été creusés dans l'antichambre des tombes T1 et T3, mais l'autel semble être resté en place pendant très longtemps, peut-être d'ailleurs sans avoir été utilisé : dans les tombes d'époque protobyzantine à un seul espace funéraire, aucun autel ne semble avoir été trouvé, que ce soit à Halabiya ou à Tall as-Sin. En tout cas, il est probable qu'avec l'installation de tombes dans l'antichambre, sans doute le plus souvent à l'époque romaine tardive ou à l'époque byzantine, mais probablement bien avant, le déroulement des cérémonies commémoratives a dû être modifié. La construction de tombes à un seul espace funéraire au IVe s. autour d'Apamée [489] pourrait aller dans le même sens : l'ensemble des cérémonies, en particulier de commémoration, a sans doute lieu hors de la tombe dorénavant, soit à l'extérieur même de la tombe, soit dans un espace de prière particulier.

Tombe à *arcosolia* et à trois espaces funéraires différenciés

On trouve une seule tombe (T31), malheureusement pas relevée faute de temps, qui comporte en fait trois salles, une antichambre, ainsi qu'une salle sépulcrale qui la prolonge, tandis qu'un des côtés de l'antichambre présente un passage vers une seconde salle sépulcrale. Un tel plan, qui semble de façon générale très rare, est attesté à Doliché [490], avec une seule salle supplémentaire sur un des côtés de l'antichambre, ou encore à Boujak [491] et Édesse [492]. Cependant, à Doliché le plan le plus fréquent présente, dans sa forme complète, outre la salle sépulcrale qui se trouve dans le prolongement de l'antichambre, deux salles funéraires supplémentaires, de part et d'autre de l'antichambre [493]. On peut aussi observer ce plan en Commagène, à Yukarı Söğütlü [494]. Ce plan apparaît à Chypre dès la fin de l'époque hellénistique, associé à des *loculi* [495] et semble être une variante du type précédent, puisque l'on trouve toujours les deux salles en enfilade, auxquelles vient se rajouter une seconde salle sépulcrale sur un côté de l'antichambre, voire une troisième salle. Nous n'avons malheureusement que peu d'éléments pour dater ce plan qui paraît être une variante régionale du type à deux espaces différenciés, lui-même attesté plutôt en Syrie du Nord et dans le sud de la Commagène. Comme lui, le plan à trois espaces différenciés date probablement, dans la vallée de l'Euphrate, de l'époque romaine et plus particulièrement des IIe et IIIe s. Sa présence à Doliché pourrait confirmer qu'il est en vigueur au IIIe s. Le travail du piédroit du passage de l'antichambre à la troisième salle, qui comporte un cartouche en creux avec une inscription (**Api10**), rappelle par son emplacement l'inscription **Api3** de la tombe T1, datée de la fin du IIe s. L'écriture peut également être datée de la fin du IIe ou du IIIe s. La présence de ce piédroit ainsi daté est importante : elle montre, en effet, que ce piédroit qui marque le passage vers la troisième pièce est d'époque romaine, autrement dit que cette pièce a été prévue probablement dès la construction de la tombe ou a été ajoutée peu après. Cela différencie donc nettement, d'un point de vue chronologique, ces pièces latérales de l'ajout d'alcôves étroites, comme on peut voir par exemple dans l'antichambre de la tombe T1.

---

489. Voir plus bas, p. 340-341.

490. Ergeç 2003, p. 38 et 111, fig. 3, tombe K3, p. 49 et 133, fig. 25, tombe K25.

491. Egea Vivancos 2005, p. 489, fig. 377.

492. Demir 2019, p. 254-255 (malheureusement sans plan).

493. Ergeç 2003, p. 40-41 et 116, fig. 8, tombe K8, p. 43 et 121, fig. 13, tombe K13, p. 53-54 et 141, fig. 33, tombe K34-A, p. 58 et 149, fig. 41, tombe K42, p. 60-61 et 153-155, fig. 45-47, tombes K46-K48, p. 64-65 et 161, fig. 53, tombe K54, p. 65-66 et 163-164, fig. 55-56, tombes K56-K57, p. 69 et 168, fig. 60, tombe K62.

494. Zeyrek 2007, p. 130, fig. 11.

495. Carstens 2006, p. 149-150.

Tombes à *arcosolia* et à espace central unique

Une minorité des tombes à *arcosolia* autour d'Apamée ne comporte qu'une seule salle centrale, souvent flanquée d'un *arcosolium* le long de chacun des trois côtés libres, ce qui donne à ce plan un aspect cruciforme. La salle centrale est généralement de forme légèrement irrégulière, mais tendant vers la forme carrée ou trapézoïdale. Les dimensions de cette chambre funéraire oscillent selon les côtés, entre 2,97 m (T10) et environ 3,50 m (T8, T10). Les tombes T8 (*fig. 117*) et T10 (*fig. 294*) correspondent à ce plan. La tombe T32 (*fig. 524*), avec ses deux alcôves, est légèrement différente en plan, mais la forme générale de la chambre funéraire et ses dimensions respectent ces principes. Elles ont donc toutes les trois une superficie qui se situe autour de 10 m^2, ce qui permet également de les rapprocher des tombes à un espace central unique de Doliché [496] et d'Édesse, qui présentent à peu près les mêmes dimensions. En revanche, à Tall as-Sin, la moyenne des superficies des espaces centraux est nettement inférieure [497].

Il convient de différencier ce plan de celui d'autres tombes à espace apparemment unique et précédé d'un large vestibule qui n'est pas creusé sous le rocher, mais qui semble à ciel ouvert ou peut-être dans certains cas, couvert d'un toit de tuiles [498]. On trouve des exemples de ces tombes à Zeugma, avec par exemple la tombe d'Areisteos [499], datée de l'époque romaine (et peut-être du IIe s. sur des bases stylistiques fragiles). Aussi attestées fréquemment à Doliché [500], ces tombes présentent dans le vestibule des dispositifs qui suggèrent que des cérémonies s'y déroulaient. On peut donc considérer que ces tombes à vestibule comportent deux espaces différents et constituent une variante, absente autour d'Apamée, du type à deux espaces différenciés.

Les trois tombes à espace central unique autour d'Apamée représentent un tiers des tombes sur un total de neuf tombes à *arcosolia*. Ce résultat est à peu près conforme à ce que les nécropoles de Doliché indiquent, puisque là aussi les tombes à plusieurs espaces sépulcraux sont majoritaires. En revanche, il apparaît clairement que sur d'autres sites de la région, et en particulier d'autres sites plus méridionaux, les tombes à espaces funéraires multiples sont assez rares [501], en particulier dans le sud de la haute vallée de l'Euphrate, voire quasiment absentes, alors qu'à Tall as-Sin ou encore à Halabiya, sites tardifs, les tombes à un seul espace central sont très majoritaires [502]. Ces tombes à *arcosolia* et à un seul espace funéraire semblent avoir été utilisées pendant un laps de temps assez long : la date de construction d'une tombe de plan semblable en Syrie du Nord, entre Dana et Burdaqli, mentionnée par une inscription et attribuée à l'année 135 ap. J.-C., donne une indication précieuse [503]. Cependant, ces tombes à *arcosolia* et à espace central unique sembleraient en général plus tardives. Les deux seuls exemples autour d'Apamée qui ont pu être fouillés (T8 et T10) auraient été creusés au cours de la phase IV, probablement au IVe s. ap. J.-C. [504]. Les données apportées par le site de Doliché sont d'interprétation difficile. Certes, la présence de tombes de ce type pourrait indiquer

496. Ergeç 2003, par exemple p. 64 et 160, fig. 52, tombe K53, p. 68 et 166, fig. 58, tombe K60, p. 69-70 et 169, fig. 61, tombe K63, p. 70 et 171, fig. 63, tombe K65.

497. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 196.

498. Görkay 2021, p. 354.

499. Görkay 2021, p. 362-363.

500. Ergeç 2003, p. 40 et 115, fig. 7, tombe K7, p. 41 et 117, fig. 9, tombe K9, p. 44 et 123, fig. 15, tombe K15, p. 51-52 et 137, fig. 29, tombe 29, p. 52 et 139, fig. 31, tombe K31, p. 53 et 140, fig. 32, tombe K32, p. 67 et 165, fig. 57, tombe K59.

501. Egea Vivancos 2005, p. 553, type 9, attesté à Ḥammam Ṣaghir, Ṣarrin, Boujak et Quruq Magara.

502. Voir aussi Gaborit 2015, p. 333.

503. Tchalenko 1953-1958, vol. I, p. 120, no 8 et vol. II, pl. CXLV, 19 ; Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 92 ; Egea Vivancos 2005, p. 544.

504. Une datation qui semblerait conforme à la datation de la tombe 39A de Pella par exemple, située dans la seconde moitié du IIIe s. : voir McNicoll *et al.* 1992, p. 97-101.

qu'au IIIe s. ce plan est déjà utilisé dans la région. Pourtant, quelques remarques s'imposent à propos de ces tombes à espace unique et sans vestibule : tout d'abord, elles proviennent quasiment toutes de la même nécropole qui se situe à l'écart de la ville, à l'ouest du sanctuaire de Jupiter Dolichenos. Sans données archéologiques, on ne peut que constater cette répartition spatiale, mais elle pourrait avoir une signification, chronologique ou autre. Sur ce même site, on doit aussi noter que toutes les tombes qui comportent des *arcosolia* organisés en *pi* dans des alcôves [505] appartiennent au type à espace unique et sans vestibule [506]. Parmi ces tombes, si quatre d'entre elles forment un groupe compact dans la partie nord de la nécropole de Doliché, les autres font partie de la nécropole à l'ouest du sanctuaire. L'association étroite de ce plan et des *arcosolia* organisés en *pi* est un autre argument en faveur d'une date plutôt tardive de ce plan : les alcôves en *pi* paraissent en effet être utilisées principalement à partir du IVe s. [507]. Des tombes à *arcosolia* et à plan cruciforme sont construites et utilisées fréquemment de l'époque romaine jusqu'à l'époque byzantine dans la vallée de l'Euphrate [508], comme à Halabiya [509] mais aussi en Commagène [510], à Édesse [511] et vers l'ouest, à Elaiussa Sébastè [512] ou encore en Phrygie [513]. L'utilisation de deux alcôves en *pi* comme on peut le voir dans la tombe T32, associées à ce plan à chambre unique, est plus rare, mais est attestée dans la vallée de l'Euphrate, plus au sud [514] et constitue certainement une variante du plan à trois alcôves en *pi*. Une étude plus poussée du schéma de l'alcôve dans ces tombes permettra de mieux dater la tombe T32 [515].

Ces espaces centraux entourés d'inhumations ont peut-être servi de lieu de cérémonie, au moins lors des funérailles, comme le montre la présence d'un autel au milieu de la salle centrale d'une tombe présentant ce plan, à Doliché [516]. En revanche, aucune trace d'autel ou d'encastrement d'autel n'a été conservée dans des tombes à chambre unique autour d'Apamée. Les tombes T8 et T10 sont relativement tardives et rendent peut-être compte de changements dans le déroulement des cérémonies qui auraient eu lieu au plus tard à la fin du IIIe ou au IVe s. Ces tombes à une seule pièce entourée de sépultures pourraient montrer qu'une partie des cérémonies funéraires, en dehors des funérailles elles-mêmes, ne se déroulait plus dans la tombe même mais avait lieu à l'extérieur. Cette évolution du plan pourrait correspondre à une fermeture plus grande de la tombe et à une séparation plus nette entre vivants et défunts.

Les *arcosolia*

L'histoire des *arcosolia* a fait récemment l'objet de plusieurs études qui révèlent l'origine de ce dispositif et permettent d'en comprendre le développement [517]. En architecture funéraire, la présence

505. Egea Vivancos 2005, p. 556, type 3 ; voir plus bas, p. 356-358.

506. Ergeç 2003, p. 44-46 et 124-125, tombes K16-17, p. 127-128, tombes K19-20, p. 68-69, 167, 72 et 174, tombe 68, p. 75-76 et 181, tombe 75.

507. Voir plus bas, p. 358.

508. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 315.

509. Blétry 2015, p. 439.

510. Yağız 2019, p. 216-219 et 226-227, fig. 1-5.

511. Demir 2019, p. 253-255 et 257-259 ; Çetin *et al.* 2020, p. 121 et 129 (tombe M 55).

512. Machatschek 1967, pl. 17.

513. Haspels 1971, p. 173-174 et fig. 555, par exemple (Ahlatçı Inler).

514. Egea Vivancos 2005, p. 546-547.

515. Voir plus bas, p. 356-358.

516. Ergeç 2003, p. 75, tombe K74.

517. Pour une définition des *arcosolia*, voir plus haut, p. 50.

d'*arcosolia* est généralement considérée comme un élément tardif[518], qui semble cependant être attesté à partir du Ier s. ap. J.-C. en Palestine[519], même si des *arcosolia* apparaissent dans des tombes chypriotes considérées comme hellénistiques[520] et qu'en Anatolie, les premiers exemples attestés à Kanytelleis, en Cilicie, sont supposés dater de la première moitié du Ier s. av. J.-C.[521]. Cependant, ces datations ne sont pas assurées et la possibilité de réutilisation des tombes n'est guère envisagée. Les publications les plus récentes sur le site renvoient plutôt à des datations aux Ier et IIe s. ap. J.-C., en s'appuyant en particulier sur des inscriptions[522]. À Alexandrie, l'apparition des salles à *arcosolia* est aussi située à l'époque impériale, même si la date d'apparition précise des salles cruciformes à *arcosolia* est difficile à établir. Pourtant, les données apportées par les fouilles du secteur 2 du pont de Gabbari sembleraient montrer que les salles à *arcosolia* apparaissent au plus tard au Ier s. ap. J.-C. Sur le même site, ce dispositif est au cœur de l'hypogée de Kôm el-Chougafa qui est daté de l'époque flavienne[523].

On peut se demander si l'apparition des *arcosolia* autour d'Apamée n'est pas le résultat de plusieurs traditions qui se développent en Anatolie, au Proche-Orient et peut-être en Occident pour finalement converger. Des exemples de chambres funéraires souterraines décorées d'arcs plus ou moins évidents sont attestés dans la vallée de l'Euphrate dès le IIIe millénaire av. J.-C. C'est par exemple le cas sur le site du Bronze ancien de Tell Halawa, à l'emplacement du lac al-Asad[524]. À Chypre, les tombes avec des niches longitudinales le long des parois apparaissent dès l'époque géométrique, tandis que les premiers *arcosolia* dateraient, sur cette île, de l'époque classique ou du début de l'époque hellénistique[525]. En Palestine, les tombes rupestres avec niches apparaissent aussi dès le début de l'âge du Fer[526]. En Anatolie, certaines régions comme l'est, mais aussi la Lydie[527] présentent des tombes rupestres dotées de niches parallèles aux parois destinées à abriter les corps. Une tombe avec salle funéraire unique et niches longitudinales avec bancs funéraires a été creusée à Van (peut-être à l'époque urartu ou achéménide ?) et rejoint des plans proches qui semblent se développer indépendamment en Phrygie, en Carie et en Cilicie à partir de l'époque hellénistique, voire peut-être plus tôt[528]. La tombe rupestre de Bellérophon, à Tlos par exemple, développe une chambre sépulcrale contenant trois niches funéraires avec couvrement horizontal dès le début du Ve s. av. J.-C.[529]. Une tombe de Karapınar, en Carie, datée à titre tout à fait provisoire du début de l'époque hellénistique[530], témoigne de ce phénomène et présente une décoration simple qui évoque les lits funéraires hellénistiques[531]. Le site de Xanthos présente aussi des tombes avec des lits funéraires intégrés à des niches au couvrement légèrement vouté[532]. À Yüceören, en Cilicie, des hypogées présentent un plan très proche du plan cruciforme simple, avec en général des banquettes pleines creusées le long des trois côtés libres de

518. Blétry 2015, p. 456.
519. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 91-92 ; Egea Vivancos 2005, p. 572 ; De Jong 2017, p. 318.
520. Vessberg, Westholm 1956, p. 30-31 ; Cannavò 2018, p. 265.
521. Machatschek 1967, p. 59 ; Spanu 2000, p. 171.
522. Aydınoğlu 2012, p. 142-143.
523. Nenna 2009, p. 191-192.
524. Orthmann 1980, p. 103 et pl. XIV ; Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 194.
525. Carstens 2006, p. 150 (par exemple à Stylli, ou Ayia Irini).
526. Carstens 2006, p. 151.
527. Baughan 2013, p. 148-149.
528. Köroğlu 2007, p. 449-450 et 455, fig. 6-7.
529. Işın, Yıldız 2017, p. 90-91, fig. 5.4 et 5.5.
530. Henry 2009, p. 229-231 ; Henry 2012, p. 293-294 et 302, fig. 16.
531. Carstens 2006, p. 150 (par exemple à Stylli, ou Ayia Irini).
532. Demargne 1958, p. 116-117 et fig. 23, tombe R4.

la chambre funéraire. Ce site est important puisqu'il a livré du matériel associé à chacune de ces tombes. Il apparaît que certaines d'entre elles, qui comportent des *arcosolia* rudimentaires dont le couvrement n'est que très peu travaillé, pourraient dater de la fin de l'époque hellénistique pour leur première utilisation : c'est le cas pour les tombes K-11 [533] et K-15 [534] dans lesquelles des vases datant de la fin du IIe ou du Ier s. av. J.-C. ont été mis au jour. La phase d'utilisation la plus ancienne de la nécropole est située au IIIe s. av. J.-C. [535], mais cette date n'est guère donnée que par quelques monnaies qui fournissent plutôt un *terminus post quem*. Cette nécropole fournit donc un exemple tout à fait intéressant de la phase immédiatement antérieure aux *arcosolia* proprement dits. De même, à Chypre, des tombes à Tsambres, Aphendrika (tombe 33), Marion (tombes 14 et 41) et Vouni (tombe 4), datées de l'époque hellénistique, présentent aussi des lits funéraires intégrés à des niches avec a*rcosolia* et pourraient désigner cette île comme l'origine de ce type de couvertures, si du moins il n'y a pas eu de réoccupation de ces tombes [536]. Finalement, la mise en place d'une couverture voûtée au-dessus de ces niches est-elle une création propre à ces régions et une forme dérivée des niches longitudinales existantes auparavant ? Certains ont aussi voulu voir là une influence occidentale, en particulier à propos de l'apparition de ce même schéma architectural de l'*arcosolium* en Crète [537], à Cnossos et Matala, entre le milieu du Ier s. et le IIe s. ap. J.-C. [538], sans qu'il ne semble y avoir d'antécédent à cette forme de couverture [539]. La question est donc loin d'être résolue, même si le sud de l'Anatolie ou Chypre semblent être, pour le moment, les régions les plus vraisemblables d'invention de l'*arcosolium*.

Enfin, l'utilisation de lits funéraires pourrait être une autre caractéristique qui a participé à l'invention des *arcosolia*, même si, bien sûr, il se trouve aussi des *arcosolia* qui abritent des banquettes-cuves simples. Cette couverture, en effet, permet de mettre en valeur les lits qui, pour certains d'entre eux, sont traités avec beaucoup de soin. L'usage des *klinai* funéraires renvoie à des traditions multiples, complexes et anciennes [540]. Des banquettes ou lits funéraires ont été sculptés dans les parois de tombes rupestres, dans des régions très variées, de la moyenne vallée de l'Euphrate et de l'Anatolie dès le IIIe millénaire av. J.-C. [541] ; on retrouve ce motif en Anatolie centrale et orientale, puis en Lydie [542] et en Phrygie en particulier [543], où les premières *klinai* apparaissent autour du milieu du VIe s. av. J.-C. [544], par exemple dans deux tombes de Yazılıkaya. La période achéménide voit le développement de ces couches funéraires dans les tombes lyciennes et cariennes où ces dispositifs portent parfois des pieds moulurés qui rendent explicite l'allusion aux *klinai* [545]. Avec l'époque hellénistique, l'usage de ces lits funéraires en pierre se diffuse au Proche-Orient, par exemple en Palestine, à Maresha [546], tout en empruntant à l'ameublement perse certains détails de leur décoration [547], tandis qu'à Alexandrie, ils

533. Şenyurt, Atakan, Kamış 2006, p. 97-100.
534. Şenyurt, Atakan, Kamış 2006, p. 118-119.
535. Şenyurt, Atakan, Kamış 2006, p. 203-208.
536. Carington Smith 1982, p. 259.
537. Slane 2017, p. 194
538. Carington Smith 1982, p. 256-259.
539. Slane 2017, p. 189.
540. Baughan 2013, p. 98, 177-232 et 267-272.
541. Baughan 2013, p. 195.
542. Baughan 2013, p. 105-128 et en particulier p. 124 (*klinè* de type A).
543. Baughan 2013, p. 137-146 (mais *klinai* de type B).
544. Haspels 1971, p. 127, fig. 56 et 542 ; Berndt-Ersöz 2006, p. 98 ; Baughan 2013, p. 133-134 ; Baughan 2016, p. 199.
545. Mühlbauer 2007, p. 79, fig. 125 ; Baughan 2016, p. 201.
546. Guimier-Sorbets, Nenna 2003, p. 558.
547. Baughan 2013, p. 244-245.

semblent s'inspirer de modèles macédoniens [548] qui eux-mêmes sont dérivés de modèles inspirés par des influences à la fois perses et anatoliennes [549].

Le souvenir de ces riches *klinai* reste perceptible dans la décoration des lits funéraires de certains *arcosolia* d'époque romaine. En Syrie, on considère que les *arcosolia* sont apparus après le Ier s. ap. J.-C. [550] et au Ier s. ap. J.-C. en Grèce [551]. Dans la vallée de l'Euphrate, leur apparition est souvent attribuée, sans donnée archéologique fiable, à la fin de l'époque hellénistique et au début de l'époque romaine [552]. Cependant, cette question peut être précisée par la fouille de la maison des *Synaristôsai* [553] à Zeugma : en effet, les constructions sur la terrasse de cette maison ont investi une ancienne zone funéraire qui comprenait des tombes à caveau, plusieurs tombes à *arcosolia* et une tombe à *loculi* [554]. Ce n'est qu'au début du IIe s. ap. J.-C. que la terrasse a changé de fonction et que les tombes ont été abandonnées [555]. Ce chantier confirme donc un *terminus ante quem* situé au début du IIe s. ap. J.-C. pour la construction d'*arcosolia* à Zeugma et permet, avec vraisemblance, d'avancer la date d'apparition des *arcosolia* au Ier s. ap. J.-C. dans la région, tandis qu'une inscription atteste de l'existence d'*arcosolia* en Syrie du Nord dès 135 [556]. Les espaces funéraires autour d'Apamée n'apportent pas de nouveaux éléments sur ce problème puisque les tombes des Ier s. av. et Ier s. ap. J.-C. sont très rares. La première tombe près d'Apamée bien datée, qui semble avoir adopté les *arcosolia*, est la tombe T1 dont la construction est située, par une inscription, à la fin du IIe s. ap. J.-C. : elle a donc été creusée à un moment où les *arcosolia* étaient déjà généralisés dans l'architecture funéraire de la région. La tombe T3, par ses caractéristiques architecturales et décoratives, semble devoir lui être antérieure, même si le caractère élaboré de sa décoration ne suffit pas à l'assurer. Malheureusement, cette tombe n'a livré que très peu de matériel.

Dans les espaces funéraires autour d'Apamée, les *arcosolia* semblent constituer un dispositif utilisé de façon très générale à partir des IIe et IIIe s. ap. J.-C. En effet, seule cette forme de sépulture est attestée dans les tombes à chambre de cette époque, comme les tombes T1 (*fig. 23*), T3 (*fig. 110-113*) et T11 (*fig. 311-312*). Les *arcosolia* constituent également le dispositif privilégié dans les nécropoles romaines de la région, que ce soit à Zeugma [557] ou à Doliché [558]. La période pendant laquelle on creuse ce type de dispositifs, dans sa typologie la plus simple, avec un couvrement en berceau et sans autre décoration, semble se poursuivre bien au-delà de cette période, comme le montrent certaines tombes autour d'Apamée (tombes T8, T10 et surtout la tombe T9 qui aurait pu avoir été creusée au cours de la phase V). D'autres sites relativement proches viennent confirmer cette utilisation très large des *arcosolia* simples à l'époque romaine tardive et protobyzantine [559], comme Dara-Anastasiopolis [560], Halabiya [561] ou Tall as-Sin [562]. À l'époque romaine, les *arcosolia* paraissent donc plutôt caractéristiques

548. Guimier-Sorbets, Nenna 2003, p. 561-563.

549. Baughan 2013, p. 271.

550. De Jong 2017, p. 316.

551. Carington Smith 1982, p. 256-259 ; Slane 2017, p. 189.

552. Ergeç 2003, p. 33 ; Zeyrek 2007, p. 118 ; Tamsü Polat 2018, p. 354-355.

553. Abadie-Reynal 2012a, p. 17-19.

554. Abadie-Reynal *et al.* 2001, p. 297-298, fig. 2.58.

555. Abadie-Reynal 2012a, p. 113.

556. Voir plus haut, p. 340.

557. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 301-306 ; Yaman 2019, p. 131-132.

558. Ergeç 2003, p. 33.

559. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 92 ; Egea Vivancos 2005, p. 571-572.

560. Keser-Karaalp, Erdoğan 2017, p. 172, fig. 21.

561. Blétry 2015, p. 466.

562. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 317.

des sites du nord de la Syrie [563]. Cette forme architecturale devient ensuite beaucoup plus fréquente dans l'ensemble du Moyen-Orient à partir du IVe s. Grâce à l'amplitude de leur chronologie, les espaces funéraires autour d'Apamée permettent de montrer qu'il existe des différences dans la structure architecturale des *arcosolia*, leur décoration mais aussi leur disposition au cours de cette très longue période, et qu'à tout le moins, il est possible de tenter d'en suivre l'évolution pour la région.

Le nombre de lits funéraires permet de restituer le nombre de places prévues au départ, puis souvent après il y eut ajout de nouveaux lits dans l'antichambre. Nous verrons que ce nombre a été grossièrement respecté pendant la longue utilisation de la plupart de ces tombes [564]. Il est très variable d'une tombe à l'autre et peut aller de trois (T10) à treize lits (T9). Pourtant, au-delà de ces variations, une constante demeure, qui d'ailleurs a été également relevée à Corinthe [565] et peut être aussi observée à Doliché où l'échantillon est important et d'autant plus significatif : la plupart des tombes offrent un nombre impair de places. À Doliché, cinq tombes sur six sont dans ce cas. Autour d'Apamée, seule la tombe T1 peut accueillir un nombre pair de défunts (six), si l'on ne considère pas la niche à l'ouest de l'antichambre comme une niche funéraire. Ces lits autour d'Apamée sont systématiquement inclus dans un *arcosolium*.

La plupart des *arcosolia* ont une couverture voûtée en berceau sans autre décoration (*fig. 312*), comme dans beaucoup de nécropoles du Moyen-Orient. Ce type de couverture est généralement daté entre le IIe et le VIe s. ap. J.-C. [566]. Cependant, plusieurs exemplaires dans les tombes autour d'Apamée présentent un couvrement en bâtière. C'est le cas pour certains *arcosolia* des tombes T1 (*fig. 18, 20* et *22-23*) et T33 (*fig. 525*). De plus, les *arcosolia* en bâtière de la tombe T1 présentent des piedroits décorés de petits pilastres comme on peut en voir aussi à Doliché [567]. Enfin, dans la tombe T3, on peut observer un couvrement plat au-dessus des lits funéraires de la salle 2 ou salle sépulcrale constituant une sorte de baldaquin travaillé. On doit souligner que ces *arcosolia* qui se distinguent par leur décoration semblent ne pas être utilisés de façon aléatoire, même si évidemment le petit nombre de tombes mis au jour autour d'Apamée empêche toute généralisation : il semble qu'on les trouve plus souvent dans les tombes les plus monumentales, à deux salles, et de façon privilégiée dans les salles funéraires où ils couvrent les trois couches. De façon plus épisodique, ce couvrement est utilisé aussi dans les antichambres (T1 et T33) : dans ce cas, ce type de couvrements en bâtière se combine avec le couvrement en berceau ; dans ces deux tombes à alcôve, l'alcôve présente un couvrement en berceau alors que le lit funéraire du fond présente un couvrement en bâtière. À Zeugma, dans la tombe d'Areisteos, on trouve la combinaison étroite d'une couverture en bâtière à l'avant, combinée avec une couverture voûtée à l'arrière, dans des *arcosolia* abritant deux lits funéraires parallèles, selon un dispositif que l'on ne trouve pas à Apamée [568]. On peut noter aussi que tous les lits funéraires décorés de reliefs sculptés ont reçu un couvrement particulier, en bâtière ou plat (T1 et T3). Autrement dit, ces types de couvrements, plats ou en bâtière, qui ne sont pas sans rappeler la tradition des couvrements de niches funéraires hellénistiques ou antérieures [569], peuvent désigner soit des tombes privilégiées, soit les tombes les plus anciennes, soit avoir les deux caractéristiques en même temps. De plus, quand une seule sépulture comporte une couverture en bâtière, il s'agit toujours de la sépulture du fond de l'alcôve (T1 et T33) qui est considérée comme la plus prestigieuse. D'ailleurs, à propos de la couverture en bâtière des *loculi* d'Alexandrie, il a été proposé qu'elle rappelle peut-être la couverture

563. De Jong 2017, p. 316-317.

564. Voir plus bas, p. 475 et 491-492.

565. Slane 2017, p. 179.

566. Nenna 2009, p. 191.

567. Ergeç 2003, p. 65-66, tombe K56.

568. Görkay 2021, p. 362-363, fig. 11-12.

569. Seyer 2007, p. 126, fig. 4 (Xanthos, fin du IVe s. av. J.-C. ?) ; Patsiada 2018, p. 318, fig. 4 (Rhodes) ; Henry 2012, p. 302, fig. 16 (Carie).

des *naiskoi* [570] participant à l'héroïsation du défunt. On a également ces couvertures d'*arcosolium* en bâtière à Doliché [571] et à Édesse [572], alors qu'elles semblent totalement absentes de Tall as-Sin et de Halabiya. La répartition spatiale de ces *arcosolia* semble correspondre approximativement à ce que l'on peut observer autour d'Apamée : si les *arcosolia* avec ce type de couvrement en bâtière peuvent aussi se trouver de façon assez exceptionnelle dans des tombes à une seule chambre funéraire (Édesse, tombe 69 ; Doliché, tombes K9 et K74), en revanche, ils sont presque toujours situés face à l'entrée de la tombe, à l'exception de la tombe K74 de Doliché [573]. Les *arcosolia* (ou plus exactement les niches longitudinales) à couvrement plat sont encore plus rares, cependant, on peut en observer quelques exemples à Zeugma [574], à Doliché [575], à Quruq Magara [576] et à Tall as-Sin (tombes 13, 150, 156, 168 par exemple), mais aussi à Hiérapolis [577]. Leur emplacement dans les tombes présente les mêmes caractéristiques que pour les *arcosolia* à couvrement en bâtière, en particulier à Doliché, autrement dit, ce type de couverture signale en général les tombes les plus importantes, tout comme la décoration des lits funéraires. Cette constatation n'est pas vérifiée partout ; à Tall as-Sin, les couvrements plats paraissent plutôt caractéristiques de l'ensemble d'une tombe que d'un réceptacle particulier. Cependant, autour d'Apamée et malgré ces variantes locales, une certaine hiérarchie apparaît : elle privilégie avant tout, dans les tombes à deux salles, les sépultures de la salle du fond qui peuvent être les plus anciennes et/ou celles qui ont été creusées pour le premier propriétaire de la tombe et ses proches [578]. On peut observer qu'à Doliché, la pratique est un peu différente : les tombes à deux salles ne comportent généralement qu'une seule sépulture avec une couverture remarquable dans la salle funéraire proprement dite (tombes K10, K18, K31, K41, K46), d'ailleurs, généralement celle qui est située en face de l'entrée, et non les trois comme autour d'Apamée. À Halabiya, en revanche, aucune distinction ne semble pouvoir être établie entre les différents côtés de la chambre funéraire [579].

Ce type de couvertures a-t-il une signification chronologique ? Ces couvertures particulières, plates ou en bâtière, sont utilisées pour les trois *arcosolia* de la chambre sépulcrale (S2) des tombes T1, T3 et T33 qui ont certainement été les premiers à être occupés. La mise en place de ces *arcosolia* pourrait donc être à peu près contemporaine de la construction de ces tombes. Or, nous avons pu établir que la tombe T1 avait été creusée à la fin du IIe s. ap. J.-C. Aucune donnée, en revanche, ne permet de dater les tombes T3 et T33. À Zeugma, dans la tombe d'Areisteos qui aurait fonctionné du début du IIe s. à l'époque sévérienne, on trouve les lits couverts en bâtière en avant alors qu'en arrière on trouve les lits recouverts d'une voûte : ces derniers peuvent-ils être le résultat d'agrandissements de la tombe par un dédoublement des lits funéraires ? Dans ce cas, cela tendrait à montrer effectivement que les couvertures en bâtière des *arcosolia* sont plus anciennes et peuvent être datées plutôt du IIe s. Cependant, les données sont plus complexes : les combinaisons multiples dans les alcôves, avec la couverture en berceau, peuvent aussi témoigner que les différents éléments de couverture continuent à être utilisés conjointement, lors des agrandissements de ces tombes. Dans les espaces funéraires autour d'Apamée, la couverture en bâtière au fond de l'alcôve de la salle 1 de la tombe T1 montre

570. Guimier-Sorbets 2002, p. 168-169.

571. Ergeç 2003, p. 41, tombes K9-10, p. 61, tombe K18, p. 45, tombe K41, p. 58, tombe K46, p. 65-66, tombe K56 et p. 75, tombe K74.

572. Albayrak 2019a, p. 217 (tombe 69), p. 223, fig. 8 et p. 224, fig. 14.

573. Ergeç 2003, p. 75 et 180, fig. 72.

574. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 306.

575. Ergeç 2003, p. 40, tombe K7, p.42, tombe K12, p. 52, tombe K31, p. 68-69, tombe K61, p. 72, tombe K68, p. 74, tombe K72.

576. Egea Vivancos 2005, p. 175, fig. 73 ; Gaborit 2012, p. 100.

577. Laforest 2015, p. 75, fig. 49.

578. Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 91.

579. Blétry 2015, p. 433.

qu'on utilise encore ce type de couvrements, en tout cas à Apamée, pour signaler peut-être la sépulture la plus importante de l'alcôve, un schéma architectural qui semble avoir été mis en place à l'époque romaine tardive ou à l'époque protobyzantine [580]. Il se peut que l'utilisation du couvrement en bâtière soit plus une particularité régionale qu'un indice chronologique.

D'autre part, les *arcosolia* des tombes autour d'Apamée ne présentent en général aucune décoration, ni sculptée, ni peinte. Pourtant, les tombes T1 et T3 se distinguent de ce point de vue : en effet, certains de leurs lits funéraires portent une décoration assez élaborée sur leur face antérieure, qui rappelle les lits funéraires caractéristiques du domaine anatolien et permet peut-être d'avancer sur le problème de l'origine des *arcosolia*. Pour chacune de ces deux tombes, ces décors sculptés semblent renvoyer à leur première phase d'utilisation, puisqu'on trouve ces décors uniquement dans les *arcosolia* de la chambre sépulcrale. Ils peuvent donc être situés au IIe s. ap. J.-C., de façon sûre pour la tombe T1, de façon hypothétique mais très vraisemblable pour la tombe T3.

Cette dernière présente la version la plus élaborée de la décoration de ces *klinai*. Les pieds sont de type A selon la classification établie [581]. Ils sont tous différents dans le détail et se caractérisent par une section circulaire, un rythme général qui tend à une diminution du diamètre vers le bas et par la présence d'une moulure principale à mi-hauteur. Il faut noter qu'à Alexandrie, presque tous les lits funéraires sont de type B (avec des pieds de section rectangulaire), comme les lits macédoniens. Seuls quatre lits ont des pieds de section circulaire (type A) [582]. Dans la tombe T3, les détails de la moulure des pieds diffèrent : il peut s'agir d'une moulure en doucine simple (*fig. 112*, coupe C) ou à facettes (*fig. 112*, coupe D), ou d'une moulure campaniforme pour la *klinè* du fond. Cette dernière pourrait être considérée comme un élément peut-être inspiré d'un motif perse qui aurait été adopté à l'époque hellénistique et romaine sur les lits de luxe [583]. Le rythme général des pieds des lits latéraux avec moulure en doucine se retrouve, quant à lui, sur plusieurs reliefs funéraires originaires de Palmyre. Parmi ceux-ci, on peut relever en particulier deux reliefs fragmentaires provenant de pillages en Syrie et actuellement entreposés au musée d'Art et d'Histoire de Genève [584]. Il s'agit de panneaux qui appartiennent sans doute à des sarcophages distincts imitant des lits funéraires. Les pieds tournés sont très proches, par leurs moulures en doucine, des pieds des lits latéraux de la tombe T3. Ces deux reliefs sont datés sur des critères stylistiques de la première moitié du IIe s. et peuvent être attribués à Palmyre ou à sa région. À Palmyre, les pieds des lits sont fréquemment posés sur de hauts socles comme dans la tombe T3 où, de plus, les pieds des lits latéraux comportent un haut abaque cylindrique. Il semble donc qu'une part de la décoration de ces lits funéraires soit d'inspiration orientale, ce qui paraît logique dans la mesure où, quand la tombe T3 a été construite, Apamée était dans le domaine parthe. D'ailleurs, malgré le nombre important de tombes à *arcosolia* que l'on connaît à Zeugma comme à Doliché, aucun parallèle à ces lits, à notre connaissance, n'a pu y être trouvé. Si le traitement de détail de ces lits peut permettre d'évoquer une certaine influence orientale, ils n'en présentent pas moins de grandes différences avec ce que l'on peut observer sur des sites comme Palmyre ou Doura-Europos. Le système même de la couche funéraire diffère des sarcophages et *loculi* plus habituels sur ces sites et renvoie plutôt au domaine anatolien [585]. De plus, la représentation devant le lit d'un petit tabouret, avec une décoration de denticules sur la tranche, rappelle probablement le modèle des représentations de banquets traditionnellement répandues dans

580. Voir plus bas, p. 356-358.

581. Kyrieleis 1969, p. 98-105 ; Baughan 2013, p. 44-49.

582. Guimier-Sorbets, Nenna 2003, p. 546.

583. Faust 1989, fig. 1d-l ; Baughan 2013, p. 71-72 et 244-245.

584. Blandin 2017.

585. Voir plus haut, p. 343.

le domaine perso-anatolien [586], qui est parfois repris à Alexandrie [587], alors qu'à Palmyre, on préfère mettre à cet emplacement des portraits de famille et sans doute d'ancêtres.

Ces lits de type A ont le plus souvent un cadre simple, de section rectangulaire, peu ou pas décoré. Dans la tombe T3, le cadre ne comporte effectivement qu'un décor minimum à base d'un bandeau aux extrémités arrondies pouvant évoquer un cadre de bois décoré, tandis qu'au-dessus des pieds se trouve parfois un petit bandeau rectangulaire qui pourrait être la représentation simplifiée d'une mortaise de la traverse perpendiculaire. Ce type de décors très simples du cadre est fréquent à l'époque romaine [588]. De plus, à part le repose-tête, aucune literie n'est figurée sur ces couches de la tombe T3, contrairement à ce que l'on peut observer, par exemple, dans la tombe d'Amarynthos en Eubée dans la seconde moitié du IIIe s. av. J.-C. [589] ou encore sur les lits funéraires symboliques d'Alexandrie [590].

La structure des *klinai* de la salle sépulcrale de la tombe T1 (*fig. 22-23*) est une version très différente, en bas-relief, qui ne révèle aucune moulure des pieds et aucun décor du cadre. Tous ces éléments sont rendus par une simple moulure de section rectangulaire. Elle trouve des parallèles sans doute à peu près contemporains dans une tombe de Doliché [591]. Ce type de représentations de lit funéraire, de par sa simplicité même, a été utilisé pendant très longtemps, mais il s'agit surtout, semble-t-il, d'exemples anatoliens : on en trouve une version du VIe s. av. J.-C., avec pieds moulurés de type B en Phrygie, à Yazılıkaya [592], en Lycaonie [593], en Carie, à Karapınar (époque hellénistique ?) [594] ou encore à Rhodes [595].

Les dimensions des lits funéraires ont été conçues pour abriter des corps d'adultes. Ils varient en longueur, de 1,65 m (T9) pour les plus petits d'entre eux à 2,50 m (T1) pour les plus grands et en largeur de 0,50 m (T9) à 1 m (T9), sans qu'il y ait véritablement de correspondance entre longueur et largeur et sans que l'on puisse déterminer si ces variations sont destinées à s'adapter à la corpulence du défunt ou sont le fruit du travail des artisans et de ses aléas.

Comme cela a été défini à propos de Halabiya, les *arcosolia* peuvent abriter des cuves profondément excavées, ou des banquettes ou lits funéraires pleins, dont la surface supérieure, qui reçoit le corps, est plane ou légèrement recreusée. Ces différents types de réceptacles cohabitent à Halabiya [596]. Autour d'Apamée, la typologie des réceptacles semble plus simple. Il s'agit en effet toujours d'un type intermédiaire entre le lit à la surface supérieure plane et la cuve funéraire. La surface supérieure est partiellement recreusée, plus ou moins profondément. La profondeur des recreusements varie : autour d'Apamée, on trouve des lits avec des recreusements limités à environ 0,20 m pour les moins profonds (T9) jusqu'à 0,35-0,40 m, ce qui semble être la profondeur maximale la plus courante (tombes T9, S2, T11 ou encore T32). Les variations sont trop peu importantes pour permettre de différencier les différentes phases de creusement des *arcosolia* d'une tombe par ce biais. À Apamée, l'espace sous le lit est toujours plein : il n'est jamais utilisé pour y creuser des *loculi*, contrairement à ce qui a pu être observé, par exemple, à Halabiya (tombe 63). On trouve, en général, le même modèle de réceptacle à Doliché [597]. Le nombre important de tombes relevées sur ce site permet d'aller plus loin :

586. Baughan 2013, p. 253, fig. 160 par exemple.
587. Guimier-Sorbets, Nenna 2003, p. 549.
588. Ransom 1905, p. 36, fig. 14 par exemple.
589. Pasquier 2016, p. 112, fig. 13.
590. Guimier-Sorbets, Nenna 2003, p. 549 et 561.
591. Ergeç 2003, p. 29, tombe K6.
592. Baughan 2016, p. 197, fig. 2.
593. Büyüközer, Gider 2015, p. 146-147.
594. Henry 2012, p. 302, fig. 16.
595. Patsiada 2018, p. 317-318.
596. Blétry 2015, p. 442, fig. 586.
597. Ergeç 2003, p. 69-70, tombe K63 par exemple.

la profondeur des recreusements varie souvent autour de 0,25 à 0,40 m (tombes K60, K62, K63, K68, par exemple), comme dans les espaces funéraires autour d'Apamée. En général, elle semble à peu près cohérente à l'intérieur d'une même tombe et parfois même d'une même nécropole. Ainsi, les recreusements sont-ils généralement peu profonds dans la nécropole dite « nécropole du Prêtre », sur la colline de Dülük Baba Tepesi [598] ; en revanche, on trouve des recreusements plus importants, de l'ordre d'environ 0,80 m, dans certaines tombes de la nécropole de Doliché proprement dite (tombes K26, K31, K57, par exemple). La profondeur des recreusements varie donc sur ce site en fonction des tombes. Cela montrerait que les lits sont aménagés le plus souvent en une fois, peut-être lors du creusement de la tombe, et non en fonction des besoins successifs. Évidemment, cela suppose qu'il n'y ait pas eu d'agrandissement et de réoccupation de la tombe. En revanche, la signification des variations entre les différentes nécropoles est difficile à déterminer. Ces différences ont-elles une signification chronologique ? Sont-elles fonction des artisans qui ont creusé ces tombes ? À Tall as-Sin, il apparaît que les réceptacles sous les *arcosolia* sont du même type que ceux de Doliché. Là encore, la profondeur des recreusements varie : ainsi, les recreusements sont peu marqués dans la tombe 13 [599] ; en revanche, ils sont profonds (environ 0,70 m) pour les *arcosolia* de la tombe 17 [600], par exemple. Sans doute s'agit-il donc de pratiques artisanales différentes. Ces lits funéraires pleins, aussi bien présents à Doliché qu'à Tall as-Sin, sont utilisés autour d'Apamée, sur un long laps de temps, du IIe au VIe s., aussi longtemps que des *arcosolia* sont creusés, comme le montrent les tombes T1 et T9. En revanche, on ne trouve pas ces recreusements dans les nécropoles de Halabiya [601], datées finalement de l'époque protobyzantine. On le voit, il existe des différences notables dans les aménagements funéraires entre les sites de Tall as-Sin et de Halabiya [602], alors qu'ils sont attribués à la même période. Ces différences doivent donc peut-être être imputées à des habitudes d'artisans locaux.

La surface supérieure des lits funéraires autour d'Apamée présente certaines dispositions récurrentes. Elle comporte très régulièrement un coussinet ou repose-tête. Une petite surélévation au niveau de la tête est créée, qui en général ne dépasse pas 0,10 à 0,20 m de haut, simplement en recreusant moins la surface supérieure du lit d'un côté [603]. Cela permet d'évoquer un oreiller. En même temps, la hauteur de cet élément pourrait justifier l'ajout d'un matelas périssable assurant le « confort » du défunt. On a pu observer la présence plus ou moins marquée de ces repose-tête dans presque toutes les tombes autour d'Apamée qui comportaient des *arcosolia*, à l'exception peut-être de la tombe T32. Cette caractéristique des lits funéraires, bien qu'elle ne soit pas toujours observée dans les publications, se retrouve aussi très régulièrement sur d'autres sites de la région, à Doliché [604] où quasiment toutes les tombes à *arcosolia* présentent cet élément, mais aussi en Commagène, à Yukarı Söğütlü [605], à Zeugma [606], et plus au sud, à Quruq Magara, Sarasat et Shaqlé [607]. On en trouve également quelques exemples à Tall as-Sin (tombes 19 et 49). Les repose-tête paraissent être d'un usage très largement répandu. Ils apparaissent dans les tombes à *arcosolia* depuis la Paphlagonie [608]

598. D'ailleurs, un certain nombre de ces tombes sont attribuées sur d'autres bases à un même atelier : Ergeç 2003, p. 8-9.

599. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 104-105.

600. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 110-111.

601. Blétry 2015, p. 377, fig. 543 par exemple (tombe 60). Seule la tombe 38 présente une banquette avec un léger recreusement de 0,02 m.

602. *Contra* Blétry 2015, p. 466 et 470.

603. Sur l'origine et la typologie de ces coussinets, voir Baughan 2013, p. 164-168.

604. Ergeç 2003, p. 167, tombe K61 par exemple.

605. Zeyrek 2007, p. 130-131, fig. 11-12.

606. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 302, fig. 35 et p. 306 ; Yaman 2019, p. 131 et 153, fig. 6.

607. Egea Vivancos 2005, p. 570-571.

608. Keleş, Çelikbaş 2019, p. 206, fig. 14 (Hadrianoupolis).

en passant par Hiérapolis [609], Elaiussa Sébastè [610], Patara [611], et à de nombreuses reprises dans des nécropoles d'autres régions, par exemple à Giv'at Seled [612] en Judée, au nord de Maresha, en Galilée, à Dor [613], à Haifa [614], à Kabul [615] et à Jérusalem [616], mais également en Grèce, par exemple à Corinthe [617]. On pourrait imaginer que ces repose-tête qui paraissent étroitement associés aux tombes à *arcosolia* puissent avoir la même chronologie comprise entre l'époque romaine et la période protobyzantine. Cependant, autour d'Apamée, la tombe T5 nous montre que dès la fin de l'époque hellénistique (IIe-Ier s. av. J.-C.), des repose-tête étaient déjà réservés dans certaines cuves. Cela renvoie peut-être à des habitudes plus anciennes, attestées en Lydie et Phrygie [618], où les repose-tête apparaissent très tôt. On les retrouve aussi de façon quasi systématique à Etenna, entre la Pamphylie, la Cilicie et l'Isaurie, mais aussi à Xanthos et Limyra [619] et dans de nombreuses autres tombes rupestres datant de la fin de l'époque hellénistique et de l'époque romaine [620]. En revanche, dans les espaces funéraires autour d'Apamée, on ne trouve pas de lit funéraire avec deux coussinets à chacune de ses deux extrémités comme cela peut arriver [621].

L'examen de ces repose-tête donne des indications sur l'orientation des inhumations, en particulier dans les cas où, comme à Doliché, des observations ont été effectuées sur un grand nombre de tombes. La diversité des orientations à l'intérieur des tombes montre qu'il n'existe pas de norme imposant une orientation précise du corps dans ces tombes [622]. Il semble plutôt que ce soit la place dans la tombe qui définit l'orientation : ainsi, à Doliché, il apparaît que l'habitude est de disposer les défunts tête-bêche, de part et d'autre des côtés de la tombe [623], et même quand il s'agit d'une tombe à alcôve, de chaque côté de l'alcôve [624]. Le lit du fond présente toujours le repose-tête à droite quand on entre dans la tombe. Cette disposition des défunts paraît correspondre à une tradition ancienne que l'on retrouve dès le VIe s. av. J.-C. [625]. Cependant, des exceptions ont toujours existé [626], qui montrent que ce n'est pas une règle absolue. Autour d'Apamée, la même disposition semble être de mise (T1, T5, T8-T10). Là encore, la tombe T33 constitue apparemment une exception dans la mesure où la même règle est respectée, mais elle est inversée. Cette disposition, que l'on retrouve d'ailleurs dans les aires funéraires de Zeugma [627], ne reprend pas la disposition habituelle du *triclinium* à la romaine avec laquelle on l'a souvent rapprochée [628], quand les convives ont la tête qui convergerait

609. Laforest 2015, p. 73 et 85.
610. Equini Schneider 2003, p. 465.
611. İşkan-Yılmaz, Çevik 1995.
612. Kloner 1991, p. 161 et fig. 6-7.
613. Gibson *et al.* 1999, p. 92.
614. Yanklevitz 2008, p. 3, fig. 2.
615. Vitto 2011b, p. 108.
616. Lufrani 2019, p. 276-277.
617. Slane 2017, p. 193-194.
618. Baughan 2013, p. 164-168.
619. Baughan 2013, p. 157, fig. 110.
620. Çevik 2003, p. 105.
621. Baughan 2013, p. 169.
622. Laforest 2015, p. 73.
623. Ergeç 2003, p. 126, tombe K18 par exemple.
624. Ergeç 2003, p. 128, tombe K20 par exemple.
625. Baughan 2013, p. 170.
626. Ergeç 2003, p. 153, tombe K46 et p. 155, tombe K48, alcôve ouest, premier lit à droite de l'entrée de la tombe.
627. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 306.
628. Venit 2002, p. 129-133 et les commentaires sur cette hypothèse dans Nenna 2009, p. 191.

vers le centre de la pièce. Cette disposition présentant une succession en ligne devrait plutôt être rapprochée de l'image classique du *symposion* grec [629], qui peut être suggérée par les sols mosaïqués romains d'Antioche et de Zeugma d'ailleurs [630]. Le souvenir de la disposition du *symposion* grec, avec des *klinai* séparées et alignées le long des murs, semble donc être resté bien présent en Orient peut-être jusqu'à la fin du IVe s. ap. J.-C. [631], et se prête évidemment beaucoup mieux à sa reprise dans la chambre funéraire que la disposition du *triclinium*, avec des réceptacles/lits nettement séparés et alignés.

D'autre part, le traitement de la surface supérieure du lit funéraire, avec notamment la présence régulière d'un repose-tête, montre que le défunt devait être posé le plus souvent directement sur la couche funéraire, sans cercueil [632]. La présence régulière à Apamée, comme à Zeugma, d'un oreiller de pierre sans autre literie représentée indiquerait que l'on est dans une région de déposition du mort sur la banquette [633]. Le corps devait reposer sur une véritable literie, sans doute enveloppé d'un linceul ou d'un contenant souple [634]. Finalement, aucun dispositif n'est visible permettant d'occulter la lunette de l'*arcosolium* ou de l'alcôve à lits multiples [635]. Certes, un dispositif de fixation d'une fermeture en bois ou en métal de la lunette d'un *arcosolium* a été repéré à Olba Diocésarée [636], mais il semble renvoyer à une réoccupation tardive de la tombe.

Dans les tombes à double espace bien différencié et passage étroit entre les espaces, les corps n'étaient pas directement visibles. La porte ou la fermeture légère de l'accès à l'espace sépulcral « arrête les regards, interdit les indiscrétions, dissuade parfois les velléités de pillage, freine voire empêche l'agression des agents atmosphériques : la lumière et l'eau qui menacent la quiétude du mort » [637]. Dès lors, le corps ne nécessite pas une couverture lourdement protectrice : on peut alors imaginer, en l'absence de traces de couverture, que le lit funéraire n'en comporte pas, ce qui semble souvent être le cas dans les espaces funéraires autour d'Apamée. Les tuiles sont par ailleurs quasi complètement absentes dans les tombes, ce qui semble exclure la possibilité d'imaginer que le corps en ait été recouvert, comme cela a pu être proposé à propos de tombes de Zeugma [638]. Cela dit, les tuiles constituent un matériau de récupération prisé et ont pu avoir disparu. Certaines marques dans le mur de fond des *arcosolia* donnent des indications précises sur les moyens de fermer les sépultures sous *arcosolia* ; il s'agit de saignées d'encastrement ou de feuillures que l'on peut observer à peu près au niveau du haut de la cuve [639]. À Doliché, des feuillures sont quasi systématiquement présentes dans le mur du fond des *arcosolia*, avec cependant quelques exceptions [640] qui sont toutes regroupées semble-t-il dans la nécropole dite « nécropole du Prêtre », là où nous avons déjà remarqué que les

---

629. Morvillez 2005, p. 73, fig. 7.

630. Mosaïque de Pasiphaé, Darmon 2012, p. 240, dont la bande géométrique correspondant aux lits est très élaborée ou encore mosaïque des Muses, Önal 2012, p. 140-141 ; Abadie-Reynal 2022, p. 207-209.

631. Morvillez 2005, p. 67 et 76, fig. 13.

632. Egea Vivancos 2005, p. 579 et 590, fig. 406 ; Laforest 2015, p. 85-86, fig. 54 et Laforest, Castex, Blaizot 2017, p. 80, à propos d'Elaiussa Sébastè et de Patara, avec un exemple tardif à Hiérapolis infirmant cette conception de la disposition du corps.

633. Guimier-Sorbets, Nenna 2003, p. 561 ; Egea Vivancos 2005, p. 570-571 avec d'autres exemples d'oreillers de pierre dans la région, mais aussi à Shepaleh en Judée ou à Dor.

634. Voir plus bas, p. 465.

635. Sur ce point, voir Spanu 2000, p. 172 ; Laforest 2015, p. 85.

636. Akçay 2008, p. 169, pl. 22, fig. 41-42.

637. Griesheimer 1997, p. 173.

638. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 300-301, fig. 31 ; Yaman 2019, p. 132 (tombes 31 et 37, nécropole orientale) et p. 158-159, fig. 15-17.

639. Griesheimer 1997, p. 173.

640. Ergeç 2003, p. 166, tombe K60, p. 168-169, tombes K62-K63, p. 171, tombe K65 (*arcosolia* du fond) et p. 175-176, tombes K69-K70.

recreusements sont souvent peu profonds [641]. Dans cette nécropole, sur dix-sept tombes incluses dans le catalogue, treize comportent des *arcosolia*, parmi lesquelles environ la moitié ne présente pas la feuillure habituelle, tandis qu'à Yavuzeli toutes les tombes présentent cette feuillure [642]. À Zeugma, le système de la feuillure est aussi très courant. Nous ne disposons malheureusement pas de données chiffrées pour ce site. Cependant, les photographies montrent leur présence aussi bien dans l'espace funéraire oriental [643] que dans les tombes situées à l'ouest du site [644] ou au sud [645]. Plus au sud, les feuillures apparaissent à Boujak, Daykdara, Bir Jalu, Shaqlé, Sarasat ou encore à Quruq Magara [646]. Dans les espaces funéraires autour d'Apamée, curieusement, cette feuillure est rare : sur les neuf tombes à *arcosolia* que nous avons repérées, seules trois d'entre elles présentent ces feuillures, et toujours seulement sur un nombre de lits restreint. La tombe T3 n'en comporte une que dans l'*arcosolium* du fond de la salle sépulcrale, en face de l'entrée et dans les deux *arcosolia* de l'antichambre (*fig. 108-110*). On observe aussi une feuillure dans les tombes T32 (*fig. 524*) et T33 (*fig. 525*) que nous n'avons pas pu voir, mais qui sont toutes deux particulières, l'une étant construite, l'autre comprenant une grande alcôve. En revanche, aucune des cinq autres tombes à *arcosolia* que nous avons fouillées (T1, T8-T11) ne présente de ressaut sur le mur de fond des *arcosolia*, destiné à recevoir une couverture. Les tombes des nécropoles de Halabiya semblent ne pas avoir non plus cette feuillure, tout comme celles du site de Tall as-Sin, alors que dans ce dernier site, les recreusements des lits funéraires varient comme à Apamée. Il est difficile de tirer des informations de sites où les tombes ne sont pas publiées de façon systématique ou ne sont datées que sur des éléments très généraux. Il serait pourtant important de comprendre le sens de cette différence de traitement. Le site d'Apamée, qui a une certaine ampleur chronologique, semblerait montrer que les pratiques ne changent guère avec l'époque et que l'on trouve des lits funéraires avec un recreusement léger et sans feuillure au moins à partir de la fin du IIe s. ap. J.-C. (T1) et jusqu'à l'époque protobyzantine (T9). Est-ce à expliquer par un travail plus rapidement fait ? La tombe T3, qui est particulièrement décorée et qui présente un certain nombre de feuillures, y compris dans les *arcosolia* de l'antichambre, pourrait le suggérer. Il semblerait donc qu'outre les habitudes des ateliers locaux, les considérations de coûts soient primordiales dans les choix architecturaux de ces tombes : il est certainement plus cher de faire une feuillure, de recreuser davantage le lit et de prévoir une couverture de la sépulture faite de dalles de pierre. La tombe T3 est aussi sans doute, en tout cas dans sa première phase de fonctionnement, la plus ancienne tombe à *arcosolia* que nous ayons pu étudier. Il se peut, mais cela reste à vérifier, que la chronologie entre aussi partiellement en ligne de compte et que la plupart des tombes d'époque protobyzantine à *arcosolia* ne comportent pas de feuillure pour supporter une éventuelle couverture. L'absence de feuillure semble plutôt aller de pair avec des lits funéraires peu recreusés, comme c'est le cas souvent à Apamée ou dans la nécropole dite « nécropole du Prêtre » à côté de Doliché. Cette correspondance semble logique à la fois d'un point de vue financier et pratique ; en effet, lorsque le recreusement du lit funéraire est peu important ou inexistant, le corps, en tout cas avant qu'il ne soit décomposé, empêche de placer un couvercle s'appuyant sur le haut de la paroi du lit. En revanche, il est sans doute possible de recouvrir le corps d'une structure de tuiles éventuellement liées au mortier ou en bois, reposant directement sur le corps, à moins qu'il n'y ait rien pour couvrir le corps à part le linceul.

641. Voir plus haut, p. 349.

642. Ergeç 2003, p. 204-206, tombes K98-K100.

643. Ergeç 2003, p. 186, tombe K80 ou encore p. 193, tombe K87 par exemple ; Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 300, fig. 31 ; Yaman 2019, p. 158, fig. 16 (tombe 37), p. 161, fig. 21 (tombe 24), p. 161, fig. 22 (tombe 19), p. 166, fig. 32 (tombe 37).

644. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 302, fig. 36 ; Abadie-Reynal *et al.* 2001, p. 295, fig. 2.51.

645. Yaman 2019, p. 155, fig. 9 (tombe 16), p. 157, fig. 14 (tombe 14), p. 159, fig. 17 (tombe 2), p. 167, fig. 33 (tombe 9).

646. Egea Vivancos 2005, p. 195, fig. 90, p. 264, fig. 167, p. 329, fig. 236, p. 403, fig. 299, p. 454, fig. 344, p. 485, fig. 369.

Les *arcosolia* des tombes à chambre autour d'Apamée ne présentent en général aucune décoration, ni sculptée, ni peinte, si l'on excepte la décoration en relief de certaines *klinai* [647]. Cependant, à Zeugma [648] et à Édesse [649], des exemples de décoration peinte sont préservés. On ne peut donc pas exclure que ce type de décorations ait aussi été utilisé autour d'Apamée. De façon générale, ces décorations participent d'une conception « sociabilisée » de la mort, dans laquelle les visites au mort viennent conforter le prestige de la famille tandis que le défunt participe encore, à sa façon, au jeu social. Quand la séparation avec la dépouille des défunts se fera plus stricte, quand la tombe restera fermée entre deux inhumations, elle trahit une conception de la mort plus intime, plus personnelle, un rapport avec les défunts plus spirituel et un rituel socialement moins marquant. Cette nouvelle conception de la mort semblerait peut-être se mettre en place à partir du III^e^ s. autour d'Apamée.

Arcosolia à lit unique, isolé le long d'une paroi

Ce type d'*arcosolia* s'organise souvent autour d'une salle funéraire flanquée sur ses trois côtés libres d'un *arcosolium* unique. Cette salle funéraire peut être le seul espace de la tombe (T10) ; plusieurs tombes doubles présentent aussi cette organisation des *arcosolia* (T1, T3, T11, T31 et T33) dans la salle sépulcrale proprement dite.

La tombe T10 (*fig. 294* et *296*), avec un seul espace funéraire, constitue le type le plus simple et le plus courant des tombes à *arcosolia* [650]. En Anatolie et à Chypre [651], on trouve très tôt [652] cette organisation de chambre sépulcrale, dite « à plan cruciforme », avec des niches longitudinales inscrites dans les parois, par exemple à Yüceören, en Cilicie, ce plan est utilisé au I^er^ s. av. J.-C. [653], alors que le dispositif de l'*arcosolium* n'est pas encore fixé.

Ce plan à un seul espace funéraire avec trois *arcosolia* est attesté plus ou moins fréquemment dans la région, à Doliché [654], Yavuzeli [655], Édesse [656] et Soğmatar [657]. À Zeugma, en l'absence d'une publication exhaustive des nécropoles, il est difficile de se prononcer. Pourtant, ce plan simple semble y être rare. Les tombes avec un *arcosolium* par côté se trouvent aussi en aval dans la vallée de l'Euphrate, à Quruq Magara, ou encore à Sarasat, al-Najm et Daykdara, au nord de Sarrin [658], sans élément chronologique fiable. Les tombes de ce type sont également présentes en Syrie, à Hama dans une tombe peut-être datée du IV^e^ s. ap. J.-C. [659] et dans le Massif calcaire, à Deir Seta [660] et à Turin [661], où ce type représente 15 % des tombes recensées ; il s'agit du type de tombes le mieux représenté à

647. Voir plus haut, p. 347-348.

648. Yaman 2021, p. 335 et 339, fig. 9.

649. Demir 2019, p. 270, fig. 14 par exemple.

650. Egea Vivancos 2005, p. 551-552 et 557, type 2 (un *arcosolium* par côté) et type 7 (deux *arcosolia* par côté).

651. Carstens 2006, p. 147-148.

652. Voir plus haut, p. 342.

653. Şenyurt, Atakan, Kamış 2006, p. 201.

654. Ergeç 2003, p. 39-40, tombe K6, p. 41, tombe K9, p. 42, tombe K11, p. 44, tombe K15, p. 51-52, tombe K29, p. 52, tombe K31, p. 64, tombe K53, p. 67, tombe K59, p. 73, tombe K70 et tombe K71.

655. Ergeç 2003, p. 85-86, tombe K98.

656. Albayrak 2017, p. 271-272 et 277, fig. 3-4 ; Albayrak 2019a, p. 222-223, fig. 4 et 8 ; tombe inédite vue dans un front de carrière, à l'ouest du site de Deir Yakub, dans les environs d'Édesse.

657. Albayrak 2017, p. 526-527 (tombes n^o^ 1-2), p. 529-530 (tombes n^o^ 6 et n^o^ 9) et p. 533 (tombe n^o^ 17).

658. Egea Vivancos 2005, p. 243-244, type 2 ; De Jong 2017, p. 316.

659. De Jong 2017, p. 43, fig. 9A et p. 250.

660. Khoury 1987, p. 129.

661. Griesheimer 1997, p. 176, fig. 12 et p. 198.

Tall as-Sin [662] dans des contextes tardifs, tandis que des exemplaires apparaissent aussi, entre autres, à Resafa [663] et à Halabiya [664], où ce type de disposition organise l'espace de la majorité des tombes troglodytiques. Ces chambres funéraires simples à trois *arcosolia* apparaissent aussi à Chypre, au cap Drepanon [665], à Alexandrie [666] et en Syrie du Sud [667], tout comme en Palestine, à Jérusalem [668], Shiqmona [669], Horbat Burgin [670], Horbat Tittora [671], Ar'ara [672], près de Samarie [673] et à Khirbet el-Lauz [674]. Les exemples les plus anciens de cette disposition au Moyen-Orient sembleraient pouvoir être datés, au plus tôt, du Ier s. ap. J.-C. [675], dès sans doute l'apparition des *arcosolia*.

Dans la région d'Apamée, les éléments permettant de dater l'apparition de ce type d'organisation des *arcosolia* manquent cruellement. Les exemples les plus anciens d'*arcosolia* semblent se trouver à Zeugma, dans le chantier 6 [676]. Cependant, si ces tombes fournissent des éléments chronologiques pour l'introduction des *arcosolia* dans la région, leur disposition n'apparaît pas de façon certaine et ne peut donc pas être rattachée sûrement à ce schéma. À plusieurs reprises, ce type de disposition des *arcosolia* dans la région est daté de l'époque romaine, à Doliché (où la ville est supposée avoir été détruite au milieu du IIIe s.), à Édesse et à Soğmatar, malheureusement rarement sur des bases archéologiques, même si les inscriptions sur mosaïques funéraires d'Édesse apportent parfois de bons éléments [677]. La tombe T10 qui semble avoir été creusée au IVe s. ap. J.-C. est la seule, autour d'Apamée, à livrer des éléments chronologiques sûrs. Elle montre que ce plan dit « cruciforme » est sûrement utilisé lors de la phase IV, à l'époque romaine tardive. Ce type de tombes est souvent réoccupé jusqu'à la fin de l'Antiquité, comme à Deir Seta, ce qui ne facilite pas la datation des premières phases [678].

Pour les époques antérieures, la présence de cette disposition des *arcosolia* dans les tombes à espaces doubles apporte d'autres éléments importants et permet de confirmer que cette organisation intérieure en plan cruciforme peut aussi être datée des IIe et IIIe s., mais généralement dans un plan global différent. Ainsi, autour d'Apamée, sur six tombes à espaces doubles, cinq présentent dans la salle sépulcrale proprement dite ou salle 2 un plan cruciforme (T1, T3, T11, T31, T33). Ce schéma semble donc particulièrement apprécié dans ce type de tombes. Cette présence importante du plan cruciforme dans les tombes doubles nous permet d'en préciser la chronologie, et en particulier de situer l'apparition de ce schéma architectural autour d'Apamée. Ainsi, nous savons par une inscription que la tombe T1 a été creusée en 192 ap. J.-C. et T11 en 250 ap. J.-C. Ce plan cruciforme est donc bien

662. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 193.
663. Konrad 2001a, p. 9 et pl. 18.
664. Blétry 2015, p. 439.
665. Carstens 2006, p. 148.
666. Nenna 2009, p. 190-191.
667. Sartre-Fauriat 2001, vol. I, p. 92.
668. Zissu, Adawi 2014, p. 14.
669. Kletter 2010, p. 165-171.
670. Zissu *et al.* 2014, p. 133-135.
671. Kogan-Zehavi 2012, p. 54, fig. 15-16.
672. Lipkonsky 2008, p. 37, fig. 1.
673. Tal, Taxel 2014, p. 165-172.
674. Al-Houdalieh 2014, p. 235, fig. 4.
675. Zissu, Kloner 2007, p. 81-86 ; Lufrani 2019, p. 100.
676. Abadie-Reynal 2012a, p. 17-19.
677. Önal *et al.* 2013, p. 16, à propos d'une tombe datée de 224 ; Albayrak 2017, p. 273-274.
678. Egea Vivancos 2005, p. 545 et n. 536.

en usage autour d'Apamée au cours des IIe et IIIe s. ap. J.-C., mais plutôt dans des tombes à espaces doubles, ce que les sites de Doliché, de Zeugma et d'Édesse confirment par ailleurs [679].

L'emplacement privilégié pour l'utilisation de ce plan cruciforme face à l'entrée de la tombe, annoncé par l'ouverture en arc monumentalisée entre les deux espaces, montre bien que ce plan, en tout cas à l'origine dans les premières tombes où il est utilisé (T1 et T3), constitue un mode d'inhumation qui veut mettre l'accent sur l'importance sociale des défunts, tout comme d'ailleurs à Alexandrie où ce schéma architectural est considéré comme relevant de modes d'inhumations privilégiées [680]. La présence de décoration sur les lits correspondant à ce schéma dans les tombes T1 et T3 accentue ce caractère. Il semble probable que les occupants de ces lits aient été le constructeur de la tombe et sa famille proche. Ce schéma semble perdurer jusqu'au IIIe s. Ensuite, dans des compositions plus simples et moins monumentalisées, on utilise cette organisation interne dans des chambres sépulcrales uniques (T10).

Ce type de disposition des *arcosolia* coexiste avec d'autres formes d'organisation, cette fois-ci plutôt situées dans l'antichambre ou salle 1 et déclinées avec d'infinies variantes. Dans la tombe T1, il se combine avec une alcôve en *arcosolium* et en *pi* ou avec des *arcosolia* simples comme dans la tombe T11. Enfin dans la tombe T33, il se combine avec un *arcosolium* simple et une alcôve multiple. D'autre part, ce type de disposition, avec un seul *arcosolium* par côté, limite de façon drastique la capacité de la tombe. Ces tombes seraient donc plus adaptées à un contexte rural à habitat dispersé qu'à un contexte urbain, ce qui expliquerait peut-être la relative rareté apparente de cette disposition des *arcosolia* aussi bien à Zeugma qu'à Doliché.

Arcosolia à lit unique, dédoublés sur un ou plusieurs côtés de la salle funéraire

La tombe T8 correspond à cette variante relativement rare de la disposition la plus simple et la plus courante des *arcosolia* [681]. En effet, elle comporte deux *arcosolia* sur chacun de ses côtés nord et ouest (*fig. 117*). Ce type est aussi attesté fréquemment dans la région, à Yukarı Söğütlü [682], à Doliché avec deux *arcosolia* sur un ou plusieurs côtés [683], à Zeugma [684], à Yavuzeli [685] et à Tuğlu, près de Gaziantep [686]. En Anatolie, on trouve cette disposition à Alahan à l'époque byzantine [687]. Elle est aussi fréquente dans la vallée de l'Euphrate, en aval d'Apamée, à Quruq Magara [688] où les *arcosolia* ont cependant un couvrement plat. On trouve aussi ce type de tombes à Tujar Şagir, dans la vallée du Sajour [689], à Boujak [690], à Jaade al-Magara, dans une des chambres funéraires de l'hypogée du IIIe s. [691], à Sergilla [692] et à Dayr Tell-Adeh [693]. À Tall as-Sin, un seul exemplaire de ce type a été mis au jour, mais il ne

679. Voir plus haut, p. 335 et 337.

680. Nenna 2009, p. 191.

681. Egea Vivancos 2005, p. 557, type 7 (deux *arcosolia* par côté).

682. Zeyrek 2007, p. 121-126 (mais avec deux niveaux d'*arcosolia* sur le mur de fond).

683. Ergeç 2003, p. 63, tombe K51, p. 68, tombe K60, p. 69-70, tombe K63, p. 71-72, tombe K67, p. 72-73, tombe K69, p. 75, tombe K74.

684. Görkay 2021, p. 362-364, fig. 11-13.

685. Ergeç 2003, p. 86, tombe K99.

686. Önal, Güllüce 2004, p. 531, plan 1.

687. Ivison 2017, p. 164-165.

688. Egea Vivancos 2005, p. 166, QM/C3/56 et p. 175-176, fig. 73-74.

689. Egea Vivancos 2005, p. 286-287, TUJ/1.

690. Egea Vivancos 2005, p. 477-478, BUY/2, BUY/3 et BUY/7 et p. 485-486, fig. 369-370.

691. Gaborit 2012, p. 279-280.

692. Charpentier 2001, p. 169.

693. Butler 1929, p. 96-97.

comprend qu'un lit funéraire le long du mur de fond [694]. D'ailleurs, cette tombe byzantine est la plus grande de la nécropole. Ce type de tombes apparaît aussi au VI^e s. à Qasr al-Gharbi [695].

Des tombes avec cette organisation intérieure ont été repérées plus au sud, à Gezer [696], Shiqmona [697], Kafr Iam [698], Ḥorbat Burgin [699] et Khirbet Bir el-Baten, en Palestine [700] à l'époque byzantine. Ce type de dispositions semble caractéristique de l'époque romaine tardive et de l'époque byzantine au Moyen-Orient [701].

Cette disposition qui est beaucoup moins fréquente que le schéma le plus simple correspond à la même conception de l'espace que la variante précédente : une grande chambre sépulcrale est longée par les lits funéraires qui, ici, sont multipliés afin d'accroître les capacités de la tombe. Cela dit, il s'agit d'un type de tombes qui ne peut être le résultat d'un agrandissement opportuniste ; dès le moment de la construction, les *arcosolia* sont prévus en nombre plus important que dans le type précédent. Il est très difficile de préciser la date d'apparition de cette disposition et, en particulier faute de données fiables, de savoir si elle est apparue au même moment que le type précédent dont elle est proche, ou bien si elle est postérieure. On peut remarquer que la plupart des exemples à Doliché proviennent de la « nécropole du Prêtre » qui présente d'autres particularités, comme nous l'avons vu plus haut [702], en particulier à propos du détail du traitement des lits funéraires. Est-ce le fait d'un atelier particulier ? Est-ce lié à une chronologie différente de cette nécropole par rapport à la nécropole de la ville ? La tombe T8 dont le creusement semble devoir être attribué à la fin du III^e ou au IV^e s. n'apporte guère d'élément, si ce n'est qu'il s'agit d'une mise en œuvre qui appartient à l'époque romaine tardive. Ce type de plans, même s'il est avant tout attesté à partir du IV^e s. au Moyen-Orient, pourrait donc être (mais cela reste à vérifier) antérieur et dater aussi de l'époque romaine, comme le type précédent dont il constitue une variante, en tout cas dans la région de la vallée de l'Euphrate. D'ailleurs, la tombe d'Areisteos à Zeugma, qui présente cette disposition particulièrement développée, aurait été creusée au début du II^e s. : pourtant, la datation de la tombe, justifiée par le style des sculptures, ne paraît guère fiable. On peut aussi remarquer que ce plan est souvent associé dans une même nécropole au plan précédent, comme c'est le cas à Doliché, voire dans une même tombe, comme à Jaade al-Magara au III^e s.

Arcosolia organisés en *pi* dans une alcôve elle-même en *arcosolium*

Cette disposition est souvent désignée comme une disposition en *triclinium* [703]. Cependant, nous lui préférons l'appellation en *pi*, puisque dans un *triclinium* les lits sont en fait perpendiculaires aux murs et non parallèles comme c'est le cas dans cette disposition. Une alcôve est caractérisée également par un passage étroit entre les sépultures, qui ne mesure pas plus de 0,90 m de large. Cette disposition n'apparaît, pour les tombes à espace central unique, que dans la tombe T32 (*fig. 524*) où, cependant, le lit funéraire du fond de l'alcôve orientale n'a pas été creusé. On retrouve ce schéma d'une alcôve incomplète, avec seulement les deux lits funéraires latéraux et sans lit du fond, répété à trois reprises

694. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 83 et 110-111, tombe 17.

695. Butler 1903, p. 241-242, fig. 98.

696. Macalister 1912, p. 347-348 et pl. 58, 12, tombe 129, p. 366-367 et pl. 58, 15, tombe 160, p. 376 et pl. 58, 6, tombe 195, p. 381 et pl. 58, 1, tombe 207.

697. Kuhnen 1987, pl. 42, 3.

698. Kuhnen 1987, pl. 35, 5.

699. Zissu, Ganor 2008, p. 17, plan 2, hypogée B ; Zissu *et al*. 2014, p. 132-133, hypogée B et p. 135-137, hypogée BC.

700. Al-Houdalieh 2014, p. 236, fig. 5.

701. Avni, Dahari, Kloner 2008, p. 106-107.

702. Voir plus haut, p. 349 et 351-352.

703. Voir par exemple, Egea Vivancos 2005, p. 546-548 ; Gaborit 2015, p. 334.

dans une même tombe à Doliché [704], sans que l'on puisse cerner si cette caractéristique correspond à une contrainte particulière.

Le motif de l'alcôve parfois légèrement surélevée, comprenant en principe trois inhumations disposées perpendiculairement les unes aux autres en *pi*, qui ne sont séparées que par un étroit passage et avec couvrement de l'ensemble sous arc en berceau ou en bâtière, est également présent dans les tombes à espaces centraux doubles : T9 (à quatre reprises dans les deux salles funéraires de la tombe) [*fig. 275* et *278*] et T1 (dans l'antichambre, pour ce qui nous a semblé constituer un agrandissement postérieur de la tombe) [*fig. 17-18*]. Ce dispositif pourrait correspondre à une évolution destinée à augmenter la capacité de la tombe en multipliant les lits funéraires sur les côtés. Il pourrait donc être associé à une phase plutôt de réaménagement et d'expansion des espaces funéraires. Quant à la tombe T32, elle n'a pas été fouillée mais peut être associée à une occupation située à Tilöbür Höyük et datée entre le III^e^ s. et l'époque byzantine [705], ce qui permet de fixer le *terminus post quem* pour cette tombe au III^e^ s.

Ce type d'alcôves semble généralement fréquent en Syrie du Nord et est associé à des plans de tombes très différents [706]; des alcôves de ce type se trouvent ainsi en grand nombre à Quruq Magara [707] ou encore à Horori, au nord de Sirrin [708] et Boujak [709], sans indication chronologique. Ce même type d'alcôves, s'il n'a pas été clairement relevé à Zeugma [710], a pu être observé à plusieurs reprises à Doliché [711], comme à Daykdara et dans le wadi Ali Darich, au sud du Sajour, où des hypogées constituent aussi des parallèles proches au plan de la tombe T1, avec une combinaison de la pièce à plan dit « cruciforme » et des alcôves à trois inhumations [712] : aucun élément de datation ne peut leur être associé. Le plan précis de l'hypogée T32, quant à lui, peut être rapproché d'une variante attestée dans la vallée de l'Euphrate, à Sarasat et à Boujak [713]. Il faut noter que la combinaison d'*arcosolia* simples et d'au moins une alcôve à *arcosolia* en *pi* est plutôt rare à l'intérieur d'une tombe : outre les tombes T1 et T32, on retrouve cependant cette combinaison dans la région [714], à Quruq Magara ou encore à Doliché [715].

Nous avons vu que les *arcosolia* simples peuvent être mis en œuvre au plus tard à partir du I^er^ s. ap. J.-C. et jusqu'à l'époque byzantine [716]. Quand ces deux types de dispositifs funéraires ont été utilisés conjointement, il est souvent difficile de préciser s'il existe véritablement une antériorité de l'*arcosolium* simple par rapport aux alcôves en *pi* dans les tombes. L'interprétation du plan de la tombe T32 peut soit suggérer que l'*arcosolium* simple a été creusé parce que, pour une raison inconnue, l'alcôve orientale n'a pas pu être complétée avec le lit funéraire du fond, soit que l'on a d'abord creusé l'*arcosolium* unique avant de creuser les alcôves, soit par besoin de places supplémentaires, soit par un changement de goût. Cela signifierait qu'alcôves et *arcosolium* correspondent à une même phase de fonctionnement de la tombe à situer à

704. Ergeç 2003, p. 45, tombe K17 et p. 125, fig. 17.

705. Gaborit 2012, p. 212 et 215-217.

706. Egea Vivancos 2005, p. 545-548, type 3.

707. Egea Vivancos 2005, p. 144 et 151, fig. 44, QM/C2/7, p. 144-145 et 152, fig. 47, QM/C2/10, p. 146 et 155, fig. 53, QM/C2/13, p. 159 et 170, fig. 63, QM/C3/1, p. 164 et 173, fig. 69, QM/C3/38, p. 201 et 205, fig. 99, QM/G/7.

708. Egea Vivancos 2005, p. 432 et 446, fig. 327, HOR/1.

709. Egea Vivancos 2005, p. 479-480 et 489, fig. 377, BUY/1, p. 478 et 486, fig. 371, BUY/6.

710. Gaborit 2012, p. 36, où il n'est question que d'alcôves avec des cuves « disposées perpendiculairement à la paroi du fond ».

711. Ergeç 2003, p. 44-46, tombes K16-17 et K19-20, p. 48-49, tombe K24, p. 68, tombe K61 et p. 72, tombe K68.

712. Egea Vivancos 2005, p. 440, tombe DAYK/14, p. 547-548, type 3.3 et p. 287, tombe ALI/2.

713. Egea Vivancos 2005, p. 546, type 3, variante 3.1, p. 268, tombe JIR/6 et p. 478, tombe BUY/10.

714. Egeo Vivancos 2005, type 4.1, p. 548-549.

715. Ergeç 2003, p. 48-49, tombe K24 et p. 132, fig. 24.

716. Voir plus haut, p. 341-345.

l'époque romaine tardive ou à l'époque byzantine. Mais nous n'avons aucun moyen de vérifier cette hypothèse. En revanche, dans la tombe T1, la différence de facture entre les lits funéraires décorés dans la salle 2 et ceux, beaucoup plus simples, dans l'alcôve de la salle 1, pourrait suggérer la postériorité de cette alcôve par rapport aux *arcosolia* individuels de la salle 2, datés de la fin du IIe s. De plus, nous savons que la tombe T1, grâce à l'inscription **Api4**, a été réaménagée en 368 ap. J.-C. Il se pourrait que, parmi les travaux mentionnés, on puisse compter le creusement de l'alcôve de la salle 1. Le matériel mis au jour dans cette tombe et daté de la fin du IVe et du Ve s. peut correspondre à la première utilisation de cette alcôve. D'autre part, la présence d'alcôves de ce type dans les nécropoles de Doliché montre peut-être que ce type de dispositifs peut être antérieur au milieu du IIIe s. et à la destruction de la ville, mais de peu si l'on considère sa rareté dans les tombes de Zeugma. De plus, à Doliché, les tombes qui présentent ce type d'alcôves sont toutes regroupées à l'extrémité nord-est de la nécropole de la ville et dans sa partie basse[717], sans que le sens de ce regroupement n'apparaisse (chronologique ? familiale ?). Les données chronologiques sur ce site sont si minces, qu'il est difficile d'en tirer argument. A. Egea Vivancos semble apporter un autre élément de datation à propos d'une tombe de Khirbet al-Berge qui pourrait être associée à du matériel du IIe s. ap. J.-C.[718]. En fait, la publication est beaucoup moins affirmative et évoque également du matériel byzantin sur ce site. Finalement, à Apamée, la tombe T9 n'a malheureusement livré que très peu de matériel, mais toujours tardif (VIe-VIIe s.), même si un « nettoyage » très efficace ne peut être exclu.

Au-delà de la région, les alcôves à inhumations multiples en *pi*, à couvrement voûté et à passage central étroit, quelle que soit l'organisation générale de la tombe à laquelle elles appartiennent, ne fournissent que peu d'éléments supplémentaires. Elles pourraient apparaître à partir du IIIe s., voire peut-être dès la fin du IIe ou le début du IIIe s., à Beth She'arim[719], mais elles ne deviennent relativement fréquentes au Moyen-Orient qu'à partir du IVe s. ap. J.-C. dans les nécropoles de Shiqmona[720], Yasileh[721] et bien d'autres[722]. Ce type d'alcôves pourrait donc correspondre principalement à l'époque romaine tardive et à la période byzantine, en tout cas dans son utilisation régulière. Les tombes autour d'Apamée semblent confirmer cette datation.

Ce dispositif d'alcôves ne paraît guère avoir été utilisé au nord de la région d'Apamée, ni en Anatolie. Ce schéma, outre la région de la moyenne vallée de l'Euphrate, est donc surtout localisé vers le sud et il a semble-t-il trouvé un milieu favorable en Galilée et en Judée. Il pourrait découler du besoin de développer la capacité des tombes à *arcosolia* simples et d'en diminuer le coût de construction. Autour d'Apamée, la mise en œuvre de cette disposition semble également correspondre à une période d'occupation importante (phases IV-V). En revanche, il paraît difficile en l'état actuel de nos connaissances de déterminer exactement où et quand ce schéma architectural a été créé.

Alcôve en *arcosolium*, à cuves multiples, principalement parallèles

Le seul exemple de ce type d'alcôves dans les environs d'Apamée est fourni par la tombe T33 (*fig. 525*), où une alcôve à cuves multiples se développe le long du côté est de l'espace funéraire. Cette tombe pose des problèmes d'interprétation dans la mesure où nous n'avons pas pu la voir. Cette disposition d'alcôve est considérée comme constituant une variable non répertoriée en tant que telle dans la typologie des tombes de la vallée de l'Euphrate[723]. Elle est attestée, de façon encore

717. Ergeç 2003, p. 104, carte 2.

718. Egea Vivancos 2005, p. 547 ; Mazurowski, Jamous 2001, p. 343-346.

719. Avigad 1976, p. 259-260, catacombes 1.N, 3.E, 19.A et B ; Weiss 2010, p. 211.

720. Elgavish 1993, p. 1378.

721. Al-Muheisen 2008, p. 323, tombe 10, avec une monnaie datée entre 337 et 350.

722. Egea Vivancos 2005, p. 547-548 ; voir aussi, par exemple, Sari 1992, p. 264-267 et fig. 4 ; Vitto 2008b, p. 118 ; Vitto 2011b, p. 108 et 128 (IVe s.) avec des alcôves voûtées à deux ou trois cuves relativement proches de l'alcôve est de la tombe T33 puisque toutes les cuves sont parallèles ; Zissu, Klein 2014, p. 213-214.

723. Egea Vivancos 2005, p. 557, type 9.

plus développée que dans la tombe T33, à de nombreuses reprises à Zeugma [724], aussi bien dans les espaces funéraires est qu'à l'ouest. Cette présence en nombre de ce type d'alcôves à cuves multiples sur ce site pourrait montrer qu'il fut en usage et apprécié avant le milieu du IIIe s. ap. J.-C., date de la destruction de la ville par les Sassanides. En revanche, on peut s'étonner de l'absence de ce dispositif dans les tombes de Doliché. Un exemple a aussi peut-être été repéré à Qalat Ḥadid, au nord de Sarrin [725] et au moins deux autres à Quruq Magara [726] et à Tell al-Hajj [727], à l'époque romaine ou au début de l'époque byzantine. Plus au sud, la tombe 5 de Yasileh, qui pourrait dater de l'époque romaine tardive, présente une alcôve de ce type sur sa paroi est [728]. Cette organisation d'alcôve paraît assez rare dans cette région de façon générale, même si elle est aussi attestée à Beth-She'arim ainsi qu'à Sepphoris [729]. Cette disposition serait donc plutôt caractéristique du nord de la Syrie.

Le problème de la chronologie de ces *arcosolia* à multiples cuves funéraires se pose également : on a pu considérer qu'ils étaient postérieurs aux *arcosolia* simples [730]. Dans la tombe T33, il est possible de considérer l'alcôve à *arcosolium* et à cuves multiples dans l'espace funéraire de l'antichambre comme étant probablement postérieure aux *arcosolia* uniques de la pièce sépulcrale, ce qui pourrait confirmer cette hypothèse. Pourtant, à Beth-She'arim, ce type d'*arcosolia* abritant des lits multiples semble avoir été utilisé dès la fin du IIe s. ou le début du IIIe s. ap. J.-C., ce qui correspondrait bien aux données apportées par les tombes de Zeugma ; autrement dit, il n'y aurait pas de signification chronologique à l'emploi d'une alcôve à cuves multiples ou d'un *arcosolium* simple. Il s'agirait simplement d'une adaptation au besoin de places plus important dans les tombes et d'un moyen efficace d'en augmenter la capacité : là encore, le site de Zeugma qui connaît son expansion maximale dans la première moitié du IIIe s., juste avant sa destruction par les Sassanides, confirmerait cette hypothèse, selon laquelle ces alcôves correspondraient à une période d'expansion de la population, comme l'ont montré les fouilles du site [731]. En revanche, sur la rive gauche de l'Euphrate, on voit mal une telle pression démographique, à moins qu'il ne s'agisse de l'intervention d'artisans habitués à travailler à Zeugma, qui auraient exporté leur savoir-faire à Apamée, ou bien d'habitants de Zeugma ayant traversé l'Euphrate et souhaitant construire sur la rive gauche une tombe proche de ce qu'ils connaissaient à Zeugma. Enfin, on peut aussi considérer tout simplement que la construction de cette tombe qui comptait neuf places a été conçue pour abriter une famille sur au moins deux générations, donc sur un temps un peu plus long que les autres tombes.

La décoration (hors lits funéraires)

La décoration, au-delà de celle de quelques lits funéraires [732], est très limitée dans les tombes autour d'Apamée, alors qu'elle semble mieux attestée et plus variée à Zeugma [733], ainsi qu'à Doliché [734] et

724. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 302, fig. 36 et p. 306 ; Ergeç 2003, p. 76 et fig. 75, tombe K77, p. 78 et fig. 79, tombe K81, p. 78-79 et fig. 80, tombe K82, p. 79 et fig. 81, tombe K83, p. 79-80 et fig. 82, tombe K84, p. 80-81 et fig. 85, tombe K87 ?, p. 81-82 et fig. 87, tombe K89, p. 82 et fig. 88, tombe K90, p. 83-84 et fig. 91, tombe K93, p. 84 et fig. 93, tombe K95 ; Yaman 2019, p. 131, fig. 32, tombe 37, nécropole est.

725. Egea Vivancos 2005, p. 441 et 455, fig. 346.

726. Egea Vivancos 2005, p. 168 et 177, fig. 76-77, p. 184-185 et 187, fig. 84.

727. Gaborit 2012, p. 169, 168-169 et fig. 12.

728. Al-Muheisen 2008, p. 322-323 et fig. 13.

729. Weiss 2019, p. 98-100.

730. Weiss 2010, p. 210-211.

731. Par exemple, Abadie-Reynal 2012a, p. 126 ; Abadie-Reynal 2012b, p. 234-235.

732. Voir plus haut, p. 347-348.

733. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 308 ; Ergeç 2003, p. 31-32 et pl. 48, tombe K91 ; Parlasca 2005 ; Ergeç, Yon 2012, p. 157-177 ; Yaman 2019, p. 138 et 164, fig. 27.

734. Ergeç 2003, pl. 13, tombe K22.

dans la région [735]. Autour d'Apamée, la décoration se limite à l'intérieur de la tombe où d'ailleurs elle reste très rare : quasiment aucune décoration extérieure ne vient rappeler aux vivants le souvenir des défunts.

Des traces de décoration peinte ont été repérées à plusieurs reprises dans les espaces funéraires de Zeugma [736], ainsi qu'à Yavuzeli [737] et à Édesse [738]. Autour d'Apamée, en revanche, aucune décoration peinte élaborée n'a pu être observée. Certes, les peintures auraient pu disparaître, mais le traitement de surface à l'intérieur des tombes est généralement rapide, laissant de nombreuses traces d'outils visibles (T3, T4, T9, T10, T16, T24), ce qui rend peu vraisemblable la présence de décors peints. Seule la tombe T3 présente une grande partie supérieure de ses parois qui a été poncée, puis piquetée comme si l'on avait voulu y mettre un enduit qui n'a malheureusement pas été conservé, si du moins il a finalement été appliqué. Il est intéressant de noter que cette tombe T3 est aussi la seule à présenter une décoration sculptée intérieure et une des plus anciennes tombes romaines autour d'Apamée, datant sans doute du IIe s. Or, généralement en Syrie, les tombes les plus élaborées paraissent plutôt antérieures au milieu du IIe s. [739], à l'exception de régions rurales comme le Hauran, le Massif calcaire et le Moyen-Euphrate. Le territoire autour d'Apamée appartient probablement à cette catégorie : si les familles semblent apprécier la décoration des tombes au IIe s. comme le montrerait la tombe T3, elles ont rapidement renoncé à cette habitude contrairement à ce qui se passe à Zeugma, site il est vrai urbain, où un certain nombre des tombes décorées appartient sans doute à la période de grande prospérité de la ville qui s'étend jusqu'à la première moitié du IIIe s., même si on ne dispose d'aucune datation s'appuyant sur du matériel archéologique. On se rend donc compte que les habitudes de construction et de décoration des tombes sont très différentes entre Apamée et Zeugma dès l'époque romaine. Pour la période tardive d'occupation des espaces funéraires autour d'Apamée, quelques traces sur le tympan de l'entrée de la tombe T9 ont été observées. La décoration peinte appartient sûrement à une phase tardive. On retrouve ce type de décors à la peinture rouge, avec une inscription chrétienne et une croix, au-dessus de l'entrée d'une tombe à Tall as-Sin [740] ou encore à Olba en Cilicie [741]; il est daté entre les IVe et VIIe s. On peut aussi remarquer à Édesse la présence de mosaïques à l'intérieur de certaines tombes [742], une pratique totalement inconnue autour d'Apamée.

En revanche, à Zeugma, la décoration sculptée est fréquente et variée ; elle apparaît dans de nombreuses tombes [743], ainsi qu'à Doliché [744] et dans la région [745]. Ce type de décoration peut occuper une partie de la galerie d'accès, du vestibule de la tombe, son antichambre, mais aussi les espaces sépulcraux. Autour d'Apamée et malgré l'exemple des tombes de Zeugma, la décoration sculptée reste toujours très limitée ; on a pu relever uniquement la présence de bucranes dans la tombe T3. Deux bucranes, motifs funéraires bien connus, sont sculptés au-dessus, de part et d'autre

735. Yaman 2019, p. 138, n. 76-77.

736. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 308-309 ; Yaman 2019, p. 132-133, 158, fig. 16 et p. 163, fig. 25-26 ; Yaman 2021, p. 334-335 et 338, fig. 8.

737. Ergeç 2003, p. 30-31 et 86-87 et pl. 50, 3-4.

738. Çetin *et al.* 2020, p. 132-138, tombe M 33.

739. De Jong 2017, p. 173-174.

740. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 168-169 et 279, tombe 160.

741. Akçay 2008, p. 53-54, 97 et 178, fig. 55.

742. Demir 2019, p. 259 ; Çetin *et al.* 2020, p. 132 (tombes M 5, M 69, M 67).

743. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 308 ; Ergeç 2003, p. 31-32 et pl. 48, tombe K91 ; Parlasca 2005 ; Ergeç, Yon 2012, p. 157-177 ; Yaman 2019, p. 138 et 164, fig. 27 ; Yaman 2021, p. 339 et 347, fig. 25-27 ; Görkay 2021, p. 355, fig. 5 et p. 358-361, fig. 7-10.

744. Ergeç 2003, pl. 13, tombe K22.

745. Yaman 2019, p. 138, n. 76-77 ; Önal, Desreumaux 2019, p. 244.

de la porte d'entrée (*fig. 109*) à l'intéreur de la tombe et pourraient appartenir à sa première phase d'aménagement, bien qu'ils soient traités de façon assez peu détaillée. Des bucranes apparaissent aussi en relief sur les parois de tombes à Yukarı Söğütlü [746], Édesse [747], Doliché [748] et Yavuzeli [749], seuls, intégrés dans une guirlande [750] ou en complément d'un décor de banquet funéraire sur la paroi d'un sarcophage [751]. Ce motif décoratif est relativement fréquent en général en Syrie en contextes funéraires [752], par exemple à Meskené [753]. Deux têtes de taureau assez similaires dans leur facture et leur disposition se trouvent aussi au-dessus de l'entrée d'une petite chambre dans l'hypogée n° 147 de Gezer en Palestine [754]. Sans doute s'agit-il d'évoquer symboliquement le sacrifice de l'animal, qui faisait partie du rituel funéraire.

Les autres décorations sculptées repérées dans ces tombes relèvent de leur réoccupation à l'époque protobyzantine et présentent uniquement des symboles chrétiens. Certaines d'entre elles sont constituées de croix gravées, deux croix *quadratae* simples sur le tympan de l'entrée dans la tombe T9, seule décoration extérieure observée sur les tombes autour d'Apamée, ainsi que deux autres à l'intérieur, l'une au-dessus de l'entrée, aux bras anglés (*fig. 279*), l'autre croix, dans la salle 2, sur le mur la séparant de la salle 1, est pattée (*fig. 281*). Tous ces symboles chrétiens sont bien connus au Moyen-Orient. Les croix *quadratae* gravées décorent assez souvent à l'époque byzantine les stèles, les linteaux et les parois des hypogées de la région [755]. On trouve des croix *quadratae* simples dans une tombe de Qouzak Shemali [756] et à plusieurs reprises des croix *quadratae* ou pattées dans la nécropole de Tall as-Sin [757] et de Halabiya [758], mais aussi dans une zone d'habitat de Sarasat (croix *quadrata*) [759]. Les croix aux bras anglés (à moins qu'il ne s'agisse d'un staurogramme inversé ?), comme celle qui décore la salle 1 de la tombe T9, sont beaucoup plus rares. D'autre part, la présence de croix de types différents dans la tombe T9 montre bien qu'on ne peut attacher aucune valeur chronologique à ces variations. Cependant, en plus de l'inscription **Api5** [760], elles ont le mérite d'insister sur les croyances des derniers occupants de la tombe. L'abondance de ces symboles dans la tombe T9 nous oblige à nous interroger sur les autres tombes qui ont également connu une occupation tardive et ne présentent pas ces marques affirmées de christianisme. Certes, il ne semble guère répandu de marquer les tombes de symboles chrétiens [761] dans les nécropoles byzantines de Syrie. Pour autant, est-ce à dire que leurs occupants n'ont pas embrassé la foi chrétienne ? Il se peut que cette abondance de symboles chrétiens signale une tombe particulièrement vénérée.

---

746. Zeyrek 2007, p. 126.
747. Segal 1970, pl. 24, b.
748. Ergeç 2003, p. 68, tombe K61.
749. Ergeç 2003, p. 86, tombe K99.
750. Ergeç 2003, p. 40, tombe 6, p. 54-55, tombe 35, p. 66-67, tombe 57, p. 71, tombe 66, p. 74, tombe 72.
751. Ergeç 2003, p. 88, tombe 103.
752. De Jong 2017, p. 67 et 162.
753. Gaborit 2012, p. 179, fig. 12.
754. Macalister 1912, p. 355-359, fig. 184 ; pour d'autres exemples de ce type de décors et sa signification en contextes funéraires, voir Zissu *et al.* 2014, p. 135-137.
755. Lenoble *et al.* 2001, p. 97 ; Çetin *et al.* 2020, p. 124-126 et 134-135.
756. Egea Vivancos 2005, p. 494-495 et 501, fig. 391, et plus généralement, p. 689-690 pour l'occurrence de ces croix en Syrie et en Palestine.
757. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 281-282 (symbole B) et p. 284 (symbole G).
758. Blétry 2015, p. 449.
759. Egea Vivancos 2005, p. 234 et 244, fig. 133.
760. Voir plus haut, p. 166-167 et plus bas, p. 506.
761. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 286 ; *contra* Çetin *et al.* 2020, p. 124-126, fig. 6 et p. 134, fig. 11.

Les niches et autres structures utilitaires

Les tombes, quelle que soit la complexité de leur plan, comprennent parfois des niches, dont les dimensions, l'emplacement et la structure varient et qui ont sans doute des fonctions différentes. Leur classification est d'autant plus difficile que souvent leurs dimensions et leur situation exacte ne sont pas précisées dans les publications.

Nous avons tout d'abord distingué des niches murales de taille assez importante. Autour d'Apamée, leur longueur se situe autour de 0,90 à 1 m au minimum (T10, *fig. 294-295*), tandis que dans la tombe T1, une niche mesure 1,30 m de long (*fig. 17*). Ces deux niches se situent à gauche de l'entrée et sont directement accessibles depuis celle-ci, à hauteur des *arcosolia*. En revanche, dans certains cas et sur d'autres sites, ces niches peuvent avoir été creusées au-dessus des *arcosolia* [762]. La niche de la tombe T1 présente un couvrement en bâtière, comme la majorité des lits funéraires de la même tombe. En revanche, la niche de la tombe T10 présente un couvrement en arc, tout comme les autres *arcosolia* de cette tombe. Il y a donc une certaine unité volontairement respectée à l'intérieur d'une tombe.

Ce type de niches, d'assez grandes dimensions, variant généralement en longueur entre 0,45 et 1,30 m et ayant une profondeur minimale d'environ 0,40 m, est assez fréquent : on peut mentionner des exemples à Zeugma [763], Soğmatar [764], Yukarı Söğütlü [765], Doliché [766], Quruq Magara, plus au sud [767], mais aussi à Yüceören [768] ; cependant, ces exemples présentent souvent des proportions différentes des niches trouvées autour d'Apamée. La fonction de ces niches est délicate à déterminer et peut varier en fonction de leurs dimensions, de leurs proportions et de leur emplacement. Les niches des tombes T1 et T10 pourraient-elles avoir abrité des corps d'enfants [769] ? Cependant, aucun reste d'immature n'est attesté dans T10 [770]. Ce type de niches peut aussi avoir servi d'ossuaire [771] quand une tombe était réutilisée, ce qui est le cas pour la tombe T1, mais pas pour T10, à moins que cette niche n'ait été prévue à l'avance et n'ait finalement pas été utilisée, puisque T10 semble n'avoir connu qu'une occupation limitée, ou bien avoir subi un nettoyage très efficace. Dès l'époque hellénistique, des niches rectangulaires sur le mur de certaines tombes de Belentepe, en Carie [772], étaient destinées à abriter de petits coffres de pierre considérés comme des osthéothèques [773]. On a aussi pu suggérer que ces niches qui, la plupart du temps, en dehors des tombes autour d'Apamée, sont plus hautes que larges, abritaient des urnes et seraient donc le témoignage de l'existence de la crémation dans la région [774]. Leur profondeur, autour

762. Ergeç 2003, p. 198, tombe K92 par exemple.

763. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 301 ; Ergeç 2003, p. 77-78 et 180, tombe K80 (couverture plate), p. 80, tombe K85 (couverture en bâtière et en arc), p. 83 et 198, tombe K92 ; Yaman 2019, p. 132 et 159, fig. 18, p. 160, fig. 20, p. 161, fig. 21-22, p. 162, fig. 23b ; Yaman 2021, p. 339, fig. 9 ; Görkay 2021, p. 362-363, fig. 11-12.

764. Albayrak 2017, p. 542, fig. 4 (couverture en arc).

765. Zeyrek 2007, p. 123, fig. 5-6.

766. Ergeç 2003, p. 118, tombe K10 et pl. 7, 2 (K11, mais la niche ne figure pas sur le plan de K11, p. 119 ; il s'agit peut-être de la niche de K10 qui est signalée p. 41, avec une couverture en bâtière), p. 44 et 124, tombe K16 (forme de la couverture non mentionnée), p. 165, tombe K59, p. 68 et 166, tombe K60, p. 69-70 et 169, tombe K63, p. 70 et 171, tombe K65, p. 72-73 et 175, tombe K69, p. 73 et 176, tombe K70, p. 73 et 177, tombe K71, p. 75 et 180, tombe K74.

767. Egea Vivancos 2005, p. 155, fig. 55, tombe QM C2/20.

768. Şenyurt, Atakan, Kamış 2006, p. 30-31 (tombe K1, fin de l'époque hellénistique-début de l'époque romaine).

769. *Contra* Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 366.

770. Voir plus haut, p. 174 et plus bas, p. 377.

771. Egea Vivancos 2005, p. 574.

772. Durnagölü 2009, p.32-33 et fig. 23-24 (tombe 07BTM07) par exemple.

773. Spanu 2000, p. 172 et fig. 17.5 (Pergè) ; Durnagölü 2009, p. 31-34 et fig. 20-21, 23 et 29 par exemple.

774. Durukan 2007a, p. 147-148 (Olba) ; Ahrens 2015, p. 191 ; Yaman 2019, p. 139. Voir aussi peut-être la tombe T29 (pour une période antérieure) ; Yaman 2021, p. 341.

de 0,40 m, suffirait effectivement pour abriter une urne [775]. Ce type de niches peut aussi avoir été utilisé pour entreposer des objets de culte ou être lié à des activités rituelles [776] : des offrandes ont pu y être déposées, une hypothèse développée à propos de la tombe de Bellérophon à Tlos notamment, mais aussi de tombes de Patara. Dans l'une d'entre elles, des statuettes et des *unguentaria* ont été trouvés in situ, autour d'un crâne, tandis que dans une autre tombe du même site, sept crânes ont été découverts, alignés dans une niche [777]. Autour d'Apamée, malheureusement, aucun élément n'a été trouvé dans ces niches, ce qui n'a rien d'étonnant puisque les tombes ont été réutilisées et pillées pendant une très longue durée. Cependant, leur emplacement à Apamée, ainsi que leurs proportions, plus longues que hautes et la forme de leur couvrement identique à celui des lits funéraires, pourraient conforter l'hypothèse selon laquelle il s'agirait d'emplacements prévus pour des tombes d'enfants ou de petits ossuaires. Pourtant, dans la tombe T10, la forme en *arcosolium* de la niche trouve des parallèles fréquemment repérés à Zeugma [778] tout comme à Tall as-Sin [779], où ces niches sont en général à l'extérieur de la tombe, sur les parois de la galerie d'accès. Cette architecture en *arcosolium*, qui insiste sur l'importance de la niche, peut-elle pour autant impliquer qu'il s'agit bien d'une structure funéraire destinée à abriter des ossements ? Cette niche pourrait-elle faire double emploi avec la fosse dans le sol de T10 dont d'ailleurs la fonction funéraire n'est pas mieux établie [780] ? On ne dispose donc d'aucun élément assuré pour interpréter la fonction de ces niches.

À côté de ces grandes niches dont la fonction est difficile à établir, on trouve aussi parfois des niches aux dimensions plus restreintes : elles ont moins de 0,45 m de long pour une profondeur très limitée. À vrai dire, elles paraissent particulièrement rares à Apamée. Si on en trouve une dans la tombe T4 qui n'est pas une tombe à *arcosolia*, il y en a deux dans la tombe T32 (*fig. 524*). Il s'agit de petites niches en hauteur qui mesurent entre 0,20 et 0,35 m de large, pour une profondeur d'environ 0,10 m ; en général elles sont plus hautes que larges et se trouvent à hauteur d'homme, à 1,60 m au-dessus du sol dans la tombe T32. Elles se situent au sud de l'entrée de la tombe ainsi que sur la paroi nord, près de l'angle nord-est, autrement dit, elles se trouvent à l'opposé l'une de l'autre, l'une près de l'entrée, l'autre au fond de la tombe. Leurs dimensions et leur situation semblent suggérer qu'elles sont destinées à recevoir un simple objet de petite taille, peut-être une lampe. La disposition des deux niches, aux deux extrémités de l'espace funéraire, pourrait permettre d'éclairer le plus efficacement possible la tombe. Au vu du nombre assez important de lampes mises au jour dans les tombes d'époque romaine tardive et byzantine autour d'Apamée, on peut s'étonner de la rareté de ces niches si tel était bien leur usage, mais il était toujours possible de poser les lampes par terre, sur le sol de rocher ou sur un lit funéraire. De telles niches semblent assez fréquentes sur les sites en général. On en trouve, par exemple, à Olba, dans une zone consacrée au culte des morts [781], mais aussi dans des tombes à Doliché [782], ainsi qu'à Zeugma [783] et à Soğmatar [784] et plus au sud, dans la vallée de

---

775. Slane 2017, p. 180-181.

776. Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 366 ; Çevik 2003, p. 105-107.

777. İşkan, Çevik 1999, p. 162-165, fig. 9, 11, 14 et 16.

778. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 301 ; Ergeç 2003, p. 81-82 et 195, tombe K89 (deux niches en *arcosolium*), p. 83 et 198, tombe K92 ; Yaman 2019, p. 158, fig. 16 ; Yaman 2021, p. 339, fig. 9 ; Görkay 2021, p. 362-364, fig. 11-13.

779. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 196-197.

780. Voir plus bas, p. 364-365.

781. Akçay 2019, p. 276, fig. 8, p. 282, fig. 18.

782. Ergeç 2003, p. 144, tombe K37, p. 150, tombe K43, p. 62 et 155, tombe K48, p. 66-67 et 164, tombe K57, p. 70 et 171, tombe K65, p. 73 et 177, tombe K71, p. 75 et 180, tombe K74, p. 75-76 et 181, tombe K75.

783. Ergeç 2003, p. 70 et 171, tombe K65, p. 77 et 185, tombe K79, p. 77-78 et 186, tombe K80, p. 78 et 187, tombe K81 (niche à l'intérieur de l'*arcosolium*), p. 80-81 et 193, tombe K87 (niche à couvrement plat au-dessus d'un *arcosolium*).

784. Albayrak 2019b, p. 281, fig. 9.

l'Euphrate où des exemples sont signalés à Boujak [785] et Daykdara [786]. En revanche, elles semblent être quasi absentes de Tall as-Sin à l'époque byzantine. La plupart de ces niches se trouvent à proximité de l'entrée de la tombe, à la fois parce qu'il s'agit d'un mur libre, en général, et aussi parce qu'il peut être pratique de poser sa lampe dès que l'on entre dans la tombe, avant de s'adonner aux différentes activités qui ont lieu dans cet espace. Cependant, ces petites niches peuvent avoir des emplacements plus diversifiés, en particulier sur le mur de fond de la tombe (T32) près d'Apamée, mais aussi à Zeugma [787], à l'intérieur d'un *arcosolium* ou au-dessus. On a également pu observer dans la tombe à cuves T5, deux petites niches situées face à face, pour lesquelles on peut aussi suggérer qu'elles supportaient un petit dispositif en bois, comme une étagère.

Outre les niches sur les murs, le sol de certaines des tombes est creusé de fosses de relativement petites dimensions qui ne présentent pas les proportions allongées de cuves normales, que ce soient des cuves prévues pour des adultes ou des enfants. On peut noter que toutes ces fosses ont été mises au jour dans des tombes à *arcosolia*, alors que les cuves au sol semblent plutôt, autour d'Apamée, mais aussi à Doliché, à quelques exceptions près [788], se trouver dans les tombes à *loculi* (T4) ou les tombes expressément prévues pour ce type de cuves (T5). On trouve ces fosses rectangulaires dans les tombes T3 et T10. Elles occupent toutes deux la même place dans la tombe, immédiatement à gauche de l'entrée, et ont des dimensions analogues, autour de 0,70 m de long pour une largeur d'environ 0,40 m et une profondeur qui varie entre 0,55 et 0,60 m. Dans la tombe T3, la présence d'une feuillure permet en plus d'affirmer que cette fosse était couverte à l'origine. Il est difficile d'établir la présence de ces fosses quand les tombes n'ont pas été nettoyées de leurs gravats, cependant, les fosses de ce type, creusées dans le sol d'une des chambres funéraires, semblent rares en Syrie du Sud [789], mais plus fréquentes en Phénicie, en Syrie du Nord [790] ou le long de l'Euphrate ; elles sont signalées à Halabiya [791], mais aussi plus au nord, où elles paraissent plus fréquentes [792]. De même, à Édesse, immédiatement à droite de l'entrée de la tombe 69 qui a été utilisée du III^e^ au VI^e^ s. ap. J.-C., une fosse de 0,69 m de long sur 0,56 m de large et d'une profondeur de 0,33 m a été observée ; elle contenait des ossements [793]. Ce type de fosses est rare à Doliché, mais un exemple se trouve dans la tombe K65 [794]. Ces fosses ne sont peut-être pas sans rappeler les recreusements qui occupent souvent une partie de l'espace central de tombes rupestres mises au jour en Israël [795]. Les proportions de ces fosses montrent qu'il ne s'agit probablement pas de cuves ajoutées ; elles sont trop larges et profondes par rapport à leur longueur. Le fait qu'en général, elles ne coexistent pas avec des cuves au sol pour accroître clairement les capacités de la tombe, peut laisser supposer qu'il s'agit plutôt d'ossuaires où l'on aurait recueilli les ossements des occupants précédents de la tombe. Les capacités limitées des tombes d'Apamée, qui peuvent accueillir tout au plus entre trois et six personnes, pourraient permettre d'appuyer cette hypothèse en rendant nécessaire la récupération des ossements pour libérer des places. En même temps, plusieurs tombes qui semblent avoir renfermé les restes d'un nombre important

785. Egea Vivancos 2005, p. 487, fig. 372 (de forme triangulaire).

786. Egea Vivancos 2005, p. 438, tombe DAYK/1.

787. Ergeç 2003, p. 187, tombe K81, p. 193, tombe K87 ; Yaman 2021, p. 334, fig. 4.

788. Ergeç 2003, p. 109, fig. 1, par exemple (tombe K1, avec *arcosolia* et cuves au sol) ; à Zeugma, Görkay 2021, p. 364, fig. 13.

789. Sartre-Fauriat 2001, vol. I, p. 92-93.

790. Badawi 2007, p. 193, fig. 14 (tombe *à loculi* C, I^er^-III^e^ s. ap. J.-C.), p. 195, fig. 17 (tombe à *loculi* D, II^e^-III^e^ s.).

791. Blétry 2015, p. 469.

792. Egea Vivancos 2005, p. 172-173, à propos de deux tombes de Quruq Magara et p. 573-574.

793. Albayrak 2019a, p. 217 et 223, fig. 8.

794. Ergeç 2003, p. 171, fig. 63.

795. Par exemple Vitto 2008c, p. 132-133 ; Zissu, Ganor 2008, p. 17-18 ; Vitto 2011a, p. 28 (époque romaine) ; Shmueli *et al.* 2013, p. 20-21 et 32 (début de l'époque romaine) ; Zissu, Klein 2014, p. 202 (époque romaine) et p. 207 (époques romaine tardive et protobyzantine).

d'individus par rapport au nombre de places qu'elles renferment, comme T8 (treize individus pour cinq lits funéraires) ou encore T16 (seize individus pour neuf *loculi*), ne comportent pas ce dispositif qui n'était donc pas nécessaire à la gestion de la tombe sur le long terme. Malheureusement, les données ostéologiques ne peuvent aider à l'interprétation de ces fosses puisque les deux tombes où elles se trouvent ont fait l'objet d'un nettoyage très efficace qui n'a laissé que peu de vestiges osseux. L'absence de trace de couverture pour la fosse de T10 peut aussi suggérer que, plutôt que d'être un ossuaire, elle abritait des offrandes ou du matériel nécessaire aux cérémonies, par exemple.

La petite fosse circulaire que l'on peut observer à l'entrée de la tombe T9 (*fig. 275*) paraît, par sa forme et ses dimensions, avoir une fonction différente. Avec un diamètre de 0,50 m et une profondeur de 0,30 m, elle pourrait être associée à la croix gravée juste au-dessus, comme on peut le voir dans la zone d'habitat de Sarasat [796] où une croix est aussi associée à une petite fosse circulaire qui pourrait avoir contenu des offrandes. En contexte de culte des morts, on trouve aussi de petites cavités creusées dans le sol rocheux à Olba [797] et dans la région [798], mais aussi à Pessinonte [799] et, dès l'âge du Bronze, en contexte religieux dans la vallée de l'Euphrate à Gre Virike [800] par exemple. En contextes funéraires, cette cavité pourrait avoir abrité à Apamée un vase ayant contenu de l'eau ou des aliments destinés à des libations. On ne peut exclure, cependant, qu'elle ait servi à recueillir les restes d'un nouveau-né dont tous les ossements auraient disparu.

Ces tombes à *arcosolia* d'époque romaine diffèrent des tombes rupestres antérieures d'époque hellénistique par un coût certainement supérieur qui s'exprime par une superficie de la chambre funéraire supérieure, en particulier quand des alcôves, voire une seconde chambre funéraire, sont creusées dans le rocher. De plus, même si la décoration ou l'usage des inscriptions n'est jamais très développé autour d'Apamée, quelques tombes d'époque romaine (T1, T3) présentent un décor sculpté intérieur qui devait participer à cette élévation du coût des tombes déjà remarquée en Syrie [801].

Conclusion

L'architecture des tombes d'Apamée et autour d'Apamée permet d'avancer sur un certain nombre de points, même si le corpus est peu important et aléatoire. En effet, il est évident que beaucoup de tombes, et même de tombes monumentales nous ont échappé. Ainsi, nous ne pouvons pas avoir une vision complète des architectures funéraires de la région. En particulier, il est impossible de tirer quelque conclusion que ce soit de certaines absences marquantes comme celle des tombes-tours, nombreuses dans la vallée de l'Euphrate [802] et en Osrhoène [803]. De même, à partir de ces tombes, nous ne pouvons pas évaluer les fluctuations de l'occupation du site puisque de très nombreuses tombes individuelles nous ont aussi échappé. Par exemple, nous n'avons à peu près aucune tombe qui puisse être datée des I^ers^ s. av. et ap. J.-C.

Si les tombes simples, fouillées en très petit nombre, dans des secteurs qui n'ont même pas pu être explorés de façon exhaustive, ne permettent guère d'avancer sur les pratiques funéraires, si

796. Egea Vivancos 2005, p. 234 et 244, fig. 133.

797. Akçay 2008, p. 70 et 180, fig. 61, p. 182-183, fig. 65-66 et dessin 14 ; Akçay 2019, p. 269 et 281, fig. 16 (Olba).

798. Durukan 2007a, p. 158 ; Akçay 2019, p. 282, fig. 19 (Anazarbus).

799. Krsmanovic, Anderson 2012, p. 76-77 et fig. 11 (20 exemples mis au jour sur ce site).

800. Ökse 2002, p. 56-60.

801. De Jong 2017, p. 66-67.

802. Egea Vivancos 2005, p. 537-539.

803. Tombe d'Amašamaš à Deir Yakub, aux environs d'Édesse par exemple, selon Drijvers, Healey 1999, p. 157-159 ; Sartre-Fauriat 2001, vol. II, p. 68-69 ; De Jong 2017, p. 46.

ce n'est pour confirmer et parfois préciser des gestes déjà relevés ailleurs, en revanche, les tombes monumentales à chambre donnent malgré tout la possibilité de proposer quelques éléments qui devront être repris ultérieurement, avec un échantillonnage plus important.

Comment ces tombes se répartissent-elles, selon leur chronologie ? Pour résumer, on observe trois tombes rupestres qui peuvent être attribuées à l'époque hellénistique, plus précisément aux IIIe-IIe s. av. J.-C., soit entièrement (T24), soit dans leur première phase d'occupation (T4-T5). Toutes ces tombes semblent être des tombes rupestres à cuves, avec peut-être à la fin de la période, le creusement de *loculi* (T4 et peut-être T16). Un type de tombes monumentales prédomine donc, le type à chambre unique et à cuves qui pourrait avoir été inspiré par l'architecture funéraire du sud-ouest de l'Anatolie. Malheureusement, pour la même période, il est difficile de comparer les deux rives de l'Euphrate : on ne connaît guère l'architecture funéraire d'époque hellénistique à Zeugma. Cependant, cette influence anatolienne pourrait être à mettre au compte de l'origine des colons qui ont peuplé la ville nouvelle d'Apamée de l'Euphrate. Elle montre, en tout cas, une attraction culturelle de cette région de la vallée de l'Euphrate vers l'ouest et vers le monde hellénisé ou en contact avec l'hellénisation.

Évidemment, les changements politiques n'impactent pas directement les pratiques funéraires. Cependant, ils peuvent entraîner des mouvements de population qui modifient, à la longue, certaines habitudes, en particulier dans le domaine de l'architecture monumentale funéraire, qui concerne les élites proches du pouvoir et, en ce sens, plus à même d'introduire de nouveaux schémas architecturaux. La période parthe et osrhoénienne qui s'étend du Ier s. av. J.-C. à la fin du IIe s. ap. J.-C. correspond, autour d'Apamée, à la mise en place de trois tombes avec des architectures assez différentes, mais nouvelles : la tombe à *loculi* T16 pourrait être la première (peut-être avec la deuxième phase de la tombe T4). Cette période voit aussi la mise en place de deux tombes rupestres à *arcosolia* et doubles espaces intérieurs (T1 et T3). Or, cette période est marquée dans la région par une grande phase d'instabilité [804]. On ne peut retrouver trace de ces différents épisodes dans l'architecture funéraire, pourtant un point apparaît : au-delà de l'éclectisme architectural de cette période autour d'Apamée, on voit clairement un déplacement de l'attraction culturelle de la région vers le sud. Les convergences architecturales avec l'Anatolie semblent oubliées, en revanche, l'adoption des tombes à *loculi*, dont on atteint semble-t-il une des limites nord, marque l'influence nouvelle du sud, via sans doute la vallée de l'Euphrate (Doura-Europos est un des sites où se développe ce type d'architecture), qui permet la circulation depuis la partie sud-ouest de l'empire parthe. De même, l'adoption des *arcosolia*, si elle plonge dans les racines régionales et le goût pour les lits funéraires de pierre somptueux, adopte également un schéma architectural qui semble s'être constitué à Chypre ou à Alexandrie où les tombes à espaces doubles se développent dès l'époque hellénistique. Ces éléments contribuent à créer un paysage funéraire particulier, qui montre bien l'originalité de la région, zone de passages et d'influences diverses. Pendant cette période de son histoire en tout cas, la moyenne vallée de l'Euphrate semble marquée par de nouveaux schémas architecturaux où le Levant, Palmyre et Alexandrie jouent un rôle certain, même s'il reste délicat à définir dans le détail. Malheureusement, Zeugma n'apporte guère encore d'éléments de comparaison : les tombes de ce site n'ont pas été fouillées et sont datées sur des critères stylistiques peu fiables. Pourtant, la présence de *loculi* et d'*arcosolia* sur ce site semblerait montrer que les deux rives sont proches par certains aspects, et que la vallée de l'Euphrate garde une unité culturelle certaine, qui s'affirme en tout cas pendant les Iers s. av. et ap. J.-C., peut-être face à une culture véhiculée dans la région par les Romains [805].

Cependant, au cours du IIe s. et de la première moitié du IIIe s. ap. J.-C., on assiste à une apparente évolution différente entre les deux rives, correspondant peut-être à la scission politique qui a eu lieu au cours du Ier s. ap. J.-C., quand la frontière orientale de l'Empire romain s'est stabilisée sur l'Euphrate, mais qui est aussi nourrie, sans doute, par la différence entre le site urbain de Zeugma,

804. Voir plus haut, p. 19-22.

805. À ce sujet, voir De Jong 2017, p. 202-203.

qui connaît un développement important et le caractère rural de la rive gauche de l'Euphrate. Pour la même période, nous avons la chance de disposer du témoignage des nécropoles de Zeugma, qui permettent une comparaison étroite. Il apparaît qu'à partir du IIe s. ap. J.-C., les tombes à *arcosolia* font l'objet d'une préférence marquée sur les deux rives, qui avait été amorcée précédemment. En même temps, on voit un même schéma architectural donner naissance à une architecture nettement différente, sur les deux rives de l'Euphrate. Ainsi, à Zeugma, d'une part la capacité des tombes est souvent bien supérieure à celle des tombes des environs d'Apamée, ce qui entraîne le développement de plans différents. Il s'agit là sans doute d'une adaptation à la densité de la population dans cette ville. D'autre part, les éléments décoratifs sont particulièrement appréciés à Zeugma, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur des tombes : des stèles et des bustes sculptés évoquent en particulier les défunts, leur nom et leurs qualités, le tout en grec. Les tombes d'Apamée ne présentent pas les mêmes caractéristiques. Leur décoration est quasiment inexistante, et en tout cas complètement détachée de la personnalité des défunts. Seules deux inscriptions, toutes deux en araméen édessénien (**Api3** et **Api9**), provenant de l'intérieur des tombes T1 et T11, mentionnent les constructeurs de ces tombes. Le rapport entre les vivants et les défunts semble différent : sur la rive droite, on expose volontiers les défunts, on les individualise, afin de définir plus étroitement les liens entre les vivants et leurs parents décédés. C'est aussi une façon d'utiliser les morts et la parentèle ancienne en suggérant leur position, la force du groupe familial et son importance sociale, marquée par les habits et les bijoux, conformément aux habitudes « romaines »[806]. De telles préoccupations paraissent beaucoup moins évidentes à Apamée où les noms, inscrits à l'intérieur de la tombe, sur la paroi entre l'antichambre et la chambre sépulcrale, sembleraient plutôt être une affirmation de la propriété sur la tombe et un moyen de la protéger, qu'une exaltation sociale du constructeur et de sa famille. Il existe donc une différence dans l'appréhension de l'espace funéraire sur les deux rives de l'Euphrate, qui rend probablement compte de la présence à Zeugma de familles ayant intégré les valeurs sociales romaines, aux IIe et IIIe s. L'architecture funéraire apparaît comme un moyen de revendiquer la proximité avec le pouvoir, en mettant l'accent sur la mémoire et la filiation. À Apamée, ces valeurs semblent ignorées et l'on reste fidèle à l'austérité des premières tombes familiales. Ces tombes ne servent pas véritablement de faire-valoir à la famille ou aux vivants par leur décoration, même si leur position, parfois très visible, invite à ne pas ignorer leur pouvoir, en tout cas sur le territoire proche. Cependant, la population ne semble pas avoir intégré les valeurs du monde romain et les codes qui les accompagnent. En fait, il se pourrait que Zeugma constitue un cas particulier, peut-être de par son importance militaire et commerciale, de part aussi l'ancienneté de son entrée dans la province de Syrie, qui a attiré des populations marquées par une romanisation plus avancée. En revanche, en dehors de ce site, les valeurs traditionnelles semblent perdurer au IIe et au moins pendant une partie du IIIe s., alors que la rive gauche de l'Euphrate est passée sous domination romaine.

L'époque romaine tardive et l'époque byzantine sont marquées par des chamboulements historiques importants dans la région, comme la destruction de Zeugma en 252-253 et les attaques sassanides qui poussent à militariser l'Euphrate. Une intense activité se manifeste dans les espaces funéraires autour d'Apamée. Quelques nouvelles tombes sont creusées ou bâties (T2, T8, T9 [?], T10 [?], T11 [?]) et des tombes anciennes sont agrandies et réoccupées (T1, T3). On voit, dans les campagnes, se maintenir les tombes monumentales, contrairement aux centres urbains qui ont eu à pâtir des assauts sassanides du milieu du IIIe s. Les sites de Zeugma et de Doliché ne semblent plus guère apporter de points de comparaison, même s'il faudrait étudier de façon plus approfondie les réoccupations dans ces nécropoles. Autour d'Apamée, les tombes à *arcosolia* simples ou à alcôves organisées en *pi* semblent utilisées de façon privilégiée. Elles se situent dans la continuité des tombes de l'époque antérieure et ne comportent aucun décor, même pour les lits funéraires. En revanche, elles semblent, par les agrandissements et les réoccupations que nous avons observées, trahir un certain besoin de place, qui pourrait montrer que la population rurale autour de l'ancien site d'Apamée connaît une expansion,

806. De Jong 2017, p. 196-197.

en dépit des troubles incessants qui ne semblent guère affecter cette zone rurale [807]. L'architecture plus simple révèle certainement la nécessité de baisser les coûts de construction, mais aussi peut-être l'évolution des pratiques funéraires, une hypothèse que l'étude du matériel permettra peut-être de développer. Les tombes romaines tardives et byzantines sont aussi caractérisées par des schémas architecturaux fréquents dans le sud de la vallée de l'Euphrate, que ce soit à Halabiya ou à Tall as-Sin et dans l'ensemble du Levant. De ce point de vue aussi, la période révèle une certaine continuité avec l'époque précédente : l'attraction culturelle joue principalement vers le sud, probablement par le biais de la vallée de l'Euphrate qui reste un axe de circulation des denrées et des idées important [808].

En même temps, deux tombes de cette époque se distinguent nettement et témoignent aussi de la complexité du paysage culturel et de la difficulté que nous avons à le cerner. Tout d'abord la construction probable de la tombe T2, une tombe sans doute à tumulus, montre la présence, sur la rive gauche, d'un commanditaire sans aucun doute puissant et qui plus est désireux d'affirmer des valeurs fortes qui peuvent être interprétées différemment, soit comme un fier rappel de traditions locales, soit peut-être comme une allusion bien visible à la présence militaire romaine dans la région. En tout cas, quelle que soit l'interprétation que l'on peut faire de cette tombe, elle témoigne sans doute, par sa présence même, de la diversité et de la richesse des échanges culturels. Dans les espaces funéraires d'époque protobyzantine, on peut aussi constater la quasi-absence de signes de christianisation de ces tombes. Au contraire, la tombe T9 se caractérise par une présence presque envahissante de ces signes. Cela contraste avec l'occupation limitée de la tombe qui pourrait, de ce point de vue, être interprétée comme une tombe de dignitaire de l'Église ou de personnage particulièrement vénéré. Là encore, la complexité de l'interprétation des données archéologiques mais aussi sans aucun doute de la situation dans la région apparaît.

807. Voir plus haut, p. 24-25.

808. Gaborit 2015, p. 314.

Chapitre 4. Synthèse anthropologique

A. Lefebvre

L'étude de tombes rupestres s'avère toujours difficile en raison de leur durée d'utilisation souvent longue et complexe. En effet, il n'est pas rare qu'entre la date de leur fondation et celle de leur abandon définitif plusieurs siècles soient passés. Certaines tombes peuvent avoir fait l'objet de plusieurs phases d'occupations funéraires, impliquant même parfois de profondes modifications internes, avant d'être totalement désaffectées et utilisées de nouveau à des fins domestiques. En plus de ces diverses phases, viennent s'en intercaler d'autres, liées aux pillages ou aux simples passages d'hommes ou d'animaux qui viennent perturber encore un peu plus l'intégrité de la structure. Tous ces éléments constituent un véritable défi pour l'archéologue, car il faut travailler sur un mobilier souvent très fragmentaire et les différents réaménagements ne sont pas toujours datables avec précision.

La complexité de la tâche est sans doute encore renforcée lors de l'étude des restes osseux humains issus de ces tombes. À moins d'avoir une association avérée entre des ossements et du mobilier, il est impossible de les dater et bien souvent leur état de conservation ne permet pas de procéder à des analyses physico-chimiques complémentaires. Cette difficulté rencontrée dans l'acquisition de données biologiques transparaît d'ailleurs dans la littérature. Alors que les tombes sont étudiées à travers l'épigraphie ou l'architecture [1], les références concernant les études anthropologiques sont plus discrètes. Il faut tout de même citer, pour la Turquie, les travaux portant sur les squelettes romano-byzantins du site d'Elaiussa Sébastè [2] et ceux, récents, menés sur la tombe 163D de la nécropole nord de Hiérapolis [3]. Nous ne pouvons que déplorer cette absence d'intérêt pour les gestes et pratiques funéraires, la publication récente de la nécropole de Laodicée ne comprenant que deux pages sur les pathologies et rien sur la biologie des individus [4]. À ce titre, dans un article recensant toutes les publications (hors littérature grise) concernant les études biologiques des défunts, seules sept références ont été trouvées pour la Turquie, toutes issues du site de Karataş-Seymayük en Lycie [5]. Depuis lors, plusieurs colloques ont intégré une session dédiée à l'anthropologie biologique [6], ce qui peut démontrer un réel essor de la discipline.

Les tombes autour d'Apamée de l'Euphrate ne font bien sûr pas exception à la règle et ont connu une histoire souvent longue et destructrice pour leur contenu. C'est cette histoire que nous allons tenter d'éclairer ici.

Après une présentation du corpus de départ intégré dans le catalogue global des tombes et des méthodes utilisées, tant durant la fouille que durant la phase d'étude, nous exposerons les résultats obtenus avant d'entamer une discussion sur les apports de cette étude à nos connaissances sur le

1. Cormack 2004 ; Spanu 2000.
2. Paine *et al*. 2007.
3. Laforest 2015.
4. Şimşek, Bilgin, Okunak 2011.
5. Mackinnon 2007.
6. Brandt *et al.* 2017 ; Özer 2019 par exemple.

fonctionnement de ces tombes et sur l'évolution des rites et pratiques funéraires entre le IIIe s. av. J.-C. et le VIIIe s. ap. J.-C. Un catalogue complet reprenant toutes les données tombe par tombe est présenté plus haut [7].

Matériel et méthode

Présentation du corpus

Au total, 31 tombes ont été explorées au cours de trois campagnes de fouilles, auxquelles il faut ajouter une tombe qui n'a pu être relevée (T31) et deux tombes repérées et relevées par nos prédécesseurs (T32 et T33). En raison du caractère urgent de ces fouilles, deux d'entre elles n'ont été explorées qu'à moitié afin de reconnaître leurs installations internes (T2 et T5).

L'architecture rencontrée est variée avec des tombes en pleine terre, des tombes en ciste, des caveaux et des tombes rupestres ou des hypogées.

Parmi ces 34 tombes, onze se sont avérées vides d'ossements ou contenaient des restes osseux observables, mais non manipulables [8]. Les vingt autres renferment un total de 7 152 fragments d'une taille le plus souvent inférieure à 10 cm. Enfin, nous n'avons pas connaissance du devenir des ossements issus des tombes relevées anciennement (T32 et T33).

Méthode de fouille et d'enregistrement sur le terrain

Si la mise au jour et le dégagement de nombreuses structures ont été réalisés à l'aide d'une pelle mécanique, les opérations de fouille autour et à l'intérieur des tombes ont été exécutées finement à la main. Du fait de l'état très lacunaire et fragmentaire des ossements, ces derniers ont simplement été collectés manuellement et enregistrés sous la dénomination de leur emplacement (salle centrale, galerie d'accès, cuve 1…) ; dans la plupart des cas, les petites esquilles n'ont pas été collectées. Il n'y a pas eu de relevé précis de leur position, ni d'enregistrement topographique ou encore de numérotation individuelle.

Protocole d'étude en laboratoire

En raison de l'état de conservation des restes osseux et du choix de collecte sur le terrain, aucune étude taphonomique classique n'a pu être réalisée ici. Normalement, cette étude, effectuée selon des méthodes maintenant usuelles [9], cherche à mettre en évidence les espaces de décomposition et les éventuelles architectures disparues. Dans le cas présent, les seuls éléments reconnus le seront à travers les observations effectuées sur le terrain et les notes qui nous sont parvenues.

Dans un premier temps, afin que l'étude des restes osseux ne soit pas influencée par des considérations propres aux fouilleurs, elle a été réalisée en aveugle, c'est-à-dire sans connaissance aucune des plans des tombes ou des notes de fouilles. Ces informations ont été assimilées par la suite afin de renforcer ou d'éclaircir certains points. Les différents sacs ont été traités à la suite les uns des autres après réalisation d'un tri général et d'une répartition par tombe.

---

7. Voir plus haut, p. 55-296.
8. Abadie-Reynal *et al.* 1999, p. 353.
9. Duday 2005 ; 1990 ; Duday *et al*. 1990.

L'état de conservation général des ossements étant plus que médiocre, nous avons dû adapter nos méthodes et d'abord procéder à une identification la plus poussée possible de chaque fragment en notant, chaque fois que possible, la portion de l'os dont il est représentatif et en tentant de la latéraliser dans le cas d'os pairs. Tous les fragments ont été identifiés, au sein de chaque tombe, par un numéro allant de 1 à X, reprenant les informations sur le numéro de la tombe et la localisation du fragment, puis enregistrés informatiquement (par exemple, un fragment découvert dans la salle 1 de la tombe T2 sera noté AN1-T2.S1.01, AN1 correspondant à l'abréviation Apamée Nécropole).

Cependant, à ce stade les résultats demeurent encore trop vagues pour obtenir un véritable **N**ombre **M**inimum d'**I**ndividu par tombe (NMI). Ainsi, avons-nous cherché les collages entre fragments, tout d'abord intra-, puis inter-sacs. Durant la recherche de ces collages, nous avons été confrontés à une difficulté supplémentaire dans la mesure où les fréquents passages attestés dans les tombes ont brassé les couches d'ossements et concouru à la disparition d'une grande partie des épiphyses des os longs, cette partie étant la plus fragile et friable. Les fragments constitutifs d'un même os peuvent avoir pour certains un aspect météorisé en raison d'une exposition prolongée à l'air libre et au soleil, alors que d'autres seront érodés par des atteintes fongiques de surface et d'autres encore, restés à l'abri dans le sol, auront un aspect « normal ».

Une fois ces collages cherchés et parfois trouvés, nous avons réparti les ossements entre grandes classes d'âge (périnatals, jeunes enfants, adolescents et adultes), classes qui seront affinées par la suite. Des recherches d'appariements ont également été effectuées afin de rassembler le maximum d'ossements d'un même défunt. Cette répartition nous a donc permis d'obtenir un premier NMI de fréquence pour chaque ensemble [10], NMI qui a, par la suite, été amélioré à partir des observations portant sur la maturation osseuse et dentaire, la morphologie osseuse ou encore les atteintes liées à l'évolution de l'état sanitaire de chacun.

La détermination de l'âge au décès a été réalisée sur la base de la maturation dentaire et osseuse chez les immatures, puis par le biais des signes de dégénérescences chez les adultes.

Pour les immatures [11], les deux types de maturation, dentaire et osseuse, ont été pris en compte chaque fois que possible. La maturation dentaire a été déterminée par le biais des stades de calcification, d'éruption et de résorption [12]. L'âge osseux a été déterminé dans la plupart des cas par les stades de maturation [13], mais aussi parfois sur des bases métriques [14]. Alors que la différence de résultat classiquement observée entre l'âge dentaire et l'âge osseux a un impact minime dans le cas d'une sépulture primaire, elle devient plus problématique lorsqu'il s'agit d'identifier les restes remaniés d'un même individu et par là même d'observer la dispersion des os. Ce même écueil revient avec encore plus de force dans le cas de la maturation dentaire. En effet, si nous disposons de nombreux schémas et tableaux nous permettant d'affiner l'âge au décès, ces derniers restent des documents basés sur une maturation dentaire idéale. Même les parfois larges fourchettes d'âge proposées [15] ne permettent pas de rendre compte de la réalité lorsqu'il s'agit de dents isolées. Il est effectivement difficile de prendre en compte les éventuels retards de croissance, les rétentions ou encore la persistance de certaines dents déciduales chez l'adulte. Il nous a parfois fallu décider arbitrairement de l'existence ou non d'un individu supplémentaire.

---

10. La validité de ce NMI sera bien sûr limitée dans certains cas en raison du taux important de restes non déterminés.

11. Dans le cadre de cette étude, la dénomination « immature » prend en compte l'individu depuis la période périnatale jusqu'à l'adolescence que nous plaçons à 19 ans révolus, par facilité par rapport aux classes d'âge habituellement utilisées lors des études de recrutement (Sellier, Castex, Houët 1995).

12. Schour, Massler 1940 ; Moorrees, Fanning, Hunt 1963 ; al-Qahtani, Hector, Liversidge 2010 ; Ubelaker 1989.

13. Scheuer, Black 2000 ; Fazekas, Kosa 1978.

14. Alduc-le-Bagousse 1988. En l'absence de collections de références avec des données précises pour la Turquie ou le Proche-Orient, les tables de références utilisées proviennent essentiellement de Normandie, ce qui en limite la fiabilité dans notre cas.

15. Schour, Massler 1940 ; Moorrees, Fanning, Hunt 1963 ; al-Qahtani, Hector, Liversidge 2010 ; Ubelaker 1989.

Pour les adultes, la détermination de l'âge au décès a été réalisée par le biais de la maturation osseuse [16] pour les plus jeunes. Une fois dépassé l'âge de 30 ans, il devient plus délicat de le déterminer avec précision. Lorsque le pubis est bien conservé, nous pouvons faire appel à une méthode visuelle appliquée dans le monde médico-légal [17], mais l'état de conservation de l'os coxal est rarement en adéquation avec les besoins de cette méthode. Le plus souvent, nous utilisons donc une méthode basée sur l'observation et la cotation des caractères de sénescence de la surface préauriculaire de l'os coxal [18]. Basée sur une approche bayésienne, elle ne permet pas de donner un âge précis au défunt, mais plutôt de l'inclure au sein de classes larges (décennales ou multidécennales) et surtout de participer au vieillissement des populations archéologiques en identifiant des sujets âgés de plus de cinquante ou soixante ans. Cependant, une fois encore, la validité de cette méthode est étroitement liée à l'état de conservation de l'os coxal, état qui ne nous permet que très rarement de l'appliquer dans le cas présent.

Le même problème se fait jour dans la détermination de la diagnose sexuelle. En effet, si elle ne peut être effectuée chez les enfants et les jeunes adolescents en raison d'une maturation osseuse insuffisante [19], dans le cas de l'adulte, plusieurs méthodes visuelles ou métriques, basées sur l'os coxal ou le crâne, sont généralement utilisées.

Lorsqu'il est présent, l'os coxal est utilisé préférentiellement au crâne. En fonction de son état de conservation, il peut s'agir soit d'une observation, a minima, uniquement visuelle, visant à acquérir quelques indices tels que la forme de l'os, celle du pubis ou encore la courbure de l'échancrure ischiatique [20], soit d'un enregistrement de données métriques afin d'utiliser une approche bayésienne [21]. Lorsque le bassin est absent, d'autres pistes permettant de déterminer le sexe du défunt sont recherchées, l'une d'elles étant l'étude morphologique du crâne [22]. Bien que moins fiables que celles basées sur l'os coxal, elles permettent toutefois d'offrir des informations intéressantes lorsque les caractères sexuels sont suffisamment marqués. Dans notre cas, le peu d'informations disponibles nous a permis, au mieux, d'indiquer une tendance masculine ou féminine dans certaines occurrences.

Afin de compléter nos informations sur la population inhumée sur les sites, nous avons également tenté de cerner son état de santé à partir d'un examen macroscopique des ossements. Ont été recherchées toutes pathologies ayant laissé une trace sur les os ou les dents, mais également tous signes de carences ou de problèmes de croissance.

Résultats

Vingt sépultures sur 34 ont donc livré des fragments osseux (n = 7 152) ; deux d'entre elles (T8 et T16) renferment plus de 50 % des fragments avec respectivement 2 167 et 1 483 fragments (*tabl. 4*, *infra*). À part dans le cas des tombes individuelles où le taux d'attribution des fragments est de 100 %, ce dernier reste relativement faible dans les autres cas (entre 3 et 52 %). Il est d'ailleurs intéressant de constater que les tombes renfermant le nombre le plus élevé de fragments ne bénéficient

16. Owings Webb, Suchey 1985.

17. Brooks, Suchey 1990.

18. Schmitt 2005.

19. Nous faisons référence aux méthodes classiques utilisées en archéo-anthropologie ou en anthropologie médico-légale qui sont généralement métriques et/ou visuelles. D'autres méthodes d'analyses plus difficiles à mettre en œuvre ou plus coûteuses permettent de contourner ce problème (par ex. De la Cruz *et al*. 2008).

20. Bruzek 2002 ; Ferembach, Schwidetzky, Stloukal 1979.

21. Bruzek *et al.* 2017 ; Murail *et al*. 2005.

22. Buikstra, Ubelaker, 1994 ; Ferembach, Schwidetzky, Stloukal 1979.

que d'un très faible taux d'attribution, avec 6,1 % pour la tombe T8 et 4 % pour la tombe T16. Ces dernières contiennent pourtant le nombre le plus élevé de défunts avec respectivement treize et seize sujets.

Tombe	Nombre de fragments	% identifiés	Nombre de fragments identifiés	% non identifiés	Nombre de fragments non identifiés	% attribués	Nombre de fragments attribués	Nombre de sujets
T1	165	81,2	134	18,8	31	19,4	32	4
T2	119	76,5	92	23,5	27	3	4	3
T3	5	100	5	-	-	100	5	1
T4	437	70,7	309	29,3	128	52	227	6
T5	54	87	47	13	7	12	6	3
T6	0	-	-	-	-	-	-	0
T7	7	100	7	-	-	100	7	1
T8	2167	53,6	1162	46,4	1005	6,1	132	13
T9	40	100	40	-	-	100	40	2
T10	2	100	2	-	-	100	2	1
T11	607	51	311	49	296	16	97	5
T12	342	80	274	20	68	51	174	4
T13	72	100	72	-	-	100	72	1
T14	0	-	-	-	-	-	-	0
T15	413	30	123	70	290	13,1	62	4
T16	1483	73	1085	27	398	4	58	16
T17	0	-	-	-	-	-	-	0
T18	0	-	-	-	-	-	-	0
T19	57	100	57	-	-	100	57	1
T20	0	-	-	-	-	-	-	0
T21	0	-	-	-	-	-	-	0
T22	0	-	-	-	-	-	-	0
T23	17	100	17	-	-	100	17	1
T24	117	100	117	-	-	100	117	1
T25	311	60	187	40	124	100	187	1
T26	657	60,5	397	39,5	260	26,2	172	4
T27	0	-	-	-	-	-	-	0
T28	0	-	-	-	-	-	-	0
T29	80	100	80	-	-	100	80	1
T30	0	-	-	-	-	-	-	0
T31	0	-	-	-	-	-	-	0
T32	0	-	-	-	-	-	-	0
T33	0	-	-	-	-	-	-	0
T34	0	-	-	-	-	-	-	0

Tableau 2 – Tableau synthétique des données anthropologiques issues des tombes.

La tombe T1

Un total de 165 fragments osseux a été collecté dans cette tombe. Vingt-trois proviennent de l'entrée, les 142 autres viennent de la salle 1 et plus particulièrement de la couche 2 (*fig. 26*).

Si la grande majorité des fragments n'a pu être rattachée à un individu en particulier (81 % du total), 32 d'entre eux nous ont permis de déterminer la présence d'au moins quatre défunts dans la tombe (*fig. 27*).

Le premier individu, un sujet immature d'âge et de sexe indéterminés, est représenté par quelques fragments de membres supérieurs et inférieurs, ainsi que par des fragments de côtes et d'éléments du carpe et du tarse. Le seul élément permettant d'estimer l'âge du défunt vient de la présence d'une « pseudo-épiphyse » dans la partie distale du premier métatarsien (non latéralisé). La littérature sur le sujet nous indique que le phénomène peut apparaître vers l'âge de 4 à 5 ans, mais malheureusement nous ne savons pas exactement à quel âge le phénomène disparaît [23].

Le second individu, un jeune adulte âgé de moins de 30 ans (clavicule immature) de sexe indéterminé, est représenté par une dent, quelques fragments de mandibule, de membre supérieur, ainsi que du rachis vertébral. La fusion en cours du disque épiphysaire d'une vertèbre lombaire permet d'affiner l'estimation de l'âge du défunt et de proposer de le placer autour de 18 ans.

Le troisième sujet, un adulte d'âge et de sexe indéterminés, n'est représenté que par trois fragments de mandibule. Les dents encore présentes affichent une usure modérée à forte, nous incitant à placer le défunt dans la catégorie des adultes matures.

Le dernier défunt, un immature d'âge et de sexe indéterminés, est représenté par quelques fragments de côtes, de vertèbres et d'éléments du tarse. La présence d'un quatrième métatarsien dont la tête n'est pas soudée nous renvoie vers un âge inférieur à 11 ans dans le cas d'une fille ou à 14 ans pour un garçon.

Les données concernant l'état sanitaire des défunts sont peu importantes. Outre l'usure dentaire faible du sujet 2 ou plus marquée du sujet 3, nous ne pouvons que constater la présence d'apposition périostée [24] sur la face disto-latérale d'une diaphyse tibiale gauche et sur la face antérieure d'un fragment d'humérus non latéralisé (sujet 1). Parmi les os non appariés, un cal de fracture [25] a été observé au niveau médian de la diaphyse d'un troisième métatarsien non latéralisé.

L'examen de la répartition des ossements des différents individus ne nous délivre pas d'informations complémentaires sur le fonctionnement de la tombe, la plupart étant issus de la couche 2 de la salle 1 (*fig. 28*).

La tombe T2

Cent quinze fragments osseux ont été mis au jour dans cette tombe dont seule une moitié a été fouillée. La grande majorité d'entre eux n'a pu être rattachée à un individu en particulier (96 %), les quatre fragments restants ont permis d'identifier trois défunts (*fig. 103*).

Le premier défunt, un adolescent ou adulte d'âge et de sexe indéterminés, est représenté par deux fragments d'épiphyses proximales d'ulna matures (droit et gauche) d'aspect assez robuste.

Le second défunt, un adolescent ou adulte d'âge et de sexe indéterminés, est représenté par un fragment proximal d'ulna mature d'aspect relativement robuste.

Le dernier défunt, un immature d'âge et de sexe indéterminés, est représenté par un fragment d'os long présentant une zone métaphysaire.

---

23. Par exemple, il existe encore chez une fille âgée de 8 ans et 7 mois dans la figure 11.58 de Scheuer, Black 2000, p. 460.

24. L'apposition périostée est une réaction de l'organisme à la suite d'une inflammation musculaire ou osseuse se traduisant par la formation de petites plaques osseuses à proximité du lieu touché (Aufderheide, Rodriguez-Martin 1998).

25. Substance osseuse formée à partir de tissu conjonctif permettant la consolidation d'un os fracturé.

Parmi les os indéterminés se trouvent trois éléments intéressants qui n'ont malheureusement pas permis de déterminer la présence d'individus supplémentaires. Il s'agit d'une extrémité sternale de clavicule mature, d'un fragment d'aile iliaque mature et d'une hémi-mandibule droite assez robuste. Tous ces éléments peuvent appartenir au sujet 1 ou 2.

Les données concernant l'état sanitaire des défunts sont faibles, nous pouvons noter la présence de deux dents relativement usées, l'une portant en plus une hypoplasie linéaire de l'émail[26], et une hémi-mandibule droite affichant une déviation latérale de la portion distale, déviation potentiellement consécutive à une fracture.

La tombe T3

Seuls cinq fragments osseux ont été découverts dans cette tombe, dont deux dans la galerie d'accès. Il s'agit de fragments de fémur et de tibia dont la morphologie évoque ceux d'un adulte.

Aucun élément complémentaire n'a été observé.

La tombe T4

Au total, ce sont 437 fragments qui ont été collectés dans cette tombe, dans chaque cuve et dans la salle 1 (*fig. 119*). Deux cent dix n'ont pu être attribués à un individu en particulier (48 %), les 227 restants ont permis d'identifier six défunts (*fig. 120*).

Le premier défunt, un jeune adulte âgé de 20 à 39 ans d'après son bassin, mais de sexe indéterminé, est représenté par 82 fragments osseux, issus de la majeure partie du corps.

Le second défunt, un immature âgé d'environ 9 ans d'après la maturation dentaire, et de sexe indéterminé, est représenté par 120 fragments osseux, eux aussi issus de la majeure partie du corps.

Le troisième sujet, un grand adolescent ou adulte robuste, d'âge et de sexe indéterminés, est représenté par quatorze fragments osseux, essentiellement issus des os longs, du carpe et du tarse.

Le quatrième individu, un adulte probable, d'âge et de sexe indéterminés, est représenté par sept fragments osseux provenant du tarse.

Le cinquième sujet, un immature d'âge et de sexe indéterminés, est représenté par deux fragments d'avant-bras.

Enfin, le sixième individu, un adulte probable, d'âge et de sexe indéterminés, est représenté par deux fragments de tarse.

Les données concernant l'état sanitaire des défunts sont restreintes, matérialisées par de l'usure dentaire faible à moyenne sur des dents isolées, ainsi que par la présence d'hypoplasies linéaires de l'émail sur certaines d'entre elles.

L'examen de la répartition des ossements des différents individus ne nous apporte pas de renseignements complémentaires, ceux des individus les mieux représentés (1 et 2) étant présents dans les cuves 1 et 3 pour le premier, dans l'ensemble des cuves et de la salle 1 pour le second (*fig. 121*).

---

26. Cette anomalie se définit comme une insuffisance d'épaisseur de l'émail dentaire due à l'interruption de l'apposition de la matrice au cours du développement de l'émail. Elle se traduit par la présence d'une ou de plusieurs lignes de défect affectant de façon transversale l'émail d'une ou de plusieurs dents ; elle est généralement réduite à la face vestibulaire (Piette, Goldberg 2001).

La tombe T5

Cinquante-quatre fragments osseux ont été découverts dans les cuves 1 et 2, ainsi que dans la salle 1 de cette tombe dont seule une moitié a été fouillée (*fig. 148*). Quarante-huit fragments n'ont pu être attribués à un sujet précis (89 %), les six autres ayant permis l'identification d'au moins trois défunts (*fig. 149*).

Le premier, un enfant en bas âge probablement âgé de moins de 6 mois d'après les dimensions des os, est représenté par trois côtes.

Les deux autres défunts, des adultes possibles d'âge et de sexe indéterminés, sont représentés tous deux par un cinquième métatarsien gauche.

En raison de la forte fragmentation des ossements, aucun élément pertinent concernant l'état sanitaire des défunts n'a été enregistré.

La tombe T7

La fouille de cette tombe a permis de collecter seulement sept fragments osseux, issus principalement des os longs.

La tombe T8

Dans cette tombe, 2 167 fragments osseux ont été découverts, répartis dans la galerie d'accès, l'*arcosolium* 2 et l'espace central (*fig. 164*). Paradoxalement, ce grand nombre de fragments n'a pas facilité l'identification du nombre de défunts puisque 2 035 d'entre eux sont restés indéterminés (93,9 %). Les 132 fragments restants nous ont permis d'évaluer le nombre d'individus à treize (*fig. 165*).

Les six premiers défunts sont des enfants ou adolescents d'âges variés, identifiés grâce à leur stade de maturation dentaire. Le sujet 1 devait être âgé d'environ 6 mois lors de son décès, le second individu d'environ 5 ans, le troisième de 7 à 8 ans, le quatrième d'environ 12 ans, le cinquième de 2,5 à 3 ans et le dernier, probablement un grand adolescent de 16 ans ou plus (*tabl. 3*).

Sujet n°	Os retenu [27]	Stade de développement [28]	Âge	Méthode
Sujet 1	1re molaire déciduale sup. gauche (64)	Couronne complète (Crc)	± 6 mois	Schour, Massler 1940 ; Moorrees, Fanning, Hunt 1963
	1re molaire déciduale sup. droite (74)	Couronne 3/4 (Cr 3/4)		
Sujet 2	1re prémolaire sup. droite (14)	Couronne complète (Crc)	5 ans (± 16 mois)	Ubelaker 1989
	1re prémolaire inf. droite (44)	Couronne 3/4-complète (Cr 3/4-Crc)		
	2e prémolaire inf. droite (45)	Couronne 1/2 (Cr 1/2)		
Sujet 3	2e molaire sup. droite (17)	Couronne complète (Crc)	7-8 ans	Schour, Massler 1940
	2e molaire inf. gauche (37)	Couronne 1/2 (Cr 1/2)		
Sujet 4	3e molaire sup. droite (18)	Couronne 1/2 (Cr 1/2)	12 ans (± 30 mois)	Ubelaker 1989
	3e molaire sup. gauche (28)	Couronne 3/4 (Cr 3/4)		

27. Dents désignées par leur numérotation internationale.

28. Stade de développement selon Moorrees, Fanning, Hunt 1963.

Sujet n°	Os retenu [27]	Stade de développement [28]	Âge	Méthode
Sujet 5	1re molaire inf. gauche (36)	Couronne complète (Crc)	2,5-3 ans	Schour, Massler 1940
Sujet 6	3e molaire inf. droite (36)	Racines 1/2-3/4 (R 1/2-3/4)	> 16 ans	Schour, Massler 1940
Sujets 7 à 13	Os longs/épaisseur corticale…	Matures	Adultes	Maturation osseuse

Tableau 3 – Les différentes méthodes utilisées pour la détermination du NMI des immatures dans la tombe T8.

Les sept autres défunts sont des adultes d'âge et de sexe indéterminés, représentés de manière inégale (*fig. 166*). Parmi les aspects anatomiques, il ressort de l'étude que le sujet 8 était plutôt robuste alors que le sujet 13 était relativement gracile.

Les données concernant l'état sanitaire des défunts sont une fois encore lacunaires. Pour les individus identifiés, nous n'avons observé qu'une coulée arthrosique [29] en face inféro-latérale droite du corps d'une vertèbre lombaire du sujet 8. L'observation des éléments non appariés a révélé les habituels phénomènes d'usure dentaire, la présence d'hypoplasies linéaires de l'émail, ainsi qu'un kyste apical [30] situé au niveau des dents 15 et 16 d'un fragment de maxillaire et quelques traces de tartre [31].

La tombe T9

À l'intérieur de cette tombe ont été mis au jour 40 fragments osseux appartenant à deux individus différents.

Le premier sujet, majoritairement représenté avec 39 fragments, est un adulte d'âge et de sexe indéterminés. Le second sujet est un immature, représenté uniquement par un fragment de côte.

La seule dent qui nous soit parvenue (13) présente une usure assez marquée et une hypoplasie linéaire de l'émail dans son premier tiers.

La tombe T10

De cette tombe, seuls deux fragments potentiels de calcanéus nous sont parvenus. Ils semblent appartenir à un sujet adolescent ou adulte.

La tombe T11

Un total de 607 fragments osseux a été collecté dans les différentes couches de la salle 1, le lit funéraire 2 et la salle 2 (*fig. 314-315*). Le taux d'attribution des ossements par individu demeure faible puisque seuls 97 fragments (16 %) ont été reliés à l'un des cinq individus identifiés dans cette tombe (*fig. 316*).

29. L'arthrose est une maladie non-inflammatoire chronique et évolutive touchant les articulations. Elle se caractérise principalement par la disparition progressive des cartilages et la formation d'exostoses en périphérie des articulations (Thillaud 1996).

30. Cavité pathologique située dans un organe ou dans un tissu, contenant une substance liquide, molle ou plus rarement solide, et limitée par une paroi qui lui est propre, collectif 2022a. Dans notre cas, la cavité se développe au niveau des racines dentaires.

31. Dépôt dur, calcifié ou en voie de calcification, se déposant sur les collets des dents et sous la gencive, collectif 2022b.

Le premier défunt, un adolescent âgé d'environ 15 ans d'après sa maturation dentaire, est représenté par 24 fragments issus de l'ensemble du corps.

Le second défunt, un immature d'âge et de sexe indéterminés, est représenté par 29 fragments, dont 23 issus du crâne.

Les trois autres défunts sont des adultes d'âge et de sexe indéterminés, représentés respectivement par 31, neuf et quatre fragments osseux. Pour les deux derniers sujets, il s'agit uniquement de fragments issus du tarse.

Les données sur l'état sanitaire des défunts demeurent faibles. À part la robustesse du sujet 3, nous ne pouvons noter que la présence de dents isolées portant des traces d'usure variant de faibles à fortes.

En ce qui concerne la répartition spatiale des ossements des individus, seuls ceux du sujet 2 ont été retrouvés uniquement dans la salle 2, ceux des autres sujets étaient disséminés dans les deux salles.

La tombe T12

L'exploration de cette tombe a livré 342 fragments osseux ; 174 d'entre eux (51 %) ont permis d'identifier quatre individus (*fig. 354*).

Le premier sujet, un périnatal d'environ 10 mois lunaires d'après la longueur de son fémur droit, est représenté par 136 fragments osseux issus de l'ensemble du corps.

Le second défunt, un enfant d'environ 1 an d'après sa maturation dentaire, est représenté par 29 fragments osseux issus de l'ensemble du corps.

Les deux derniers défunts sont des enfants d'environ 3 ans représentés respectivement par cinq et quatre fragments provenant du bassin et du thorax.

Aucune information concernant leur état sanitaire n'a été collectée.

La tombe T13

Cette tombe ne contenait que les restes d'un enfant âgé d'environ 3 ans, représenté par 72 fragments, dont 58 issus du crâne, les autres étant des dents.

La tombe T15

La niche latérale de cette tombe contenait 473 fragments osseux. Seuls 62 (13 %) ont été rattachés à l'un des quatre défunts identifiés (*fig. 371*).

Les défunts sont trois sujets adultes d'âge et de sexe indéterminés ainsi qu'un immature (sujet 4). Leur représentation est variable, mais il s'agit presque essentiellement de fragments issus des membres inférieurs et du tarse [32]. Le premier compte 30 fragments, le second en compte seize et les deux derniers respectivement treize et trois (*fig. 372*).

L'observation de l'état sanitaire des défunts révèle que le sujet 1 souffrait d'une atteinte touchant la tête fémorale droite. Cette dernière est en effet apparue comme dilatée, ayant quasiment triplé de volume. Les quelques portions conservées montrent, en outre, l'apparition d'un remaniement osseux associé à la présence de spicules [33]. La faible conservation de l'os ne permet pas d'aller plus avant dans cette analyse.

32. Les autres parties du corps sont présentes dans les ossements malheureusement non attribués.

33. Excroissances osseuses en forme d'aiguilles.

Nous pouvons également observer la présence d'appositions périostées sur la face postérieure de la fibula droite du même sujet.

La tombe T16

Un total de 1 483 fragments osseux a été mis au jour dans la galerie d'accès et les *loculi* 1, 2, 6, 8 et 9 de la salle funéraire (*fig. 380*). Seuls 58 fragments (4,5 %) ont été attribués à l'un des seize individus identifiés avec certitude (*fig. 381*).

La différenciation entre les onze premiers individus, des adultes, a été faite essentiellement sur la base du décompte des premiers métatarsiens (*fig. 382*). Les cinq derniers sujets sont des enfants en bas âge, identifiés grâce à divers fragments osseux (*tabl. 4*).

Sujet	Os	Longueur (en mm)	Âge estimé	Références
Sujet 12	fibula	± 115	12-18 mois	Scheuer, Black 2000
Sujet 13	tibia	± 82	± 3 mois	Scheuer, Black 2000
Sujet 14	fémur	-	6-12 mois	Comparaison avec sujet 16
Sujet 15	tibia	70	0-1 mois	Scheuer, Black 2000
Sujet 16	fémur	100	3-6 mois	Scheuer, Black 2000

Tableau 4 – Les différentes méthodes utilisées pour la détermination du NMI des immatures de la tombe T16.

Les données en rapport avec l'état sanitaire demeurent lacunaires. Aucun élément n'a pu être relié à l'un des sujets identifiés. Les quelques cas présents sont des usures variées des dents, des hypoplasies linéaires de l'émail, une carie[34], ainsi qu'un fragment d'orbite droite présentant des traces de *cribra orbitalia*[35]. Nous pouvons encore noter une faible atteinte arthrosique sur la face inférieure d'un fragment de corps de lombaire.

L'étude de la répartition des ossements des individus tend à montrer qu'une grande majorité d'entre eux ont été déplacés vers la galerie d'accès (*fig. 380-381*). C'est encore plus visible si nous prenons en compte l'ensemble des ossements, puisque 59 % s'y retrouvent.

Dans ce cas de figure, les quelques fragments osseux encore contenus dans certains *loculi* peuvent sans doute nous renseigner sur la place initiale des défunts. Ainsi, il semble que les défunts 3 et 4 aient été déposés initialement dans le *loculus* 1, le sujet 6 dans le *loculus* 2, les sujets 1 et 2 dans le *loculus* 6, tandis que les enfants 11, 13 et 14, ainsi que l'adulte 5 auraient été inhumés dans le *loculus* 9.

La tombe T19

Cette tombe a livré 57 fragments osseux appartenant à un seul individu sans doute adulte (*fig. 447*).

Aucune information concernant l'état sanitaire du défunt n'a été collectée.

34. Cavité creusée dans la dent par des bactéries, collectif 2022c.

35. La *cribra orbitalia* est présente sur la face inférieure de l'os frontal ainsi que sur le quart antérieur du plafond orbitaire. Elle se caractérise par un amas de centaines de petits pertuis, légèrement proéminents, ce qui donne un relief rugueux et poreux. Elle est presque toujours bilatérale (Aufderheide, Rodriguez-Martin 1998).

La tombe T23

De cette tombe ne nous sont parvenus que dix-sept fragments osseux appartenant vraisemblablement à un seul individu sans doute adulte (*fig. 470*).

Les seules informations concernant l'état sanitaire du défunt viennent de l'usure dentaire qui est fortement marquée, traduisant peut-être un âge avancé de l'individu.

La tombe T24

Dans cette tombe, 117 fragments osseux ont été collectés dans la chambre funéraire et la cuve 2 (*fig. 476*). L'absence de doublons dans les ossements nous incite à les attribuer à un seul et même individu, un adulte sans doute jeune au regard de la faible usure dentaire (*fig. 477*).

Aucune autre information concernant son état sanitaire n'a été collectée.

La majeure partie des ossements ayant été trouvée dans la cuve 2 (89 %), il est acceptable de penser qu'il s'agissait de son lieu de repos.

La tombe T25

L'exploration de cette tombe a permis de collecter 311 fragments osseux. Une fois encore l'homogénéité des ossements et l'absence de doublons nous incitent à les attribuer à un seul et même individu adulte (*fig. 500*). La faible usure dentaire observée permet de penser qu'il était plutôt jeune au moment de son décès.

Aucune autre information concernant son état sanitaire n'a été collectée.

La tombe T26

Sur les 657 fragments osseux découverts dans cette tombe, seuls 172 (26 %) ont été rattachés à un des quatre individus identifiés (*fig. 505*).

Les trois premiers défunts sont des adultes d'âge et de sexe indéterminés. Le premier, plutôt gracile, est représenté par 103 fragments provenant de la majeure partie du corps (*fig. 506*). Le second, d'aspect plutôt robuste, est représenté par 62 fragments issus également de la majeure partie du corps (*fig. 507*), tandis que le troisième n'est représenté que par une dent (37) ayant une morphologie et une usure différentes des autres (plus petite, usure plus marquée).

Le dernier individu, un enfant âgé de moins de 8 ans n'est représenté que par une dent et un fragment de diaphyse d'os long métaphysaire.

Les données ayant trait à l'état sanitaire des défunts ne révèlent que la présence d'hypoplasies linéaires de l'émail et des traces de tartre chez le sujet 1. Parmi les ossements non attribués, nous pouvons signaler des traces d'appositions périostées sur des fragments de fémurs et de tibias, ainsi qu'une légère *cribra orbitalia* observée sur un fragment d'orbite.

La tombe T29

Un total de 80 fragments osseux a été collecté à l'extérieur et à l'intérieur de la tombe (*fig. 515*). Un fragment d'os long mis à part, ils sont tous issus du bloc crânio-facial et appartiennent à un seul et

même individu adulte (*fig. 516*). L'usure dentaire modérée que nous avons observée nous incite à le placer chez les adultes matures.

Aucune autre information concernant son état sanitaire n'a été collectée.

Discussion

Les tombes autour d'Apamée de l'Euphrate ont, à l'image des autres tombes situées au Proche ou Moyen-Orient, une histoire compliquée souvent due à des siècles d'utilisations continues ou non. Si de nombreux auteurs soulignent les pillages réguliers dont elles ont fait l'objet jusque dans des phases contemporaines [36], d'autres nous relatent des histoires plus complexes. Ainsi, les études épigraphiques ont pu démontrer que si une grande majorité de tombes appartient à un groupe familial, certaines ont pu être achetées par des groupes non familiaux, fonctionnant à l'image d'une copropriété [37]. Dans d'autres cas, il a également été démontré que les tombes peuvent être offertes en cadeau par leur propriétaire [38], ou qu'elles peuvent également être revendues, à l'image de la tombe 163D de Hiérapolis, rachetée par une famille juive [39]. Enfin, si les tombes peuvent rester la possession d'une famille pendant plusieurs générations [40], elles sont très souvent réutilisées lorsque la famille a disparu [41].

Suite à ce constat, quels renseignements pouvons-nous tirer des résultats de notre étude ?

Bien que l'état de conservation des fragments osseux ne nous ait pas permis de déterminer le sexe des adultes, il est probable que des individus des deux sexes étaient présents. À titre d'exemple, nous pouvons citer la nécropole hellénistique et romaine de Yüceören en Cilicie où 59 défunts ont été découverts, 44 étant des adultes des deux sexes et quinze des enfants [42] ou encore la tombe 163D de la nécropole de Hiérapolis en Phrygie, dans laquelle les restes d'hommes, de femmes et d'enfants d'âges variés étaient mêlés [43].

L'observation de l'état sanitaire général ne révèle pas grand-chose en raison de la mauvaise conservation des vestiges. Nous retrouvons des traces d'infection (appositions périostées), des pathologies dégénératives (arthrose), des traumatismes (fractures) et des symptômes liés au stress (*cribra orbitalia*, hypoplasies linéaires de l'émail dentaire). L'état bucco-dentaire met en lumière des soucis essentiellement liés à l'alimentation et/ou à une mauvaise hygiène buccale (caries, kystes apicaux). En tout état de cause, ces quelques traces ne permettent pas d'identifier la qualité de vie de ces populations, qui plus est, sur plusieurs siècles.

Sans doute faut-il nous pencher maintenant sur les différents types de tombes et analyser le nombre de défunts présents, ainsi que leur profil biologique.

Les fosses simples ou les caveaux, présents dès la phase I (fin du III^e^-début du I^er^ s. av. J.-C.), semblent absents durant les phases II et III, avant de réapparaître durant les phases IV et V (respectivement seconde moitié du III^e^-première moitié du V^e^ s. et seconde moitié du V^e^-début du VII^e^ s. ap. J.-C.).

---

36. Grigoropoulos 2003 ; Henry 2003. À ce titre, nous pouvons prendre l'exemple de la tombe T9 d'Apamée de l'Euphrate signalée par un paysan qui l'avait pillée autrefois (Abadie-Reynal *et al*. 1999, p. 359).
37. Kubińska 1968 ; Schweyer 2002 ; Laforest, Castex 2021.
38. Kubińska 1968 ; Equini Schneider 2003.
39. Laforest 2015 ; Laforest, Castex 2021.
40. Horsley, Kearsley 1997 ; Sağır, Uzunoğlu, Hançer 2011.
41. Ritti, Miranda, Guizzi 2007.
42. Şenyurt, Atakan, Kamış 2006.
43. Laforest 2015.

Durant la phase I, nous dénombrons neuf ou dix caveaux (T14, T17, T18 [?]-T23, T26 et T27), une seule tombe à fosse simple (T29), ainsi qu'un sarcophage peut-être enterré (T25). Les rares témoins osseux indiquent que ces tombes étaient majoritairement individuelles (un adulte dans T19, T23, T25 et T29), mais qu'elles pouvaient parfois faire l'objet de réutilisations (trois adultes et un enfant dans T26).

Les phases IV et V comptent trois caveaux (T6, T7 et peut-être T18) et trois tombes à coffrage de dalles (T13) ou de tuiles (T12 et T34). Une fois encore, les données biologiques obtenues tendent à démontrer qu'il s'agissait de tombes individuelles destinées aussi bien à des adultes (T7) qu'à des enfants (T13). Cependant, ces tombes pouvaient aussi faire l'objet de réutilisations (quatre enfants dans T12).

Un seul cas de tombe composée d'une chambre latérale nous est parvenu (T15). Peut-être fondée et utilisée durant la phase I, elle a pu avoir été réaménagée durant la phase IV ou V par le creusement d'un *arcosolium* et la création d'un mur isolant la chambre latérale. Les restes de trois adultes et d'un immature ont été retrouvés dans la chambre latérale, marquant probablement la dernière utilisation de la tombe.

La tombe T30 présente elle aussi un cas à part. Possible tombe à enchytrisme (ou à crémation ?) ayant été partiellement détruite, elle semble avoir été mise en place durant la phase I. Faute d'éléments osseux conservés, son identification demeure cependant hypothétique.

Les observations collectées dans les tombes rupestres renfermant une chambre dotée de banquettes-cuves ou de cuves simples (quatre cas) attestent que deux d'entre elles ont été fondées et utilisées uniquement ou principalement durant la phase I (T5 et T24). La tombe T4, également fondée durant la phase I, a connu un fonctionnement plus long, jusqu'à la phase V. Trois *loculi* ont d'ailleurs été ajoutés probablement après sa première phase de fonctionnement. La dernière, la tombe T2, a été fondée et utilisée durant la phase IV.

La tombe T5, qui a été fouillée partiellement et ne semble avoir connu qu'une phase d'utilisation, renferme les corps de trois défunts (deux adultes et un enfant en bas âge), ce qui est en accord avec le nombre de banquettes-cuves. Il en va de même pour la tombe T2, qui n'a livré que trois défunts (deux adultes et un immature) correspondant à la dernière phase d'utilisation, mais qui, elle aussi, n'a fait l'objet que d'une fouille partielle.

La tombe T24 semble avoir été utilisée à deux reprises, une première fois entre le III^e^ et le II^e^ s. av. J.-C. et une seconde fois dans le courant du II^e^ s. av. J.-C. La présence d'un seul défunt (un adulte) représente sans doute cette dernière phase, la tombe ayant été minutieusement nettoyée avant de l'accueillir.

La tombe T4, qui a une longue durée de fonctionnement (huit à neuf siècles) et a sans doute connu plusieurs phases de réutilisations, renfermait les restes de six individus (quatre adultes, un immature et un enfant), répartis dans l'ensemble de la tombe.

À l'image de la tombe T4, plusieurs autres sépultures semblent avoir connu une longue phase d'utilisation émaillée de modifications plus ou moins importantes de leur espace interne.

La période de construction des tombes T10 et T16 est difficile à identifier et oscille entre la phase I et la phase III (T16) ou IV (T10). De la tombe T10, n'est issu qu'un seul défunt représenté par deux fragments osseux. Il semble donc que cette tombe ait fait l'objet d'un nettoyage en profondeur à une date indéterminée. Était-ce dans le but d'installer de nouveaux défunts ou afin d'en modifier l'usage ? Aucun élément ne nous renseigne sur le sujet.

La tombe T16, quant à elle, a connu plusieurs phases de réutilisations entre sa construction et sa dernière utilisation funéraire vers la phase V. Seize individus en sont issus (onze adultes et cinq immatures), correspondant sans doute aux derniers inhumés.

Si aucune tombe rupestre ne paraît avoir été construite durant la phase II, l'activité semble repartir durant la phase III avec le creusement d'au moins sept nouvelles tombes (T1, T3, T9, T11 et T31-T33).

Faute d'éléments complémentaires, nous ne sommes pas en mesure d'analyser le fonctionnement des tombes T31-T33. En revanche, les informations collectées dans les autres tombes indiquent une longue période d'utilisation s'échelonnant jusqu'au moins la phase VI.

Ainsi, dans la tombe T1, une première phase d'utilisation est attestée durant les phases IIIb-IVa, avant qu'elle ne soit nettoyée et transformée avec l'adjonction d'une nouvelle alcôve renfermant trois lits funéraires et utilisée jusqu'aux phases IVb-V, voire jusqu'à la phase VIa. La dernière phase (VIb) correspond à des traces de passages ou de pillages. L'analyse biologique des ossements nous a permis d'identifier quatre défunts (deux enfants et deux adultes), vestiges des derniers dépôts, dont la position initiale demeure inconnue.

L'analyse de la tombe T3 met en lumière un schéma de fonctionnement très proche de la tombe T1. Fondée et utilisée durant la phase IIIa-IV, elle est transformée dans le courant de la phase IV avant d'être utilisée jusqu'aux phases V-VI. Pendant cette même phase VI, elle fait l'objet d'un nettoyage ou d'un pillage très sévère, ne laissant, du point de vue anthropologique, que quelques fragments d'un même individu. Des traces de passages datant de la phase VI ou de phases ultérieures ont également été observées.

La tombe T11 semble avoir été créée durant la phase IIIb et utilisée durant la phase IV. Entre les phases V et VI, il apparaît qu'elle a été réutilisée une à deux fois pour de nouvelles inhumations avant d'être pillée à une époque indéterminée. Cinq individus (trois immatures et deux adultes) y ont été identifiés, figurant probablement les derniers défunts inhumés là.

L'histoire de la tombe T9 est plus difficile à démêler. Il se peut qu'elle ait été construite et utilisée durant la phase III, avant d'être nettoyée et réutilisée durant la phase Vb. Une autre hypothèse verrait sa construction et son utilisation uniquement durant la phase Vb, avant de faire l'objet de passages divers durant la phase VI. Elle a essentiellement livré les restes d'un adulte, ainsi qu'un fragment osseux d'un immature. Compte tenu de la dimension de la tombe, il nous faut sans doute envisager au moins une phase de nettoyage méticuleux avant la dépose du dernier défunt.

La dernière tombe (T8), construite et utilisée durant la phase IV, connaît plusieurs réutilisations entre les phases V et VI. La dernière réutilisation durant la phase VI n'est pas très claire, oscillant entre occupation domestique et funéraire. Si l'hypothèse d'une nouvelle utilisation funéraire se confirmait [44], elle viendrait s'ajouter aux occupations de la période omeyyade déjà observées dans les tombes T1 et T11 grâce aux éléments mobiliers (vases à cuire, lampes et amphores). Treize individus semblent issus de cette dernière utilisation (six enfants ou adolescents et sept adultes).

Une analyse plus précise de ces éléments nous permet de mettre en évidence certaines données concernant le fonctionnement de ces tombes. Ainsi, durant la phase hellénistique, nous voyons se côtoyer deux types de structures, les fosses ou caveaux et les tombes rupestres. Dans les tombes simples, et ce quel que soit leur mode de construction (sarcophage, caveau ou fosse), l'inhumation individuelle semble la règle et ne paraît concerner que des individus adultes. La seule exception observée vient de la réutilisation du caveau T26 qui a accueilli au moins trois adultes et un enfant.

Rares sont les tombes rupestres fondées durant la période hellénistique qui n'ont pas fait l'objet d'une réutilisation postérieure, aussi seules les tombes T5 et T24 nous renseignent-elles sur les pratiques funéraires au sein de ces tombes. Il apparaît donc que ces tombes, sans doute à caractère familial ou au moins communautaire, accueillaient à la fois des adultes et des enfants.

À part quelques mentions épigraphiques et des éléments mobiliers, nous n'avons aucune trace des défunts correspondant à la période romaine. Le seul élément pertinent concernant le mode d'inhumation réside dans le fait que seules des tombes rupestres aient été découvertes sur le site.

---

44. Ce que paraît conforter l'existence d'ossements et de mobilier. Une réutilisation à des fins domestiques aurait certainement été précédée d'un nettoyage rigoureux.

Aucune fosse ne semble avoir été utilisée durant cette période. Plusieurs auteurs font d'ailleurs le constat d'une amplification de l'édification de tombes rupestres durant la période romaine [45].

Durant la période romaine tardive et byzantine, nous voyons de nouveau les tombes rupestres côtoyer de simples fosses. Les tombes rupestres font fréquemment l'objet d'un nettoyage afin d'accueillir de nouveaux défunts et elles semblent mêler indifféremment des adultes et des enfants. En revanche, il semble que seul un ou plusieurs enfants soient placés dans les tombes simples, aucun reste d'adulte n'y ayant été perçu, sauf dans T15, si l'on suppose que tous les sujets doivent être associés à une phase tardive.

La fin de la période byzantine et le début de la période omeyyade semblent marqués par un abandon progressif du secteur. Dans ce paysage, seules les tombes T1, T8 et T11 font figure d'exception, en continuant sans doute à recevoir des dépouilles d'enfants et d'adultes.

Les renseignements concernant les éventuels contenants funéraires présents à l'intérieur des tombes simples ou rupestres restent très faibles. Le taux de fragmentation des ossements et leurs remaniements successifs ont interdit de réaliser des observations d'ordre taphonomique. Toutefois, les descriptions faites par les fouilleurs livrent quelques informations. Il apparaît ainsi que des clous ont été observés dans certaines fosses, matérialisant peut-être la présence d'un cercueil en bois [46]. Dans les tombes rupestres, les informations sont encore plus minces ; tout au plus la présence de coussins ou de supports céphaliques en pierre ou en tuile a-t-elle été signalée [47], ainsi que quelques rainures sur les parois ayant pu recevoir des couvercles de bois [48].

Même s'ils n'ont pas été mis en évidence dans les tombes qui nous occupent, des contenants périssables ont été identifiés sur d'autres sites sans doute mieux conservés. À titre d'exemple, la présence de cercueils ou de coffrages de bois est attestée sur le site d'Attaleia dans la province d'Antalya [49], en Phrygie, à Hiérapolis, dans la tombe 163D [50], à Parion dans la province de Çanakkale [51] ou encore dans les nécropoles d'Olba en Cilicie [52]. L'utilisation du linceul a également été relevée ponctuellement, entre autres, sur le site de Hiérapolis [53].

Conclusion

Si l'étude des restes osseux issus des tombes autour d'Apamée de l'Euphrate s'apparentait initialement à une gageure en raison de leur très mauvais état de conservation et de leur fragmentation, le travail s'est finalement avéré fructueux. Ainsi, pour la période hellénistique, pouvons-nous proposer un schéma composé de tombes individuelles, caveaux ou fosses, renfermant essentiellement des adultes [54] et de tombes rupestres prenant un caractère plus « familial », alors que durant les périodes romaine tardive et byzantine, les fosses semblent plutôt réservées aux enfants. Les tombes rupestres à chambre, fréquemment réutilisées au fil des différentes périodes, renferment aussi bien des adultes que des enfants, souvent en grand nombre, posant la question d'un regroupement familial ou communautaire.

---

45. Keleş, Çelikbaş 2019 ; Gürbüzer 2019.
46. Abadie-Reynal *et al*. 2000, p. 335
47. Abadie-Reynal *et al*. 2000, p. 331 et 335.
48. Abadie-Reynal *et al*. 1999, p. 355.
49. Tosun 2009.
50. Laforest 2015.
51. Kasapoğlu 2007.
52. Durukan 2007a.
53. Laforest, Castex, Blaizot 2017 ; voir aussi plus bas, p. 465.
54. Dans de rares cas, ces tombes pouvaient faire l'objet de réutilisations, y compris pour des enfants.

Chapitre 5. Céramiques, typologie et chronologie

C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz, M. Feugère

La céramique constitue un matériel important pour étudier les rites et pratiques funéraires. Cependant, ce travail ne peut être effectué qu'après une étude précise des contextes archéologiques dans lesquels ce mobilier a été trouvé, ainsi qu'après la constitution d'une chrono-typologie pour beaucoup de ces vases et de ces lampes d'origine locale ou régionale, très mal connus.

Les céramiques découvertes dans ces tombes couvrent une période très longue qui s'étend, approximativement, de l'époque hellénistique à l'époque omeyyade, voire au-delà, soit près de 1 000 ans ! Il va de soi que le sens de la présence de ces vases varie d'une époque à l'autre, tout comme les pratiques funéraires évoluent ; de même, si certains vases paraissent étroitement liés aux contextes funéraires, comme les *unguentaria*, d'autres peuvent être interprétés de façon plus large : certes, ils peuvent être associés au rituel funéraire (funérailles, mais aussi éventuellement cérémonies de commémoration, voire banquets funéraires) ; mais on peut aussi expliquer leur présence par les gestes d'entretien de la tombe, par sa réoccupation comme habitat ou lieu de stockage ou encore son pillage. Il convient donc de tenir compte de tous ces paramètres pour tenter d'interpréter la présence de ces vases.

Les NMI ont été calculés selon les règles habituelles. Quand il y a recollage entre l'extérieur et l'intérieur d'une tombe, de façon arbitraire nous n'avons imputé qu'un NMI à l'intérieur de la tombe. Nous avons établi les comptages en NMI en prenant en considération le nombre de bords après recollage[1] des fragments. Cependant, le nombre de restes (NR) est aussi souvent évoqué par commodité, étant donné qu'une quantification du matériel paraît difficile et peu significative dans des contextes de tombes, en général très limités.

Pour nommer les formes, nous utilisons la terminologie suivante :

Amphore : vase fermé de transport ou de stockage de denrées, muni de deux anses.

Assiette : vase ouvert destiné à la consommation, à fond plat, dont le diamètre est au moins le triple de la hauteur et inférieur à 25 cm. Au-delà, il s'agit d'un plat (absent du matériel des tombes autour d'Apamée).

Bassin : vase ouvert, de grandes dimensions, destiné à la préparation des mets.

Bol : vase ouvert destiné à la consommation, dont le diamètre est inférieur au triple de la hauteur et qui présente un profil continu, sans anse.

Coupe : vase ouvert destiné à la consommation de boissons, dont le diamètre est inférieur au triple de la hauteur et qui présente un profil caréné, sans anse.

Cruche : vase fermé, de petite capacité, destiné au service des boissons, avec une seule anse.

Couvercle : vase ouvert qui n'est pas destiné à être un contenant, muni d'un tenon de préhension.

---

1. Pour la définition de ces méthodes de comptage, voir D'Anna *et al.* 2003, p. 46.

Gobelet : vase ouvert destiné à la consommation de boissons, dont le diamètre est inférieur au triple de la hauteur et muni d'une ou de deux anse(s) verticale(s).

Jarre : vase fermé de transport de denrées, d'assez grande capacité, muni d'une seule anse.

Jarre de stockage : contenant de grande capacité, ouvert, destiné à stocker les denrées, il peut avoir des poignées ou des tenons.

Mastos : vase ouvert destiné à la consommation de boissons, présentant une forme parabolique, sans pied.

Pichet : petit vase ouvert destiné au service des boissons, avec une seule anse verticale.

Support : épais anneau en terre cuite, destiné à maintenir à la verticale les amphores à fond arrondi.

Unguentarium : petit vase fermé, au col étroit et haut, en général sans anse, destiné à contenir des parfums et huiles parfumées. Ce vase peut aussi être appelé balsamaire.

Le numéro d'inventaire attribué aux vases suit la notation des contextes archéologiques utilisée par les fouilleurs, avec ses variantes. Par exemple : le vase T1.02 (ext.).8 ou T1.2 (ext.).8 a été trouvé dans la tombe 1 (T1) , dans la couche 2 ou 02 située à l'extérieur de la tombe 2 (ext.) ou 02 (ext.) et il est le huitième (8) vase inventorié pour cette couche.

Les abréviations suivantes ont été utilisées par les fouilleurs dans l'enregistrement du matériel :

Ce : céramique (pour le matériel inventorié)

ext. : extérieur

c. : caveau ou cuve

D : petits objets divers inventoriés

Me : objets en métal inventoriés

S : salle

T : tombe

v. : verre

Les couches sont indiquées par des numéros (01 [ou 1], 02 [ou 2], etc.), cependant dans la plupart des tombes fouillées la stratigraphie est inexistante ou très difficile à déterminer : en effet, comme c'est le cas à Zeugma, à chaque nouvelle occupation le niveau de sol naturel est nettoyé des vestiges antérieurs. Les recollages de matériel issu de différentes « couches » d'une même tombe sont donc fréquents.

Matériel de la phase I (IIIe s. av. J.-C.-début du Ier s. av. J.-C.)

Cette céramique représente, quantitativement, une part assez importante des vases trouvés dans les espaces funéraires autour d'Apamée. Plus précisément, sur un total de 317 fragments de vases (NR), on compte entre 130 et 139 fragments attribués à cette époque (certaines attributions à l'époque hellénistique ne sont pas assurées), soit entre 41 et 44 % du total des vases mis au jour dans les tombes. À cela, il faut ajouter que l'occupation hellénistique n'est pas matérialisée par d'autres objets dans ces espaces funéraires. Les lampes, les monnaies, le verre et les petits objets, de façon générale, sont absents de ces niveaux. D'autre part, il est impossible de savoir si des tombes hellénistiques pouvaient être dénuées de tout matériel. Les tombes T6, T17, T20 et T28, bien que fouillées, n'ont livré aucun matériel provenant de l'intérieur de la fosse. Cependant, certains de ces caveaux n'ont pas pu être utilisés (T6), d'autres ont certainement été pillés.

On peut dire que les vases datant de l'époque hellénistique sont, en moyenne, peu nombreux par tombe. Dans les tombes simples, leur nombre oscille généralement entre un et cinq vases par tombe

(tombes T19, T21-T23, T25-T27 et T29 par exemple). Ces contextes fermés nous renseignent sans doute plus précisément sur la quantité de vases par inhumation que les tombes rupestres qui ont subi de nombreux nettoyages et réoccupations, à quelques exceptions près.

La présence de cette céramique hellénistique comporte des caractéristiques différentes. Dans la majorité des cas, elle constitue la totalité ou la quasi-totalité du matériel mis au jour dans la tombe (tombes T5, T10, T14, T21-T23, T25-T27 et T29) et est le plus souvent en bon état de conservation. Dans ce cas, on peut être assuré que les vases correspondent à un usage funéraire. Dans quelques tombes, en revanche, la céramique hellénistique n'est attestée que par de rares fragments (T1, T8 et T16) ou bien est très fragmentaire (T15). Alors, la présence de ces vases peut être interprétée de différentes façons : il peut s'agir de vestiges d'inhumations antérieures ayant été « nettoyées » ou détruites lors de réoccupations de l'espace funéraire. On peut aussi considérer ces fragments comme des intrusions qui s'expliquent par des pillages anciens ou modernes, ou encore par des éléments appartenant au remblaiement ou au remplissage de la tombe ou à des infiltrations. De toutes les façons, le faible nombre de tombes qui ont livré du matériel hellénistique associé à des vases plus tardifs (T4, T5, T16) montre que les tombes hellénistiques n'ont été que rarement réutilisées ultérieurement et il s'agit la plupart du temps de tombes rupestres qui sont restées visibles. Enfin, plusieurs tombes n'ont livré aucun matériel d'époque hellénistique (tombes T2-T3, T9 et T12).

Lorsque le matériel céramique peut être attribué dans son ensemble à l'époque hellénistique, on le trouve majoritairement dans des tombes à caveau : ce type de tombes, très simple, est le plus courant dans la région à cette époque [2]. Pourtant quelques tombes d'époque hellénistique présentent une architecture plus élaborée (tombes T4-T5, T16 [?] et T24), de type rupestre. La tombe T4 à *loculi* [3] appartient à un type représenté aussi par la tombe T16 et attesté à Zeugma et ailleurs dans la région : il semble avoir été utilisé pendant une longue période, au moins entre le IIe s. av. J.-C. et le Ier s. ap. J.-C., voire au-delà. En revanche, les tombes T5 et T24, avec leur plan comportant trois banquettes-cuves ou cuves disposées en *pi* appartiennent à un autre type de tombes par leur architecture, ainsi que peut-être la tombe T4 dans sa première phase de fonctionnement [4]. De façon tout à fait logique, les tombes à l'architecture élaborée comportent généralement plus de matériel que les tombes simples. Cependant, les raisons peuvent être multiples : on peut imaginer que ces tombes correspondent à des inhumations plus riches en général, ou encore plus simplement, qu'elles ont été construites pour abriter plusieurs inhumations. Les tableaux qui suivent, ainsi que l'étude anthropologique des différentes tombes montrent que la deuxième hypothèse doit être privilégiée : ainsi, on peut remarquer que si dans les tombes T4, T5 et T24 le matériel céramique est plus abondant que dans les autres tombes puisqu'il varie entre 9 et 18 NR, cependant, il est du même type. Bien sûr, des objets plus précieux permettaient peut-être de distinguer les inhumations les plus riches ; mais les pillages qui ont succédé à l'occupation hellénistique de ces tombes les ont fait disparaître si tant est qu'ils existaient.

Les formes représentées dans ce matériel sont très répétitives (*tabl. 5*). On ne distingue guère qu'une douzaine de formes différentes avec plus précisément cinq formes prédominantes liées à des fonctions différentes que l'on trouve régulièrement : il s'agit des assiettes à bord déversé (assiettes de type 1), des bols à bord incurvé (bols de type 1), des *unguentaria*, des cruches et des jarres. Les assiettes à bord déversé, comportant souvent une cupule dans le fond sont, de plus, nettement plus fréquentes que toutes les autres formes.

2. Clarke *et al.* 2002, p. 55-61.

3. Voir plus haut, p. 98-113 et 323-328.

4. Voir plus haut, p. 315-318.

Formes	**Assiettes à bord déversé**	**Autres types d'assiettes**	**Bols à bord incurvé**	**Autres types de bols**	**Vases à boire**	***Unguentaria***	**Cruches**	**Vases à cuire**	**Jarres**
NR	62	5	21	3	5	20	12	1/2	7/8
NMI	51	5	15	2	5	15	9	1/2	5/6
% du matériel (NR)	± 46 %	± 3,5 %	± 15,5 %	2 %	± 3,5 %	± 14,5 %	± 8,5 %	± 1 %	± 5,5 %
% du matériel (NMI)	± 47 %	± 4,5 %	± 14 %	2 %	± 4 %	± 14 %	± 8,5 %	± 1,7 %	± 4 %

Tableau 5 – Répartition des différentes formes de vases d'époque hellénistique.

La répartition par tombe de ces vases (*tabl. 6*) nous montre qu'ils sont associés régulièrement, selon des règles précises, en tout cas dans les tombes qui semblent avoir livré des assemblages ayant véritablement une fonction funéraire et qui sont les seules à être prises en compte dans les tableaux qui suivent. De même, seuls les vases trouvés à l'intérieur de la tombe sont pris en compte. Il ne s'agit que d'une évaluation globale, pour laquelle il ne nous a pas semblé utile de déterminer les NMI.

Formes	Assiettes à bord déversé (NR)	Autres types d'assiettes (NR)	Bols à bord incurvé (NR)	Autres types de bols (NR)	Vases à boire (NR)	*Unguentaria* (NR)	Cruches (NR)	Vases à cuire (NR)	Jarres (NR)	Total
Tombe T4	**T4.1**, **T4.2**, **T4.41-43**, **T4.46-47**		**T4.48**			**T4.4-6**, **T4.17-18**, **T4.49-53**				18
Tombe T5	**T5.2-4**, **T5.6-8**	**T5.1**	**T5.5**, **T5.9**					**T5.13**		10
Tombe T10 (?)	**T10.1-4**, **T10.8-9**		**T10.5-6**		**T10.7**	**T10.10**	**T10.11**	**T10.12**		12
Tombe T14	**T14.1**	**T14.2**	**T14.3**			**T14.6-7**	**T14.4-5**			7
Tombe T19	**T19.3**									1
Tombe T21	**T21.6**		**T21.7**			**T21.8**		**T21.9**		4
Tombe T22	**T22.14-16**					**T22.17**				4
Tombe T23	**T23.4**		**T23.1**	**T23.3**	**T23.2**	**T23.5**				5
Tombe T24	**T24.16-27**	**T24.31**	**T24.29-30**, **T24.32-38** (1 bol)	**T24.28**		**T24.39**				18
Tombe T25	**T25.4**									1
Tombe T26	**T26.4-5**									2
Tombe T27	**T27.3-4**	**T27.1-2**						**T27.5**		5
Tombe T29									**T29.4-5**	2
Total	43	5	11	2	2	17	3	4	2	89
%	± 48 %	± 5,6 %	± 12,3 %	± 2,2 %	± 2,2 %	± 19 %	± 3,3 %	± 4,5 %	± 2,2 %	± 100 %

Tableau 6 – Répartition des différentes formes de vases dans les principales tombes d'époque hellénistique.

Pour commencer, il convient de souligner l'absence complète de fragments de sigillée orientale A dans les tombes autour d'Apamée. Pourtant, cette catégorie de céramique fine est apparue au cours du IIe s. av. J.-C., soit au moment où ces espaces funéraires connaissaient une de leurs phases d'occupation les plus importantes. D'autre part, les fouilles de la ville d'Apamée ont montré que cette céramique fine était d'usage courant dans les niveaux d'habitat où l'on trouve, par exemple, des fragments de *mastos* de forme Hayes 17[5] en sigillée orientale A ou en imitation, datée de la seconde moitié du IIe et du début du Ier s. av. J.-C. Nous savons également que dans les complexes d'habitat de Séleucie-Zeugma la sigillée orientale A est fréquente à la fin de l'époque hellénistique et pendant le Haut-Empire[6]. L'absence de cette production dans la nécropole de Jebel Khalid[7] tout comme dans les espaces funéraires d'Apamée montre que cette constatation n'est pas le fruit du hasard des trouvailles. D'ailleurs, toutes les autres productions fines ou semi-fines attestées dans les fouilles de la ville (vernis noir par exemple) se font aussi remarquer par leur quasi-absence dans la nécropole. Une sélection du matériel a donc eu lieu, qui a écarté toute la céramique fine des contextes funéraires.

Les vases de table

C. Abadie-Reynal

Assiettes

La présence des assiettes à bord déversé (et souvent à cupule sur le fond) [type 1] paraît à peu près obligatoire dans les tombes d'époque hellénistique d'Apamée. La fonction de cette forme d'assiette en contextes d'habitat pose problème. La publication de Jebel Khalid les nomme « saucières » dans la mesure où elles présentent un diamètre de petite dimension et une profonde cupule pour recueillir un liquide. On peut considérer que si la fonction de la cupule est évidente, en revanche, il n'est pas logique de prévoir un vase aussi grand uniquement pour recueillir une sauce. On devait donc manger dans ces assiettes, tout en trempant régulièrement la nourriture dans une sauce[8]. D'autre part, étant donné que ce ressaut semble plus approprié pour contenir un liquide que des aliments solides, l'hypothèse selon laquelle cette cupule serait destinée à contenir des condiments ne paraît pas non plus très satisfaisante. À Tel Anafa, la possibilité d'utiliser ces vases aussi comme des couvercles est évoquée, mais aucun site n'a livré de vase nécessitant un couvercle aux dimensions de ces assiettes.

Dans la publication de Jebel Khalid, la forme de ces assiettes à dépression centrale est rattachée aux assiettes à poisson de tradition grecque et hellénistique[9]. Pourtant, la forme du bord, qui est tout à fait différente de ces vases si courants au bord rabattu, pourrait aussi permettre d'évoquer une origine différente pour cette forme, probablement orientale, d'autant que ces petites assiettes à dépression centrale sont très fréquentes, par exemple à Failaka, dès les niveaux de la première moitié du IIe s. av. J.-C.[10], ou encore à Suse[11] à partir des années 140 av. J.-C., ou à Séleucie du Tigre[12], en céramique glaçurée. Comme l'affirment les auteurs de la publication de la céramique hellénistique

5. Abadie-Reynal, Gaborit 2003, p. 164, fig. 7, vase de droite (chantier des boutiques).
6. Voir Gschwind 2006, p. 56-57.
7. Clarke *et al.* 2002, p. 123 ; Jackson, Tidmarsh 2011, p. 326. *Contra* Şenyurt, Atakan, Kamiş 2006, p. 132-133 (mais nombre limité d'exemplaires).
8. Rotroff 1997, p. 146-147.
9. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 25 ; voir aussi Alabe 2012, p. 172, no 17, qui les considère comme de « lointains dérivés des *fish plates* attiques ».
10. Hannestad 1983, pl. 19-22, nos 203-251 ; Vincent, Gachet, Salles 1990, p. 247-249, no 121, p. 266-268, no 194-196.
11. Vincent, Gachet, Salles 1990, p. 247.
12. Valtz 2002, p. 332 et 337, fig. 1.

de Failaka, il ne faut pas confondre plats à poissons et assiettes à dépression centrale qui pourraient se situer plutôt à la confluence entre tradition grecque et tradition orientale.

La pâte et la technique de fabrication de ces assiettes sont dans l'ensemble homogènes à Apamée. L'argile varie d'une couleur allant du beige au beige orangé, à l'orangé et à l'ocre pour les pâtes à la couleur la plus soutenue. L'argile est toujours tendre et marquée par des inclusions nombreuses, de tailles et de formes variées. Elles sont de couleur principalement blanche (calcite), mais on trouve aussi des inclusions grises (silice) ; on peut voir souvent de fines particules de mica blanc et parfois doré. Les assiettes sont partiellement couvertes d'un engobe par trempage : l'intérieur de l'assiette est entièrement couvert, alors qu'à l'extérieur la partie supérieure de la paroi est engobée, tandis que seules des coulures parviennent au bas de la paroi extérieure. L'engobe, toujours fin et mat, est de couleur très variable, y compris sur une même assiette ; il varie du noir au rouge foncé et au rouge orangé. Cette fabrication, très courante dans la région, a été appelée *local Hellenistic fine ware* [13]. Des analyses conduites par l'équipe anglaise qui a travaillé à Zeugma [14] montrent que cette argile est locale ou régionale, en tout cas originaire de la vallée de l'Euphrate ; les différences minimes qui peuvent être observées proviennent d'argiles alluvionnaires de terrasses différentes, s'étant constituées dans des conditions différentes ou à des moments différents. Le site de Jebel Khalid a livré de nombreuses assiettes de forme très proche [15], fabriquées pour la plupart avec une argile (« CW1 ») qui est considérée également comme locale ou régionale. Cette pâte qui se caractérise par une grande quantité de particules de mica blanc et doré paraît cependant différente de la pâte des vases d'Apamée et de Zeugma où la présence de mica blanc est avérée mais pas de façon aussi importante et où le mica doré est assez rare [16]. Sans doute différents ateliers utilisant des argiles alluviales de la vallée de l'Euphrate fonctionnent-ils en même temps, à quelque distance les uns des autres : Jebel Khalid est à environ une centaine de kilomètres en aval d'Apamée et de Zeugma.

À Jebel Khalid, ce type d'assiettes présente des dimensions variées, avec un diamètre qui peut aller de 12 à 22 cm [17]. Cependant, les dimensions les plus courantes sont comprises entre 15 et 18 cm. À Apamée, on peut observer que quasiment tous les diamètres des vases mis au jour dans les tombes sont compris entre 11 et 16 cm avec une majorité d'assiettes dont le diamètre est compris entre 11 et 15 cm : ces assiettes sont donc dans l'ensemble plus petites que celles de Jebel Khalid. Des exemples inédits de ce type d'assiettes se trouvent aussi dans des contextes d'habitat soit à Apamée, soit dans les niveaux hellénistiques de Zeugma (chantier 5 en particulier). Leurs dimensions paraissent varier davantage que les vases trouvés dans les espaces funéraires. Si les vases les plus petits ont également un diamètre de 11 cm (par exemple à Zeugma 5076.8, 6099.16), les plus grands atteignent ou parfois dépassent 20 cm de diamètre. Surtout, les assiettes dont le diamètre dépasse 16 cm représentent près du tiers de l'ensemble des assiettes provenant de niveaux d'habitat, alors que dans les tombes autour d'Apamée, elles représentent moins de 10 %. Il semble donc que l'on ait choisi de mettre dans les tombes des assiettes de préférence de petite taille.

D'autre part, ces assiettes présentent de nombreuses variantes de forme, à Apamée comme à Jebel Khalid, où les auteurs considèrent que ces différences typologiques n'ont guère de signification, même si la variante 7.1 paraît plus fréquente dans les niveaux anciens [18].

13. Kenrick 2013, p. 2.
14. Doherty 2013, p. 85.
15. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 120-121, type 7.
16. Kenrick 2013, p. 2.
17. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 25.
18. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 27 ; voir aussi Alabe 2012, p. 172, n° 17.

On trouve la même diversité de forme autour d'Apamée. Cependant, il apparaît aussi que les variantes sont souvent regroupées dans un nombre limité de tombes ; autrement dit, les variantes ne sont pas utilisées de façon complètement aléatoire : soit elles ont une certaine signification chronologique, soit elles sont produites par des ateliers différents qui ont fourni de façon privilégiée le matériel de certaines tombes.

Dans le matériel des tombes d'Apamée, nous distinguons six variantes pour les assiettes à bord déversé (*tabl. 7*) [19].

La variante 1.1 est représentée par les vases **T10.1** (*fig. 297*), **T21.6** (*fig. 455*), **T24.17** (*fig. 482*), **T24.21-24** (*fig. 486-489*). Ces assiettes sont caractérisées par un bord allongé, très nettement déversé vers l'extérieur, une paroi qui présente une carène à l'extérieur et à l'intérieur, enfin une cupule très profonde, anguleuse, dont les parois sont verticales. Les pieds annulaires présentent quelques moulures sur leur face externe. Cette variante se rapproche d'un exemplaire de Jebel Khalid [20] qui provient d'un niveau daté entre 280 et 150 av. J.-C. (type 7.1). La forme du bord et de la paroi semble inspirée de modèles en campanienne A, sans dépression centrale, qui dateraient du IIIe s. av. J.-C. [21] et dont la forme pourrait parvenir dans la région par l'intermédiaire de productions d'Antioche [22]. D'autre part, les cupules profondes (type 8.2) sont considérées à Jebel Khalid comme plus nombreuses dans les niveaux datés entre 280 et 150 [23]. Aucun parallèle n'a été trouvé dans les niveaux d'habitat d'Apamée ou de Zeugma à cette variante. Elle n'est donc présente que dans trois tombes autour d'Apamée et est la variante dominante dans la tombe T24. L'ensemble des assiettes à cupule produites dans les ateliers de la vallée de l'Euphrate semble découler de cette variante qui pourrait être plus ancienne. Malheureusement, aucun élément ne permet de proposer une chronologie absolue pour cette variante. La vraisemblance et les rapprochements proposés pourraient indiquer la fin du IIIe et la première moitié du IIe s. av. J.-C.

La variante 1.2 est représentée par les vases **T10.2** (*fig. 298*) et **T24.18** (*fig. 483*). L'angle à l'intérieur de la paroi a disparu tandis qu'il se maintient encore à l'extérieur, sous le bord qui est toujours nettement déversé vers l'extérieur. La cupule s'atténue légèrement et ses parois ne sont plus verticales. Le pied annulaire présente encore quelques moulures sur sa face externe. Cette variante, attestée à Jebel Khalid [24], se trouve dans les mêmes tombes que la variante précédente dont elle ne doit guère se distinguer par la chronologie que nous proposons de situer dans la première moitié du IIe s. La tombe T24 en particulier serait la tombe qui présenterait l'occupation la plus ancienne des tombes fouillées à Apamée.

La variante 1.3 est constituée par les vases qui ont un profil très souple **T5.2** (*fig. 151*), **T10.3** (*fig. 299*), **T10.4** (*fig. 300*), **T24.20** (*fig. 485*), **T24.27** (*fig. 492*) et **T26.4** (*fig. 508*). Le bord est déversé vers l'extérieur et souvent vers le bas tandis que la paroi, convexe, comporte une courbe continue. Le pied, moins haut que sur les variantes précédentes, ne présente plus de moulure, et la cupule souvent moins profonde a des parois inclinées et peut être entourée d'un ressaut (Ce 225 provenant des niveaux d'habitat d'Apamée), comme on peut le voir sur certains fonds d'assiettes provenant de tombes, par exemple **T5.6** (*fig. 152*), **T5.7** (*fig. 153*) et **T5.8** (*fig. 154*). Cette forme est bien représentée dans les fouilles inédites de l'habitat (98A.1301 par exemple) et à Jebel Khalid [25].

---

19. Voir plus bas, p. 393.
20. Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, no 4.
21. Voir par exemple, Bats 1988, pl. 12, no 376-377 ; sur la présence de la campanienne dans la région, très rare, voir Jackson, Tidmarsh 2011, p. 281.
22. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 286 et 288, FW11.
23. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 27.
24. Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, no 1 et 3 (niveaux compris entre 280 et 150 av. J.-C.).
25. Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, no 6 et 9.

On trouve une forme proche également en production chypriote [26]. Elle pourrait dater du milieu et de la seconde moitié du IIe s. Présente dans un nombre de tombes assez important, cette variante semble, de façon générale, largement diffusée et correspond à la période de plein fonctionnement des tombes autour d'Apamée.

La variante 1.4 est illustrée par les vases **T24.16** (*fig. 481*), **T19.3** et **T22.7** (*fig. 464*). Il s'agit d'une variante proche de la précédente dont elle ne se distingue que par le bord qui n'est pas déversé vers l'extérieur, mais renflé vers l'intérieur. En revanche, la paroi, le pied et la cupule sont très proches de ce que l'on trouve avec la variante 1.3 et parfois 1.5, quand les exemplaires ont une paroi droite et non plus convexe. La variante 1.4 est aussi attestée à Jebel Khalid [27] où, comme à Apamée semble-t-il, elle n'est pas très fréquente. Elle pourrait être contemporaine des variantes 1.3 et 1.5 (milieu-seconde moitié du IIe s.), mais être une importation.

La variante 1.5 est représentée, entre autres, par les vases **T4.2** (*fig. 123*), **T15.1** (*fig. 372*), **T17-T18.1** (*fig. 444*), **T22.1** (*fig. 460*), **T24.19** (*fig. 484*), **T25.1** (*fig. 501*) et **T25.2** (*fig. 502*). Elle est caractérisée par un bord qui ne se distingue plus de la paroi que par un léger renflement ou un déversement vers l'extérieur très court. La convexité de la paroi est moins marquée que pour les variantes précédentes, le pied est court et massif, sans moulure, la cupule est le plus souvent assez peu profonde et peut être entourée d'un sillon (**T4.2**). Cette forme, présente à Jebel Khalid [28], est aussi attestée dans les niveaux d'habitat hellénistique d'Apamée (par exemple Ce 206, inédit) et de Zeugma (par exemple 5076.37 ou encore 9903.7, inédits). Cette variante semble être la plus fréquente dans les tombes et pourrait correspondre à leur dernière phase d'occupation hellénistique, soit à la seconde moitié du IIe s. et peut-être au début du Ier s. av. J.-C.

La variante 1.6 est proche de la variante 1.5 dont elle se distingue par un bord relativement développé et horizontal, l'absence de pied et parfois même l'absence de cupule comme pour **T4.1** (*fig. 122*) et **T4.46** (*fig. 143*), auxquels on pourrait peut-être aussi ajouter **T25.4** (*fig. 504*). Attestée de façon certaine seulement à deux reprises dans les espaces funéraires autour d'Apamée, elle est tout aussi rare à Jebel Khalid [29] où elle appartient uniquement aux niveaux postérieurs à 150 av. J.-C. De même, on peut remarquer qu'à Apamée on ne trouve cette variante de façon certaine que dans la tombe T4, où elle est associée à **T4.2** qui semblerait être une des assiettes hellénistiques les plus tardives qui ait été trouvée en contextes funéraires. Aussi, si **T25.4** appartient à cette variante, elle est associée à des fragments d'assiettes de la variante 1.5 (**T25.1** et **T25.2)** qui proviennent cependant de l'extérieur de la tombe. Il semblerait donc possible d'attribuer la variante 1.6 à la même période que la variante 1.5.

Certains jeux d'associations permettent peut-être d'appuyer cette proposition de chrono-typologie. Outre la présence dans la tombe T4 d'exemplaires parmi les plus tardifs de ces assiettes, on peut noter aussi que les variantes les plus anciennes de cette assiette (variantes 1.1 et 1.2) n'ont été mises au jour que dans les tombes T21 et T24, leur présence dans T10 étant complexe à expliquer. Enfin, les tombes T4-T5 et T25-T26 n'ont livré que des assiettes appartenant aux variantes 1.3 et 1.5. Autrement dit, les variantes 1.1-2 ne côtoient les variantes 1.3 et 1.5 que dans la tombe T24, qui est la tombe hellénistique comprenant le plus de matériel et, sans doute, qui a connu la plus longue période de fonctionnement et le plus de réoccupations.

On peut remarquer aussi que, parmi les fonds à cupule, on ne trouve de cupules entourées d'un ressaut que dans les tombes T5 (**T5.6**, **T5.7**, **T5.8**), T10 (**T10.9**) et T26 (**T26.5**). Ces fonds paraissent donc étroitement associés à notre variante 1.3.

---

26. Elaigne 2007, p. 128, fig. 3, 800-26.

27. Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, no 2 et 13 (type 7.3).

28. Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, no 7-8 (après 150 av. J.-C.).

29. Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 18, no 12 et 14 (après 150 av. J.-C.) et p. 27.

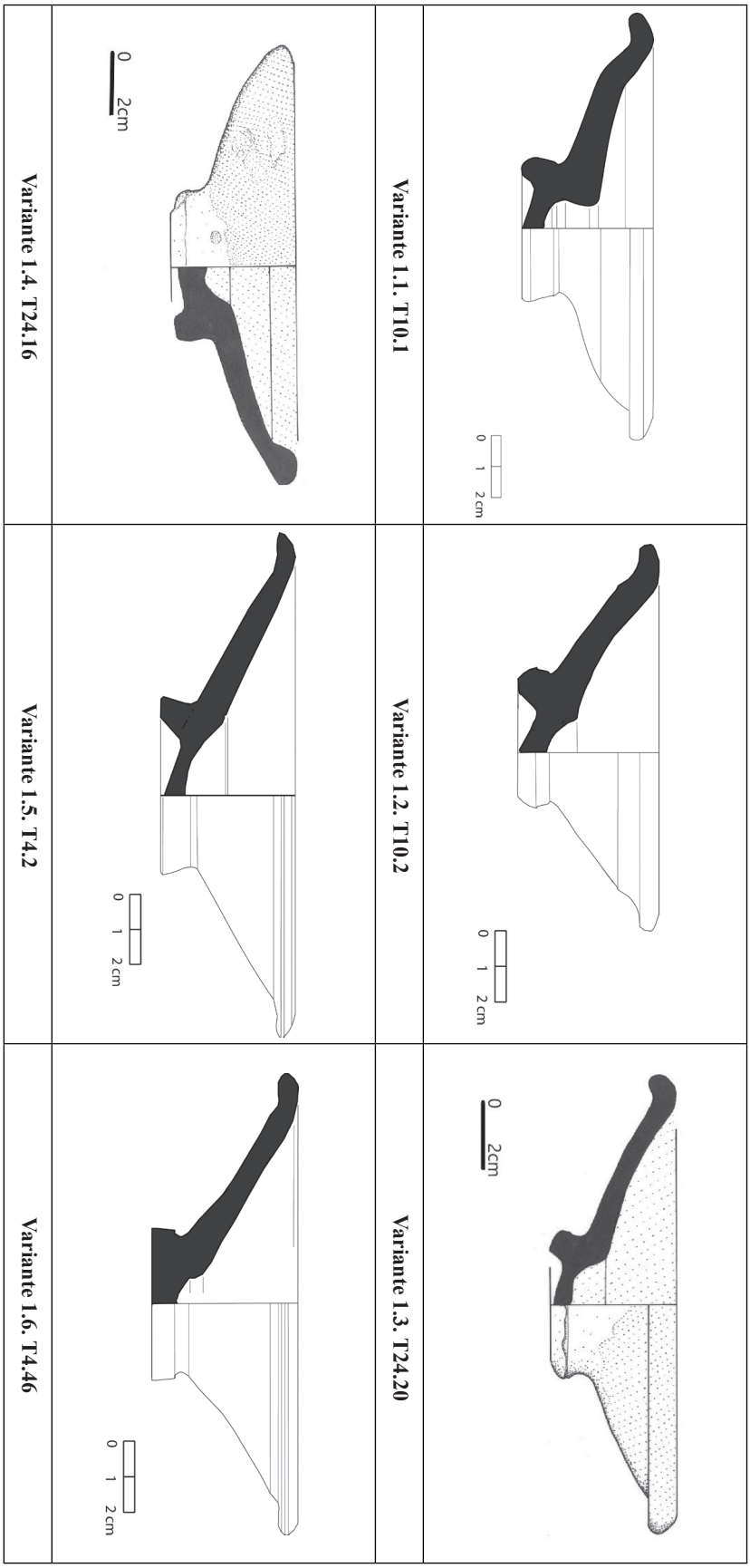


Tableau 7 – Les différentes variantes de l'assiette de type 1.

Il existe donc une certaine logique dans la répartition spatiale des différentes variantes. S'agit-il d'une logique chronologique ou liée aux ateliers et aux savoir-faire différents de leurs ouvriers ? Il est très difficile de répondre à cette question. Le seul élément que l'on puisse apporter à ce dossier est l'étude des associations à l'intérieur des tombes, entre ces assiettes et les *unguentaria* fusiformes, bien connus et datés par ailleurs. On peut remarquer que si quelques exemplaires ne sont pas associés à des assiettes de type 1, neuf autres exemplaires ont été trouvés avec des assiettes appartenant aux variantes 1.3-6 (dans les tombes T4, T8, T10 et T22), pouvant être datées à partir du milieu du IIe s., un seul est associé à une assiette appartenant à une variante ancienne 1.1 (**T21.6**). Il semble donc que ces associations confirment, au moins en partie, le sens chronologique de ces variantes.

Les assiettes qui n'appartiennent pas au type 1 sont très rares dans les tombes autour d'Apamée comme dans la nécropole de Jebel Khalid [30]. Il existe un type 2 d'assiettes, qui n'est représenté autour d'Apamée que par deux exemplaires, **T22.2** (*fig. 461*) et **T27.1** (*fig. 510*). Leur pâte se distingue de celle des assiettes locales ou régionales de type 1. Elle est assez dure, fine, beige orangé en surface, brun orangé à cœur, avec des inclusions petites à moyennes, plutôt peu nombreuses, voire rares, blanches et grises, et quelques petites particules de mica blanc et parfois doré. L'engobe est fin et mat ; il varie du gris au rouge foncé. La forme du bord, enfin, ne trouve pas de parallèles dans la vallée de l'Euphrate à notre connaissance. Il s'agit donc sans doute d'assiettes importées dont l'origine nous échappe. Une forme proche semble pouvoir être attribuée à une production chypriote [31]. Dans les tombes d'Apamée, ces assiettes datent du IIe s. av. J.-C, comme le matériel auquel elles sont associées.

L'assiette **T5.1** (*fig. 150*), qui constitue le type 3 des assiettes, présente la même pâte que les assiettes de type 1 et pourrait en être une variante qui, par son bord angulaire et plongeant, n'est pas sans rappeler les bords des assiettes à poisson correspondant au type 9 de Jebel Khalid [32].

Seuls quatre fragments correspondent à un type d'assiettes avec un bord incurvé (type 4). Ces assiettes d'un type très courant dans tous les contextes hellénistiques, peuvent présenter une courbe continue comme **T16.9** (*fig. 383*) ou bien avoir un angle, à l'intérieur, entre le bord et la paroi comme **T14.2** (*fig. 366*), **T16.10** (*fig. 384*) et **T24.31** (*fig. 496*). Trois de ces fragments appartiennent à des tombes (T14 et T16) qui ont eu une première phase d'occupation située au plus tôt dans la seconde moitié du IIe s., voire à la fin de ce siècle ou au Ier s. av. J.-C., ce qui confirmerait que ces assiettes avec un bord distingué par un angle, en particulier à l'intérieur, sont en général plutôt tardives [33]. D'ailleurs, elles semblent, à Séleucie-Zeugma comme à Jebel Khalid et à Apamée, continuer à être utilisées couramment au Ier s. av. J.-C., voire plus tard [34], surtout sous leur forme carénée. L'assiette **T16.10** qui a été trouvée associée aux fragments de lampes **T16.24-25**, bien datés à partir de la seconde moitié du Ier s. ap. J.-C., pourrait leur être contemporaine.

Bols

Il s'agit, en nombre, de la deuxième catégorie de vases de consommation alimentaire mis au jour dans les tombes, même s'ils sont très largement devancés par les assiettes de type 1. Lorsqu'on ne dispose que d'une petite partie du vase, il est parfois difficile de distinguer ces bols à bord incurvé (type 1) des assiettes de type 4. De toutes les façons, les bols paraissent plus nombreux que ces assiettes. On peut remarquer que la présence de bols ne paraît pas nécessaire dans les tombes. Ils sont généralement

30. Clarke *et al.* 2002, p. 114-115.

31. Elaigne 2007, p. 129, fig. 4, 516-132 (1re moitié du IIIe s.).

32. Jackson, Tidmarch 2011, p. 30-31 et fig. 20.

33. Kenrick 2013, p. 10, PT54-63.

34. En dernier lieu sur le sujet, voir Kenrick 2013, p. 10, PT54-63.

moins bien conservés que les assiettes de type 1 et seul un exemplaire, **T24.29** (*fig. 494*), présente un profil complet, soit 6 % du matériel alors que les assiettes de type 1 présentent pour 21 % d'entre elles un profil complet. Cependant, c'est la forme de bol la plus fréquente dans les tombes mais aussi dans l'habitat de Zeugma et d'Apamée où, en revanche, ces bols sont nettement plus nombreux que les assiettes de type 1.

Certains de ces bols, par exemple **T15.2** (*fig. 374*), **T22.6** (*fig. 463*), **T23.1** sont fabriqués dans la même argile que les assiettes de type 1 et sont donc probablement d'origine locale. Pourtant, on peut observer une plus grande variété d'argile : ainsi, d'autres exemplaires ne présentent que de rares petites particules de dégraissants, par exemple **T4.48** (*fig. 144*), **T5.9** (*fig. 155*), **T10.5** (*fig. 301*), **T21.1** (*fig. 450*) et **T24.4** ; sur certains exemplaires comme **T24.29** (*fig. 494*), enfin, on peut remarquer de nombreuses petites particules de mica blanc. Ces variantes de pâte peuvent correspondre à l'utilisation de bancs d'argile différents ou au travail un peu différent d'ateliers voisins. Ces différences sont à mettre en parallèle avec la fréquence de cette forme de bol dans l'habitat hellénistique d'Apamée comme de Séleucie-Zeugma. Il est évident que plusieurs ateliers devaient travailler pour fournir la demande sur ces marchés.

Les dimensions de ces bols, dans les tombes d'Apamée, varient entre 10 et 19 cm de diamètre, mais le diamètre de la grande majorité des fragments de bord est compris entre 10 et 15 cm. On a donc des vases dont les dimensions s'accordent avec celles des assiettes de type 1 [35]. Cela est d'autant plus frappant que, à Jebel Khalid, la taille normale de ces bols à bord incurvé se situe entre 9 et 22 cm et que les dimensions les plus représentées (47 % des bols) sont comprises entre 14 et 18 cm. Comme pour les assiettes de type 1, on voit que l'on préfère utiliser des vases plutôt de petites dimensions dans les tombes. Dans l'habitat d'Apamée et de Séleucie-Zeugma, ils offrent une grande diversité de dimensions : les diamètres des bords varient entre 9 et 28 cm. Environ 50 % des bols à bord incurvé n'entrent pas dans la fourchette comprise entre 10 et 15 cm, la plupart étant plus grands.

La variété des bords de ces bols incurvés est très grande et les variantes dans la forme ne paraissent guère être significatives [36]. La plupart des bols, cependant, présentent une courbe continue entre le bord et le fond du vase, même si **T24.29** (*fig. 494*) comporte une légère carène à l'extérieur du bord. Ce type de bols semble être en usage pendant longtemps à Séleucie-Zeugma comme à Jebel Khalid et à Apamée, pendant l'époque hellénistique jusqu'au Ier s. av. J.-C., voire plus tard [37].

Les bols à bord déversé (type 2) sont plus rares que les bols de type 1. Au nombre de quatre, **T20.3** (*fig. 449*), **T22.6** (*fig. 463*), **T23.3** et **T24.28** (*fig. 493*), ils se caractérisent par un bord déversé et une panse avec un profil convexe souple. Ils ont un diamètre compris entre 11 et 13 cm ; ils se situent donc dans la même fourchette que les bols et les assiettes de type 1. Si la plupart des exemplaires semblent fabriqués avec une pâte locale ou régionale, en revanche, **T24.28** est un des rares fragments hellénistiques qui appartiennent à une production fine dans les tombes d'Apamée. Ce fragment à pâte grise et vernis noir pourrait être, comme le fond d'assiette **T10.9**, une importation d'origine inconnue, mais bien représentée dans les sites de la vallée de l'Euphrate à fonction militaire, comme Jebel Khalid ou Doura-Europos (*burnished grey ware*) [38]. Le nombre d'exemplaires de ce type de bols mis au jour n'est pas suffisant pour permettre de considérer leur répartition spatiale comme significative. On peut seulement remarquer qu'ils sont concentrés, apparemment, dans une région limitée, autour de la tombe T24. Ces bols sont beaucoup moins nombreux que les bols de type 1, à bord incurvé. La préférence pour ce dernier type se retrouve à Jebel Khalid [39]. De même, sur ce site

35. Voir plus haut, p. 390.

36. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 13.

37. En dernier lieu sur le sujet, voir Kenrick 2013, p. 10, PT54-63.

38. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 311-313.

39. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 21.

il apparaît que le nombre d'exemplaires importés de bols de type 2 est nettement plus important que pour les autres formes [40]. Apamée n'a pas livré assez d'exemplaires pour que l'on puisse vérifier cette constatation, cependant, on doit noter que c'est ce type de bols qui a donné un des rares vases en céramique fine importés lors de la phase I de fonctionnement des tombes. Ces bols pourraient avoir une fonction identique à celle des bols de type 1 et avoir contenu des aliments solides présentés en petite quantité comme des noix, des fruits ou des olives [41].

Vases à boire

Ils sont très rares et souvent fragmentaires, ce qui rend encore plus difficile leur identification précise. On en compte quatre ou cinq exemplaires au total, dont les fragments **T1.21** et **T1.162** qui ne semblent pas pouvoir appartenir à un ensemble funéraire puisqu'ils ont été trouvés dans la tombe T1 dont le creusement, daté de la fin du IIe s. ap. J.-C., paraît postérieur à ces vases. En revanche **T10.7**, **T23.2** (*fig. 471*) et **T29.1** (*fig. 517*) sont associés à d'autres vases d'époque hellénistique appartenant sans aucun doute à des ensembles funéraires en place ou pas (T10). Deux formes différentes au moins apparaissent.

Les fragments **T10.7** et **T1.162** seraient des fragments de gobelets comportant deux anses verticales. Cette forme est courante dans la région à la fin de l'époque hellénistique ainsi qu'au début de l'époque romaine, aussi bien à Zeugma [42] qu'à Lidar Höyük [43]. La pâte est locale ou régionale. L'engobe est foncé et varie du gris-brun au gris-noir à l'extérieur, avec un engobe à l'intérieur qui tend vers le rouge pour créer un effet bicolore sur **T10.7.** Les fouilles des zones d'habitat montrent que ces vases à boire sont régulièrement présents dans ces contextes, même si leur nombre reste limité. Malheureusement, ces exemplaires ne permettent pas de vérifier cette répartition des couleurs de l'engobe et l'on trouve aussi des gobelets qui présentent un engobe rouge-brun plus uni. Les fouilles de l'habitat à Apamée comme à Séleucie-Zeugma montrent que la dimension de ces gobelets peut varier entre 9 et 17 cm de diamètre. Seul le fragment **T1.162** permet d'évaluer que le diamètre de l'embouchure est de 9 cm. Un seul exemplaire ne peut être significatif pourtant d'une sélection des dimensions.

T29.1 (et peut-être **T23.2**) appartient à une forme de vase hémisphérique sans anse et à fond arrondi que l'on désigne souvent sous le nom de *mastos*. Cette forme se retrouve très couramment dans les niveaux hellénistiques, aussi bien dans des productions attiques qu'en sigillée orientale A, plus tard [44]. Cependant, ces vases présentent souvent des bords plus évasés, et une forme moins massive que **T29.1** qui, en ce sens, pourrait être rapproché de productions orientales telles que celles qui apparaissent à Failaka, dès les niveaux les plus anciens d'occupation. Ces vases qui trouvent des antécédents à des époques plus anciennes, à Uruk par exemple, se situeraient à la confluence entre traditions grecque et mésopotamienne. Ils relèvent d'une fabrication locale ou régionale. Cependant, l'engobe est différent de celui des autres vases à boire : il est plus nettement rouge. Cette forme de vases est également présente dans le matériel de l'habitat d'Apamée comme de Zeugma (exemplaires inédits) en nombre cependant assez limité, mais aussi, plus au sud, à Jebel Khalid [45] et Doura-Europos [46].

40. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 22.

41. Rotroff 1997, p. 158.

42. Gschwind 2006, fig. 2.1-2 (début de l'époque romaine) ; Kenrick 2013, p. 12, PT52.

43. Gerber 1996, p. 315, pl. 1, no 9.

44. Gachet, Salles 1991, p. 152-153, fig. 4 ; voir aussi Alabe 2012, p. 167, no 12 et p. 170, fig. 2 (Doura-Europos).

45. Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 12, no 9 (type 2.2) [après 150].

46. Toll 1946, pl. 42 (tombes de Doura-Europos).

Les vases à cuire

A.-S. Martz

Les vases à cuire sont peu présents dans ces niveaux : ils représentent à peu près 5 % du total du matériel céramique. Quelques fragments appartenant à une pâte culinaire différente du *brittle ware* semblent associés à la présence de céramique hellénistique de façon récurrente, en l'absence de quasiment toute céramique pouvant être datée du Haut-Empire dans les espaces funéraires autour d'Apamée. C'est le cas des fragments **T5.13**, **T8.201**, **T10.12** et **T21.9**.

Ces pots dont le type n'a pu être déterminé, en pâte culinaire non *brittle ware*, présentent un taux important de dégraissant dont les caractères, à l'observation macroscopique, rappellent ceux de la pâte alluviale du pot de type 3.1 [47].

Les *unguentaria*

C. Abadie-Reynal

Ces petits vases à parfum font partie du matériel que l'on associe traditionnellement aux contextes funéraires à l'époque hellénistique. Or, de façon assez surprenante, ils ne sont pas très nombreux dans les tombes autour d'Apamée. Ils apparaissent très rarement en contextes d'habitat, contrairement à Jebel Khalid où ils sont présents sans jamais être très fréquents aussi bien dans l'*insula* que dans la nécropole [48]. Plus précisément, à Apamée, dix-sept fragments ont été mis au jour dans des contextes funéraires cohérents, auxquels il faut ajouter les trois fragments de la tombe T8 (mais les 2 NMI). Ils ne constituent guère qu'environ 14 % du matériel hellénistique mis au jour (*tabl. 5-6*) [49].

Ils présentent trois types de pâtes différentes. Le plus grand nombre d'*unguentaria* semble local ou régional tout comme dans la nécropole de Jebel Khalid [50] : c'est le cas de l'ensemble des fragments trouvés dans la tombe T4, ainsi que des fragments trouvés dans T8, T10, T14 et T23, soit pour seize des vingt fragments totalisés (80 %). Cette production locale se caractérise par la pâte hellénistique habituelle, recouverte, par endroits sur le vase, d'un engobe mat, en général fin, variant, sur un même vase, du gris foncé au rouge orangé, voire au beige rosé. Si cet engobe est toujours présent à l'embouchure, ensuite, il ne couvre la panse et le pied du vase que par coulures. Trois fragments, mais 2 NMI (**T15.5**, **T22.13** et **T22.17)** semblent représenter la fabrique grise qui, à Jebel Khalid, est la plus fréquente en contextes d'habitat [51], mais dont l'origine n'est pas précisée. Aucun de ces fragments n'a conservé de trace d'engobe. Enfin, **T21.3** diffère dans la mesure où l'argile est aussi grise à cœur et présente de rares petites inclusions mais de nombreuses particules de mica blanc. L'engobe n'est pas conservé sur ce fragment. Une telle pâte ne semble pas attestée à Jebel Khalid, même si les productions grises y sont fréquentes à l'époque hellénistique [52]. La pâte, bien épurée et dure, ne ressemble pas aux productions dites *burnished grey ware* dont nous avons trouvé, par ailleurs, au moins un exemplaire (**T24.28**), sans compter que les formes fermées sont très rares dans cette production. Il convient donc de chercher ailleurs l'origine de cet *unguentarium* importé. À ce stade, on ne peut que donner des pistes. Mais il semble que la tradition des productions à pâte grise soit

47. Voir plus bas, p. 404.
48. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 93.
49. Voir plus haut, p. 388.
50. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 95-96.
51. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 94-95.
52. Voir à ce propos, Jackson, Tidmarsh 2011, p. 310.

particulièrement bien représentée en Anatolie [53], depuis les rivages méditerranéens jusqu'à Gordion et Hadrianopolis en Paphlagonie. Il se peut donc que l'*unguentarium* **T21.3** soit une importation de cette région, sans que l'on puisse préciser davantage.

La forme fusiforme, caractéristique de la seconde moitié de l'époque hellénistique, prédomine parmi les exemplaires provenant des tombes autour d'Apamée. Deux fragments, **T14.7** (*fig. 370*) et **T15.5** (*fig. 376*) correspondent à une variante ancienne de cette forme. Le premier présente un col concave court, s'évasant vers l'embouchure, et peut être rapproché d'*unguentaria* légèrement antérieurs. De même, **T15.5**, qui ne présente pas la même argile que **T14.7**, pourrait lui être typologiquement assez proche avec son pied creux. Sinon, tous les autres exemples d'*unguentaria* appartiennent à la même forme générale fusiforme, qui se caractérise par un long pied plein et un haut col vertical ou parfois légèrement évasé. Les lèvres livrent un certain nombre de variantes : sur les six fragments de bord dont nous disposons, quatre ont une lèvre pendante. Il s'agit de **T4.50** (*fig. 146*), **T8.128** (*fig. 177*), **T14.6** (*fig. 369*) et de **T14.7** (*fig. 370*). Cette forme est tout aussi dominante à Jebel Khalid. Enfin, il faut mentionner que le seul exemplaire d'*unguentarium* provenant, à Séleucie-Zeugma, de la fouille d'une tombe (ZAP 6187.1) [54] et appartenant à la production locale ou régionale, présente une lèvre semblable, avec un léger ressaut intérieur, proche de celle de **T14.7**. La jonction avec le col se fait par un angle plus ou moins marqué. Les deux autres fragments d'embouchure, **T4.49** (*fig. 145*) et **T21.8** (*fig. 457*) ont une lèvre légèrement déversée que l'on ne trouve pas, en revanche, à Jebel Khalid. Ces variantes ne semblent pas correspondre à un atelier précis puisqu'on trouve les deux types de bord parmi les *unguentaria* locaux . Pourtant, on peut remarquer que **T21.8** qui est une importation présente précisément le type rare de lèvre légèrement déversée. Cette particularité de la forme du bord se retrouve aussi très souvent sur des sites éloignés d'Apamée, parmi lesquels on peut citer Stobi pour des *unguentaria* de production locale [55], Tralles [56] ou encore Sardes [57]. Outre la pâte de **T21.8**, la particularité de l'embouchure de cet *unguentarium* vient donc peut-être renforcer l'hypothèse d'une importation anatolienne. Il se pourrait alors que **T4.49** fût une imitation locale de ce type d'importations.

La répartition spatiale de ces vases est intéressante. On trouve dix fragments d'*unguentaria* dans la tombe T4 où ils représentent environ la moitié du matériel hellénistique et où ils font à peu près jeu égal avec les assiettes de type 1. Leur présence se fait plus discrète dans les autres tombes où, quand ils sont présents (ce qui n'a rien de systématique), ils ne sont généralement attestés que par un seul exemplaire par tombe. La tombe T14 en a livré deux exemplaires, mais étant typologiquement différents, ils peuvent appartenir à deux inhumations différentes qui se seraient succédé dans la tombe. La tombe T22 a aussi livré deux fragments d'*unguentaria*, l'un à l'extérieur, l'autre à l'intérieur de la tombe : il s'agit probablement du même vase qui a été cassé lors du pillage ou du nettoyage de la tombe. Certes, la tombe T4 a livré un matériel hellénistique assez abondant, mais proportionnellement les *unguentaria* y apparaissent, de toute façon, plus nombreux que dans toute autre tombe, et on peut noter en particulier l'absence d'*unguentarium* dans les tombes à chambre T5, T16 ou T24. Dans la tombe T4, l'association d'un *unguentarium* à chaque inhumation paraît relativement régulière. Ainsi, dans la cuve 1, les seuls vestiges attestant d'une occupation hellénistique sont fournis par deux fragments d'*unguentaria* (correspondant à 2 NMI). Étant donné les ossements trouvés dans cette cuve, il apparaît comme plausible, soit qu'il y ait eu un *unguentarium* par inhumation, soit qu'il y ait eu deux *unguentaria* pour une inhumation. Si la cuve 2 ne révèle aucun *unguentarium*, il faut mentionner aussi l'existence de trois fragments sur le sol de l'espace central. La cuve 3 est

53. Laflı, Kan Şahin 2012, p. 82-83.

54. Abadie-Reynal 2012a, p. 21-22 et fig. 13.

55. Anderson-Stojanović 1992, p. 81 et pl. 69 ; Tuluk 1999, p. 133, fig. 6, n° 36, p. 134, fig. 7, n° 42.

56. Saraçoğlu 2011, p. 20, n° 19-20, p. 23, n° 25, p. 24, n° 28 par exemple.

57. Hübner 2006, p. 28, fig. 1c ; Rotroff, Oliver 2003, p. 70, n° 262.

particulièrement significative puisqu'elle ne paraît pas avoir subi de nettoyage postérieur. La plus grande part du matériel est intacte : il contenait deux individus, auxquels correspondaient deux *unguentaria* intacts et quelques fragments constituant un autre NMI. Donc, pour chaque inhumation de cette cuve, on disposait au moins d'un *unguentarium*. Même si la quantité par inhumation reste très limitée, la présence semble-t-il quasi systématique d'au moins un *unguentarium* par inhumation contraste avec ce que l'on observe dans les autres tombes.

Les cruches ou amphores de table

C. Abadie-Reynal

Les vases fermés autres que les *unguentaria* sont assez rares, tout comme en contextes d'habitat d'ailleurs. Ils sont avant tout représentés par des cruches ou amphores de table. Au total, dix fragments (soit 9 NMI) ont été mis au jour. Leur répartition semble plus équilibrée que celle des *unguentaria*, même si, comme pour ces derniers, leur présence ne semble pas indispensable dans une tombe. On ne trouve des cruches ou des amphores de table que dans sept tombes. Dans six d'entre elles, ces vases sont associés à des *unguentaria* (T10, T14, T15, T21, T22 et T24). On a en général un exemplaire de cruche par tombe ; cependant, quelques-unes comprennent 2 ou 3 NMI (tombes T15 et T22). La tombe T4 se distingue encore une fois des autres tombes, puisqu'elle n'a livré aucune cruche, mais au moins six *unguentaria*. Cependant, à partir de ce constat, il est difficile d'en conclure que les *unguentaria* peuvent remplacer ces autres vases fermés dans leur usage funéraire. En effet, dans les tombes T10, T14, T15, T21, T22 et T24, les nombres d'*unguentaria* et de cruches paraissent au contraire liés. Seules deux tombes (T4 et T23) ont livré des fragments d'*unguentaria* et pas de cruche. Enfin, la tombe T29 a livré une cruche sans *unguentarium*. De ces associations diverses, il semble ressortir qu'il existe un certain lien entre présence des *unguentaria* et des cruches, sans que cela soit systématique. Il se peut que ces deux types de vases permettent de distinguer les tombes plus « riches », d'autant que les objets comme les bijoux sont absents, soit parce qu'ils n'étaient pas associés habituellement aux inhumations, soit par suite des nettoyages ou des pillages.

Une partie importante des vases fermés appartient à la production locale ou régionale. L'argile est plutôt tendre, beige à orangée, avec de nombreuses petites inclusions et des particules de mica blanc et parfois doré. Comme très souvent, seuls le fond et le pied du vase sont conservés, de sorte que l'engobe est fréquemment absent ou trop usé pour être repéré. Cependant, à l'intérieur de cette production, des différences plus marquées que pour les autres vases apparaissent, liées à l'aspect de l'engobe qui, quand il est conservé, peut être fin et mat comme il apparaît en général sur les productions locales (**T29.2**) ou plus épais et foncé (**T22.10**). Enfin, deux fragments paraissent être importés. Tout d'abord, **T24.39**, avec une argile grise, devenant rosée à cœur, abondamment et finement micacée et un engobe épais, gris foncé et mat, pourrait appartenir aux productions grises variées qui sont rares dans la région mais dont l'origine est souvent difficile à définir. Enfin, avec sa glaçure verte, **T14.5** appartient à une production dite parthe, dont l'origine se situe certainement en Mésopotamie [58].

Étant donné l'aspect très fragmentaire des vases fermés conservés, la typologie est impossible à établir en l'état.

T15.4 (*fig. 375*), avec sa panse et son épaule décorée de profonds sillons incisés, évoque de petites amphores de table, relativement fréquentes aussi dans les contextes d'habitat aussi bien à Jebel Khalid [59] qu'à Apamée (98A733, inédit) et à Séleucie-Zeugma (5218.2, 5218.9, inédits), avec une pâte sans aucun doute locale ou régionale. La décoration incisée, qui rappelle le style *West Slope* est relativement fréquente à Jebel Khalid.

58. Voir sur ce problème, en dernier lieu, Jackson, Tidmarsh 2011, p. 480-483.

59. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 65-66.

T21.2 (*fig. 451*) et **T15.6** (*fig. 377*), en revanche, bien qu'aussi décorés d'incisions, doivent se rattacher à une tout autre tradition. En effet, ils comportent tous deux des incisions profondes et irrégulières, même si elles tendent vers la verticale, qui sont creusées sur des vases ne comportant en surface ni vernis ni engobe. Quelques autres exemples de ce type de décorations ont été publiés à Jebel Khalid [60] et paraissent appartenir aux niveaux les plus récents du site, datés entre 150 et 70 av. J.-C. Cette décoration semblerait plutôt d'origine orientale, d'autant qu'elle apparaît à Jebel Khalid sur des vases glaçurés. On peut aussi noter qu'à Apamée, elle a pu être observée sur un vase de la tombe T15 qui semble relever d'une architecture particulière, peut-être d'inspiration parthe [61], mais sans doute s'agit-il simplement d'une coïncidence.

La cruche entière **T29.2** (*fig. 518*) présente une argile et des caractéristiques de fabrication qui montrent qu'elle est locale ou régionale. Malheureusement, aucun parallèle n'a été trouvé à cette forme, même si certains aspects ont pu être observés sur des sites moyen-orientaux d'époque hellénistique [62]. Il faut dire que les cruches entières sont très rares sur les sites d'habitat de la région.

Les jarres de stockage

C. Abadie-Reynal

Six fragments de jarre ont été mis au jour pour un NMI de quatre individus dans les tombes T24, T25, T29 et T30 (?). Ces vases de stockage ne constituent donc qu'une faible proportion des vases hellénistiques provenant des tombes.

La typologie de ces jarres est bien représentée à Jebel Khalid [63], même si la forme du bord varie beaucoup d'un exemplaire à l'autre. Ces jarres paraissent être de production locale ou régionale. Deux pâtes peuvent être distinguées à l'examen macroscopique. La première qui concerne les fragments **T24.7** (*fig. 480*) et **T25.3** (*fig. 503*), dure et granuleuse, varie du beige orangé à l'orangé soutenu à cœur ; elle comporte de nombreuses inclusions de toutes tailles et des particules de mica blanc et doré. La seconde pâte dans laquelle ont été fabriqués les fragments **T29.3**, **T29.4** (*fig. 519*), **T29.5** (*fig. 520*) et **T30.1**, est plus tendre et plus fine et comporte quelques grosses particules de mica blanc. Cette répartition des pâtes semble correspondre à celle qui est observée à Jebel Khalid (CW1 et CW2) sans que l'on puisse établir avec certitude l'équivalence des argiles. Aucun exemplaire d'Apamée ne présente d'engobe.

Les vases mis au jour sont trop fragmentaires pour permettre l'établissement d'une typologie pour ces jarres. Trois des fragments mis au jour dans ou autour de la tombe T29 appartiennent à une forme connue également à Jebel Khalid [64]. Les diamètres semblent répondre à un module précis : **T24.7**, **T29.3** et **T29.4**, avec un diamètre de l'embouchure de 9 cm, correspondent à la série la plus petite de Jebel Khalid. De plus, ce diamètre limité pourrait montrer que ces jarres sont destinées à stocker plutôt des produits liquides que solides. Pourtant, aucun des exemplaires d'Apamée ne semble comporter un revêtement bitumineux à l'intérieur [65].

La répartition spatiale de ces vases est tout à fait particulière. Ils proviennent tous de tombes voisines, appartenant au même secteur et sans doute à la même époque. Les trois fragments de jarre de la tombe T29 sont dispersés à l'intérieur et à l'extérieur de la tombe et peuvent être rapprochés du

60. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 65-66, fig. 56, n° 1-2, p. 462-463, fig. 147 et pl. II.

61. Voir plus haut, p. 306-307.

62. Berlin 2015, p. 647, pl. 6.1.5, n° 7.

63. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 68-69.

64. Jackson, Tidmarsh 2011, fig. 58, n° 9 (avant 150) et fig. 72, n° 4 (avant 150) [forme A].

65. La même remarque a été faite à Jebel Khalid (Clarke *et al.* 2002, p. 105), contrairement à Doura-Europos.

fragment trouvé, semble-t-il en place, dans T30. Or, nous avons proposé d'interpréter le dispositif ainsi appelé T30, comme étant les restes soit d'une tombe à enchytrisme, soit d'une tombe à crémation [66]. Il se pourrait donc que ces jarres occupent une place à part dans les pratiques funéraires d'époque hellénistique. Deux hypothèses peuvent être proposées. Ces jarres ont pu, à l'occasion ou régulièrement, servir de réceptacles pour recevoir le corps de très jeunes enfants ou pour des dépôts secondaires à crémation. Une autre possibilité existe : à Jebel Khalid comme à Doura-Europos, un certain nombre d'exemplaires de ce type de vases a été trouvé également en contextes funéraires [67], certains d'entre eux au-dessus de la couverture de la fosse, à l'extérieur donc de celle-ci. Ces constatations pourraient venir expliquer la situation particulière des fragments d'Apamée qui ont été trouvés majoritairement à l'extérieur des tombes (T24, T25 et T29). Bien que la céramique hellénistique d'Apamée ne soit pas publiée, de façon générale, ces jarres paraissent rares en contextes d'habitat, tout comme à Jebel Khalid. Elles devraient donc être associées plus particulièrement à des pratiques funéraires.

En conclusion, la céramique hellénistique mise au jour dans les tombes d'Apamée est avant tout d'origine locale ou régionale et renvoie, par les formes, à un répertoire principalement attesté dans la vallée de l'Euphrate. Cependant, le contexte de découverte semble avoir imposé une certaine sélection des formes qui ne permet pas d'envisager l'ensemble du vaisselier. Seules les assiettes, suffisamment bien représentées puisqu'elles constituent à elles seules environ la moitié du matériel, permettent de saisir les différentes variantes présentes à Apamée et d'essayer de reconstituer l'évolution de la production entre la fin du III^e^ s. et le début du I^er^ s. av. J.-C. Pour les autres formes, nous ne disposons pas de suffisamment de matériel, d'autant que les formes d'époque hellénistique sont souvent peu différenciées.

Matériel de la phase II (I^er^ s. av. J.-C.-milieu du I^er^ s. ap. J.-C.)

Cette phase est tout à fait théorique dans la mesure où il semble qu'aucun matériel pouvant lui correspondre n'ait été mis au jour dans les espaces funéraires autour d'Apamée. Il s'agit d'une phase, soit d'abandon de la rive gauche après la destruction d'Apamée, soit de diminution importante de la population. On peut aussi imaginer que cette période a vu un déplacement des lieux d'inhumation, que nous n'aurions pas trouvés.

Matériel de la phase III (2^de^ moitié du I^er^-1^re^ moitié du III^e^ s.)

Cette période est difficile à cerner autour d'Apamée. En effet, l'occupation romaine des tombes ne peut souvent être établie avec certitude. Il se peut qu'elle soit très légère, voire quasi inexistante, comme elle peut aussi avoir été évacuée lors des réoccupations protobyzantines, très lourdes. À cela, il faut ajouter que les fouilles de l'habitat, dans la ville d'Apamée, n'ont révélé aucun niveau romain. De plus, la céramique romaine de la région est encore mal connue : si les niveaux du milieu du III^e^ s. à Zeugma sont riches en matériel [68], rares sont les contextes antérieurs à avoir été publiés [69]. Enfin, les lampes de la région sont encore à peu près *terra incognita* [70], tandis que le matériel en verre qui commence à apparaître dans ces niveaux, très fragmentaire, ne fournit que peu d'informations

66. Voir plus haut, p. 307-310.

67. Clarke *et al.* 2002, p. 103-106 ; Toll 1946, p. 103, pl. 36, 42, 47 et 58.

68. Gschwind 2006, p. 58-62 ; Kenrick 2013, p. 35-52.

69. Gschwind 2002 ; Gschwind 2006, p. 56-58 ; Kenrick 2013, p. 10-35.

70. Malgré la publication de Hawari 2013.

Il convient donc, dans un premier temps, de faire l'inventaire précis des possibles traces d'occupation tout en distinguant, dans la mesure du possible, les objets datant de la phase romaine ou phase III des vases datant de la phase IVa.

Contexte	Vases à boire et à manger (NR)	Vases à cuire (NR)	Amphores (NR)	Support (NR)	Verre (NR)	Lampes (NR)	Total (NR)
Tombe T1		**T1.26**, **T1.27**, **T1.106**	**T1.23** (?)	**T1.25** (?), **T1.102** (?)			De 3 à 6
Tombe T16	**T16.76**	**T16.15**, **T16.16**, **T16.115-116** (1 seul vase), **T16.127-135** (1 seul vase)	**T16.12** (?), **T16.13** (?)		**T16.151**	**T16.24**, **T16.25**, **T16.26**, **T16.117**, **T16.147**	De 11 à 13
Total	1	7	Entre 0 et 3	Entre 0 et 2	1	5	De 14 à 19

Tableau 8 – L'essentiel du matériel de la phase III trouvé à l'intérieur des tombes autour d'Apamée.

Il semble bien difficile, étant donné leur très petit nombre (*tabl. 8*), de tirer quelques informations des objets datant de cette phase. De même, la mauvaise connaissance de la céramique de la fin de l'époque hellénistique et du Haut-Empire dans la région rend difficile ce travail, tout comme on ne distingue guère des vases de la fin du IIe ou du début du IIIe s. de vases de la seconde moitié du IIIe s., ce qui explique la relative imprécision dans l'attribution de certains fragments à une phase. Seules les tombes T1 et T16 semblent permettre de cerner, avec cependant de nombreuses imprécisions dues aux réoccupations qui se sont succédé dans ces espaces funéraires, ce que furent les assemblages de type funéraire pendant la phase III (*tabl. 8*). Dans les autres tombes, il ne s'agit que d'un léger « bruit de fond » qui peut s'expliquer de différentes façons : nettoyages rigoureux, pillages, intrusions…

Cela dit et de façon générale, il semble que les tombes de cette époque soient assez pauvres en matériel, comme cela a aussi été observé à Gordion [71].

Les vases de table

C. Abadie-Reynal

En définitive, seules les tombes T1 et T16 permettent de restituer un assemblage de type funéraire à peu près cohérent. Ces deux tombes montrent que, contrairement à ce qui a pu être observé lors de la phase I, les vases de table qui ont comme fonction la consommation d'aliments solides ou liquides ne sont guère présents en contextes funéraires. Ils sont totalement absents de la tombe T1, mais ils ont pu disparaître à l'occasion des nombreuses réoccupations qu'a connues cette tombe. Dans la tombe T16, on trouve le vase **T16.76** (*fig. 416*), un vase sans doute d'origine locale qui renvoie à la première moitié du Ier s. ap. J.-C. Cependant, il faut noter que le dépôt funéraire que nous tentons d'attribuer à la phase III dans cette tombe ne semble pas vraiment homogène d'un point de vue chronologique : en effet, les autres vases paraissent un peu postérieurs. La quasi-absence de vases de table, en céramique fine ou commune, dans les contextes contemporains d'habitat de Zeugma et en particulier dans les contextes de la première moitié du IIIe s., a déjà été notée et doit être soulignée [72]. Cette absence n'est donc pas le résultat d'une sélection des vases propre aux

71. Goldman 2017, p. 160 et 167.

72. Kenrick 2013, p. 36.

contextes funéraires, mais la conséquence d'habitudes de table nouvelles qui voient, soit des vases en matériaux périssables être préférés, soit de grands plats être utilisés pour servir des repas en commun [73]. Cela dit, cette dernière forme est également absente du matériel de la phase III. Enfin, comme le montre le site de Zeugma, les sigillées, et en particulier les sigillées africaines ne sont que très peu importées dans la région à cette époque [74] ; il n'est donc pas étonnant de ne pas en trouver dans les tombes autour d'Apamée.

Les vases à cuire

A.-S. Martz

Les rares assemblages disponibles pour cette phase fournissent un certain nombre d'informations sur les vases à cuire de la phase III à Apamée. Elle est représentée par sept individus, dont un pour la période allant du Ier s. av. J.-C. au Ier s. ap. J.-C. (le pot de type 3.1) et six pour la période du IIe-IIIe s. (*tabl. 8* et *tabl. 13 infra*) [75]. Ces exemplaires sont présents en particulier dans les tombes T1, T8 et T16 et ils constituent, ce qui est nouveau dans les espaces funéraires autour d'Apamée, une part significative du matériel céramique.

Les vases de cette phase présentent deux types de pâtes : la phase III voit l'apparition du *brittle ware* (vases de type 3.2-4). Grâce à plusieurs études récentes menées sur le matériel trouvé en Turquie et en Syrie [76], la *brittle ware* est désormais une production bien connue. Cette vaisselle culinaire de haute qualité technique est produite entre la fin de l'époque hellénistique et la période omeyyade. Inscrite dans un marché concurrentiel très dynamique de céramique culinaire à l'échelle méditerranéenne, elle est diffusée sur un territoire allant de l'Amanus en Turquie et du Djebel Ansariya en Syrie au Tigre, à Ain Sinu et Seh Qubba. À la période romaine, on la trouve entre Adıyaman au nord et Doura-Europos au sud. Les ateliers de *brittle ware* n'ont pas encore été localisés mais plusieurs zones de production ont été identifiées. Zeugma est approvisionnée par deux d'entre elles. La première peut-être située à proximité du site, utilise une pâte alluviale [77] venant des bancs de l'Euphrate. La seconde est située dans le secteur occidental de la zone considérée (à proximité d'Alep et/ou d'Apamée sur l'Oronte) et produit des vases en *terra rossa* [78]. Précisons également qu'une chronologie des productions a pu être établie à Zeugma : à partir du VIe s., seuls les ateliers produisant des vases en *terra rossa* approvisionnent le site. Nous supposons que les ateliers locaux, utilisant la pâte alluviale, ont cessé de fonctionner à partir de cette période [79].

Les vases en *brittle ware* présentent généralement une morphologie soignée, des parois fines et côtelées, et composent un répertoire de formes complémentaires (pots, casseroles, cruches, plats, couvercles). La grande majorité des vases étudiés ici appartiennent à cette catégorie de vaisselle céramique. Nous n'avons pas opéré d'analyses archéométriques sur les vases trouvés dans les tombes autour d'Apamée mais ils présentent, à l'observation macroscopique, les mêmes caractères que ceux mis au jour à Zeugma. Nous supposons donc qu'ils proviennent des deux zones de production précédemment citées.

---

73. Tels que Kenrick 2013, p. 41, PT345-351.
74. Abadie-Reynal 2005, p. 526.
75. Voir plus haut, p. 402 et plus bas, p. 421.
76. Vokaer 2011 ; Martz 2007 ; Abadie-Reynal, Martz 2010 ; Kenrick 2013 ; Haidar Vela, Pieri 2013.
77. Pâte Martz 1/Vokaer 3.
78. Pâte Martz 2/Vokaer 1, 4, 5 et 6.
79. Abadie-Reynal, Martz 2010.

Pots de type 3.1

Le pot à cuire **T16.127-135** (*fig. 436*) appartient à un type bien attesté à Zeugma [80] dans les contextes du Ier-IIe s. ap. J.-C., qui trouve des parallèles morphologiques dans toute la Méditerranée orientale [81]. Ce type présente une base probablement convexe, un corps globulaire dont la paroi est lisse et épaisse (env. 0,6 cm), un rebord interne pour placer un couvercle, un bord vertical et légèrement convexe, une lèvre ronde ou anguleuse. Il comporte deux anses verticales de section ovoïde, attachées du bord à l'épaule. Le diamètre d'ouverture varie entre 12 et 14 cm. Il est fabriqué en pâte culinaire des bancs de l'Euphrate comme le révèle l'analyse pétrographique d'un pot de ce type trouvé à Zeugma. Il est possible que ce pot à col court ait été produit par les mêmes ateliers qui mettront au point, quelques décennies plus tard, la *brittle ware* en pâte alluviale.

Plusieurs pots dont le type n'a pu être déterminé, en pâte culinaire non *brittle ware*, présentant un taux important de dégraissant et dont les caractères, à l'observation macroscopique, rappellent ceux de la pâte alluviale du pot précédent, pourraient appartenir à cette même phase : le pot **T5.13** à bord incliné vers l'extérieur et lèvre anguleuse (sa paroi extérieure présente de légères côtes : il pourrait s'agir d'un type transitionnel entre les pots d'époque hellénistique tardive et le pot en *brittle ware* de type 3.2), le pot **T10.12**, à bord vertical et épais, le pot **T8.201** et le fragment de paroi **T21.9**.

Pots de type 3.2

Les pots de type 3.2, **T1.26**, **T1.27**, **T1.106**, **T8.154** et **T16.115-116** (*fig. 430*) présentent une base convexe, un corps globulaire dont la paroi est côtelée et généralement fine (0,3 à 0,6 cm), un bord plus ou moins haut et recourbé vers l'extérieur (le type présente plusieurs variantes dans la hauteur et la forme du bord). Il est surmonté d'une lèvre ronde ; deux anses verticales de section ovoïde sont attachées du bord à l'épaule. Le diamètre d'ouverture varie entre 8 et 28 cm. Ce type de pots en *brittle ware* est fabriqué en pâte alluviale. Il est le plus fréquent dans les assemblages de la fin du IIe au milieu du IIIe s. étudiés à Zeugma. Produit en pâte alluviale, il est largement diffusé en Syrie du Nord : il est attesté dans la vallée du Haut-Khabour, à Doura-Europos, Dibsi Faraj et Ain Sinu [82].

Casseroles de type 3.3

Plusieurs types de casseroles ont été produits en *brittle ware*. Le plus fréquent pour cette période (type 3.3) et au-delà présente une base convexe (selon la restitution proposée par S. Dyson [83]), un corps évasé dont la paroi est côtelée et fine (0,3 à 0,6 cm), une carène marquée, plus ou moins anguleuse, le haut du corps légèrement mouluré, plus ou moins incliné vers l'intérieur. Il a un bord épaissi, une lèvre ronde et deux petites anses opposées, de section ovoïde parfois très plate, fixées du bord à la carène. Le diamètre d'ouverture varie de 15 à 29 cm. Il s'agit d'un type diffusé de Zeugma [84] à Doura-Europos, fabriqué en pâte alluviale. Le fragment de paroi **T16.15** a été identifié comme appartenant à une telle casserole, mais sans certitude absolue. Il constituerait l'unique témoignage d'un vase à cuire ouvert dans ce corpus.

---

80. Pour Zeugma, voir Gschwind 2006, p. 57 et fig. 6.2-4 ; Martz 2007, fig. 133 et 134, et Martz 2009, fig. 9.

81. Vokaer 2011, pot A7. Le type attesté à Apamée est produit en *brittle ware*, peut-être dès le IIIe s. av. J-C.

82. Martz 2007, fig. 95 et suiv. ; Vokaer 2011, pot A3 et A4.

83. Dyson 1968, fig. 1.

84. Martz 2007, fig. 71-76 ; Vokaer 2011, casserole A1.

Couvercles de type 3.4

Enfin, en association avec les nombreux pots à cuire et casseroles en *brittle ware* produits au IIIe s., mais bien moins fréquents que les vases qu'ils sont destinés à couvrir, des couvercles en *brittle ware* définissant le type 3.4 sont attestés à Zeugma [85] et à Doura-Europos. Un bord d'un tel couvercle a été mis au jour dans la tombe T16 (**T16.16**) [*fig. 390*]. Il comporte un tenon annulaire, une paroi évasée et rectiligne, côtelée sur la surface intérieure, un bord dans le prolongement de la paroi et une lèvre ronde ou anguleuse. Le diamètre du couvercle varie de 20 à 28 cm. Il est produit en pâte alluviale.

Les vases fermés

C. Abadie-Reynal

La présence des vases fermés est difficile à estimer pour cette phase. En effet, on ne les trouve qu'en petit nombre dans les tombes qui présentent du matériel de la phase III. Malheureusement, ces vases ont été utilisés sur une longue période tout comme les tombes T1 et T16. Il est donc impossible, en l'absence d'une typologie précise et de vases en bon état de conservation, d'attribuer certains de ces vases fermés à la phase III plutôt qu'à la phase IV. En tout cas, on trouve les deux formes locales de vases fermés, que l'on pourra aussi observer lors de la phase IV, dans les deux tombes qui comportent du matériel ancien. Il s'agit d'amphores destinées au transport et au stockage de liquide.

Amphores de type 1

Cette catégorie de vases est représentée dans les tombes T1 et T16 par les fragments **T1.23** (*fig. 40*) et **T16.12** (*fig. 386*) sans qu'il soit possible d'attribuer ces fragments à la phase III plutôt qu'à la phase IV. Il s'agit d'un type d'amphores bien connu dans la région et qui a une longue durée de vie puisqu'on le retrouvera lors de la phase suivante d'occupation des tombes [86]. Ce sont des amphores avec un pied annulaire et une panse ovoïde. Elles comportent une décoration de sillons horizontaux faits au peigne sur l'épaule et le haut du col tronconique, sous le bord. La forme du bord permet de distinguer deux variantes. Cependant, dans les espaces funéraires autour d'Apamée, parmi les embouchures, il semble n'y avoir que des bords convexes (forme 13) [87]. La taille permet, à l'intérieur de cette forme, de distinguer des variantes. Malheureusement, étant donné l'état très fragmentaire des exemplaires trouvés, il est souvent difficile de les attribuer à une variante précise. L'argile de ces amphores est assez homogène ; bien qu'elle puisse être dure ou tendre, elle présente généralement une couleur beige ou beige orangé en surface, et une couleur plus soutenue à cœur, variant de l'orange au gris, caractérisée par la présence de petites particules de mica blanc et de particules de mica doré plus occasionnellement. La pâte est riche en particules de dégraissant blanc, mais aussi gris et rouge. Cette pâte paraît correspondre, à l'examen macroscopique, à l'argile des amphores de cette forme trouvées à Zeugma ; elle est considérée comme locale [88]. Si la publication des fouilles anglaises de Zeugma a permis de proposer une typologie de cette production, en revanche, sa chronologie n'a guère progressé. En effet, tout le monde s'accorde pour reconnaître que ces amphores sont très fréquentes dans les couches de destruction du milieu du IIIe s. à Zeugma. Elles seraient donc nombreuses dans la région à la fin de la phase III, ce qui permet de supposer que, parmi les exemplaires provenant des tombes autour d'Apamée, certains appartiennent à cette phase. En revanche, on ne connaît pas la date

85. Martz 2007, fig. 48-49 ; Vokaer 2011, couvercle 1.

86. Voir plus bas, p. 412-413.

87. Reynolds 2013, p. 112.

88. Doherty 2013, p. 163-164.

d'apparition de cette production ni sa durée d'utilisation puisque les fouilles conduites par l'équipe anglaise n'ont permis de mettre au jour ni des groupes du IIe s., ni des groupes du IVe s. à Zeugma. Les fouilles franco-turques ont été plus riches d'enseignements, bien que le matériel céramique ne soit pas publié. En effet, quelques contextes dont le *terminus ante quem* peut être fixé à la fin du IIe s. ou au début du IIIe s. contiennent des fragments d'amphores peignées locales : c'est ainsi le cas du groupe 12503 qui est constitué par un remblai trouvé dans la maison de Poséidon, sous la mosaïque de Pasiphaé et Icare, datée de la fin du IIe s. ap. J.-C. [89]. La présence de ce fragment au décor peigné horizontal montrerait que dès la fin du IIe s. au moins, on trouve déjà ce type d'amphores ou en tout cas une variante ancienne. Ainsi, des fragments d'amphores à décor peigné appartiennent sans aucun doute à la phase III de fonctionnement des tombes. Le nombre de ces amphores est tellement important à Zeugma dans les couches de destruction des maisons du milieu du IIIe s. qu'une des hypothèses serait qu'elles servaient, entre autres, à stocker l'eau, ce qui n'exclut pas d'autres contenus possibles. P. Reynolds propose de voir dans ces amphores des vases fabriqués pour contenir la production de vin local [90], qui pourrait être aussi suggérée par l'abondance des grains de raisin trouvés sur certains chantiers [91].

Amphores de type 2

Ces amphores posent les mêmes problèmes d'interprétation que les amphores de type 1. Ce sont en effet des vases de céramique commune rarement publiés, pour lesquels on ne dispose pas de typologie précise et qui ont eu une longue durée d'utilisation. Ces vases de stockage sont représentés dans les espaces funéraires autour d'Apamée, entre autres, dans la tombe T16. Le fragment **T16.13** (*fig. 387*) en est un exemplaire. Il s'agit d'une amphore globulaire à fond arrondi, à petit col court, avec un bord simple, soit vertical, soit légèrement incliné vers l'intérieur que l'on trouve également à Zeugma [92]. Cette forme est fabriquée avec la même argile que les amphores de type 1, ce qui montrerait qu'elle est aussi une production locale. Elle semble avoir eu une longue durée de vie puisque l'on trouve cette forme globulaire dès l'époque hellénistique, à Jebel Khalid, puis à Zeugma, au Ier s. ap. J.-C. [93] et qu'elle continue à être utilisée, non sans avoir évolué, au moins jusqu'au milieu du IIIe s. [94], voire au-delà [95]. Ce type d'amphores ne semble guère avoir été exporté au-delà de la vallée de l'Euphrate. L'état très fragmentaire des exemples ne permet pas de les assigner à une phase précise. Ces amphores pourraient avoir contenu de l'eau : c'est ainsi, en tout cas, que l'on interprète la fonction des jarres à fond arrondi trouvées en nombre sur le site de Jebel Khalid [96]. Le fond large, ainsi que l'absence de bitume à l'intérieur permettraient de conserver sa fraîcheur au liquide. L'absence de support mis au jour dans la tombe T16 laisse supposer, soit qu'il a été enlevé par les nettoyages ultérieurs de la tombe, soit que l'amphore était appuyée contre une paroi de la tombe ou fixée dans un recreusement du sol.

Supports d'amphore

Un support cassé en deux fragments (**T1.10** et **T1.102**), ainsi qu'un autre exemplaire fragmentaire (**T1.25**), ont été mis au jour dans la tombe T1. Ils appartiennent à une catégorie d'objets très

89. Abadie-Reynal 2012b, p. 205-207.
90. Reynolds 2013, p. 104.
91. Challinor, De Moulins 2013, p. 413.
92. Reynolds 2013, p. 109-110 (forme 3D).
93. Gschwind 2006, p. 57 et fig. 4.3 ; Reynolds 2013, p. 109, AM27 (début du Ier s.).
94. Reynolds 2013, p. 96 (forme 3D).
95. Voir plus bas, p. 413.
96. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 71 (type 35).

fréquemment attestés à Zeugma dans l'habitat, entre au moins la fin du Ier s. ap. J.-C. [97] et le début du Ve s. [98]. Fabriqués en argile locale et présentant une forme qui ne connaît guère de rapprochement possible en dehors du site de Zeugma, ces supports devaient correspondre à des vases provenant eux aussi des ateliers de la ville ou de la proche région. Seules les amphores à fond arrondi locales (amphore de type 2), comme **T16.13**, pourraient nécessiter un tel dispositif pour être stabilisées. D'ailleurs, on peut noter que les dimensions semblent également correspondre : en effet, les supports ont globalement un diamètre compris entre 19 et 25 cm, ce qui pourrait convenir pour caler des fonds d'amphores telles que **T16.13**. Cependant, dans la tombe T1 aucune amphore globulaire n'a été mise au jour, qui pourrait justifier l'usage de ce support. Ce support peut être associé aux phases III et IV de fonctionnement de la nécropole, pendant lesquelles la tombe T1 a été utilisée.

Les lampes

M. Feugère, C. Abadie-Reynal

Elles sont très rares dans les contextes de la phase III, ce qui ne correspond pas du tout à leur présence dans les niveaux contemporains des fouilles de l'habitat de Zeugma où elles sont nombreuses, en particulier dans les couches de destruction du milieu du IIIe s. Les fragments attribuables à la phase III ont tous été trouvés dans la tombe T16. Il s'agit des fragments **T16.24** (*fig. 393*), **T16.25**, **T16.26** et **T16.117** (*fig. 431*). Cette rareté est peut-être le résultat des nombreuses réoccupations postérieures de la tombe qui ont abouti à un « nettoyage » quasi complet de ces premiers niveaux d'occupation. En fait, deux types différents de lampes se côtoient dans la tombe T16, sans être absolument contemporains.

Lampes de type 1

Les fragments de réservoirs **T16.24** (*fig. 393*) et **T16.25** appartiennent à un type de lampes moulées, avant tout caractérisé par de petits ailerons latéraux, placés symétriquement de chaque côté et qui débordent du disque. Ce type de lampes semble peu connu dans la région : les fouilles de Zeugma, en particulier, n'en ont livré que très peu d'exemples [99]. Il pourrait avoir été créé en Italie, puis s'être diffusé par imitation à Chypre [100] et en Anatolie [101]. Les exemplaires de la tombe T16 présentent une argile beige clair, épurée, qui pourrait renvoyer aux productions de la région d'Antioche d'où ces exemplaires seraient importés. Ce type semble pouvoir être daté principalement du IIe s. ap. J.-C. Autrement dit, ces deux fragments de lampes appartiennent sûrement à la phase III des espaces funéraires autour d'Apamée.

Lampes de type 2

Les lampes de type 2 sont tout aussi rares dans les tombes autour d'Apamée puisqu'elles n'apparaissent qu'en trois exemplaires. Il s'agit des fragments **T16.26** (*fig. 394*), **T16.117** (*fig. 431*) et **T16.147** (*fig. 437*). Les lampes moulées appartenant à ce type sont généralement assez petites ; elles présentent un réservoir dont la partie supérieure est plate, de même que sa base. Le bec est court et arrondi à son extrémité. L'argile des exemplaires d'Apamée est identique : elle est beige-brun clair

97. Kenrick 2013, p. 42.

98. Abadie-Reynal, Martz, Cador 2007, p. 185, fig. 10 ; Kenrick 2013, PT355-359.

99. Hawari 2013, pl. 86, L107.

100. Voir par exemple, Oziol 1977, p. 162-164, no 486 et 491.

101. Voir plus haut, p. 223.

et bien épurée. Ces lampes n'ont pas de vernis ou d'engobe. Si l'on suit la typologie de M. Hawari, les deux fragments les mieux conservés appartiennent à deux variantes différentes de son type 4 [102], qui se distinguent avant tout par le décor. **T16.26** est décoré de globules en relief sur l'épaule et le disque appartiendrait à la variante B, alors que le fragment **T16.117**, avec son décor de croissant en relief à la naissance du bec et son motif cordé sur l'épaule, appartiendrait à la variante E. Il ne semble pas que ces variantes aient de valeur chronologique. Ces lampes sont très fréquentes à Zeugma : une cinquantaine de lampes de ce type a été publiée et beaucoup sont inédites. Des lampes proches ont aussi été mises au jour en nombre à Doura-Europos [103] où elles sont considérées comme de fabrication locale. Cependant, leur fréquence à Zeugma où elles constituent l'éclairage de base au moment de la destruction de la ville en 252-253, ferait supposer qu'un atelier en produisait aussi dans la région. En tout cas, ce type de lampes n'apparaît guère en dehors de la vallée de l'Euphrate. Leur chronologie, pour le moment, est encore problématique. Elles sont extrêmement nombreuses dans les couches de destruction de Zeugma [104], ce qui montre qu'elles sont couramment utilisées au cours de la première moitié du IIIe s. En revanche, la date de leur apparition n'est pas située pour le moment. Il apparaît aussi que ces lampes sont absentes des tombes autour d'Apamée qui ont été aménagées lors de la phase IV, y compris lors de la phase IVa [105]. Ces lampes auraient donc cessé d'être produites au cours de la seconde moitié du IIIe s. Les espaces funéraires autour d'Apamée ne peuvent apporter d'autres éléments, mais évidemment la stratigraphie de Zeugma permettra d'avancer sur cette question ainsi que sur la durée d'utilisation de ce type de lampes.

En fonction du matériel mis au jour et des différents éléments chronologiques sur lesquels on peut s'appuyer, on voit que la durée de la phase III est longue et que du matériel assez différent coexiste au sein de cette phase. Ainsi, nous paraît-il possible, en nous appuyant sur quelques éléments relativement bien datés et différenciés, de subdiviser cette phase III en deux périodes : la phase IIIa pourrait couvrir l'activité dans les tombes entre le milieu du Ier s. ap. J.-C. et le IIe s. Elle serait représentée et caractérisée par la coupe (ou l'assiette ?) **T16.76** et les lampes de type 1, **T16.24** et **T16.25**. On peut ajouter certains vases à cuire, comme ceux qui relèvent du type 3.1. En effet, ces éléments appartiennent sûrement soit au Ier, soit au IIe s. ap. J.-C. Inversement, les lampes de type 2 qui ont été utilisées au moins jusqu'au milieu du IIIe s. permettent de caractériser la phase IIIb, ainsi que les vases à cuire de types 3.2 et 3.3. D'autres vases ne peuvent pour l'instant être situés aussi précisément à l'intérieur de cette phase III. C'est en particulier le cas pour les vases fermés.

La céramique appartenant sûrement à la phase III est très rare dans les tombes autour d'Apamée. D'autres aspects de ces contextes funéraires, comme l'architecture ou les inscriptions, ont pourtant montré que l'activité reprenait. Cette absence de matériel vient donc sans doute des nettoyages successifs à l'occasion des nombreuses réoccupations postérieures de tombes. D'autre part, on ne sait pas à quel type d'habitats correspondent ces inhumations sur la rive gauche de l'Euphrate, mais heureusement, les fouilles de Zeugma ont permis de découvrir quelques niveaux contemporains de cette phase III, qui ont livré du matériel céramique souvent en abondance [106]. Cela permet déjà d'établir quelques comparaisons. Des points communs apparaissent entre le matériel de l'habitat de Zeugma et celui de ces tombes ; tout d'abord, la rareté des importations de céramiques fines doit être soulignée pour cette phase III, ainsi que l'absence de vases de table correspondant à la consommation d'aliments solides. En revanche, le matériel en verre apparaît en quantités significatives dans l'habitat et pallie peut-être en partie le manque de coupes en terre cuite. Les deux types de contextes sont aussi

102. Hawari 2013, p. 178-179.

103. Baur 1947, p. 26-44, type V.

104. Hawari 2013, p. 179, auxquelles il faut ajouter de nombreux exemplaires inédits provenant des fouilles franco-turques.

105. Voir plus bas, p. 414.

106. Gschwind 2006, p. 58-62 ; Kenrick 2013, p. 10-35 (groupes B et C) ; Reynolds 2013, p. 95-96.

caractérisés par une prédominance des échanges le long de la vallée de l'Euphrate et avec les régions voisines, comme le Massif calcaire, ainsi que le montrent l'apparition et la circulation des vases à cuire en *brittle ware* (vases à cuire de types 3.2-3.4)[107]. En revanche, très peu d'importations venant de la façade méditerranéenne par exemple ont pu être observées. Il semblerait donc, malgré le petit nombre de vases renvoyant à la phase III, que le matériel des tombes reflète approximativement celui du quotidien. Certes, l'apport des espaces funéraires autour d'Apamée est beaucoup trop limité pour permettre d'être affirmatif, mais il ne semble pas y avoir eu de sélection du matériel par rapport aux contextes d'habitat, que ce soit dans les formes présentes ou dans le choix du matériel d'origine locale qui semble être privilégié par les vivants comme pour les morts. De même, il ne semble pas exister de forme particulière réservée en grande partie aux contextes funéraires, comme les *unguentaria* à l'époque hellénistique.

Matériel de la phase IV (2de moitié du IIIe-1re moitié du Ve s.)

Cette phase correspond à une augmentation de l'activité dans les tombes autour d'Apamée. Le matériel est donc nettement plus abondant que lors de la phase III ; il paraît aussi plus diversifié (*tabl. 9*). D'autre part, la céramique correspondant à cette phase est mal connue : à Zeugma, un seul groupe du IVe s., très limité, a été publié jusqu'à présent[108] ; or, il semble que les espaces funéraires autour d'Apamée connaissent une occupation assez importante à cette époque, pour laquelle nous ne disposons donc pas de parallèles en contextes d'habitat. Une dizaine de tombes ont connu une occupation pendant cette phase.

La présentation globale de ce matériel ci-dessous ne prend en compte que les fragments trouvés à l'intérieur des tombes.

Contexte	Amphores (NR)	Jarres ou cruche (NR)	Vases à cuire (NR)	Supports (NR)	Vases en verre (NR)	Lampes (NR)
Tombe T1	**T1.23** (?), **T1.100** (?)	**T1.24**	**T1.28**, **T1.103**, **T1.104** (?)	**T1.25** (?), **T1.102** (?)	**T1.154**, **T1.156-158**	**T1.30-32** (?), **T1.107-111**
Tombe T2	**T2.12-14** (?)	**T2.11** (?)	**T2.15** (?)	0	0	**T2.16-19**
Tombe T3	**T3.7** (?)	0	**T3.8** (?)	0	0	
Tombe T4	0	0	**T4.8** (?), **T4.19** (?)	0	**T4.15**	**T4.10-11**, **T4.22-26**
Tombe T5 (?)	0	0	0	0	0	**T5.19**
Tombe T8	**T8.137** (?)	0	0	0	**T8.365**, **T8.368**, **T8.370-371**, **T8.373**, **T8.374-376**	**T8.240-252**, **T8.253-255**
Tombe T10	0	0	**T10.13-19**	0	0	**T10.20-22**, **T10.24**
Tombe T11	**T11.68**	0	**T11.72-73**, **T11.94-95**	0	0	**T11.52**, **T11.75-76**, **T11.96-99**, **T11.119**, **T11.122-123**
Tombe T12 (3 ou 4 enfants)	0	0	**T12.2-4**	0	**T12.5**	0

107. Vokaer 2011, p. 140-141 et pl. 51.

108. Abadie-Reynal, Martz, Cador 2007, p. 181-194.

Contexte	Amphores (NR)	Jarres ou cruche (NR)	Vases à cuire (NR)	Supports (NR)	Vases en verre (NR)	Lampes (NR)
Tombe T16	**T16.12** (?), **T16.13** (?)	**T16.11**	**T16.17**	0	**T16.63-66**	**T16.27-41**, **T16.72**, **T16.75**, **T16.77-78**, **T16.86**, **T16.98**, **T16.107-110**, **T16.118**, **T16.121-122**
Tombe T18 (?)	0	0	0	0	0	**T18.3**
Total	1 à 10	2 à 3	17 à 22	0 à 2	18	79 (environ 63 %)

Tableau 9 – Le matériel de la phase IV dans les tombes autour d'Apamée.

Certes, la plupart des tombes ont connu, après la phase IV, de lourdes réoccupations qui ont perturbé ces niveaux et entraîné la disparition de certains objets. Pourtant, quelques tombes de cette époque ont eu une histoire plus brève qui, souvent, a commencé et s'est aussi achevée (mis à part quelques incursions légères) au cours de cette période ; elles livrent donc des informations plus complètes : il s'agit des tombes T2 (même si elle a eu à subir un pillage moderne), T4 (qui pourrait n'avoir été que très partiellement réutilisée), T5, T10 et surtout la tombe T12 (tombe à ciste dont la couverture était encore en place) qui n'a pas été perturbée.

On peut donc partir de cette tombe pour établir ce que furent les assemblages funéraires de cette époque. L'étude de son matériel livre des résultats étonnants : il est très pauvre et ne comporte à l'intérieur de la fosse, au mieux, qu'un ou deux fragments de vase à cuire, complétés par des fragments de vases en verre et des objets de parure. Aucune lampe n'y a été trouvée. Cette rareté du matériel, et plus particulièrement du matériel céramique, rappelle ce qui a été observé à Gordion pour la même époque et, de façon générale, le déclin des dépôts funéraires dans l'Empire romain au III^e^ s.[109]. En revanche, les autres tombes sélectionnées sont d'architecture plus complexe, soit construite, soit creusée dans le rocher, comprenant au minimum une chambre. Elles présentent également un matériel plus diversifié. On retrouve des fragments de vases à cuire, semblables à ceux qui étaient aussi dans la tombe T12, ainsi que le matériel de verre. En revanche, ces tombes ont aussi livré des lampes en nombre important et, parfois, des fragments d'amphores (ou de jarres-cruches). Autrement dit, il semble bien que l'architecture de la tombe conditionnait, lors de la phase IV, le matériel associé aux pratiques funéraires, et sans doute les pratiques.

Les vases de table et les vases ouverts

C. Abadie-Reynal

Aucun vase de table n'a été trouvé dans les niveaux correspondant à la phase IV des tombes autour d'Apamée. Cette absence n'est pas étonnante dans la mesure où la même constatation a pu être faite à propos du matériel à peu près contemporain (milieu du III^e^ s.), provenant des fouilles d'habitat de Zeugma[110]. Certes, des assiettes en sigillée claire africaine ont été mises au jour en nombre significatif sur ce site[111], ce qui montre qu'elles arrivent jusqu'à la vallée de l'Euphrate au IV^e^ s. Cependant, elles ne sont pas en très grand nombre, même si cela peut s'expliquer par le relatif abandon qu'a connu Zeugma à cette époque, après sa destruction du milieu du III^e^ s. Leur absence

109. Goldman 2017, p. 167.

110. Voir plus haut, p. 402 et 408.

111. Abadie-Reynal 2005, p. 526-528 ; Erol, Tamer 2020, p. 60-61.

des tombes autour d'Apamée n'est donc pas due à l'indisponibilité de ce type de matériel au cours de la phase IV, mais davantage peut-être à la répugnance qu'il y avait de consacrer aux morts une vaisselle relativement chère, selon une habitude déjà notée à l'époque hellénistique [112], ou bien à l'absence de nécessité de ce type de vases ouverts pour effectuer les différents gestes du rituel funéraire. De même, on peut noter l'absence complète de grands bassins qui auraient pu servir de substituts à la vaisselle de table [113].

Les vases à cuire

A.-S. Martz

La phase IV est bien attestée (*tabl. 9* et *tabl. 13 infra*) [114]. Dans les tombes qui n'ont pas connu de réutilisation après l'époque romaine tardive ou qui ont connu une réutilisation légère (les tombes T2, T4, T5, T10) et la tombe T12 qui n'a pas été perturbée, on trouve uniquement les formes de vases à cuire 4.1 et 4.2.

Vases à cuire de type 4.1

Le pot 4.1 représente une part significative des vases à cuire de la phase IV : plus précisément trois exemplaires, **T1.103**, **T10.13-17** (un seul vase) [*fig. 306*] et peut-être **T12.2** représentent ce type de pots. Ils sont cependant un peu moins nombreux que les vases de type 4.2. Le pot 4.1 reprend la morphologie générale du principal pot en *brittle ware* de la phase précédente, le pot à bord recourbé vers l'extérieur 3.2 [115], mais le traitement du bord est très différent. Sur ce type, il présente un profil épaissi et anguleux. La base est convexe, le corps globulaire avec une paroi côtelée et parfois assez épaisse (0,3 à 0,85 cm) avec un bord épais et incliné vers l'extérieur, une lèvre anguleuse, deux anses verticales de section ovoïde, attachées à partir du bord de l'épaule. Le diamètre d'ouverture varie entre 10 et 19 cm. Le type est bien attesté à Zeugma dans les contextes des IVe-Ve s. ap. J.-C. [116], mais n'est pas repéré ailleurs avec certitude. De plus, tous les individus observés sont tournés en pâte alluviale : ce type pourrait être produit et diffusé uniquement dans le secteur de Zeugma.

Vases à cuire de type 4.2

Le pot 4.2 constitue une part importante des vases à cuire avec les exemplaires, tous contextes confondus, **T1.28**, **T2.15**, **T3.8** (fig. *116*), **T4.8** + **T4.19** (*fig. 126*), **T10.18**, **T10.19**, **T11.72** (*fig. 337*), **T11.73**, **T11.11**, **T11.12**, **T11.73** + **T11.94**, **T11.95**, **T12.1**, **T12.3-4**, **T13.1** et **T16.17**. Il s'agit d'un pot à bord en boudin qui est contemporain du pot à bord incliné vers l'extérieur 4.1. Ce type comporte une base arrondie, un corps globulaire ou piriforme, une paroi assez épaisse (0,5 à 0,6 cm) et partiellement ou entièrement côtelée, un bord épaissi et incurvé, plus ou moins haut et une lèvre ronde et projetée vers l'extérieur. Le diamètre d'ouverture varie de 10 à 17 cm. Ce pot a deux anses opposées, de section ovoïde. Le pot **T13.2**, en pâte alluviale et aux anses fixées du bord à la paroi, possède un bord de forme atypique, que l'on pourrait situer entre le pot de type 3.1 et le pot de type 4.2 : il pourrait s'agir d'un type transitionnel. Nous isolons les individus **T11.11**, **T11.95**, **T11.72**, **T12.1** et **T16.17**, tous en

112. Voir plus haut, p. 389.

113. Voir plus haut, p. 402-403 pour la phase III.

114. Voir plus haut, p. 410 et plus bas, p. 421.

115. Voir plus haut, p. 404.

116. Martz 2007, fig. 115-119 ; Vokaer 2011, pot A6.

terra rossa, qui possèdent un bord étiré vers le haut et semblent annoncer les pots à col cylindrique postérieurs (type 5.1). Le fragment de col et d'épaule, avec départ d'anse, en *terra rossa*, inventorié **T1.104** pourrait appartenir à un pot de type 4.2 ou à un pot à col cylindrique 5.1.

À Zeugma [117], ce type existe en pâte alluviale et en *terra rossa*, et en deux variantes : les anses verticales peuvent en effet être attachées du bord à la panse ou de l'épaule à la panse. Cette deuxième variante est attestée à Déhès et Apamée [118]. Notons enfin que ce type est le dernier qui soit produit par les ateliers de l'Euphrate, avant que les ateliers occidentaux utilisant la *terra rossa* ne dominent complètement le commerce de la *brittle ware.*

On peut noter l'absence de tout plat à four et quasiment de toute casserole (à l'exception de **T16.19**), deux formes pourtant bien attestées dans l'habitat de Zeugma, en particulier au milieu du IIIe s. [119], mais dont on a pu voir qu'elles se prolongeaient au-delà, en particulier pour les casseroles [120]. Cette particularité des vases à cuire provenant des tombes autour d'Apamée montre qu'il existe une sélection des formes dans ces contextes. Autrement dit, l'utilisation de ces vases à cuire ne correspond pas à une utilisation de type domestique.

Les vases fermés

C. Abadie-Reynal

Parmi les vases en céramique, un certain nombre de vases fermés ont été trouvés dans les tombes. Au total, ces vases fermés représentent environ 10 % du matériel des tombes de la phase IV, mais comme il est souvent difficile de déterminer pour ces vases s'ils appartiennent à la phase III ou IV des tombes, cette répartition du matériel n'a guère de sens. Les plus nombreux (au total 8 NMI) sont des fragments d'amphores à décor peigné (amphores de type 1) qui ont été mis au jour dans les tombes à l'architecture la plus complexe, à l'extérieur comme à l'intérieur (T1, T2, T3, T11 et T16).

Amphores de type 1

Ces vases étaient déjà présents probablement lors de la phase III [121]. Il ne s'agit pas de revenir sur les problèmes de localisation des ateliers produisant ces amphores ni sur leur date d'apparition. En revanche, leur présence dans des tombes clairement identifiées comme appartenant à la phase IV et des tombes qui n'ont pas connu d'occupation lors de la phase III est particulièrement intéressante pour situer la durée de vie de ces amphores qui paraît avoir été assez longue.

En effet, dans des ensembles qui ont fini de se constituer au plus tôt à la fin du IVe s. ap. J.-C., on trouve encore ce type d'amphores, même si elles ne sont pas très nombreuses et semblent plutôt en voie de disparition, sinon résiduelles [122]. Dans un groupe de Zeugma, daté du début du Ve s. ap. J.-C., ce type d'amphores ne se trouve plus que rarement. Il semble donc possible de dater ces amphores entre la fin du IIe et le IVe s. Les tombes d'Apamée permettent de confirmer qu'elles ont été en usage au cours du IVe s. La tombe T11 a livré un matériel qui, pour le plus ancien, peut être associé aux premières inhumations et être daté sans doute de la phase IV. Or, il est caractérisé

117. Martz 2007, fig. 120-122.

118. Orssaud, Sodini 2003, fig. 4, type 4b ; Vokaer 2011, pot B1.

119. Gschwind 2006, p. 60 et fig. 13, no 1-6 et fig. 14 ; Kenrick 2013, PT414-426.

120. Martz 2007, p. 105, casseroles 4-6 datées entre le IIe et le Ve s. ; Vokaer 2011, p. 14-16, casseroles A2 à A5.

121. Voir plus haut, p. 405-406.

122. Abadie-Reynal, Martz, Cador 2007, p. 188 et fig. 25.

par la présence d'un fragment de ce type d'amphores (**T11.68**) [*fig. 335*], accompagné de vases à cuire de type 4.2 et de lampes de type 4, et plus particulièrement de type 4a, daté de la fin du IIIe et de la première moitié du IVe s. [123]. De plus, un exemplaire pourrait être intermédiaire entre ces amphores locales de type 1 et le type postérieur, les amphores peintes nord-syriennes (ou type 3) : il s'agit du fragment **T8.137** (*fig. 186*) qui présente encore la forme arrondie des amphores de type 1, avec une épaule convexe et l'absence de carène entre l'épaule et le corps, mais a un col plus court et pas de décoration au peigne, bien qu'aucune trace de décoration peinte n'apparaisse non plus. De plus, la pâte de ce fragment est moins homogène que celle des amphores de type 1 ; de couleur plus claire, granuleuse, elle présente de nombreuses petites inclusions blanches, rouges et grises qui pourraient rappeler la pâte la plus caractéristique des amphores nord-syriennes [124]. Peut-être peut-on considérer cette amphore comme un maillon entre le type romain des amphores de type 1 et le type byzantin des amphores de type 3. Évidemment, d'autres exemples de cette forme seraient nécessaires pour confirmer cette hypothèse. Dans ce cas, cette amphore de transition pourrait se situer à la fin du IVe s. et dans la première moitié du Ve s. (phase IVb). Sa présence dans la tombe T8 semble cohérente avec cette hypothèse : elle correspondrait dans ce cas à la première phase de fonctionnement de la tombe.

Amphores de type 2 (?)

Ce type d'amphores est fréquemment attesté à Zeugma dans les niveaux de destruction du milieu du IIIe s. [125]. Dès lors, il apparaît comme logique que ces amphores globulaires soient en usage aussi bien pendant la phase III que pendant la phase IV de fonctionnement des tombes autour d'Apamée, ce qui pose des difficultés d'attribution à une phase précise. Malheureusement, les tombes n'ont livré qu'un seul exemplaire de ce type, fragmentaire (**T16.13**) [*fig. 387*], que l'on peut attribuer à la phase III [126] comme à la phase IV. Le contexte ne nous permet pas de trancher puisque la tombe T16 semble avoir fonctionné pendant ces deux phases. De plus, on trouve cette forme à Zeugma dans des groupes de la fin du IVe s. [127], voire au-delà.

Supports d'amphores (?)

Comme pour les amphores, il est impossible d'attribuer les fragments de supports d'amphores **T1.25** (*fig. 42*) et **T1.102** à la phase III ou à la phase IV puisque la tombe T1 a fonctionné pendant ces deux phases [128]. La typologie de ces supports n'est guère développée. Il se pourrait pourtant que la forme qui présente une surface de pose simple et plate représente une variante plutôt tardive, appartenant plus strictement au milieu du IIIe s. [129] et peut-être au-delà. Les supports de la tombe T1 correspondent à cette variante. En revanche, dans les groupes de la fin du IVe-début du Ve s., un seul exemplaire de cette forme a été trouvé [130]. Ces supports semblent alors être résiduels, tout comme les amphores de type 2 qui auraient la même histoire : cette correspondance vient peut-être conforter l'attribution de ces supports à ce type d'amphores à fond arrondi.

123. Voir plus bas, p. 415-416.

124. Reynolds 2013, p. 112-113 (fabrique 13A) ; Doherty 2013, p. 167.

125. Voir plus haut, p. 406.

126. Voir plus haut, p. 406.

127. Abadie-Reynal, Martz, Cador 2007, p. 185, fig. 9 (9652.24, 14079.23).

128. Voir plus haut, p. 87.

129. Kenrick 2013, p. 42.

130. Abadie-Reynal, Martz, Cador 2007, p. 185, fig. 10.

Cruche

On peut noter la présence d'une seule cruche (**T2.11**), très fragmentaire. Ce fragment est difficile à situer et son attribution à cette phase de fonctionnement de la tombe T2 est hypothétique : elle ne se justifie que parce que le matériel le plus ancien de cette tombe, qui par ailleurs est rare, semble ne guère pouvoir être antérieur à la phase IVa, même si évidemment, on peut toujours avoir du matériel résiduel. Cette cruche, par sa pâte, semble pouvoir être régionale.

Les jarres de stockage

C. Abadie-Reynal

Une jarre de stockage fragmentaire (**T1.24**) [*fig. 41*] a été mise au jour dans la tombe T1 ; une autre jarre (**T16.11**) a été trouvée dans la tombe T16. Ce type de vases est difficile à dater précisément, cependant, les parallèles ainsi que la décoration au peigne de **T1.24**, semblable à celle des amphores locales, nous ont incités à associer cette jarre au fonctionnement d'époque romaine tardive de la tombe. Si cette hypothèse est exacte, elle devrait donc être associée à plusieurs fragments d'amphores locales (**T1.1**, **T1.23** et **T1.100**). Ces jarres de stockage, dont l'embouchure est assez large, n'étaient certainement pas destinées à la conservation de liquides. Il paraît plus vraisemblable d'imaginer le stockage de produits solides dans ces vases. Donc, elles seraient complémentaires, par leur fonction, des amphores trouvées dans les mêmes tombes.

Les lampes

M. Feugère, C. Abadie-Reynal

Les lampes sont présentes en nombre très régulièrement dans les tombes puisqu'elles représentent, à elles seules, plus de la moitié du matériel qui peut être associé à cette phase. Elles deviennent donc le matériel prédominant dans ces contextes funéraires. Les lampes de type 2 paraissent absentes des tombes à chambre qui ont été aménagées lors de cette phase IV (tombes T2, T8, T10 [?] et T11). Elles sont sans doute antérieures. Le matériel lychnologique qui caractérise cette phase IV est constitué par les lampes de type 4, et en particulier les variantes 4a et 4b qui sont les seules variantes représentées dans les tombes qui ont fini de se constituer lors de cette phase IV (*tabl. 10*) et qui ne comportent pas de matériel postérieur à cette phase (T2, T5 [?] et T10). Elles appartiennent alors sûrement à cette phase et ne côtoient donc pas les lampes de type 4c ou 5. Ce sont clairement des types ou des variantes antérieures. Ces lampes de type 4 sont des lampes syro-palestiniennes de tradition romano-africaine [131].

Contextes	Type 4a (phase IV)	Type 4b (phase IV)	Type 4c (phase V)	Type 5a (phase V)
Tombe T1	**T1.30** (?), **T1.109-111** (?)	**T1.31-32** (?), **T1.107-108**	**T1.33**	oui
Tombe T2	**T2.16-19**			non
Tombe T4	**T4.10-11**, **T4.22-25**	**T4.26**	**T4.12**	oui (?)
Tombe T5	**T5.19**			non
Tombe T8	**T8.240-252**	**T8.253-255**	**T8.256-257**	oui
Tombe T9			**T9.21**	oui

131. Bagatti 1964, fig. 1, type 1 (400-700 ap. J.-C.) ; Djuric 1995, n° C-287.

Contextes	Type 4a (phase IV)	Type 4b (phase IV)	Type 4c (phase V)	Type 5a (phase V)
Tombe T10	**T10.20-23**	**T10.24**		non
Tombe T11	**T11.52**, **T11.75-76**, **T11.96-97**, **T11.119**, **T11.122**	**T11.98-99**, **T11.123**		oui
Tombe T16	**T16.27-38**, **T16.72**, **T16.86**, **T16.98**, **T16.107**, **T16.118**, **T16.121**	**T16.39-41**, **T16.75**, **T16.77-78**, **T16.108-110**, **T16.122**	**T16.42-43**	oui
Tombe T18 (?)	**T18.3**			oui

Tableau 10 – Occurrences des lampes de type 4 (intérieur des tombes).

Leur classement n'est pas facile, car certains exemplaires conservent presque tous les caractères africains ; d'autres s'en éloignent légèrement, remplaçant par exemple l'anse pincée par un tenon conique ; d'autres enfin s'en éloignent plus nettement, adoptant le profil biconique anguleux, l'anse en tenon et même le décor de bâtonnets rayonnants de la série suivante (*tabl. 11*) [132]. L'étude minutieuse de ces caractères et de leurs combinaisons nous a permis de dégager 3 variantes (4a-c), ainsi qu'une série de fragments qui, bien qu'ils ne disposent pas d'anse permettant leur classement, font partie de ce type. Seules les variantes 4a et 4b concernent la phase IV.

Lampes de type 4, variante a (*tabl. 11*) [133]

Cette variante du type 4 est représentée, au total, dans les tombes autour d'Apamée par 58 fragments. Dans le type 4a, le profil est toujours lenticulaire, l'anse pincée, le décor est variable mais le plus souvent composé d'oves ou de demi-cercles concentriques, associés ou non à des motifs curvilignes ; le fond est à peine individualisé et souvent associé à des côtes remontant sous l'anse. Le type est bien représenté à Zeugma [134] où il est daté du milieu du III^e^ s. sur une base très fragile, un seul exemplaire très fragmentaire, L133, provenant d'un contexte de cette époque tandis que les couches de destruction mises au jour par la mission franco-turque n'ont pas livré de lampe de type 4 [135]. Ce type [136] trouve des parallèles proches à Antioche [137], mais surtout dans la vallée de l'Euphrate, à Jebel Khalid [138], bien datés du IV^e^ s. ap. J.-C. et considérés comme des lampes régionales, caractéristiques de la moyenne vallée de l'Euphrate, entre Zeugma ou Apamée et Dibsi Faraj. Le décor en particulier de demi-cercles se trouve à Apamée sur l'Oronte [139], sur des lampes du V^e^ s. qui présentent, cependant, une forme ovoïde du réservoir, différente de celle des lampes de type 4a d'Apamée de l'Euphrate. On peut remarquer (*tabl. 10*) que la variante 4a est la seule variante représentée dans les tombes T2 et T5. Inversement, cette variante semble être peu attestée dans la tombe T1 ; or, cette tombe aurait été restaurée en 368 ap. J.-C. [140]. Il se pourrait donc qu'à cette date les lampes 4a aient été en cours de remplacement

132. Voir plus bas, p. 417.
133. Voir plus bas, p. 417.
134. Hawari 2013, p. 179 et pl. 90-91.
135. À paraître.
136. Touma 2005, p. 599-600, type III et p. 611, fig. 1, n° 3.
137. Waagé 1948, p. 66-67, n° 152-154 et fig. 80 (type 51).
138. Clarke *et al.* 2016, p. 417-419, n° 389 (très proche de **T16.73**) et n° 393 (proche de **T16.25**).
139. Lorand 2011, p. 225 et 232, fig. 13 (bas de page) et p. 236, fig. 24.
140. Voir plus haut, p. 59-60 et 86-87.

par la variante 4b. De plus, on peut remarquer que la variante 4a ne coexiste pas avec la variante 4c, si ce n'est dans des tombes qui ont eu une occupation à peu près continue, alors que la variante 4c est très souvent associée à des lampes de type 5a qui apparaissent sûrement au Ve s. [141]. Ces éléments pourraient montrer que la variante 4a est plus ancienne que la variante 4b, mais a pu coexister avec cette dernière (tombes T1, T10-T11) et qu'elle est peut-être en partie au moins remplacée par la variante 4b au cours de la seconde moitié du IVe s. Elle pourrait donc être datée entre la fin du IIIe s. et le milieu du IVe s.

Lampes de type 4, variante b (*tabl. 11*)

La variante 4b est bien représentée dans les tombes autour d'Apamée bien qu'elle soit moins fréquente que la variante 4a. Plus précisément, nous avons attribué à cette variante 22 fragments représentant 21 NMI. Cette variante constitue une étape intermédiaire entre le type 4a et le type suivant 4c : elle regroupe des lampes ne présentant plus tous les caractères précédents, mais adoptant un ou plusieurs des caractères suivants : base du réservoir à profil rectiligne ; anse en tenon conique ; décor de perles, de chevrons ou de bâtonnets rayonnants ; fond moulé avec cercles en relief (ou parfois une mandorle), ou fond annulaire creux. Ces lampes sont fabriquées avec des argiles de couleurs variées, allant du beige rosé au gris-beige et au brun. Le travail de la pâte est tout aussi varié puisque, alors qu'elle est le plus souvent bien épurée, elle peut aussi parfois présenter de gros dégraissants sableux. Ces lampes proviennent sans doute d'ateliers différents, mais situés toujours dans la même région de la moyenne vallée de l'Euphrate.

Ce type est absent du corpus de lampes de Zeugma qui a été publié, ce qui n'est pas étonnant dans la mesure où les contextes fouillés par l'équipe de l'Oxford Unit passent du milieu du IIIe au début du VIe s. et que, justement, ce type de lampes se situe dans la fourchette chronologique comprise entre ces groupes. Les parallèles publiés sont rares et les tombes autour d'Apamée apportent les principaux éléments de datation : on peut remarquer que cette variante coexiste avec la variante précédente (tombes T10-T11) probablement autour du milieu du IVe s. Cependant, elle n'est pas toujours associée à la variante 4c (tombes T10-T11), tout comme on voit la variante 4c être seule présente dans la tombe T9 qui, en revanche, comporte quasi uniquement du matériel tardif du VIe s. Ainsi, ces différentes variantes se succèdent-elles tout en coexistant sans doute pendant un certain temps. D'autre part, la rareté de cette forme dans les contextes qui peuvent comporter de la céramique du VIe s. confirme la nette antériorité des lampes de la variante 4b par rapport à l'ensemble du matériel qui est daté des VIe et VIIe s. de façon générale et par rapport à la variante 4c : en dehors des tombes qui ont une occupation continue, la variante 4b ne semble pas coexister avec les amphores peintes nord-syriennes ou les vases à cuire de la phase V dans les tombes. Ce type pourrait donc appartenir plutôt à la seconde moitié du IVe s. et à la première moitié du Ve s. (phase IVb). Les espaces funéraires autour d'Apamée apportent donc les premiers éléments de typologie et de datation pour ce type régional de lampes. La variante 4c prendra la suite et d'autres types de lampes viendront compléter le corpus lychnologique de la région, en renouvelant les formes, au cours de la seconde moitié du Ve s.

La phase IV de fonctionnement des espaces funéraires autour d'Apamée constitue donc un moment important : c'est en effet véritablement pendant cette phase que l'on voit apparaître en nombre les lampes dans ces contextes funéraires ainsi d'ailleurs que le matériel de verre, et en particulier les *unguentaria*, mais aussi un certain nombre de bijoux (tombes T8, T11 et T12). La diversité de ce matériel peut être expliquée par sa quantité puisque la phase IV voit une augmentation importante de l'activité dans ces tombes. Cependant, la comparaison avec le matériel de la phase V qui, lui aussi est abondant, nous permet de supposer qu'il ne s'agit pas là de la seule raison. La phase IV paraît être une période à la fois d'innovation, mais aussi sans doute de prospérité sur la rive gauche de l'Euphrate. Des pratiques funéraires différentes, ou tout au moins un sentiment différent face à la mort de proches, peuvent aussi rendre compte de ces variations.

141. Voir plus bas, p. 432-433.

	Profil		Anse		Décor					Fond			
Lampes	Inf. bombé	Inf. rectiligne	Pincée	En tenon conique	Curviligne	Oves ou pétales	Cercles de perles	Chevrons	Bâtonnets rayonnants	Peu individualisé	Moulé, cercle (●) ou mandorle (■) mand.	Moulé, creusé lisse	Type de lampes
T8.240	●		●		●	●				●			Type 4a
T16.118	●		●		●	●				●			
T8.241	●		●			●				●			
T8.242	●		●			●				●			
T8.243	●		●			●				●			
T8.244	●		●			●				●			
T8.245	●		●			●				●			
T8.249	●		●			●				●			
T11.98	●		●			●				●			
T11.119	●		●			●				●			
T16.27	●		●			●				●			
T16.28	●		●			●				●			
T16.38	●		●			●				●			
T16.86	●		●			●				●			
T16.107	●		●			●				●			
T16.121	●		●			●				●			
T11.99	●		●						●		●		Type 4b
T16.75	●		●						●		●		
T16.108	●		●						●		■		
T16.109	●		●			?					■		
T16.122	●			●					●		■		
T11.23	●		●						●			●	
T8.254	●			●					●		●		
T16.79	●			●			●					●	
T9.21		●		●				●			■		Type 4c
T4.12		●		●					●		■		
T8.256		●		●					●		●		
T8.257		●		●					●		●		

Tableau 11 – Typologie des lampes de type 4.

Matériel de la phase V (2de moitié du ve-début du VIIe s.)

Cette phase est bien présente dans les tombes. Plus précisément, huit tombes au moins sur les 34 répertoriées comportent sûrement du matériel que l'on peut considérer comme protobyzantin (*tabl. 12*). Sept d'entre elles sont des tombes à chambre. Cependant, il est parfois difficile de distinguer le matériel byzantin du matériel omeyyade puisqu'il semble bien que la rupture dans les formes ne soit pas une évidence ; de plus, il peut aussi être délicat de distinguer le matériel correspondant à une utilisation funéraire de l'espace, du matériel associé à une fonction autre comme le stockage ou l'habitat, ou à de simples passages et/ou pillages immédiatement postérieurs à ces occupations. Pour le problème de la nature du contexte, la composition des différents groupes nous permettra de poser des cadres. On peut déjà remarquer que l'occupation des tombes à l'époque protobyzantine semble à peu près la même, ou légèrement en retrait par rapport à la phase IV où une dizaine de tombes comportait du matériel romain tardif. En revanche, la quantité de matériel est un peu supérieure, ce qui peut s'expliquer par un pillage moins important de cette occupation, plus proche de l'abandon des tombes. Cependant, on peut constater que, si l'on ne prend pas en compte les lampes, la quantité de céramique a légèrement diminué alors que les lampes sont plus nombreuses que pendant la phase IV.

Le tableau qui suit ne prend en compte que le matériel trouvé à l'intérieur des tombes. L'attribution du matériel amphorique à la phase V est marquée de nombreuses incertitudes dans la mesure où la distinction avec le matériel du début de la période omeyyade (phase VI) est difficile.

Contextes	Amphores (NR)	Cruches ou pichets (NR)	Grands bassins ou fourneaux (?) [NR]	Assiettes	Vases à cuire ou lanternes (?) [NR]	Lampes (NR)
Tombe T1	**T1.22**, **T1.96**, **T1.97** (?), **T1.98** (?), **T1.163** (?)	0	0	0	**T1.29**, **T1.104** (?), **T1.174**	**T1.33**, **T1.34-38** (?), **T1.112-128**, **T1.175-176**
Tombe T3	**T3.6**	0	0	0	0	0
Tombe T4	**T4.7**	0	0	0	**T4.9**, **T4.20-21** (1 ex.)	**T4.12**, **T4.28**
Tombe T7	0	0	0	0	0	**T7.1**
Tombe T8	**T8.139-142** (?), **T1.145** (?), **T8.150**	**T8.130** (?), **T1.133-136** (?), **T8.389** (?)	**T8.153**	0	**T8.155-200** (8 ex.), **T8.225-238** (1 ex.)	**T8.256-257**, **T8.260-291**, **T8.292-294** (?), **T8.390**
Tombe T9	**T9.15-16**	0	**T9.18**	0	**T9.19-20** (1 ex.)	**T9.21-27**
Tombe T11	**T11.69-71** (?)	**T11.138** (?)	**T11.93** (?)	**T11.66-67**	0	**T11.54-55**, **T11.78**, **T11.112**, **T11.118**, **T11.134**, **T11.139**
Tombe T16	**T16.14** (?)	0	0	0	**T16.18-23** (5 ex.), **T16.100-106** (1 ex.), **T16.119**	**16.42-43**, **T16.49-57**, **T16.73-74**, **T16.79-81**, **T16.99**, **T16.111-112**, **T16.114**, **T16.120**
Tombe T18 (?)	0	0	0	0	0	**T18.4-5**
Total	18 à 19 (± 12,5 %)	0 à 7 (de 0 à 4,5 %)	3 (± 2 %)	2 (± 1,4 %)	22 (± 14 %)	97 à 103 (64 à 73,5 %)

Tableau 12 – Répartition spatiale des vases de la phase V (intérieur des tombes).

Les vases sont plus diversifiés par leur forme à l'extérieur des tombes qu'à l'intérieur, ce qui paraît tout à fait normal. Ainsi, à l'extérieur des tombes, on trouve plus de cruches (comme **T1.7-8**) ou encore plus de grands bassins (comme **T1.9**) qu'à l'intérieur. Cette différence de composition du matériel montre bien que les vases trouvés à l'intérieur des tombes ont subi une sélection liée au contexte sans doute funéraire. On peut noter de plus l'absence à peu près complète de vases en verre pouvant être attribués à cette phase alors que ces objets représentaient, lors de la phase IV, une partie relativement importante du matériel funéraire, à parts égales avec les vases à cuire. Outre cette différence importante, les objets en céramique présents dans les tombes lors de la phase V offrent à peu près le même éventail de formes que lors de la phase précédente et ont des caractéristiques communes : on trouve, comme lors de la phase IV, des lampes en grande quantité. Elles représentent entre 64 et 73,5 % du matériel qui peut être associé à la phase V contre un peu moins lors de la phase IV. Ensuite, viennent les amphores et les vases à cuire, à peu près à égalité dans les deux phases : leur présence correspond donc sans doute à des pratiques funéraires bien établies.

Les vases ouverts

C. Abadie-Reynal

Ce type de vases semble montrer qu'une certaine sélection est effectuée dans le matériel : on ne trouve, en effet, que très peu de vases à l'intérieur des tombes, qui semblent liés à la préparation et à la consommation d'aliments solides, contrairement au matériel très abondant livré par les fouilles d'habitat à Zeugma [142].

Assiette

L'unique assiette en céramique fine d'importation qui ait été trouvée dans une tombe autour d'Apamée (**T11.1** et **T11.66-67**) ne doit peut-être pas être associée directement avec le fonctionnement de la tombe T11. Cette présence est d'autant plus remarquable que, depuis l'époque hellénistique, il semble que les céramiques fines d'importation aient été systématiquement écartées du matériel accompagnant les morts [143]. Certes, leur rareté dans l'habitat au cours de la phase III peut expliquer leur absence [144] pour cette période. En revanche, pour la phase V, les fouilles à Zeugma montrent que les importations de céramiques de table occupent une place de choix dans le vaisselier de la ville [145], et plus généralement de la région [146], qu'il s'agisse des sigillées claires africaines, et surtout des sigillées tardives chypriotes et des sigillées phocéennes, catégorie à laquelle appartient l'assiette de la tombe T11. Cette production constitue la céramique fine la plus fréquente dans les niveaux protobyzantins [147] de Zeugma. L'abondance des assiettes dans les niveaux tardifs de ce site montre que la consommation des aliments se faisait le plus souvent dans ces productions. On voit donc clairement que ce type d'activités n'est guère attesté dans les tombes autour d'Apamée et que la grande rareté de ces assiettes est le résultat d'un choix et d'une activité très spécifique qui se déroulait dans ces tombes à l'époque byzantine et qui excluait l'utilisation de cette vaisselle pourtant courante.

142. Kenrick 2013, PT493-494. Nombreux exemplaires inédits dans les fouilles franco-turques.

143. Voir plus haut, p. 389.

144. Voir à ce sujet, Kenrick 2013, p. 36.

145. Abadie-Reynal 2005, p. 534-535 (sigillées claires africaines) ; Gschwind 2006, p. 63 ; Kenrick 2013, p. 52-53 et 57-59.

146. Haidar Vela, Pieri 2013, p. 114-118 où l'auteur considère l'ensemble de ces productions comme présentes « en très faible quantité » (p. 114) au Moyen-Orient, en général. Les fouilles franco-turques de Zeugma montrent que les sigillées tardives phocéennes et chypriotes sont, au contraire, abondantes sur le site (données inédites).

147. Kenrick 2013, p. 57.

On ne peut que le regretter car cette céramique constitue un bon élément dateur. L'unique assiette de céramique fine attestée dans les tombes autour d'Apamée date du milieu du VI^e s. et participe à la définition chronologique de la phase V.

Bassins

Dans tout le matériel des tombes, on ne compte que quelques exemplaires de grands bassins ou de grandes jattes (**T1.9**, **T8.153**, **T11.8** et peut-être **T11.9** qui pourraient être aussi postérieurs) qui constituent la suite des bassins caractéristiques des phases antérieures, bien connus par ailleurs, mais absents des tombes autour d'Apamée[148]. Tous ces fragments, à part **T8.153**, proviennent de l'extérieur des tombes et peuvent difficilement être associés aux contextes funéraires stricto sensu. Les bassins tardifs (phase V et sans doute au-delà) sont reconnaissables à leur bord court, convexe et qui comporte une jonction souple avec la paroi. Ces vases sont fabriqués avec des argiles locales qui montrent toutes des caractéristiques communes[149], même si ce type de vases est très répandu dans tout le Moyen-Orient[150]. Le diamètre du bord, pour les fragments provenant des tombes, varie de 34 à 50 cm. On se trouve donc dans la fourchette très large des dimensions habituelles de ce type de vases qui peut correspondre à des utilisations très variées : certes, ils peuvent servir à la préparation et à la consommation des repas, mais ils peuvent avoir aussi différentes utilisations domestiques et artisanales, voire servir de réceptacles aux déchets organiques. En tout cas, ces grands bassins ne semblent pas davantage correspondre à un rituel nécessaire pendant les funérailles lors de la phase V qu'au cours des phases antérieures. Ces fragments, trouvés pour la plupart à l'extérieur des tombes, peuvent-ils, malgré leur rareté, être associés à un rituel de commémoration ? Leur présence s'explique par leurs fonctions dans de multiples activités qui ont pu avoir lieu à proximité des tombes.

Fourneaux ou pétrins (?) non tournés

On trouve, dans la tombe T9, un bassin modelé et non tourné (**T9.18**) [*fig. 289*], d'un type difficile à dater car il s'agit d'une forme très simple qui semble avoir été en usage en Orient pendant toute l'Antiquité. Deux autres fragments du même type d'objets ont été mis au jour à l'extérieur et à l'intérieur de la tombe T11 (**T11.49** et **T11.93**) [*fig. 342*]. Le contexte homogène de T9 pourrait permettre d'attribuer ce type de vases à la phase V, en tout cas à Apamée et peut-être aussi à la phase VI (T11). Aucun de ces vases qui ont un diamètre variant entre 25 et 36 cm, curieusement, ne porte de trace d'utilisation, et en particulier de brûlé sur la surface supérieure, ce qui peut permettre d'émettre des doutes sur la fonction de fourneau qui leur est souvent attribuée. De plus, on peut remarquer que ce type de vases est rare dans les fouilles de Zeugma : nous n'en avons trouvé qu'un seul exemplaire inédit (8218.84) qui appartient à une couche de destruction du milieu du III^e s. Enfin, ces vases ne sont pas fabriqués dans une argile destinée à supporter de fortes chaleurs. Que faire alors de ces vases travaillés à la main ? S'ils sont de forme très banale et donc difficile à dater, très souvent les auteurs les attribuent à la période omeyyade et les considèrent même comme caractéristiques de cette époque[151]. Pourtant, à Carthage, la présence de vases non tournés semble peu importante, mais est attestée très tôt, probablement dès le I^er s. ap. J.-C., même si ces productions se développent surtout à partir du VI^e s. La présence d'un vase non tourné à Zeugma, dans un groupe qui semble dater de façon homogène du milieu du III^e s., peut certes être une intrusion ; cependant il peut aussi renforcer

148. Voir plus haut, p. 411 ; Abadie-Reynal 2015, p. 208-213.

149. Kenrick 2013, *buff ware* 1 et Doherty 2013, p. 86-87.

150. Haidar Vela, Pieri 2013, p. 118-119.

151. Humbert 2001, p. 150-151 ; Konrad 2001b, p. 166 et fig. 12.

les doutes sur le caractère forcément tardif de cette technique [152]. Ne peut-on pas plutôt considérer ces vases comme des productions domestiques ? En tout cas, le contexte homogène de la tombe T9 permet de dater **T9.18** entre la seconde moitié du Ve s. et le début du VIIe s. La fonction de ces vases est tout aussi mystérieuse : nous avons vu qu'il paraît peu vraisemblable, dans certains cas, de les considérer comme des fourneaux ou des foyers exposés au feu. On peut imaginer que ce sont plutôt des bassines ou des pétrins [153], en tout cas, des éléments de la batterie de cuisine ; leur utilisation semble plutôt, en général, domestique, voire artisanale. L'argile des trois fragments différents mis au jour dans les tombes autour d'Apamée paraît locale. Pourraient-ils constituer des éléments témoignant d'une réutilisation domestique tardive de ces espaces funéraires T9 et T11 [154] ?

Les vases à cuire

A.-S. Martz

Contrairement à ce que nous avons dit à propos des vases ouverts, les vases à cuire sont fréquents pendant la phase V, et surtout, ils apparaissent assez régulièrement dans ou sur les tombes. D'après les types identifiés, la phase V est la mieux représentée dans les tombes autour d'Apamée, avec 25 individus (*tabl. 13*). Pourtant, autant dans la phase III, on ne comptait qu'une tombe qui ne comportait pas de vases à cuire dans son matériel [155], autant pour la phase V, l'utilisation de ces vases paraît moins systématique : en effet, une tombe sur deux environ n'offre pas ce type de matériel (T3, T4, T7, T11, T18 [?]) [*tabl. 12*] [156].

	Pot	Casserole	Cruche	Couvercle	**Total NMI par phase**
	Type/NMI	Type/NMI	Type/NMI	Type/NMI	
Phase III	**3.1/1** **3.2/4**	**3.3/1**	**-**	**3.4/1**	**7**
Phase IV	**4.1/2** **4.2/16**	**-**	**-**	**-**	**18**
Phase V	**5.1/18** **5.2/6**	**-**	**5.3/1**	**-**	**25**
Phase VI	**6.1/9**	**-**	**-**	**-**	**9**
Total NMI par forme	**56**	**1**	**1**	**1**	

Tableau 13 – Répartition typo-chronologique des vases à cuire.

L'étude de ces vases est compliquée par des contextes souvent très imbriqués. Parmi les tombes ayant connu une occupation au cours de la phase V, seules les tombes T7 et T9 semblent exemptes d'occupation immédiatement antérieure, remontant à la phase IV. Dans la mesure où la céramique commune de la phase V peut parfois mal se distinguer de celle utilisée lors de la phase IV, ces tombes sont précieuses, car elles nous désignent du matériel qui appartient sûrement à la phase V, sans risque de contamination des niveaux antérieurs.

152. À ce propos, voir Rautman 1998, pour Chypre.

153. Humbert 2001, p. 150.

154. Voir plus bas, p. 497-498.

155. Voir plus haut, p. 402, *tabl. 8*.

156. Voir plus haut, p. 418.

La tombe T9 qui contient un matériel assez fourni est particulièrement intéressante car nous n'avons probablement les traces que d'une seule occupation, celle de la phase V, même s'il est vraisemblable que la tombe ait été construite avant. Elle nous montre que seuls des pots 5.1 et 5.2 se trouvent au-dessus de cette tombe, tandis qu'à l'intérieur on a placé une cruche 5.3.

Cette association entre pots 5.1 et 5.2 est signalée aussi pour les tombes T1 (intérieur), T8 (intérieur) et T16.

Vases à cuire de type 5.1

Bien connu à Zeugma [157] et plus généralement en Syrie du Nord [158], ce pot à col cylindrique en *brittle ware* est associé au pot 5.2 dans des contextes des VI^e^ et VII^e^ s. Il est représenté par 18 NMI dans les tombes autour d'Apamée (extérieur et intérieur). Il s'agit des vases **T1.3** + **T1.12**, **T1.11**, **T1.29**, **T1.104** (?), **T1.174**, **T8.8**, **T8.10**, **T8.9** + **T8.189-193**, **T8.155** + **T8.158** (*fig. 202*), **T8.159-162**, **T8.163-173**, **T8.174-176**, **T8.177-188** (*fig. 204*), **T8.189-193**, **T9.5**, **T11.13**, **T16.18**, **T16.19-20**,**T16.21** + **T16.119**.

Ce type de vases à cuire se caractérise par une base convexe, un corps globulaire ou piriforme, une paroi côtelée, un haut col cylindrique et un bord droit marqué par une moulure, légèrement incliné vers l'intérieur ou épaissi, de section triangulaire, surmontant une ou plusieurs moulures plus ou moins prononcées ; enfin il comporte une lèvre ronde ou anguleuse. Le diamètre d'ouverture peut varier de 11 à 14 cm. Deux anses verticales en ruban, parfois très peu épaisses, relient l'épaule à la paroi. Comme pour les exemplaires observés à Zeugma, tous les pots de ce type trouvés dans les tombes autour d'Apamée sont tournés en *terra rossa*.

Vases à cuire de type 5.2

Plusieurs exemplaires du pot à col court et incliné vers l'extérieur 5.2 ont été découverts autour d'Apamée et dans les maisons de Zeugma [159]. Il s'agit des fragments **T8.194-197**, **T8.198-200**, **T9.4**, **T16.22** (*fig. 391*), **T16.23** et **T16.100-106** (*fig. 423*). Ce pot se caractérise par une base arrondie, un corps globulaire ou piriforme, une paroi côtelée, un col court et incliné vers l'extérieur, un bord marqué d'un sillon sur la face supérieure et enfin une lèvre ronde ou anguleuse. Le diamètre d'ouverture de ce type varie de 10 à 15 cm. Deux anses verticales en ruban, parfois très peu épaisses, relient l'épaule à la paroi.

Le type n'est pas clairement attesté ailleurs : les exemples trouvés à Déhès et Apamée sur l'Oronte [160] sont trop fragmentaires pour proposer une comparaison fiable. La datation des pots 5.2 est problématique. Les exemples mal conservés en hauteur de Déhès et Apamée [161] sont datés – avec prudence cependant – à l'époque romaine (au III^e^ s. pour A. Vokaer). À Zeugma, à l'exception d'une attestation dans l'US 10130, un remplissage de fosse daté du VI^e^-VII^e^ s., le type apparaît dans des contextes qui sont peu fiables en termes de chronologie (couches de remblai ou de démolition). M. Gschwind [162] propose une datation au IV^e^-V^e^ s., comme pour le pot à bord en boudin 4.2 [163].

157. Martz 2007, fig. 126-127.

158. Vokaer 2011, types C1 à C4.

159. Martz 2007, fig. 128-129.

160. Orssaud, Sodini 2003, fig. 4, type 5 ; Vokaer 2011, pot A8.

161. Exemples sur lesquels les anses n'apparaissent pas : or l'emplacement des anses est un élément qui permet de déterminer la chronologie des types en *brittle ware*.

162. Gschwind 2006, fig.19, 8-9.

163. Voir plus haut, p. 411-412.

Nous préférons cependant envisager une chronologie plus haute pour ce type et le placer en association avec le pot à col cylindrique 5.1. En effet, s'il est associé à un pot 4.2 dans la tombe T16, il est aussi associé à des pots 5.1 dans la même tombe. À l'extérieur de la tombe T9, qui a livré un ensemble céramique homogène en termes de chronologie, il est encore associé à un pot à col cylindrique 5.1.

Cruche en *brittle ware* de type 5.3

Comme le pot à col cylindrique 5.1 auquel elle est associée en termes de chronologie, de production et de diffusion, la cruche à goulot 5.3 découverte dans la tombe T9 (**T9.19-20**) [*fig. 290*] est attestée à Zeugma [164], Déhès et Apamée sur l'Oronte [165]. Elle est caractérisée par une base arrondie, un corps globulaire, une paroi côtelée, un goulot cylindrique sur l'épaule, un haut col cylindrique et mouluré et une lèvre ronde. Le diamètre d'ouverture est de 6 cm. Une anse verticale en ruban relie le col à l'épaule. Les deux fragments trouvés dans la tombe T9 ne sont pas jointifs mais nous avons supposé qu'ils appartenaient à un même individu. Ce vase est la seule cruche en *brittle ware* et *terra rossa* qui ait été trouvée dans une tombe. Cependant, elle provient d'une tombe qui paraît être homogène : cette présence a donc peut-être du sens, même si elle est exceptionnelle. Ces cruches en *brittle ware* servent avant tout à faire bouillir de l'eau ou un autre liquide comme le lait, une opération qui peut, certes, être liée à l'alimentation, mais aussi à la toilette [166]. L'utilisation de ce type de cruches pourrait peut-être se prolonger jusqu'à l'époque omeyyade. Pourtant, son association étroite avec le matériel habituel des tombes byzantines autour d'Apamée justifie que cet exemplaire, en tout cas, soit attribué à la phase V.

Lanternes ou encensoirs (?)

La tombe T8 a livré treize fragments, non jointifs pour la plupart, d'un ou plusieurs objets en céramique que nous considérons comme des lanternes ou des encensoirs. À l'observation macroscopique, la pâte utilisée rappelle celle des vases de cuisson en *brittle ware*.

Les quatorze fragments ont été découverts dans la chambre funéraire de la tombe T8 et sont regroupés dans le catalogue sous les numéros **T8.225-238** (*fig. 206-207*). Les trois fragments trouvés dans la tombe T4 (**T4.9**, **T4.20** et **T4.21**) doivent être associés à ceux trouvés en T8, qui lui est postérieure mais qui la recoupe : une contamination du matériel provenant de ces deux tombes est probable.

Trois fragments de forme cylindrique appartiennent au corps des objets. Ils mesurent entre 12 et 13 cm de hauteur, et 9 cm de diamètre extérieur. Deux de ces fragments ont pu être recollés, mais pas le troisième. Nous obtenons ainsi deux corps différents, dont le diamètre est identique mais dont la hauteur et le profil varient légèrement : nous estimons ainsi que deux objets sont représentés par ces fragments de corps et les dénommerons « lanterne 1 » (fragments **T8.236** + **T8.238**) et « lanterne 2 » (fragments **T8**.**228** + **T8.231** + **T8.237**) [*fig. 206*]. Le corps des deux objets est traité de la même façon. Les stries légères sur les surfaces intérieures témoignent d'un montage au tour. Un décor ajouré se développe sur toute leur hauteur. Les deux corps cylindriques se resserrent dans leur partie inférieure, sans doute pour former un pied. Dans leur partie supérieure, ils sont marqués par une carène anguleuse, presque à angle droit, qui se termine par un découpage net.

164. Martz 2007, fig.144-145.

165. Orssaud, Sodini 2003, fig. 7, type 16 ; Vokaer 2011, cruche 6, p. 36-37 (avec un exemplaire venant d'une tombe d'Apamée).

166. Martz 2007, p. 148.

Un fragment présentant les mêmes caractères de pâte pourrait être un pied (n° inv. T8.S1.29, d. : 7,5 cm, h. cons. : 2 cm) [167] : il est tentant de l'associer à l'un ou l'autre de ces deux corps.

Plusieurs types de décors se trouvent sur ces fragments :

– Le décor ajouré (*fig. 206*)

Les deux corps présentent un décor ajouré organisé en panneaux rectangulaires prenant place entre les colonnettes appliquées du décor d'architecture. Les motifs sont géométriques, mais nous verrons plus bas que deux de ces panneaux ajourés pourraient être considérés comme la représentation de masques schématisés.

– Le décor d'architecture (*fig. 206*)

Sur ces corps était appliqué un décor d'architecture composé d'éléments modelés : une série d'arcs retombent sur des colonnettes dont la base et le chapiteau sont figurés par un simple évasement du boudin d'argile. Une partie de ce décor était encore en place sur les deux corps, et plusieurs fragments qui n'ont pu être recollés leur sont très probablement associés. Les colonnettes mesurent en moyenne 1 cm de diamètre et 3,5 cm de hauteur, les arcs sont larges de 5 cm en moyenne et présentent un décor de stries longitudinales.

– Le décor figuré (*fig. 207*)

En plus du décor représentant une architecture, nous pouvons rattacher à l'un de ces objets – ou aux deux – une série de figures modelées. Trois figures animales émergent de chapiteaux : deux protomés de mammifères et un oiseau. Une figure humaine (h. cons. : 6 cm), peut-être féminine et nue, aux seins rapportés, dont les jambes, la tête, le bras gauche et l'avant-bras droit sont manquants, était peut-être fixée sur l'un des objets.

À ces fragments trouvés dans la tombe T8, et même si aucun recollage n'a été effectué entre les fragments provenant des deux tombes, nous associons ceux trouvés en T4 (**T4.9**, **T4.20**, **T4.21**) : un fragment d'arc modelé et deux fragments de paroi appartenant au corps de l'un ou l'autre des objets.

À l'observation macroscopique, la pâte des différents fragments ressemble à la pâte alluviale de la *brittle ware* : dure et sonore, compacte, et caractérisée par une abondance de petites inclusions de calcaire et de roches de couleurs variées. Sa couleur (gris 7,5R7/0) n'est pas celle des vases du répertoire habituel de la *brittle ware*. Toutefois cette couleur de pâte apparaît ponctuellement dans le matériel trouvé à Zeugma [168]. Sans analyses menées sur ces échantillons, il n'est pas possible de déterminer si cette couleur est due à l'utilisation d'une pâte différente ou à un mode de cuisson particulier.

Nous avons déterminé que les fragments trouvés peuvent appartenir à deux individus dont la morphologie est très proche, voire identique. N'ayant trouvé aucun objet semblable dans la bibliographie spécialisée, mais seulement des parallèles dans la morphologie générale ou le décor, la restitution que nous proposons ici reste très hypothétique.

Nous associons le pied évasé à l'un ou l'autre des deux corps cylindriques. Si aucune ouverture n'était aménagée dans le corps des objets, nous restituons six colonnettes et six arcs pour chacun. Il est impossible de déterminer si le décor modelé figuré (animaux et personnage humain) appartient à un seul objet ou aux deux. Enfin, comment restituer la partie supérieure des objets ? Les fragments conservés présentent des bords nets : il ne s'agit pas de cassures. Nous pouvons imaginer que la partie supérieure du corps cylindrique reste ouverte. Elle pourrait, comme sur une lanterne datée du VI^e^ s. trouvée peut-être à Laodicée [169], être fermée par un couvercle, ici non conservé.

---

167. Non catalogué dans le matériel de la tombe T8.

168. Voir le pot à bord triangulaire n° inv. 9966.B trouvé sur le chantier 9 (Martz 2007, p. 71).

169. Bouras, Parani 2008, cat. 2, p. 40-41.

La forme générale de ces deux objets trouvés dans la tombe T8, mais aussi leurs caractéristiques techniques (choix d'une argile culinaire) et leur décor (parois ajourées, décor architectural), nous incitent à les identifier comme des lanternes ou des encensoirs. Plusieurs exemples proche-orientaux peuvent servir d'éléments de comparaison pour justifier cette hypothèse.

Le choix de l'argile culinaire, la pâte utilisée, et le corps cylindrique rappellent les lanternes en *brittle ware* de l'époque romaine. Ce type de lanternes cylindriques, sans être très fréquent, est bien connu à Doura-Europos [170] et Zeugma [171]. La lanterne possède une base plane, un corps cylindrique dont la paroi est percée de quelques trous et d'une fenêtre destinée à placer une lampe. Au-dessus d'une carène anguleuse, l'épaule de la lanterne est oblique et accueille un col haut et cylindrique. Un demi-anneau de suspension est placé au-dessus du col.

À Doura-Europos, la lanterne a été trouvée dans les contextes de destruction dus au raid sassanide du milieu du IIIe s. À Zeugma, l'anneau de suspension d'une telle lanterne a été découvert dans un contexte de destruction daté de la même période (chantier 9, US 9806).

Les lanternes que nous avons observées à Zeugma sont tournées dans une pâte dont les caractères rappellent ceux de la pâte alluviale de la *brittle ware* [172]. Le type n'a été repéré qu'à Zeugma et Doura-Europos, dans la zone de diffusion de cette pâte : il ne semble être ni produit ni diffusé par les ateliers occidentaux d'Alep ou d'Apamée sur l'Oronte qui utilisent la *terra rossa*.

L'utilisation d'argile culinaire pour fabriquer des lanternes est attestée ailleurs en Syrie du Nord, à des périodes plus tardives. Ainsi, M.-O. Rousset présente un type trouvé dans une tombe de la nécropole de Burdj Baqirha [173], fabriqué dans une argile qu'elle nomme *brittle ware*. Comme les lanternes romaines de Zeugma et Doura-Europos, le corps de l'objet est cylindrique. Mais ici, les trous sont « soulignés de deux cercles dont certains sont reliés entre eux par des incisions obliques » [174]. M.-O. Rousset date cette lanterne de la fin de l'époque byzantine.

Nous pouvons également citer l'exemple des lampes en pâte *brittle ware* rouge (*terra rossa*) découvertes à Apamée [175] et dans le Massif calcaire [176], qui seraient produites entre le VIe et le Xe siècle. De l'époque romaine à l'époque byzantine, l'utilisation de pâte culinaire, en l'occurrence de la pâte *brittle ware*, pour fabriquer des objets en lien avec la lumière est donc bien attestée en Syrie du Nord.

Le décor architectural présent sur les deux objets trouvés dans la tombe T8 trouve de nombreux parallèles dans l'art byzantin et islamique. Un exemple tardif (début du XIIIe s.) est fourni par une lanterne [177] en céramique, à décor glaçuré, trouvée peut-être à Raqqa (Syrie). L'objet représente un bâtiment carré, couvert d'un dôme, dont chaque angle est marqué par une colonnette à fleuron. Sur deux faces, les parois du corps sont ajourées et présentent un motif de rosettes. Sur les deux autres, une ouverture en arche trilobée est aménagée. I. Taxel et M. Iserlis [178] présentent une série d'encensoirs d'époques romaine tardive et byzantine, caractérisée elle aussi par un décor de fenestrage, trouvée en Palestine : ces objets, de production et d'usage régional sont certainement liés aux pratiques

170. Dyson 1968, no catalogue 193. S. Dyson interprète ces objets comme des lanternes ou des encensoirs.

171. Martz 2007, fig. 180.

172. Nous n'avons pas mené d'analyse pétrographique sur ces objets et ne pouvons donc affirmer qu'il s'agit bien de la pâte utilisée pour la fabrication des vases de cuisson. Selon M. Gschwind (Gschwind 2002, p. 340), la pâte de ces lanternes est effectivement proche de la pâte des vases en *brittle ware*, mais présente des variations dans la couleur et la taille des inclusions : nous n'avons pas repéré ces variations lors de nos observations.

173. Rousset 1999, p. 5 et fig. 22.

174. Soulignons que ce décor d'ocelles rappelle celui de la lanterne en stéatite que nous évoquons ci-dessous.

175. Vokaer 2011, p. 39.

176. Orssaud, Sodini 2003, fig. 3.

177. Drake Boehm, Holcomb 2016, p. 142, no 60.

178. Taxel, Iserlis 2014. Voir aussi Bagatti 1972.

religieuses des Samaritains. Les auteurs précisent qu'un décor identique est présent sur des lanternes contemporaines issues de la même production.

Probablement contemporain des deux lanternes trouvées dans la tombe T8 d'Apamée, citons enfin un objet [179] trouvé à Mafraq (Jordanie) et daté du VII^e^ s. Interprété comme un élément de lanterne [180], l'objet en forme de cloche est percé de petits trous et orné d'ocelles, comme la lanterne trouvée à Burdj Baqirha, présentée précédemment. À la base de la cloche, le décor incisé représente des arcs reposant sur des colonnes. Ajoutons que cette « lanterne » de Mafraq n'est pas en céramique, mais en stéatite : à partir de cette observation, il nous semble intéressant d'introduire une réflexion sur la couleur grise des deux objets de la tombe T8. Nous avons souligné, plus haut, la couleur particulière de leur pâte, d'un gris homogène. Il est possible que le céramiste ait voulu rappeler le travail de la stéatite [181], utilisée depuis longtemps au Proche-Orient, notamment pour fabriquer des objets cultuels. À titre de comparaison, citons aussi le cas de plusieurs lanternes en pâte grise à décor ajouré, trouvées à Nishapur (Tepe Madraseh, Iran) [182] et datées du IX^e^-X^e^ s.

Il existe donc dans la région une tradition de luminaires fabriqués en pâte culinaire et/ou présentant un décor d'architecture. Mais il semble peu probable que les deux objets étudiés ici soient des lanternes destinées à contenir des lampes. En effet, tels qu'ils sont conservés, ils ne présentent aucune surface plane qui pourrait accueillir une lampe. La lanterne romaine en *brittle ware* possède un corps simple, cylindrique, à fond plat et dont le diamètre interne est suffisant pour que l'on puisse y poser une lampe (env. 12 cm) : ici, l'espace intérieur nous semble trop petit pour cet usage (8 cm environ de diamètre intérieur).

Ainsi, nous proposons de considérer ces deux objets trouvés dans la tombe T8 d'Apamée soit comme des lanternes accueillant une bougie, soit comme des encensoirs. La deuxième hypothèse nous semble plus pertinente, dans la mesure où leur forme générale et leur décoration rappellent celles d'encensoirs évoqués plus haut [183]. Précisons cependant que cette hypothèse est minorée par l'absence de suie sur les surfaces des fragments conservés.

Il est tentant de proposer une interprétation du décor figuré qui orne ces objets (ou tout au moins l'un de ces deux objets) : un oiseau, deux mammifères et une figure humaine, modelés dans la même argile grise, ont été mis au jour lors des fouilles (*fig. 207*). Nous pensons immédiatement à la représentation du tétramorphe ou des quatre symboles des évangélistes, donnant alors à ces lanternes ou encensoirs une fonction rituelle chrétienne. P. Pétridis [184] relève lui aussi, sur les lampes trouvées dans les tombes d'époque protobyzantine en Grèce, une prédilection pour les décors à iconographie chrétienne. L'encensoir dit « à l'aigle », daté du IX^e^ s. et conservé au musée du Louvre [185], pourrait être considéré, dans cette hypothèse, comme un élément de comparaison. Cet objet en bronze de grandes dimensions (h. : 28 cm) est lui aussi orné de figures : trois lièvres et un aigle tenant un serpent dans son bec, symbolisant, d'après la fiche proposée par le musée du Louvre, la « victoire du Christ et du christianisme ».

Mais il est possible que d'autres éléments modelés, non retrouvés, aient orné les objets de la tombe T8. De plus, la figure humaine, symbole de Matthieu dans cette hypothèse, semble nue et possède des

179. Naghawy 2023.

180. La forme de l'objet et la petitesse des trous percés dans sa paroi nous incitent à l'identifier davantage comme le couvercle d'un encensoir que comme un élément de lanterne.

181. Voir Spycket 1981. Ce matériau continue d'être utilisé à l'époque byzantine : voir les reliefs sculptés présentés dans Weitzmann 1972, cat. 35 à 39.

182. Wilkinson 1973, n^o^ 52, p. 307 et 343.

183. Voir p. 425.

184. Pétridis 2012.

185. Sefrioui, Geoffroy-Schneiter, Jover 2005, p. 90, n^o^ 119. Voir aussi son pendant conservé au musée du Caire dans Bénazeth, Rutschowscaya 2000, cat. 299, p. 358.

seins rapportés, rappelant d'avantage un personnage féminin. Sans autre élément significatif, nous ne pouvons développer davantage l'interprétation de ce décor.

Enfin, nous pouvons nous demander si les motifs ajourés dans les corps des objets sont, eux aussi, porteurs de sens. Sur la lanterne 2, seuls deux panneaux ajourés sont conservés. Le premier est peu lisible, mais semble géométrique. Le second pourrait être la schématisation d'un visage ou d'un masque grimaçant, toutes dents dehors, avec de gros yeux ronds rapportés (*fig. 206*, bas). Sur la lanterne 1, trois panneaux ajourés présentent un décor géométrique. Le quatrième, mal conservé, pourrait être lui aussi un masque grimaçant. De tels « masques » pourraient être une version schématisée des masques de théâtre qui ornent certaines lampes et lanternes de l'époque romaine [186].

La mise en relation du décor d'architecture identique à celui de la « lanterne » en stéatite de Mafraq (VII^e s.), des « masques » de la lanterne de Laodicée (VI^e s.) et des vases de cuisson trouvés dans la tombe T8 (majoritairement IV^e-VII^e s.) nous font privilégier pour ces objets une datation entre le IV^e et le VII^e s. Une telle datation renforcerait, évidemment, l'hypothèse de la représentation des symboles des évangélistes – rappelons qu'un évêché est attesté à Zeugma au IV^e-V^e s. – mais, sans éléments supplémentaires, nous ne nous aventurerons pas plus loin dans l'interprétation de ces objets que nous attribuons, à titre tout à fait provisoire, à la phase V.

Les vases fermés

C. Abadie-Reynal

On trouve d'abord des amphores régionales (amphores de types 3-5), en nombre assez important, proportionnellement plutôt mieux représentées à l'extérieur qu'à l'intérieur des tombes. Elles correspondent généralement au type, bien repéré, des amphores régionales ou locales [187], qui semble prolonger les amphores à décor peigné des phases III-IV [188]. Ces amphores sont très nombreuses dans l'habitat de Zeugma ; il est donc logique de les retrouver en nombre significatif aussi dans les tombes autour d'Apamée. Elles représentent, dans les espaces funéraires autour d'Apamée, environ 12,5 % du matériel de la phase V mis au jour à l'intérieur des tombes (*tabl. 12*) [189]. Parmi les exemplaires les mieux conservés, on trouve par exemple **T8.140** (*fig. 188*) ou **T8.142** (*fig. 191*). Pourtant, la quantification de ce matériel est délicate puisque leur typologie n'est pas encore vraiment établie, de sorte qu'il est difficile de distinguer les exemplaires pouvant être associés à la phase V de ceux que l'on pourrait attribuer au début de la phase VI. Leur présence paraît quasiment systématique puisque seules les tombes T7 et T18 (?), deux tombes au matériel très pauvre, voire peu fiable (T18), en sont dépourvues tandis que ces amphores sont absentes de la tombe T5 qui aurait été abandonnée avant leur apparition. Quant au contenu de ces amphores, le vin paraît être l'hypothèse la plus plausible, à la fois pour des raisons historiques [190], mais aussi peut-être si l'on s'appuie sur la décoration et les inscriptions peintes ou les graffiti sur ces amphores [191]. Enfin, on peut noter qu'à Zeugma, la très grande quantité de fragments d'amphores peintes trouvée en contextes d'habitat nous montre que ces vases étaient, en tout cas sur ce site, utilisés quotidiennement. On ne peut donc exclure que ces amphores servaient aussi de réserve d'eau dans les maisons.

---

186. Voir par exemple la lanterne moulée trouvée dans le Fayoum et datée du I^er s. ap. J.-C., dans Hayes 1980 (n^o 565), et la lanterne en alliage cuivreux déjà évoquée plus haut (Bouras, Parani 2008, cat. 2, p. 40-41).

187. Voir en dernier lieu, Reynolds 2013, p. 112-117 ; Haidar Vela, Pieri 2013, p. 120-122 (*North Syrian Amphora* 1).

188. Voir plus haut, p. 405-406 et 412-413.

189. Voir plus haut, p. 418.

190. Pieri 2005a, p. 594-595. Voir en dernier lieu, sur l'importance de la viticulture dans le nord de la Syrie, Callot 2013, p. 108 ; Challinor, De Moulins 2013, p. 413 (à propos de Zeugma).

191. Pieri 2005a, p. 585 ; Reynolds 2013, p. 116.

À côté de ces amphores régionales, quelques rares fragments d'amphores importées ont pu être identifiés.

Amphores régionales de type 3 [192]

Ces amphores présentent une lèvre triangulaire ou quadrangulaire épaisse, un col cylindrique ou tronconique, une carène séparant l'épaule de la panse et un fond bombé sans pied. Ces amphores régionales et leurs différentes formes ont toutes une pâte assez proche qui, généralement, se caractérise par une couleur beige-rose, une argile plutôt peu granuleuse, variant de tendre à dure, avec un plus ou moins grand nombre de petites inclusions blanches et grises et de petites particules de mica blanc [193]. Cela dit, cette pâte se distingue assez souvent de celle des amphores régionales de type 4 [194], de sorte qu'il est difficile de déterminer, à l'heure actuelle, si ces amphores ont une même origine ou pas. D'autre part, ces amphores comportent souvent une décoration peinte, à la peinture brune, sur l'épaule et la panse. Sur l'épaule et au-dessus de la carène, on trouve le plus souvent des volutes et des feuilles stylisées (*fig. 191-192* et *fig. 287*), avec parfois des *dipinti* à la base du col (*fig. 191-192*). Juste au niveau de la carène ou immédiatement en dessous, on observe la présence d'une épaisse bande horizontale peinte (*fig. 187*).

Des exemplaires d'amphores Reynolds 2013, forme 17 sont présents dans les tombes autour d'Apamée : il s'agit des fragments **T8.2** (*fig. 168*) et **T16.14** (*fig. 388*) [variante 17A]. On trouve également les fragments **T11.2** (*fig. 318*) et **T11.3**. De nombreux fragments d'épaule, de carène, de panse et de fond peuvent éventuellement appartenir à cette forme, mais aussi aux formes suivantes. En l'absence d'embouchure, il est difficile d'attribuer l'amphore à une forme particulière. Les deux exemplaires attribués sûrement à cette forme appartiennent au petit module [195].

Ce type d'amphores est fréquemment attesté en Syrie du Nord intérieure, à Déhès, comme dans la vallée de l'Euphrate, à Zeugma et à Halabiya ainsi que dans la vallée du Balikh, à Lidar Höyük et sur le limes, à Resafa et à Qusair as-Saila [196]. La datation de cette forme est difficile à déterminer et à distinguer de celle des autres formes d'amphores régionales. Plusieurs exemplaires anciens ont été mis au jour à Zeugma dans des assemblages de la fin du IV^e^ s. ou du début du V^e^ s. [197]. Ils fournissent peut-être le chaînon manquant entre les amphores régionales de type 1 et 3. Certes, ces exemplaires diffèrent par la forme en ne comportant pas de carène en particulier, mais une panse globulaire. Ils présentent déjà une décoration peinte, moins développée cependant que sur les amphores régionales de type 3. Les espaces funéraires autour d'Apamée n'apportent guère d'autres éléments, en particulier parce que les fragments restent peu nombreux dans ces contextes. Ils suggèrent cependant que pendant la phase IV on ne trouve pas encore ce type d'amphores. En revanche, elles apparaissent au cours de la phase V, probablement dans la seconde moitié du V^e^ s. D'autre part, un fragment, trouvé dans la tombe T16, appartient sûrement au VI^e^ s. Le fragment de la tombe T8 peut, quant à lui, appartenir aussi bien à la phase V qu'à la phase VI. Cette forme peut donc être datée entre la seconde moitié du V^e^ s. et le VII^e^ s. [198]. L'origine de ces amphores ne peut encore pas être déterminée précisément. Les analyses de pâtes ont montré des différences avec les argiles locales utilisées à Zeugma [199], tandis que ces amphores sont nombreuses dans la région de Resafa ce qui pourrait, selon

192. Haidar Vela, Pieri 2013, forme NSA 1A, p. 121 ; Reynolds 2013, forme 17, p. 115-116.

193. Doherty 2013, p. 165-166, fabrique 13.

194. Reynolds 2013, p. 106.

195. Reynolds 2013, p. 115.

196. Haidar Vela, Pieri 2013, p. 121, n. 83.

197. Abadie-Reynal, Martz, Cador 2007, p. 189-190 et exemplaires inédits, en cours d'étude ; voir aussi Reynolds 2013, p. 111, forme 11, avec une argile différente (contextes du milieu du III^e^ s.).

198. Voir aussi plus bas, p. 429-430 et 441.

199. Doherty 2013, p. 165-166.

Reynolds [200], permettre de suggérer peut-être une origine dans les environs de ce site. Cependant, la parenté possible avec les amphores régionales de type 1 et l'existence à Zeugma de formes intermédiaires seraient aussi des arguments en faveur d'une origine plus proche de ce site, sinon à Zeugma même.

Amphores régionales de type 4 [201]

Ces amphores se caractérisent par une embouchure droite, présentant une lèvre peu marquée, comportant une rainure sur sa face supérieure. Il semble que le reste de la forme soit proche de celle de l'amphore régionale de type 3. Les argiles sont aussi proches, même si souvent la pâte peut être plus granuleuse et présenter (**T11.4**) une couleur qui tend vers le beige-jaune en surface ou le beige verdâtre et de nombreuses petites inclusions multicolores, en particulier blanches, grises, noires et rouges, ainsi que quelques grosses particules de mica doré. Ce type de pâtes semble, à l'analyse, originaire de la moyenne vallée de l'Euphrate [202], au nord de la Syrie ou au sud de la Turquie et être le même que pour les amphores régionales de type 3. Les différences d'aspect pourraient s'expliquer par des différences de cuisson [203] correspondant à des ateliers distincts [204]. Certaines de ces amphores comportent aussi une décoration peinte à la peinture brune sur leur col, leur épaule et la panse (formes Reynolds 15-16) [205].

Autour d'Apamée, cette forme paraît plus fréquemment utilisée que la forme précédente. Ainsi, un exemplaire probable de la forme Reynolds 14A [206] a été mis au jour dans la tombe T11 (**T11.4**) [*fig. 319*]. On trouve également des fragments appartenant à la forme Reynolds 15 [207], et plus précisément à la variante 15B (**T11.6**) qui présente une lèvre simple, avec une surface supérieure concave et une face intérieure biseautée et 15C (**T9.1**). Enfin, plusieurs exemples de la forme Reynolds 16 ont aussi pu être repérés : il s'agit d'un fragment de la variante 16A (**T3.6**) [*fig. 115*], avec une lèvre qui comporte un sillon sur sa face supérieure, et de deux fragments de la variante 16C (**T9.2** et **T9.15**) [*fig. 284*] avec une lèvre légèrement épaissie à l'intérieur. On peut, comme le fait P. Reynolds, mettre l'accent sur les différences qui distinguent les amphores de forme Reynolds 17 (notre amphore régionale de type 3) des autres formes et en particulier des formes Reynolds 14-16 [208], ou au contraire mettre l'accent sur une certaine homogénéité de l'argile qui constitue ces amphores. Ces productions se trouvent, avant tout, dans la vallée de l'Euphrate et la haute vallée du Khabour, même si elles apparaissent aussi dans le Massif calcaire et sur les sites du limes oriental comme Resafa ou Qusair as-Saila [209].

Ces productions régionales sont malheureusement mal datées et aucune évolution dans les formes n'a, jusqu'à présent, été véritablement notée. Les tombes autour d'Apamée n'apportent guère d'élément nouveau pour la datation de ces amphores qui apparaîtraient au cours de la seconde moitié du V^e^ s., comme les amphores régionales de type 3. Ces amphores sont régulièrement associées à des lampes de type 4c ou 3 qui apparaissent au cours de cette période [210]. À Zeugma, ce type d'amphores apparaît également dans des contextes du V^e^ s. [211]. Les quelques tombes qui continuent à être fréquentées au

200. Reynolds 2013, p. 101.
201. Haidar Vela, Pieri 2013, forme NSA 1B, p. 121-122 ; Reynolds 2013, formes 13-16, p. 112-115.
202. Doherty 2013, p. 165-167.
203. Reynolds 2013, p. 106 et 113.
204. Reynolds 2013, p. 113.
205. Reynolds 2013, p. 116 pour le détail de ces motifs.
206. Reynolds 2013, p. 114.
207. Reynolds 2013, p. 114.
208. Reynolds 2013, p. 113.
209. Reynolds 2013, p. 113 ; Haidar Vela, Pieri 2013, p. 121, n. 84.
210. Voir plus bas, p. 432-433.
211. Contextes 9092.1, 9227.20, 9250.5 par exemple (inédits).

cours de la phase VI (tombes T1, T8 et T11) nous permettront peut-être de distinguer les formes qui sont plutôt de la phase V des formes plus tardives. Dans ces tombes, on trouve les fragments **T1.22** (forme 15B), **T1.96-98** (forme 16A et 17A ou 18), **T8.139** (forme 17), **T8.140** (forme 17), **T8.141** (forme 17), **T8.142** (forme 17), **T11.69** (forme 17). La répartition des formes, telles qu'elles ont été définies par P. Reynolds ne semble donc pas indifférente : on trouve dans ces tombes en majorité des amphores appartenant aux formes 17-18, tandis que les amphores de formes 14-16 semblent très rares. Inversement, dans la tombe T9 qui est assez homogène, on trouve des amphores de forme Reynolds 16C (**T9.2** et **T9.15**) et 17 (?) [**T9.16**]. Cette répartition demanderait à être confirmée par des contextes plus nombreux. Si elle se révélait significative, elle tendrait à montrer que les amphores régionales de type 4 sont plus particulièrement présentes dans les tombes qui ont fonctionné uniquement pendant la phase V (tombe T9), autrement dit, que ces amphores seraient plutôt représentatives de la période comprise entre la seconde moitié du Ve s. et le début du VIIe s. alors que les amphores régionales de type 3 pourraient avoir eu une durée de vie plus longue et avoir été présentes lors de la phase VI [212].

Ces amphores sont très courantes dans la vallée de l'Euphrate et du Khabour, mais on les trouve également dans le Massif calcaire, de sorte que, si leur argile semble être originaire de la vallée de l'Euphrate, elles auraient pu avoir été fabriquées plutôt au niveau de la ville d'Alep [213].

Amphores régionales de type 5 [214]

T1.97 (*fig. 53*) pourrait être considéré comme un exemplaire de la forme Reynolds 18. Cette forme comporte une lèvre simple, rentrante, se distinguant peu du bord et présentant souvent un épaississement. Elle semble avoir une fabrique et sans doute une origine, identiques à l'amphore régionale de type 3. En même temps, d'autres amphores, probablement plus tardives, peuvent être rapprochées de cette forme (**T11.5**) [*fig. 320*] et montrer une sorte de continuum dans cette production. La forme est attestée à Déhès (uniquement dans la phase datée de la fin du VIe s. à 630-640), mais aussi dans la moyenne vallée de l'Euphrate et sur le limes oriental [215]. À Zeugma, cette forme de lèvre devient fréquente dans les contextes du VIIe s. [216]. On peut d'ailleurs remarquer que, dans les espaces funéraires autour d'Apamée, cette amphore n'est attestée que dans une tombe qui a connu une longue utilisation jusqu'à l'époque omeyyade (T1) et peut-être une autre tombe qui aurait connu, elle aussi, un long usage (T11). Ces amphores seraient donc utilisées du VIe s. jusqu'à l'époque omeyyade.

Amphores importées

À côté de ces productions régionales, on trouve aussi quelques fragments d'amphores importées. Plus précisément, on a un fragment d'amphore LRA 1 (**T8.150**) et un fragment de panse d'amphore LRA 3 (**T11.71**). Ces amphores importées représentent, avec 2 NR et NMI, environ 10 % des fragments d'amphores trouvés à l'intérieur des tombes. Cela confirme que les amphores d'importation sont, à l'époque byzantine, attestées en quantité significative à Zeugma [217] tout comme à Apamée, même si elles ne sont pas très nombreuses. Chacun des types repérés est bien connu par ailleurs à Zeugma. Ainsi, le type LRA 1, originaire de Chypre et peut-être de Cilicie orientale [218], représente près

212. Lyonnet 2001, p. 27, a également proposé de dater ce type d'amphores entre la seconde moitié du Ve et le milieu du VIIe s.

213. Reynolds 2013, p. 101.

214. Haidar Vela, Pieri 2013, forme NSA 1C, p. 121-122, n. 85 ; Reynolds 2013, p. 117.

215. Haidar Vela, Pieri 2013, p. 121-122, n. 85 ; Reynolds 2013, p. 117.

216. Contexte 9060, par exemple (inédit).

217. Abadie-Reynal 2004, p. 17-19 ; Reynolds 2013, p. 105.

218. Empereur, Picon 1989, p. 236 et fig. 18 ; Demesticha 2003, p. 469-476.

du tiers des importations d'amphores sur ce site, en particulier entre le Ve et le VIIe s. [219]. Ces amphores sont assez fréquemment importées dans la région [220]. Leur contenu (vin ou huile) n'est pas encore établi de façon certaine. Elles sont généralement datées des VIe et VIIe s. de sorte que l'attribution du fragment **T8.150** à la phase V ou VI reste problématique.

Plus exceptionnelle est la présence d'un fragment de paroi d'amphore LRA 3 (**T11.71**) dont d'ailleurs l'attribution à la phase V n'est pas certaine. Ce type d'amphores originaires de la vallée du Kaystros, mais aussi de Sardes et de Pergame, est attesté de façon significative à Zeugma, d'abord dans sa version ancienne à une seule anse, puis dans sa version byzantine, à deux anses, qui apparaîtrait dès le IVe s. pour être utilisée jusqu'à la fin du VIe s. [221]. La présence de ces amphores a été observée dans la région, à Halabiya, Qalat Seman et Umm el-Tlel [222]. Il s'agit, avant tout, d'amphores vinaires qui pourraient aussi avoir transporté divers autres produits.

Cruches

Dans les phases tardives des tombes autour d'Apamée, on trouve quelques exemplaires de cruches ou d'autres vases fermés, plutôt destinés au service de table. Cette catégorie de vases n'est représentée que par de rares fragments, moins nombreux que les amphores. À côté de quelques fragments de parois difficilement assignables à une forme, on trouve des exemplaires locaux, avec l'argile beige, tendant vers le brun ou l'orangé, caractéristique de Zeugma [223]. Il s'agit soit de grandes cruches ou de pichets, à fond plat, parfois surélevé (**T8.5**, **T8.6**, **T8.130**, **T8.132**, **T8.389**), soit de cruches à fond ombiliqué (**T1.7**, **T5.10**). À vrai dire, il semble difficile dans l'état actuel de nos connaissances d'attribuer ces fragments à la phase V plutôt qu'à la phase VI du fonctionnement des tombes sur une base typologique. Les contextes dans lesquels ces fragments ont été mis au jour appartiennent tous à des tombes qui ont continué à fonctionner à l'époque omeyyade, voire, comme la tombe T5, qui ont connu une occupation ou des passages lors de cette phase après un abandon pendant la phase V [224]. D'autre part, dans les contextes qui peuvent être attribués de façon certaine à la phase V (tombes T3-T4, T7, T9, T16) sans déborder sur la phase VI, on peut noter l'absence complète de ces cruches, qui ne semblent pas alors faire partie des assemblages de nature funéraire. Ce sont ces éléments contextuels qui ont incité à présenter ces cruches dans la phase VI, mais l'incertitude demeure et seules des publications plus amples de matériel en stratigraphie permettront d'avancer.

Les lampes

M. Feugère, C. Abadie-Reynal

Les lampes sont nombreuses pendant la phase V. Dans les tombes autour d'Apamée, elles représentent près de 70 % du matériel de cette phase (*tabl. 12*) [225], soit un peu plus que lors de la phase IV (*tabl. 9*) [226], même si on se situe clairement dans la continuité de la phase précédente. Il s'agit principalement

219. Abadie-Reynal 2004, p. 17-18 ; Reynolds 2013, p. 102.
220. Kenrick 2013, p. 102 ; Haidar Vela 2015, p. 287-288.
221. Abadie-Reynal 2004, p. 17 ; Haidar Vela 2015, p. 289-290.
222. Haidar Vela 2015, p. 289-290.
223. Kenrick 2013, p. 3, *buff wares* 1-4 ; Doherty 2013, p. 86-87.
224. Voir plus haut, p. 119.
225. Voir plus haut, p. 419.
226. Voir plus haut, p. 410.

de lampes de type 5, plus tardives que les lampes de type 4[227] avec lesquelles elles ne cohabitent pas, si l'on excepte sans doute la variante tardive 4c qui est présente dans la tombe homogène T9. La phase V, et principalement sans doute la phase Va (seconde moitié du Ve-début du VIe s.) voit une certaine diversification des types de lampes puisque, pendant cette période, trois types différents pourraient plus ou moins coexister, les types 4c, 3 et 5a (*tabl. 14*). Par la suite, seules les lampes de type 5 paraissent être encore fabriquées.

Type	Type 4c (NR)	Type 3a (NR)	Type 3b (NR)	Type 3c (NR)	Type 5a (NR)	Type 5b (NR)	Type 5c (NR)	Type 6 (NR)	Type 7 (NR)
Tombe T1	**T1.33**	**T1.112**	**T1.113**		**T1.114-128**		**T1.129**	**T1.39**, **T1.152** (?)	**T1.153**
Tombe T4	**T4.12**				**T4.28** (?)				
Tombe T7					**T7.1**				
Tombe T8	**T8.257-258**	**T8.260**	**T8.261-262**		**T8.263-291**, **T8.390**	**T8.292-294**	**T8.11**, **T8.295-305**	**T8.337**	
Tombe T9	**T9.21**				**T9.6-8**, **T9.22-27**				
Tombe T11					**T11.54-55**, **T11.78**, **T11.112**, **T11.134**, **T11.139**		**T11.56**, **T11.135**	**T11.59**, **T11.83**	
Tombe T16	**T16.42-43**		**T16.49-51**, **T16.114**	**T16.120**	**T16.52-57**, **T16.73-74**, **T16.79-81**, **T16.99**, **T16.111-112**				
Tombe T18 (?)					**T18.4-5**				
Total	7	2	7	1	77	3	15	5	1

Tableau 14 – Répartition spatiale des principaux types de lampes des phases V et VI.

Lampes de type 4, variante c (*tabl. 11*[228] et *14*)

Le type 4c regroupe de manière plus systématique tous les caractères nouveaux apparus progressivement sur les lampes de type 4 au cours de la phase IV, anse en bouton conique et décor de bâtonnets rayonnants, qui seront la règle dans le type 5 ultérieur, ou encore fond moulé présentant des motifs de cercles concentriques ou de mandorles. Cette variante se démarque clairement du type 5 par l'absence de canal qui relie le trou d'alimentation au trou de mèche. Le type 4c est relativement rare dans les tombes autour d'Apamée (*tabl. 14*) : on ne le rencontre que dans les tombes T1 (un exemplaire), T4 (un exemplaire), T8 (deux exemplaires), T9 (un exemplaire) et T16 (deux exemplaires). Il semble également rare à Zeugma puisque cette variante n'est pas signalée dans les fouilles de sauvetage publiées[229]. Ce type serait plutôt tardif dans la série des lampes de type 4 ; comme le montre la tombe T9 qui est chronologiquement homogène, il peut côtoyer des

227. Voir plus haut, p. 414-415.

228. Voir plus haut, p. 417.

229. Hawari 2013.

lampes de type 5a, dans des contextes du VIe s. Les parallèles sont rares. Cette variante est classée par N. Haidar Vela dans son type 4 [230], qui cependant ne nous semble pas cohérent. La variante 4c pourrait appartenir à la fin du Ve s. et au début du VIe s. Elle est constamment associée avec des lampes de type 5a dont elle doit être partiellement contemporaine (*tabl. 14*). Cette lampe doit correspondre à la phase Va.

Lampes de type 3

Les lampes de type 3 sont assez rares dans les tombes autour d'Apamée de l'Euphrate (*tabl. 14*).

Il s'agit de lampes syriennes tardives dont la production a pu être attribuée principalement à la vallée de l'Oronte ou à la région de Hama [231]. Ce sont des lampes étroites, à réservoir plat sur le dessus, peu élevé et avec une anse de forme variable (en ruban cannelé, effilée, ou encore losangique). Au revers, elles présentent un fond annulaire et un décor de côtes sous l'anse, qui montre l'influence des types africains. Ces lampes généralement engobées en rouge forment un groupe homogène, assez original malgré la référence constante à l'Afrique, et très généralement attribué à la Syrie. Elles sont, entre autres, attestées dans la vallée de l'Oronte, à Apamée sur l'Oronte mais aussi à Déhès et Qalat Seman [232]. Elles semblent moins fréquentes à Antioche, mais aussi dans la vallée de l'Euphrate, comme le montrent les espaces funéraires autour d'Apamée, mais aussi le site de Zeugma. Trois variantes ont été distinguées :

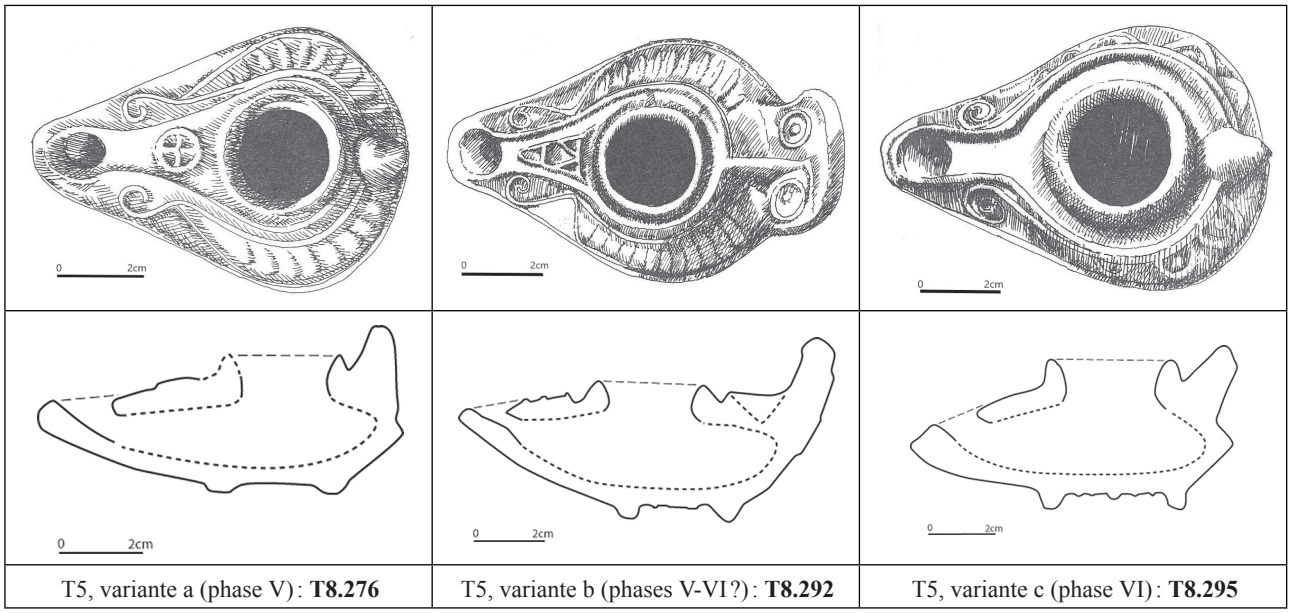
– var. 3a : anse effilée, ne dépassant que de peu la hauteur de la lampe, type « en barque » (deux ex.) qui correspond au type 2 de Haidar Vela 2015 (**T8.260**) [*fig. 223*] ;
– var. 3b : anse redressée, en languette cannelée (sept ex.) qui correspond plus particulièrement au type 1 de Haidar Vela 2015 (**T8.261**) [*fig. 224*] ;
– var. 3c : anse losangique, marquée d'un motif figuré, souvent une tête humaine ou une croix (un ex.) [**T16.120**] (*fig. 433*).

Au total, dix exemplaires ont été mis au jour dans les espaces funéraires autour d'Apamée. Aucun ne provient de contextes sûrs. La chronologie de ces lampes est donc difficile à établir. Plusieurs exemplaires ont été trouvés à Zeugma, dont un qui a été mis au jour dans un contexte daté de la fin du Ve et du début du VIe s. (variante 3a) [233]. La production de ce type, et plus particulièrement de la variante 3b à Apamée sur l'Oronte a été datée du premier quart du VIe s. [234]. Ces lampes pourraient donc se situer à la transition entre les types 4 et 5, soit plutôt au début de la phase V. Elles apparaîtraient pendant la seconde moitié du Ve s., connaîtraient leur apogée au début du VIe s., comme le montre le site d'Apamée sur l'Oronte, et continueraient à être produites peut-être au-delà du milieu du VIe s. Les différentes variantes, en revanche, ne peuvent être situées les unes par rapport aux autres. Si on a pu supposer [235] que la variante 3a était plutôt caractéristique du VIe s. alors que la variante 3b pouvait avoir été produite jusqu'au VIIe s., cependant, la présence de ces lampes dans des contextes datés de la seconde moitié du VIIe s. semblerait montrer qu'il s'agit plutôt d'exemplaires résiduels [236].

---

230. Haidar Vela 2015, pl. 207, no 7.
231. Lyon-Caen, Hoff 1986, p. 141, « lampes à anse et bec symétriques » ; Dobbins 1979, type 21, 500-700 ap. J.-C.
232. Chrzanovski 2015, p. 82-83, no 200-207 ; Haidar Vela 2015, p. 448-449 et pl. 202, no 2 (**T16**, **24**).
233. Hawari 2013, p. 179, L135.
234. Lorand 2011, p. 229.
235. Haidar Vela 2015, p. 448-451.
236. Haidar Vela 2015, p. 449.

Lampes de type 5, variante a



T5, variante a (phase V) : **T8.276**	T5, variante b (phases V-VI ?) : **T8.292**	T5, variante c (phase VI) : **T8.295**

Tableau 15 – Les différentes variantes de la lampe de type 5 (phases V et VI).

Les lampes de type 5 sont de loin les plus nombreuses dans les tombes tardives autour d'Apamée. Elles représentent environ 80 % de l'ensemble des lampes des phases V et VI (*tabl. 14*) [237]. Parmi ces lampes, la majorité (environ 84 %) peut être attribuée à la phase V, même si l'attribution de certaines variantes à une phase précise reste délicate. L'argile avec laquelle ces lampes de type 5 ont été fabriquées varie du beige (**T1.114**) au beige rosé (**T1.118**), jaune verdâtre (**T8.266**), gris (**T8.275**) ou encore au rouge orangé (**T8.271**). Ce type de lampes se retrouve dans toute la Syrie, le Liban côtier et, dans une moindre mesure, la Palestine [238]. Cependant, les variantes sont nombreuses. Ce qui peut s'expliquer par la longue durée d'utilisation de ce type et le grand nombre d'ateliers les produisant : il apparaît clairement que les recherches ultérieures devront établir des typologies plus précises et probablement de portée régionale [239].

Les lampes de type 5 sont, de façon générale, des lampes piriformes, à profil biconique anguleux [240]. La présence d'un canal reliant le trou d'alimentation au trou de mèche constitue un point commun à l'ensemble de ces lampes. On ne retrouve plus ici les éléments anciens, ni les variations qui permettent de considérer le type 4 comme une production de transition. Désormais, l'anse en tenon conique est systématique. Le décor le plus fréquent est formé de simples bâtonnets rayonnants, parfois terminé par deux crosses encadrant le canal du bec, pointu. Sur les lampes qui appartiennent à des contextes cohérents de la phase V (variante 5a), le trou de remplissage centré est encadré de deux moulures simples, l'extérieure un peu moins élevée qui se prolonge systématiquement en canal enserrant le bec (*tabl. 15*). Ce canal est fréquemment occupé par un motif, le plus souvent explicitement chrétien : croix, Golgotha, mais aussi ancre ou double crosse. Le fond creusé est très fréquemment marqué

237. Voir plus haut, p. 432.

238. Clarke *et al.* 2016, p. 421-422, n° 398. Une liste non exhaustive des sites où ce type de lampes est attesté, est donnée à titre indicatif.

239. Touma 2005, p. 601-603.

240. Vessberg, Westholm 1956, type 20 ; Oziol 1977, type 20, n° 771-777, 400-700 ap. J.-C. ; Chrzanovski 2015, p. 76-77, n° 188-191 (IVe-VIe s.) ; Haidar Vela 2015, p. 452-454, type 4 (VIIe s.).

d'un motif moulé, en général de type rayonnant. Une forme relativement proche, avec en particulier un bec pointu, apparaît fréquemment sur les sites d'Antioche et d'Anab as-Safina entre le Ve et la fin du VIe s. D'autres exemplaires, présentant généralement une forme moins allongée, proviennent de la région comprise entre Édesse, Carrhae, Mardin et Malatya et semblent montrer que de nombreux ateliers régionaux produisent ces lampes [241]. La variante 5a est datée à Zeugma des VIIe et VIIIe s. [242], ce qui paraît étonnant : des exemplaires, en effet, apparaissent sur ce site en nombre, dans des groupes du début du VIIe s. (L178, L145, L149, L150 par exemple), mais on en trouve également dans des groupes du début du VIe s. (L180, L182). De plus, les tombes autour d'Apamée fournissent d'autres éléments d'ordre chronologique : dans les tombes T9 et T16 en particulier, qui contiennent beaucoup de matériel cohérent appartenant à la phase V, on peut observer que la variante 5a ne côtoie jamais la variante tardive 5c (*tabl. 14*) [243]. Cette répartition du matériel pourrait montrer que ces deux variantes se succèdent et que la variante 5a appartient bien à la phase V alors que la variante 5c est clairement postérieure et correspond davantage à la phase VI. Tous ces éléments permettent de proposer que les lampes de type 5a soient datées principalement du VIe s. Elles entretiennent également des rapports étroits avec les lampes de type 4, et en particulier avec la variante 4c qui reprend du type 5 la décoration faite de bâtonnets rayonnants, la moulure double autour du trou d'alimentation, le tenon conique et la base moulée. Cette proximité avec le type 4c, daté de la fin du Ve et du début du VIe s. pourrait peut-être permettre de situer le début du type 5a au même moment, ce qui demandera à être vérifié. Cette variante serait en usage pendant tout le VIe s. au moins et peut-être un peu au-delà.

Lampes de type 5, variante b

Une variante 5b, rare dans les tombes autour d'Apamée (*tabl. 14*), a été distinguée (*tabl. 15*). Elle se caractérise par une anse discoïde, portant les traits d'un visage schématisé et se place clairement dans la tradition des lampes syriennes de type 3c [244], tout en reprenant le canal reliant le trou d'alimentation au trou de mèche du type 5. Il s'agit donc, probablement, d'une variante de transition entre le type 3 et le type 5 et, à ce titre, elle semblerait pouvoir être datée du VIe s. Les exemples de cette variante sont trop rares dans les tombes autour d'Apamée pour donner des indications fiables sur les associations. Un atelier mis au jour à Apamée sur l'Oronte, dont le fonctionnement est daté du premier quart du VIe s., a produit un type de lampes proche de cette variante 5b [245]. En même temps, la forme du réservoir des lampes provenant des espaces funéraires autour d'Apamée, ainsi que ses proportions sont très proches des lampes de type 5, variante c, en tout cas pour les exemplaires considérés. Ils sont au nombre de trois (**T8.292-294**) [*fig. 242-244*] et proviennent tous de la tombe T8 qui est une des seules à connaître une occupation d'époque islamique. La similitude des proportions pourrait aussi justifier d'attribuer ces lampes à la fin de la phase V et à la phase VI [246].

Matériel de la phase VI (milieu du VIIe s. et au-delà)

Le matériel de la phase VI est assez difficile à repérer ; d'abord parce que, souvent, on ne différencie guère les vases datant du VIe et du début du VIIe s. de ceux qui sont postérieurs : par exemple, les amphores peintes régionales, si courantes, sont souvent datées, de façon très large, entre le VIe et

241. Laflı, Buona 2021, p. 83, pl. III, no 3-11.

242. Hawari 2013, p. 179-180 et 194-195, type 8, L142, variante A (datée des VIIe et VIIIe s.).

243. Voir plus haut, p. 432.

244. Lorand 2011, p. 228 et 236, fig. 23-26.

245. Lorand 2011, p. 235, fig. 22.

246. Voir plus bas, p. 442.

le VIIIe s. [247] ; ces vases ont pour l'instant une chronologie très fluctuante [248], tout comme les lampes [249]. Enfin, ce matériel est parfois, semble-t-il, le résultat de simples passages puisque les activités dans les tombes autour d'Apamée semblent avoir nettement diminué : il est donc peu abondant, souvent peu caractéristique et très divers. Nous ne présentons dans le tableau ci-dessous que le matériel trouvé à l'intérieur des tombes.

Formes	Bassins ou fourneaux	Coupelles/ couvercles	Vases à cuire	Amphores	Jarres de stockage	Cruches	Lampes
Tombe T1		**T1.101**		**T1.97** (?), **T1.98** (?), **T1.163** (?)		**T1.95**, **T1.99**	**T1.39**, **T1.129**, **T1.152** (?), **T1.153**
Tombe T5					**T5.11-12** (?)	**T5.10**	
Tombe T8	**T8.152**	**T8.151**	**T8.202**, **T8.203**, **T8.204-207**, **T8.208-211**, **T8.212**, **T8.213-220**, **T8.221-223**, **T8.224** (?), **T8.239** (?)	**T8.138**, **T8.139-142** (?), **T8.145** (?), **T8.146**, **T8.147**, **T8.148**, **T8.149**		**T8.131**, **T8.133**, **T8.143**, **T8.144**	**T8.292-294** (?), **T8.295-305**, **T8.337**
Tombe T11	**T11.93** (?)		**T11.74**	**T11.69-71** (?)		**T11.91-92** **T11.138** (?)	**T11.56**, **T11.59**, **T11.83**, **T11.135**

Tableau 16 – Répartition spatiale des vases de la phase VI.

Les vases ouverts

C. Abadie-Reynal

Aucun vase de consommation alimentaire, correspondant à la phase VI de fonctionnement des tombes, n'a été mis au jour dans les tombes autour d'Apamée. Cette absence se situe dans le prolongement de ce que l'on a pu observer au cours de la phase V. Seuls ont été trouvés des vases utilitaires, en petit nombre.

Bassins

Si quelques grands bassins ou jattes peuvent encore appartenir à la phase V [250], seul peut-être un fragment de grand bassin (**T8.152**) [*fig. 200*] représente, lors de la phase VI, une catégorie de vases, pourtant très fréquente dans l'habitat à Zeugma [251] et dont l'usage se poursuit jusqu'à l'époque islamique [252]. Les exemplaires tardifs, et en particulier d'époque islamique, sont souvent caractérisés

247. Haidar Vela, Pieri 2013, p. 121-123.

248. Pieri 2005a, p. 584 (VIIe s.) ; Reynolds 2013, p. 112-117 (VIIe s.) ; Haidar Vela, Pieri 2013, p. 122 (Ve s.-640 ap. J.-C.).

249. Voir plus haut, p. 435.

250. Voir plus haut, p. 420.

251. Kenrick 2013, p. 41, PT345-354.

252. Kenrick 2013, p. 69, PT620 et PT627, p. 72, PT643-645.

par un bord court et épais, mais ils peuvent aussi présenter un bord replié vers l'extérieur. Ces vases sont toujours fabriqués dans une argile locale [253]. La fonction de ces grands bassins n'est pas très claire. Sans aucun doute, ils ont pu servir à la préparation des repas [254], comme le montreraient leur forme et leurs dimensions ; en l'absence de vases de consommation d'aliments solides, dans les niveaux des IIIe-IVe s., on a aussi pu proposer que ces grands bassins remplaçaient les assiettes et montraient une consommation collective des plats à partir de cette époque [255]. Cependant, lors de la phase VI, il existe aussi, sur les sites d'habitat, des assiettes et des bols de céramique fine en nombre relativement assez important, comme on peut le voir à Zeugma [256]. L'absence de ces vases tout comme la rareté des bassins, fréquents dans la région et de toute façon polyvalents [257], paraissent pouvoir être tout à fait significatives [258].

Le bassin **T11.9** (*fig. 322*) trouvé à l'extérieur de la tombe est particulier. Tourné dans une version assez fréquente de l'argile beige locale, il est cependant rarement attesté à Zeugma, ce qui pourrait montrer qu'il est avant tout un vase d'époque omeyyade, même si la forme peut apparaître dès la première moitié du VIIe s. Sa décoration cordée, faite par pression d'un doigt, nous introduit vers le goût des décors qui caractérise cette période.

Enfin, le fourneau ou pétrin **T11.93** peut être attribué, sans certitude cependant, à cette phase VI, comme nous l'avons vu précédemment [259].

Coupelles/couvercles d'amphores

Les couvercles d'amphores constituent un matériel caractéristique des niveaux de transition entre les périodes byzantine et islamique [260]. Ces objets sont bien connus ; fabriqués dans la même argile qu'une partie tout au moins des amphores peintes [261], ils peuvent leur être associés sûrement [262]. Cependant, l'absence de bouton central sur certains exemplaires peut suggérer que leur usage est plus diversifié et que certains de ces vases ont pu être utilisés comme coupelles. À Zeugma, ces vases font leur apparition au début du VIe s. et leur présence apparaît comme quasi systématique dans les groupes des VIe-VIIe s. Le détail de la forme et de la décoration varie beaucoup, sans que l'on puisse actuellement proposer une typologie précise. On a pu supposer, sans véritable preuve, que les exemplaires comportant un marli avec une décoration particulièrement élaborée étaient plus tardifs. Dans les espaces funéraires autour d'Apamée, ces couvercles/coupelles sont rares : seuls deux exemplaires ont été mis au jour, **T1.101** (*fig. 57*) et **T8.151** (*fig. 199*) ; ils sont très différents l'un de l'autre. On ne peut préciser si **T1.101** comportait un bouton central. En revanche, la décoration de l'extérieur du marli, marquée par de profondes excisions, semble être rare, voire inexistante, dans les niveaux des VIe et de la première moitié du VIIe s. On ne trouve que des impressions au doigt, dans les contextes de la première moitié du VIIe s. [263]. Ce type de décors excisés serait donc postérieur et pourrait dater de l'époque omeyyade et/ou abbasside et correspondre, si du moins il s'agit effectivement de couvercle

253. Kenrick 2013, p. 41-42.
254. Abadie-Reynal 2015, p. 208.
255. Kenrick 2013, p. 36.
256. Voir par exemple, Kenrick 2013, p. 66-69.
257. Haidar Vela, Pieri 2013, p. 118-119.
258. Voir plus bas, p. 510-511.
259. Voir plus haut, p. 420-421.
260. Sodini, Villeneuve 1992, p. 209.
261. Kenrick 2013, p. 3, (argile *buff* 8).
262. Kenrick 2013, p. 54.
263. Kenrick 2013, PT540.

d'amphores, aux derniers exemplaires d'amphores peintes comme **T8.149**. L'autre exemplaire de coupelle/couvercle, **T8.151**, ne comporte pas de bouton central et, à ce titre, pourrait avoir été utilisé principalement comme coupelle. Le marli est marqué par deux très profonds sillons qui ne trouvent aucun parallèle à Zeugma. En revanche, un exemplaire assez proche a été trouvé à Déhès dans un contexte omeyyade, de la seconde moitié du VII^e^ s. [264].

Les vases à cuire

A.-S. Martz

Les vases à cuire tardifs sont rares (*tabl. 13*) [265]. Aucune forme de pot à cuire en *brittle ware*, considérée comme typiquement islamique [266] n'y a été mise au jour. D'ailleurs à Zeugma les fragments appartenant à cette époque semblent aussi très rares : seuls deux tessons ont pu être attribués aux pots à cuire Vokaer D3 [267], même si on trouve cette production tardive, de façon régulière, dans la région, à Tilbeshar [268]. On peut penser que certains pots à cuire de type 5.1 ou 5.2 ont aussi été utilisés au début de l'époque omeyyade [269].

Vases à cuire de type 6.1

Un type de pots à cuire n'appartenant pas à la production en *brittle ware* est représenté par plusieurs individus, presque tous découverts dans la tombe T8 (**T8.202**, **T8.203**, **T8.204-207**, **T8.208-211**, **T8.212**, **T8.213-220**, **T8.221-223** représentant 7 NMI), alors que des fragments proviennent de l'extérieur de la tombe T11 (**T11.14** + **T11.50-51** et **T11.15-44**) : il s'agit d'un pot à lèvre ronde, col cylindrique assez haut, pouvant présenter des moulures, à corps globulaire, paroi assez épaisse, côtelée (côtes peu prononcées) ou lisse, avec des anses verticales, de section ovoïde aplatie, avec deux arêtes longitudinales. Elles sont fixées de l'épaule à la panse. La base n'est pas conservée. Le diamètre d'ouverture varie entre 10 et 13 cm. La pâte est dure, de couleur variable, riche en inclusions, petites à grosses, de nature variable (calcaire, roches).

Le type, qui n'est pas attesté à Zeugma, est sans parallèle exact dans la bibliographie spécialisée. Un seul rapprochement typologique nous a semblé pertinent : il s'agit d'un vase trouvé à Nisibe et présenté par F. Dorna-Metzger [270] comme un pot culinaire à col court, à pâte riche en « gravillons blancs ». L'auteur l'attribue, sans certitude, à la période comprise entre le VI^e^ et le VIII^e^ s. Elle précise que le type présente un décor de sillons peignés le long du bord : ce n'est pas le cas sur les pots trouvés à Apamée, dont le col est d'ailleurs plus haut, mais la ressemblance morphologique générale mérite d'être évoquée. Ce type de vases à cuire ne se trouve pas, d'autre part, dans le groupe d'époque islamique, très limité il est vrai, trouvé à Zeugma [271].

Les individus souvent bien conservés provenant de la tombe T8 sont probablement liés à la dernière occupation de cet espace. Le type pouvant être postérieur, cependant, au pot à col cylindrique en *brittle ware* 5.1, nous proposons de le dater au VIII^e^ s.

---

264. Sodini, Villeneuve 1980, fig. 11, n° 8.
265. Voir plus haut, p. 421.
266. Vokaer 2011, casserole B2, pots à cuire A12, B3, C3, C4, D3, D4 et pl. 47.
267. Martz 2007, p. 69-70 et fig. 87.
268. Rousset 1998, p. 175-176.
269. Vokaer 2011, p. 29-30, pots à cuire C2-C4.
270. Dorna-Metzger 2001, fig. 6, 33.
271. Kenrick 2013, groupe G, dont le *terminus ante quem* serait fixé au IX^e^ ou au X^e^ s. (p. 77).

Vases à cuire de type 6.2 (?)

Deux petits fragments, **T8.239** (*fig. 208*) et **T11.74** pourraient être rapprochés d'un type de pots à bord court et déversé, dont un parallèle typologique apparaît sur le site d'Aqaba [272], certes très éloigné d'Apamée, dans les niveaux des VII^e^-VIII^e^ s. : le pot à paroi assez épaisse, à col court et déversé comporte des anses verticales opposées, attachées sur toute la hauteur du bord. La base et le corps ne sont pas conservés. La pâte est dure, de couleur variable, riche en inclusions, petites à grosses, de nature variable (calcaire, roches). Les embouchures ont un diamètre d'ouverture d'environ 12 cm. Ces vases à cuire sont présentés par D. Whitcomb comme le type de pots à cuire le plus fréquent sur le site d'Aqaba pour la période considérée.

Les vases fermés

C. Abadie-Reynal

Malgré les difficultés de datation rencontrées sur le matériel de cette phase, quelques « marqueurs » semblent dater de façon indiscutable de cette période.

Amphores régionales de types 3-5

Les amphores peintes à panse carénée [273] ont certainement été en usage au moins pendant une grande partie du VII^e^ s. et il est très probable que certains exemplaires puissent appartenir au début de l'époque omeyyade. Cependant, comme ils sont le plus souvent fragmentaires et que la typologie de ces amphores n'est pas encore établie, il est actuellement impossible de les distinguer des exemplaires du VI^e^ s. Tout au plus peut-on remarquer que, si l'on considère les tombes où une certaine présence est assurée pour l'époque islamique (*tabl. 16*) [274], les variantes Reynolds 2013, 17 et 18 [275] sont présentes en nombre alors qu'elles semblent moins fréquentes dans les tombes qui ont été complètement abandonnées après la phase V (T3-T4, T9) [276] au début du VII^e^ s. au plus tard. Cela signifierait-il que les variantes Reynolds 2013, 17 et 18 connaissent leur plus grand succès à l'époque omeyyade ? Le nombre d'exemplaires en contexte est beaucoup trop limité pour être significatif et rien ne permet de confirmer cette hypothèse dans les groupes de Zeugma qui ont été publiés.

Amphores régionales tardives de type 6

On remarque aussi des formes qui, tout en s'inspirant de ces amphores peintes régionales caractéristiques de la phase V, s'en distinguent nettement par la forme et le décor : il s'agit des fragments **T8.3** (*fig. 169*), **T8.146** (*fig. 195*), **T8.147** (*fig. 196*), **T8.148** (*fig. 197*), **T8.149** (*fig. 198*) et **T11.5** (?) [*fig. 320*]. La pâte de ces fragments semble identique à celle des amphores peintes régionales, si fréquentes dans la phase V [277]. Elle est plus ou moins granuleuse et présente les mêmes variations qui restent difficiles à interpréter. Ces amphores s'en différencient cependant par la forme générale, plus allongée, avec un fond très bombé et une paroi qui va en se rétrécissant vers le fond.

---

272. Whitcomb 2001, fig. 2, f et p. 298.
273. Voir plus haut, p. 428-429.
274. Voir plus haut, p. 436.
275. Reynolds 2013, p. 115-117.
276. *Contra* T16 avec **T16.14**.
277. Voir plus haut, p. 428-429.

L'angle entre la paroi et l'épaule est peu marqué et l'épaule tend vers une verticalité plus accentuée que sur les amphores peintes habituelles. Malheureusement, nous n'avons pu associer aucune embouchure à cette forme. Cependant, **T11.5**, qui présente une forme très accentuée et articulée d'un bord rentrant, pourrait peut-être être considérée comme une variante tardive. Sur **T8.149**, le décor peint à l'ocre apparaît encore, mais de façon très succincte, au niveau de l'épaule.

En dehors des fouilles franco-turques de Zeugma, les parallèles semblent très rares. Cette forme ne correspond plus à la période de grande expansion des amphores peintes régionales. Cependant, l'évolution de la forme recoupe des exemplaires de vases fermés que l'on trouve dans des niveaux tardifs à Mayadin [278]. Les données dont on dispose pour dater ces amphores permettent de proposer une fourchette chronologique, même si elle reste assez large. Tout d'abord, cette forme n'apparaît pas à Zeugma dans les niveaux de la première moitié du VII^e^ s. Elle est donc postérieure. D'autre part, à Mayadin et à Tell Hrim [279], on trouve des jarres dont la forme générale de la panse, à profil ovoïde, rappelle cette amphore. Pourtant, sur ces vases qui peuvent être datés à partir du X^e^-XI^e^ s. [280], la décoration peinte a été complètement abandonnée pour d'autres catégories de décor. L'amphore **T8.149** est donc plus proche des productions protobyzantines ; elle peut être située entre le milieu du VII^e^ et le X^e^ s. et plutôt sans doute entre le VII^e^ et le IX^e^ s. Elle représente peut-être un des derniers avatars des productions régionales d'amphores.

Amphore nord-syrienne de type 7 [281]

Ce type d'amphores pourrait être représenté par les fragments **T8.143-144** (*fig. 193*) qui appartiennent peut-être au même vase. Il s'agit d'amphores sans doute produites dans le Massif calcaire et l'Apamène. Elles sont peu présentes dans la vallée de l'Euphrate à notre connaissance. De même, leur typologie n'est pas encore établie et les pâtes, qui comportent beaucoup de variétés, pourraient montrer que nombreux sont les ateliers qui les produisirent. L'exemple provenant de la tombe T8 peut être rapproché, par la forme et le décor, d'un exemplaire de Sergilla, datant du début du VII^e^ s. De façon générale, ces amphores semblent avoir été produites entre le début du VII^e^ et le IX^e^ s.

Amphore importée

Plusieurs fragments d'une amphore qui recollent (**T8.4** et **T8.138**) [*fig. 170*] ont attiré notre attention. Malgré une certaine ressemblance avec les amphores LRA 4 ou amphores de Gaza, il semble qu'il s'agisse d'une autre production. En effet, ces fragments ne présentent pas, en particulier, les barbillons de pâte habituels sur cette production. Il s'agirait d'une production d'amphores-torpilles, située, de façon hypothétique, en Mésopotamie méridionale bien qu'aucun centre de production n'ait pu y être repéré, et datée entre le III^e^ et le IX^e^ s. pour les amphores à pâte brune et granuleuse (TORP-S). La présence de cette production a déjà été relevée dans la région, à al-Hadir et à Apamée, à l'époque omeyyade, ainsi qu'à Andarin, Resafa et Raqqa, bien que ce matériel soit majoritairement mis au jour en Irak et Iran du Sud ainsi que le long des côtes du Golfe persique [282]. Des recherches récentes permettent de mieux cerner ces amphores-torpilles [283]. Des analyses de pâte permettraient, en particulier, de situer l'origine de ces amphores TORP-S dans la région de Dehluran (vallée iranienne du Tigre).

278. Rousset 1996, n° 331, 927 et 997.

279. Berthier, Geyer 1988, p. 92, fig. 16.

280. Rousset 1996, p. 193-194 (n° 927).

281. Haidar Vela, Pieri 2013, forme NSA 2, p. 122-123.

282. Vokaer 2013, p. 492.

283. Tomber, Spataro, Priestman 2020, p. 7-8 et 20.

Cruches

Une typologie des cruches est actuellement impossible à proposer puisque ces vases ne sont souvent présents que sous forme de fragments de paroi. Cependant, une cruche entière provient de la tombe T8. Cette cruche **T8.131** (*fig. 180*) qui a des parallèles à Zeugma ainsi qu'en Syrie du Nord provenant de contextes du VII^e^ s. présente une pâte semblable à celle des amphores régionales de type 3 ainsi qu'une décoration peinte, de volutes schématisées, qui rappellent clairement les décors utilisés par cette production. Cette cruche ainsi que plusieurs exemplaires de cruches à fond en ombilic comme **T1.7-8** (*fig. 35-36*) et **T5.10** (*fig. 156*), produites dans la même argile beige que les amphores régionales [284], confirment les liens qui unissaient les fabricants d'amphores et de cruches de la vallée du Moyen-Euphrate [285]. Ces fonds ombiliqués peuvent souvent être associés à des cruches provenant de contextes du VII^e^ s., parfois du début de ce siècle (et donc encore de la phase V) comme on le voit à Zeugma [286], parfois aussi plus tardifs [287]. Dans les espaces funéraires autour d'Apamée, on peut remarquer que ces fonds n'apparaissent que dans des tombes ayant connu une occupation tardive de la phase VI.

Les décors sont cependant difficiles à utiliser comme source de datation, quand ils sont schématisés. En effet, comme le montre un groupe de la première moitié du VII^e^ s. de Zeugma [288], on trouve déjà ce type de décors simplifiés à cette époque, en particulier sur des cruches. Cette schématisation peut aussi bien être expliquée par la nécessité de s'adapter à une surface décorée moindre que sur les amphores.

D'autres décors de panse de cruches sont représentés : on trouve à différentes reprises une association d'un vague décor à la peinture rouge foncé avec des sillons comme sur **T1.99** (*fig. 55*) et **T8.147** (?) [*fig. 196*], situés en particulier à la jonction épaule/col de vases fermés. On observe également ce type de décors sur les amphores nord-syriennes de type 7 [289]. Nous avons attribué ce décor, sans aucune certitude, au début du VII^e^ s. et à l'époque omeyyade, moment où le goût pour les sillons paraît particulièrement développé, alors que le souvenir des décors peints est encore vivace. La présence de ce décor dans la tombe T8 qui contient également l'amphore d'époque islamique **T8.149**, vient appuyer cette attribution qui devra cependant être vérifiée.

D'autre part, plusieurs fragments de paroi de cruches présentent des décors incisés de formes variées, considérés en général comme plutôt caractéristiques de la période islamique, même s'ils apparaissent dès la fin de l'époque byzantine [290]. Il s'agit des fragments **T1.95** (*fig. 52*), **T3.2** (*fig. 114*), **T8.133** (*fig. 182*) et **T11.91** + **92** (*fig. 341*). On peut d'ailleurs peut-être établir une chronologie relative entre ces différents décors : **T1.95**, **T8.133** et **T11.91** + **92** semblent, typologiquement, être antérieurs à **T3.2** qui comporte un décor plus complexe, avec en particulier des délimitations à la pointe fine ; les deux premiers décors seraient plutôt caractéristiques de la transition entre la période byzantine et le début de la période islamique (VII^e^-VIII^e^ s.) alors que **T3.2** pourrait être postérieur : on retrouve ce type de décors à partir du IX^e^ s. Les associations de matériel trouvées dans les tombes T1, T8 et T11 confirment la présence d'une occupation du début de la période islamique. Les pâtes de ces différents fragments renforcent cette distinction : les fragments **T1.95** et **T8.133** présentent une argile fine, dure, blanche à gris-beige, avec des inclusions assez nombreuses, de couleurs variées et de petite taille, et de petites particules de mica blanc, peu nombreuses. Cette argile semblerait faire partie des pâtes

284. Voir plus haut, p. 428 ; Kenrick 2013, p. 3, *buff ware* 8 ; Doherty 2013, p. 87 et 165-166 (*fabric* 13).

285. Reynolds 2013, p. 113.

286. Kenrick 2013, pl. 34, PT547, pl. 35, PT572-573.

287. Orssaud 1991, fig. 122, n^o^ 30.

288. Kenrick 2013, PT572-573.

289. Voir plus haut, p. 440.

290. Kenrick 2013, PT491, p. 53 (début du V^e^ s. ?) ; mais ce type de décorations est plus fréquent dans les groupes du début du VII^e^ s. et de la période islamique.

beiges régionales [291]. Elle se distingue de la pâte de **T3.2** qui est plus hétérogène, plutôt beige orangé, tendre, avec des inclusions de tailles plus irrégulières.

Les lampes

M. Feugère, C. Abadie-Reynal

Lampes de type 5, variante c (*tabl. 15*) [292]

Certaines lampes pourraient être attribuées à la phase VI de fonctionnement des tombes (*tabl. 16*) [293]. Il s'agit, tout d'abord, d'exemplaires appartenant à la variante tardive du type 5, la variante 5c, qui constitue environ 16 % de l'ensemble des lampes de type 5 (*tabl. 14*) [294]. Cette variante se caractérise par un profil global du réservoir haut et conique, un pied nettement surélevé et un trou d'alimentation de petite taille, souligné par un profond sillon et un rebord vertical assez élevé et nettement marqué [295]. De même, le tenon paraît être plus développé et plus élancé que pour la variante ancienne. Le canal qui décore le bec est plus long et moins souple en particulier dans sa jonction avec le bourrelet qui entoure le trou d'alimentation à l'extérieur. L'argile avec laquelle ces lampes ont été fabriquées varie tout autant que pour la variante ancienne [296]. Des lampes proches ont été observées à Zeugma [297] et à Apamée sur l'Oronte [298]; malheureusement, elles ne proviennent pas de contextes fiables. En revanche, à Déhès, ce type a été mis au jour dans des contextes datés du milieu et de la seconde moitié du VII^e^ s. [299]. Autour d'Apamée, cette variante 5c apparaît dans trois contextes précis : dans la tombe T1 (**T1.129**) [*fig. 74*], dans la tombe T8 (**T8.11**, **T8.295-305**) [*fig. 172* et *245-255*] et enfin dans la tombe T11 (**T11.56**, **T11.135**) [*fig. 331* et *351*]. On peut noter dès à présent que ces trois tombes sont aussi les seules, si l'on met à part la tombe T5, à contenir des vases sûrement d'époque islamique. Ce pourrait être une indication selon laquelle cette variante serait en usage principalement à partir du milieu du VII^e^ s. et jusqu'au VIII^e^ s. L'iconographie sur ces lampes tardives reste en partie chrétienne et l'on peut remarquer, par exemple, la représentation de croix étayée (Golgotha ?) sur le bec de plusieurs exemplaires (**T8.301**, **T11.135**) [*fig. 251* et *351*]. On le sait [300], les symboles chrétiens ne fournissent pas, dans un Orient où populations chrétienne et musulmane étaient mêlées, d'élément de datation significatif et ils continuent à être utilisés sur les lampes des VII^e^ et VIII^e^ s.

Lampes de type 5, variante b (*tabl. 15*)

Il s'agit de trois lampes trouvées dans la tombe T8, **T8.292-294** (*fig. 242-244*). Pourtant, leur datation reste très incertaine et elles pourraient aussi être attribuées à la phase V [301].

---

291. Kenrick 2013, p. 3 (argile *buff* 1).
292. Voir plus haut, p. 434.
293. Voir plus haut, p. 436.
294. Voir plus haut, p. 432.
295. Haidar Vela 2015, p. 454, variante C.
296. Voir plus haut, p. 434.
297. Hawari 2013, p. 179-180, type 8, avec certaines lampes de la variante A (L143-144, L152), datées des VII^e^ et VIII^e^ s.
298. Napoleone-Lemaire, Balty 1969, fig. 28.1 et 4.
299. Haidar Vela 2015, p. 454.
300. Voir à ce sujet, en dernier lieu, Hawari 2013, p. 181.
301. Voir plus haut, p. 435.

Lampes de type 6

Quelques lampes moulées se distinguent du type 5. L'unique exemplaire entier de cette catégorie, que nous appelons type 6, **T8.337** (*fig. 256*), est typologiquement assez proche du type 5a, avec son anse en tenon et son décor de bâtonnets rayonnants. Mais le canal entre le trou de remplissage et le trou de mèche a disparu pour être remplacé par un rebord enserrant toute la lampe. Ce type serait aussi représenté, dans les tombes autour d'Apamée, par les fragments **T1.39** (*fig. 50*), **T1.152** (?) [*fig. 88*], **T11.59** (*fig. 332*) et **T11.83** (*fig. 340*). Il s'agit probablement d'une série marginale à rattacher aux centres de production du type 5. Les rares parallèles que l'on peut trouver, à Zeugma par exemple [302], appartiennent à des groupes du début du VII^e^ s. Plus généralement, ils renvoient à des contextes des VII^e^ et VIII^e^ s. et montrent que l'on se situe plutôt pendant la phase récente de production du type 5. D'ailleurs, les proportions du réservoir, trapu et relativement haut, se rapprochent plutôt de la variante c du type 5. De plus, autour d'Apamée, ce type n'est attesté que dans les tombes qui ont connu une occupation d'époque islamique.

Lampe de type 7

Une seule lampe tournée a été mise au jour dans une tombe autour d'Apamée (type 7) ; il s'agit de **T1.153** (*fig. 89*). L'absence quasi totale de tout matériel hellénistique dans la tombe T1, à l'exception de **T1.94**, oblige à considérer cette lampe, même si les détails de la forme ne trouvent pas de parallèle vraiment satisfaisant ailleurs, comme un exemplaire de lampe tournée d'époque islamique. Un autre exemple, très fragmentaire, de lampe tournée a été repéré à Zeugma [303]. Cette lampe tournée, ansée et pourvue d'un bec tubulaire rajouté qui émerge obliquement d'un corps lenticulaire, relève clairement d'une tradition artisanale différente de toutes les autres lampes mises au jour autour d'Apamée. Les lampes tournées, abandonnées dès le milieu de l'époque hellénistique au profit du moulage, réapparaissent au Proche-Orient dès la fin du V^e^ s. dans le sud de la Palestine [304], mais aussi peut-être en Anatolie [305] ; cependant, ce type de lampes, en tout cas pour la région septentrionale de la Syrie, est plutôt daté aux VIII^e^-X^e^ s. Cette datation est confirmée par le contexte dans lequel a été trouvé le fragment de Zeugma (groupe dont le *terminus ante quem* est fixé au IX^e^ s.). L'exemplaire **T1.153** n'est pas exactement caractéristique de ce type de lampes : le bec rapporté est bien marqué et relativement long, la jonction entre les parties inférieure et supérieure du réservoir est adoucie. On ne peut préjuger de l'origine de ce type fabriqué dans une argile beige rosé bien différente de celle de la plupart des autres exemplaires connus, qui semblent plutôt présenter une argile foncée, proche de celle du *brittle ware* [306]. Pourtant, son attribution à l'époque islamique ne fait guère de doute. Il pourrait s'agir là d'un des objets les plus récents mis au jour dans les tombes.

Conclusion

En conclusion, l'étude de la céramique provenant des tombes autour d'Apamée apporte de nouveaux éléments importants sur les productions locales qui semblent prépondérantes dans ces contextes, et en tout cas, plus dominantes que dans les contextes d'habitat, de façon générale. Or, ces productions locales n'ont guère été étudiées jusqu'à présent, même si des analyses de pâtes ont déjà permis d'en

302. Hawari 2013, pl. 107, L193 ou L195 (type 8, variante B).

303. Hawari 2013, p. 180, type 9 (L213).

304. Chrzanovski 2015, p. 110 ; Sodini, Villeneuve 1992, p. 210-211.

305. Williams 1975, p. 82-84 ; Laflı, Buora 2019, p. 337-338.

306. Touma 2005, p. 604 ; Vokaer 2011, p. 40, lampe de type 2 ; Hawari 2013, p. 199, L213.

déterminer l'origine de façon globale dans la moyenne vallée de l'Euphrate, sans qu'il soit réellement possible, cependant, de situer les ateliers de production. Les tombes autour d'Apamée permettent ainsi de proposer, pour ces productions, parfois une première typologie, par exemple pour les lampes de type 4 ou 5, voire une première typo-chronologie ou, à tout le moins, un processus d'évolution (assiettes de type 1). Parfois, de façon plus modeste, on a pu, en considérant la fréquence des vases en fonction des contextes, proposer un schéma très général de chronologie pour des vases (amphores de types 3-5) qui jusqu'à présent pouvaient osciller entre le Ve et le VIIe s. par exemple. Évidemment, tous ces points devront être vérifiés par la publication de contextes d'habitats, plus riches en matériel, et en particulier, en matériel d'importation permettant donc d'établir des fourchettes chronologiques plus précises. De plus, il convient de considérer que ces apports concernent uniquement la région proche de l'ancien établissement d'Apamée de l'Euphrate : il semble en effet que les faciès-céramique soient très morcelés dans cette région. Enfin, ce travail sur des contextes qui s'échelonnent sur près de mille ans permet de mieux saisir les continuités, mais aussi les ruptures perceptibles sur le temps long. Si la continuité entre les amphores régionales de type 1 et 3 peut être envisagée, on distingue, en revanche, des ruptures dans l'approvisionnement d'autres types de vases ; ainsi, la pâte alluviale des vases à cuire est-elle remplacée par la *terra rossa* au VIe s. ; l'époque islamique est caractérisée par une diminution progressive de l'activité dans les tombes d'Apamée qui débute, en fait, dès le VIe s. et qui s'exprime aussi par une diminution du matériel attribuable à cette phase. D'autre part, à l'intérieur de cette période, on peut distinguer l'époque omeyyade qui compte sans doute le plus de matériel, encore relativement proche du matériel byzantin (lampes de type 5c, amphores peintes), d'un matériel plus particulier, marquant une rupture technique (lampe tournée, vases à cuire qui n'appartiennent pas à la catégorie du *brittle ware*) en nombre très restreint, qui correspondrait plutôt à la fin de l'époque omeyyade ou au début de l'époque abbasside. Cependant, seules les tombes T1, T8 et T11 (et peut-être T5) semblent avoir renfermé du matériel islamique, que ce soit d'époque omeyyade ou au-delà, pour un type d'occupation qu'il conviendra de définir plus précisément.

Chapitre 6. Les pratiques funéraires

C. Abadie-Reynal

L'étude des pratiques funéraires présente des difficultés évidentes, liées en particulier à la rareté des publications développées de nécropoles dans la région. Un bilan très commode des publications dans ce domaine est paru récemment [1], où l'on peut constater, par exemple, l'absence quasi totale de fouilles de tombes rupestres dans la vallée de l'Euphrate ; seuls les sites de Youssef Pacha (une tombe allant de l'époque romaine à l'époque arabe), Shash Hamdan (une tombe occupée de l'époque romaine à l'époque byzantine), Tell al-Hajj (une tombe qui paraît avoir été occupée pendant l'époque romaine et/ou byzantine), Dibsi Faraj (une tombe romaine), Jaade al-Magara (une tombe romaine) et Baghouz (une dizaine de tombes non publiées) ont vu des fouilles se dérouler. D'autre part, la fourchette chronologique des tombes rupestres fouillées sur ces sites semble se limiter aux époques romaine, byzantine et arabe, mais on peut se poser la question de la disparition possible des niveaux antérieurs. Quant aux hypogées, les seuls à avoir été fouillés se trouvent à Doura-Europos (datation assez vague) et à Tall as-Sin (époque byzantine). L'observation de la gestion des espaces funéraires autour d'Apamée, qui pour certains ont été creusés (ou construits) et utilisés dès l'époque hellénistique, ne pourra donc guère s'appuyer sur d'autres sites, même si en Anatolie et en Syrie, de façon plus générale, les recherches commencent à s'intéresser à cette problématique comme en témoignent des publications récentes qui apportent quelques éléments ; cependant les auteurs sont aussi unanimes à reconnaître les lacunes de la documentation [2].

À ce manque de données, il faut ajouter les difficultés à comprendre le sens du matériel trouvé dans les tombes (sans parler du pillage des tombes). Un objet mis au jour dans une tombe appartient-il à un des défunts qui l'a utilisé au cours de sa vie ? Est-ce au contraire un objet déposé par un proche à qui il appartenait ? Ou bien un objet apporté dans la tombe des années après le décès, soit à l'occasion d'une commémoration, soit simplement lors d'un passage qui n'a rien à voir avec le décès ? D'ailleurs, le nombre même de défunts présents dans une tombe reste difficile à déterminer, même au terme d'une analyse précise des ossements : dans certaines tombes, le taux d'attribution des ossements est faible, inférieur à 20 % (tombes T5, T11), voire très faible (tombe T2 par exemple). De plus, le matériel ne peut pas révéler tous les gestes du funéraire [3]. Les mêmes incertitudes frappent l'interprétation de la répartition spatiale des objets. À l'intérieur de la tombe T1, la répartition du matériel est proche de celle des ossements : aucun fragment ne provient de la salle 2, la totalité du matériel vient de la pièce 1, la plus proche de l'entrée de la tombe. Ce type de répartitions très inégalitaires est bien connu dans ces contextes [4] et peut être interprété de différentes façons : on peut considérer que cette pièce 1 était le lieu de la plupart des cérémonies qui se déroulaient dans la tombe, ou bien que ce matériel a été déplacé et disposé près

1. Gaborit 2015, p. 331-341.
2. Laforest 2015, p. 80 ; De Jong 2017, p. 4 ou p. 79 par exemple.
3. Steskal 2017, p 185.
4. Par exemple, Badawi 2007, p. 194-195 ; Feig, Hadad 2015, p. 121, n. 7.

de l'entrée au cours de « nettoyages » ou de pillages divers. La répartition spatiale des ossements qui est identique permettrait de privilégier cette dernière hypothèse, mais les ossements ont aussi bien pu être déplacés lors de réutilisations de la tombe. Enfin, il faut se garder de donner une interprétation sociale trop simpliste du matériel de ces tombes : une tombe pauvre en matériel ne signifie pas pour autant que l'occupant était pauvre. Cela peut aussi signifier que l'on ne souhaite pas laisser des objets trop précieux au mort qui n'en aurait plus l'usage ou que des pillages ont prélevé le matériel le plus précieux des tombes.

Enfin, une autre difficulté vient de la fourchette chronologique très large couverte par ces espaces funéraires, presque mille ans : ainsi, nous allons devoir essayer d'élucider des gestes répondant, évidemment, à des modèles très différents. Pour le comprendre, il suffit de signaler que la période concernée a vu de nombreuses populations passer et souvent s'implanter dans la région, que ce soit les Grecs, les Parthes, les Romains ou les Sassanides. Parallèlement, différentes religions se sont développées sur ces terres, qui ont influencé les croyances et les pratiques funéraires.

Il ne nous semble donc pas possible, à l'heure actuelle, sans véritable élément de comparaison dans la région, de pouvoir déterminer précisément le sens de la présence de ce matériel dans les tombes autour d'Apamée. Nous ne pouvons que relever les récurrences pour une même période, qui peuvent trahir ainsi la répétition de gestes et donc mettre l'accent sur certaines pratiques et peut-être donner un sens à certains de ces gestes. Nous ne pourrons alors que les comparer avec les pratiques dans d'autres régions du monde méditerranéen antique, sans essayer d'aller au-delà. Cela permettra déjà de déterminer si les pratiques funéraires étaient caractérisées par une grande diversité entre les régions ou bien si ces gestes appartenaient à des écosystèmes plus larges, révélateurs peut-être de croyances partagées. Ainsi pourra-t-on être amené à préciser les liens unissant ces pratiques funéraires à l'intime, mais aussi aux domaines religieux et public.

L'époque hellénistique : IIIe s. av. J.-C.-début du Ier s. av. J.-C. (phase I)

Les pratiques funéraires d'époque hellénistique sont difficiles à cerner précisément dans la mesure où les tombes de cette époque ont souvent été perturbées, voire pillées et nettoyées à plusieurs reprises. On ne dispose donc que rarement de l'ensemble du matériel en place. Au total, au moins dix-sept ou dix-huit tombes, de types divers, ont été attribuées à la phase I, avec plus ou moins de certitude. Cependant, certaines tombes font exception et ne présentent que peu de perturbations : c'est sur elles que nous nous appuierons de préférence pour évoquer les pratiques funéraires. Il s'agit des tombes T4, T5, T14, T19, T21 (?), T23, T24 (?), T25 et T29, auxquelles on peut ajouter les tombes T22 et T27 qui paraissent être assez cohérentes, même s'il est probable que le matériel ait été bougé (*fig. 11*). Enfin, il faut rappeler le caractère unique de la probable tombe T30 dont l'interprétation est malheureusement délicate, mais d'autant plus importante qu'elle correspond peut-être à une pratique funéraire rarement attestée dans la région.

Les études publiées sur le matériel de tombes et le rituel funéraire à l'époque hellénistique sont très rares dans la région. On ne peut guère signaler que quelques publications de tombes à Chypre[5], ainsi que les travaux conduits dans les nécropoles de Jebel Khalid[6], de Jablé[7] et de Doura-Europos[8], ainsi qu'à Beyrouth et Palmyre[9] pour le Moyen-Orient. En Anatolie, les données pour l'époque

5. Vessberg, Westholm 1956, p. 18-33 et 55-64 ; Winther-Jacobsen 2006, p. 395-396 pour la bibliographie plus récente.

6. Clarke *et al.* 2002, p. 49-69.

7. Badawi 2007, en particulier p. 188-190.

8. Toll 1946.

9. De Jong 2017, p. 169.

hellénistique sont encore plus rares ; seules les recherches sur les sites de Kymè [10], Tralles [11], Iasos [12] et Stratonicée [13] abordent quelque peu le problème. Cependant, le travail sur les pratiques funéraires reste le plus souvent très partiel : l'accent est mis sur la typologie architecturale plutôt que sur les données anthropologiques ou le matériel, ou bien ce dernier est avant tout considéré comme un marqueur chronologique et l'interprétation de sa présence en contextes funéraires [14] reste très rapide.

La gestion et le traitement des corps

L'inhumation est quasi exclusivement pratiquée autour d'Apamée de l'Euphrate au cours de la phase I, bien que la crémation fût connue et pratiquée en Asie Mineure [15]. Un doute subsiste cependant à propos de la tombe T30. Certes, en l'absence de restes d'ossements brûlés qui auraient été observés par les fouilleurs, il est difficile de soutenir que la crémation était pratiquée autour d'Apamée en ne s'appuyant que sur cette tombe, même si la position verticale de la jarre qui a probablement servi de réceptacle pourrait permettre de privilégier cette hypothèse [16]. Il est également possible de considérer qu'il s'agit plutôt d'une tombe à enchytrisme. En tout cas, quelle que soit l'hypothèse choisie, s'il s'agit d'une tombe, elle atteste alors de la présence d'une pratique jusqu'à présent inédite sur la rive gauche du Moyen-Euphrate.

Il est notable que la majorité des tombes simples individuelles date de la phase I de fonctionnement des espaces funéraires (T19, T23, T25 et T29). On sait que ce type d'inhumations individuelles est fréquent pour les tombes simples à l'époque hellénistique, à Iasos [17] ou à Aizanoi [18], par exemple. Ces tombes autour d'Apamée paraissent principalement occupées par des adultes (T19, T23, T25 et T29), une caractéristique qui a été repérée ailleurs [19], ce qui pose la question de l'emplacement des inhumations d'immatures : l'examen des tombes simples ayant recueilli plusieurs corps et des tombes à chambre permettra d'apporter quelques éléments de réponse sur cette question.

Dans l'ensemble, il semble que nous ayons un déficit d'immatures autour d'Apamée pour la phase I. Il se peut que les enfants aient été plutôt inhumés dans des espaces funéraires spécifiques [20], bien que ces espaces réservés n'aient pas été trouvés autour d'Apamée. Pour les plus jeunes enfants, il est possible aussi que des pratiques d'enchytrisme aient existé (T30 ?). Comme souvent dans le monde grec d'ailleurs [21], ces tombes à enchytrisme, si du moins T30 en est une, peuvent voisiner avec des tombes d'adultes (T29).

D'autres cas de figure apparaissent. Ainsi, parmi les tombes simples qui ont connu plusieurs inhumations, on peut noter une tombe (T26) qui pourrait être attribuée à la phase I et avoir contenu, entre autres, un immature. Cette tombe a eu une histoire complexe et contient au total les restes d'au

10. Ürkmez 2014, p. 337-381.
11. Saraçoğlu 2015, en particulier p. 478-479.
12. Baldoni 2019, p. 3-32, et en particulier p. 9-13 ; Angiolillo, Berti 2019, p. 33-60.
13. Tamsü Polat 2015, en particulier p. 97-101.
14. Pour une synthèse rapide sur l'état des recherches en Anatolie, Tamsü Polat 2019, p. 447-463.
15. Voir plus haut, p. 308.
16. Voir plus haut, p. 307-310.
17. Baldoni 2019, p. 7 (époque hellénistique).
18. Üstündağ 2019, p. 320 (Ier s. av. J.-C.-Ier s. ap. J.-C.).
19. La même constatation a pu être faite aussi à propos d'une des nécropoles romaines de Gordion, datée des Ier et IIe s. : Goldman 2017, p. 154.
20. Dasen 2010, p. 22-23.
21. Voir plus haut, p. 309.

moins quatre sujets. Parmi ceux-ci, deux sujets représentés par un nombre très limité d'ossements pourraient être les premiers à avoir été inhumés ; il s'agit d'un adulte et d'un jeune enfant, âgé de moins de 8 ans. La coexistence des enfants et des adultes dans les nécropoles grecques d'époque hellénistique est bien attestée à Marseille tout comme à Agde et à Ampurias, où les immatures accèdent à l'espace funéraire et aux inhumations à fosse [22], mais aussi en Attique [23], à Argos [24], à Abdère [25] et à Apollonia du Pont [26] où l'âge des défunts ne semble avoir eu que peu d'influence sur le type de tombes adopté. Le nombre de tombes fouillées autour d'Apamée est insuffisant pour aller plus loin dans la réflexion et déterminer s'il y eut une sélection des enfants en fonction des âges, comme cela semble avoir été le cas par exemple à Argos [27]. Il est également impossible de savoir si l'immature dont seulement quelques ossements ont été conservés doive être associé étroitement au sujet adulte présent dans la tombe et lui aussi très mal conservé : peut-il s'agir de l'association assez courante dans les tombes d'une mère et de son enfant, comme on peut en observer en très petit nombre à Apollonia du Pont (SP 46) [28], à Abdère [29] ou à Gordion au début de l'époque romaine [30] ? En tout cas, le volume de la fosse étant restreint, il est clair qu'au-delà de ces deux sujets, il s'agit forcément d'inhumations successives, surtout quand il s'agit de sujets adultes comme c'est le cas pour les deux corps les mieux conservés de cette tombe. De ce fait et dans un premier temps, cette tombe peut être rapprochée du cas des tombes simples qui associent un adulte et un enfant que l'on suppose avoir des liens de parenté étroits. Cette tombe simple a aussi pu être réutilisée à deux reprises, ultérieurement, pour deux sujets adultes qui se sont forcément succédé. Le temps pendant lequel ces différentes opérations se sont déroulées est relativement restreint, de l'ordre au maximum d'environ 50 ans, d'après le matériel exclusivement hellénistique, mais très fragmentaire contenu dans la tombe, ce qui d'ailleurs semble conforme à ce qui a été observé ailleurs [31].

Les tombes à chambre apportent des éléments plus assurés, en particulier sur la présence des enfants. Certes, nous n'avons que peu d'éléments pour travailler sur la gestion de ces tombes à l'époque hellénistique. Les corps sont introduits dans des cuves ou des *loculi,* où la place est en général limitée, tout comme dans les tombes simples à caveau ou à fosse et où les dimensions correspondent à celles d'un adulte. Les tombes à chambre relevant sûrement de cette époque sont au nombre de quatre : il s'agit des tombes T4, T5, T16 et T24, parmi lesquelles l'une d'entre elles, la tombe T24 n'a sans doute plus été utilisée ultérieurement, tandis que dans la tombe T4, la cuve 3 occupée à l'époque hellénistique semble avoir été préservée des réoccupations par un éboulement. Le cas de la tombe T5 est moins clair, mais la réoccupation tardive ne semble guère importante. Quant à la tombe T16, son fonctionnement très long empêche de saisir sa gestion lors de ses premières phases. Ces tombes, et en particulier celles qui n'ont pas connu trop de perturbations plus tardives, permettent de saisir certaines pratiques de gestion des corps qui ne sont pas sans rappeler ce que les tombes simples suggéraient déjà.

De façon générale, l'occupation des cuves et *loculi* ne semble pas dense à l'époque hellénistique : ainsi, dans la tombe T24 qui comportait trois cuves suffisamment grandes pour abriter des adultes, ont été mis au jour les restes d'un seul individu, qui semblaient regroupés dans la cuve 2 :

22. Dedet 2011, p. 8 et 19 ; Dedet, Schwaller 2018, p. 147 et 159.
23. Lagia 2007, p. 302-304 ; Lagia 2015, p. 161.
24. Dimakis 2009, p. 41.
25. Kallintzi, Papaikonomou 2010, p. 139.
26. Hermary *et al.* 2010, p. 175-177.
27. Dimakis 2009, p. 41.
28. Hermary *et al.* 2010, p. 139, n. 2.
29. Kallintzi, Papaikonomou 2010, p. 136.
30. Goldman 2017, p. 167.
31. Bérard 2018, p. 38.

certes, il peut très bien constituer la dernière occupation de cette tombe qui aurait pu en connaître d'autres antérieures. Cependant, si c'est le cas, ces restes montrent qu'on pratique à cette époque un nettoyage extrêmement soigneux d'une cuve que l'on va réutiliser plutôt que des réductions qui consisteraient simplement à repousser les ossements au fond de la cuve. Encore faut-il se demander si ce type de nettoyages exhaustifs est réalisable. Ainsi, lors de la phase I, la notion de cuve individuelle pourrait prédominer dans les tombes à chambre comme dans les caveaux simples. La tombe T5 qui comporte trois cuves et qui a livré les restes de trois sujets semble aller dans le même sens, même si une réutilisation partielle ne peut être exclue. Elle montre également que les très jeunes enfants (de moins de 6 mois) peuvent être inhumés avec un adulte, sans que l'on puisse déterminer précisément si c'était dans la même cuve. Dans la cuve 3 de la tombe T4, on trouve un cas de figure proche qui, là encore, rappelle ce qui a peut-être été observé dans la tombe T26 : dans cette cuve, en effet, qui semble être restée en l'état, ont été mis au jour les restes d'un adulte assez jeune ainsi que d'un enfant âgé d'environ 9 ans qui pourrait bien avoir partagé la même cuve que l'adulte. Ainsi, quelle que soit l'architecture de la tombe, quand il y a inhumation de plusieurs sujets à l'époque hellénistique, cela pourrait avant tout concerner deux sujets, un défunt adulte associé à un enfant. Dans ce cas-là, les ossements des deux défunts, sans doute liés par d'étroites relations familiales, sont laissés ensemble dans la cuve. En revanche, dans les tombes à chambre par exemple, on ne trouve pas deux adultes dont les ossements auraient été conservés dans la même cuve, si l'on excepte la tombe T15 dont l'architecture et l'interprétation sont complexes : elle peut fort bien être postérieure [32].

Quant aux *loculi* qui sont utilisés à l'époque hellénistique et sans doute un peu au-delà, ils ne paraissent guère se différencier par leur occupation. Eux aussi ont été conçus uniquement pour des adultes, d'après leurs dimensions. Malheureusement, aucun *loculu*s n'a livré de restes osseux en place. La gestion des corps dans ces espaces ne peut donc guère être déduite que des caractéristiques architecturales. La hauteur limitée des *loculi* autour d'Apamée permet de supposer qu'un seul corps reposait dans chaque *loculus*, en tout cas avant réduction éventuelle des ossements, une opération qui semble rare à l'époque hellénistique. Pourtant, la tombe T16 a permis de mettre au jour un *loculus* double qui montre donc que l'on avait prévu l'inhumation ensemble de deux adultes [33]. Cette particularité est notable et vient, en même temps, confirmer l'importance d'accorder une place précise pour chaque défunt adulte, même si la nécessité d'associer étroitement deux sujets adultes dans la mort semble nouvelle. En fait, nous avons vu [34] que ces *loculi* doubles sont avant tout attestés dans les tombes plutôt tardives, appartenant au I^er^ s. ap. J.-C. en général : peut-être est-ce le signe d'un changement d'attitude par rapport aux pratiques d'inhumation et le début d'une tendance qui s'affirmera par la suite et qui tend à maintenir les liens familiaux au-delà de la mort par le développement des tombes collectives.

Aucune sélection liée au sexe des défunts ne peut être établie à partir des ossements étudiés quel que soit le type de tombes. Il est également impossible de préciser la position habituelle d'inhumation des sujets et même, souvent, l'orientation du corps, bien que quelques tombes, ayant un caveau légèrement trapézoïdal (T19, T23) permettent de supposer que la tête se trouvait dans la partie la plus large du creusement, autrement dit au nord-ouest (T19) ou au nord (T23). Ces différences d'orientation, pour une même période, ne paraissent guère significatives ; elles pourraient avoir été dictées plutôt par des contraintes topographiques (T23) ou autres. Il est également impossible de faire des remarques d'ordre taphonomique. Cependant, il paraît vraisemblable, grâce à l'architecture des tombes qui sont pour la plupart des caveaux creusés dans le rocher et comportant sans doute des dalles de couverture, ou des *loculi* dans les tombes à chambre, de supposer que la décomposition a eu lieu en espace vide. Par ailleurs, peu d'éléments viennent permettre d'évoquer des contenants périssables.

32. Voir plus bas, p. 475.

33. Voir plus haut, p. 217 et 326.

34. Voir plus haut, p. 327.

Des clous ou des fragments de bois ont été mis au jour à Jebel Khalid, pour témoigner de la présence probable de cercueils en bois, tout comme à Palmyre [35]. Dans les tombes autour d'Apamée, on aurait également retrouvé des clous qui n'ont malheureusement pas été enregistrés, en particulier dans les caveaux du secteur D [36], ce qui tendrait à montrer que là aussi des cercueils en bois étaient utilisés lors de la phase I, même si la présence de clous peut trouver d'autres explications et si leur absence ne permet pas d'exclure l'utilisation de coffres en bois, assemblés différemment. D'autre part, les parois rocheuses des caveaux devaient rendre inutile les aménagements latéraux en périssable et nous n'avons trouvé aucune trace de cercueils en terre cuite.

Rares sont les objets mis au jour dans les tombes qui permettent de préciser quel était le traitement du corps après la mort, à l'exception des *unguentaria* [37], et en particulier des *unguentaria* brisés qui peuvent avoir été utilisés lors de la toilette et de l'exposition du corps. Si l'absence quasi complète d'accessoires liés à la parure du corps ou au port de vêtement peut s'expliquer par les pillages successifs dans les tombes à chambre, pourtant on peut considérer que ces éléments étaient présents : dans la tombe T24, un bracelet en bronze a été mis au jour (**T24.40**) ; la tombe T29 qui a livré une petite feuille d'argent et une autre en or (**T29.6-7**) pourrait suggérer l'importance sociale du défunt qui était paré d'une couronne (?) confectionnée peut-être avec une technique mixte, joignant éléments végétaux et métalliques [38]. On peut également considérer que cette couronne (?) a été utilisée lors de l'exposition du mort, avant les funérailles selon une pratique ancienne, mais qui est toujours en vigueur à l'époque hellénistique, à Alexandrie par exemple tout comme en Anatolie, pour signifier l'héroïsation du défunt, mais aussi le statut social de sa famille [39]. D'ailleurs dans la tombe T16, on a aussi mis au jour deux petits fragments de feuille d'or (**T16.83-84**) qui ne peuvent pas être attribués en toute certitude à cette phase I, mais c'est une possibilité. En tout cas, ces fragments de couronne et de bijou proviennent de tombes à l'architecture très différente, deux tombes à chambre (sur les quatre connues pour l'époque hellénistique) et une tombe à fosse ; autrement dit, l'architecture n'est pas forcément l'unique marqueur social à l'époque. D'autre part, nous ne disposons d'aucun élément permettant de préciser si le corps était inhumé vêtu et/ou dans un linceul.

En tout cas, quelle que soit l'architecture de la tombe, pendant l'époque hellénistique, le corps disparaît en principe définitivement après son inhumation, soit dans un caveau ou une cuve, soit dans une fosse, un sarcophage ou un *loculus*. Cette disposition peut paraître une évidence, mais les phases ultérieures montreront que cette pratique qui est la plus courante dans le monde grec n'est pas immuable et connaîtra d'importantes modifications.

La composition des assemblages de matériel

La première constatation qui s'impose est, pour les tombes autour d'Apamée, la quasi-absence de matériel autre que des vases de céramique dans les niveaux hellénistiques. Aucun objet en verre ne peut être associé à ces inhumations, aucune lampe, aucune arme, ni aucune monnaie. Cette rareté des monnaies en contextes funéraires à l'époque hellénistique a également été notée à Hiérapolis et, dans une moindre mesure, à Laodicée [40], mais aussi à Argos par exemple [41]. L'obole de Charon ne

35. De Jong 2017, p. 169.

36. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 335.

37. Voir plus bas, p. 456-460.

38. Sur ces dépôts de minces feuilles d'or dans les tombes, voir Dieudonné-Glad, Feugère, Önal 2013, p. 45-47 ; sur les occasions au cours desquelles ces couronnes étaient portées, voir Despini 1996, p. 25-28.

39. Guimier-Sorbets 2002, p. 161, 167 et 173 ; Couilloud-Le Dinahet 2003 ; Blandin 2007, vol. I, p. 92-98.

40. Wenn, Ahrens, Brandt 2017, p. 208.

41. Bruneau 1970, p. 528.

semble guère une habitude à Apamée, dans les tombes à fosse ou à caveau [42]. Le rituel hellénistique n'implique pas forcément un tel dépouillement et à Apamée, outre les restes de couronnes d'or et d'argent, quelques traces d'objets précieux ont été conservées, un fragment de miroir de poche en bronze (**T21.10**) et un bracelet dans le même alliage (**T24.40**), mais en quantité moindre que sur d'autres sites de la même époque. Ainsi, on a trouvé au moins vingt miroirs dans les tombes de Pergè [43]. À propos des tombes chypriotes, on nous dit qu'elles contenaient de nombreux objets personnels [44] ainsi que des monnaies. À Jebel Khalid, quelques bijoux et quelques fragments d'objets en verre ont été trouvés [45], même si les vases en céramique constituent la plus grande part du matériel. À Palmyre, la tombe de Baalshamin montre combien, aux IIe et Ier s. av. J.-C., la présence de bijoux et de vases, y compris de vases à parfum, est importante [46]. Les tombes d'Apamée ne révèlent pas une telle richesse de matériel. Les objets personnels précieux ne sont donc pas absents mais les pillages multiples ont dû participer à leur disparition.

La composition des assemblages mis au jour dans les tombes ayant fonctionné lors de la phase I (*tabl. 5-6*) [47] montre que sont régulièrement présents et associés dans un même contexte des vases correspondant à des fonctions diverses.

La vaisselle liée à la consommation alimentaire (*tabl. 5*, p. 388)

À Apamée, les tombes hellénistiques les mieux conservées et qui ne semblent pas avoir connu trop de réoccupations nous montrent que l'assemblage « type » se compose en moyenne d'un à cinq vases par inhumation dans les tombes à caveau, parmi lesquels on compte quasi obligatoirement au moins une assiette à cupule de type 1 (dans neuf cas sur dix). Évidemment, dans les tombes à chambre qui ont accueilli davantage d'inhumations, le matériel est plus abondant. Pourtant, si on se réfère au nombre de défunts inhumés, on arrive approximativement au même ratio. Ainsi, dans la tombe T5, où deux ou trois individus ont dû avoir été inhumés lors de la phase I, on parvient à ce même chiffre, ou encore dans la tombe T4 où six sujets ont été distingués (avec peut-être une petite réutilisation postérieure), on a trouvé 12 NMI de vases (6 NMI d'assiettes et 5 NMI d'*unguentaria*). Plus précisément, dans la cuve 3 qui semble avoir été protégée des exactions des pillards par un éboulis, deux sujets ont été inhumés, auxquels correspondent 2 NMI d'assiettes de type 1, 1 NMI de bol de type 1 et 3 NMI d'*unguentaria* (dont deux entiers et un brisé). Cette répartition du matériel semble donc à peu près identique, quelle que soit l'architecture de la tombe.

Les assiettes de type 1 constituent donc l'accompagnement a minima du défunt. On n'a pas, dans ces tombes, la volonté de reconstituer un service complet : les vases à boire manquent souvent. Les assiettes à cupule de type 1 sont aussi très fréquentes dans la nécropole de Jebel Khalid [48] tandis que, comme à Apamée, les bols à bord incurvé semblent plus fréquents dans l'habitat. Ces assiettes jouent donc un rôle important dans le rituel funéraire d'époque hellénistique de la région, même si elles sont aussi utilisées en contextes d'habitat. On peut remarquer qu'à Jebel Khalid, tout comme à Apamée, les exemplaires trouvés en contextes funéraires font tous partie de la série la plus petite, avec un diamètre qui se situe le plus souvent entre 12 et 14 cm. Il semble peu probable que ces assiettes aient été fabriquées spécialement pour un usage funéraire : un certain nombre d'exemplaires ont été mis au jour dans les fouilles de l'habitat. Ces assiettes sont destinées à la consommation individuelle.

---

42. Mais une monnaie tardive a été trouvée dans la tombe T7. Voir plus bas, p. 505-506.
43. Çokay Kepçe 2019, p. 408.
44. Winther-Jacobsen 2006, p. 391.
45. Clarke *et al.* 2002, p. 64.
46. De Jong 2017, p. 169.
47. Voir plus haut, p. 388.
48. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 25.

D'autre part, sur aucun exemplaire mis au jour autour d'Apamée, nous n'avons pu trouver de trace d'usage. Ces petites assiettes auraient donc pu être achetées pour être directement déposées dans la tombe.

La fonction assignée à ces petites assiettes à dépression centrale a fait couler beaucoup d'encre. On a pu considérer que la cupule des assiettes de type grec, dites « à poisson », était destinée à recevoir l'huile s'écoulant de la nourriture [49]. C'est probablement cette conception du fonctionnement de ces petites assiettes qui pousse les archéologues de Jebel Khalid à proposer que ces assiettes à cupule servaient, en contextes funéraires, à contenir une offrande sous forme d'huile. Cela dit, le ressaut qui parfois entoure la cupule comme sur **T26.5** (*fig. 509*) montrerait que la dépression permet plutôt de proposer une sauce peut-être effectivement à base d'huile en accompagnement d'un plat. Cette petite assiette, qui est parfois réduite au rôle de saucière comme dans la publication de Jebel Khalid, pouvait-elle contenir aussi de la nourriture solide ? Il est actuellement difficile d'établir l'existence d'offrandes de nourriture solide à Apamée : en effet, l'absence de restes fauniques correspondant à des reliefs de repas, ainsi que la rareté des vases à cuire trouvés dans les niveaux hellénistiques des tombes d'Apamée, plaideraient en défaveur de cette éventualité, concernant en tout cas des offrandes carnées, même si on ne peut exclure l'offrande de pièces de viandes sans ossements. Il paraît tout aussi invraisemblable que ces petites assiettes aient été utilisées lors de banquets funéraires ayant eu lieu dans le cadre des tombes : en effet, nulle part dans les tombes ou autour des tombes, on ne trouve de trace de ce type d'activités, et en particulier de déchets alimentaires ; pour aller dans le même sens, les vases à boire sont relativement rares dans les tombes d'Apamée [50].

Doit-on imaginer que ces vases liés au banquet contenaient des offrandes alimentaires au moment de leur dépôt dans la tombe ? La position dans laquelle certains d'entre eux ont été trouvés peut donner des indications. Seules les tombes T4 (cuve 3) et T24 ont livré des exemplaires entiers (ou parfois cassés avec cassure fraîche) de ces assiettes à dépression centrale (**T4.46**, **T24.16**, **T24.17** et **T24.19**). Ces tombes nous montrent donc que ces assiettes étaient déposées intactes dans la tombe. De plus, la tombe T4 (cuve 3) permet d'affirmer que ces assiettes pouvaient être déposées dans la cuve même, au contact du corps. Les autres tombes ont subi des pillages qui peuvent expliquer que les assiettes soient à peu près systématiquement cassées. Il n'est donc pas impossible que ces assiettes aient contenu des offrandes alimentaires qui n'auraient pas laissé de trace. La présence récurrente de la cupule sur ces assiettes, ainsi que l'absence de tout os ou de toute coquille, laisse penser que, si ce fut le cas, il peut s'agir plutôt de pain ou de mets à base de légumineuses ou de céréales, même si on ne peut exclure la présence de viande désossée, accompagnés d'huile, de sauce, de bouillon ou de fromage. Les habitants d'Apamée, ainsi que de Jebel Khalid, considèrent ces assiettes à cupule comme mobilier funéraire quasi obligatoire, ce qui n'est pas forcément le cas ailleurs, dans des nécropoles grecques de régions avoisinantes [51]. Cependant, les vases liés au banquet jouent traditionnellement un rôle important dans les offrandes funéraires [52] du monde grec. À Apamée, on reprend cette coutume en adaptant un répertoire régional à la tradition grecque.

En même temps, on peut peut-être attribuer une attitude très « comptable » des vivants à l'égard des offrandes faites aux défunts, comme le montreraient certains détails qui apparaissent à propos de ces assiettes. Les assiettes à cupule font partie des exemples les plus petits que l'on connaisse de ce type d'assiettes sur les sites concernés. De plus, les proportions de la cupule, et en particulier sa profondeur, semblent diminuer avec le temps, de sorte que le volume de liquide éventuellement contenu est de plus en plus réduit et coûte donc de moins en moins cher.

---

49. Jackson Tidmarsh 2011, p. 29 ; voir plus haut, p. 389.

50. Voir plus bas, p. 454.

51. Voir par exemple, à Chypre, Winther-Jacobsen 2006, p. 390-391, où les assiettes et les plats d'époque hellénistique sont rares ; à Jablé, de même, les vases ouverts, de consommation, semblent absents des tombes hellénistiques : voir Badawi 2007, p. 188-192 (tombes A et B).

52. Voir par exemple, Hermary *et al.* 2010, p. 146.

Enfin, en considérant la répartition de ces assiettes dans les tombes, un problème d'interprétation se pose : comment comprendre la présence de fragments d'assiette à l'extérieur des tombes T19, T22, T24 et T25 ? Deux hypothèses peuvent être envisagées : d'une part, ces fragments ont été sortis de la tombe par des pillards. Pourtant, les fragments d'assiette trouvés à l'extérieur n'appartiennent jamais, semble-t-il, aux assiettes trouvées à l'intérieur de la tombe. De plus, certaines de ces tombes, comme T19, ne portent aucune trace de pillage. On peut aussi imaginer que ces fragments proviennent de tombes plus anciennes, perturbées. Cependant, le décalage chronologique entre le matériel provenant de l'intérieur et de l'extérieur des tombes n'est pas perceptible. Une autre possibilité qu'il faut évoquer malgré ces difficultés pourrait être que les fragments de vase trouvés à l'extérieur appartiennent à des dépôts funéraires qui rendent compte de cérémonies postérieures aux funérailles. L'hypothèse ne peut être confirmée avec ces tombes d'Apamée : les fouilles ont été trop rapides et partielles, mais ce type de pratiques est bien connu en Grèce [53], même s'il est assez rarement attesté par l'archéologie qui a souvent considéré ces vases trouvés à l'extérieur de tombes comme des résidus de tombes détruites ou comme des traces de pillage [54]. Si cette hypothèse se confirmait, elle permettrait également de mettre l'accent sur la modestie des vases accompagnant le défunt puisque, dans ce cas, on n'aurait guère qu'une seule assiette à dépression centrale mise dans la tombe au moment des funérailles (sauf pour la tombe T27 qui en compte deux). Il est donc difficile d'exclure complètement l'existence de dépôts funéraires extérieurs, même si, dans la plupart des cas, les indices pourraient plutôt renvoyer à des pratiques de réoccupation ou de pillage.

Certes, les assiettes à dépression centrale sont présentes à l'extérieur (tombe T19), mais assez souvent, des fragments de vases fermés leur sont associés, ainsi que des fragments de jarres. Cette différence de composition par rapport au matériel trouvé à l'intérieur pourrait être un argument en faveur de l'hypothèse selon laquelle il s'agirait de vestiges de dépôts funéraires extérieurs. Ainsi, à Apamée, les vases fermés sont plutôt plus nombreux à l'extérieur qu'à l'intérieur des tombes (**T21.2**, **T22.10-12**, **T25.3**) par rapport aux assiettes. La présence assez fréquente de jarres, à l'extérieur [55], peut aller dans le même sens et permettre d'évoquer des gestes de libations pratiqués après l'inhumation, tels qu'ils sont représentés à l'époque classique sur les lécythes peints. Le caractère fréquemment fragmentaire de ces vases trouvés à l'extérieur peut s'expliquer par l'absence de protection et il est impossible, à ce stade, d'évoquer un éventuel bris rituel. La localisation précise de ces vases (et en particulier leur regroupement ou non) n'a malheureusement pas été notée, pas plus que leur emplacement par rapport aux tombes. Enfin, on n'observe pas de décalage chronologique sensible entre le matériel trouvé à l'intérieur et à l'extérieur de la tombe [56] : le souvenir des morts, si du moins l'on a quelques exemples de dépôt extérieur, ne dépasserait pas la génération.

Un autre type de vases, souvent présent dans les tombes d'Apamée, s'accommoderait aussi d'offrandes alimentaires solides : ce sont les bols à bord incurvé de type 1 qui sont présents dans plus d'une tombe sur deux, toujours en association, bien sûr, avec une assiette à dépression centrale. Ces bols ne paraissent pas destinés à la consommation de boissons : le bord incurvé ne se prête pas à ce type d'utilisation [57]. Dans l'iconographie du banquet funéraire grec le plus souvent, l'accent n'est pas mis sur les plats : ceux-ci sont limités généralement à des représentations, plutôt frugales, de gâteaux et de fruits [58], qui paraissent difficilement pouvoir être contenus dans les assiettes à cupule centrale.

---

53. Voir par exemple, Hägg, Fossey 1980, p. 124 et en dernier lieu, Hermary *et al.* 2010, p. 152-155.

54. D'ailleurs, à Jebel Khalid, le problème est parfois envisagé, mais le mauvais état des tombes est toujours évoqué pour justifier de l'impossibilité de trancher sur la situation précise de certains vases. Voir par exemple, Clarke *et al.* 2002, p. 64.

55. Voir plus bas, p. 455.

56. Même constatation dans Hermary *et al.* 2010, p. 155.

57. Rotroff 1997, p. 161 ; Jackson, Tidmarsh 2011, p. 13.

58. Dentzer 1982, p. 519-524.

En revanche, ces mets pourraient bien être associés aux bols à bord incurvé. Leur fréquence dans les habitats hellénistiques montre qu'ils avaient aussi de multiples usages. Ils devaient, de façon générale, être utilisés pour servir de la nourriture solide ou semi-liquide.

Dans les tombes hellénistiques d'Apamée, ces vases sont bien présents (*tabl. 5-6*)[59], mais ils ne constituent pas une offrande indispensable. En même temps, on a l'impression que le traitement de ces bols n'est pas le même que celui qui est subi par les assiettes. Ils sont moins bien conservés dans les tombes : seul **T24.29** (*fig. 494*) présente un profil complet (mais n'est pas entier), dans une tombe d'ailleurs où l'on a trouvé des assiettes à cupule centrale complètes[60]. Cette constatation a également été faite par les fouilleurs de la nécropole de Jebel Khalid et des tombes hellénistiques du barrage de Tabqa[61] qui considèrent que ces vases pouvaient avoir été cassés délibérément après avoir été utilisés au cours du rituel ou peut-être dans la vie quotidienne du défunt. Ces vases auraient donc un statut différent des assiettes à cupule centrale qui semblent plutôt avoir été achetées spécialement pour être déposées dans la tombe. Une partie du bol à bord incurvé serait ensuite jetée dans la tombe au moment des funérailles, pour signifier la séparation, de façon symbolique. Ce rite a été remis en question à propos des tombes d'Olynthe et des tombes hellénistiques d'Argos[62]. Pourtant, le bris rituel de vaisselle est attesté dans les nécropoles grecques[63], plutôt à vrai dire pour les vases à parfum que pour les vases appartenant au service alimentaire, qui peuvent ne subir qu'un bris partiel des anses. À Apamée et sans doute à Jebel Khalid, si bris il y a, il est plus important. On peut remarquer aussi que ces vases sont relativement rares parmi le matériel trouvé à l'extérieur des tombes : seule la tombe T21 a livré un fragment de ce type de vases à l'extérieur (**T21.1**). S'il s'agit bien de dépôts funéraires extérieurs, cela confirme que ces bols ne sont pas destinés à contenir des libations liquides qui constituent la part la plus importante, semble-t-il, de ces cérémonies postérieures aux funérailles. Si l'on suppose que ces vases étaient intentionnellement brisés avant d'être jetés dans la tombe, cela signifierait qu'ils ne contenaient pas d'offrandes alimentaires au moment de leur dépôt, mais que ces offrandes avaient été consommées avant l'inhumation, ou bien qu'elles sont simplement évoquées symboliquement par la présence de ces bols qui ne valent, dès lors, que pour eux-mêmes et aussi éventuellement pour l'utilisation qu'en avait faite le défunt.

La présence des vases à boire ou liés à la boisson est peu attestée dans les tombes autour d'Apamée (**T10.7**, **T23.2**, et peut-être **T29.1**), ce qui les différencie nettement d'autres tombes hellénistiques de la région comme à Chypre où les pichets sont une des composantes importantes des assemblages[64]. En fait, des nécropoles hellénistiques plus lointaines confirment que la présence des vases liés à la consommation de boisson est loin de constituer une obligation[65]. De même, la nécropole de Jebel Khalid montre, comme à Apamée, que ce type de vases ne fait guère partie des assemblages funéraires dans la région[66]. Cette rareté doit peut-être aussi être mise en parallèle avec le petit nombre de coupes, *skyphoi* ou canthares trouvé dans l'habitat d'Apamée.

Les vases fermés (cruches, amphores de table) ayant pu servir à verser des boissons sont assez rares dans les tombes hellénistiques d'Apamée : seule la tombe T14 en a livré deux fragments trouvés à l'intérieur (?) [**T14.4-5**], dont un fragment glaçuré, auxquels il faut ajouter **T10.11** et **T29.2** (trouvé

59. Voir plus haut, p. 388.

60. Voir plus haut, p. 268-271.

61. Clarke *et al.* 2002, p. 67.

62. Robinson 1942, p. 182-183 ; Bruneau 1970, p. 531.

63. Voir par exemple, Hägg, Fossey 1980, p. 124 (pour les alabastres) et en dernier lieu, Hermary *et al.* 2010, p. 148-149 (à propos de lécythes) et p. 150 (à propos de vases appartenant au service du banquet).

64. Winther-Jacobsen 2006, p. 390-391 ; voir aussi pour Argos, Bruneau 1970 et pour la région d'Argos, Abadie-Reynal, Spyropoulos 1985.

65. Bruneau 1970, p. 528-529 ; Hermary *et al.* 2010, p. 145.

66. Clarke *et al.* 2002, p. 115-116.

à l'extérieur mais appartenant sans doute à l'intérieur de la tombe T29 qui a été perturbée). La même relative rareté des vases à servir les liquides se retrouve dans le matériel des tombes hellénistiques de Jebel Khalid [67]. Cependant, à Apamée, il faut tenir compte d'un autre élément. À l'extérieur des tombes, ces vases à verser sont assez régulièrement présents : sur les huit fragments livrés par les tombes hellénistiques, trois proviennent sûrement de l'extérieur (**T21.2**, **T22.10**, **T24.8**). Autrement dit, si ce matériel extérieur peut être interprété comme les restes de dépôts funéraires, il semblerait que ces vases à verser soient parfois liés à des rites de libation, postérieurs aux inhumations.

De ce point de vue, un autre type de vases pourrait intervenir dans ce cadre : les jarres. Parmi les fragments d'époque hellénistique qui ont été mis au jour autour d'Apamée, la majorité, quatre ou cinq d'entre eux, provient de l'extérieur de tombes, **T22.11-12**, **T24.7**, **T25.3** et **T29.3**. Là encore, l'interprétation doit en être prudente ; en effet, dans la tombe T29, des fragments, peut-être de la même jarre, ont aussi été trouvés à l'intérieur de la tombe, ce qui pourrait évoquer un nettoyage ou une perturbation de la tombe, attestée par ailleurs [68]. En tout cas, ce type de jarres a aussi été fréquemment repéré dans la nécropole de Jebel Khalid [69], à l'extérieur des fosses et au-dessus des dalles de couverture de certaines tombes. Si ces jarres ont une forme typiquement syrienne et étaient sans doute destinées à contenir un liquide (eau ?), elles ne sont pas sans rappeler d'autres dépôts funéraires qui peuvent comprendre des amphores, en nombre plus ou moins important, mises au jour dans des nécropoles grecques plus lointaines [70]. Ainsi, ces jarres pourraient constituer un autre témoignage de ces rituels contemporains ou postérieurs aux funérailles [71]. Contrairement à Jebel Khalid où plusieurs jarres complètes ont pu être mises au jour, à Apamée, si l'on excepte peut-être la tombe T29, ces vases paraissent très fragmentaires ; mais cela pourrait s'expliquer par leur position initiale, à l'extérieur de la tombe, et donc sans protection lors des nombreux passages ultérieurs qu'ont connus ces espaces funéraires.

La typologie des vases à cuire d'époque hellénistique n'est pas établie dans la région, de sorte que leur étude reste délicate. Quatre vases à cuire fragmentaires peuvent peut-être être attribués, sans aucune certitude, à la phase I (**T5.13**, **T10.12**, **T21.9**, **T27.5**), même si tous ces fragments proviennent de tombes qui ont été pillées. De toutes les façons, cette rareté des vases à cuire distingue nettement les usages dans les espaces funéraires autour d'Apamée de ceux des nécropoles hellénistiques à Chypre [72], en Cilicie orientale [73] et dans d'autres nécropoles de la même époque [74]. À Apollonia du Pont [75], la nécropole de Kalfata a bien livré des pots à cuire, mais ceux-ci n'ont toutefois pas été trouvés dans ou sur les tombes mais dans les zones de foyers rituels ou dans les dépôts funéraires. Très clairement, en revanche, les vases de cuisson n'étaient pas considérés, à Apamée, comme adaptés aux rites funéraires. On ne fait pas la cuisine autour des tombes d'Apamée ; on n'apporte pas, non plus, de plat cuisiné à consommer autour des tombes ou pour accompagner le défunt dans l'au-delà.

Ainsi, l'étude détaillée de la vaisselle liée à la nourriture et à la boisson a révélé un certain nombre de gestes et permis de proposer quelques hypothèses de fonctionnement des tombes. Cette vaisselle constitue une part importante des assemblages qui restent toujours très modestes et assez indifférenciés

67. Clarke *et al.* 2002, p. 122-123.

68. Voir plus haut, p. 286.

69. Clarke *et al.* 2002, p. 103-106 ; Jackson, Tidmarsh 2011, p. 71-72. Voir aussi, pour Doura-Europos, Toll 1946, p. 103, pl. 36, 42, 47 et 58.

70. Winther-Jacobsen 2006, p. 390-391 ; Hermary *et al.* 2010, p. 158-159.

71. Voir plus bas, p. 459-460, à propos des *unguentaria*.

72. Winther-Jacobsen 2006, p. 390-391.

73. Şenyurt, Atakan, Kamış 2006, p. 135.

74. Pemberton 1985, pl. 81, 51-52 ; Winther-Jacobsen 2006, p. 390-391, graphiques 1 et 2.

75. Hermary *et al.* 2010, p. 164.

d'une tombe à l'autre, quelle que soit son architecture. Elle montre qu'aucun vase en lien avec la consommation alimentaire n'est créé spécialement pour accompagner les défunts mais qu'une certaine sélection des vases est opérée : la petite assiette à cupule de type 1 est l'accompagnement indispensable du défunt ; elle est toujours présente et a approximativement toujours les mêmes dimensions. Cette standardisation ainsi que la relative rareté de cette petite assiette dans l'habitat montreraient qu'elle n'appartenait ni au défunt ni à ses proches mais qu'elle a été achetée pour contenir les offrandes alimentaires de base. Elle peut éventuellement être accompagnée d'un bol à bord incurvé qui aurait pu avoir été brisé intentionnellement et qui, étant beaucoup plus présent dans l'habitat, pourrait peut-être avoir un statut différent de l'assiette et représenter le lien entre le monde des vivants et le monde des morts en ayant appartenu soit au défunt, soit à un proche. Rien ne dit que ces vases contenaient des aliments quand ils étaient mis dans la tombe, quoique l'importance accordée aux petites assiettes à dépression centrale, parfaitement adaptées pour recevoir aliments solides et liquides ou semi-liquides en petite quantité, puisse être interprétée ainsi avec vraisemblance. En tout cas, ces deux catégories de vases permettent de restituer le service de table usuel dans l'au-delà. Ce matériel peut difficilement être comparé à celui d'autres contextes funéraires proches, mis à part la nécropole de Jebel Khalid où effectivement, le matériel présente de nombreuses similitudes. En revanche on peut noter qu'à Yüceören, en Cilicie orientale, si les assiettes sont bien présentes, on trouve aussi des vases à cuire ou encore des amphores ou des cruches en contextes funéraires [76]. Les vases ouverts qui composent le service de table sont très largement majoritaires dans le matériel d'Apamée à l'époque hellénistique, ce qui n'est pas vrai partout : à Apollonia du Pont, par exemple, les vases de table connaissent un net recul dans les tombes de la première moitié du III^e^ s. [77]. D'autre part, cette étude soulève le problème des dépôts funéraires postérieurs à l'inhumation, sans pour autant apporter de certitude : ce serait dans ces moments que les liquides joueraient le rôle le plus important, sous la forme de libations contenues dans des vases fermés, cruches ou jarres, mais cette hypothèse demanderait confirmation.

Les vases à parfum

Après la vaisselle de consommation alimentaire, on trouve habituellement, dans les tombes, des vases liés à la toilette, et en particulier de petits vases à parfum que nous avons appelés *unguentaria* : ils témoignent d'un usage spécifique lors des pratiques funéraires dans le monde grec et constituent souvent l'élément le plus fréquent placé dans les tombes [78]. Il s'agit d'une des offrandes les plus courantes en contextes funéraires grecs, quelle que soit la région concernée, même si à Yüceören, il est difficile d'évaluer précisément la part qu'ils représentent [79]. Ces vases à parfum, à huile parfumée ou peut-être aussi à vin destiné aux libations [80] jouent un rôle important dans le rituel funéraire puisqu'ils contiennent sans doute le parfum utilisé lors de la toilette du mort et de son exposition et qu'ils sont aussi partie prenante dans l'habitude que l'on avait de répandre du parfum et/ou des libations sur le tombeau [81], au moment des funérailles ou après. Cependant, leur présence n'a rien d'indispensable dans les tombes et sur de nombreux sites, on peut remarquer qu'ils ne constituent qu'une part assez faible des assemblages en contextes funéraires [82], ce qui est le cas à Jebel Khalid [83]

76. Şenyurt, Atakan, Kamış 2006, p. 135.
77. Hermary *et al.* 2010, p. 147.
78. Hermary *et al.* 2010, p. 143-144 et 146-147, en particulier tabl. 9 ; Dedet, Schwaller 2018, p. 123.
79. Voir en dernier lieu, par exemple, Devreker, Thoen, Vermeulen 2003, p. 72-73 ; Winther-Jacobsen 2006, p. 390-391 ; Saraçoğlu 2011, p. 3-4 ; Jackson, Tidmarsh 2011, p. 93-98.
80. Anderson-Stojanović 1987, p. 116.
81. Lucien de Samosate, *Charon ou les observateurs*, 22.
82. Voir déjà Anderson-Stojanović 1992, p. 81.
83. Clarke *et al.* 2002, p. 107 et 124 ; Jackson, Tidmarsh 2011, p. 93-98.

tout comme à Apamée. Sur ce site et à Séleucie-Zeugma, il faut ajouter que les exemplaires trouvés en contextes d'habitat sont extrêmement rares [84] : leurs fonctions autres que funéraires, qui peuvent varier de la toilette du corps à des rituels de libations domestiques, ne semblent guère avoir été de mise sur ces sites. Par contre, à Séleucie-Zeugma, il se pourrait que les *unguentaria* apparaissent assez fréquemment dans les tombes [85] puisque, sur une dizaine de tombes fouillées sur le chantier de la maison des *Synaristôsai*, parmi les quelques tombes qui n'avaient pas été pillées, deux (mais une seule d'époque hellénistique) ont livré des *unguentaria*. Si l'on considère les espaces funéraires autour d'Apamée (*tabl. 6*) [86], huit tombes (T4, T10 [?], T14, T15 [?] et T21-T24), sur les quatorze tombes hellénistiques peu ou pas perturbées, ont permis de mettre au jour ce type de vases qui est donc présent dans environ une tombe sur deux. Seules les tombes T4 et T14 en ont livré deux ou plusieurs exemplaires, mais la cuve 3 de T4, à tout le moins, a probablement connu deux inhumations. À Jebel Khalid, on en trouve entre un et trois exemplaires par tombe [87], mais la règle paraît plus être d'un à deux, comme à Apollonia du Pont [88]. En revanche, à Apamée, il semble plutôt que l'on ait un *unguentarium* dans une tombe sur deux seulement avec une fréquence un peu plus importante dans les tombes rupestres : les tombes T4, T10 (?) et T24 en témoignent alors que la tombe T5 est la seule tombe à chambre qui en soit dépourvue. Cette relative rareté doit être comparée aux trouvailles, par exemple, de certaines tombes hellénistiques de Chypre [89] qui en ont livré un nombre important (mais peut-être lié à une occupation très dense de la tombe).

Dans un premier temps, on peut remarquer que les *unguentaria*, quand ils sont présents dans les tombes d'Apamée, sont systématiquement associés aux deux types les plus courants de vases de consommation alimentaire (assiette à cupule et bol), ce qui est courant [90], même si sur certains sites, ces deux catégories de vases semblent beaucoup moins étroitement liées [91]. En revanche, quand un seul vase de consommation alimentaire est présent dans une tombe (tombes T19, T25), dans ce cas, on ne trouve pas d'*unguentarium*. Parfois, en plus, les *unguentaria* sont aussi associés à des vases fermés (T10, T14 et T15 [?]), autrement dit, on trouve de préférence, autant que l'on peut en juger avec le petit nombre d'occurrences dont on dispose, les *unguentaria* dans les tombes qui ont livré un service de table plutôt développé pour ce site. Il faut ajouter également que le nombre important d'*unguentaria* trouvés dans la tombe T4 [92], une des tombes hellénistiques à l'architecture élaborée, vient corroborer l'impression selon laquelle ces vases, ou plutôt leur contenu, est certainement considéré comme assez coûteux, tout au moins dans le cadre modeste d'Apamée.

Pourtant les *unguentaria* mis au jour dans les tombes autour d'Apamée sont en majorité d'origine locale (80 % des fragments mis au jour) [93]. Jebel Khalid nous confirme que, dans les tombes, ce sont plutôt les vases de production locale ou régionale qui apparaissent, contrairement à ce qui est observé dans l'habitat [94]. Doit-on en conclure à l'existence d'une production locale ou régionale de parfum et

84. Abadie-Reynal, Gaborit 2003, p. 164, fig. 7 (*unguentarium* trouvé dans une boutique d'Apamée); Kenrick 2013, p. 15, PT95.

85. Abadie-Reynal 2012a, p. 21-22.

86. Voir plus haut, p. 388.

87. Clarke *et al.* 2002, p. 107.

88. Hermary *et al.* 2010, p. 243.

89. Winther-Jacobsen 2006, p. 392-393.

90. Voir par exemple, Bruneau 1970 ; Hägg, Fossey 1980 ; Abadie-Reynal, Spyropoulos 1985, pour Argos et sa région. Pour Jebel Khalid, voir Clarke *et al.* 2002, p. 66 ; pour Chypre, voir Winther-Jacobsen 2006, p. 390-391 ; pour Jablé, voir Badawi 2007, p. 191.

91. Hermary *et al.* 2010, p. 143-144.

92. Voir plus haut, p. 102, 105 et 110.

93. Voir plus haut, p. 397-398.

94. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 94-95.

d'huile parfumée ? Peut-être peut-on plutôt imaginer que ces vases étaient remplis par des produits importés en gros (et donc moins cher ?) [95] : la tendance à mettre dans les tombes des vases bon marché a pu être aussi mise en lumière pour d'autres catégories de vases [96] et les *unguentaria* n'échappent pas à cette tendance ; sans doute étaient-ils considérés comme de simples contenants de peu de valeur. Les assemblages composés d'un *unguentarium* (encore mieux d'un *unguentarium* importé) et d'un vase de table fermé comme on trouve dans la tombe T14, outre les assiettes à cupule et éventuellement un bol à bord incurvé, seraient représentatifs du matériel céramique le plus développé des tombes d'Apamée à l'époque hellénistique.

Parmi les *unguentaria* mis au jour, seule la tombe T4 en a livré deux exemplaires complets (associés à deux individus différents), tous deux trouvés dans la cuve 3. Cela montre que certains *unguentaria* étaient disposés entiers dans la tombe, et ici, plus précisément dans la cuve, au contact immédiat avec le corps, donc sans doute ont-ils été mis là lors des funérailles. Probablement étaient-ils posés à plat puisque le pied très haut et étroit ne permettait guère que le vase reste droit [97]. La coutume de mettre des *unguentaria* intacts dans la tombe a été reconnue dans de nombreuses nécropoles grecques d'époque hellénistique [98] : on peut supposer, dans ces cas, qu'ils auraient contenu de l'huile parfumée et auraient donc probablement été disposés pleins dans la tombe, sans doute pour servir au défunt dans l'au-delà, à moins qu'ils ne soient la manifestation d'une libation effectuée sur le corps inhumé, au moment de l'enfouissement. Ce geste servirait à commémorer cet acte et à rappeler que les rites ont été exécutés fidèlement. Quoi qu'il en soit, cette pratique paraît exceptionnelle à Apamée ; elle est liée à la tombe T4**,** à l'architecture élaborée, sans doute parce qu'elle suppose des dépenses relativement importantes ; en effet, ce dépôt se rajoute sûrement à l'utilisation de l'huile parfumée pour la toilette mortuaire, dont nous avons peut-être quelques traces également [99].

En effet, à Apamée comme dans d'autres nécropoles hellénistiques, le dépôt de vases à parfum intacts ne paraît pas le seul rituel et n'est pas le geste le plus fréquent. Deux autres éléments du rituel funéraire s'attachent aux *unguentaria*. Tout d'abord, la fouille a peut-être livré quelques traces de bris rituel de vases à parfum. La tombe T4, et plus précisément la cuve 3 qui paraît avoir été conservée intacte, nous livre un assemblage très précieux : à côté des deux *unguentaria* entiers, on a trouvé un autre de ces vases à parfum, cassé en trois parties (**T4.51-53**) qui ne recollent pas entre elles. Cette cuve semblant intacte, il n'y a pas lieu d'attribuer ce bris à des pillards. Dès lors, ces fragments sont peut-être le témoignage d'un bris rituel d'*unguentarium*, parfois noté dans les tombes grecques [100], même si cette pratique semble diversement suivie. Le problème n'est pas abordé à propos du matériel de Jebel Khalid de sorte que nous ne disposons d'aucune donnée régionale sur ce rituel. Les fragments de la tombe T4 viennent apporter des précisions sur les circonstances éventuelles de ce bris. Il ne serait pas effectué au moment où le corps est mis dans la cuve car alors, on aurait retrouvé l'ensemble des morceaux du vase. Donc, l'*unguentarium* n'aurait pas été brisé dans la tombe ou à proximité immédiate ; en revanche, des fragments du vase cassé ailleurs, plus probablement dans la maison du défunt, auraient été récupérés et ensevelis avec le défunt lors des funérailles. La reconstitution possible de ces gestes évoque des faits qui ont pu être observés sur d'autres sites en contexte grec. Par exemple, à Apollonia du Pont, on trouve assez fréquemment

95. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 97.

96. Voir plus haut, p. 389.

97. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 97-98.

98. Bruneau 1970, p. 531 (à l'intérieur des tombes, 86 % des *unguentaria* sont intacts) ; *contra* Fossey 1984, p. 290 et Fossey 1985, p. 22 ; pour des *unguentaria* trouvés intacts dans des tombes, voir aussi par exemple, Tuluk 1999, p. 133-136 ; Hermary *et al.* 2010, p. 149 ; Saraçoğlu 2011, p. 6 ; Çokay Kepçe 2019, p. 408 (Pergè).

99. Sur toutes les significations possibles de ces vases à parfum en contextes funéraires, voir en dernier lieu Tamsü Polat 2019, p. 457-458.

100. Voir note précédente. Ce bris intentionnel d'*unguentaria* en terre cuite ou en verre a aussi été constaté dans les nécropoles d'époque romaine : voir, en dernier lieu, Fontaine 2013, p. 1192-1194.

lécythe intact et lécythe mutilé [101] dans une même tombe, même si ces bris ne semblent pas concerner les *unguentaria*, plus tardifs. Ces vases à parfum brisés avant la mise en terre pourraient correspondre à une phase importante du rituel funéraire, souvent peu perceptible d'un point de vue archéologique : l'exposition du mort qui a lieu dans sa maison. Ce serait au cours de cette première phase des funérailles que l'huile à parfum contenue dans les *unguentaria* serait utilisée pour la toilette funéraire. Une fois lavé, le corps est enduit de parfum [102] et il est tout à fait vraisemblable qu'ensuite le vase ayant contenu ce produit ait été brisé et que quelques morceaux aient été ramassés afin d'être déposés dans la tombe pour rappeler les soins qui ont été prodigués au défunt.

Bien sûr, les trouvailles de la cuve 3 de la tombe T4 ne suffisent pas à prouver l'existence de ce rituel. Cependant, quand on considère les *unguentaria* mis au jour à l'intérieur des tombes à caveau ou à fosse, on ne peut que remarquer que tous sont brisés et très incomplets : c'est le cas pour **T14.6-7**, provenant d'une tombe qui semble avoir été pillée et pour **T23.5** qui sont, respectivement, deux fragments d'embouchure et un fragment de pied d'*unguentarium*. La fouille, conduite avec soin, aurait sans aucun doute recueilli les autres fragments s'il y en avait eu. De même, la tombe T22 a livré deux fragments d'*unguentaria*, l'un à l'intérieur (**T22.17**), l'autre à l'extérieur de la tombe (**T22.13**). Cette dissémination paraît être le résultat d'un pillage de la tombe, ce qui impliquerait que les deux fragments qui ne recollent pas étaient à l'origine à l'intérieur du caveau où ils ont été déposés brisés. Pourtant, ce rituel n'a rien d'indispensable et semble même assez rarement pratiqué à Apamée où, comme cela a été observé ailleurs [103], la plupart des tombes peu ou pas perturbées n'ont pas livré de fragment d'*unguentarium* provenant de l'intérieur de la tombe. Il se pourrait, à la lumière des nécropoles grecques publiées [104], que ce geste fût en voie de disparition dès le IIIe s. av. J.-C. et qu'il ne subsiste que rarement à l'époque hellénistique tardive, à moins qu'il ne s'agisse d'une particularité régionale du rituel funéraire.

À Apamée, très rares sont les *unguentaria* qui ont été découverts à l'extérieur des tombes, ce qui semble être cohérent avec les trouvailles de Jebel Khalid [105] où la plupart des *unguentaria* viennent de l'intérieur des tombes. Sur un total d'une vingtaine de fragments d'*unguentaria* trouvés à Apamée, dans des contextes à peu près sûrs (*tabl. 5-6*) [106], deux seulement ont été mis au jour à l'extérieur d'une tombe, parmi lesquels, nous l'avons vu, **T22.13** semble avoir été déplacé de l'intérieur de la tombe à l'occasion d'un pillage et **T15.5** pourrait appartenir au remblaiement de la tombe T15. Il semble donc difficile d'associer des *unguentaria* à d'éventuelles commémorations postérieures aux funérailles à Apamée. L'utilisation d'*unguentaria* lors de ces occasions est attestée sur d'autres sites à l'époque hellénistique [107] en accord avec l'iconographie antérieure montrant que la déposition de lécythes sur les tombes à l'époque classique est fréquente, liée très certainement à l'habitude de répandre du parfum sur la tombe [108]. Cette pratique a-t-elle disparu ou tout du moins est-elle en partie tombée

101. Hermary *et al.* 2010, p. 148-149 ; voir aussi pour Asinè, Fossey 1984, p. 290 ; Fossey 1985, p. 22 (IIIe s. av. J.-C.).

102. Hermary *et al.* 2010, p. 150, avec la bibliographie traitant de ce rituel.

103. Hermary *et al.* 2010, p. 150.

104. Voir par exemple, Hermary *et al.* 2010, p. 149, où ce geste disparaît durant la période 4, soit pendant la première moitié du IIIe s. ; pourtant il est encore attesté à Asinè à la même époque : voir plus haut, n. 101.

105. Clarke *et al.* 2002, p. 67.

106. Voir plus haut, p. 388.

107. Pour Apollonia, voir Hermary *et al*. 2010, p. 161. Souvent, ce matériel peut passer inaperçu comme le souligne Hermary *et al.* 2010, p. 153 ; il s'agit là d'un problème d'interprétation des vases trouvés à l'extérieur d'une tombe : voir par exemple Bruneau 1970, p. 512 et 531, où les nombreux *unguentaria* fusiformes mis au jour à l'extérieur de la tombe 188 sont interprétés comme le résultat d'un bouleversement de la tombe due à une réoccupation ou un pillage, sans que l'hypothèse de dépôts funéraires postérieurs aux funérailles ne soit jamais évoquée.

108. La pratique est aussi signalée par des textes, dont celui de Lucien de Samosate, datant de l'époque romaine, *Charon ou les observateurs*, 22 ; voir Hermary *et al*. 2010, p. 155.

en désuétude lors de l'époque hellénistique alors qu'elle est bien attestée dans les fouilles les plus récentes de nécropoles romaines [109] ? Si les vases fermés et les jarres trouvés dans les nécropoles de Jebel Khalid et d'Apamée peuvent peut-être attester que ces cérémonies commémoratives continuent à être pratiquées à l'époque hellénistique dans la vallée de l'Euphrate en tout cas [110], en revanche, l'archéologie semble montrer que les libations de parfum sont rares, voire peut-être inexistantes à cette occasion. Cette constatation est cohérente avec la rareté des *unguentaria* à l'intérieur des tombes : très clairement, à Apamée, on utilise avec beaucoup de parcimonie les huiles parfumées, produits probablement onéreux, quelles que soient les cérémonies. Les commémorations ont aussi pu avoir lieu et n'avoir guère laissé de trace, quand prédominaient les offrandes de fleurs ou de fruits [111].

Finalement, si l'on tient compte avant tout des vases fermés et des jarres trouvés à l'extérieur des tombes, on peut considérer que seules peut-être les tombes T21, T22 et T24 peuvent donner quelques indications sur d'éventuels dépôts funéraires extérieurs. Autrement dit, ces vestiges seraient associés à des tombes très différentes, tombes à fosse ou à caveau, mais aussi chambres funéraires rupestres. Dans ces dernières, si ces indications sont exactes, cela signifierait qu'une partie tout au moins des cérémonies commémoratives a lieu à l'extérieur de la chambre funéraire et non pas à l'intérieur. Cependant, ces données ne sont pas suffisamment nombreuses ni sûres pour que l'on puisse aller au-delà de ces quelques propositions sur les dépôts extérieurs.

Caractéristiques principales des pratiques funéraires : entre adaptation et sélection

Il semble que les pratiques funéraires à l'époque hellénistique, à Apamée, soient largement fonction du matériel disponible et que l'on s'adapte à ce qu'offre le marché local. Il n'y a pas à proprement parler de vases réservés à un usage funéraire, même si parfois la fréquence des vases est différente en contextes funéraires et en contextes d'habitat, comme cela semble être le cas pour les assiettes à dépression centrale de type 1, beaucoup plus nombreuses dans les espaces funéraires que dans l'habitat d'Apamée et de Jebel Khalid. Or, même si le matériel des fouilles de l'habitat d'Apamée n'a pas été publié, il est malgré tout évident qu'il n'offre pas une grande variété, ni de grandes possibilités : une seule monnaie a pu être découverte dans ces contextes d'habitat [112], les lampes hellénistiques sont aussi très rares, de même que les amphores d'importation ou les petits objets.

À cette première contrainte, liée aux possibilités locales qui semblent réduites, s'en ajoute visiblement une autre, qui cette fois-ci est le résultat d'un choix volontaire des habitants d'Apamée. Les céramiques d'importation, et en particulier les sigillées orientales A, mais aussi les céramiques fines à vernis noir sont relativement bien représentées [113] dans l'habitat d'Apamée, tout comme à Jebel Khalid d'ailleurs. Pourtant, dans les tombes, on ne trouve quasiment pas de céramiques fines importées, ce qui constitue une caractéristique partagée avec le site de Jebel Khalid [114]. Les raisons de cette absence ne peuvent être attribuées aux pillages ou à un décalage chronologique entre ces tombes et la date d'apparition de la sigillée orientale A qui est habituellement fixée vers le milieu du II^e^ s. av. J.-C. [115], d'autant que l'on ne trouve pas davantage de céramiques fines à vernis noir dans ces tombes. Nous n'avons aucune

109. Fontaine 2013, p. 1192.

110. *Contra* Hermary *et al.* 2010, p. 156, où les auteurs notent une diminution importante des offrandes extérieures, pendant la phase 4 datée du III^e^ s. av. J.-C.

111. Hermary *et al.* 2010, p. 153-155.

112. Frascone 2014, p. 16, n^o^ 7 (monnaie de Myrina, datée après 165 av. J.-C.).

113. Voir par exemple, Abadie-Reynal, Gaborit 2003, p. 163-164, fig. 5 et 7.

114. Jackson, Tidmarsh 2011, p. 326.

115. Bes 2015, p. 14.

raison non plus de considérer qu'il peut exister une différence sociale entre cet habitat et les tombes étudiées, d'autant que ces dernières appartiennent à des types différents, plus ou moins élaborés. Il semble plutôt que l'on répugne à utiliser de la vaisselle fine importée en contextes funéraires, aussi bien à Jebel Khalid qu'à Apamée.

Le matériel des tombes d'Apamée est donc à la fois le reflet de la médiocrité du cadre de vie dans cette ville à l'époque hellénistique et aussi le résultat d'une sélection du matériel qui montre que l'on préfère réserver à la vie quotidienne la vaisselle importée en utilisant dans les différentes cérémonies funéraires les productions locales les plus simples (ou les plus traditionnelles) et sans doute les moins coûteuses. La vaisselle dans ces tombes hellénistiques ne paraît donc guère servir de marqueur social en elle-même. D'ailleurs, on peut observer une composition du matériel assez semblable quelle que soit l'architecture des tombes, tombes à fosse ou à caveau, très simples, ou tombes à chambre plus monumentales (*tabl. 6*) [116]. Tout juste peut-on remarquer une fréquence plus grande des *unguentaria* dans les tombes rupestres ; on n'a donc que peu de différences perceptibles entre le matériel des tombes, en fonction des caractéristiques de leur architecture : les tombes rupestres à cuves (plutôt d'inspiration anatolienne [117]) ou les tombes rupestres à *loculi* (correspondant plutôt à une tradition limitée en Syrie du Nord principalement à la vallée de l'Euphrate [118]) présentent le même matériel de base, en quantité identique. Les familles expriment donc leurs valeurs culturelles, mais aussi leur place dans la société, voire leurs origines, dans l'architecture des tombes et non dans les offrandes de céramique qui accompagnent des gestes identiques.

De la même façon, il ne semble pas que les assemblages varient en fonction du sexe du défunt. Toutes les tombes relativement bien préservées semblent comprendre des assemblages proches, en tout cas pour ce qui concerne le matériel céramique. Or, elles appartiennent toutes à des tombes d'adultes, sans que le sexe ait pu être déterminé, mais il est probable que les deux sexes sont représentés parmi les défunts. Une telle uniformité du matériel a également été notée pour la même époque à Corinthe [119].

En revanche, pour les niveaux hellénistiques, nous ne disposons que de très peu de tombes d'enfants : certes les tombes T5 et T26 comprennent les restes d'un jeune enfant, mais il partage la tombe avec des adultes et il est difficile de déterminer à quel défunt le matériel doit être associé. De plus, le matériel de ces tombes ne présente aucune particularité notable. Seule la possible tombe à enchytrisme ou à crémation T30 pourrait correspondre à une inhumation individuelle de jeune enfant, mais l'absence d'ossements conservés et de matériel interdit toute conclusion et l'existence même de cette tombe reste douteuse. Les tombes dans lesquelles aucun ossement n'a été trouvé (T14, T20-T22, T27, T28), appartiennent-elles à cette catégorie dont les ossements sont particulièrement fragiles ? Il est impossible d'en être certain et les dimensions des fosses ou des caveaux, quand elles sont disponibles, semblent infirmer cette hypothèse (T14) : ces tombes n'ont parfois livré aucun matériel (T17, T20, T28), tandis que d'autres ont permis de mettre au jour des assemblages se rapprochant de celui des autres tombes. Donc, s'il existe éventuellement une différence entre les tombes d'immatures et les tombes d'adultes, ce ne peut être que par l'absence totale de matériel dans certaines tombes d'enfants. Mais cela reste à prouver pour le moment.

Enfin, dans ce matériel, il est intéressant de noter que les tombes présentent des assemblages très proches les uns des autres. Cependant, cette standardisation n'est pas complète. Ainsi, on peut signaler un fragment de panse de céramique « parthe » (**T14.5**) qui, peut-être comme à Jebel Khalid [120], pourrait être plutôt interprété comme un objet de luxe, d'autant qu'il apparaît dans une tombe comportant

116. Voir plus haut, p. 388.

117. Voir plus haut, p. 316.

118. Voir plus haut, p. 324-325.

119. Slane 2017, p. 228.

120. Clarke *et al.* 2002, p. 123.

plusieurs fragments d'*unguentaria* et un ensemble complet de vases à fonction alimentaire (*tabl. 6*)[121]. La cohérence du matériel est donc tout à fait notable, sur un site dont la population semble avoir vécu plutôt modestement dans l'ensemble, en dépit de l'ambition initiale de la fondation. Les seules données qui pourraient être prises en compte et permettre de saisir des différences qui s'exprimeraient, seraient plutôt liées à l'architecture des tombes qu'à la vaisselle céramique. Tombes à chambre, sarcophages et simples tombes à fosse ou à caveau expriment sans doute des différenciations sociales. Malheureusement, la plupart des tombes rupestres à chambre ont été réutilisées et ne permettent guère d'analyse des assemblages (à l'exception peut-être de la tombe T24) et en particulier de statuer sur la présence, ou non, d'objets plus personnels et plus précieux qui pourraient souligner également ces différences.

Dans l'ensemble, on peut donc dire que les assemblages mis au jour dans les tombes d'Apamée présentent une grande cohérence et renvoient, de façon générale, aux habitudes grecques. Ainsi, à Corinthe, dans trois tombes hellénistiques datant de la fin du III^e^ et du II^e^ s. av. J.-C., on a mis au jour de petites *oinochoai*, des *unguentaria*, des canthares, de petites jarres à parfum et des lampes[122]. Dans la nécropole hellénistique d'Eua de Thyréatide, dans chaque tombe, vases à boire, vases à verser et souvent lampes voisinent. Pourtant, il ne semble guère y avoir de règle et, à Asiné, on trouve régulièrement de petits vases fermés (alabastres et *unguentaria*) qui ne sont pas forcément associés à des vases de consommation alimentaire[123].

Plus près d'Apamée, la nécropole hellénistique de Salamine de Chypre montre des associations récurrentes d'amphores, de cruches et de lampes, auxquelles viennent s'ajouter plus rarement bols et assiettes à cupule. Le répertoire des formes est tout aussi varié dans les tombes Evrychou V et MP3339[124]. Autrement dit, il apparaît qu'une des exigences du matériel mis dans une tombe est sa diversité formelle et fonctionnelle, limitée cependant par les possibilités du marché local et le souhait de ne pas consacrer les vases les plus coûteux aux morts.

Les assemblages trouvés dans les tombes d'Apamée répondent à ces considérations. Ils sont constitués, en effet, en très grande majorité, par des vases de production locale (seules exceptions : **T10.9**, **T14.5**, **T21.3**, **T22.13**, **T22.17** et **T24.28**) qui, en général ne correspondent pas à un usage spécifiquement funéraire. C'est la sélection des formes qui importe ici : en effet, le mobilier est choisi en fonction de sa forme, de sa fonction et de ses dimensions. Il semble donc que les assemblages s'adaptent aux possibilités offertes par les productions locales[125]. Comme toujours cependant, dans les tombes grecques, les vases destinés à la consommation d'aliments solides ou liquides sont importants et sont accompagnés de vases à parfum en priorité. En revanche, l'absence complète de lampe est notable, mais renvoie à la rareté de ces dernières dans l'habitat.

En conclusion, la céramique hellénistique, les données de l'anthropologie et l'architecture des tombes d'Apamée permettent d'ouvrir le dossier des pratiques funéraires à cette époque dans la vallée de l'Euphrate. Malheureusement, les sites proches qui pourraient compléter ou appuyer ce travail sont rares. Seule la nécropole de Jebel Khalid présente d'étroites similitudes avec ce que l'on a pu observer à Apamée : même type de matériel, avec une prédominance des assiettes à cupule et des bols à bord incurvé, même place particulière accordée aux vases fermés et aux jarres ainsi qu'aux *unguentaria*. Si le substrat des rites funéraires se situe bien dans un contexte grec qui s'appuie sur des formes particulières de vases (vases ouverts et *unguentaria*, par exemple)

121. Voir plus haut, p. 388.

122. Pemberton 1985, p. 304-305.

123. Hägg, Fossey 1980, p. 123.

124. Winther-Jacobsen 2006, p. 390-391.

125. Voir aussi à ce sujet, Dubois 2012, p. 335. Un constat semblable a aussi pu être établi pour l'Italie à l'époque romaine, Van Andringa *et al.* 2013, p. 1085.

et sur des gestes bien connus, associant vases de consommation alimentaire et vases à parfum par exemple, en revanche, au-delà de cette *koinè*, de fortes similarités permettent de proposer qu'il existe un profil régional à ces gestes, communs à Jebel Khalid et Apamée : par exemple, la relative rareté des *unguentaria* est remarquable, de même que le choix de vases de petite taille [126], tout comme la possible utilisation quasi exclusive des vases fermés et des jarres, pour les dépôts extérieurs. Ce profil régional se caractérise donc par une parcimonie certaine à l'égard des morts : le mobilier est toujours en nombre limité, de petite taille et ne comprend guère, semble-t-il, de produits coûteux : les vases sont des céramiques communes de production régionale et les huiles parfumées sont utilisées en petite quantité [127]. Autrement dit, on essaie de se conformer aux habitudes funéraires grecques tout en limitant au maximum les dépenses : ce qui importe, ce sont avant tout les gestes, plus que la valeur même des offrandes. Nous avons pu définir un mobilier indispensable, a minima constitué avant tout d'une assiette à cupule, complétée assez souvent par un bol brisé (?) à bord incurvé. Ces quelques objets pourraient correspondre à des croyances bien établies dans les vertus propitiatoires des offrandes et l'éventualité de la poursuite d'une vie matérielle dans l'au-delà, tout en affirmant la nécessaire séparation avec les proches et le monde des vivants (bris de bol). Pourtant, le nombre limité de tombes hellénistiques étudiées, l'ignorance dans laquelle nous sommes de l'étendue et de l'importance des espaces funéraires et donc de la représentativité des données collectées, enfin l'urgence dans laquelle ces fouilles se sont déroulées invitent à la prudence.

Le Ier s. av. J.-C.-1re moitié du Ier s. ap. J.-C. (phase II)

Cette phase n'est pas représentée dans le matériel des tombes autour d'Apamée. Nous ne disposons donc d'aucun élément pour préciser quelles sont les pratiques funéraires sur cette rive de l'Euphrate entre le Ier s. av. J.-C. et le milieu du Ier s. ap. J.-C. On peut le regretter tant la coupure avec les pratiques funéraires d'époque hellénistique apparaît importante quand on considère la phase III. Il apparaît clairement que, pendant cette phase II, le regard porté sur la mort a changé ; il est dommage de ne pas pouvoir saisir les processus qui ont abouti à cette évolution tout à fait spectaculaire qui s'est déroulée en l'espace d'environ un siècle et demi, donc finalement en assez peu de temps à l'échelle des habitudes profondément ancrées dans la culture d'une population.

Ces bouleversements qui suivent la destruction de l'établissement hellénistique d'Apamée se manifestent par ce qui apparaît comme étant un abandon à peu près total de la rive gauche de l'Euphrate (ou un déplacement systématique des lieux d'ensevelissement et sans doute de la population). En même temps, la région est touchée par l'arrivée des Parthes sur cette rive de l'Euphrate [128] et ensuite par la proximité qui se met en place pendant cette période avec la frontière orientale de l'Empire romain, fixée au cours du Ier s. ap. J.-C. au niveau du cours du fleuve [129]. Puis, finalement, à l'extrême fin du IIe s. ap. J.-C., la rive gauche de l'Euphrate passe sous domination romaine. On peut imaginer que, dès le Ier s. ap. J.-C., les contacts sont nombreux entre les deux rives du fleuve et que l'afflux à Zeugma de populations plus ou moins en contact avec le pouvoir romain a pu être également ressenti sur la rive gauche. Autant de changements politiques, économiques et culturels qui ont, sans aucun doute, participé à la modification des pratiques funéraires.

126. À la même époque, à Corinthe, on utilise fréquemment des vases miniatures : Slane 2017, p. 228.

127. *Contra* De Jong 2017, p. 95-96.

128. Voir plus haut, p. 19-20.

129. Voir plus haut, p. 21-22.

L'époque romaine : 2de moitié du Ier-1re moitié du IIIe s. (phase III)

Pendant cette phase, on ne réoccupe pas les tombes plus anciennes, même si un doute subsiste sur l'histoire de la tombe T16 [130]. On préfère construire de nouvelles tombes, ce qui participe de cette rupture et de ce nouveau paysage funéraire qui se met en place pendant la phase III. Ainsi, dans le secteur B on construit plusieurs tombes rupestres (T1, T3, T9 [?], T11, T33 [?]), mais aussi peut-être dans les secteurs G (T31) et F (T32 [?]) [131]. Malheureusement, les réoccupations ultérieures ont bien souvent perturbé les vestiges de cette phase III, de sorte que les pratiques funéraires, pour cette période, peuvent très difficilement être définies. Pourtant, si les données de l'anthropologie restent lacunaires, l'architecture, mais aussi le matériel mis au jour dans ces contextes permettent, sinon d'éclairer les pratiques funéraires, du moins de mettre l'accent sur les ruptures que l'on peut observer dans ce domaine par rapport à la phase I.

La gestion et le traitement des corps

Pour cette période, on ne peut pas savoir directement quel traitement du corps est pratiqué à Apamée, si ce n'est que l'inhumation seule est attestée. D'autre part, la présence d'*unguentaria* dans les tombes (**T16.151**) montre que le rituel de la toilette du corps avec des huiles parfumées et la consécration des vases les ayant contenues devaient continuer à être pratiqués. Les vestiges d'occupation pendant la phase III sont trop légers et surtout trop bouleversés par les réoccupations postérieures pour pouvoir être associés à des ossements précis, de sorte que le nombre exact ou encore l'âge ou le sexe des occupants ne peut être déterminé. Cependant, les bouleversements par rapport à l'époque hellénistique paraissent indéniables et peuvent avant tout être appréhendés à partir de l'architecture et du matériel céramique qui nous renseignent sur les pratiques funéraires.

Nous n'avons tout d'abord repéré aucune tombe simple qui puisse être attribuée à cette phase. Peut-être est-ce là le résultat du hasard des recherches qui n'ont jamais pu être systématiques, puisque ce type de tombes semble généralement fréquent à l'époque romaine [132]. En revanche, pour les tombes à chambre, les nouveautés sont importantes pendant la phase III, puisque cette période voit, sans aucun doute, l'introduction d'un nouveau type de tombes : les tombes à *arcosolia*, ce qui entraîne de nombreux changements dans la gestion des corps [133]. En principe, cette architecture facilite l'accessibilité des corps et donc les différentes opérations de réduction, de nettoyage et de réutilisation éventuelle des lits funéraires. Cependant, si ces tombes ont pour la plupart connu un fonctionnement long, avec de nombreux remaniements des restes osseux qui en rendent la lecture complexe, on verra aussi que, finalement sur le long terme [134], la gestion des corps dans ces tombes n'est pas si différente de ce qui se passe dans les tombes plus anciennes.

Alors que précédemment le corps disparaissait définitivement après les funérailles, soit dans un caveau ou une fosse, soit dans un *loculus* ou une cuve, pendant la phase III on voit apparaître une nouvelle façon de gérer les corps, qui est en rupture complète avec les pratiques antérieures. Dans les tombes rupestres à *arcosolia* en tout cas, les corps paraissent souvent avoir été déposés sur des lits funéraires. Les conséquences sont nombreuses sur les pratiques funéraires : l'emplacement des coussinets montre que, comme précédemment sans doute, l'orientation des corps n'a que peu d'importance et qu'elle

130. Voir plus haut, p. 243-244.

131. Voir plus haut, p. 37.

132. Voir plus haut, p. 303.

133. Voir plus haut, p. 348-352.

134. Voir plus bas, p. 491-492.

varie plutôt en fonction de l'emplacement du corps dans la tombe [135] ; on s'arrange en général pour que, quand on entre dans la tombe, la tête se trouve vers la droite, ce qui n'est d'ailleurs peut-être pas dénué d'un sens symbolique. De plus, la présence de ces coussinets ainsi que de légers recreusements sur la surface supérieure des lits sont révélateurs de la façon dont le corps est déposé sur le lit funéraire, sans contenant rigide, même si on ne peut exclure que certains corps aient aussi été mis dans des cercueils de bois posés à terre. Des clous, en effet, ont été mis au jour dans les tombes T1 (**T1.161**), T11 (**T11.64**, **T11.90**, **T11.117** et **T11.137**) et T16 (**T16.71**, **T16.85**, **T16.126**, **T16.136** et **T16.156**), mais rarement en quantité suffisante pour permettre d'imaginer que ces lits funéraires en pierre étaient uniquement symboliques, comme on peut le voir à Alexandrie [136]. Le nombre de clous est d'autant plus insuffisant qu'ils ont été trouvés dans des tombes utilisées pendant plusieurs siècles, bien qu'on ne puisse exclure la possibilité d'assemblages de planches maintenus par des cordes et renforcés par quelques clous. D'ailleurs, les lits funéraires, dans les régions où l'on dépose les corps sur des lits, ne comportent pas de literie figurée en pierre, même quand les lits sont représentés avec beaucoup de détail. Sans doute les corps étaient-ils déposés sur une literie réelle, comme cela pourrait avoir été le cas à Apamée : les coussinets peuvent être suffisamment hauts pour justifier la présence d'un matelas en périssable [137].

D'autre part, l'usage du cercueil paraissant devoir être exclu ou tout du moins ne pas être majoritaire [138], le corps devait être enveloppé d'un linceul, ou d'un contenant souple tel que des nattes, comme on peut le voir en Palestine [139] ou encore en Égypte et particulièrement à Alexandrie. Dans la région, les témoignages archéologiques permettant d'évoquer l'utilisation de linceuls sont relativement fréquents à l'époque romaine, que ce soit en Palestine [140], à Khirbet Qasone [141], à Doura-Europos [142], à Palmyre [143], ou encore à Porsuk à l'époque protobyzantine [144] (ou plus tard) [145] et à Çatalhöyük [146]. Dans les espaces funéraires autour d'Apamée, on peut remarquer qu'il n'y a guère de trace de tels dispositifs : les linceuls par exemple n'étaient pas fixés avec des épingles puisque l'on n'a retrouvé qu'un très petit nombre de ces objets (**T16.160**, mais il ne s'agit pas d'une tombe à *arcosolia*). De simples bandelettes de tissu ou de cuir, ou des cordes pouvaient faire l'affaire. D'autre part, le corps semble n'avoir guère été recouvert et caché. La rareté des tuiles retrouvées dans les tombes d'Apamée, bien qu'elles aient aussi pu être récupérées, permet de douter qu'elles aient pu être utilisées pour recouvrir les corps [147]. Enfin, les feuillures destinées à supporter un couvercle fait de fines dalles ou de planches en bois, souvent observables au niveau du haut des cuves sur le mur de fond des *arcosolia,* sont rares autour d'Apamée où, de plus, les *arcosolia* eux-mêmes ne semblent guère avoir été fermés [148].

---

135. Voir plus haut, p. 349-351.
136. Guimier-Sorbets, Nenna 2003, p. 561-563.
137. Voir plus haut, p. 349.
138. Voir plus haut, p. 351.
139. Laforest, Castex, Blaizot 2017, p. 80.
140. Shamir 2015, p. 4-6.
141. Politis 2006, p. 215-216.
142. Pfister, Bellinger 1945, p. 34, n° 116.
143. Baraze 2018.
144. Blaizot 1999, p. 203-205 ; Montero Fenollós, al-Shrib 2008, p. 297 (linceul ou vêtement) ; Blaizot 2012, p. 174-193 ; Laforest, Castex, Blaizot 2017, p. 80 ; De Jong 2017, p. 150.
145. Sur les problèmes de datation de cette nécropole, voir en dernier lieu, Lebreton 2012.
146. Goldman 2017, p. 171.
147. Voir plus haut, p. 188 et 351.
148. Voir plus haut, p. 351.

Pourquoi ce changement si important dans le traitement du corps ? Cette habitude de poser les corps sur des lits funéraires, plutôt que dans des cuves ou des *loculi* fermés pourrait être une réminiscence de pratiques en vigueur en Anatolie, mais aussi dans la moyenne vallée de l'Euphrate depuis au moins le III^e^ millénaire av. J.-C., où les lits funéraires se rapprochent de ceux d'Apamée, à la fois par la forme des pieds, la présence d'un coussinet et l'absence de literie représentée [149]. Autrement dit, il pourrait y avoir, pendant la phase III, un retour vers les traditions régionales (avec aussi les inscriptions en araméen édessénien ou encore l'introduction des *arcosolia* [150] dans la région) qui pourrait avoir été suscité en réaction à l'histoire tourmentée de la région et, peut-être, plus particulièrement à la présence romaine toute proche. En même temps, cette gestion des corps impose la fermeture de la chambre funéraire, ce qui influe sur l'architecture de ces tombes rupestres. Alors que, à l'époque hellénistique, on ne trouve que des tombes à une seule chambre sépulcrale dans laquelle pouvaient avoir lieu certaines cérémonies puisque les corps étaient dissimulés dans les cuves fermées ou les *loculi*, la phase III voit se mettre en place les tombes à deux chambres [151], avec un passage étroit entre les deux permettant d'occulter facilement la salle sépulcrale où les corps sont encore partiellement visibles sur les lits funéraires, tout en permettant éventuellement à certaines cérémonies de se dérouler dans la première salle.

Les tombes rupestres de la phase III ont eu une durée d'occupation très longue. Il est donc extrêmement difficile, pour cette phase, de définir quels ossements lui correspondent, quel type d'occupations ces tombes ont connu ou encore ce qu'il advenait des immatures. On ne peut que remarquer que les dimensions des lits funéraires sont prévues pour des adultes, ce qui, bien sûr, n'empêche pas d'utiliser ces lits pour des immatures, partageant éventuellement la couche avec un défunt adulte, mais il est impossible de le vérifier. Il est également difficile de définir à quelle phase appartiennent les objets personnels et les parures qui ont été trouvés dans ces tombes. De plus, toutes ces tombes sont rupestres, avec souvent une entrée visible qui a attiré l'attention des pillards. Donc on ne trouve que très peu d'objets personnels associés à cette phase. En revanche, le matériel céramique, mieux datable, montre de grands changements aussi dans les gestes du funéraire.

Architecture et déroulement des cérémonies

Pendant cette phase III, l'architecture monumentale des tombes se développe et surtout se modifie : les tombes rupestres semblent en général comprendre deux pièces en enfilade [152]. Cette nouvelle architecture livre des éléments sur l'emplacement des cérémonies. Ainsi, la galerie d'accès, étroite, laisse peu de place pour les cérémonies et ne livre guère de matériel qui puisse suggérer que des activités avaient lieu à cet endroit [153]. Seule la galerie d'accès de la tombe T1 a livré un peu de matériel pouvant être attribué à la phase III, sans certitude cependant. Il s'agit d'une amphore régionale de type 1 (**T1.1**) et d'un fragment de support d'amphore (**T1.10**). Cependant, ce dernier recolle avec un autre fragment (**T1.102**) trouvé à l'intérieur de la tombe, de sorte que la présence de ces fragments semble plus probablement devoir être expliquée par leur déplacement de l'intérieur à l'extérieur de la tombe lors d'un nettoyage ou d'un pillage.

En revanche, la salle 1 ou l'antichambre de ces tombes à chambre double paraît un lieu clef pour les cérémonies de funérailles et de commémorations, en tout cas pendant la phase III, alors que

149. Baughan 2013, p. 192-198.

150. Voir plus haut, p. 342-343.

151. Voir plus haut, p. 334-339.

152. Voir plus haut, p. 334.

153. Rife, Morison 2017, p. 42-43.

l'antichambre ne semble pas encore avoir été investie par des lits funéraires [154] et que les défunts sont encore déposés à l'abri des regards, sur les lits funéraires de la salle sépulcrale. Tout d'abord, ces antichambres sont plus grandes que les espaces sépulcraux [155] et donc conçues pour abriter plus de monde. Il est difficile d'estimer combien de personnes pouvaient se regrouper et participer à ces cérémonies. Cependant, les dimensions des antichambres montrent qu'outre le corps, environ six ou sept personnes pouvaient pénétrer ensemble dans la pièce [156], ce qui réduit les participants aux seuls proches du défunt. On peut aussi imaginer le contraste impressionnant existant entre l'extérieur de la tombe, lumineux, et la descente, par quelques marches, vers ces antichambres sombres et humides. Ces pièces peuvent comporter un autel en leur centre (T1 et T11) qui devait constituer le centre des cérémonies. Le matériel mis au jour dans ces salles témoigne-t-il de ces pratiques ? Malheureusement, sa répartition spatiale est difficilement exploitable dans la mesure où les tombes ont été fréquemment réoccupées et pillées [157]. Seules quatre des six tombes à espaces doubles ont été fouillées et ont livré des informations. Dans trois de ces tombes (T1, T3 et T9), la répartition du matériel est claire : la chambre sépulcrale n'a livré quasiment aucun matériel alors que les ossements et le mobilier ont été mis au jour dans l'antichambre. Ce type de répartition très inégalitaire est bien connu dans ces contextes [158] et peut être interprété de différentes façons : on peut considérer que cette antichambre était le lieu de la plupart des cérémonies qui se déroulaient dans la tombe, ou bien que ce matériel a été déplacé et disposé près de l'entrée au cours de « nettoyages » ou de pillages divers. La répartition spatiale des ossements qui est identique à celle du mobilier permettrait de privilégier cette dernière hypothèse. Cette répartition n'est donc pas significative de l'utilisation qui était faite de cette antichambre. La tombe T11 montre une répartition du matériel moins tranchée, bien que le nombre de fragments de vases et d'ossements trouvés dans l'antichambre reste nettement supérieur à ce qui provient de la chambre funéraire. Là encore, des nettoyages auraient eu lieu lors des réoccupations de la tombe. Autrement dit, aucun dépôt en place et aucune donnée archéologique ne permettent de reconstituer les pratiques qui se déroulaient dans l'antichambre et la chambre sépulcrale, en dehors des cérémonies de funérailles. Ainsi, seule l'architecture peut fournir des éléments sur cette question du déroulement des cérémonies commémoratives. Il paraît probable qu'au cours de la phase III, une partie d'entre elles se soit déroulée dans l'antichambre des tombes à deux pièces. L'antichambre a pu avoir été ajoutée à la fois pour accroître la monumentalité de la tombe lors d'une phase de prospérité de la moyenne vallée de l'Euphrate, mais aussi peut-être pour permettre de continuer à procéder à des cérémonies à l'intérieur de la tombe, comme lors de la phase I, alors que le mode de dépôt du corps avait changé et posait de nouveaux problèmes de promiscuité avec les dépouilles.

Un assemblage type ?

Au cours de la phase III, le matériel associé à une inhumation pourrait se composer, de façon privilégiée, d'un vase à cuire, d'un vase à parfum en verre (ou en terre cuite) et, parfois, d'une lampe (*tabl. 8*) [159]. Les contextes fiables associés à cette phase sont très rares. Cependant, dans la tombe T16, le *loculus* 9 pourrait n'avoir guère été perturbé, si ce n'est par quelques ajouts postérieurs. De façon significative, il comprend déjà pour la phase IIIa une lampe (**T16.147**), trois cols d'*unguentaria* en

154. Voir plus haut, p. 337-338.

155. Voir plus haut, p. 334.

156. Selon les estimations de Rife, Morison 2017, p. 43, pour une pièce souterraine aux dimensions proches des antichambres d'Apamée.

157. Voir plus bas, p. 493.

158. Par exemple, Badawi 2007, p. 194-195 ; Feig, Hadad 2015, p. 121, n. 7.

159. Voir plus haut, p. 402.

verre (**T16.149-151**), quatre fusaïoles (**T16.152-155**) et peut-être une épingle (**T16.160**), auxquels il faut peut-être ajouter le vase à cuire **T16.127-135**. Si l'*unguentarium* en verre se substitue le plus souvent, mais pas obligatoirement [160], à l'*unguentarium* en terre cuite de l'époque hellénistique, en revanche, l'introduction des vases à cuire et, dans une moindre mesure, des lampes en contextes funéraires constituent deux nouveautés qui se perpétueront dans les siècles suivants. Malheureusement, aucun autre contexte funéraire contemporain n'a été publié dans la proche région, de sorte que les comparaisons manquent cruellement, d'autant que la variété des pratiques semble grande d'une région à l'autre.

Les objets personnels

On peut constater l'existence d'un matériel plus riche qu'à l'époque hellénistique pour accompagner les défunts. Bien sûr, il est difficile, étant donné les perturbations subies par la tombe T16, d'associer avec certitude les objets trouvés dans la tombe et les inhumations. Cependant, les feuilles appartenant à une couronne en or (**T16.83-84**) pourraient avec vraisemblance correspondre à une inhumation du Ier s. ap. J.-C. : elles ont été trouvées dans le *loculus* 1, avec l'assiette ou la coupe **T16.76** (*fig. 416*) ; ce type de couronnes, qui renvoie sans doute au rituel de l'exposition du mort, est utilisé en contextes funéraires à l'époque hellénistique et au début de l'époque romaine dans la région [161], en particulier à Zeugma, même si cet usage peut perdurer jusqu'au IIIe s. ap. J.-C. Il semble donc possible, sans que l'on puisse en être certain, d'associer ces trouvailles aux inhumations de la phase IIIa, probablement présentes dans la tombe T16. De même, on voit apparaître dans cette tombe des fusaïoles (**T16.69** et **T16.152-155**). Là encore, il est difficile d'associer ces objets à une période précise d'utilisation de la tombe. Pourtant, trouvés en nombre à Zeugma [162], ils sont toujours associés à des niveaux romains. On peut donc considérer que ces fusaïoles appartiennent aux inhumations romaines de la tombe T16, inhumations de la phase III ou IV. Il faut aussi noter que ces objets, qui distinguent les tombes féminines, n'apparaissent que dans la tombe T16 et que l'on n'en trouve pas dans les autres tombes, relativement nombreuses, qui auraient fonctionné lors de la phase III. Cela ne suffit pas à démontrer que les fusaïoles appartiennent à une des inhumations de la phase IIIa, cependant la majorité d'entre elles a été mise au jour dans le *loculus* 9 où les objets semblent correspondre de façon certaine à une (ou plusieurs) inhumation(s) de la phase III. D'ailleurs, dans le même *loculus*, une épingle en bronze a été trouvée (**T16.160**) qui renvoie aussi, soit aux activités, soit à la parure, du défunt. En tout cas, on observe, par rapport à l'époque hellénistique, une tendance à la différenciation des tombes probablement par des objets qui accompagnent le défunt, le définissent et lui appartiennent personnellement [163].

Les vases de consommation et de stockage alimentaire

En ce qui concerne les vases trouvés dans la tombe T16, qui peuvent être associés aux premières inhumations romaines, on observe à la fois une nette rupture, puisque ces vases – et en particulier les vases de consommation alimentaire – disparaissent presque et en même temps peut-être une certaine continuité par rapport à la période antérieure, puisque l'on trouve une assiette (ou une coupe) fragmentaire (**T16.76**), qui pourrait rappeler les indispensables assiettes et bols de type 1 des tombes

160. Comme le montre une tombe mise au jour à Zeugma, sur la terrasse de la maison des *Synaristôsai* : Abadie-Reynal 2012, p. 21, fig. 10-11.

161. Dieudonné-Glad, Feugère, Önal 2013, p. 45-47.

162. Dieudonné-Glad, Feugère, Önal 2013, p. 217-220.

163. Sur cette tendance, voir Goldman 2017, p. 160 à propos d'une nécropole de Gordion (vêtements, bijoux) et Çokay Kepçe 2019, p. 408 à propos des nécropoles de Pergè.

hellénistiques [164], sans doute associée à une inhumation de la seconde moitié du Ier s. ou du début du IIe s. D'ailleurs, ce fragment n'appartient pas davantage à la production en sigillée orientale A qui est pourtant si fréquente dans les niveaux du Haut-Empire de Zeugma [165]. Tout comme à l'époque hellénistique, on préfère offrir au défunt une imitation locale. La vaisselle fine n'est toujours pas un objet utilisé dans le rituel funéraire [166]. Ce vase de consommation alimentaire a pu contenir des fruits ou toute autre offrande alimentaire [167]. Il est impossible de préciser si ce vase a fait l'objet d'un bris rituel. Contrairement donc aux tombes d'époque hellénistique, les vases de consommation alimentaire sont rares dans ces tombes, mais il est difficile de saisir la signification de ces changements : en effet, la même évolution peut être perçue dans les fouilles d'habitat où le matériel de table tend à diminuer jusqu'à quasiment disparaître dans les contextes de la première moitié du IIIe s. [168]. La disparition de ce type de vases pourrait donc n'être que la conséquence de son absence sur le site (mais aussi à Zeugma), ce qui confirmerait une attitude déjà observée à l'époque hellénistique : on utilise ce qui est à disposition pour les pratiques funéraires. En même temps, sauf à imaginer la présence de vases de service en matériaux périssables, on voit que les offrandes alimentaires solides ne trouvent plus de conteneur adéquat, mis à part les vases à cuire qui apparaissent en force lors de la phase III.

Les seuls autres vases qui pourraient commencer à apparaître dans les tombes, pour peut-être en partie compléter l'assemblage, sont les vases fermés et en particulier les amphores régionales de types 1 et 2 (*tabl. 8*) [169]. Certes, le flou de leur typologie interdit de les attribuer à une phase précise, pourtant leur présence annonce peut-être l'importance qui sera la leur lors de la phase suivante. La présence régulière d'amphores dans les tombes a déjà été relevée à Chypre, et en particulier à Paphos à l'époque hellénistique, ainsi que le soin avec lequel on les appuyait contre une paroi de la tombe pour les maintenir à la verticale [170]. La coutume continue à l'époque romaine [171]. La présence de deux supports d'amphore dans la tombe T1 (**T1.10** + **T1.102** et **T1.25**) rejoint sans doute cette pratique et montre que les vases étaient probablement disposés pleins dans la tombe. Ces vases auraient contenu de l'eau, et peut-être du vin, liquides aussi précieux pour accomplir les libations que pour les purifications nécessaires après un contact avec le mort et pour assurer le bien-être du défunt dans l'au-delà.

Les vases à cuire

À côté de cette évolution du matériel funéraire, une autre nouveauté peut être observée pendant la phase III : à partir de ce moment-là, on trouve des vases à cuire autour d'Apamée, assez régulièrement dans les tombes. Certes, dans les tombes d'époque hellénistique, quelques fragments ont été repérés [172], mais ils sont tellement rares que leur présence est très difficile à interpréter. En revanche, à partir de la phase III, ils semblent plus fréquents (*tabl. 13*) [173] et représentent près de 40 % du matériel, voire plus (*tabl. 8*) [174], même si l'on est obligé de raisonner sur un nombre restreint de fragments. Cette évolution peut être datée du Ier ou IIe s. ap. J.-C. d'après le vase

164. Voir plus haut, p. 389-396.

165. Kenrick 2013, p. 25.

166. D'ailleurs, la même remarque a été faite dans des régions tout à fait différentes : Tuffreau-Libre 2013, p. 1065.

167. Pour leur signification dans le monde romain, voir, à propos des offrandes carnées, Lepetz, Van Andringa 2004, p. 168.

168. Kenrick 2013, p. 36.

169. Voir plus haut, p. 402.

170. Barker 2004, p. 75.

171. Winther-Jacobsen 2006, p. 391.

172. Voir plus haut, p. 397.

173. Voir plus haut, p. 421.

174. Voir plus haut, p. 402.

T16.127-135, mais, comme pour les lampes, l'absence de tombe entre le début du Ier s. av. et le début du IIe s. ap. J.-C. ne permet pas de préciser le moment où ce matériel est apparu en contextes funéraires. Certes, de façon générale, les pots semblent plus nombreux dans les contextes funéraires, tout comme d'ailleurs dans l'habitat. La prépondérance du pot à cuire dans le répertoire de la vaisselle culinaire a déjà été établie à Zeugma, où le mobilier est trouvé en contextes domestiques. Les proportions par formes, toutes périodes et tous chantiers confondus, y sont les suivantes : les pots représentent près de 60 % des vases à cuire, viennent ensuite la casserole (12,3 %) et le plat à four (11,3 %) [175]. Le pot à cuire est bien la principale forme du répertoire de céramique culinaire entre le IIe et le VIIe s., toutefois sa représentation, à plus de 90 % en général, reste exceptionnelle dans l'assemblage de matériel trouvé à Apamée : nous supposons qu'elle est liée à une fonction particulière des vases dans ce contexte. Pourtant, lors de la phase III, cette répartition n'est peut-être pas encore tout à fait établie et doit être nuancée : dans la tombe T16, on trouve une casserole (**T16.15**) et un couvercle (**T16.16**) associés aux pots à cuire. L'assemblage ainsi formé est typique de celui des contextes de destruction des maisons trouvées à Zeugma : pot, couvercle et casserole, auxquels s'ajoute le plat à cuire, constituent en effet le vaisselier culinaire typique de cette période [176].

Dès la phase III, nous trouvons des vases de cuisson dans les tombes T1 (**T1.26-27**, **T1.106**) et T16 (**T16.15-16**, **T16.115-116**, **T16.127-135**). Leur présence est encore peu marquée, elle le sera beaucoup plus dans les phases postérieures : le nettoyage systématique des tombes à chambre dans les phases IV et/ou V avant leur réutilisation pour de nouvelles inhumations explique sans doute la relative pauvreté du matériel des trois premiers siècles de notre ère.

Un changement de mobilier funéraire semble donc intervenir dans les tombes d'Apamée à partir de la phase III, avec l'apparition des vases de cuisson : ce changement est-il lié à l'arrivée d'Italiens dans la région après la conquête romaine ? Il ne semble pas lié à l'influence parthe : à Suse, les grands hypogées voûtés des Ier-IIe s. et peut-être du début du IIIe s. n'ont apparemment livré aucun vase culinaire, ni aucun indice de repas funéraires [177]. Dans le monde romain, par contre, la céramique culinaire est souvent présente en contextes funéraires, soit en matériel de dépôt lié à des repas ou des offrandes, sur ou près des tombes, soit comme urnes cinéraires. À Musarna [178], la nécropole impériale a ainsi livré de nombreux vases à cuire utilisés lors de repas funéraires. En comparant un lot de vases culinaires en provenance de la nécropole à du mobilier trouvé en contextes domestiques, C. Batigne-Vallet remarque que les vases de la nécropole sont de plus petite taille. Elle pose donc la question du choix de ces vases : sont-ils faits spécifiquement pour un usage funéraire ou a-t-on délibérément choisi, parmi le vaisselier domestique, les vases les plus petits parce qu'ils sont plus pratiques à transporter vers la nécropole ou moins coûteux [179] ?

Une production de vaisselle culinaire spécifiquement liée aux usages funéraires est possible, déjà à Apollonia du Pont pour l'époque classique et hellénistique : parmi les vases culinaires découverts dans les zones de dépôts et de foyers, des pots à cuire miniatures ont été mis au jour, sans que les archéologues puissent proposer une interprétation fonctionnelle de ces objets [180]. Mais concernant le mobilier des espaces funéraires autour d'Apamée, il est important de préciser que les tailles des vases à cuire correspondent au mobilier trouvé à Zeugma en contextes domestiques.

Cette relation entre vases à cuire et pratiques funéraires est courante à l'époque romaine. À Chypre, cette coutume semble plutôt ancienne et, dès l'époque hellénistique, des vases à cuire apparaissent

175. Martz 2008.

176. Martz 2007 et Martz 2008.

177. Boucharlat, Haerinck 2011, p. 67.

178. Batigne-Vallet 2009, p. 111-146.

179. Sur une problématique proche à propos des assiettes de type 1 d'époque hellénistique, voir plus haut, p. 390.

180. Hermary *et al.* 2010, p. 164.

en contextes funéraires [181] alors qu'ils sont peu présents dans les tombes d'époque hellénistique d'Apamée [182]. Leur utilisation s'amplifie à l'époque romaine [183]. On peut noter pourtant que dans les quelques tombes hellénistiques et romaines de Jablé qui ont été publiées, aucun vase à cuire n'a été trouvé.

Nous pouvons également évoquer, à propos du lien entre rituels funéraires d'époque impériale et vaisselle culinaire, l'exemple de Corinthe [184]. Dans une tombe à chambre utilisée du IIe au VIe s., un pot à cuire daté du IIe s. a été trouvé intact, posé sur les marches d'accès à la tombe, avec deux vases à boire et un grand plat. Les auteurs proposent de relier ces vases à la pratique de banquets funéraires, et de justifier leur dépôt dans la tombe par l'impureté rituelle acquise alors par ces vases : on ne peut plus les utiliser en contextes domestiques en raison de cette impureté, ils sont donc laissés sur place.

Pour le même site, les auteurs évoquent une nouveauté qui caractérise le mobilier funéraire dès l'époque augustéenne : lampes et pots à cuire sont presque toujours trouvés ensemble, posés sur ou dans les sarcophages et tombes.

Cette association se retrouve dans les tombes autour d'Apamée qui ont livré de nombreuses lampes et continuera à être fréquemment attestée lors des phases postérieures.

Dans les rituels funéraires d'époque romaine, les pots à cuire peuvent aussi être utilisés comme urnes cinéraires ce qui n'est pas le cas autour d'Apamée. M. Tuffreau-Libre [185] dans la nécropole de Porta Nocera à Pompéi observe que les urnes funéraires sont souvent des vases culinaires, mais la vaisselle culinaire y apparaît aussi en dépôts liés aux cérémonies funéraires (commémorations, banquets).

Nous supposons donc que, autour d'Apamée, les pots à cuire ont été utilisés dans des rituels commémoratifs, par exemple des repas funéraires, ou plus vraisemblablement pour des offrandes de nourriture, à la place des assiettes à cupule de type 1 utilisées à cet effet à l'époque hellénistique et à défaut de vases de consommation d'aliments solides disponibles sur le marché local. Le fragment de dispositif de cuisson **T1.105** et le fond de pot à cuire **T8.7**, trouvé à l'extérieur de la tombe et peut-être couvert d'un dépôt de restes alimentaires, nous incitent à considérer cette hypothèse comme valable.

De façon générale, lors de la phase III, nous percevons donc quelques éléments d'évolution, trop légers cependant pour prêter à de plus amples développements. Cependant, ils suffisent à montrer que c'est dès cette époque qu'a commencé l'évolution des pratiques funéraires qui a abouti, lors de la phase IV, à constituer un faciès des assemblages très différent de ce que l'on avait pu restituer pour l'époque hellénistique.

Les vases à parfum

Les vases à parfum sont toujours présents dans les tombes de la phase III. Cependant, les *unguentaria* en terre cuite ont été remplacés par les *unguentaria* ou les petits flacons ou pots en verre (**T1.154** [?], **T16.149**, **T16.151**) qui rappellent l'importance, déjà constatée à l'époque hellénistique, de la toilette du mort ainsi que, peut-être, de l'aspersion du corps au moment de l'inhumation [186]. D'ailleurs, cette catégorie de vases est très présente dans les assemblages en

181. Winther-Jacobsen 2006, p. 390-393.

182. Voir plus haut, p. 397.

183. Winther-Jacobsen 2006, p. 390-391, *graphs* 1 et 3.

184. Slane, Walbank 2006, p. 379 et 381, fig. 5 ; Slane 2017, p. 231-232.

185. Tuffreau-Libre 2013.

186. Pour le maintien de ces étapes des funérailles dans le monde romain, Fontaine 2013, p. 1187 et 1191.

contextes funéraires d'époque romaine, que ce soit à Hiérapolis [187], Stratonicée [188], Pergè [189] ou encore à Chypre [190], à Jablé [191] et dans de nombreux sites de Syrie [192] ou à Corinthe [193]. En Commagène, la nécropole de Perrhè a livré un grand nombre de ces vases [194]. Ces fioles qui apparaissent à peu près dans toutes les tombes et se ressemblent, sans varier en fonction du sexe ou du statut social du défunt, semblent avoir plutôt une valeur générale à l'époque romaine et permettre avant tout aux proches de montrer qu'ils se sont acquittés de leurs devoirs envers le défunt et de se sentir proches les uns des autres [195]. Il est impossible de s'appuyer sur l'état de conservation de ces vases en verre pour comprendre l'utilisation qui en était faite. En revanche, plusieurs exemplaires bien conservés contenaient encore des résidus organiques qui ont été analysés [196]. Ils montrent que certains de ces vases étaient mis dans la tombe sans que leur contenu ait été répandu avant les funérailles lors de la toilette mortuaire ou au moment des funérailles sur la dépouille. Peut-être ces vases contribuaient-ils à remplir l'atmosphère de la tombe de parfums, par exemple à base de cire d'abeille et de poix de conifère comme l'ont montré les analyses en particulier du contenu de **T16.149**. Il a été proposé que les *unguentaria* en verre, plus fragiles, étaient placés majoritairement à proximité de la dépouille et non dans l'espace commun dans les tombes à chambre [197]. Dans les tombes d'Apamée, il est difficile de travailler sur la répartition spatiale de ces vases, en particulier pour la phase III. Cependant, les exemplaires **T16.149** et **T16.151**, qui proviennent d'un *loculus* à peu près intact, pourraient confirmer cela.

Les lampes à huile

Dans les tombes autour d'Apamée, les lampes font leur apparition lors de la phase III. L'introduction de ces objets parmi les offrandes funéraires est difficile à dater précisément puisque l'on ne dispose d'aucune tombe entre le début du Ier s. av. J.-C. et, au mieux, la seconde moitié du Ier s. ap. J.-C. ou le IIe s. Cependant, les fragments **T16.24-25** permettent de supposer que cette habitude avait été introduite, au plus tard, dès la fin du Ier s. ou le début du IIe s. Comme le reste du matériel de cette phase III, les lampes sont rares à Apamée et fragmentaires. Cependant, leur présence ne fait aucun doute dans la tombe T16 (**T16.24-26**, **T16.117**, **T16.147**). Parmi ces fragments, **T16.147** a été trouvé dans le *loculus* 9 qui a été conservé à peu près intact. On aurait donc une lampe mise au côté du corps. Cela dit, beaucoup d'entre elles devaient être disposées plutôt sur le sol de la chambre commune. En effet, dans les phases postérieures, on verra que les lampes sont absentes des tombes à fosse ou à caveau, alors qu'elles sont très fréquentes dans les tombes à chambre ; autrement dit, le défunt ne doit pas absolument être accompagné d'une ou de plusieurs lampes. En revanche, les lampes sont utilisées plutôt lors des cérémonies et peut-être à l'extérieur des tombes, pour évoquer l'âme du mort. En tout cas, l'apparition des lampes en contextes funéraires constitue un changement considérable du rituel dans les espaces funéraires autour d'Apamée : les lampes jouent dorénavant

187. Indgjerd 2014, p. 42-51 ; Laforest 2015, p. 236-237 et 337.
188. Tamsü Polat 2015, p. 100-101 et 104, fig. 6.
189. Çokay Kepçe 2019, p. 408 et 418, fig. 12b (Pergè).
190. Winther-Jacobsen 2006, p. 390-391.
191. Badawi 2007, p. 191, fig. 6, p. 192, fig. 13, p. 202, fig. 27.
192. De Jong 2017, p. 85-87.
193. Slane, Walbank 2006, p. 378-379.
194. Höpken 2010, en particulier p. 155-156.
195. Rife, Morison 2017, p. 47.
196. Voir plus bas, p. 561-569.
197. De Jong 2017, p. 86.

un rôle important, peut-être dès l'exposition du corps jusqu'à l'inhumation et les cérémonies de commémoration.

Il faut dire que sur certains sites les lampes apparaissaient en contextes funéraires depuis déjà longtemps. À Jablé ou à Chypre par exemple, dès l'époque hellénistique, on trouve des lampes associées à des *unguentaria* [198] et cette association se poursuit à l'époque romaine. À Chypre, le changement de rituel funéraire est aussi perceptible. Les lampes en contextes funéraires deviennent très présentes à partir de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine [199], quand les exemplaires moulés font leur apparition. De même, à Pessinonte, les lampes sont nombreuses dans la nécropole dès le Ier s. ap. J.-C. [200], tout comme à Parion, près de Troie [201], à Hiérapolis [202] et plus au sud, à Jablé [203] et de façon générale en Syrie [204], pour l'époque romaine. Le dépôt de lampes dans les tombes est alors une des pratiques les plus répandues [205]. À Corinthe, les lampes apparaissent tôt, dès le IIIe s. av. J.-C. [206] et elles continuent à être utilisées en contextes funéraires pendant toute l'époque romaine, comme à Kenchreai [207]. Les exemples de lampes attribuables à la phase III ne sont pas suffisamment nombreux pour que l'on puisse travailler sur leur répartition spatiale ou leur état lorsqu'ils ont été déposés dans les tombes. Ainsi, le statut et l'utilisation des lampes dans les tombes autour d'Apamée ne pourront pas être déterminés dès cette phase. Il est difficile de préciser à quel moment du cérémonial elles correspondent. De même, leur aspect très fragmentaire ne permet pas de préciser si elles ont été utilisées avant d'être déposées dans la tombe.

La valeur symbolique de ces objets a souvent été soulignée [208] et peut varier, sans aucun doute, d'une région à l'autre et d'une époque à l'autre. Les lampes peuvent signifier, par la lumière qu'elles représentent, qu'elles protègent les vivants des démons pendant les funérailles, ou encore le défunt pendant son voyage dans l'au-delà. Elles sont fréquemment associées aux rites de passage, plus généralement dès le monde grec classique, et ces liens se poursuivent à l'époque romaine, y compris à Rome même [209]. Elles peuvent aussi, quand elles sont en position fonctionnelle, symboliser l'esprit du défunt, comme flamme de vie sur le point de s'éteindre ; la lampe éteinte peut également évoquer le défunt, éteint et sans vie, qui a définitivement quitté ce monde. Enfin, les lampes peuvent évidemment avoir une utilité immédiate dans les tombes à chambre très sombres. L'habitude de mettre des lampes dans les tombes est prise, à Apamée, sans doute à partir du Haut-Empire, et elle continuera à être respectée très longtemps, jusqu'à l'époque byzantine [210], voire au-delà.

L'association au Haut-Empire entre *unguentaria* et lampes dans les tombes a souvent été constatée en Occident et est interprétée comme un indicateur important d'acculturation et de romanisation [211].

---

198. Winther Jacobsen 2006, p. 390 et 392 ; Badawi 2007, p. 188 et 193-194.

199. Winther-Jakobsen 2006, p. 391-392, *graphs* 2-3 ; Şöföroğlu, Summerer 2016, p. 261-262.

200. Devreker, Thoen, Vermeulen 2003, p. 116.

201. Kaba, Yılmaz, Sulan 2019, p. 491-492 et 505.

202. Indgjerd 2014, p. 51-56 ; Laforest 2015, p. 237-238 et 339.

203. Badawi 2007, p. 192, fig. 12, p. 194, fig. 16, p. 196, fig. 18-19, p. 199, fig. 22.

204. De Jong 2017, p. 87-89.

205. Kurtz, Boardman 1971, p. 211.

206. Slane, Walbank 2006, p. 380 et 383 ; voir aussi sur la présence de luminaires dans les tombes du Haut-Empire en Crimée, Burgunder 2005, p. 45-46.

207. Rife, Morison 2017, p. 53-54.

208. Voir par exemple, Parmeggiani 1985, p. 213-215 ; Chrzanovski 2006, p. 20-21 ; Galliègue 2009, p. 47 ; Şöföroğlu, Summerer 2016, p. 261-262 ; Tamsü Polat 2019, p. 458-459.

209. Burgunder 2005, p. 45-46.

210. Voir plus bas, p. 503-504 et 511.

211. Parmeggiani 1985, p. 215 ; Faber 2001, p. 317-319 ; Struck 2001, p. 341-342.

Le sens est-il le même à Apamée ? Étant donné le contexte historique de la rive gauche de l'Euphrate au moment où ces changements se produisent dans les pratiques funéraires, ces constatations sont tout à fait remarquables. On sait en effet que l'Euphrate fait fonction de frontière jusqu'à la fin du IIe s.[212] et qu'Apamée se trouve en zone parthe[213], même si la principauté des Abgarides, autour d'Édesse, constitue un relais pour les Romains dans la région ; à part lors d'épisodes très limités, comme l'expédition parthique de Trajan entre 112-117 et ses conséquences immédiates[214], il faut attendre l'épisode de Pescennius Niger et les différentes péripéties qui s'ensuivent entre 193 et 198, pour que la rive gauche de l'Euphrate soit véritablement sous contrôle romain. Cependant, si l'on accepte de considérer que l'assemblage de la tombe T16 correspond bien à un contexte cohérent, il se pourrait que dès les Ier-IIe s., des habitudes nouvelles aient été introduites autour d'Apamée. Le voisinage du site de Zeugma qui était, dès cette époque, marqué par la présence romaine et les relations probables entre les habitants des deux rives du fleuve, a certainement joué un rôle plus important que les péripéties historiques. Certes, le fait qu'un seul assemblage, dans T16, puisse être pris en considération interdit toute conclusion véritable[215]. Pourtant, on voit aussi dans le domaine de l'architecture une évolution parallèle entre les deux rives de l'Euphrate, avec l'émergence de formes architecturales comme les *arcosolia* qui paraissent, de façon paradoxale, marquer une résurgence des traditions régionales tandis que les pratiques funéraires semblent caractérisées par une forme plus « universelle » et minimaliste. Le matériel de la phase IV, plus abondant, avec des contextes parfois plus préservés, permettra d'avancer dans cette réflexion.

L'époque romaine tardive : 2de moitié du IIIe-1re moitié du Ve s. (phase IV)

La phase IV est une période de forte occupation des espaces funéraires (*fig. 13*). C'est le moment où le plus grand nombre de tombes fonctionne. Cette phase se caractérise donc par un matériel assez abondant, même si des réoccupations postérieures ont pu en enlever une partie. Nous avons cependant la possibilité de définir des assemblages récurrents et significatifs qui se situent souvent dans la continuité des quelques traces perceptibles lors de la phase précédente. Ces assemblages sont parfois d'autant plus fiables que des tombes ont été définitivement fermées lors de cette phase et semblent ne pas avoir connu de pillage ultérieur.

La gestion et le traitement des corps

Si l'inhumation est toujours la seule pratique attestée, cependant, le traitement des corps varie selon l'architecture de la tombe qui offre plus de variété que lors de la phase précédente. Cette caractéristique est d'ailleurs probablement l'effet du hasard des découvertes et du nombre de tombes mises au jour. La pratique consistant à déposer le corps sur un lit funéraire se fait toujours en général, dans les tombes à chambre et *arcosolia*, selon les mêmes modalités que lors de la phase III[216]. Cependant, la diversité des pratiques attestées lors de cette phase conduit aussi à utiliser des sarcophages ou des

212. Sartre 2001, p. 495-496.

213. Sartre 2001, p. 633, n. 3, à propos d'une inscription de 6 ap. J.-C. (?) trouvée à Birecik, montrant sans doute que la région se trouve sous la tutelle d'un parent du roi d'Édesse.

214. Sartre 2001, p. 632-635.

215. Ibrahim, Gordon 1987, p. 38, tirent parti, de façon un peu hasardeuse, de l'absence de lampe dans la nécropole des IIe-IIIe s. découverte à l'occasion de la construction de l'aéroport d'Amman, pour considérer qu'il s'agit de tombes appartenant à une communauté particulière, peut-être constituée de pasteurs nomades.

216. Voir plus haut, p. 465-466.

coffres, peut-être entièrement ou partiellement en bois, dans la tombe à chambre T2 et à réutiliser des *loculi* dans la tombe T16. Finalement, des inhumations dans des caveaux ont lieu, peut-être directement, sans l'usage de coffrages divers, puisqu'aucun clou n'y a été mis au jour.

Des pratiques très différentes semblent donc avoir été en vigueur lors de cette phase. Des inhumations dans des tombes à chambre mais aussi des inhumations simples individuelles (T13) et collectives (T12 ou T15 [?]) sont attestées au cours de la phase IV : ces pratiques sont difficiles à étudier car beaucoup de tombes en usage pendant la phase IV ont fait l'objet de réoccupations plus tardives et de pillages qui ont complètement perturbé le matériel et les restes osseux. Cependant, il existe quelques tombes appartenant à cette phase qui ont été ensuite abandonnées définitivement, de sorte qu'elles apportent des informations précieuses. C'est le cas pour les tombes T2, T5 [?], T10, T12 et T13 qui appartiennent à des types de tombes tout à fait différents, allant de la tombe à chambre (T2, T10) aux caveaux simples.

Les tombes à chambre nous apprennent qu'elles accueillent en général un groupe (familial ?) restreint de sujets : ainsi, dans la tombe T2 qui dispose sans doute de deux emplacements, a-t-on mis au jour les restes de trois sujets, deux adultes et un immature. La tombe T5, de son côté, a pu faire l'objet seulement d'une réoccupation légère (un sujet ?) lors de la phase IV. La tombe T10 était conçue à l'origine pour abriter trois sujets, mais un seul individu, sans doute adulte, y a finalement été inhumé, en tout cas, lors de cette dernière phase de son fonctionnement. Autrement dit, il apparaît que ces tombes accueillent toujours un nombre limité de sujets, correspondant approximativement à la capacité de la tombe, même quand il peut y avoir réutilisation (tombe T5). Cette particularité semble pouvoir se situer dans le prolongement des pratiques antérieures qui montrent un respect certain pour les défunts allant sans doute de pair avec une population relativement peu nombreuse et donc une absence de pression importante sur les espaces funéraires, même si l'augmentation du nombre de tombes en activité peut être le signe d'une population en augmentation sur cette rive de l'Euphrate.

Cependant, les tombes simples permettent de mieux cerner l'évolution des pratiques dans la gestion des corps. De façon générale, le matériel mis au jour dans les tombes à caveau tardives est plutôt rare. L'absence de clous permet de supposer qu'il n'y avait pas de cercueil en bois, même si cela laisse la possibilité qu'il y ait des assemblages de bois sans clous, et nous n'avons trouvé aucune trace de cercueil en terre cuite. Le défunt était mis directement dans le caveau ou la fosse, avec ou sans linceul.

Le cas de la tombe T15 est peut-être instructif des pratiques funéraires de cette époque. Cette tombe appartient à une typologie très rare [217] pour laquelle les parallèles les plus probants dans la région datent de l'époque romaine tardive [218] ; elle n'offre qu'un lit funéraire. Pourtant, trois sujets adultes différents et un immature y ont été retrouvés ; leurs ossements étaient regroupés sur ce lit. La volonté de laisser en place les restes paraît prédominer, sinon les os auraient été à tout le moins repoussés dans l'espace central du puits pour laisser la place, sur le lit, au dernier défunt. Le problème est de déterminer la date de creusement et d'utilisation de la tombe : étant donné sa situation et le matériel trouvé dans la tombe, elle a pu avoir été creusée lors de la phase I, même si la niche latérale a pu avoir été ajoutée dans un deuxième temps, lors d'une réutilisation, hypothèse retenue au départ par les fouilleurs [219]. La répartition spatiale des ossements qui se trouvent tous dans cette niche tendrait à montrer que les quatre défunts correspondent plutôt à une même phase et que les quatre inhumations furent rapprochées. Ainsi, cette tombe T15 pourrait-elle être également attribuée à la phase I ou bien à la phase IV de fonctionnement des espaces funéraires d'Apamée. Si cette dernière hypothèse semble être la plus plausible d'un point de vue architectural, elle montre que les inhumations collectives d'adultes peuvent être alors pratiquées.

---

217. Voir plus haut, p. 306.

218. Voir plus haut, p. 306-307.

219. Gaborit 2012, p. 212.

De même, on peut se demander s'il n'existe pas une évolution en ce qui concerne les tombes d'enfants à cette époque, mais cela demanderait à être vérifié par des exemples plus nombreux : les habitudes ont peut-être quelque peu changé et l'on accorderait dorénavant, parfois, à de jeunes enfants une tombe individuelle (T13) dans des espaces funéraires occupés aussi par des adultes. Ainsi, la tombe T17 pourrait avoir été creusée spécialement pour un enfant, à une période difficile à déterminer, mais qui pourrait être une phase tardive de l'occupation des espaces funéraires autour d'Apamée, si l'on tient compte des caractéristiques architecturales du caveau. Les tombes d'enfants seraient alors parfois des tombes simples à fosse, à caveau ou à ciste (T12-T13). Autour d'Apamée, le nombre de tombes, et en particulier de tombes simples datant de cette phase, n'est malheureusement pas suffisant pour confirmer cette hypothèse, mais cela recoupe une tendance perceptible sur de nombreux sites de cette époque, que ce soit à Gordion [220] pour l'époque romaine, à Porsuk [221] pour l'époque tardo-antique (voire au-delà), mais aussi à Chypre [222] ou à Athènes [223], entre autres. En même temps, il faut souligner que la tombe T13 se situe à proximité d'une tombe à chambre ayant fonctionné au même moment, de sorte que l'on peut se demander si cette tombe n'est pas un ajout effectué par manque de place dans la tombe à chambre T11. Autrement dit, ce jeune enfant aurait dû normalement être inhumé dans la tombe à chambre avec d'autres défunts, mais le manque de place disponible aurait obligé à creuser ce caveau près de l'entrée. Autour d'Apamée, lors des phases tardives de fonctionnement des espaces funéraires, la pratique de la mise en place de tombes individuelles ou de tombes simples collectives [224] spécifiques pour les enfants semble avoir été parfois instaurée, même si on trouve aussi des enfants inhumés avec des adultes, en particulier dans les tombes à chambre [225].

La tombe T12 révèle un cas intéressant. Cette tombe à ciste contient les restes de trois sujets immatures et d'un périnatal et ne semble pas avoir subi de pillage, comme le montre le vase en verre intact trouvé à l'intérieur. Le périnatal qui semble être le mieux conservé pourrait avoir été le dernier sujet à avoir été inhumé. La longueur de la fosse (environ 1,10 m), d'autre part, semble montrer qu'elle a été creusée pour un enfant plus âgé. Le matériel découvert est homogène et peut être daté du IIIe ou du début du IVe s. (phase IV). La richesse relative de cette tombe permet de supposer qu'elle n'a pas été pillée et que ces inhumations de jeunes enfants ne sont pas considérées comme négligeables, malgré l'architecture très modeste de la tombe et sa réutilisation à plusieurs reprises, sans doute à peu de temps d'intervalle, puisque quelques mois suffisent pour que la décomposition des corps permette de récupérer de la place dans une fosse ou un caveau. La similitude en particulier des bracelets qui paraient ces enfants suggère effectivement que ces inhumations ne sont guère distantes dans le temps. Peut-être ces réoccupations ne doivent-elles d'ailleurs pas être interprétées uniquement sous l'angle de l'économie d'effort. Il peut aussi s'agir de l'affirmation du lien familial qui unit ces enfants : les parents ont pu souhaiter réunir symboliquement les membres d'une même famille, et peut-être d'une même fratrie, dans cette tombe. Cela pourrait aussi expliquer que les bijoux de chacun des enfants n'aient pas été récupérés. Cette tombe constitue donc un indice de l'investissement émotionnel accordé à ces inhumations de jeunes enfants, bien que leur architecture soit très simple et ce d'autant plus qu'il semble qu'en général, on ait évité de déplacer ou de relever les restes d'enfants [226].

Les tombes spécifiques d'immatures retrouvées autour d'Apamée sont rares, ce qui semblerait montrer que, étant donné l'importante mortalité des enfants, la plupart des restes d'enfants nous

220. Goldman 2017, p. 162, tombes CCG-7, 21 et 37 (IIe-IVe s.).

221. Blaizot 1999, p. 214, fig. 23.

222. Fox *et al.* 2012, p. 64, tombes AAM3, AAM7 et AAM10 (Ve-VIIe s.).

223. Lagia 2007, p. 304 (Athènes).

224. Voir plus bas, p. 476-477.

225. Voir plus bas, p. 477.

226. De Jong 2017, p. 166-167.

aient échappé. Ces tombes ne concernent que des enfants jusqu'à l'âge de 3 ans. L'échantillonnage très limité explique probablement cette particularité. D'ailleurs, dans la tombe T2, un immature d'âge indéterminé a été inhumé avec deux adultes dans une tombe à chambre. Il est difficile de déterminer comment expliquer ces différentes pratiques. La coexistence de ces différents modes de gestion des corps de jeunes enfants ne révélerait qu'une « variabilité des pratiques au sein de la société » liée ou non à l'origine sociale de la famille des défunts à moins qu'il ne s'agisse, dans des établissements modestes, de pratiques mises en place pour pallier le manque de place dans certaines tombes à chambre. Il peut aussi s'agir de pratiques différentes en fonction de l'âge des immatures comme on pourra mieux le percevoir lors de la phase V [227]. Autant de questions que nous n'avons pas les moyens de résoudre mais qui méritent d'être posées. En tout cas, dans un certain nombre de nécropoles, les immatures, et en particulier les enfants de moins de 3 ans, ont été inhumés dans des tombes spécialement creusées pour eux. C'est le cas, en Anatolie, du site de Gordion [228], mais aussi de la tombe 163D de Hiérapolis de Phrygie [229], et plus loin, du site de Sufetula (Sbeitla) [230], du site de Douch [231] ou encore de la nécropole de Gabbari à Alexandrie [232] où les très jeunes défunts de plusieurs familles sont regroupés. Sur ces sites, on peut aussi observer que des bébés peuvent être inhumés aux côtés d'adultes, dans les tombes à chambre. La même variabilité semble donc de mise. Cependant, la présence de tombes conçues uniquement pour de jeunes enfants met aussi l'accent sur l'importance de ces défunts. Le mobilier associé à ces immatures est souvent constitué de bijoux comme c'est le cas dans la tombe T12. Cette préférence apparaît également dans le mobilier des tombes romaines tardives d'enfants à Alexandrie [233] et en Syrie [234].

Ainsi, aussi bien pour les adultes que pour les enfants, l'usage des inhumations collectives dans des tombes simples semble apparaître ou tout du moins se développer lors de la phase IV, tout comme les tombes spécifiques prévues pour des enfants. Cette tendance demanderait à être confirmée sur un nombre de tombes bien supérieur, mais elle pourrait montrer à la fois une évolution des liens entre adultes et jeunes enfants et aussi la nécessité, pour tous les défunts, de garder des liens étroits avec leurs proches, y compris dans la mort. Cette tendance semble s'affirmer lors de la phase IV, quand on peut détailler les pratiques funéraires. Il y aurait, de façon générale, une volonté de maintenir le cadre de vie du défunt, à la fois de façon symbolique, en maintenant les liens qui l'unissaient à ses proches, mais aussi en l'entourant d'objets qu'il aimait ou qui lui rappelaient ses proches. L'évolution est donc très nette par rapport à l'époque hellénistique où les tombes, plus impersonnelles, contenaient avant tout des objets symboliques, identiques d'une tombe à l'autre.

Finalement, on ne peut préciser quels vêtements portaient les défunts lors de leur inhumation pendant la phase IV. La présence de bijoux, assez fréquente à cette époque [235], semble cependant montrer que les morts étaient inhumés habillés et souvent parés des bijoux portés pendant leur vie [236]. La présence d'*unguentaria* ayant contenu des onguents et des huiles parfumées [237] laisse à penser que ces produits étaient utilisés lors de la toilette du mort.

---

227. Voir plus bas, p. 493-494.
228. Goldman 2017.
229. Laforest 2015, p. 358-361 (pour les 0-1 an).
230. De Larminat 2013, p. 37.
231. Dunand *et al.* 2005, p. 154.
232. Blaizot 2012, p. 170 en particulier.
233. Alix *et al.* 2012, p. 132.
234. De Jong 2017, p. 166.
235. Voir plus bas, p. 488-489.
236. Hamoud, Eger 2018, p. 89.
237. Voir plus bas, p. 484-486.

Architecture et déroulement des cérémonies

Cette phase IV est caractérisée par une grande variété de l'architecture, voire même une grande souplesse : si, pour la construction de nouvelles tombes monumentales, on semble préférer les tombes à une seule chambre, cependant, même dans cette catégorie la variété est de mise, entre la tombe T2 (hypogée à chambre et à sarcophage construit peut-être sous tumulus) et la tombe T8 (tombe rupestre à chambre unique et *arcosolia*). On se rend compte aussi que, quand il s'agit de réutilisation, là encore l'adaptation est privilégiée : quand il y a de la place, on ajoute des *arcosolia* ou des alcôves, sinon on réutilise des *loculi* (T16 par exemple). Dans les tombes à chambre, quelles que soient les nouveautés ou les modifications apportées, clairement, il s'agit d'utiliser tout l'espace disponible pour les inhumations. Il devient difficile de réserver une salle, l'antichambre, pour les cérémonies, même si la tombe T2, sans doute construite lors du début de la phase IV, montre encore un attachement au déroulement des cérémonies dans la tombe même : le vestibule allongé et probablement voûté qui précède la salle sépulcrale peut permettre de suggérer qu'une partie des cérémonies se déroulait dans cet espace limité, il devait donc s'agir de la partie familiale des funérailles ; en même temps, sa forme tendrait à montrer que cette pièce était utilisée pour abriter un lit funéraire lors de l'exposition du mort précédant les funérailles, à moins qu'elle n'ait été destinée à recevoir des dépôts votifs, ce qui pose aussi la question de la hiérarchie des dépôts entre vestibule et salle sépulcrale [238]. Mais il s'agit d'une tombe privilégiée qui ne peut témoigner pour l'ensemble des structures funéraires. En effet, l'antichambre de la plupart des tombes à chambre (T1 et T3 par exemple) paraît être de plus en plus investie par des inhumations sur lits funéraires. De même, à cette époque, on peut remarquer le nombre de caveaux qui a été creusé et également peut-être leur diversité, même si le hasard des découvertes joue certainement un rôle important. Ainsi, les tombes T12 et peut-être T34 sont des tombes à ciste en tuiles, T6 est un simple caveau et T13 est une tombe à ciste construite avec des dalles de calcaire.

Cette diversité, ainsi que ce choix d'optimiser l'espace dans les tombes à chambre peuvent être dus à la pression démographique qui paraît relativement importante à cette époque à Apamée et peut être associée à l'abandon partiel du site de Zeugma après sa destruction du milieu du III^e^ s. [239]. L'évolution de l'architecture des tombes à chambre a sans doute impacté le déroulement des funérailles et des cérémonies commémoratives qui privilégieraient, dorénavant, les manifestations à l'extérieur de la tombe évitant ainsi le plus possible toute promiscuité avec les défunts qui occupent dorénavant l'antichambre, quand il y en a une, et ce d'autant qu'ils reposent le plus souvent sur les lits funéraires sans couverture véritablement fixe et occultante [240]. Ce même type de fonctionnement a d'ailleurs été suggéré pour les tombes à chambre de Hiérapolis [241]. Il s'agirait donc d'une rupture assez nette avec le cérémonial antérieur, qui tendrait à établir une plus grande dichotomie entre les espaces réservés aux défunts et le monde des vivants. Il se peut donc que cette évolution architecturale qui voit, soit des lits funéraires occuper l'antichambre, soit la tombe ne comporter qu'une seule pièce, aille de pair avec une évolution de la fréquentation de la tombe : celle-ci pourrait n'être plus ouverte qu'à l'occasion d'une nouvelle inhumation ; les cérémonies de commémoration n'ont plus lieu dans l'antichambre, à proximité des défunts, mais à l'extérieur de la tombe qui n'est donc ouverte que plus rarement. Ces changements sont peut-être aussi révélateurs d'une conception nouvelle de la place du corps dans les pratiques funéraires, qu'il faudrait mettre sur le compte de l'apparition du christianisme au IV^e^ s. dans la région. Selon Origène, dès le III^e^ s., le corps de chair, tel qu'il est, ne ressuscitera pas [242]. Au IV^e^ s., de même, Grégoire de Nysse ne voit pas la continuation de la personne dans la présence

238. McLauchlin 1985, p. 22-23 (à propos de Sardes) ; Henry 2009, p. 82 et 93.

239. Abadie-Reynal 2012a, p. 128-131.

240. Voir plus haut, p. 351.

241. Laforest *et al.* 2013, p. 148.

242. Origène, *De principiis* II, 10 ; Grégoire de Nysse, *L'âme et la résurrection*, 57.

du corps. Ainsi, peut-être faudrait-il intégrer ces changements de cérémonial à une modification de la conception des rapports entre l'âme et le corps des défunts.

Les assemblages habituels

Les vases de consommation alimentaire

La vaisselle utilisée lors de la phase IV semble prolonger et confirmer partiellement, par sa composition, les rares éléments que nous avons associés à la phase III [243]. Cependant, de façon générale, elle paraît peu nombreuse dans ces tombes, tout comme d'ailleurs à Gordion [244]. On peut noter que les vases de consommation des aliments solides ou liquides ont complètement disparu, au profit des amphores qui font leur apparition en nombre significatif ainsi que les vases en verre.

Pour comprendre ces évolutions, il faudrait pouvoir comparer le matériel des tombes avec celui de l'habitat, ce qui est impossible pour Apamée. En revanche, si l'on considère les (rares) niveaux d'occupation du IVe s. et du début du Ve s. dont on dispose à Zeugma [245], on peut considérer que l'évolution du matériel des tombes correspond moins à une évolution des pratiques funéraires et donc à une sélection propre aux contextes qu'à une évolution générale de la vaisselle à cette époque.

En ce qui concerne la disparition des vases de consommation alimentaire, la même tendance a pu être observée en contextes d'habitat, et ce dès le IIIe s. [246]. Autrement dit, cette absence peut s'expliquer par des modifications de l'approvisionnement en vaisselle de table. Cependant, on peut également remarquer l'absence, dans les tombes d'Apamée, des grands bassins [247] qui sont parfois considérés comme des vases de consommation alimentaire collective et/ou de préparation culinaire qui étaient d'ailleurs déjà connus dès le Ier s. ap. J.-C. [248] et déjà absents des contextes funéraires. Le matériel de consommation alimentaire (en tout cas en matériau non périssable) semble avoir fait l'objet d'une sélection très rigoureuse par rapport aux contextes d'habitat. La préparation et la consommation d'aliments dans les tombes paraissent difficiles à imaginer, au vu du matériel. De même, l'archéozoologie ne peut guère nous donner qu'un aperçu de l'éventuelle consommation carnée. Pourtant, dans les tombes autour d'Apamée qui n'ont plus été utilisées au-delà de la phase IV (tombes T2, T10), on peut remarquer la quasi-absence de restes d'espèces communément consommées, contrairement à ce qui a été observé à Shash Hamdan [249]. Donc, de manière peu surprenante étant donné le fonctionnement des tombes à chambre que l'on peut imaginer, la tenue de banquets funéraires paraît peu probable dans les tombes rupestres d'Apamée, ce qui n'exclut cependant pas l'usage d'aliments solides ou liquides dans les rituels, comme nous le verrons à propos des autres catégories de vases.

Les vases de stockage

La présence d'amphores, et en particulier d'amphores à décor peigné de type 1, doit être soulignée. Elles ne représentent qu'une petite proportion du total du matériel de la phase IV (*tabl. 9*) [250], mais elles

243. Voir plus haut, p. 402-403.

244. Goldman 2017, p. 163.

245. Abadie-Reynal, Martz, Cador 2007, p. 181-194.

246. Kenrick 2013, p. 36.

247. Voir par exemple, Kenrick 2013, pl. 19, PT343-347, pl. 20, PT348-352 ; Abadie-Reynal 2015, p. 208.

248. Gschwind 2006, p. 57, et fig. 5.2-3.

249. Clarke *et al.* 1998, p. 88.

250. Voir plus haut, p. 410.

apparaissent régulièrement : on peut noter que, comme les lampes, elles sont toujours absentes des tombes simples, ce qui montrerait qu'elles sont surtout associées au déroulement des funérailles, peut-être de quelques commémorations et/ou à des tombes d'adultes. Si l'on considère les tombes à chambre, ces amphores sont présentes assez régulièrement, mais toujours en petit nombre, un exemplaire (parfois deux) qui va parfois de pair (tombes T1 et T16) avec une jarre de stockage destinée plutôt aux produits solides : ces deux types de vases seraient donc complémentaires. Ces amphores et ces jarres sont nombreuses en contextes d'habitat dès le IIIe s.[251] et sans doute au-delà. Ces vases n'ont donc pas été fabriqués spécialement pour la réalisation de gestes du funéraire. D'autre part, aucune trace de réutilisation de ces vases, comme réceptacle funéraire ou comme couverture ou marqueur de tombe, n'est attestée à Apamée.

Donc, la présence de ces amphores et de ces jarres dans des tombes d'époque romaine tardive peut s'expliquer à la fois par leur nombre croissant dans les maisons et par une certaine continuité de leur utilisation lors des cérémonies des funérailles, qui comprenaient des aspersions de la dépouille avec du vin, de l'huile ou des onguents comme l'indiquent les textes[252] ou des libations ou offrandes de liquides principalement[253], mais aussi de céréales comme des grains de blé[254] ou d'orge[255], effectuées à l'occasion de visites faites à la tombe, si du moins on suppose que les proches pénètrent de nouveau dans les tombes à chambre après les funérailles pendant cette phase. Certes, on peut s'étonner de la quantité relativement importante de liquide (vin ? eau ? lait ? miel ?[256]) qui serait déversée s'il ne s'agissait que de libations : au nom de cette vraisemblance, on a pu refuser aux amphores le moindre rôle dans les rituels funéraires[257]. Cependant, à la lumière des fouilles d'habitat, on voit que, dans la région, ce type de contenants qui d'ailleurs a une capacité relativement limitée, est quasiment le seul, de production régionale, qui permette à la fois le transport de liquide et son service ; les vases fermés de plus petites dimensions n'existent guère sur les tables de la région à cette époque[258]. L'étude du matériel de la phase V montre que les amphores régionales peintes occupent aussi une place dans le matériel funéraire de cette phase[259], probablement en continuité avec la phase IV. Le rôle réel de ces amphores est difficile à démêler précisément et peut donc être multiple : ont-elles été utilisées pour contenir les liquides d'aspersion de la dépouille, des libations ou des offrandes liquides ? Leur contenu a-t-il été partiellement bu à l'occasion des cérémonies de funérailles, puis le liquide restant a-t-il été partagé avec le défunt ? Servent-elles de réserve alimentaire pour le défunt ? Sont-elles utilisées pour signaler et individualiser chaque inhumation, comme signe, symbole et souvenir du défunt[260] ? Enfin, on peut aussi évoquer le nettoyage des lieux et les nécessaires purifications après le déroulement des cérémonies.

Les vases à cuire qui accompagnent constamment ces amphores dans les contextes funéraires de la phase IV apportent quelques éléments supplémentaires.

Les vases à cuire

Les vases à cuire constituent la catégorie la plus importante des vases en céramique et une part sensible du matériel des tombes en représentant environ 15 % de l'ensemble du matériel de cette

251. Reynolds 2013, p. 112.

252. Sodini 1975, p. 20 ; Pétridis 2012, p. 424.

253. Voir Sodini 1975, p. 20 ; Egea Vivancos 2005, p. 579-580, à propos de possibles orifices à libation.

254. Sodini 1975, p. 17.

255. Pétridis 2012, p. 424 (pour les chrétiens).

256. Parmeggiani 1985, p. 218 avec les références littéraires faisant allusion à ces différents liquides ; Pétridis 2012, p. 424.

257. Botte 2013, p. 1102-1103.

258. Kenrick 2013, PT364-365, dont la datation au IIIe s. n'est pas assurée.

259. Voir plus haut, p. 428-430.

260. Parmeggiani 1985, p. 212-213.

phase et près des trois-quarts de la vaisselle en terre cuite. Rappelons que les vases à cuire étaient apparus dans les tombes autour d'Apamée sans doute au cours de la phase III [261].

Les vases à cuire que l'on peut associer à la phase IV de fonctionnement des tombes sont présents quasi systématiquement dans toutes les tombes ayant fonctionné lors de cette phase, à l'exception de la tombe T5. Le nombre de vases à cuire associés à une tombe varie de 1 à 6 NMI. Ces vases à cuire peuvent logiquement être associés à la préparation des repas funéraires et des offrandes alimentaires au défunt. Les tombes autour d'Apamée ne permettent guère de préciser si la majorité de ces vases provient de l'intérieur des cuves ou des espaces centraux et extérieurs, autrement dit, lors de quelles phases des cérémonies ces vases étaient utilisés. Cependant, il est certain que leur usage ne se limite pas aux cérémonies commémoratives, d'autant que celles-ci, lors de la phase IV, doivent plutôt se dérouler à l'extérieur de la tombe à chambre [262]. En effet, la tombe T12, une tombe simple qui a dû contenir les dépouilles de quatre enfants, a permis de mettre au jour deux vases à cuire différents à l'intérieur de la fosse [263]. Il semble donc qu'à un individu corresponde au maximum un ou deux vase(s) à cuire qui a (ont) été mis en terre en même temps que le défunt, lors des funérailles (**T12.2**-**4**). S'agit-il d'une offrande faite par une famille pauvre qui ne disposerait que de ce type de vases [264] ? L'état fragmentaire de ces vases peut s'expliquer par la réouverture de la tombe lors des dernières inhumations, tout comme il peut aussi témoigner d'un bris volontaire de ces vases utilisés lors d'un repas autour de la tombe avant la mise en terre [265].

On peut remarquer que la typologie de ces vases à cuire est plus limitée que ce que l'on trouve dans l'habitat de Zeugma à la même période [266] puisque les pots sont quasiment les seuls vases à cuire représentés (formes 4.1 et 4.2) et que les plats à four et les casseroles sont absents. D'autre part, la typologie des vases trouvés à l'extérieur des tombes est identique à celle des vases trouvés à l'intérieur. Cette homogénéité et cette sélection des formes pourraient aussi être un argument en faveur de l'utilisation des vases à cuire dans les cérémonies de commémoration puisque certains d'entre eux peuvent se trouver à l'extérieur de tombes à ciste (**T12.1**, **T13.1**-**2**). Les vases à cuire attestés sur ces tombes (un pot de type 4.2 pour T12, deux pots de type 4.2 pour T13) peuvent être liés à des repas pris sur la tombe, à des offrandes de nourriture ou à une contamination liée au pillage et passages divers dans la tombe T11 toute proche.

Pour les tombes à chambre rupestres, il est plus difficile de préciser le moment où les vases à cuire ont été utilisés. La plupart ont été trouvés à l'intérieur des tombes rupestres, dans les espaces centraux, où ils ont souvent pu être déplacés lors des réutilisations ou pillages : dans ce cas, il est impossible de préciser si ces vases correspondent à des offrandes effectuées lors des funérailles ou lors d'éventuelles visites ultérieures, bien que celles-ci puissent avoir été rares lors de cette phase [267]. Il est également impossible de déterminer si ces vases étaient déposés dans la cuve elle-même contre le mort ou bien dans l'espace central pour les tombes à chambre.

Une première hypothèse sur la fonction de ces vases à cuire peut être éliminée à la lumière des vestiges archéologiques : contrairement à ce que l'on observe fréquemment, ces vases à cuire ne paraissent pas pouvoir avoir servi d'urne cinéraire [268]. L'inhumation paraît être une constante à Apamée comme

261. Voir plus haut, p. 403-405.

262. Voir plus haut, p. 478.

263. Pour une constatation semblable dans des nécropoles protobyzantines de Grèce, voir Pétridis 2012, p. 425.

264. Une hypothèse proposée par Pétridis 2012, p. 425 et 427, mais qui, au vu du matériel de la tombe T12 ne semble guère se justifier.

265. Pétridis 2012, p. 426-427.

266. Voir plus haut, p. 411-412.

267. Voir plus haut, p. 478.

268. Voir par exemple, pour cette utilisation des vases à cuire, en dernier lieu, Tuffreau-Libre 2013, p. 1075.

dans la région [269], quelle que soit la phase considérée. Nous avons déjà évoqué l'apparition de ce type de vases en contextes funéraires sans doute lors de la phase III [270]. Là encore, si leur apparition montre un changement dans les pratiques funéraires, leur quantité importante est aussi le reflet de la situation que l'on trouve en contextes d'habitat [271]. Les vases à cuire en *brittle ware* sont très fréquents dans les contextes domestiques car ils sont fragiles ; ils se cassent facilement et doivent donc être fréquemment remplacés. D'autre part, la présence de vases à cuire en contextes funéraires de l'époque romaine tardive est bien attestée, que ce soit en Grèce [272], souvent accompagnés d'une lampe à Corinthe [273], à Chypre [274] ou encore peut-être en Syrie, même si dans cette région les données ne sont pas encore claires [275].

Les vases mis au jour dans les espaces funéraires autour d'Apamée sont en général très fragmentaires [276] ; il est donc difficile de repérer les traces d'utilisation ; trois vases à cuire (**T1.28**, **T2.15** et **T11.72**) portent cependant des traces de leur passage sur le feu. S'agit-il de vases qui ont été utilisés en contextes domestiques avant d'être offerts dans le cadre d'un rituel funéraire ? Ou bien s'agit-il de vases uniquement destinés à préparer et à consommer un repas funéraire ou à consacrer une offrande sur une tombe ? Rien ne permet de le dire. Il se pourrait cependant que certains d'entre eux aient été intentionnellement brisés [277]. D'autre part, l'étude des dimensions de ces vases ne révèle aucune sélection particulière en fonction de leur taille [278] : l'ensemble des diamètres d'ouverture de ces vases correspond aux diamètres des vases mis au jour en contextes d'habitat, à Zeugma [279]. Si des fragments d'objets parfois interprétés comme des fourneaux ont été trouvés (**T9.18**, **T11.49** et **T11.93**), ils semblent correspondre à des niveaux plus tardifs d'occupation des tombes, d'autre part, leur fonction prête à discussion [280] ; enfin, aucune trace de foyer n'a été vue à l'intérieur des tombes rupestres. Ainsi, ces remarques, de même que l'absence des grands bassins caractéristiques des contextes domestiques [281], sembleraient montrer que l'on ne pratiquait pas la cuisine dans les tombes et que, peut-être, si ces grands bassins servaient effectivement à la consommation collective des repas, l'on ne prenait pas non plus de repas auprès des tombes lors des cérémonies de funérailles ou de commémorations. Malgré l'état fragmentaire de beaucoup de ces vases, un exemplaire nous montre en tout cas qu'il contenait des restes probablement alimentaires. Il s'agit du vase à cuire **T8.7**, que l'on ne peut pas attribuer à une phase précise, mais qui peut dater de la phase IV. Les vases à cuire auraient donc contenu des aliments préparés ailleurs (à la maison ?), qui auraient peut-être été partagés par les participants aux funérailles ou simplement, et avec plus de vraisemblance étant donné le matériel céramique associé, déposés tels quels dans les tombes, au moment des funérailles, soit pour assurer l'alimentation des morts post mortem, soit en souvenir d'un banquet funéraire ayant eu lieu ailleurs,

269. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 294 ; voir plus haut, p. 474.

270. Voir plus haut, p. 403-405.

271. Abadie-Reynal, Martz, Cador 2007, p. 186-187.

272. Rife 2012, p. 196-197.

273. Slane, Walbank 2006, p. 385 ; Slane 2017, p. 231-232 et 235.

274. Voir par exemple, Du Plat Taylor 1948, p. 35-37, à propos des tombes de « Kambi », Vasa où vases à cuire et vases fermés (cruches ou amphores) sont souvent associés.

275. Voir par exemple Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 234 (malheureusement simple allusion) ; Vokaer 2011, p. 22, n. 107 (Apamée sur l'Oronte) ; *contra* De Jong 2017, p. 84, tabl. 7.

276. La même remarque a pu être faite à propos des vases à cuire trouvés dans les tombes d'Isthmia : Rife 2012, p. 196.

277. Rife 2012, p. 196.

278. *Contra* Pétridis 2012, p. 426.

279. Martz 2007, p. 62-81.

280. Voir plus haut, p. 420-421.

281. Voir plus haut, p. 411.

soit en souvenir des cérémonies de funérailles et en partage d'un plat entre les vivants et le défunt [282]. Malheureusement, nous n'avons pas pu faire analyser ces restes. D'autre part, ces aliments solides et cuits sont probablement plutôt des bouillies de légumineuses ou de céréales [283], car les os d'animaux présents dans les tombes ne paraissent pas correspondre à une consommation carnée : ils sont rares et n'appartiennent quasi exclusivement qu'à des espèces sauvages (mustélidés, lièvres). Le pot à cuire qui est quasiment la seule forme repérée, se prête bien à la cuisson des légumineuses et/ou des céréales qui nécessitent une cuisson lente, sans perte de liquide [284]. Ces vases à cuire pourraient aussi servir de simples conteneurs pour des offrandes alimentaires à une période où les assiettes ou les bols en céramique commune ont complètement disparu [285]. Certes, on peut remarquer que, dans d'autres régions à des périodes un peu différentes, on trouve vases à cuire et plats, assiettes ou bols [286], associés dans le matériel d'une même tombe, ce qui pourrait montrer que les vases à cuire ont alors peut-être une fonction spécifique ou correspondent à des offrandes alimentaires particulières (aliments cuisinés ?). À Apamée, lors de la phase IV, rien d'une telle complémentarité n'a pu être observé, y compris quand on prend en compte les vases en verre [287].

Très rares sont les vases à cuire (et les amphores) découverts à l'extérieur des tombes et pouvant être attribués à la phase IV. Seuls **T11.11-12** et **T12.1** répondent à ces critères. Il est donc impossible de déterminer les raisons de leur emplacement, et en particulier s'ils ont été déplacés par des pillards ou s'ils sont plus ou moins in situ et s'ils correspondent à des gestes du funéraire liés à des cérémonies commémoratives se déroulant à l'extérieur de la tombe. Cependant, le matériel de la phase V, plus fréquent à l'extérieur, apporte plus d'informations sur le sujet [288].

Enfin, il est peut-être possible de proposer une corrélation entre inhumation d'enfants et vaisselle culinaire. Dans la tombe T12, la vaisselle céramique n'est représentée que par des vases de cuisson. Ni lampe, ni amphore ne viennent compléter le matériel. Les vases culinaires sont associés à un riche mobilier : flacon en verre, bracelets en fer et en bronze. De même, dans la tombe T16, où cinq enfants ont été inhumés, nous trouvons une majorité de vases de cuisson (correspondant à 61 % de la vaisselle céramique). La fonction symbolique des vases de cuisson dans ces tombes où plusieurs enfants sont inhumés, si elle existe, est pour l'instant difficile à interpréter, comme le remarque déjà M. Tuffreau-Libre à propos du matériel de la nécropole de Porta Nocera à Pompéi [289].

Ces vases fragmentaires ont-ils, d'autre part, subi un bris rituel ? La plupart des vases mis au jour dans les nécropoles sont fragmentaires, voire très fragmentaires, ce qui peut s'expliquer aussi par la fragilité des *brittle ware* qui constituent la majorité de ces vases à cuire. Pourtant, le bris de vase au moment des

---

282. Pour les différentes possibilités d'usage des vases à cuire trouvés dans les tombes, voir Slane 2017, p. 235.

283. Voir, sur leur importance en contextes funéraires, Zech-Matterne 2013, p. 1421 et 1426 (sous forme de soupes et bouillies).

284. Martz 2007, p. 147.

285. Voir Gschwind 2006, p. 60 et 62, sur l'utilisation des vases à cuire comme vases de consommation ; pourtant, ces vases qu'un fond arrondi rend particulièrement instables ne semblent guère permettre une consommation aisée. De plus, les supports, fréquents dans les contextes du III^e^ s. de Zeugma et qui pourraient être utilisés pour stabiliser ces vases à cuire (Kenrick 2013, PT355 par exemple), sont à peu près absents du matériel des tombes d'Apamée et, de toutes façons, leurs dimensions ne s'adaptent guère aux fonds des pots à cuire. Si effectivement ces vases contenaient des produits alimentaires, on peut imaginer qu'ils étaient appuyés contre la paroi de la tombe pour être maintenus droits.

286. Winther-Jacobsen 2006, p. 391-393, par exemple à propos de la tombe Evrychou V, antérieure à notre phase IV.

287. Voir plus bas, p. 484-486.

288. Voir plus bas, p. 500-502.

289. Tuffreau-Libre 2013, p. 172 : « Ces récipients de cuisine peuvent également avoir une valeur symbolique encore difficile à cerner ».

funérailles est une pratique bien attestée dans le monde grec, et qui se poursuit à l'époque byzantine. J.L. Rife le rappelle à propos du mobilier des tombes romaines et byzantines fouillées à l'Isthme de Corinthe [290], tout en précisant que la signification de cette pratique reste difficile à comprendre. Il propose d'y voir le symbole de la dissolution du corps physique du défunt ou une volonté de rendre inutilisables les vases dont on s'est servi pendant les funérailles. Il note la présence d'un pot à cuire dans une tombe d'enfants datée de la fin du VI^e^ ou du début du VII^e^ s. [291], et considère que celui-ci a été brisé intentionnellement avant d'être placé dans la sépulture avec la terre de remplissage.

Il apparaît donc qu'à l'époque romaine tardive, aucun type de vases, aucune dimension de vases en terre cuite n'est destinée plus particulièrement aux rituels funéraires [292]. On utilise la même vaisselle que dans l'habitat, avec cependant une sélection qui élimine les grands bassins pour privilégier les pots à cuire et les amphores qui sont aussi les formes prédominantes de la céramique commune dans l'habitat de cette époque. Les offrandes alimentaires, sans doute accompagnées de libations, dont on garde la trace à l'intérieur des tombes (caveaux, tombes à fosse ou à chambre) sont faites au moment des funérailles, tandis qu'après les funérailles ou lors des cérémonies commémoratives on allie peut-être libations et offrandes alimentaires, mais à l'extérieur des tombes, y compris des tombes à chambre. Dès lors, les traces de ces cérémonies nous échappent en grande partie.

Finalement, le petit nombre de vases retrouvés dans ces tombes ne nous permet guère d'entrevoir le mode de gestion des tombes ; cependant, les réoccupations et les pillages qui eurent lieu ont sans doute davantage cassé que fait disparaître ces vases sans valeur. Le fait que les tombes à chambre étaient sans doute fermées entre deux inhumations à cette époque empêche les dépôts importants de matériel et explique le nombre limité de vases mis au jour dans ces tombes.

Les vases en verre

Lors de la phase IV, la présence de vases en verre vient compléter le matériel des tombes et notre perception des pratiques funéraires, même s'il est souvent difficile d'apprécier l'importance relative de ces artefacts qui semblent présents dans une tombe sur deux en moyenne (*tabl. 9*) [293]. Cependant, la fragilité du matériau peut conduire à sous-estimer leur présence dans les tombes. Déjà lors de la phase III nous avions pu constater [294] que les *unguentaria* en terre cuite de l'époque hellénistique pouvaient être remplacés par des bouteilles en verre. Cette évolution du matériel se confirme lors de la phase IV. Les fragments en verre sont plus nombreux et surtout de formes plus variées. Cependant, ils ne modifient guère la composition générale des vases trouvés dans les tombes et pouvant être associés à la phase IV. En effet, les fragments de vases en verre, qui représentent environ 15 % de l'ensemble du matériel des tombes, n'appartiennent que rarement à de la vaisselle de table : on ne trouve, dans les tombes d'Apamée, que trois fonds de bol ou de gobelet (**T1.157**, **T8.12** et **T8.365**) et deux fragments de petite cruche en verre (**T4.13** et **T8.366**) pouvant éventuellement être associés à la phase IV. Les autres vases en verre sont surtout des flacons, de petites bouteilles, des *unguentaria* et des pots qui pourraient avoir contenu des huiles parfumées et des onguents. Ces vases sont donc avant tout liés aux soins accordés au corps avant et pendant les funérailles et témoignent de la continuité des pratiques dans ce domaine depuis l'époque hellénistique, même si les vases conteneurs ont changé. La présence de ces vases à parfum ou onguent en verre n'est pas systématique dans les tombes autour d'Apamée et ne semble donc pas être un objet accompagnant obligatoirement le défunt au cours de

290. Rife 2012, n. 169. Voir aussi sur ce rituel du bris de vaisselle à l'époque byzantine, Sodini 1977, p. 11-12.

291. Rife 2012. Il s'agit de la tombe 60-010 et du vase n^o^ cat. 12.

292. Pour une constatation identique dans la Grèce protobyzantine, voir Pétridis 2012, p. 427.

293. Voir plus haut, p. 410.

294. Voir plus haut, p. 471-472.

la phase IV. D'ailleurs, à Corinthe, l'usage des *unguentaria* semble cesser dès le IIe s. ap. J.-C. pour reprendre peut-être vers la fin du IVe s. [295]. Cependant, il se peut aussi que l'absence d'*unguentaria* dans les tombes puisse s'expliquer autrement : dans certains cas, on remportait peut-être ces fioles après les funérailles au lieu de les laisser dans la tombe. La tombe T12, une tombe d'enfants à ciste, nous montre qu'un flacon en verre a été mis entier dans la fosse, sans avoir été brisé ; sans doute était-il rempli d'huile parfumée au moment de son dépôt. Cette pratique apparaissait aussi à l'époque hellénistique [296], en tout cas dans les tombes les plus riches. Le caractère relativement précieux de ce type de dépôts funéraires paraît être d'autant plus sensible à l'époque romaine que le nombre général d'objets déposés dans les tombes tend alors à diminuer [297] ; en effet, le flacon en question (**T12.15**) est particulièrement élaboré et il se trouve dans une des rares tombes dans lesquelles des bijoux ont aussi été mis au jour.

D'autre part, la tombe T16 qui fournit plusieurs exemplaires de flacons de verre permet d'aller plus loin dans l'étude de ce type de dépôts. Certains exemplaires ont été trouvés dans la salle sépulcrale (**T16.63-64**, **T16.68**), tandis que d'autres ont été mis au jour à l'intérieur d'un *loculus*. Certes, ceux qui proviennent de l'espace central peuvent fort bien avoir été déplacés. Mais on sait aussi, à partir d'autres sites comme Corinthe [298] par exemple, que des *unguentaria* ont été trouvés sur la couverture de tombes, montrant ainsi que juste après les funérailles, on versait une dernière libation sur la tombe qui venait d'être refermée. On ne peut exclure cette utilisation pour certains des *unguentaria* trouvés à l'extérieur des *loculi* de la tombe T16, bien que l'architecture des *loculi* rende cette pratique difficile. On peut aussi imaginer que ces *unguentaria* servaient à répandre une libation sur le corps ou à oindre le corps d'un produit parfumé juste avant de le placer dans le *loculus*. Plusieurs exemplaires d'*unguentaria* bien conservés avaient gardé des dépôts organiques noirâtres (**T16.63-64**, **T16.68**, **T16.125**, **T16.149-150**) qui ont pu être analysés [299] ; ces flacons avaient contenu divers produits à base de matière grasse animale, aromatisée avec de la poix de conifère ou plus rarement de la résine. Cela confirme de façon générale que l'usage du contenu de ces vases est sans doute lié à la toilette. Ils devaient contenir un produit assez liquide pour pouvoir s'écouler par le col étroit du vase, comme un lait ou une huile parfumée. Il apparaît que la composition du contenu des *unguentaria* trouvés à l'extérieur est différente de ce que contenaient les vases trouvés à l'intérieur des *loculi*. De plus, la paroi extérieure d'un de ces flacons (**T16.125**), retrouvé probablement in situ dans le *loculus* 8, révèle les traces d'un produit laitier, comportant un peu d'huile végétale, le tout parfumé de poix de conifère. Ce produit est différent de celui que contenait le vase. On peut dès lors se demander, à la suite de N. Garnier, s'il s'agirait là de traces de libation ou d'onction du corps, qui auraient coulé le long de la paroi du flacon **T16.125**, placé au contact du corps, alors qu'il contenait plutôt une huile parfumée [300]. Et cette libation ou cette onction aurait-elle pu être faite à l'aide d'un *unguentarium* tel que **T16.64** qui contenait aussi un produit laitier, avant qu'on ne l'abandonne sur le sol de l'espace central ? Cette tombe montre aussi que certains de ces flacons (**T16.125**, **T16.149-150**) avaient été déposés avec leur contenu à l'intérieur d'une tombe, au contact du corps, dans les *loculi* 8 et 9, ce dernier en particulier ne semblant guère avoir été perturbé. Dans le *loculus* 9, trois *unguentaria* différents ont été déposés près du corps. L'analyse du contenu de deux d'entre eux [301] montre des produits proches : ce n'est donc pas parce qu'ils contenaient des produits de natures différentes qu'ils ont été mis tous les deux dans la tombe [302]. Ils peuvent aussi

295. Slane 2017, p. 204.

296. Voir plus haut, p. 456-460.

297. Goldman 2017, p. 167.

298. Slane 2017, p. 205.

299. Voir plus bas, le rapport de N. Garnier, p. 559-570.

300. Voir plus bas, p. 567-569.

301. Voir plus bas, p. 561-566.

302. Slane 2017, p. 205.

peut-être rendre compte des proches qui ont assisté aux funérailles et estimé nécessaire le dépôt de ces petites bouteilles en souvenir de leurs liens respectifs avec le défunt. Ces vases à parfum, contenant encore du produit, pouvaient aussi, accessoirement, avoir servi à masquer les odeurs puissantes qui pouvaient régner dans les tombes.

Les lampes à huile

De façon générale, au cours de l'époque romaine tardive, la plus grande part du matériel des tombes est constituée par les lampes qui forment plus de 60 % de l'ensemble des artefacts de cette période. Il s'agit toujours des deux mêmes types de lampes, les types 4a (33 NMI) et 4b (21 NMI) [*tabl. 9-11*] [303]. La cohérence de ce matériel et sa quantité assurent la pertinence des conclusions qui pourront être tirées de l'étude de ce matériel.

Ce type de lampes avec ses deux variantes n'a jamais été trouvé dans les contextes de destruction de Zeugma, datant du milieu du III^e^ s. On peut donc être certain qu'il est nettement postérieur au milieu du III^e^ s. Il semble pouvoir être daté principalement du IV^e^ et de la première moitié du V^e^ s. [304]. Les types 4a et b utilisés dans les tombes ne diffèrent en rien des lampes utilisées en contextes d'habitat. Elles ne sont donc pas fabriquées en vue d'une fonction précise. On utilise dans les tombes les mêmes lampes que celles de la maison [305].

La présence de ces lampes est attestée dans toutes les tombes rupestres dont on pense qu'elles ont fonctionné pendant cette phase IV (*tabl. 10*) [306], à l'exception de la tombe T3 qui a été minutieusement nettoyée. D'autre part, on peut remarquer que ces lampes sont absentes des tombes T12 et T13, qui sont toutes deux des tombes simples à ciste. Cette possible différence de matériel en fonction de l'architecture de la tombe [307], déjà remarquée en Syrie pour d'autres types d'objets comme les encensoirs ou les vases à boire [308], permet d'avancer à propos de la place des lampes dans le cérémonial, en tout cas pendant la phase IV. Leur absence ou quasi-absence dans les tombes simples, qui a également été constatée ailleurs [309], semble suggérer qu'en général à Apamée elles ne font pas partie du matériel imposé par le rituel des funérailles, mais plutôt qu'elles ont un rôle fonctionnel en servant tout simplement à éclairer les tombes à chambre au cours des funérailles [310]. Ensuite, elles auraient été abandonnées dans la tombe, étant considérées comme souillées et donc comme ne pouvant plus être utilisées dans la vie quotidienne. D'ailleurs, rares (**T1.4**, **T8.11**, **T9.6-10**) sont les lampes qui ont été trouvées dans les galeries d'accès ou à l'extérieur des tombes. Cela dit, il se peut aussi que, lors des funérailles, on ait posé une lampe allumée à proximité de la cuve ou du lit funéraire, en accordant une valeur symbolique à ce geste [311]. Ces lampes portent, pour la plupart d'entre elles, des traces d'utilisation. Plusieurs éléments semblent impliquer qu'elles étaient utilisées lors des funérailles et qu'elles étaient laissées dans la tombe, à l'issue de ces cérémonies. L'ensemble des lampes appartenant à la phase IV a été trouvé à l'intérieur des tombes. Il ne s'agit donc probablement pas de lampes ayant pu servir lors de cérémonies de commémoration, bien que leur usage, à cette occasion, soit attesté par ailleurs [312].

---

303. Voir plus haut, p. 410, 415 et 417.
304. Voir plus haut, p. 415-416.
305. Voir aussi Pétridis 2012, p. 424.
306. Voir plus haut, p. 415.
307. Voir déjà Tamsü Polat 2019, p. 459, pour l'importance des lampes dans les tombes à chambre.
308. De Jong 2017, p. 168.
309. Goldman 2017, p. 163 ; De Jong 2017, p. 251 (à propos de Hama) ; Slane 2017, p. 208.
310. Şöföroğlu, Summerer 2016, p. 263-264.
311. Pétridis 2012, p. 424.
312. Şöföroğlu, Summerer 2016, p. 264.

Dans la tombe T16, des lampes, parmi lesquelles une part importante appartenant au type 4a, ont été trouvées empilées devant les ouvertures de *loculi*[313] et considérées, lors de la fouille, comme découvertes in situ, déposées donc au cours de cérémonies de commémoration. Il paraît plus probable, étant donné les passages nombreux qu'a connus cette tombe et les phases différentes auxquelles renvoient ces lampes empilées, qu'elles aient été disposées ainsi lors d'un des passages tardifs. Les lampes ainsi trouvées dans les espaces centraux des tombes à chambre sont les plus nombreuses. Elles doivent donc avoir servi avant tout à éclairer les cérémonies des funérailles.

Certaines des lampes provenant des tombes peuvent peut-être aussi être associées à une fonction plus symbolique. Cette catégorie est difficile à saisir dans la mesure où, pendant la phase IV, une part importante des inhumations se fait en déposant le corps sur un lit funéraire, par définition plus accessible aux pillages divers. De ce point de vue, les tombes réutilisées, à cuves (T4) et à *loculi* (T16), apportent peut-être des témoignages intéressants. Parfois, des lampes ont été trouvées à l'intérieur d'une cuve ou d'un *loculus* ; elles sont toujours en nombre restreint et le parfait état de celles qui proviennent de la tombe T16, par exemple, pourrait suggérer que certaines d'entre elles étaient mises dans le *loculus* avec le corps à l'origine, comme on a encore pu le voir lors des fouilles, dans les *loculi* 1 (**T16.77-78)**, 2 (**T16.98**), 3 (**T16.114**) et 8 (**T16.121-122**), tandis que d'autres étaient peut-être laissées sur le sol de la chambre sépulcrale. De même, dans la cuve 1 de la tombe T4, au moins 4 NMI de lampes appartenant à cette phase ont été mis au jour dans une cuve qui a peut-être accueilli les restes d'au moins deux sujets. Ainsi, ces lampes auraient une fonction différente, celles ayant été trouvées dans les *loculi* ou les cuves pourraient avoir accompagné et protégé le défunt. Elles auraient pu être déposées près du corps, peut-être d'ailleurs en position fonctionnelle et auraient eu une valeur symbolique : il s'agissait, soit d'éclairer le mort au cours de son voyage dans l'au-delà, soit de le protéger ou simplement de l'éclairer dans sa dernière demeure[314]. D'autre part, l'absence de lampe dans les tombes à ciste montrerait que leur présence à titre symbolique ne constitue pas une obligation, soit parce que ce sont des objets relativement coûteux que l'on ne souhaite pas céder au défunt, soit parce que cet objet ne convient pas au défunt, s'il s'agit d'enfants (tombes T12-T13).

De plus, il est remarquable que toutes les lampes de cette phase IV aient été mises au jour à l'intérieur des tombes. Cela montre que ce type d'objets n'intéressait pas les pillards de l'époque byzantine, ou au-delà. Il faut dire que les lampes tardives sont elles-mêmes très nombreuses dans les tombes[315] : ce type d'objets, fréquent, n'exerce donc que peu d'attrait sur les pillards. De même, l'absence de lampe à l'extérieur des tombes montre que, s'il y avait des cérémonies qui se déroulaient à l'extérieur, et en particulier à l'extérieur des tombes à fosse ou à caveau, elles ne supposaient sans doute pas l'utilisation ou le dépôt de lampes.

La présence de lampes dans les nécropoles de l'époque romaine et de l'époque romaine tardive a été depuis longtemps relevée, que ce soit en Occident[316], en Grèce[317], en Anatolie[318], à Chypre[319] ou dans la province de Syrie et plus généralement au Moyen-Orient[320]. Cependant, si les catalogues abondent, l'emplacement précis où elles ont été trouvées est rarement mentionné, de sorte qu'il

313. Abadie-Reynal *et al.* 2000, p. 327.

314. Şöföroğlu, Summerer 2016, p. 264-265.

315. Voir plus haut, p. 432.

316. Voir par exemple, Parmeggiani 1985, p. 213-215.

317. Par exemple, Poulou-Papadimitriou 1986, p. 583-584 (Tigani, Samos) ; Oikonomou-Laniado 2003, p. 34 (Argos) avec la bibliographie antérieure.

318. Par exemple Miltner 1937, p. 96-105 (Éphèse) ; Waelkens *et al.* 1991, p. 120-123 (Sagalassos) ; Devreker, Thoen, Vermeulen 2003, p. 115-117 (Pessinonte).

319. Par exemple, Du Plat Taylor 1948, p. 40 (« Kambi », Vasa).

320. Par exemple, Hadidi 1982, p. 350-351 (Amman) ; Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 239, fig. 3 (Tall as-Sin).

est difficile de préciser si leur présence correspond à des pratiques funéraires identiques dans ces différentes régions.

La plupart des lampes correspondant à la phase IV sont plutôt bien conservées, de sorte qu'il est certain qu'elles étaient mises entières dans la tombe. Bien sûr, dans les espaces funéraires autour d'Apamée, les premières lampes font probablement leur apparition lors de la phase III [321], conformément à un usage romain bien établi ailleurs. La pratique se perpétue et s'amplifie peut-être avec la phase IV, qui se situe, en ce sens, dans le prolongement de la phase précédente, sans que l'on puisse établir de lien précis entre l'importance quantitative des lampes et une éventuelle christianisation de la région [322]. En effet, les lampes de type 4a ne présentent pas une iconographie caractéristique, qui permette de les associer à une pratique religieuse précise. Le décor est variable mais le plus souvent composé d'oves, associés ou non à des motifs curvilignes. Les quelques lampes de type 4b présentent un décor de perles, de chevrons ou de bâtonnets rayonnants ; le fond est moulé avec, le plus souvent, des cercles en relief ou un fond annulaire creux. L'absence de tout symbole chrétien, si l'on excepte peut-être quelques mandorles sur le fond de lampes de type 4b (**T4.26**, **T16.108-109**, **T16.122**), ne signifie évidemment pas que ces lampes ne sont pas utilisées par des chrétiens [323]. Quant à la continuité de l'usage des lampes dans le rituel funéraire, entre les phases III et IV, elle peut être une illustration de la fluidité des pratiques religieuses en vigueur à l'époque [324].

Une personnalisation accrue de l'inhumation ?

On peut remarquer, grâce à ces différents assemblages, une personnalisation un peu plus grande des tombes, si l'on compare avec l'époque hellénistique, grâce aux petits objets et aux objets remarquables qui accompagnent les défunts et dont le nombre augmente légèrement, tout comme dans la nécropole romaine de Gordion [325]. À vrai dire, il est impossible d'attribuer ces objets plus précisément à la phase III ou IV. En revanche, leur présence, si l'on compare avec l'époque hellénistique, est nettement plus marquée et signale, sans doute, de nouvelles relations entre les morts et les vivants.

Ainsi, quelques fusaïoles en stéatite (**T16.69** et **T16.152-155**) peuvent peut-être être attribuées à cette phase, sur la base des trouvailles faites dans l'habitat à Zeugma [326], même si elles peuvent aussi éventuellement être associées à l'occupation de la phase III. Ces objets liés au filage sont considérés comme caractéristiques des tombes féminines, depuis l'âge du Bronze. De même, on peut noter que les objets de parure se font plus nombreux et que les accessoires personnels sont présents, cependant dans moins d'une tombe sur deux [327] en moyenne. Le matériel non céramique se limite souvent à la présence de bijoux, relativement nombreux, ce qui distingue les tombes romaines de

321. Voir plus haut, p. 407-408.

322. Voir sur le sujet, en dernier lieu, Gatier 2013, p. 64 en particulier : le christianisme finit par s'imposer à Antioche au cours du IVe s. ; pour les campagnes d'Antiochène, les données sont difficiles à interpréter, mais finalement, l'est de l'Antiochène ainsi que la région de Cyrrhus et, plus généralement, les régions au nord de l'Antiochène paraîtraient christianisées au cours du IVe s. : Gatier 2013, p. 84-85. Pour Zeugma, voir Aylward 2013, p. 29 : quelques objets pourraient montrer la présence de chrétiens dès le milieu du IIIe s., à moins qu'il ne s'agisse d'intrusions.

323. Voir sur le sujet Pétridis 2012, p. 424.

324. Voir à ce propos Gatier 2013, p. 63-64.

325. Goldman 2017, p. 163.

326. Voir plus haut, p. 468.

327. Voir aussi, par exemple, Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 299 ; une même tendance a déjà été notée pour le IVe s. en Gaule méridionale : Feugère 1993, p. 154-155.

celles d'époque hellénistique, à Apamée. À l'époque romaine tardive, les bijoux sont plus modestes qu'au Haut-Empire [328], mais relativement fréquents. Si à cette époque, de façon générale, le nombre d'objets déposés dans les tombes décline, cependant, les tombes d'enfants semblent échapper à cette tendance [329]. On peut sans aucun doute associer à cette période les quatre bracelets en fer et en bronze de la tombe T12 (**T12.6-9**), destinés à des enfants entre 2 et 5 ans et trouvés avec une boucle d'oreille en bronze (**T12.10**). Ce type de bracelets, qui est adapté à la taille du défunt, accompagne fréquemment les tombes d'enfants dans les nécropoles grecques d'époque classique et cet usage pourrait se perpétuer à Apamée et, plus généralement au Proche-Orient, bien au-delà [330]. De plus, la tombe T12, qui n'a pas été perturbée, permet de vérifier la correspondance entre les défunts et les bracelets : il y avait, dans cette tombe, un bracelet par défunt, adapté à sa taille. Il ne semble donc pas faire de doute qu'il s'agit d'un objet personnel de l'enfant. On retrouve, dans le contexte plus complexe de la tombe T8, des bracelets en fer, très proches, destinés encore à des enfants (**T8.379-380** et **T8.383**) du même âge, ainsi qu'une boucle d'oreille de bronze et qu'une bague. Pourtant, dans cette tombe, deux autres bracelets en fer ont dû être portés par des adultes (**T8.381-382**). Les boucles d'oreilles, présentes à deux reprises, dont une fois sûrement associées à une tombe d'enfants (T12), constituent des trouvailles traditionnellement attribuées plutôt à des tombes féminines [331], dès l'époque grecque classique. La tombe T12 nous montre que cette habitude concerne aussi certainement les fillettes. Les boucles d'oreilles apparaissent en exemplaire isolé dans chacune des deux tombes d'Apamée, ce qui semble assez courant [332]. De plus, ces bijoux sont fréquents dans les tombes d'enfants dans le monde grec, dès l'époque classique, comme le montre le site d'Olynthe [333]. La bague à chaton, en fer (**T8.378**), est unique autour d'Apamée ; ce genre de bijou, attesté dès l'époque grecque [334] dans les nécropoles, continue à accompagner les défunts d'époque romaine [335] en Occident comme en Orient. Le diamètre de l'exemplaire d'Apamée semblerait montrer qu'il s'agit, comme le plus souvent pour les bagues, d'un bijou porté par un adulte. Il faut ajouter, toujours dans la tombe T8, les restes d'un collier de perles monochromes (**T8.367**), ainsi que les fragments d'un autre bijou du même type trouvé à proximité de la tombe T21 (**T21.5**), sans pour autant devoir être associé à cette tombe. Les perles constituent sans doute des ensembles qui devaient être portés par les défunts et qu'ils ont gardés au cou dans la tombe. Les perles de verre ou de pierre sont souvent portées, isolées ou en collier, par les enfants ou par les femmes [336], peut-être pour leur valeur apotropaïque. Enfin, un pendentif (amulette ?) en verre bleu, une couleur très appréciée qui protège [337], a été trouvé dans la tombe T11 (**T11.63**) et constitue, lui aussi, au-delà de son iconographie tout à fait orientale, un type de matériel habituel dans les contextes funéraires, souvent associé aux tombes d'enfants [338]. Le contexte de la tombe T11 n'est malheureusement pas clair et il apparaît impossible d'associer cette amulette à un sujet précis. Cependant, parmi les occupants de la tombe, on peut remarquer qu'on compte au moins un enfant et un adolescent. Enfin, parmi les objets remarquables appartenant sans doute à la phase IV, il faut

328. Voir plus haut, p. 468.

329. Goldman 2017, p. 167 ; De Jong 2017, p. 166-167.

330. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 254-255 ; Cheney *et al.* 2009, p. 353 ; Hermary *et al.* 2010, p. 254, avec des renvois à la nécropole d'Olynthe ; Dubois 2012, p. 339.

331. Hermary *et al.* 2010, p. 254-255.

332. Voir à ce propos Feugère 2003, p. 171 ; Hermary *et al.* 2010, p. 255.

333. Hermary *et al.* 2010, p. 255.

334. Abadie, Spyropoulos 1985, p. 449-450 ; Naggiar 2003, p. 162-163.

335. Feugère 1993, p. 143 (particulièrement nombreuses dans les tombes féminines de l'Antiquité tardive) ; Feugère 2003, p. 173 ; Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 256 ; Van Andringa *et al.* 2013, p. 1259.

336. Feugère 1993, p. 143 (nombreux colliers de perles dans les tombes des IIIe-IVe s.) ; Feugère 2003, p. 172 ; Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 241-247 (avec la bibliographie pour le Proche-Orient) ; Brives 2013, p. 1261.

337. Feugère 2003, p. 172 ; Hermary *et al.* 2010, p. 262-263 (amulette en forme de masque).

338. Feugère 2003, p. 172-173 ; Brives 2013, p. 1261-1262.

évoquer le flacon de verre bicéphale **T12.5**, trouvé lui aussi dans une tombe d'enfants. Finalement, si les objets en céramique ne constituent visiblement guère l'accompagnement personnel du mort, dans le cas de la tombe T2, un fragment de statuette [339] (**T2.33**) a été trouvé, à propos duquel on peut émettre l'hypothèse qu'il appartenait à l'immature qui était inhumé dans cette tombe [340]. Il apparaît donc que, lors de cette phase IV, les tombes d'enfants contiennent plus d'objets personnels et plus d'objets relativement coûteux que les autres tombes. Cette particularité a été maintes fois relevée ailleurs [341].

En fait, à partir de ces quelques exemples, il paraît difficile de suggérer que les objets personnels, ayant appartenu en propre au défunt sont, en grande partie au moins, réservés aux tombes d'enfants. En effet, les tombes d'adultes qui sont principalement des tombes à chambre ont été davantage pillées et les objets ont pu disparaître, alors qu'ils étaient peut-être plus nombreux que dans les tombes simples, comme on peut le voir à Corinthe [342]. De plus, les pratiques paraissent variables d'une tombe à l'autre. Ainsi, la tombe T13, une tombe à fosse et à ciste intacte ayant recueilli un enfant d'environ 3 ans, ne comporte aucun matériel (non périssable) et montre que les pratiques peuvent varier [343] pour un même type d'inhumations et une même catégorie de défunts : les enfants. Si, dans les tombes d'enfants, les objets personnels semblent souvent prédominer, en revanche, les assemblages répondant à des gestes du rituel ne paraissent pas véritablement nécessaires, même si dans la tombe T12 un flacon de verre rappelle les pratiques perceptibles dans la plupart des tombes de cette époque. Les jeunes enfants sont peut-être davantage définis par les liens qui les unissent à leur famille que par leur intégration dans la communauté et les rituels communs qui en découlent.

Les contextes de l'époque romaine tardive sembleraient donc rendre compte d'une nette évolution des liens qui unissent, au-delà de la mort, les vivants aux défunts, par rapport à ce qui a pu être observé à l'époque hellénistique. Les tombes sont, grâce aux petits objets, un peu plus marquées par une individualisation qui tend à distinguer les tombes féminines et surtout les tombes d'enfants. Ainsi, on peut penser que les vivants s'attachent à ce que le défunt soit accompagné d'objets personnels, qu'il a aimés ou utilisés de son vivant. Cette attitude est d'autant plus remarquable à l'égard des jeunes enfants [344] ; de même, au-delà de cette attention qui leur est portée, on les voit partager les tombes à chambre avec des adultes [345], même s'ils peuvent aussi être regroupés dans de simples caveaux ou tombes à fosse. En même temps, on peut observer une certaine diversification de ce mobilier, ainsi peut-être qu'un accroissement, certes modeste, de sa valeur, qui est lié à l'attention apportée à la sépulture. Cette tendance perceptible à Apamée paraît assez générale à partir de l'époque romaine et surtout de l'époque romaine tardive [346]. À côté des éléments symboliques qui accompagnent le mort dans l'au-delà, comme les lampes, apparaissent dorénavant des accessoires qui révèlent davantage sa personnalité. En même temps, la valeur toute relative de ces parures ou de ces objets montre-t-elle qu'une certaine aisance règne dans la plaine d'Apamée lors de cette phase IV ? Déjà la tombe hellénistique T29 a livré de petits fragments de feuille d'argent et d'or (**T29.6-7**) et, bien sûr, ces restes de métaux précieux sont les premiers à disparaître dans les pillages. À vrai dire, seule

339. Sur le sens de ces objets en contextes funéraires, voir en dernier lieu Slane 2017, p. 233 ; Tamsü Polat 2019, p. 459-460.

340. Sur cette coutume caractéristique, entre autres, des tombes d'enfants, voir Huysecom-Haxhi, Papaikonomou, Papadopoulos 2012, p. 343.

341. Goldman 2017, p. 171 (à propos de Çatalhöyük et Gordion) ; De Jong 2017, p. 166-167 ; Labedan-Kodaş 2020, p. 276.

342. Slane 2017, p. 214.

343. De Jong 2017, p. 303, à propos de la nécropole de Selenkahiye.

344. Voir à ce sujet Naggiar, Mellinand 2003, p. 216-217 : dans la nécropole de Sainte-Barbe à Marseille, les tombes des nourrissons et des jeunes enfants jusqu'à 4 ans comportent un matériel bien spécifique. Au-delà de cet âge, le matériel se rapproche de celui des tombes d'adultes.

345. Voir aussi Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 295.

346. Voir à ce sujet Feugère 1993, p. 154-155 ; *contra* Slane 2017, p. 214 (à propos de Corinthe).

une comparaison entre ces tombes et l'habitat leur correspondant pourrait peut-être nous permettre d'alimenter cette réflexion et de déterminer si les conditions économiques se sont améliorées au cours de la fin du IIIe et du IVe s. sur cette rive de l'Euphrate. Malheureusement, il n'a pas été possible de fouiller d'habitat contemporain de ces tombes, dans la plaine d'Apamée.

L'époque byzantine : 2de moitié du Ve-début du VIIe s. (phase V)

Par bien des points, cette phase se situe dans la continuité de la phase IV. En effet, très peu de constructions de nouvelles tombes peuvent être notées, en revanche, les réutilisations de tombes antérieures sont très fréquentes[347], ce qui entraîne une continuité topographique certaine avec la phase précédente (*fig. 14*).

La gestion et le traitement des corps

L'inhumation est toujours, comme lors des phases précédentes, la seule pratique attestée. Lors de cette phase V, des inhumations sont pratiquées dans des tombes à chambre le plus souvent, mais aussi dans de simples caveaux (T7). Certes, dans les tombes à chambre, on n'a fréquemment affaire qu'à des dépôts perturbés par des nettoyages ou des pillages, de sorte qu'on ne peut malheureusement pas dire précisément comment se sont effectuées les réoccupations de tombes. De même, les nombreux passages dans ces tombes ont fragmenté et fait disparaître une grande partie des ossements. Cependant, il est possible, lors de cette dernière phase de fonctionnement de ces espaces funéraires, d'établir un bilan de l'occupation de ces tombes et, à partir de là, de tenter de comprendre quelle fut la gestion des corps tout au long de l'histoire de ces tombes et ce que signifie réutiliser une tombe à chambre autour d'Apamée.

N° de la tombe	Nombre d'emplacements	Nombre de sujets adultes	Nombre d'immatures
Tombe T1	3 + 3	2	2
Tombe T3 (?)	3 + 2	1	0
Tombe T4 (?)	6	4	2
Tombe T8	4	7	6
Tombe T9	13	1	1
Tombe T11	3 + 2	4	1
Tombe T16	9	11	5

Tableau 17 – Répartition des ossements dans les tombes à chambre ayant connu une occupation au moins jusqu'à la phase V.

Le nombre de défunts et leur âge (*tabl. 17*) peuvent permettre de proposer quelques éléments de gestion des corps dans ces tombes qui semblent avoir eu une longue durée de fonctionnement en général. Le nombre de lits funéraires, pour les tombes à chambre, peut aller d'une tombe à l'autre de trois (T10) ou quatre (T8) à treize emplacements (T9). Quant au nombre de défunts contenus par chaque tombe, tout au long de son histoire, il peut aussi varier : si l'on n'a repéré que deux sujets dans la tombe T9 alors qu'elle contient treize emplacements, en revanche, la tombe T8 qui compte quatre lits funéraires contient les restes de treize sujets. Certes, la proportion d'ossements attribués est plutôt faible en général dans les tombes à chambre (*tabl. 2*), ce qui rend très aléatoires ces calculs. On peut penser cependant que la part des ossements attribués correspond le plus souvent aux ossements les

347. Voir plus haut, p. 38 et 48.

mieux conservés et donc les plus récents. Cette variabilité apparente des chiffres montre sans doute qu'il n'y a guère d'habitudes dans la gestion des tombes à chambre et que l'histoire de chacune de ces tombes lui est propre et participe à expliquer ces situations extrêmes. Ainsi, la tombe T9 semble avoir abrité un défunt adulte particulier : elle est la seule autour d'Apamée à porter des traces nettes du christianisme. Elle semble donc avoir fait l'objet d'un traitement particulier peut-être en lien avec le sujet adulte inhumé, qui pourrait avoir eu un statut privilégié. Le cas de la tombe T8 est différent : d'abord, on peut noter le nombre important d'immatures qui semblent en général avoir partagé le lit funéraire d'un adulte, puisque les dimensions de ces lits sont toujours conçues pour un adulte, ce qui réduit d'autant les possibles réoccupations. Cependant, on compte malgré tout sept adultes au moins pour quatre lits funéraires, ce qui montrerait bien qu'il y eut réoccupation d'une part importante de ces lits. Pourquoi dans cette tombe alors que cela ne semble pas forcément être le cas pour d'autres tombes à *arcosolia* ? Est-ce lié à l'impossibilité, du fait de l'architecture à une seule chambre de la tombe, de l'agrandir en creusant des lits supplémentaires dans l'antichambre ? Cette hypothèse paraît plausible quand on compare avec les autres tombes à chambre. On peut remarquer en effet que dans la plupart des tombes à *arcosolia*, le nombre de places disponibles, quand la tombe comprend deux espaces différents, est supérieur ou à peu près proportionnel à celui des sujets identifiés, avec cependant une sous-occupation apparente des tombes assez souvent : ainsi, la tombe T1 qui dispose au total de six lits, a-t-elle livré les restes de quatre sujets au minimum, ou encore la tombe T11 qui compte cinq lits et qui semble avoir abrité les restes de cinq sujets. En revanche, la tombe T3 n'a abrité qu'un seul individu identifié, la tombe T9, qui a été conçue avec beaucoup d'ambition, n'a recueilli les restes que de deux sujets, ou encore la tombe T10, qui a connu une occupation un peu antérieure (phase IV), n'a livré les restes que d'un seul sujet pour trois lits funéraires (et une niche). Certes, il est probable que cette différence soit à imputer, en partie, à la difficulté d'attribuer des ossements très fragmentaires à un sujet particulier et, peut-être, cela tend-il à sous-estimer la densité d'occupation des tombes. Ces caractéristiques peuvent aussi sans doute être mises en parallèle avec l'aspect très rural de l'occupation aux époques tardives et la présence d'une population certainement peu importante. En conséquence, il semble bien que les réutilisations de lits funéraires, et en particulier les réductions de corps, soient finalement peu nombreuses dans ces tombes. Faut-il alors supposer des nettoyages très minutieux qui auraient fait disparaître la quasi-totalité des ossements plus anciens ? Cela paraît peu vraisemblable. Certes, il y eut des réoccupations de tombes (tombes T1, T11 par exemple), mais elles correspondent plutôt à la construction de nouveaux lits funéraires dans les antichambres qu'à la réutilisation des lits funéraires existants et donc à la réduction ou au nettoyage des ossements antérieurs. Autrement dit, il n'y aurait guère eu de déplacement d'ossements lors des phases de fonctionnement de ces tombes à *arcosolia* ; les ossements ont été respectés, ce qui correspond en général, à l'impression donnée par d'autres nécropoles de cette époque. Le respect des ossements, qui prévaut déjà sans doute dans les phases antérieures, semble être une donnée bien attestée à l'époque byzantine. Les écrits évoquent ce problème, mais aussi les gestes perceptibles, par exemple à Hiérapolis et à Aphrodisias quand la topographie des nécropoles changea et qu'un certain nombre de tombes furent détruites ou remblayées [348].

De ce point de vue, le cas de la tombe T16 est particulier et oblige peut-être à nuancer quelque peu ce type de gestion des corps : son architecture indique qu'elle a été probablement creusée lors des premières phases de fonctionnement des espaces funéraires ; pourtant, son occupation très longue montre comment cette tombe est réoccupée tout en présentant un cas très particulier de réoccupation. En effet, les *loculi* ne constituent plus, lors des phases III-V, des contenants habituels, ce qui ne les empêche pas d'être réinvestis dans cette tombe (comme peut-être de façon partielle dans la tombe T4). Dans ce cas, cette réoccupation paraît plutôt de type opportuniste, contrairement à ce que l'on peut observer dans les autres tombes à chambre, et en particulier dans les tombes à *arcosolia* où de gros

348. Wenn, Ahrens, Brandt 2017, p. 202-203.

travaux sont entrepris pour préparer ces réutilisations et installer de nouveaux lits funéraires[349]. Ce n'est pas du tout le cas dans la tombe T16 où les *loculi* sont réoccupés tels quels. Dès lors, la densité d'occupation est plus forte : pour neuf places disponibles, on compte onze sujets adultes et, en particulier, deux sujets adultes inhumés ensemble dans deux *loculi* différents. Ainsi, des réductions de corps pourraient peut-être avoir été effectuées dans cette tombe bien que la présence de clous puisse aussi suggérer que des coffrages en bois aient aussi été disposés sur le sol de la chambre funéraire pour contenir certains corps. Cependant, si la réoccupation de *loculi* a effectivement été pratiquée, elle est peut-être à expliquer, tout comme pour T4, par une rupture qui a pu se produire dans l'occupation de ces tombes. Le souvenir des occupants antérieurs s'étant effacé, il devenait plus facile de les réoccuper. On pourrait aussi supposer que la réoccupation de T16 qui, visiblement, n'a pas entraîné de travaux, correspond à une volonté assumée de pratiquer des inhumations rapides et peu coûteuses, en profitant de ces cavités toutes prêtes. D'ailleurs, les inscriptions très succinctes qui surmontent certains de ses *loculi* et que l'on ne retrouve pas dans des tombes à *arcosolia*, pourraient exprimer la volonté de « personnaliser » ces *loculi* et donc montrer le sentiment d'être dans un espace considéré comme étranger, qu'il s'agit de s'approprier à bon compte.

Dans les tombes à chambre, de nombreux ossements ont été déplacés ; ils ont souvent été trouvés au centre de la chambre funéraire ce qui vient renforcer cette impression (T1 ou T11). On peut supposer que, une fois la décomposition achevée, l'intégrité du corps est considérée comme moins importante et que les restes peuvent être bougés[350], puisque la personne sociale et son souvenir ont disparu. En fait, l'emplacement où la plupart des ossements ont été trouvés, dans les antichambres, près de la porte d'accès aux tombes, voire dans la galerie d'accès (par exemple *fig. 164* pour T8 ou *fig. 380* pour T16) laisserait plutôt penser qu'il s'agit avant tout d'actes de pillages ou de nettoyages postérieurs à l'abandon des tombes. De même, ces déplacements d'ossements sont avant tout perceptibles dans les tombes où des occupations ou passages tardifs sont aussi attestés par la présence d'objets, comme les tombes T1, T8, T11, mais pas en T4 par exemple qui paraît avoir été « oubliée » après la phase V. La tombe T16 montre une répartition des ossements tout aussi particulière, qui doit peut-être être associée à la disposition en piles de lampes d'époques différentes devant les *loculi*. Autrement dit, cette pratique de déplacement des ossements paraît devoir être associée avant tout aux tombes qui ont connu une occupation ou des passages importants, tardifs (phase VIb) et sans doute pas à caractère funéraire, et non pas à la phase V où le traitement des corps serait, finalement, assez semblable à celui des phases antérieures.

Un autre point paraît remarquable dans l'occupation des tombes à *arcosolia* : il s'agit de la présence des enfants, qui est tout à fait sensible (*tabl. 17*)[351]. En effet, dans les tombes qui ont connu une occupation lors de la phase V, leur présence est attestée à partir du moment où l'on a plus d'un adulte dans ces tombes. Les enfants sont donc présents de façon régulière et quasi systématique. De plus, il ne faut pas oublier que des tombes individuelles datant des phases tardives (T13, T17 [?]) ont été repérées pour des sujets immatures[352], dans des secteurs où se trouvaient aussi des tombes d'adultes. Il apparaît donc que les enfants ne sont plus enterrés majoritairement (ou uniquement ?) dans des espaces qui leur seraient spécialement dédiés, mais aussi en compagnie des adultes. Pourtant, des nuances sont à apporter à l'importance accordée à ces tombes d'immatures : tout d'abord, les lits funéraires creusés dans les tombes à chambre n'ont jamais les dimensions d'un enfant ; ils sont toujours prévus pour des adultes. Les tombes d'enfants sont donc toujours considérées comme venant en supplément des tombes d'adultes et l'on peut supposer que les enfants étaient disposés sur des lits déjà occupés par un sujet adulte ou prévus comme devant être occupés aussi, par la suite, par un adulte. D'autre part, il est parfois délicat de proposer l'âge d'un immature. Plus précisément, sur

349. Voir plus haut, p. 337-339.

350. De Jong 2017, p. 157-158.

351. Voir plus haut, p. 491.

352. Voir plus haut, p. 207-208 et 245-246.

onze sujets immatures repérés, cela n'a guère été possible que dans neuf cas. Sur ces neuf cas, un seul très jeune enfant, probablement âgé d'environ 6 mois, a été reconnu dans la tombe T8. Sinon, les huit autres immatures mis au jour dans les tombes à chambre sont âgés de 3 ans et plus : dans la tombe T8, on trouve un enfant de cet âge-là ; les autres enfants sont plus âgés. Évidemment, ce déficit de très jeunes sujets peut être expliqué par la grande fragilité de leurs os ; pourtant, il se peut aussi que les enfants de moins de 3 ans aient un statut en général particulier et qu'un espace spécifique leur soit attribué ou, à tout le moins, une tombe particulière, à l'écart des adultes. Ainsi, la tombe T12, qui est un peu antérieure, abrite-t-elle uniquement de très jeunes enfants, puisque les plus âgés auraient environ 3 ans.

La répartition par âge de ces enfants n'est peut-être pas anodine : on sait que, dans le monde antique, certains passages de la vie sont importants ; ainsi, la fin du sevrage qui se situe vers trois ans, constitue-t-il un moment décisif qui scande l'enfance [353]. L'âge de six ans est aussi considéré comme important [354] et représente souvent le moment à partir duquel les offrandes funéraires commencent à être sexuées [355]. Peut-on imaginer que, pour intégrer la tombe à chambre au côté des adultes, il faut avoir passé l'une de ces étapes de l'enfance et avoir pleinement intégré l'entité sociale ? En tout cas, et malgré le petit nombre de tombes fouillées autour d'Apamée, il semble apparaître que presque tous les enfants au-delà d'environ 5 ou 6 ans ont été trouvés en association avec des adultes (T4, T8, T9, T11, T12, T26), quelle que soit l'époque à laquelle attribuer leur inhumation. En revanche, avant cet âge, plusieurs pratiques semblent avoir été de mise, depuis au moins la phase IV [356].

Il se pourrait que les tombes d'immatures retrouvées, et en particulier de très jeunes enfants, aient été exceptionnelles et que, étant donné l'importante mortalité des enfants, la plupart nous aient échappé. Le mobilier associé à ces immatures qui ont peut-être un statut spécial est souvent constitué de bijoux comme c'est le cas dans la tombe T12, mais aussi d'ailleurs dans les tombes rupestres à chambre (T8 par exemple). Cette particularité apparaît également dans le mobilier des tombes romaines tardives d'enfants à Alexandrie [357] et en Syrie [358].

Très rares sont les objets personnels de parure attribuables à cette phase, contrairement à la phase précédente : le défunt était déposé en terre ou sur les lits funéraires apparemment sans bijou ni parure, en tout cas perceptible. Pourtant, cette austérité n'est pas générale à cette époque : à Elaiussa Sébastè par exemple, des bijoux et des accessoires vestimentaires ont été mis au jour assez fréquemment dans des tombes datées entre le V^e^ et le VII^e^ s. [359]. À cela, il faut ajouter que l'on ne trouve plus guère, lors de la phase V, les petites bouteilles d'onguents et d'huiles parfumées qui rappelaient la toilette du mort lors de la phase IV. Cette apparente pauvreté du matériel dans les tombes du début de l'époque byzantine rejoint probablement les pratiques de réoccupation des tombes qui demandent moins de moyens que les constructions nouvelles. Cela ne renvoie d'ailleurs pas forcément à une prospérité moindre des populations, encore que les études anthropologiques faites, par exemple à Hiérapolis, sembleraient l'induire [360]. Il peut s'agir aussi de changements de croyances et de perceptions de la mort liés au développement de la religion chrétienne.

353. Kallintzi, Papaoikonomou 2010, p. 142 (à propos d'Abdère à l'époque hellénistique).

354. Platon, *Les Lois*, VII, 794c.

355. Dasen 2010, p. 25-26.

356. Voir plus haut, p. 475-477.

357. Alix *et al.* 2012, p. 132.

358. De Jong 2017, p. 166.

359. Ferrazzoli 1999, p. 263 ; Oral 2003, p. 202.

360. Kiesewetter 2017, p. 281-283.

De nombreuses réutilisations de tombes

Parmi les tombes qui peuvent être sûrement attribuées à cette phase, toutes fonctionnaient au cours de la phase IV, sauf T7 et T9. Cette pratique de réutilisation des tombes est couramment attestée à l'époque byzantine au Moyen-Orient [361], mais aussi en Anatolie [362].

La continuité topographique avec la phase précédente est donc claire. On peut ajouter que les tombes à chambre réutilisées se situent aussi bien dans le secteur A (T4, T8, T16) que dans le secteur B (T1, T3, T9 [?], T11). Les seules exceptions à la continuité d'usage entre les phases IV et V pourraient être fournies par la tombe T7, un simple caveau qui n'a fourni que très peu de matériel et peut-être la tombe T9 qui offre un matériel dans l'ensemble homogène, allant avec un nombre d'individus très réduit. L'architecture complexe de cette tombe qui contraste avec l'utilisation réduite qui en a été faite apparemment pourrait suggérer soit que la tombe a été construite pour les deux individus inhumés et qu'elle n'a pu être pleinement utilisée : dans ce cas, cela ferait de cette tombe la seule tombe à chambre construite pendant la phase V. L'autre hypothèse serait qu'elle a été construite antérieurement, puis qu'elle a subi un nettoyage systématique et a été réutilisée lors de la phase V. L'architecture de cette tombe à deux espaces centraux différenciés [363] nous conduit à privilégier cette hypothèse bien que la possibilité d'un nettoyage qui aurait fait disparaître tous (ou quasiment tous) les ossements antérieurs soit difficile à accepter.

Nous ignorons dans quelles conditions ces réoccupations ont été effectuées. Il peut s'agir d'une continuité familiale, ce que pourrait montrer l'absence générale de phase d'abandon, précédant l'utilisation de la phase V, si l'on excepte la tombe T4 qui a été redécouverte accidentellement. On sait en effet que certaines tombes sont restées dans la famille de leur fondateur pendant plusieurs générations [364]. D'ailleurs, la mention du nom du constructeur d'une tombe ou de celui qui l'a restaurée est probablement liée à cette pratique [365]. Mais quand la famille s'éteint ou qu'elle quitte la région, les tombes sont souvent réoccupées, ce qui n'est pas étonnant en ce qui concerne les tombes à chambre, puisque leur coût était important et qu'elles fournissaient un écrin visiblement très recherché aux dépouilles. Ces tombes étaient-elles revendues par les héritiers de la famille ? En tout cas, il apparaît que le temps entre deux occupations peut être assez court [366], comme le montre aussi la continuité entre les phases IV et V qui apparaît le plus souvent dans les tombes autour d'Apamée. Restait-il de la place dans les tombes lors de leur rachat, afin de s'assurer que les restes antérieurs ne soient pas déplacés ? C'est ce que suppose C. Laforest [367] et ce que l'occupation finalement assez limitée des tombes autour d'Apamée pourrait suggérer : il semblerait qu'au départ, ces tombes étaient construites pour une durée d'utilisation courte, de l'ordre de deux générations [368] qui, par exemple, auraient trouvé place, autour d'Apamée, dans les tombes à *arcosolia* et à chambre double de la phase III, sur les lits de la salle sépulcrale du fond. C'est par exemple le cas dans la tombe T8 où, pour cinq lits funéraires, on compte un NMI de sept sujets adultes, un adolescent et cinq immatures. De même dans la tombe T16, pour neuf *loculi*, on a pu dénombrer au total un NMI de onze adultes et cinq immatures, qui pouvaient d'ailleurs partager le lit funéraire d'un adulte. Évidemment, ce

361. Voir par exemple, Villeneuve, al-Muheisen 1988, p. 467 (Khirbet edh-Dharih) ; al-Muheisen 2008, p. 336 (Yasileh) ; Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 294 (Tall as-Sin) ; Cheney *et al.* 2009, p. 337-338 et 358 (Umm el-Jimal).

362. Laforest 2015, p. 200-202 (Hiérapolis) ; Lightfoot 2017, p. 194 (Amorium, Pessinonte et Aizanoi).

363. Voir plus haut, p. 336-337.

364. Sağır, Uzunoğlu, Hançer 2011, p. 35.

365. Voir plus haut, p. 58-60.

366. Schweyer 2002, p. 58-60.

367. Laforest 2015, p. 94.

368. Slane 2017, p. 224.

calcul ne tient pas compte de la présence éventuelle de structures en matériaux périssables qui, dans la tombe T16, peuvent aussi avoir existé puisque des clous assez nombreux y ont été découverts. Au-delà de ces calculs, il semblerait que lors du rachat d'une tombe, on pouvait aussi « nettoyer » une tombe et les ossements qu'elle contenait pour faire de la place [369]. C'est peut-être ce qui peut expliquer, par exemple, que le matériel de la phase III mis au jour dans la tombe T1 soit rare (*tabl. 1*) [370]. Cependant, pour les ossements les plus petits, on a du mal à imaginer qu'ils aient été complètement enlevés et qu'ils aient ainsi échappé aux études anthropologiques. Le rassemblement fréquent des os dans les espaces funéraires centraux pourrait plutôt être le fait des pillages ultérieurs. Parfois, les inscriptions peuvent montrer aussi le respect accordé au propriétaire. Ainsi, dans la tombe T1, le nom du fondateur de la tombe reste bien visible, peut-être en signe de respect, et, de l'autre côté de la porte d'accès à la chambre sépulcrale, est inscrit le nom de celui qui a restauré la tombe [371]. On peut remarquer que dans cette tombe, le nombre limité de sujets repérés (4 NMI) est inférieur au nombre de lits funéraires (six). De même dans la tombe T11 où le nom des fondateurs de la tombe est gravé, on peut compter cinq sujets (trois adultes et deux enfants) pour cinq lits funéraires. Est-ce à dire que, dans les tombes où le nom du propriétaire est conservé, il y a plus de respect pour les ossements, dans une succession peut-être plus linéaire, ou en tout cas, organisée ? Ces hypothèses doivent être vérifiées sur un plus grand nombre de cas. De plus, on voit qu'il est souvent difficile de distinguer utilisation sur la longue durée et réoccupation après une phase d'abandon, d'autant que le matériel découvert dans ces tombes ne peut être, dans l'état actuel de la recherche, daté précisément. En tout cas, on ne voit pas d'accumulation de squelettes dans les tombes à chambre autour d'Apamée, comme cela a pu être observé, par exemple, à Corinthe au V^e^ s., où dix à douze individus pouvaient partager le même caveau ou le même sarcophage [372]. Les réutilisations autour d'Apamée semblent se faire de façon en général organisée, et peut-être avec la volonté de ne pas trop perturber les occupations antérieures.

Bien sûr, les espaces funéraires autour d'Apamée n'ont été fouillés que partiellement ; on ne peut donc affirmer que cette pratique de réutilisation des tombes à chambre est majoritaire : des caveaux et des tombes à fosse ou à ciste, peut-être nombreux, ont pu échapper aux recherches archéologiques. D'autre part, rien n'apparaît, dans les tombes de la phase V, d'une éventuelle restructuration des aires funéraires autour de lieux de culte comme des églises ou des lieux saints [373] ; autant dire que rien ne garantit la représentativité des tombes étudiées, même s'il faut parfois relativiser l'importance de cette réorganisation des espaces funéraires alors que souvent, comme à Amorium, on continue à utiliser les anciennes nécropoles [374]. En tout cas, ces réoccupations montrent bien que l'habitat dans la plaine d'Apamée s'est maintenu à l'époque byzantine et que, tout au moins partiellement, les habitudes funéraires de l'époque romaine se sont perpétuées, avec l'utilisation (ou plutôt la réutilisation) de grandes tombes rupestres à chambre. Le souvenir de ces tombes est resté bien présent laissant penser à une continuité d'occupation au-delà du phasage que nous avons adopté pour la présentation des contextes.

À côté de ces réutilisations, on voit que quelques tombes nouvelles apparaissent lors de cette phase ; mais ce sont alors de simples caveaux (T7) et des tombes à ciste de tuiles (T34 ?). Cette tendance à privilégier pour les nouvelles tombes, les tombes individuelles, a aussi été soulignée à propos de Hiérapolis et est interprétée par un relâchement des liens familiaux ainsi que le développement des croyances en la résurrection, faisant de la tombe un simple lieu de repos temporaire [375]. Le nombre des tombes de cette époque mises au jour autour d'Apamée n'est pas suffisamment important pour

369. Laforest 2015, p. 375.

370. Voir plus haut, p. 84-85.

371. Voir plus haut, p. 58-60.

372. Slane 2017, p. 222.

373. Wenn, Ahrens, Brandt 2017, p. 204.

374. Lightfoot 2017, p. 192-194 ; Wenn, Ahrens, Brandt 2017, p. 212.

375. Wenn, Ahrens, Brandt 2017, p. 204-205.

confirmer cette tendance et pour définir si, lors de cette phase V, une orientation est-ouest de ces tombes est privilégiée, comme souvent en Anatolie à cette époque [376]. Tout juste peut-on dire que le caveau T7 est orienté nord-est - sud-ouest. La tombe T34 qui a été trouvée, isolée, dans les ruines de la ville hellénistique est, de ce point de vue, caractéristique d'une pratique bien connue à cette époque, l'aménagement de tombes dans les décombres d'un bâtiment antérieur [377]. S'il s'agit souvent d'une église, ce n'est pas toujours le cas et toutes les ruines peuvent aussi faire l'affaire, comme on peut le voir à Palmyre, entre le IVe et le VIIe s., tout comme à Porsuk [378] et à Apamée.

Une sélection du matériel et un assemblage type ?

Les vases ouverts

De façon générale, on peut constater qu'une certaine sélection est associée à ces contextes de la phase V, ce qui apparaissait moins nettement lors de la phase IV. En effet, la phase V est marquée par la présence relativement importante à Zeugma de vases de consommation alimentaire en céramique fine (principalement sigillées phocéenne, chypriote et africaine) [379], dans l'habitat. Or, dans les espaces funéraires autour d'Apamée, ils ne représentent qu'une part infime du matériel (moins de 1 %) avec probablement un seul vase attesté dans la tombe T11 (**T11.1** et **T11.66-67**). On peut d'ailleurs remarquer que la part des bassins ou des jattes, pourtant eux aussi assez fréquents dans les contextes d'habitat [380], est aussi réduite. Cette élimination volontaire d'une part importante des vases domestiques de l'époque apporte plusieurs informations. Tout d'abord, cette sélection reprend des gestes ou des attitudes déjà perçus dans les phases antérieures et confirme, s'il en était besoin, que le matériel de la phase V doit être associé, en tout cas pour sa plus grande part, à des niveaux d'occupation correspondant soit à une fonction de stockage, soit à une fonction funéraire ; en revanche, les réoccupations de ces espaces, lors de la phase V, ne correspondent clairement pas à l'installation d'un habitat. L'étude plus précise du matériel de cette phase permettra d'avancer sur cette question de la réoccupation des tombes. On peut souligner tout d'abord peut-être la répugnance à laisser dans les tombes de la céramique fine, ce qui était déjà perceptible lors de la phase I et ce qui s'est ensuite confirmé (phases III-IV) ; est-ce la valeur de cette catégorie de céramique qui dissuade de l'utiliser en contextes funéraires ? Surtout cela montre le peu d'intérêt que semble représenter la céramique de consommation alimentaire (et peut-être aussi de préparation) dans ces contextes, comme nous avons pu le constater lors de la phase IV [381]. Il est probable que l'on ne se livrait pas à des banquets lors des funérailles dans ces tombes, ce qui ne fait que confirmer ce que le matériel associé à la phase IV pouvait déjà suggérer. De ce point de vue, on n'observe guère de modification entre les phases IV et V de fonctionnement des espaces funéraires autour d'Apamée. En revanche, pour préciser la fonction de cette assiette en céramique fine, il n'est peut-être pas anodin de remarquer qu'elle appartient à la seule grande tombe qui n'ait pas livré, à l'intérieur, de vase à cuire pouvant être associé à la phase V [382].

D'autre part, quelques fragments de grands bassins ou pétrins de céramique commune ont aussi été mis au jour (**T9.18**, **T11.49** et **T11.93**), non tournés. Leur datation et leur attribution à la phase V ne

376. Goldman 2017, p. 163 (Gordion) et p. 166 (Dorylaion, Pessinonte) ; Lightfoot 2017, p. 194 (Amorium).

377. Baraze 2018.

378. Blaizot 1999, p. 180 et 183.

379. Abadie-Reynal 2005 ; Kenrick 2013, p. 52-53 (groupe E, début du VIe s.) et p. 56-57 (groupe F, début du VIIe s.).

380. Kenrick 2013, PT478-479 et 493-494 (groupe E), PT533-535 (groupe F) ; Blétry 2015, p. 195.

381. Voir plus haut, p. 410-411.

382. Voir plus bas, p. 500-501.

sont pas assurées ; ils peuvent aussi appartenir à la phase VI [383]. Pourtant, si tel était le cas, on peut noter que les deux exemplaires mis au jour à l'intérieur de la tombe T11 ne sont pas associés à des fragments de pots à cuire auxquels ils se substituent peut-être, comme l'assiette en céramique fine, pour l'exposition d'offrandes alimentaires solides.

La tombe T9 qui est probablement la seule tombe monumentale correspondant à la phase V qui soit relativement homogène, aussi bien pour les ossements que pour le matériel, fournit un exemple d'assemblage, sans doute peu perturbé par les pillages postérieurs. Elle montre donc la composition du matériel caractéristique d'un contexte funéraire, limité probablement à l'inhumation d'un seul individu adulte (et d'un immature). Le matériel trouvé à l'intérieur de la tombe se compose avant tout de trois types d'objets, des fragments d'amphores peintes (1 NMI) [**T9.15-17**], un vase à cuire en *brittle ware*, en l'occurrence une cruche (**T9.19-20**) et des lampes (**T9.21-40**) [5 NMI]. Il faut ajouter à ces objets la présence, beaucoup plus rare, d'un grand bassin ou pétrin (**T9.18**) qui remplace peut-être les pots à cuire habituels [384]. Cette régularité dans la composition des assemblages, qui ne sont pas sans rappeler, d'ailleurs, ceux de la phase précédente, est la garantie qu'il s'agit bien, dans l'ensemble, d'une occupation de type funéraire. Si nous avions affaire à des réoccupations à caractère domestique, ou à de simples traces de visites ou de pillages, le matériel serait beaucoup plus varié et hétérogène.

La tombe T7 vient compléter ces données : il s'agit d'un simple caveau qui semble lui aussi homogène et ce, d'autant plus qu'il n'a recueilli les restes que d'un seul sujet. Comme pour les tombes simples de la phase précédente, on voit un matériel qui n'est pas sans rappeler celui des tombes à chambre plus vastes, mais qui est incomplet. Seule une lampe y a été découverte, ainsi qu'une monnaie sur laquelle nous reviendrons [385]. En revanche, cette fois, ni vase à cuire, ni amphore ne sont présents dans cette tombe.

Ainsi, il existe encore bien un ensemble de vases qui constitue l'assemblage funéraire type de la phase V, mais il semble qu'aucun d'entre eux ne soit absolument nécessaire, sauf peut-être les lampes.

Les vases fermés

Le premier élément important des assemblages à caractère funéraire est constitué par des vases fermés, amphores, jarres ou cruches. Leur présence était déjà bien attestée lors de la phase IV [386], elle s'affirme au moins autant pendant l'époque byzantine. Les vases fermés représentent au total entre 12,5 et 17 % du matériel trouvé à l'intérieur des tombes (*tabl. 12*) [387], et ils sont proportionnellement plus fréquents à l'extérieur où ils constituent plus de 40 % du matériel mis au jour. La typologie de ces vases n'est guère précise et il se peut que leur présence soit un peu surévaluée en prenant en compte, en particulier, quelques vases postérieurs à cette phase. Ces vases font partie du matériel habituel en contextes funéraires depuis fort longtemps [388] et leur présence dans les tombes d'époque byzantine s'affirme [389] en continuité avec les habitudes d'époque romaine. La phase V semble montrer une accentuation de la présence des vases fermés, allant de pair avec une certaine diversification des formes. En effet, on ne trouve pas que des amphores

383. Voir plus haut, p. 420-421.

384. Sur la fonction de cet objet, voir plus haut, p. 420-421.

385. Voir plus bas, p. 505-506.

386. Voir plus haut, p. 409-410 et 412-414.

387. Voir plus haut, p. 418.

388. Déjà à Chypre, à l'époque hellénistique, on remarque l'importance du stockage des aliments dans les tombes et donc des amphores et des vases de stockage : Winther-Jacobsen 2006, p. 391-392 ; Winther-Jacobsen 2015, p. 94.

389. Sodini 1977, p. 15-17 ; Pétridis 2012, p. 425-426 pour la Grèce ; Clarke *et al.* 1998, p. 127 ; Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 235-237 pour la Syrie, par exemple.

régionales de types 3-5 qui semblent avoir pris la suite des amphores de type 1 des phases III et IV et qui sont aussi très fréquentes en contextes d'habitat. On trouve également, dans les tombes byzantines, des cruches et des pichets (**T1.7-8**, **T8.125**, **T8.130**, **T8.135-136**, **T8.389**) qui sont le plus souvent de fabrication régionale [390]. Autrement dit, il se peut que cette variété de formes s'explique par une diversification des productions régionales de vases fermés, plutôt que par des exigences particulières du rituel.

Quand on considère la répartition de ces vases fermés, on note que leur présence semble en général nécessaire, sauf dans les tombes dont le matériel est le plus réduit (T7) [391]. L'usage des vases fermés est réservé aux tombes à chambre, comme cela a déjà été observé pour la phase IV [392]. Certes, l'utilisation de ces vases pourrait évoquer l'usage domestique comme espaces de stockage [393], qui est souvent attribué aux tombes une fois abandonnées. Cependant, leur présence systématique, constatée dans des tombes qui ont conservé une part importante des ossements humains, pourrait infirmer cet usage. Est-il possible d'imaginer cette cohabitation systématique des restes humains avec les amphores de stockage ? De plus, on peut relever que la présence de ces vases fermés et, en particulier, des amphores régionales nord-syriennes est d'autant plus importante que le nombre d'ossements conservés dans la tombe est grand. Ainsi, la tombe T9 qui semble n'avoir abrité qu'un adulte accompagné d'un immature, ne compte que 2 NMI de vases fermés (une amphore nord-syrienne et une cruche de céramique commune). En revanche, la tombe T8, dans laquelle au moins treize individus différents ont pu être distingués, qui n'appartiennent peut-être pas tous à cette phase V, les vases fermés, cruches, mais aussi amphores nord-syriennes sont bien représentés. Il y aurait donc une certaine corrélation entre le nombre d'ossements présents dans les tombes et la quantité de vases fermés mis au jour. Cela confirmerait que ces vases fermés (et en particulier ces amphores nord-syriennes) trouvent une place dans les espaces funéraires, et ne sont pas majoritairement des preuves de réutilisation domestique de ces espaces. Un autre point mérite d'être souligné : la rareté des couvercles-coupelles dans ces tombes, qui souvent servaient, entre autres, à fermer les amphores nord-syriennes [394]. On n'en trouve, en tout et pour tout que deux fragments (tombes T1 et T8), sans doute d'ailleurs appartenant plutôt à la phase VI. Autrement dit, ces amphores nord-syriennes n'étaient peut-être pas mises fermées dans la tombe (ou bien comportaient un système de fermeture périssable).

Dès lors, l'utilisation de ces vases fermés pourrait être à caractère funéraire : ils pourraient avoir été utilisés pendant les funérailles, pour contenir soit les produits qui auraient servi à enduire le corps du défunt (huile, vin, eau), soit les différents produits qui vont accompagner le défunt et qui permettent aussi aux vivants d'échanger et de signifier leur intégration à une communauté, comme lors de la phase IV [395]. En tout cas, après avoir été utilisés en contextes funéraires, ces vases ne pouvaient être employés dans le quotidien ; ils étaient donc abandonnés. En même temps, l'absence de ces vases dans les tombes les plus modestes pourrait signifier, soit qu'ils ont été mis au rebut ailleurs, soit que le déroulement des funérailles n'est pas exactement le même. Le nombre important de ces vases trouvés à l'extérieur des tombes montrerait que leur utilisation va au-delà des funérailles, et qu'ils sont aussi utiles pendant les cérémonies de commémoration, même si certains d'entre eux ont sans doute été déplacés par suite des visites et des pillages subis par les tombes. D'autre part, on peut noter qu'en général, on trouve soit des amphores peintes, soit de plus petits vases fermés dans une tombe : c'est le cas pour les tombes T1, T3 (?), T4 et T16. Les deux types de vases, à la contenance très différente, ne cohabitent que rarement sauf s'il y a eu plusieurs inhumations. Les seules exceptions sont constituées

390. Kenrick 2013, p. 53 (groupe E).

391. *Contra* Sodini 1977, p. 15-17 ; Oikonomou-Laniado 2003, p. 36-42 et 47-49, par exemple.

392. Voir plus haut, p. 412.

393. Pour une explication analogue où, dans l'église du monastère de Jabal Harun, on trouve de nombreuses amphores de stockage, voir Gerber 2016, p. 168.

394. Blétry 2015, p. 192-194.

395. Voir plus haut, p. 479-480.

par des tombes qui ont connu une occupation plus lourde lors de la phase V (tombes T8 et T11), caractérisée aussi, par exemple, par un important nombre de lampes. Si on considère le NMI de ces vases fermés, on voit que dans la tombe T9 par exemple, qui n'a abrité que deux inhumations, on ne compte que 1 NMI d'amphore peinte associé à une cruche. Il semblerait donc qu'un vase fermé, quelle que soit sa contenance, corresponde généralement à une inhumation. Leur fonction, quelle que soit leur forme, serait la même, ils seraient donc substituables. Seule la capacité de ces vases change peut-être et donc la quantité et la valeur des libations et autres offrandes. Cependant, les assemblages se ressemblent beaucoup d'une tombe à l'autre. Il est difficile de distinguer les tombes riches des tombes pauvres, en tout cas au sein des tombes à chambre.

À l'extérieur des tombes, on a une vision plus confuse de la répartition de ce matériel. Cependant, quand des vases ont été mis au jour à l'extérieur d'une tombe, on trouve toujours parmi eux au moins un vase fermé, et de préférence plutôt une amphore peinte. Cette présence s'explique peut-être par des activités diverses, d'ordre domestique, qui pourraient avoir eu lieu dans les parages puisque ce type de vases est parmi les plus courants en contextes d'habitat. On peut également invoquer une intense activité de pillages qui aurait occasionné des déplacements et des fragmentations d'autant plus importantes que le vase était gros. Mais on doit aussi mentionner la présence constante de ce type de vases à l'extérieur des tombes, en nombre relativement important dès l'époque hellénistique [396] : on ne peut donc exclure la possibilité de gestes du rituel se déroulant, non pas dans l'espace central des tombes à chambre, mais à l'extérieur, alors que les tombes sont fermées. En revanche, il ne paraît pas nécessaire d'imaginer que ces vases étaient des marqueurs de tombes puisqu'ils ne se trouvent pas à l'extérieur de tombes à fosse ou à caveau.

On sait que la pratique des libations se poursuit à l'époque protobyzantine [397]. Les libations et offrandes liquides offertes lors des funérailles ou, à l'extérieur des tombes, lors des cérémonies de commémoration devaient être constituées de produits divers. Certes, les amphores peintes sont souvent considérées comme ayant contenu du vin [398], un liquide qui est particulièrement apprécié en contextes funéraires à l'époque byzantine. Les textes parlent aussi d'aspersion de la dépouille avec de l'eau ou de l'huile [399] au moment des funérailles. Mais on peut aussi imaginer que ces vases étaient réutilisés avec un changement de contenu, voire même renfermaient parfois des aliments solides [400]. Il convient donc d'être prudent sur la fonction exacte des vases fermés dans le rituel funéraire.

Les vases à cuire

Les vases à cuire constituent un autre élément important des assemblages autour d'Apamée. Ils représentent environ 35 % du matériel trouvé à l'extérieur des tombes et près de 14 % du matériel mis au jour à l'intérieur des tombes et pouvant être attribué à la phase V (*tabl. 12*) [401]. Ils représentent donc une part moins importante que pendant l'époque romaine tardive quand on considère l'ensemble du matériel céramique trouvé dans les tombes. Cependant, la présence de ces vases paraît toujours être appréciée pour un bon déroulement du rituel, en tout cas dans les tombes rupestres à chambre. En revanche, ces vases sont absents du caveau T7. Pourtant, lors de la phase IV, une tombe à ciste (T12) contenait deux vases à cuire. De même, on peut noter que la tombe T11 ne comporte pas non plus de vase à cuire pouvant être attribué à la phase V alors que l'occupation byzantine de cette

396. Voir plus haut, p. 455.

397. Voir à ce sujet, en Grèce, Sodini 1977, p. 11.

398. Haidar Vela, Pieri 2013, p. 127.

399. Sodini 1977, p. 20.

400. Sodini 1977, p. 17, où il signale une cruche provenant d'une tombe de Thasos, dans laquelle des grains de blé ont été trouvés.

401. Voir plus haut, p. 418.

tombe est relativement importante. Cette tombe présente une autre particularité : elle est la seule à comporter, dans son matériel, une assiette en céramique fine. On peut donc se demander si cela ne montrerait pas que la fonction de ces deux catégories de vases est identique et si vases à cuire comme assiettes ne seraient pas destinés, comme nous l'avons déjà proposé, aux dépôts d'offrandes alimentaires solides ou semi-liquides cuisinées [402].

Tous les vases à cuire, comme dans l'habitat, appartiennent à la même production, sans doute importée à cette époque, que l'on appelle *brittle ware*. Au-delà de ces constatations, peut-on cerner, comme pour la phase IV, une sélection des vases en fonction de leur forme ? Les formes 5.1, 5.2 et 5.3 sont représentées dans le matériel de la phase V (*tabl. 12-13*) [403], avec une nette prédominance de la forme 5.1, qu'il s'agisse du matériel trouvé à l'intérieur ou à l'extérieur des tombes. Les formes 5.1 et 5.2 appartiennent à des pots à cuire qui sont donc très largement majoritaires, voire quasiment les seules formes représentées dans les niveaux byzantins des espaces funéraires, à l'image de ce que nous avons pu observer pour la phase IV [404]. Cette situation doit cependant être évaluée à la lumière des niveaux d'habitat. Certes, il existe d'autres formes de vases à cuire, comme les casseroles [405] ou les cruches, mais les pots sont toujours très majoritaires dans les niveaux d'occupation d'époque byzantine à Zeugma [406]. Autrement dit, la sélection est ici moins évidente qu'elle ne le fut peut-être pour la phase IV. L'utilisation de la cruche **T9.19-20** est sans doute liée au chauffage de l'eau, sans que l'on sache si elle est destinée à l'alimentation ou à la toilette du mort. Cependant, l'absence de foyer à proximité, si l'on considère **T9.18** plutôt comme un pétrin que comme un fourneau portatif, pourrait conduire à considérer que cette cruche était utilisée tout simplement comme un des vases fermés mis au jour tandis que les deux pots à cuire trouvés à l'extérieur (**T9.4-5**) complétaient éventuellement l'assemblage avant d'être déplacés. Ces pots à cuire n'ont pas fait l'objet d'une sélection liée à leurs dimensions : les diamètres d'ouverture reflètent bien les variations également observées sur le site de Zeugma [407]. D'autre part, la fragilité de ces vases empêche d'avoir des données fiables sur l'éventualité des bris rituels. Aucun exemplaire n'est conservé entier, mais comme ils semblent le plus souvent avoir été déposés devant les cuves et les lits funéraires, après les funérailles, puis déplacés lors des pillages des tombes, cela n'a rien d'étonnant. Cette disposition des vases à cuire devant les cuves et non à l'intérieur est montrée par leur répartition spatiale dans les tombes et en particulier dans T16 où les *loculi* semblent n'avoir subi que de légers nettoyages : aucun vase à cuire ne vient de l'un d'entre eux, contrairement aux lampes. Tous viennent de l'espace central, comme les amphores. Dans cette même tombe, un vase à cuire de forme 5.1 (**T16.21**) et deux vases de forme 5.2 (**T16.22** et **T16.100-106**) sont conservés presque complets si l'on met à part le fond du vase qui manque à chaque fois : il s'agit sans doute là d'une simple coïncidence.

Ces vases à cuire appartenant à la phase V sont en nombre assez restreint. À l'intérieur des tombes on en compte entre un et trois ; cependant, leur nombre peut aller jusqu'à 6 NMI (T16) et même 8 NMI dans la tombe T8. On peut remarquer que les variations du nombre des vases à cuire se rapprochent de celles du nombre de lampes : les tombes dans lesquelles les lampes sont les plus nombreuses sont aussi celles dans lesquelles les vases à cuire sont les mieux représentés. Cependant, ceux-ci restent toujours en nombre moins importants que les lampes, le rapport se situant autour d'un vase à cuire pour trois lampes (tombes T8 et T16). Cette différence s'explique aisément si l'on considère que les lampes, en contextes funéraires, remplissent plusieurs fonctions, des plus pratiques aux plus symboliques [408].

---

402. Voir plus haut, p. 471.
403. Voir plus haut, p. 418 et 421.
404. Voir plus haut, p. 411-412.
405. Vokaer 2011, pl. 45
406. Martz 2007, p. 147 ; Kenrick 2013, p. 53.
407. Martz 2007, p. 85-86.
408. Voir plus haut, p. 472-473 et plus bas, p. 503-504.

Ces vases à cuire révèlent parfois des traces d'utilisation et, en particulier, des traces de feu : c'est le cas, par exemple, pour les vases **T8.159-162**, **T8.177-193**, **T16.21**, **T16.119**, **T16.127-135**. Pourtant, en l'absence de la moindre trace de foyer ou de structure de cuisson mis au jour dans ces tombes, on doit imaginer, comme pour la phase IV, que ces vases ont servi à cuire à la maison les aliments destinés aux morts ou à partager avec les morts lors des cérémonies de funérailles, à l'intérieur de la chambre sépulcrale, il peut s'agir de vases d'abord utilisés en contextes domestiques, qui ont ensuite été mis dans la tombe. Ils pourraient avoir contenu un plat tel que la *kollyva*, ce mélange de céréales bouillies, de graines de grenades et de d'épices fait pour les enterrements.

Les exemples de vases à cuire trouvés dans des tombes d'époque byzantine sont plutôt fréquents. Si curieusement J.-P. Sodini n'évoque pas cette habitude à propos des nécropoles byzantines de Grèce, depuis son article, des exemples sont signalés dans cette région [409] tout comme au Moyen-Orient [410]. La présence assez régulière de vases à cuire et d'amphores à l'extérieur des tombes et dans les galeries d'accès peut être interprétée de deux façons. Soit ces vases ont été emportés depuis l'intérieur des tombes par des pillards, soit ils attestent de l'existence de cérémonies commémoratives à proximité des tombes. Dans certains cas, en particulier lorsqu'on observe des collages entre des vases à l'intérieur et à l'extérieur d'une tombe, par exemple entre **T8.9** et **T8.189-193**, on peut privilégier l'hypothèse des pillages. Cependant, ces cas sont rares. De plus, les lampes trouvées à l'extérieur des tombes ne représentent que 4 NMI (**T1.4**, **T9.6-8**), soit environ 5 % des lampes de la phase V mises au jour, ce qui tendrait à minimiser l'importance de ces pillages, d'autant que les lampes sont des objets décorés et plutôt attractifs. Dès lors, il paraît plausible d'attribuer en tout cas une partie des amphores et des vases à cuire provenant de l'extérieur des tombes ayant fonctionné pendant la phase V à l'existence de cérémonies commémoratives au cours desquelles on offrirait des liquides (amphores, cruches), mais aussi des aliments solides (vases à cuire). Le pot **T8.7**, trouvé à l'extérieur de la tombe, contenait probablement des restes alimentaires. En revanche, il est difficile d'établir si ces pratiques sont nouvelles ou si elles prolongent celles de la phase IV [411].

À l'issue de l'étude des vases en céramique des niveaux byzantins, on voit que, comme pour la phase IV, aucun vase n'est fabriqué spécialement pour être utilisé en contextes funéraires à Apamée [412]. En revanche, il apparaît que n'importe quel vase n'est pas utilisable et que, en particulier, on hésite à abandonner de la céramique fine dans les tombes alors qu'elle est pourtant relativement fréquente à cette époque en contextes d'habitat. Peut-être est-ce un indice intéressant sur la valeur relative de ces productions : les vases à cuire en *brittle ware* seraient bien moins onéreux et, à ce titre, utilisés de façon quasi automatique pour contenir les offrandes alimentaires. L'association d'amphores et de vases à cuire évoque immanquablement les banquets funéraires [413]. En même temps, la quasi-absence de la céramique fine de table [414] montre que, s'il y a consommation alimentaire dans (ou sur) les tombes, elle ne se déroule pas de la même façon qu'à la maison : peut-on imaginer que l'on mange à même le vase de cuisson ? Mais ces vases, dans lesquels on a probablement cuisiné, ne peuvent être transportés dans la nécropole qu'une fois refroidis. Dès lors, n'a-t-on pas plutôt consommé une partie des mets à la maison ou dans un bâtiment particulier pour ensuite porter le reste avec la dépouille du défunt ou pour le poser sur la tombe ou dans la galerie d'accès ?

409. Pétridis 2012, p. 425.

410. Par exemple, Ploug 1986, p. 103 et fig. 34, b (Hama) ; Clarke *et al.* 1998, p. 127 ; Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 234 (Tall as-Sin) ; Blétry 2015, p. 196-197 (Halabiya).

411. Voir plus haut, p. 483.

412. Sur ce problème, voir en dernier lieu Pétridis 2012, p. 425-428.

413. Wilson 2011, p. 272-273.

414. Contrairement à ce qui a pu être observé à Kaukana, en Sicile, où les banquets funéraires ont laissé de nombreux restes de vases ouverts : Wilson 2011, p. 284-286, fig. 15-17.

Les lampes à huile

Si l'on considère les objets pouvant appartenir à la phase V, on retrouve régulièrement ce type de matériel : toutes les tombes ayant fonctionné à l'époque byzantine comportent des lampes. Les lampes paraissent donc être un élément essentiel du rituel, et cela est vrai quelle que soit la région [415]. Leur importance, dans les espaces funéraires autour d'Apamée, se situe dans la continuité des phases antérieures [416]. Lors de la phase V, elles constituent environ 70 % du total du matériel trouvé à l'intérieur des tombes (*tabl. 12*) [417] ; elles représentaient des proportions légèrement moindres lors de la phase IV (*tabl. 9*) [418]. Ces lampes qui appartiennent aux types 3, 4c et 5a (variante ancienne) [419] se trouvent avant tout à l'intérieur pour la majorité d'entre elles, et plus particulièrement dans l'espace central des tombes rupestres. Comme pour la phase IV, la plupart d'entre elles sont intactes ou presque et elles montrent toutes des traces d'utilisation. Une seule nouveauté est peut-être apportée par le matériel de la phase V : le caveau T7 a permis de mettre au jour une lampe, alors qu'aucune lampe ne provenait de tombes simples lors de la phase IV. Nous n'avons aucun moyen de préciser si le dépôt de lampes fait partie du rituel des funérailles lors de la phase V. Cependant, il est vraisemblable que, comme pour la phase IV [420], ce soit le cas, comme pourrait aussi le montrer leur présence, en petit nombre, dans la tombe T16, dans les *loculi* 1, 2, 3 et 8 où elles auraient été déposées avant la fermeture du *loculus*. Leur présence en grand nombre dans les espaces centraux des tombes à chambre montrerait qu'elles ont eu leur utilité aussi pour les vivants. Certes, la plupart de ces tombes ont fait l'objet de visites et de pillages. Pourtant, la présence récurrente des lampes, leur nombre, leur état de conservation souvent excellent et les traces d'utilisation qui apparaissent semblent montrer qu'elles n'ont en général que peu souffert de ces péripéties et qu'elles correspondent à l'usage qui était fait de ces lampes lors de la phase précédente [421]. Elles peuvent aussi avoir été utilisées pour éclairer la tombe pendant les funérailles puis avoir été laissées sur place.

Il est difficile de préciser le nombre de lampes nécessaires par individu inhumé. Cependant, l'ensemble des contextes montre que, dans une tombe très simple comme T7, on trouve une lampe et pas d'autres vases (autrement dit, laisser dans la tombe une lampe au moins paraît obligatoire dans le rituel des funérailles) ; de plus, les tombes T9 et T16 indiqueraient que l'on reste à peu près dans ces chiffres aussi dans les tombes les mieux dotées : dans la tombe T9, on a un NMI de six lampes pour deux inhumations ; dans la tombe T16, on a trouvé, dans le *loculus* 1, trois lampes, dans les *loculi* 2 et 3, une lampe et dans le *loculus* 8, deux lampes. On voit que dans chaque emplacement, on trouve entre une et trois lampes par défunt. C'est approximativement le nombre de lampes par individu que nous avons aussi pu déterminer pour la phase IV [422].

De façon générale, donc, entre une à trois lampes (au maximum) semble(nt) avoir été disposée(s) à côté du corps, dans le caveau ou le *loculus*, avec une fonction symbolique qui prédomine alors. D'autres lampes, plus nombreuses, ont été laissées devant les cuves, les *loculi*, les lits funéraires ou dans l'espace central après les funérailles, quand elles ont eu avant tout une fonction pratique. Cette habitude a déjà été relevée pour la Grèce d'époque byzantine où les lampes, fréquemment

415. Par exemple pour la Grèce, Pétridis 2012, p. 424 ; pour l'Anatolie, Laflı 2005, p. 196-200 (Alata) ; pour le Moyen-Orient, voir Kogan-Zehavi 2006, p. 160-161 (Jérusalem).

416. Voir plus haut, p. 472-473 et 486-488.

417. Voir plus haut, p. 418.

418. Voir plus haut, p. 410.

419. Voir plus haut, p. 432-435.

420. Voir plus haut, p. 486-487.

421. Voir plus haut, p. 486-487.

422. Voir plus haut, p. 487.

attestées, apparaissent plutôt à l'extérieur des tombes qu'à l'intérieur [423], ainsi que pour d'autres régions, même s'il existe de nombreuses exceptions à cette disposition. Certes, ces lampes trouvées dans les espaces centraux des tombes à chambre pourraient aussi faire penser à la coutume qui subsiste de nos jours, d'allumer une flamme sur les tombes [424]. Pourtant, le fait que, à Apamée, ces tombes à chambre paraissent avoir été fermées par une lourde porte [425] entre chaque cérémonie de funérailles semble infirmer cette hypothèse.

Les lampes byzantines trouvées dans les espaces funéraires autour d'Apamée sont souvent décorées de motifs religieux, en particulier sur le bec où le canal est fréquemment occupé par un motif explicitement chrétien : croix, Golgotha (?), mais aussi ancre ou double crosse. Le fond creusé est souvent marqué d'un motif moulé, en général de type rayonnant (type 5a), pouvant évoquer une croix. Ce décor plus explicitement chrétien que ce que l'on a pu observer sur les lampes de la phase IV [426] permet peut-être de saisir la progression de cette religion dans la région, même si les gestes du funéraire, de façon générale, n'ont guère évolué depuis l'époque romaine tardive. Le choix des décors n'est en rien conditionné par le contexte funéraire puisque les mêmes lampes sont utilisées en contextes d'habitat.

Une disparition du matériel en verre et des vases à parfum ?

Si la continuité des pratiques semble dominer l'usage qui est fait des vases en céramique, il n'en est pas de même pour le verre byzantin que l'on trouve en quantité bien moindre qu'à l'époque romaine tardive, si tant est que l'on puisse être sûr de la datation des formes. Lors de la phase IV, le verre constituait environ 14 à 15 % de l'ensemble du matériel (*tabl. 9*) [427]. À l'époque byzantine, ce matériau est quasi absent à l'intérieur des tombes (à la seule exception peut-être de **T8.369**). D'autre part, les flacons de verre qui devaient avant tout contenir des laits et des huiles parfumés [428] ne sont pas remplacés, à Apamée, par des lécythes en terre cuite [429]. Dès lors, plusieurs hypothèses se présentent : il se pourrait que le rituel de toilette du défunt ait subi des modifications et que l'usage, sans doute relativement coûteux, des huiles ou parfums ait diminué, voire ait disparu en même temps que celui des flacons en verre d'importation, forcément assez chers et très fragiles, en tout cas pour la partie des tombes que nous avons pu étudier. Il se pourrait aussi que des vases en verre ayant contenu des produits parfumés aient toujours été utilisés, mais qu'ils n'aient plus été abandonnés dans la tombe. En tout cas, à notre connaissance, ces changements n'ont pas été explicitement observés ailleurs dans la région et l'on trouve des fragments de flacons de verre dans la nécropole byzantine de Tall as-Sin tout comme à Palmyre [430] ou à Khirbet edh-Dharih [431] par exemple.

Comment comprendre cette évolution du matériel ? Il se pourrait que cette disparition du matériel de verre à Apamée à l'époque byzantine, quelles qu'en soient les modalités exactes, soit à mettre au compte d'un appauvrissement, non pas de l'ensemble de la population de la région à cette époque, mais du moins de la population à laquelle on peut associer ces tombes. En effet, le verre d'époque

423. Sodini 1977, p. 19-20 ; Pétridis 2012, p. 424.

424. Pétridis 2012, p. 424.

425. Voir plus haut, p. 332-333.

426. Voir plus haut, p. 415-417.

427. Voir plus haut, p. 410.

428. Voir à ce sujet Pétridis 2012, p. 425.

429. Voir à ce sujet Pétridis 2012, p. 427.

430. Bounni, As'ad 1989, p. 110 ; Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 269-270 et 300.

431. Villeneuve, al-Muheisen 1988, p. 467.

byzantine est assez fréquent dans l'habitat de Zeugma [432]. On peut aussi peut-être mettre en parallèle cette absence avec celle d'autres éléments, comme les parures personnelles (bijoux en particulier) qui étaient relativement bien présentes lors de la phase IV si l'on s'en tient aux datations, certes très approximatives, qui peuvent être faites de ces objets dans les contextes funéraires autour d'Apamée et qui semblent ne plus compter parmi les artefacts accompagnant les défunts lors de la phase V. Certes, on peut imputer en partie la disparition de ces objets relativement précieux aux pillages qu'ont subis certaines de ces tombes. Cependant, les tombes occupées lors de la phase IV ont aussi été soumises à ces « visites ». D'autres sites montrent que la situation diffère selon le lieu, voire peut-être d'une partie de la nécropole à l'autre. Ainsi des objets métalliques relativement fréquents (bracelets, croix) ont été mis au jour dans la nécropole de Tall as-Sin [433] ou encore dans celle de Yasileh [434] et de Khirbet es-Samra [435], par exemple. Peut-être peut-on aussi replacer ces constatations dans un cadre plus large qui verrait, de façon générale, le nombre d'objets accompagnant le mort dans son dernier voyage diminuer, sans disparaître, au fur et à mesure que l'on avance dans l'époque protobyzantine [436], ce qui peut être attribué à des raisons économiques ou religieuses.

Ces flacons de verre pouvaient certes rappeler la toilette mortuaire, mais leur fonction dans la tombe, où ils étaient mis alors qu'ils contenaient encore des produits parfumés, pouvait aussi être de combattre les odeurs fortes qui devaient régner dans les espaces funéraires en cours d'utilisation. En leur absence et au cours de la phase V, peut-être voit-on se mettre en place une autre façon de lutter contre ce problème. C'est ce qui expliquerait l'apparition autour d'Apamée d'encensoirs (**T4.9**, **T4.20-21**, **T8.225-238**) [437] qui pouvaient contribuer à combattre ces odeurs [438]. Le développement des pratiques liées à l'usage de l'encens au cours des funérailles semble être une caractéristique notée par Tertullien en Afrique du Nord [439] : pour lui, l'usage de l'encens, au même titre que la toilette mortuaire, fait partie du respect dû aux morts et les chrétiens en font un usage apparemment plus abondant que les païens. Autrement dit, certains gestes du funéraire changent pendant cette période, peut-être sous la nécessité et/ou avec le développement de nouvelles croyances. La disparition des vases à parfum qui ne constituent plus des éléments fréquents des assemblages de type funéraire en est un exemple. Mais il est délicat de déterminer si ces modifications sont liées au prix de ces produits ou à des changements de croyance religieuse, accordant par exemple une importance moindre à la parure et aux soins du corps ou donnant un sens symbolique à l'encens qui devient une métaphore de la prière, comme chez Augustin [440].

Les monnaies

Une monnaie, mise au jour dans une tombe d'Apamée, a été attribuée de façon assez hypothétique à la phase V (**T7.2**) sur la base de l'identification de la monnaie datant du milieu du IV^e^ s. et de son usure importante, alors qu'aucune monnaie n'avait pu être associée à la phase IV. Il est impossible d'en tirer la moindre conclusion dans la mesure où les monnaies de la phase IV, s'il y en avait, auraient tout à fait pu être récupérées par les réutilisateurs de la phase V ou les pillards.

---

432. Grossmann 2013, p. 239 ; Dussart (communication orale).
433. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 299.
434. Al-Muheisen 2008, p. 318.
435. Humbert, Desreumaux 1998, p. 267.
436. Pétridis 2012, p. 424.
437. Voir plus haut, p. 423-427.
438. Taxel, Iserlis 2014, p. 165.
439. Tertullien, *Apologétique*, XLII, 4 et 7.
440. Zangre 2016, p. 130.

La présence de monnaies dans les tombes d'époque byzantine est relativement courante en Grèce [441], en Anatolie [442] comme au Moyen-Orient [443], pendant toute l'époque byzantine. On a pu associer ces trouvailles à la pratique de l'obole de Charon [444], mais il pourrait s'agir aussi d'une adaptation de ce rituel aux nouvelles croyances chrétiennes ou bien de l'expression d'un conservatisme populaire exacerbé par la peur de la mort [445]. S'il est certain que **T7.2** était bien la seule monnaie dans la tombe, en revanche, il est difficile autour d'Apamée, d'évaluer quantitativement la présence des monnaies dans les tombes de l'époque protobyzantine. On ne sait donc pas si mettre dans la tombe une (ou plusieurs) monnaie(s) lors de la phase V est une pratique courante autour d'Apamée, s'il s'agit d'un geste plus personnel ou simplement si elle a été accidentellement perdue lors des funérailles.

Autres objets et personnalisation des tombes

Finalement, on ne peut qu'être frappé par la rareté des objets personnels et des signes qui pourraient évoquer la foi religieuse. De très rares bijoux ou parures ont été découverts, contrairement à la phase IV où ils semblaient être plus nombreux. Nous n'avons attribué à la phase V que les restes d'un collier de perles monochromes (**T8.367**), auxquels il faut peut-être ajouter quelques-uns des bracelets mis au jour dans cette tombe. En effet, les bijoux ont pu avoir une durée de vie assez longue et des objets précieux semblant remonter à la phase romaine tardive peuvent en réalité avoir été inhumés lors de la phase V. Il est donc impossible de déterminer sûrement les objets personnels qui ont pu accompagner les défunts. Cependant, ils semblent assez peu nombreux et ce n'est sans doute pas le résultat de pillages ultérieurs puisque des objets des phases antérieures avaient été conservés dans des tombes ayant continué à fonctionner lors de la phase V (tombes T1 et T8 par exemple). Cette même rareté des objets précieux et des bijoux a aussi été notée ailleurs pour la même époque, en Grèce [446] par exemple.

Si l'on met à part le décor des lampes de type 5a qui est très banal et n'a probablement pas de véritable signification, on ne relève aucun objet qui pourrait se référer à la religion chrétienne. Seule l'inscription **Api5** gravée sur la paroi de la tombe T9 [447] est bien connue pour avoir été apposée aussi sur des linteaux de porte de maisons ou d'églises. Cette inscription a pu être considérée comme la marque de la conversion d'une personne, et donc comme le « jalon d'un front pionnier de la christianisation, le signe d'un combat entre le paganisme et le christianisme à l'intérieur d'un village » [448]. Cependant, la fréquence de cette inscription dans certains villages et son échelonnement chronologique semblent infirmer une telle interprétation pour lui conférer, peut-être avant tout, une signification apotropaïque, tout à fait appropriée dans une tombe. Cela dit, la décoration de la même tombe comporte aussi plusieurs croix différentes gravées sur le fronton au-dessus de l'entrée. Sur la face interne du mur qui sépare les salles 1 et 2, est aussi gravée une croix *quadrata* en queue-d'aronde [449]. La spécificité de la tombe T9 apparaît : c'est la seule où s'affirme de façon si explicite la foi chrétienne. Il est, de ce point de vue, intéressant de remarquer que cette tombe, en revanche, ne semble pas vraiment

441. Sodini 1977, p. 13-14 ; Wenn, Ahrens, Brandt 2017, p. 208 ; Slane 2017, p. 216-217 ; *contra* Poulou-Papadimitriou, Tzavella, Ott 2012, p. 380.

442. Berti 2012, p. 194 ; Wenn, Ahrens, Brandt 2017, p. 207-208 (Hiérapolis et Laodicée) ; Çokay Kepçe 2019, p. 407-408 (Pergè).

443. Al-Muheisen 2008, p. 318 ; Cheney *et al.* 2009, p. 337.

444. *Contra* Wenn, Ahrens, Brandt 2017, p. 208-209.

445. Wenn, Ahrens, Brandt 2017, p. 208.

446. Poulou-Papadimitriou, Tzavella, Ott 2012, p. 379.

447. Voir plus haut, p. 166-167.

448. Trombley 1993-1994, vol. II, p. 313-315 ; *contra* Gatier 2013, p. 84.

449. Voir plus haut, p. 164-166.

se distinguer des autres par le matériel de la phase V. La seule originalité de cette tombe est le nombre réduit d'individus qui semblent y avoir été inhumés alors que l'architecture, monumentale, comporte treize lits funéraires et en fait la plus grande tombe mise au jour autour d'Apamée : cela signifie-t-il que les chrétiens clairement affichés sont rares ? En tout cas, l'homogénéité des ossements et du matériel trouvés dans cette tombe exclut qu'elle ait été plus vigoureusement pillée que les autres, ultérieurement, dans le cadre d'une réaction contre la religion chrétienne. Cela peut-il être interprété différemment ? Par exemple, l'affichage de la foi chrétienne ne peut-il se faire qu'une fois un « nettoyage approfondi » des occupations antérieures de la tombe, considérées comme païennes, effectué ? À moins qu'il ne s'agisse de la tombe d'un personnage important dans la communauté. D'ailleurs, sur les autres sites contemporains de la région, les tombes sur lesquelles apparaissent des signes chrétiens sont rares, mais ce sont souvent les mêmes tombes qui reçoivent aussi une décoration, comme on peut le voir à Halabiya [450]. Au-delà de ces problèmes d'interprétation, on peut en tout cas peut-être souligner que cet affichage de la foi ne semble pas anodin à Apamée. Le même nombre limité de symboles chrétiens ou d'inscriptions à caractère religieux a pu être constaté dans d'autres nécropoles de la même époque en Syrie [451]. Peut-on en déduire que les tombes qui ne comportent pas de signes chrétiens et qui sont majoritaires aussi bien à Apamée qu'à Tall as-Sin, correspondent à des défunts ayant d'autres croyances ? Sans doute est-ce une déduction bien rapide, même si la coexistence de différentes religions au VI^e^ s. dans la région est attestée par les textes [452]. Dans la tombe T11, on utilise aussi les inscriptions pour caractériser cet espace funéraire : leur sens n'est pas clair et on ignore s'il s'agit d'exprimer un sentiment de compassion ou de signaler le nom du propriétaire. Quoi qu'il en soit, ce sont les inscriptions qui donnent à la tombe ses spécificités et ce ne sont pas les objets qu'elle contient. Les mêmes remarques pouvaient être faites lors des phases III et IV, dans les tombes T1 et T11 où, là encore, ce sont l'architecture et les inscriptions qui participaient à la définition du contexte familial, social et culturel dans lequel s'inscrivaient ces tombes.

Au VI^e^ s., les espaces funéraires autour d'Apamée ne se situent sans doute pas sur le front de la christianisation, d'autant moins que celle-ci serait déjà bien avancée dès le début du V^e^ s. dans la région voisine de l'Antiochène orientale [453]. On peut ajouter qu'une stèle funéraire comportant une épitaphe chrétienne, datée à partir de la fin du V^e^ s. par l'écriture, a été trouvée à Zeugma [454], qui vient confirmer le climat religieux de la région au VI^e^ s., de même que l'iconographie des lampes de type 5a où les symboles chrétiens s'affichent clairement, ainsi que quelques vestiges architecturaux [455]. Enfin, plusieurs textes des V^e^ et VI^e^ s. évoquent la vie religieuse et la présence de moines à Zeugma [456]. Donc il ne fait guère de doute qu'une communauté chrétienne existe autour d'Apamée au VI^e^ s., mais ces croyances nouvelles n'influent guère sur les gestes du funéraire. L'un des seuls changements notables pourrait être une redéfinition de la hiérarchie sociale autour d'autorités religieuses ou de personnages particulièrement vénérés, comme le suggérerait peut-être la tombe T9.

La continuité des pratiques funéraires

Ainsi, les pratiques funéraires autour d'Apamée lors de la phase V se situent dans le prolongement de ce qui a été observé lors de la phase IV, à un moment où les croyances religieuses des habitants d'Apamée sont beaucoup plus difficiles à cerner : si quelques lampes de type 4 présentent peut-être,

450. Blétry 2015, p. 447-449.

451. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 275-286.

452. Voir Egea Vivancos 2005, p. 704-706.

453. Gatier 2013, p. 85.

454. Crowther 2013, p. 207-208.

455. Aylward 2013, p. 28-29.

456. Kennedy 1998, p. 157-159.

sur le fond, le motif chrétien de la mandorle (*tabl. 15*)[457], en revanche, d'autres objets semblent se rattacher au fonds religieux traditionnel, comme **T11.63**.

Nous avons à Apamée un nouvel exemple de cette continuité perceptible dans les gestes du funéraire, entre païens et chrétiens. La tolérance de l'Église face à des pratiques funéraires traditionnelles, comme les offrandes ou les libations, explique la présence des mêmes objets dans les tombes, qu'elles soient païennes ou chrétiennes[458]. Cela amène à considérer que, en tout cas dans le domaine du funéraire, le changement de religion s'est effectué de façon très progressive, sans rupture nette dans les habitudes et le rituel. Tout au plus peut-être, les objets renvoyant trop ostensiblement aux croyances païennes disparaissent-ils du matériel des tombes avec le temps. Les mêmes gestes semblent donc être accomplis avec les lampes par exemple, depuis l'époque romaine : seule la décoration de ces objets change. Cette continuité dans le rituel funéraire constitue sans doute une donnée importante sur le mode de christianisation des campagnes. On voit que le glissement entre les religions pouvait se faire de façon très progressive et discrète : les usages païens, ou en tout cas leurs expressions matérielles, se maintiennent encore dans la communauté de la plaine d'Apamée au VI^e^ s. au nom sans doute du respect de la tradition, plus fort finalement que les dogmes religieux, surtout dans le domaine inquiétant de la mort. Les habitudes antiques survivent, comme le montre le maintien, peut-être occasionnel, de la tradition de l'obole de Charon[459], par exemple. D'ailleurs, l'Église n'a pas cherché à modifier ces pratiques qui relèvent de la vie privée et de la volonté des familles. « L'Église n'impose, ni ne propose, aucun rituel pour les funérailles d'un chrétien aux IV^e^ et V^e^ siècles »[460]. Cette conception des pratiques funéraires, d'abord démontrée en Occident, pourrait fort bien s'appliquer aussi en Orient.

Toutefois, l'usage des pleureuses ou le déploiement d'un grand luxe sont critiqués par des Pères de l'Église : seules les prières et les aumônes des survivants peuvent aider les défunts, selon eux[461]. Est-ce dans le cadre de cette évolution de la pensée que l'on peut constater, par rapport à la phase IV, une certaine dépersonnalisation du défunt, ou en tout cas, une austérité assez sensible des tombes ? On ne trouve plus d'objets qui permettent de rattacher le mort à une activité précise ; on ne trouve plus guère de traces d'élément de parure lui ayant appartenu. Cette austérité nouvelle, et toute relative, des tombes de la phase V pourrait être un signe de l'évolution lente des habitudes à l'époque byzantine, sous l'effet des critiques apportées par les Pères de l'Église. Le souci d'humilité chrétienne a-t-il commencé à toucher la population ? L'Église n'a jamais interdit les inhumations dotées d'un riche mobilier funéraire, même si à partir du V^e^ s., un glissement progressif se dessine, qui conduit lentement à une influence de l'Église sur le quotidien. En tout cas, dans l'Anatolie byzantine, la plupart des tombes ne livrent aucun matériel[462]. Les causes de cette évolution doivent aussi sans doute être recherchées dans la situation de la région d'Apamée au VI^e^ s. qui semble s'être dégradée[463].

Grâce enfin à cette continuité des pratiques et des assemblages, qui voit une sélection du matériel autour des vases fermés et des lampes, on peut être quasi assuré que la plus grande partie du matériel attribué à cette phase V appartient encore à un contexte funéraire et que l'occupation des tombes lors de cette phase n'a pas changé de caractère. La phase VI, en revanche, pourrait voir une modification profonde, bien que discrète, de l'occupation de certaines tombes.

---

457. Voir plus haut, p. 434.

458. Pétridis 2012, p. 425.

459. Voir plus haut, p. 505-506.

460. Rebillard 2003, p. 8 ; Walmsley 2007, p. 120-126.

461. Rebillard 2003, p. 152-154.

462. Moore 2013, p. 140 ; Haddow *et al.* 2020, p. 329.

463. Voir Abadie-Reynal 2012a, p. 135-136, sur la contraction que semble connaître également le site de Zeugma à partir du milieu du VI^e^ s.

L'époque islamique : à partir du milieu du VII^e s. (phase VI)

Les espaces funéraires autour d'Apamée connaissent sans aucun doute une diminution de leurs activités lors de la phase VI bien qu'il soit difficile de distinguer le matériel omeyyade de la céramique de la fin du VI^e ou du début du VII^e s. (*fig. 16*). Le matériel omeyyade ne paraît guère être présent de façon significative que dans les tombes T1, T8 et T11. La tombe T9, quant à elle, ne semble pas pouvoir être avec certitude considérée comme ayant connu une phase omeyyade. Le matériel qu'elle contenait n'est jamais daté strictement de cette époque. Les autres tombes autour d'Apamée ont été abandonnées et « oubliées » très rapidement ; elles ne semblent même pas avoir reçu beaucoup de « visites » pendant cette phase et même les réoccupations de type domestique paraissent rares. Pour la présence très occasionnelle de matériel tardif, on ne peut guère citer que les tombes T3 (**T3.2** et **T3.6** [?]) et T5 (**T5.11-12**).

Cependant, quelques espaces funéraires continuent à être utilisés, comme c'est assez souvent le cas pour les nécropoles romaines et/ou byzantines, où cependant le problème se pose différemment en Anatolie, puisque les exemples disponibles restent dans la sphère byzantine [464], qu'au Moyen-Orient passé sous la domination omeyyade [465]. À Apamée, il faut donc distinguer les différents types de traces correspondant à la phase VI et essayer de définir à quel type d'occupations elles correspondent. Au-delà de cette question, il apparaît clairement que les tombes qui ont continué d'une façon ou d'une autre à fonctionner lors de la phase VI (*tabl. 16*) se trouvent toutes à proximité du vallon qui sépare les secteurs A et B, autrement dit, au-dessus d'une voie de communication sans doute importante à l'époque. En revanche, les tombes plus à l'écart ont été abandonnées et l'on peut imaginer que les collines qui surplombent la plaine n'ont alors connu que peu de passages, ce qui peut révéler une diminution globale de la population dans les environs [466].

Sur les trois tombes sûrement réutilisées tardivement, deux (T1 et T11) appartiennent au type le plus monumental, constitué par deux espaces centraux [467]. Seule la tombe T8 ne comporte qu'une seule pièce. Ce goût pour les grands espaces rupestres peut s'expliquer soit parce que ces tombes comportaient encore de la place pour de nouvelles inhumations ou bien parce que ces tombes monumentales étaient encore bien visibles et faciles d'accès, soit parce que l'espace était un critère de choix, ce qui pourrait faire songer à une réutilisation de ces tombes comme espaces de stockage. L'étude du matériel trouvé dans ces tombes permettra de mieux définir quelle fut leur utilisation tardive.

La gestion et le traitement des corps

Deux types de données peuvent, à ce point du raisonnement, apporter des contributions importantes. Tout d'abord, la quantité et l'emplacement des ossements humains mis au jour dans ces contextes pourraient nous permettre de mieux cerner la gestion des ossements au cours de cette dernière phase d'utilisation. Dans aucune des tombes concernées, on ne trouve d'ossements humains en place. Tous sont rassemblés dans les espaces centraux. Évidemment, cette répartition pourrait s'expliquer par les passages récents (ou moins récents) des villageois dans ces tombes. Aucune inhumation ne semble donc en place, et on ne peut attribuer sûrement aucun ossement à cette phase VI.

---

464. Lightfoot 2017, p. 191 et 192-194 (Amorium).

465. Montero Fenollós, al-Shbib 2008, p. 233-234 ; Villeneuve, al-Muheisen 2008, p. 1501-1502 (Khirbet edh-Dharih, nécropole C2).

466. Voir plus haut, p. 39 et 49.

467. Voir plus haut, p. 334-339.

De même, aucun objet personnel ou de parure appartenant à cette phase n'a pu être découvert. Ainsi, il est impossible d'essayer de restituer les pratiques funéraires de cette phase VI à partir d'un travail sur les ossements ou les petits objets.

En revanche, le matériel céramique attribué à cette phase peut nous apporter un certain nombre d'informations.

Des assemblages funéraires ?

C'est en essayant de restituer des récurrences de matériel dans les quelques tombes réoccupées lors de cette phase que nous pourrons tenter de définir l'usage qui était fait de ces espaces lors de la phase VI. En effet, même si une occupation est perceptible dans certaines tombes, cela ne signifie pas pour autant qu'elles avaient gardé leur fonction de tombe. On peut très bien supposer que ces tombes avaient été transformées en lieu de stockage par exemple. Pour en juger, il nous faut tout d'abord considérer les quelques rares assemblages disponibles pour cette phase et leur composition.

Le matériel islamique de la tombe T11 est plus abondant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Cependant ici, on peut observer une certaine correspondance entre le matériel tardif trouvé à l'extérieur (en particulier les fragments de vases à cuire **T11.14** et **T11.50-51**) et les vases provenant de l'intérieur comme **T11.74**. Il est assuré qu'il y eut un pillage de ces vases tardifs. Ce pillage eut-il lieu au début de l'époque omeyyade ou plus tard ? Le matériel d'époque islamique trouvé dans et autour de cette tombe est chronologiquement relativement cohérent. À l'intérieur de la tombe, deux lampes semblent pouvoir appartenir aux types 5c et 6 et sont donc encore dans la continuité du matériel byzantin. De même, un fragment de vase à cuire pourrait se rapprocher de ces lampes (**T11.74**) et avoir ses pendants à l'extérieur. Les os, d'autre part, qui proviennent de tous les niveaux distingués à la fouille, renforcent cette impression d'un pillage qui correspondrait au dernier passage dans la tombe. Étant donné donc la nature et les formes du matériel correspondant à cette phase VI et reprenant en partie le type de matériel mis au jour dans les tombes de la phase V (lampes et vases à cuire), on peut se demander si ces objets ne correspondent pas à un dernier moment d'utilisation de type funéraire de la tombe qui aurait ensuite été pillée. Les deux tombes T1 et T8 vont permettre de poursuivre cette réflexion.

Dans la tombe T1, les traces d'occupation de la phase VI sont plus conséquentes. À l'intérieur, le matériel d'époque omeyyade est représenté par deux vases fermés (**T1.95** et **T1.99**), un couvercle d'amphore (**T1.101**) et trois lampes (**T1.129**, **T1.152-153**) provenant tous de la couche 2. En revanche, on peut noter l'absence de vases de cuisson de cette époque. D'autre part, cette occupation islamique ne semble pas homogène, même si la datation de ce matériel n'est guère précise. Les deux vases fermés et les deux lampes **T1.129** et **T1.152** pourraient être associés. La lampe **T1.153** paraît postérieure au reste du matériel daté de l'époque omeyyade et se situant dans le prolongement du matériel d'époque byzantine. La composition de ce matériel omeyyade rappelle aussi la composition du matériel trouvé dans les tombes de la phase V avec la présence prédominante de vases fermés et de lampes. Il s'agit d'un type d'assemblages tout à fait différent de ce que l'on trouve en contextes d'habitat ou de lieu de production, où l'on a moins de lampes, et en revanche, davantage de bols, d'assiettes et/ou de plats, de jattes et de bassins [468]. On aurait donc là les vestiges d'une phase d'inhumation omeyyade, avec une sélection du matériel. En revanche, la lampe tournée **T1.153** renvoie plutôt aux VIII^e^-IX^e^ s. et pourrait bien être la trace d'un dernier passage dans la tombe au cours duquel auraient été sortis certains objets renvoyant au début de l'époque omeyyade (par exemple la lampe **T1.4**) et l'ensemble des ossements aurait été déplacé au centre de la tombe, y compris les dernières inhumations, peut-être omeyyades.

468. Voir par exemple, Gerber 2016 (monastère de Jabal Harun) ; Waliszewski 2001 ou Durand, Piraud-Fournet 2013 (Khirbet edh-Dharih).

Le matériel islamique de la tombe T8 est, lui aussi de façon générale, caractéristique des assemblages en contextes funéraires. La présence en grand nombre d'amphores nord-syriennes ne permet guère une évaluation précise dans la mesure où ces vases peuvent appartenir aussi bien au VI^e^ qu'au VII^e^ s. On retrouve des lampes relativement nombreuses qui dominent, en nombre, ce matériel (**T8.295-305**, **T8.337**). On voit que les lampes de type 5c, d'époque omeyyade, constituent environ un quart de l'ensemble du matériel lychnologique. De plus, on trouve dans cette tombe des fragments de vases à cuire (**T8.202-223**) et d'amphores (**T8.143-144**, **T8.146-147**, **T8.148-149**, par exemple), accompagnés d'un couvercle (**T8.151**), qui peuvent être associés de façon certaine à ces lampes omeyyades. Cette dernière occupation pourrait être plus longue que dans les tombes précédentes et située entre la seconde moitié du VII^e^ s. et le IX^e^ s., comme le montreraient les amphores découvertes dans cette tombe qui, pour certaines d'entre elles comme **T8.149**, se distinguent nettement des formes et des décors habituels sur les amphores peintes régionales des VI^e^ et début du VII^e^ s. tout en s'en inspirant.

Dans ces tombes que l'on peut attribuer à l'époque omeyyade, il existe donc un matériel invariablement constitué de lampes (type 5c ou 6) et de vases fermés : il peut s'agir d'amphores nord-syriennes (majoritaires) ou de cruches, pichets ou petites jarres. Quelques exemples de vases à cuire attribuables à cette phase VI ont aussi été trouvés dans les tombes T8 (**T8.202-223**) et T11 (**T11.14-44**). Ce faciès de l'occupation omeyyade reprend avec fidélité les différentes catégories de matériel, présentes dans les tombes de la phase V, et diffère du matériel omeyyade trouvé en contextes d'habitat par exemple. Ainsi, les tombes T1 et T8 (et peut-être T11) pourraient témoigner, grâce aux assemblages caractéristiques qu'elles présentent, d'une continuité de l'occupation dans certaines des tombes autour d'Apamée à l'époque omeyyade. Certes, le nombre de tombes dont l'utilisation se poursuit en tant que telle est très limité, mais il suffit à montrer que l'abandon des espaces funéraires s'est fait de façon progressive. D'autres sites ont révélé une réoccupation tardive ponctuelle de certaines tombes, à Hiérapolis [469] par exemple.

Un dernier point commun aux trois tombes qui ont connu une occupation à l'époque omeyyade est constitué par la présence, dans chacune d'entre elles, de grands bassins qui n'apparaissent nulle part ailleurs. Il s'agit de **T1.9**, **T8.152**, **T8.153**, **T11.8** et **T11.9**. La typologie de ces vases n'est guère établie, de sorte que leur attribution à une phase précise reste hypothétique. Cependant, la coïncidence peut être évidemment significative. D'autre part, la majorité de ces vases a été mise au jour à l'extérieur des tombes. La seule exception à cette répartition spatiale est constituée par les fragments **T8.152-153**. Tous ces éléments restent difficiles à expliquer : ces bassins se substituent-ils aux vases qui pouvaient contenir des restes alimentaires, comme les vases à cuire, en particulier à l'extérieur ? On trouve d'ailleurs fréquemment des vases fermés probablement d'époque omeyyade à l'extérieur de ces tombes (**T1.5**, **T1.7-8**, **T8.3**, **T11.5** [?]). Certes, une partie pourrait avoir été emportée de l'intérieur de la tombe, cependant, on peut se demander si ces vases ne seraient pas aussi les vestiges des cérémonies de commémoration à l'extérieur des tombes (repas funéraire, offrande alimentaire ?) dont des traces avaient peut-être aussi pu être observées au cours de la phase V [470].

On pourrait aussi objecter que les espaces funéraires ont peut-être continué à être assez largement utilisés, mais que les tombes d'époque islamique, sans matériel, ne se distinguent pas de celles de la période précédente et peuvent même être imperceptibles. Pourtant, les traces de passages d'époque islamique, autour des tombes et au-dessus des tombes se limitent à peu près aux tombes qui présentent aussi du matériel à l'intérieur. Cette coïncidence renforce l'hypothèse selon laquelle les tombes qui ne comportent pas de matériel appartenant à la phase VI ont bien été abandonnées.

469. Wenn, Ahrens, Brandt 2017, p. 209-210.

470. Voir plus haut, p. 500.

Une continuité des pratiques funéraires

Il est difficile de cerner les modalités d'occupation des trois tombes T1, T8 et T11 au début de l'époque omeyyade. S'agit-il de quelques individus qui ont été inhumés de manière isolée et marginale dans ces anciennes tombes dont le souvenir subsistait ? S'agit-il plutôt de quelques familles qui restent attachées à ce lieu d'inhumation ancien ?

La composition des assemblages, particulièrement dans les tombes T1 et T8, semblerait plutôt indiquer que cette seconde hypothèse est la plus vraisemblable. En effet, on ne peut être que frappé par la continuité qui existe dans la composition du matériel et donc probablement dans les pratiques funéraires, avec la période précédente. On retrouve les lampes qui semblent représenter une proportion à peu près identique à celle de la phase V [471], par rapport aux vases fermés. La présence même de ce matériel, plutôt rare en contextes d'habitat, nous montre qu'une sélection du matériel a été opérée. De même, l'absence de vases de consommation alimentaire du type plat, assiette ou bol, souligne également ce fait, alors que ces formes sont courantes en contextes d'habitat à l'époque islamique, comme le montre le site de Zeugma [472]. On se situe donc dans la continuité de la phase V, aussi bien topographique que, sans doute, rituelle.

Bien sûr, la continuité des pratiques funéraires par rapport à la période byzantine souligne dans un premier temps la façon très progressive dont la région est passée sous l'influence de l'Islam. Tout comme les nécropoles de Syrie ont souvent continué à être utilisées pendant au moins la période omeyyade, de même, le rituel a persisté à l'identique, semble-t-il, sans qu'il soit véritablement possible de déterminer s'il était le fait de familles chrétiennes ou pas. Cette continuité au début de l'époque islamique a été notée à de nombreuses reprises en ce qui concerne les dynamiques territoriales dans les centres urbains [473] ou les formes de céramiques [474] par exemple. Elle semble pouvoir également être envisagée pour les pratiques funéraires avec, en particulier, l'importance que paraissent continuer à jouer les lampes dans ce cadre. Bien sûr, on ne peut dire si cette continuité s'explique parce que les familles qui sont attachées à ces tombes sont toujours chrétiennes ou bien si c'est parce que les gestes du rituel funéraire sont encore considérés comme faisant partie de la sphère du privé et donc ne sont pas touchés par les éventuelles conversions à l'Islam, voire simplement par la force de l'habitude et la nécessité de se rassurer. Tout au plus peut-on remarquer que la tombe T9 qui est très ouvertement chrétienne n'est sans doute plus utilisée après la phase V.

De même, l'utilisation des tombes en tant que telle ne semble guère s'être poursuivie au-delà du début du VIII[e] s., soit environ trois générations après la fin de la phase V, alors que la mémoire de la phase byzantine commençait à s'effacer. L'attachement aux lieux et aux gestes est donc peut-être la raison principale de la poursuite très partielle des inhumations dans les espaces funéraires autour d'Apamée.

Une transformation de certaines tombes ?

Quelques tombes présentent du matériel tardif qui se distingue nettement, par sa composition, de celui des tombes ayant connu une réoccupation de type funéraire.

Les rares traces de passages dans certaines tombes comme T1 (**T1.153**), T3 (**T3.2** [?]), T5 (**T5.11-12**), T8 (**T8.3** [?]), T9 (**T9.17**), semblent, le plus souvent, se limiter à l'extérieur des tombes (tombes T3 et T8) ou à des témoignages d'occupations opportunistes qui ne sont d'ailleurs pas forcément

471. Voir plus haut, p. 418.

472. Kenrick 2013, groupe G, p. 66-75.

473. Walmsley 2007, p. 83-90 ; Brands 2011, p. 62-64 (à propos de Resafa) ; Geyer, Rousset 2011, p. 84 et 91-92.

474. Par exemple, Bavant, Orssaud 2001, p. 37-38.

des pillages. Ces tombes peuvent avoir fourni des espaces de stockage (T5), à vrai dire rarement, leur situation en hauteur rendant cette reconversion des espaces peu commode, mais aussi des abris aux bergers par exemple ; à l'occasion, ceux-ci ont certainement largement contribué au déplacement du matériel et des os, sans apparemment avoir beaucoup modifié la composition des assemblages de céramiques, comme le montrerait leur régularité, si ce n'est peut-être pour les objets précieux. En ce qui concerne la tombe T3, un seul vase trouvé à l'extérieur de la tombe peut être attribué avec certitude à la phase VI (**T3.2**). Il est complètement isolé et plus tardif que tous les autres vases observés dans les environs. Il ne peut être que le vestige d'un passage et ne participe probablement pas du fonctionnement de la tombe voisine T3. De même, l'amphore isolée **T3.6** qui peut être assignée à la phase V ou VI ne suffit pas, à elle seule, à signifier que la tombe a connu une occupation de type funéraire pendant cette période. En revanche, elle atteste d'un passage léger, difficile à définir.

Ces vestiges de passages ne sont pas tous contemporains : ainsi, les fragments **T9.17** et **T3.2** pourraient montrer que ces passages eurent lieu dès l'époque omeyyade pour des tombes abandonnées à l'issue de la phase V, alors que dans les tombes T1, T5 et T8, on se situe sans doute au-delà. On ne peut donc que constater la rareté probable de ces changements de fonction pour des tombes qui semblent en majorité avoir été simplement abandonnées.

Conclusion

Ainsi, malgré les conditions très difficiles d'étude de ces espaces funéraires, un certain nombre d'éléments concernant les pratiques funéraires a pu être dégagé. Il apparaît tout d'abord que, malgré la fourchette chronologique très étendue, des points communs à toutes ces périodes doivent être soulignés. Ainsi, d'une part, il y a une certaine unité des assemblages funéraires, quelle que soit la période : ils sont toujours composés de la même façon, par à peu près le même type de matériel, quelle que soit l'architecture de la tombe. On ne trouve que de la céramique commune avec toujours, dans une même phase, le même répertoire très limité de formes complémentaires, destinées d'une part à recevoir divers produits, de consistances différentes, probablement solides et semi-liquides ou liquides, et d'autre part à recevoir des produits parfumés, onguents, huiles ou encens. Ces vases semblent répondre à des pratiques obligatoires qui se perpétuent pendant quasiment toutes les phases de fonctionnement des tombes.

À côté de ce corpus commun, d'autres éléments apparaissent, qui révèlent une certaine évolution des pratiques funéraires : les plus importants sont les lampes, complètement absentes des tombes à l'époque hellénistique, elles deviennent progressivement prépondérantes. Cette évolution doit sans doute être envisagée sous plusieurs angles. Déjà, le site de Zeugma montre bien que l'usage des lampes à huile se développe à l'époque romaine dans la région, quand les lampes moulées sont produites : ces objets deviennent très courants et, à ce titre, peuvent être plus volontiers laissés dans les tombes tout comme on préfère consacrer aux morts de la céramique commune plutôt que de la céramique fine. Leur utilisation devient d'autant plus nécessaire quand, lors de la phase III, de grandes tombes à deux chambres, particulièrement profondes et sombres, sont créées. De plus, les lampes, outre leur rôle pratique, acquièrent aussi un rôle symbolique qui sera repris et peut-être amplifié lorsque la religion chrétienne se développera.

Enfin, beaucoup de gestes du funéraire nous échappent en grande partie : il s'agit en particulier des gestes les plus personnels et intimes, comme le fait de mettre dans la tombe des objets ayant appartenu au défunt ou à ses plus proches parents, bijoux ou ustensiles du quotidien, qui souvent ont disparu ou bien qui peuvent difficilement être datés précisément. Certes, cet aspect ressort un peu plus nettement lors de la phase IV, mais il reste très discret et toujours d'interprétation délicate. On ne peut que le regretter puisque ce sont avant tout ces éléments qui permettraient de reconstituer tout l'univers personnel du mort, son statut et la relation qui l'unit aux vivants au-delà de la mort.

Conclusion

Le croisement des données fournies par l'architecture, l'étude anthropologique et celles du matériel apportent de nombreux points nouveaux à notre connaissance de l'archéologie funéraire de la moyenne vallée de l'Euphrate. Certes, le corpus que nous avons livré reste limité et trop dépendant des hasards des découvertes, de sorte que, parmi les points importants qui ressortent de cette publication, beaucoup ne sont encore que des pistes qui devront être confortées par l'étude de nouvelles données contextualisées.

Cependant, les espaces funéraires autour d'Apamée nous ont permis de préciser des éléments importants dans le domaine de l'architecture. Outre la diversité des types de tombes, quelle que soit la période considérée, qui apparaît être toujours de mise avec l'utilisation conjointe de tombes simples et de tombes à chambre, ce sont surtout les tombes monumentales, rupestres pour la plupart, qui ont pu être mieux appréhendées. Ainsi, les espaces funéraires autour d'Apamée permettent-ils de placer précisément les tombes à banquettes-cuves ou à cuves simples en *pi* à l'époque hellénistique (IIIe-IIe s. av. J.-C.)[1]. Leur nombre peu important ne permet guère de préciser si ce type se maintient au-delà. Pourtant, grâce aux tombes autour d'Apamée et particulièrement grâce à la tombe T4, nous pouvons aussi préciser le moment où un nouveau modèle de tombe rupestre, à *loculi*, s'impose dans la moyenne vallée de l'Euphrate[2]. Ce type d'architecture, qui était souvent considéré comme hellénistique dans la région[3], semble en fait avoir été introduit assez tardivement autour d'Apamée tout comme sans doute à Zeugma et être plutôt caractéristique, dans sa version la plus simple, de la période comprise entre le Ier s. av. et ap. J.-C., c'est-à-dire, de façon un peu paradoxale, du moment où la présence romaine commence à s'affirmer dans la région. Les tombes autour d'Apamée ne nous apportent pas d'éléments sur la durée d'utilisation des *loculi* dans leurs versions les plus complexes, mais les aires funéraires de Zeugma montrent que cette architecture est fréquemment utilisée à l'époque romaine, pour pallier le manque de place[4]. De même, la fouille de la tombe probablement à tumulus T2 apporte confirmation à la fois du goût dans la région pour ce type d'architecture, mais aussi de son caractère souvent tardif qui avait déjà été repéré plus au sud dans la vallée de l'Euphrate et qui se trouve confirmé, par des données archéologiques autour d'Apamée[5]. Ainsi, une continuité culturelle assez impressionnante, dont nous n'avons malheureusement pas tous les maillons, est-elle matérialisée entre la tradition héritée, entre autres, du royaume de Commagène et l'époque romaine tardive. Enfin, les tombes autour d'Apamée permettent d'établir, à l'intérieur du corpus important des tombes à *arcosolia* bien connues, mais très mal datées, un certain nombre de points un peu plus assurés. Tout d'abord, grâce aux inscriptions, mais aussi au matériel archéologique, on a pu établir qu'autour d'Apamée, les tombes à espaces multiples et à lits décorés sont parmi les plus anciennes[6].

---

1. Voir plus haut, p. 315-318.
2. Voir plus haut, p. 323-328.
3. Görkay 2012, p. 295.
4. Voir plus haut, p. 327-328.
5. Voir plus haut, p. 91-92.
6. Voir plus haut, p. 334-337.

Il se peut qu'à l'intérieur de cette variante, une évolution, qui mériterait d'être vérifiée, puisse être déterminée en fonction de la largeur du passage entre les deux espaces qui tendrait à augmenter entre les IIe et IIIe s.[7]. Il semblerait aussi que ces grandes tombes rupestres pour la plupart cessent d'être creusées au IIIe s. et qu'ensuite, on leur préfère les tombes rupestres à chambre unique[8], même si leur utilisation n'est peut-être pas exclusive de l'époque romaine tardive et de la période protobyzantine (problème de l'interprétation de la tombe T9). De même, à cette époque (et peut-être les évolutions sont-elles liées), on développe une disposition d'*arcosolia* réunis en alcôves en *pi*, ce qui permet de gagner de la place[9]. Pourtant, même si les tendances fortes d'une évolution architecturale se dessinent, les grandes tombes romaines à espaces multiples continuent en général d'être utilisées et réaménagées au moins jusqu'au VIe s.

Ce travail sur l'architecture permet également, en complémentarité avec l'étude du matériel, de dégager certaines tendances sur les échanges culturels qui convergent vers la moyenne vallée de l'Euphrate. Et là encore, des changements importants apparaissent : si jusqu'à la fin du IIe s. av. J.-C., la région paraît entretenir des liens avec l'Anatolie du Sud-Ouest, à partir du Ier s. av. J.-C., les échanges semblent plutôt se faire avec le Sud, de façon privilégiée, sans doute via la vallée de l'Euphrate. La création de la province romaine de Syrie a pu participer à cette évolution de deux façons : tout d'abord, peut-être en provoquant un sursaut de fierté régionale se cristallisant autour des valeurs véhiculées par le royaume de Commagène et en contribuant ainsi à la construction de tombes monumentales supposées traditionnelles comme les tombes à *tumuli*. En même temps, les échanges avec le Sud se sont certainement intensifiés : le développement des grandes tombes à espaces multiples en est sans doute un signe, mais aussi l'apparition de types de tombes plus particuliers comme les tombes à *loculi* et les tombes à puits[10].

Enfin, l'époque romaine est marquée par une étonnante richesse de l'architecture funéraire dans la région, alimentée certes, par des courants divers, mais rendant compte aussi de différences économiques et peut-être culturelles sensibles d'un site à l'autre, aussi proches soient-ils : de ce point de vue, la comparaison entre les tombes de Zeugma et celles autour d'Apamée est riche d'enseignement. Certes, le goût des tombes monumentales semble être partagé par les deux rives de l'Euphrate. Cependant, le fonctionnement des tombes n'est pas véritablement identique, ce qui trahit probablement des différences culturelles très nettes : les tombes monumentales de Zeugma sont tournées principalement vers l'extérieur. Elles comportent, visibles des vivants, des décorations et des inscriptions en grec qui montrent combien la mort, dans cette ville, est sociabilisée et combien le groupe familial est affirmé et participe au prestige d'une famille au-delà de la mort. Les tombes autour d'Apamée sont plus austères : elles ne comportent pas de décor ; les seules inscriptions sont à l'intérieur de la tombe et en araméen édessénien ou en syriaque, langues de l'intime et du religieux[11]. Ces différences doivent-elles être interprétées comme des signes d'une société autre, plus rurale, moins cosmopolite, plus traditionnelle et moins marquée par le goût romain du faste, d'autant que la rive gauche de l'Euphrate n'est tombée que tardivement sous l'autorité romaine ? En même temps, de telles différences à quelques centaines de mètres de distance montrent combien il est difficile et aventureux de tenter, à partir d'un site, de définir ce qu'est l'architecture funéraire d'une région, en particulier pendant l'époque romaine qui a vu s'opérer des bouleversements sociaux, culturels, économiques et religieux profonds.

En contraste avec la période romaine, l'époque romaine tardive et l'époque byzantine laissent apparaître des caractéristiques très différentes. Tout d'abord, il est difficile de comparer alors

7. Voir plus haut, p. 337.
8. Voir plus haut, p. 340-341.
9. Voir plus haut, p. 356-357.
10. Voir plus haut, p. 306 et 325.
11. Çetin *et al.* 2020, p. 138.

l'architecture funéraire qui se développe autour d'Apamée à celle de Zeugma qui, faute de fouille en contextes funéraires, ne peut guère être appréhendée. Il semble que la diversité des architectures diminue : on ne trouve guère, autour d'Apamée, que deux types de tombes, soit les tombes rupestres à *arcosolia* et à chambre unique [12], soit les tombes simples. D'ailleurs, sur les sites où l'exploration a été suffisamment large, comme Tall as-Sin ou Halabiya, la même alternative dans les inhumations apparaît. On aurait donc une simplification notable de l'architecture funéraire, en particulier la plus monumentale, liée peut-être à une volonté de restriction des coûts. En même temps, ce qui est aussi tout à fait caractéristique de cette période, c'est la réoccupation quasi systématique des tombes rupestres romaines auxquelles on ajoute des places supplémentaires, plutôt que de réoccuper les lits funéraires antérieurs [13]. Ce phénomène n'avait jusqu'à présent été que peu étudié, faute de fouille minutieuse de tombes rupestres dans la région. Il est d'autant plus important à mettre en lumière que le matériel qui subsiste appartient généralement aux phases d'occupation les plus récentes, ce qui peut entraîner des datations de tombes trop tardives. Ces pratiques et cette évolution de l'architecture, d'autre part, rendent compte d'un rapport à la mort et aux pratiques funéraires qui a changé. La coupure entre le monde des vivants et celui des morts semble s'accentuer dans ces phases tardives de fonctionnement des tombes autour d'Apamée : on n'entre plus dans la tombe pour les cérémonies qui doivent se dérouler à l'extérieur [14], le corps, d'autre part, doit être caché aux yeux des vivants et, en même temps, on répugne, semble-t-il, à déplacer les ossements dans le cadre de réoccupations de type funéraire [15]. Ainsi, tout en éloignant le corps du défunt des vivants et en le « désocialisant », on continue à lui témoigner du respect tout au long de l'utilisation des espaces funéraires. Cette évolution des pratiques est intéressante alors qu'on assiste probablement au développement du christianisme dans la région à partir du IV^e^ s. [16]. Nous avons vu que les marques de christianisation sont peu nombreuses : seule la tombe T9 présente plusieurs signes selon laquelle ses occupants (ou son occupant) étai(en)t chrétien(s) ; peut-être faudrait-il aussi ajouter la tombe T16 [17]. Mais ces tombes ne se distinguent guère par leur architecture et ont pu, toutes les deux, être des réoccupations de tombes antérieures. Cela semble même certain pour T16. L'interprétation de l'histoire de T9 est plus difficile à déterminer. De plus, nous verrons que ces tombes ne se distinguent pas des autres tombes de la même époque par le matériel qu'elles ont révélé. Autrement dit, il paraît impossible, à partir de l'architecture et du matériel de préciser la religion des occupants d'une tombe, tout au plus une inscription peut-elle apporter des éléments, parfois d'ailleurs difficiles d'interprétation [18]. Cependant, l'évolution globale de l'architecture funéraire et de la composition des assemblages pourrait témoigner d'une évolution des pratiques funéraires qui se dessine et d'une sensibilité nouvelle à l'égard de la mort et des morts : de multiples facteurs économiques, historiques, sociaux et religieux y ont sans nul doute contribué.

L'étude du matériel, et en particulier du matériel céramique qui est, de loin, le plus fréquent dans les tombes (ou du moins le mieux conservé) nous a permis de dresser, d'autre part, un premier bilan des productions régionales qui sont à peu près les seules représentées dans ces tombes, quelle que soit l'époque considérée. Cela doit être souligné puisque, en contextes d'habitat, les importations sont nettement plus fréquentes à certaines époques, et en particulier à l'époque protobyzantine (phase V), qu'il s'agisse du service de table ou des amphores. Ainsi, il apparaît clairement qu'une certaine sélection du matériel a été effectuée avant son introduction dans les tombes. De même, certaines catégories de vases, répondant à des fonctions précises, sont étrangement rares dans ces contextes funéraires : c'est le cas par exemple des grands bassins de préparation (et peut-être de consommation),

12. Voir plus haut, p. 340-341.
13. Voir plus haut, p. 336-338.
14. Voir plus haut, p. 478-479, 500 et 502.
15. Voir plus haut, p. 495-496.
16. Voir plus haut, p. 24, 478 et 488.
17. Voir plus haut, p. 218-219.
18. Voir plus haut, p. 166-167.

si nombreux dans les couches de destruction de Zeugma. En revanche, ces contextes funéraires, suivant les époques, riches en assiettes ou en lampes, mais aussi en vases de cuisson et en amphores, permettent de préciser l'évolution de certaines de ces productions majoritairement régionales, qui n'avaient été que peu étudiées jusqu'à présent, et rarement dans des contextes significatifs. L'étude du matériel céramique de ces tombes a donc parfois permis, quand il s'agit de vases attestés en nombre, de proposer une première typo-chronologie (lampes de types 4[19] et 5[20], par exemple) ou, au sein d'une catégorie comme les assiettes de type 1, de proposer un schéma d'évolution[21] qui devra, bien sûr, être confirmé à la lumière de la publication des fouilles d'habitat. De façon plus hypothétique, en observant, en particulier dans les derniers niveaux d'occupation des tombes qui ont été moins bouleversés, des disparités dans la représentation entre les types d'amphores (types 3-5)[22], il est peut-être possible de cerner des périodes où certains types sont mieux représentés que d'autres. De même, en distinguant les quelques tombes qui ont continué à être occupées à l'époque omeyyade, cela permet de proposer une distinction plus nette qu'auparavant entre certains vases de la fin du VI^e^ ou du début du VII^e^ s. et d'autres qui apparaissent comme étant principalement omeyyades[23] et donc, à la fois de mettre l'accent sur la continuité évidente qui existe entre la fin de l'époque protobyzantine et le début de l'époque omeyyade et également de préciser les évolutions qui caractérisent cette époque.

Ce travail apporte, dans un second temps, des éléments complémentaires par rapport à l'architecture, mais qui doivent être confrontés à cette dernière ainsi qu'à l'étude anthropologique. Ainsi, au-delà des précisions dans la typologie et la chronologie de ces productions, ce matériel, en conjonction avec les autres données, apporte des informations sur les pratiques funéraires. Certes, les difficultés sont grandes puisqu'on peut évidemment imaginer qu'une part importante de ce matériel céramique a disparu au cours de la longue durée de fonctionnement de ces tombes et de leurs nombreuses réoccupations. Cependant, il est possible de cerner un certain nombre de points communs dans la répartition de ce matériel. Tout d'abord, la récurrence (ou d'ailleurs l'absence récurrente) de formes associées à des fonctions précises, au cours des différentes phases de fonctionnement des tombes, est considérée, à ce titre, comme significative : ainsi, l'absence de céramiques fines ou encore la quasi-absence de bassins liés à la préparation des mets (et peut-être à leur consommation) semblent-elles des constantes, quelles que soient les époques. En revanche, on peut aussi saisir, dans ce matériel céramique, des caractéristiques qui se répètent au sein d'une même époque : l'importance des assiettes pour la période hellénistique[24] ou encore les nombreuses lampes attestées dans les tombes à partir de la phase IV[25] semblent des traits significatifs des assemblages de céramiques en contextes funéraires, malgré les nombreuses perturbations qu'ont connues ces tombes. Les mêmes caractéristiques se répètent d'une tombe à l'autre, et par là même font sens. C'est à partir de ces récurrences qu'il nous faut travailler pour comprendre les pratiques funéraires et tenter de cerner les gestes en vigueur dans la région. Cette démarche est tentée pour la première fois dans la moyenne vallée de l'Euphrate, à partir d'un matériel considéré dans sa globalité : elle doit donc le plus souvent se contenter de constatations qui ne pourront être comprises qu'à partir de comparaisons avec les gestes effectués dans d'autres régions proches et souvent encore peu explorées selon ces problématiques.

Malgré ces difficultés, certains points méritent d'être soulignés. Ainsi, l'étude sur la longue durée de ces espaces funéraires présente l'avantage de permettre de souligner les continuités, mais aussi les ruptures perceptibles dans les pratiques funéraires. L'un des éléments les plus forts, quelle que

19. Voir plus haut, p. 415-416 et 432-433.

20. Voir plus haut, p. 434-435 et 442.

21. Voir plus haut, p. 389-393.

22. Voir plus haut, p. 428-430 et 439.

23. Voir par exemple, plus haut, p. 439-440 (amphores régionales tardives de type 6).

24. Voir plus haut, p. 388-389.

25. Voir plus haut, p. 409-410 et 414.

soit l'époque considérée, est l'existence, semble-t-il, d'un assemblage minimum de vases, dont la présence dans les tombes paraît être obligatoire. Il est constitué au minimum de deux ou trois vases, de forme et de fonction complémentaires [26]. Cette constatation est d'autant plus remarquable qu'elle paraît pouvoir être vérifiée dans toutes les tombes, quelle que soit leur architecture, de la plus simple à la plus monumentale. De plus, au-delà de ces différences, la valeur de cet assemblage-type reste identique d'une tombe à l'autre : il est toujours constitué de vases très courants et à peu près toujours fabriqués dans la proche région, même dans les tombes les plus monumentales. Autrement dit, ce qui importe dans ce matériel, c'est son rôle dans le rituel et non sa valeur. En revanche, on ne confie pas à ce matériel le soin de renvoyer une image sociale ou culturelle du défunt ou de sa famille. Ces aspects sont plutôt livrés par l'architecture des tombes, très variable en général, pour une même époque. Les objets personnels qui pouvaient accompagner le mort devaient également, en partie, contribuer à cette approche, au moins au cours des cérémonies des funérailles. Malheureusement, leur disparition ou la difficulté de dater ceux qui subsistent ne permet guère d'appréhender l'éventuelle correspondance, qui n'a d'ailleurs rien d'obligatoire, entre l'architecture et les assemblages.

La continuité est aussi bien marquée quand on considère le détail de ces assemblages de type funéraire. Ils sont composés approximativement du même nombre restreint de vases, quelques vases par inhumation, et de vases correspondant souvent à une même fonction : ainsi, on compte souvent deux vases destinés à des produits alimentaires solides et liquides, accompagnés le plus souvent d'un vase « à parfum », d'abord en céramique, puis en verre. Il est difficile de préciser si ces vases ont été utilisés auparavant par le défunt. Cependant, quand on a des possibilités de comparaisons, ces vases, en particulier les vases alimentaires, sont souvent plus petits que la moyenne des vases mis au jour en contextes d'habitat. C'est particulièrement vrai à l'époque hellénistique [27], moins à partir de la phase IV. Pour résumer, on tient à faire les gestes nécessaires, mais encore une fois, la valeur du matériel et du contenu ne compte guère, voire même est volontairement réduite pour éviter un gaspillage inutile. L'essentiel se situe dans la valeur symbolique des gestes.

Pourtant, au-delà de ces points communs, on peut suivre une certaine évolution des pratiques funéraires dans les tombes autour d'Apamée : tout d'abord, on observe l'adaptation du rituel aux possibilités offertes par le marché local. Ainsi, les vases à cuire remplacent-ils probablement à l'époque romaine les assiettes pour contenir les aliments solides laissés dans la tombe [28], à une époque où les assiettes individuelles en céramique disparaissent des tables de la région ou bien sont des productions importées. Les lampes, qui deviennent des objets très fréquents à partir du moment où elles sont moulées, font leur entrée dans le rituel funéraire : remplacent-elles d'autres moyens d'éclairage utilisés, par exemple à l'époque hellénistique ? Cela reste très difficile à déterminer. On voit sans doute dès la phase III au moins une lampe être déposée près du corps à la fin des funérailles, puis d'autres lampes être abandonnées sur le sol des tombes à chambre [29]. Il s'agit là d'une évolution perceptible sur de nombreux sites, et il est intéressant de voir combien la forme même du rituel est répétée dans une région finalement encore peu romanisée et culturellement diversifiée, comme le montrent les inscriptions trouvées dans certaines de ces tombes ou leur architecture. L'importance de la forme semble primer : elle rassure et permet au défunt, grâce au respect d'un minimum de règles, d'entreprendre son dernier voyage sous les meilleurs auspices, en suivant des règles très formelles valables aussi bien dans le monde romain qu'à Palmyre, comme le dépôt de lampes, mais qui ont certainement des sens différents selon les régions, les époques et la religion des défunts. Ce même formalisme rassurant explique également pourquoi on peut observer une telle continuité dans les gestes et les lieux du funéraire : la réoccupation des anciennes tombes monumentales peut évidemment s'expliquer par le manque de moyens, ne permettant pas de creuser ou de bâtir de

26. Voir plus haut, p. 462 (phase I) par exemple ou p. 467-468 (phase III).

27. Voir plus haut, p. 390.

28. Voir plus haut, p. 482 et 497.

29. Voir plus haut, p. 237, **T16.117** et p. 240, **T16.147**.

nouvelles tombes, mais il peut s'agir aussi de la volonté de certaines familles de continuer à utiliser les anciens espaces funéraires. La présence de monnaies dans les tombes, dont nous avons un seul exemple autour d'Apamée[30], peut être interprétée à la lumière de ce respect, voire même de ce renouveau de pseudo-gestes traditionnels qui, en fait, n'étaient pas si fréquents, comme la fameuse obole de Charon dont nous n'avons pas d'exemple à l'époque hellénistique. Peut-être certains traits de l'architecture funéraire, comme le développement des tombes sous tumulus, peuvent-ils être associés à cette même tendance. Enfin, on ne s'étonnera pas, dès lors, de n'avoir pu saisir véritablement de différence dans les pratiques funéraires entre les phases III et VI : les pratiques funéraires sont avant tout du domaine de l'intime et du personnel. Les populations poursuivent leurs pratiques, éventuellement en leur donnant parfois des justifications différentes s'appuyant sur les nouvelles croyances. Dès lors, les changements officiels, d'ordre politique ou religieux, n'y font rien et aucun indice matériel ne permet de les saisir par l'archéologie, ce qui ne veut pas forcément dire qu'il n'y en avait pas. Les chants accompagnant les cérémonies ont pu changer, tout comme peut-être les objets personnels accompagnant le mort ou le reliant à ses proches vivants. Mais nous touchons là aux limites de l'archéologie qui sont atteintes quand les indices et les objets ont disparu ou sont matériellement insaisissables.

30. Voir plus haut, p. 505-506.

Bibliographie

Les abréviations sont celles de l'*Année philologique*.

Sources antiques

Ammien Marcellin, *Res Gestae*, t. VI, livres XXIX-XXXI, éd. et trad. G. Sabbah, L. Angliviel de la Baumelle, Paris, Les Belles Lettres, 1999.

Grégoire de Nysse, *L'âme et la résurrection*, éd. et trad. C. Bouchet, Paris, Migne, 1998.

Lucien de Samosate, *Œuvres*, t. IV, *Charon ou les observateurs*, éd. et trad. J. Bompaire, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. 1-51.

Origène, *De principiis*, t. I, livres I-II, éd. et trad. H. Crouzel, M. Simonetti, Paris, Éditions du Cerf, 1978.

Platon, *Les Lois*, t. II, livres VII-XII, éd. et trad. I. Brisson, J.-F. Pradeau, Paris, Flammarion, 2006.

Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, livre V, 1-46, 1re partie, éd. et trad. J. Desanges, Paris, Les Belles Lettres, 1980.

Polybe, *Histoires*, livre V, éd. et trad. P. Pedech, Paris, Les Belles Lettres, 1977.

Strabon, *Geography*, t. VII, livres XV-XVI, éd. et trad. H.L. Jones, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1930.

Tertullien, *Apologétique*, livre XLII, éd. et trad. J.-P. Waltzing, Paris, Les Belles Lettres, 1929.

Études

Abadie-Reynal 2001 : C. Abadie-Reynal, « Séleucie-Zeugma et Apamée sur l'Euphrate : étude d'un cas de villes jumelles dans l'Antiquité », *Histoire urbaine* 3, 2001, p. 7-24.

Abadie-Reynal 2004 : C. Abadie-Reynal, « Les amphores méditerranéennes d'importation trouvées à Zeugma : présentation préliminaire », dans J. Eiring, J. Lund (dir.), *Transport Amphorae and trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the international Colloquium at the Danish Institute at Athens, September 26-29, 2002*, Monographs of the Danish Institute at Athens 5, Athènes, 2004, p. 15-21.

Abadie-Reynal 2005 : C. Abadie-Reynal, « Les sigillées africaines à Zeugma », dans F. Baratte, V. Déroche, C. Jolivet-Lévy, B. Pitarakis (dir.), *Mélanges Jean-Pierre Sodini*, Travaux et Mémoires 15, Paris, 2005, p. 523-546.

Abadie-Reynal 2012a : C. Abadie-Reynal (dir.), *Zeugma* III. *Fouilles de l'habitat* (2). *La maison des* Synaristôsai : *nouvelles inscriptions*, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 62, Lyon, 2012.

Abadie-Reynal 2012b : C. Abadie-Reynal, « Chantier 12. Les fouilles françaises dans la Maison de Poséidon (ou Maison 1), la Maison de l'Euphrate (ou Maison 2) et la Maison 4. Années 1999-2000 », dans C. Abadie-Reynal, R. Ergeç (dir.), *Zeugma* I. *Fouilles de l'habitat* (1). *La mosaïque de Pasiphae*, Varia Anatolica 26, Istanbul, 2012, p. 183-237.

Abadie-Reynal 2015 : C. Abadie-Reynal, « Les fouilles de sauvetage de Zeugma : un bilan des résultats », *JRA* 28, 2015, p. 821-845.

Abadie-Reynal 2022 : C. Abadie-Reynal, « Les maisons romaines de Zeugma (Turquie), entre contraintes naturelles, traditions et innovations », dans Á. Corrales Álvarez (dir.), *The language of the urban domestic architecture as an expression of identity in the Roman world*, Mytra 11, Mérida, 2022, p. 187-212.

Abadie-Reynal *et al.* 1998 : C. Abadie-Reynal, R. Ergeç, A. Desreumaux, J.-S. Caillou, I. Gökçaylı, D. Frascone, G. Poccardi, J.-B. Yon, Y. Yıldırım, A.-M. Manière-Lévêque, P. Lebouteiller, F. Gabayet, A. Cador, J. Gaborit, N. Florsch, C. Laroche, « Zeugma-moyenne vallée de l'Euphrate : rapport préliminaire de la campagne de fouilles de 1997 », *Anatolia Antiqua* 6, 1998, p. 379-406.

Abadie-Reynal *et al.* 1999 : C. Abadie-Reynal, R. Ergeç, E. Bucak, D. Frascone, N. Mathieu, J.-B. Yon, A.-C. Rémy, A. Cador, J. Amsellem, D. Baykan, A.-M. Manière-Lévêque, J. Gaborit, P. Leriche, C. Bénech, N. Florsch, A.-L. Séno, C. Camerlynck, J. Hinderer, B. Luck, I. Guyot, A. Desreumaux, J.-S. Caillou, « Zeugma-moyenne vallée de l'Euphrate : rapport préliminaire de la campagne de fouilles de 1998 », *Anatolia Antiqua* 7, 1999, p. 311-366.

Abadie-Reynal *et al.* 2000 : C. Abadie-Reynal, E. Bucak, F. Bulgan, I. Gökçaylı, D. Baykan, A.-M. Manière-Lévêque, J.-S. Caillou, H. Lebouteiller, P. Lebouteiller, J.-B. Yon, H.L. Fernoux, A. Desreumaux, N. Lacoste, D. Frascone, N. Mathieu, G. Poccardi, A. Comfort, J. Gaborit, P. Leriche, M.-C. Marcellesi, « Zeugma-moyenne vallée de l'Euphrate : rapport préliminaire de la campagne de fouilles de 1999 », *Anatolia Antiqua* 8, 2000, p. 279-337.

Abadie-Reynal *et al.* 2001 : C. Abadie-Reynal, J.-F. Jet, D. Frascone, A. Cador, H. Harouk, R. Khawan, A.-M. Manière-Lévêque, A. Masson, M. Dussauge, F. Le Bec, D. Hellou, A.-L. Séno, T. Dietsch, D. Frascone, C. Vermeulen, N. Mathieu, D. Frangié, A.-L. Séno, A.-M. Manière-Lévêque, J.-B. Yon, « Zeugma. Rapport préliminaire des campagnes de fouilles de 2000 », *Anatolia Antiqua* 9, 2001, p. 243-305.

Abadie-Reynal, Ergeç 1997 : C. Abadie-Reynal, R. Ergeç, « Mission de Zeugma-moyenne vallée de l'Euphrate », *Anatolia Antiqua* 5, 1997, p. 349-370.

Abadie-Reynal, Gaborit 2003 : C. Abadie-Reynal, J. Gaborit, « Le développement urbain en Syrie du Nord. Étude des cas de Séleucie et Apamée de l'Euphrate », dans M.-F. Boussac (dir.), *La Syrie hellénistique*, publié dans *Topoi. Orient-Occident*, suppl. 4, 2003, p. 149-169.

Abadie-Reynal, Lefebvre, Caillou 2012 : C. Abadie-Reynal, A. Lefebvre, J.-S. Caillou, « Contribution of physical anthropology in the study of the graves of Apameia on the Euphrates », dans R. Matthews, J. Curtis (dir.), *Proceedings of the 7th international Congress on the archaeology of the ancient Near East, 12-16 April 2010*, *The British Museum and UCL, London*, vol. III, *Field work and recent research. Posters*, Wiesbaden, 2012, p. 543-578.

Abadie-Reynal, Martz 2010 : C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz, « La céramique commune de Zeugma et les problèmes de provenance (V^e^-VII^e^ s.) », dans S. Menchelli, S. Santoro, M. Pasquinucci, G. Guiducci (dir.), *Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean,* vol. III, British Archaeological Reports, international series 2185, Oxford, 2010, p. 839-845.

Abadie-Reynal, Martz, Cador 2007 : C. Abadie-Reynal, A.-S. Martz, A. Cador, « Late Roman and Byzantine pottery at Zeugma : groups of the beginning of the 5th century », dans B. Bohlendorf-Arslan, A.O. Uysal, J. Witte-Orr (dir.), *Canak. Late antique and medieval pottery and tiles in Mediterranean contexts. Proceedings of the 1st international Symposium on late antique and medieval pottery and tiles in archaeological contexts (Canakkale, 1-3 June 2005)*, Byzas. Veröffentlichungen des Deutschen Archäologischen Instituts Istanbul 7, Istanbul, 2007, p. 181-194.

Abadie-Reynal, Spyropoulos 1985 : C. Abadie-Reynal, T. Spyropoulos, « Fouilles à Helleniko (Eua de Thyréatide) », *BCH* 109, 1985, p. 385-454.

Ahrens 2015 : S. Ahrens, « Whether by decay or fire consumed… : cremation in Hellenistic and Roman Asia Minor », dans J.R. Brandt, M. Prusac, H. Roland (dir.), *Death and changing rituals : function and meaning in ancient funerary practices*, Studies in funerary archaeology 7, Oxford/Philadelphie, 2015, p. 185-222.

Ahrens 2017 : S. Ahrens, « Social status and tomb monument in Hierapolis and Roman Asia Minor », dans J.R. Brandt, E. Hagelberg, G. Bjørnstad, S. Ahrens (dir.), *Life and death in Asia Minor in the Hellenistic, Roman and Byzantine times : studies in archaeology and bioarchaeology*, Studies in funerary archaeology 10, Oxford, 2017, p. 131-148.

Akçay 2008 : T. Akçay, *Olba Mezarları*, mémoire de master, université de Mersin, 2008 (inédit).

Akçay 2019 : T. Akçay, « Ölü Kültü Işığında Olba'da Kurban Ritüeli », dans Ç. Atakuman (dir.), *Arkeoloji'de Ritüel ve Toplum*, Tematik Arkeoloji Serisi 5, Istanbul, 2019, p. 261-283.

Akçay, Erdem 2016 : T. Akçay, B. Erdem, « Doğu dağlık Cilicia mezarları, Olba'dan yeni mezar tipleri ve terminoloji önerileri », *Seleucia : Olba kazısı serisi* 6, 2016, p. 261-286.

Al-Houdalieh 2014 : S. al-Houdalieh, « Vandalised and looted rock-cut tombs of the Roman and Byzantine periods : a case study from Saffa village, Ramallah province », *PalEQ* 146/3, 2014, p. 224-240.

Al-Maqdissi 2018 : M. al-Maqdissi, « Structures funéraires de l'époque classique de l'Émésène orientale », dans C. Eger, M. Mackensen (dir.), *Death and burial in the Near East from Roman to Islamic times*. *Research in Syria, Lebanon, Jordan and Egypt*, Münchner Beiträge zur provinzialrömischen Archäologie 7, Wiesbaden, 2018, p. 49-60.

Al-Muheisen 2008 : Z. al-Muheisen, « Archaeological excavations at the Yasileh site in Northern Jordan : the necropolis », *Syria* 85, 2008, p. 315-338.

Al-Qahtani, Hector, Liversidge 2010 : S.J. al-Qahtani, M.P. Hector, H.M. Liversidge, « The London atlas of human tooth development and eruption », *American Journal of Physical Anthropology* 142/3, 2010, p. 481-490.

Alabe 2012 : F. Alabe, « Vaisselle d'Europos hellénistique : la carrière en contrebas de la rue principale et son comblement », dans P. Leriche, G. Coqueugnot, S. de Pontbriand (dir.), *Europos-Doura. Varia*, vol. I, Bibliothèque archéologique et historique 198, Beyrouth, 2012, p. 161-184.

Albayrak 2017 : Y. Albayrak, « Şanlıurfa Kale Eteği Nekropolü Kaya Mezarları », *Karadeniz Uluslararası Bilimsel Dergi* 36, 2017, p. 269-279.

Albayrak 2018 : Y. Albayrak, « Şanlıurfa'dan Loculuslu Kaya Mezarları », *Karadeniz Uluslararası Bilimsel Dergi* 37, 2018, p. 179-187.

Albayrak 2019a : Y. Albayrak, « Şanlıurfa'da yeni bulunan kaya mezarları taban mozaikleri », *Karadeniz Uluslararası Bilimsel Dergi* 41, 2019, p. 213-224.

Albayrak 2019b : Y. Albayrak, « Soğmatar », dans M. Önal, S.İ. Mutlu, S. Mutlu (dir.), *Harran ve Çevresi Arkeoloji*, Şanlıurfa, 2019, p. 271-282.

Alduc-Le-Bagousse 1988 : A. Alduc-Le-Bagousse, « Estimation de l'âge des non-adultes : maturation dentaire et croissance osseuse. Données comparatives pour deux nécropoles médiévales de Basse-Normandie », dans L. Buchet (dir.), *Anthropologie et histoire ou anthropologie historique ? Notes et monographies techniques n^o^ 24. Actes de la 3^e^ journée anthropologique de Valbonne*, Paris, 1988, p. 81-95.

Alföldi-Rosenbaum, Reynolds, Schmidt 1980 : E. Alföldi-Rosenbaum, J.M. Reynolds, K.D. Schmidt, *The necropolis of Adrassus (Balabolu) in Rough Cilicia*, Denkschriften der österreichischen Akademie der Wissenschaft Wien 146, Vienne, 1980.

Algaze, Breuninger, Knudstad 1994 : G. Algaze, R. Breuninger, J. Knudstad, « The Tigris-Euphrates archaeological reconnaissance project : final report of the Birecik and Carchemish Dam survey areas », *Anatolica* 20, 1994, p. 1-96.

Alix *et al.* 2012 : G. Alix, E. Boës, P. Georges, M.-D. Nenna, « Les enfants dans la nécropole gréco-romaine du Pont de Gabbari à Alexandrie : problématiques et études de cas », dans M.-D. Nenna (dir.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité* II. *Types de tombes et traitement du corps dans l'antiquité gréco-romaine*, Études alexandrines 26, Alexandrie, 2012, p. 79-137.

Alp, Tekinalp 2001 : A.O. Alp, V.M. Tekinalp, « Harabebezikan excavation : 1999 season », dans N. Tuna, J. Öztürk, J. Velibeyoğlu (dir.), *Salvage project of the archaeological heritage of the Ilisu and Carchemish dam reservoirs. Activities in 1999*, Ankara, 2001, p. 391-411.

Alper 2018 : E.G. Alper, « The red-on-white lamps from the agora of Smyrna excavations », dans B. Dreyer (éd.), *Neufunde – Analysen – Bewahrung. Beiträge zur archäologischen, historischen und restaurativen Forschung in der Westtürkei. Eine Dankesgabe an R. Meriç*, Orient & Occident in Antiquity 3, Berlin, 2018, p. 119-133.

Alper 2019 : E.G. Alper, « Terracotta lamps from Metropolis in Ionia (Turkey) : typological assessment », *Polish Archaeology in the Mediterranean* 28/1, 2019, p. 297-319.

Alpi 2016 : F. Alpi, « Les inscriptions justiniennes de Cyrrhus (Euphratésie) », *Syria* 93, 2016, p. 171-184.

Ambraseys 2009 : N. Ambraseys, *Earthquakes in the Mediterranean and Middle East : a multidisciplinary study of seismicity up to 1900*, Cambridge, 2009.

Anderson-Stojanović 1987 : V. Anderson-Stojanović, « The chronology and function of ceramic *unguentaria* », *AJA* 91, 1987, p. 105-122.

Anderson-Stojanović 1992 : V. Anderson-Stojanović, *Stobi : the Hellenistic and Roman pottery*, Stobi : results of the joint American-Yugoslav archaeological investigations, 1970-1981 1, Princeton, 1992.

Angiolillo, Berti 2019 : S. Angiolillo, F. Berti, « New findings about the late Hellenistic and Roman Imperial necropoleis of Iasos / İasos Kenti Geç Hellenistik ve Roma İmperatorluğu Dönemi Nekropolislerinden Yeni Bulgular », dans E. Özer (dir.), *Aizanoi*, vol. IV, *The book of international Symposium on burial customs in Anatolia during the Hellenistic and Roman periods (23-26 July 2018)*, Ankara, 2019, p. 33-60.

Arveiller-Dulong, Nenna 2005 : V. Arveiller-Dulong, M.-D. Nenna, *Verres antiques du musée du Louvre*, vol. II, *Vaisselle et contenants du I^er^ siècle au début du VII^e^ siècle ap. J.-C.*, Paris, 2005.

Arveiller-Dulong, Nenna 2011 : V. Arveiller-Dulong, M.-D. Nenna, *Verres antiques du musée du Louvre*, vol. III, *Parure, instruments et éléments d'incrustation*, Paris, 2011.

Atallah, Gawlikowska 2007 : M. Atallah, K. Gawlikowska, « The glass in the Beiteddine Museum (Walid Joumblatt Collection) », *BAAL* 11, 2007, p. 167-277.

Atila 2019 : C. Atila, « Eastern necropolis of Cyme : transition from cremation to inhumation and grave types », *Mediterranean Archaeology and Archaeometry* 19/1, 2019, p. 121-131.

Aubriet 2013 : D. Aubriet, « Mylasa et l'identité carienne », dans O. Henry (dir.), *4th century Karia : defining a Karian identity under the Hekatomnids*, Varia Anatolica 28, Istanbul/Paris, 2013, p. 189-208.

Aufderheide, Rodriguez-Martin 1998 : A.C. Aufderheide, C. Rodriguez-Martin, *The Cambridge encyclopedia of human paleopathology*, Cambridge, 1998.

Aviam, Amitai 2014 : M. Aviam, A. Amitai, « The necropolis of Sepphoris : the results of field survey », dans D.A. Warner, D.D. Binder (dir.), *A City set on a hill : essays in honor of James F. Strange*, Mountain Home (Ark.), 2014, p. 4-16.

Avigad 1976 : N. Avigad, *Beth She'arim : report on the excavations during 1953-56*, vol. III, *Catacombs 12-23*, Jérusalem, 1976.

Avni, Dahari, Kloner 2008 : G. Avni, U. Dahari, A. Kloner, *The Necropolis of Bet Guvrin-Eleutheropolis*, Israel Antiquities Authority Reports 36, Jérusalem, 2008.

Aydınoğlu 2012 : Ü. Aydınoğlu, « Kanytella Nekropolisi Yeni Buluntular Işığında : bir Değerlendirme », *Adalya* 15, 2012, p. 129-157.

Aylward 2013 : W. Aylward, « The rescue excavations at Zeugma in 2000 », dans W. Aylward (dir.), *Excavations at Zeugma conducted by Oxford Archaeology*, vol. I, Los Altos, 2013, p. 1-54.

Badawi 2007 : M. Badawi, « Huit tombes hellénistiques et romaines de Jablé », *Syria* 84, 2007, p. 185-204.

Badawi 2010 : M. Badawi, « La tombe protobyzantine d'al-Thawra dans l'arrière-pays de Gabala (Jablé, Syrie) », *Syria* 87, 2010, p. 265-275.

Bagatti 1964 : B. Bagatti, « Lucerne fittili di Palestina dei secoli VII-VIII », *Rivista di archeologia cristiana* 40, 1964, p. 253-269.

Bagatti 1972 : B. Bagatti, « Incensieri e portalucerne fittili in Palestina nei secoli II-VII », *Rivista di archeologia cristiana* 48, 1972, p. 35-41.

Bailey 1975 : D.M. Bailey, *A catalogue of the lamps in the British Museum*, vol. I, *Greek, Hellenistic, and early Roman pottery lamps*, Londres, 1975.

Bailey 1988 : D.M. Bailey, *A catalogue of the lamps in the British Museum*, vol. III, *Roman provincial lamps*, Londres, 1988.

Baills 2016 : N. Baills, « Les sépultures d'enfants en bas âge dans les territoires des Gaules à l'époque romaine », dans E. Portat, M. Detante, C. Buquet-Marcon, M. Guillon (dir.), *Rencontre autour de la mort des tout-petits : actes de la 2e Rencontre du Groupe d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire, 3-4 décembre 2009, Saint-Germain-en-Laye*, Condé-sur-Noireau, 2016, p. 161-177.

Baills-Talbi, Dasen 2008 : N. Baills-Talbi, V. Dasen, « Rites funéraires et pratiques magiques », dans F. Gusi, S. Muriel, C. Olària (dir.), *Nasciturus, infans, puerulus, vobis mater terra. La muerte en la infancia*, Sèrie de prehistòria i arqueologia, Castelló, 2008, p. 595-618.

Baldoni 2019 : D. Baldoni, « Burial customs in Hellenistic Iasos. Archaeological evidence from the area of the "Prehistoric Necropolis" / Hellenistik Iasos'ta Ölü Gömme Adetleri. "Prehistorik Nekropolis" Alanında Arkeologik Kanıt », dans E. Özer (dir.), *Aizanoi*, vol. IV, *The book of international Symposium on burial customs in Anatolia during the Hellenistic and Roman periods (23-26 July 2018)*, Ankara, 2019, p. 3-31.

Balty 1981 : J.-C. Balty, *Guide d'Apamée*, Bruxelles, 1981.

Barag 1978 : D. Barag, « Hanita tomb XV : a tomb of the third and early fourth century CE », *Atiqot* 13 (English Series), 1978, p. 10-34.

Barag 1985 : D. Barag, *Catalogue of Western Asiatic glass in the British Museum*, Londres, 1985.

Baran 2013 : A. Baran, « 2012 survey on Thera in Karia », *Anatolia Antiqua* 21, 2013, p. 261-283.

Baraze 2018 : M. Baraze, « Un ensemble funéraire (IVe-IXe siècle) découvert dans le marché suburbain de Palmyre », *Syria* 95, 2018, p. 317-341, http://journals.openedition.org/syria/6129 (consulté le 04/06/2021).

Barbet, Vibert-Guigue 1994 : A. Barbet, C. Vibert-Guigue, *Les peintures des nécropoles romaines d'Abila et du nord de la Jordanie*, 2 vol., Bibliothèque archéologique et historique 130, Beyrouth, 1994.

Bardiès-Fronty, Bimbenet-Privat, Walter 2009 : I. Bardiès-Fronty, M. Bimbenet-Privat, P. Walter (dir.), *Le bain et le miroir : soins du corps et cosmétiques de l'Antiquité à la Renaissance*, cat. exp. (Paris, musée de Cluny/Ecouen, musée national de la Renaissance, 20 mai-21 septembre 2009), Paris, 2009.

Barker 2004 : C. Barker, « The use of Rhodian amphorae in Hellenistic graves at Nea Paphos, Cyprus », dans J. Eiring, J. Lund (dir.), *Transport amphorae and trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the international Colloquium at the Danish Institute at Athens, September 26-29, 2002*, Monographs of the Danish Institute at Athens 5, Athènes, 2004, p. 73-84.

Bartl 1994 : K. Bartl, *Frühislamische Besiedlung im Balīḫ-Tal/Nordsyrien*, Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 15, Berlin, 1994.

Bartl 1996 : K. Bartl, « Balīḫ Valley survey. Settlements of the late Roman/early Byzantine and Islamic period », dans K. Bartl, S.R. Hauser (dir.), *Continuity and change in Northern Mesopotamia from the Hellenistic to the early Islamic period*, Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 17, Berlin, 1996, p. 333-348.

Bass 1982 : G.F. Bass, « The pottery », dans G.F. Bass, F.H. van Doorninck (éd.), *Yassi Ada*, vol. I, *A seventh-century Byzantine shipwreck*, Ed Rachal Foundation Nautical archaeology series 1, College Station, 1982, p. 155-188.

Batigne-Vallet 2009 : C. Batigne-Vallet, « Le mobilier céramique », dans É. Rebillard (dir.), *Musarna*, vol. III, *La nécropole impériale*, École française de Rome 415, Rome, 2009, p. 111-146.

Bats 1988 : M. Bats, *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350-v. 50 av. J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques*, RAN, suppl. 18, Paris, 1988.

Baughan 2010 : E.P. Baughan, « Persian riders in Lydia ? The painted frieze of the Aktepe tomb kline », dans M. Della Riva (dir.), *Meetings between cultures in the ancient Mediterranean. Proceedings of the 17th international Congress of classical archaeology, Rome 22-26 September 2008*, Bolletino di Archeologia, Rome, 2010, p. 24-33.

Baughan 2013 : E.P. Baughan, *Couched in death.* Klinai *and identity in Anatolia and beyond*, Madison, 2013.

Baughan 2016 : E.P. Baughan, « Burial *klinai* and *Totenmahl* ? », dans C.M. Draycott, M. Stamatopoulou (dir.), *Dining and death : interdisciplinary perspectives on the « Funerary Banquet » in ancient art, burial and belief*, Colloquia Antiqua 16, Bristol, 2016, p. 195-218.

Baur 1947 : P.V.C. Baur, *The excavations at Dura-Europos*, *final report,* vol. IV/3, *The lamps*, New Haven/Londres, 1947.

Bavant, Orssaud 2001 : B. Bavant, D. Orssaud, « Stratigraphie et typologie. Problèmes posés par l'utilisation de la céramique comme critère de datation : l'exemple de la fouille de Déhès », dans E. Villeneuve, P.M. Watson (dir.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IVe-VIIIe s. apr. J.-C.). Actes du colloque tenu à Amman les 3, 4 et 5 décembre 1994*, Bibliothèque archéologique et historique 159, Beyrouth, 2001, p. 33-48.

Baysal, Elton 2014 : E. Baysal, H. Elton, « A tomb with a view : the rock cut cemetery at Alahan in Isauria, Turkey », *Adalya* 17, 2014, p. 181-209.

Bénazeth, Rutschowscaya 2000 : D. Bénazeth, M.-H. Rutschowscaya (dir.), *L'art copte en Égypte : 2000 ans de christianisme*, Paris, 2000.

Bérard 2016 : R.-M. Bérard, « De la relégation à la nécropole : appréhender et qualifier les espaces funéraires dans le monde grec antique », dans A. Bourrouilh, P.-E. Paris, N. Haidar Vela (dir.), *Appréhension et qualification des espaces au sein du site archéologique*, Paris, 2016, p. 161-176, http://books.openedition.org/psorbonne/4722 (consulté le 22/11/2022).

Bérard 2018 : R.-M. Bérard, « Les sépultures plurielles dans les nécropoles archaïques de Mégara Hyblaea », dans M.-D. Nenna, S. Huber, W. Van Andringa (dir.), *Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée antique*, Études alexandrines 46, Alexandrie/Paris, 2018, p. 281-298.

Berlin 1997 : A.M. Berlin, « The plain wares », dans S.C. Herbert (dir.), *The Hellenistic and Roman pottery*, Tel Anafa 2/1/10, 1997, p. 1-211.

Berlin 1999 : A.M. Berlin, « Studies in Hellenistic Ilion : the lower city. Stratified assemblages and chronology », *ST* 9, 1999, p. 73-157.

Berlin 2015 : A.M. Berlin, « Hellenistic period », dans S. Gitin (dir.), *The ancient pottery of Israel and its neighbors from the Iron Age through the Hellenistic period*, vol. II, Jérusalem, 2015, p. 626-671.

Berlin, Pilacinski 2003 : A.M. Berlin, J. Pilacinski, « The pottery of the early and middle Hellenistic period », *RDAC*, 2003, p. 201-237.

Bernbeck 2005 : R. Bernbeck, « Material der Seleukidischen bis Römischen Zeit vom Tall Šēḫ Ḥamad, I : Die Grabungen von 1978 bis 1981 am Westhang der Zitadelle », dans H. Kühne (dir.), *Magdalu/Magdala. Tall Šēh Hamad von der postassyrischen Zeit bis zur römischen Kaiserzeit*, Bericht der Ausgrabungen Tall Šēh Hamad/Dūr-Katlimmu 2, Berlin, 2005, p. 91-132.

Berndt-Ersöz 2006 : S. Berndt-Ersöz, *Phrygian rock-cut shrines. Structure, function, and cult practice*, Culture and history of the ancient Near East 25, Leyde, 2006.

Berthier, Geyer 1988 : S. Berthier, B. Geyer, « Rapport préliminaire sur une campagne de fouilles de sauvetage à Tell Hrīm (Syrie) », *Syria* 65, 1988, p. 63-98.

Berti 2012 : F. Berti, « Grave goods from the necropolis in the Agora of Iasos », dans B. Böhlendorf-Aslan, A. Ricci (dir.), *Byzantine small finds in archaeological contexts*, Byzas. Veröffentlichungen des Deutschen Archäologischen Instituts Istanbul 15, Istanbul, 2012, p. 187-211.

Bes 2015 : P. Bes, *Once upon a time in the East. The chronological and geographical distribution of terra sigillata and red slip ware in the Roman East*, Roman and late antique Mediterranean pottery 6, Oxford, 2015.

Beyazlar, Blömer 2008 : A. Beyazlar, M. Blömer, « Der Tumulus von Halilbaşlı », dans E. Winter (dir.), *ΠΑΤΡΙΣ ΠΑΝΤΡΟΦΟΣ ΚΟΜΜΑΓΗΝΗ. Neue Funde und Forschungen zwischen Taurus und Euphrat*, Asia Minor Studien 60, Bonn, 2008, p. 287-293.

Bilgin, Okunak 2011 : M. Bilgin, M. Okunak, « Eumeneia Mezar Tipleri ve Ölü Gömme Gelenekleri Üzerine Genel Bir Değerlendirme », dans B. Söğüt (dir.), *Eumeneia, Şeyhlü-Işıklı*, Istanbul, 2011, p. 125-145.

Blaizot 1999 : F. Blaizot, « L'ensemble funéraire tardo-antique de Porsuk : approche archéo-anthropologique (Ulukışla, Cappadoce méridionale, Turquie). Résultats préliminaires », *Anatolia Antiqua* 7, 1999, p. 179-218.

Blaizot 2008 : F. Blaizot, « Réflexions sur la typologie des tombes à inhumation : restitution des dispositifs et interprétations chrono-culturelles », *Archéologie Médiévale* 38, 2008, p. 11-40.

Blaizot 2012 : F. Blaizot, « Une sépulture collective réservée aux très jeunes enfants : le *loculus* A1 de la chambre B28-3 de la nécropole de Gabbari, Alexandrie, Égypte », dans M.-D. Nenna (dir.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité* II. *Types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'antiquité gréco-romaine*, Études alexandrines 26, Alexandrie, 2012, p. 151-208.

Blandin 2007 : B. Blandin, *Les pratiques funéraires d'époque géométrique à Érétrie : espaces des vivants, demeures des morts*, 2 vol., Eretria. Fouilles et recherches 17, Athènes, 2007.

Blandin 2017: B. Blandin, « Patrimoine en danger : la Syrie. Présentation des objets issus du traffic illicite exposés au MAH (2/3) », Le blog du plus grand musée encyclopédique suisse, 2017, http://blog.mahgeneve.ch/patrimoine-en-danger-la-syrie/ (consulté le 17/01/2023).

Blétry 2015 : S. Blétry, *Zénobia-Halabiya, habitat urbain et nécropoles : cinq années de recherches de la mission syro-française (2006-2010)*, Cuadernos Mesopotámicos 6, Ferrol, 2015.

Blin, Chambon 2013 : A. Blin, P. Chambon, « Du cadavre à l'oubli. Désindividualisation et déshumanisation des restes dans les sépultures collectives néolithiques », *Les Nouvelles de l'Archéologie* 132, 2013, p. 65-70.

Blömer 2008 : M. Blömer, « Der Tumulus von Sesönk. Ein Monument des kommanegischen Ahnenkultes ? », dans E. Winter (dir.), *Vom Euphrat bis zum Bosporus. Kleinasien in der Antike : Festschrift für Elmar Schwertheim zum 65. Geburtstag*, Asia Minor Studien 65/1, Bonn, 2008, p. 103-110.

Botte 2013 : E. Botte, « Les amphores en contexte funéraire », dans W. Van Andringa, H. Duday, S. Lepetz, D. Joly, T. Lind (dir.), *Mourir à Pompéi. Fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*, vol. II, École française de Rome 468, Rome, 2013, p. 1091-1104.

Boucharlat, Haerinck 2011 : R. Boucharlat, E. Haerinck, *Tombes d'époque parthe : chantiers de la ville des artisans*, Mémoires de la Délégation archéologique en Iran 35, Leyde/Boston, 2011.

Boulestin, Duday 2005 : B. Boulestin, H. Duday, « Ethnologie et archéologie de la mort : de l'illusion des références à l'emploi d'un vocabulaire », dans C. Mordant, G. Depierre (dir.), *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France. Actes de la table ronde de Sens-en-Bourgogne (Yonne), Société archéologique de Sens*, Paris, 2005, p. 17-35.

Bounni 1980 : A. Bounni, « Les tombes à *tumuli* du Moyen-Euphrate », dans J.-C. Margueron (dir.), *Le Moyen-Euphrate : zone de contacts et d'échanges. Actes du colloque de Strasbourg, 10-12 mars 1977*, Leyde, 1980, p. 315-325.

Bounni *et al.* 1974 : A. Bounni, K. Saliby, K. Tweir, A.R. Zaqzouq, « Rapport sur les fouilles à Tell al-Abd et Anab as-Safina », *AArchSyr* 24, 1974, p. 58-60 (en arabe).

Bounni, As'ad 1989 : A. Bounni, K. As'ad, *Palmyre. Histoire, monuments et musée*, Damas, 1989 (3e éd.).

Bouras, Parani 2008 : L. Bouras, M.G. Parani, *Lighting in early Byzantium*, Dumbarton Oaks. Byzantine Collection 2, Cambridge, 2008.

Bourguignon, Kuzucuoglu 1999 : L. Bourguignon, C. Kuzucuoglu, « Les occupations préhistoriques de la moyenne vallée de l'Euphrate au nord de Belkıs (Turquie). Études géomorphologiques et archéologiques : premiers résultats », *Anatolia Antiqua* 7, 1999, p. 265-283.

Boysal, Kadioğlu 1999 : Y. Boysal, M. Kadioğlu, « 1997 Yılı Stratonikeia Nekropol Çalışmaları », *Kazı Sonuçları Toplantısı* 20/2, Ankara, 1999, p. 215-228.

Brands 2011 : G. Brands, « Old and new order. City and territorium of Ruṣāfa in late Antiquity and early Islam », dans A. Borrut, M. Debié, A. Papaconstantinou, D. Pieri, J.-P. Sodini (dir.), *Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales. Actes du colloque « Continuités de l'occupation entre les périodes byzantine et abbasside au Proche-Orient, VIIe-IXe siècle », Paris, 18-20 octobre 2007*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive 19, Turnhout, 2011, p. 59-76.

Brandt *et al.* 2017 : J.R. Brandt, E. Hagelberg, G. Bjørnstad, S. Ahrens (dir.), *Life and death in Asia Minor in Hellenistic, Roman and Byzantine times. Studies in archaeology and bioarchaeology*, Studies in funerary archaeology 10, Oxford/Philadelphie, 2017.

Brijder 2014 : H. Brijder, *Nemrud Dağı. Recent archaeological research and conservation activities in the tomb sanctuary on mound Nemrud*, Berlin, 2014.

Brives 2013 : A.-L. Brives, « Métal et petit mobilier en contexte funéraire », dans W. Van Andringa, H. Duday, S. Lepetz, D. Joly, T. Lind (dir.), *Mourir à Pompéi. Fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*, vol. II, École française de Rome 468, Rome, 2013, p. 1247-1264.

Brooks, Suchey 1990 : S. Brooks, J.M. Suchey, « Skeletal age determination based on the os pubis : a comparison of the Acsádi-Nemeskéri and Suchey-Brooks methods », *Human Evolution* 5, 1990, p. 227-238.

Brown, Smith 2016 : M. Brown, S. Smith, « The Land of Carchemish and its neighbours during the Neo-Hittite period (c. 1190-717 BC) », dans T.J. Wilkinson, E. Peltenburg, E.B. Wilkinson (dir.), *Carchemish in context. The Land of Carchemish Project, 2006-2010*, Themes from the Ancient Near East (BANEA Publication Series) 4, Oxford, 2016, p. 22-37.

Bru 2011 : H. Bru, *Le pouvoir impérial dans les provinces syriennes : représentations et célébrations d'Auguste à Constantin (31 av. J.-C.-337 ap. J.-C.)*, Leyde/Boston, 2011.

Bruneau 1970 : P. Bruneau, « Tombes d'Argos », *BCH* 94, 1970, p. 437-531.

Bruzek 2002 : J. Bruzek, « A method for visual determination of sex, using the human hip bone », *American Journal of Physical Anthropology* 117, 2002, p. 157-168.

Bruzek *et al.* 2017 : J. Bruzek, F. Santos, B. Dutailly, P. Murail, E. Cunha, « Validation and reliability of the sex estimation of the human os coxae using freely available DSP2 software for bioarchaeology and forensic anthropology », *American Journal of Physical Anthropology* 164/2, https://doi.org/10.1002/ajpa.23282 (consulté le 12/08/2023).

Buikstra, Ubelaker 1994 : J.E. Buikstra, D.H. Ubelaker, *Standards for data collection from human skeletal remains : proceedings of a seminar at the Field Museum of natural history*, Arkansas archaeological survey research series 44, Fayetteville, 1994.

Burgunder 2005 : P. Burgunder, « Des lumières de la tombe d'Ašik », dans L. Chrzanovski (dir.), *Lychnological acts. 1 : actes du 1er Congrès international d'études sur le luminaire antique (Nyon-Genève, 29.IX-4.X.2003)*, Monographies Instrumentum 31, Montagnac, 2005, p. 43-46.

Bussière, Lindros Wohl 2017 : J. Bussière, B. Lindros Wohl, *Ancient lamps in the J. Paul Getty Museum*, Los Angeles, 2017.

Butler 1903 : H.C. Butler, *Publications of the Princeton university archaeological expeditions to Syria in 1899, 1904-1905 and 1909. Architecture and other arts*, New York, 1903.

Butler 1929 : H.C. Butler, *Publications of the Princeton university archaeological expeditions to Syria in 1899, 1904-1905 and 1909*. *Early churches in Syria. Fourth to seventh centuries*, Princeton, 1929.

Büyüközer 2020 : A. Büyüközer, « Stratonikeia Teritoryumundan Elit Mezarları », *Arkhaia Anatolika* 3, 2020, p. 21-59.

Büyüközer, Gider 2015 : A. Büyüközer, Z. Gider, « Lykaonia Bölgesi'nde Bir Frig Kaya Mezarı », dans C. Şimşek, B. Duman, E. Konakçı (dir.), *« Dostum Mustafa Büyükkolancı », Mustafa Büyükkolancı'ya Armağan*, Istanbul, 2015, p. 145-155.

Caillou 1999 : J.-S. Caillou, *La nécropole d'Apamée-sur-l'Euphrate. Rapport préliminaire de la première campagne de fouilles en 1998*, mémoire de DEA, université Paris IV-Sorbonne, 1999 (inédit).

Caillou, Brelaud 2016 : J.-S. Caillou, S. Brelaud, « L'ère de la libération d'Édesse », *Syria* 93, 2016, p. 321-338.

Callot 2013 : O. Callot, « Les pressoirs du Massif calcaire : une vision différente », dans G. Charpentier, V. Puech (dir.), *Villes et campagnes aux rives de la Méditerranée ancienne. Hommage à Georges Tate*, publié dans *Topoi. Orient-Occident*, suppl. 12, 2013, p. 97-109.

Cannavò 2018 : A. Cannavò, « Évolution historique des marqueurs et des cultes funéraires amathousiens. Quelques pistes de réflexions », dans M.-D. Nenna, S. Huber, W. Van Andringa (dir.), *Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée antique*, Études alexandrines 46, Alexandrie/Paris, 2018, p. 255-277.

Capdetrey 2007 : L. Capdetrey, *Le pouvoir séleucide. Territoire, administration, finances d'un royaume hellénistique (312-129 av. J.-C.)*, Rennes, 2007.

Capdetrey 2012 : L. Capdetrey, « Fondations, diasporas et territoires dans l'Asie hellénistique au IIIe s. », *Pallas* 89, 2012, p. 319-344.

Carington Smith 1982 : J. Carington Smith, « A Roman chamber tomb on the South-East slopes of Monasteriaki Kephala, Cnossos », *ABSA* 77, 1982, p. 255-293.

Carstens 2004 : A.-M. Carstens, « Rock-cut tombs in the Halikarnassos peninsula », dans J. Eiring, J. Lund (dir.), *Proceedings of the Danish Institute at Athens*, vol. IV, Aarhus, 2004, p. 49-67.

Carstens 2006 : A.-M. Carstens, « Cypriot chamber tombs », dans L. Wriedt Sørensen, K. Winther Jacobsen (dir.), *Panayia Ematoussa*, vol. II, *Political, cultural, ethnic and social relations in Cyprus. Approaches to regional studies*, Monographs of the Danish Institute at Athens 6/2, Aarhus, p. 125-179.

Carstens 2008 : A.-M. Carstens, « Cypriot built chamber tombs – evidence of multiculturalism ? », dans S. Houby-Nielsen (dir.), *Finds and results from the Swedish Cyprus expedition : a gender perspective*, Värnamo, 2008, p. 89-97.

Carstens 2010 : A.-M. Carstens, « The Sepulchral landscape of the Halikarnassos peninsula in Hellenistic times », dans R. Van Bremen, J.-M. Carbon (dir.), *Hellenistic Caria*. *Proceedings of the first international Conference on Hellenistic Karia, Oxford, 29 June-2 July 2006*, Bordeaux, 2010, p. 331-352.

Catling, Dikigoropoulos 1970 : H.W. Catling, A.I. Dikigoropoulos, « The Kornos cave : an early Byzantine site in Cyprus », *Levant* 2, 1970, p. 37-62.

Cavalier 2003 : L. Cavalier, « Nouvelles tombes de Xanthos », *Anatolia Antiqua* 11, 2003, p. 201-214.

Çetin *et al.* 2020 : B. Çetin, M. Demir, A. Desreumaux, J. Healey, P. Liddel, « New inscriptions in Aramaic/early Syriac and Greek from the cemeteries of Edessa », *Anatolia Antiqua* 28, 2020, p. 119-141.

Çevik 2003 : N. Çevik, « New rock-tombs at Etenna and the rock-cut tomb tradition in southern Anatolia », *AS* 53, 2003, p. 97-116.

Ceylan, Özgül 2016 : A. Ceylan, O. Özgül, « Erzincan ve çevresinde Urartular / Urartus in Erzincan and surrounding area », dans H. Akın (dir.), *Erzincan 2016. Erzincan Üniversitesi Uluslararası Erzincan Sempozyomu, 28 Eylül-1 Ekim 2016*, Erzincan, 2016, p. 127-147.

Challinor, De Moulins 2013 : D. Challinor, D. De Moulins, « Charred plant remains », dans W. Aylward (dir.), *Excavations at Zeugma conducted by Oxford Archaeology*, vol. III, Los Altos, 2013, p. 411-432.

Charpentier 2001 : G. Charpentier, « Mission archéologique de Sergilla (Syrie du Nord) », *AArchSyr* 44, 2001, p. 167-179.

Cheney *et al.* 2009 : M. Cheney, J. Brashler, B. Boersma, N. Contant, K. DeWall, M. Lane, J. Smalligan, B. Vandern Berg, « Umm al-Jimal cemeteries Z, AA, BB and CC : 1996 and 1998 field reports », *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 53, 2009, p. 321-359.

Chrzanovski 2006 : L. Chrzanovski, *Lumière ! L'éclairage dans l'Antiquité*, cat. exp. (musée romain de Nyon, mai 2003-avril 2004), Milan, 2006.

Chrzanovski 2015 : L. Chrzanovski, *Ex Oriente Lux. Des lampes phéniciennes aux lumières de l'Islam. Chefs-d'œuvre de la Collection Bouvier*, cat. exp. (université de Genève, salle des moulages, 3-27 novembre 2015), Sibiu/Genève, 2015.

Chrzanovski, Zhuravlev 1998 : L. Chrzanovski, D. Zhuravlev, *Lamps from Chersonesos in the State Historical Museum-Moscow*, Studia Archaeologica 94, Rome, 1998.

Clairmont 1963 : C.W. Clairmont, *The excavations at Dura Europos. Final report*, vol. IV/5, *The Glass vessels,* New Haven, 1963.

Clancier 2006 : P. Clancier, « Le moyen Euphrate de l'implantation des Araméens à la période romaine », dans C. Kepinski, O. Lecomte, A. Tenu (dir.), *Studia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*, Paris, 2006, p. 247-289.

Clarke *et al.* 1998 : G.W. Clarke, B. Frohlich, H. Jackson, J. Littleton, B. Rowney, D. Steele, « Who built Shash Hamdan tomb 1 ? », *MedArch* 11, 1998, p. 83-158.

Clarke *et al.* 2002 : G.W. Clarke, H. Jackson, J. Tidmarsh, P.J. Connor, C.E.V. Nixon, K. Wesselingh, L. Cougle-Jose, *Jebel Khalid on the Euphrates*, vol. I, *Report on excavations, 1986-1996*, Mediterranean archaeology, suppl. 5, 2002.

Clarke *et al.* 2016 : G.W. Clarke, H. Jackson, C.E.V. Nixon, J. Tidmarsh, K. Wesselingh, L. Cougle-Jose, *Jebel Khalid on the Euphrates*, vol. V, *Report on the excavations, 2000-2010*, Mediterranean archaeology, suppl. 10, 2016.

Clauss-Balty 2009 : P. Clauss-Balty, « Le mausolée-tour d'Eusébios et Antoninos à Hâss (Syrie du Nord) », *Topoi. Orient-Occident* 16/1, 2009, p. 265-276.

Çokay Kepçe 2006 : S.S. Çokay Kepçe, *Karaçallı Nekropolü. The Karaçallı Necropolis near Antalya*, Istanbul, 2006.

Çokay Kepçe 2019 : S.S. Çokay Kepçe, « Pergelilerin Gömütleri : Makroskopik Bir Değerlendirme / Burials of Pergeans : a macroscopic Assessment », dans E. Özer (dir.), *Aizanoi*, vol. IV, *The Book of international Symposium on burial customs in Anatolia during the Hellenistic and Roman periods (July 23-26 2018)*, Ankara, 2019, p. 395-420.

Colardelle 1996: M. Colardelle, « Terminologie descriptive des sépultures antiques et médiévales », dans H. Galinié, E. Zadora-Rio (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien. Actes du 2e colloque ARCHEA, Orléans, 29 septembre-1er octobre 1994*, Revue archéologique du centre de la France, suppl. 11, 1996, p. 305-310.

Coldstream 1999 : J.N. Coldstream, « Knossos 1951-61 : Classical and Hellenistic pottery », *ABSA* 94, 1999, p. 189-349.

Collectif 2022a : « kyste », *Le Larousse médical*, Paris, 2022, https://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/kyste/14069 (consulté le 17/01/2023).

Collectif 2022b : « tartre dentaire », *Le Larousse médical*, Paris, 2022, https://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/tartre_dentaire/16468 (consulté le 17/01/2023).

Collectif 2022c : « carie », *Le Larousse médical*, Paris, 2022, https://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/carie/11792 (consulté le 17/01/2023).

Comfort 1997 : A. Comfort, « Mission archéologique de Zeugma. Satellite remote sensing and archaeological survey on the Euphrates : 1997 report », rapport de mission, Luxembourg, 1997 (inédit).

Comfort, Abadie-Reynal, Ergeç 2000 : A. Comfort, C. Abadie-Reynal, R. Ergeç, « Crossing the Euphrates in antiquity : Zeugma seen from space », *AS* 50, 2000, p. 99-126.

Comfort, Ergeç 2001 : A. Comfort, R. Ergeç, « Following the Euphrates : north-south routes around Zeugma », *AS* 51, 2001, p. 19-49.

Connan *et al.* 2020 : J. Connan, S. Priestman, T. Vosmer, A. Komoot, H. Tofighian, B. Ghorbani, M.H. Engel, A. Zumberge, T. Van De Velde, « Geochemical analysis of bitumen from West Asian torpedo jars from the c. 8th century Phanom-Surin shipwreck in Thailand », *Journal of Archaeological Sciences* 117, 2020, p. 1-18.

Cormack 2004 : S. Cormack, *The space of death in Roman Asia Minor*, Vienne, 2004.

Couilloud-Le Dinahet 2003 : M.-T. Couilloud-Le Dinahet, « Les rituels funéraires en Asie Mineure et en Syrie à l'époque hellénistique (jusqu'au milieu du Ier s. av. J.-C.) », dans F. Prost (dir.), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre aux campagnes de Pompée*, Rennes, 2003, http://books.openedition.org/pur/19442 (consulté le 13/08/2023).

Crawford 1990 : J.S. Crawford, *The Byzantine shops at Sardis*, Archaeological exploration of Sardis, Monograph 9, Cambridge (MA)/Londres, 1990.

Crowfoot 1957 : G.M. Crowfoot, « Hellenistic pottery, general list », dans J.W. Crowfoot, G.M. Crowfoot, K.M. Kenyon, *Samaria-Sebaste* III. *The Objects from Samaria*, Londres, 1957, p. 235-272.

Crowther 2013 : C. Crowther, « Inscriptions on Stone », dans W. Aylward (dir.), *Excavations at Zeugma conducted by Oxford Archaeology*, vol. I, Los Altos, 2013, p. 192-219.

Cumont 1917 : F. Cumont, *Études syriennes*, Paris, 1917.

D'Anna *et al.* 2003 : A. D'Anna, A. Desbat, D. Garcia, A. Schmitt, F. Verhaeghe, *La céramique. La poterie du Néolithique aux Temps modernes*, Paris, 2003.

Darmon 2012 : J.-P. Darmon, « La mosaïque de la pièce *P3* (A1) dans la maison 1 (Maison de Poséidon) », dans C. Abadie-Reynal, R. Ergeç (dir.), *Zeugma* I. *Fouilles de l'habitat* (1). *La mosaïque de Pasiphaé*, Varia Anatolica 26, Istanbul/Paris, 2012, p. 239-273.

Dasen 2010 : V. Dasen, « Archéologie funéraire et histoire de l'enfance dans l'Antiquité : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives », dans A.-M. Sorbets-Guimier, Y. Morizot (dir.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité* I. *Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants*, Travaux de la Maison René Ginouvès 12, Paris, 2010, p. 19-44.

Daszewski 1998 : W.A. Daszewski, « La nécropole de Marina El-Alamein », dans S. Marchegay, M.-T. Le Dinahet, J.-F. Salles (dir.), *Nécropoles et pouvoir. Idéologies, pratiques et interprétations. Actes du colloque Théories de la nécropole antique, Lyon 21-25 janvier 1995*, Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen 27, Lyon, 1998, p. 229-241

Daviau, Beckmann 2001 : P.M. Daviau, M. Beckmann, « Umayyad painted pottery and Abbassid period lamps at Tell Jawa : a chronological dilemma », dans E. Villeneuve, P.M. Watson (dir.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IVe-VIIIe s. apr. J.-C.). Actes du colloque tenu à Amman les 3, 4 et 5 décembre 1994*, Bibliothèque archéologique et historique 159, Beyrouth, 2001, p. 259-274.

Davis 1978 : J.J. Davis, « Heshbon 1976 : areas F and K », *Andrews University, Seminary Studies* 16, 1978, p. 129-148.

De Jong 2010 : L. De Jong, « Performing death in Tyre : the life and afterlife of a Roman cemetery in the Province of Syria », *AJA* 114/4, 2010, p. 597-630.

De Jong 2014-2015 : L. De Jong, « Displaying the dead : funerary practices in Roman Lebanon », *Archaeology and History in Lebanon* 40/41, 2014-2015, p. 135-145.

De Jong 2017 : L. De Jong, *The archaeology of death in Roman Syria. Burial, commemoration and empire*, Cambridge, 2017.

De Jong 2018 : L. De Jong, « Death and burial in early Palmyra. Reflections on urbanization, imperialism, and the creation of memorial landscapes », dans C. Eger, M. Mackensen (dir.), *Death and burial in the Near East from Roman to Islamic times*. *Research in Syria, Lebanon, Jordan and Egypt*, Münchner Beiträge zur provinzialrömischen Archäologie 7, Wiesbaden, 2018, p. 11-28.

De Jong, Palermo 2018 : L. De Jong, R. Palermo, « Living on the edge : the Roman Empire in the North Mesopotamian steppe », dans B.S. Düring, T.D. Stek (dir.), *The archaeology of imperial landscapes : a comparative study of empires in the Ancient Near East and Mediterranean world,* Cambridge, 2018, p. 240-271.

De La Cruz *et al.* 2008 : I. De La Cruz, A. González-Oliver, B.M. Kemp, J.A. Román, D. Glenn Smith, A. Torre-Blanco, « Sex identification of children sacrificed to the ancient Aztec rain Gods in Tlatelolco », *Current Anthropology* 49/3, 2008, p. 519-526.

De Larminat 2013 : S. de Larminat, « Petite enfance et rites funéraires en Afrique romaine », *Les dossiers d'Archéologie* 356, 2013, p. 36-39.

Dedet 2011 : B. Dedet, « Les Gaulois du Midi et Marseille grecque : deux mondes funéraires », *Gallia* 68/2, 2011, p. 1-45.

Dedet, Schwaller 2018 : B. Dedet, M. Schwaller, *Grecs en Gaule du Sud : tombes de la colonie d'Agathè (Agde, Hérault, IVe-IIe s. av. J.-C.)*, Études massaliètes 15, Aix-en-Provence, 2018.

Delhopital 2010 : N. Delhopital, *Du monde des vivants au monde des morts en Nabatène, entre le 2e s. av. J.-C. et le 4e s. ap. J.-C. : approche archéo-anthropologique des tombes de Khirbet edh-Dharih, Pétra (Jordanie) et de Madâ'in Sâlih (Arabie-Saoudite)*, thèse de doctorat, université de Bordeaux, 2010, http://www.theses.fr/2010BOR13993/document (consulté le 26/07/2023).

Demargne 1958 : P. Demargne, *Fouilles de Xanthos*, vol. I, *Les piliers funéraires*, Paris, 1958.

Demesticha 2003 : S. Demesticha, « Amphora production on Cyprus during the late Roman period », dans C. Bakirtzis (dir.), *VIIe Congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée, Thessalonique, 11-16 octobre 1999*, Athènes, 2003, p. 469-476.

Demir 2019 : M. Demir, « Şanlıurfa Kızılkoyun ve Kale Eteği Nekropolü Kurtarma Kazı ve Temizlik Çalışmaları », dans M. Önal, S.İ. Mutlu, S. Mutlu (dir.), *Harran ve Çevresi Arkeoloji*, Şanlıurfa, 2019, p. 251-270.

Dentzer 1982 : J.-M. Dentzer, *Le motif du banquet couché dans le Proche-Orient et le monde grec du VII^e^ au IV^e^ s. avant J.-C.*, Bibliothèque des Écoles française d'Athènes et de Rome 246, Rome, 1982.

Despini 1996 : A. Despini, *Ελληνική τέχνη. Αρχαία Χρυσά Κοσμήματα*, Athènes, 1996.

Desreumaux, Gaborit, Caillou 1999 : A. Desreumaux, J. Gaborit, J.-S. Caillou, « Nouvelles découvertes à Apamée d'Osrhoène », *CRAI* 143/1, 1999, p. 76-105.

Devreker, Thoen, Vermeulen 2003 : J. Devreker, H. Thoen, F. Vermeulen (dir.), *Excavations in Pessinus : the so-called Acropolis. From Hellenistic and Roman cemetery to Byzantine castle*, Archaeological Reports Ghent University 1, Gand, 2003.

Diederichs 1980 : C. Diederichs, *Salamine de Chypre*, vol. IX, *Céramiques hellénistiques, romaines et byzantines*, Lyon, 1980.

Dieudonné-Glad, Feugère, Önal 2013 : N. Dieudonné-Glad, M. Feugère, M. Önal, *Zeugma* V. *Les objets*, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 64, Lyon, 2013.

Dimakis 2009 : N. Dimakis, « The display of individual status in the burials of Classical and Hellenistic Argos », dans H. Cavanagh, W.G. Cavanagh, J. Roy (dir.), *Honouring the dead in the Peloponnese, Proceedings of the Conference held at Sparta, 23-25 April 2009*, CSPS Online Publication 2, Nottingham, 2009, p. 33-49, https://www.academia.edu/1033394/Dimakis_N_2009_The_Display_of_Individual_Status_in_the_Burials_of_Classical_and_Hellenistic_Argos_In_H_Cavanagh_W_G_Cavanagh_J_Roy_eds_Honouring_the_Dead_in_the_Peloponnese_CSPS_Online_Publication_2_http_www_nottingham_ac_uk_csps_open_source_hounouring_the_dead_aspx_ (consulté le 13/08/2023).

Djuric 1995 : S. Djuric, *Ancient lamps from the Mediterranean : the Anawati Collection*, Toronto, 1995.

Dobbins 1979 : J.J. Dobbins, *Terracotta lamps of the Roman province of Syria*, Ann Arbor, 1979.

Doherty 2013 : C. Doherty, « Petrographic analysis of transport amphorae », dans W. Aylward (dir.), *Excavations at Zeugma conducted by Oxford Archaeology*, vol. II, Los Altos, 2013, p. 82-92.

Donceel 2011 : R. Donceel, « Apamée de Syrie : fouille d'une citerne sous la Grande Colonnade », Blog de Pauline Donceel-Voûte & Robert Donceel, 2011, http://www.donceelvoute.be/apameacutee.html (consulté le 28/05/2020).

Dorna-Metzger 1996 : F. Dorna-Metzger, « Upper Khabur survey : Hellenistic and Parthian-Roman pottery », dans K. Bartl, S.R. Hauser (dir.), *Continuity and change in Northern Mesopotamia from the Hellenistic to the early Islamic period*, Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 17, Berlin, 1996, p. 363-375.

Dorna-Metzger 2001 : F. Dorna-Metzger, « Céramique byzantino-sassanide de Nisibe : étude préliminaire », dans E. Villeneuve, P.M. Watson (dir.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^e^-VIII^e^ s. apr. J.-C.). Actes du colloque tenu à Amman les 3, 4 et 5 décembre 1994*, Bibliothèque archéologique et historique 159, Beyrouth, 2001, p. 13-22.

Drake Boehm, Holcomb 2016: B. Drake Boehm, M. Holcomb (dir.), *Jerusalem, 1000-1400 : every people under heaven*, cat. exp. (The Metropolitan Museum of Art), New York, 2016.

Drijvers, Healey 1999 : H.J. Drijvers, J.F. Healey, *The old Syriac inscriptions of Edessa and Osrhoene. Texts, translations and commentary*, Leyde/Boston, 1999.

Du Plat Taylor 1948 : J. Du Plat Taylor, « Roman tombs at "Kambi" Vasa », *RDAC*, 1948, p. 11-45.

Dubois 2012 : C. Dubois, « Des objets pour les bébés ? Le dépôt de matériel dans les sépultures d'enfants en bas âge du monde grec (VIII^e^-IV^e^ s. av. notre ère) », dans A. Hermary, C. Dubois (dir.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité* III. *Le matériel associé aux tombes d'enfants*. *Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011*, Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine 12, Arles, 2012, p. 329-342.

Dubois 2018 : C. Dubois, « Au fond du puits. Gestion de la mort fœtale et périnatale dans le monde grec antique », dans P. Charrier, G. Clavandier, V. Gourdon, C. Rollet, N. Sage Pranchère (dir.), *Morts avant de naître. La mort périnatale*, Collection Perspectives historiques, 2018, p. 203-219.

Duday 1990 : H. Duday, « Observations ostéologiques et décomposition du cadavre : sépulture colmatée ou en espace vide », *RACF* 29, 1990, p. 193-196.

Duday 2005 : H. Duday, « L'archéothanatologie ou l'archéologie de la mort », dans O. Dutour, J.-J. Hublin, B. Vandermeersch (dir.), *Objets et méthodes en paléoanthropologie*, Orientations et méthodes 7, Paris, 2005, p. 153-217.

Duday 2012 : H. Duday, « L'archéothanatologie : une manière nouvelle de penser l'archéologie de la mort », dans S.A. de Beaune, H.-P. Francfort (dir.), *L'archéologie à découvert : hommes, objets, espaces et temporalités*, Paris, 2012, p. 62-71.

Duday *et al.* 1990 : H. Duday, P. Courtaud, E. Crubézy, P. Sellier, A.-M. Tillier, « L'anthropologie "de terrain" : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 2/3-4, 1990, p. 29-49.

Duday, Bérard, Sourisseau 2013 : H. Duday, R.-M. Bérard, C. Sourisseau, « Les vases en céramique utilisés comme réceptacles funéraires : sépultures primaires à inhumation ou dépôts secondaires à crémation ? Quelques réflexions à propos de la nécropole méridionale de Mégara Hyblaea », dans S. Bouffier, A. Hermary (dir.), *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea. Hommages à Henri Tréziny*, Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine 13, Aix-en-Provence, 2013, p. 215-227.

Dunand *et al.* 2005 : F. Dunand, J.-L. Heims, N. Henein, R. Lichtenberg, *Douch*, vol. V, *La nécropole de Douch : exploration archéologique* II. *Monographie des tombes 73 à 92 : structures sociales, économiques, religeuses de l'Égypte romaine*, Documents de fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire 45, Le Caire, 2005.

Dündar 2006 : E. Dündar, *Hellenistik ve Roma dönemleri Patara unguentariumları*, mémoire de master, université d'Aydın, 2006 (inédit).

Durand, Piraud-Fournet 2013 : C. Durand, P. Piraud-Fournet, « Une huilerie des époques byzantine et omeyyade à Dharih (Jordanie) : fouilles de Dharih V, 2. Le matériel céramique », *Syria* 90, 2013, p. 409-436.

Durliat 1989 : J. Durliat, « La peste du VI^e^ siècle. Pour un nouvel examen des sources byzantines », dans C. Morrisson, J. Lefort (dir.), *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin*, t. I, *IV^e^-VII^e^ siècle*, Réalités byzantines 1, Paris, 1989, p. 107-119.

Durnagölü 2009 : S. Durnagölü, *Belentepe Mevkii'ndeki hellenistik dönem mezarlar*, mémoire de master, université de Konya, 2009 (inédit).

Durukan 2007a : M. Durukan, « Dead cult in Olba region during the Hellenistic and Roman period », *Anatolia Antiqua* 15, 2007, p. 147-164.

Durukan 2007b : M. Durukan, « Nekropol Alanları », dans S. Durugönül (dir.), *Dağlık Kilikia'da Bir Antik Kent Kazısının Sonuçları NAGIDOS. Results of an Excavation in an Ancient City in Rough Cilicia*, Adalya 6, Antalya, 2007, p. 23-44.

Durukan 2012 : M. Durukan, *Kappadokia'da, Argaios Dağı Çevresinde Hellenistik-Roma Dönemi Mezarları ve Ölü Kültü. Gräber und Totenkult in der hellenistisch-römischen Zeit in der Umgebung des Argaios in Kapadokien*, Istanbul, 2012.

Durukan, Körsulu 2007 : M. Durukan, H. Körsulu, « Hellenistik dönem seramikleri », dans S. Durugönül (dir.), *Dağlık Kilikia'da Bir Antik Kent Kazısının Sonuçları NAGIDOS. Results of an Excavation in an Ancient City in Rough Cilicia*, Adalya 6, Antalya, 2007, p. 155-228.

Dusinberre 2013 : E.R.M. Dusinberre, *Empire, authority and autonomy in Achaemenid Anatolia*, Cambridge, 2013.

Dussart 1998 : O. Dussart, *Le verre en Jordanie et en Syrie du Sud*, Bibliothèque archéologique et historique 152, Beyrouth, 1998.

Dussart 2015 : O. Dussart, « La verrerie romaine de Syrie du Nord », dans C. Abadie-Reynal, J.-B. Yon (dir.), *Zeugma* VI. *La Syrie romaine. Permanences et transferts culturels*, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 68, Lyon, 2015, p. 225-286.

Dyson 1968 : S.L. Dyson, *The excavations at Dura-Europos. Final report,* vol. IV/1, fasc. 3, *The commonware pottery ; the brittle ware*, New Haven, 1968.

Egea Vivancos 2005 : A. Egea Vivancos, *Eufratense et Osrhoene : poblamiento Romano en el alto Éufrates sirio*, Antigüedad y Cristianismo 22, Murcie, 2005.

Eger 2018 : C. Eger, « The rock chamber necropolis of Khirbat Yajuz », dans C. Eger, M. Mackensen (dir.), *Death and burial in the Near East from Roman to Islamic times. Research in Syria, Lebanon, Jordan and Egypt*, Münchner Beiträge zur provinzialrömischen Archäologie 7, Wiesbaden, 2018, p. 149-170.

Eger, Khalil 2013 : C. Eger, L. Khalil, « Bead jewellery of late-Roman and Byzantine time in the Province of Arabia. The beads and pendants of glass, stone and organic materials from the rock chamber necropolis at Khirbat Yajuz », *Zeitschrift für Orient-Archäologie* 6, 2013, p. 156-181.

Elaigne 2007 : S. Elaigne, « Les importations de céramiques fines hellénistiques à Beyrouth (site BEY 002) : aperçu du faciès nord levantin », *Syria* 84, 2007, p. 107-142.

Elgavish 1993 : J. Elgavish, « Shiqmona, the cemetery », dans E. Stern (dir.), *The New encyclopedia of archaeological excavations in the Holy Land*, vol. IV, Jérusalem, 1993, p. 1373-1378.

Empereur, Picon 1989 : J.-Y. Empereur, M. Picon, « Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale », dans *Amphores romaines et histoire économique : dix ans de recherche. Actes du colloque de Sienne (24-26 mai 1986)*, École française de Rome 114, Rome, 1989, p. 223-248.

Entwistle, Finney 2013 : C. Entwistle, P.C. Finney, « Late antique glass pendants in the British Museum », dans C. Enswistle, L. James (dir.), *New light on old glass : recent research on Byzantine mosaics and glass*, The British Museum research publication 179, Londres, 2013.

Equini Schneider 2003 : E. Equini Schneider (dir.), *Elaiussa Sebaste* II. *Un porto tra oriente e occidente*, Bibliotheca archaeologica 37, Rome, 2003.

Er, Söğüt 2005 : Y. Er, B. Söğüt, « Dağlık Kilikya'da Olba-Diocaesarea nekropollerindeki kaya mezarları », *Türk arkeoloji ve etnografya dergisi* 5, 2005, p. 97-110.

Erarslan *et al.* 2010 : F. Erarslan, R. Özman, F. Şancı, M. Arslan, M. Karaca, M. Alkan, « Perre antik kenti nekropol alanı 2008 yılı kazı ve temizlik çalışmaları », dans *18. Müze Çalışmaları ve Kurtarma Kazıları Sempozyumu, 27-30 Nisan 2009, Sivas*, Ankara, 2010, p. 91-104.

Erarslan, Winter 2008 : F. Erarslan, E. Winter, « Perrhe (Pirun). Geographische Lage, Topographie und (Forschungs-) Geschichte », dans E. Winter (dir.), *ΠΑΤΡΙΣ ΠΑΝΤΡΟΦΟΣ ΚΟΜΜΑΓΗΝΗ. Neue Funde und Forschungen zwischen Taurus und Euphrat*, Asia Minor Studien 60, Bonn, 2008, p. 179-187.

Erdoğan, Şen 2019 : S. Erdoğan, K. Şen, « Yeşil Segedik (Gökçe) Kaya Mezarları ve Surp Kevork (Kahraman Segedik) Kilisesi », *Pamukkale University Journal of Social Sciences Institute* 34, 2019, p. 287-306.

Ergeç 2001 : R. Ergeç, « Anazarbus Antik Kent ve Nekropolü », dans E. Jean, A.M. Dinçol, S. Durugönül (dir.), *La Cilicie : espaces et pouvoirs locaux (IIe millénaire av. J.-C.-IVe s. ap. J.-C.). Table ronde internationale, Istanbul, 2-5 novembre 1999*, Varia Anatolica 13, Istanbul/Paris, 2001, p. 389-410.

Ergeç 2003 : R. Ergeç, *Nekropolen und Gräber in der südlichen Kommagene*, Asia Minor Studien 47, Bonn, 2003.

Ergeç, Yon 2012 : R. Ergeç, J.-B. Yon, « Nouvelles inscriptions », dans C. Abadie-Reynal (dir.), *Zeugma* III. *Fouilles de l'habitat* (2). *La maison des* Synaristôsai. *Nouvelles inscriptions*, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 62, Lyon, 2012, p. 151-200.

Erol, Tamer 2020 : A.F. Erol, D. Tamer, « Zeugma'dan ele geçen geç Roma kırmızı astarlı seramikleri », *Anadolu/Anatolia* 26, 2020, p. 49-121.

Faber 2001 : A. Faber, « Grabmäler und Bestattungen des 1. Jahrhunderts im Gebiet der Provinz Raetia et Vindelicia », dans M. Heinzelmann, J. Ortali, P. Fasold, M. Witteyer (dir.), *Römischer Bestattungsbrauch und Beigabensitten in Rom, Norditalien und des Nordwestprovinzen von der späten Republik bis in die Kaiserzeit. Internationales Kolloquium, Rom 1-3 April 1998*, Palilia 8, Wiesbaden, 2001, p. 305-322.

Facsády 2009 : A.R. Facsády, *Aquincumi Ékszerek / Jewellery in Aquincum*, Budapest, 2009.

Farjamirad 2016 : M. Farjamirad, « Burial customs during the Seleuco-Parthian period of Iran ; Greek or local culture ? », dans E. Foietta, C. Ferrandi, E. Quirico, F. Giusto, M. Mortarini, J. Bruno et L. Somma (dir.), *Cultural and material contacts in the Ancient Near East. Proceedings of the international Workshop, 1-2 December 2014, Torino*, Sesto Fiorentino, 2016, p. 129-137.

Faust 1989 : S. Faust, *Fulcra : figürlicher und ornementaler Schmuck an antiken Betten*, Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts 30, Mayence, 1989.

Fazekas, Kosa 1978 : I.G. Fazekas, F. Kosa, *Forensic fetal osteology*, Budapest, 1978.

Feig, Hadad 2015 : N. Feig, S. Hadad, « Roman burial caves at I'billin », *Atiqot* 83, 2015, p. 93-123.

Ferembach, Schwidetzky, Stloukal 1979 : D. Ferembach, I. Schwidetzky, M. Stloukal, « Recommandations pour déterminer l'âge et le sexe sur le squelette », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 6, 1979, p. 7-45.

Ferrazzoli 1999 : A.F. Ferrazzoli, « L'area dell'agora », dans E. Equini Schneider (dir.), *Elaiussa Sebaste*, vol. I, *Campagne di scavo 1995-1997*, Bibliotheca archaeologica 24, Rome, 1999, p. 259-263.

Feugère 1993 : M. Feugère, « L'évolution du mobilier non céramique dans les sépultures antiques de Gaule méridionale (IIe s. av. J.-C.-début du Ve s. ap. J.-C.) », dans M. Struck (dir.), *Römerzeitlich Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Socialgeschichte. Internationale Fachkonferenz vom 18.-20. Februar 1991 im Institut für Vor- und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg-Universität Mainz*, Mayence, 1993, p. 119-165.

Feugère 2003 : M. Feugère, « Le petit mobilier d'époque romaine », dans M. Moliner (dir.), *La nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (IVe s. av. J.-C.-IIe s. ap. J.-C.)*, Études massaliètes 8, Aix-en-Provence, 2003, p. 166-180.

Fontaine 2013 : S. Fontaine, « Du parfum pour les morts », dans W. Van Andringa, H. Duday, S. Lepetz, D. Joly, T. Lind (dir.), *Mourir à Pompéi. Fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*, vol. II, École française de Rome 468, Rome, 2013, p. 1169-1231.

Fossey 1984 : J.M. Fossey, « Ritual aspects of vase among grave goods at Hellenistic Asine, Argolis », dans H. Brijder (dir.), *Ancient Greek and related pottery : proceedings of the international Vase Symposium, Amsterdam 12-15/04/1984*, Amsterdam, 1984, p. 289-291.

Fossey 1985 : J.M. Fossey, « The ritual breaking of objects in Greek funerary contexts : a note », *Folklore* 96, 1985, p. 21-23.

Fourrier 2018 : S. Fourrier, « Pratiques funéraires à Chypre à l'époque classique (Ve-IVe s.) : l'apport des fouilles récentes dans la nécropole de Kition-*Pervolia* », dans M.-D. Nenna, S. Huber, W. Van Andringa (dir.), *Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée antique*, Études alexandrines 46, Alexandrie/Paris, 2018, p. 235-254.

Fox *et al.* 2012 : S.C. Fox, I. Moutafi, E.A. Prevedorou, D. Pilides, « The burial customs of early Christian Cyprus. A bioarchaeological approach », dans M.A. Perry (dir.), *Bioarchaeology and behavior. The people of the ancient Near East*, Gainesville (FL), 2012, p. 60-79.

Frascone 2014 : D. Frascone, *Zeugma* IV. *Les monnaies*, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 63, Lyon, 2014.

Fuensanta, Charvat 2005 : J.G. Fuensanta, P. Charvat, « Birecik achéménide et l'âge du Fer IIIB dans le Sud-Est anatolien », dans P. Briant, R. Boucharlat (dir.), *L'archéologie de l'empire achéménide : nouvelles recherches. Actes du colloque organisé au Collège de France par le « Réseau international d'études et de recherches achéménides », 21-22 novembre 2003*, Persica 6, Paris, 2005, p. 151-173.

Fuensanta, Charvat, Bucak 2002 : J.G. Fuensanta, P. Charvat, E. Bucak, « 2000 Surtepe Höyük salvage excavation report », *Kazı Sonuçları Toplantısı* 23/1, 2002, p. 197-204.

Fuensanta, Rothman, Bucak 2000 : J.G. Fuensanta, M.S. Rothmann, E. Bucak, « Salvage excavations at Tilbeş Höyük (Birecik, Urfa), 1998 », *Kazı Sonuçları Toplantısı* 21/1, 2000, p. 157-166.

Fulford, Peacock 1984 : M.G. Fulford, D.P.S. Peacock (dir.), *Excavations at Carthage : the British mission*, vol. I/2, *The Avenue du Président Bourguiba, Salammbo. The pottery and other objects from the site*, Sheffield, 1984.

Gaborit 2012 : J. Gaborit, *La vallée engloutie. Géographie historique du Moyen-Euphrate. Catalogue des sites*, Bibliothèque archéologique et historique 199, Beyrouth, 2012.

Gaborit 2015 : J. Gaborit, *La vallée engloutie. Géographie historique du Moyen-Euphrate. Synthèse*, Bibliothèque archéologique et historique 199, Beyrouth, 2015.

Gaborit, Poccardi 2000 : J. Gaborit, G. Poccardi, « Séleucie-Zeugma et la frontière de l'Euphrate », *Mediterraneo Antico* 3, 2000, p. 95-109.

Gachet, Salles 1991 : J. Gachet, J.-F. Salles, « Nouvelles remarques sur la céramique hellénistique de Failaka », dans K. Schippmann, A. Herrling, J.-F. Salles (dir.), *Golf-Archäologie, Mesopotamien, Iran, Kuwait, Bahrain, Vereinigte Arabische Emirate und Oman*, Internationale Archäologie 6, 1991, p. 145-158.

Galliègue 2009 : A. Galliègue, « Lampes des nécropoles de Lyon », *Instrumentum* 30, décembre 2009, p. 46-48.

Gallo 2018 : P. Gallo, « Évolution des croyances et des pratiques funéraires dans les communautés grecques de l'Égypte pré-ptolémaïques (VI^e^-IV^e^ s.) », dans M.-D. Nenna, S. Huber, W. Van Andringa (dir.), *Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée antique*, Études alexandrines 46, Alexandrie/Paris, 2018, p. 25-63.

Gatier 2013 : P.-L. Gatier, « La christianisation de la Syrie », dans G. Charpentier, V. Puech (dir.), *Villes et campagnes aux rives de la Méditerranée ancienne. Hommages à Georges Tate*, publié dans *Topoi. Orient-Occident*, suppl. 12, 2013, p. 61-96.

Genequand *et al.* 2010 : D. Genequand, R. Ali, M. Haldemann, J. Studer, A. Vokaer, « Rapport préliminaire des campagnes 2008 et 2009 de la mission archéologique syro-suisse de Qasr al-Hayr al-Sharqi », *Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland*, 2010, p. 177-220.

Georges-Zimmermann *et al.* 2014 : P. Georges-Zimmermann, C. Requi, J.J. Grizeaud, C. Amiel, « Les découvertes funéraires du Haut-Empire au sud de Tolosa : à l'instar d'une "petite Rome" ? Image idéalisée de la ville antique, de l'historiographie à la réalité archéologique », *Anabases* 19, 2014, p. 171-187.

Gerber 1996 : C. Gerber, « Die Umgebung des Lidar Höyük von hellenistischer bis frühislamischer Zeit. Interpretation der Ergebnisse einer Geländebegehung », dans K. Bartl, S.R. Hauser (dir.), *Continuity and Change in Northern Mesopotamia from the Hellenistic to the Early Islamic period*, Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 17, Berlin, 1996, p. 303-332.

Gerber 2016 : Y. Gerber, « The Jabal Hārūn ceramics : typology and chronology », dans Z.T. Fiema, J. Frösén, M. Holappa (dir.), *Petra. The mountain of Aaron. The Finnish archaeological project in Jordan*, vol. II, *The Nabatean sanctuary and the Byzantine monastery*, Helsinki, 2016, p. 129-201.

Geyer, Monchambert 2003 : B. Geyer, J.-Y. Monchambert (dir.), *La basse vallée de l'Euphrate syrien du Néolithique à l'avènement de l'Islam : géographie, archéologie et histoire*, Bibliothèque archéologique et historique 166, Beyrouth, 2003.

Geyer, Rousset 2011 : B. Geyer, M.-O. Rousset, « Déterminants géoarchéologiques du peuplement rural dans les marges arides de Syrie du Nord », dans A. Borrut, M. Debié, A. Papaconstantinou, D. Pieri, J.-P. Sodini (dir.), *Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides. Peuplement et dynamiques spatiales*. *Actes du colloque « Continuités de l'occupation entre les périodes byzantine et abbasside au Proche-Orient, VII^e^-IX^e^ siècles », Paris, 18-20 octobre 2007*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive 19, Turnhout, 2011, p. 77-92.

Gibson *et al.* 1999 : S. Gibson, S. Kingsley, J. Clarke, Y.M. Rowan, G. Finkielsztejn, M. Hawari, S. Auld, « Town and country in the Southern Carmel : report on the landscape archaeology project at Dor (LAPD) », *Levant* 31, 1999, p. 71-121.

Goldman 1950 : H. Goldman, « The miscellaneous finds », dans H. Goldman (dir.), *Excavations at Gözlü Kule, Tarsus*, vol. I, *The Hellenistic and Roman periods*, Princeton, 1950, p. 387-412.

Goldman 2017 : A.L. Goldman, « New evidence for non-elite burial patterns in central Turkey », dans J.R. Brandt, E. Hagelberg, G. Bjørnstad, S. Ahrens (dir.), *Life and death in Asia Minor in Hellenistic, Roman and Byzantine times. Studies in archaeology and bioarchaeology*, Studies in funerary archaeology 10, Oxford/Philadelphie, 2017, p. 149-175.

Görkay 2012 : K. Görkay, « Zeugma in light of new research », dans K. Konuk (dir.), *Stephanèphoros. De l'économie antique à l'Asie mineure. Hommages à Raymond Descat*, Mémoires 28, Bordeaux, 2012, p. 275-300.

Görkay 2021 : K. Görkay, « The family tomb of Areisteos », dans K. Görkay (dir.), *Zeugma between two worlds : the houses and tombs of Zeugma from life to eternity*, Istanbul, 2021, p. 350-367.

Graslin 2012 : L. Graslin, « Les relations entre les Grecs et les Mésopotamiens avant Alexandre », dans C. Feyel, P. Goukowsky (dir.), *Folia Graeca in honorem Edouard Will-Historica*, Études anciennes 51, 2012, p. 33-63.

Greenewalt, Ratté, Rautmann 1993 : C.H. Greenewalt Jr., C. Ratté, M.L. Rautmann, « The Sardis campaigns of 1988 and 1989 », *AASO* 51, 1993, p. 1-43.

Griesheimer 1997 : M. Griesheimer, « Cimetières et tombeaux des villages de la Syrie du Nord », *Syria* 74, 1997, p. 165-211.

Grigoropoulos 2003 : D. Grigoropoulos, « Tomb robbing and the transformations of social memory in Roman Knossos », dans B. Croxford, J. Meade, H. Eckardt, J. Weekes (dir.), *Proceedings of the Thirteenth Annual Theoretical Roman Archaeology Conference,* Leicester, 2003, p. 62-77.

Grossmann 2013 : R.A. Grossmann, « Glass », dans W. Aylward (dir.), *Excavations at Zeugma conducted by Oxford Archaeology*, vol. II, Los Altos, 2013, p. 218-258.

Gschwind 2002 : M. Gschwind, « Hellenistische Tradition contra italische Mode : ein frühkaiserzeitlicher Complex aus den türkischen Rettungsgrabungen in Zeugma am mittleren Euphrat », *MDAI(D)* 13, 2002, p. 321-359.

Gschwind 2006 : M. Gschwind, « Roman pottery from Zeugma : continuity, change and the central Euphrates perspective », dans R. Ergeç (dir.), *International Symposium on Zeugma : from past to future*, *20-22 Mayıs 2004, Gaziantep*, Gaziantep, 2006, p. 55-69.

Guimier-Sorbets 2002 : A.-M. Guimier-Sorbets, « Architecture et décor funéraires, de la Grèce à l'Égypte : l'expression du statut héroïque du défunt », dans C. Müller, F. Prost (dir.), *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique*, Paris, 2002, p. 159-180.

Guimier-Sorbets 2010 : A.-M. Guimier-Sorbets, « D'autres croyances, d'autres pratiques funéraires : les deux états de la tombe 2 dans la nécropole d'Anfouchi à Alexandrie », *BCH* 134/1, 2010, p. 153-175.

Guimier-Sorbets, Michaelides 2009 : A.-M. Guimier-Sorbets, D. Michaelides, « Alexandrian influences on the architecture and decoration of the Hellenistic tombs of Cyprus », dans D. Michaelides, V. Kassianidou, R.S. Merrillees (dir.), *Egypt and Cyprus in antiquity. Proceedings of the international Conference, Nicosia, 3-6 avril 2003*, Londres, 2009, p. 216-233.

Guimier-Sorbets, Nenna 2003 : A.-M. Guimier-Sorbets, M.-D. Nenna, « Le lit funéraire dans les nécropoles alexandrines », dans J.-Y. Empereur, M.-D. Nenna (dir.), *Nécropolis* 2, vol. II, *Le secteur 5 de la fouille du pont de Gabbari*, Études alexandrines 7, Le Caire, 2003, p. 533-575.

Guiraud 1989 : H. Guiraud, « Bagues et anneaux à l'époque romaine en Gaule », *Gallia* 46, 1989, p. 173-211.

Gürbüzer 2019 : M. Gürbüzer, « Hellenistik ve Roma Dönemlerinde İdyma Ölü Gömme Gelenekleri Üzerine Bir Ön Değerlendirme / A preliminary Evaluation of the Burial Customs in Idyma during Hellenistic and Roman Period », dans E. Özer (dir.), *Aizanoi*, vol. IV, *The Book of international Symposium on burial customs in Anatolia during the Hellenistic and Roman periods (July 23-26 2018)*, Ankara, 2019, p. 61-88.

Gürel 2016 : B. Gürel, « Phaselis Batı ve Kuzeybatı Nekropoleis'leri », *Mediterranean Journal of Humanities* 6/2, 2016, p. 279-297.

Guz-Zilberstein 1995 : B. Guz-Zilberstein, « The typology of the Hellenistic coarse ware and selected loci of the Hellenistic and Roman period », dans E. Stern (dir.), *Excavations at Dor, final report,* vol. IB, *Areas A and C, the finds*, Qedem reports 2, Jérusalem, 1995, p. 289-433.

Haddow *et al.* 2020 : S.D. Haddow, J.W. Sadvari, C. Knüsel, S. Moore, S.E. Nugent, C.S. Larsen, « Out of range ? Non-normative funerary practices from the Neolilithic to the early twentieth century at Çatal Höyük, Turkey », dans T.K. Betsinger, A.B. Scott, A. Tsaliki (dir.), *The odd, the unusual, and the strange : bioarchaeological exploration of atypical burials*, Gainesville (FL), 2020, p. 323-346.

Hadidi 1982 : A. Hadidi, « A Roman family tomb at Amman citadel Hill », *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 26, 1982, p. 287-288.

Hägg, Fossey 1980 : I. Hägg, J.M. Fossey, *Excavations in the Barbouna area at Asine*, vol. IV, *The Hellenistic Nekropolis and later structures on the middle slopes, 1973-1977*, Uppsala, 1980.

Haidar Vela 2014 : N. Haidar Vela, « Observations sur les North Syrian Amphorae de Halabiyye-Zénobia », dans S. Ferjani, A. Le Bihan, M. Onfray, C. Trémeaud (dir.), *Matières premières et gestion des ressources : actes de la 7e Journée doctorale d'archéologie, Paris, 23 mai 2012*, Archéo.doct 6, Paris, 2014, p. 255-271.

Haidar Vela 2015 : N. Haidar Vela, *La Syrie du Nord : production et circulation de la céramique de l'époque byzantine au début de l'époque islamique*, thèse de doctorat, université de Paris I, 2015 (inédit).

Haidar Vela, Pieri 2013 : N. Haidar Vela, D. Pieri, « Faciès céramique de la Syrie du Nord protobyzantine », dans G. Charpentier, V. Puech (dir.), *Villes et campagnes aux rives de la Méditerranée ancienne. Hommage à Georges Tate*, publié dans *Topoi. Orient-Occident*, suppl. 12, 2013, p. 111-147.

Hamoud, Eger 2018 : M. Hamoud, C. Eger, « Late Roman and early Byzantine burial customs in the Ghuta of Damascus », dans C. Eger, M. Mackensen (dir.), *Death and burial in the Near East from Roman to Islamic times*. *Research in Syria, Lebanon, Jordan and Egypt*, Münchner Beiträge zur provinzialrömischen Archäologie 7, Wiesbaden, 2018, p. 87-97.

Hannestad 1983 : L. Hannestad, *The Hellenistic pottery from Failaka*, Jutland archaeological society 16, Aarhus, 1983.

Harper 1980 : R.P. Harper, « Athis, Neocaesaria, Qasrine, Dibsi Faraj », dans J.-C. Margueron (dir.), *Le Moyen-Euphrate : zone de contacts et d'échanges. Actes du colloque de Strasbourg, 10-12 mars 1977*, Leyde, 1980, p. 327-348.

Haspels 1971 : C.H.E. Haspels, *The Highlands of Phrygia*. *Sites and monuments*, 2 vol., Princeton, 1971.

Hassan 2001 : H.A. Hassan, « Tell Wardiyat à la lumière des nouvelles découvertes archéologiques », *AArchSyr* 44, 2001, p. 195.

Hauptmann 1983 : H. Hauptmann, « Lidar Höyük 1981 », *Türk Arkeolojisi Dergisi* 26/2, 1983, p. 93-110.

Hawari 2013 : M. Hawari, « Ceramic oil lamps », dans W. Aylward (dir.), *Excavations at Zeugma conducted by Oxford Archaeology*, vol. II, Los Altos, 2013, p. 176-201.

Hayes 1972 : J.W. Hayes, *Late Roman pottery*, Londres, 1972.

Hayes 1975 : J.W. Hayes, *Roman and pre-Roman glass in the Royal Ontario Museum : a catalogue*, Toronto, 1975.

Hayes 1980 : J.W. Hayes, *Ancient lamps in the Royal Ontario Museum*, vol. I, *Greek and Roman clay lamps : a catalogue*, Toronto, 1980.

Hayes 1985 : J.W. Hayes, « Sigillate orientali », dans *Atlante delle forme ceramiche* II. *Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (tardo ellenismo e primo impero)*, Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale, Rome, 1985, p. 1-96.

Hayes 1991 : J.W. Hayes, *The Hellenistic and Roman pottery*, Paphos 3, Nicosie, 1991.

Hayes 1992 : J.W. Hayes, *Excavations at Saraçhane in Istanbul*, vol. II, *The pottery*, Princeton, 1992.

Hayes 2008 : J.W. Hayes, *Roman Pottery. Fineware imports*, The Athenian agora 32, Princeton, 2008.

Henry 2003 : O. Henry, *Considérer la mort : de la protection des tombes dans l'antiquité à leur conservation aujourd'hui*, Les dossiers de l'IFEA 2, Istanbul, 2003.

Henry 2009 : O. Henry, *Tombes de Carie. Architecture funéraire et culture carienne, VIe-IIe s. av. J.-C.*, Rennes, 2009.

Henry 2010 : O. Henry, « Labraunda'da Nekropolü / Labraunda Necropolis », dans M. Ural, F. Kuzucu (dir.), *Mylasa/Labraunda, Milas Çomakdağ*. *Archaeology and Rural Architecture in Southern Aegean Region*. *Güney Ege Bölgesinde Arkeoloji*, *Tarihi ve Kırsal Mimari*, Istanbul, 2010, p. 71-128.

Henry 2012 : O. Henry, « Buildings in the mountain. The isolated settlement of Karapınar in Karia », dans B. Söğüt (dir.), *Stratonikeia'dan Lagina'ya. From Stratonikeia to Lagina. Ahmet Adil Tırpan Armağanı*, *Festchrift in Honour of Ahmet Adil Tırpan,* Istanbul, 2012, p. 289-302.

Hermary *et al.* 2010 : A. Hermary, K. Panayotova, A. Baralis, M. Damyanov, A. Riapov (dir.), *Apollonia du Pont (Sozopol). La nécropole de Kalfata (Ve-IIIe s. av. J.-C.). Fouilles franco-bulgares (2002-2004)*, Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine 5, Aix-en-Provence, 2010.

Hill, Lieng Andreadakis, Ahrens 2016 : D.J.A. Hill, L.T. Lieng Andreadakis, S. Ahrens, « The North-East necropolis survey 2007-2011 : methods, preliminary results and representativity », dans F. D'Andria, M.P. Caggia, T. Ismaelli (dir.), *Le attività delle campagne di scavo e restauro 2007-2011*, Hierapolis di Frigia 8, Istanbul, 2016, p. 109-120.

Holland 1976 : T.A. Holland, « Preliminary report on excavations at Tell es-Sweyhat, Syria, 1973-1974 », *Levant* 8, 1976, p. 36-70.

Höpken 2010 : C. Höpken, « Glas in der Kommagene. Funde aus der Felsnekropole der Perrhe », dans J. Drauschke, D. Keller (dir.), *Glas in Byzanz. Produktion, Verwendung, Analysen. Internationaler Workshop der Byzantinischen Archäologie Mainz, 17.-18. Januar 2008 Römisch-Germanisches Zentralmuseum*, Mayence, 2010, p. 153-164.

Horsley, Kearsley 1997 : G.H.R. Horsley, R.A. Kearsley, « A paramone text on a family funerary bomos at Burdur Museum », *AS* 47, 1997, p. 51-55.

Hrouda 1962 : B. Hrouda, *Tell Halaf*, vol. IV, *Die Kleinfunde aus historischer Zeit*, Tell Halaf 4, Berlin, 1962.

Hübner 2006 : G. Hübner, « Hellenistic and Roman unguentaria : function-related aspects of the shapes », dans D. Malfitana, J. Poblome, J. Lund (dir.), *Old pottery in a new century. Innovating perspectives on Roman pottery studies. Atti del convegno internazionale di studi, Catania, 22-24 Aprile 2004*, Catane, 2006, p. 27-40.

Hülden 2006 : O. Hülden, *Gräber und Gräbentypen im Berland von Yavu (Zentrallykien). Studien zur Antiken Grabkultur in Lykien*, Antiquitas 3, Bonn, 2006.

Humbert 2001 : J.-B. Humbert, « Arguments chronologiques pour expliquer le déclin de Khirbet es-Samra et de Mafraq : des jarres, du vin et des images », dans E. Villeneuve, P.M. Watson (dir.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IVe-VIIIe s. apr. J.-C.). Actes du colloque tenu à Amman les 3, 4 et 5 décembre 1994*, Bibliothèque archéologique et historique 159, Beyrouth, 2001, p. 149-161.

Humbert, Desreumaux 1998 : J.-B. Humbert, A. Desreumaux (dir.), *Fouilles de Khirbet es-Samra en Jordanie*, vol. I, *La voie romaine. Le cimetière. Les documents épigraphiques*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive 1, Turnhout, 1998.

Hürmüzlü *et al.* 2019 : B. Hürmüzlü, B. Sönmez, H. Köker, P. Kalkman, M. Akaslan, L. De Jong, « Work at the Northwest necropolis of Seleukeia Sidera in 2018 », *ANMED, News Bulletin on Archaeology from Mediterranean Anatolia (Anadolu Akdenizi-Arkeoloji Haberleri Bülteni)* 17, 2019, p. 83-89.

Huysecom-Haxhi, Papaikonomou, Papadopoulos 2012 : S. Huysecom-Haxhi, I.-D. Papaikonomou, S. Papadopoulos, « Les figurines en terre-cuite dans les sépultures d'enfants en Grèce ancienne : le cas des jeunes filles nues assises », dans A. Hermary, C. Dubois (dir.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité* III. *Le matériel associé aux tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011*, Arles, 2012, p. 343-366.

Ibrahim, Gordon 1987 : M.M. Ibrahim, R.L. Gordon (dir.), *A cemetery at Queen Alia international airport*, Wiesbaden, 1987.

İçten, Evren 1998 : C. İçten, A. Evren, « Selçuk-Efes 3447 parsel kurtarma kazısı », dans *VIII. Müze Kurtarma Kazıları Semineri : 7-9 Nisan 1997, Kuşadası*, Ankara, 1998, p. 85-110.

Indgjerd 2014 : H. Indgjerd, *The grave goods of Roman Hierapolis. An analysis of the finds from four multiple burial tombs*, mémoire de master, université d'Oslo, 2014 (inédit).

İplikçioğlu, Çelgin, Vedat Çelgin 1991 : B. İplikçioğlu, G. Çelgin, A. Vedat Çelgin, *Epigraphische Forschungen in Termessos und seinem Territorium*, vol. I, Veröffentlichungen der Kleinasiatischen Kommission 1, Vienne, 1991.

Işın 2007 : G. Işın, « General outlook to the Hellenistic pottery of Patara », dans S. Lemaître (dir.), *Céramiques antiques en Lycie (VIIe s. a.C.-VIIe s. p.C.)*, Pessac, 2007, p. 137-149.

Işın, Yıldız 2017 : G. Işın, E. Yıldız, « Tomb ownership in Lycia : site selection and burial rights with selected rock tombs and epigraphic material from Tlos », dans J.R. Brandt, E. Hagelberg, G. Bjørnstad, S. Ahrens (dir.), *Life and death in Asia Minor in Hellenistic, Roman and Byzantine times*. *Studies in archaeology and bioarchaeology*, Studies in funerary archaeology 10, Oxford/Philadelphie, 2017, p. 85-108.

İşkan-Yılmaz, Çevik 1995 : H. İşkan-Yılmaz, N. Çevik, « Die Grüfte von Patara », *Lykia* 2, 1995, p. 187-216.

İşkan, Çevik 1999 : H. İşkan, N. Çevik, « Patara 1997. Nekropol kazıları », *Kazı Sonuçları Toplantısı* 20/2, Ankara, 1999, p. 162-166.

Ivison 2017 : E.A. Ivison, « Funerary archaeology », dans P. Niewöhner (dir.), *The archaeology of Byzantine Anatolia : from the end of late antiquity until the coming of the Turks*, Oxford, 2017, p. 160-175.

Jackson, Tidmarsh 2011 : H. Jackson, J. Tidmarsh, *Jebel Khalid on the Euphrates*, vol. III, *The pottery*, Mediterranean archaeology, suppl. 7, Sydney, 2011.

Jalabert, Mouterde 1926 : J. Jalabert, R. Mouterde, « Inscriptions grecques chrétiennes », dans F. Cabrol, H. Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, vol. VII, Paris, 1926, col. 623-694.

Jean-Marie 1999 : M. Jean-Marie, *Mission archéologique de Mari*, vol. V, *Tombes et nécropoles de Mari,* Bibliothèque archéologique et historisque 153, Beyrouth, 1999.

Jones 1950 : F.F. Jones, « The pottery », dans H. Goldman (dir.), *Excavations at Gözlü Kule, Tarsus*, vol. I, *The Hellenistic and Roman periods*, Princeton, 1950, p. 149-296.

Kaba, Yılmaz, Sulan 2019 : H. Kaba, A. Yılmaz, S. Sulan, « Parion, Toprak Kuleler Mevkindeki Roma dönem oda mezarlar », dans E. Özer (dir.), *Aizanoi*, vol. IV, *The book of international Symposium on burial customs in Anatolia during the Hellenistic and Roman periods (23-26 July 2018)*, Ankara, 2019, p. 487-505.

Kallintzi, Papaoikonomou 2010 : K. Kallintzi, D. Papaoikonomou, « La présence des enfants dans les nécropoles d'Abdère », dans A.-M. Guimier-Sorbets, Y. Morizot (dir.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité* I. *Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale d'Athènes, École française d'Athènes, 29-30 mai 2008*, Paris, 2010, p. 129-159.

Karageorghis 1970 : V. Karageorghis, *Excavations in the necropolis of Salamis* II, Nicosie, 1970.

Karageorghis, Mertens, Rose 2000 : V. Karageorgis, J.R. Mertens, M.E. Rose, *Ancient art from Cyprus : the Cesnola Collection in the Metropolitan Museum*, New York, 2000.

Karaüzüm 2005 : G. Karaüzüm, *Doğu Dağlık Kilikia (Olba) bölgesi lahitleri*, thèse de doctorat, université de Mersin, 2005 (inédit).

Kasapoğlu 2007 : H. Kasapoğlu, « Parion Nekropolü Mezar Tipleri », dans B. Can, M. Işıklı (dir.), *Doğudan Yükselen Işık. Arkeoloji yazıları. Atatürk Üniversitesi 50. Kurulus yildönümü Arkeoloji Bölümü Armağanı*, Istanbul, 2007, p. 481-520.

Kazenwadel 1995 : K. Kazenwadel, *Lidar Höyük. Die hellenistische und römische Keramik*, Dresde, 1995.

Keleş, Çelikbaş 2019 : V. Keleş, E. Çelikbaş, « Hadrianoupolis Nekropolleri ve Mezar Tipleri / Necropoleis and Grave Types from Hadrianoupolis », dans E. Özer (dir.), *Aizanoi*, vol. IV, *The book of international Symposium on burial customs in Anatolia during the Hellenistic and Roman periods (23-26 July 2018)*, Ankara, 2019, p. 187-212.

Kennedy 1998 : D. Kennedy, « Ancient sources for Zeugma (Seleucia-Apamea) », dans D. Kennedy (dir.), *The twin towns of Zeugma on the Euphrates. Rescue work and historical studies*, Journal of Roman archaeology, suppl. 27, Portsmouth (RI), 1998, p. 139-162.

Kennedy, Bunbury 1998 : D. Kennedy, J. Bunbury, « Geography and environment », dans D. Kennedy (dir.), *The twin towns of Zeugma on the Euphrates. Rescue work and historical studies*, Journal of Roman archaeology, suppl. 27, Portsmouth (RI), 1998, p. 19-29.

Kennedy, Graf 1998 : D. Kennedy, D. Graf, « Inscriptions on stone, ceramic and mosaic », dans D. Kennedy (dir.), *The twin towns of Zeugma on the Euphrates. Rescue work and historical studies*, Journal of Roman archaeology, suppl. 27, Portsmouth (RI), 1998, p. 92-108.

Kennedy, Kennedy 1998 : D. Kennedy, J. Kennedy, « The twin towns and the region », dans D. Kennedy (dir.), *The twin towns of Zeugma on the Euphrates. Rescue work and historical studies*, Journal of Roman archaeology, suppl. 27, Portsmouth (RI), 1998, p. 31-60.

Kenrick 1981 : P. Kenrick, « Fine wares of the Hellenistic and Roman periods », dans J. Matthers (dir.), *The River Qoueiq, Northern Syria, and its catchment : studies arising from the Tell Rifa'at survey 1977-79*, British Archaeological Reports, international series 98, Oxford, 1981, p. 439-458.

Kenrick 2000 : P. Kenrick, « Fine wares from the city wall section at Bait Nawashi (area XLII) », *AA* 2000/2, p. 235-265.

Kenrick 2013 : P. Kenrick, « Pottery other than transport amphorae », dans W. Aylward (dir.), *Excavations at Zeugma conducted by Oxford Archaeology*, vol. II, Los Altos, 2013, p. 1-81.

Kenyon 1957 : K.M. Kenyon, « Hellenistic pottery, stratified groups », dans J.W. Crowfoot, G.M. Crowfoot, K.M. Kenyon, *Samaria-Sebaste* III. *The Objects from Samaria*, Londres, 1957, p. 217-235.

Kepinski 2010 : C. Kepinski, « The burial mounds of the middle Euphrates (2100-1800 B.C.) », dans L. Weeks (dir.), *Death and burial in Arabia and beyond. Multidisciplinary perspectives*, British Archaeological Reports, international series 2107, Oxford, 2010, p. 165-171.

Keser-Kayaalp, Erdoğan 2017 : E. Keser-Kayaalp, N. Erdoğan, « Recent research on Dara/Anastasiopolis », dans E. Rizos (dir.), *New cities in late Antiquity. Documents and archaeology*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive 35, Turnhout, 2017, p. 153-175.

Kessler 2006 : K. Kessler, « Neue Informationen zu Ioniers und Karern in Babylonien », dans A. Erkanal-Öktü, E. Özgen, S. Günel (dir.), *Studies in Honor of Hayat Erkanal. Cultural reflections / Hayat Erkanal'a Armağan. Kulturlerin Yansıması*, Istanbul, 2006, p. 487-488.

Khamis 2013 : E. Khamis, « Copper alloy objects », dans W. Aylward (dir.), *Excavations at Zeugma conducted by Oxford Archaeology*, vol. III, Los Altos, 2013, p. 93-166.

Khoury 1987 : W. Khoury, *Deir Seta. Prospection et analyse d'une ville morte inédite en Syrie*, Damas, 1987.

Kiesewetter 2017 : H. Kiesewetter, « Toothache, back pain, and fatal injuries : what skeletons reveal about life and death at Roman and Byzantine Hierapolis », dans J.R. Brandt, M. Prusac, H. Roland (dir.), *Death and changing rituals : function and meaning in ancient funerary practices*, Studies in funerary Aarchaeology 7, Oxford/Philadelphie, 2017, p. 268-285.

Kızıl 2019 : A. Kızıl, « Mylasa Hellenistik Dönem yer altı oda mezarların tipolojik açıdan değerlendirilmesi / Typological Assessment of Hellenistic Underground Chamber Tombs in Mylasa », dans E. Özer (dir.), *Aizanoi*, vol. IV, *The book of international Symposium on the burial customs in Anatolia during the Hellenistic and Roman periods (23-26 July 2018)*, Ankara, 2019, p. 89-110.

Kletter 2010 : R. Kletter, « Late Byzantine remains near Shiqmona : a monastery, a cemetery and a winepress », *Atiqot* 63, 2010, p. 147-182.

Kloner 1991 : A. Kloner, « A burial cave from the early Roman period at Giv'at Seled in the Judaean Shephelah », *Atiqot* 20, 1991, p. 159-163.

Kloner, Zelinger 2007 : A. Kloner, Y. Zelinger, « The evolution of tombs from the Iron Age through the second Temple period », dans S.W. Crawford, A. Ben-Tor (dir.), *« Up to the gates of Ekron » : essays on the archaeology and history of the Eastern Mediterranean in Honour of Seymour Gitin*, Jérusalem, 2007, p. 209-220.

Knötzele 2006 : P. Knötzele, « Resafa. Die Gefäßkeramik der Stadtgrabung 1997-1999 », dans F. Bloch, V. Daiber, P. Knötzele (dir.), *Studien zur spätantiken und islamischen Keramik. Hirbat al-Minya-Baalbek-Resafa*, Orient-Archäologie 18, Leidorf, 2006, p. 167-208.

Kogan-Zehavi 2006 : E. Kogan-Zehavi, « A burial cave of the Byzantine period in the Nahalat Ahim quarter », *Atiqot* 54, 2006, p. 61-86 (hébreu) et p. 160-161 (résumé en anglais).

Kogan-Zehavi 2012 : E. Kogan-Zehavi, « Tombs and installations from the Iron Age II to the Byzantine period from South Horbat Tittora », *Atiqot* 72, 2012, p. 13-92.

Kögler 2014 : P. Kögler, « Table are from Knidos : the local production during the 2nd and 1st centuries BC », dans P. Guldager Bilde, M.L. Lawall (dir.), *Pottery, peoples and places. Study and interpretation of late Hellenistic pottery*, Black Sea studies 16, Aarhus, 2014, p. 157-173.

Konrad 1992 : M. Konrad, « Flavische und spätantike Bebauungunter der Basilika B von Resafa-Sergiopolis », *MDAI(D)* 6, 1992, p. 313-402.

Konrad 2001a : M. Konrad, *Resafa*, vol. V, *Der spätrömische Limes in Syrien : archäologische Untersuchungen an den Grenzkastellen von Sura, Tetrapyrgium, Cholle und in Resafa*, Mayence, 2001.

Konrad 2001b : M. Konrad, « Umayyad pottery from Tetrapyrgium (Qseil es-Seileh), North Syria. Traditions and innovations », dans E. Villeneuve, P.M. Watson (dir.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^e^-VIII^e^ siècles apr. J.-C.). Actes du colloque international (Amman, 3-5 décembre 1994)*, Bibliothèque archéologique et historique 159, Beyrouth, 2001, p. 163-191.

Köroğlu 2007 : K. Köroğlu, « New observations on the origin of the single-roomed rock-cut tombs of Eastern Anatolia », dans M. Alparslan, M. Doğan-Alparslan, H. Peker (dir.), *Belkıs Dinçol ve Ali Dinçol'a Armağan. VITA. Festschrift in Honor of Belkıs Dinçol and Ali Dinçol*, Istanbul, 2007, p. 445-456.

Körsulu 2006 : H. Körsulu, *Nagidos Hellenistik dönem seramikleri*, mémoire de master, université de Mersin, 2006 (inédit).

Körsulu 2011a : H. Körsulu, *Kappadokia-Komana'si Hellenistik ve Roma Dönemi Seramikleri*, thèse de doctorat, université de Mersin, 2011 (inédit).

Körsulu 2011b : H. Körsulu, « Nagidos Unguentariumları », *Türkiye Bilimler Akademisi Arkeoloji Dergisi* 14, 2011, p. 69-86.

Köse 2005 : V. Köse, *Nekropolen und Grabdenkmäler von Sagalassos in Pisidien in hellenistischer und römischer Zeit*, Studies in Eastern Mediterranean archaeology 7, Turnhout, 2005.

Krsmanovic, Anderson 2012 : D. Krsmanovic, W. Anderson, « Paths of the dead : interpreting funerary practice at Roman-period Pessinus, central Anatolia », *Melbourne Historical Journal* 40/2, 2012, p. 58-87.

Kubińska 1968 : J. Kubińska, *Les Monuments funéraires dans les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise 5, Varsovie, 1968.

Kucharczyk 2003 : R. Kucharczyk, « Two Roman toilet bottles from Kom el-Dika », *Polish Archaeology in the Mediterranean* 15, 2003, p. 43-45.

Kuhnen 1987 : H.-P. Kuhnen, *Nordwest-Palästina in hellenistisch-römischer Zeit : Bauten und Gräber im Karmelgebeit*, Quellen und Forschungen zur prähistorischen und provinzialrömischen Archäologie I, Weinheim, 1987.

Kunisch 1972 : N. Kunisch, « Grabfunde aus dem Stadtgebiet von Pergamon », dans E. Boehringer, W.-D. Albert (dir.), *Pergamon, Gesammelte Aufsätze*, Pergamenische Forschungen 1, Berlin, 1972, p. 94-107.

Kurtz, Boardman 1971 : D. Kurtz, J. Boardman, *Greek burial customs*, Londres, 1971.

Kuzucuoglu 2006 : C. Kuzucuoglu, « Presentation of the geology and geomorphology of the Euphrates valley in the surroundings of Zeugma », dans R. Ergeç (dir.), *International Symposium on Zeugma : from past to future, 20-22 Mayıs 2004, Gaziantep*, Gaziantep, 2006, p. 111-117 et pl. CXXV-CXXIX.

Kuzucuoglu, Fontugne, Mouralis 2004 : C. Kuzucuoglu, M. Fontugne, D. Mouralis, « Holocene terraces in the middle Euphrates valley, between Halfeti and Karkemish (Gaziantep, Turkey) », *Quaternaire* 15/1-2, 2004, p. 195-206.

Kyrieleis 1969 : H. Kyrieleis, *Throne und Klinen : Studien zur Formsgeschichte altorientalischer und griechischer Zeit*, Berlin, 1969.

Labedan-Kodaş 2020 : C. Labedan-Kodaş, « Fouilles de sauvetage sur la nécropole antique de Hırbe Helale (Mardin, Turquie) : rapport préliminaire sur les fouilles de 2018 », *Anatolia Antiqua* 28, 2020, p. 265-281.

Laflı 2005 : E. Laflı, « Early Byzantine lamps from Alata : a cemetery site in Rough Cilicia », dans L. Chrzanovski (dir.), *Lychnological acts 1. Actes du 1^er^ Congrès international d'études sur le luminaire antique (Nyon-Genève, 29.IX-4.X.2003)*, Monographies Instrumentum 31, Montagnac, 2005, p. 193-201.

Laflı, Buona 2019 : E. Laflı, M. Buona, « Tea-pot shaped wheel-made lamps from Cilicia and southeastern Turkey », *Polish Archaeology in the Mediterranean* 28/1, 2019, p. 335-340.

Laflı, Buona 2021 : E. Laflı, M. Buona, « Byzantine and early Islamic rayed lamps from South-Eastern Turkey », *Folia Orientalia* 58, 2021, p. 65-86.

Laflı, Kan Şahin 2012 : E. Laflı, G. Kan Şahin, « Iron Age and Hellenistic ceramics from Southwestern Paphlagonia », *Arheologija i Prirodne Nauke* / *Archaeology and Science* 7, 2012, p. 9-166.

Laforest 2015 : C. Laforest, *La sépulture collective 163D de la nécropole nord de Hiérapolis (Phrygie, Turquie, période augustéenne-VII^e s. de notre ère) : fouille et enregistrement des dépôts, gestes et pratiques funéraires*, *recrutement*, thèse de doctorat, université de Bordeaux, 2015 (inédit).

Laforest *et al.* 2013 : C. Laforest, D. Castex, F. D'Andria, S. Ahrens, « Accès et circulation dans les nécropoles antiques de Hiérapolis (Phrygie, Turquie) : l'exemple de la tombe 163D (nécropole nord) et de la tombe C92 (nécropole est) », *Cultes, rites et religions*, *Cahier des Thèmes transversaux ArScAn* 11, 2013, p. 143-150.

Laforest, Castex 2021 : C. Laforest, D. Castex, « Le droit de sépulture dans les tombes monumentales en Asie Mineure romaine. L'exemple de la tombe 163d de la nécropole nord de Hiérapolis (Phrygie, Turquie, I^er-VII^e siècles de notre ère) », dans R.-M. Bérard (dir.), *Il diritto alla sepoltura nel Mediterraneo antico*, Collection de l'École française de Rome 582, Rome, 2021, p. 97-126, http://books.openedition.org/efr/12917 (consulté le 02/08/2023).

Laforest, Castex, Blaizot 2017 : C. Laforest, D. Castex, F. Blaizot, « Tomb 163d in the North necropolis of Hierapolis of Phrygia », dans J.R. Brandt, E. Hagelberg, G. Bjørnstad, S. Ahrens (dir.), *Life and death in Asia Minor in Hellenistic, Roman and Byzantine times*. *Studies in archaeology and bioarchaeology*, Studies in funerary archaeology 10, Oxford/Philadelphie, 2017, p. 69-84.

Lagia 2007 : A. Lagia, « Notions of childhood in the Classical polis : evidence from the bioarchaeological records », dans A. Cohen, J.B. Rutter (dir.), *Construction of chilhood in ancient Greece and Italy*, publié dans *Hesperia*, suppl. 41, 2007, p. 293-412.

Lagia 2015 : A. Lagia, « The potential and limitations of bioarchaeological investigations in Classical contexts in Greece : an exemple from the polis of Athens », dans D.C. Haggis, C.M. Antonaccio (dir.), *Classical archaeology in context. Theory and practice in excavation in the Greek world*, Berlin/Boston, 2015, p. 149-173.

Lamesa, Erdoğan 2020 : A. Lamesa, N. Erdoğan, « La nécropole rupestre de Dara (Turquie). De nouvelles perspectives de recherche », dans D. Moreau, C.S. Snively, A. Guiglia, I. Baldini, L. Milanović, I. Popović, N. Beaudry, O. Heinrich-Tamáska (dir.), *Archaeology of a world of changes. Late Roman and early Byzantine architecture, sculpture and landscapes. Selected papers from the 23rd international Congress of Byzantine studies (Belgrade, 22-27 August 2016) – In memoriam Claudiae Barsanti*, British Archaeological Reports, international series 2973, Oxford, 2020, p. 105-115.

Lankton 2003 : J.W. Lankton, *A bead timeline*, vol. I, *Prehistory to 1200 CE : a resource for identification, classification and dating*, Washington, 2003.

Lauffray 1991 : J. Lauffray, *Halabiyya-Zenobia, place forte du limes oriental et la Haute-Mésopotamie au VI^e siècle*, vol. II, *L'architecture publique, religieuse, privée et funéraire*, Bibliothèque archéologique et historique 138, Paris, 1991.

Lebreton 2012 : S. Lebreton, « Zeyve-Porsuk : réflexions sur les fouilles des niveaux hellénistiques et romains à partir de la datation de la nécropole », dans A. Tibet, O. Henry, D. Beyer (dir.), *La Cappadoce méridionale de la Préhistoire à l'époque byzantine*, *3^e Rencontre d'archéologie de l'IFEA, Istanbul, 8-9 novrembre 2012*, Istanbul, 2012, p. 159-169, https://books.openedition.org/ifeagd/3317?lang=fr#text (consulté le 13/08/2023).

Lederman, Aviam 1997 : Z. Lederman, M. Aviam, « Rock-cut tombs from the Byzantine period in the Tefen region », *Atiquot* 33, 1997, p. 137-149.

Lenoble *et al.* 2001 : P. Lenoble, C. Augé, L. Nehme, F. Le Mort, « Fouilles de Khirbet edh-Dharih (Jordanie) I : le cimetière au sud du Wadi Skarheh », *Syria* 78, 2001, p. 89-151.

Lepetz, Van Andringa 2004 : S. Lepetz, W. Van Andringa, « Caractériser les rituels alimentaires dans les nécropoles gallo-romaines : l'apport conjoint des os et des textes », dans L. Baray (dir.), *Archéologie*

des pratiques funéraires. Approches critiques. Actes de la table ronde de Bibracte, 7 et 9 juin 2001, Bibracte 9, Glux-en-Glenne, 2004, p. 161-170.

Leroy 1957 : J. Leroy, « Mosaïques funéraires d'Édesse », *Syria* 34, 1957, p. 306-342.

Lightfoot 1990 : C.S. Lightfoot, « The year's work : Euphrates and Tigris archaeological reconnaissance project 1989 », *AS* 40, 1990, p. 19-24.

Lightfoot 2001 : C.S. Lightfoot, « Trying to rescue Zeugma », *JRA* 14, 2001, p. 643-647.

Lightfoot 2017 : C.S. Lightfoot, « Christian burials in a pagan context at Amorium », dans J.R. Brandt, E. Hagelberg, G. Bjørnstad, S. Ahrens (dir.), *Life and death in Asia Minor in Hellenistic, Roman and Byzantine times*. *Studies in archaeology and bioarchaeology*, Studies in funerary archaeology 10, Oxford/Philadelphie, 2017, p. 188-195.

Linnemann 2013 : J.C. Linnemann, *Die Nekropolen von Diokaisareia*, Diokaisareia in Kilikien 3, Berlin/Boston, 2013.

Lipkonsky 2008 : D. Lipkonsky, « A burial cave from the Late Roman and Mamluk periods at Ar'ara », *Atiqot* 65, 2008, p. 37-46.

Lischi *et al.* 2020 : S. Lischi, E. Odeli, J.L. Perumal, J.J. Lucejko, E. Ribechini, M.M. Lippi, T. Selvaraj, M.P. Colombini, S. Raneri, « Indian Ocean trade connections : caracterization and commercial routes of torpedo jars », *Heritage Science* 8, 2020, https://heritagesciencejournal.springeropen.com/articles/10.1186/s40494-020-00425-9 (consulté le 23/11/2020).

Lomtadze, Žuravlev 2014 : G. Lomtadze, D. Žuravlev, « Hellenistic pottery from the necropolis of Olbia Pontike », dans P. Guldager Bilde, M.L. Lawall (dir.), *Pottery, peoples and places. Study and interpretation of late Hellenistic pottery*, Black Sea studies 16, Aarhus, 2014, p. 175-197.

Lorand 2011 : D. Lorand, « Lampes et moules en terre cuite d'Apamée de Syrie, premiers résultats de la campagne 2005 », dans D. Frangié, J.-F. Salles (dir.), *Lampes antiques du Bilad es Sham, Jordanie, Syrie, Liban, Palestine. Actes du colloque de Petra-Amman (6-13 novembre 2005)*, Paris, 2011, p. 213-237.

Lufrani 2019 : R. Lufrani, *The Saint-Etienne compound hypogea (Jerusalem). Geological, architectural and archaeological characteristics : a comparative study and dating*, Novum Testamentum et Orbis Antiquus, Series Archaeologica 7, Göttingen, 2019.

Lyon-Caen, Hoff 1986 : C. Lyon-Caen, V. Hoff, *Catalogue des lampes en terre-cuite grecques et chrétiennes (musée du Louvre)*, Paris, 1986.

Lyonnet 1996 : B. Lyonnet, « Settlement pattern in the upper Khabur (N.E. Syria), from the Achaemenids to the Abbasid period : methods and preliminary results from the survey », dans K. Bartl, S.R. Hauser (dir.), *Continuity and change in Northern Mesopotamia from the Hellenictic to the Early Islamic period*, Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 17, Berlin, 1996, p. 349-361.

Lyonnet 2001 : B. Lyonnet, « Prospections archéologiques du Haut-Khabour (Syrie du Nord-Est). Problématique, méthodologie et application à la période byzantino-sassanide », dans E. Villeneuve, P.M. Watson (dir.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^e^-VIII^e^ siècles apr. J.-C.), Actes du colloque international (Amman, 3-5 décembre 1994)*, Bibliothèque archéologique et historique 159, Beyrouth, 2001, p. 23-32.

Macalister 1912 : R.A.S. Macalister, *The excavations of Gezer : 1902-1905 and 1907-1909*, vol. I, Londres, 1912.

Machatschek 1967 : A. Machatschek, *Die Nekropolen und Grabmäler im Gebiet von Elaiussa Sebaste und Korykos im Rauhen Kilikien*, Vienne, 1967.

Mackensen 1984 : M. Mackensen, *Resafa*, vol. I, *Eine befestigte spätantike Anlage vor den Stadtmauern von Resafa. Ausgrabungen und spätantike Kleinfunde eines Surveys im Umland von Resafa-Sergiupolis*, Mayence, 1984.

Mackinnon 2007 : M. Mackinnon, « Osteological research in Classical archaeology : extended bibliography », *AJA* 111/3, 2007, p. 1-40.

Mango 2002 : M.M. Mango, « Excavations and survey at Androna, Syria : The Oxford team 1999 », *DOP* 56, 2002, p. 307-315.

Marro, Tibet, Ergeç 1998 : C. Marro, A. Tibet, R. Ergeç, « Fouilles de sauvetage de Horum Höyük (province de Gaziantep) : deuxième rapport préliminaire », *Anatolia Antiqua* 6, 1998, p. 349-378.

Marro, Tibet, Ergeç 1999 : C. Marro, A. Tibet, R. Ergeç, « Fouilles de sauvetage de Horum Höyük (province de Gaziantep) : troisième rapport préliminaire », *Anatolia Antiqua* 7, 1999, p. 285-307.

Martz 2007 : A.-S. Martz, *La céramique culinaire du sud-est anatolien du 2e au 7e s. de n. è. : typologie, chronologie, production*, thèse de doctorat, université de Nancy 2, 2007 (inédit).

Martz 2008 : A.-S. Martz, « La *brittle ware*, une vaisselle multiculturelle. L'exemple de Zeugma », dans *Proceedings of the XVIIth International Congress of Classical Archaeology (AIAC 2008)*, publié dans *Bolletino di archeologia online* (éd. spéciale), 2008, p. 6-14, https://bollettinodiarcheologiaonline.beniculturali.it/wp-content/uploads/2021/09/2_MARTZ.pdf (consulté le 13/08/2023).

Martz 2009 : A.-S. Martz, « La céramique culinaire en Syrie du Nord : la transition entre la période hellénistique et la période romaine (Ier siècle av. n. è.-IIe siècle de n. è.) », HAL open science, 2009, https://hal.science/hal-00380481/file/texte.pdf (consulté le 29/11/2022).

Mazurowski, Jamous 2001 : R.F. Mazurowski, B. Jamous, « Khirbet Al Berge. Discovering a new Roman and Byzantine site », *Polish Archaeology in the Mediterranean* 12, 2001, p. 343-346.

McLauchlin 1985 : B.K. MacLauchlin, *Lydian graves and burial customs : research project*, Ann Arbor, 1985.

McNicoll *et al.* 1992 : A.W. McNicoll, P.C. Edwards, J. Hanbury-Tenison, J.B. Hennessy, T.F. Potts, R.H. Smith, A. Walmsley, P.M. Watson (dir.), *Pella in Jordan*, vol. II, *The second interim report of the joint University of Sydney and the College of Wooster excavations at Pella 1982-1985*, Mediterranean archaeology, suppl. 2, Sydney, 1992.

Meriç 2002 : R. Meriç, *Späthellenistisch-römische Keramik und Kleinfunde aus einem Schachtbrunnen am Statsmark in Ephesos*, Forschungen in Ephesos IX/3, Vienne, 2002.

Metin 2012 : H. Metin, *Kibyra Kandilleri*, thèse de doctorat, université Atatürk, 2012 (inédit).

Michalaki-Kollia 2010 : M. Michalaki-Kollia, « Un ensemble exceptionnel d'enchytrismes de nouveau-nés, de fœtus et de nourrissons découvert dans l'île d'Astypalée, en Grèce : cimetière de bébés ou sanctuaire ? », dans A.-M. Guimier-Sorbets, Y. Morizot (dir.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité* I. *Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants*. *Actes de la table ronde internationale d'Athènes, École française d'Athènes, 29-30 mai 2008*, Paris, 2010, p. 161-205.

Miglus 1999 : P.A. Miglus (dir.), *Ar-Raqqa*, vol. I, *Die frühislamische Keramik von Tall Aswad*, Mayence, 1999.

Miller 1993 : S. Miller, *The tomb of Lyson and Kalliklès : a painted Macedonian tomb*, Mayence, 1993.

Mills 2014 : P. Mills, « The local pottery from Ras el Bassit », dans B. Fischer-Genz, Y. Gerber, H. Hamel (dir.), *Roman pottery in the Near East. Local production and regional trade. Proceedings of the round table held in Berlin, 19-20 February 2010*, Roman and late antique Mediterranean pottery 3, Oxford, 2014, p. 21-35.

Miltner 1937 : F. Miltner, *Das Cömeterium der Sieben Schläfer*, Forschungen in Ephesos 4/2, Baden, 1937.

Mitsopoulos-Leon 1991 : V. Mitsopoulos-Leon, *Die Basilika am Staatmarkt in Ephesos. Kleinfunde* 1. *Keramik hellenıstischer und römischer Zeit*, Forschungen in Ephesos 9*,* Vienne, 1991.

Mlynarczyk 2002 : J. Mlynarczyk, « Hellenistic fine ware at Tell Keisan », dans F. Blondé, P. Ballet, J.-F. Salles (dir.), *Productions et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte, et côte syro-palestinienne)*, Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen 35, Lyon, 2002, p. 119-132.

Mlynarczyk 2011 : J. Mlynarczyk, « Umayyad-period lamps from Hippos (Susita) », dans D. Frangié, J.-F. Salles (dir.), *Lampes antiques du Bilad es Sham. Jordanie, Syrie, Liban, Palestine. Actes du colloque de Pétra-Ammam (6-13 novembre 2005)*, Paris, 2011, p. 197-210.

Modrzewska-Marciniak 1977 : I. Modrzewska-Marciniak, « Lampes d'Anab Safina (Syrie). L'étude typologique et chronologique », *Archeologia* 28, 1977, p. 134-152.

Moliner 2012 : M. Moliner, « La typologie des tombes d'enfants et le traitement du corps à l'époque gréco-romaine en Provence », dans M.-D. Nenna (dir.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité* II. *Types de tombes et traitement des corps des enfants dans l'Antiquité gréco-romaine*, Études alexandrines 26, Alexandrie, 2012, p. 457-485.

Moliner 2013 : M. Moliner, « La terre des ancêtres : à propos des nécropoles antiques de Marseille », dans S. Bouffier, A. Hermary (dir.), *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea. Hommage à Henry Tréziny*, Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine 13, Aix-en-Provence, 2013, p. 35-55.

Montero Fenollós, al-Shbib 2008 : J.L. Montero Fenollós, S. al-Shbib (dir.), *La necrópolis bizantina de Tall as-Sin (Deir ez-Zor, Siria), Memorias des Proyecto Arqueologico Medio Éufrates Sirio-I*, Bibliotheca del Próximo Oriente Antiguo 4, Madrid, 2008.

Moore 2013 : S. Moore, *A relational approach to mortuary practices within Medieval Byzantine Anatolia*, thèse de doctorat, université de Newcatle, 2013 (inédit).

Moorrees, Fanning, Hunt 1963 : F.A. Moorrees, E.A. Fanning, E.E. Hunt Jr., « Age variation of formation stages for ten permanent teeth », *Journal of Dental Research* 42, 1963, p. 1490-1502.

Morizot 2011 : Y. Morizot, « Sépultures et pratiques funéraires aux époques classique et hellénistique », dans S. Descamps-Lequime (dir.), *Au royaume d'Alexandre le Grand. La Macédoine antique*, cat. exp. (Paris, Louvre, 13/10/2011-16/01/2012), Paris, 2011, p. 512-513.

Morvillez 2005 : É. Morvillez, « *Klinai* ou *triclinium* ? Sur la permanence de l'utilisation du mobilier grec de banquet à l'époque romaine », dans V. Huet, E. Valette-Cagnac (dir.), *Et si les Romains avaient inventé la Grèce ?*, Mètis, Anthropologie des mondes grecs anciens, n. s. 3, Paris/Athènes, 2005, p. 57-76.

Mottram 2012 : M. Mottram, « Settlers, hermits, nomads and monks : evolving landscapes at the dawn of Islamic era », dans R. Matthews, J. Curtis (dir.), *Proceedings of the 7th international Congress on the archaeology of the ancient Near East, 12 April-16 April 2010, the British Museum and UCL*, vol. II, Londres, 2012, p. 533-549.

Mühlbauer 2007 : L. Mühlbauer, *Forschungen in Limyra*, vol. III, *Lykische Grabarchitektur. Vom Holz zum Stein*, Vienne, 2007.

Murail *et al.* 2005 : P. Murail, J. Bruzek, F. Houêt, E. Cunha, « DSP : a probalistic sex diagnosis tool using worldwide variability in hip bone measurement », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 17/3-4, 2005, p. 167-176.

N'Guyen Van 2016 : V. N'Guyen Van, « La frontière syrienne sous le Haut-Empire romain d'après le vocabulaire des sources littéraires et épigraphiques », dans L. Aniceto, A. Delvoye, L. Herménault, B. Khan, J. Treuillot (dir.), *Archéologie de la frontière*, Paris, 2016, https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.6279 (consulté le 24/02/2021).

Naggiar 2003 : L. Naggiar, « Le petit mobiler d'époque grecque », dans M. Moliner (dir.), *La nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (IV^e^ s. av. J.-C.-II^e^ s. ap. J.-C.)*, Études massaliètes 8, Aix-en-Provence, 2003, p. 158-165.

Naggiar, Mellinand 2003 : L. Naggiar, P. Mellinand, « L'évolution des dépôts par rapport à l'âge et au sexe », dans M. Moliner (dir.), *La nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (IV^e^ s. av. J.-C.-II^e^ s. ap. J.-C.)*, Études massaliètes 8, Aix-en-Provence, 2003, p. 209-220.

Naghawy 2023 : A. Naghawy, « Steatite base », Discover Islamic art, 2023, https://islamicart.museumwnf.org/database_item.php?id=object;ISL;jo;Mus01;44;en (consulté le 17/01/2023).

Napoleone-Lemaire, Balty 1969 : J. Napoleone-Lemaire, J.-C. Balty, *L'église à atrium de la Grande Colonnade*, Fouilles d'Apamée de Syrie 1/1, Bruxelles, 1969.

Negro Ponzi 1972 : M.M. Negro Ponzi, « Glassware from Abu Skhair (Central Iraq) », *Mesopotamia* 7, 1972, p. 215-237.

Nenna 2009 : M.-D. Nenna, « Modèles alexandrins ? Apport des fouilles et prospections récentes dans la nécropole occidentale d'Alexandrie à la connaissance de l'architecture funéraire hellénistique et romaine », dans D. Michaelides, V. Kassianidou, R.S. Merrillees (dir.), *Egypt and Cyprus in antiquity. Proceedings of the international Conference, Nicosia, 3-6 April 2003*, Londres, 2009, p. 176-193.

Newson 2014 : P. Newson, « Pottery of the "Land of Carchemish" project and the Northern Euphrates », dans B. Fischer-Genz, Y. Gerber, H. Hamel (dir.), *Roman pottery in the Near East. Local production and regional trade. Proceedings of the round table held in Berlin, 19-20 February 2010*, Roman and late antique Mediterranean pottery 3, Oxford, 2014, p. 3-19.

Oates, Oates 1958 : D. Oates, J. Oates, « Nimrud 1957 : the Hellenistic settlement », *Iraq* 20/2, 1958, p. 114-157.

Öğüş 2017 : E. Öğüş, « "Til death do them part" : reconstructing Graeco-Roman family life from funerary inscriptions of Aphrodisias », dans J.R. Brandt, E. Hagelberg, G. Bjørnstad, S. Ahrens, *Life and death in Asia Minor in Hellenistic, Roman and Byzantine times. Studies in archaeology and bioarchaeology*, Studies in funerary archaeology 10, Oxford/Philadelphie, 2017, p. 121-130.

Oikonomou-Laniado 2003 : A. Oikonomou-Laniado, *Argos paléochrétienne. Contribution à l'étude du Péloponnèse byzantin*, British Archaeological Reports, international series 1173, Oxford, 2003.

Ökse 2002 : A.T. Ökse, « Excavations at Gre Virike 2000 », dans N. Tuna, J. Velibeyoğlu (dir.), *Salvage project of the archaeological heritage of the Ilısu and Carchemish dam reservoirs. Activities in 2000*, Ankara, 2002, p. 241-285.

Ökse *et al.* 2001 : A.T. Ökse, A.O. Alp, H.U. Dağ, A. Engin, A. Görmüş, G. Mustafaoğlu, « Salat Tepe 1999 survey », dans N. Tuna, J. Öztürk, J. Velibeyoğlu (dir.), *Salvage project of the archaeological heritage of the Ilısu and Carchemish dam reservoirs. Activities in 1999*, Ankara, 2001, p. 593-642.

Önal 2012 : M. Önal, « Fouilles du musée de Gaziantep dans la maison de Poséidon (ou maison 1) et la maison de l'Euphrate (ou maisons 2 et 3). Années 1999-2000 », dans C. Abadie-Reynal, R. Ergeç (dir.), *Zeugma* I. *Fouilles de l'habitat* (1). *La mosaïque de Pasiphaé*, Varia Anatolica 26, Istanbul/Paris, 2012, p. 65-182.

Önal *et al.* 2013 : M. Önal, M. Ercan, A. Desreumaux, N. Dervişoğlu, « Restore Edilen İki Adet Edessa Mozaiği 2011. Two Edessa Mosaics which were restored in 2011 », *Journal of Mosaic Research* 6, 2013, p. 9-21.

Önal, Desreumaux 2019 : M. Önal, A. Desreumaux, « The fragment of woman statue with Syriac inscription was found in Harran excavations », dans M. Önal, S.İ. Mutlu, S. Mutlu (dir.), *Harran ve Çevresi Arkeoloji*, Şanlıurfa, 2019, p. 241-249.

Önal, Güllüce 2004 : M. Önal, H. Güllüce, « Tuğlu Resimli Kaya Mezarı », dans T. Korkut, H. Işkan, G. Işın (dir.), *Anadolu'da Doğdu - 60. Yaşında Fahri Işık'a Armağan / Festschrift für Fahri Isik zum 60. Geburtstag*, Istanbul, 2004, p. 519-548.

Oral 2003 : M. Oral, « L'Agora », dans E. Equini Schneider (dir.), *Elaiussa Sebaste*, vol. II, *Un porto tra oriente e occidente*, Bibliotheca archaeologica 37, Rome, 2003, p. 201-202.

Oren, Rappaport 1984 : O. Oren, U. Rappaport, « The necropolis of Maresha-Beth Gourin », *IEJ* 34, 1984, p. 114-153.

Orssaud 1980 : D. Orssaud, « La céramique », dans J.-P. Sodini, G. Tate, B. Bavant, S. Bavant, J.-L. Biscop, D. Orssaud, C. Morrisson, F. Poplin, *Déhès, Campagnes I-III (1976-1978) : Recherches sur l'habitat rural*, publié dans *Syria* 57, 1980, p. 234-266.

Orssaud 1991 : D. Orssaud, « La céramique », dans J. Lauffray, *Halabiyya-Zenobia. Place forte du limes oriental et la Haute-Mésopotamie au VI^e^ s.*, vol. II, *L'architecture publique, religieuse, privée et funéraire*, Bibliothèque archéologique et historique 138, Paris, 1991, p. 260-275.

Orssaud 1992 : D. Orssaud, « Le passage de la céramique byzantine à la céramique islamique : quelques hypothèses à partir du mobilier trouvé à Déhès », dans P. Canivet, J.-P. Rey-Coquais (dir.), *La Syrie de Byzance à l'Islam, VII^e^-VIII^e^ s. Actes du colloque international, Lyon-Maison de l'Orient Méditerranéen, Paris-Institut du Monde Arabe, 11-15 septembre 1990*, Damas, 1992, p. 219-228.

Orssaud, Sodini 1997 : D. Orssaud, J.-P. Sodini, « Les lampes tournées de Qalat'Sem'an et leurs parallèles dans le bassin méditerranéen », dans G.D. d'Archimbaud (dir.), *La Céramique médiévale en Méditerranée. Actes du VI^e^ congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence (13-18 novembre 1995)*, Aix-en-Provence, 1997, p. 63-72.

Orssaud, Sodini 2003 : D. Orssaud, J.-P. Sodini, « Le "brittle ware" dans le Massif Calcaire (Syrie du Nord) », dans C. Bakirtzis (dir.), *VII^e^ Congrès international sur la céramique médiévale en Méditerrannée*, *Thessalonique, 11-16 octobre 1999*, Athènes, 2003, p. 491-504.

Orthmann 1980 : W. Orthmann, « Burial customs of the 3rd millennium B.C. in the Euphrates valley », dans J.-C. Margueron (dir.), *Le Moyen Euphrate. Zone de contacts et d'échanges. Actes du colloque de Strasbourg, 10-12 mars 1977*, Leyde, 1980, p. 97-105.

Owings Webb, Suchey 1985 : P.A. Owings Webbs, J.M. Suchey, « Epiphyseal union of the anterior iliac crest and medial clavicle in a modern multiracial sample of American males and females », *American Journal of Physical Anthropology* 68, 1985, p. 457-466.

Özdemir 2019 : E. Özdemir, *Kazı buluntarı işığında Nif Dağı Kırsal kesim Hellenistik dönem keramikleri*, mémoire de master, université de Denizli, 2019 (inédit).

Özen 2000 : S. Özen, *Die schlichten Gräber von Kaunos und verwandte Bestattungen im westlichen Kleinasien*, thèse de doctorat, université de Kiel, 2000, https://macau.uni-kiel.de/receive/diss_mods_00000925 (consulté le 24/07/2023).

Özer 2014 : E. Özer, « A typological suggestion concerning Hellenistic and Roman Lycian sarcophagi », *Cedrus* 2, 2014, p. 75-87.

Özer 2016 : E. Özer, « Sillyon Nekropolisi Ön Değerlendirmesi », dans E. Dündar, Ş. Aktaş M. Koçak, S. Erkoç (dir.), *Havva İşkan'a Armağan LYKIARKHISSA. Festschrift für Havva İşkan*, Istanbul, 2016, p. 611-628.

Özer 2019 : E. Özer (dir.), *Aizanoi*, vol. IV, *The Book of international Symposium on burial customs in Anatolia during the Hellenistic and Roman periods (July 23-26 2018)*, Ankara, 2019.

Özgan Bruns 2002 : C. Özgan Bruns, *Knidos Antik Kent Rehberi*, Konya, 2002.

Oziol 1977: T. Oziol, *Salamine de Chypre*, vol. VII, *Les lampes du Musée de Chypre*, Paris, 1977.

Öztürk Tel, Kuloğlu Yüksel 2017 : H. Öztürk Tel, F.Ş. Kuloğlu Yüksel, « Evaluation of the Kızılkoyun necropolis archaeological site in the content of conservation-planning », *Inonu University Journal of Art and Design* 7/16, 2017, p. 1-16.

Özyiğit 1990 : Ö. Özyiğit, « 1988 yılı Erythreai sondaj çalışmaları », *Kazı Sonuçları Toplantısı* 11/1, Ankara, 1990, p. 125-150.

Özyiğit 1991 : Ö. Özyiğit, « 1989 yılı Phokaia kazı çalışmaları », *Kazı Sonuçları Toplantısı* 12/1, Ankara, 1991, p. 127-153.

Paine *et al.* 2007 : R.R. Paine, R. Vargiu, A. Coppa, C. Morselli, E. Equini Schneider, « A health assessment of high status Christian burials recovered from the Roman-Byzantine archaeological site of Elaiussa Sebaste, Turkey », *Homo, Journal of Comparative Human Biology* 58, 2007, p. 173-190.

Papanicolaou-Christensen, Friis Johansen 1971 : A. Papanicolaou-Christensen, C. Friis Johansen, *Hama. Fouilles et recherches de la Fondation Carlsberg, 1931-1938*, vol. III/2, *Les poteries hellénistiques et les terres sigillées orientales*, Copenhague, 1971.

Papuci-Wladyka 1995 : E. Papuci-Wladyka, « Hellenistic pottery from Paphos », dans H. Meyza, J. Mlynarczyk (dir.), *Hellenistic and Roman pottery in the Eastern Mediterranean. Advances in scientific studies*. *Acts of the II Nieborów pottery Workshop. Nieborów, 18-20 December 1993*, Varsovie, 1995, p. 247-275.

Parlasca 2005 : K. Parlasca, « Skulpturen aus Zeugma-Seleukia am Euphrat. Idealplastik und sepulkrale Bildwerke », dans D. Kreikenbom, K.U. Mahler, T.M. Weber (dir.), *Urbanistik und städtische Kultur in Westasien und Nordafrika unter den Severern*. *Beiträge zur Table Ronde in Mainz am 3. und 4. Dezember 2004*, Worms, 2005, p. 231-240.

Parmeggiani 1985 : G. Parmeggiani, « Voghenza, necropoli : analisi di alcuni aspetti del rituale funerario », dans M. Bandini Mazzanti, F. Berti, M. Bollini, M. Bondesan, C. Cornelio Cassai, L. Forlani, G. Mase, A.-L. Morelli, G. Parmeggiani, P. Parrini, M.-T. Pellicioni, D. Pupillo, R. Saronio, A.-M. Visser Travagli (dir.), *Voghenza. Una necropoli di età Romana nel territorio ferrarese*, Ferrare, 1985, p. 203-219 (2e éd.).

Parton 2013 : H. Parton, « Milling and weaving equipment, including hand-held stone tools, mortars, querns, and stone vessels, loom weights, and spindle whorls », dans W. Aylward (dir.), *Excavations at Zeugma conducted by Oxford Archaeology*, vol. III, Los Altos, 2013, p. 295-344.

Pasquier 2016 : A. Pasquier, « Sarcophages et *klinai*. À propos de la représentation du couple dans l'art grec », *Anabases* 24, 2016, p. 107-124.

Patrich, Rafael 2008 : J. Patrich, K. Rafael, « The jewellery », dans J. Patrich (dir.), *Archaeological excavations at Caesarea Maritima, areas CC, KK and NN, final reports*, vol. I, *The objects*, Jérusalem, 2008, p. 421-431.

Patsiada 2018 : V. Patsiada, « Culte et rites funéraires dans la nécropole de Rhodes », dans M.-D. Nenna, S. Huber, W. Van Andringa (dir.), *Constituer la tombe, honorer les défunts en Méditerranée antique*, Études alexandrines 46, Alexandrie/Paris, 2018, p. 315-351.

Pearce 2010 : J. Pearce, « Burial, identity and migration in the Roman world », dans H. Eckardt (dir.), *Roman disporas : archaeological approaches to mobility and diversity in the Roman Empire*, Journal of Roman archaeology, suppl. 78, Portsmouth (RI), 2010, p. 79-98.

Pemberton 1985 : E.J. Pemberton, « Ten Hellenistic graves in ancient Corinth », *Hesperia* 54, 1985, p. 271-308.

Perlzweig 1961 : J. Perlzweig, *Lamps of the Roman period*, The Athenian agora 7, Princeton, 1961.

Pétridis 2010 : P. Pétridis, *La céramique protobyzantine de Delphes : une production et son contexte*, Fouilles de Delphes V, Monuments figurés 4, Paris/Athènes, 2010.

Pétridis 2012 : P. Pétridis, « Céramique protobyzantine intentionnellement ou accidentellement funéraire ? » dans S. Gelichi (dir.), *Atti del IX Congresso internazionale sulla ceramica medievale nel Mediterraneo, Venezia, 23-27 novembre 2009*, Florence, 2012, p. 423-428.

Pfister, Bellinger 1945 : R. Pfister, L. Bellinger, *The excavations at Dura-Europos. Final report*, vol. IV/2, *The Textiles*, New Haven, 1945.

Pieri 2005a : D. Pieri, « Nouvelles productions d'amphores de Syrie du Nord aux époques protobyzantine et omeyyade », dans F. Baratte, V. Déroche, C. Jolivet-Lévy, B. Pitarakis (dir.), *Mélanges Jean-Pierre Sodini*, Travaux et Mémoires 15, Paris, 2005, p. 583-596.

Pieri 2005b : D. Pieri, *Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine (V^e^-VII^e^ siècles) : le témoignage des amphores en Gaule*, Bibliothèque archéologique et historique 174, Beyrouth, 2005.

Piette, Goldberg 2001 : E. Piette, M. Goldberg, *La dent normale et pathologique*, Bruxelles, 2001.

Ploug 1986 : G. Ploug, « The Graeco-Roman necropolis », dans R. Thomsen, A. Papanicolaou-Christensen, G. Ploug (dir.), *Hama. Fouilles et recherches de la fondation Carlsberg, 1931-1938*, vol. III/3, *The Graeco-Roman objects of clay, the coins, and the necropolis*, Copenhague, 1986, p. 70-113.

Politis 2006 : K.D. Politis, « The discovery and excavation of the Khirbet Qazone cemetery and its significance relative to Qumran », dans K. Galor, J.-B. Humbert, J. Zangenberg (dir.), *Qumran, the site of the Dead Sea scrolls : archaeological interpretations and debates : proceedings of a conference held at Brown University, november 17-19 2002*, Leyde/Boston, 2006, p. 231-220.

Porter 2002 : A. Porter, « The dynamics of death. Ancestors, pastoralism and the origins of a third millenium city in Syria », *BASO* 325, 2002, p. 1-36.

Poulou-Papadimitriou 1986 : N. Poulou-Papadimitriou, « Lampes paléochrétiennes de Samos », *BCH* 110/1, 1986, p. 583-610.

Poulou-Papadimitriou, Tzavella, Ott 2012 : N. Poulou-Papadimitriou, E. Tzavella, J. Ott, « Burial practices in Byzantine Greece : archaeological evidence and methodological problems for its interpretation », dans M. Salamon, M. Wołoszyn, A. Musin, P. Špehar, M. Hardt, M.P. Kruk, A. Sulikowska-Gąska (dir.), *Rome, Constantinople and newly-converted Europe : archaeological and historical evidence*, Cracovie/Leipzig/Rzeszów/Varsovie, 2012, p. 377-428.

Prohászka 1998 : M. Prohászka, « Metal objects and coins », dans J.C. Carter (dir.), *The chora of Metaponto : the necropoleis*, vol. II, Austin, 1998, p. 787-834.

Ransom 1905 : C. Ransom, *Studies in ancient furniture : couches and beds of the Greeks, Etruscans and Romans*, Chicago, 1905.

Raptou, Marangou 2008 : E. Raptou, A. Marangou, « Une tombe hellénistique et romaine à Paphos-*Hellinospilioi* », *RDAC*, 2008, p. 365-387.

Raptou, Stylianou, Vassiliou 2002 : E. Raptou, E. Stylianou, E. Vassiliou, « A Hellenistic tomb at Pegeia », *RDAC*, 2002, p. 201-234.

Rautman 1998 : M. Rautman, « Handmade pottery and social change : the view from late Roman Cyprus », *Journal of Mediterranean study* 12, 1998, p. 81-104.

Rebillard 2003 : É. Rebillard, *Religion et sépulture : l'Église, les vivants et les morts dans l'Antiquité tardive (III^e^-V^e^ siècles)*, Civilisations et Sociétés 115, Paris, 2003.

Reynolds 2011 : P. Reynolds, « Fine wares from Beurut contexts, c. 450 to the early 7th century », dans M.Á. Cau, P. Reynolds, M. Bonifay (dir.), *Late Roman Fine Wares* 1. *Solving problems of typology ans chronology.*

A review of the evidence, debate and new contexts, Roman and late antique Mediterranean pottery 1, Oxford, 2011, p. 207-230.

Reynolds 2013 : P. Reynolds, « Transport amphorae of the first to seventh centuries : early Roman to Byzantine periods », dans W. Aylward (dir.), *Excavations at Zeugma conducted by Oxford Archaeology*, vol. II, Los Altos, 2013, p. 93-161.

Reynolds, Bonifay, Cau 2011 : P. Reynolds, M. Bonifay, M.Á. Cau, « Key contexts for the dating of late Roman Mediterranean fine wares : a preliminary review and "seriation" », dans M.Á. Cau, P. Reynolds, M. Bonifay (dir.), *Late Roman Fine Wares* 1. *Solving problems of typology ans chronology. A review of the evidence, debate and new contexts*, Roman and late antique Mediterranean pottery 1, Oxford, 2011, p. 15-32.

Rhomiopoulou 2011 : K. Rhomiopoulou, « Les tombes "macédoniennes" », dans S. Descamps-Lequime (dir.), *Au royaume d'Alexandre le Grand. La Macédoine antique*, cat. exp. (Paris, Louvre, 13/10/2011-16/01/2012), Paris, 2011, p. 514-515.

Rice 2016 : K.E. Rice, *A tomb with a view : constructing place and identity in the funerary monuments of Hellenistic Anatolia*, thèse de doctorat, université de Caroline du Nord, 2016 (inédit).

Rife 2012 : J.L. Rife, *The Roman and Byzantine graves and human remains*, Isthmia 9, Princeton, 2012.

Rife, Morison 2017 : J.L. Rife, M.M. Morison, « Space, object, and process in the Koutsongila cemetery at Roman Kenchreai, Greece », dans J. Pearce, J. Weekes (dir.), *Death as a process*, Studies in funerary archaeology 12, Oxford/Philadelphie, 2017, p. 27-59.

Riley 1979 : J.A. Riley, « The coarse pottery from Berenice », dans J.A. Lloyd (dir.), *Excavations at Sidi Khrebish Benghazi (Berenice)*, vol. II, Lybia antiqua, suppl. 5, Tripoli, 1979, p. 91-466.

Ritti, Miranda, Guizzi 2007 : T. Ritti, E. Miranda, F. Guizzi, « La ricerca epigraphica : risulti dell'ultimo quadriennio e prospettive future », dans F. D'Andria, M.-P. Caggia (dir.), *Le attività delle campagne di scavo e restauro 2000-2003*, Hirapolis di Frigia 1, Istanbul, 2007, p. 583-618.

Robinson 1942 : D.M. Robinson, *Excavations at Olynthus*, vol. XI, *Necrolynthia : a study in Greek burial customs and anthropology*, Baltimore, 1942.

Robinson 1959: H.S. Robinson, *Pottery of the Roman period. Chronology*, The Athenian agora 5, Princeton, 1959.

Römer-Strehl 2005 : C. Römer-Strehl, « Untersuchungen zur Keramik der seleukidischen und partisch-römischen Zeit von Tall Šēh Hamad », dans H. Kühne (dir.), *Magdalu/Magdala. Tall Šēh Hamad von der postassyrischen Zeit bis zur römischen Kaiserzeit*, Bericht der Ausgrabungen Tall Šēh Hamad/ Dūr-Katlimmu 2, Berlin, 2005, p. 197-312.

Römer-Strehl 2013 : C. Römer-Strehl, « Lampen », dans A. Schmidt-Colinet, W. al-As'ad (dir.), *Palmyras Reichtum durch weltweiten Handel. Archäologische Untersuchungen im Bereich der hellenistischen Stadt*, vol. I, *Architektur und ihre Ausstatung*, Vienne, 2013, p. 109-126.

Ronchetta 2018 : D. Ronchetta, « I caratteri essenziali del tumulo ierapolitano nelle tombe a volta della necropolis collinare nordest », *Atti e rassegna tecnica della società degli engegneri e architetti in Torino* 72/1, juin 2018, p. 162-170.

Roos 1972 : P. Roos, *The rock tombs of Caunus*, vol. I, *The architecture*, Studies in Mediterranean archaeology 34/1, Göteborg, 1972.

Roos 1989 : P. Roos, « Rock-tombs in Hecatomnid Caria and Greek architecture », dans T. Anders, P. Hellström (dir.), *Architecture and society in Hecatomnid Caria. Proceedings of the Uppsala Symposium 1987*, Boreas, Uppsala Studies in Ancient Mediterranean and Near Eastern Civilizations 17, Uppsala, 1989, p. 63-68.

Roos 2006 : P. Roos, *Survey of rock-cut chamber tombs in Caria*, vol. II, *Central Caria*, Studies in Mediterranean Archaeology 72/2, Göteborg, 2006.

Roos 2016 : P. Roos, « The rock-cut chamber tombs of Labraunda », *Opuscula. Annual of the Swedish Institutes at Athens and Rome* 9, 2016, p. 271-284.

Rotroff 1997 : S.I. Rotroff, *Hellenistic pottery : Athenian and imported wheelmade tableware*, The Athenian agora 29, Princeton, 1997.

Rotroff 2006 : S.I. Rotroff, *Hellenistic pottery : the plain wares*, The Athenian agora 30, Princeton, 2006.

Rotroff, Oliver 2003 : S.I. Rotroff, A. Oliver Jr., *The Hellenistic pottery from Sardis : the finds through 1994*, Archaeological Exploration of Sardis, Monograph 12, Cambridge (MA)/Londres, 2003.

Rousset 1996 : M.-O. Rousset, *Contribution à l'étude de la céramique islamique : analyse du matériel archéologique de Rahba-Mayadin (Syrie, Vallée de l'Euphrate)*, thèse de doctorat, université Lyon 2, HAL thèses en ligne, 1996, https://theses.hal.science/tel-00280710 (consulté le 10/08/2023).

Rousset 1998 : M.-O. Rousset, « Les céramiques récentes de Tilbeshar », *Anatolia Antiqua* 6, 1998, p. 173-182.

Rousset 1999 : M.-O. Rousset, « Le matériel céramique de Burdj Baqirha », HAL open science, 1999, https://shs.hal.science/halshs-00359926/document (consulté le 29/11/2022).

Rousset 2010 : M.-O. Rousset, « Deux assemblages de céramique hellénistique et romaine de la steppe syrienne », dans P.-L. Gatier, B. Geyer, M.-O. Rousset (dir.), *Entre nomades et sédentaires*, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 55, Lyon, 2010, p. 127-145.

Rousset 2012 : M.-O. Rousset (dir.), *Al-Hadir, étude archéologique d'un hameau de Qinnasrin (Syrie du Nord, VII^e^-XII^e^ s.)*, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 59, Lyon, 2012.

Sachau 1883 : E. Sachau, *Reise in Syrien und Mesopotamien*, Leipzig, 1883.

Sağır, Uzunoğlu, Hançer 2011 : E. Sağır, H. Uzunoğlu, K. Hançer, « Three new sarcophagi from Kios (Gemlik) », *Gephyra* 8, 2011, p. 31-44.

Salles 1993 : J.-F. Salles, *Kition-Bamboula* IV. *Les niveaux hellénistiques*, Paris, 1993.

Samiou 2004 : C. Samiou, « Hellenistic graves in Abdera », dans A. Moustaka, E. Skarlatidou, M.C. Tzannes, Y. Ersoy (dir.), *Klazomenai, Teos and Abdera : metropoleis and colony. Proceedings of the international Symposium held at the archaeological Museum of Abdera, Abdera, 20-21 October 2001*, Thessalonique, 2004, p. 291-303.

Saraçoğlu 2011 : A. Saraçoğlu, « Hellenistic and Roman unguentaria from the necropolis of Tralleis », *Anadolu/Anatolia* 37, 2011, p. 1-42.

Saraçoğlu 2015 : A. Saraçoğlu, « Tombs and finds from the Western necropolis of Tralleis », dans H. İşkan, F. Işık (dir.), *Patara*, vol. VII/1, *From sand into a city : 25 years of Patara excavations. Proceedings of the international Symposium of 11-13 November 2013, Antalya*, Istanbul, 2015, p. 475-495.

Saraçoğlu, Çekilmez 2011 : A. Saraçoğlu, M. Çekilmez, « Tralleis Batı Nekropolis ve Konut Alanı Hellenistik Dönem Seramiği : 2006-2007 Buluntuları », *Colloquium Anatolicum* 10, 2011, p. 219-249.

Sari 1992 : S. Sari, « Dohaleh, a new site in Northern Jordan. First season of excavations, 1990 », *Liber Annuus* 42, 1992, p. 259-277.

Sartre 2001 : M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique, IV^e^ siècle avant J.-C.-III^e^ siècle après J.-C.*, Paris, 2001.

Sartre-Fauriat 2001 : A. Sartre-Fauriat, *Des tombeaux et des hommes, monuments funéraires, société et culture en Syrie du Sud du I^er^ s. av. J.-C. au VII^e^ s. apr. J.-C.*, Bibliothèque archéologique et historique 158, 2 vol., Beyrouth, 2001.

Sartre-Fauriat 2007 : A. Sartre-Fauriat, « Les nécropoles et la mort à Bosra », dans J. Dentzer-Feydy, M. Vallerin, T. Fournet, R. Mukdad, A. Mukdad (dir.), *Bosra. Aux portes de l'Arabie*, Guide archéologique de l'Institut français du Proche-Orient 5, Beyrouth/Damas, 2007, p. 329-333.

Scardozzi 2017 : G. Scardozzi, « Necropoleis from the territory of Hierapolis in Phrygia : new data from archaeological surveys », dans J.R. Brandt, E. Hagelberg, G. Bjørnstad, S. Ahrens (dir.), *Life and death in Asia Minor in Hellenistic, Roman and Byzantine times. Studies in archaeology and bioarchaeology*, Studies in funerary archaeology 10, Oxford/Philadelphie, 2017, p. 19-38.

Scheuer, Black 2000 : L. Scheuer, S. Black, *Developmental juvenile osteology*, Londres, 2000.

Schmaltz 1994 : B. Schmaltz, « Kaunos 1988-1991 », *AA*, 1994, p. 185-237.

Schmitt 2005 : A. Schmitt, « Une nouvelle méthode pour estimer l'âge au décès des adultes à partir de la surface sacro-pelvienne iliaque », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 17/1-2, 2005, p. 89-101.

Schour, Massler 1940 : I. Schour, M. Massler, « Studies in tooth development : the growth pattern of human teeth. Part II », *Journal of the American Dental Association* 27/12, 1940, p. 1918-1931.

Schweyer 2002 : A.-V. Schweyer, *Les Lyciens et la mort. Une étude d'histoire sociale*, Varia Anatolica 14, Istanbul/Paris, 2002.

Sefrioui, Geoffroy-Schneiter, Jover 2005 : A. Sefrioui, B. Geoffroy-Schneiter, M. Jover, *Le guide du Louvre*, Paris, 2005.

Segal 1970 : J.-B. Segal, *Edessa « the blessed city »*, Oxford, 1970.

Sellier, Castex, Houët 1995 : P. Sellier, D. Castex, F. Houët, « Principes de distribution des classes d'âge non-adultes afin de mettre en évidence des anomalies démographiques dans les populations archéologiques », dans *Biodemography and human evolution. Paleodata of different geographical areas, Congress of the international Union of anthropological and ethnological sciences, Florence, 19-26 April 1995*, pré-actes du colloque, Florence, 1995, p. 15 (inédit).

Şenyurt, Atakan, Kamış 2006 : S.Y. Şenyurt, A. Atakan, Y. Kamış, *Yüceören, a Hellenistic and Roman necropolis in Eastern Kilikia*, Bakü-Tbilissi-Ceyhan Crude Oil Pipeline project, Publications of archaeological salvage excavations 1, Ankara, 2006.

Seyer 2007 : M. Seyer, « Likçe Yazıtlı Anıtlar Projesi : 2006 Yılı Çalışmaları. The Lycian Inscribed Monuments Project : 2006 Campaign », *ANMED, News Bulletin on Archaeology from Mediterranean Anatolia (Anadolu Akdenizi-Arkeoloji Haberleri)* 5, 2007, p. 123-126.

Shamir 2015 : O. Shamir, « A burial textile from the first century CE in Jerusalem compared to Roman textiles in the land of Israel and the Turin shroud », dans B. Barberis, F. Lattarulo, P. Di Lazzaro, D. Petri (dir.), *2014 Workshop on advances in the Turin shroud investigation*, SHS Web Conferences 15, 2015, https://doi.org/10.1051/shsconf/20151500010 (consulté le 14/02/2021).

Sherr Dubin 1987 : I. Sherr Dubin, *The history of beads from 30 000 B.C. to the present*, New York, 1987.

Shmueli *et al.* 2013 : O. Shmueli, E. Yannai, Y. Peleg, Y. Nagar, « Burial caves from the early Roman-early Byzantine periods at Ben Shemen », *Atiqot* 73, 2013, p. 19-44 et 135-136.

Şimşek, Bilgin, Okunak 2011 : C. Şimşek, M. Bilgin, M. Okunak, *Laodikeia nekropolu (2004-2010 yılları)*, Laodikeia çalışmaları 1/1-2, Istanbul, 2011.

Şimşek, Bilgin, Okunak 2015 : C. Şimşek, M. Bilgin, M. Okunak, « Laodikeia nekropolleri ve mezar tipleri (The nekropoleis of Laodikeia and graves-types) », *Arkeolojisi Dergisi* 20, 2015, p. 111-157.

Slane 2017 : K.W. Slane, *Tombs, burials, and commemorations in Corinth's northern cemetery*, Corinth 21, Princeton, 2017.

Slane, Walbank 2006 : K.W. Slane, M.E.H. Walbank, « Amoiting and commemorating the dead : funerary rituals of Roman Corinthians », dans D. Malfitana, J. Poblome, J. Lund (dir.), *Old pottery in a new century. Innovating perspectives on Roman pottery studies*. *Atti del Convegno internazionale di studi, Catania, 22-24 Aprile 2004*, Catane, 2006, p. 377-387.

Sodini 1975 : J.-P. Sodini, « Témoignages archéologiques sur la persistance à l'époque paléochrétienne et byzantine de rites funéraires païens », dans *La mort au Moyen-Âge*. *Actes des congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 6e congrès*, Publications de la Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est 25, Strasbourg, 1975, p. 11-21.

Sodini *et al.* 1980 : J.-P. Sodini, G. Tate, B. Bavant, S. Bavant, J.-L. Biscop, D. Orssaud, « Première partie : étude archéologique des bâtiments 101 à 108 », dans J.-P. Sodini, G. Tate, B. Bavant, S. Bavant, J.-L. Biscop, D. Orssaud, C. Morrisson, F. Poplin, *Déhès, campagnes I-III (1976-1978) : recherches sur l'habitat rural*, publié dans *Syria* 57, 1980, p. 11-181.

Sodini, Villeneuve 1992 : J.-P. Sodini, E. Villeneuve, « Le passage de la céramique byzantine à la céramique omeyyade en Syrie du Nord, en Palestine et en Transjordanie », dans P. Canivet, J.-P. Rey-Coquais (dir.), *La Syrie de Byzance à l'Islam VIIe-VIIIe s.*, Damas, 1992, p. 195-218.

Şöföroğlu, Summerer 2016 : M. Şöföroğlu, L. Summerer, « Lights for the dead. Some thoughts on funerary lamps in light of the Hellenistic/Roman tomb in Kormakiti/Koruçam », dans L. Summerer, H. Kaba (dir.), *The Northern face of Cyprus. New studies in Cypriot archaeology and art history*, Istanbul, 2016, p. 259-275.

Spanu 2000 : M. Spanu, « Burial in Asia Minor during the Imperial period, with particular reference to Cilicia and Cappadocia », dans J. Pearce, M. Millett, M. Struck (dir.), *Burial, society and context in the Roman world*, Oxford, 2000, p. 169-177.

Speidel 1998 : M.A. Speidel, « *Legio IIII Scythica*, its movement and men », dans D. Kennedy (dir.), *The twin towns of Zeugma on the Euphrates. Rescue work and historical studies*, Journal of Roman archeology, suppl. 27, Portsmouth (RI), 1998, p. 163-204.

Spycket 1981 : A. Spycket, *La statuaire du Proche-Orient ancien*, Handbuch der Orientalistik, Abteilung 7, Kunst und Archäologie 1-2, Leyde/Cologne, 1981.

Stathakopoulos 2005 : D. Stathakopoulos, « La peste de Justinien (541-750) : questions médicales et réponses sociales », dans A.-M. Flambard Héricher, Y. Marec (dir.), *Médecine et société de l'antiquité à nos jours*, Cahiers du Groupe de recherche d'histoire 16, Rouen, 2005, p. 31-48.

Stein *et al.* 1997 : G.J. Stein, K. Boden, C. Eden, J. Pearce Eden, A. Mac Mahon, « Excavations at Hacınebi, Turkey-1996 : preliminary report », *Anatolica* 23, 1997, p. 111-161.

Stern 1982 : E. Stern, *Material culture of the Land of Bible in the Persian period, 538-332 B.C.*, Warminster/ Jérusalem, 1982.

Stern 1995 : E.M. Stern, *The Toledo Museum of Art : Roman mold-blown glass. The first through sixth centuries*, Rome, 1995.

Steskal 2013 : M. Steskal, « Wandering cemeteries. Roman and late Roman burials in the capital of the Province of Asia », dans O. Henry (dir.), *Le mort dans la ville. Pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l'Âge du Bronze à l'époque romaine. Actes des II^e Rencontres d'Archéologie d'Istanbul, Institut français d'études anatoliennes, 14-15 novembre 2011*, Istanbul, 2013, p. 243-258.

Steskal 2017 : M. Steskal, « Reflections on the mortuary landscape of Ephesus. The archaeology of death in a Roman metropolis », dans J.R. Brandt, E. Hagelberg, G. Bjørnstad, S. Ahrens (dir.), *Life and death in Asia Minor in Hellenistic, Roman and Byzantine times. Studies in archaeology and bioarchaeology*, Studies in funerary archaeology 10, Oxford/Philadelphie, 2017, p. 176-187.

Steskal 2019 : M. Steskal, « Ephesos'ta İnhumasyon ve Kremasyon / Inhumation and Cremation in Ephesos », dans E. Özer (dir.), *Aizanoi*, vol. IV, *The book of international Symposium on burial customs in Anatolia during the Hellenistic and Roman periods (23-26 July 2018)*, Ankara, 2019, p. 364-373.

Stroszeck 2012 : J. Stroszeck, « Grave gifts in child burials in the Athenian Kerameikos : the evidence of sea shells », dans A. Hermary, C. Dubois (dir.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité* III. *Le matériel associé aux tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011*, Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine 12, Aix-en-Provence, 2012, p. 57-75.

Strothenke 2011 : E. Strothenke, « Bemalte Nordsyrische Amphoren vom Dülük Baba Tepesi », dans E. Winter (dir.), *Von Kummuḫ nach Telouch. Historische und archäologische Untersuchungen in Kommagene*, Asia Minor Studien 64/4, Bonn, 2011, p. 121-140.

Struck 2001 : M. Struck, « Gradsitten und Integration in Britannien während der ersten Jahrhunderte der römischen Besatzung », dans M. Heinzelmann, J. Ortali, P. Fasold, M. Witteyer (dir.), *Römischer Bestattungsbrauch und Beigabensitten. Culto dei morti e costumi funerari romani*, Palilia 8, Wiesbaden, 2001, p. 341-353.

Stuart 2001-2002 : B. Stuart, « Cemeteries in Beirut », *Aram* 13/14, 2001-2002, p. 87-112.

Süel 1991 : M. Süel, « Balıbağı/1989. Kurtarma kazısı », dans *I. Müze Kurtarma Kazıları Semineri, 19-20 Nisan 1990, Ankara*, Ankara, 1991, p. 205-214.

Tal 2003 : O. Tal, « On the origin and concept of the loculi tombs of Hellenistic Palestine », *Ancient West and East* 2/2, 2003, p. 288-307.

Tal, Taxel 2014 : O. Tal, I. Taxel, « Samaritan burial customs outside Samaria : evidence from the late Roman and Byzantine cemeteries in the Southern Sharon plain », *ZPalV* 130/2, 2014, p. 155-180.

Tamsü Polat 2015 : R. Tamsü Polat, « Stratonikeia Akdağ Nekropolü ve Gömü Geleneklerine Dair Gözlemler », dans B. Söğüt (dir.), *Stratonikeia ve Çevresi Araştırmaları*, Stratonikeia çalişmaları 1, Istanbul, 2015, p. 95-105.

Tamsü Polat 2018 : R. Tamsü Polat, « Karabacak Köyü Kaya Mezarları / Rock-cut Tombs of Karabacak Village », *Cedrus* 6, 2018, p. 347-358.

Tamsü Polat 2019 : R. Tamsü Polat, « Mezar Eşyalarının Gömü Geleneklerindeki Anlamına Dair Gözlemler / Thoughts on the Meaning of Grave Gifts », dans E. Özer (dir.), *Aizanoi*, vol. IV, *The book of international Symposium on burial customs in Anatolia during the Hellenistic and Roman periods (23-26 July 2018)*, Ankara, 2019, p. 447-464.

Tate 2004 : G. Tate, « Les relations villes-campagnes dans le nord de la Syrie entre le IVe et le VIe siècle », dans B. Cabouret, P.-L. Gatier, C. Saliou (dir.), *Antioche de Syrie, histoire, images et traces de la ville antique*, publié dans *Topoi. Orient-Occident*, suppl. 5, Lyon, 2004, p. 341-362.

Taxel, Iserlis 2014 : I. Taxel, M. Iserlis, « Two-part ceramic incense burners in late Roman and Byzantine Palestine », dans B. Fischer-Genz, Y. Gerber et H. Hamel (dir.), *Roman pottery in the Near East. Local production and regional trade. Proceedings of the round table held in Berlin, 19-20 February 2010*, Roman and late antique Mediterranean pottery 3, Oxford, 2014, p. 159-169.

Tchalenko 1953-1958 : G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord. Le massif du Bélus à l'époque romaine*, 3 vol., Bibliothèque archéologique et historique 50, Paris, 1953-1958.

Thalmann 1978 : J.-P. Thalmann, « Tell 'Arqa (Liban Nord), campagnes I-III (1972-1974). Chantier I. Rapport préliminaire », *Syria* 55, 1978, p. 1-151.

Thillaud 1996 : P.-L. Thillaud, *Paléopathologie humaine*, Traités pratiques d'archéologie 1, Sceaux, 1996.

Tholbecq 2019 : L. Tholbecq, comptes rendus de « L. De Jong, *The archaeology of death in Roman Syria. Burial, commemoration and empire* » et de « C. Eger, M. Mackensen (dir.), *Death and burial in the Near East from Roman to Islamic times. Lebanon, Jordan and Egypt* », *AC* 88, 2019, p. 443-446.

Thomsen, Papanicolaou-Christensen, Ploug 1986 : R. Thomsen, A. Papanicolaou-Christensen, G. Ploug, *Hama. Fouilles et recherches de la fondation Carlsberg, 1931-1938,* vol. III/3, *The Graeco-Roman objects of clay, the coins, and the necropolis*, Copenhague, 1986.

Toll 1946 : N.P. Toll, *The excavations at Dura-Europos*, vol. II, *The necropolis : preliminary report of the ninth season of work, 1935-36, conducted by the Yale university and the French academy of inscriptions and letters*, New Haven, 1946.

Tomber, Spataro, Priestman 2020 : R. Tomber, M. Spataro, S. Priestman, « Early Islamic torpedo jars from Siraf : scientific analyses of the clay fabric and source of Indian Ocean transport containers », *Iran* 60/2, 2020, https://doi.org/10.1080/05786967.2020.1792797 (consulté le 05/06/2021).

Topbaş 1992 : A. Topbaş, « Kütahya Seyitömer Höyüğü 1990 yılı kurtarma kazısı », dans *II. Müze Kurtarma Kazıları Semineri*, *29-30 Nisan 1991, Ankara*, Ankara, 1992, p. 11-33.

Tosun 2009 : A. Tosun, « Doğu Garajı-Halk Pazarı Mevkii Attaleia Kenti Nekropol Kurtarma Kazısı 2008 / Salvage Excavations at the Necropolis of Attaleia at Doğu Garajı-Halk Pazarı in 2008 », *ANMED, News Bulletin on Archaeology from Mediterranean Anatolia (Anadolu Akdenizi-Arkeoloji Haberleri)* 7, 2009, p. 189-199.

Touma 2005 : M. Touma, « Les lampes paléochrétiennes de la collection privée de la famille Poché », dans F. Baratte, V. Déroche, C. Jolivet-Lévy, B. Pitarakis (dir.), *Mélanges Jean-Pierre Sodini*, Travaux et Mémoires 15, Paris, 2005, p. 597-616.

Tranoy *et al.* 2009 : L. Tranoy, F. Blaizot, V. Bel, P. Georges, « Chapitre V – Les espaces funéraires », dans F. Blaizot (dir.), *Pratiques et espaces funéraires dans le Centre et le Sud-Est de la Gaule durant l'Antiquité*, Gallia 66/1, Paris, 2009, p. 253-310.

Trombley 1993-1994 : F. Trombley, *Hellenic religion and christianisation c. 370-529*, 2 vol., Religions in the Graeco-Roman world 115, Leyde/New York/Cologne, 1993-1994.

Trombley 2004 : F. Trombley, « Demographic and cultural transition in the territorium of Antioch. 6th-8th c. », dans B. Cabouret, P.-L. Gatier, C. Saliou (dir.), *Antioche de Syrie, histoire, images et traces de la ville antique*, publié dans *Topoi. Orient-Occident*, suppl. 5, 2004, p. 341-362.

Tuffreau-Libre 2013 : M. Tuffreau-Libre, « Céramiques et usages funéraires », dans W. Van Andringa, H. Duday, S. Lepetz, D. Joly, T. Lind (dir.), *Mourir à Pompéi. Fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*, vol. II, École française de Rome 468, Rome, 2013, p. 1039-1090.

Tuluk 1999 : G.G. Tuluk, « Die Unguentarien im Museum von Izmir », *Anatolia Antiqua* 7, 1999, p. 127-166.

Tzaferis 2014 : V. Tzaferis, « New archaeological finds from Kursi-Gergesa », *Atiqot* 79, 2014, p. 175-197.

Ubelaker 1989 : D.H. Ubelaker, *Human skeletal remains. Excavation, analysis, interpretation*, Manuals on archaeology 2, Washington D.C., 1989.

Ulusoy 2010 : P. Ulusoy, *Burial customs of Clazomenae in the Iron Age (1100-500 BC)*, mémoire de master, université Bilkent, 2010 (inédit).

Ürkmez 2014 : Ö. Ürkmez, « Aiolis Kymesi'nden Samurlu 877 Nekropolisi », *Colloquium Anatolicum, Anadolu Sohbetleri* 13, 2014, p. 337-381.

Uscatescu 2001 : A. Uscatescu, « L'apport des fouilles du *macellum* (Jérash, Jordanie) à la connaissance des céramiquesbyzantines tardives de Gerasa », dans E. Villeneuve, P.M. Watson (dir.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IVe-VIIIe siècles apr. J.-C.). Actes du colloque international (Amman, 3-5 décembre 1994)*, Bibliothèque archéologique et historique 159, Beyrouth, 2001, p. 59-76.

Üstündağ 2019 : H. Üstündağ, « Aizanoi kazılarında bulunan iskelet kalıntıları / Human skeleton remains found in Aizanoi excavations », dans E. Özer (dir.), *Aizanoi*, vol. IV, *The book of international Symposium on the burial customs in Anatolia during the Hellenistic and Roman periods (23-26 July 2018)*, Ankara, 2019, p. 311-330.

Valtz 2002 : E. Valtz, « Ceramica invetriata : caratteristiche ed evoluzione della produzione di Seleucia ad Tigrim », dans F. Blondé, P. Ballet, J.-F. Salles (dir.), *Céramiques hellénistiques et romaines, productions et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne). Actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient méditerranéen Jean Pouilloux du 2 au 4 mars 2000, Lyon*, Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen 35, Lyon, 2002, p. 331-337.

Van Alfen 1996 : P.G. Van Alfen, « New light on the 7th-c. Yassi Ada shipwreck : capacities and standard sizes of LRA 1 amphoras », *JRA* 9, 1996, p. 189-213.

Van Andringa *et al.* 2013 : W. Van Andringa, H. Duday, S. Lepetz, D. Joly, T. Lind (dir.), *Mourir à Pompéi. Fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*, 2 vol., École française de Rome 468, Rome, 2013.

Velibeyoğlu, Schachner, Schachner 2002 : J. Velibeyoğlu, A. Schachner, Ş. Schachner, « Erste Ergebnisse eines Surveys im Botan-Tal und in Çattepe », dans N. Tuna, J. Öztürk, J. Velibeyoğlu (dir.), *Salvage project of the archaeological heritage of the Ilisu and Carchemish dam reservoirs. Activities in 2000*, Ankara, 2002, p. 802-857.

Venco 1982 : R. Venco, « La ceramica partica », dans P.E. Pecorella, M. Salvini (dir.), *Tell Barri/Khahat*, vol. I. *Relazione preliminare sulle campagne 1980 e 81 a Tell Barri/Khahat, nel bacino del Khabur*, Rome, 1982, p. 55-71.

Venit 2002 : M.S. Venit, *Monumental tombs of ancient Alexandria : the theater of the dead*, Cambridge, 2002.

Verger, Pace, Jolivet 2013 : S. Verger, R. Pace, V. Jolivet, « La fouille du Kelebek Tepe, un grand tumulus tardo-archaïque dans la nécropole nord de Kyme d'Éolide. Activités de la mission archéologique française en Éolide en 2012 », *Anatolia Antiqua* 21, 2013, p. 245-259.

Versluys 2017 : M.J. Versluys, *Visual style and constructing identity in the Hellenistic world. Nemrud Dağ and Commagene under Antiochos I*, Greek culture in the roman world, Cambridge, 2017.

Vessberg, Westholm 1956 : O. Vessberg, A. Westholm (dir.), *The Swedish Cyprus expedition*, vol. IV/3, *The Hellenistic and Roman periods in Cyprus*, Stockholm, 1956.

Villeneuve, al-Muheisen 1988 : F. Villeneuve, Z. al-Muheisen, « Fouilles à Khirbet edh-Dharih (Jordanie), 1984-1987 : un village, son sanctuaire et sa nécropole aux époques nabatéenne et romaine (Ier-IVe siècles ap. J.-C.) », *CRAI* 132/2, 1988, p. 458-479.

Villeneuve, al-Muheisen 2008 : Z. al-Muheisen, F. Villeneuve, « Le sanctuaire nabatéo-romain de Dharih (Jordanie) : nouvelles découvertes, 2001-2008 », *CRAI* 152/4, 2008, p. 1495-1520.

Vincent, Gachet, Salles 1990 : B. Vincent, J. Gachet, J.-F. Salles, « Apostilles en marge de la céramique des états IV et V de la forteresse », dans Y. Calvet, J. Gachet (dir.), *Failaka. Fouilles françaises 1986-1988*, Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen 18, Lyon, 1990, p. 241-284.

Vionis *et al.* 2010 : A. Vionis, J. Poblome, B. De Cupere, M. Waelkens, « A middle-late Byzantine pottery assemblage from Sagalassos », *Hesperia* 79/3, 2010, p. 423-464.

Vitto 2008a : F. Vitto, « Late Roman-early Byzantine burial caves at Shelomi », *Atiqot* 59, 2008, p. 103-115.

Vitto 2008b : F. Vitto, « A burial cave from the fourth century CE at Elqosh, upper Galilee », *Atiqot* 60, 2008, p. 117-127.

Vitto 2008c : F. Vitto, « A late third-fourth-century CE burial cave on Remez Street, Qiryat Ata », *Atiqot* 60, 2008, p. 131-164.

Vitto 2010 : F. Vitto, « A burial cave from the third-early fourth centuries at Iqrit », *Atiqot* 62, 2010, p. 59-96.

Vitto 2011a : F. Vitto, « A Roman-period burial cave on Ha-Ḥoresh Street, Qiryat Tiv'on », *Atiqot* 65, 2011, p. 27-61.

Vitto 2011b : F. Vitto, « An early Byzantine-period burial cave at Kabul », *Atiqot* 66, 2011, p. 107-136.

Viviers, Vokaer 2007 : D. Viviers, A. Vokaer, « Travaux de la mission archéologique belge à Apamée de Syrie. XLe campagne (2006) », *RBPh* 85, 2007, p. 125-156.

Vokaer 2011 : A. Vokaer, *La Brittle Ware en Syrie. Production et diffusion d'une céramique culinaire de l'époque hellénistique à l'époque omeyyade*, Fouilles d'Apamée de Syrie, n. s. 2, Mémoires de l'Académie royale de Belgique, Classe des Lettres 3, Bruxelles, 2011.

Vokaer 2013 : A. Vokaer, « Continuity and changes in ceramic production and exchange in Syria during the Byzantine and early Islamic periods (5th-8th c. A.D.) », dans A. Kralidis, A. Gkoutzioukostas (dir.), *Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου Βυζάντιο και Αραβικός Κόσμος : Συνάντηση Πολιτισμών / Proceedings of the international Symposium Byzantium and the Arab World : Encounter of Civilizations (Thessaloniki, 16-18 December 2011)*, Thessalonique, 2013, p. 517-544.

Vokaer 2014 : A. Vokaer, « A 3rd and 4th century AD pottery assemblage from Apamea and some further considerations on pottery production and distribution in Roman Syria », dans B. Fischer-Genz, Y. Gerber, H. Hamel, *Roman pottery in the Near East. Local production and regional trade. Proceedings of the round table held in Berlin, 19-20 February 2010*, Roman and late antique Mediterranean pottery 3, Oxford, 2014, p. 37-51.

Vroom 2007 : J. Vroom, « Limyra in Lycia : Byzantine/Umayyad pottery », dans S. Lemaître (dir.), *Céramiques antiques en Lycie (VIIe s. a.C.-VIIe s. p.C.)*, Bordeaux, 2007, p. 261-292.

Waagé 1948 : F.O. Waagé, « Hellenistic and Roman tableware of North Syria », dans F.O. Waagé (dir.), *Antioch on the Orontes*, vol. IV/1, *Ceramics and Islamic coins*, Princeton, 1948, p. 1-60.

Waelkens *et al.* 1991 : M. Waelkens, S. Başer, R. Degeest, M. Lodewijckx, « Sagalassos 1989 : the rescue excavations in the Potter's Quarter and the "Sagalassos Ware" », *Kazı Sonuçları Toplantısı* 12/2, Ankara, 1991, p. 119-132.

Wagner 1976 : J. Wagner, *Seleukeia am Euphrat/Zeugma*, Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients 10, Wiesbaden, 1976.

Waliszewski 2001 : T. Waliszewski, « Céramique byzantine et proto-islamique de Khirbet edh-Dharih (Jordanie du Sud) », dans E. Villeneuve, P.M. Watson (dir.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IVe-VIIIe siècles apr. J.-C.). Actes du colloque international (Amman, 3-5 décembre 1994)*, Bibliothèque archéologique et historique 159, Beyrouth, 2001, p. 95-106.

Walmsley 2007 : A. Walmsley, *Early Islamic Syria. An archaeological assessment*, Londres, 2007.

Weinberg 1988 : G.D. Weinberg (dir.), *Excavations at Jalame : site of a glass factory in late Roman Palestine*, Columbia, 1988.

Weiss 2010 : Z. Weiss, « Burial practices in Beth-She'arim and the question of dating the Patriarcal Necropolis », dans Z. Weiss, O. Irshai, J. Magness, S. Schwartz (dir.), *« Follow the Wise ». Studies in Jewish history and culture in Honor of Lee L. Levine*, Winona Lake (IN), 2010, p. 207-231.

Weiss 2019 : Z. Weiss, « Sepphoris : the city and its hinterland in Roman times », dans A. Lichtenberger, O. Tal, Z. Weiss (dir.), *Archaeology and economy in the ancient world. Proceedings of the 19th international Congress of Classical archaeology, Cologne/Bonn, 22-26 May 2018*, vol. XLIV, *Judaea/Palaestina and Arabia : cities and hinterlands in Roman and Byzantine times*, Heidelberg, 2019, p. 95-107.

Weitzmann 1972 : K. Weitzmann, *Catalogue of the Byzantine and early Mediaeval antiquities in the Dumbarton Oaks collection*, vol. III, *Ivories and steatites*, Washington D.C., 1972.

Weksler-Bdolah 2012 : S. Weksler-Bdolah, « Ḥorbat 'Illin (Upper) : rock-cut installations from the late Hellenistic to the early Roman periods and remains of a settlement from the Byzantine and early Islamic periods », *Atiqot* 71, 2012, p. 13-116.

Wenn, Ahrens, Brandt 2017 : C.C. Wenn, S. Ahrens, J.R. Brandt, « Romans, christians and pilgrims at Hierapolis in Phrygia : changes in funerary practices and mental processes », dans J.R. Brandt, E. Hagelberg, G. Bjørnstad, S. Ahrens (dir.), *Life and death in Asia Minor in Hellenistic, Roman and Byzantine times. Studies in archaeology and bioarchaeology*, Studies in funerary archaeology 10, Oxford/Philadelphie, 2017, p. 196-216.

Whitcomb 2001 : D. Whitcomb, « Ceramic production at Aqaba in the early Islamic period », dans E. Villeneuve, P.M. Watson (dir.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^e^-VII^e^ siècles apr. J.-C.). Actes du colloque international (Amman, 3-5 décembre 1994)*, Bibliothèque archéologique et historique 159, Beyrouth, 2001, p. 297-303.

Wilkinson 1973 : C.K. Wilkinson, *Nishapur : pottery of the early Islamic period*, New York, 1973.

Wilkinson *et al.* 2007 : T.J. Wilkinson, E. Peltenburg, A. McCarthy, E.B. Wilkinson, M. Brown, « Archaeology in the Land of Carchemish : landscape surveys in the area of Jerablus Tahtani, 2006 », *Levant* 39, 2007, p. 213-247.

Wilkinson, Tucker 1995 : T.J. Wilkinson, D.J. Tucker, *Settlement development in the North Jazira, Iraq : a study of the archaeological landscape*, Iraq archaeological reports 3, Warminster/Bagdad, 1995.

Williams 1975 : H. Williams, « A Byzantine lamp hoard from Anamur (Cilicia) », *AS* 25, 1975, p. 77-84.

Williams 1985 : C. Williams, « The pottery and glass », dans M. Gough (dir.), *Alahan. An early Christian monastery in Southern Turkey*, Studies and texts, Pontifical Institute of Mediaeval Studies 73, Toronto, 1985, p. 35-61.

Wilson 2011 : R.J.A. Wilson, « Funerary feasting in early Byzantine Sicily : new evidence from Kaukana », *AJA* 115/2, 2011, p. 263-302.

Winther-Jacobsen 2006 : K. Winther-Jacobsen, « Pots of the dead. Pottery and ritual in Cypriote tombs of the Hellenistic and Roman period », dans D. Malfitana, J. Poblome, J. Lund (dir.), *Old pottery in a new century. Innovating perspectives on Roman pottery studies*. *Atti del Convegno internazionale di studi, Catania, 22-24 Aprile 2004*, Catane, 2006, p. 389-396.

Winther-Jacobsen 2015 : K. Winther-Jacobsen, « Cooking wares between the Hellenistic and Roman world : artefacts variability, technological choice and practice », dans M. Spataro, A. Villing (dir.), *Ceramics, cuisine and culture : the archaeology and science of kitchen pottery in the ancient Mediterranean world*, Oxford/Philadelphie, 2015, p. 91-101.

Yağız 2019 : K. Yağız, « Adıyaman İli 2013-2016 Yüzey Araştırmalarında Tespit Edilen Yeni Kaya Mezarları / Newly found rock-cut graves in Adıyaman Province during 2013-2016 survey seasons », dans E. Özer (dir.), *Aizanoi*, vol. IV, *The book of international Symposium on the burial customs in Anatolia during the Hellenistic and Roman periods (23-26 July 2018)*, Ankara, 2019, p. 213-229.

Yaman 2019 : H. Yaman, « Death in Zeugma : a survey of the tombs », *Anadolu/Anatolia* 45, 2019, p. 125-168.

Yaman 2021 : H. Yaman, « Houses of eternity : the necropolises and tombs of Zeugma », dans K. Görkay (dir.), *Zeugma between two worlds : the houses and tombs of Zeugma from life to eternity*, Istanbul, 2021, p. 330-347.

Yangaki 2005 : A.G. Yangaki, *La céramique des IVe-VIIIe s. ap. J.-C. d'Eleutherna : sa place en Crète et dans le bassin égéen*, Athènes, 2005.

Yanklevitz 2008 : S. Yanklevitz, « A burial complex from the Roman period in ancient Haifa », *Atiqot* 60, 2008, p. 1-11 et 197-198.

Yiannikouri 1996 : A. Yiannikouri, « Die Schiffhäuser am Mandrakihafen in Rhodos. Die Keramik », *AA*, 1996, p. 405-426.

Yıldırım, Demirci Bal 2016 : Ş. Yıldırım, N. Demirci Bal, « The rescue excavation of the Hacılarobası tumulus », dans M. Manoledakis (dir.), *The Black Sea in the light of new archaeological data and theoretical approaches. Proceedings of the 2nd international workshop on the Black Sea in antiquity held in Thessaloniki, 18-20 September 2015*, Oxford, 2016, p. 225-238.

Yon 2003 : J.-B. Yon, « Les villes de Haute-Mésopotamie et de l'Euphrate à la fin de l'époque hellénistique », dans M.-F. Boussac (dir.), *La Syrie hellénistique*, publié dans *Topoi. Orient-Occident*, suppl. 4, Lyon, 2003, p. 193-210.

Yon 2006 : J.-B. Yon, « Inscriptions in the necropolis of Zeugma », dans R. Ergeç (dir.), *International symposium on Zeugma : from past to future, 20-22 Mayıs 2004, Gaziantep*, Gaziantep, 2006, p. 213-218.

Yon 2018 : J.-B. Yon, *L'histoire par les noms : histoire et onomastique, de la Palmyrène à la haute Mésopotamie romaines*, Bibliothèque archéologique et historique 212, Beyrouth, 2018.

Yurtseven 2006 : F. Yurtseven, « Tarsus Köylü Garajı Mezarı Buluntuları », *Anadolu/Anatolia* 31, 2006, p. 91-121.

Zangre 2016 : J. Zangre, *Les rites funéraires dans l'Afrique du Nord chrétienne du 3e au 5e siècle : à la lumière des œuvres de Tertullien, Cyprien, Lactance et Augustin*, thèse de doctorat, université de Strasbourg, 2016 (inédit).

Zayadine 1982 : F. Zayadine, « Recent excavations at Petra », *Annual of the Departement of Antiquities of Jordan* 26, 1982, p. 365-373.

Zech-Matterne 2013 : V. Zech-Matterne, « Macrorestes végétaux dans les pratiques funéraires », dans W. Van Andringa, H. Duday, S. Lepetz, D. Joly, T. Lind (dir.), *Mourir à Pompéi. Fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*, vol. II, École française de Rome 468, Rome, 2013, p. 1401-1431.

Zeyrek 2007 : T.H. Zeyrek, « Yukarı Söğütlü Nekropollerinden Kaya Mezarları », *Gaziantep Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi* 6/2, 2007, p. 117-144.

Zeyrek 2016 : A.N. Zeyrek, *Hierapolis-Castabala (Hierapolis-Castabala : the urban development in A.D. 1st to 3rd centuries)*, thèse de doctorat, université de Bologne, 2016 (inédit).

Zissu *et al.* 2014 : B. Zissu, A. Ganor, E. Klein, A. Klein, « New explorations at Horvat Burgin in the Judean Shephellah, Israel », dans *Speleology and spelestology. To the centenary of A.V. Ryumin's birth. Proceedings of the 5th international scientific correspondence Conference*, Naberejnye Tchelny, 2014, p. 123-140.

Zissu, Adawi 2014 : B. Zissu, Z. Adawi, « Two rock-cut burial caves and Greek inscriptions from the Qidron valley, Jerusalem », *Atiqot* 78, 2014, p. 13-24.

Zissu, Ganor 2008 : B. Zissu, A. Ganor, « Surveys and excavations at Horbat Burgin in the Judean Shephellah. Burial caves, hiding complexes and installations of the second Temple and Byzantine periods », *Atiqot* 58, 2008, p. 15-49.

Zissu, Klein 2014 : B. Zissu, E. Klein, « On the use and reuse of rock-cut tombs and a ritual bath at Tell en-Nasbeh : new perspectives on the Roman and Byzantine necropoleis », dans J.R. Zorn, A.J. Brody (dir.), *As for me, I will dwell at Mizpah… The Tell en-Nasbeh excavations after 85 years*, Gorgias study in the ancient Near East 9, Piscataway (NJ), 2014, p. 199-224.

Zissu, Kloner 2007 : B. Zissu, A. Kloner, *The necropolis of Jerusalem in the second Temple period*, Interdisciplinary studies in ancient culture and religion 8, Louvain/Dudley (MA), 2007.

Zissu, Kloner 2015 : B. Zissu, A. Kloner, « The necropolis of Hellenistic Maresha, Judean foothills, Israel », dans M. Parise, C. Galeazzi, R. Bixio, C. Germani (dir.), *Hypogea 2015. Proceedings of international Congress of speleology in artificial cavities, Rome, March 11-17 2015*, Rome, 2015, p. 100-114.

Annexe : Analyse organique du contenu des balsamaires

N. Garnier

Une série de fragments de balsamaires présentant des résidus noirs ou contenant encore du sédiment a été confiée au laboratoire pour qu'ils soient analysés par M^me^ O. Dussart, chargée de l'étude des verres de ces espaces funéraires.

Introduction : notes pour la lecture des données

Pour les analyses organiques, les chromatogrammes sont présentés dans leur intégralité. L'abscisse correspond au temps d'analyse (en min), les ordonnées à l'intensité de chaque pic chromatographique. La chromatographie permet de séparer les différentes molécules une à une à partir d'un mélange de constituants chimiques souvent complexe. Pour chaque molécule, le spectre de masse est enregistré en mode impact électronique (EI, 70 eV) et permet de déduire la structure du composé et de l'identifier. Sauf pour quelques marqueurs rarement identifiés et à forte valeur informative, nous ne présentons pas les spectres de masse mais seulement le nom des composés, en annotation des pics chromatographiques.

Par souci de clarté, les marqueurs sont abrégés ainsi :

- acides gras, notés *n*:i, *n* correspondant au nombre d'atomes de carbone constitutifs et *i* au nombre d'insaturation(s) ;
- diacides, notés *n*:0-dioic, *n* correspondant à leur nombre d'atomes de carbone ;
- acides fonctionnalisés par des groupements hydroxyles notés OH, (OH)2, (OH)3… ;
- acides gras linéaires et ramifiés : *n*, *a* et *i* correspond respectivement aux isomères linéaires, *anteiso*- et *iso*- ;
- alcools aliphatiques, notés *n*:ol, *n* correspondant à leur nombre d'atomes de carbone ;
- alcanes, repérés par des triangles (▼) ;
- phtalates, abrégés en *pht.

Le symbole * précédant le nom d'un marqueur indique une pollution provenant généralement de produits synthétiques et non naturels.

Les chromatogrammes étant souvent très complexes, nous présentons le chromatogramme global (TIC : courant ionique total) correspondant à la somme des ions détectés par le spectromètre de masse. Un second graphique présente le fragmentogramme d'ions de masse précise, par exemple le fragmentogramme de l'ion à *m/z* 132, ion caractéristique des acides gras triméthylsilylés. Il permet de mieux identifier et comparer la distribution des acides gras libres présents dans l'échantillon.

Le tableau suivant établit la liste des objets et des prélèvements effectués pour l'analyse organique.

Objets	Descriptions	Prélèvements	Analyses
T16.149	col d'un balsamaire en verre très fin, rempli de sédiment dépôt noir sur les parois	• sédiment beige (partie médiane du col) • rinçage des parois • dépôts noirs	• extr. GC-MS brut • extr. GC-MS • extr. GC-MS • extr. GC-MS • plastique extr. GC-MS
T16.63	un grain noir conservé directement dans un sachet plastique	la totalité des grains	extr. GC-MS
T16.64	petits grains noirs et grains de sable conservés directement dans un sachet plastique	la totalité des grains	extr. GC-MS
T16.150	sédiment de forme cylindrique ayant épousé la forme du col du balsamaire	sédiment beige	• extr. GC-MS • purification SiO2 extr. GC-MS
T16.68	petits grains noirs et grains de sable conservés directement dans un sachet plastique	la totalité des grains	extr. GC-MS
T16.125	fragments de verre avec polychromie et dépôts noir et rosé	• dépôts noirs extérieurs • dépôts noir-rose intérieurs	• extr. GC-MS • µRaman • extr. GC-MS • µRaman

Tableau 18 – Liste des échantillons et des prélèvements effectués.

Les prélèvements ont tous été extraits selon la procédure classique, par un mélange de solvants organiques, pour extraire des dépôts ou du sédiment les composés solubles. Pour certains échantillons, une seconde extraction a été menée, en présence d'un acide de Lewis fort afin de dépolymériser et d'hydrolyser la matière organique insoluble ou liée de façon covalente au sédiment. Tous les extraits ont été purifiés par chromatographie sur colonne, certains fractionnés suivant la complexité de leur composition chimique, et analysés par chromatographie en phase gazeuse couplée à la spectrométrie de masse (GC-MS).

Protocoles opératoires

Extraction de la matière organique soluble (Total Lipid Extract, TLE)

Les résidus individualisés ont été directement extraits. Quant au sédiment, il a été délicatement dégagé du col du balsamaire **T16.149** après avoir été humidifié. Seule la partie encore protégée située au centre du col conservé a été prélevée, pour éviter au maximum les pollutions par le milieu extérieur, y compris lors de sa conservation en sachet plastique.

Chaque résidu et les échantillons de sédiment ont été extraits par un mélange de solvants dichlorométhane/méthanol (1:1 v/v) aux ultrasons (20 min), puis centrifugés pour séparer le surnageant de la fraction minérale et organique insoluble. L'extrait organique a été filtré sur silice pour éliminer

les microparticules en suspension, évaporé à sec, puis dérivé. En effet, les molécules dites « polaires » (acides, alcools, amines) doivent être dérivées avant d'être injectées sur la colonne séparative de chromatographie, au risque de dégrader cette dernière irrémédiablement. Les groupements chimiques sont transformés en des groupes triméthylsilyles notés TMS, moins polaires, par réaction de triméthylsilylation. Pour ceci, l'extrait précédent évaporé à sec est dérivé par un mélange de pyridine (5 µL) et de BSTFA (*N,O*-bis[triméthylsilyl]trifluoroacétamide, 50 µL) à 80 °C pendant 30 min. Après évaporation sous courant d'azote à 40 °C, l'extrait organique triméthysilylé est repris dans 2,5 à 50 µL de dichlorométhane suivant la concentration des extraits.

Analyse en HRGC-EIMS

1 µL de l'extrait dérivé est injecté dans le chromatographe pour l'analyse en HRGC, dont les caractéristiques sont : chromatographe Thermo GCTrace, colonne Zebron-5MSi 20 m × 0,18 mm diam. interne × 0,1 µm phase greffée, gaz vecteur hélium 120 kPa (8 min) → 240 kPa (4 kPa·min^{-1}, 5.0 min) ; injecteur en mode *splitless* maintenu à 280 °C ; programmation en température : 50 °C (8 min) → 350 °C (10 °C·min^{-1}, 5.0 min). Le chromatographe est couplé à un spectromètre de masse Thermo DSQII. La source est maintenue à 200 °C. Les analytes sont ionisés par impact électronique avec un faisceau d'électrons d'énergie 70 eV. L'analyseur quadripolaire balaie la gamme de masse 50-800 amu à 9300 amu/s, soit 7 spectres par seconde.

Résultats

Balsamaire **T16.149**

Le balsamaire **T16.149** a été soigneusement vidé de son sédiment, après humidification progressive lors de la fouille (*fig. 526-527*). La partie située en son centre a été ensuite séchée pour être extraite par les solvants organiques (→ prélèvement #1). Les parois de verre, conservées intactes, ont été lavées à l'eau, puis extraites par des solvants organiques (→ prélèvement #2). Enfin, les dépôts noirs ont été détachés du verre et extraits séparément (→ prélèvement #3).

Fig. 526 – Balsamaire **T16.149** avant prélèvement.

Fig. 527 – Sédiment prélevé après humidification.

Prélèvement #1, sédiment

Le sédiment conservé dans le col du balsamaire a été humidifié pour être dégagé sans prélever en même temps les dépôts noirs collés aux parois. Il dégageait une légère odeur fleurie avec une arrière-odeur de rose. Afin d'identifier des marqueurs potentiels et volatils, une fraction de l'extrait lipidique a été injectée directement pour une analyse en GC-MS. Aucun signal n'a été obtenu et tout l'appareillage, chromatographe comme spectromètre de masse, a dû être démonté et nettoyé entièrement ! L'expérience n'a donc pas été renouvelée et tous les extraits ont été systématiquement dérivés avant d'être injectés. La *fig. 528* montre le chromatogramme de l'extrait lipidique obtenu à partir du sédiment, d'une composition chimique assez riche et complexe, mais assez peu concentrée cependant. Plusieurs familles chimiques sont présentes, à différentes concentrations :

– Principalement des composés indiqués en caractères grisés provenant de l'industrie chimique, notamment celle des plastiques : phtalates omniprésents, *n*-alcools à courte chaîne (14-ol - 18-ol), méthylcétones (ou cét-2-ones) et monoglycérides, tous utilisés comme agents plastifiants des plastiques. L'acide oléique méthylé (18:1 Me) et l'oléamide (18:1-amide) confirment bien la présence de matières plastiques, polyesters et polyamides. Ces composés sont omniprésents dans notre environnement, et encore plus dans tous les échantillons de cette série qui ont été conservés directement dans des sachets plastiques, sans être enveloppés préalablement dans du papier aluminium pour éviter tout contact et frottement (et donc pollution) par le matériau plastique du sachet. Les chromatogrammes en sont rendus plus complexes, et les interprétations beaucoup plus difficiles et moins sûres.
– Une série de *n*-alcools à longue chaîne carbonée, à forte majorité pairs et dominés par le 26-ol. La série du 22-ol au 34-ol provient de la dégradation des cires qui peuvent être soit d'origine animale (cire d'abeille), soit d'origine végétale (cires épicuticulaires ou cires végétales qui recouvrent et protègent la surface des feuilles, fleurs et brindilles). On remarque ici que les concentrations sont très faibles ; les mêmes composés ont été retrouvés dans les extraits des dépôts sur les parois internes. On ne peut pas exclure la seconde hypothèse, d'une migration des composés des dépôts internes vers le sédiment, d'autant que lors du prélèvement, le sédiment en contact avec les parois a été prélevé.
– Les acides gras sont très peu présents et quasiment invisibles.

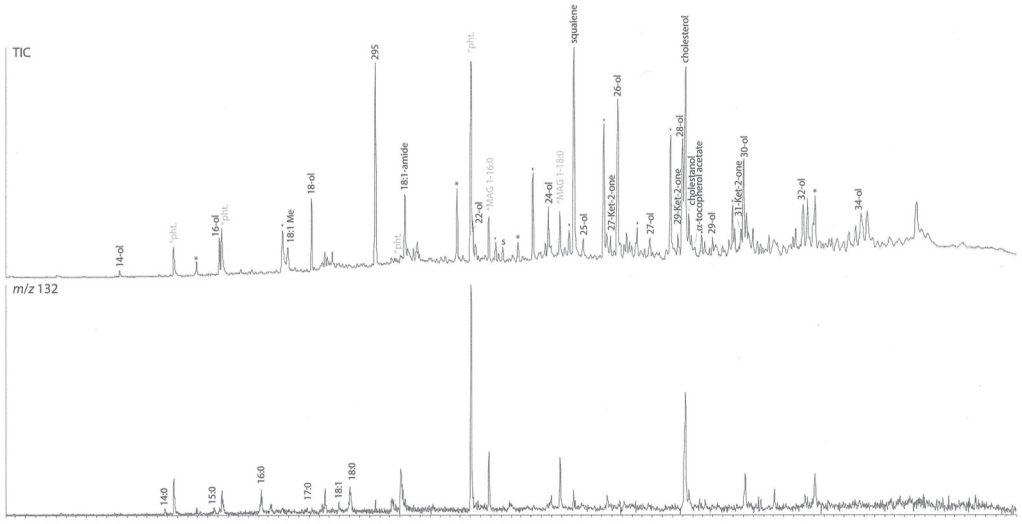


Fig. 528 – Chromatogramme de l'extrait obtenu par extraction du sédiment contenu dans le col du balsamaire **T16.149**.

Le sédiment est donc assez pauvre en matière organique et contient surtout des polluants de l'industrie chimique, principalement des composés plastiques (phtalates, monoglycérides, amides, *n*-alcools à courte chaîne).

Prélèvement #2, résidus solubles sur les parois

La *fig. 529* montre le chromatogramme de la fraction soluble obtenu en rinçant les parois internes du balsamaire avec le mélange de solvants organiques. Le profil est dominé par les *n*-alcools. On remarque ici que les polluants de l'industrie chimique (monoglycérides, alcools à courte chaîne, méthylcétones) ou de manipulation (squalène) sont présents, mais peu abondants en proportions relatives.

L'essentiel des marqueurs détectés provient donc du contenu du vase. Parmi les familles de composés détectés, on trouve :

– Une série de *n*-alcools à longue chaîne carbonée, à forte majorité pairs et dominés par le 26-ol. La série du 22-ol au 34-ol provient de la dégradation des cires qui peuvent être soit d'origine animale (cire d'abeille), soit d'origine végétale (cires épicuticulaires, ou cires végétales, qui recouvrent et protègent la surface des feuilles, fleurs et brindilles).

– Une série de *n*-alcanes, du C_{21} au C_{31}, à nette prédominance des composés impairs et dominée par le C_{27}. Ils proviennent eux aussi de cires. La prédominance du C_{27} correspond à une cire d'abeille, alors que les cires végétales présentent généralement un profil dominé par le C_{29} ou C_{31}.

– Les acides gras sont assez peu abondants mais néanmoins présents, de distribution très large (14:0 - 30:0).

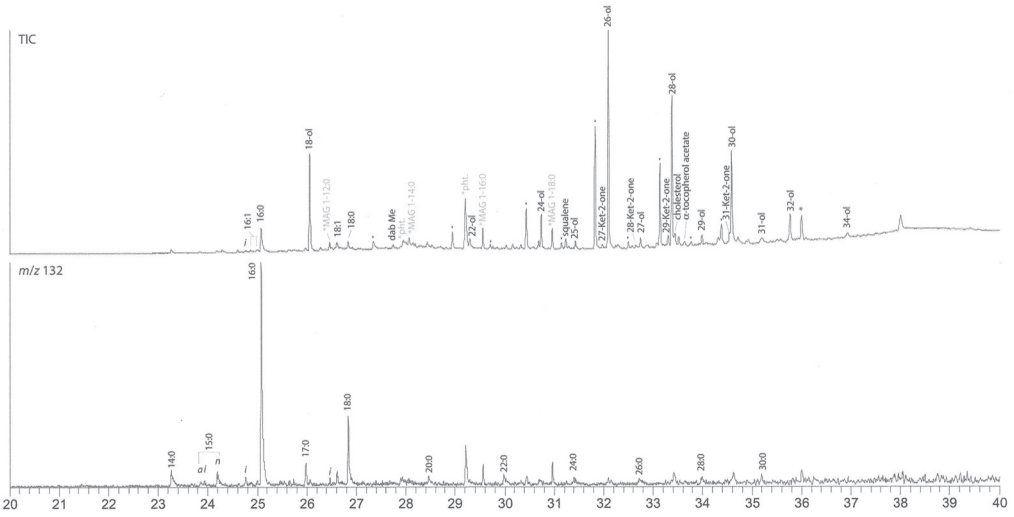


Fig. 529 – Chromatogramme de l'extrait obtenu par rinçage des parois du vase **T16.149** avec des solvants.

Plusieurs sources se superposent : tout d'abord une cire d'abeille hydrolysée (par action anthropique ou par dégradation naturelle au cours du temps), apportant l'acide palmitique (16:0) très majoritaire et la série d'acide à longue chaîne (20:0 - 30:0). Ensuite, un corps gras probablement d'origine animale (attesté par le cholestérol, marqueur spécifiquement animal, et l'absence de β-sitostérol végétal) apportant les acides majoritaires 14:0 - 18:0. Étant donné la présence des acides impairs linéaires et ramifiés 15:0 et 17:0, ainsi que des acides ramifiés *i*16:0 et *i*18:0, il pourrait s'agir d'une graisse provenant de ruminants.

– Des traces des acides déhydroabiétique et 7-oxo déhydroabiétique méthylés, à t_R 27.74 min et 29.68 min respectivement. Leur présence est discutée en détail pour le prélèvement #3. Les dépôts visibles et invisibles sur les parois du vase correspondent à une cire d'abeille, mélangée à une graisse animale en plus petites proportions. Des traces de poix de conifères sont détectées.

Prélèvement #3, résidus en dépôt noir sur les parois

Les dépôts noirs, visibles en plaques sur toute la hauteur du col du balsamaire, ont été extraits pour donner le chromatogramme de la *fig. 530*. La teneur en matière organique est assez faible et les marqueurs plastiques dominent (phtalates, alcools à courte chaîne, amide). Les marqueurs les plus intéressants sont :

– la série de *n*-alcools pairs et la série de *n*-alcanes impairs, identiques à celles identifiées dans le prélèvement #2, toutes deux associées à la cire d'abeille ;
– les acides gras de distribution étroite (14:0 - 18:0) identiques au prélèvement #2, associés à du cholestérol assez abondant, révélant une graisse animale de ruminants ;
– deux marqueurs de résines de conifères, les acides déhydroabiétique (dab) et 7-oxo déhydroabiétique (7-oxo dab), tous deux sous forme méthylée.

Ces marqueurs, sous leur forme méthylée, ne sont pas naturels mais résultent de la fabrication d'une poix à partir de bois brut de résineux. Par chauffage intense en milieu clos, des vapeurs de méthanol se dégagent et estérifient les acides diterpéniques présents dans le bois et la résine, donnant ainsi des acides diterpéniques méthylés. Mais ces marqueurs sont toujours associés à leurs acides diterpéniques libres respectifs. La disparition de ces derniers implique des conditions favorables à la perte des acides. Étant donné que les acides gras sont conservés, la poix a dû subir un traitement avant d'être mélangée à la graisse. Aussi, on remarque que les acides gras de la cire d'abeille sont moins abondants que dans une cire d'abeille. On peut envisager que la poix de conifère et la cire d'abeille aient été mélangées et placées dans des conditions favorables à l'élimination des acides, donc en milieu basique. Pour cela, le mélange doit être placé en milieu basique, pour ioniser les acides, et d'eau pour les dissoudre. Le mélange biphasique, la cire chargée des composés neutres de la résine surnageant, et l'eau alcaline [1] au-dessous, est séparé. La phase supérieure cireuse est aromatisée par les composés neutres de la poix. Tous les autres composés acides ont été dissouts et éliminés. Puis la matière grasse a été ajoutée, apportant ses acides gras constitutifs à la distribution étroite et le cholestérol.

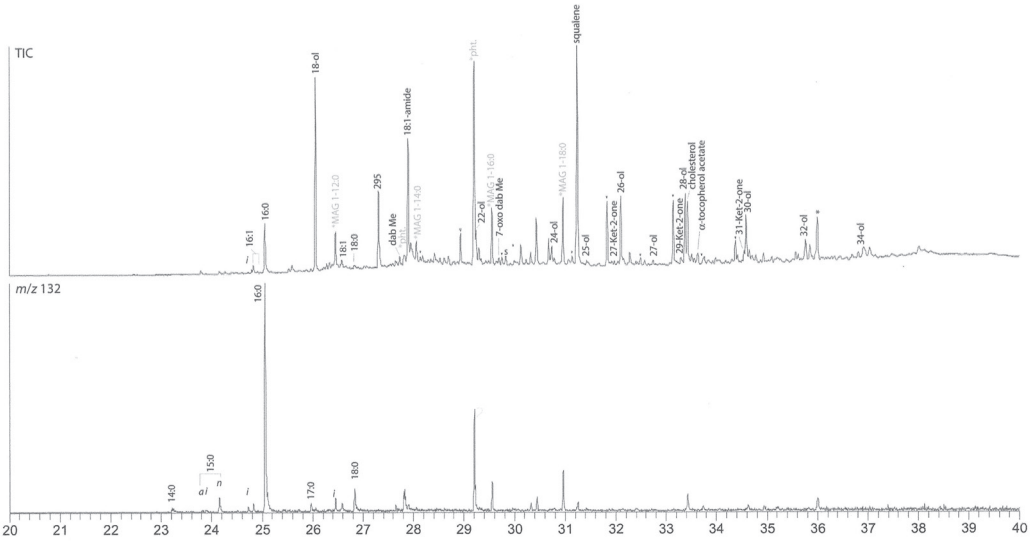


Fig. 530 – Chromatogramme obtenu à partir des dépôts noirs sur les parois internes de **T16.149**.

L'analyse du sédiment a permis de s'assurer que les principaux composants détectés en rinçant les parois du balsamaire et dans les dépôts noirs proviennent bien du contenu initial. Les pollutions plastiques sont très importantes dans cet échantillon. Néanmoins, l'hypothèse la plus probable est que le balsamaire **T16.149** ait contenu une matière grasse parfumée relevant d'une recette en plusieurs étapes : un mélange de cire d'abeille et de poix de conifères est purifié par une eau alcaline pour éliminer tous les composants solubles. On peut imaginer aussi que ce processus permet de dissoudre les sucres, donc le miel mélangé à la cire. La cire purifiée surnageante est recueillie et additionnée d'une graisse animale de ruminants.

1. L'eau peut être rendue alcaline par addition de cendres ou de chaux par exemple.

Balsamaire **T16.63**

Le prélèvement provenant du verre **T16.63** est particulièrement petit. Son extraction a mis en évidence principalement un massif de *n*-alcanes à distribution gaussienne, sans prédominance des composés impairs *vs* pairs, caractéristiques des plastiques. En effet, l'échantillon était directement en contact avec le sachet plastique de stockage.

Le chromatogramme présente deux familles chimiques particulièrement intéressantes, présentes en très faibles quantités :

– Les acides gras, acides palmitique (16:0) et stéarique (18:0) principalement, mais qui sont associés à deux acides insaturés, les acides oléique (18:1) et linoléique (18:2). Si les trois premiers peuvent provenir aussi bien de corps gras animaux (comme l'atteste le cholestérol) que végétaux, l'acide linoléique indique une source végétale. La présence d'huile végétale est confirmée par les trois phytostérols, le β-sitostérol, le stigmastérol et le fucostérol.

– Les acides diterpéniques, dominés par l'acide déhydroabiétique (dab), associés aux acides isopimarique (ipm), pimarique (pim) et 6-déhydro déhydroabiétique (dda). Ils indiquent une résine diterpénique, *i.e.* de conifères. L'acide abiétique (abt) est aussi présent. Celui-ci est particulièrement sensible aux réactions d'oxydation et disparaît rapidement. Il indique plutôt les résineux de l'espèce des sapins (*abies* sp.), plutôt que les pins (*pinus* sp.).

L'analyse ne fournit pas d'autre élément. Malgré la petitesse du prélèvement et sa très forte pollution par le sachet plastique, on peut mettre en évidence un mélange de graisse animale et d'huile végétale. Cette huile est une huile siccative riche en acide linoléique et fucostérol. On peut éliminer l'olive. Le sésame ou la noix sont de bons candidats. Cependant, on ne peut pas identifier avec certitude l'huile par sa simple composition en acides gras, surtout conservée à l'état de traces et dégradée comme elle l'est. Aussi, une résine de conifères a été ajoutée, probablement de sapin (*abies* sp.). Il s'agit donc d'une huile parfumée.

Balsamaire **T16.64**

Les grains noirs prélevés par l'archéologue ont donné un profil chromatographique où les pollutions plastiques dominent : phtalates, palmitamide et oléamide, ainsi que le nitrile dérivé de l'acide oléique.

L'étude détaillée du chromatogramme révèle quelques composés provenant du contenu du vase et non des polluants plastiques, principalement le sachet de stockage des échantillons :

– Les acides gras, de distribution large, de l'acide 7:0 à l'acide 18:0. Les acides impairs sont présents sous forme d'isomères linéaires et ramifiés, indiquant ainsi un animal ruminant. Les acides gras à courte chaîne indiquent un produit laitier. Cette hypothèse est confirmée par la présence du cholestérol, marqueur spécifiquement animal.

– La présence d'acide déhydroabiétique méthylé. Absent à l'état naturel, il provient de la fabrication de la poix à partir de bois de conifère.

– On note l'absence de phytostérols, permettant d'exclure les huiles végétales. Le vase **T16.64** aurait contenu un produit laitier (lait, crème, beurre ou fromage) additionné d'une faible quantité de poix de conifères.

Balsamaire **T16.150**

Le sédiment beige ayant pris la forme du col du balsamaire **T16.150** et les dépôts marron en sa surface ont donné un extrait assez peu concentré en matière organique. Le chromatogramme de

l'extrait organique obtenu est dominé principalement par des pollutions plastiques : deux distributions gaussiennes de *n*-alcanes accompagnés aussi d'alcanes ramifiés, et en moindres proportions des phtalates. L'acide palmitique sous la forme de son ester isopropylique provient aussi du plastique, car ce composé n'est pas naturel mais est utilisé comme plastifiant, tout comme les monoglycérides détectés.

Les marqueurs les plus intéressants, et provenant du contenu, sont présents en très faible quantité. Il s'agit des acides gras de distribution étroite (14:0 - 18:0) dominés par l'acide palmitique (16:0). On trouve aussi de faibles quantités d'acide oléique (18:1). Ils proviennent de corps gras d'origine animale. Les acides gras pairs à longue chaîne (20:0 - 30:0) et les *n*-alcools (24-ol - 32-ol) résultent de la dégradation hydrolytique de cires végétales. L'acétate d'α-tocophérol en atteste aussi.

Un seul marqueur diterpénique est détecté, l'acide déhydroabiétique sous forme méthylée. L'acide déhydroabiétique est absent, de même que les autres acides diterpéniques que l'on trouve à l'état libre dans les résines et la poix. L'acide méthylé traduit la présence d'une poix de conifères. L'absence des composés acides, marqueurs largement majoritaires dans la poix par rapport à l'acide méthylé, montre que la poix a été traitée pour en éliminer les acides. Il pourrait s'agir d'un lavage en milieu basique, par de l'eau additionnée de cendres ou de chaux par exemple. La poix ainsi traitée a perdu tous ses acides. Aucun autre marqueur d'autre résine ou de cire n'est détecté dans cet échantillon.

Malgré les très fortes pollutions plastiques, la présence de certains marqueurs permet d'identifier le contenu. Il s'agit d'une poix de conifères, traitée afin d'en éliminer ses composés acides, probablement par une solution basique de cendres ou de chaux. Le matériau obtenu a ensuite été dissout dans de la graisse animale. Celle-ci n'a pas été traitée car on en observe encore les acides gras constitutifs.

Balsamaire **T16.68**

Les prélèvements effectués dans le balsamaire **T16.68** consistent seulement en quelques grains noirs. Ils ont été conservés dans le sachet plastique, en contact direct. La *fig. 531* montre le chromatogramme obtenu à partir de la totalité des grains. Ils ne contiennent quasiment pas de matière organique, comme le montre la hauteur des pics détectés comparée à la montée de la ligne de base en fin d'analyse, due au relargage de la colonne chromatographique quand les conditions d'analyse atteignent 320 °C environ. Cependant, les quelques pics détectés sont intéressants et traduisent la nature du contenu originel. Il comprend :

– Des acides gras de distribution étroite qui se limitent surtout aux acides palmitique (16:0), stéarique (18:0) et oléique (18:1). Le cholestérol, bien que présent à l'état de traces, et l'absence de sitostérol, montrent qu'ils proviennent d'une matière grasse d'origine animale. Aucun marqueur d'huile n'est détecté.

– Une série d'acides diterpéniques, dominés par les acides pimarique et déhydroabiétique. On trouve aussi les acides isopimarique, 6-déhydro déhydroabiétique et l'acide abiétique. Ils traduisent une résine brute de conifères, pouvant provenir de pins (*pinus* sp.), de sapins (*abies* sp.) de par la présence d'acide abiétique conservé, ou encore de genévriers (*juniperus* sp.). Leurs homologues méthylés ne sont pas détectés, ni aucun hydrocarbure polyaromatique ; la poix peut donc être écartée et il s'agit bien de résine brute.

– L'oléamide, associé au palmitamide en très faibles quantités (16:0-amide), peuvent provenir de deux sources : d'une part les plastiques de la famille des polyamides, d'autre part ils peuvent résulter d'une action anthropique ou naturelle, à savoir la cuisson ou le chauffage de viandes ou de chairs à haute température ou leur dégradation naturelle. Cependant, même si l'érucamide très courant (22:1-amide) et les traditionnels *n*-alcanes des plastiques sont absents, la faiblesse du signal invite à la prudence et à ne pas considérer ces marqueurs.

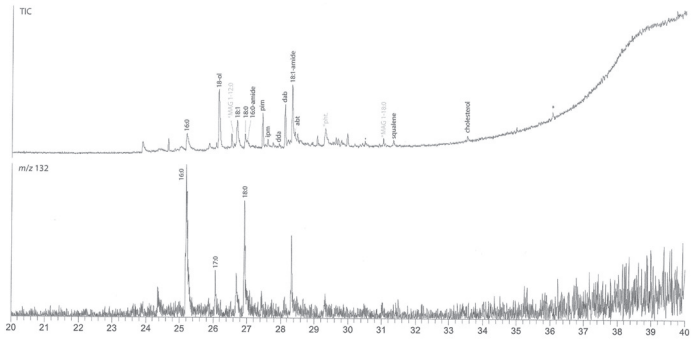


Fig. 531 – Chromatogramme de l'extrait obtenu à partir des petits grains noirs prélevés dans le balsamaire **T16.68**.

Le balsamaire semble avoir contenu une résine de conifères (pin, sapin, genévrier probablement) mélangée à une graisse animale. Aucune huile végétale ni cire n'est détectée.

Balsamaire **T16.125**

L'échantillon provenant de **T16.125** consiste en plusieurs fragments de verre caractérisés par un dépôt noir sur leur face interne. On remarque aussi des dépôts colorés, un dépôt noir rosé sur la face interne, et des dépôts plus colorés, roses, jaune orangé, sur les faces externes correspondant à des restes de polychromie du vase.

Plusieurs prélèvements ont été effectués, ainsi qu'une analyse par microspectrométrie Raman non destructive des dépôts colorés.

Analyse Raman des dépôts

Les dépôts ont été analysés en microspectrométrie Raman afin d'obtenir quelques informations sur leur composition minérale. Le verre translucide présente un état de surface granuleux et des bulles d'air incluses visibles en champ sombre.

Les dépôts noirs sont principalement composés de carbone minéral, résultant donc d'une décomposition de la matière organique par chauffage. Cependant, vu la finesse des verres, le carbone doit probablement être préparé avant et non dans le vase lui-même. Il s'agit donc d'une préparation nécessitant plusieurs étapes. Concernant la polychromie des dépôts noir et rose, il s'agit de noir de carbone et d'un matériau présentant des raies Raman à 611 et 1352 cm^{-1} pour les plus intenses. Ces raies ne sont pas encore identifiées d'après les données disponibles dans la littérature. Une analyse élémentaire par μXRF pourrait venir aider et compléter l'identification.

Analyse organique des dépôts

Plusieurs prélèvements ont été préparés et analysés séparément. Tout d'abord les petits grains noirs. La *fig. 532* montre le chromatogramme obtenu par extraction de la fraction lipidique soluble. Tous les pics observés proviennent du sachet plastique : un massif de *n*-alcanes à distribution gaussienne, de nombreux phtalates, des anti-oxydants, des plastifiants (acides gras sous forme de dérivés isopropyliques). On note cependant quelques pics mineurs intéressants :

– le cholestérol, montrant la présence d'un corps gras animal ;
– une association de phytostérols dominée par le sitostérol, associé au stigmastérol et au fucostérol, indiquant une huile végétale ;
– de l'acide déhydroabiétique sous forme méthylée, provenant d'une poix de résineux (et non d'une résine).

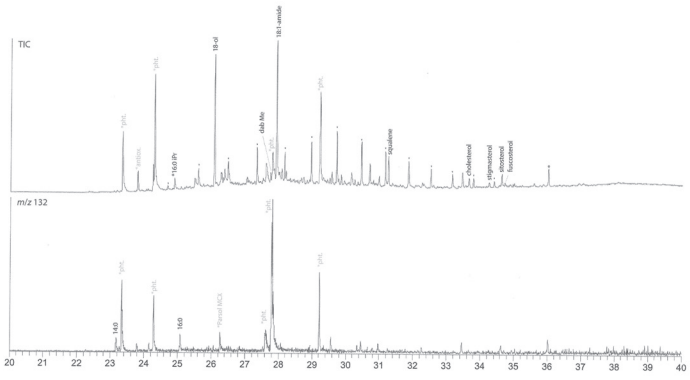


Fig. 532 – Chromatogramme de l'extrait obtenu à partir des petits grains noirs prélevés dans le balsamaire **T16.125**.

Les petits grains noirs, malgré les très fortes pollutions plastiques qui interdisent quasiment toute analyse et interprétation, révèlent quelques marqueurs. La substance contenue serait un mélange de graisse animale et d'huile végétale, dans lequel a été rajoutée de la poix de conifères. La qualité et la petite taille du prélèvement ne permettent malheureusement pas de préciser plus les hypothèses.

La composition du résidu noir, attenant au verre et prélevé directement sur la surface externe, est beaucoup plus riche d'informations (*fig. 533*). On y trouve les mêmes pollutions plastiques que dans le prélèvement précédent (phtalates, antioxydants, oléamide). Mais la proportion d'acides gras est ici nettement plus importante. Ils présentent une distribution large, du 7:0 au 18:0 avec quelques traces d'acides à longue chaîne (20:0 - 24:0). Les premiers proviennent de produits laitiers, qui se caractérisent par une large distribution d'acides gras, des acides gras pairs 14:0 - 18:0 sous forme ramifiée *iso*, et des acides gras impairs 13:0 - 17:0 présents sous forme linéaire et ramifiée (isomères *a* et *i*). Le cholestérol confirme bien la source animale.

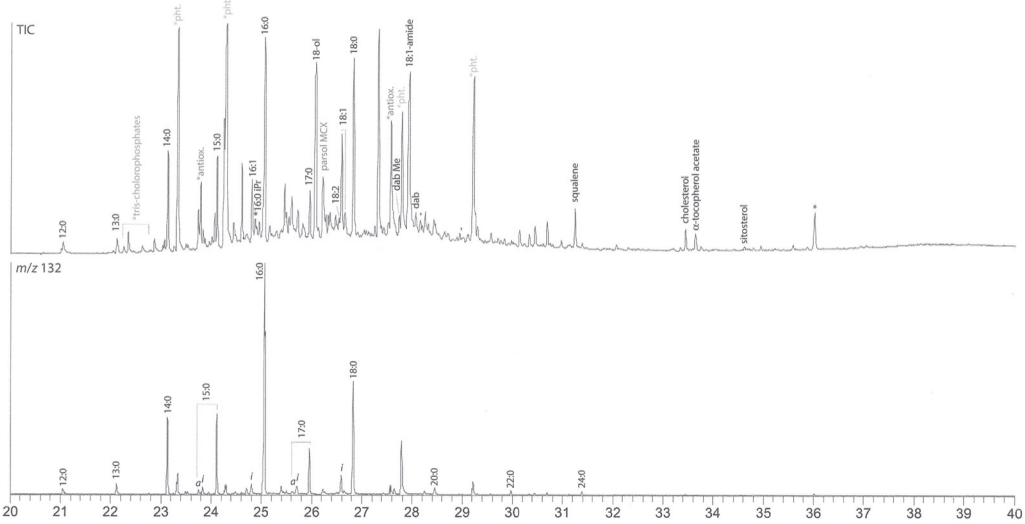


Fig. 533 – Cryptogramme de l'extrait obtenu à partir du dépôt noir prélevé sur la surface extérieure du balsamaire **T16.125**.

On trouve des traces de sitostérol, d'acides gras insaturés oléique (18:1) et linoléique (18:2), ce dernier indiquant une source végétale. Aussi, on trouve l'acide déhydroabiétique présent sous forme libre (dab) et méthylée (dab Me). Il s'agit donc d'une poix de conifères.

L'analyse montre donc l'utilisation d'un produit laitier principalement. La chimie ne permet pas de distinguer le lait, le beurre, la crème et les fromages, tous ayant la même composition en acides gras. Une faible quantité d'huile végétale a été ajoutée, ainsi qu'une poix de conifères.

Enfin, un troisième prélèvement a été effectué sur les dépôts bicouches noir et rose situés sur les parois internes du verre. Le chromatogramme obtenu a été analysé plusieurs fois et concentré au maximum afin d'obtenir un signal exploitable.

Ces résidus sont donc très pauvres en matière organique. On y observe surtout le massif des *n*-alcanes à distribution parfaitement gaussienne, associé aux phtalates et autres plastifiants tels les amides, tous provenant des matières plastiques.

Les acides gras sont quasiment invisibles. En outre, les stérols sont bien présents : le cholestérol provenant d'un matériau gras animal, mais surtout les phytostérols (stigmastérol, sitostérol et fucostérol) indiquant une huile végétale. La présence d'acide déhydroabiétique méthylé indique une poix de conifères.

Les résidus noir-rose résultent donc d'un mélange de corps gras d'origine animale dont tous les acides gras ont disparu, et d'une huile végétale, auxquels a été rajoutée une poix de conifères.

Les trois prélèvements montrent des résultats cohérents. À l'intérieur, les dépôts noirs sont très pauvres en matière organique, mais on identifie cependant un mélange de corps gras d'origine animale et végétale et une poix de conifères.

Sur les parois externes, les dépôts noirs révèlent un produit laitier principalement, une faible quantité d'huile végétale et la même poix de conifères.

Se pose la question de savoir si le vase a été brisé pendant la déposition ou ensuite. Les acides gras sont quasiment absents sur les dépôts internes, mais présents à l'extérieur. L'huile végétale aurait été contenue dans le vase car les phytostérols sont très peu abondants dans le dépôt extérieur. Celui-ci est surtout riche en acides gras et en cholestérol, indiquant que le produit laitier se trouvait sur les surfaces extérieures : est-ce une libation dont il reste des traces sur les parois extérieures du vase ?

Conclusion

L'analyse des dépôts adhérant aux parois des balsamaires et des sédiments a permis d'identifier les matériaux contenus dans les balsamaires à l'origine, ou tout au moins ceux qui se sont en partie conservés. Les pollutions plastiques rendent les interprétations particulièrement difficiles, mais on peut extraire néanmoins un certain nombre d'informations fiables. Tous les vases contenaient une recette à base de matière grasse, produit laitier ou huile végétale principalement, aromatisée avec de la poix de conifères ou moins fréquemment la résine.

Objets	Prélèvements	Analyses
T16.149	sédiment beige (partie médiane du col)	• odeur fleurie (de rose ?) • très fortes pollutions plastiques • cire d'abeille
	rinçage des parois	• cire d'abeille • graisse de ruminants • poix de conifères
	dépôts noirs	• très fortes pollutions plastiques • cire d'abeille • graisse de ruminants • poix de conifères • hypothèse d'une préparation en milieu basique (chaux, cendres) pour éliminer les acides gras et les sucres (purification de la cire/miel)

Objets	Prélèvements	Analyses
T16.63	la totalité du grain	• très fortes pollutions plastiques • huile végétale (contenant du fucostérol et de l'ac. linoléique) • résine de conifères (*abies* sp. ?)
T16.64	la totalité des grains	• très fortes pollutions plastiques • produit laitier abondant • poix de conifères
T16.150	sédiment beige	• très fortes pollutions plastiques • corps gras animal • poix de conifères
T16.68	la totalité des grains	• très fortes pollutions plastiques • corps gras animal • résine de conifères • ni huile, ni cire
T16.125	petits grains individualisés	• très fortes pollutions plastiques • corps gras animal et huile végétale (fucostérol) • poix de conifères
	dépôts noirs extérieurs	• pollutions plastiques • produit laitier et faible quantité d'huile végétale • poix de conifères
	dépôts noir-rose internes	• très fortes pollutions plastiques • corps gras animal et huile végétale (fucostérol) • poix de conifères

Tableau 19 – Récapitulatif des résultats obtenus.

Index général

Abandon (d'Apamée) : p. 20, 29, 35, 41, 45, 46, 112, 295, 401, 463
Abbasside (période) : p. 96, 437, 444
Abdère : p. 300, 448, 494
Abgar V : p. 22
Abgar VIII : p. 22
Abgarides : p. 22, 474
Achéménide (époque) : p. 19, 81, 304, 318-320, 342-343
Adıyaman : p. 403
Adrassos : p. 311
Afrique (du Nord) : p. 433, 505
Agathè (Agde) : p. 300, 308-309
Âge du Bronze : p. 18-19, 28, 220, 308, 319-320, 342, 365, 488
Âge du Fer : p. 19, 306, 342
Aïn ez-Zâra (Jordanie) : p. 128
Ain Sinu : p. 403-404
Aizanoi : p. 447, 495
Akarcay Höyük : p. 19, 311
Akkaya : p. 319
Aktepe : p. 319
Alahan : p. 35, 303, 331, 355
Alata : p. 503
Alcôve : p. 47, 50, 55-57, 82-84, 86, 164-165, 289-290, 292-293, 315, 336-337, 339-341, 345-347, 350-352, 355-359, 365, 367, 383, 478, 516
Alep : p. 403, 425, 430
Alexandrie : p. 11, 52, 302-303, 309, 313, 324, 335, 337-338, 342-343, 345, 347-348, 354-355, 366, 450, 465, 477, 494
Al-Hadir : p. 79, 126, 440
Ali Darich (wadi) : p. 357
Al-Najm : p. 303, 353
Amanus : p. 403
Amarynthos (Eubée) : p. 348
Amman : p. 128, 474, 487
Ampurias : p. 300, 308, 448
Amrit : p. 324
Anab as-Safina : p. 334, 435
Anatolie, anatolien : p. 14, 22, 28, 36, 79-80, 91, 223, 297, 302-305, 308-313, 315-319, 323, 325, 327-328, 335, 338, 342-344, 347-348, 353, 355, 358, 366, 398, 407, 443, 445-447, 450, 461, 466, 477, 487, 495, 497, 503, 506, 508-509, 516
Anazarbe : p. 303
Andarin : p. 126, 440
Ansariya (jebel) : p. 403
Antalya : p. 302, 317, 384
Antandros : p. 302
Antichambre : p. 43, 47, 50, 52, 55-58, 60, 65, 69, 82-86, 93-94, 98, 164-165, 180-181, 184, 190, 192, 195-197, 201, 289-290, 293, 330, 333-339, 345, 352, 355, 357, 359-360, 367, 466-467, 478, 492-493
Antigone le Borgne : p. 19
Antioche sur l'Oronte : p. 21, 25-26, 30, 148, 175, 218, 249, 254, 258, 272, 351, 391, 407, 415, 433, 435, 488
Antiochène : p. 25, 488, 507
Antiochos I^er^ Sôter : p. 191
Antiochos III : p. 19
Apamée sur l'Oronte : p. 63, 65, 67, 101, 126, 148, 188, 214, 220, 308, 334, 403, 415, 422-423, 425, 433, 435, 442, 482
Apamène : p. 440
Aphendrika : p. 343
Aphrodisias : p. 312, 492
Apollonia du Pont : p. 299-300, 308-310, 448, 455-459, 470
Aqaba : p. 439
Araméen édessénien : p. 46, 57-59, 166, 183, 289-290, 367, 466, 516
Arcosolium (pl. *arcosolia*) : p. 22, 40, 46-47, 50-51, 57-58, 93, 98, 124, 160-161, 165, 173-174, 179-181, 213, 289, 292-294, 297, 306, 321, 323-329, 332-359, 362-367, 376, 382, 464-466, 474, 478, 492-493, 515-517
Argent : p. 255, 286, 450-451, 490
Argos : p. 299, 301, 448, 450, 454, 457, 487
Arménie (arménien) : p. 20

Arsacide (roi) : p. 19, 22
Asiné : p. 459, 462
Astypalée : p. 302, 308-309
Atatürk (barrage) : p. 28
Athènes : p. 175, 251, 258, 272, 309, 476
Attique : p. 389, 396, 448
Autel : p. 28, 50, 57, 123, 180, 337, 339, 341, 467
Ayia Irini : p. 342
Babylonie : p. 19, 318
Baghouz : p. 332, 445
Bague : p. 158, 206, 489
Bahçecik : p. 304
Balikh (vallée du) : p. 21, 30, 299, 428
Banquet (repas funéraire) : p. 42, 347, 361, 385, 403, 420, 437, 452-454, 470-471, 479, 481-482, 497, 502, 511
Banquette (funéraire, banquette-cuve) : p. 50-51, 113-114, 164, 213, 293, 315-318, 321, 342-343, 348-349, 351, 382, 387, 515
Bassus (Ventidius) : p. 20
Beçin : p. 319
Belentepe : p. 304, 309, 325, 331, 362
Bélisaire : p. 218
Belkıs : p. 27
Bérée : p. 218
Beth She'arim : p. 358
Beyrouth : p. 302, 306, 324, 446
Bir Jalu : p. 352
Birecik : p. 13, 21, 28, 31-32, 35, 39, 474
Bithynie : p. 319
Bosra : p. 155, 327
Boucle (d'oreille) : p. 158, 204-206, 489
Boujak : p. 303, 334, 339, 340, 352, 355, 357, 364
Boztarla Tarlası : p. 25, 31
Bracelet : p. 158-159, 194, 204, 206, 274, 301, 450-451, 476, 483, 489, 505-506
Bris de vases : p. 310, 450-451, 453-454, 456, 458-459, 463, 469, 481-485, 501
Bronze (métal) : p. 122, 204, 229, 242, 254-255, 301, 426, 450-451, 468, 483, 489
Bucrane : p. 93, 360-361
Burdaqli : p. 340
Burdj Baqirha : p. 425-426
Butrint : p. 184
Byzantin (empire, époque) : p. 17, 23, 25, 27, 30, 34, 37, 39, 63, 69-70, 86, 97, 101, 105, 110, 114, 118, 120, 125-126, 130, 137, 156, 161-162, 185-186, 188, 195, 205, 219-220, 243-244, 250, 291, 295, 299, 303-307, 313, 323, 325, 328, 339, 341, 344, 347, 349-350, 352, 355-359, 361, 363-364, 367-369, 384, 401, 413, 418-419, 423, 425-426, 430-431, 437, 440-441, 444-445, 465, 473, 481, 483-484, 487, 491-492, 494-496, 498-506, 508-510, 512, 516-518
Çankırı : p. 304
Carie : p. 302, 304, 309, 312-314, 316-319, 321-322, 325, 331, 342-343, 345, 348, 362
Carlos (musée) : p. 81
Carrhes : p. 20
Carthage : p. 126, 193, 420
Çatalhöyük : p. 303, 305, 465, 490
Caunos : p. 232, 258, 304, 309, 311, 317-318
Caveau : p. 19-20, 34, 39-40, 43, 45-48, 50-51, 55, 112, 119-121, 208-209, 212-215, 246-248, 250, 252, 256, 257, 260, 262, 276, 278, 280, 282, 287, 297-303, 305-306, 311-312, 344, 370, 381-384, 386-387, 448-451, 459-462, 464, 472, 475-476, 478, 484, 487, 490-491, 495-498, 500, 503
Céramique campanienne : p. 20, 391
Céréales : p. 17, 452, 480, 483, 502
Chalcolithique (période) : p. 18-19, 28
Chambre (tombe à) : p. 20, 40-43, 46, 48, 55-56, 112, 247, 262, 289, 297-299, 301-305, 307, 312-366, 384, 398, 414, 418, 447-451, 457, 461-462, 464, 466, 470-481, 484, 486-487, 490-496, 498-500, 503-504, 513, 515-517, 519
Chambre funéraire (ou sépulcrale) : p. 43, 47, 51, 57-58, 87, 89, 91, 93, 95, 99-100, 112-114, 124, 166, 173, 179-181, 183, 201, 216-218, 264, 266, 289-290, 315-324, 333-338, 340, 342-343, 346-347, 351, 353-356, 364-365, 367, 380, 382, 460, 466-467, 472, 487, 493, 496, 502
Charon (obole de) : p. 450, 506, 508, 520
Choche : p. 80
Chrétien : p. 23, 219, 361, 442, 480, 488, 505, 507-508
Christianisme : p. 24, 206, 300, 361, 426, 478, 488, 492, 506, 517
Christie's : p. 81
Chypre : p. 135, 169, 176, 178, 258, 302, 313, 319, 323-324, 329, 331, 335, 337, 339, 342-343, 353-354, 366, 407, 421, 430, 446, 452, 454-455, 457, 462, 469-470, 472-473, 476, 482, 487, 498
Çiftlik : p. 39
Cilicie : p. 79, 135, 305, 308, 310-311, 316, 322, 342, 350, 353, 360, 381, 384, 430, 455-456
Ciseau (outil) : p. 93, 99, 165, 173, 217
Ciste : p. 51, 202, 207, 298-299, 303-306, 309, 320, 370, 382, 410, 476, 478, 481, 485-487, 490, 496, 500

Classique (époque) : p. 35, 275, 304, 310, 318, 329, 342, 453, 459, 470, 473, 489
Clou : p. 81, 118, 191, 194, 196, 199, 229, 232, 239-240, 242, 301, 384, 450, 465, 475, 493, 496
Cnide : p. 284, 325
Cnossos : p. 343
Colfelek Tarlası : p. 25, 31
Collier : p. 81, 155-156, 254, 489, 506
Commagène : p. 20, 303, 313, 320, 334, 339, 341, 349, 472, 515-516
Commémoration (cérémonies de) : p. 42, 320, 337-339, 385, 420, 445, 459-460, 466, 471, 473, 478, 480-482, 486-487, 499-500, 511
Consommation alimentaire : p. 275, 385-386, 402, 408, 419-420, 436-437, 451-457, 462-463, 468-469, 471, 479, 482-483, 497, 502, 512, 517-518
Constant : p. 122
Corbulon : p. 22
Corinthe : p. 335, 345, 350, 461-463, 471-473, 482, 484-485, 490, 496
Couloir d'accès : voir « galerie d'accès ».
Couronne (en or) : p. 232, 287, 450-451, 468
Coussinet : p. 51, 57-58, 114, 124, 164-165, 173, 181, 213, 294, 348-351, 464-466
Crassus : p. 20
Crémation : p. 51-52, 287, 297, 308-310, 362, 382, 401, 447, 461
Crète : p. 308, 343
Croix : p. 73, 75, 142, 144, 146, 148, 152, 154, 163-165, 170-172, 196, 198, 226, 229, 234, 331, 360-361, 365, 433-434, 442, 504-506
Ctésiphon : p. 21, 23, 25
Cumont (F.) : p. 27, 32
Cuve : p. 20, 43-45, 50-52, 57, 82, 99-100, 105, 108-115, 119, 162, 200, 264, 266, 274-275, 293, 310-311, 315-318, 324, 326-328, 343, 348, 350-351, 357-359, 364, 366, 370, 375-376, 380, 382, 386, 398-399, 448-452, 457-459, 461, 464-466, 486-487, 501, 503, 515
Cyrrhus : p. 218, 488
Daedala : p. 322
Daiara : p. 30
Dalles (de couverture, de paroi, de sol ou de fermeture) : p. 51, 89, 99, 113-114, 119-121, 173, 207, 209, 216-217, 245, 252, 256-257, 260, 262, 264, 266, 276, 279-280, 283, 286-287, 293, 298, 300, 303-304, 316, 323, 332-333, 352, 449, 455, 465, 478
Dana : p. 340
Danaoğlu Höyük : p. 218
Dara : p. 34, 303-304, 344
Daykdara : p. 303, 330, 334, 352-353, 357, 364
Dayr Tell-Adeh : p. 355
Déhès : p. 62, 69, 144, 185, 412, 422-423, 428, 430, 433, 438, 442
Dehluran : p. 440
Deir Seta : p. 353-354
Destruction (couche de) : p. 20, 25, 29, 45-46, 48, 61, 63, 65, 92, 192, 223-224, 242, 321, 405-408, 413, 415, 420, 425, 470, 486, 518
Deve Höyük : p. 19
Dibsi Faraj : p. 404, 415, 445
Dionysos, dionysiaque : p. 204, 206
Direkli Dağı : p. 13
Disque de pierre : p. 55, 84-85, 93, 113, 123, 163-164, 180, 182, 323, 329, 332-333
Doliché : p. 22, 313, 323, 325, 327, 329-335, 337, 339-341, 344-364, 367
Dor : p. 250, 333, 350-351
Dorylaion : p. 304, 497
Douch : p. 477
Doura-Europos : p. 23, 35, 79, 157, 203, 272, 284, 302-304, 309, 313, 319, 325-328, 332, 347, 366, 395-396, 400-401, 403-405, 408, 425, 445-446, 455, 465
Douris : p. 311
Drepanon (cap) : p. 354
Édesse : p. 19-23, 25, 39, 60, 87, 166-167, 183, 314, 325, 328, 330, 332-335, 339-341, 346, 353-355, 360-361, 364-365, 435, 474
Edfou : p. 156
Eğrikuyu : p. 316
Égypte : p. 156, 158, 300, 318, 465
Elaiussa Sébastè : p. 341, 350-351, 369, 494
Encens, encensoir : p. 102, 106, 113, 140, 161-162, 423-427, 486, 505, 513
Enchytrisme : p. 51, 287, 308-310, 382, 401, 447, 461
Enduit : p. 93, 360
Éphèse : p. 65, 193, 304, 311, 487
Épingle : p. 51, 242, 465, 468
Éros : p. 91
Erythreai : p. 304
Erzincan : p. 312
Esentepe : p. 319
Etenna : p. 322, 331, 350
Eua de Thyréatide : p. 462
Eumeneia : p. 303
Euphrate : p. 13, 15, 17-18, 20-33, 35-37, 39, 42, 46-47, 70, 92, 137, 166, 183, 188, 243, 297, 299, 302-304, 307, 311-313, 315-322, 325-328, 331, 333-334, 339-344, 353, 355-360, 363-368, 390-391, 394-395, 401, 403-404, 406, 408-410, 412, 415-416, 428-430, 433, 440-441, 444-445, 447,

460-463, 466-467, 474-475, 491, 515-516, 518
Failaka : p. 389, 390, 396
Fer (métal) : p. 12, 81, 96, 118, 158-159, 191, 194, 196, 199, 204, 229, 232, 239-240, 242, 274, 483, 489
Fort (fortin, place forte) : p. 22-23, 29
Fortification (enceinte, murailles) : p. 13, 15, 19-21, 28-31
Fosse : p. 39-40, 43, 45-47, 51-52, 164, 173, 202-203, 206-207, 276, 278, 283, 285-287, 295, 297-303, 308-309, 312, 336, 363-365, 381-384, 386, 401, 410, 422, 448, 450-451, 455, 459-462, 464, 472, 475-476, 481, 484-485, 487, 490, 496, 500
Franchissement (de l'Euphrate) : p. 13, 19-20, 23, 28, 30-33, 39, 322
Fusaïole : p. 228, 241-242, 468, 488
Galatie : p. 319
Galère : p. 23
Galerie d'accès (ou couloir d'accès) : p. 40, 44, 55, 58, 61, 87, 93, 123, 162, 164, 173, 180-181, 184, 189, 207, 216, 243, 291, 293, 323, 329-333, 338, 360, 363, 370, 376, 379, 466, 486, 493, 502
Galilée : p. 80, 114, 311, 331, 333, 350, 358
Gaule : p. 158, 488
Gaziantep-Şahinbey : p. 334
Genève (musée d'Art et d'Histoire) : p. 347
Géophysique : p. 29, 33-34, 202
Gezer : p. 356, 361
Giv'at Seled (Judée) : p. 350
Golgotha : p. 75, 144, 152, 434, 442, 504
Gordion : p. 300, 301, 303-306, 308, 398, 402, 410, 447-448, 468, 476-477, 479, 488, 490, 497
Graffito (pl. graffiti) : p. 171-172, 218, 427
Gre Virike : p. 365
Grec (langue grecque) : p. 23, 165-167, 218, 244, 367, 516
Grégoire de Nysse : p. 478
Gürice : p. 317
Gürlevik : p. 310
Habitat, habitation : p. 20-22, 24-27, 29-30, 37, 41, 46, 49, 52, 188, 285, 291, 310, 326, 335, 355, 361, 365, 385, 389-392, 395-397, 399-402, 407-410, 412, 418-419, 427, 436-437, 443-444, 451, 454, 456-457, 460-462, 469-470, 479-482, 484, 486, 488, 491, 496-497, 499-502, 504-505, 510-512, 517-519
Hacı Mehmet Höyük : p. 19, 31
Hacınebi Tepe : p. 18-19, 31, 33, 101
Hadrianoupolis : p. 304, 349
Haifa : p. 350
Halabiya : p. 63, 69-70, 134, 137, 167, 169, 172, 185, 200, 303-305, 319, 325, 329-330, 332, 335, 337, 339-341, 344, 346, 348-349, 352, 354, 361, 364, 368, 428, 431, 502, 507, 517
Halicarnasse : p. 316-317, 325
Halilbaşlı : p. 320, 323, 325
Hama : p. 63, 67, 315-316, 353, 433, 486, 502
Hanita : p. 80, 128, 156-157
Harabebezikan Höyük : p. 19
Hâss : p. 218
Hauran : p. 313, 319-320, 360
Haut-Empire : p. 22, 80, 91-92, 104, 158, 243, 251, 259, 327, 389, 397, 402, 469, 473, 489
Hellénistique (époque) : p. 11, 17, 19-21, 28, 31, 33-35, 37, 39-41, 43, 45-47, 65, 79, 82, 91-92, 101, 109-112, 114-115, 117-120, 125, 175-176, 178-179, 186, 188, 210-212, 214, 216, 220-221, 232, 248, 251-252, 255-256, 259-260, 264, 268-269, 275-278, 282, 287, 291-292, 295, 297, 299-313, 316-321, 323-329, 331, 333, 335, 337, 339, 342-345, 347-348, 350, 362, 365-366, 381, 383-404, 406, 409, 411, 419, 443, 445-464, 466, 468-471, 473, 477, 484-485, 488-490, 494, 497-498, 500, 513, 515, 518-520
Hiérapolis de Phrygie : p. 302, 304-305, 311-312, 477
Hiérapolis-Castabala : p. 303, 311
Hiérapolis-Manbij : p. 25, 311, 325
Hira (Iraq) : p. 80
Hırbe Helale (Mardin) : p. 303-304, 306, 311
Hobab : p. 17, 19, 25, 28, 39, 289
Horbat Burgin : p. 354
Horbat Tittora : p. 354
Hormizd IV : p. 25
Horori : p. 357
Horum Höyük : p. 13
Huile : p. 46, 48, 114, 161, 337, 386, 431, 452, 456, 458-460, 463-464, 472, 477, 480, 484-486, 494, 499-500, 503-504, 513, 565-570
Hypogée : p. 39, 45, 51, 59, 87, 315, 318-323, 325-326, 329, 333, 342, 355-357, 361, 370, 470, 478
Iasos : p. 304, 447
Idyma : p. 304, 317
Imize (près de Stratonicée) : p. 317
Incisé (décor) : p. 69, 96, 134, 137, 141, 204, 214-215, 237, 249, 253, 399-400, 425-426, 441
Inhumation : p. 21, 27, 35, 37, 40, 43-44, 49, 51-52, 86, 91, 98, 112, 120-121, 162, 171-172, 179, 194, 201-202, 205-206, 208,

212, 216, 243-244, 250, 275, 278, 280, 282, 286-287, 297-299, 307-310, 312, 315-316, 327, 329, 336-339, 341, 350, 353, 355, 357-358, 383, 387, 398-399, 401, 408, 412, 447-451, 453-457, 461, 464, 467-471, 473-478, 480-481, 483-484, 487-488, 490-491, 493-494, 498-500, 503, 508-510, 512, 517, 519
Inscription : p. 21, 27, 33, 42, 44-47, 52, 57-60, 86, 132, 165-167, 171, 181-183, 201, 218-219, 244, 289-291, 312, 318, 328, 334-337, 339-340, 342, 344, 354, 358, 360-361, 365, 367, 408, 427, 466, 474, 493, 496, 506-507, 515-517, 519
Iran : p. 306, 426, 440
Isaurie : p. 313, 322, 350
Isidore de Charax : p. 21, 28, 30
Islam : p. 512
Islamalan : p. 303-305
Islamique (époque, période) : p. 11, 27, 37, 39, 49, 69, 96, 118-119, 125-126, 129-130, 134, 137, 185-186, 425, 435-444, 509-513
Jaade al-Magara : p. 333-334, 355-356, 445
Jabal Harun : p. 499, 510
Jablé : p. 446, 452, 457, 471-473
Jalame : p. 80, 128
Janus : p. 204
Jebel Ḥammam : p. 331
Jebel Khalid : p. 21, 30, 101, 116, 175-176, 188, 210-212, 214-215, 220, 250-251, 253-254, 258-259, 263, 267-270, 272-273, 278, 280, 285, 304, 389-392, 394-401, 406, 415, 446, 450-463
Jerablous : voir « Karkemish ».
Jérash : p. 104-105, 128
Jérusalem : p. 157, 312-313, 323, 325, 333, 350, 354, 503
Jovien (paix de) : p. 23
Judée : p. 312, 323-324, 333, 350-351, 358
Julien l'Apostat : p. 24
Justin II : p. 25
Justinien : p. 25
Kabul : p. 350
Kafr Iam : p. 356
Kalazan Dağları : p. 17
« Kambi », Vasa : p. 482, 487
Kanytelleis : p. 303, 311, 316, 342
Kara Dağı : p. 13
Kara Qouzak : p. 319
Karabacak : p. 331
Karaçallı : p. 317
Karakaya (barrage) : p. 28
Karakaya (Phrygie) : p. 335
Karakuş : p. 318, 320, 322
Karaoğlu (colline de) : p. 35, 87, 293
Karapınar : p. 302, 342, 348
Karataş-Seymayük : p. 369
Karkemish-Jerablous : p. 13, 27-28, 81
Kaukanāyā : p. 218
Keban (barrage) : p. 28
Kelebek Tepe : p. 42
Kempten (perles de) : p. 242
Kenchreai : p. 473
Khabour : p. 25, 302, 404, 429-430
Khavad Ier : p. 25
Khirbet al-Berge : p. 334, 358
Khirbet Bir el-Baten : p. 356
Khirbet edh-Dharih : p. 305, 495, 504, 509-510
Khirbet el-Lauz : p. 354
Khirbet es-Samra : p. 505
Khirbet Qasone : p. 306, 465
Khosroès : p. 25
Kition : p. 275, 329
Klinè (pl. *klinai*) [lit funéraire] : p. 51, 315, 343-344, 347-348, 351, 353
Koltuk Meriç Tarlası : p. 31
Korykos : p. 303, 311
Kymè : p. 301, 304-305, 309-311, 447
Labraunda : p. 302, 316-317, 331
Lanterne : p. 113, 162, 418, 423-427
Laodicée du Lycos : p. 319
Legio IV Scythica : p. 22, 27
Liban : p. 128, 303, 311, 434
Libation : p. 51, 365, 453-458, 460, 469, 480, 484-485, 500, 508, 569
Lidar Höyük : p. 63, 65, 304, 396, 428
Limes : p. 22, 428-430
Limyra : p. 322, 350
Linceul : p. 92, 332, 351-352, 384, 450, 465, 475
Lit funéraire : voir « *klinè* ».
Loculus (pl. *loculi*) : p. 20, 43, 45, 51, 98-100, 111-113, 217-218, 230, 232-233, 236-237, 239-240, 243-244, 321, 323-328, 332, 335, 338-339, 344-345, 347-348, 364-366, 379, 382, 387, 448-450, 461, 464, 466-468, 472, 475, 478, 485, 487, 492-493, 495, 501-502, 515-516
Louvre (musée du) : p. 80, 128, 155, 157-158, 254, 426
Lucien de Samosate : p. 456, 459
Lycaonie : p. 348
Lycie : p. 311, 313, 317, 322, 325, 343, 369
Lydie : p. 310, 319, 342-343, 350
Ma'in : p. 156
Macédoine (macédonien) : p. 19, 112, 315, 318-319, 344, 347
Mafraq : p. 426-427
Maresha : p. 313, 323-324, 333, 343, 350

Marion : p. 343
Marqueur (de tombe) : p. 41, 300, 310, 318, 321-322, 480, 500
Marseille : p. 308, 310, 448, 490
Massif calcaire (Syrie) : p. 166, 311, 332-333, 353, 360, 409, 425, 429-430, 440
Matala : p. 343
Mayadin : p. 440
Mayra Kabira : p. 324
Médie : p. 19
Méherdatès : p. 22
Meskené : p. 361
Mésopotamie (mésopotamien) : p. 19, 22, 24, 30, 80, 126, 191, 309, 396, 399, 440
Métaponte : p. 255
Meule : voir « disque de pierre ».
Miroir : p. 81, 255, 451
Molon : p. 19
Monnaie : p. 12, 53, 122-123, 343, 358, 386, 450-451, 460, 498, 505-506, 520
Mosaïque : p. 23-24, 30, 295, 334, 351, 354, 360, 406
Moyen-Âge : p. 39
Musarna : p. 470
Mylasa : p. 316-317, 319, 335
Myloi : p. 302
Nahariya : p. 80
Nanna (divinité) : p. 191
Nemrut Dağı : p. 318-320, 322
Nestorius : p. 24
Nicée (concile de) : p. 166
Niche : p. 50, 52, 57, 83, 99, 173-174, 213, 215-216, 292, 306-307, 315-317, 324, 331, 342-343, 345-346, 353, 362-365, 378, 475, 492
Nishapur : p. 426
Nisibe : p. 438
Obeid : p. 19
Offrandes (funéraires) : p. 51-52, 82, 89, 301, 337, 363, 452-454, 456, 460-461, 463, 469-472, 480-481, 483-484, 494, 498, 500-502, 508
Olba-Diocésarée : p. 303, 311, 333, 351, 360, 362-363, 365, 384
Olynthe : p. 454, 489
Omar : p. 25
Omeyyade (période, domination) : p. 25-26, 39, 44, 49, 62, 69-70, 75, 85, 96-98, 117, 125-130, 132, 134-135, 137-138, 140, 150, 154, 156, 161-162, 169, 172, 185-186, 188-189, 195, 201, 244, 383-385, 403, 418, 420, 423, 430-431, 435-444, 509-513, 518
Onguent : p. 477, 480, 484, 494, 513
Or : p. 205, 232, 450, 468
Oreiller : voir « coussinet ».
Orientation (des tombes, des lits funéraires, des corps) : p. 36, 41, 45, 93, 120-121, 123, 202, 207, 209, 213, 216, 245-246, 248, 250, 252, 256, 262, 279-280, 283, 289, 294, 299-300, 350, 449, 464, 497
Origène : p. 478
Osrhoène : p. 20-22, 166, 365
Ossuaire : p. 52, 362-365
Paganisme : p. 24, 506
Païen : p. 505, 507-508
Paléolithique (époque) : p. 96
Palestine : p. 80, 109, 155, 204, 241, 324, 327-328, 333, 342-343, 354, 356, 361, 425, 434, 443, 465
Palmyre : p. 302-303, 313, 315, 325, 328, 347-348, 366, 446, 450-451, 465, 497, 504, 519
Pamphylie : p. 317, 322, 350
Paphlagonie : p. 349, 398
Paphos : p. 117, 469
Parfums, huiles parfumées : p. 46, 51, 386, 397, 451, 454, 456-460, 462-464, 467, 471-472, 477, 484-486, 494, 504-505, 513, 519, 564-565
Parion : p. 384, 473
Parthes : p. 17, 19-22, 28-31, 35, 80, 115, 169, 186, 211, 302, 306-307, 309, 319, 325-326, 328, 347, 366, 399, 400, 446, 461, 463, 470, 474
Patara : p. 325, 350-351, 363
Peint (décor) : p. 35, 48-49, 62, 69-70, 82, 102, 129, 132-135, 137, 161-163, 165, 167, 169, 171-172, 185, 189, 192, 201, 221, 243, 249, 335, 347, 353, 360, 413, 416, 427-429, 435, 437-441, 444, 453, 480, 498-500, 511
Pergame : p. 311, 431
Pergè : p. 311, 362, 451, 458, 468, 472, 506
Perle : p. 81, 109, 155-156, 204, 242, 254, 489, 506
Perrhè : p. 313, 320, 325, 330, 472
Perse (époque, royaume) : p. 18, 23-25, 81, 277, 316, 343-344, 347
Persique (golfe) : p. 440
Pescennius Niger : p. 474
Pessinonte : p. 302-305, 365, 473, 487, 495, 497
Peste bubonique : p. 26
Peutinger (table de) : p. 23
Phaselis : p. 303, 311
Phénicie (phénicien) : p. 80, 156-157, 306-307, 324, 328, 364
Phocée (phocéen) : p. 184, 192, 201, 311, 419, 497

Phrygie : p. 302, 304-305, 311-312, 316, 318-319, 321, 335, 341-343, 348, 350, 381, 384, 477
Pic (outil) : p. 165, 264
Pillage : p. 25, 33-34, 42-44, 46, 49, 84-87, 91-92, 98, 110-113, 119, 161-162, 172, 179-180, 200-202, 205-206, 208, 212, 216, 243-244, 246, 252, 256, 260, 264, 275, 278, 280, 282, 301, 315, 329, 347, 351, 369, 381, 383, 385, 387, 398-399, 402, 410, 418, 445-446, 450-453, 459-460, 466-467, 474-476, 481, 484, 487, 490-491, 493, 496, 498-503, 505-506, 510, 513
Pline l'Ancien : p. 28-29
Poinçon : p. 159
Pompée : p. 22
Pompéi : p. 204, 310, 471, 483
Pont (sur l'Euphrate) : voir « franchissement ».
Porsuk : p. 42, 301, 303, 465, 476, 497
Porte (de tombe) : p. 44, 58, 62, 85, 93, 163, 173, 289, 320-321, 323, 331-333, 338, 351, 361, 493, 496, 504
Procope : p. 25
Prospection : p. 19, 26-31, 33-34, 37, 40, 87, 208, 291, 299
Protomé : p. 424
Ptolémée : p. 318
Publius : p. 23
Qalat Ḥadid : p. 359
Qalat Seman : p. 130, 137, 431, 433
Qasr al-Gharbi : p. 356
Qouzak Shemali : p. 313, 361
Quruq Magara : p. 303, 325, 330, 340, 346, 349, 352-353, 355, 357, 359, 362, 364
Qusair as-Saila : p. 428-429
Qweilbeh : p. 324
Raqqa : p. 126, 425, 440
Repose-tête : voir « coussinet ».
Resafa : p. 126, 354, 428-429, 440, 512
Réutilisation (réoccupation) : p. 22, 24-26, 30, 36-37, 40-44, 47-49, 52, 86, 110-114, 119-120, 123, 161, 172, 179-180, 201, 205-206, 216, 243-244, 248, 250, 256, 275, 280, 282, 293, 298, 307, 315, 321, 326-327, 329-330, 337, 342-343, 349, 351, 361, 367, 382-385, 387, 392, 401-402, 407-408, 410-411, 421, 446, 448-449, 451, 453, 459, 464, 467, 470, 474-476, 478, 480-481, 484, 491-499, 509, 511-512, 517-519
Rhodes : p. 91, 176, 258, 299, 345, 348
Romain (empire, époque) : p. 17, 20-24, 28-29, 31, 33, 35, 37, 40-41, 46-47, 65, 67, 80, 82, 85, 90-91, 98, 101, 105, 109-110, 112, 114, 117, 120, 126, 137, 156-158, 166, 176, 179, 192, 204-206, 220-221, 228, 232, 243-244, 254-255, 259, 268, 289, 291, 293, 295, 297, 299-300, 303-307, 309-311, 313-314, 316, 318-328, 331-337, 339-341, 344, 347-348, 350-351, 354, 356, 358-360, 362-368, 381, 383-384, 396, 401-416, 418, 422, 425-427, 445-448, 458-460, 462-491, 494, 496, 498, 500, 504, 506, 508-509, 513, 515-517, 519
Rome : p. 22, 473
Rupestre (tombe) : p. 12, 17, 19-20, 22, 25, 28, 35, 39-42, 45-52, 55, 93, 99, 111-112, 183, 206, 216, 218, 262, 264, 297-299, 305, 312-318, 322-343, 350, 364-366, 369-370, 382-384, 387, 445, 457, 460-462, 464, 466, 478-479, 481-482, 486, 494, 496, 500, 503, 509, 515-517
Sachau (E.) : p. 27
Sagalassos : p. 311, 487
Sajour : p. 324, 334, 355, 357
Salamine de Chypre : p. 462
Samaria-Sébastè (Samarie) : p. 157
Samos : p. 487
Samosate : p. 28, 322, 456, 459
Sarasat : p. 313, 325, 349, 352-353, 357, 361, 365
Sarcophage : p. 39-40, 45, 52, 89, 179, 276, 278, 306, 310-312, 320-322, 338, 347, 361, 382-383, 450, 462, 471, 474, 478, 496
Sardes : p. 310, 319, 398, 431, 478
Sarnıç : p. 316-317
Sarrin : p. 59, 306-307, 311, 330, 334, 353, 359
Sassanide (peuple, dynastie) : p. 22-25, 47, 80, 359, 367, 425, 446
Satyre : p. 204
Sculpture (ou décoration sculptée) : p. 58, 93, 329, 331, 335-336, 343, 345, 347, 353, 356, 360-361, 365, 367, 426
Seh Qubba : p. 403
Selenkaye : p. 303-305, 309, 311, 320
Séleucide (empire, époque, dynastie) : p. 19-20, 22, 30, 59-60, 115, 183, 278
Séleucie de l'Euphrate-Zeugma : voir « Zeugma ».
Séleucie de Piérie : p. 21, 30
Séleucie du Tigre : p. 19, 21, 30, 304, 389
Séleucos Ier Nicâtor : p. 19, 29, 318
Sepphoris : p. 311, 359
Sergilla : p. 130, 355, 440
Sesönk : p. 318, 320
Shapour Ier : p. 23
Shaqlé : p. 349, 352
Shash Hamdan : p. 313, 445, 479
Shepaleh : p. 351
Shiqmona : p. 354, 356, 358
Sidon : p. 302, 304, 311, 324

Sigillée claire africaine : p. 410
Sigillée italique : p. 230
Sigillée orientale A : p. 20, 220, 230, 251, 259, 389, 396, 460, 469
Sigillée orientale B : p. 230
Sigillée phocéenne : voir « Phocée ».
Sillyon : p. 302, 317
Sofraz Köy : p. 320, 322
Soğmatar : p. 333-334, 353-354, 362-363
Soura : p. 319
Statuette : p. 91, 363, 490
Stéatite : p. 228, 242, 425-427, 488
Strabon : p. 22, 52
Stratonicée de Carie : p. 309, 316-317, 447, 472
Stylli : p. 342
Sufetula (Sbeitla) : p. 477
Surtepe Höyük : p. 18
Suse : p. 80, 306, 389, 470
Syriaque : p. 24, 33, 59-60, 166, 219, 516
Tabouz : p. 325
Tabqa (barrage de) : p. 319, 322, 454
Tall as-Sin : p. 172, 216, 303, 306-307, 323, 329, 331-333, 337, 339-340, 344, 346, 349, 352, 354-355, 360-361, 363-364, 368, 445, 487, 495, 502, 504-505, 507, 517
Tarse (ville) : p. 220, 223, 309
Taureau : p. 361
Tel Anafa : p. 116, 389
Tell Ahmar : p. 19
Tell al-Hajj : p. 359, 445
Tell Bi'a : p. 303
Tell el-Qasīle : p. 156
Tell Halawa : p. 303
Tell Hrim : p. 440
Tell Kazel : p. 302, 304, 309
Tell Keisan : p. 258
Tell Khamis : p. 19, 272, 311
Tell Mahuz : p. 80
Tell Sheikh Hamad : p. 302, 304
Tell Wardiyat : p. 334
Tepe Madraseh : voir « Nishapur ».
Tepecik : p. 19, 25
Termessos : p. 311
Tertullien : p. 505
Thasos : p. 500
Théodoret de Cyr : p. 24
Tigani : p. 487
Tigrane : p. 20
Tigre : p. 403, 440
Tilbeş Höyük : p. 19, 24, 46
Tilbeshar : p. 438
Tille Höyük : p. 313
Tilmusa-Keskince : p. 13, 15, 18-19, 27-28, 34, 167, 276, 283, 289, 291
Tilöbür (ou Tilöbür Höyük) : p. 18, 24, 30, 35-36, 39, 41, 46, 87, 291, 293, 357
Tilöbür est : p. 23-24
Tilvez Höyük : p. 18, 24
Tlos : p. 342, 363
Tombe T1 : p. 22-23, 25-27, 30, 33-34, 37, 41, 43-44, 46-49, 55-87, 92-93, 96-98, 105, 117, 119, 132, 150, 154-155, 157, 162, 167, 172, 176, 180, 186, 192, 194-196, 199, 201, 220, 227, 229, 239-240, 244, 268, 289-292, 295, 314, 328-329, 332-339, 344-350, 352-355, 357-358, 362, 365-367, 373-374, 382-384, 386-387, 396, 402-407, 411-414, 416, 418-420, 422, 430-432, 434, 436-437, 441-445, 464-467, 469-471, 478, 480, 482, 484, 486, 492-493, 495-496, 499, 502, 506-507, 509-513
Tombe T2 : p. 22-23, 28, 33, 35-36, 41-43, 47-48, 87-92, 110, 161, 179, 291, 293, 310, 314-315, 318-323, 329-330, 367-368, 370-371, 374-375, 387, 410-412, 414-415, 445, 475, 477-479, 482, 490, 515
Tombe T3 : p. 22-23, 25, 27-28, 30, 33, 36-37, 41, 43-44, 46-48, 86, 93-98, 201, 291, 293, 314, 328-330, 332-339, 344-348, 352-355, 360, 364-367, 375, 382-383, 387, 411-412, 418, 421, 429, 431, 439, 441-442, 464, 467, 478, 486, 491-492, 495, 499, 509, 512-513
Tombe T4 : p. 17-18, 20, 23, 25, 34, 37, 40-41, 43, 45, 48, 80, 98-113, 116, 119, 123-124, 129, 140, 161, 176, 178-179, 210, 212, 243-246, 255, 259-260, 263, 275, 281, 301, 312, 314-317, 323-324, 326-330, 360, 363-364, 366, 375, 382, 387-388, 392-395, 397-400, 411, 414, 418, 421, 423-424, 432, 439, 446, 448-449, 451-452, 457-459, 484, 487-488, 491-495, 499, 505, 515
Tombe T5 : p. 20, 23, 37, 40-41, 43-45, 48, 98, 101, 111, 113-121, 173, 175, 179, 210, 212, 275, 301, 314-317, 350, 364, 366, 370, 376, 382-383, 387-388, 391-392, 394-395, 397-398, 404, 410-411, 414-415, 427, 431, 434, 436, 441-442, 444-446, 448-449, 451, 455, 457, 461, 475, 481, 509, 512-513
Tombe T6 : p. 23, 40, 47, 98, 113-114, 119-121, 123, 173, 298-300, 302-303, 382, 386, 478
Tombe T7 : p. 48, 113, 120-123, 298-300, 302-303, 376, 382, 418, 421, 427, 431-432, 451, 491, 495-500, 503, 505-506
Tombe T8 : p. 17-18, 23, 25-27, 30, 34, 37, 39-41, 43-44, 46-49, 67, 72, 80-81, 98-100, 102, 110, 112-113, 123-162, 169, 172, 178-179, 194-196, 201, 206, 221, 226-227, 243-244, 314, 328-330, 332, 340-341, 344, 350, 352,

355-356, 365, 367, 372-373, 376-377, 383-384, 387, 394, 397-398, 403-404, 413-414, 416, 418, 420, 422-444, 471, 478, 482, 484, 486, 489, 491-495, 499-502, 504-506, 509-513
Tombe T9 : p. 24-26, 30, 34, 37, 39, 41, 43, 46, 48-49, 55, 75, 162-172, 189, 195, 244, 314, 329-337, 344-345, 348-350, 352, 357-358, 360-361, 365, 367-368, 377, 381-383, 387, 414, 416, 418, 420-423, 429-432, 435, 439, 464, 467, 482, 486, 491-492, 495, 497-503, 506-507, 509, 512-513, 516-517
Tombe T10 : p. 22-23, 34, 40-41, 43, 47-48, 113, 173-180, 210, 214, 249, 257-260, 269-270, 272, 279-281, 314, 329-330, 332-333, 337, 340-341, 344-345, 350, 352-355, 360, 362-365, 367, 377, 382, 387, 389, 391-397, 399, 404, 410-411, 414-416, 454-455, 457, 462, 475, 479, 491-492
Tombe T11 : p. 22, 25-27, 30, 34, 36-37, 40-41, 43-44, 46-49, 55, 65, 73, 75, 155, 169, 172, 180-202, 206-208, 220, 244, 262, 289, 291, 304-305, 314-315, 328-330, 332-334, 336-338, 344, 348, 352-355, 367, 377-378, 382-384, 411-416, 418-422, 428-432, 436-439, 441-445, 464-467, 476, 481-483, 489, 491-498, 500, 507-512
Tombe T12 : p. 23, 30, 34, 37, 40, 43, 47, 55, 93, 162, 202-206, 208, 295, 305-306, 378, 382, 387, 410-411, 416, 475-478, 481, 483, 485-487, 489-490, 494, 500
Tombe T13 : p. 23, 30, 34, 36-37, 40, 47, 55, 207-208, 262, 304-306, 378, 382, 411, 475-476, 478, 481, 486-487, 490, 493
Tombe T14 : p. 34-35, 41, 43, 45, 120, 208-214, 246, 248, 250, 252, 278, 298-301, 382, 387-388, 394, 397-399, 446, 454, 457-459, 461-462
Tombe T15 : p. 20, 23, 34-35, 41, 43, 47, 209-210, 213-216, 245-246, 252-253, 255, 269, 275, 277, 306-307, 378-379, 382, 384, 387, 392, 395, 397-400, 449, 457, 459, 475
Tombe T16 : p. 20, 22-23, 25-26, 36-37, 39, 41, 43-48, 65, 80, 144, 216-244, 247, 254, 262, 286, 314, 323-324, 326-327, 360, 365-366, 372, 379, 382, 387, 394, 398, 402-408, 411-415, 418, 422, 428, 431-433, 435, 439, 448-450, 464-465, 467-468, 470-472, 474-475, 478, 480, 483, 485, 487-488, 491-493, 495-496, 499, 501-503, 517, 560-570
Tombe T17 : p. 34, 35, 37, 40, 43, 45, 120, 245-248, 250, 252, 298-299, 302-303, 307, 382, 386, 392, 461, 476, 493
Tombe T18 : p. 34-35, 37, 43, 45, 47-48, 120, 216, 245-248, 250, 252, 256, 298-299, 302-303, 307, 382, 415, 418, 421, 427, 432
Tombe T19 : p. 34-35, 37, 43, 45, 209, 212, 246, 248-250, 258, 269, 278, 298-301, 312, 379, 382, 387-388, 392, 432, 446-447, 449, 453, 457
Tombe T20 : p. 19, 34-35, 37, 41, 43, 45, 248, 250-252, 298-299, 301, 386, 395, 461
Tombe T21 : p. 34-35, 41, 43, 45, 47, 80, 215-216, 248, 250, 252-256, 270, 298-301, 307, 387-388, 391-392, 394-395, 397-400, 404, 446, 451, 453-455, 457, 460-462, 489
Tombe T22 : p. 20, 34-35, 41, 43, 249, 256-261, 263, 268, 277, 281, 298-299, 301, 387, 389, 392, 394-395, 397-399, 446, 453, 455, 457, 459-462
Tombe T23 : p. 20, 40, 43, 216, 262-265, 267, 275, 298-302, 312, 380, 382, 387-388, 395-397, 399, 446-447, 449, 454, 457, 459
Tombe T24 : p. 19, 37, 40-41, 43-45, 111, 216, 254, 259-260, 262-275, 277, 281, 285, 292, 299, 301-302, 314-318, 333, 360, 366, 380, 382-383, 387-388, 391-395, 397-401, 446, 448, 450-455, 457, 460, 462
Tombe T25 : p. 20, 43, 45, 276-278, 283, 297, 310-312, 380, 382, 387-388, 392, 400-401, 446-447, 453, 455, 457
Tombe T26 : p. 20, 35, 43, 278-280, 282, 298-299, 380, 382-383, 387-388, 391-392, 447, 449, 452, 461, 494
Tombe T27 : p. 20, 35, 43, 280-282, 298-299, 382, 387-388, 394, 446, 453, 455, 461
Tombe T28 : p. 35, 43, 282-283, 299, 386, 461
Tombe T29 : p. 20, 35, 40, 43, 45, 232, 263, 276, 283-288, 298-301, 308, 362, 380-382, 387-388, 396, 399-401, 446-447, 450, 454-455, 490
Tombe T30 : p. 19, 35, 43, 45, 276, 283-285, 287-288, 297, 307-308, 310, 382, 400-401, 446-447, 461
Tombe T31 : p. 22-23, 34, 36-37, 46-47, 289-291, 314, 328, 339, 353-354, 370, 382-383, 464
Tombe T32 : p. 22, 28, 30, 33, 35, 37, 46-47, 291-293, 314, 329-330, 332, 340-341, 348-349, 352, 356-357, 363-364, 370, 382-383, 464
Tombe T33 : p. 22-23, 28, 30, 33, 36-37, 46-47, 293-295, 314, 328-330, 333-336, 338, 345-346, 350, 352-355, 358-359, 370, 382-383, 464
Tombe T34 : p. 35, 37, 40, 47, 295-296, 305-306, 382, 478, 496-497
Tralles : p. 305, 309, 398, 447
Tremblement de terre (séisme) : p. 26, 62

Triclinium : p. 350-351, 356
Troie : p. 473
Tsambres : p. 343
Tuğlu (Gaziantep) : p. 355
Tujar Şagir : p. 355
Tumulus (pl. *tumuli*) : p. 35, 39, 42, 47, 52, 87, 318-323, 330, 368, 478, 515, 520
Tunceli : p. 330
Turgutreis : p. 316-317
Turin : p. 353
Türkbükü : p. 317
Turuş : p. 320
Tut : p. 303
Tyr : p. 311, 324
Umm el-Jimal : p. 495
Umm el-Tlel : p. 431
Umm Qeis (Jordanie) : p. 80, 156
Urartu (période) : p. 312, 315, 342
Uruk (site ou période d') : p. 18, 28, 396
Van : p. 342
Vestibule : p. 52, 87, 320, 330-331, 334, 340-341, 360, 478
Vigne (ou vin) : 17, 406, 427, 431, 456, 469, 480, 499-500
Villa (pl. *villae*) : p. 30, 37
Volgèse Ier : p. 22
Vouni : p. 343
Xanthos : p. 325, 342, 345, 350
Yalıncak (près d'Ankara) : p. 304
Yarmuk : p. 25
Yasileh : p. 305, 324, 358-359, 495, 505
Yavu : p. 311
Yavuzeli : p. 330, 334, 352-353, 355, 360-361
Yazılıkaya : p. 343, 348
Youssef Pacha : p. 218, 445
Yozgat : p. 331
Yüceören : p. 307, 342, 353, 362, 381, 456
Yukarı Söğütlü : p. 303, 313, 330, 332, 339, 349, 355, 361-362
Zénon de Caunos : p. 318, 331
Zeugma : p. 13, 15, 17, 19-30, 32-33, 39, 46-48, 61-63, 65, 69-70, 80, 86, 90, 92, 109, 126, 129-130, 134-135, 137, 144, 148, 162, 184-186, 188, 192-193, 210, 214, 218, 220-221, 223-224, 228, 230, 232, 250, 258, 270, 287, 297, 300, 302-304, 306, 308, 311, 313, 320-336, 340, 344-347, 349-360, 362-364, 366-367, 386-387, 389-390, 391-392, 394-396, 398-399, 401-413, 415-416, 419-420, 422-425, 427-433, 435-443, 457, 463, 468-470, 474, 478-479, 481-483, 486, 488, 497, 501, 505, 507-508, 512-513, 515-518
Zeytinköy (près d'Halicarnasse) : p. 317